

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMERO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMERO: QUIMPER, Librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Actes pontificaux concernant le Jubilé de l'Année Sainte 1900 (suite).

II. *Chronique du diocèse :* Offices extraordinaires ; Souhaits ; Communications de l'Evêché ; Plouigneau ; Nécrologie ; Nominations dans le clergé ; Quimper ; Collorec ;



Vannes ; Nos missionnaires au Transvaal ; Projet d'un pèlerinage à Paray-le-Monial.

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome ; Paris ; Angers ; Mort de deux prêtres connus.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis divers.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 7 Janvier. — Dimanche dans l'Octave de l'Epiphanie. Office du jour ; semi-double. Blanc.

Au chœur, Solennité de l'Epiphanie, avec mémoire du Dimanche.

Lundi, 8. — 2^e jour dans l'Octave. Semi-double. Blanc.

Mardi, 9. — 3^e jour dans l'Octave. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 10. — 4^e jour dans l'Octave. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 11. — 5^e jour dans l'Octave. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 12. — 6^e jour dans l'Octave. Semi-double. Blanc.

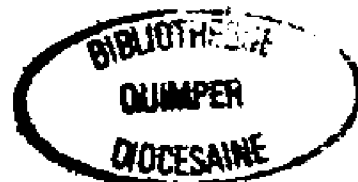
Samedi, 13. — Octave de l'Epiphanie. Double. Blanc.

Dimanche, 14. — 2^e Dimanche après l'Epiphanie. FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ursulines de Saint-Pol-de-Léon du 1^{er} au 8 Janvier.
Ursulines de Quimper..... du 9 au 16 Janvier.

128 801



ACTES PONTIFICAUX

CONCERNANT LE JUBILÉ DE L'ANNÉE SAINTÉ 1900 (suite).

II. Par la Constitution « *Æterni Pastoris* », le Souverain Pontife accorde aux religieuses et à d'autres catégories de personnes désignées la faveur de gagner les Indulgences du Jubilé, dans le courant de la présente année 1900. Nous reproduisons également, en entier, cet Acte pontifical qui est bien « le témoignage de la sollicitude avec laquelle le Pasteur suprême comprend dans sa charité toutes les personnes qui lui sont confiées. Il ne pense pas seulement à celles dont les vertus font l'ornement et la consolation de l'Eglise, et qui ont embrassé la pratique des conseils évangéliques dans la vie religieuse. Il n'oublie ni les malades, ni les vieillards ; il invite ceux-là même que la justice humaine a frappés à recourir à la miséricorde divine offerte à tous, dans cette année du grand pardon » (1).

LÉON, *Évêque, serviteur des serviteurs de Dieu,*
pour perpétuelle mémoire.

Nous avons médité sur la charité infinie du Pasteur éternel, qui « appelle ses brebis par leur nom » (JOANN. x, 3), « afin qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient avec plus d'abondance » (*Ibid.*, 10), et qui non seulement attend qu'elles viennent se réfugier dans son sein, mais encore va souvent à leur rencontre et les prévient. C'est pourquoi Nous avons conçu le projet d'ouvrir le trésor des libéralités apostoliques, durant l'année prochaine, qui est celle du Jubilé, aux personnes même à qui leur condition ne permet pas d'entreprendre le voyage prescrit vers cette Ville sainte et vers les tombeaux des bienheureux Apôtres.

Nous avons donc voulu ne pas laisser stériles la foi et la piété de beaucoup de fidèles qui eussent accompli ce voyage avec le plus grand zèle, s'ils n'étaient retenus par la clôture de leur monastère, par les liens infrangibles de la captivité, ou par quelque infirmité corporelle. Les adoucissements que Notre bienveillance Nous inspire en leur faveur ne pourvoiront pas seulement à leurs besoins ou à leur utilité, mais ils auront encore des conséquences fructueuses pour le salut commun de tous les chrétiens. Lorsque, en effet, tant de fidèles séparés des autres par l'innocence de leur vie, par l'ardeur de leur religion, par la pénitence ou par le malheur, uniront leurs prières et leurs larmes, Nous pourrons concevoir une bien plus ferme espérance de voir apaisée la divine miséricorde.

(1) Son Em. le Cardinal Richard, Archevêque de Paris. Lettre portant communication des deux Constitutions *Quod pontificum* et *Æterni pastoris*, relatives au Jubilé.

Pour ces motifs, Nous avons résolu de faire connaître par les présentes Lettres dans quelles conditions pourront participer aux absolutions et à l'indulgence plénière du Jubilé les hommes et les femmes qui passent leur vie dans les ermitages, les monastères et les maisons religieuses, qui sont retenus en prison ou en captivité, ou enfin qui seraient empêchés par la maladie ou les infirmités de venir vénérer les tombeaux des Apôtres et les basiliques patriarcales de Rome.

Les personnes auxquelles s'étendent ces prévoyantes dispositions sont les suivantes :

I. — Toutes les religieuses qui ont fait des vœux solennels et qui résident dans les monastères, soumises à une perpétuelle clôture, ainsi que celles qui accomplissent leur noviciat, ou qui demeurent dans les convents, soit pour les besoins de l'éducation, soit pour quelque autre œuvre légitime. Ces dispositions concernent aussi les religieuses des monastères de cette catégorie qui sont obligées de sortir de ces maisons pour recueillir des aumônes ;

II. — Les Oblates, unies par les liens d'une vie commune et dont les règles ont été approuvées par le Siège apostolique, soit d'une façon permanente, soit à titre d'essai. A ces Oblates il faut joindre leurs novices, les jeunes filles dont elles font l'éducation, et les autres personnes habitant avec elles, bien qu'aucune ne soit astreinte à la règle d'une sévère clôture ;

III. — Les tertiaires qui vivent en communauté sous un seul et même toit, ainsi que leurs novices et leurs élèves, et les autres personnes habitant avec elles, quoiqu'elles ne soient nullement assujetties à une rigoureuse clôture, et alors même que leur institut n'aurait pas été jusqu'à présent approuvé par le Siège apostolique et ne doive pas être regardé comme tel en vertu des présentes concessions ;

IV. — Les jeunes filles et les femmes qui vivent dans des maisons réservées à leur sexe ou dans les pensionnats, quoiqu'elles ne soient ni religieuses, ni oblates, ni tertiaires, et bien qu'elles ne soient soumises à aucune clôture. Nous décrétions et déclarons que toutes ces personnes que Nous avons énumérées pourront jouir des faveurs et privilèges accordés par la présente Constitution, aussi bien à Rome qu'au dehors, quelles que soient leur résidence et leur patrie ;

V. — Nous accordons les mêmes facultés aux anachorètes et aux ermites, mais non toutefois à ceux qui, sans être tenus par aucune règle de clôture, vivent soit en communauté, soit solitairement sous la direction des Ordinaires, en obéissant à des lois ou à des règles fixes. Ces Lettres ne concernent que ceux qui consacrent leur vie à la contemplation, dans une clôture continue sans être perpétuelle et dans la solitude, même s'ils sont membres de quelque ordre monastique ou régulier. Tels sont un certain nombre de Cisterciens, les Chartreux, les moines et les ermites de Saint-Romuald ;

VI. — Nous étendons les mêmes faveurs aux chrétiens de l'un ou l'autre sexe qui se trouvent en captivité, au pouvoir des ennemis, et aux fidèles qui, sur quelque point du monde, sont incarcérés pour des motifs d'ordre civil ou d'ordre criminel. Il en sera de même de ceux qui subissent la peine de l'exil ou celle de la déportation, qui se trouvent condamnés aux galères ou aux travaux forcés, enfin les religieux qui sont retenus prisonniers dans leurs couvents, ou à qui les ordres de leurs supérieurs ont assigné un séjour déterminé comme lieu d'exil ou de déportation ;

VII. — Nous voulons que les mêmes facultés soient pareillement accordées aux infirmes de tout sexe, de tout ordre et de toute condition, soit que, hors de Rome, ils se trouvent déjà en proie à quelque maladie qui, au jugement du médecin, les empêche de se rendre dans cette ville durant l'année du Jubilé ; soit que, quoique convalescents, ils ne puissent sans un grave inconvénient entreprendre le voyage ; soit enfin que la faiblesse habituelle de leur santé leur interdise complètement de se mettre en route. Nous voulons que dans cette dernière catégorie soient placés les vieillards qui auront dépassé la soixante-dixième année de leur âge.

C'est pourquoi, à tous ces fidèles et à chacun d'eux Nous adressons dans le Seigneur l'avertissement, le conseil, la supplication de « repasser leurs péchés dans l'amertume de leur âme », de les détester du fond du cœur, de purifier soigneusement leur conscience par le très salutaire sacrement de Pénitence et par les satisfactions convenables. Ils devront ensuite participer au céleste Banquet avec foi, respect et amour, comme il est juste, et supplier instamment le Dieu très bon et très grand, par les mérites de son Fils unique, de la très auguste Vierge Marie, des bienheureux Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, suivant les intentions de l'Eglise et les Nôtres. Ils prieront pour la prospérité et l'extension de la sainte Eglise, pour l'extirpation des erreurs, pour la concorde des princes catholiques, pour la paix et le salut de tout le peuple chrétien. A cette fin, ils substitueront dévotement à la visite des quatre basiliques de Rome d'autres œuvres de religion, de piété et de charité, soit volontaires, soit surtout prescrites — comme il est enjoint ci-dessous — par des hommes revêtus des saints ordres et en vertu de Notre autorité.

Nous voulons donc et ordonnons que Nos vénérables frères les Evêques et autres Ordinaires des lieux, en ce qui concerne les religieuses, les oblates, les tertiaires et les autres femmes ou jeunes filles mentionnées plus haut, les anachorètes, les ermites, les prisonniers, les malades, les septuagénaires, établissent et prescrivent, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire de confesseurs prudents, des œuvres de religion et de piété appropriées à l'état, à la condition et à la santé de chacun, ainsi qu'aux particularités du temps et du lieu. Nous

voulons et Nous décrétons que l'accomplissement de ces œuvres soit équivalent à la visite des quatre basiliques de Rome. Nous concédons la même faculté de commuer les œuvres prescrites aux prélats réguliers, qui ne pourront en user, bien entendu, qu'à l'égard de leurs instituts et des personnes soumises à leur juridiction. Quant aux personnes domiciliées à Rome, et qui se trouvent dans les mêmes cas, Nous voulons que Notre cher fils, le Cardinal-Vicaire de la sainte Eglise romaine, et son vice-gérant, leur désignent, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire de confesseurs prudents, des œuvres qui remplacent les susdites obligations.

C'est pourquoi, Nous confiant en la miséricorde du Dieu tout-puissant et dans l'autorité des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et puisant dans le trésor de la libéralité apostolique, à tous ceux que Nous avons énumérés plus haut, et à chacun en particulier, pourvu qu'ils soient vraiment pénitents, qu'ils se soient, durant la présente année du Jubilé, dûment confessés et réconfortés par la sainte communion, qu'ils prient Dieu comme il a été dit plus haut, et qu'ils accomplissent enfin toutes les autres œuvres qu'on doit leur prescrire en place de la visite des basiliques, Nous octroyons et concédons une indulgence plénière, l'absolution et la rémission de tous leurs péchés. Nous l'accordons encore à ceux qui auront seulement commencé l'accomplissement de ces œuvres, dans le cas où une maladie dangereuse les aurait surpris. Nous l'accordons deux fois, dans le cours de l'Année sainte, à ceux qui auront réitéré les œuvres qu'on leur aura imposées, absolument comme s'ils avaient accompli les œuvres prescrites à tous les autres fidèles.

Nous voulons qu'il soit permis aux religieuses et à leurs novices, mais seulement la première fois, de se choisir dans l'un ou l'autre clergé, des confesseurs, pourvu que ceux-ci soient dûment autorisés à entendre des religieuses en confession. Nous ordonnons qu'il soit permis aux anachorètes et aux ermites mentionnés plus haut, et aussi aux oblats, tertiaires, aux femmes et aux jeunes filles vivant en communauté dans des monastères et dans de pieuses maisons, qui peut-être, en temps ordinaire, n'ont pas la faculté de choisir librement leur confesseur, ainsi qu'à ceux qui sont retenus captifs ou prisonniers, à ceux qui sont empêchés par les infirmités ou par la vieillesse, de se choisir, la première fois seulement, des confesseurs quelconques, pourvu que ce soient des prêtres dûment autorisés à entendre des personnes séculières en confession.

La même faculté sera donnée, sous les mêmes conditions, aux religieux de tout ordre, congrégation ou institut.

Nous accordons et concédons aux confesseurs ainsi choisis, lorsqu'ils auront entendu en confession les personnes susdites, de pouvoir les absoudre de toutes sortes de péchés, même de

ceux qui sont réservés spécialement au Siège apostolique, sauf le cas d'hérésie formelle et extérieure, après leur avoir imposé une pénitence salutaire, en y ajoutant tout ce qu'exigent les sanctions canoniques et les règles de la droite discipline. En outre, Nous accordons aux confesseurs que les religieuses se seront choisis la faculté de dispenser leurs pénitentes des vœux, quels qu'ils soient, qu'elles auront pu former après leur profession solennelle et qui ne sont pas en opposition avec l'observance régulière. De même, nous voulons que les confesseurs mentionnés plus haut puissent commuer, même par des dispenses, tous les vœux formés par des oblates, novices, tertiaires, femmes ou jeunes filles vivant en communauté, à l'exception de ceux qui sont réservés au Saint-Siège, et, la commutation une fois prononcée, délier de l'observance des vœux mêmes qui ont été jurés.

Nous exhortons Nos vénérables frères les Evêques et autres Ordinaires des lieux à vouloir bien, à l'exemple de Notre bénignité apostolique, ne pas refuser aux confesseurs, qui seront choisis selon les présentes instructions, la faculté d'absoudre les cas réservés aux Ordinaires eux-mêmes....

Nous décrétons que les décisions et les ordres contenus dans ces Lettres sont et demeurent définitifs, valables, fixes dans toutes leurs parties, nonobstant toutes dispositions contraires.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1^{er} Novembre de l'année de l'Incarnation de Notre-Seigneur 1899, de Notre Pontificat la 22^e.

C. Card. ALOISI MASELLA, *Pro-Datarius*.

A. Card. MACCHI.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — PAROISSES DE SAINT-CORENTIN ET DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche, 7 Janvier*, la messe de 9 heures sera dite aux intentions de l'Œuvre de la sanctification du dimanche.

— CHAPELLE DE LA RETRAITE. — *Dimanche, 7 Janvier*, réunion de la Congrégation des Dames, à 7 h. 1/2. Sainte messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

— CHAPELLE DES URSULINES. — *Lundi, 8 Janvier*, réunion des Mères chrétiennes, à 8 heures du matin. Sainte messe, instruction, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

SOUHAITS

En commençant cette nouvelle année, la quinzième de sa publication, la *Semaine religieuse* se fait un devoir d'exprimer ses souhaits bien sincères.

Elle ne connaît qu'une politique, ne poursuit qu'un but : la gloire de Dieu et le bien des âmes, ce qui n'exclut point — loin de là ! — l'amour de la Patrie française. Donc que Dieu prolonge encore le pontificat glorieux de Léon XIII et lui donne de voir le triomphe de la vérité ! Puissent les menaces qui retentissent de toutes parts contre l'Eglise et contre la France catholique grouper tous leurs enfants, plus courageux, plus unis que jamais, autour de la croix et du drapeau ! Que notre diocèse, toujours fidèle à ses traditions, ravive encore ses sentiments de foi, de piété et de généreux dévouement aux œuvres catholiques et locales !... Ce sera pour celui que Dieu nous envoie comme premier Pasteur la plus douce joie, et le gage assuré d'un fructueux épiscopat....

A ses lecteurs, à tous ses amis la *Semaine religieuse* adresse ses vœux de bonne et sainte année.

Communications de l'Évêché. — I. Conformément à la prescription du Souverain Pontife invitant les Ordinaires à marquer les œuvres que devront accomplir les personnes énumérées dans la Constitution *Aeterni Patris* publiée plus haut, pour remplacer la visite des Basiliques patriarcales de Rome, afin de gagner les Indulgences du Jubilé, MM. les Vicaires capitulaires déterminent les conditions suivantes :

1^o Les personnes désignées dans la Lettre pontificale devront : a) visiter vingt fois, en vingt jours consécutifs ou séparés, le Saint-Sacrement dans la chapelle de leur communauté ou l'église de leur paroisse, en priant aux intentions du Souverain Pontife ; b) faire trois fois les exercices du Chemin de la Croix ; c) réciter trois fois le Rosaire en entier.

2^o Aux termes de la Constitution, les confesseurs sont autorisés, quand la chose sera nécessaire ou utile, à commuer les œuvres indiquées en d'autres œuvres plus à la portée de leurs pénitents.

N. B. Les Indulgences du Jubilé peuvent être gagnées deux fois, si les personnes remplissent deux fois les conditions prescrites ; mais elles ne pourront profiter qu'une fois des privilèges de la confession jubilaire.

II. Messieurs les Curés et Recteurs n'auront pas oublié que, aux termes de la Lettre apostolique de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, en date du 20 Novembre 1890, une quête pour l'extinction de l'esclavage doit être faite dans toutes les églises de la catholicité, le jour de la solen-

nilé de l'Epiphanie, c'est-à-dire, pour la présente année, *Dimanche prochain, 7 Janvier.*

Le produit de cette quête devra être envoyé à l'Evêché.

Plouigneau. — Service anniversaire. — On nous prie d'annoncer que le service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Coeff, mort Curé de Plouigneau, sera célébré dans l'église de cette paroisse, le jeudi 18 Janvier courant, à 10 heures.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Jambon, chanoine honoraire de Quimper, curé de Saint-André-de-Lidon (diocèse de La Rochelle), décédé le 31 Décembre 1899, à l'âge de 67 ans.

M. Jambon était un des amis particuliers de Mgr Vallean, qui le nomma chanoine honoraire. Ceux qui l'ont fréquenté, pendant ses rares séjours à Quimper, ont gardé le meilleur souvenir de ce prêtre pieux, modeste, aux manières simples et cordiales. Nous demandons à nos lecteurs de prier pour le repos de son âme.

Nominations dans le clergé. — Par décision de MM. les Vicaires capitulaires, ont été nommés :

M. Inizan, recteur du Ponthou, recteur de Coat-Méal ;

M. Larvor, ancien vicaire de Scrignac, recteur du Ponthou.

Quimper. — Cette année 1900 sera marquée pour la ville de Quimper par une grâce insigne : celle d'une Mission générale, qui se donnera simultanément dans les paroisses de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu.

La Mission bretonne, prêchée par des prêtres du diocèse, commencera le 3^e dimanche du Carême, 18 Mars. La Mission française, donnée par les RR. PP. Franciscains, s'ouvrira le dimanche 25 Mars, pour se terminer le 15 Avril, dimanche de Pâques.

Nous nous contentons aujourd'hui de cette simple annonce, en demandant aux fidèles de préparer, dès à présent, le succès de la Mission par tous les moyens que leur zèle charitable saura leur suggérer, et surtout par leurs prières.

Collorec. — Une émouvante cérémonie. — Collorec est une de ces paroisses, nombreuses grâces à Dieu dans notre diocèse, où le bien est facilité par l'entente qui règne entre les autorités locales et l'union des habitants. Ainsi, la nouvelle église voit se compléter peu à peu son ameublement et son ornementation. La dernière acquisition faite a été celle d'une magnifique statue du Sacré-Cœur, dont la bénédiction solennelle a eu lieu, le jour de Noël. L'excellent Recteur profita de cette circonstance pour inviter ses paroissiens à s'approcher, plus nombreux encore

que d'ordinaire, des sacrements. Tous ont répondu à son appel : pendant trois jours, les confessions n'ont pas, pour ainsi dire, discontinué et c'est à peine si le R. P. Félix, Bénédictin de Kerbénéat, a trouvé le temps d'adresser aux fidèles quelques exhortations.

Comme il était appelé pour installer en même temps l'Apostolat de la Prière dans la paroisse, le zélé religieux avait double raison pour parler du Sacré-Cœur, de ses demandes et de ses promesses. En attendant, dit-il, la réalisation d'une de ces demandes spéciales à notre pays, la consécration de la France au Cœur divin, chaque commune peut faire cet acte, en déclarant que désormais son premier Maître est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Puis il montra les obligations que crée ce titre de soldats du Sacré-Cœur et les grâces précieuses dont il est le gage assuré....

Comme résultat de ces prédications, voici le spectacle émouvant qu'offrait l'église de Collorec, le soir de Noël, à l'issue des Vêpres : dans le chœur, devant le Très Saint-Sacrement exposé, les membres du Conseil municipal, au grand complet, étaient agenouillés ; le maire, M. Corbel, revêtu de son écharpe, a prononcé d'une voix forte, l'Acte de consécration au nom de ses administrés. Près de lui, un ancien soldat tenait un drapeau tricolore avec l'image du Sacré-Cœur, béni à Lourdes, qui, au moment de la bénédiction, s'est incliné devant le Dieu de l'Eucharistie, solennellement proclamé Maître de la commune.

En sortant de l'église, le Conseil en corps s'est rendu à la mairie, pour placer l'image du Sacré-Cœur dans la salle de ses délibérations....

Collorec est la troisième paroisse du diocèse où ait eu lieu, à notre connaissance, semblable cérémonie. Il est à souhaiter que d'autres suivent cet exemple. C'est répondre à la demande expresse de Notre-Seigneur ; c'est le moyen de hâter la réalisation de ses promesses, confirmées par ces paroles de Léon XIII à un évêque français, que nous tenons d'une source autorisée : « J'ai été surnaturellement pressé de consacrer le monde au Sacré-Cœur ; je sais, par révélation divine, que ce sera le commencement des grandes miséricordes de Dieu. »

Vannes. — La *Semaine religieuse* annonce la mort, au milieu même de la solennité de Noël, d'un Père Jésuite, bien connu des « anciens » du collège Saint-François Xavier, le R. P. Pharou. « Ancien agrégé de l'Université et proche parent du P. Olivaint, le martyr de la Commune, il entra en même temps que lui dans la Compagnie de Jésus et y donna, pendant plus de cinquante ans, l'exemple de la plus exacte régularité. Presque toute sa longue carrière de professeur, commencée au collège de Brugelette, où il eut pour élève celui qui est aujourd'hui le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, s'est écoulée ensuite à Vannes ». Il y vint en 1850, avec le fondateur du collège, le R. P. Pilon. Dire le

nombre d'élèves que le P. Pharou a préparés au baccalauréat serait bien difficile : lui le savait et se les rappelait même tous, avec sa mémoire infailible. « Il avait tout appris et n'oubliait rien. C'est surtout en histoire que le P. Pharou avait amoncelé des trésors ; il savait admirablement les exposer avec concision, s'ingéniant à exciter l'attention des élèves par quelques traits curieux et à aider la mémoire par ce qu'il appelait « de petites industries ». Il avait résumé, en trois lignes à peine, un moyen sûr de ne pas oublier les fleuves de France et leurs affluents sur chaque rive. Et il s'étonnait de trouver des mémoires assez dures pour s'y noyer. »

Après les expulsions, le P. Pharou fut envoyé en Angleterre, au collège de Cantorbéry. Vannes lui manquait ; ses supérieurs l'y renvoyèrent, « pour qu'il ne mourût pas de nostalgie ». Trop fatigué pour reprendre des cours, il fut nommé Père spirituel de ses confrères, consacrant ses loisirs aux vieillards recueillis par les Petites Sœurs des Pauvres ; ce fut sa consolation et sa joie.

« Jamais le P. Pharou ne laissa rien à la surprise. La mort ne l'a pas surpris : il l'attendait, depuis plusieurs années, avec calme et confiance. Dieu lui a donné la faveur d'une longue vie, puisqu'il s'est éteint à plus de 80 ans, et celle plus précieuse d'une sainte mort, acceptée en pleine connaissance, avec la vision de l'éternelle félicité promise aux fidèles serviteurs de Jésus-Christ.

« J. L. D. »

— Monseigneur l'Evêque de Vannes a nommé le Révérend Père Dom Bernard, abbé de Notre-Dame de Thymadeuc, chanoine d'honneur de l'église cathédrale.

Ont été nommés chanoines honoraires :

M. Guyomar, curé-doyen de Languidic ;

M. Le Moing, curé-doyen d'Hennebont ;

M. Taboureux, supérieur de l'externat Saint-Louis, à Lorient ;

M. Perrin, aumônier du lycée de Lorient.

M. Buléon, sous-supérieur du Petit-Séminaire de Sainte-Anne, a été nommé curé-doyen de Bignan.

Nos missionnaires au Transvaal. — Nous savons faire plaisir aux lecteurs en reproduisant la lettre suivante, écrite par notre vénéré compatriote, Mgr Jolivet, au T. R. Père Général de sa Congrégation :

Durban, 24 Novembre 1899.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Vous avez été bien inspiré en m'adressant votre lettre à Durban où je me trouve en ce moment, car cela me permet de vous répondre une semaine plus tôt ; si vous l'aviez adressée à Maritzburg, j'aurais manqué la poste d'Europe. Je suis venu ici pour prêcher une petite retraite aux Religieuses Augustines ; mais jeudi prochain, fête de saint André, vingt-cinquième anniversaire de ma consécration épiscopale, je vais faire ici une ordination sacerdotale, et, le même jour, je vais baptiser trois belles cloches qui m'ont été offertes par les Trappistes, en souvenir de mon

triple jubilé. L'une, la plus grande, rappelle, dans une inscription en latin, l'anniversaire de mon jubilé épiscopal, et les deux autres respectivement mes deux autres jubilés. Ces cloches vont être placées dans la tour de notre église de Saint-Joseph, à Durban ; car à Maritzburg, notre église, trop provisoire, n'a pas de tour.

Inutile de vous donner des nouvelles de la guerre ; vous les apprendrez bien plus vite par les télégrammes. Tous nos Pères et nos Religieuses sont en sûreté, non seulement à Natal, mais aussi à Johannesburg, où les Boërs les traitent avec égard.

La semaine dernière, je suis allé à Estcourt où nous avons eu, au couvent, une prise d'habit et une profession religieuse. La cérémonie s'est très bien passée, malgré les coups de canon que nous pouvions entendre, et l'invasion des soldats anglais, malades ou blessés ; car le couvent est converti en hôpital, et nos bonnes Sœurs ne manquent pas de travail. Toutes leurs élèves ont été congédiées, et les salles d'école, ainsi que les dortoirs, sont occupés par les malades ou les blessés. Le samedi, 11 Novembre, j'ai aidé le P. Jollis à entendre les confessions des soldats ; le dimanche matin, nous en avons plus de cent à la communion, et j'en ai confirmé douze. Une seconde messe a été dite sur l'esplanade du Sanatorium ; l'autel était dressé dans la véranda ; il y avait à cette messe environ 600 soldats, avec leurs armes, comme en temps de guerre. Quoique en plein air, j'ai pu leur prêcher et me faire entendre, dit-on, mieux que dans l'église.

Nos religieuses Dominicaines ont été obligées de quitter leur beau couvent de Newcastle, laissant tout ce qu'elles avaient à la merci des Boërs. Les autorités anglaises leur ont donné deux heures pour se sauver ; il y avait trente Religieuses, en comptant celles de Dundee, et plus de vingt pensionnaires qu'on n'a pu rendre à leurs familles. Ces pauvres Religieuses sont maintenant entassées dans une petite maison à Maritzburg avec leurs élèves. Les Augustines de Ladysmith ont été forcées d'évacuer leur couvent où venaient tomber les obus. Elles sont maintenant en sûreté avec les femmes, les enfants, les malades, dans un emplacement à quatre milles de Ladysmith. Cet endroit est reconnu comme neutre de part et d'autre. Le P. Saby et le P. O'Donnell y sont. Pour le P. Murray, il a écrit, je ne sais trop à qui, qu'il se porte bien et qu'il est en sûreté ; mais on ne m'a pas dit où il est. Nous ne pouvons communiquer avec aucun de ces Pères. L'abbé Ford reste à Ladysmith même. J'ai reçu une lettre du P. Baudry ; il allait quitter Johannesburg, pour remplacer comme aumônier des Boërs le P. Hammer. Le P. Baudry a montré là du courage et du dévouement. Toutes nos Religieuses sont aussi bien courageuses, et n'ont pas peur.

Cette guerre va nous coûter cher, et nos missions en souffriront, au moins dans le nord de Natal. A Maritzburg et à Durban, nous n'avons eu jusqu'ici aucune perte matérielle ; au contraire, les réfugiés ont gonflé le nombre de nos paroissiens, et augmenté celui des élèves dans nos écoles. Mais, au train où vont les choses, je ne sais si les Boërs ne seront pas bientôt à Maritzburg. Si j'étais resté quelques jours de plus à Estcourt, j'aurais été bloqué aussi. Vous saurez par le télégraphe où nous serons dans quelques semaines. En attendant, ce sera une consolation pour vous de savoir que tous nos Missionnaires et toutes nos Religieuses sont en sûreté.

Excusez ma précipitation ; on attend ma lettre pour la poste.

† CH. JOLIVET.

(Petites Annales des Missionnaires Oblats ; n° de Janvier 1900.)

Voici les « dernières nouvelles » que donne le même bulletin. On sait que plusieurs des religieuses dont il est question sortent des communautés de Pont-l'Abbé, Morlaix (Saint-François) et Kermaria.

« Peu de nouvelles du théâtre de la guerre. Absolument rien de Kimberley où Mgr Gaughren se trouve enfermé avec les PP. Lenoir, Morley, Varnat et Morin et une quinzaine de Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux. Rien non plus de Taungs où se trouvent les RR. PP. Porte et Séchet et six religieuses.

A Mafeking où se trouve le P. Ogle, le couvent des Sœurs de la Merci a reçu plusieurs bombes. Dès le commencement des hostilités, Mgr Gaughren leur avait donné l'autorisation de se retirer. Elles ont préféré rester pour soigner les blessés.

A Ladysmith sont les PP. Saby et O'Donnell, un prêtre séculier, le P. Ford et plusieurs religieuses Augustines. Aucune nouvelle directe, depuis l'investissement de la ville. On a vu seulement par les journaux que plusieurs bombes étaient tombées sur le couvent.

Le R. P. Murray, qui avait été fait prisonnier par les Boërs à Dundee, a été remis en liberté.

Les Pères et les Sœurs de Pietermaritzburg, de Durban et d'Escourt n'ont pas eu à souffrir jusqu'à ce jour. Ils soignent les malades et les blessés que les derniers combats ont dû rendre bien nombreux.

Le R. P. Baudry est allé prendre, sur les bords de la Tugela, la place du P. Hammer, tombé malade, comme aumônier de la légion étrangère. On trouve des catholiques dans presque tous les commandos boërs.

Parmi les nombreux prisonniers enfermés dans Prétoria, il y a de six à sept cents catholiques. »

Projet d'un pèlerinage à Paray-le-Monial. — Il y a quelques semaines, le R. P. Coubé a publié, dans les *Etudes* des Pères de la Compagnie de Jésus, un éloquent article exposant, dans ses grandes lignes, le projet d'un pèlerinage international à Paray-le-Monial, coïncidant avec l'Exposition et destiné à clôturer religieusement en France le dix-neuvième siècle, par des fêtes splendides et par une consécration solennelle du monde au Sacré-Cœur.

L'idée, comme il était facile de le prévoir, a fait son chemin, bénie par le Pape, patronnée par les cardinaux, archevêque et évêque de Paris et d'Autun. Le Père Coubé s'est immédiatement occupé de constituer, en vue de la réalisation de son projet, un Comité d'honneur, dont la liste sera donnée ultérieurement et où figureront les plus hautes notabilités religieuses. L'éminent Jésuite a communiqué à la presse les belles lettres d'adhésion que viennent de lui adresser les six premiers membres de ce Comité : général de Charette, comte Albert de Mun, vice-amiral de Cuverville, R. P. Monsabré, M. François Coppée, M. E. Keller.

Nous aurons occasion de parler plus longuement de ce projet ; le diocèse de Quimper, qui prit une belle part au pèlerinage de 1873, ne peut manquer d'être représenté au pèlerinage de 1900.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Saint-Père ne semble pas s'être ressenti de la fatigante cérémonie du 24 Décembre, à Saint-Pierre. Le lendemain, il a célébré ses messes de Noël et, depuis, il continue à vaquer à ses occupations, recevant les dignitaires de divers ordres et se disposant à recevoir les pèlerinages qui vont venir nombreux à Rome, à l'occasion du Jubilé.

Depuis l'ouverture des Portes Saintes, les fidèles et les pèlerins ne cessent d'affluer et donnent le spectacle le plus émouvant de la piété. On a pu en être témoin, ces jours derniers, en visitant la basilique de Sainte-Marie-Majeure. Des groupes de pèlerins italiens y arrivaient, s'agenouillaient pieusement devant la Porte Sainte pour réciter les prières, et entraient ensuite après avoir baisé le seuil.

Dans cette basilique, par un privilège extraordinaire, on n'a pas enfermé, le soir de Noël, la grande relique de la Crèche, mais on l'a laissée exposée sur l'autel papal.

PARIS. — A l'ordination faite à Saint-Sulpice, le 23 Décembre dernier, on comptait trente-trois prêtres et cinquante-trois diacres, parmi lesquels trois officiers qui ont renoncé à une brillante carrière pour embrasser la vocation ecclésiastique.

Ce sont : les lieutenants de Boismarin, Quillet et de Miramon-Fargues, tous trois anciens élèves de Saint-Cyr.

ANGERS. — Nous avons cité des extraits de la remarquable lettre par laquelle Mgr Rumeau, évêque d'Angers, a pris victorieusement la défense des Religieuses du Bon-Pasteur.

Mgr l'évêque d'Angers a reçu à cette occasion, de Rome, l'approbation suivante :

« Rome, 14 Décembre 1899.

« Monseigneur,

« Je félicite Votre Grandeur d'avoir écrit et publié l'excellente lettre en faveur des Sœurs du Bon-Pasteur injustement persécutées. C'est aussi pour moi un devoir bien doux de remercier Votre Grandeur d'avoir pris si habilement et avec beaucoup de fermeté la défense d'un Institut qui rend tant de bienfaits inestimables dans les cinq parties du monde et dont le Saint-Père m'a confié la protection.

« C. Cardinal MAZELLA. »

Mort de deux prêtres connus. — I. Les journaux annoncent la mort de M. l'abbé Caudéran, Curé de Saint-Aubin-de-Blanquefort, diocèse de Bordeaux. « Aucun prêtre, dit l'*Aquitaine*, ne nous étonna davantage, soit par son érudition, soit par la merveilleuse facilité qui lui permettait d'exceller en tout, non sans quelque bizarrerie. » Héritier des manuscrits et de la science de M. l'abbé Richard, le célèbre hydrogéologue, il avait pris sa place au Petit-Séminaire de Montlieu, et de là il parcourut, à l'exemple de son prédécesseur, les cinq parties du monde, à la découverte des sources souterraines. Puis il revint à son diocèse d'origine et il administrait, depuis sept ans, la modeste paroisse de Saint-Aubin, lorsque le travail d'esprit auquel il se livrait sans relâche, en dehors des occupations du ministère pastoral, a fini par déterminer la congestion suprême. Il était âgé de 63 ans.

— II. Un autre prêtre, également connu, vient de mourir, M. l'abbé Garnier, Curé de Piuossay (Deux-Sèvres). Dans toute la région, on l'appelait le « curé-médecin » et on venait de fort loin le consulter.

M. l'abbé Garnier était d'une admirable régularité de vie, doué d'une patience sans pareille ; s'il ne guérissait pas tous les malades, il les consolait, leur disait nettement son avis lorsqu'il jugeait la maladie incurable et recommandait, en ce cas, de se préparer d'urgence à faire une bonne mort.

Tous les jours, pendant plus de trente ans, il a reçu des malades atteints de toutes sortes de maladies. Nous n'avons pas entendu dire qu'il soit devenu riche.

(*La Croix*.)

BIBLIOGRAPHIE

LETTRÉ DE Mgr L'ÉVÊQUE D'ANNECY au clergé et aux fidèles de son diocèse sur la situation présente des catholiques en France. (P. LETHIELLEUX, Editeur, 10, rue Cassette, Paris). Prix : 0,10 centimes.

Publications de la Librairie TÊQUI (ancienne Librairie DOUNIOL), 29, rue de Tournon.

VIE DE M. L'ABBÉ RUIVET, vicaire général du diocèse de Lyon pendant la période révolutionnaire, fondateur du Séminaire de Meximieux, vicaire général de Belley. Œuvre posthume de M. le chanoine THÉLOS. Un volume in-8° de xvi-275 pages, illustré. Prix : 3 fr. 50.

M. Ruivet fut un de ces apôtres infatigables, suscités de Dieu, qui après avoir lutté pour la foi pendant la Révolution, travaillèrent ensuite au rétablissement du culte en France. Sa *Vie*, au milieu des épreuves de l'heure présente, offre de réconfortantes leçons et de précieux encouragements.

SAINTÉ CHANTAL, Pensées et Lettres extraites de sa Correspondance. Un beau volume in-12 orné d'une gravure sur acier. Prix : 2 fr.

La Correspondance de sainte Chantal offre un grand intérêt : on y retrouve la doctrine de saint François de Sales, sa direction si ferme à la fois et si douce, si élevée et si consolante. Ces extraits la mettent à la portée de tous.

L'AUMONE, par saint Cyprien. Un volume in-32 de 135 pages. Prix : 1 fr. Quand les plus élémentaires notions de la charité chrétienne sont mises en cause par l'esprit de mensonge et d'erreur, il est bon de se rafraîchir l'esprit

et le cœur à la source des vrais enseignements. La doctrine de saint Cyprien fait autorité dans la matière.

LE TEMPÉRAMENT (Bibliothèque des Sciences psychiques). 1 volume in-12. Prix : 1 fr.

L'auteur a semé ses chapitres d'aperçus ingénieux et de traits humoristiques. Instruire en amusant, telle est la devise du savant vulgarisateur, et nous estimons que les lecteurs la trouveront cette fois bien justifiée.

LES TROIS FIANCÉES DE LOUIS XV (*Nouvelles nouvelles*), par CH. DE VITIS, lauréat de l'Institut. 1 volume in-12. Prix : 3 fr.

L'Œuvre de Saint-Michel vient d'éditer un nouveau volume que nous ne saurions trop recommander. Il est signé de Charles de Vitis, l'auteur bien connu, qui a obtenu, au concours de romans du *Petit Journal*, l'unique prix de trente mille francs, pour son superbe ouvrage : le *Roman de l'ouvrière*, depuis traduit dans toutes les langues.

L'Almanach de N.-D. de Lourdes, de 160 pages (chez J. GOURET, à Bordeaux). C'est le compte-rendu de toutes les cérémonies religieuses qui ont eu lieu à Lourdes, dans le courant de 1899.

Ce texte choisi est accompagné de photographies représentant les manifestations du Pèlerinage National des Hommes de France, Procession à travers la ville, Cérémonies devant le Rosaire, etc.

L'*Almanach de N.-D. de Lourdes* est également un guide pour les pèlerins qui y trouveront une foule de renseignements sur Lourdes et les environs. Prix : 50 centimes.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

A VENDRE par suite de décès, un petit **ORGUE-HARMONIUM**, presque neuf. S'adresser, pour tous renseignements, 32, quai de l'Odéon, au 2^{me} étage, Quimper.

Établissement d'Horticulture
V^{ve} CHESNAIS-LE BERRE
41, rue de Kerfeunteun, QUIMPER (en face les Likès).

Culture spéciale de **POMMIERS A CIDRE** en tout genre.
Grand choix de *Plants fruitiers*.
Arbres forestiers et d'ornement. — Très grand choix de *Rosiers*.



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE
CH. DROUOT & G. THURIN
A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant d'ornements d'église, LANNION.

VINS VIEUX Par suite de la dissolution de la Société Darnajou et C^{ie} avec M. Kerautret, ancien gérant, la nouvelle Société *C. Darnajou et C^{ie}*, 22, Quai de l'Odéon, Quimper, tient à la disposition de ses nombreux clients un stock de **VIEUX VINS** en bouteilles, de différents crus, qu'elle cédera à des prix modérés.

A l'occasion du nouvel an, prime variant suivant la valeur de l'achat.

SPECIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vêrandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

AUX GRANDS MAGASINS
MAISON DE CONFIANCE

ÉLY - LABASTIRE

53, RUE DE LA RAMPE — BREST — RUE DE SIAM, 38

SUCCURSALE : A QUIMPER — PLACE TERRE-AU-DUC, 17

FABRIQUE DE MEUBLES & SIÈGES EN TOUS GENRES
LITERIE ET TENTURES DIVERSES

ORNEMENTS D'ÉGLISE, CHAUBLERIE, LINGERIE
DRAPS ET TENTURES MORTUAIRES

BRONZES DIVERS, CROIX, CHANDELIERS
ET CROIX DE PROCESSION

ORFÈVREURIE, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, BOÎTES SAINTES-HUILES
SERVICES DE MESSE EN ARGENT ET MÉTAL

STATUES de TOUTES DIMENSIONS, CHEMINS de CROIX

DAIS, RANNIÈRES ORIFLAMMES
TAPIS D'AUTEL, NAPPES, RABATS, BARRETTES, CEINTURES

RÉPARATION de VASES SACRÉS
DORURE, ARGENTURE

DÉPOT DES MÈCHES GUILLON, ENCENS & DIVERS

Le Voyageur de la Maison est à la disposition de ces Messieurs du Clergé et des Maisons religieuses, pour présenter à domicile les échantillons et albums divers.

Entreprise générale de Peinture & Vitrierie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

— 0 — **ALPHONSE COLLIGNON** — 0 —

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

« Polychromie et Réparation de Statues.

Réparation de Vitraux d'Églises. »

Dorure et Encadrements en tous genres.

H. & H. WOLF
Place-au-Beurre
QUIMPER

MANUFACTURE D'ORGUES A TUYAUX.

Maison se recommandant particulièrement au clergé,
communautés, etc.

Accords, entretien, réparations et échanges.
Construction dans tous les systèmes.

HARMONIUMS & PIANOS de toute facture.

Ancienne Maison **PIRIOU**

3, rue Kéréon — **E. SAUVAGE, SR** — rue Kéréon, 3
QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVREURIE
BRONZES & ORFÈVREURIE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de **Candélabres, Garnitures d'autels, Tabors, Calices, Ciboirs, Custodes, Boucles de son-**
niers, etc., à des prix excessivement réduits.

Nouveau candélabre à transformations multiples, breveté s. g. d. g.
Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « **A la Montre de Genève** » que l'on trouve seulement chez **M. SAUVAGE**, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait; c'est sans contredit la **Montre de précision** par excellence. Ce mouvement, entièrement monté sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Bréguet, balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Écume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVREURIE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Forte remise sur tous les Catalogues.

Supérieure
à l'Huile de foie
de Morue
et aux Émulsions.



Je prends tous les jours

de la vraie
CRÈME DE MORUE

de la Ph^{ie} PEQUART de Verdun-s/-Mouss

C'est très bon!!!

Petite mère, se méfie des produits
similaires; mauvais et digérant mal.
Le Flacon : 3^{fr} 50 dans 1^{res} Pharmacies.

LE TRÉSOR

“C'est l'occasion qui fait le larron.” Le fait suivant vient à l'appui de ce vieil adage : Profitant du moment où il se trouvait absolument seul, un individu se mit prestement à détacher de son cadre, à l'aide d'un canif, une toile d'une valeur inappréciable et la cachant sous ses vêtements réussit à l'emporter sans attirer l'attention des gardiens. Or le premier marchand de tableaux auquel il l'offrit pour le lui vendre, voyant de quoi il s'agissait, s'empessa de faire arrêter le voleur et de restituer le tableau à la galerie d'où il avait été enlevé. L'homme avait ajouté la bêtise au vol, car en eût-il été autrement il aurait bien compris qu'un tableau si renommé ne manquerait pas d'être reconnu. Certes, les choses se fussent passées différemment s'il eût fait main basse sur de l'or ou des bank-notes, car il eût facilement pu s'en débarrasser sans être découvert. Cela prouve que le trésor le plus précieux n'est véritablement un trésor que lorsque celui qui le possède peut s'en servir ouvertement et d'une manière quelconque.

Prenons par exemple un certain livre dont le contenu n'offrirait aucun intérêt, même si le possesseur se l'était procuré honnêtement — il ne vaudrait absolument pas le papier et l'encre dont il est composé. Une reliure élégante et coûteuse n'augmenterait pas la qualité du contenu du livre. Mais s'il nous arrivait de ramasser un morceau de papier contenant un renseignement de la plus haute importance pour notre sûreté personnelle et qui nous manquait jusqu'alors, dans un tel cas nous aurions tout simplement ramassé un trésor, même si le papier était mal imprimé, chiffonné et maculé.

C'est d'après cette manière de voir que Mme. Deffos qui demeure au No. 31 rue du Moustoir, à Lorient, Morbihan, considérait un certain petit livre qui, à ses yeux, était plus précieux que l'or et les pierres précieuses. Cependant il ne lui coûtait pas grand'chose, la peine seule de le recevoir des mains d'un étranger, qui s'éloigna aussitôt sans même lui avoir adressé la parole. Du reste, voici l'histoire de cette brave dame : Elle habite une jolie maison de campagne entourée de plates-bandes où croissent des giroflées et des camélias qui sont en fleurs, aussi bien en hiver qu'en été. La ville avec ses nombreuses ressources est pour ainsi dire à une portée de fusil, et Mme. Deffos et son mari ont l'avantage de respirer l'air pur de la mer, tout en jouissant des plaisirs de la vie champêtre.

Malgré tous ses avantages, elle fut si malade pendant dix longues années, qu'elle croyait bien que sa dernière heure était venue. Comme elle nous entretient de cette triste époque elle dit qu'elle ne peut comprendre comment elle se trouve encore de ce monde après une telle épreuve. Plus d'une fois il lui est arrivé de souhaiter que la mort vint mettre fin à ses maux. Sa maladie provenait principalement des organes de la digestion, mal si répandu

en France, et auquel personne n'échappe, même si l'on fait attention à ce que l'on mange et comment on mange. Mme Deffos devait faire de grands efforts pour manger. Elle n'avait plus le moindre désir pour les aliments. En un mot, elle avait tous les symptômes d'une obstruction des voies naturelles de la digestion. S'il lui arrivait de prendre de la nourriture, elle lui restait sur l'estomac sans lui réchauffer ni soulager cet organe, qui désormais semblait mort, et en train de se décomposer. De temps à autre un gaz d'une odeur fétide lui remontait à la gorge, puis elle avait la langue épaisse, le goût affaibli, la peau et les yeux décolorés et les nerfs si affaiblis, que tous ses sens s'en ressentaient. Elle faisait de si grands efforts pour vomir qu'il lui semblait qu'on lui arrachait les entrailles.

En maintes occasions des veines se rompirent, et elle perdait alors le sang par la bouche et par les oreilles. Comme le mal empirait Mme Deffos dut se mettre au lit et cesser tout travail, car désormais, elle était devenue infirme sans espoir de guérison. “Mes jambes,” dit-elle, “se refusaient à supporter mon pauvre corps fatigué et délabré. Je devins d'une telle maigreur qu'on aurait dit que j'avais souffert de la famine et j'étais pâle comme un mort. Il me restait si peu de forces qu'un petit enfant aurait pu me renverser. Je ressentais des douleurs par tout le corps, mais spécialement dans le dos et aux côtés. J'avais le sommeil agité et rempli d'affreux cauchemars. Je souffrais beaucoup de la constipation et j'étais quelquefois toute une semaine sans aller à la selle. Je ne saurais vous dire tout ce que j'ai souffert.

“Un jour que j'étais plongée dans le plus grand désespoir, un inconnu se présenta chez nous et me remit un petit livre. J'étais si souffrante que ce fut à peine si je pus le lire. Il contenait la description de guérisons de cas semblables au mien, et qui avaient été opérées par un remède appelé la Tisane américaine des Shakers. ‘Pourquoi ne me guérirait-il pas aussi?’ me dis-je. Je m'en procurai un flacon et je me mis à en prendre. J'avoue que le résultat fut extraordinaire. Trois jours après, ma constipation avait disparu, ma digestion se faisait de nouveau et j'avais du plaisir à prendre mes repas. Toutes mes douleurs, ainsi que mon insomnie, cessèrent et en peu de temps j'étais complètement rétablie. Le petit livre en question avait été pour moi plus qu'un trésor puisqu'il avait été le moyen de me rendre la santé.”

(Signé) MME DEFFOS,

31, Rue du Moustoir, à Lorient, Morbihan.

La signature ci-dessus a été dûment légalisée par M. E. Morvan, Adjoint délégué de Lorient (Morbihan), le 25 Janvier 1898.

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

à

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à M^{me} V^{ve} LE JANTEL,

Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

HYGIÈNE DE LA TÊTELa Chute des Cheveux
est immédiatement arrêtée par**LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF**

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

Le Flacon : 3 Fr. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 Fr.

Dépôt Général : Maison de Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pellicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.**MAGGI**

Siège Social : 8, Pl. Opéra, Paris. Usines : Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser.

Potages-déjeuner.... 5^{cs}
Potages à la minute. 10^{cs}
Tubes de Bouillon... 15^{cs}
— de Consommé. 20^{cs}
Maggi en Flac., pour corser. 25^{cs}

DIX-HUITIÈME ANNÉE

L'Ami de l'Épargne

Organe de la CAISSE GÉNÉRALE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10 MILLIONS DE FRANCS.

116, Place Lafayette — PARIS — Agence : 9, Rue du Hâvre.

ABONNEMENT (France et Algérie) : 3 francs par An.

L'Ami de l'Épargne, paraissant tous les Dimanches, est le plus Complet
et le mieux Renseigné de tous les Journaux Financiers,

IL PUBLIE :

Revue de la Bourse, Informations et Nouvelles,
Revue complète des Valeurs, Marché officiel et en Banque,
Mines d'Or, Correspondances, Paiement des
Coupons, Echelle des Revenus ; Assemblées,
Convocations d'Actionnaires, Recettes des Chemins
de fer, Listes de tous les Tirages, Cotes
complètes des Cours de toutes les Valeurs, etc.

SERVICE GRATUIT PENDANT UN MOIS SUR DEMANDE.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Le Saint Nom de Jésus.

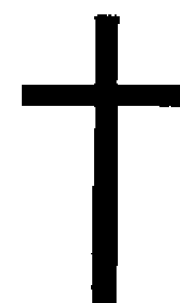
II. Chronique du diocèse : Prières publiques ; Ligue de défense sacerdotale ; Nécrologie ; Trégarvan ; A nos lecteurs ; Saint Winnoc, abbé (à suivre) ; Taolennou ar Mision.

III. Nouvelles du monde

catholique : Rome ; Bordeaux ; Besançon ; Saint-Brieuc ; Les Pères du Saint-Esprit ; Nos religieux à l'étranger ; Nécrologie des Missions ; La dernière année du siècle ; Variétés.

IV. Bibliographie.

V. Annonces et avis divers

**OFFICES DE LA SEMAINE**Dimanche, 14 Janvier. — 2^e Dimanche après l'Épiphanie. FÊTE DU TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS. Double de 2^e classe. Blanc. Mémoire du Dimanche.

Vêpres de la fête, avec mémoires : du suivant, du Dimanche et de s. Maur, Abbé.

Lundi, 15. — S. Paul, 1^{er} Ermite. Double. Blanc.

Mardi, 16. — S. Marcel, Pape, Martyr. Semi-double. Rouge.

Mercredi, 17. — S. Antoine, Abbé. Double. Blanc.

Jeudi, 18. — Chaire de s. Pierre à Rome. Double-majeur. Blanc.

Vendredi, 19. — S. Canut, roi de Danemark, Martyr. Semi-double. Rouge.

Samedi, 20. — S. Fabien et s. Sébastien, Martyrs. Double. Rouge.

Dimanche, 21. — 3^e Dimanche après l'Épiphanie. S^{te} Agnès, Vierge, Martyre.**Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine**Ursulines de Quimper..... du 9 au 16 Janvier.
Ursulines de Carhaix..... du 17 au 20 Janvier.

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

LE SAINT NOM DE JÉSUS

La civilisation moderne, avec ses aspirations ardentes vers la justice, vers l'affranchissement et le bien-être des petits, vers la charité et la paix, est née de Jésus. S'il lui a donné la vie, quel autre que lui pourrait la conserver, dompter l'égoïsme, museler la violence, asservir les folles passions qui nous dévorent ? Il accomplit ces merveilles dans le secret des consciences ; il ne tient qu'à nous de lui permettre de les accomplir dans notre pays.

La lutte qui nous déchire, au fond, c'est la lutte à mort entre le vieux paganisme persistant et le règne nouveau de l'Evangile.

Un préjugé vivace aujourd'hui prétend qu'entre la science et la foi le divorce est consommé, irrémédiable. Ce préjugé, je l'ai combattu toute ma vie, avec une conviction que l'expérience n'a fait que rendre intraitable ; je le combattrai jusqu'à mon dernier souffle et ne cesserai de mettre en harmonie ma foi éternelle et ma culture moderne. Ni en politique, ni en histoire, ni en science naturelle, ni en philosophie, on n'a jamais signalé un fait certain, une loi démontrée jusqu'à l'évidence, qui fût en contradiction avec la parole de Jésus, telle que l'Eglise la garde, immuable et incorruptible. L'épreuve dure depuis de longs siècles ; et c'est parce qu'elle est triomphante que la race des hommes qui portent leur foi, je ne dis pas dans une conscience pure, mais dans une raison indépendante et virile, affamés de toute vérité neuve, et inflexibles contre les préjugés du moment, — eussent-ils la faveur de l'opinion, — se perpétue et se perpétuera.

Malgré tout, Jésus reste la grande figure dans le ciel des peuples chrétiens. La justice, vivifiée par la charité telle qu'il la voulait, est devenue la loi souveraine de ce monde ; elle presse toutes les consciences, et ceux mêmes qui ont perdu la foi au Christ gardent sa morale, oubliant qu'elle est de lui. La puissance du sacrifice, ce levier que Jésus a mis aux mains de ses disciples, est intarissable ; les vrais croyants sont toujours prêts à donner leur vie pour que l'humanité, dans le moindre de ses enfants, soit arrachée au mal, à l'ignorance, à la douleur, à la mort.

C'est vers le Christ, tel que l'Eglise le garde, que je voudrais attirer les yeux de cette génération. On la dit malade : il la guérira ; vieillie et désabusée : il lui rendra ses vingt ans et ses grands rêves, car son disciple reste l'homme de l'éternelle espérance. On l'accuse d'être positive, de ne croire qu'au palpable et au visible, à l'utile et au délectable : il lui apprendra à voir l'invisible, à goûter l'immatériel, à comprendre que l'homme le plus utile à lui-même et aux autres, à la patrie et à l'humanité, c'est celui qui sait s'immoler, et que de tous les biens, le plus savoureux pour

les raffinés, c'est le sacrifice de soi. On la dit folle de plaisir et d'argent : peut-être est-ce pour cela qu'elle décline, car le plaisir tue, et l'argent peut mener à tous les vices : le Christ lui apprendra à dédaigner le plaisir et à bien employer ces richesses qui débordent à mesure que la terre est plus sagement conquise.

Dans tous les cas, le monde reste en proie à mille douleurs, à mille angoisses, à mille tristesses. Ceux qui vantent la joie de vivre savent bien que cette joie est terriblement mêlée, et que la mort est d'autant plus cruelle qu'elle brise une vie plus heureuse. Le Christ est le seul qui enseigne la joie de souffrir, parce qu'il est le seul qui verse dans l'âme une vie divine que nulle douleur n'étouffe, que l'épreuve fortifie et qui méprise la mort, parce qu'elle nous permet de la regarder, pleins d'espérance.

Si j'osais emprunter la parole du plus grand des Evangélistes, je dirais : « Ces choses ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est le fils de Dieu. » C'est la foi catholique : je le confesse dans la plénitude de ma raison et de ma liberté.

R. P. DIDON.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Dimanche prochain, 14 Janvier, à l'issue de la grand'messe, auront lieu, en l'église cathédrale de Saint-Corentin, les prières publiques annuelles, pour appeler la bénédiction de Dieu sur les travaux de nos assemblées législatives.

Ligue de défense sacerdotale. — Le Comité de la Ligue se trouve dans l'obligation de faire intenter, sous sa seule responsabilité, des poursuites contre le journal *l'Avenir de Morlaix*, qui a, dans son numéro du 16 Décembre dernier, gravement diffamé M. l'abbé Jézéquel, Recteur de Ploujean.

L'article est signé *Argus*. M^e de Parscau, du barreau de Morlaix, sera l'avocat de M. l'abbé Jézéquel.

Nous espérons que cette nouvelle action viendra aux Assises d'Avril, en même temps que l'affaire de M. le chanoine Le Duc, Curé-archiprêtre de Morlaix, contre le journal *l'Aurore*. La Cour de Cassation n'a pas encore statué sur l'appel des auteurs de l'article incriminé contre leur condamnation par défaut. L. R.

Nécrologie. — MM. LE PAPE et BLEUZEN, *Séminaristes*. — Nous avons le regret d'enregistrer aujourd'hui la mort de deux élèves du Grand-Séminaire, décédés dans leurs familles, l'un à Landivisiau, l'autre à Saint-Yvi.

M. Le Pape (François-Marie), clerc tonsuré, ancien élève du Collège de Saint-Pol-de-Léon, où il avait fait d'excellentes études couronnées par le baccalauréat, a succombé à une maladie de poi-

trine, contractée pendant son année de service militaire. Le fervent séminariste a accueilli la mort, le sourire sur les lèvres. C'est le 30 Décembre qu'il a rendu son âme à Dieu, dans des sentiments admirables de paix, de résignation et de véritable bonheur. Il était âgé de 22 ans.

Deux jours plus tard, le soir du 1^{er} Janvier, mourait à Saint-Yvi, dans sa 21^e année, M. Louis Bleuzen, clerc minoré.

Neveu du R. P. Bleuzen, le missionnaire et écrivain breton qui n'est pas oublié dans notre diocèse, ce bon séminariste passait aux yeux de ses directeurs comme à ceux de ses condisciples pour un modèle, par sa régularité et sa piété. Atteint d'une maladie de poitrine, il avait dû interrompre ses études et rester dans sa famille, après les dernières vacances. Tant qu'il a pu se traîner, il se rendait à l'église (éloignée pourtant de la demeure de ses parents), aux heures où il savait ses condisciples réunis à la chapelle du Séminaire... Ne pouvant plus se lever, mais conservant sa pleine connaissance jusqu'au dernier moment, il a supporté avec une grande résignation son mal implacable et de nombreuses plaies qu'il appelait, en souriant, les perles dont serait bientôt ornée sa couronne au ciel.

Beati mortui qui in Domino moriuntur !

M. JAMBON, *Chanoine honoraire de Quimper*. — Nos lecteurs aimeront à trouver ici l'article nécrologique que le *Bulletin Religieux* du diocèse de La Rochelle a consacré, dans son dernier numéro, à M. Jambon, chanoine honoraire de notre diocèse, dont nous avons annoncé la mort.

« M. l'abbé Julien Jambon, curé de Saint-André-de-Lidon, a succombé le 31 décembre, à l'âge de 67 ans, après avoir reçu pieusement tous les secours de la religion qu'il avait lui-même tant de fois accordés à ses chers paroissiens.

« Dans son enfance, il avait été le condisciple de Mgr Vallean, au modeste presbytère de Rouffiac ; et, fidèle aux devoirs de l'amitié, l'évêque de Quimper, au jour de sa consécration épiscopale, s'était plu à honorer du camail son ancien camarade. Presque à pareil jour, le curé de Saint-André-de-Lidon s'était fait un devoir d'assister comme chanoine honoraire aux obsèques du vénéré prélat, son vieil ami. Aura-t-il murmuré, tout bas, la réflexion si connue : « *Hodie illi cras mihi* ; aujourd'hui c'est son tour, demain le mien » ? Nul ne saurait le dire, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que le bon curé était l'un de ces fidèles serviteurs dont parle l'Evangile : toujours prêts à recevoir la visite de leur Maître. Il était l'un de ces prêtres modestes et dévoués qui, sans ambition humaine, ont traduit dans leurs œuvres de zèle le *Dominus pars hæreditatis meæ*, prononcé de tout cœur au jour de la première cléricature.

« Il avait trouvé son église dans un état de délabrement qui arrachait à Mgr Thomas, lors de sa visite pastorale, un cri de pitié,

devenu un signal de restauration intelligente et complète. Quand cette œuvre fut achevée, le bon pasteur comprit que son meilleur complément se trouvait dans l'édification spirituelle des âmes. Il appela, dans les premiers jours de décembre, nos missionnaires lazaristes à donner des exercices de trois semaines. Comme ils arrivaient à Saint-André, au jour même de la solennité du saint Patron, ils eurent la douleur d'apprendre que le vénérable curé venait d'être frappé d'une attaque de paralysie. La mission dut se poursuivre dans ces conditions pénibles ; mais la grâce de Dieu se mesura sur le sacrifice du pasteur et le zèle de ses auxiliaires ; sa dernière joie devait être la plus douce pour un cœur sacerdotal, une nombreuse communion de clôture au saint jour de Noël.

« C'était le *Nunc dimitis*. En nouveau Siméon, il avait vu pour son troupeau le jour du salut, et il pouvait, sans crainte, s'endormir comme le moissonneur fatigué sur les gerbes de sa dernière moisson. »

TRÉGARVAN. — Mission ; la cérémonie de clôture.

— On nous écrit :

« L'excellent et zélé Recteur de Trégarvan vient de procurer à ses paroissiens les bienfaits d'une Mission, dont ils n'avaient point encore joui depuis la création de leur paroisse, fondée en 1841. Cette Mission, prêchée par les RR. Pères Bénédictins de Kerbénéat, a produit les meilleurs résultats dans une population bonne et simple, qui a su apprécier et mettre à profit le *Don de Dieu*.

« Les pieux exercices, inaugurés le vendredi, 29 Décembre, ont été suivis avec entrain et ponctualité, depuis le premier jusqu'au dernier, par tous les paroissiens : pas un n'a manqué à l'appel.

« Le jour de la clôture, dimanche dernier, 7 Janvier, a été marqué par deux belles et touchantes cérémonies, qui auront laissé une profonde impression dans les âmes et contribué efficacement à assurer les heureux fruits de la Mission. La première de ces cérémonies a été l'érection de la Confrérie du Sacré-Cœur et de l'Apostolat de la Prière dans la paroisse, par le R. P. Félix ; la seconde, la consécration de la commune au Sacré-Cœur, telle qu'elle avait été faite à Collorec, le jour de Noël.

« M. Mérou, maire de Trégarvan, n'a point hésité à accomplir un acte si chrétien et s'est offert de lui-même, pour ainsi dire, à répondre, au nom de ses administrés, à l'une des demandes de Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie : la consécration de la France, comme nation, à son Sacré-Cœur. Avant la bénédiction de clôture, devant le Très Saint-Sacrement exposé, entouré du Conseil municipal, revêtu de son écharpe, et ayant à ses côtés un vétérán médaillé, blessé à la guerre de 1870, tenant le drapeau national orné de l'image du Sacré-Cœur, M. le Maire a prononcé, en breton, d'une voix vibrante et comprise de tous, l'acte suivant :

« Cœur Sacré de Jésus,

« Moi, Hervé Méron, maire de Trégarvan, et nous tous choisis par les suffrages de nos concitoyens, chargés d'administrer cette commune, nous venons aujourd'hui vous la consacrer et par cet acte répondre, selon notre pouvoir, à la demande que vous fîtes autrefois : « *Que la nation française se donne à Vous, pour être dirigée par Vous.....* »

« Nous reconnaissons donc, et nous le proclamons à haute voix, que Vous avez un droit absolu sur nous, sur chacun de nous, sur notre commune.

« En notre nom et au nom de ceux qui dépendent de nous, nous Vous disons : Soyez notre lumière, nous voulons être dirigés par vous ; défendez nos enfants et nos jeunes gens, soyez la force de nos malades, l'appui des vieillards, le secours des veuves et des orphelins : veillez Vous-même, dans chaque maison, auprès des malades et des mourants !

« Cœur Sacré de Jésus, aujourd'hui et pour toujours, la commune de Trégarvan est à Vous !

« Comme gage de notre fidélité aux promesses que nous Vous faisons en ce moment, et de notre désir que ces mêmes promesses soient gardées par nos successeurs dans l'administration de la commune, nous déclarons et nous nous engageons d'honneur ici, devant toute l'assistance, qu'aujourd'hui même, l'image de Votre Sacré-Cœur sera placée à la mairie, dans la salle de nos délibérations, pour y demeurer désormais constamment exposée. Nous espérons qu'ainsi Vous serez toujours avec nous pour diriger nos travaux, leur accorder vos abondantes bénédictions, et que la vue de cette sainte image empêchera qu'on ne dise ou qu'on ne fasse, en ce lieu, rien de contraire à la conscience, au bien de la Religion et à votre gloire.

« Bénissez-nous, défendez-nous, sauvez-nous. Ainsi soit-il. »

« En sortant de l'église, le maire et ses conseillers se sont rendus à la mairie pour placer l'image du Sacré-Cœur dans la salle de leurs délibérations. Procès-verbal a été dressé de l'acte de consécration de la commune au Sacré-Cœur.

« Plaise à Dieu que toutes les Missions qui vont être si nombreuses, pendant l'année jubilaire, se terminent par cet acte solennel ! Ce sera hâter la réalisation d'une demande expresse de N.-S. au Fils aîné de son Eglise, qui ne l'a point encore exécutée : la *consécration de la France par son chef à son Sacré-Cœur*, et inaugurer, espérons-le, le règne social du divin Maître. »

A nos lecteurs. — Sous ce titre, le distingué et sympathique rédacteur de la *Semaine religieuse* de Vannes, M. le chanoine Max. Nicol, après avoir présenté ses souhaits pour la nouvelle année à ses collaborateurs, à ses abonnés et à tous ses lecteurs, ajoute les lignes suivantes que nous reproduisons, en nous permettant d'en faire l'application à la *Semaine* de Quimper :

« A nos fidèles abonnés, à ceux qui peuvent le devenir, à tous ceux qui comprennent l'utilité de notre œuvre, humble et nécessaire en même temps, nous disons : « *Multipliamini* ; multipliez-vous ! » Jusqu'ici ils sont le *pusillus grex*, une poignée, pas même un petit bataillon, tandis qu'ailleurs, tout près quelquefois, les lecteurs d'une *Semaine religieuse* forment une imposante armée. Pourquoi ne ferait-on pas, chez nous, ce que font ceux-ci et ceux-là ?

« Il y a des revues comme la nôtre, aussi populaires et aussi modestes, qui ont un *tirage* de 4, 5, 6, 7 et même 8 mille et plus d'exemplaires. Nous les en félicitons de tout cœur, tout en constatant qu'il s'en faut de plusieurs milliers que nous atteignons le premier de ces chiffres.

« Nous espérons quand même... depuis vingt ans, nous refusant à admettre le proverbe :

.....On désespère
À force d'espérer toujours.

« Notre *Semaine* n'a rien de combatif ; c'est le rôle des journaux catholiques, qu'il faut soutenir aussi. Mais les nouvelles qu'elle donne, les traits qu'elle raconte, édifient et instruisent, tout en apportant leur contribution à notre histoire.

« La *Semaine religieuse* n'est ni une revue littéraire à l'usage des dilettanti, ni un journal politique à l'usage des hommes de combat. Elle a, entre les deux, sa place bien marquée, et sur le terrain religieux, elle édifie, elle informe, elle fait connaître les bonnes œuvres et travaille à la grande cause du bien.

« Mieux comprise et plus développée, elle peut être un instrument utile, bien que pacifique, au milieu de la lutte où nous vivons.

« A tous ceux qui s'intéressent à nos œuvres et à notre histoire nous recommandons cette œuvre diocésaine, dont l'importance échappe à plusieurs quand ils lisent le *numéro* de chaque semaine, mais qui éclate à tous les yeux, lorsque, après 20 ou 30 ans, on en parcourt la collection. « M. N. »

Saint WINNOC, Abbé,

PRINCE DU SANG ROYAL DE BRETAGNE, PATRON DE PLOUHINEC.

Evidemment, plus d'un lecteur ecclésiastique se sera dit en voyant ce titre : « Pourquoi nous parler de ce Saint, qui n'a point de place dans le *Propre* de Quimper et qui n'appartient pas à notre diocèse ? » Il est vrai que notre liturgie locale ne s'occupe pas de lui, mais comme cette liturgie-là est tout le contraire d'une autorité, nous n'avons pas à en tenir compte ; il est vrai aussi, que saint Winnoc n'a jamais résidé dans notre Cornouailles, notre Léon ou notre Tréguier ; mais si nos saints évêques et nos saints abbés

doivent avoir naturellement un culte localisé dans le pays où ils ont vécu, il convient que les Saints des familles qui ont régné sur la Bretagne soient honorés dans toute la vieille Armorique ; cependant, pour me déterminer à commencer aujourd'hui sur saint Winnoc une série d'articles qui pourrait être assez longue (pas si étendue toutefois que l'étude sur la Vie de Le Coz, n'ayez pas peur !), j'ai un motif tout particulier.

Comme nous le verrons, saint Winnoc mourut et fut enseveli dans son second monastère de Wormhout (7 Novembre 716 ou 717).

Au IX^e siècle, les Normands faisant encore des incursions dans ces contrées, les restes du bienheureux prince furent transportés au monastère qui avait vu ses débuts dans la vie religieuse, Sithiu, mais ils n'y demeurèrent pas longtemps. La dernière année de ce siècle, le 18 Septembre 900, ils furent transportés à Bergues, où saint Winnoc avait bâti son premier monastère. La vieille abbaye subsistait encore au temps de Dom Lobineau, mais la tourmente révolutionnaire a nécessairement dispersé les quelques religieux qui lui restaient. Ce qui demeure toujours, c'est la dévotion de Bergues pour le patron dont elle a pris le nom : *Bergues-Saint-Winnoc*. Cette petite ville, qui ne compte guère plus de cinq mille âmes, a conservé en très grande partie les restes de son puissant protecteur ; il y a peu d'années, elle les a placés dans une chaise monumentale et d'un goût vraiment artistique ; en ce moment, elle s'apprête à célébrer le millénaire de l'arrivée du corps de saint Winnoc dans ses murs. En cette circonstance, Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai, sera entouré d'un grand nombre de ses frères dans l'épiscopat, la place des évêques bretons est aussi naturellement indiquée à Bergues que celle des évêques de la Flandre et de contrées voisines. Mgr Valleau avait accepté l'invitation qui lui en avait été faite, plusieurs mois avant sa mort.

On sait que la Belgique et le Nord de la France sont le pays des belles tapisseries, des admirables bannières, et aussi la terre traditionnelle des beaux défilés historiques faisant partie des processions ; les fêtes de Bergues auront donc un éclat incomparable, et comme une publication spéciale a été créée pour préparer et décrire tout ce qu'on y verra, après avoir donné un récit abrégé de la vie de saint Winnoc, nous parlerons des solennités elles-mêmes.

Que saint Winnoc soit de sang royal, c'est une chose certaine et indiscutée.

Sur cette origine, M. de la Borderie s'exprime comme il suit : « Judaël n'eut pas moins de seize fils et cinq filles, dont nos anciens chroniqueurs, pleins d'admiration pour cette nombreuse lignée, ont conservé avec soin les noms. »

Le premier des fils est saint Judicaël. Winnoc y figure au treizième rang parmi les fils ; mais est-ce bien notre saint Winnoc ? M. de la Borderie le pense, et il est ici d'accord avec Albert Le Grand ; mais Dom Lobineau s'inscrit en faux contre la fraternité de saint Judicaël et de saint Winnoc, et il en donne de sérieux

ses raisons chronologiques. Il le regarde donc comme un neveu et non comme un frère du saint roi. L'abbé Gallet et Dom Maurice ont établi qu'il était même fils de saint Judicaël ; M. de Kerdanet semble se rallier à cette opinion, mais il a tort de la prêter à Dom Lobineau. Ainsi débute l'ancienne *Vie* de notre saint : « Saint Winnoc, issu de race royale, naquit dans la Bretagne armoricaine, et donna, par la pureté de ses mœurs, un nouvel éclat à la noblesse de son origine. Dès sa plus tendre jeunesse, il parut consommé dans les vertus. Il vivait dans le monde sans être du monde, et sous les habits du siècle, il cachait le soldat de Jésus-Christ. La Bretagne était surprise de voir l'un de ses princes qui se regardait comme voyageur dans sa propre patrie, et qui ne cherchait qu'à s'en bannir lui-même pour suivre la voix de Dieu, comme un autre Abraham. Il gagna à la milice spirituelle, à laquelle il voulait consacrer sa vie, trois autres sujets, jeunes gens d'une naissance distinguée et d'une vie innocente, Quadanoc, Ingénoc et Madoc, qui entrèrent aisément dans ses projets de retraite. »

Les saints enfants (car ils étaient encore très jeunes), s'écartant d'une coutume généralement reçue, n'entrèrent pas dans une abbaye bretonne ; il est permis de supposer que le jeune prince craignait d'être l'objet d'égards particuliers dans le pays où régnaient les siens, et naturellement ses amis le suivirent.

Ils allèrent se mettre sous la conduite de saint Bertin, dans son monastère de Sithiu ou Sithieu, non loin de cette ville de Thérouanne qui, depuis son anéantissement par Charles-Quint, n'a pu redevenir qu'un modeste village.

Ce n'était pas seulement près des frontières flamandes que la réputation du grand religieux l'avait fait connaître, et nous n'avons pas à nous étonner de voir nos petits armoricains arriver vers lui ; car « en ce temps-là, dit un biographe, il était comme une pierre précieuse dont l'éclat embellissait l'Eglise ; le parfum de sa sainteté s'était répandu bien au loin, aussi son exemple attirait-il à la milice du Christ des quantités d'émules. »

Si dans nos monastères de Bretagne la règle bénédictine n'était pas encore introduite, elle régnait presque partout ailleurs. Saint Winnoc vécut donc près de saint Bertin la vie qu'avaient menée autrefois les enfants saint Placide et saint Maur près de leur père saint Benoît. Dans sa prudence, l'abbé le traita comme un débutant sur le chemin de la perfection ; mais il ne tarda pas à constater que ce prétendu débutant, ainsi d'ailleurs que ses trois jeunes compatriotes, étaient très avancés dans la sainteté. (*A suivre.*)

Taolennou ar Mision, displeget gant an A. BALANANT, Belek. 12 gravures avec explication. Prix 0,25 l'exemplaire. (Remises pour les demandes en nombre.)

En vente, chez l'auteur, Place Mesgloagnen, Quimper, et chez M. Bernard, Libraire, Quai du Steir.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Saint-Père, qui continue à jouir d'une bonne santé, a célébré la messe le matin du 1^{er} Janvier, devant ses « familiers ». Il n'a pas encore donné les audiences ordinaires de Noël et du nouvel an ; ces réceptions seront probablement supprimées, Léon XIII voulant réserver ces faveurs pour les pèlerins du Jubilé, qui vont venir nombreux dès la fin de ce mois.

Les messes de minuit du premier de l'an ont été célébrées dans les grandes basiliques de Rome et dans les principales églises. Le concours des fidèles a été très grand à la basilique vaticane, où Mgr de Bisogno, chanoine de Saint-Pierre, après qu'on eût exposé le Saint-Sacrement sur l'autel de la chaire de Saint-Pierre, a entonné le *Te Deum*, chanté alternativement par le chœur et le peuple.

— Depuis que S. Em. le cardinal Richard a fait don à son église titulaire de Sainte-Marie *in via* d'une belle statue de sainte Geneviève, patronne de Paris, on célèbre chaque année, le 3 Janvier, une messe en l'honneur de la Sainte. Cette année, la fête a eu plus d'éclat ; car la messe a été célébrée pontificalement par S. G. Mgr Hazera, évêque de Digne, et la *Schola cantorum* du séminaire français a pris part à la cérémonie en exécutant les chants. Dans l'après-midi, le salut du Saint-Sacrement a été présidé par S. Em. le cardinal Coullié. La relique de la sainte était exposée sur l'autel et le concours des Français ainsi que des Romains, aux offices, a été très remarquable.

BORDEAUX. — Un écho du Vatican. — Son Em. le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux, à son retour de Rome, vient d'écrire une éloquente Lettre pastorale, dans laquelle, après avoir rappelé la prédilection connue de Léon XIII pour la France, il s'exprime en ces termes :

« Il est si consolant et si doux d'entendre la parole, toujours grave et toujours émue du Pontife, exprimer sans découragement ses inquiétudes et formuler ses craintes, chaque fois qu'un événement soudain, peu d'accord avec les traditions généreuses de notre pays, s'annonce comme une attaque au sentiment religieux et à la liberté !.....

« Ces sentiments et ces émotions, nous les avons éprouvés, d'une façon plus pénétrante, dans nos derniers entretiens avec le grand Pape. Des menaces, encore inconnues durant les trente années de notre troisième République, se faisaient entendre tout à coup. Les libertés proclamées par la République de 1850 étaient et sont attaquées par quelques-uns. Un projet de loi se dressait et se dresse comme le marteau démolisseur qui doit détruire nos collèges et nos universités.....

« L'âme du Pontife était navrée de ces menaces, et pour reconquérir, à force de générosité, le repos et la paix à l'Eglise de France, on a pu la voir pousser jusqu'aux dernières limites l'esprit d'apaisement et d'indulgente conciliation dans les affaires les plus délicates.....

« Espérons que tant de bonté touchera, et nos gouvernants et nos assemblées délibérantes. On n'a pas l'habitude, en France, de marcher à pieds joints sur des bienfaits ; et si on ne les estime pas toujours à leur valeur, au moins on est toujours sensible à l'intention qui les a produits.

« Nos députés, qui ne sont pas des sectaires, ne voudront pas oublier les intérêts matériels et moraux des pays qu'ils représentent. Ils interrogeront l'opinion dans nos contrées paisibles et toujours foncièrement chrétiennes ; ils compteront avec les droits acquis et les besoins des populations : et par-dessus tout ils resteront les fiers et fidèles tenants de la liberté. »

Puissent se réaliser les espérances exprimées par le vénérable Prélat !

BESANCON. — Réception du clergé à l'Archevêché.

— Le samedi, avant-veille du 1^{er} Janvier, les membres du clergé séculier et régulier de la ville se sont rendus dans les salons de l'Archevêché, pour présenter à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque l'expression de leurs vœux de bonne et heureuse année. M. le chanoine Burlet, archiprêtre, doyen du chapitre, a pris la parole au nom de tous pour dire au vénéré prélat l'attachement respectueux et filial de ses prêtres et formuler les souhaits les plus sincères pour l'année nouvelle. Il n'a pas manqué de reconnaître combien l'avenir est sombre et inquiétant pour les catholiques, menacés dans l'une de leurs plus chères libertés, la liberté d'enseignement. Néanmoins, il a exprimé le ferme espoir que les projets des sectaires n'aboutiront pas.

Parmi les sujets de joie qu'éprouve aujourd'hui le clergé bison-tin, M. l'Archiprêtre a délicatement signalé, en terminant, la nomination récente de Mgr Dubillard à l'évêché de Quimper. « Cette promotion, a-t-il dit, est une gloire pour le diocèse, et tous les prêtres se sentent honorés en la personne du nouvel élu. »

Mgr l'Archevêque, dans une éloquente improvisation, a d'abord remercié M. l'Archiprêtre des vœux qu'il venait d'exprimer au nom de la nombreuse assistance. Puis, après avoir, à son tour, offert ses souhaits de bonne année à ses prêtres, Monseigneur a abordé la question qui, aujourd'hui, préoccupe toutes les âmes chrétiennes, la question de l'enseignement libre. Le vénéré pasteur voudrait partager de tout point l'espoir que les projets liberticides seront écartés. Mais il ne peut dissimuler ses craintes. Et alors, avec une magnifique énergie d'expressions et une émotion à peine contenue, Monseigneur parle des droits du père de famille, des droits de l'âme de l'enfant, des droits du citoyen français à demander et à recevoir l'enseignement de son choix.

Pour conjurer les mauvais desseins ourdis contre la liberté, que faut-il faire ? Agir, oui, mais agir dans la complète acception du mot, c'est-à-dire joindre à l'action extérieure, qui pourrait peut-être n'être que de l'agitation, l'action intime de la prière.

Que les prêtres prient et fassent prier autour d'eux. Dieu se laissera toucher par nos supplications et nous enverra des secours sur lesquels, peut-être, nous n'aurions guère lieu de compter. Déjà on voit venir à nous, de divers points, certains hommes que leur passé ne désignait pas au rôle de défenseurs des libertés catholiques. Ces recrues sont d'un bon augure. Prions, pour qu'elles se multiplient et, par leur nombre comme par leur valeur morale, viennent nous rendre confiance dans l'avenir du pays.

Comme M. l'Archiprêtre, Mgr l'Archevêque n'a pas voulu terminer son allocution sans dire quelques paroles aimables à l'adresse de Mgr Dubillard, dont la promotion à l'épiscopat a grandement réjoui son cœur. Il sera heureux de donner à l'évêque élu de Quimper la consécration épiscopale, comme d'ailleurs il le serait, si l'Esprit-Saint choisissait bientôt quelques autres prêtres franc-comtois pour les élever à la dignité d'évêques, « quoique, a-t-il ajouté finement, les évêques aient à porter des croix intimes, plus lourdes que la croix d'or qui brille sur leur poitrine. »

(Semaine religieuse de Besançon.)

SAINT-BRIEUC. — Nous lisons dans la *Semaine religieuse* du 5 Janvier :

« Le sacre de Mgr Mando, évêque élu d'Angoulême, est définitivement fixé au 25 Mars, fête de l'Annonciation. Il aura lieu à la Cathédrale de Saint-Brieuc. »

Les Pères du Saint-Esprit. — L'administration allemande dûment autorisée par le Conseil général de la Basse-Alsace, vient de vendre aux Pères du Saint-Esprit une propriété fiscale, située à Saverne.

Les Pères, naguère chassés par une loi d'Empire, vont donc rentrer en Alsace et s'installer à Saverne, précisément là où a été le berceau de leur fondateur, le Vénérable P. Libermann.

Nos religieux à l'étranger. — On écrit du Caire à la *Politique coloniale*, journal non suspect de cléricisme :

« L'école professionnelle d'Alexandrie dirigée par les Frères, subit une concurrence sérieuse de la part d'une école rivale de nationalité anglaise qui s'est fondée sous le nom de « Brigade Saint-Vincent de Paul ». »

« Poursuivant, en apparence seulement, un but de philanthropie, l'école anglaise fait de grands efforts pour soustraire à l'école professionnelle des Frères la clientèle qui reçoit chez eux une éducation française. »

« Assistant les enfants pauvres, leur donnant gratuitement

l'instruction primaire, les Frères, par le but patriotique qu'ils poursuivent en cherchant à étendre notre influence, méritent la sollicitude du Gouvernement qui, il faut l'espérer, ne leur manquera pas. »

Nécrologe des Missions. — Nous relevons, dans les *Missions catholiques*, la longue liste des missionnaires tombés, au cours de l'année 1898, dans tous les pays du monde, sous les fatigues de l'apostolat.

Une fois de plus, la place d'honneur dans ce tableau appartient à la France : sur 149 noms, en effet, que comprend la liste, 75, la moitié, sont ceux de ses fils, sans compter les 18 qui appartiennent à ses provinces perdues de l'Alsace et de la Lorraine.

Les autres se répartissent ainsi : 17 Italiens, 12 Espagnols, 7 Hollandais, 6 Belges, 6 Allemands, 2 Autrichiens, 1 Suisse, 1 Polonais, 1 Hollandais, 1 Canadien, 1 Mexicain, 1 Chinois.

Pour les 75 missionnaires français, leurs diocèses d'origine sont les suivants : Lyon, 6 ; Clermont, 6 ; Le Puy, 6 ; Rodez, 5 ; Rennes, 3 ; Séez, 3 ; Montpellier, 3 ; Poitiers, 3 ; Autun, 3 ; Annecy, 3 ; Angers, Saint-Brieuc, Besançon, Moutiers, Dijon, Vannes, chacun 2 ; Chambéry, Montauban, Nantes, Valence, Saint-Flour, Tarbes, Moulins, Avignon, Auch, Gap, Tulle, Viviers, Nancy, Coutances, Paris, chacun 1. Pour 7, les diocèses d'origine ne sont pas indiqués.

Enfin, les 75 missionnaires français et les 18 Alsaciens-Lorrains appartenaient aux Sociétés et Congrégations suivantes :

Missions étrangères de Paris, 24 ; Compagnie de Jésus, 16 ; Pères de Saint-Esprit, 14 ; Société de Marie, 6 ; Missions africaines de Lyon, 5 ; Dominicains, 5 ; Missionnaires d'Afrique, 4 ; Sacrés-Cœurs de Picpus, 3 ; Oblats de Marie, 3 ; Lazaristes, 2 ; Rédemptoristes, 2 ; Missionnaires d'Annecy, 2 ; Augustins de l'Assomption, 1 ; Salésiens, 1 ; Sacré-Cœur d'Issoudun, 1 ; Carmes, 1 ; Capucins, 1 ; Congrégation de Sainte-Croix, 1. Pour un missionnaire, la Société n'est pas indiquée.

Cette magnifique floraison de sacrifices est un des motifs les plus puissants qui nous restent d'espérer pour notre cher pays.

Comment doit-on écrire, en chiffres romains, l'an 1900 ? C'est la question qu'une Société de bibliophiles, sur le point de publier un volume, a posée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres : « Doit-on écrire, en chiffres romains, le millésime 1900 : MDCCC, ou MCM ?... »

Le secrétaire perpétuel de la docte compagnie a fait savoir que les deux notations sont admissibles, mais que la commission des inscriptions et médailles se prononce pour MDCCC.

Avis aux épigraphistes.

La dernière année du siècle. — Le Bureau des Longitudes vient d'intervenir dans la discussion soulevée au sujet du

xx^e siècle, et sa décision doit mettre fin, au moins en fait, à tout conflit. En tête de l'annuaire qu'il vient de publier, comme il le fait chaque année, on lit : *Le dix-neuvième siècle finira le 31 Décembre 1900. Le vingtième siècle commencera le 1^{er} Janvier 1901.*

Rappelons que, dans le décret du 13 Novembre 1899, Notre Saint-Père le Pape indique aussi comme fin du dix-neuvième siècle le 31 Décembre 1900. L'Empereur d'Allemagne, Guillaume, au contraire, affirme que nous sommes entrés dans le vingtième siècle, depuis le 1^{er} Janvier de l'année courante.

VARIÉTÉS

Deux enfants de chœur qui ont fait leur chemin. — A l'ouverture du Jubilé de l'année 1775, célébré dans la ville d'Osimo, près Lorette, en Italie, on avait organisé une magnifique procession, à laquelle assistaient tous les enfants des collèges et des Séminaires.

Les riches chandeliers d'argent qui accompagnaient la croix étaient portés par deux jeunes clercs du Séminaire, âgés d'environ 15 ans, appelés, l'un *della Genga*, l'autre *Castiglione*, tous deux de familles nobles et illustres.

Je ne sais à quel propos les deux acolytes se prirent de querelle, et, emportés par l'ardeur de la colère, passèrent, d'une manière fort peu édifiante, des paroles aux coups devant toute l'assistance. Les deux champions, à défaut d'armes, avaient leurs chandeliers, et, malgré la promptitude avec laquelle on les sépara, on ne put empêcher le pauvre *della Genga* de recevoir un coup qui le mit hors de combat.

Cinquante ans après, au Jubilé de 1825, *della Genga*, devenu Pape, sous le nom à jamais célèbre et vénérable de *Léon XII*, descendait du Vatican, entouré de toute la cour romaine, pour présider à l'ouverture du Jubilé par l'antique cérémonie de la démolition de la *Porte Sainte*.

Devenu évêque et cardinal, *Castiglione* avait été promu à la charge de Grand Pénitencier de l'Eglise romaine ; l'honneur de présenter au Pape le marteau d'argent du Jubilé lui revenait de droit. En le lui remettant, *Léon XII* lui dit à demi-voix et avec un malin sourire : « Monsieur le Cardinal, il y a cinquante ans, jour pour jour, qu'en pareille circonstance, vous m'offriez, d'une manière un peu moins gracieuse, un autre instrument d'argent. — Je me le rappelle, Très Saint-Père, lui répondit le Cardinal un peu déconcerté, et j'espère que Votre Sainteté me l'aura pardonné depuis longtemps. »

Quatre ans plus tard, après un règne trop court, *Léon XII* mourut et le Cardinal *Castiglione* lui succéda, sous le nom de *Pie VIII*. Bien étonné eût été le public témoin de la procession et de la bataille de 1775, s'il eût pu prévoir l'avenir ! Qui commence mal peut bien finir, et il ne faut jamais désespérer de rien.

MGR DE SÉGUR.

BIBLIOGRAPHIE

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N^o du 1^{er} Janvier :

Montalembert et Mgr Parisi, d'après des documents inédits : L'année 1845, Abbé L. FOLLIOLEY. — *Les Maîtres d'aujourd'hui* : La peinture française, le moment présent, II, Paul LORQUET. — *Le Renard britannique* : Troisième partie, l'Idylle, Pierre CLÉSIO. — *Les Luites de l'Eglise au XIX^e siècle*, George FONSEGRIVE. — *L'Exposition de 1900*, Gustave BABIN. — POÉSIE : *Etre ou n'être pas*, André LEMOYNE. — « *Fécondité* », Jean LIONNET. — *Chronique politique*, X — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

ABONNEMENT. — France : Un an, 24 fr. ; six mois, 14 fr. ; trois mois, 8 fr.

ABONNEMENT SPÉCIAL D'UN AN pour le Clergé, l'Université et les Instituts catholiques : 20 fr.

Prix de la Livraison : 1 fr. 50.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Sommaire du Numéro du 5 Janvier 1900.

I. De l'opportunité d'une loi d'association, par le P. H. PRÉLOT. — II. Le Dogme et la pensée catholique pendant le XIX^e siècle, par le P. J. BAINVEL. — III. Le Nihilisme de Tolstoï, par le P. L. ROURE. — IV. Prose et poésie chez les catholiques d'après un roman anglais, par le P. H. BREMOND. — V. Chateaubriand à la Sorbonne, par le P. P. DUBON. — VI. Livres. — Théologie, Ecriture sainte : P. Villada ; H. Leroy. — Beaux-Arts : C. de Mandach. — Histoire : R. Graffin ; E. Driault ; Dardy ; Mazon ; Mgr Baunard ; J. Delafosse ; Heullant. — Romans et Nouvelles : J. Psichari ; P. et V. Marguerite ; A. Lichtemberger ; A. Baumann ; I. Polapenko ; B. Harraden ; A. Jungst ; A. Le Breton ; de Courville ; du Harcoët ; Poujoulat ; G. Tomel. — VII. Evénements de la quinzaine.

DU LYCÉE AU COUVENT, par le R. P. Joseph BURNICHON, de la Compagnie de Jésus. Un vol. in-18 Jésus. Paris, VICTOR RETAUX, éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris. Prix : 3 fr. 50.

Excursion des plus intéressantes à travers les questions d'éducation et d'enseignement qui ont passionné l'opinion depuis quelques années. L'œuvre de la laïcisation scolaire prise sur le vif dans une commune rurale, l'anglo-manie pédagogique déchainée par M. Demolins, la réforme de l'enseignement secondaire et la crise des études classiques, la campagne poursuivie contre l'éducation des collèges chrétiens et celle des couvents par des amis bien intentionnés mais maladroits et dangereux, une monographie d'école d'un type original, tels sont entre autres les sujets abordés dans ce livre par le R. P. Burnichon avec une compétence à laquelle non seulement le public des *Etudes*, mais des hommes de tous les partis ont maintes fois rendu hommage. Nous ne doutons pas que cette nouvelle série reçoive un accueil aussi flatteur que celle qui a paru, il y a deux ans, sous le titre : *L'Etat et ses rivaux dans l'enseignement secondaire*.

H. & H. WOLF

Place-au-Beurre

QUIMPER

MANUFACTURE D'ORGUES A TUYAUX.

Maison se recommandant particulièrement au clergé, communautés, etc.

Accords, entretien, réparations et échanges.

Construction dans tous les systèmes.

HARMONIUMS & PIANOS de toute facture.

UN VÉTÉRAN DE 1870

La guerre de 1870 n'a pas seulement été meurtrière pour ceux qui, pour la patrie, sont restés sur les champs de bataille, pour ceux que des blessures affreuses ont estropiés pour la vie entière ; mais encore pour beaucoup qui, non atteints par les projectiles ennemis, n'en ont pas moins contracté, pendant cette rude campagne, le germe d'affections quelquefois graves et douloureuses telles que les rhumatismes. Certes, les froids terribles de cette année fatale, les intempéries d'un hiver des plus durs ont été pour beaucoup dans les conséquences désastreuses sur la santé des combattants ; mais la principale cause a résidé dans le mauvais état d'un sang épuisé par des fatigues inouïes, des marches forcées, des semaines passées dans la boue ou dans la neige, par la privation constante de vivres qui arrivaient en retard ou qui n'arrivaient pas. Dans ces conditions, la maladie a eu beau jeu pour s'abattre sur des malheureux affaiblis par tant de privations, et dont le sang n'avait plus la vigueur nécessaire à la résistance. Beaucoup ont succombé



depuis. D'autres sont restés malades, endurent des douleurs affreuses, traînent une vie pénible et attristée et, après bientôt trente années, sont encore sous l'influence de ces tristes maladies.

M. Giry jeune, négociant en coke et en charbons de terre, rue des Archers, 40, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), est un des survivants de cette épopée ; depuis lors, il n'a cessé de souffrir. Il y a peu de temps encore, il était cloué sur un lit de douleurs par des rhumatismes articulaires qui le torturaient. Il a découvert un remède qui l'a remis entièrement sur pied, et je regrette de ne pouvoir citer tout au long les nombreux

ses lettres de reconnaissance qu'il a écrites aux préparateurs des Pilules Pink qui lui ont sauvé la vie. Dans une de ses lettres, légalisée par M. le maire de Clermont-Ferrand, il dit : « Je ne sais comment vous remercier pour les résultats que j'ai obtenus à la suite de l'emploi que j'ai fait des Pilules Pink. C'est le seul remède, depuis cette triste guerre de 1870-1871, cause de tous mes maux, qui a pu me remettre sur pied. A chaque changement de température, j'avais des douleurs par tout le corps, j'ai enduré des souffrances horribles. Cette année a été plus rude encore, je suis resté des semaines entières sans pouvoir remuer ni bras ni jambes. Après avoir essayé de tout sans succès, j'ai employé vos Pilules et je puis vous certifier qu'au bout de quelques jours, je pouvais descendre de mon lit. J'ai continué et en ai pris 6 boîtes. Aujourd'hui, je suis dans un état très satisfaisant, et ce qui ajoute à mon admiration pour ces Pilules, c'est que plusieurs personnes amies les ont employées et en sont enchantées. »

Les Pilules Pink ont simplement régénéré le sang de M. Giry et si cette rénovation a eu pour effet de faire disparaître ses douleurs, il en sera de même dans toutes les maladies provenant de l'épuisement du sang telles que l'anémie, l'épuisement chez l'homme comme chez la femme, les névralgies et les rhumatismes de toutes sortes. En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal, Gablin et Cie, pharmacien de 1^{re} classe, 3, cité Trévis, Paris. Prix : trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par 6 boîtes, franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

15^e ANNÉE.

Vendredi 19 Janvier 1900.

N° 3.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

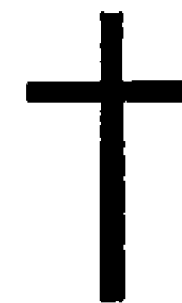
Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Avis aux abonnés.

II. *Chronique du diocèse* : Offices extraordinaires ; Quimper : Œuvre de Notre-Dame de Salut ; M^{re} Dubillard, Evêque élu de Quimper et de Léon ; Les armes de M^{re} Dubillard ; Nécrologie ; Don de la Breta-



gne à Notre-Dame de Lourdes ; Pèlerinage national d'hommes à Rome ; Pour nos marins ; Brest ; Saint-Brieuc ; Angers ; Saint Winnoc, abbé (suite).

III. *Nouvelles du monde catholique* : Rome ; Paris, etc.

IV. *Bibliographie*.

V. *Annonces et avis divers*.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 24 Janvier. — 3^e Dimanche après l'Epiphanie. S^{te} Agnès, Vierge, Martyre. Double. Rouge. A la Messe, mémoire du Dimanche. Vêpres de S^{te} Agnès, avec mémoires du suivant et du Dimanche.
Lundi, 22. — S. Vincent et S. Anastase, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Mardi, 23. — Mariage de la T. Sainte Vierge et de S. Joseph (au Supplément). Double-majeur. Blanc.

Mercredi, 24. — S. Timothée, Evêque, Martyr. Double. Rouge.
Jedi, 25. — Conversion de S. Paul, Apôtre. Double-majeur. Blanc.
Vendredi, 26. — S. Polycarpe, Evêque, Martyr. Double. Rouge.
Samedi, 27. — S. Jean Chrysostome, Evêque, Docteur. Double. Blanc.
Dimanche, 28. — 4^e Dimanche après l'Epiphanie. Office du jour.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Hôpital de Lesneven..... du 21 au 24 Janvier.
Hôpital civil de Brest..... du 25 au 28 Janvier.

Avis aux abonnés. — I. Les souscripteurs dont l'abonnement a pris fin le 1^{er} Janvier 1900, et qui n'auraient pas encore fait parvenir à la Semaine les 6 francs du renouvellement sont priés, afin d'éviter des complications, de suspendre tout envoi d'argent à partir du 20 courant.

A ce moment, en effet, il sera procédé au recouvrement par la poste avec majoration de 50 centimes pour les frais.

Cet avis intéresse également les retardataires des mois précédents.

II. Nous rappelons, avec prière instante d'en tenir compte, que le prix des abonnements et toutes réclamations relatives au service du journal doivent être adressés à M. de Kerangal, 18, Rue des Boucheries ; M. Rospars n'est chargé que de la rédaction.

III. Les correspondants de la Semaine religieuse et de la Propagation de la Foi voudront bien tenir note de la nouvelle adresse de M. le chanoine Rospars, qui est désormais : Rue Mesgloaguen, 15.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche prochain, 21 Janvier*, la messe de 9 heures sera dite pour l'Eglise et pour la France.

— *Samedi, dimanche et lundi 27, 28 et 29 Janvier*, triduum solennel en l'honneur de Saint-François de Sales. Exposition du Saint-Sacrement après la première messe. Le soir, à 7 h. 3/4, chant des Complies ; sermon par M. l'abbé Cuillandre, recteur de N.-D. du Folgoët, et bénédiction du T. S. Sacrement. Indulgence plénière pour toutes les personnes qui, s'étant confessées et ayant communie, feront une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé.

— Le 29, jour de clôture du triduum, l'Œuvre de Saint-François de Sales célébrera sa fête patronale annuelle. Une messe sera dite, en l'église Saint-Mathieu, à 8 h. 1/2, pour tous les associés vivants et défunts. A la Cathédrale de Saint-Corentin, la première messe de 6 heures sera dite, ce jour-là, aux mêmes intentions.

— CHAPELLE DES URSULINES. — *Samedi, 27 Janvier*, fête de saint Jean Chrysostome, Patron des Œuvres d'Orient, à 8 heures, messe annuelle pour les associés vivants et défunts.

Bénédiction du Très Saint-Sacrement. (Quête au profit de l'Œuvre.) Indulgence plénière à appliquer aux âmes du Purgatoire.

Le Dimanche 28 Janvier, jour des élections sénatoriales, pour faciliter à MM. les Délégués le moyen de satisfaire au précepte dominical, une messe sera dite, à la Cathédrale de Saint-Corentin, à midi.

Œuvre de Notre-Dame de Salut. — La réunion annuelle de Notre-Dame de Salut aura lieu, Dimanche prochain, 21 Janvier, à 1 h. 1/2, dans la salle synodale de l'Evêché, sous la présidence de M. Fléiter, Vicaire capitulaire. On invite à y assister les associés et toutes les personnes qui s'intéressent à l'Œuvre.

Mgr Dubillard, Evêque élu de Quimper et de Léon. — Notre nouvel Evêque vient de passer quelques jours à Paris ; M. le chanoine Fléiter, Vicaire capitulaire, et M. le chanoine Quéinnec, Secrétaire général de l'Evêché, s'y sont également rendus, le jeudi 4 Janvier, pour saluer Sa Grandeur en lui présentant leurs hommages personnels et ceux de son diocèse. Ils ont trouvé dans Mgr Dubillard ce que faisaient pressentir les témoignages unanimes de ceux qui l'ont fréquenté : un accueil aimable, une simplicité toute cordiale empreinte d'une grande bonté. A la manière dont il s'intéresse au diocèse, on voit que Monseigneur est déjà tout nôtre.

Sa Grandeur a confirmé ce que nous avons déjà dit au sujet de son sacre, qui aura lieu, le 24 Février prochain, dans l'église métropolitaine de Besançon.

Pour son arrivée à Quimper et son intronisation solennelle, elle est fixée au jeudi 15 Mars.

— **Les armes de Mgr Dubillard.** — Nos lecteurs aimeront à connaître d'une manière précise les armes de notre Evêque élu ; ils liront surtout avec intérêt et édification l'explication de leur symbolisme, que Sa Grandeur elle-même a bien voulu nous fournir.

Les armes sont : *d'azur à trois épis d'or et à la feuille ployée d'argent, posées deux et un.* Devise : *Qui seminat in benedictionibus.* Cri : *Deus, adjuva me*, — le tout surmonté d'une couronne comtale.

Les trois épis et la devise, au sens littéral, rappellent que le nouveau Prélat sort d'une famille de cultivateurs et que, dans sa jeunesse, il a manié la charrue. Au sens figuré, le blason du Grand-Séminaire de Besançon portant une main qui sème, avec la devise *Qui seminat in benedictionibus*, les armes de Mgr Dubillard indiquent qu'il a été semé dans cette terre, qu'il y a lui-même semé longtemps, et que de cet ensemencement sont sortis de nombreux épis, c'est-à-dire de bons et saints prêtres.

Au sens mystique, c'est l'Evêque qui « sème dans la bénédiction » la vie surnaturelle, figurée par les épis ou la sainte Eucharistie. Le cri d'armes : *Deus, adjuva me*, concorde avec le tout, puisque c'est Dieu qui donne l'accroissement.

Le fond d'azur est en l'honneur de la T. Sainte-Vierge et en souvenir du grand cardinal Mathieu, qui fit prêtre Mgr Dubillard, en 1869. La couronne est pour la Cornouaille, dont les évêques de Quimper étaient comtes.

Monseigneur aura, en outre, un sceau représentant un évêque agenouillé devant une image de la Sainte-Vierge. Par une intention aussi délicate que pieuse, le nouvel évêque de Quimper a voulu que cette image soit celle de Notre-Dame de Loc-Maria. Tous savent qu'elle est la patronne de la ville épiscopale, et que son église est la plus ancienne de celles, si nombreuses, qui ont été élevées ensuite, dans notre pays, en l'honneur de la Sainte-Vierge. Que Marie, en retour, bénisse, en le rendant heureux, long et surtout fructueux, l'épiscopat ainsi placé sous son patronage !

Nécrologie. — M. TYNÉVEZ, *Vicaire de Lanriec*. — Nous avons le regret d'annoncer la mort d'un jeune prêtre qui semblait appelé à faire beaucoup de bien, M. Tynévez, vicaire de Lanriec, décédé le 14 Janvier, dans sa 28^e année.

Né à Plouider, le 14 Juin 1872, M. Tynévez (Jacques-Olivier-Marie) avait été ordonné prêtre, le 25 Juillet 1896, et nommé, le 5 Août suivant, vicaire à Lanriec. Il sut aussitôt s'y faire apprécier par un ensemble vraiment remarquable de qualités sérieuses, son zèle discret et sa charité. Grâce à l'aisance qu'il tenait de sa famille, M. Tynévez pouvait donner largement et il n'y manquait pas. Il venait de doter la paroisse d'un patronage de jeunes gens, quand une brusque maladie est venue l'enlever à ses œuvres, à l'affection de ses parents et de ses confrères. Son bon Recteur perd en lui un collaborateur dévoué, dont le concours lui devenait de plus en plus précieux pour l'œuvre qu'il vient d'entreprendre, la reconstruction de l'église paroissiale.

Le corps de M. Tynévez a été transporté à Plabennec, où il a été enterré, mercredi 17 Janvier.

R. I. P.

Don de la Bretagne à Notre-Dame de Lourdes. — Comme nous l'avons déjà annoncé précédemment, la Bretagne s'est engagée à élever, à Lourdes, un monument digne de sa foi et de son amour pour la Vierge Immaculée. Nous avons déjà dit également que cet *ex-voto* consistera en un beau calvaire de kersanton, haut de 12 mètres, dont l'exécution a été confiée au sculpteur lannionais connu, M. Hernot.

Pour réaliser la somme nécessaire, MM. les Directeurs des pèlerinages diocésains de Rennes, Nantes, Saint-Brienc, Vannes et Quimper font appel à la générosité de tous les dévots serviteurs de Marie. « Le but des cinq comités, disait récemment la *Semaine religieuse* de Rennes, est d'offrir à Marie Immaculée un témoignage de la foi bretonne. Pour que cette offrande ait une valeur réelle, il faut qu'elle représente, autant que possible, toutes nos familles et toutes nos paroisses, *sans exception*. C'est donc aux bourses les plus minimes non moins qu'à celles des riches que nous nous adressons. Que tous les catholiques de la Bretagne viennent s'inscrire au Tableau d'honneur, et nous aurons bientôt

à présenter au Comité directeur une souscription vraiment digne de notre amour et de notre piété envers la Vierge de Lourdes. »

La *Semaine religieuse* de Rennes ajoutait :

« Dans les premiers jours de Septembre, un grand pèlerinage des cinq départements bretons aura lieu à Lourdes, sous la présidence de S. E. Mgr le cardinal Labouré. Ce sera une manifestation grandiose de notre foi et l'occasion de bénir solennellement le calvaire, don de la Bretagne à N.-D. de Lourdes. »

Nous sommes autorisé à donner, dès aujourd'hui, une autre nouvelle, qui sera accueillie avec joie par tous nos lecteurs, prêtres et fidèles : notre nouvel évêque, Mgr Dubillard, a déjà accepté de conduire les pèlerins de son diocèse à Lourdes, pour cette occasion solennelle.

Nous croyons être en mesure d'annoncer que la semaine définitivement adoptée pour ce pèlerinage est celle qui suivra la Nativité de la Très Sainte Vierge, c'est-à-dire *du 9 au 15 Septembre*.

Pour le monument, offrande de la Bretagne à Notre-Dame de Lourdes, les personnes qui voudraient, dès à présent, envoyer leur souscription sont priées de l'adresser à M. le Directeur du Comité diocésain, M. le chanoine Coat, Curé-archiprêtre de Saint-Corentin, à Quimper.

Pèlerinage national d'hommes à Rome. — Toutes les nations catholiques sont invitées à faire, pendant l'année sainte, un pèlerinage à Rome.

La France, la fille aînée de l'Eglise, doit garder son rang distingué dans cette manifestation universelle de foi et de pitié ; chaque diocèse, et le nôtre des premiers, voudra certainement être représenté dans ce pèlerinage jubilaire *ad limina*.

Un motif spécial, c'est que le Souverain Pontife désire voir la France assister à la glorification du Bienheureux de la Salle le 24 Mai 1900.

Un pèlerinage d'hommes, semblable à celui de Lourdes, s'organise, en ce moment, sous la présidence d'honneur de S. E. le cardinal Richard, archevêque de Paris.

Le Comité central du pèlerinage national à Rome s'est réuni, le lundi 8 Janvier, sous la présidence de M. l'abbé Odelin, vicaire général. Etaient présents : Mgr Potron, évêque de Jéricho, Mgr Péchenard, le R. P. Lemius, supérieur de Montmartre, le prince de la Tour d'Auvergne, le R. P. Gardien des Capucins de Paris, le R. P. Tournade, le frère Exupérien, Assistant Général des Frères de la Doctrine chrétienne, etc.

Voici les décisions du Comité :

1^o Le pèlerinage aura un triple but : le Jubilé, l'Hommage solennel à Jésus Rédempteur et la Canonisation du Bienheureux de la Salle ;

2^o Seuls les hommes prendront part à ce pèlerinage, comme à celui de Lourdes, en avril 1899 ;

3° Les différents trains partiront, soit le jeudi 17 mai au soir, pour quitter Rome le lundi 28, soit le 21, pour partir de Rome le mardi 29, au choix du directeur régional de chaque train. Le R. P. Lemius est chargé de la constitution des groupes régionaux et de tout ce qui regarde la direction du pèlerinage ;

5° Le directeur de chaque train, pour un diocèse ou un groupement de diocèses, pourra, s'il le désire, s'entendre directement avec les compagnies ;

6° Les prix des billets de chemin de fer seront indiqués séparément, afin de laisser à chaque pèlerin toute liberté pour la nourriture de route et les frais du séjour à Rome.

A titre de renseignement, on a indiqué 65 francs comme prix *maximum* du voyage en chemin de fer aller et retour, en 3^e classe, par le train de Paris.

A Rome, la *Commission pontificale des pèlerinages* organise la réception des pèlerins, la visite de la ville sainte, procure des logements gratuits aux personnes recommandées, etc.

Nous ne manquerons pas de transmettre à nos lecteurs tous les renseignements utiles, à mesure qu'ils nous seront fournis par les divers Comités d'organisation.

Pour nos marins. — Nous avons eu occasion, à maintes reprises, à propos des « Œuvres de Mer », de signaler en la recommandant l'Œuvre des « Abris », qui intéresse particulièrement notre région : elle est destinée, on le sait, à fournir aux marins, à terre, un lieu de refuge, d'amusements honnêtes et d'instruction. Des établissements de ce genre vont s'ouvrir dans plusieurs de nos ports de pêche : Concarneau, Sainte-Marine, Guilvinec, Ile de Sein.....

Pour aider à leur installation, nous faisons appel à toutes les personnes charitables qui pourraient disposer, en faveur de nos marins, de jeux, de livres amusants et instructifs, de publications diverses, de cartes, etc.....

Tous ces objets seront reçus, avec reconnaissance, chez Madame l'Amirale du Frelay, rue Verdelet, à Quimper.

BREST. — Notre Musée religieux. — Sous ce titre nous lisons dans l'*Echo paroissial de Brest*, du 14 Janvier :

« Sur les vives instances de plusieurs de nos amis, nous nous décidons à créer un *Musée religieux*.

« Sa destination sera de recueillir tous les objets se rapportant au culte qui présentent un intérêt archéologique, historique ou artistique, et plus spécialement ceux qu'on rencontre si fréquemment dans notre Léon.

« La convenance et l'utilité de cette fondation sont indiscutables : nous avons vu trop souvent, abandonnés dans maints recoins, ou exposés en vente sur les marchés publics, des statues, des fragments d'autels ou d'expositions, des motifs de sculpture, quelque-

fois même des tableaux et des débris de verrières, que leur caractère archaïque ou leur mauvais état de conservation avaient fait dédaigner et remplacer par des objets plus modernes.

« Les plus remarquables de ces débris sont parfois vendus à vil prix à des intermédiaires indifférents ; ils reçoivent ainsi fréquemment une destination mondaine, bien éloignée des intentions des premiers donateurs et le plus souvent ils disparaissent de notre province.

« Nous faisons donc appel tant à nos paroissiens qu'à nos vénérables confrères, et en général à tous les Bretons du Léon : nous recevrons avec reconnaissance tous les objets qui ont rapport au culte, statues, sculptures, inscriptions, reliquaires, croix, médailles, anciennes étoffes, quel qu'en soit l'état.

« Notre intention est de donner à ces collections un abri provisoire, dans la tribune de la chapelle Saint-Joseph.

« La commission chargée de procéder à leur classement se composera de :

« MM. le Curé de Saint-Louis ;

Jourdan de la Passardière, ingénieur ;

de Lorme, agrégé de l'Université, professeur du Cours de l'histoire de l'art au Lycée de Brest ;

le docteur Corre ;

l'abbé Corre, vicaire à Saint-Louis.

« Nous publierons, s'ils le désirent, les noms des donateurs. »

La *Semaine religieuse* a déploré, à diverses reprises, l'état d'abandon où se trouvent parfois les vénérables débris dont on parle, et surtout le trafic dont ils sont, trop souvent encore, l'objet. Aussi nous applaudissons de tout cœur à la très louable initiative prise à Brest.

SAINT-BRIEUC. — Erection d'une statue monumentale à saint Yves. — Le 21 Juin dernier, Monseigneur l'Evêque de Saint-Brieuc se trouvant à Tréguier, pour la consécration de la chapelle du Petit-Séminaire, manifesta le désir de voir ériger, dans le préau du cloître de la Cathédrale de Tréguier, une statue monumentale de saint Yves.

Monseigneur promit une belle souscription pour cette œuvre, et chargea le Curé-archiprêtre de faire son possible pour la mener à bonne fin.

Pour répondre à ce désir de son Evêque, M. le chanoine Le Goff « fait appel aux prêtres et aux hommes de loi dont saint Yves est le patron et le modèle ; à tous ceux et celles qui s'honorent de porter le nom de notre grand thaumaturge, et enfin à tous les dévots à saint Yves ».

Les offrandes sont reçues à l'Evêché de Saint-Brieuc ou à la cure de Tréguier.

Mgr Fallières « s'associe pleinement à l'invitation du vénérable Archiprêtre et bénit toutes les personnes qui voudront y répondre ».

ANGERS. — Dans le programme des conférences qui doivent se donner prochainement à l'Université catholique d'Angers nous relevons les deux annonces suivantes :

Mardi 6 Février. — M. l'abbé Abgrall, chanoine honoraire de Quimper, correspondant de la Commission des monuments historiques : *Architecture religieuse en Basse-Bretagne : églises, clochers, porches, ossuaires.* (Projections.)

Vendredi 9 Février. — M. l'abbé Abgrall : *Architecture religieuse en Basse-Bretagne : calvaires, arcs-de-triomphe, fontaines saintes, autels, rétables, statues, croix, bannières.* (Projections.)

Saint WINNOC, Abbé,

PRINCE DU SANG ROYAL DE BRETAGNE, PATRON DE PLOUHINEC.
(Suite.)

Une des particularités qui m'ont le plus vivement frappé dans la vie des saints abbés, c'est la façon dont ils ont su concilier l'affection la plus délicate, la plus tendre, j'oserais dire la plus *maternelle*, avec le courage de la séparation, quand ils en croyaient venu le moment redouté. Tout le monde connaît les effusions du patriarche saint Benoît quand il envoya saint Placide en Sicile, et quand il donna saint Maur à notre pays des Gaules.

Nous avons raconté ici naguère les adieux de saint Illut à saint Pol Aurélien ; je relisais, il y a quelques jours, dans le cartulaire de Landévennec, la parole de saint Budoc, à l'île Lavré, quand il envoie saint Guénolé fonder, avec onze jeunes gens comme lui, un nouveau foyer de vie monastique ; et c'est toujours semblable : une charité qui a pris sa source dans le cœur du Maître lui-même, et qui parle la langue la plus aimante.

Il n'en put être autrement pour saint Bertin et ses petits Bretons ; il leur assigna lui-même le lieu où ils allaient s'établir, dans le petit monastère qu'ils devaient y bâtir : c'était une hauteur appelée alors Grunobergue, nommée aujourd'hui Bergues, et souvent *Bergues-Saint-Winnoc*.

Ils y demeurèrent tous quatre, et peut-être l'exiguité des dépendances de leur monastère n'aurait-elle pas permis la cohabitation d'autres religieux ; mais quand le moment fut venu où l'action de saint Winnoc dut s'exercer sur un plus grand nombre, Dieu y pourvut comme toujours, et par ses voies ordinaires. « Il y avait dans le même canton, dit dom Lobineau (1), un homme à qui on donne le nom d'*illustre*, appelé Heremar, distingué par ses richesses, et estimable pour ses bonnes mœurs. Il offrit à Winnoc une terre de sa dépendance, assez fertile, nommée Wormhoud, située sur le bord d'une petite rivière nommée

la Peene, et sur les confins de Teroüanne et de Flandres. Winnoc, détaché de tout, renvoya Heremar à son Abbé saint Bertin, qui accepta la donation, dont il fut dressé un acte dans le monastère de Sithiu, daté du 1^{er} de Novembre, l'an 1^{er} de Childebert, c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ 695. On peut voir, par cette fondation, que Wormhoud fut d'abord une dépendance de l'Abbaïe de saint Bertin. Le monastère que saint Winnoc y bâtit, fut détruit depuis par les Normans, en 880, et est maintenant une Prévôté de l'Eglise de Bergue-Saint-Winnoc. Saint Bertin, après avoir accepté la fondation faite par Heremar, envoya à Wormhoud saint Winnoc et ses compagnons, auxquels il donna ordre d'y bâtir une maison pour les pauvres, avec un monastère, et une Eglise en l'honneur de saint Martin. Ces quatre saints Religieux travaillèrent sans relâche à bâtir les appartements où Jésus-Christ devait être reçu et servi dans les pauvres, et les lieux Réguliers où les personnes dévouées à la perfection pussent pratiquer leurs exercices avec ferveur et sans importunité. La maison de Dieu fut achevée en peu de tems, par les mains de ces saints ouvriers, dont l'ardente charité bâtissoit en même tems dans leurs cœurs un temple au Saint-Esprit, où brûla jusqu'au dernier soupir de leur vie le feu de son amour. Les trois compagnons de saint Winnoc, un peu plus âgés que lui, finirent leur sainte carrière dans ce lieu ; et l'Abbé saint Bertin, connaissant tout le mérite de saint Winnoc, le mit à la tête de la communauté qui s'y était formée. Il la gouverna avec une douceur et une humilité qui firent voir en lui un parfait disciple de Celui qui a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » Il estimait qu'il n'y avait rien de plus noble, que de servir ses frères, puisque Jésus-Christ lui-même avait protesté qu'il était venu pour servir, et non pas pour être servi. Comme sa charité n'était point une charité feinte, il exerçait l'hospitalité avec une promptitude et un épanchement de cœur qui faisait bien voir qu'il estimait heureux le jour où il pouvait mériter de recevoir Jésus-Christ en recevant un hôte pour l'amour de lui. Il se chargeait volontiers de tous les travaux qui paraissent trop pénibles à ses frères ; et ce qui surpassait leurs forces était léger à sa ferveur et à son humilité. Aussi Dieu lui accorda-t-il la grâce des miracles, afin de rendre illustre aux yeux des autres, celui qui était si petit à ses propres yeux. Etant parvenu à une extrême vieillesse, il ne se plaignait point que l'âge l'appesantît, et tout accablé qu'il était du nombre de ses années, il marchait d'un pas plus ferme dans la voie de la perfection, et ne diminuoit rien des travaux de son état. Il pratiquait même encore, à cet âge-là, les plus pénibles et les plus humiliants ; puisqu'on rapporte de lui qu'il faisait tourner la meule pour moudre le bled destiné à la nourriture de ses frères, en offrant en même tems à Dieu le sacrifice d'un cœur humilié et brisé. Dieu voulant, dit-on, lui épargner une fatigue humiliante et au-dessus de ses forces, fit tourner la meule, par un secours invisible, sans que le Saint fut obligé d'y mettre la main. Il bénit Dieu de la

(1) L'histoire de saint Winnoc offre plus d'intérêt dans dom Lobineau que dans Albert Le Grand.

faveur qu'il lui faisoit, et ne cessoit plus de lever au ciel, en action de grâces, les mains pures et innocentes que Dieu avoit délivrées de ce travail. Les religieux étoient surpris, et ils avoient raison, qu'un homme aussi faible et aussi cassé pût supporter une fatigue pareille à celle dont ils avoient bien voulu le charger. On dit que l'un d'entr'eux, poussé de curiosité, alla regarder par un trou ce qui se faisoit dans le lieu où le saint Abbé travailloit. Il n'eut que pendant un moment la satisfaction de voir le mouvement merveilleux de la meule ; car il fut frappé sur le champ d'aveuglement. Le saint Abbé le guérit par ses prières, et par le signe de la croix, après lui avoir pardonné sa curiosité téméraire. »

Je me suis souvent fâché contre dom Lobineau, en raison de sa défiance vis-à-vis de tout récit miraculeux. Au risque d'être accusé de manquer de logique, je renverse aujourd'hui les rôles et je témoigne mon étonnement en voyant notre auteur accepter sans hésitation le récit d'un prodige inadmissible. Mais j'ai tort de m'étonner : il s'agit de la justice divine s'exerçant terriblement. Ce genre de miracles-là, l'école de dom Lobineau l'admet bien plus facilement que tout autre. Et cependant ! quel crime avait commis ce pauvre moine en regardant par un petit trou ce qui devait tant intriguer non seulement lui-même, mais toute la communauté ? Remarquez-le bien, elle est très commune, cette légende enfantine de la cécité venant atteindre tout curieux essayant de voir ce qui ne le regarde pas. C'est ainsi qu'à Quimper, on m'a bien des fois raconté, dans mon enfance, qu'un évêque de Cornouailles ayant voulu voir de ses yeux la relique des *Trois Gouttes de Sang*, ouvrit les linges qui les contenaient, les vit, mais devint aussitôt aveugle. Or, ce prélat n'avait pas à être puni, puisqu'il ne faisait qu'exercer un droit, et même remplir un devoir de sa charge épiscopale.

Le fait du secours divin qui épargnait à saint Winnoc la peine de tourner la meule est celui qui, de toute son histoire, est resté le mieux gravé dans les souvenirs populaires ; il a fixé pour notre saint prince devenu meunier la tradition iconographique. On le représente, en effet, ayant près de lui un moulin que fait tourner un ange.

Et maintenant terminons le récit très édifiant de dom Lobineau.

« Il étoit sans ressentiment, aussi bien que sans malignité. Son grand soin étoit de se rendre aimable, plutôt que redoutable ; et c'étoit pour cela qu'il s'estimoit destiné à rendre service, plutôt qu'à recevoir ceux des autres. Sa naissance royale ne le porta jamais à se préférer à ceux de la plus vile condition qu'il plut à Dieu d'appeler à la même profession que lui. La sérénité de son esprit étoit marquée par la gaieté de son visage. Il étoit ferme et inébranlable dans sa foi, d'une espérance que rien ne pouvait décourager, et d'une charité sans bornes. Les heureux succès ne le portoient point à s'élever, et les événements fâcheux ne l'abbatoient point. Dans le conseil, ses vûes alloient loin, et dans l'exécution, il étoit diligent et infatigable. Enfin, armé de toutes les armes spiri-

tuelles, il fit avec succès une guerre continuelle aux puissances ennemies de notre salut. Mais, quoique vainqueur, il gémissoit sans cesse, et soupirant après le séjour heureux où l'on n'a plus à combattre, il disoit à Dieu : « Délivrez, Seigneur, délivrez mon âme de cette prison, afin qu'elle ne s'occupe éternellement que de vos louanges. » Dieu l'exauça, et l'appela à lui le 6 de Novembre de l'an 716 ou 717. Il fut enterré dans le monastère de Wormhout, qu'il avoit bâti lui-même à l'honneur de saint Martin, où sa mémoire fut honorée de plusieurs miracles. » (A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le jeudi 4 Janvier, le Pape a reçu, dans la Salle du Trône, les délégués de la « Société ouvrière de Saint-Joachim », qui venaient lui offrir le calice d'or, produit des souscriptions des travailleurs catholiques de l'Italie. Léon XIII a répondu en disant toute sa joie de cette démarche : « La condition des classes ouvrières, a dit Sa Sainteté, nous a toujours inspiré une grande sollicitude ; et c'est pour cela que nous avons publié notre Encyclique *Rerum Novarum*. Depuis dix ans, presque chaque année, nous avons la consolation d'adresser la parole à des légions de pèlerins ouvriers, qui viennent nous rendre hommage. Nous éprouvons une vive satisfaction, chaque fois qu'ils nous est donné de constater leurs sentiments d'affection pour le Pontife romain, et leur adhésion à ses enseignements... Ah ! s'ils avaient tous à cœur de s'attacher jalousement aux règles dictées par Nous, et qui sont celles de l'Evangile ! S'ils ne prêtaient jamais l'oreille aux trompeurs attraites des principes subversifs, s'ils gardaient fermement leur caractère d'ouvriers catholiques, oui, vraiment, ils convertiraient toujours le fer en or : le modeste travail de leurs mains, soutenu chrétiennement et béni de Dieu, serait une vraie source de richesse pour leurs familles, un mouvement vivifiant d'ordre public, un trésor spirituel de mérites pour le salut de leurs âmes. »

Puis Sa Sainteté leur a promis de se servir de leur calice dès le lendemain, pour la messe de l'Epiphanie, et de prier pour tous les ouvriers. Après leur avoir donné la bénédiction apostolique, le Pape s'est mis à les entretenir familièrement. Il leur a parlé des ouvriers catholiques de France qui viennent périodiquement lui apporter l'hommage de la France chrétienne, sous la direction de cet homme infatigable qu'est Léon Harmel, membre honoraire de la « Société de Saint-Joachim ».

Le Pape ajoute que, cette année, le pèlerinage sera en même temps ouvrier et national : il prendra part, dans la basilique Vaticane, à la canonisation du Bienheureux de la Salle.

— Dimanche, 14 Janvier, le Saint-Père a reçu les cardinaux présents à Rome et a tenu cercle pendant plus d'une heure.

Léon XIII a parlé à chacun des vingt-deux cardinaux.

Le cercle a eu lieu dans la bibliothèque privée du Saint-Père, qui est contiguë à sa chambre à coucher, avec une sortie sur la salle Clémentine.

On n'a pas lu de discours, comme les années précédentes ; Son Em. le cardinal Oreglia di San Stefano, camerlingue, s'est borné à présenter les vœux du Sacré Collège.

Le Pape a parlé de l'Année Sainte et des pèlerinages à Rome, et il a exprimé son espoir que la prière des bons obtiendrait au monde la paix tant désirée. Puis Sa Sainteté a parlé des cardinaux Jacobini et Trombetta, retenus chez eux par suite de maladie.

PARIS. — **La musique dans les églises.** — Son Em. le Cardinal-Archevêque de Paris, dans une lettre à un Curé de Paris, recommande avec instance que les oratorios en musique, *déjà annoncés*, ne soient exécutés que dans certaines conditions, et il décide pour l'avenir que le programme de ces fêtes religieuses devra toujours lui être soumis. Cet acte du vénéré Cardinal constitue un pas en avant pour le triomphe de la musique vraiment religieuse à l'église.
(*La Croix.*)

— Le R. P. Albert Platel, Provincial de la Compagnie de Jésus, est décédé à la résidence de la rue de Sèvres, le dimanche 14 Janvier, à l'âge de 62 ans.

Par sa piété, sa droiture de jugement, sa promptitude et netteté de décision, il exerçait sur ceux qui l'entouraient une douce et profonde influence.

D'un dévouement absolu pour l'Eglise, il avait aussi un grand amour pour la Compagnie de Jésus, dont il a, pendant dix-neuf ans, formé les jeunes religieux en qualité de Maître des novices.

Depuis sept ans, il gouvernait la province de Paris avec une fermeté et une largeur d'idées que tous se plaisaient à reconnaître.

Il est mort entouré de ses frères, au jour où l'Eglise célèbre la Solennité du Saint Nom de Jésus, fête de la Compagnie, dont il fut l'un des membres les plus remarquables et les plus dévoués.

RENNES. — **Confirmation des petits ramoneurs et des forains.** — Dimanche dernier, à 2 heures, Son Eminence le Cardinal Labouré a confirmé, dans la chapelle de l'Archevêché, trois petits ramoneurs. Ils avaient pour parrain M. Perdrigeon du Vernier, dont le dévouement à toutes nos œuvres catholiques n'a d'égal que la générosité inépuisable. Rien de plus touchant que l'attitude profondément recueillie de ces chers enfants, si bien préparés par M^{me} V^{re} Bodin qui, depuis tant d'années, s'est consacrée à l'instruction des pauvres, des délaissés.

Mercredi matin, à 10 heures, la même cérémonie s'est renouvelée pour six forains, trois garçons et trois filles. Le catéchisme leur avait été enseigné par M. l'abbé Gruel, vicaire à Toussaints,

et par diverses personnes pieuses de notre ville, que l'on rencontre toujours quand il s'agit de faire une bonne œuvre. Les enseignements de la foi avaient pénétré profondément dans les âmes de ces enfants. La veille, l'une des petites filles était entrée tout émue dans la chapelle, et, montrant du doigt le tabernacle, elle disait à sa compagne : « Il est là, demain Il viendra dans mon cœur. » Les parents des premiers communians étaient présents et plusieurs, heureux du bonheur de ces êtres qui leur sont si chers, ne pouvaient retenir leurs larmes, durant la messe célébrée par M. l'abbé Millon.

Après la Confirmation, Monseigneur le Cardinal a donné aux jeunes forains de paternels et affectueux conseils en vue de leur persévérance, puis il les a bénis, eux, leurs familles et leurs bienfaiteurs.

LYON. — **Le couronnement de N-D. de Fourvière.** — Son Em. le Cardinal Coullié a adressé, de Rome, à ses diocésains une lettre annonçant que Léon XIII a accueilli sa requête, et qu'il a été décidé que le 8 Septembre 1900, en la fête de la Nativité de la Très Sainte-Vierge, à la clôture du congrès Marial, Notre-Dame de Fourvière sera couronnée, au milieu de solennités dont le détail sera ultérieurement fixé.

Après avoir fait appel aux femmes chrétiennes de son diocèse pour fournir « en bijoux et diamants la matière et l'ornement du diadème royal » qui sera placé sur la tête de la patronne de Lyon, le vénérable Cardinal-Archevêque termine sa Lettre pastorale par cette invocation :

« O Marie, notre Dame, notre Mère et notre Reine, bénissez la piété filiale de vos enfants dévoués ! Que pendant cette Année sainte, votre bénédiction les accompagne partout ! Que leur fidélité console le cœur de votre divin Fils, et obtienne pour notre diocèse et notre chère patrie les lumières qui éclairent, la voie du salut et le courage qui enfante les saints ! »

BIBLIOGRAPHIE

LA SINCÉRITÉ RELIGIEUSE DE CHATEAUBRIAND, par M. l'abbé Georges BERTRIN, agrégé, docteur es lettres. — 1 vol. in-12 : 3 fr. 50. Librairie VICTOR LECOFFRE, rue Bonaparte, 90, Paris.

Depuis quelques années, Chateaubriand est remonté très haut dans l'estime des lettrés. Non seulement on le tient désormais pour le premier écrivain du XIX^e siècle, mais « il est, dit M. E. Faguet, la plus grande date de l'histoire littéraire de la France depuis la Pléiade ; il met fin à une évolution littéraire de près de trois siècles et de lui en naît une nouvelle, qui dure encore et se continuera longtemps ».

Aussi s'est-on mis de toutes parts à étudier plus que jamais ses écrits et sa vie. Parmi les questions, que cette étude soulève, aucune n'est plus intéressante assurément que celle de la sincérité du brillant apologiste, qui a contribué plus que personne au réveil des idées chrétiennes dans notre siècle.

On sait que Sainte-Beuve l'a niée et qu'il a réussi à gagner beaucoup

d'esprits cultivés à son avis. Personne n'avait encore répondu directement à ce livre perfide et traité formellement la question. M. l'abbé Bertrin vient de le faire et il a courageusement porté le débat, en pleine Sorbonne, devant les juges les plus compétents et les plus difficiles de France.

La conduite de Chateaubriand n'a pas été sans reproche. M. l'abbé Bertrin étudie ses défaillances morales, et il montre victorieusement qu'on ne peut en rien conclure contre la vérité de sa foi.

Élévations au Sacré-Cœur de Jésus, par Mgr BÉGUINOT, Evêque de Nîmes. 4^e édition, entièrement refondue, mise en rapport avec les nouvelles Litanies du Sacré-Cœur. — Un vol. in-12 (P. LETHIELLEUX, Editeur, 10, rue Cassette, Paris) : 3 fr. 50.

Ce livre a paru il y a 23 ans, au moment de cette période d'extraordinaire ferveur qui, de 1872 à 1877, entraîna les âmes à une dévotion plus ardente envers le Cœur Sacré de Jésus.

Tout récemment, par deux actes publics, le Souverain Pontife Léon XIII vient d'apporter à l'extension et à l'affermissement de la piété des fidèles envers le divin Cœur le concours de son autorité suprême. Ces deux documents sont reproduits, en tête de la nouvelle édition de son ouvrage que le pieux Evêque de Nîmes publie « afin de répondre au vœu du Saint-Père et de contribuer, pour sa part, à l'extension de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, symbole de la charité divine et image de la charité fraternelle ».

Librairie J. Salaun, Quimper.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

HIVER 1899-1900.

EXCURSIONS aux Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne, Arcahon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn, etc. — Tarif spécial G. V. N° 106 (Orléans). — Des Billets d'Aller et Retour, avec réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes, sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du réseau du Midi, et notamment pour : Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

Durée de validité : 25 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

Supérieure
à l'Huile de foie
de Morue
et aux Émulsions.



Je prends tous les jours
de la vraie
CRÈME DE MORUE
de la Ph^{ie} PEQUART de Yverdon-s/-Mousse
C'est très bon!!!

Petite mère, se mêle des produits
similaires; mauvais et digérant mal,
Le Flacon : 3^{fr} 50 dans toutes Pharmacies.

MAGGI

Potages-déjeuner.... 5^{fr}
Potages à la minute. 10^{fr}
Tubes de Bouillon... 15^{fr}
— de Consommé. 20^{fr}
Maggi en Flac., pour corser. 25^{fr}

Siège Social: 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser.

LA MISSION DU CHEMINEAU.

La courte journée d'hiver est sur le point de finir, et la nuit promet d'être froide et obscure. Devant nous passe un voyageur solitaire qui assurément n'est pas trop chaudement vêtu pour la saison. Il s'enveloppe de son mieux dans ses légers vêtements et hâte le pas. Le village est maintenant loin derrière lui. Pourquoi l'a-t-il quitté pour courir à travers champs par le temps qu'il fait et à une heure où chacun n'est réellement bien que chez lui ? Est-il donc un malfaiteur qui fuit la justice, ou simplement un pauvre épavé de la Société évitant ses semblables, même lorsque la solitude est accompagnée des intempéries de l'hiver et de souffrances ? Mérite-t-il le mépris ou la commisération ? Nous ne pouvons que faire des suppositions. Il s'avance d'un pas lourd, sans regarder de notre côté, et disparaît bientôt dans les ténèbres. Comme nous tous, du reste, il va où le destin le conduit, faire le bien ou le mal.

L'hiver est passé, ainsi que le printemps, l'été et une grande partie de l'automne, et le 16 novembre, 1897, une lettre écrite à cette date, nous montre de nouveau le voyageur inconnu, l'auteur est M. Jean Lemoy, cultivateur à Bellevue-en-Plumieux, Cne. de Plumieux (Côtes-du-Nord). Nous avons sa lettre sous les yeux, voici ce qu'elle contient : —

« J'ai près de 33 ans, je suis marié et père de quatre enfants que j'élève par mon travail. Les choses allèrent leur train jusqu'aux premiers jours d'été 1894, lorsque je fus pris d'un rhumatisme, ce maudit mal qui paralyse sa victime, surtout si c'est un cultivateur. Au lieu d'un mal passager, comme je pensais que ce serait le cas, mon rhumatisme empira au point de me tenir cloué sur ma chaise, ou étendu dans mon lit.

« Malgré tous les soins, le mal ne fit que s'affermir. Je consultai tous les médecins à la ronde, mais ils ne purent me soulager. J'eus recours aussi, mais en vain, à beaucoup de médicaments qui m'étaient recommandés. J'en étais presque au désespoir. Je ne voyais guère la possibilité de guérir. Pendant trois ans j'ai affreusement souffert. Je ne pouvais presque rien manger et ma digestion était des plus difficiles. Par moments je n'avais pas la force de faire le moindre mouvement. On était alors obligé de m'habiller et de me déshabiller, car cela m'était tout-à-fait impossible. Parfois s'il m'arrivait d'aller un peu mieux, et si je voulais essayer de marcher, alors les jambes me manquaient et je tombais par terre. A de grands intervalles j'essayais de faire quelques pas à l'aide de

béquilles. Pour que vous compreniez mieux combien cette oisiveté forcée m'était préjudiciable je vous dirai que pendant les trois années qu'a duré ma maladie il m'a été impossible de faire le moindre travail. Les quatre médecins qui me soignèrent eurent recours à tous les médicaments imaginables, mais inutilement. Nuit et jour j'endurais des douleurs atroces.

“ On s'imagine facilement que mes pensées n'étaient pas des plus gaies pendant que je me trouvais dans cette pitoyable condition. Resterai-je longtemps ainsi et que deviendrions-nous, ma famille et moi, si cet état de choses continuait ? Enfin, au dernier moment le salut arriva.

“ Un soir d'hiver quelqu'un frappa à la porte ; c'était un pauvre voyageur réclamant l'hospitalité. Nous l'avions déjà hébergé, par conséquent nous l'admîmes chez nous de nouveau. Après qu'il se fut réchauffé et qu'il eut mangé un morceau je lui dis tout ce que j'avais déjà fait sans résultat. Il me répondit que dans ses nombreuses pérégrinations il avait rencontré un homme aussi perclus de rhumatisme que moi, et qui cependant avait parfaitement été guéri par un remède connu sous le nom de Tisane américaine des Shakers. Il me parlait avec tant de conviction que je me pris à espérer, et le lendemain je me procurai un flacon de ce remède. J'en fis l'essai sans plus tarder. Son effet fut pour ainsi dire miraculeux. Quinze jours après je pouvais marcher sans béquilles. Jugez de ma joie, j'étais en voie de guérison. En continuant mon nouveau traitement j'allai de mieux en mieux. Je mangeais avec appétit, ne souffrais plus de l'estomac. Lorsque le temps chaud fut revenu j'étais aussi bien portant que jamais. A l'époque de la moisson j'ai pu travailler dans les champs. C'était un travail pénible, néanmoins je ne m'en suis pas trouvé incommodé. Le rhumatisme avait disparu pour toujours, du moins, je l'espère. Grâce à votre Tisane américaine des Shakers, vous m'avez rendu la santé et sauvé la vie. ” (Signé) Jean Lemoy, cultivateur, à Bellevue en Plumieux, commune de Plumieux, Côtes-du-Nord, Légalisation : Le Maire Louët.

Voilà comment la Providence se servit du pauvre chemineau qui nous dépassa un certain soir d'hiver. Sa mission fut plus utile que la nôtre.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la Prière.

II. *Chronique du diocèse :* Offices extraordinaires ; Œuvre de Saint-François-de-Sales ; Messe de midi, à Quimper, le 28 Janvier ; Mgr Dubillard, Evêque élu de Quimper ; Nomination dans le clergé ; Morlaix :

défense sacerdotale ; Nécrologie ; Ile-Molène ; Plouneour-Ménez : noces d'argent de rectorat ; Sénégal : Mgr Buléon à Saint-Louis ; Pèlerinages de l'Année Sainte 1900.

III. *Bibliographie.*

IV. *Annonces et avis divers.*



OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 28 Janvier. — 4^e Dimanche après l'Épiphanie. Office du jour ; semi-double. Vert. Mémoires de s. Julien, Evêque (au *Propre diocésain*), et de s. Agnès (2^e). Vêpres du suivant, avec mémoires du Dimanche et de s. Julien.
Lundi, 29. — S. François de Sales, Evêque, Docteur. Double. Blanc.
Mardi, 30. — S. Martine, Vierge, Martyre. Semi-double. Rouge.
Mercredi, 31. — S. Pierre Nolasque,

Confesseur. Double. Blanc.
Judi 1^{er} Février. — S. Ignace, Evêque, Martyr. Double. Rouge.
Vendredi, 2. — PURIFICATION DE LA TRÈS SAINTE-VIERGE (*Chandeleur*). Double de 2^e classe. Blanc.
Samedi, 3. — S. Geneviève de Paris, Vierge (au *Propre diocésain*). Double. Blanc.
Dimanche, 4. — 5^e Dimanche après l'Épiphanie. S. André Corsini, Evêque.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Hôpital civil de Brest.....	du 25 au 28 Janvier.
Pont-Aven.....	du 29 au 31 —
Lesneven.....	du 1 ^{er} au 8 Février.

Apostolat de la Prière

LIGUE DE PRIÈRES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Février 1900, approuvée et bénie par Notre S.-P. le Pape :
LA LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

Le 15 Mars 1900, il y aura cinquante ans que fut votée la loi permettant aux Français de choisir pour leurs enfants des maîtres chrétiens. On se propose de fêter ce cinquantième anniversaire, et on a raison, car cette loi d'indépendance a été un des grands événements du siècle.

Les sectaires voudraient le célébrer d'une autre manière, en renversant cette loi qui laisse encore à l'Eglise un peu de liberté pour le bien. En effet, ils ont eu beau élever — aux frais des contribuables, en grande partie catholiques, — des écoles sans Dieu, ils s'aperçoivent avec rage que la majorité des parents continue à confier les enfants aux maîtres chrétiens. Il n'y a donc qu'une chose à faire pour déchristianiser la France : interdire aux religieux le droit d'enseigner, et même chasser hors des frontières tous ceux qui ont des vœux.

Voilà ce qui se trame à ciel ouvert en plein parlement, au mépris des droits de l'Eglise, des parents, de la justice, et... de la liberté.

Il est de toute nécessité qu'il se produise, partout où de semblables attaques s'élèveront, un mouvement unanime de protestation parmi les catholiques, non seulement dans les villes, mais jusque dans les petites paroisses. Il ne s'agit pas de monter des complots politiques et de faire des émeutes dans la rue ; il suffit d'employer les moyens légaux avec courage et persévérance.

Les hommes ont l'arme puissante du bulletin de vote, grâce auquel ils pourraient beaucoup, s'ils avaient un peu d'énergie. Plus de la moitié des enfants de France sont confiés par leurs parents à des écoles catholiques, et une grande partie de ces parents contribue à élire des députés, des représentants aux divers conseils, hostiles à leurs croyances. C'est là une énormité, et ceux qui agissent ainsi doivent apprendre — s'ils ne le savent déjà — qu'ils se rendent coupables de complicité antireligieuse. Leurs enfants seront les premiers à en souffrir, et eux-mêmes s'en ressentiront bientôt.

Il y a l'arme de la pétition, accessible aux femmes non moins qu'aux hommes. — Il y a l'arme de l'influence personnelle, de la parole courageuse si efficace même dans un petit groupe d'interlocuteurs, et tant d'autres moyens d'aider la bonne cause que le zèle suggérera à chaque père ou mère chrétienne. — Il y a enfin l'arme de la prière, la plus puissante de toutes. Que tous les pères et mères de France, que tous les maîtres et maîtresses catholiques prient et fassent prier tous les jours, pendant ce mois, leurs enfants pour la liberté de l'enseignement catholique ; que ces milliers d'enfants invoquent ainsi, chaque jour, le Cœur de Jésus : le bon Maître se laissera toucher, et les projets sataniques des sectaires seront déjoués.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DES URSULINES. — *Samedi, 27 Janvier*, fête de saint Jean Chrysostome, Patron des Œuvres d'Orient. A 8 heures, messe annuelle pour les associés vivants et défunts.

Bénédiction du T. Saint-Sacrement. (Quête au profit de l'Œuvre.)

Indulgence plénière à appliquer aux âmes du Purgatoire.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Samedi, dimanche et lundi 27, 28 et 29 Janvier*, triduum solennel en l'honneur de saint François de Sales. Exposition du T. Saint-Sacrement après la première messe. Le soir, à 7 h. 3/4, chant des Complies ; sermon par M. Cuillandre, Recteur de N.-D. du Folgoët ; bénédiction.

Indulgence plénière (aux conditions marquées par la Constitution *Quod Pontificum*) pour toutes les personnes qui, s'étant confessées et ayant communie, feront une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé.

Œuvre de Saint-François de Sales. — *Lundi prochain, 29 Janvier*, jour de clôture du Triduum traditionnel, l'Œuvre de Saint-François de Sales célèbre sa fête patronale, en l'église de Saint-Mathieu. A 8 h. 1/2, messe pour tous les associés vivants et défunts. Indulgence plénière.

Le soir, au salut solennel du T. Saint-Sacrement, quête au profit de l'Œuvre.

A la Cathédrale de Saint-Corentin, la première messe (6 heures), sera dite, ce jour-là, aux mêmes intentions.

Nous rappelons que, *Dimanche prochain 28 Janvier*, jour des élections sénatoriales, pour faciliter à MM. les Délégués le moyen de satisfaire au précepte dominical, une messe sera dite, à la Cathédrale de Saint-Corentin, à *midi*.

Mgr Dubillard, Evêque élu de Quimper. — Mgr Petit, Archevêque de Besançon, vient d'adresser au clergé et aux fidèles de son diocèse une « Lettre-circulaire pour leur annoncer le sacre de son Vicaire général, Monseigneur Dubillard, Evêque élu de Quimper ». Après avoir rappelé la longue et glorieuse suite d'éminents Pontifes — ils sont au nombre de 30 et parmi eux, pour ne parler que des morts, les Cardinaux Gousset et Caverot, NN. SS. Gerbet et Besson — que le diocèse de Besançon, dans le cours du présent siècle, a fournis à l'Eglise de France ou aux missions, Sa Grandeur parle ainsi de notre Evêque, que ses vœux les plus ardents suivent au pays de Bretagne :

« Malgré le vide que va créer, dans notre administration, le départ d'un collaborateur que ses lumières, son expérience et son

dévouement nous rendaient plus utile et plus cher, nous ne songeons point à nous plaindre de la perte que la Providence nous inflige. Nous ne voulons que nous réjouir avec vous de l'honneur qui nous est fait.

« Nous prenons une large part à la joie qu'éprouvent de son élévation à l'épiscopat, son honorable famille, ses distingués collègues, notre grand séminaire dont il fut supérieur, ses anciens élèves, le petit séminaire de Consolation dont il fut l'une des gloires, notre cher Clergé, les Communautés religieuses dont il fut le conseiller, les Œuvres de piété auxquelles il consacra son zèle, et enfin tous ceux d'entre vous, Nos Très Chers Frères, qui ont eu l'occasion d'être en rapports avec notre ancien Vicaire général. Son abord facile, l'aménité de ses relations, son esprit délié et fin, sa condescendance, son empressement à rendre service, lui avaient créé parmi vous de nombreux amis et d'unanimes sympathies : sa consécration sera donc une fête pour tout le Diocèse.....

« Vous viendrez en grand nombre, prêtres et fidèles, vous unir aux prières de l'Eglise en prenant part aux solennités du sacre. Nous avons la consolation de vous annoncer que, sur le désir qui nous en a été exprimé, Nous procéderons Nous-même, assisté de S. G. Mgr Ardin, archevêque de Sens, et de S. G. Mgr Theuret, évêque de Monaco, à cette auguste cérémonie à laquelle sont également invités Nos Seigneurs les Evêques des deux provinces de Besançon et de Rennes et Mgr Touchet, évêque d'Orléans.

« C'est une solennité rare et imposante. Toutefois, vous n'y viendrez pas assister en spectateurs, mais en chrétiens. Regardons les choses au point de vue de la foi. Ne considérons pas seulement l'honneur. Voyons aussi le fardeau ; et s'il est redoutable et lourd même aux épaules des anges, supplions le Seigneur de l'alléger pour celles de son élu d'hier.

« Priez pour lui, vous qu'il va laisser, pour aller porter à une autre extrémité de la France le dévouement de son apostolat!..... Priez pour lui, vous, ses enfants désormais, pour lesquels il abandonnera son foyer, ses frères dans le sacerdoce et ces mille souvenirs qui sont des liens pour le cœur et qu'il faut sacrifier !

« O Bretagne, vieille Armorique,

« Terre du dévouement, de l'honneur, de la foi, »

sol classique de la fidélité, fais bon accueil à ce fils de la religieuse Comté !

« Et vous, mon cher Seigneur, à qui je n'adresse aucune louange humaine afin de rester dans les surnaturelles pensées qui conviennent à des heures graves et saintes, élevez votre âme, et dites un adieu généreux à cette province et à ce diocèse que vous avez tant aimés. Vous n'y serez pas oublié ! Votre ministère laborieux et fécond de plus d'un quart de siècle dans la ville métropolitaine restera pour le clergé comme un exemple de vie vraiment sacerdotale. Les âmes que vous avez guidées et soutenues garde-

ront votre souvenir, et vous ne laisserez parmi nous que de l'estime, des amitiés et des regrets..... Je ne dirai point : oubliez le passé ; il y a des liens que rien ne brise et que resserrent les départs..... Mais je vous dirai : regardez l'avenir. Allez sans crainte vers ces plages éloignées qui vous réservent, j'en suis sûr, plus de consolations encore que de labeurs ! Vous serez aimé dès que vous serez connu. Allez donc avec confiance à ce peuple mélancolique et fier, qui reste irréductible dans ses fermes croyances devant les efforts de l'erreur et du mal, comme les hautes falaises de ses rivages abrupts demeurent immobiles et debout en face des assauts de la mer et des fureurs de l'orage !

« Les marins de Roscoff, de Sein et d'Ouessant, en contemplant d'un regard méditatif et calme l'immensité de l'Océan, répètent volontiers la réflexion de leurs pères : « Ma barque est bien petite et la mer est bien grande ! » Mais lorsque la barque, *parée* de ses *agrès*, enfile ses voiles à la brise qui la berce sur le flot, avec une intrépidité égale et avec la même sérénité, ils ajoutent aussi le mot traditionnel et chrétien qui détache du rivage la dernière *amarre* : « à Dieu va ! » Ainsi ferez-vous en laissant les montagnes du Doubs pour les bords de l'Atlantique!..... C'est à Dieu et aux âmes que vous allez..... et, désormais, l'étoile de la mer fera briller devant les yeux du Pilote sacré le rayon dont l'éclat pur et doux éclairera le chemin qu'il faut suivre pour aborder aux rives éternelles ! »

Nomination dans le clergé. — Par décision de MM. les Vicaires capitulaires, M. Le Bris, jeune prêtre de Douarnenez, a été nommé vicaire de Lanriec.

MORLAIX. — Défense sacerdotale. — Plusieurs de nos lecteurs savent que Mgr Dulong de Rosnay a été récemment attaqué, d'une façon aussi inepte qu'odieuse, par le journal *l'Avenir de Morlaix*. Certes, si quelqu'un pouvait mépriser ces basses injures qui ne l'atteignent pas, c'était l'aumônier militaire de 1870, l'ami et l'apôtre éloquent des ouvriers, le prêtre dont la vie, toute de zèle désintéressé, s'est dépensée au service de ses semblables. Néanmoins, à cause de l'habit qu'il porte, du principe sacré qu'il représente et pour ne pas encourager, en les laissant impunies, ces attaques trop fréquentes contre les choses les plus saintes, Mgr Dulong a assigné le journal diffamateur en police correctionnelle. Nous le remercions, en lui renouvelant ici l'assurance des sentiments de respectueuse sympathie du clergé, dont la cause se confond avec la sienne.

D'après un commun accord entre les deux parties, l'affaire a été renvoyée à l'audience de ce jour, 26 Janvier. Les intérêts de Mgr Dulong de Rosnay seront soutenus par son neveu, M^e de Parscau, du barreau de Morlaix.

Nécrologie. — I. M. LE CHANOINE ROSEC, *Curé de Pleyben*. — Nous avons encore la douleur d'enregistrer la mort d'un de nos plus dignes et de nos plus vénérables prêtres, M. Rossec, Chanoine honoraire, Curé-doyen de Pleyben. Né à Sibiril, le 7 Août 1828, M. Rossec (Paul), fut ordonné prêtre le 18 Décembre 1852, et placé d'abord pendant quelques mois comme prêtre auxiliaire au Drennec ; il passa ensuite seize années de vicariat, dans la paroisse d'Esquibien, où il se fit spécialement remarquer par sa bonté, son affabilité et sa respectueuse déférence pour son Recteur, le bon M. Stanguennec. Nommé en 1869, Recteur de Poullan, il y passa dix années, marquées par les soins les plus zélés donnés à sa paroisse, et aussi par les travaux d'embellissement de son église et la restauration de la belle chapelle romane de Kerinec. Transféré à la grande cure de Pleyben, en 1877, il y a montré la même activité calme mais continue pour opérer le bien spirituel et, pour le procurer plus sûrement, ne négligeant point le côté matériel, auquel il faisait contribuer parfois largement les ressources de sa fortune personnelle.

Pendant les vingt-trois ans de son ministère à Pleyben, il faut signaler particulièrement : la reconstruction de la *chapelle neuve*, dans le bourg, pour les catéchismes et les confréries ; la mise en état de l'ancien ossuaire, la restauration du maître-autel et la réfection du chœur avec balustrade et stalles monumentales ; l'agrandissement de l'école des Sœurs et la construction de l'importante maison des Frères de l'Instruction chrétienne ; puis, dans ces dernières années, avec le concours dévoué et éclairé de l'un de ses vicaires, la création du *Patronage rural* de Pleyben, destiné spécialement à fournir, le dimanche, un abri et un lieu de réunion aux jeunes gens de la campagne, trop éloignés de chez eux pour se rendre à la maison entre la grand'messe et les vêpres. C'est une œuvre qui a déjà produit un grand bien, en créant un lien d'affection et de confiance mutuelle entre ces jeunes gens, en formant un noyau d'hommes foncièrement chrétiens, donnant le bon exemple dans leur famille et dans tout leur entourage, s'instruisant et s'édifiant dans ce milieu, et y puisant les meilleures idées de moralité et d'esprit chrétien, pour exercer autour d'eux la plus salutaire influence.

Depuis plusieurs années, M. Rossec avait, chaque hiver, quelque bronchite mauvaise et tenace, et s'était beaucoup affaibli. Et, ce qui montre l'influence du mal physique sur notre moral, cet homme autrefois si actif, si plein d'initiative, n'avait plus de détermination ; il avait toujours de la volonté, mais hésitait à prendre un parti. Cependant, si ces prêtres âgés et vénérables ne peuvent plus travailler avec l'ardeur d'autrefois, leur présence dans leur paroisse est toujours une bénédiction, leur action continue à s'exercer par la dignité de leur vie, par leurs prières et leurs œuvres surnaturelles, et avec la collaboration de vicaires affectionnés et zélés, le bien se fait toujours largement.

Du reste, notre bon Curé n'a pas fini dans l'inaction ; et il l'a

bien montré, en mourant réellement sur la brèche. Dimanche, 14 Janvier, ses trois vicaires étant malades ou souffrants, il voulut chanter lui-même la grand'messe, faire le prône et présider deux réunions de congrégation et de confrérie. C'était le dernier effort ; le lendemain, il s'alitait, pris d'une congestion pulmonaire ; dans la journée du mercredi, son état devenant très grave, il reçut les derniers sacrements ; mais oubliant son propre mal, il pensa jusqu'à la fin aux autres, à ses vicaires indisposés..... Dans la nuit du vendredi, vers 10 heures, il expirait.

Dès le moment où la nouvelle fut connue, les paroissiens sont venus en foule prier devant le corps : plusieurs ont tenu à le veiller toute une nuit. Les pauvres surtout sont désolés de la perte de leur curé si charitable.

Les obsèques de M. Rossec, célébrées lundi dernier 22, ont montré l'estime qu'avaient pour lui ses frères dans le sacerdoce et la vénération dont il jouissait parmi ses paroissiens. Soixante-dix prêtres assistaient à ses funérailles, et à leur tête M. Corrigou, Vicaire capitulaire ; on remarquait encore : MM. les chanoines Gadon, Supérieur du Grand-Séminaire, Ollivier, Curé de Lannilis, Le Goff, Curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, et Abgrall qui a dirigé comme architecte les travaux énumérés plus haut entrepris par le vénérable défunt ; puis M. le Curé-archiprêtre de Châteaulin, M. le Curé de Crozon et plusieurs autres anciens vicaires de M. Rossec, les prêtres originaires de Pleyben et de Poullan, etc..... La vaste église était remplie de fidèles, et c'était beau de voir, sur la route du cimetière, le long défilé des élèves des quatre écoles congréganistes et communales, et, derrière le cercueil, le cortège immense de la population rendant les derniers devoirs et un dernier hommage au bon et saint Curé que fut M. Rossec. ***

— Le service de huitaine, pour le repos de l'âme de M. Rossec, aura lieu, à Pleyben, le mercredi 31 Janvier, à 10 heures.

II. M. PENNEC, *Vicaire à Plabennec*. — Nous apprenons également la nouvelle, hélas ! prévue, de la mort de M. Pennec, vicaire à Plabennec, âgé de 29 ans.

Né à Pluguffan, le 25 Novembre 1870, M. Pennec (Mathurin) fit ses premières études à l'école apostolique de Poitiers. Entré au Grand-Séminaire de Quimper, en Octobre 1893, il y fut remarqué par son ardeur au travail et surtout sa piété exemplaire. Ordonné prêtre, le 26 Juillet 1897, il devint tôt après vicaire à Plabennec, où il fit l'édification de ses confrères comme des fidèles. Atteint d'une maladie qui ne pardonne pas, M. Pennec continua à remplir les devoirs de son ministère, jusqu'au moment où ses forces le trahirent. Il rentra alors (il y a dix jours) dans sa famille à Pluguffan, où, malgré les soins les plus dévoués, il s'est éteint mardi soir, 23 Janvier.

Son enterrement a lieu aujourd'hui, jeudi, dans sa paroisse natale.

QUIMPER. — Mardi, 23 Janvier, ont eu lieu à la Cathédrale de Saint-Corentin, devant une nombreuse assistance de prêtres et de fidèles, les funérailles d'une noble et grande chrétienne, bien connue et universellement estimée dans notre ville, Madame C. Poupion de la Pallière, née Hamon du Plessis, pieusement décédée, dimanche matin, dans sa 86^{me} année. Nous n'avons pas à parler des qualités brillantes et aimables qu'ont appréciées tous ceux qui l'ont connue ; mais nous devons payer un juste tribut d'éloges et de regrets à la généreuse bienfaitrice des bonnes œuvres, en général, et des pauvres de Quimper, en particulier. Madame de la Pallière donnait largement, sans compter ; mais à côté de l'aumône corporelle elle savait placer l'aumône spirituelle, un bon avis, au besoin un reproche, que faisait accepter — et souvent fructifier — le sentiment qui le dictait et la bonne grâce dont il était accompagné. Elle était de ces personnes qui « comprennent les vrais besoins du pauvre » ; selon la promesse de la Sainte Ecriture, c'est un titre précieux à la miséricorde du souverain Juge, aux pieds duquel « ses œuvres l'ont suivie », avec les prières de tous ceux, si nombreux, qu'elle a secourus ou obligés.

BREST. — Les Religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve recommandent aux prières leur Sœur Rosa, converse, dans le monde Marie-Jeanne Boulc'h, décédée à l'hospice de Brest, samedi 20 Janvier. « Douée d'une piété angélique, d'une aménité de caractère qui lui gagnait tous les cœurs, elle est très regrettée de sa communauté et de tout le personnel de la maison. Sa mort a été douce, comme sa vie ; elle s'est éteinte, samedi soir, vers 7 heures. Se sentant faiblir, elle a jeté un dernier regard sur sa bonne Supérieure et sur toutes les religieuses qui entouraient son lit et leur a dit : « Que je suis heureuse ! Je vais revoir mon père et ma mère ! Je vais voir le bon Dieu ! Je prierai bien pour vous toutes. »

L'inhumation a eu lieu, lundi matin, à 9 heures ; MM. les membres de la Commission administrative et MM. les médecins, malgré leurs nombreuses occupations, ont tenu à accompagner jusqu'au cimetière la dépouille mortelle de la bonne petite Sœur Rosa.

ERGUÉ-ARMEL. — Avis de service anniversaire. — On nous prie d'annoncer que le service anniversaire pour M. Le Gall, mort recteur d'Ergué-Armel, sera célébré dans l'église de cette paroisse, le jeudi, 8 Février, à 10 heures.

R. I. P.

ILE-MOLÈNE. — On nous écrit de cette Ile, en date du 17 Janvier :

« Désormais la commune de Molène n'aura rien à envier à celles de Trégarantec, Bohars, Coillourec et Trégarvan. A l'occasion d'une octave de confessions et de prédication, Dimanche, 14 cou-

rant, devant le Très Saint-Sacrement exposé, M. Masson, Maire de Molène, et ses Conseillers ont consacré leur commune au Sacré-Cœur et pris l'engagement de placer l'image de ce divin Cœur dans la salle de la mairie. Procès-verbal va être dressé, sur le cahier des délibérations, de cette solennelle consécration.

« Les habitants de Molène étaient heureux de témoigner, par cet acte de grande foi, leur reconnaissance au Cœur de Jésus, dont ils ont éprouvé, d'une manière bien efficace, la protection, lors du choléra de 1893.

« C'était dans la première quinzaine d'Août ; le fléau éclata subitement dans l'île, faisant de cinq à six victimes par jour. Appelé par M. l'abbé Le Jeune, alors Recteur de Molène et qui ne pouvait plus suffire à la besogne, mon premier soin, en arrivant au milieu de cette population désolée, fut de faire placer l'image sauve-garde du Sacré-Cœur sur toutes les portes, à l'extérieur. En même temps, nous commençâmes une neuvaine au Cœur divin, avec sermon et procession, les pieds nus, et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

« Dès le deuxième jour de la neuvaine, le Sacré-Cœur faisait éclater sa puissance : il n'y eut pas un seul décès. Les cas foudroyants cessèrent et la maladie diminua très sensiblement. Il y eut bien encore quelques morts, mais, pour la plupart, de jeunes enfants de quelques mois ou quelques semaines, « qui étaient légers pour monter au ciel, » comme me disait une personne de l'île : *Ar re-ze a zo skanv da vont d'ar Baradoz.*

« Le dernier jour de la neuvaine, il n'y eut pas non plus de décès, et les rares malades qui restaient encore étaient en voie de guérison.

« Ce souvenir de la protection toute spéciale du Sacré-Cœur en faveur des habitants de Molène, pendant le choléra de 1893, donnait, on le comprend, un caractère bien touchant à la cérémonie de dimanche dernier. Puisse l'acte qui vient de s'accomplir ici éloigner à tout jamais des bons insulaires l'esprit de discorde que des influences étrangères voudraient y semer !

« FÉLIX LE LOUËT,

« O. S. B. »

PLOUNÉOUR-MÉNEZ. — Noces d'argent de rectorat. — On nous écrit :

« Le mercredi, 17 Janvier, M. l'abbé Jouve, recteur de Plounéour-Ménez, célébrait ses vingt-cinq ans de rectorat dans cette paroisse. On peut dire, sans exagération aucune, que, dans notre diocèse de Quimper, il n'est pas un prêtre plus aimé de ses paroissiens et plus sympathique à ses confrères. Aussi l'annonce d'une grande et belle fête, à l'occasion des noces d'argent de Monsieur Jouve, fut-elle accueillie par tous avec une grande joie. Ce que nous avons vu, mercredi, a dépassé toutes nos prévisions.

« Dès 9 heures du matin, malgré le mauvais temps, la vaste

église de Plounéour, ornée pour la circonstance avec un goût parfait, était remplie de fidèles.

« A 10 heures précises, la fête s'ouvre par un service solennel, que Monsieur Jouve avait tenu à chanter pour toutes les personnes décédées dans la paroisse, depuis son arrivée à Plounéour, délicate attention qui est allée au cœur de cette chrétienne population.

« Après le chant du *Libera*, la grand'messe est célébrée par le vénéré jubilaire, dont la voix est encore aussi forte et aussi pure qu'il y a vingt-cinq ans. Cinq prêtres, originaires de la paroisse, l'entourent à l'autel, remplissant les différentes fonctions que prescrit le rite d'une messe solennelle. La musique et le chant, sous l'habile direction de M. Jézéquel, recteur du Cloître-Plourin, n'ont rien laissé à désirer, ni pour le choix des morceaux, ni pour l'exécution.

« A l'Evangile, M. le Curé-doyen de Saint-Thégonnec monte en chaire et, dans cette belle langue bretonne qu'il connaît si bien, retrace, en termes élevés, les vingt-cinq années d'apostolat de M. Jouve. Il avait pris pour sujet de son allocution cette parole qu'on a dite de Notre-Seigneur Jésus-Christ, modèle du bon Pasteur : « *Transiit benefaciendo* : Il a passé en faisant le bien. »

« Jamais texte sacré ne fut plus de circonstance ; et l'éloquent prédicateur le montre bien, en rappelant aux paroissiens de Plounéour ce qu'a fait pour eux leur bien-aimé pasteur : l'église réparée et embellie, la mission si florissante de 1887, les calvaires de la paroisse relevés ou restaurés, l'école chrétienne de filles où il a mis, avec son talent d'architecte, tout son patrimoine, la belle et vieille chapelle de N.-D. du Relecq, dont il a fait un bijou, etc., etc.

« Tant de zèle et de dévouement ne mérite-t-il pas de l'attachement et de la reconnaissance ? La population de Plounéour l'a compris, s'est écrié le prédicateur, et il n'en veut pas d'autre témoignage que le spectacle qu'il a devant les yeux : la vaste église remplie de fidèles, comme aux plus grandes fêtes de l'année, malgré l'intempérie de la saison.

« On aimait à voir combien ce peuple était heureux d'entendre l'éloge de son bien-aimé pasteur ; et c'est de tout cœur, j'en suis sûr, qu'il s'est associé au vœu de M. le Curé de Saint-Thégonnec, en terminant : que Dieu conserve encore longtemps son pasteur à la chrétienne paroisse de Plounéour-Ménez !

Ajoutons, pour être complet, que trente-cinq prêtres étaient venus de toutes les parties du diocèse, pour apporter au vénéré jubilaire l'hommage de leur estime et de leur sympathie. A la fin du diner, l'un d'eux, originaire de la paroisse, a chanté une cantate retraçant les diverses étapes de la vie et du ministère de M. Jouve, spécialement ce qu'il a fait à Plounéour.....

« En somme, belle et bonne fête, dont toute la paroisse conservera un souvenir ineffaçable.

« UN TÉMOIN. »

SÉNÉGAL. — Mgr Buléon à Saint-Louis. — Nous lisons dans la *Samaine religieuse* de Vannes :

« La réception faite par la population chrétienne de Saint-Louis au nouveau Vicaire apostolique a pris le caractère d'un véritable triomphe, et fera certainement époque dans cette belle et grande mission.

« Mgr Buléon est arrivé à Saint-Louis, le samedi 2 Décembre. Bien qu'il eût témoigné le désir d'arriver incognito, le gouverneur général avait envoyé pour le saluer, à la descente du train, l'un des officiers de son état-major. M. le maire de Saint-Louis, M. le président du conseil général et les principaux notables de la ville étaient également présents, entourés par les nombreux enfants des écoles catholiques, avides de contempler le visage de leur nouveau pasteur.

« La réception officielle n'eut lieu que le lendemain dimanche. La grand'messe pontificale devait être célébrée à 8 heures. Bien avant le temps fixé, la rue Duret (où se trouve la préfecture apostolique) est remplie par une foule compacte. Toutes les écoles sont là, le piquet d'honneur, un grand nombre d'officiers, tous les chrétiens de Saint-Louis ; mais plus nombreux peut-être encore sont les musulmans, peu habitués à voir pareil spectacle. La procession se met en marche, dans un ordre parfait ; les clairons sonnent aux champs, le canon parle à son tour d'instant en instant. Monseigneur, sous le dais, en chape, crosse en main et mitre en tête, précédé de nombreux enfants de chœur, entourés de tous les Pères de la Mission, s'avance au milieu de la foule, bénissant avec une visible émotion tous ceux qui se présentent sur son passage ; c'est d'un effet à la fois grandiose et touchant.

« Au commencement de la messe, à laquelle assiste M. le gouverneur général, Monseigneur, répondant à l'allocution du R. P. Jalabert, curé de la paroisse, remercie les chrétiens de Saint-Louis de l'accueil qui lui est fait ; il dit combien il est heureux de venir travailler dans ce beau vicariat de la Sénégambie, fécondé depuis si longtemps par les sueurs de tant de missionnaires, si sagement administré par l'homme éminent qui représente ici le gouvernement de la France ; et il exprime le vœu que l'autorité civile et l'autorité religieuse marchent toujours la main dans la main, pour la civilisation des tribus sénégalaises, pour la gloire et la prospérité du pays.

« A l'issue, le prélat reçoit dans le grand salon de la préfecture la visite des corps constitués. Tout se passe avec un très grand ordre, qui n'empêche pas la cordialité de part et d'autre.

« Le soir, le gouverneur général vint lui-même en grande tenue, entouré des officiers de l'état-major, rendre à Monseigneur la visite que Sa Grandeur lui avait faite le matin.

« Cette réception aura, nous l'espérons, les plus précieux résultats pour l'avenir du Sénégal, cette terre depuis si longtemps française. »

Pèlerinages de l'Année Sainte 1900. — Outre les pèlerinages de Rome et de Lourdes, dont nous avons déjà parlé et sur lesquels nous reviendrons prochainement, d'autres encore doivent avoir lieu, dans le courant de l'année, et qu'on nous prie d'annoncer.

I. Les Pères de l'Assomption organisent un pèlerinage à Jérusalem et à Rome, qui partira de Marseille le 20 Avril pour rentrer en France le 31 Mai. Les pèlerins visiteront le Carmel, Nazareth, Tibériade, la Samarie, Jérusalem, Bethléem, le Jourdain, la mer Morte, Beyrouth, Baalbeck, Damas, et, en Italie, Naples, le Vésuve, Pompéi, et enfin Rome, où ils resteront sept jours et assisteront à la canonisation du bienheureux J.-B. de la Salle, fixée au 24 Mai.

Le transport se fera, comme toujours, sur la nef *Notre-Dame de Salut*; les pèlerins seront logés, à Jérusalem, à Notre-Dame de France. Le prix des places — tout compris — ne dépassera pas 980 fr. en 1^{re} et 570 fr. en 3^e classe. (S'adresser chez les Pères de l'Assomption, 8, rue François I^{er}, Paris.)

II. Deux autres pèlerinages en Terre Sainte, placés sous le patronage de saint Louis, sont organisés, comme les deux précédents, par M. l'abbé Polard. Les pèlerins visiteront tous les lieux sanctifiés par la vie ou le passage de Notre-Seigneur en Palestine et en Egypte.

Le premier pèlerinage partira pour Jérusalem pendant les vacances de Pâques, le 25 Avril prochain. Le second pèlerinage partira pendant les grandes vacances, le 17 Août.

Prière de retenir ces dates et de demander tous les renseignements à M. le Secrétaire du pèlerinage, rue Humboldt, 25, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r: M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 16 Janvier :

Montalembert et Mgr Parisi, d'après des documents inédits : L'année 1845. Abbé L. FOLLIOLEY. — *Le Catholicisme social* : VII. Le Capitalisme. Max TURMANN. — *Le Renard britannique* : Quatrième partie, la Vigie. Pierre CLÉSIO. — *Les Eglises chrétiennes séparées*. P. PISANI. — *Enseignement libre et fonctionnaires d'Etat*. ***. — *Chronique dramatique* : France... d'abord ; La Conscience de l'enfant. Emile de SAINT-AUBAN. — *Chronique politique*. E. — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Sommaire du Numéro du 20 Janvier 1900.

I. Le Lendemain de la victoire, par le P. J. BURNICHON. — II. La Religion et les religions au XIX^e siècle, par le P. R.-M. DE LA BROISE. — III. Prose et poésie chez les catholiques, d'après un roman anglais (fin), par le P. H. BREMOND. — IV. L'Origine apostolique du Nouveau Testament, par le P. L. MÉCHINEAU. — V. La « Liberté de l'enseignement » et l'Université, par le P. J. DE BLACÉ. — VI. A propos de mystique, par le P. M. DE LA PUENTE. — VII. Encore la soi-disant découverte de M. Fr. Rabbe. — Note de la « Revue historique » et Lettre à M. G. Monod, par le P. H. CHÉROT. — VIII.

Livres. — Théologie : E. Dubois. — Philosophie : C. Raillard. — Jurisprudence : C. Morizot-Thibault ; A. Hugues ; A. d'Avril. — Sciences : E. Pozzi-Escot ; Nieuenglowski. — Histoire : Albanès ; H. de Ponchalon ; J. Lémann ; De Rambuteau ; S. de Rago ; S. de Bichoffshausen ; Bauron ; L. Deschamps ; E. Guénin. — Linguistique : J.-N. Charles et L. Schmitt. — Evénements de la quinzaine.

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

Ancienne Maison PIRIOU

3, rue Kéréon — **E. SAUVAGE, SR** — rue Kéréon, 3
QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
BRONZES & ORFÈVRE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de **Candélabres, Garnitures d'autels, Thabors, Calices, Ciboules, Custodes, Boucles de souliers, etc.**, à des prix excessivement réduits.

Nouveau candélabre à transformations multiples, breveté s. g. d. g.
Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « **A la Montre de Genève** » que l'on trouve seulement chez M. SAUVAGE, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait ; c'est sans contredit la *Montre de précision* par excellence. Ce mouvement, entièrement monté sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Bréguet, balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Ecume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVRE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Établissement d'Horticulture

V^{ve} CHESNAIS-LE BERRE

41, rue de Kerfeunteun, QUIMPER (en face les Likès).

Culture spéciale de **POMMIERS A CIDRE** en tout genre.

Grand choix de *Plants fruitiers*.

Arbres forestiers et d'ornement. — Très grand choix de *Rosiers*.

Forte remise sur tous les Catalogues.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine*
religieuse de Quimper.

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux
est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pollicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

Le Flacon : 3 FR. ; FRANCO, COLLE POSTAL : 4 FR.

DÉPOT GÉNÉRAL : Maison de Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BOULOGNE.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Supérieure
à l'Huile de foie
de Morue
et aux Émulsions.



Je prends tous les jours

de la vraie CRÈME DE MORUE

de la Ph^e PEQUART de Verdun-s/-Meuse

C'est très bon!!!

Petite mère, se méfie des produits
similaires ; mauvais et digérant mal.
Le Flacon : 3^{fr}50 dans les Pharmacies.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui
sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, déman-
geaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de
la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement,
ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en
vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but
humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à
GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indica-
tions demandées.

MAGGI

Potages-déjeuner.... 5^{fr}
Potages à la minute. 10^{fr}
Tubes de Bouillon... 15^{fr}
— de Consommé. 20^{fr}
Maggi en Flac., pour corser. 25^{fr}



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant
d'ornements d'église, LANNION.

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

à

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à M^{me} V^{ve} LE JAMTEL,

Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

TRIPLE-SEC COINTREAU d'Angers.

EXIGER le Flacon carré.

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES sur la VIE

Autorisée par Ordonnance Royale du 22 Décembre 1819.

LA PLUS ANCIENNE DES COMPAGNIES FRANÇAISES

Rue de Richelieu, 87, à Paris.

FONDS de GARANTIE au 1^{er} Janvier 1899 : 720 MILLIONS
ASSURANCES en cours..... 750 MILLIONS
RENTES VIAGÈRES payées annuellement : 36 MILLIONS

Envoi Gratuit de Tarifs et Notices.

M. DE LANLAY, 9, rue d'Algésiras, à Brest ; M. RONCERAY, fils, 16, rue Gam-
betta, à Mortain ; M. NOUVEL DE LA FLÈCHE, 5, rue des Vendanges, à Quimper.

Rue de Beaujolais
PARIS

La CROISADE FRANÇAISE fournit tout ce
dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1^{fr}30 le 1/2 kilo

DIX-HUITIÈME ANNÉE

L'Ami de l'Épargne

Organe de la CAISSE GÉNÉRALE d'ÉPARGNE et de CRÉDIT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10 MILLIONS DE FRANCS.

116, Place Lafayette — PARIS — Agence : 9, Rue du Hâvre.

ABONNEMENT (France et Algérie) : 3 francs par An.

L'Ami de l'Épargne, paraissant tous les Dimanches, est le plus Complet
et le mieux Renseigné de tous les Journaux Financiers,

IL PUBLIE :

Revue de la Bourse, Informations et Nouvelles,
Revue complète des Valeurs, Marché officiel et en Banque,
Mines d'Or, Correspondances, Paiement des
Coupons, Echelle des Revenus ; Assemblées,
Convocations d'Actionnaires, Recettes des Chemins
de fer, Listes de tous les Tirages, Cotes
complètes des Cours de toutes les Valeurs, etc.

SERVICE GRATUIT PENDANT UN MOIS SUR DEMANDE.

Visite à un ébéniste de Paris.

Chargé par le directeur de mon journal d'interviewer M. Emile Hetten, ébéniste, 17, rue Paul-Bert, à Paris, et d'obtenir quelques renseignements au sujet d'une lettre de lui, datant de quelques jours, je profitai d'une belle après-midi de dimanche, pour m'acquitter de ma mission. Lorsque j'eus indiqué le but de ma visite, un sourire joyeux de M. et Mme Hetten accueillit ma déclaration. Je me trouvais en effet, au milieu



M. HETTEN, d'après une photographie.

d'une famille heureuse. Le mari goûtait le repos après une semaine de travail, près de sa femme qui allaitait un bébé de quelques mois et d'un petit garçon de 4 ans bien éveillé, je vous assure.

« Ma femme il y a un an, me dit M. Hetten, s'était trouvée très affaiblie et, sur le conseil d'un ami, avait fait usage des Pilules Pink. Elle a été enchantée du résultat. J'étais moi-même extrêmement souffrant, très anémié et ne mangeant presque plus. A la fin de ma journée de travail, je sentais une lassitude extrême, je souffrais de violents maux de tête et mes nuits étaient troublées par des insomnies fréquentes. En présence des effets produits sur ma femme par les Pilules Pink, je résolus de les essayer. La première boîte me fait retrouver l'appétit, je persévérerai et peu à peu mes forces revinrent, mes maux de tête disparurent et mon sommeil me fut rendu. Je puis travailler aujourd'hui sans éprouver de fatigue et des faiblesses comme autrefois et je me porte très bien. Cependant, comme je tiens à me fortifier complètement, je continue encore le traitement ; bien plus, ma femme va s'y remettre également, car ce jeune gaillard que vous voyez est tellement gourmand, qu'elle se sent un peu fatiguée. Je tiens à ce qu'elle se fasse un sang vigoureux, autant pour sa santé que pour celle de l'enfant. »

J'avais bien examiné la physionomie de M. Hettem pendant qu'il me parlait et j'y voyais encore quelques-unes des traces de l'anémie qui avait dû être profonde. Je l'approuvai sur sa résolution de continuer le régime. L'anémie, en effet, causée par un épuisement plus ou moins complet du sang, disparaît par sa reconstitution, de même que les maladies qui ont la même origine, comme : la chlorose, la neurasthénie, le rhumatisme, l'épuisement chez l'homme et chez la femme, le rachitisme et la danse de Saint-Guy chez l'enfant, qui seront énergiquement combattues par l'emploi des Pilules Pink. On les trouve dans toutes les pharmacies et au Dépôt, pharmacie Gablin, cité Trévis, Paris, à trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par 6 boîtes, franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMERO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMERO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Manière de défendre la Religion à la portée de tous.

II. Portrait de M^r Dubillard, Evêque élu de Quimper et de Léon.

III. *Chronique du diocèse :* Offices extraordinaires; Ergué-Armel; Nécrologie; Loctudy;

Morlaix; Œuvre de Saint-François de Sales; Œuvre de Notre-Dame de Salut; Les Œuvres catholiques à l'Exposition de 1900; Nos missionnaires; Saint Winnoc, Abbé (suite).

IV. *Nouvelles du Monde catholique :* Rome, etc.
V. *Bibliographie.*



OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 4 Février. — 5^e Dimanche après l'Epiphanie. S. André Corsini, Evêque. Double. Blanc. Mémoire du Dimanche.

Vêpres, à partir de Capitule du suivant, avec mémoires de S. André et du Dimanche.

Lundi, 5. — S^{te} Agathe, Vierge, Martyre. Double. Rouge.

Mardi, 6. — S. Gildas, Abbé (au Propre diocésain). Semi-double. Blanc.

Mercredi, 7. — S. Romuald, Abbé. Double. Blanc.

Jeudi, 8. — S. Jean de Matha, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 9. — S. Tite, Evêque (du 6 Février). Double. Blanc.

Samedi, 10. — S^{te} Scholastique, Vierge. Double. Blanc.

Dimanche, 11. — Septuagésime. Office du jour.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Lesneven.... du 1^{er} au 8 Février.
Plounévezel.... du 9 au 11 Février.

Manière de défendre la Religion à la portée de tous.

Depuis un demi-siècle, mais surtout maintenant, la fausse science a pris vis-à-vis de nous une attitude qu'elle qualifie elle-même de « dédain transcendantal ». Elle répète sur tous les tons que le christianisme est mort, que l'heure est venue de débarrasser le sol de cette ruine grandiose, qui encombre le chemin de l'avenir et empêche les sociétés humaines de marcher vers le progrès. En même temps, toutefois, par une étrange contradiction, qui nous honore et nous rassure, la fausse politique, alliée et sœur de la fausse science, fait arme de tout pour combattre une religion dont l'indomptable vitalité la déconcerte et l'exaspère. Aussi, quelle lutte acharnée contre une doctrine que l'on semble, d'autre part, traiter avec tant de dédain ! Quelle peur instinctive de ces « leçons de choses » constamment données au monde par le génie de la charité, toujours si intelligent des nécessités des temps et si prompt à les secourir ! Quel besoin de soustraire aux regards des peuples cette démonstration de la religion, qui se fait surtout par les œuvres ! Quelle satanique ardeur à tout laïciser, afin d'empêcher le divin de se montrer et de se créer des droits à l'attention, au respect, à la foi, à la reconnaissance des hommes !

Dans une telle crise, et devant une telle tactique des ennemis de Jésus-Christ et de son Evangile, il y a une obligation de conscience qui s'impose à tout chrétien : *c'est d'être, à lui seul, un témoignage vivant de la divinité de la religion*. Nos arguments de théologie ou nos démonstrations oratoires !... La plupart du temps, le siècle est trop affairé ou trop distrait pour venir les écouter, ou pour leur prêter une attention suffisante. Mais le siècle nous voit vivre..... Il entend nos paroles ; il observe nos démarches ; il regarde nos actions. C'est donc à nous d'attester, par le langage irrésistible des faits, la vérité des divins enseignements que nous avons reçus.

« Porter le nom de chrétien, disait saint Augustin, c'est fort peu de chose ; il faut l'être. » Une foi sans racines profondes, reléguée à la superficie de l'âme ; des habitudes presque mécaniques de piété, dissimulant mal une vie mondaine, terrestre, où les passions ne trouvent aucune contradiction sérieuse, et n'ont à compter qu'avec un décorum tout extérieur et la crainte très humaine du « qu'en dira-t-on » : une telle manière d'entendre et de pratiquer le christianisme constitue, à son égard, une véritable trahison.

Ne soyons pas de ceux qui lui en infligent l'humiliation douloureuse. Plus que jamais, à cause du temps difficile et troublé où nous vivons, nous sommes appelés à la gloire d'être nous-mêmes les semeurs de la bonne nouvelle, et de l'accréditer par nos mœurs au milieu des hommes. Ne nous dérobons pas à une si noble et si consolante mission. Annonçons partout la foi de notre baptême.

Soyons l'Evangile en action !

Cardinal PERRAUD.



M^{GR} FRANÇOIS-VIRGILE DUBILLARD

ÉVÊQUE ÉLU

DE QUIMPER ET DE LÉON

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — SAINT-CORENTIN. — *Vendredi, 2 Février*, fête de la Purification, les messes et les offices sont aux mêmes heures que le Dimanche. Avant la grand'messe, bénédiction des cierges, que l'on tient allumés à la Procession, à l'Evangile et de l'élévation à la Communion inclusivement. Après les Vêpres, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

**

— ÉGLISE SAINT-MATHIEU. — *Vendredi*, fête de la Purification de la B. V. Marie, à 8 h. 1/2, bénédiction des cierges et grand'messe; après la grand'messe, exposition du Saint-Sacrement. Le soir, à 7 h. 3/4, chant des Complies et bénédiction.

Dimanche prochain, 4 Février, fête de l'Archiconfrérie de N.-D. des Victoires, réunion à 7 h. 3/4 du soir; sermon par M. l'abbé Ropars, vicaire à la Cathédrale; recommandations; quête et bénédiction du Saint-Sacrement. Indulgence plénière pour les associés. Le même jour, avant et après les Vêpres, on prendra, à la sacristie, les noms des personnes qui voudraient entrer dans l'Archiconfrérie.

**

— CHAPELLE DE LA RETRAITE. — *Dimanche, 4 Février*, réunion de la Congrégation des Dames. A 7 heures 1/2, messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

**

— CHAPELLE DES URSULINES. — *Lundi 5 Février*, à 8 h. du matin, réunion des Meres chrétiennes. Sainte messe, instruction; bénédiction du Très Saint Sacrement.

ERGUÉ-ARMEL. — Le service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Le Gall, mort Recteur d'Ergué-Armel, aura lieu dans cette paroisse, jeudi prochain 8 Février, à 10 heures.

Nécrologie. — M. VELLY, *Vicaire de Saint-Thurien*. — Nous avons le regret d'annoncer la mort subite de M. Velly, vicaire de Saint-Thurien, décédé le 29 Janvier, dans sa 31^e année. Il avait encore dit la sainte messe le jeudi précédent, puis, se sentant indisposé, il gardait la chambre; mais son état n'offrait rien d'inquiétant. Aussi quelle a été la douloureuse surprise de son excellent Recteur, lundi matin, en le trouvant mort dans son lit!

M. Velly (Jean-Louis), né à Goulien le 12 Mars 1869, ordonné prêtre le 10 Août 1893, était depuis le 11 Décembre de la même année vicaire de Saint-Thurien, où il laisse le souvenir d'un prêtre régulier, bon et modeste. Nos lecteurs voudront bien prier pour le repos de son âme.

LOCTUDY. — **Un homme de bien.** — Sous ce titre, nous lisons dans l'*Etoile de la Mer* du 27 Janvier :

« Lundi dernier, une triste nouvelle jetait la désolation dans toute la commune de Loctudy : M. le docteur Le Normant des

Varannes se mourait. Frappé d'une congestion en achevant son déjeuner, à 11 heures, il succombait sans avoir repris connaissance, à 10 heures du soir. Il était âgé de 72 ans. Sa mort laisse chez nous un vide immense.

« Depuis environ vingt-cinq ans, M. Le Normant des Varannes, après avoir exercé la médecine à Orléans, était venu se fixer à Loctudy, son pays d'origine. Depuis vingt-cinq ans, il a été une vraie providence pour le pays. Bravant les intempéries du temps et de la saison, il visitait chaque jour ses malades, pauvres et riches, ne voulant d'autre rémunération que celle qu'il a sans doute reçue déjà du Bon Dieu.

« Des communes environnantes : l'Île-Tudy, Plobannalec, Treflagat, Plomeur, etc., on avait aussi recours à lui. Chaque lundi, il consacrait l'après-midi à donner des consultations. On venait de bien loin, et souvent il faisait nuit quand le dernier malade avait passé.

« Sa charité était sans bornes. Pourquoi ne révélerions-nous pas ce qu'il cachait si bien? Aux malades pauvres il payait lui-même des médicaments, et plus d'une fois il nous est arrivé de le voir glisser discrètement une pièce blanche dans la main de pauvres malheureux en quittant leur chevet. Depuis quelques jours, il se sentait indisposé. Mais nombreux étaient les malades, et il pensait d'abord aux autres. Un instant avant la foudroyante attaque qui devait l'emporter, il disait : « Je ne me sens pas bien, mais c'est aujourd'hui le jour de consultations, je ne veux pas y manquer. »

« Tous ceux qui ont eu des relations avec M. Le Normant des Varannes, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent, n'ont qu'une voix pour proclamer que jamais on ne vit d'homme plus doux, plus aimable, plus charitable. Cette bonté et cette charité, il la puisait dans sa foi de chrétien; car il fut toujours un chrétien exemplaire. Le prêtre, appelé en toute hâte près de lui, ne put que lui donner l'absolution et l'extrême-onction. Mais la mort n'a pu le surprendre, et nous avons le ferme espoir que Jésus a récompensé au ciel ce juste dont on peut dire avec vérité ce que l'on disait du divin Maître :

« Il a passé en faisant le bien. »

« Nous offrons à sa veuve et à ses enfants nos plus sincères condoléances. Ils savent qu'il n'est pas une demeure à Loctudy, château ou chaumière, qui ne soit dans le deuil. »

MORLAIX. — L'établissement des Frères de Morlaix vient de faire une grande perte dans le Frère Paulien, enlevé presque subitement, dimanche soir, à l'affection de ses confrères et de ses élèves.

Né à Arzano (Finistère), il entra au noviciat en 1859 et, successivement placé à Lanvollon (Côtes-du-Nord), à Pont-Croix, à Saint-Renan, il arrivait à Morlaix en 1892. C'est ici qu'il nous a été donné d'apprécier ses qualités de bon religieux et d'excellent

maître. Nous savons, par les témoignages des parents de ses élèves, la patience, le zèle et le dévouement qu'il lui fallait pour maintenir dans le devoir ces petits espiègles de six et de sept ans, et dont l'affection le dédommageait de ses peines et lui donnait une énergie que lui refusait sa santé, bien chancelante depuis plus de quinze ans. Le nombreux cortège qui suivait, mardi, son convoi dit assez combien il était estimé des parents, des élèves et de toutes les personnes qui l'ont connu.

Que ses parents et ses confrères daignent agréer nos condoléances.

(Résistance.)

Œuvre de Saint-François de Sales. — Lundi dernier, la fête patronale de l'Œuvre de Saint-François de Sales a été célébrée, en l'église de Saint-Mathieu de Quimper, avec l'éclat qu'elle emprunte, chaque année, à cette heureuse circonstance qu'elle clôture et couronne un triduum solennel d'adoration.

Dès samedi matin, le Très Saint-Sacrement rayonne, au milieu des fleurs, sur l'autel dont la profusion des lumières fait si bien ressortir les ors et les délicates sculptures ; toute la journée et les deux jours suivants, Notre-Seigneur a été entouré de fervents adorateurs et, chaque soir, un auditoire de plus en plus nombreux, malgré l'inclemence de la température, s'est plu à venir entendre une voix bien connue redire les titres de gloire du second Patron de la paroisse. M. l'abbé Cuillandre, ancien vicaire de Saint-Mathieu et actuellement recteur de Notre-Dame du Folgoët, a montré, dans de substantielles instructions, les ravages causés, de nos jours, par les mauvaises lectures qui distillent dans les âmes un poison d'autant plus dangereux que, trop souvent, il s'enveloppe de toutes les séductions de la littérature à la mode.... N'en résulte-t-il pas pour les chrétiens, vraiment dignes de ce nom, l'obligation d'opposer à ces artifices du démon les saines publications, qui élèveront les cœurs tout en satisfaisant l'esprit ? La réponse ne saurait être douteuse : par tous les moyens en leur pouvoir les catholiques doivent favoriser, encourager et répandre la bonne presse. Mais ces moyens de défense ne suffisent pas ; comme l'a montré avec une chaleur communicative le sympathique prédicateur, pour conquérir, pour sauver les âmes, il faut des œuvres d'apostolat, inspirées par le zèle agissant et éclairé, appuyées par le bon exemple et fécondées par la prière. Telle fut la caractéristique de la vie de saint François de Sales, tout entière consacrée à combattre l'erreur et à établir le règne de Dieu dans les âmes....

Au Salut solennel de clôture, des chants artistement exécutés, ont exalté la divine Eucharistie, et célébré les mérites du saint Evêque de Genève, son intrépide défenseur.

De telles fêtes ne sauraient rester stériles : elles reposent des agitations de la vie, et chacun, en se retirant, emporte le secret désir de concourir à cette œuvre de sanctification et de charité pour les intérêts supérieurs du prochain.

J. BULOT.

Œuvre de Notre-Dame de Salut. — La réunion des associés de Notre-Dame de Salut, présidée par M. le chanoine Fléiter, Vicaire capitulaire, a eu lieu, le Dimanche 21 Janvier, dans la Salle synodale de l'Evêché. Nous aimons à reproduire, chaque année, le rapport de cette Œuvre, toujours édifiant et instructif ; car, en même temps qu'il prouve le zèle des Dames directrices, il montre bien les avantages de l'association, la nécessité d'agir en commun, si l'on veut produire un résultat vraiment efficace et durable. Trop souvent, les meilleures volontés, les efforts les plus généreux restent stériles, parce qu'ils sont isolés : « l'union fait la force » et, comme « les ruisseaux forment les rivières », les cotisations les plus modiques, centralisées, arrivent à constituer un fonds précieux de secours en faveur de quelques œuvres dont les besoins ont été reconnus plus pressants, et qu'on trouvera énumérées plus loin.

Monsieur le Vicaire capitulaire,

Nous voici réunis de nouveau, sous votre haute présidence, pour vous rendre compte de l'état actuel de l'Œuvre de Notre-Dame-de-Salut dans le diocèse et pour vous exposer le bien que cette pieuse association s'est efforcée de faire autour d'elle, pendant l'année qui vient de s'écouler.

A l'aurore du ^{xx}e siècle, les hommes, fiers de leurs conquêtes intellectuelles et industrielles, convient l'Europe à venir en admirer les chefs-d'œuvre réunis dans la grande Exposition de 1900, qui est pour eux l'expression du progrès réalisé par l'humanité, au cours du siècle qui s'éteint.... Hélas ! ces hommes, éblouis par leur succès, oublient trop souvent d'où leur vient ce don de l'intelligence et, pour ne pas le faire remonter vers Dieu, ils entraînent l'humanité à se complaire en elle-même et à perdre de vue la recherche du vrai progrès, qui est une connaissance toujours croissante de Celui de qui vient tout don et toute grandeur ! Dieu seul, en effet, apprend à l'homme à user avec sagesse des découvertes multiples accordées à ses recherches et à son travail.

Si l'humanité jette un cri de triomphe en examinant le chemin parcouru depuis cent ans, l'Eglise, poussée par un tout autre sentiment, bénit l'entreprise des catholiques éclairés qui ont organisé le Congrès des Œuvres, qui se tiendra à Paris pendant l'Exposition, du 3 au 10 Juin prochain. Là, seront examinées et offertes aux regards reconnaissants et émus des peuples toutes les œuvres accomplies en ce siècle par la charité de Jésus-Christ pour le soulagement de l'humanité : fruits que l'Eglise ne cesse de produire, depuis sa fondation, et dont elle varie la forme et les bienfaits selon les besoins nouveaux que les difficultés des temps font naître au milieu de ses enfants... Dans ce Congrès, l'Œuvre de Notre-Dame-de-Salut figure avec honneur, ainsi que les nombreux rameaux qui en sont sortis ; elle verra groupées autour d'elle toutes les œuvres auxquelles elle apporte son constant et généreux appui. Soyons fiers des hommages rendus à Dieu par cette constatation du progrès réel obtenu par les œuvres au sein de l'humanité. Les œuvres ! ce sont elles qui élèvent le cœur de l'homme et ses desirs plus haut que l'empire des sciences, que la domination des forces de la nature ; elles, qui lui rappellent que le Dieu tout-puissant, fait homme comme nous pour sanctifier nos labeurs, alors qu'il commandait aux flots et à la mort, rapportait toute gloire à son Père ; elles, qui lui montrent, au delà des siècles, la gloire

d'un royaume, pour la possession duquel ce n'est pas trop de souffrir les humiliations du temps et les souffrances de la pauvreté !....

Nous avons parfois besoin de sentir fortement la grandeur du but poursuivi par les œuvres, pour nous consoler du terre à terre des petits moyens employés comme rouages d'une si grande chose. Quoi de plus ennuyeux que la recherche des cotisations ? Cette importunité, exercée près des amis, demande un certain courage... Ici, le Comité de Quimper ne saurait trop remercier M^{lle} du Chélas dont le dévouement nous a été si précieux, depuis la fondation de l'Œuvre dans le diocèse, et puisqu'elle se voit forcée de nous retirer son intelligent et zélé concours, qu'elle soit bien assurée de la reconnaissance de la direction et des prières que nous adresserons pour elle à Celui qui ne laisse rien sans récompense !

Cette année, nous avons, comme tous les ans, distribué le montant des sommes encaissées durant l'exercice précédent ; avec l'approbation du Comité central, nous avons envoyé :

A l'école libre de Pluguffan.	100 fr.
A l'école d'Ergué-Gabéric.	100
A l'école d'Audierne.	50
A l'école de Plougasnou.	50
A l'Œuvre des Bretons du Havre.	50
Au Patronage de Morlaix.	30
Au Cercle militaire de Quimper	40
Au Patronage de Quimper.	40

Le Comité de Paris, auquel nous avons envoyé le modeste reliquat de notre caisse a, sur la demande de la Direction de Quimper, renvoyé 50 francs à l'école d'Audierne. Il reste en caisse 100 francs, destinés à une école libre et dont la distribution a été suspendue jusqu'ici.

Le total des cotisations du diocèse, pour 1899, s'élève à 654 fr. 20 c. ; quelques rentrées restent à effectuer, toutes les petites villes voisines, entre autres Châteaulin, ne nous ayant pas encore répondu ; mais nous pouvons constater, dès aujourd'hui, que le chiffre de nos cotisations n'a pas baissé. Nous avons fait quelques pertes, par la mort ou le départ de plusieurs associés ; mais le zèle de nos chefs de dizaines s'efforce de réparer les brèches.

Nos réunions à la chapelle des Ursulines ont été plus suivies ; nous y avons entendu des paroles qui ont renouvelé notre zèle : la dernière instruction, donnée par M. l'abbé Plougoulm, vicaire à la Cathédrale, nous a fait toucher du doigt les résultats consolants de notre Œuvre qui soutient surtout les écoles libres et les Œuvres ouvrières, lesquelles continuent près des apprentis et des travailleurs l'œuvre des écoles chrétiennes, complétant leur instruction religieuse, les préservant des relations et des plaisirs dangereux, où sont si vite entraînés ceux qui ne font pas partie de ces cercles ou patronages catholiques.

A Quimper, un groupe de jeunes apprentis donne de grandes consolations et si tous ne sont pas aussi fidèles, le bien qu'on s'est efforcé de leur faire se retrouve plus tard : le souvenir du Patronage demeure au fond de leur cœur et rend, à l'heure de la mort, le ministère du prêtre plus facile près de ces pauvres âmes.

Nous avons les meilleures nouvelles de Brest, où le zèle du Sous-Comité, présidé par M^{me} l'Amirale Barréra, se maintient plein de ferveur : l'assistance aux messes mensuelles de réparation est très nombreuse ; on y lit toujours l'amende honorable au Sacré-Cœur. L'Œuvre de Notre-Dame de Salut s'accroît à Brest ; M^{me} Le Guen l'étend dans la

paroisse de Recouvrance, pendant que M^{lle} Boulain travaille à Saint-Martin ; Saint-Marc progresse aussi ; plusieurs nouvelles dizaines nous ont été envoyées, et bien que M^{lle} Violette se taise à ce sujet, nous savons que son zèle y compte un grand nombre d'adhésions.

En somme, quand le Comité de Quimper examine l'œuvre accomplie par lui depuis sa fondation, il peut remercier Dieu et trouver un nouvel encouragement à marcher d'un pas généreux en avant : près de 50 secours divers ont été versés par l'Œuvre de Notre-Dame de Salut dans le diocèse, et ces secours se chiffrent par des milliers de francs. Et si nous regardons les bénéfices spirituels, il nous devient impossible de les estimer : il suffit de rappeler que les associés ont part à tous les mérites des Pères de l'Assomption, nos directeurs, dont les œuvres sont innombrables et qui y joignent aujourd'hui la gloire de la persécution.

Personnellement, nous avons encore un autre motif bien puissant d'excitation au zèle, dans le choix fait par Mgr Valteau, de regrettée mémoire, de notre directeur diocésain. En vous donnant à nous, M. le Vicaire général, n'était-ce pas nous dire en quelle estime nous étions tenus et tout ce qu'on devait attendre d'associés aussi privilégiés ?

Plus que jamais, nous nous efforcerons de répondre à vos désirs, en tâchant d'augmenter les ressources matérielles nécessaires au bien, et surtout ce grand fond de la prière qui est la base et le ciment de toute œuvre durable.

A la suite de son rapport, M^{lle} Desgrées du Loû, Secrétaire, lit l'exposé de la situation financière de l'Œuvre, puis M. le Vicaire capitulaire prend la parole. Après quelques mots de félicitation et de remerciement à qui de droit, il adresse à l'assistance quelques conseils bien pratiques. Dans une charmante causerie sur l'Évangile du jour, il signale deux tendances également funestes, deux écueils à craindre : la trop grande confiance, qui se change vite en présomption, et ce pessimisme décourageant avec sa devise « qu'il n'y a rien à faire », excuse facile et bien commune de ceux qui ne veulent rien faire !... Travaillons de notre mieux, ne comptant que sur la grâce divine pour faire fructifier nos efforts ; ainsi, en contribuant au salut des autres, nous nous sanctifierons nous-mêmes, ce qui, il ne faut pas l'oublier, est le premier but des Œuvres.

La réunion s'est terminée par la prière pour les associés vivants et défunts.

Les Œuvres catholiques à l'Exposition de 1900.
— S. E. le Cardinal Richard, en conformité des vues du Saint-Père, a encouragé la participation des catholiques à l'Exposition universelle de 1900.

Un tableau d'ensemble du mouvement social au XIX^e siècle, où l'action catholique n'aurait pas sa place, ne serait qu'une image infidèle de la réalité. Aussi est-il de notre devoir de ne pas perdre cette occasion de montrer aux yeux du monde les œuvres qu'engendre le génie de la charité, dans ces trois modes de l'apostolat chrétien : l'évangélisation, l'enseignement, les œuvres sociales ou charitables.

Ce qui a été fait et se fait aujourd'hui pour l'évangélisation des

païens et des peuples encore sauvages apparaîtra dans le pavillon des missions catholiques, pour lequel il a été fait un appel qui se continue.

L'enseignement libre catholique à ses divers degrés sera présenté au public dans les classes officiellement réservées à l'Enseignement.

Les œuvres sociales catholiques auront leur place dans deux pavillons où seront groupées toutes les formes de l'apostolat social chrétien.

Mais, pour réaliser ces divers projets, il faut de grandes ressources pécuniaires. Malgré certains concours généreux déjà obtenus — Son Em. le cardinal Richard a souscrit 1,000 francs pour cet « acte d'apostolat destiné à faire comprendre les bienfaits que la Société a reçus et reçoit de la religion » —, il faut un nouvel et sérieux effort. Le Comité, qui a pour Président Mgr Péche-nard, Recteur de l'Institut catholique, et dont les membres sont MM. le comte de Mun, député, Odelin, Vicaire général, Antonin Pagès, etc., fait un pressant appel à la générosité de tous ceux qui ont à cœur les intérêts de la civilisation chrétienne dans notre pays et la glorification de l'Eglise.

Les souscriptions sont reçues chez MM. Henrotte, fils et C^{ie}, banquiers, 20, rue Chauchat, Paris. — Le Directeur de la *Semaine religieuse* se charge volontiers de faire parvenir au Comité les souscriptions qu'on voudra bien lui remettre.

Nos missionnaires. — Nous espérons donner, dans notre prochain numéro, une intéressante lettre du R. P. Moullec, racontant son départ de l'Unyoro, et annonçant sa prochaine arrivée en France et en Bretagne.

Saint WINNOC, Abbé,

PRINCE DU SANG ROYAL DE BRETAGNE, PATRON DE PLOUHINEC.
(Suite.)

Après avoir suivi dom Lobineau dans le récit qu'il a laissé de la Vie de saint Winnoc, nous recourons encore au même auteur pour ce qui concerne les miracles posthumes dus à l'intercession du saint abbé, et pour l'exposé des différentes translations de ses reliques.

Inutile d'ajouter que, fidèle à son habituelle défiance pour admettre les récits de faits miraculeux, dom Lobineau se garde bien de les multiplier. Voici à quoi il se borne sur ce point : « On raconte que, peu de temps après sa mort, comme les frères reposaient après midi, le feu sorti d'une maison voisine se prit à une partie des édifices du monastère, qui furent consumés, avec l'Eglise, où l'on conservait le corps de saint Winnoc, qui fut entièrement brûlée ; mais on trouva après l'incendie, que le feu avait

épargné le tombeau du Saint, et tous les ornemens dont il étoit accompagné. Nous ne suivrons pas l'auteur des actes dans le récit de tous les miracles de saint Winnoc. Nous nous contenterons de remarquer, qu'on peut apprendre de ce récit, qu'on se servoit encore de calices de verre dans les saints mystères vers le XI. siècle ; et qu'avant les courses des Normans, les Reliques de S. Winnoc, enchassées en or, se portoient publiquement aux processions des Rogations.

« Quand il plut à Dieu de punir les pechez du monde, par les ravages qu'exercèrent par tout les barbares sortis du Nord, dans le XI. siècle, on trouva à propos d'ôter les Reliques de S. Winnoc de Wormhout, et de les porter dans l'Eglise de S. Omer à Sithiu. Quelques années après Boudouin Comte de Flandres, surnommé le Chauve, voulant munir son pays, et le mettre à couvert des incursions de ces barbares, fit construire plusieurs forteresses, et une entr'autres à Bergue, où saint Winnoc avoit bâti son premier monastère. Le Comte, apres avoir fortifié le lieu, y fit aussi bâtir une Eglise, qui fut dédiée à saint Martin et à saint Winnoc, et où il avoit fait dessein de transferer les Reliques du dernier. Il alla demander l'agrément du Roi Charles le simple, qui lui accorda volontiers tous les privileges qu'il lui demanda pour sa nouvelle Eglise. Le Comte, muni de ces pouvoirs enleva le corps de saint Winnoc, malgré les oppositions de ceux de S. Omer, et le fit porter à Bergue, l'an 900. Depuis ce tems-là il s'établit une coutume, de porter en procession, tous les ans, le corps de saint Winnoc, de Bergues à Wormhout, le jour de la nativité de saint Jean-Baptiste ; ce qui se faisoit rarement d'abord, sans quelque miracle insigne. Depuis la cérémonie fut remise à un autre jour, c'est-à-dire à celui de la Trinité, comme le témoignent, tant l'auteur de la vie de saint Winnoc, que Drogon, moine de Bergues, qui a fait un livre des miracles du Saint, où il ne raconte que ce qui s'est passé de son tems, dont il a vu une partie.

« Cent ans après la seconde translation de S. Winnoc, Baudouin surnommé le Barbu, ayant rendu la ville de Bergue encore plus forte par une ceinture de murailles, et bâti un monastère au haut de la ville, y fit transferer les reliques du Saint, le 18. de Septembre, et fit venir des moines de saint Bertin vers l'an 1030, pour habiter ce nouveau monastère, qui eut pour premier Abbé Roderic. Après sa mort la discipline s'étant un peu relâchée, fut rétablie dans sa vigueur en 1106. par l'Abbé Hermès.

« On celebre trois fêtes à Bergue-Saint-Winnoc, en l'honneur de ce saint Abbé. La premiere au jour de sa mort, qui arriva le 6 de Novembre. La seconde est celle de l'élévation de son corps, appelée l'Exaltation saint Winnoc, qui arrive le 20. Février ; et la troisième est celle de la translation qui fut faite du corps du Saint à l'Abbaie de Bergues, qui se celebre le 18. de Septembre. La premiere de ces fêtes est la plus solennelle. Elle est de précepte dans toute la ville, avec octave ; la seconde n'est que semidouble ; et la troisième est de celles qu'on nomme de seconde classe. On con-

serve très-religieusement le corps de saint Winnoc à Bergues, qui est porté tous les ans en procession, le jour de la Trinité, et trempé dans la rivière de Colme qui passe au pied de la ville : ce qui se fait en mémoire d'un enfant noyé dans cette rivière, et qui fut ressuscité par les merites du Saint. On ignore en quel tems ce grand miracle fut fait ; mais il a donné lieu, tant à cette cérémonie, qu'à une confrairie érigée à l'honneur de saint Winnoc. Le martyrologe Romain fait mention de S. Winnoc au 6. de Novembre. Outre la translation du 18. de Septembre, Ferrarius en marque une autre au 23. de Mars. »
(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le bruit d'une légère indisposition du Saint-Père, répandu par plusieurs journaux, est absolument controuvé. La santé du Souverain Pontife est toujours très bonne, malgré l'influenza qui règne en maîtresse dans Rome et dans une grande partie de l'Italie. Aussi, le Souverain Pontife vient de prescrire l'oraison pour la cessation de la maladie, aux collectes de la messe.

Après avoir donné la première grande audience collective de l'Année Sainte aux 1,100 pèlerins de Ligurie, conduits par Monseigneur l'Archevêque de Gênes et ses suffragants, Léon XIII a reçu en particulier les membres du corps diplomatique, admis à présenter leurs vœux de nouvelle année, notamment M. Nisard, ambassadeur de France ; puis de nombreux dignitaires ecclésiastiques, entre autres Mgr Fuzet, le nouvel archevêque de Rouen et Mgr Touchet, évêque d'Orléans.

— M. Brunetière, directeur de la *Revue des Deux-Mondes* est, en ce moment à Rome, où il doit donner, en présence de nombreux cardinaux, une conférence sur Bossuet.

— Mort du R. P. Brichet. — Un religieux bien connu dans tous les diocèses de France, le R. P. Brichet, de la Congrégation du Saint-Esprit, procureur du Séminaire français à Rome, vient d'y mourir, le 22 Janvier, dans sa 73^{me} année. On sait combien il était toujours disposé à s'employer utilement en faveur des nombreux ecclésiastiques de France, qui ne faisaient jamais appel en vain à son obligeance.

Né à Vannes, le 11 Février 1827, le R. P. Henri Brichet resta toujours très attaché à son pays d'origine. Procureur du Séminaire français, consultant d'une Congrégation romaine, il était bien connu au Vatican. « C'est par son entremise, dit la *Semaine religieuse* de Vannes, que Mgr Bétel obtint de Pie IX les beaux marbres de l'Emporium qu'on admire au maître-autel de la basilique de Sainte-Anne d'Auray.

« Le P. Brichet était, depuis 1883, chanoine honoraire de la Cathédrale de Vannes. Il est mort, pieusement comme il avait vécu, après avoir reçu les derniers sacrements. »

BOURGES. — Congrès des œuvres sacerdotales. — Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a daigné agréer qu'un Congrès des œuvres sacerdotales fût réuni à Bourges, en l'année 1900, sous le patronage de Mgr Servonnet.

Ce Congrès aura pour objet une étude et un commentaire pour l'application à la vie pratique de la mémorable « Lettre encyclique de Sa Sainteté aux archevêques, évêques et au clergé de France », en date du 8 Septembre 1899.

Le retard du baptême. — Un bref du Saint-Père a été adressé récemment à Mgr Pujia, évêque d'Anglona et Tursi, pour féliciter ce prélat de la campagne qu'il a entreprise, dans son diocèse, contre l'abus de différer le baptême jusqu'à bien des années après la naissance.

Cet abus règne non seulement en Italie, mais aussi en divers diocèses de France.

Les parents encourent ainsi une grave responsabilité. Ils exposent leurs enfants à mourir sans baptême, et les privent, à coup sûr, de grâces précieuses.

Plusieurs évêques de France ont souvent averti les fidèles de leurs obligations à cet égard ; nous voyons qu'en Italie le même abus existe.

Le Pape l'appelle une « mauvaise coutume » très contraire aux règles de l'Eglise.

RODEZ. — Triste symptôme. — Sur cinquante élèves aspirants instituteurs de l'Ecole normale de Rodez, quinze seulement ont demandé par écrit la permission d'aller à la messe le dimanche.

Voilà un fait des plus tristes, au point de vue des intérêts des enfants confiés à de tels instituteurs qui, étant catholiques, manqueront ostensiblement plus tard, comme ils le font maintenant, à l'un des devoirs essentiels de leur religion. C'est aussi un fait déplorable à un autre point de vue, il fait très mal juger la France par les étrangers. Dans aucun pays d'Europe on ne comprend que des hommes quelconques, à plus forte raison des aspirants instituteurs, méprisent ainsi les obligations du culte auxquels ils appartiennent.

Page à relire. — Au moment où nos religieux sont traduits devant les tribunaux, précisément parce qu'ils font partie d'une Congrégation religieuse, il est utile de relire cette forte page, signée d'un nom peu suspect de cléricisme.

« Des hommes se réunissent et habitent en commun, en vertu de quel droit ? En vertu du droit d'association. Ils s'enferment chez eux, en vertu de quel droit ? En vertu du droit qu'a tout homme d'ouvrir ou de fermer sa porte. Ils ne sortent pas, en vertu de quel droit ? En vertu du droit d'aller et de venir, qui implique le droit de rester chez soi.

« Là, chez eux, que font-ils ? Ils parlent bas, ils baissent les yeux, ils travaillent. Ils renoncent au monde, aux villes, aux sensualités, aux plaisirs, aux vanités, aux orgueils, aux intérêts. Ils sont vêtus de grosse laine ou de grosse toile. Pas un d'eux ne possède en propriété quoi que ce soit. En entrant là, celui qui était riche se fait pauvre. Ce qu'il a, il le donne à tous.

« Celui qui était ce qu'on appelle noble, gentilhomme ou seigneur, est l'égal de celui qui était paysan. La cellule est identique pour tous. Tous subissent la même tonsure, portent le même froc, mangent le même pain noir, dorment sur la même paille, meurent sur la même cendre. Ils ont le même sac sur le dos, la même corde autour des reins.

« Si le parti pris est d'aller pieds nus, tous vont pieds nus. Il peut y avoir là un prince, ce prince est la même ombre que les autres ; plus de titres. Les noms de famille même ont disparu. Ils ne portent que des prénoms. Tous sont courbés sous l'égalité des noms de baptême. Ils ont dissous la famille charnelle et constitué dans leur communauté la famille spirituelle. Ils n'ont d'autres parents que tous les hommes. Ils secourent les pauvres, ils soignent les malades. Ils élisent ceux auxquels ils obéissent. Ils se disent l'un l'autre : « Mon frère. » Ils prient qui ? Dieu.

« Les esprits irréfléchis, rapides, disent : A quoi bon ces figures immobiles du côté du mystère ? A quoi servent-elles ? Qu'est-ce qu'elles font ? Il n'y a pas d'œuvre plus sublime peut-être que celle que font ces âmes. IL N'Y A PEUT-ÊTRE PAS DE TRAVAIL PLUS UTILE. Ils font bien, ceux qui prient toujours pour ceux qui ne prient jamais. »

Victor Hugo.

Bonne pensée.

Vouloir être pauvre et n'en recevoir point d'incommodité, c'est une trop grande ambition ; car c'est vouloir l'honneur de la pauvreté et la commodité des richesses. *Saint François de Sales.*

BIBLIOGRAPHIE

LETTRES ADRESSÉES A M. WALDECK-ROUSSEAU, PAR LE COMTE ALBERT DE MUN.

La librairie Plon publie une brochure appelée à un immense retentissement : *Lettres adressées à M. Waldeck-Rousseau, Président du Conseil des Ministres*, par le Comte Albert de Mun, de l'Académie française, député du Finistère. Le grand orateur interpelle dans ces pages le chef du Gouvernement, sur la politique du Cabinet, le procès Dreyfus, l'affaire de la Haute-Cour, la guerre à la Religion catholique, la loi sur les associations, la loi sur la liberté de l'enseignement. Toutes ces questions du jour, tous ces problèmes brûlants sont exposés et résolus dans ces lignes vibrantes, avec l'autorité, la science, l'éloquence qui caractérisent M. de Mun. Les *Lettres à M. Waldeck-Rousseau* ont la verve d'un pamphlet avec l'austère beauté d'un plaidoyer sincère, d'un cri de la conscience outragée.

Une brochure in-8 de 120 pages, prix 1 fr. — Librairie J. SALAUN, Quimper.

LA BUCHE SUR LE FEU.

Voyez comme elle brûle bien cette bûche, c'est qu'elle est très sèche. Comme la flamme l'enveloppe de ses caresses ardentes ! Entendez donc comme le feu s'engouffre bruyamment dans la cheminée. La bûche commence à se carboniser et ne sera bientôt qu'un charbon ardent d'un bout à l'autre. Elle commence même à se désagréger. Avec le temps, le gros morceau de bois tombe en cendre et se brise même en deux au beau milieu. Enfin, il n'en reste presque plus rien, à peine une pelletée de cendres et quelques petits charbons aux trois quarts consumés. A bien réfléchir, le tableau n'est assurément pas bien gai, cependant, nous devons convenir que cette bûche a disparu de la même manière que notre corps disparaîtra un jour, de la face de notre globe.

Pendant qu'elle se consumait, la bûche répandait de la chaleur. En flambant, elle égayait la chambre en l'éclairant et en excluant le froid de la nuit. Le service qu'elle nous rendait était cependant au prix de sa propre existence.

Il en est de même de notre corps, comme je viens de le dire. Il contient, en lui-même, un élément de chaleur ; il communique de cette chaleur à ce qui l'entoure ; il consume continuellement une portion de sa propre substance ; il diffère toutefois de la bûche en ce qu'il se reconstitue au fur et à mesure qu'il se consume, et cela, pendant un grand nombre d'années. De notre vivant, s'il arrive parfois que notre corps se consume d'une façon inusitée, nous disons qu'il a la fièvre. Il est donc nécessaire de savoir ce qui cause la fièvre. Avant de répondre, veuillez donc lire attentivement ce qu'un de nos correspondants nous écrit au sujet d'une maladie.

« Nous ne saurons jamais assez vous dire toute notre reconnaissance, car sans vous, ma femme serait morte. Au mois de juin dernier, elle a eu des névralgies dans la tête et aux dents ; le 18 du même mois, le mal empira. Une fièvre des plus ardentes se déclara, accompagnée de douleurs atroces, puis vinrent des coliques avec une diarrhée persistante et des vomissements sans fin, ainsi que des éblouissements et un manque complet d'appétit. Le médecin crut d'abord à une insolation, puis, à une attaque d'influenza. Les remèdes qu'il prescrivit n'amenèrent aucun soulagement. La diarrhée redoubla d'intensité, et la faiblesse devint extrême. Le médecin reconnut alors qu'à la sortie d'un refroidissement, ma femme avait eu une influenza d'intestins qui avait tous les symptômes de la fièvre typhoïde. Effectivement, elle avait un cercle noirâtre autour des yeux ; le blanc des yeux était jaune ; les lèvres et les gencives étaient noires et la langue toujours très

chargée. Le quinquina et le salicylate de bismuth amenèrent un peu de mieux, mais la faiblesse était toujours la même : des coliques toujours aussi lancinantes et aussi douloureuses ne cédaient pas. L'haleine était infecte et ma pauvre malade ne pouvait prendre aucun aliment. Elle avait même dû s'aliter pendant plusieurs jours. Ce fut en ce moment-là, qu'ayant entendu parler de la Tisane américaine des Shakers, je lui en fis prendre un premier flacon. Dès les premières cuillerées, le mal s'arrêta subitement, les coliques cessèrent peu après. Un sommeil réparateur remplaça les longues insomnies puis, l'appétit et les forces revinrent également. Les yeux et le visage reprirent les couleurs et l'éclat de la santé. Au quatrième flacon ma femme était entièrement guérie, mangeait bien et était à même comme avant sa maladie, de s'occuper des soins de la maison. Croyez à notre reconnaissance et je vous autorise volontiers à publier ma lettre. Signé, Constant Bonnault, menuisier, à la Careille, C^{ne} de Verrue, par Monts-sur-Guesnes (Vienne). (Signature légalisée par Mr. le Maire, Leclercq.)"

Revenons maintenant à ce qui cause la fièvre ; ce sont des germes vivants qui sont connus par les hommes de la science sous le nom de micro-organismes. Non seulement l'air que nous respirons en contient, mais encore l'air contenu dans tous les corps liquides et solides ; quelques-uns de ces genres sont bénins lorsqu'ils sont absorbés dans le système, tandis que d'autres sont des poisons actifs. Ce sont eux qui causent la fièvre, excepté dans les cas de blessure. La fièvre est le signe ou symptôme du combat qui se livre continuellement dans le sang entre ces envahisseurs et les forces conservatrices et vitales du corps humain. Pendant ce combat, le corps est en réalité *en feu*, et la chair est en train de se consumer rapidement.

Dans le cas de Mme. Bonnault, nous devons attribuer la fièvre à la dyspepsie ou indigestion chronique, car dès son début elle prive le sang de sa vitalité et de ses qualités, et ouvre ses portes à toutes sortes de malaises, entre autres à l'influenza.

Au moindre signe d'indisposition n'hésitez pas à avoir recours à la Tisane américaine des Shakers qui a tant fait pour la femme de notre correspondant et qui remettra l'ordre nécessaire dans votre système. Vous vous fortifierez de cette manière contre l'intrusion des germes vivants en vue de retarder le feu qui finalement nous transforme — comme la bûche dans le foyer — en un peu de poussière grise.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le *mardi au plus tard*, avant midi.

Administration : Adresser *directement* les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Le Temps de la Septuagésime.

II. *Chronique du diocèse :* Pèlerinage à Rome ; Avis ; Propagation de la Foi ; Nominations dans le clergé ; Morlaix ; Rennes ; Mgr de Goësbriand ; Nos Missionnaires ; Œuvre des Vieux-Papiers ; *Kenteliou bre-*

zounek troet e gallek ; Taolennou ar mision.

III. *Nouvelles du Monde catholique :* Rome ; France ; Episcopat ; *Bulletin des Pèlerinages.*

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis divers.*



OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 11 Février. — Septuagésime. Office du jour ; semi-double. Violet. A la messe, mémoire des Sept Saints Fondateurs Servites, Confesseurs.

Vêpres du suivant, avec mémoires du Dimanche et des Sept Saints Fondateurs.

Lundi, 12. — La Bienheureuse Jeanne de Valois, Veuve (au Supplément). Double. Blanc.

Mardi, 13. — Prière de N.-S. J.-C. au Jardin des Oliviers (au Supplément). Double-majeur. Rouge.

Mercredi, 14. — S. Raymond de Penafort, Confesseur (du 25 Janvier). Semi-double. Blanc.

Judi, 15. — S. Hilaire, Evêque, Docteur (du 14 Janvier). Double. Blanc.

Vendredi, 16. — S. Cyrille d'Alexandrie, Evêque, Docteur (du 9 Février). Double. Blanc.

Samedi, 17. — S. Guévroc, Abbé (au *Propre diocésain*). Semi-double. Blanc.

Dimanche, 18. — Sexagésime. Office du jour.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plounévél	du 9 au 11 Février.
Ergué-Gabéric	du 12 au 16 Février.
Ile-Tudy	du 17 au 18 Février.

Le Temps de la Septuagésime.

Le Temps de la Septuagésime, une des principales divisions de l'Année Liturgique, comprend la durée des trois semaines qui précèdent immédiatement le Carême, auquel elles servent de préparation et de prélude. Il renferme de profonds mystères, dont le fondement est le nombre septenaire. « Il y a deux temps, dit S. Augustin : l'un, qui s'écoule maintenant dans les tentations et les tribulations de la vie ; l'autre, qui doit se passer dans une sécurité et une allégresse éternelles.... Le temps *avant la Pâque* exprime les angoisses de la vie présente ; celui *après la Pâque* signifie la béatitude que nous goûterons un jour.... »

L'Eglise, interprète des Saintes Ecritures, nous signale deux lieux différents qui sont en rapport avec les deux temps dont parle S. Augustin : ces deux lieux sont Babylone et Jérusalem. Babylone est le symbole de ce monde de péché, au milieu duquel le chrétien doit passer le temps de l'épreuve ; Jérusalem est la patrie céleste au sein de laquelle il se reposera de tous ses combats. Le peuple d'Israël, dont toute l'histoire n'est qu'une grande figure de l'humanité, fut littéralement exilé de Babylone. Or, cette captivité dura soixante-dix ans ; et c'est pour exprimer ce mystère que l'Eglise a fixé le nombre septuagénnaire pour les jours de l'expiation.....

Pour encourager nos cœurs au milieu des combats dont la route est semée, l'Eglise nous montre un autre septenaire, qui doit faire suite à celui que nous allons traverser. Après la Septuagésime de tristesse, la radieuse Pâque viendra avec ses sept semaines d'allégresse nous apporter un avant-goût des consolations et des délices du ciel.... En attendant, il nous faut revenir aux réalités présentes. Que sommes-nous ici-bas ? exilés, captifs, en proie à tous les périls que Babylone recèle. Si nous aimons la patrie, si nous avons à cœur de la revoir, nous devons rompre avec les faux attraits de cette perfide étrangère, et repousser loin de nous la coupe dont elle enivre un grand nombre de nos frères de captivité.....

Tels sont les sentiments que l'Eglise cherche à nous inspirer durant ces jours de deuil. Dans tout le reste de l'année, elle nous provoque à répéter le chant du ciel, le divin *Alleluia* ! et voilà qu'aujourd'hui elle arrête sur nos lèvres ce cri d'allégresse, qui ne doit pas retentir dans Babylone.....

Le trait le plus caractéristique de la sainte carrière où nous entrons est la suppression rigoureuse de l'*Alleluia*, qui ne doit plus se faire entendre sur la terre jusqu'au moment où, ayant participé à la mort du Christ, ayant été ensevelis avec lui, nous ressusciterons avec lui pour une vie nouvelle.

Le beau cantique des Anges, *Gloire à Dieu au plus haut des cieux*, que nous avons fait retentir chaque dimanche, depuis la

naissance du Rédempteur, nous est enlevé en même temps ; il ne nous sera permis de le répéter que les jours où l'on célébrera sur la semaine quelque fête en l'honneur des Saints. L'office de Matines, le dimanche, va perdre aussi, jusqu'à la Pâque, son Hymne Ambrosien, *Te Deum laudamus*. Lorsque le sacrifice sera achevé, on ne congédiera plus l'assemblée des fidèles par ces paroles : *Ite, Missa est* ; on invitera le peuple chrétien à continuer sa prière dans le silence, en *bénissant* le Dieu de miséricorde, qui a daigné ne pas nous rejeter, malgré nos iniquités.

Après le Graduel de la messe, à l'endroit où l'*Alleluia*, trois fois répété, préparait nos cœurs à s'ouvrir pour écouter la voix du Seigneur lui-même, dans la lecture de son saint Evangile, nous n'entendrons plus qu'une mélodie lugubre et *trainante*, qui, pour cette raison, a reçu le nom de « *Trait* », *tractus*.

Afin que nos yeux aussi soient avertis que la période où nous entrons est un temps de deuil et de tristesse, la sainte Eglise revêtira, le Dimanche et les jours où elle n'a pas à fêter quelque Saint, la sombre couleur violette, supprimant, pour exprimer ses tristesses, tout ce qui se ressentirait en quelque chose de la pompe dont elle aimait, en d'autres temps, à environner les autels du Dieu qu'elle adore.....

Pour entrer dans l'esprit de l'Eglise, rendons gloire à Dieu, dans ces jours que nous allons consacrer à la courageuse contemplation de nos misères, et venons puiser, dans la connaissance de nous-mêmes, des motifs nouveaux d'espérer en celui que nos faiblesses et nos fautes n'ont point empêché de s'abaisser jusqu'à nous, pour nous relever jusqu'à lui.

(Résumé d'après Dom GUÉRANGER.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Pèlerinage à Rome. — Des pourparlers sont actuellement engagés avec les Compagnies de chemins de fer et les Agences, en vue d'un pèlerinage diocésain à Rome. Nous ferons connaître la réponse, aussitôt qu'elle nous sera communiquée, avec les conditions du voyage.

Nous serions reconnaissant à nos confrères de nous envoyer, *avant le 28 Février*, les noms des prédicateurs de la station du Carême dans leurs paroisses, pour que nous puissions en donner une liste complète. Cela intéresse tout le diocèse et procure toujours, nous en avons la certitude, quelques prières à l'œuvre d'évangélisation.

Nous sommes aussi très heureux d'annoncer à l'avance et de recommander les missions ou retraites qui se donnent dans le diocèse, comme d'en publier ensuite les comptes-rendus. Ce sont des sujets d'édification pour les lecteurs, comme de précieux docu-

ments pour notre histoire religieuse, ainsi qu'on l'a déjà fait remarquer à diverses reprises.

Propagation de la Foi. — Les *Annales* de la Propagation de la Foi (n° de Janvier) sont expédiées, depuis huit jours, aux chefs-lieux de doyennés où MM. les Directeurs paroissiaux voudront bien les faire prendre, comme d'habitude.

En donnant cet avis, nous sommes heureux d'annoncer les progrès toujours croissants de l'Œuvre dans le diocèse. Nos recettes pour 1899 dépassent 142,000 francs, soit une augmentation de 4,000 francs sur l'année précédente. Que Dieu soit loué et qu'Il récompense les zélés et tous les associés qui contribuent à étendre son règne par l'apostolat catholique !

Nominations dans le clergé. — Par décision de Messieurs les Vicaires capitulaires, ont été nommés :

- M. Féroc, vicaire de Névez, vicaire à Brasparts, en remplacement de M. Pronost, démissionnaire pour cause de santé ;
- M. Com, vicaire de Coray, vicaire de Névez ;
- M. Cuillandre, jeune prêtre, de l'Île Molène, vicaire à Coray ;
- M. Paugam, vicaire à Briec, aumônier du Refuge, à Brest ;
- M. Portier, vicaire à Plonévez-du-Faou, vicaire à Briec ;
- M. Bodeur, jeune prêtre, de Plougastel, vicaire à Plonévez-du-Faou ;
- M. Berron, vicaire de Nizon, vicaire à Plabennec ;
- M. Kervella, jeune prêtre, de Plougastel-Daoulas, vicaire à Nizon ;
- M. Grall, jeune prêtre, de Landerneau, vicaire à Saint-Thurien.

MORLAIX. — Défense sacerdotale. — Le procès intenté à l'*Avenir* par Mgr Dulong de Rosnay, a été plaidé devant le Tribunal civil de Morlaix, le vendredi 26 Janvier dernier. M^e de Parscau, qui a très brillamment et très fortement parlé pour le demandeur, et M^e Le Bail, de Quimper, étaient les avocats respectifs des parties. La loi du 29 Juillet 1881, art. 39, qui régit les procès en diffamation en matière de presse, ne nous permet pas de reproduire ni même d'analyser les plaidoiries. Nous ne pouvons que les mentionner.

Le jeudi, 1^{er} Février, le Tribunal a rendu son jugement, que, pour la même raison, nous ne pouvons pour le moment que mentionner. L'*Avenir* a été condamné à 100 fr. d'amende, 600 fr. de dommages-intérêts et à l'insertion dans trois feuilles au choix du demandeur.

(*La Résistance.*)

RENNES. — Mort du R. P. Cartier. — Nous recommandons aux prières des fidèles le repos de l'âme du R. P. Célestin Cartier, chanoine honoraire et supérieur général des Missionnaires

de l'Immaculée Conception, pieusement décédé à Rennes, le vendredi 26 Janvier, dans sa 69^{me} année.

Cette mort ne met pas seulement en deuil les dévoués Religieux que le regretté défunt a, durant tant d'années, dirigés avec non moins de sagesse que de paternelle bonté, mais encore le diocèse tout entier. Une plume autrement autorisée que la nôtre doit retracer cette belle physionomie sacerdotale, avec toute l'ampleur qu'elle comporte. Nous tenons seulement à rendre ici hommage à la mémoire vénérée du Père Cartier, et c'est au nom de tous nos lecteurs, que nous offrons aux RR. PP. Missionnaires si éprouvés, l'expression de nos vives et bien sincères condoléances.

Les obsèques ont eu lieu, lundi, à la Métropole. M. le chanoine Durusselle, vicaire général, a fait la levée du corps. M. le chanoine Tupin a célébré la messe, que la maîtrise de notre Cathédrale a chantée en faux-bourbons.

Son Eminence avait tenu à donner, par sa présence, un témoignage de sa haute sympathie au vénéré défunt et à ses collaborateurs : Elle a voulu donner elle-même l'absoute.

Les coins du poêle étaient portés — de la maison mortuaire à la Métropole — par MM. les chanoines Michel, vicaire général ; Tupin, sous-directeur du Grand-Séminaire ; Barré, curé de Sainte-Croix de Vitré, et Ceillier, supérieur de l'Institution Saint-Vincent ; — de la Métropole au cimetière — par MM. les chanoines Dartois, Hamard, Ceillier et Huard, curé de Saint-Sulpice de Fongères. M. le chanoine Lebreton, vicaire général, a fait la conduite au cimetière.

Dans le cortège on remarquait : M. l'abbé Rossi, chanoine de Quimper ; M. le chanoine Fleury, curé de Landerneau et M. le Curé de Josselin, revêtus de leurs insignes.

Le deuil était conduit par les Pères Missionnaires en tête desquels marchaient les Pères Gille, Geffrais, Roussel et Régnaud.

Une foule d'amis suivaient le cortège, priant pour celui qui, durant sa vie, a été vraiment bon pour tous. Beaucoup aussi pleuraient en lui un guide sûr de leur conscience.

Nous aimons à penser que cette belle âme, si droite et si courageuse, épurée par deux années de cruelles souffrances, a reçu déjà dans le sein de Dieu sa juste récompense, et que c'est nous, ses amis, qui avons le plus à gagner à l'échange de ses prières et des nôtres.

L. H.

(Semaine religieuse de Rennes.)

Mgr de Goësbriand. — Détails rétrospectifs. — Nous trouvons dans les journaux ces détails bien édifiants sur notre vénérable compatriote Mgr de Goësbriand, récemment mort évêque de Burlington.

Il avait fondé et entretenait plusieurs asiles et orphelinats. Sa fortune personnelle et ses revenus passèrent tous en charité. C'est dans une pauvre chambre de l'asile de la Providence à Burlington, que le vénéré pontife voulut finir ses jours.

Après sa mort, son cher coadjuteur, Mgr Michaud, chercha vainement son testament ou au moins des traces d'une fortune autrefois importante ; mais il ne trouva que la faible somme de 2 dollars 12 cents (10 fr. 60), dans un des tiroirs de son secrétaire. Le saint évêque disait souvent, pendant sa vie, qu'il voulait mourir pauvre et au milieu des orphelins, dans l'asile qu'il avait fondé non loin de sa Cathédrale.

Nos Missionnaires. — Nous donnons aujourd'hui la lettre du R. P. Moullec, que nous avons annoncée dans notre dernier numéro. Elle intéressera certainement les lecteurs, en attendant que nous ayons le plaisir de revoir parmi nous le sympathique Missionnaire et de l'entendre parler de ses longues années d'apostolat dans l'Afrique centrale.

Procure des Missionnaires d'Afrique, « PÈRES-BLANCS ».
Marseille, 18 Janvier 1900.

TRÈS CHER FRÈRE,

Comme je te l'ai déjà annoncé, je suis arrivé à Marseille le 15 Janvier, à bord du *Yang-Tsé*, bateau des Messageries Maritimes, que j'ai pris à Zanzibar, le 27 Décembre. Il fait ici un froid de Sibérie, à pierre fendre, et je m'amuse à voir les Marseillais promener dans les rues des nez couleur d'améthyste. Pour ne pas leur ressembler, je m'en vais retourner sous le ciel d'Afrique, où un climat plus clément conviendra davantage à mon tempérament de vieil équatorial. Je m'embarquerai, jeudi 18 courant ; 35 ou 36 heures après, c'est-à-dire le samedi dans la matinée, je serai dans les bras de mes vénérés supérieurs.

Mais avant de quitter le vieux sol gaulois, et puisque il ne m'est pas encore possible de courir à toute vapeur jusqu'à toi, que du moins je t'écrive un mot rapide sur le long voyage que je viens d'accomplir.

Le jour de l'Assomption donc, à la fin de mon homélie, j'annonce à mes chrétiens que je vais les quitter pour quelque temps, que je vais repartir pour l'Europe..... Une mort subite aurait-elle frappé quelqu'un dans l'assistance, qu'elle n'aurait pas produit un effet plus lamentable. Jusqu'à la fin de la messe, on n'entendait de tous les côtés de l'église que des sanglots mal comprimés. Ces braves gens qui, pour la plupart, avaient été instruits et baptisés par moi, ne pouvaient se faire à l'idée d'une séparation si soudaine. Aussi, toute la soirée durant, ce n'est qu'une procession vers ma maison : hommes, femmes, enfants veulent tous me voir, me parler, « une dernière fois. »

« Une dernière fois ! leur dis-je, mais non ; je vais revenir et même très vite. » — « Oui, répondent-ils, tu nous dis cela pour nous consoler ; mais tu as trop vite blanchi au milieu de *mauvaises gens* comme nous ; on t'empêchera de revenir, on te trouvera trop vieux ! »

Le 16 Août, jour de mon départ, il y eut des chrétiens à me suivre pendant trois heures et qui, au moment de la séparation suprême, étaient en sanglots et me prenaient les mains, me tiraient par le burnous, de tous côtés, en me suppliant de revenir. Je vis même un enfant de 13 à 14 ans se rouler par terre en se tordant sous les étreintes de la douleur que lui causait mon départ.

« Père, me disait-il, au milieu de ses larmes, si tu ne reviens pas, eh bien ! je marcherai jusqu'en Europe pour te chercher et te ramener ! »

Ces scènes-là se renouvellent au départ de chaque missionnaire et montrent de la façon la plus ostensible combien les Baganda sont attachés à leurs prêtres. En vérité, jamais personne ne les aimait davantage !

Parti de l'Unyoro, le 16 Août, j'arrive à Rubaga, dans la capitale de l'Ouganda, huit jours après, en compagnie du Père Supérieur de notre Petit-Séminaire indigène qui rentrait d'une tournée apostolique. Malheureusement, deux jours avant d'arriver, mon confrère tombe malade de la fièvre hématurique. Tu sais combien rares sont les missionnaires qui parviennent à surmonter cette terrible maladie des pays chauds, et tu comprendras facilement quelles furent mes émotions et mes craintes de voir mon compagnon mourir entre mes bras, sur les grands chemins.

Dieu aidant, pourtant, je parvins à me tirer de ce mauvais pas et mon malade, après avoir passé onze jours entre la vie et la mort, réussit aussi à retarder le voyage « *ad limina* »..... Au moment où je te parle, il doit être sur les rives du Lac Albert-Nyanza, en train de travailler les côtes au diable.

A Rubaga, je suis arrêté, pendant dix-huit jours, et obligé de garder le poste, pendant que mes confrères font leur retraite annuelle. Vers le milieu de Septembre, je pars de Rubaga et vais successivement au Buddu — mon ancienne Mission — et aux îles Sésé, où je dois trouver des barques qui m'emmèneront jusqu'au Sud du Lac Victoria.

Un touchant épisode. En arrivant à Notre-Dame des Victoires, mon ancienne Mission, je vois se trainer vers moi jusqu'au chemin un pauvre phthisique, presque mourant. La foule qui m'entoure et qui me tire de tous côtés me pousse jusqu'à lui.

« Père, me dit-il, d'une voix éteinte et entrecoupée, me connais-tu encore ? vois-tu, je vais mourir ; toi, tu t'en retournes au pays des blancs, moi je m'en vais au Ciel. C'est toi qui m'as baptisé ; grâce à toi, je suis aussi enfant de Jésus-Christ, je ne crains pas de mourir. »

Ce disant, le pauvre malade me presse faiblement la main et me regarde avec des yeux pleins de larmes, qui me font pleurer moi-même.

Le 11 Octobre, après avoir passé trois jours en la compagnie de notre Evêque et de nos nouveaux confrères qui venaient d'arriver, je m'embarque sur une pirogue de Baganda. La pirogue des Baganda est faite de cinq planches mal équarries : une quille, surmontée à bâbord et à tribord de deux planches reliées entre elles par des fibres de palmier. Elle est arrondie à l'arrière et terminée à l'avant par une haute proue, ornée de deux cornes d'antilope et d'un bouquet de plumes. Malgré leur chétive apparence, ces pirogues, poussées par des bras vigoureux, glissent sur l'eau avec une rapidité surprenante. Par exemple, il faut bien rester à sa place, pour ne pas leur faire perdre l'équilibre ; et lorsque la mer est en colère et déferle ses vagues contre ces frêles embarcations, il faut aussi savoir se démenier avec sang-froid pour jeter l'eau dehors, au moins aussi vite qu'elle embarque.....

Je suis resté quinze jours sur le Lac. Deux tempêtes seulement, pendant lesquelles je chantais à mes rameurs :

« Le bon Jésus marchait sur l'eau,
« Va sans peur, mon petit bateau. »

Après le voyage en pirogue pendant quinze jours, c'est le voyage à âne, pendant quarante-cinq jours. Parti du Bukumbi, au Sud du Lac Victoria, le 1^{er} Novembre, je suis arrivé à Bagamoyo, le 15 Décembre, soit quarante-et-un jours de marche et quatre jours de repos. Nos étapes quotidiennes ont été de 5, 6, 7, 8, 9 et 10 heures ; celles de 8 et de 9 heures sont les plus nombreuses.....

Je n'ai pas trop souffert ; deux accès de fièvre seulement, ou plutôt trois jours de fièvre à deux reprises. Quand la fièvre était trop forte et m'empêchait de tenir sur mon bourriquet, je m'arrêtais à l'ombre au pied d'un arbre, deux ou trois heures durant, puis reprenais mon chemin tranquillement..... La période de froid sous un arbre et celle des sueurs en plein soleil, n'est-ce pas tout à fait poétique ? Une pointe de fougue, de brillant, de poésie et d'enthousiasme sied très bien au missionnaire français ; il doit s'en souvenir, surtout dans ces moments un peu plus difficiles.

Outre la fièvre, nous avons souvent manqué d'eau. Quand elle ne faisait pas défaut, elle était tellement bourbeuse, qu'il y avait à boire et à manger. Un détail. Entre l'Unyamuezi et l'Ougogo, il y a une forêt de quarante-deux heures de marche. Nous arrivons au milieu de la forêt, après une étape de sept heures, et campons tout auprès de l'unique trou où il y a de l'eau. Mais, au fond de ce trou, il y a un cadavre en décomposition ! Que faire ? il n'y a pas d'autre eau. Eh ! mon Dieu ! on puise et on en boit, et on fait la soupe avec. Cela donne bien la nausée, mais ventre assoiffé n'a pas d'oreilles ! Quand le cœur se soulève trop, on prend une gorgée de vinaigre pour tromper la délicatesse des organes !

Pour comble de malheur, dans le camp suivant, il n'y a pas d'eau non plus ! A cette nouvelle, nous remplissons deux bombonnes du jus de cadavre, et nous avons occasion de nous mortifier pendant quarante-huit heures de plus.

A quatre jours de la côte, je rencontre une caravane de Manyema ; c'est une tribu anthropophage. Une querelle éclate entre eux et mes porteurs, aux bords d'un puits dans lequel il n'y avait plus du jus de cadavre, mais où l'eau ne suintait que goutte à goutte. Après s'être injuriés pendant quelque temps, voilà mes mal blanchis qui en viennent aux mains. Déjà quelques têtes sont contusionnées, quelques poitrines même percées de lances. Je me jette au milieu de ces furieux, je crie, je gesticule, je renverse et désarme quelques combattants des deux côtés.

« Allons ! leur dis-je, il ne s'agit pas de vous entre-tuer ! Venez plaider devant moi, je ferai justice, entière justice. »

On plaide, non sans beaucoup de colère et d'insultes. Mes porteurs ont eu tort. Je dédommage la partie lésée dans son envie de boire, en lui offrant une pièce de cotonnade.

« Non, non, disent les Manyema, donne-nous un de tes porteurs, ce sera notre viande de ce soir, nous allons le manger. »

Enfin, à force de pourparlers, je parviens à leur faire accepter mes étoffes et nous nous séparons, non cependant sans nous regarder un peu de travers.....

Voilà, mon cher frère, comment après plusieurs mois de voyage je suis arrivé à Marseille, en bonne santé.

Le R. P. Général m'appelle près de lui. Après le Chapitre, qui se tiendra à Pâques, j'espère aller en Bretagne repasser quelques jours près de toi et de tous les nôtres.....

A bientôt donc.

Ton frère,

SIMON MOULLEC,
des Pères-Blancs.

Œuvre des Vieux-Papiers. — Les directeurs de cette Œuvre excellente viennent d'envoyer dans toute la Bretagne la Circulaire suivante, que nous recommandons à la bienveillante attention de nos lecteurs :

« Le Comité central de l'Œuvre Pontificale des Vieux-Papiers en Bretagne vient vous remercier du concours que vous avez bien voulu lui prêter, vous demander de lui continuer votre appui, et vous rendre compte de ce qu'il a fait jusqu'à ce jour.

Fondée le 1^{er} Avril 1876, l'Œuvre a obtenu de fort beaux résultats. Elle a pu s'adjoindre, avec l'autorisation de NN. SS. les Evêques de Bretagne qui ont permis cette propagande dans leurs diocèses respectifs, presque toutes les villes de notre province.

La vente des vieux papiers se fait à Rennes même. Nous ne croyons pas que l'on puisse rencontrer nulle part ailleurs un prix de vente plus avantageux, et par là nous avons acquis la preuve péremptoire que l'idée d'établir un Comité dans notre ville, pour toute la Bretagne, était avantageuse à l'Œuvre Générale. De plus, après avoir mis au pilon un énorme monceau de livres mauvais ou d'une valeur trop minime pour être conservés, nous avons pu réunir une Bibliothèque d'environ 2.000 volumes où les amateurs trouvent souvent des ouvrages curieux. Tel volume qui nous a été envoyé parmi les fatras, et fût resté au grenier pour être la proie des rats, a été vendu à des spécialistes 10 francs et même 20 francs.

Outre le Comité central de Bretagne siégeant à Rennes, il est indispensable que dans chaque ville où l'œuvre fonctionne, il soit établi un Comité local *permanent*, dont les membres se partagent la besogne. Ce Comité est nécessaire pour deux raisons :

1^o En se recrutant parmi les hommes les plus connus de chaque ville dans les Œuvres religieuses, il donne toute confiance au public.

2^o Par son état de *permanence*, le Comité peut obvier à un grand inconvénient qui se rencontre souvent dans les Œuvres, et qui résulte de la négligence humaine. On fait un envoi, puis un second, et on se lasse. — Le Comité *permanent* remédie à cette lassitude et réchauffe la bonne volonté de chacun.

Permettez-nous maintenant, Messieurs, de vous donner quelques renseignements sur la manière de procéder, ils pourront vous être de quelque utilité.

Une fois le Comité fondé, la première chose à faire est de trouver un local assez vaste pour servir d'entrepôt. — Un vieil hôtel, trop grand pour ses habitants, peut fournir un grenier. De plus, dans toutes nos villes de Bretagne, il y a des communautés religieuses qui ne refuseront pas de prêter au Denier de S. Pierre une salle ou un local de ce genre. — Et c'est là que, grâce à votre propagande, s'accumuleront les modestes trésors de l'Œuvre.

Le Comité qui fait cette propagande se réunit de temps en temps pour aviser aux moyens de la continuer, et aussi pour nous expédier les ballots, quand ils deviennent trop encombrants. Ces expéditions peuvent se faire seulement de loin en loin, et ne donnent que bien peu de travail à ceux qui veulent bien s'en charger. Les frais d'emballage sont très minimes : chaque Comité pourrait peut-être, par une petite quête, trouver moyen d'y suffire. — Et d'ailleurs, que de gens voudront bien faire présent à l'Œuvre des vieux sacs qui lui sont nécessaires !

Une fois le ballot fait, on nous expédie le tout avec cette adresse :

Vieux papiers. — Petite vitesse.

M. le Directeur de l'Œuvre des Vieux-Papiers,
Maison des Missionnaires, rue de Fougères, 3, Rennes.

Nous payons toujours les frais de port, à moins que la générosité de nos correspondants ne consente à s'en charger.

Les papiers d'une nature plus confidentielle, comme vieilles lettres, papiers de commerce, etc., sont rigoureusement détruits au moyen d'un hache-papier. — On est prié de mettre cette mention sur les ballots destinés à être ainsi détruits.

Enfin, Messieurs, outre le bien que cette Œuvre rapporte au Denier de S. Pierre, outre l'utilité dont elle est pour débarrasser vos maisons de tant de choses encombrantes et pour vous sans valeur aucune, il y a encore une dernière considération plus élevée, qui la recommande à vos cœurs de chrétiens : c'est que, selon la parole d'un de nos évêques, c'est une Œuvre d'*assainissement moral*. Que de mauvais livres, mauvaises brochures, détestables journaux, n'avons-nous pas enlevés à la circulation ! Que de volumes de Voltaire, mis par nous au pilon, sont allés enrichir le Denier de S. Pierre ! Quelle main inconnue et repentante peut-être ! nous a envoyé 200 exemplaires tout neufs d'une brochure infâme, pour les soustraire ainsi à la publicité ? Cette dernière pensée, Messieurs, aura plus de poids que toutes nos paroles et vous engagera mieux qu'elles à nous prêter tout votre concours.

Nous vous supplions surtout de faire connaître l'Œuvre autour de vous : malgré tous nos efforts, beaucoup de personnes ignorent encore son existence. Quelques villes de Bretagne n'ont pas répondu à notre appel. Nous espérons que vous voudrez bien faire une active propagande et augmenter ainsi le petit trésor que nous accumulons pour le Denier de S. Pierre, avec les fatras les plus inutiles, et sans demander aucun déboursé à nos Associés.

LES MEMBRES DU COMITÉ DE BRETAGNE.

Comme nous l'avons dit, l'année dernière, pour notre ville et la région, les envois peuvent être adressés à l'*Ecole Saint-Yves, Quimper*.

Kenteliou brezounek troet e gallek, *Enseignement du Français au moyen du Breton* (PARTIE DU MAÎTRE), par le Frère Constantius, des Ecoles chrétiennes, vol. in-12 de 400 pages.

Cet ouvrage, dont la première partie — le livre de l'élève, *tout en breton* — a paru, il y a quelques mois, est aujourd'hui complet et sera vite apprécié à sa valeur. Nous voudrions le voir entre les mains de tous les instituteurs et institutrices qui enseignent dans notre pays bretonnant ; comme nous l'avons déjà montré en traitant cette question importante, il faciliterait la tâche des maîtres et hâterait grandement les progrès des élèves. Ajoutons qu'il servira très utilement de Manuel pratique aux français qui veulent apprendre le breton.

Le livre est, dès à présent, en vente, au prix de 2 fr., à Quimper : au Noviciat des Frères, et aux librairies J. Salaün, rue Kéréon, et Bernard, quai du Stéir ; à Brest, chez M. Tourmen, libraire.

Taolennou ar Mision, displeget gant an A. BALANANT, Belek. 12 gravures avec explication. Prix 0,25 l'exemplaire. (Remises pour les demandes en nombre.)

En vente, chez l'auteur, Place Mesgloaguen, Quimper, et aux librairies J. Salaün et Bernard.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — La fête de la Purification de la Sainte Vierge a été célébrée au Vatican avec la solennité traditionnelle.

Le Saint-Père, entouré de sa cour, a reçu, dans la salle du Trône, l'offrande des cierges, faite par les divers collèges de la prélature, les chapitres, chefs d'ordre et le grand-maître de l'ordre de Malte.

Le lendemain, samedi, Leon XIII a donné audience à divers personnages. C'est dire que la santé du Pape continue à être bonne.

Les pèlerinages italiens se succèdent à Rome, et l'on annonce déjà quelques groupes de pèlerins français, — pourvu que le gouvernement italien ne vienne pas arrêter ce mouvement vers la Ville éternelle.

Le cardinal Jacobini, vicaire de Sa Sainteté, est mort, le 4^{er} Février, dans sa 63^e année. Nommé, en Décembre dernier, Cardinal-Vicaire, en remplacement du cardinal Parocchi créé Vice-Chancelier, il n'a pu être installé. C'est au cardinal Jacobini qu'on doit le grand mouvement qui s'est produit dans l'univers catholique pour le Solennel Hommage au Christ Rédempteur.

Les funérailles du Cardinal-Vicaire, célébrées le 5 Février, ont donné lieu à une imposante manifestation.

FRANCE. — A la suite du jugement qui condamnait les Pères de l'Assomption, le vénérable Cardinal-Archevêque de Paris voulut leur donner une marque publique de sympathie, en allant lui-même leur porter ses consolations. Un grand nombre d'Evêques ont adressé leurs encouragements et leurs bénédictions aux vaillants soldats de la bonne cause, frappés à leur poste d'avant-garde ; une foule de prêtres ont profité de cette occasion pour démentir le bruit calomnieux, qu'on voudrait accréditer, d'un prétendu antagonisme entre le clergé séculier et les religieux. Ces démarches, guidées uniquement par l'esprit de solidarité chrétienne et de charité, ont porté ombrage au ministère. Mgr Richard a reçu un blâme officiel ;

Mgr l'Archevêque d'Aix, cinq Evêques, NN. SS. de Montpellier, de Valence, de Viviers, de Versailles et de Tulle, et quelques Curés, ont été frappés d'une suspension de traitement.....

Ce n'est donc encore qu'un souhait, cette invocation que, tout récemment, M. Deschanel, Président de la Chambre des députés, dans son beau discours de réception à l'Académie, adressait à la France « pays de lumière, de justice et de liberté ! » Puisse ce vœu se réaliser ! Il ne diffère pas de celui que le saint archevêque de Paris exprime, en termes si touchants, à la fin de sa Lettre pastorale ordonnant des prières publiques, le 11 février, pour attirer la bénédiction de Dieu sur les travaux du Parlement :

« O France, que nous aimons de toute l'énergie de notre âme, puisses-tu donner au monde entier, devant tous les peuples qui se presseront dans les murs de ta capitale pour admirer les merveilles de la science et de l'industrie humaine, puisses-tu donner le spectacle de l'union des âmes dans la charité et la vérité ! »

Episcopat. — On annonce le départ de plusieurs évêques français pour Rome, où ils vont accomplir leur voyage *ad limina*.

Son Em. le Cardinal Labouré, archevêque de Rennes, est parti le vendredi 1^{er} Février.

Dans les premiers jours de cette semaine, Mgr de Bonfils, Evêque du Mans, accompagné de M. le Vicaire général Geslin, a quitté sa ville épiscopale, se rendant à Rome. Sa Grandeur précède de quelques jours le pèlerinage diocésain qu'Elle se fera une joie de présenter au Saint-Père.

Mgr Béguinot, Evêque de Nîmes, est parti, les jours derniers, pour Rome, où un groupe de pèlerins de son diocèse doit le rejoindre.

Mgr Meunier, Evêque d'Evreux, doit également arriver dans la Ville éternelle, vers le 15 Février.

— Sur l'ordre des médecins, Mgr Geay, Evêque de Laval, a dû se résigner à prendre un repos absolument nécessaire.

Le prélat se rend à Hyères pour quelques semaines.

Le *Bulletin des Pèlerinages*, organe de la Société Catholique de Pèlerinages, paraît depuis le 1^{er} Février. Il contient d'intéressants renseignements sur l'organisation matérielle des principaux Pèlerinages préparés cette année par MM. les Organisateurs diocésains pour Rome, le Sacré-Cœur de Paris, Paray-le-Monial, Lourdes, etc...

MM. les Directeurs de groupes n'ont qu'à envoyer leur nom, et l'itinéraire choisi par eux, à M. le Directeur de la Société Catholique de Pèlerinages, 15, rue de la Pépinière, Paris. Ils recevront aussitôt et gracieusement le *Bulletin* et tous les devis demandés.

BIBLIOGRAPHIE

MUSIQUE SACRÉE. — **Trois Saluts solennels, pour Chœurs à Voix mixtes et soli, avec accompagnement d'Orgue**, par le R. P. André Heidet, S. J.

Chaque Salut comprenant quatre morceaux — les 4 partitions réunies — net : 3 fr.

En vente chez H. et L. Casterman, Editeurs pontificaux, 86, rue Bonaparte, Paris. — Librairie J. Saladin, Quimper.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r: M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 1^{er} Février :

Les Hommes d'esprit à la fin du XVIII^e siècle, Victor du BLED. — *Le Renard britannique* : Cinquième partie, le Drame, Pierre CLÉSIO. — *L'Allemagne et l'Angleterre*, Paul THIRION. — *Les Maîtres d'aujourd'hui* : La peinture française : du Classicisme au Plein-Air, Paul LORQUET. — *La Division du travail social*, George FONSEGRIVE. — *Critique musicale*, Arthur COQUARD. — *Chronique politique*, X. — *Réunion des Revues d'Economie sociale* : La Question syndicale. — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

SPECIALITÉ

ET SEULE MAISON

DE

FORTE

DE

CLOCHES

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée : Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vêrandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES sur la VIE

Autorisée par Ordonnance Royale du 22 Décembre 1819.

LA PLUS ANCIENNE DES COMPAGNIES FRANÇAISES
Rue de Richelieu, 87, à Paris.

FONDS de GARANTIE au 1^{er} Janvier 1899 : **720 MILLIONS**
ASSURANCES en cours : **750 MILLIONS**
RENTES VIAGÈRES payées annuellement : **36 MILLIONS**

Envoi Gratuit de Tarifs et Notices.

M. DE LANLAY, 9, rue d'Algésiras, à Brest ; M. RONCERAY, fils, 16, rue Gambetta, à Morlaix ; M. NOUVEL DE LA FLÈCHE, 5, rue des Vendanges, à Quimper.

TRIPLE-SEC COINTREAU d'Angers.
EXIGER le Flacon carré.

MANUFACTURE DE GRANDES ORGUES D'ÉGLISES

H. & H. WOLF, *Facteurs à QUIMPER.*

ENTRETIEN, RÉPARATIONS, ACCORDS ET ÉCHANGES

Vente à prix réduits
et Locations de Pianos et Harmoniums de toutes les marques.

Ancienne Maison PIRIOU

3, rue Kéréon — E. SAUVAGE, SR — rue Kéréon, 3
QUIMPERHORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
BRONZES & ORFÈVRE D'ÉGLISEAssortiment considérable de Candélabres, Garnitures d'autels,
Tabernacles, Calices, Cibaires, Custodes, Boucles de sou-
liers, etc., à des prix excessivement réduits.Nouveau candélabre à transformations multiples, breveté S. G. D. G.
Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.Le Chronomètre « A la Montre de Genève » que l'on trouve seulement chez
M. SAUVAGE, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant
à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait; c'est sans
contredit la Montre de précision par excellence. Ce mouvement, entièrement monté
sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Bréguet,
balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.ARTICLES POUR FUMEURS
Ecume et Ambre 1^{er} choix.ORFÈVRE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.**UN MONSIEUR** offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui
sont atteints d'une *maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, déman-
geaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de
la vessie, de rhumatismes*, un moyen infailible de se guérir promptement,
ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en
vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but
humanitaire, est la conséquence d'un vœu.Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à
GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indica-
tions demandées.

COMPAGNIE LIEBIG

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
SE MÉFIER DES IMITATIONS EXIGER LA SIGNATURE LIEBIGL'EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG est indispensable
pour préparer économiquement et à tout instant de bons potages, sauces,
légumes et toutes sortes de mets.

Cet extrait se conserve indéfiniment.

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à M^{me} V^{ve} LE JAMTEL,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux
est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

Le Flacon : 6 Fr.; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 Fr.

Dépôt Général : Maison du Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 184, BORDEAUX.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves; Melcus,
parfumeur, 17, rue de la Mairie; à Quimper : Lacoste, pharmacien.Qui nettoie la Tête
Enlève les Pellicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.Supérieure
à l'Huile de foie
de Morue
et aux Émulsions.

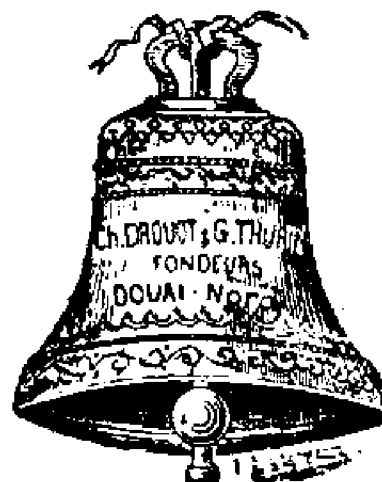
Je prends tous les jours

de la vraie
CRÈME DE MORUEde la Ph^{ie} PEQUART de Verdun-a/-Mouss

C'est très bon!!!

Petite mère, se méfie des produits
similaires; mauvais et digérant mal.
Le Flacon : 3^{fr}50 dans les Pharmacies.Rue de Beaujournais
PARISLa CROISADE FRANÇAISE fournit tout ce
dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1^{fr}30 le 1/2 kilo

MAGGI

Potages-déjeuner.... 5^{fr}
Potages à la minute. 10^{fr}
Tubes de Bouillon... 15^{fr}
— de Consommé. 20^{fr}Siège Social: 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. La Maggi en Flac., pour corsor. 25^{fr}

CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant
d'ornements d'église, LANNION.

Un bon frère

Nous avons sous les yeux une longue correspondance d'un jeune homme de Thunimont-Forge, par la Chapelle-aux-Bois (Vosges), M. Ch. Cuny qui montre pour sa jeune sœur une sollicitude toute paternelle. Cette jeune fille a perdu son père il y a plus de deux ans et la douleur a exercé une funeste influence sur sa santé. Depuis cette époque elle s'est affaiblie progressivement, souffrant de violents maux d'estomac, de maux de tête, d'essoufflements à la moindre marche ou même en mon-



Mlle CUNY, d'après une photographie

tant un escalier. La pauvre enfant ressentait tous les symptômes de l'anémie et une faiblesse dangereuse menaçait son existence. Comme cette maladie, la chlorose, la neurasthénie, l'ataxie, les rhumatismes, la danse de Saint-Guy, et le rachitisme chez l'enfant ont beau jeu lorsque l'une ou l'autre de ces affections vient frapper un organisme épuisé. Mais combien vite elles seront arrêtées et guéries si l'on a soin d'employer le plus puissant régénérateur de sang, les Pilules Pink comme l'a fait M. Cuny pour sa sœur et ensuite pour sa mère.

« Depuis plus de deux ans, écrit-il, ma sœur était devenue extrêmement faible, souffrant beaucoup de l'estomac, ne dormant plus, ne se tenant plus sur ses jambes. Elle ne pouvait plus monter sans essoufflements et battements de cœur. Elle souffrait de points de côté et malgré plusieurs traitements suivis régulièrement, elle n'obtenait aucune amélioration. Son état s'était surtout aggravé depuis trois mois. Je lui fis prendre des Pilules Pink, et j'ai eu la joie d'obtenir une guérison radicale. Elle est devenue très forte et a retrouvé un appétit qu'elle n'avait plus depuis longtemps. Un teint rose et frais a remplacé la pâleur de son visage. Devant ce résultat, j'ai fait suivre le même régime à ma mère, également très souffrante et j'ai la satisfaction de vous dire que j'ai commencé à obtenir des résultats très satisfaisants. »

Ceci prouve que les Pilules Pink ne sont pas seulement efficaces pour les jeunes, mais qu'elles peuvent rendre la santé aux personnes plus âgées et souffrant d'une faiblesse générale. En vente dans toutes les pharmacies. Dépôt principal, Gablin, pharmacien de 1^{re} cl., cité Trévise, Paris. Trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par six boîtes, franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

15^e ANNÉE.

Vendredi 16 Février 1900.

N° 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

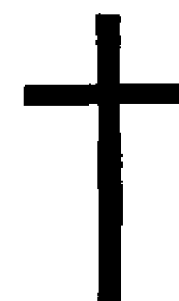
Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le *mardi au plus tard*, avant midi.

Administration : Adresser *directement* les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. L'Eglise et le droit d'enseigner; Note relative à la suspension des Indulgences et des Pouvoirs, durant l'Année jubilaire.

II. *Chronique du diocèse :* Lettre circulaire au clergé du diocèse; Ex-voto de la Bretagne à N.-D. de Lourdes; Quim-



per; Brest; Tréboul; Morlaix; Saint Winnoc, Abbé (suite).

III. *Nouvelles du Monde catholique :* Rome; Evêques français à Rome; Angoulême; Paris; Perpignan; Tours; Pèlerinages de l'Année Sainte.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis divers.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 18 Février. — Sexagésime. Office du jour; semi-double. Violet. A la messe, mémoire de S. Siméon, Evêque, Martyr.

Vêpres du jour, avec mémoire du suivant et les Suffrages.

Lundi, 19. — Office de la Férie; simple. Violet. — Ou Office votif des S^{ts} Anges; semi-double. Blanc.

Mardi, 20. — Commémoration de la Passion de N. S. J. C. Double-majeur. Rouge.

Mercredi, 21. — Office de la férie; simple. Violet. — Ou Office votif de S. Joseph; semi-double. Blanc. — A la Cathédrale de Quimper, fête et office des Trois Gouttes de Sang. Double-majeur. Rouge.

Jeudi, 22. — La Chaire de S. Pierre à Antioche. Double-majeur. Blanc.

Vendredi, 23. — S. Pierre Damien, Evêque, Docteur. Double. Blanc.

Samedi, 24. — S. MATHIAS, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.

Dimanche, 25. — Quinquagésime.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ile-Tudy	du 17 au 18 Février.
Saint-Servais	du 19 au 21 Février.
Coat-Méal	du 22 au 23 Février.
Tréboul	du 24 au 25 Février.

L'Eglise et le droit d'enseigner.

Ne vous étonnez donc plus, Nos très chers Frères, si vous entendez, à certaines heures, des cris de douleur s'élever comme des entrailles de l'Eglise. C'est une mère qui ne peut se laisser arracher ses enfants. Souvenez-vous plutôt de ces clameurs qui retentirent, un jour, au tribunal du roi Salomon. C'était une mère éplorée, la vraie mère, qui ne pouvait souffrir le partage barbare de son enfant ! Ainsi, ô sainte Eglise de mon Dieu, vraie mère des âmes, ainsi vous jetez au ciel des clameurs éperdues, quand des mains impies veulent partager les âmes de ces enfants que vous avez portés dans votre sein ! Ainsi vous revendiquez à grands cris votre droit maternel !

Si vous Nous avez bien compris, Nos très chers Frères, vous admettez que la sainte Eglise de Jésus-Christ a le droit de présider à l'éducation des enfants qui lui appartiennent. Cela ne veut point dire assurément que ce droit, elle doit nécessairement l'exercer en faisant elle-même, par ses prêtres et ses religieux, l'éducation de tous les fidèles. Ce qui importe, c'est que sa direction générale soit suivie par des éducateurs qui s'inspirent de son esprit, et qui, s'ils ne lui rendent pas directement compte de l'accomplissement de leur mission, du moins se gardent bien de l'exclure du domaine qui est le sien.

Nous nous gardons bien aussi de prétendre que l'Eglise ait sur l'éducation un droit qu'elle doit faire valoir contre le droit des familles. Bien au contraire, c'est d'accord avec les familles chrétiennes, qu'elle entreprend cette œuvre importante entre toutes. Et le père et la mère, qui sont établis par la nature elle-même, c'est-à-dire par Dieu, les pontifes de leur foyer, ont grâce, en même temps qu'ils ont charge, d'élever leurs enfants par eux-mêmes directement, ou bien par des éducateurs qu'ils choisiront. Mais ce droit des pères de famille est une preuve nouvelle en faveur du droit de l'Eglise, car si le père a le droit de choisir son mandataire pour élever son enfant, qui donc pourra écarter le prêtre, choisi pour cette œuvre par la puissance paternelle ?

L'Etat sans doute a, vis-à-vis de l'éducation, un droit lui aussi qui naît d'un devoir. Préposé à l'ordre public, le soin lui incombe de veiller à ce que nul n'abuse de son droit pour troubler cet ordre. Il peut même, il devra en certains cas, combler pour l'éducation des enfants de la nation, les lacunes qui s'y produisent ;.... mais le devoir d'élever ses enfants est le devoir le plus sacré du père, et le droit de choisir ses mandataires pour cette fonction paternelle est un droit absolument inhérent à ce devoir. Et parallèlement, il faut le redire, l'Eglise a, elle aussi, le devoir de conduire l'éducation des enfants, que les parents chrétiens ne veulent point soustraire à sa tendresse, et tout à la fois le droit d'exercer sur ces enfants ce beau ministère.....

Dans les circonstances présentes, devant l'orage qui menace l'enseignement chrétien, ce ne serait point assez pour les catholiques de prier, de pleurer. La sainte Eglise attend le concours actif de chacun. C'est un devoir pour chacun d'éclairer autour de lui, de fortifier ses frères. Faire toucher du doigt les préjugés accumulés dans les esprits, présenter les vérités obscurcies sous un jour favorable, c'est accomplir un devoir et exercer une sorte d'apostolat utile.

Ne voyons-nous pas, en effet, chaque jour l'ennemi recourir au mensonge pour venir plus facilement à bout de la résistance, chercher à nous diviser pour triompher à la faveur de nos divisions ? Sur la question de l'enseignement, n'avez-vous point entendu répéter que l'Eglise dans ses écoles ne cesse de combattre les institutions que la France s'est données ? Répondez à cette accusation que l'Eglise accepte toutes les formes de gouvernement, mais demande à tous les gouvernements la justice et la liberté. C'est sa doctrine, et ses écoles n'en enseignent point une autre.

(CARDINAL COULLIÉ, Archevêque de Lyon,
Mandement pour le Carême 1900.)

Note relative à la Suspension des Indulgences et des Pouvoirs, durant l'Année jubilaire. — Nous avons publié (n° du 29 Décembre 1899) l'Acte pontifical par lequel Léon XIII, suivant les traditions de ses prédécesseurs, suspendait durant tout le cours de cette année 1900, en dehors de Rome, la plupart des Indulgences et certains pouvoirs extraordinaires des confesseurs. Les lignes suivantes, empruntées au *Canoniste contemporain* (n° de Janvier 1900), complètent utilement ce que nous avons dit à ce sujet :

« On nous demande si l'on peut, pendant l'année du Jubilé, se servir des pouvoirs habituels d'indulgencier les objets de piété. Ce pouvoir n'est pas suspendu. On continue à l'accorder à la Secrétairerie des Brefs ; mais avec cette clause : *« Servato tenore recentis nostræ Constitutionis de suspensione indulgentiarum ; »* ce qui veut dire seulement que ces Indulgences ainsi accordées ne peuvent être gagnées en temps de Jubilé que pour les défunts. Mais aux termes du décret du 22 Décembre 1824, l'indulgence plénière, jointe à la bénédiction papale que les évêques donnent en certains jours solennels, est suspendue pendant le Jubilé.

« Les pouvoirs extraordinaires que la Pénitencerie accorde aux confesseurs sont suspendus, avons-nous dit, pendant l'année du Jubilé ; mais — un décret en date du 21 Décembre 1899, de la Pénitencerie Apostolique, autorise les confesseurs à se servir de leurs pouvoirs pour le for interne à l'égard des pénitents qui, au moment de leur confession, ne pourraient, sans une grave difficulté, se rendre personnellement à Rome. Cette autorisation supprime en pratique les inconvénients de la suspension des pouvoirs. »

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

LETTRE-CIRCULAIRE

AU CLERGÉ DU DIOCÈSE

Prescrivant des Prières

à l'occasion du Sacre de Monseigneur Dubillard.

Quimper, le jeudi 15 Février 1900.

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Le long deuil de l'Église de Quimper va finir, et nous recevrons bientôt notre chef et notre père.

Depuis la nomination officielle du 7 Décembre 1899, sous l'impression de ce qu'une voix unanime, et particulièrement la parole autorisée de l'éminent Archevêque de Besançon nous a appris de touchant et de flatteur sur Monseigneur Dubillard, nous suivons, d'étape en étape, une voie ascendante de joies intimes.

La cérémonie du Sacre aura lieu, dans la Basilique métropole de Besançon, le samedi 24 Février. Plusieurs prêtres déjà se proposent d'y représenter notre diocèse ; tous, clergé et fidèles, voudront y tenir les premières places par leurs vœux et leurs prières.

Le nouvel élu, élevé à la plénitude du sacerdoce par l'onction sainte et l'imposition des mains, sera aussitôt enrichi des dons et des grâces que la consécration confère par elle-même. A la Juridiction déjà reçue du Souverain-Pontife s'ajouteront, comme couronnement, les prérogatives et les pouvoirs attachés au caractère épiscopal. Il appartient à l'Evêque de bénir et de consacrer, d'administrer seul les sacrements de la Confirmation et de l'Ordre, aussi bien que de gouverner, d'apposer les sanctions, de déléguer les pouvoirs et d'accorder les autorisations légitimes et valides.

Le Pontife apparaît alors dans toute sa majesté. Les ornements multiples dont il est revêtu manifestent les différents degrés du sacerdoce réunis et résumés en sa personne ; et le peuple chrétien dans l'éclat et la richesse de ses attributs reconnaît la grandeur de son autorité et les marques imposantes de sa mission.

Lorsque Dieu appelle aux dignités et aux honneurs, Il impose un surcroît de devoirs et de responsabilités ; on ne monte que pour trouver toujours la croix sur le Calvaire.

La mitre domine et brille, mais c'est le casque des combats et des luttes à soutenir pour la foi. La crosse, insigne du haut

commandement, pèse parfois au bras qui la porte ; et la balance est difficile entre la douceur qui incline au pardon et une juste sévérité qui ne doit pas fléchir. L'anneau d'or, avec sa pierre précieuse, symbolise l'alliance entre le Pasteur du diocèse et son Eglise, et figure en même temps les soucis et les souffrances de l'amour qui s'immole pour les âmes. Si dans les sandales, riches aussi, nous entrevoyons ce qui ravissait le prophète : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem evangelizantium bona*, qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent les vrais biens (Ps. 52, 7), nous n'ignorons pas les fatigues de l'apostolat dans une vie vouée à des labeurs sans repos ni trêve.

Demandons à Dieu pour notre Evêque l'abondance des grâces qui font les gardiens vigilants, les défenseurs invincibles de la vérité, qui allègent le fardeau du gouvernement, consolent les cœurs et tempèrent les sollicitudes du père de famille, relèvent et soutiennent les forces physiques et morales, nécessaires pour l'évangélisation d'un vaste diocèse. A la prière nous joindrons les promesses du respect, de la docilité et de l'amour. Qu'en arrivant au milieu de nous, Monseigneur Dubillard, au-dessus des charmes qu'offre le pays breton aux regards de ceux qui ne le connaissent pas encore, soit surtout touché de nos sentiments chrétiens, des manifestations de notre foi, et puisse constater avec bonheur que la réalité répond bien à ce qui a été dit de ses futurs diocésains, dans la Franche-Comté. Avec la ferveur de notre piété filiale, avivée par le souvenir de nos épreuves passées, élevons vers le Ciel le cri de nos souhaits et de nos espérances : *ad multos annos !* que Dieu nous envoie et nous conserve notre nouveau Pontife, pour de nombreuses années, *ad multos annos !*

POUR CES MOTIFS,

Dimanche prochain, 18 Février, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, on chantera, immédiatement après la grand'messe, l'hymne *Veni Creator*, avec le verset et l'oraison correspondants.

Ce même jour, au salut du Saint-Sacrement, on chantera, outre les prières ordinaires, le *Sub tuum* et l'antienne des secondes Vêpres de saint Corentin, avec les versets et oraisons qui s'y rapportent.

Toutes les communautés religieuses et les pieux fidèles sont invités à faire une communion, le Samedi 24 Février, jour du Sacre de Monseigneur Dubillard, ou un des jours précédents.

Veuillez bien agréer, Messieurs et chers Confrères, l'assurance de nos sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

ÉMILE FLÉITER.

FRANÇOIS CORRIGOU.

Nota. — Les prêtres qui auraient l'intention d'assister au Sacre sont priés d'en donner avis, au plus tôt, à l'Evêché de Quimper.

Ex-voto de la Bretagne à N.-D. de Lourdes. — M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin, Président du Comité diocésain des pèlerinages, remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont fait parvenir déjà leur souscription pour le Calvaire que les cinq diocèses de Bretagne doivent ériger à Lourdes, au mois de Septembre prochain.

QUIMPER. — Service pour le T. R. P. Cartier. — Nous avons reproduit dans notre dernier numéro l'article de la *Semaine religieuse* de Rennes annonçant la mort et rendant compte des obsèques du T. R. P. Cartier, Supérieur général des Prêtres de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen. Les Directeurs de l'Ecole Saint-Yves, à Quimper, qui appartiennent comme on le sait, à cette Société, ont célébré, ce matin (Jeudi), un service solennel pour le repos de l'âme de leur vénéré défunt. Dans l'assistance qui remplissait la chapelle provisoire de l'établissement, on remarquait surtout de nombreux prêtres de la ville, qui ont tenu à donner cette marque de sympathie aux excellents religieux de l'Immaculée-Conception et à l'œuvre dont ils sont heureux de constater le succès toujours croissant.

BREST. — Noble langage devant un cercueil. — Il y a quelques jours, mourait à Brest, après une courte maladie, M. le Colonel Piébourg, Directeur de l'artillerie de terre. Avant de saluer une dernière fois la dépouille mortelle de son chef, M. le Commandant Desormeaux a rappelé sa brillante carrière militaire et les rares qualités du cœur qui le font regretter de tous, puis il a terminé par ces belles et chrétiennes paroles :

« L'histoire de sa vie serait incomplète, sans le récit de sa mort qui la résume si bien. Dimanche, de nouveaux accidents se produisent, lui montrant toute la gravité de son état. Il demande alors à recevoir les derniers sacrements, fait venir pour les embrasser une dernière fois ceux de ses enfants qui sont auprès de lui, puis, sans trouble et sans crainte, il attend la mort qui va le saisir, mais non le surprendre..... »

« Mon colonel, au moment de nous séparer de vous, en ce monde, soyez sûr que nous n'oublierons ni vos conseils, ni vos exemples. Tous, vos subordonnés comme vos enfants, nous en garderons pieusement la mémoire. Vous nous avez donné l'exemple, précieux dans notre carrière plus que dans toute autre, de la mort envisagée sans forfanterie ni crainte et reçue, quand elle se présente, avec calme, dans un complet abandon à la volonté de Dieu. Grâce à vous, quand l'heure viendra, nous saurons vous imiter. »

Au sujet de la foi profonde du colonel défunt et de sa scrupuleuse exactitude à remplir ses devoirs religieux, l'*Echo paroissial* fait cette réflexion et cite un trait bien édifiant :

« Un soldat, qui sait se dévouer pour son pays, mérite notre admiration. Il en est encore plus digne, quand il unit à ce dévouement la fidélité à Dieu, qu'il met sous ses pieds le respect humain et qu'il apporte au service du Maître une grande simplicité d'âme. »

« Cette simplicité d'âme, nous avons eu un jour l'occasion de la constater chez Piébourg. Nous portions la communion à un malade et nous passions devant la maison du colonel. Il entendit la clochette qui annonçait la pieuse cérémonie. Il quitta aussitôt sa chambre et vint s'agenouiller sur le seuil de la porte pour recevoir la bénédiction du Sauveur, comme l'auraient fait une femme ou un enfant. Cet acte de foi, si simplement accompli, nous émut jusqu'aux larmes. »

TRÉBOUL. — Noces d'or. — On nous écrit :

« Mardi 13 Février, avait lieu à Tréboul une pieuse et touchante cérémonie : Guillaume Kérivel, marin en retraite, et Marie-Anne Guével célébraient le cinquantenaire de leur mariage. »

« Accompagnés de leurs enfants et petits-enfants, ils se sont rendus à l'église paroissiale, où M. Guével, ancien recteur de Locmélar, leur a adressé une petite allocution attendrie et bien appropriée à la circonstance. « Les sentiments qui doivent les animer à pareil jour, leur dit-il, c'est l'amour et la reconnaissance pour Dieu, qui, après avoir béni leur union et les avoir soutenus dans les épreuves nombreuses qu'ils ont traversées, leur procure une heureuse et tranquille vieillesse ; grâces qu'il faut aussi, sans doute, attribuer à la tendre affection qui a toujours uni les deux époux, aux soins qu'ils ont pris d'élever chrétiennement leurs enfants, et aux habitudes religieuses en honneur à leur foyer..... Puissent les enfants, ajoute-t-il, se modeler sur leurs parents ! qu'ils vivent chrétiennement comme eux, et Dieu les bénira de même. »

« Tout émus de ce qu'ils venaient d'entendre, les deux jubilaires se sont approchés de la sainte Table, avec leurs enfants et plusieurs petits-enfants, et après avoir entendu pieusement la messe, ils se sont retirés, le cœur rempli d'une douce allégresse. »

« Plaise à Dieu que ces familles patriarcales se multiplient dans nos paroisses ! Elles font la joie et la consolation du pasteur. »

« X..... »

MORLAIX — Une supercherie. — Sous ce titre, nous lisons dans *La Résistance* :

« Plusieurs personnes honorables et notamment des ecclésiastiques du diocèse ont reçu, depuis quelque temps, des prospectus concernant un soi-disant Orphelinat de la Mer. Cet orphelinat, si l'on en croit ces feuilles, serait fondé par les religieux de Saint-

Pierre, tertiaires de l'ordre de Saint-François, et patronné par les *Evêques de Bretagne*, par les *Pères de l'Assomption*, notamment par le R. P. Eutrope, et la *Société des Hospitaliers Sauveteurs Bretons*; enfin, une note porte qu'on peut doré et déjà adresser les souscriptions à *M. Lajat, rédacteur en chef de La Résistance*. Il n'y qu'un malheur, c'est que pas un mot de ce prospectus n'est vrai. Premièrement : aucun évêque de Bretagne n'a donné son approbation au dit projet. Deuxièmement : Les religieux de Saint-Pierre, tertiaires de l'ordre de Saint-François, n'ont aucune existence canonique. Troisièmement : Il résulte des lettres à nous adressées, que le P. Eutrope proteste, en son nom et au nom des religieux de l'Assomption, contre l'abus que l'on fait d'eux, et que le vice-président des Hospitaliers Sauveteurs Bretons décline toute immixtion de la Société dont il est membre, dans la dite œuvre de l'Orphelinat de la Mer. Enfin, pour mon propre compte, j'ai déjà protesté par lettre en date du 16 Janvier 1900, contre l'emploi fait de mon nom, et défendu au Monsieur Dutertre qui prend la responsabilité de l'œuvre de me mêler à cette affaire.

« Avis donc aux personnes intéressées, et qu'elles se tiennent sur leurs gardes. »

« A. LAJAT. »

Nous aimons à croire que le quêteur en question, qui n'avait du moine absolument que l'habit, n'aura pas fait de nombreuses dupes. Le « fondateur » d'une œuvre importante comme un orphelinat doit se présenter avec d'autres références que ses propres affirmations; il lui faut d'abord le consentement et l'approbation de l'autorité diocésaine. En tous cas, l'avis donné par notre confrère de Morlaix est excellent et il nous fournit l'occasion de rappeler ce que nous avons souvent dit des quémandeurs qui, par lettres ou de vive voix, sollicitent la charité catholique. La règle est que les quêteurs étrangers au diocèse doivent être munis d'une autorisation écrite de l'Evêché.

Saint WINNOC, Abbé,

PRINCE DU SANG ROYAL DE BRETAGNE, PATRON DE PLOUHINEC.

(Suite.)

Ne tenant pas à garder la même discrétion que dom Lobineau sur les miracles de saint Winnoc, nous ajoutons ici la narration de quelques autres prodiges et nous l'empruntons à Albert Le Grand; nous n'avons nullement besoin de rappeler au lecteur que la croyance à toutes ces merveilles n'est nullement obligatoire et que si dom Lobineau n'est pas toujours assez croyant, le Père Albert est souvent un peu crédule.

« Un pauvre homme, tourmenté d'un horrible tremblement de teste et de mains, et privé de l'usage de ses pieds, se fit porter au Sepulchre de saint Winokh, où, ayant fait Oraison la veille de

Pasques, il fut entièrement guéri et commença à courir par l'Eglise, manifestant à un chacun le miracle.

« Un Seigneur, nommé Gerard, Comte au pays de Flandres, devoit à la mémoire de saint Winokh, voyant que l'Eglise du Monastère de Wormholt (où reposoit son corps) avoit esté bruslée, la voulut faire rebastir à ses propres dépens; le Diable, envieux de ce bon œuvre, et ne s'y pouvant autrement opposer, fit un jour tomber l'échaffaut de dessous les pieds d'un des Maçons, lequel, par ce moyen, chût du haut de l'édifice en bas; tout rompu et moulu, prest à rendre l'ame, ayant esté voüé à saint Winokh, en moins d'une heure, il fut remis en sa parfaite santé, et, ayant remercié le Saint, remonta sur la muraille pour continuer son travail. Le Comte Gerard, ayant veu ce miracle, fut beaucoup confirmé en la dévotion qu'il portoit au Saint et donna à son Monastère une belle terre et Seigneurie, et fit bastir une Chapelle en l'honneur et memoire de saint Winokh. Un jour de Dimanche, il ne se trouva dans cette Chapelle qu'un Calice, encore estoit-il rompu, mais saint Winokh ayant esté invoqué, ledit Calice se trouva miraculeusement entier entre les mains de celui qui le tenoit (1). Les jours des Rogations, qu'on avoit porté en publique procession, avec grande reverence, les Reliques de saint Winokh, advint, par mégarde, qu'une petite caisse d'Or où y avoit quelque parcelle desdites Reliques, tombant d'avec les autres, se perdit; le soir, les Reliques estans apportées au Monastère, le Sacriste, ne trouvant cette-cy, la chercha par tout, mais en vain; il eut recours sur cela aux prières, se jeta à genoux et recommanda cette affaire à Dieu et à saint Winokh, et, incontinent, mettant la main dans l'étuy auquel il l'avoit cherchée et recherchée, il l'y trouva miraculeusement apportée. Devant son Sepulchre brusloit, nuit et jour, une lampe de verre, laquelle, une nuit que les Religieux estoient en Oraison, tomba, menant si grand bruit, que tous en furent troublez; mais, estans allez voir que c'estoit, ils trouverent la lampe à terre sans estre cassée, pas seulement une seule goutte d'huile gastée, dont ils louerent et remercierent Dieu et saint Winokh.

« Ce saint Corps demeura en l'Abbaye de Wormholt jusques à l'an de grace 900, que les Danois ravageans le plat pays de Flandres, pour éviter leur rage et mains sacrileges, il fut transporté au monastère de saint Bertin en la ville de Saint-Omer, où il demeura soixante-quatre ans illustré de grands miracles; mais, l'an de grace 964, Baudouin, surnommé le Chauve, Comte de Flandres, ayant ceint de murailles et fortifié le Bourg de Berghe, y bastit aussi une superbe Eglise, laquelle il fit dedier à la memoire des saints Confesseurs Martin et Winokh, le Corps duquel il fit apporter de Saint-Omer et déposer en cette nouvelle Eglise de Berghe, de laquelle les Habitans se montrerent si affectionnez à la memoire du Saint, qu'ils imposèrent son nom à leur Ville, et,

(1) On se servait alors de calices de verre. (M. de Kerdanet.)

faisans un composé, la nommerent Winokh-Berghe, situé entre Dun-Kerke et Bourgbourg, où, le jour de saint Jean-Baptiste, tous les ans, se fait une solennelle Procession, en laquelle on porte les Reliques de saint Winokh à son Monastere de Wormholt, qu'on rapporte, de rechef, à Winokh-Berghe (1) : pendant laquelle Procession, se sont faits plusieurs miracles, entr'autres, comme, une fois, cette Procession se faisoit, un pauvre homme, nommé Tancredus, aveugle depuis seize ans, ayant veillé une nuit près des saintes Reliques, implorant l'ayde et secours de saint Winokh, il luy sembla voir un venerable vieillard approcher de luy, lequel, luy touchant de sa main les paupieres, l'illumina, puis disparut. Une femme fort necessiteuse, estant aussi aveugle, se fit mener au Tombeau du Saint, où ayant offert une chandelle de cire et fait oraison, prosternée contre terre, elle recouvra la vue sur le champ. Un Habitant du Bourg de Wormholt, détenu captif par quelque Magistrat, se recommanda affectueusement à son Patron saint Winokh, lequel, sur la minuit, lui apparut, en forme d'un venerable vieillard, tout brillant de lumiere, et luy ostant les fers des pieds, le délia et mit dehors, et il alla droit à Wormholt, puis à Berghe rendre grace à son saint Libérateur. Un autre Flamand, ayant perdu ses esclaves qui s'en estoient fuis de nuit, les poursuivit si bien, qu'il en ouït nouvelle à Bologne sur Mer et entendit qu'un certain personnage, de grand crédit dans le pays, les avoit arrestez prisonniers et les vouloit vendre à des marchands d'outre-mer ; il s'adressa à cet homme, reconnut ses esclaves, le supplia de les luy rendre : ce que ne voulant faire, le Flamand le menaça de l'appeler en Justice ; l'autre, irrité de ces menaces, vous fait prendre mon Flamand et le jeter, pieds et mains liez, dans sa prison, avec ses esclaves : le pauvre homme, se voyant réduit à cette extremité, sans aucun espoir de secours humain, se voïa à saint Winokh, par le moyen duquel, il fut miraculeusement délivré de cette captivité, et vint rendre graces à Dieu et au Saint. Plusieurs autres grands miracles se sont faits à son Sepulchre, pour témoignage très-authentique et irreprochable de sa Sainteté, à l'honneur et gloire de Dieu, utilité et édification de son Eglise. »

Le lecteur étant suffisamment édifié sur la puissance thaumaturgique de saint Winnoc, nous en venons maintenant à l'histoire de ses reliques ; nous ne ferons que reproduire l'étude publiée par le bulletin du millénaire, n° 4. Le lecteur trouvera d'abord la répétition de quelques détails déjà donnés par nos deux hagiographes bretons, mais nous tenons à ne modifier en rien le récit suivant, dont on appréciera facilement la valeur.

« Le 6 Novembre, 717, Saint Winoc rendit sa belle âme à Dieu dans le Monastere de Wormholt, dont il était le premier Abbé. Il fut enterré dans l'église qu'il avait fait construire en l'honneur de Saint Martin, et son souvenir continua dans cette contrée l'œuvre d'évangélisation que ses labeurs y avaient commencée.

(1) Depuis le temps du P. Albert, la cérémonie a été remise à un autre jour, c'est-à-dire à celui de la Trinité. (M. de Kerdanet.)

« La renommée de ses vertus et les miracles qui avaient entouré son existence de l'auréole des Saints, firent aussitôt vénérer ses restes mortels comme de précieuses Reliques. La date de sa canonisation n'est pas connue. D'après Dom Belver, un de ses historiens, elle fut proclamée l'année même qui suivit sa mort. Il n'est pas douteux que Winoc reçut un culte dès le commencement du ix^e siècle, puisque le comte Gérard d'Esperlec fit ériger en son honneur un oratoire dans ses domaines, entre Saint-Omer et Bourbourg. (A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le mercredi 7 Février, anniversaire de la mort de Pie IX, on a célébré, comme de coutume, un office funèbre à la chapelle Sixtine. C'est Son Em. le cardinal Vincent Vannutelli qui a chanté la messe de *Requiem* en présence du Pape, des cardinaux et de tous les prélats et dignitaires qui ont rang dans les chapelles papales. Le cérémonial prescrit que cette messe doit être célébrée par un cardinal-prêtre, élevé aux honneurs de la pourpre par le Pape défunt ; mais après 22 ans, il ne reste plus que 4 cardinaux qui doivent leur dignité à Pie IX : ce sont les Emes Oreglia et Parrochi, l'un doyen, l'autre sous-doyen du Sacré-Collège et appartenant à l'ordre des évêques ; des Emes Ledochowski et Di Canova, qui sont de l'ordre des prêtres, le premier est alité, souffrant d'une bronchite, le second, évêque de Vérone, a 91 ans et ne peut plus sortir de ses appartements. A la fin de la messe, le Souverain Pontife, du haut du trône, a donné l'absoute, et tout le monde a remarqué combien Léon XIII se maintient en vigueur et en santé.

— Le vendredi 9, devait avoir lieu au Vatican l'audience accordée au premier pèlerinage français de l'Année Sainte, celui de Marseille. On sait dans quelles conditions ce pèlerinage a été arrêté à la frontière italienne.

— C'est le R. P. Roserot, supérieur du Collège Saint-Joseph, à Epinal, qui remplace au Séminaire français, à Rome, le regretté P. Brichet, dans les fonctions de Procureur des Pères du Saint-Esprit.

Évêques français à Rome : — La *Semaine religieuse* de Rennes publie la note suivante :

« Une dépêche, reçue à l'archevêché mercredi dernier, annonçait l'heureuse arrivée de Son Eminence à Rome.

« Les vœux et les prières de ses diocésains ne cessent d'accompagner notre vénéré cardinal dans son voyage *ad limina*. Pendant sa prochaine visite au Souverain Pontife, Monseigneur offrira à Léon XIII les respectueux hommages et aussi les généreuses offrandes de ses chers Bretons. »

Son Em. le Cardinal Labouré a été reçu, samedi, par le Souverain Pontife.

Dans sa lettre pastorale relative au Jubilé, Mgr l'Evêque de Bayeux avait annoncé son intention de se rendre prochainement à Rome, pour accomplir sa première visite *ad limina* et pour gagner l'indulgence du Jubilé.

Sa Grandeur, dont le départ a été retardé par une indisposition sans gravité, doit se mettre en route ces jours-ci, pour arriver à Rome dans le courant de la semaine.

ANGOULÊME. — Le nouvel évêque de ce diocèse, Mgr Mando, sera sacré dans la Cathédrale de Saint-Brienc, le 26 Mars; il a pris pour devise ce texte sacré qui contient son nom : *Hæc mando vobis ut diligatis invicem* : Je vous commande de vous aimer les uns les autres.

PARIS. — Le sacre de Mgr Schœpfer, Curé de Saint-Pierre du Gros-Caillou, nommé évêque de Tarbes, aura lieu le 21 courant à Saint-Sulpice. Son Em. le Cardinal Richard sera le prélat consécrateur.

PERPIGNAN. — Les bulles pontificales, qui instituent Mgr de Carsalade évêque de Perpignan devant être retenues encore quelques jours au Conseil d'Etat pour la formalité de l'entérinement, la prise de possession par procureur, qui précède ordinairement le sacre, se trouve ainsi retardée, et la cérémonie du sacre elle-même, fixée d'abord au 14 Février, est différée jusqu'au jeudi, 22.

TOURS. — Un chanoine architecte. — Mgr l'archevêque de Tours vient de nommer chanoine honoraire M. l'abbé Brisacier, architecte de talent autant qu'excellent prêtre, qui a consacré sa vie à la construction et à la restauration des églises.

Un grand nombre de diocèses ont pu apprécier le dévouement de M. l'abbé Brisacier.

Pèlerinages de l'Année Sainte. — Dans notre dernier numéro, en parlant des nombreux pèlerinages qui vont se succéder à Rome, durant l'Année jubilaire, nous ajoutions : « Pourvu que le Gouvernement italien ne vienne pas arrêter ce mouvement vers la Ville éternelle. » Comme on l'a compris, nous faisons allusion aux 350 pèlerins de Marseille, conduits par leur Evêque Mgr Robert, arrêtés brutalement à Vintimille (frontière italienne), sous prétexte que les voyageurs ne pouvaient pas fournir un certificat de vaccination récente et refusaient de se laisser vacciner sur place ! Aucune épidémie de variole n'existant en France, l'Evêque, admirable de dignité, protesta et ramena les pèlerins à Marseille.

Le Gouvernement italien a-t-il compris l'odieux de sa manière d'agir et la gravité de l'outrage fait à la France ? A-t-il cédé plutôt

à la considération des intérêts matériels du peuple italien qui profite de l'affluence des étrangers ? Nous ne pouvons le dire, mais le fait, assure-t-on, ne se renouvellera pas. Mgr de Bonfils, Evêque du Mans, dont nous annonçons le départ pour Rome, où il devait seulement de quelques jours un pèlerinage de son diocèse, a reçu de M. l'Ambassadeur d'Italie la promesse formelle du libre passage à Modane. De sorte que, dit la *Semaine du fidèle* du Mans, « nos pèlerins partiront lundi (12 Février), au nombre de 340 seulement, la panique ayant produit quelques défections. »

Bonne pensée.

Celui qui veut une chose en vient à bout ; mais la chose la plus difficile dans le monde est de vouloir. F. DE MAISTRE.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Sommaire du Numéro du 5 Février 1900.

I. Figures de soldats : le Loyal Mac-Mahon (1808-1893), par le P. H. CHÉROT. — II. De l'opportunité d'une loi d'association (deuxième article), par le P. H. PRÉLOT. — III. Les Petits Ramoneurs, par le P. V. DELAPORTE. — IV. Le Quétisme de Tolstoï, par le P. L. ROURE. — V. Bulletin d'Etudes bibliques, par le P. J. BRUCKER. — VI. Livres. — Ascétisme. — Médecine. — Sciences mathématiques. — Histoire. — Littérature classique. — VII. Evénements politiques de la Quinzaine.

L'ÉCOLE SANS DIEU. — Courtes Réflexions sur la Loi scolaire, par Fernand BUTEL.

Voici une brochure sur la question, toujours actuelle — hélas ! de l'Ecole sans Dieu. Elle compte 60 pages, et est mise en vente à l'Imprimerie Catholique, 11, rue Préfecture, à Pau, aux conditions suivantes : 1 exemplaire (franco), 0,20 ; 5 exemplaires, 0,80 ; 100 exemplaires (franco gare), 9,05. Chaque exemplaire au-dessus de cent, 0,05, port en sus.

Chemin de Fer d'Orléans.

La Compagnie d'Orléans a l'honneur de prévenir le public qu'elle a mis en vigueur, depuis le 10 Février courant, les nouvelles dispositions ci-après, relatives à la délivrance et à l'extension des Billets Aller et Retour sur son réseau.

Les billets d'aller et retour, qui, sauf pour certains points exceptionnels tels que Paris, Bordeaux, Nantes et Toulouse ne sont actuellement délivrés que dans une région de 100 kilom., seront désormais délivrés de toute gare à toute gare du réseau.

Les durées de validité seront augmentées.

Elles seront au moins de 2 jours pour les parcours jusqu'à 60 kilom., savoir : le jour de départ et le lendemain ; pour les distances supérieures à 60 kilom., la durée de validité sera de 1 jour par 100 kilom. ou fraction de 100 kilom., non compris le jour de départ et celui d'arrivée.

La durée de validité pourra être à deux reprises prolongée de moitié, moyennant paiement d'un supplément de 10 % pour chaque prolongation.

Enfin, moyennant le paiement d'un supplément fixé à 1 fr., 0 fr. 75, ou 0 fr. 50 suivant la classe, les voyageurs porteurs de billets AR comportant un parcours d'au moins 300 kilom. (600 kilom. aller et retour) seront autorisés à s'arrêter deux fois en route, au cours de leur voyage.

DU PAIN ET DU FROMAGE

A l'appel de sa fille nous vîmes arriver M. Marais. Le brave homme tenait un respectable morceau de pain avec un gros morceau de fromage qu'il était en train de manger avec appétit. A la vue d'un étranger, il s'excusa d'être obligé de manger sur le pouce, à cause du surcroît de besogne dans son établissement.

"Ne vous excusez pas, je vous prie," lui dit le visiteur, "car, je vous complimente, au contraire, de l'excellent appétit qui vous permet de manger du pain sec, et de votre non moins bonne digestion qui s'accommode de fromage. Les prophètes de la Science nous prédisent qu'un jour viendra où chacun pourra manger ce que bon lui semblera, sans en être incommodé le moins du monde. Il se pourrait, M. Marais, que vous soyez un des précurseurs de cette nouvelle race d'hommes."

"Pas tout à fait," s'écria le limonadier en faisant entendre un bon rire sympathique, car je ferais bien triste figure à côté des hommes de la race future. A dire vrai, il n'y a pas fort longtemps que je puis manger avec l'appétit dont vous me complimentez. Si vous êtes en quête de quelque chose d'intéressant pour vos lecteurs, car vous me faites l'effet d'être un journaliste, je crois que vous ne perdrez pas votre temps à m'entendre vous raconter mon histoire, aussi brièvement que possible, vous en ferez alors, ce que bon vous semblera."

"Pendant une quinzaine d'années j'ai souffert cruellement. Je ne saurais vous dire ce que j'ai enduré, néanmoins, ce fut un temps bien pénible plein de grandes fatigues et de soucis. Je luttais de mon mieux contre le destin, mais à la fin, j'eus le dessous. Vous devez comprendre, à l'heure qu'il est, que je suis loin de ressembler aux êtres robustes qui doivent un jour nous remplacer sur cette terre."

"Je m'aperçois, en effet," reprit le visiteur, "que vous n'êtes pas plus *immortel* que nous, comme on disait à propos de Rossini, le jour de ses funérailles. Continuez votre récit, je vous prie."

Ne sachant pas trop à quoi son hôte faisait allusion, M. Marais continua son récit : "Qu'il me suffise de dire que j'étais dans un bien triste état. A ce moment-là j'avais du dégoût pour tous les aliments et l'eussé-je alors désiré, qu'il m'eût été tout-à-fait impossible de toucher au pain sec, et encore moins au fromage. Le peu que je mangeais me restait inerte sur l'estomac."

"Ma digestion ressemblait à un moulin qui se refuserait à moudre le grain. Tous les matins j'avais le haut-le-cœur, et faisais des efforts inouïs pour vomir sans y réussir, au point d'en être suffo-

qué et exténué. Peu à peu les forces m'abandonnèrent, et l'existence m'était devenue à charge.

"La présence même des êtres qui m'étaient chers, ma femme et mes filles me fatiguait. La société de mes semblables m'ennuyait, et pourtant je ne pouvais supporter l'idée d'être seul. Je ne me sentais bien nulle part, et je devinais que j'ennuyais les personnes de mon entourage pour lesquelles je devenais de jour en jour plus insupportable. Tout ce que je demandais c'était de quitter ce monde aussitôt qu'il plairait à Dieu de m'en retirer."

"Tout ce que je désire c'est que vous sachiez qu'il est possible à un homme de passer par les épreuves que j'ai subies, et non seulement d'y survivre, mais encore d'en sortir victorieux comme je l'ai fait."

"Voilà comment la chose est arrivée. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler d'un remède tant vanté par les journaux : je veux dire la Tisane américaine des Shakers. Un jour je reçus une petite brochure, j'étais alors plongé dans le plus profond désespoir. Je la lus néanmoins, mais j'avoue que je n'avais aucune confiance dans cette préparation, cependant, j'en fis l'essai."

"M'en étant procuré un flacon, je me mis à en prendre sans plus tarder. Au bout de quelques jours, je sentis du soulagement par tout le corps. Puis, un peu plus tard, je pris quelques aliments solides, toutefois pas encore de fromage, — qui convenaient à mon estomac, et qui me fortifièrent peu à peu. Je commençai à mieux dormir et plus longtemps. Je sentais une nouvelle vie circuler dans mes veines, répandant par tout mon être la chaleur, ce qui était pour moi l'indice que je recouvrais la santé. Je continuai mon traitement pendant deux mois et demi. Les six flacons vides que j'ai dans une armoire sont comme des soldats qui ont reçu leur congé après avoir honorablement servi leur Patrie. Je les conserve en souvenir de la rude épreuve dont leur contenu m'a débarrassé."

"Bien que j'aie atteint la cinquantaine, je me sens néanmoins aussi vigoureux qu'à trente ans, je me porte à merveille, je n'ai plus d'idées noires ni de soucis. En d'autres termes, je ne souffre plus de la dyspepsie chronique, ni des autres maux qui en proviennent. Oui, vous pouvez dire à vos lecteurs que si on m'écrit à mon adresse : Charles Marais, 5, rue Guizot, à Nîmes, Gard, je me ferai un plaisir de répéter de que je viens de vous raconter par cette belle journée d'été de l'année 1899."

Au moment de se séparer de son visiteur, le limonadier mordit à belles dents le restant de son fromage comme si ce fût le morceau le plus succulent qu'il eût jamais mangé.

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

à
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à **M^{re} V^{ve} LE JAMTEL**,

Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux

est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pollicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.

Employ très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR. ; FRANCO, COLLE POSTAL : 4 FR.

DÉPOT GÉNÉRAL : Maison de Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BOULOGNE.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

**CLOCHES D'ÉGLISES**

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant d'ornements d'église, LANNION.

Supérieure
à l'Huile de foie
de Morue
et aux Émulsions.



Je prends tous les jours

de la vraie
CRÈME DE MORUEde la Ph^{ie} PEQUART de Verdun-s/-Mosne**C'est très bon!!!**Petite mère, se méfie des produits
similaires ; mauvais et digérant mal.Le Flacon : 3^{fr} 50 dans les Pharmacies.**MAGGI**Siège Social : 8, Pl. Opéra, Paris. Usines : Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser. 25^{fr}Potages-déjeuner.... 5^{fr}Potages à la minute. 10^{fr}Tubes de Bouillon... 15^{fr}— de Consommé. 20^{fr}25^{fr}

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Les Quarante-Heures.

II. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Mois de saint Joseph ; Lettre-circulaire de Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon, à l'occasion de la Prise de Possession de son



Siège ; Quimper ; Avis ; Nomination dans le clergé ; Nécrologie ; Besançon : I. Consécration épiscopale de Mgr Dubillard ; II. Clôture de la fête.

III. Nouvelles du Monde catholique : Rome.

IV. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 25 Février. — Quinquagésime. Office du jour ; semi-double. Violet.

Vêpres de la Quinquagésime, avec mémoire du suivant et les Suffrages.

Lundi, 26. — S^{te} Marguerite de Cortone, Pénitente. Semi-double. Blanc.

Mardi, 27. — Office de la Fête ; simple. Violet. — Ou Office votif des S^{ts} Apôtres ; semi-double. Rouge.

Mercredi, 28. — Mercredi des Cen-

dres. Office du jour ; simple. Violet. Jeudi, 1^{er} Mars. — S. Aubin, Evêque (au *Propre diocésain*). Double. Blanc.

Vendredi, 2. — La Couronne d'épines de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Double-majeur. Rouge.

Samedi, 3. — S. Guénolé, Abbé (au *Propre diocésain*). Double-majeur. Blanc.

Dimanche, 4. — 1^{er} Dimanche du Carême.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Tréboul.....	du 24 au 25 Février.
Ile-de-Batz.....	du 26 au 28 Février.
Lannéanou.....	du 1 ^{er} au 3 Mars.
Le Drennec.....	du 4 au 6 Mars.

LES QUARANTE-HEURES

Il est une considération qui doit particulièrement nous toucher, nous, enfants de la France, dans la célébration de ces prières des Quarante-Heures. C'est que, dans leur institution primitive par le Pape Clément VIII, le salut de notre patrie a été l'un des objets principaux, nous pouvons peut-être dire, l'objet principal de la sollicitude du Souverain Pontife. La fin du seizième siècle voyait, en effet, la France livrée à la furie des guerres de religion, son sol était couvert de ruines, elle semblait descendre peu à peu dans la tombe.

« Ce qui émeut notre cœur et remue nos entrailles paternelles, disait Clément VIII, c'est l'état lamentable du noble et autrefois florissant royaume de France qui, depuis tant d'années, est bouleversé profondément et lutte contre la tempête de toutes les calamités. »

Puis, s'adressant aux fidèles de Rome :

« Priez, ajoutait le Pape, priez pour la sainte Eglise catholique, afin que les erreurs soient dissipées et que la foi se propage dans le monde entier ; priez pour que les pécheurs se convertissent et, rentrant en eux-mêmes, ne périssent pas dans l'abîme de leurs crimes, mais soient sauvés par la pénitence. Priez pour le royaume de France, plongé dans l'affliction, afin que celui qui est le souverain Maître et à la volonté duquel rien ne résiste, lui rende son antique piété et sa tranquillité première. »

Nous ne lisons pas sans émotion ces paroles de Clément VIII auxquelles les paroles de Léon XIII font écho après trois siècles écoulés. Ce sont toujours des paroles de tendre et paternelle affection qui tombent du cœur et des lèvres du Vicaire de Jésus-Christ pour la fille aînée de l'Eglise.

Nous aussi, N. T. C. F., nous aimons la France, notre patrie terrestre, comme nous aimons l'Eglise, notre patrie du ciel. En nous prosternant devant Notre-Seigneur, présent sur l'autel, pour lui faire amende honorable, nous nous souviendrons qu'il a pleuré sur Jérusalem, sa patrie ; car, selon la belle remarque d'un Saint-Père, lorsque le Sauveur eut revêtu notre chair mortelle, il partagea les conditions de notre existence en ce monde ; comme nous, il eut sa patrie et il l'aima ; il pleura sur elle, il pria pour elle. C'est ce que nous ferons durant toute cette année. Nous pleurerons sur les fils de la France que l'erreur et les passions entraînent à méconnaître le Sauveur et à l'outrager. Nous prierons pour eux avec une charité qui ne se lassera jamais.

Il est un autre motif qui exige que nous célébrions les exercices de l'Adoration perpétuelle avec une ferveur plus grande. L'année 1900 est l'année sainte, les foules se rendront à Rome pour le grand pardon du jubilé ; il faut que nos ardentes supplications les accompagnent jour et nuit. Un grand acte s'est accompli cette

année. Le Souverain Pontife a consacré le monde entier au Sacré-Cœur de Jésus. Il nous a rappelé que Notre-Seigneur avait reçu de son père la royauté sur le monde et qu'il l'avait acquise au prix de son sang. Pendant que les sectes antichrétiennes répètent la parole des adversaires et des ennemis du Christ : « *Nolumus hunc regnare super nos*, Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous, » Léon XIII nous invite à affirmer le règne de Jésus-Christ par la consécration du monde entier au Sacré-Cœur : « Voici, semble-t-il nous répéter avec le Prophète, voici votre Roi qui vient à vous, plein de mansuétude ; il est le Sauveur. *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus et salvator*. » Nous répondrons à l'invitation du Souverain-Pontife ; nous affirmerons durant cette dernière année du dix-neuvième siècle le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et nous irons, à l'aurore du vingtième siècle, saluer le Sauveur en répétant : « Louange au divin Cœur qui nous a donné le salut, à Lui soit honneur et gloire dans tous les siècles ! »

Cardinal RICHARD.

N. B. L'indulgence des Quarante-Heures est une des six maintenues en faveur des vivants, durant l'année jubilaire 1900. (Constitut. apost. « *Quod Pontificum maximorum*. »)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — SAINT-CORENTIN. — *Dimanche de la Quinquagésime.* — Prières des Quarante-Heures. A la première messe, bénédiction et exposition du Saint-Sacrement, qui reste exposé jusqu'aux vêpres.

Lundi et Mardi, bénédiction et exposition, à la première messe. A 9 heures, grand'messe : à 4 heures, vêpres suivies de la bénédiction.

Mercredi, un quart d'heure avant la première messe, bénédiction et imposition des Cendres.

A 10 heures, bénédiction solennelle des Cendres, et grand'messe.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche, Lundi et Mardi*, exposition des XL heures. Le Saint-Sacrement restera exposé, chaque jour, depuis la première messe jusqu'aux vêpres, qui seront chantées, le dimanche, à 3 heures, et, les autres jours, à 4 heures. Après les vêpres, bénédiction.

Mercredi, bénédiction solennelle des Cendres et grand'messe, à 8 h. 1/2.

Mois de saint Joseph. — Nous allons entrer dans le mois de Mars, consacré à saint Joseph. C'est avec ferveur qu'il faut commencer ce mois, en se proposant, dès le premier jour, la grâce ou les grâces particulières que l'on espère obtenir par l'intercession de ce grand Saint. La ferveur est assez ordinaire les premiers jours de ces Exercices ; elle s'atténue facilement ensuite. Le contraire devrait se rencontrer. Le mérite des jours, semaines ou mois consacrés à une dévotion est justement dans cette persévérance dans la prière à laquelle Dieu ne saurait rien refuser.

LETTRE-CIRCULAIRE

de Monseigneur l'Évêque de Quimper & de Léon

A l'occasion de la Prise de Possession de son Siège.

François-Virgile DUBILLARD,

PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE
Évêque de Quimper et de Léon,

Au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse,
Salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

I. — Le Souverain Pontife Léon XIII a parlé : La Divine Providence, toujours impénétrable dans ses desseins, Nous appelle à prendre la direction et le gouvernement de cette antique et glorieuse Eglise qui s'appelle aujourd'hui le Diocèse de Quimper et de Léon. Nous avons accepté cette noble mais lourde tâche, sinon avec empressement, du moins avec confiance, sinon sans tristesse, du moins avec une ferme et pieuse résignation. N'ayant jamais aimé ni à plus forte raison recherché rien de ce que les hommes appellent distinctions ou honneurs, mais Nous étant efforcé en tout de connaître la volonté de Dieu et de la suivre, l'obéissance Nous devenait plus facile, et Nous pouvions répondre, comme le jeune Samuel au grand-prêtre Héli, dans toute la droiture et la simplicité de Notre âme : Nous voici, Seigneur, car vous Nous avez appelé : *Ecce ego, vocasti enim me* (1).

Nos craintes et Nos tristesses venaient d'une double cause : il fallait s'en aller de Besançon à Quimper, de l'extrême frontière de l'Est à l'extrême frontière de l'Ouest, de la rive allemande à la rive anglaise, dans un pays dont Nous ne connaissons ni les mœurs, ni les habitudes, ni le climat, ni même la langue. Heureusement, Nos Très Chers Frères, vous êtes venus en aide à Notre faiblesse, et par les nombreuses lettres d'encouragement que vous Nous avez écrites dès la première heure, vous Nous avez montré dans ce pays de Bretagne un peuple ami, vraiment chrétien, attaché à ses traditions et à ses pratiques religieuses, et capable de réaliser de grandes choses pour Dieu et pour son Eglise. Dès lors, Nous avons été consolé et Nous Nous sommes dit : Il faut aller à ce peuple, car ce peuple est bon, car ce peuple Nous attend : *Ecce ego, vocasti enim me*.

Une autre cause de Nos tristesses venait des séparations

douloureuses qu'allait Nous imposer un prochain départ. En effet, pendant trente années, Nous avons travaillé dans ce vaste et religieux diocèse de Besançon, soit au Grand Séminaire, comme professeur ou supérieur, soit à l'Archevêché, comme vicaire général ou comme vicaire capitulaire, et il s'était formé entre Nous et le vaillant clergé franc-comtois des intimités qui rendaient communes Nos pensées, communs aussi Nos sentiments et Nos désirs, des intimités qui tiennent aux entrailles mêmes de l'être humain et qui sont tout ce qu'il y a de plus beau, de plus élevé et de plus précieux dans les amitiés sacerdotales comme dans les amitiés chrétiennes. Ces affections allaient Nous manquer, ou du moins Nous allions Nous éloigner de leurs sources et Nous priver de leurs saines et réconfortantes influences. — Et puis, jusqu'ici Nous avons vécu sous la sage et prudente direction de l'Illustre Archevêque de Besançon, Monseigneur Petit : rempli de vénération pour son auguste caractère, d'admiration pour son grand esprit, et d'affection filiale pour son noble cœur, Nous ne pensions qu'à vivre à ses côtés, travaillant à ses œuvres et Nous dévouant sans réserve au troupeau qui lui est confié. Encore une lumière qui s'éloigne, un secours qui va Nous manquer, une âme dont Nous n'allons plus ressentir d'aussi près les paternelles affections. — Faut-il parler ensuite de ces communautés religieuses, à la vie desquelles Nous avons été intimement mêlé, et où si souvent Nous sommes venu chercher dans le silence de la solitude, lumière, force et confiance ? De ce Grand Séminaire de Besançon, où Nous avons vécu pendant plus de vingt années et où il s'est formé des liens que rien que la mort ne saura briser ? De ces parents, de ces amis qui ne peuvent se consoler de Notre éloignement ? Enfin de cette Franche-Comté, dont les fières montagnes et les riantes vallées ont toujours réjoui Notre imagination et charmé Notre cœur ? Non, non, laissons de côté ces choses, si respectables et si sacrées qu'elles soient. Le Maître Nous appelle. Écoutons sa voix, et, comme les Apôtres, abandonnons tout pour le suivre, dussions-Nous briser toutes Nos amitiés, toutes Nos affections et Notre cœur lui-même : *Et relictis omnibus, secuti sunt eum* (1).

II. — Ainsi, Nos Très Chers Frères, par la volonté de Léon XIII, exprimée dans le consistoire du 14 Décembre 1899, et par la grâce qui Nous a été donnée au jour inoubliable de Notre sacre, Nous avons été fait, Nous sommes devenu votre Evêque, l'Evêque de Quimper et de Léon : le Pasteur, le père et l'ami de vos âmes. Dès lors, il Nous semble tout naturel de vous dire dans ce premier entretien, ce qu'est l'Evêque dans son diocèse et ce qu'il doit faire pour y remplir la mission que l'Eglise lui confie.

(1) I Reg., III, 5.

(1) Luc, v, 11.

Le Souverain Pontife est le chef suprême de l'Eglise, le docteur infaillible, le suprême législateur, le gouverneur universel des pasteurs et des ouailles, en un mot, la pierre angulaire de tout l'édifice. En droit, son autorité atteint immédiatement les fidèles aussi bien que les prêtres et les évêques; mais, en pratique, elle ne se fait guère autrement sentir, aux degrés ordinaires de la hiérarchie, que par l'intermédiaire de l'Evêque. En sorte que celui-ci se trouve être de fait le véritable conducteur des âmes dont il a la charge. Ses pouvoirs sont moins étendus que ceux du Pape, ils sont cependant de même nature. L'Evêque, lui aussi, est interprète officiel, quoique faillible, de la Doctrine Evangélique; il légifère, il juge, il gouverne, il administre, il est Prince dans son Diocèse.

Dans l'Eglise universelle, l'Evêque est donc tout d'abord sujet; il est sujet du Souverain Pontife, auquel il doit respect, obéissance et amour. C'est souvent, Nos Très Chers Frères, que l'Eglise a été comparée à une armée rangée en bataille : *Castrorum acies ordinata* (1). Et, en effet, l'Eglise est une armée en marche : une armée qui s'en va, à travers les événements variés et les incidents multiples de la vie présente, à la conquête d'une patrie dont la Terre promise n'était que la figure, à la conquête de la grande et bienheureuse patrie du ciel. Ce n'est pas seulement une armée en marche, c'est une armée en ordre de bataille, car c'est à tout moment que l'ennemi se présente et qu'il faut engager la lutte pour s'ouvrir un passage. Cet ennemi, vous le connaissez, c'est le démon, l'éternel séducteur de notre race; le démon, qui prend toutes les formes, emploie tous les moyens, se sert de toutes les armes, pour nous détourner du chemin et nous entraîner dans l'abîme. L'Eglise s'avance donc contre lui tous les jours de la vie du temps, et lui livre sans cesse de nouveaux combats, la victoire définitive ne devant se produire qu'à la fin des siècles. — A cette Eglise, que la nature même des choses prédestine à la lutte, il faut un chef aimé et respecté, en qui tous aient confiance et auquel tous sachent obéir sans murmure et sans hésitation. Ce chef vénéré est aujourd'hui Sa Sainteté Léon XIII. Il a montré, par la profondeur et l'élévation de ses enseignements, qu'il est digne de commander au peuple chrétien et que, mieux que personne, il sait les maux dont nous souffrons et les remèdes qui doivent amener la guérison. Evêque de Quimper et de Léon, Nous serons, au poste qui Nous a été confié, le lieutenant fidèle du commandant en chef. L'obéissance ne Nous coûtera pas, parce que Nous l'avons pratiquée toute Notre vie et que, dans cette obéissance, Nous sommes conduit non seulement par la foi, mais encore plus par l'amour et que le propre de l'amour est

(1) *Cant.*, vi, 3.

de rendre toutes choses faciles et agréables : *Ubi amatur, non laboratur*; avec l'amour, on fait tout sans peine, a dit saint Augustin.

Mais, si dans la situation qu'il occupe au milieu de l'armée chrétienne, l'Evêque doit être particulièrement attentif aux ordres du chef suprême pour les exécuter lui-même et les faire exécuter aux autres, il ne doit pas oublier que, dans le corps d'armée qui lui est confié, il a un commandement propre, une initiative spéciale et une responsabilité personnelle. C'est pour cela qu'il a été fait Evêque par le Pasteur suprême; c'est pour cela qu'au jour de la consécration il a reçu la plénitude des dons du Saint-Esprit : *Posuit vos Spiritus Sanctus Episcopos regere Ecclesiam Dei* (1). Il a de ce chef, de par Dieu et de par le Souverain Pontife, avec le devoir de commander, le pouvoir de se faire obéir, le pouvoir de porter des lois, de juger les délinquants et de punir les coupables. Ce pouvoir de l'Evêque, Nos Très Chers Frères, il est bon de le redire de temps en temps, surtout à l'époque où nous sommes, est un pouvoir éminemment sacré, parce qu'il vient directement de Dieu, un pouvoir auquel nul chrétien ne pourrait se soustraire, sans se rendre coupable d'une faute grave et encourir la damnation éternelle. Sans doute, on rencontre quelquefois des hommes ignorants ou mal instruits qui s'en vont répétant : Peu importe ce que pense mon Evêque, je sais que je suis d'accord avec le Pape, cela me suffit. Ce raisonnement est mauvais, car c'est seulement par votre Evêque qu'en temps ordinaire vous pouvez connaître sûrement la pensée du Souverain Pontife; car c'est votre Evêque qui a reçu mission de vous transmettre par lui-même ou par ses collaborateurs les enseignements qui tombent de la chaire de Pierre; car c'est à lui et à ses frères dans l'Episcopat qu'il a été dit, dans la personne des Apôtres : Allez, enseignez toutes les nations. L'Evêque est donc l'intermédiaire, le juge autorisé auquel vous devez recourir, toutes les fois que cela devient nécessaire, pour éclairer vos doutes, dissiper vos inquiétudes, régler votre conduite et diriger votre marche. Mais, Nos Très Chers Frères, il n'est nul besoin que Nous insistions sur ce point. Nous savons, en effet, que si nos catholiques Bretons sont attachés au Souverain Pontife par des liens de respect et de soumission qui font l'admiration du monde, ils demeurent unis à leurs Evêques par ces mêmes liens, également forts, également indestructibles. Demeurez tels, Nos Très Chers Frères, Nous vous en conjurons : *Sic state, filii charissimi* (2).

III. — Toutefois, l'Evêque, bien qu'il soit toujours le chef qui commande, le maître auquel il faut obéir, se présente à

(1) *Act.*, xx, 28. — (2) *Phil.*, iv, 1.

nous sous un aspect moins sévère et plus paternel, il se présente sous la figure d'un pasteur. Je suis le bon Pasteur (1), a répété souvent le Divin Maître, le bon Pasteur qui est venu à la recherche de ses brebis pour les réunir en un même troupeau et dans un même bercail. Ainsi va l'Evêque dans le Diocèse qui lui est confié. Il n'a qu'un désir : être le bon Pasteur, c'est-à-dire grouper toutes les âmes dans l'union et la paix sous sa houlette toujours bonne, mais particulièrement miséricordieuse envers celles qui s'égarent ; c'est-à-dire connaître toutes ses brebis et être connues d'elles, afin de donner à toutes la vie éternelle.

Le bon Pasteur marche à la tête de son troupeau et le conduit, autant qu'il peut, dans de bons et gras pâturages, évitant les sommets desséchés, où les santés dépérissent, et les marais malsains, où se contractent les maladies mortelles et où éclosent ces épidémies qui emportent le meilleur des générations. Malheur à Nous, Nos Très Chers Frères, si Nous n'étions vis-à-vis de vous, qu'un Pasteur mercenaire, tout occupé de Nous-même, sans souci et sans amour pour vos âmes ; si, distrait ou inattentif, Nous n'appartenions pas tout entier, cœur et âme, à ce troupeau qui déjà Nous aime et se confie en Nous avec un abandon véritablement filial. Oui, malheur ! trois fois malheur ! si, au lieu de cette nourriture saine et fortifiante qui Nous vient de Jésus-Christ et qui Nous a été transmise par les Apôtres, Nous ne donnions que des vérités amoindries, frelatées, plus ou moins mélangées de cette fausse science et de ces vains enseignements qui ont cours au milieu du monde !

La doctrine de Jésus-Christ et de son Eglise : voilà Notre grande préoccupation, Notre unique souci. Et ici Nous sommes bien à l'aise pour parler devant ces hommes qui nous accusent d'ambition, qui estiment que dans nos intentions secrètes nous avons rêvé de mettre la main sur la société civile et de nous emparer du gouvernement des choses politiques.

A tous ceux qui ont au cœur ces pensées, parce qu'ils ne nous connaissent pas, nous disons sans hésitation comme sans réticence : Gardez pour vous tout ce qu'il vous plaira des pouvoirs, des honneurs et des richesses de la terre, mais laissez-nous les âmes, avec la liberté de leur donner les aliments qui leur conviennent, avec la liberté de les nourrir de vérité, de justice et de vertus ; cela nous suffit. Quant au reste, emportez-le ; nous n'avons qu'en faire : *Da mihi animas, cætera tolle tibi* (2). Nous avons confiance, Nos Très Chers Frères, que dans le gouvernement que la France s'est librement donné et auquel Nous demeurons soumis de cœur et d'esprit, on saura comprendre de plus en plus que le régime

de la liberté est le seul qui convienne à notre pays, et qu'il serait odieux de vouloir en exclure les catholiques, qui sont la grande majorité des Français, et de tous les mieux préparés à en user avec sagesse et modération.

Le bon Pasteur doit défendre son troupeau contre les loups qui se précipitent sur lui pour le dévorer ou qui se couvrent de la peau des brebis pour mieux le séduire ou le perdre. — Ces loups, nous dit saint Augustin, ce sont les prédicateurs de fausses doctrines, les semeurs de mauvais exemples, tous ces hommes pervers dont le démon se sert pour ébranler l'œuvre de Jésus-Christ. Le pasteur mercenaire, dit Notre-Seigneur, voit venir le loup et il s'enfuit, parce qu'il n'est qu'un mercenaire et non point un pasteur. Le bon pasteur, au contraire, parce qu'il connaît ses brebis et qu'il les aime, parce qu'elles lui appartiennent, à lui et non point à un étranger, parce qu'elles sont une partie de son âme et de son cœur, voit venir le loup et il l'attend de pied ferme, et il succombe, s'il le faut, sous sa dent cruelle, donnant ainsi son sang pour ses brebis, qui lui sont plus chères que la vie : *Animam suam dat pro ovibus suis* (1).

Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau, non pas qu'il ait toujours à verser pour lui tout son sang d'un seul coup. Cela, il est vrai, est arrivé bien souvent, et à toutes les époques de l'histoire de l'Eglise, notamment à l'époque héroïque des martyrs ; mais ce n'est pas dans cette mort tragique et sanglante que la parole de Notre-Seigneur trouve son application la plus ordinaire. Le bon pasteur donne sa vie pour son troupeau, en ce sens qu'il ne travaille que pour lui, que les pensées de son esprit, les actes de sa volonté et les affections de son cœur lui sont entièrement consacrés, en ce sens que, pour obéir à l'ordre reçu, il va sans s'arrêter jamais, dépensant, selon l'énergique parole de saint Paul, tout ce qu'il a, tout ce dont il dispose, et par dessus se dépensant lui-même, pour le salut de ses frères : *Impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris* (2). C'est ainsi, Nos Très Chers Frères, qu'ont paru sur le siège de Quimper et de Léon les illustres Evêques qui s'y sont succédé ; c'est ainsi qu'y parut Notre vénéré prédécesseur, dont le dernier acte fut de présider la fête de saint Corentin, et dont l'éloquent panégyriste a pu dire : « Il fut bon d'une bonté qui s'oublie, d'une bonté qui se prodigue sans compter avec son temps, ses forces et sa vie. » C'est ainsi que Nous désirons paraître Nous-même sur ce même siège, donnant à Notre peuple, sans trêve ni repos, et jusqu'à Notre dernier souffle, toutes Nos forces, toutes Nos énergies : *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis*.

(1) Joan., x, 11. — (2) Gen., xiv, 21.

(1) Joan., x, 11. — (2) II Cor., xii, 15.

IV. — Telle est, Nos Très Chers Frères, la grande et noble tâche que Nous impose l'Eglise et que volontairement et librement Nous assumons sur Nos épaules. Il n'y a pas à se le dissimuler, une pareille tâche dépasse les forces des plus généreux et des plus vaillants. Pour la remplir, pour la rendre utile et féconde, il faut absolument que Nous puissions compter sur des secours et des aides puissants. Nous comptons tout d'abord sur l'assistance de Celui qui règne dans les cieux et qui dirige les événements d'ici-bas, en pliant, comme il lui plaît, les volontés et les cœurs ; sur l'assistance de Dieu le Père, qui Nous envoie : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (1) ; sur l'assistance de Dieu le Fils, dont Nous sommes l'Evêque : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (2) ; sur l'assistance de Dieu le Saint-Esprit, qui Nous a revêtu de son onction sainte au jour de Notre consécration Episcopale : *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem* (3). Ces grandes et magnifiques paroles, Nous saurons Nous les rappeler et les méditer, si jamais la tristesse et le découragement étaient sur le point d'envahir Notre âme.

Nous comptons d'une manière toute spéciale sur la protection de la Sainte Vierge, Notre Mère du Ciel. — Quand Notre nomination à l'Evêché de Quimper Nous fut manifestement connue, Nous répétâmes au plus intime de Notre âme cette prière bien connue de Barac à Débora : « Mère, si vous voulez venir avec moi, j'irai, mais seul et sans vous, je n'irai point » (4). Marie Nous répondit en Nous montrant les illustres sanctuaires de Rumengol, du Folgoët et de Loc-Maria. Le doute et l'hésitation n'étaient plus possibles.

Nous comptons sur la puissante intercession des grands saints qui ont illustré la Bretagne et principalement sur l'intercession de saint Corentin et de saint Pol-Aurélien. La légende rapporte que ces grands thaumaturges ont délivré votre pays des monstres qui l'infestaient en les liant au cou avec l'étole sainte et en les conduisant ainsi jusqu'à la mer où ils se sont perdus sans retour. Cette étole divine, ils la déposeront sur Nos épaules, et avec elle Nous enchaînerons le serpent infernal, auteur de tous nos maux, et Nous le forcerons de rentrer dans les abîmes éternels.

Nous comptons sur la bienveillance du Souverain Pontife Léon XIII. Sa Sainteté Nous a fait dire par Son illustre représentant à Paris qu'Elle fondait sur Nous les plus sérieuses espérances pour la prospérité présente et future de cette grande et belle Eglise de Quimper. Ces espérances, devant lesquelles Nous Nous trouvons impuissant, la prière du grand et magnanime Pontife les réalisera, car c'est à Lui que Nous

voulons appliquer cette parole qu'adressait Onias à Judas Macchabée, en lui montrant dans une vision le prophète Jérémie : « Voilà celui qui prie beaucoup pour le salut du peuple et de la cité sainte : *Hic est qui multum orat pro populo* » (1).

Il Nous est permis de compter aussi sur les lumières et les précieux conseils des membres de l'administration capitulaire, qui pendant quatorze mois ont su diriger la vie et l'activité religieuses, dans le diocèse de Quimper, on l'a écrit, avec une habileté consommée ; sur l'expérience et la sagesse du Vénérable Chapitre de Notre Cathédrale, qui trouvera en Nous un ami plutôt qu'un maître, un frère encore plus qu'un Evêque, et avec lequel Nous serons heureux de vivre en parfaite communauté de vues et de sentiments.

Mais Notre grande espérance est tout à la fois dans Notre clergé paroissial et dans Nos séminaires diocésains : dans Notre clergé paroissial, dont Nous connaissons déjà les luttres et les épreuves, et qui saura, Nous n'en doutons pas, tout en restant fidèle à ses traditions, s'inspirer des idées de paix et de conciliation sans lesquelles, aujourd'hui plus que jamais, il est impossible de travailler efficacement à l'œuvre de Dieu ; dans Nos séminaires, où se forment la jeunesse sacerdotale, les prêtres de l'avenir, ceux qui doivent travailler après Nous dans le champ du Seigneur, ensemençer à leur tour et multiplier la moisson. Oh ! Nous les aimons déjà, ces excellents maîtres et ces chers élèves, car Nous connaissons par expérience, pour les avoir vécus Nous-même, les travaux et les soucis qui remplissent leurs journées.

Enfin, Nous pouvons compter encore et sur le zèle des pieux missionnaires de tout rang et de tout ordre qui s'en vont porter sur tous les points de Notre Diocèse la parole qui fructifie au centuple, et sur ces nombreuses congrégations de religieux et de religieuses qui s'adonnent avec un dévouement incomparable à l'éducation des enfants du peuple, et sur ces saintes filles qui, partagées dans leur cloître entre la contemplation et le travail, font monter sans cesse vers le ciel leurs prières et leurs mortifications et obtiennent en échange la grâce et le pardon.

Un écrivain contemporain (2) donne cette description du Raz de Sein, connu dans toute la Bretagne pour ses écueils et ses tempêtes : « Quoiqu'élevée de plus de 80 mètres au-dessus de la mer, la pointe du Raz semble à chaque instant près de s'engloutir sous les vagues. On dirait un navire qui tangué ; la terre frémit sous vos pieds, une écume salée vous couvre et les hurlements terribles des flots dans les cavernes des rochers vous étourdissent jusqu'à vous donner le vertige. » C'est devant cette pointe, dans cette baie justement appelée

(1) *Joan.*, xx, 21. — (2) *Matt.*, xxviii, 20. — (3) *Joan.*, xvi, 13. — (4) *Judic.*, iv, 8.

(1) *II Mac.*, xv, 14. — (2) Émile Souvestre.

la *Baie des Trépassés*, que le matelot breton récite sa prière : « Mon Dieu, secourez-moi dans le passage du Raz, ma barque est si petite et la mer est si grande. » C'est une prière analogue, Nos Très Chers Frères, qui monte à Nos lèvres, quand Nous considérons les charges périlleuses et les responsabilités sans nombre qui pèsent sur le ministère épiscopal. Cette prière, Nous vous demandons de la réciter avec Nous : Mon Dieu, secourez-moi, car je suis bien peu de chose, et immense est la tâche que vous m'avez confiée : *Deus, adjuva me !* (1)

A CES CAUSES :

Le saint nom de Dieu invoqué, pour attirer sur Nous et sur Notre Diocèse les grâces de Dieu et la protection de la Sainte Vierge,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE I. — Le dimanche qui suivra la réception de la présente lettre pastorale, immédiatement avant la grand'messe, dans Notre Eglise cathédrale et dans toutes les paroisses et chapelles de Notre Diocèse, on chantera le *Veni Creator* avec les versets et oraisons de *Spiritu Sancto*.

ART. II. — Le soir du même jour, après les vêpres, on donnera dans toutes les églises la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement. On y chantera trois fois chacune des deux invocations : *Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis*, et *Cor Mariæ immaculatum, ora pro nobis*, puis l'*Ave maris stella* avec les versets et oraisons de la Sainte Vierge et pour le Pape. Enfin le *Tantum ergo* avec le verset et l'oraison ordinaires.

ART. III. — Pendant neuf jours, à dater de la réception de la présente lettre pastorale, tous les prêtres, autant que le permettront les rubriques, réciteront au Saint Sacrifice de la messe les Collecte, Secrète et Postcommunion *pro RR. DD. Episcopo* (2).

ART. IV. — Nous invitons Nos chères Filles les Religieuses des diverses communautés et les pieux fidèles à faire une communion à la même intention.

ART. V. — Nous maintenons et renouvelons provisoirement, en tant qu'il est besoin, les pouvoirs ordinaires et extraordinaires accordés par Notre vénérable prédécesseur et par MM. les Vicaires capitulaires.

EN CE QUI CONCERNE LE TEMPS DU CARÊME :

Le saint nom de Dieu invoqué,

Après avoir pris l'avis de Nos Vénérables Frères, les Chanoines et Chapitre de Notre église cathédrale, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE I. — Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint temps du Carême et d'observer les lois de l'Eglise au sujet du jeûne et de l'abstinence.

ART. II. — En vertu d'un Indult Apostolique, en date du 2 Janvier 1900, Nous permettons d'user d'aliments gras, pendant le Carême, jusqu'au mardi de la Semaine Sainte inclusivement, les dimanche, lundi, mardi, jeudi et samedi, excepté le samedi des Quatre-Temps. Cette permission s'étend, le dimanche, à tous les repas et les autres jours à un seul.

On ne peut pas manger de la viande et du poisson au même repas, même le dimanche.

Les personnes qui ne sont pas obligées au jeûne ou qui en sont dispensées, peuvent user d'aliments gras plusieurs fois dans la journée.

ART. III. — Nous permettons l'usage du beurre, du lait et du fromage, pendant tout le Carême, et des œufs jusqu'au Mardi-Saint inclusivement.

ART. IV. — MM. les Chanoines, Curés, Recteurs et Aumôniers pourront, pourvu que ce ne soit pas d'une manière générale, déclarer dispensée du jeûne et de l'abstinence toute personne qui aurait des motifs légitimes.

ART. V. — En vertu d'un Indult, en date du 2 Janvier 1900, nous accordons, d'une manière générale, pendant cette année, la dispense de l'abstinence du samedi. Cette dispense n'est pas donnée pour les samedis dans lesquels il y a obligation de jeûner pour les fidèles.

ART. VI. — En vertu d'un Indult du 3 Janvier 1900, Nous dispensons de l'abstinence le jour de saint Marc et les trois jours des Rogations.

ART. VII. — Les personnes qui profiteront des dites dispenses sont tenues en conscience de faire une aumône proportionnée à leurs facultés. Cette aumône pourra être remise à MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers ou Confesseurs, ou déposée dans un tronc, et sera envoyée au Secrétariat de l'Evêché.

ART. VIII. — Si MM. les Curés et Recteurs ont de graves raisons de le faire, ils pourront ouvrir le temps pascal, le dimanche de la Passion et le fermer, le dimanche du Bon-Pasteur.

ART. IX. — Une quête sera faite pour les Lieux-Saints, le Vendredi-Saint.

Et sera Notre présente lettre pastorale lue et publiée dans toutes les églises et chapelles publiques de Notre Diocèse, le Dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Besançon, sous Notre seing et le sceau de Nos armes, le 22 du mois de Février 1900.

† FRANÇOIS-VIRGILE,

Evêque de Quimper et de Léon.

(1) *Psalm.*, LXIX, 6. — (2) *Nomen in canone legendum* : Franciscus.

AVIS. — Messieurs les Curés et Recteurs auront à faire, dans leurs églises, le jour de l'Ascension, une quête pour l'Université catholique de Paris et les Ecoles chrétiennes du diocèse ;

Une seconde, le Dimanche du Rosaire, pour les œuvres du Patronage et des Cercles.

QUIMPER. — Aujourd'hui, jeudi, fête de la Chaire de Saint Pierre à Antioche, en présence du Chapitre, M. Fléiter, vicaire capitulaire, a pris possession du Siège épiscopal, en vertu de la délégation à lui faite par Monseigneur, et dès ce moment c'est à l'Evêque qu'appartient l'administration du diocèse, c'est en son nom que l'autorité s'y exerce.

A partir de demain, vendredi, les prêtres doivent prier pour lui au Canon de la messe : « *Et pro Antistite nostro Francisco.* »

Nous renouvelons la prière déjà faite à nos confrères de vouloir bien nous envoyer, *avant mercredi prochain 28 Février*, les noms des prédicateurs de la station quadragésimale dans leurs paroisses.

Nomination dans le clergé. — Par décision de MM. les Vicaires capitulaires, en date du 19 Février, M. Ollivier, ancien Vicaire de Beuzec-Cap-Sizun, est nommé chapelain des Religieuses franciscaines, à Brest.

Nécrologie. — Nous apprenons avec le plus vif regret la mort du R. P. Eugène Goulven, S. J., du Pouldu (Clohars-Carnoët), qui vient de succomber dans les fatigues de l'apostolat, aux Missions de Chine.

Les détails nous manquent sur sa mort : mais nous espérons faire connaître plus amplement cet éminent religieux, qui comptait tant d'amis parmi ses condisciples de Pont-Croix et du Grand-Séminaire.

BESANÇON. — I. Consécration épiscopale de Mgr Dubillard. — Le sacre de Mgr Dubillard, Evêque élu de Quimper et de Léon, aura lieu en l'église métropolitaine de Besançon, ainsi que nous l'avons annoncé à diverses reprises, demain samedi 24 Février, fête de Saint-Mathias, Apôtre.

S. G. Mgr Petit, Archevêque de Besançon sera le Prélat consécrateur ; S. G. Mgr Ardin, Archevêque de Sens, et S. G. Mgr Theuret, Evêque de Monaco, tous les deux Franc-Comtois, rempliront les fonctions de Prélats assistants.

S. G. Mgr Touchet, Evêque d'Orléans, ancien Vicaire général de Besançon, et les RR. PP. Abbés des Bénédictins de Delle et de la Trappe de la Grâce-Dieu, honoreront de leur présence la cérémonie du Sacre, qui commencera à 8 h. 1/2 précises du matin.

Le clergé de Quimper sera représenté par plusieurs de ses membres ; mais comme le disent MM. les Vicaires capitulaires

dans leur Lettre du 15 Février, « tous, prêtres et fidèles pourront y tenir les premières places par leurs vœux et prières. »

— II. Clôture de la fête. — Mgr Petit, Archevêque de Besançon, vient d'écrire au clergé de son diocèse une Lettre-circulaire relative à l'érection d'un monument à Bossuet. En même temps il annonce, comme clôture des solennités du Sacre du Nouvel Evêque de Quimper, une belle fête littéraire à laquelle assisteront quelques privilégiés de notre diocèse.

« Nous avons pensé, dit Sa Grandeur, qu'il vous plairait à la fois d'entendre parler du grand Evêque de Meaux, « une de nos gloires nationales les plus hautes et les plus incontestées, » et d'en entendre parler par l'éminent Conférencier qui, tout récemment, a reçu, « en territoire pontifical, » un accueil si chaleureux.

« Dans ces sentiments, et à l'occasion du Sacre de Mgr Dubillard, Nous avons été heureux d'inviter M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie Française, à venir parler de l'immortel Bossuet devant cet auditoire de Besançon qui l'applaudissait naguère avec enthousiasme et lui conserva, depuis la première rencontre, une intelligente et fidèle sympathie.

« La Conférence aura lieu au Kursaal, le dimanche 25 Février courant, à quatre heures du soir..... »

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — On lit dans la *Semaine religieuse* du diocèse de Rennes :

« Monseigneur le Cardinal a eu samedi dernier, à midi, une audience du Souverain Pontife. Léon XIII, comme toujours, a reçu notre vénéré archevêque avec une bienveillance toute paternelle. Il s'est plu à lui faire l'éloge de son Diocèse et de sa catholique province, lui disant qu'il était heureux de les donner souvent en exemple aux évêques du monde entier dans les visites qu'ils lui font.

« Sa Sainteté a été très sensible aux témoignages de piété filiale qui lui ont été donnés par les prêtres et les fidèles du diocèse de Rennes. Elle accorde une bénédiction spéciale à tous les généreux souscripteurs des étrennes jubilaires.

« Son Eminence a trouvé le Souverain Pontife en excellente santé, jouissant d'une mémoire et d'une intelligence merveilleses. »

— Le 3 Mars prochain, anniversaire du couronnement de Sa Sainteté Léon XIII, un millier et plus de vieillards du monde entier, qui ont accompli cette année leur quatre-vingt-dixième anniversaire, feront hommage à Sa Sainteté d'un très riche album couvert de leurs signatures.

A cette occasion, les sociétés catholiques romaines offriront un grand banquet aux pauvres de Rome.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine
religieuse* de Quimper.

FONDERIE DE CLOCHES, procédés pour rendre aux Cloches fêlées leur sonorité primitive, garantie 15 ans. — 60 % d'économie, nombreuses attestations, demander renseignements. — Chambon, jeune, à Montargis (Loiret).

Ancienne Maison PIRIOU

3, rue Kéréon — E. SAUVAGE, SR — rue Kéréon, 3
QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVREURIE
BRONZES & ORFÈVREURIE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de Candélabres, Garnitures d'autels, Tabernacles, Calices, Cibaires, Custodes, Boucles de souliers, etc., à des prix excessivement réduits.

Nouveau candelabre à transformations multiples, breveté s. g. d. g. Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « A la Montre de Genève » que l'on trouve seulement chez M. SAUVAGE, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant à sa qualité exceptionnelle, à son bon marche et à son réglage parfait; c'est sans contredit la Montre de précision par excellence. Ce mouvement, entièrement monté sur rubis, est à ancre ligne droite, levees visibles, double plateau, spiral Breguet, balancier compense, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Ecume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVREURIE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnels.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

MANUFACTURE DE GRANDES ORGUES D'ÉGLISES

H. & H. WOLF, Facteurs à QUIMPER.

ENTRETIEN, RÉPARATIONS, ACCORDS ET ÉCHANGES

Vente à prix réduits

et Locations de Pianos et Harmoniums de toutes les marques.

TRIPLE-SEC COINTREAU d'Angers.
EXIGER le Flacon carré.

Rue de Beaujolais
PARIS

La CROISADE FRANÇAISE fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux
est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

LA FLACON : 6 FR. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR.

DÉPOT GÉNÉRAL : Maison du Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 184, BOULOGNE.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcos, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pellicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.

COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES sur la VIE

Autorisée par Ordonnance Royale du 22 Décembre 1819.

LA PLUS ANCIENNE DES COMPAGNIES FRANÇAISES
Rue de Richelieu, 87, à Paris.

FONDS de GARANTIE au 1^{er} Janvier 1899 : **720 MILLIONS**
ASSURANCES en cours : **750 MILLIONS**
RENTES VIAGÈRES payées annuellement : **36 MILLIONS**

Envoi Gratuit de Tarifs et Notices.

M. DE LANLAY, 9, rue d'Algésiras, à Brest ; M. RONCERAY, fils, 16, rue Gambetta, à Morlaix ; M. NOUVEL DE LA FLÈCHE, 5, rue des Vendanges, à Quimper.

COMPAGNIE LIEBIG

VERITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
SE MÉFIER DES IMITATIONS EXIGER LA SIGNATURE LIEBIG

L'EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG est indispensable pour préparer économiquement et à tout instant de bons potages, sauces, légumes et toutes sortes de mets.

Cet extrait se conserve indéfiniment.



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant d'ornements d'église, LANNION.

Monastère de la Trappe de N.-D. d'AIGUEBELLE

Des fabricants peu délicats présentent journellement, sous des étiquettes monastiques, des liqueurs, chocolats, etc., qui ne sont pas fabriqués par des Religieux.

Pour les **CHOCOLATS**, à titre de garantie d'origine, le *Père Procureur d'Aiguebelle* engage les personnes soucieuses de leur santé et de celle de leurs enfants, à exiger sa signature sur l'enveloppe de toute tablette et le mot *Aiguebelle* gravé dans le chocolat même.

N. B. — Un jour par semaine, les visiteurs du Monastère d'Aiguebelle sont admis à suivre, sous la direction d'un religieux, les différentes phases de la fabrication du Chocolat d'Aiguebelle.

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

à

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à **M^{me} V^{ve} LE JAMTEL**,

Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

Supérieure
à l'Huile de foie
de Morue
et aux Émulsions.



Je prends tous les jours

de la vraie
CRÈME DE MORUE

de la Ph^{ie} PEQUART de Vordun-s/-Mouss

C'est très bon!!!

Petite mère, se méfie des produits
similaires; mauvais et digérant mal.

Le Flacon : 3^f50 dans t^{tes} Pharmies.

MAGGI

Siège Social: 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour porter. 25^c

Potages-déjeuner.... 8^c

Potages à la minute. 10^c

Tubes de Bouillon... 15^c

— de Consommé. 20^c

Le Maggi en Flac., pour porter. 25^c

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vêrandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

CAUSERIE SUR LES " APÉRITIFS "

Les Italiens possèdent comme apéritif le fameux vermouth de Turin, les Suisses ont l'absinthe, les Russes ont l'eau-de-vie de grain, les Anglais boivent des cock-tails. En France nous buvons un peu de tout cela, mais nos préférences vont naturellement au « **Quinquina Dubonnet** » qui résume toutes les qualités apéritives et toniques. De plus, par les temps froids et humides c'est un réconfortant énergique. On le trouve partout et aujourd'hui, aussi bien chez les pâtisseries que dans les maisons d'épicerie, le **Quinquina Dubonnet** est couramment demandé par quantité de familles bourgeoises, qui le préfèrent comme apéritif au madère ou comme tonique plus agréable à boire que le malaga. Dans toute maison bien montée « le **Dubonnet** » est offert aux dames ou aux enfants avec des gâteaux secs à l'heure du goûter ou pendant les visites.

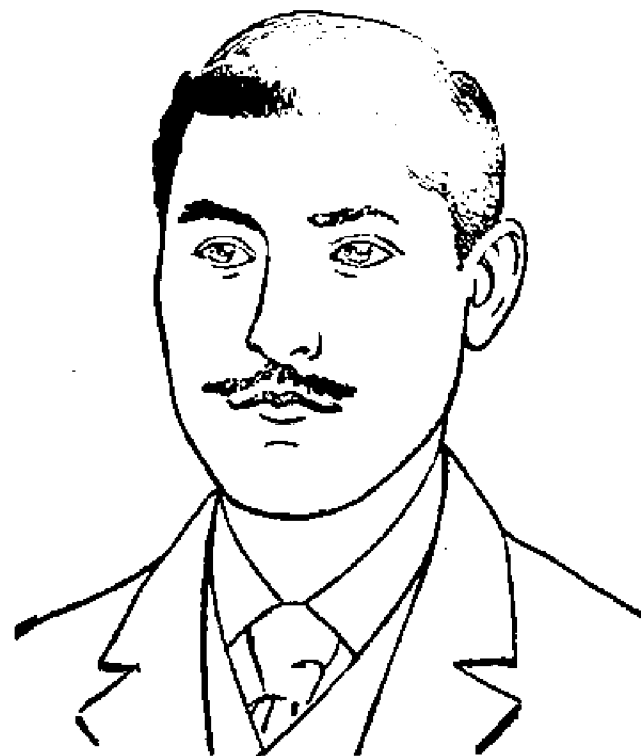
On nous signale même un brave docteur de campagne qui a une façon particulière de soigner ceux qui le consultent. A un enrhumé, au lieu de pâtes d'escargots écœurantes il ordonne.... du **Quinquina-Dubonnet**. A une jeune fille anémique, au lieu de ferrugineux échauffants, il prescrit comme tonique et réconfortant le **Quinquina-Dubonnet**. A un autre malade de l'estomac, toujours le **Dubonnet** ! Bref, c'est pour lui le remède universel, et le plus extraordinaire c'est que ses malades ne s'en portent pas plus mal,.... au contraire.

Des bras pour l'Agriculture.

M. Auguste Laffaix, cultivateur chez M. Gourceau, au bourg de Champagne (Dordogne), s'est depuis l'enfance adonné au travail des champs. A l'âge de 18 ans, il a été la victime d'une grande anémie et a lutté pendant des années contre le mal, voulant rester agriculteur. Cette profession, dit-on, partout, manque de bras. D'où peut venir cette pénurie de travailleurs et comment l'expliquer si ce n'est par la dégénérescence des races et l'affaiblissement progressif des forces. L'homme qui a trouvé le moyen de remédier à cet état de choses en régénérant les forces

humaines et en rendant au corps sa vigueur d'autrefois, a accompli une grande œuvre. Par l'emploi des Pilules Pink, ce grand régénérateur du sang, on peut redevenir le vigoureux et infatigable travailleur d'autrefois, aimant sa terre et chérissant ses champs. L'anémie fait depuis longtemps de grands ravages même dans la campagne. C'est elle qu'il faut combattre en fortifiant le sang et en tonifiant les nerfs. C'est ce qu'a fait M. Laffaix et sa lettre nous dit les résultats qu'il a obtenus :

« Je suis cultivateur, écrit-il, et je travaille beaucoup depuis mon enfance. A l'âge de 18 ans, j'ai été atteint d'une grande anémie. Je n'avais plus aucun appétit, plus de forces et le moindre travail et le plus léger mouvement me causaient des étouffements et des bat-



M. LAFFAIX, d'après une photographie.

tements de cœur. Les médecins qui ne trouvaient pas de remèdes me disaient que j'avais grandi trop vite et qu'il me fallait prendre des fortifiants. J'eus beau faire usage de tous ceux qui m'étaient indiqués, je ne me remis pas. Un livre parlant des Pilules Pink me tomba sous la main, je suivis les conseils qu'on y donnait et après en avoir pris quelques boîtes, je vis mes forces revenir et ma santé rétablie, aujourd'hui je travaille sans fatigue. »

Les Pilules Pink, en rendant le sang pur et vigoureux, triomphent de toutes les maladies dues à la faiblesse du sang comme la chlorose, le rhumatisme aigu ou chronique, l'épuisement général chez l'homme et chez la femme. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Gablin, Cité Trévise, Paris. Trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par six boîtes, franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le *mardi au plus tard*, avant midi.

Administration : Adresser *directement* les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la Prière.

II. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations pour 1900 ; Le Sacre de Monseigneur Dubillard,



Evêque de Quimper et de Léon ; Quimper ; Prédicateurs de la Station du Carême dans le diocèse ; Pèlerinage national à Rome.

III. Bibliographie.

IV. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 4 Mars. — 1^{er} Dimanche du Carême. Office du jour ; semi-double. A la messe, mémoires de S. Casimir, Confesseur, et de S. Lucius, Pape, Martyr.

Vêpres du Dimanche, avec mémoire de S. Casimir et les Suffrages.

Lundi, 5. — Office de la Férie. — Ou Office votif des Saints Anges ; semi-double. Blanc.

Mardi, 6. — Office de la Férie. — Ou Office votif des Saints Apôtres ; semi-double. Rouge.

Mercredi, 7. — *Quatre-Temps.* — S. Thomas d'Aquin, Confesseur, Docteur. Double. Blanc.

Jeudi, 8. — S. Jean de Dieu, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 9. — *Quatre-Temps.* — Fête de la sainte Lance et des Clous de N.-S. J.-C. (*au Supplément*). Double-majeur. Rouge.

Samedi, 10. — *Quatre-Temps.* — Les Quarante Martyrs de Sébaste. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 11. — 2^e Dim. du Carême.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Le Drennec	du 4 au 6 Mars.
Lannéanou	du 7 au 10 Mars.
Mespaul	du 11 au 13 Mars.

Apostolat de la Prière

LIGUE DE PRIÈRES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Mars 1900, approuvée et bénie par Notre S.-P. le Pape :

LE PÈLERINAGE INTERNATIONAL A PARAY-LE-MONIAL EN 1900.

Dans le numéro des *Etudes* du 5 Novembre, le R. P. Coubé, S. J., l'orateur si aimé des Parisiens et de toute la France, a lancé un vibrant appel au monde entier pour l'engager à terminer ce siècle par un pèlerinage universel au sanctuaire où le Cœur de Jésus s'est révélé à la B. Marguerite-Marie.

L'Apostolat de la Prière, sollicité de prêter son concours à cette pieuse initiative, a été heureux de propager cette idée par son plus puissant moyen d'action, qui est une *Intention générale* proposée à ses vingt millions d'associés.

La Direction de l'Œuvre a donc présenté au Saint-Père une supplique afin que Sa Sainteté daignât agréer cette *Intention* pour le mois de Mars 1900, et Léon XIII, si dévoué au culte du Sacré Cœur, a approuvé et béni chaleureusement le projet.

Nous convions donc tous nos Associés de toute nation et de toute langue, auxquels ce voyage sera possible, à se rendre en pèlerinage à Paray-le-Monial, cette année, et, autant qu'on le pourra, suivant les indications fournies par le comité central de Paris. Des groupes de pèlerins seront organisés dans tous les diocèses du monde catholique ; que les fidèles serviteurs du Cœur de Jésus s'enrôlent dans ces pieuses caravanes, qui feront plus pour la prospérité et le salut des peuples que les trains de plaisir de l'Exposition. Chacun pourra prier à Paray-le-Monial dans sa langue et pour sa patrie, car le Cœur de Jésus veut régner sur tous les peuples. L'humble ville de Paray a été désignée par les organisateurs de cette grande manifestation, uniquement parce qu'elle fut autrefois choisie par Jésus pour le théâtre de ses apparitions. Montmartre est le sanctuaire français du Sacré Cœur, choisi par la France ; Paray est le sanctuaire universel et catholique, choisi par le Sauveur.

Que ceux que l'âge, la maladie, les affaires ou la pauvreté empêcheront de se joindre aux pèlerins prennent part à ce grand acte comme leur cœur le leur suggérera. Les riches pourront à leurs frais y envoyer des mandataires de leur choix ; les autres, s'il ne leur est pas permis de faire davantage, s'uniront aux prières qui s'élèveront de cette terre bénie, vers le ciel, au nom de l'univers catholique tout entier.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — Rien n'est changé, cette année, aux offices paroissiaux jusqu'à l'ouverture de la Mission, qui a lieu, comme nous le rappelons d'autre part, le 18 Mars.

Tous les Vendredis soir, à 7 h. 3/4, exercice du Chemin de Croix.
A la Cathédrale de Saint-Corentin, la relique des Trois Gouttes de Sang est exposée à la vénération des fidèles, tous les Vendredis du Carême.

— CHAPELLE DE LA RETRAITE. — *Dimanche, 4 Mars*, Réunion de la Congrégation des Dames. A 7 h. 1/2, sainte Messe, instruction et bénédiction du T. S. Sacrement.

Paroisse de Kerfeunteun. — CHAPELLE DE LA MÈRE-DE-DIEU. — Tous les Vendredis du Carême, 1^{re} messe, à 6 h. 1/2 ; 2^e messe, à 8 heures. Après la messe, exercice du Chemin de la Croix et bénédiction de la vraie Croix.

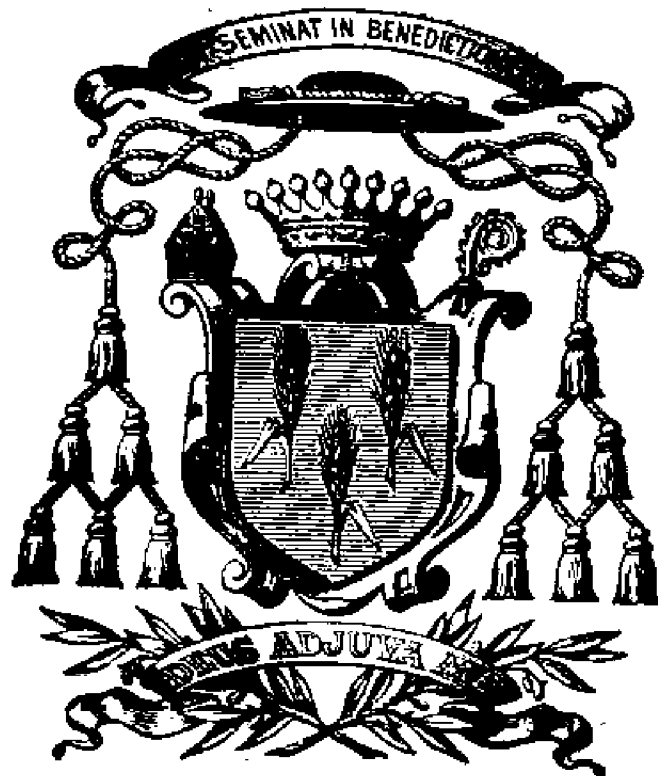
Le clergé est à la disposition des pèlerins pour entendre les confessions. Tous les dimanches du Carême, les Vêpres sont chantées, à la Mère-de-Dieu, à 3 heures.

Tableau de la Visite Pastorale et des Confirmations pour 1900.

MOIS	JOURS de la SEMAINE	DATES	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE MATIN	PAROISSES OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE SOIR
AVRIL	Mercredi..	25	Guengat	Plonéis. Gourlizon.
	Jeudi	26	Plogastel-Saint-Germain	Penhars.
	Vendredi..	27	Plomelin	Pluguffan.
	Samedi....	28	Saint-Yvi.	
	Dimanche .	29	Elliant	Rosporden. Tourc'h.
	Lundi.....	30	Trégunc	Lanriec.
	Mardi.....	1	La Forêt-Fouesnant	Saint-Evarzec.
MAI	Mercredi..	2	Fouesnant	Pleuven. Clohars.
	Jeudi	3	Bénodet	Gouesnac'h.
	Vendredi..	4	Plogonec	Le Juch.
	Samedi....	5	Ploaré. Pouldavid	Pouldergat. Guilers.
	Dimanche .	6	Pont-Croix	Mahalon. Meilars.
	Lundi.....	7	Beuzec	Poullan.
	Mardi.....	8	Esquibien. Primelin	Plogoff.
	Mercredi..	9	Cléden-Cap-Sizun	Goulien.
	Jeudi	10	Audierne	Plouhinec.
	Vendredi..	11	Plozévet	Landudec.
	Dimanche .	13	Penmarc'h	Guilvinéc.
	Lundi.....	14	Plomeur	Saint-Jean-Trolimon.
	Mardi.....	15	Plobannalec	Treñlagat.
	Mercredi..	16	Loctudy	Ile-Tudy.
	Jeudi	17	Combrit	Tréméoc.
	Vendredi..	18	Plonéour-Lanvern. Tréguennec.	Plovan.
	Samedi....	19	Pouldreuzic. Lababan	Peumerit. Tréogat.
	Lundi.....	21	Langolen	Landudal.
	Mardi.....	22	Briec	Landrévarzec.
	Jeudi	24	Pont-l'Abbé.	

Arrêté à Besançon, le 22 Février 1900.

† FRANÇOIS-VIRGILE,
Evêque de Quimper et de Léon.



LE SACRE DE MONSEIGNEUR DUBILLARD,

Évêque de Quimper et de Léon.

Samedi dernier 24 Février, fête de saint Mathias, Apôtre, Mgr Dubillard a reçu la consécration épiscopale, en l'église métropolitaine de Besançon. Heureux témoin de cette imposante cérémonie, nous voulons en donner une relation aussi complète que possible, au retour d'un long et rapide voyage, dont la fatigue — hâtons-nous de le dire — a été largement compensée. Tous les diocésains de Quimper partageront notre joie ; car ce que nous avons vu et entendu montre, de la façon la plus éloquente, quel évêque, quel père Dieu nous envoie.

Le clergé de Quimper était représenté par six de ses membres : MM. les chanoines Fléiter et Corrigan, vicaires capitulaires, Téphany, doyen du Chapitre, Gadon, supérieur du Grand-Séminaire, Rospars, directeur de la *Semaine religieuse*, et Le Goff, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon. Une agréable surprise leur était réservée en arrivant, vendredi à 4 h. 1/2 : Monseigneur lui-même avait daigné venir les attendre à la gare. C'est dire assez l'accueil empressé et aimable qu'ils ont trouvé près de Sa Grandeur. Quant à l'hospitalité cordiale que nous avons reçue au Grand-Séminaire et au collège catholique dirigé par les Pères Eudistes (Bretons pour la plupart), elle restera pour tous, et en particulier pour celui qui écrit ces lignes, un des meilleurs souvenirs d'un trop court séjour à Besançon.

Le samedi, à 8 h. 1/4, les ecclésiastiques, au nombre de plus de 400 — y compris 150 séminaristes — se réunissaient à l'Archevêché, les dignitaires dans la Salle synodale, les autres membres

du clergé séculier et régulier, dans la galerie attenante. A 8 h. 1/2 précises, le cortège entrait processionnellement à l'église métropolitaine de Saint-Jean, ornée de tentures et de drapeaux aux couleurs pontificales et nationales. Les tribunes spécialement érigées pour la cérémonie sont occupées par les prêtres du diocèse et les religieux de divers ordres : Pères Eudistes, Jésuites, Capucins, Frères de Marie, Frères des Ecoles chrétiennes : des places spéciales sont réservées aux délégations des communautés religieuses dont Mgr Dubillard était le supérieur. Aux premiers rangs, dans la grande nef, on remarque M. le général Duchesne, commandant le 7^e Corps d'armée, M. Gougeon, Premier Président de la Cour d'appel, M. le colonel de Jacquilot du Boisrouvray, un sympathique Quimpérois que nous sommes heureux de saluer, etc. ; puis les quatre frères de Monseigneur et d'autres membres de sa famille. Tout le reste de la vaste basilique est rempli par la foule des fidèles.

Dans le chœur prennent place : les directeurs du Grand-Séminaire, les supérieurs des maisons religieuses, les doyens, les chanoines des diocèses étrangers : MM. Guichard, curé de Dôle, Chère, directeur au Séminaire de Lons-le-Saulnier, Louvot, curé de Saint-Claude (Besançon), chanoine honoraire de Nîmes, Gousset, curé de Marnay, chanoine honoraire de Reims, etc. ; puis la délégation de Quimper, et ensuite les chanoines honoraires, prébendés et titulaires de la Métropole, au nombre de 35 environ. Parmi eux on nous cite : MM. les Supérieurs des établissements diocésains, les Curés de la ville de Besançon, de Vesoul, Belfort, Montbéliard, Pontarlier, Gray..... ; MM. Moureau, doyen de la Faculté de théologie de Lille, Vieille-Cessé, ancien supérieur de la Mission, et son frère, ancien directeur au Grand-Séminaire, qui va devenir diocésain de Quimper, où il accompagne Mgr Dubillard.

Viennent ensuite les prélats : le RR. dom Augustin, abbé mitré de la Trappe de la Grâce-Dieu, assisté par M. l'archiprêtre Burlet, doyen du Chapitre, et par M. le chanoine Suchet ;

Mgr Dubillard, en chape blanche, assisté par M. le vicaire général Salomon, supérieur du Grand-Séminaire, et par son parent, M. le chanoine Benoît, secrétaire général de l'Archevêché ;

Mgr Theuret, évêque de Monaco, assisté par M. le chanoine Sallot de Brobèque, vicaire général honoraire de Monaco, curé de Luxeuil, et M. Perrier, chanoine honoraire de Monaco, curé-doyen de Faucogney ;

Mgr Ardin, archevêque de Sens, assisté par M. le chanoine Labeuche, vicaire général de Besançon pour le territoire de Belfort, et M. le chanoine Barillon, vicaire général de Sens ;

Enfin Mgr Petit, archevêque de Besançon, assisté par M. le chanoine de Beauséjour, vicaire général de Besançon, et M. le chanoine Fleiter, vicaire capitulaire de Quimper.

Mgr Touchet, évêque d'Orléans, retenu à Rome, n'a pu, au regret de tous, prendre part à la solennité, comme il l'avait promis.

Aussitôt commence le Sacre, dont les cérémonies se sont accomplies avec une précision parfaite, sous la direction de M. le chanoine Laligant, secondé par M. Laurent, directeur au Grand-Séminaire. Ajoutons que l'exécution des chants fait le plus grand honneur aux élèves de la maîtrise et à l'habile maître de chapelle, M. l'abbé Brune.

Il faudrait de longues pages pour expliquer en détail les splendeurs liturgiques de cette consécration épiscopale. La « Présentation » de « l'Élu » à l'Archevêque consécrateur est faite par le premier prélat assistant, Mgr Ardin. Après la lecture du « Mandat apostolique » par M. le Maître des cérémonies, Mgr Dubillard prononce la formule du « Serment » et répond aux demandes de l'« Examen ». Rien de plus imposant : le prélat consécrateur, coiffé de la mitre, prend place au fauteuil, sur les degrés de l'autel ; tout au bas, les évêques assistants, mitre en tête également, s'assistent, tournés l'un vers l'autre ; entre les deux se place l'Élu. Alors on entend ce dialogue : « Voulez-vous instruire de la parole et de l'exemple le peuple pour lequel vous allez être consacré ? — Je le veux. — Voulez-vous recevoir et conserver intacte la sainte tradition de l'Eglise ? — Je le veux. — Voulez-vous obéir à l'apôtre Pierre, à Léon XIII et à ses successeurs ? — Je le veux. — Voulez-vous être affable et bon aux pauvres, aux voyageurs, à tous les indigents ? — Je le veux.... » Et le dialogue se poursuit, admirable dans sa concision, énumérant les vertus qui conviennent aux pontifes. C'est ensuite sur la foi que porte l'interrogatoire : « Croyez-vous en la sainte Trinité ? Croyez-vous en Jésus-Christ, le Verbe de Dieu, l'égal du Père en divinité, né dans le temps de la Vierge Marie ? Croyez-vous au Saint-Esprit ? Croyez-vous à la sainte Eglise ?... » A chaque fois, l'Élu se lève, se découvre et, d'une voix émue, mais ferme, répond : « *Credo*, je crois. »

Quand il a affirmé son orthodoxie, l'Élu prend les ornements pontificaux et lit, à un autel dressé au bas du sanctuaire, les prières de la messe jusqu'au Graduel. Alors il vient à l'autel majeur, où il se prosterne, comme au jour de ses premiers vœux, pendant que tous, agenouillés, récitent les Litanies des Saints. Le revêtant alors sur les épaules du livre ouvert des Évangiles, comme d'une arme, les Evêques lui imposent les mains, lui conférant ainsi la plénitude du sacerdoce. Le saint Chrême oint sa tête et coule sur ses mains, pour qu'il soit fort et vaillant dans la lutte ; on bénit la *crosse* qui lui sera une arme contre l'erreur, et l'*anneau*, emblème de la fidélité à l'Eglise, puis on lui remet le livre de l'Évangile qu'il doit prêcher à son peuple....

A partir de l'Offertoire, après l'offrande emblématique de deux cierges, deux pains et deux petits barils pleins de vin, la messe se continue et se termine, dite simultanément au même autel par le nouvel Evêque et son consécrateur. Une seule hostie et un seul calice sont préparés pour le saint sacrifice ; au moment de la communion, les deux prélats se partagent le Corps et le Sang de Notre-Seigneur.

Après la bénédiction de l'officiant, qui termine la messe pontificale, le Consacré reçoit la mitre et les gants ; puis a lieu l'intronisation sur le siège épiscopal et la remise de la crosse.... Alors le Consécrateur entonne le *Te Deum*, et le nouveau Pontife, précédé de ses deux assistants, fait le tour de l'église en répandant ses bénédictions sur la foule qui s'incline sous sa main tout humide encore de l'onction sainte.

Au retour de cette procession à travers les rangs pressés des fidèles, le Consacré adresse au Consécrateur les vœux liturgiques, en répétant par trois fois, avec des intonations plus élevées, le souhait : *Ad multos annos !* Puis enfin, du haut de l'autel, il donne sa bénédiction solennelle au clergé et aux fidèles....

Aussitôt après, le cortège se met en marche et, aux accents majestueux de l'orgue, sort de l'église métropolitaine pour rentrer à l'Archevêché. Là, Monseigneur Dubillard, dont « l'âme n'est pas aux discours mais à la méditation des grandes choses qui viennent de s'accomplir », remercie en termes émus Mgr l'Archevêque qui vient de le sacrer et les deux prélats assistants. Il eût été heureux de les nommer, en souvenir de ce beau jour, chanoines d'honneur de la Cathédrale de Quimper ; mais Mgr Petit et Mgr Ardin le sont déjà. Il ne peut donc que confirmer ce qui a été fait, en priant Mgr Theuret de vouloir bien accepter le même titre.... « Je voudrais, ajoute avec bonhomie Sa Grandeur, donner des dignités et des distinctions à tous les prêtres franc-comtois ; mais ils se contenteront, pour le moment, de l'honneur de voir un des leurs élevé à l'épiscopat. »

✠

A 11 h. 1/2, Monseigneur réunissait ses principaux invités dans une salle du Grand-Séminaire, magnifiquement décorée de verdure et de drapeaux encadrant les armoiries des Evêques présents ; 140 convives environ prirent place autour de la table, disposée en fer à cheval.

Pendant le banquet, la fanfare du Collège Saint-François Xavier (PP. Eudistes) joua divers morceaux, parmi lesquels plusieurs airs bretons, qu'on entend avec un double plaisir, à 1,100 kilomètres du pays. La maîtrise de la Cathédrale exécuta d'une manière remarquable une cantate composée pour la circonstance, « chant de louange et chant d'adieu », dont nous voulons donner, au moins, le refrain et la touchante prière finale :

Tressaille en ton âme fière,
Tressaille, ô pays d'Armor :
Le ciel bénit ta prière,
A ton diadème austère
Il met un pur joyau d'or.
Il t'envoie une lumière,
Un saint, un savant, un père,
Tu possèdes un trésor.
Tressaille en ton âme fière,
Tressaille, ô pays d'Armor.

O toi, des bons pasteurs le père et le modèle,
O Christ, vertu des saints et force des martyrs,
En ces jours où l'Eglise entend rugir contre elle
Des enfers la rage immortelle,
Allume au cœur de tous le feu des grands désirs;
Garde le berger fort et le troupeau fidèle.

Au dessert, Mgr Petit, archevêque de Besançon, prit le premier la parole. « Après les fonctions sacrées de ce matin, dit en substance Sa Grandeur, les rôles sont changés : c'est moi qui dois, à cette heure, recevoir des ordres de Monseigneur de Quimper.... Ma première parole sera de remercier Dieu qui, une fois de plus, a daigné prendre un Evêque dans la Franche-Comté, et l'un de ceux qui étaient le plus près de mon cœur.... Ensuite ma pensée reconnaissante se porte vers le Pape, qui fait les Evêques, vers l'immortel Léon XIII, chef glorieux de l'Eglise et, en même temps, l'invincible, l'inflexible, l'indomptable ami de la France.... Merci aux prélats, aux prêtres venus si nombreux donner ce témoignage d'affectueuse sympathie à celui de leurs frères que Dieu a choisi, et dont ils sont fiers à juste titre.... Merci à tous ! et qu'ils continuent au nouvel Evêque l'appui de leurs prières !.... Et maintenant mes vœux vont à l'Eglise de Quimper, chère déjà quand un condisciple la gouvernait, plus chère quand elle sera gouvernée par un fils devenu mon frère !.... Vous la gouvernerez glorieusement, Monseigneur, parce que vous la conduirez simplement, cordialement, en pasteur.... Si la distance est grande de la Franche-Comté à la Bretagne, la France ne sera jamais une séparation, mais un trait d'union. »

Quand les applaudissements ont cessé, Mgr Ardin se lève : il rappelle combien est redoutable le fardeau de l'épiscopat, surtout aux époques troublées comme la nôtre, et se félicite du « choix fait par la sainte Eglise et le Gouvernement, pour diriger le grand et beau diocèse de Quimper, d'un Comtois ayant les rudes énergies d'un vieux sang qui a su rester jeune ». Sa Grandeur rappelle les spectacles édifiants de foi dont Elle a été témoin aux fêtes de Saint-Pol-de-Léon, et prédit une nouvelle efflorescence de « saintes énergies et de vertus chrétiennes » dans le diocèse que va gouverner le nouvel Evêque avec son « autorité forte et douce, merveilleusement secondée par une doctrine sûre, par une bonté sans faiblesse et par une piété éclairée »....

A son tour, M. le chanoine Salomon, supérieur du Séminaire, « salue avec une légitime fierté, » au nom de l'établissement qu'il dirige, l'élévation de son prédécesseur à la dignité épiscopale. Le nouvel Evêque a voulu marquer qu'il revient une modeste part de ce grand honneur au Séminaire de Besançon, en lui empruntant sa devise : *Qui seminat in benedictionibus*. « La semence féconde que, pendant vingt ans, il a jetée dans cette maison, c'est comme évêque qu'il va désormais la répandre dans l'un des plus beaux diocèses de France, où les vœux et les prières de tous ici le suivent... *Ad multos et felices annos !* »

M. le chanoine Moureau parle ensuite, au nom des anciens élèves de Mgr Dubillard. En termes délicats, il rappelle son « enseignement clair, méthodique et personnel » qu'il a ensuite « fixé dans un bel ouvrage dont l'éloge n'est plus à faire depuis qu'il a franchi les frontières de notre pays... » ; sa direction sage et sûre « cultivant les vertus sacerdotales dans le cœur de tant de chers séminaristes.... Aussi, ce ne sont pas des vœux, c'est une certitude que nous exprimons, en prévoyant qu'une abondante moisson lèvera sous votre main et que les prêtres et fidèles de la catholique Bretagne béniront le Ciel de vous avoir donné à eux... *In benedictionibus et metet.* »

M. le chanoine Fléiter, notre vicaire capitulaire, prend alors la parole. On nous en voudrait, si nous nous contentions de résumer ce qu'il a si bien dit au nom de tout le diocèse ; nous sommes heureux de reproduire son toast *in extenso*.

MESSEIGNEURS,

Mes confrères de Quimper et moi nous applaudissons d'autant plus volontiers à l'éloge des Franches-Comtois, que nous y sommes intéressés. S'ils ont leurs gloires nombreuses, leurs prêtres saints et éminents, aujourd'hui ils partagent avec nous, en nous envoyant ce qu'ils ont de bon, de meilleur. Après leur avoir exprimé nos félicitations et notre gratitude, je me retourne immédiatement vers mon Evêque, vers vous, Monseigneur, ayant hâte que vous sachiez ce que vous pouvez attendre de nous, comme nous connaissons qui vous êtes et ce que vous serez pour nous.

Nous avons votre portrait ; il est de parfaite ressemblance et fait, d'ailleurs, de main de maître. Monseigneur l'Archevêque de Besançon l'a déjà tracé, avec la compétence qui s'attache à la parole de qui a vu de près et aimé le modèle à reproduire, avec la distinction et la touche délicate où se mêlent et à la fois se révèlent la profonde estime du supérieur et du chef et la vive affection du père.

Nous venons de voir toutes les qualités qui vous distinguent rayonner à nos yeux sous le souffle des voix éloquentes qui ont parlé de vous, inspirées par les souvenirs de l'amitié, l'attachement fidèle de vos condisciples et de vos confrères, par la reconnaissance de vos anciens élèves, par l'admiration sympathique de tous.

Oh ! oui, nous sommes privilégiés. Merci à Monseigneur l'Archevêque de Sens d'avoir, en rappelant nos regrets, si bien dit notre actuel bonheur. Après Monseigneur Valteau, ravi trop vite hélas ! à notre amour, Dieu nous donne un Evêque qui continuera sur le siège de saint Corentin la tradition de la même bonté, des mêmes vertus. Le voilà bien, suivant sa touchante et prophétique devise, le semeur apostolique que la Providence nous destinait, *Qui seminat in benedictionibus*. Enfant d'une famille chrétienne, élève solide et brillant, professeur et supérieur de Séminaire émérite, vicaire général rompu aux affaires, il vient à nous orné des dons du ciel, enrichi de tous les progrès réalisés, de l'expérience acquise au cours d'une carrière d'étude, de fonctions de choix, d'édifiante régularité sacerdotale. Il vient à nous accompagné, comblé de toutes les bénédictions : bénédictions de l'imposante cérémonie de ce matin, bénédictions de nos vœux et de nos prières, bénédictions des chants d'allégresse qui se font écho de la Bretagne à la Franche-Comté, de la Franche-Comté à la Bretagne.

Ainsi nous savons, Monseigneur, quel semeur vous serez pour nous. Mais nous, quel terrain offrirons-nous à vos labeurs, à votre zèle, à votre dévouement ?

Dans la lettre que mon collègue et moi nous avons écrite pour annoncer votre sacre, nous vous faisons, au nom de tous, les promesses du respect, de la docilité et de l'amour.

Le respect, où le trouve-t-on ? Elle ne lui est pas favorable, la terre qui ressemble à une route battue où le grain, aussitôt enlevé ou foulé aux pieds, ne peut prendre racine. Notre pays de Bretagne résiste encore à ce mal déplorable du mépris pour ce qui est marqué d'une empreinte divine. La parole de Dieu, du prêtre, de l'évêque y est écoutée. Si des oiseaux qui passent, étrangers et touristes, emportent avec eux des objets qui rappellent leur séjour agréable et bienfaisant sur nos rivages et dans nos campagnes, ils ne sauraient, le voulaient-ils, quelques funestes exemples ils puissent donner, nous enlever le respect de l'autorité, le respect dû à ceux qui parlent au nom de Dieu.

Après les promesses du respect, celles de la docilité. La docilité trempe fortement les âmes et les caractères, fait les armées disciplinées et prédestinées à la victoire. Naguère un officier supérieur de l'armée française, témoin de l'endurance et de l'obéissance militaire de nos réservistes bretons, faisait leur éloge en disant : « Ce sont des soldats comme il en faut aux avant-postes, sur les frontières de l'Est. »

Nous ne sommes pas de ceux qui, superficiels et changeants, disent et n'agissent point, commencent pour reculer bientôt. La confiance et l'affection que nous vous aurons une fois données, Monseigneur, nous ne les reprendrons plus. Comptez, pour vous obéir et vous suivre, sur la fidélité, la ténacité bretonne.

Enfin les promesses de l'amour. L'amour perfectionne tout, conduit tout à maturité. Il ne se laisse pas étouffer par la volupté ; il domine et transforme, en les sanctifiant, les préoccupations matérielles de la vie. Le Breton a aussi ses plaisirs et ses fêtes ; mais il y met la pensée de son Dieu, et ses grandes fêtes sont les fêtes religieuses. Marin, en luttant contre la tempête ou fouillant les profondeurs de l'Océan, pour y trouver sa subsistance et celle de sa famille, il invoque l'Etoile de la mer, la Sainte-Vierge et sainte Anne, sa patronne de prédilection. Laboureur, il creuse moins péniblement son sillon, lorsqu'il aperçoit l'église de son village, et qu'il interrompt son rude travail pour répondre par la prière à la cloche de l'Angelus.

Nos temples remplis de fidèles, les lois de Dieu et de l'Eglise observées, les sacrements reçus, les communions nombreuses, l'accueil fait au premier Pasteur du diocèse, tout vous dira, Monseigneur, que là-bas on aime le bon Dieu, on aime celui qui le représente, l'Evêque.....

Cette terre, que nous osons classer parmi celles que le divin Maître appelle bonnes, produira-t-elle vingt, cinquante, cent pour un ? les réserves et les défiances de l'humilité nous conviennent comme à tous ; ainsi que tous, nous sommes imparfaits et fragiles, et nous nous contenterons d'exprimer des désirs et des espérances.

Mais quelle que soit la quantité du grain, nous le voulons de qualité supérieure. Non, nous ne ferons pas mentir votre blason ; vous aurez, Monseigneur, vos épis d'or, ces épis qui dépassent toute valeur commerciale et ne s'estiment pas comme les choses achetées et vendues à prix d'or et d'argent, ces fruits de la vie chrétienne et surnaturelle qui valent tout le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et maintenant, vous, fils de la Franche-Comté et du diocèse de Besançon, condisciples et élèves de Monseigneur Dubillard, prêtres qu'il

a formés, vous tous qui avez bénéficié de ses lumières, de sa cordiale obligeance, de ses peines et de ses sacrifices, vous aimez avec une légitime fierté à vous reconnaître dans les premiers épis qu'il a moissonnés. Vous êtes, en vérité, la raison de sa devise *Qui seminat in benedictionibus* ; vous en êtes l'explication vivante. Mais permettez-moi de vous le dire, votre compatriote, ami et bienfaiteur, nous appartient désormais. C'est pour nous qu'il aura sa place dans les rangs élevés de la hiérarchie ecclésiastique ; de nous lui viendront ses mérites, ses droits définitifs à la récompense que Dieu lui réserve. Aux gerbes si belles que vous lui avez mises jusqu'ici entre les mains, nous ajouterons, comme complément d'abondance et de richesse, les épis d'or, les épis bretons qui auront poussé et mûri sous la sainte et douce influence des sollicitudes paternelles, sous les feux vivifiants de la charité, du cœur de l'Evêque, de notre Evêque de Quimper.

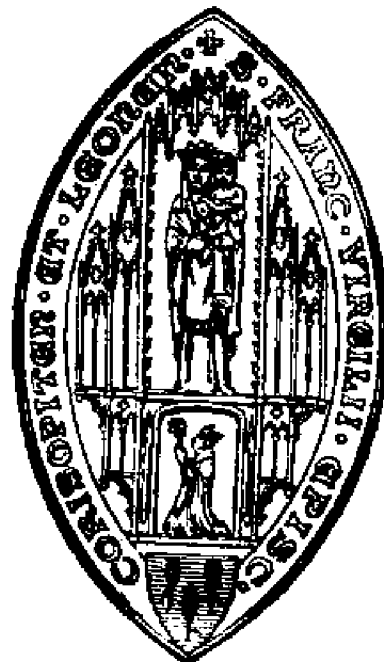
Ce discours est accueilli par des applaudissements nourris, qui se continuent — mêlés de cris de : Vive l'armée ! — quand on voit se lever M. le colonel de Jacquilot du Boisrouvray. Nous aurions voulu reproduire aussi sa spirituelle causerie, d'une saveur toute bretonne ; mais le temps et l'espace nous manquent. « Après tant de paroles autorisées, il ose, dit-il, élever sa voix profane, » heureux d'être le premier des diocésains laïques de Quimper à s'incliner sous la bénédiction de son nouvel Evêque. Car il est et il entend rester toujours un de ces Bretons « à la tête dure mais au cœur d'or, *penn fall ha kalon vad*, entêtés... oui, dans leurs convictions, leur fidélité aux nobles causes et l'attachement obstiné à leurs glorieuses traditions »..... Il rappelle que plusieurs membres de sa famille ont occupé le siège épiscopal de Quimper, puis il ajoute : « Dans quelques années, Monseigneur, vous me verrez, je l'espère, frapper à la porte de votre palais épiscopal pour implorer, de nouveau, votre bénédiction et réclamer ma place de brebis dans votre troupeau : car, né à l'ombre des clochers de Saint-Corentin, incontestablement les plus beaux d'alentour, je veux y mourir près des chers absents qui m'attendent ou m'appellent... »

Il nous tardait d'entendre notre Evêque, Mgr Dubillard. En quelques paroles simples et sans apprêt, il se « contente de redire à tous un merci, qui est non dans le discours mais au fond du cœur » : merci à Mgr l'Archevêque qui l'a sacré et aux Evêques « franc-comtois qui ont bien voulu lui servir de parrains » ; merci aux anciens condisciples, aux anciens élèves..... Merci au Séminaire de Besançon où, dit Sa Grandeur, « j'ai donné ce que j'ai pu, où j'ai donné, à coup sûr, tout mon cœur..... J'en suis bien payé par les bonnes paroles que vient de m'adresser M. le Supérieur »... Puis, sans cacher son émotion, il parle des deux sentiments qu'il éprouve, en ce moment : attiré vers Quimper, son pays désormais, retenu ici par ses affections de famille et d'amitié. Mais sa science théologique lui vient en aide : « Saint Thomas n'a-t-il pas dit que l'intelligence peut s'étendre à tout sans s'amoindrir. Il en est de même de son cœur, qui reste tout entier à Besançon, quoique se donnant tout entier à Quimper. Désormais je suis Bre-

ton, prêt même à déclarer que la Bretagne est le premier pays du monde, ... si je n'étais Franc-Comtois. »

Il appartenait à l'Archevêque de Besançon de terminer par un dernier mot. « Après la « lettre », dit Mgr Petit, la « note » explicative ; à la « question » sagement tranchée par Mgr Dubillard, je me permets d'ajouter cette solution pratique : pour qu'il puisse être tout entier en Bretagne en restant tout entier en Franche-Comté, il vaudra bien accepter que je le nomme Chanoine d'honneur de notre Métropole..... »

La fête du sacre est terminée ; elle se renouvellera, sous une autre forme, à Quimper, le 22 Mars, quand Monseigneur fera son entrée solennelle dans sa ville épiscopale, au milieu de ses diocésains qui se disposent à l'acclamer, avec un profond respect pour sa haute dignité et un filial amour pour sa paternelle bonté, dont ils sont heureux de recevoir tant d'échos. L. R.



Sceau épiscopal

de Mgr Dubillard.

QUIMPER. — Le tirage de la Loterie des Dames de la Conférence de Saint-Vincent de Paul aura lieu, *lundi prochain 5 Mars*, à 1 heure, dans la Salle synodale de l'Evêché. Les lots y seront exposés, la veille, *Dimanche 4 Mars*.

Prédicateurs de la Station du Carême dans le diocèse.

BREST. — *Notre-Dame du Mont-Carmel*. — R. P. Verger, des missionnaires de l'Immaculée Conception, de Rennes.

— *Saint-Louis*. — Station française : N... ; Station bretonne : R. P. Félix, bénédictin, du monastère de Kerbénéat.

— *Saint-Martin*. — Station française : R. P. Griffaton, de la Compagnie de Jésus ; Station bretonne : M. Hameury, recteur de Dirinon.

— *Saint-Sauveur*. — R. P. Orjabin, eudiste, de la maison de Granville.

CARHAIX. — Station pascalle : R. P. Crec'hmine, eudiste, du noviciat d'Hennebont.

CHATEAULIN. — Station bretonne : Prêtres du doyenné ; Retraite pascalle (française) : M. le chanoine Thomas, aumônier du Lycée de Quimper.

CONCARNEAU. — R. P. Armel, Capucin, du couvent de Reims.

DAOULAS. — RR. PP. Bénédictins, du monastère de Kerbénéat.

DOUARNENEZ. — R. P. Person, jésuite, de la résidence de Quimper.

LANDERNEAU. — R. P. Hamon, des missionnaires de l'Immaculée Conception, de Rennes.

LANNILIS. — Retraite pascalle : R. P. Siméon, bénédictin, du monastère de Kerbénéat.

MORLAIX. — *Saint-Mathieu*. — Station bretonne : M. Le Roux, ancien recteur de Poullaouen.

— *Saint-Melaine*. — Station française : R. P. Joachim, capucin de la résidence de Lorient.

PONT-L'ABBÉ. — Station française : T. R. P. Trotin, chanoine honoraire, Supérieur général des missionnaires de Chavagnes (diocèse de Luçon).

Station bretonne : M. Guével, ancien recteur de Locmélar.

PLOUJEAN. — M. le Recteur et MM. les Vicaires de Saint-Melaine.

SAINT-POL-DE-LÉON. — R. P. Mahé, jésuite, de la résidence de Quimper.

Le R. P. Bourdoulous prêche le Carême à Saumur ; le R. P. L'hévéder travaille à la grande Mission de Château-Gontier.

QUIMPER. — Comme on le sait, à Quimper, la station quadragésimale est remplacée par une grande Mission, qui se donnera simultanément dans les paroisses de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu.

La Mission bretonne, prêchée par des prêtres du diocèse, commencera le 3^e Dimanche du Carême, *18 Mars* ; elle sera présidée, à Saint-Corentin, par M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix ; à Saint-Mathieu, par M. Godec, curé-doyen d'Elliant.

Nos lecteurs, les communautés religieuses spécialement, voudront bien prier pour le succès de cette Mission en particulier en demandant à Dieu d'une manière générale qu'il fasse fructifier partout la bonne semence de sa parole.

Pèlerinage national à Rome. — La circulaire du Comité central vient de paraître. Nous nous empressons d'en publier les parties essentielles :

a) Date du Pèlerinage. — Le départ de Paris est fixé au 17 Mai. Le séjour à Rome sera de 9 jours.

Les pèlerins bretons formeront un groupe spécial, qui partira de,

Rennes, sous la direction de M. le chanoine Henry, secrétaire-général de l'Archevêché, à une date que nous ferons connaître ultérieurement.

b) Logements. — Il y a trois catégories de logements :

1^o Logements à la Commission romaine. — 1,800 lits, répartis dans divers locaux, sont mis à la disposition de la Direction du pèlerinage des hommes de France. Les pèlerins couchent en dortoirs et prennent leurs repas dans le grand réfectoire du belvédère, au Vatican.

2^o Logements en ville. — Les pèlerins nourris à la Commission romaine, mais désireux de se soustraire aux petits inconvénients du dortoir commun, voudront bien nous en prévenir. Un comité romain leur procurera des logements privés dans les maisons les plus recommandables du quartier du Vatican et aux prix suivants : Chambres à un lit : 2 francs par jour ; chambres à plusieurs lits : 1 fr. 50 par lit et par jour.

3^o Logements à l'hôtel. — Nous avons des traités passés avec les meilleurs hôtels de Rome ; nos pèlerins sont assurés d'y trouver tout le confortable désirable et ils ont la garantie de n'être pas exploités, puisque nous sommes en mesure de leur offrir dès maintenant des prix fixes à forfait, comprenant le logement, la nourriture (petit déjeuner et deux grands repas), voitures à l'arrivée et au départ, et pendant quatre jours pour les visites dans Rome.

c) Arrêts. — Des arrêts, à l'aller et au retour, à Turin, Gênes et Pise, permettant aux pèlerins de visiter ces trois villes, seront indiqués dans les horaires des divers trains de pèlerinage.

d) Prix des Places. — Ces prix comprennent : le billet de chemin de fer aller et retour, du point de départ du train (huit au lieu de dix par compartiment) ; la nourriture en route, à l'aller à partir de la frontière italienne, au retour jusque Paris, Lyon ou Marseille exclusivement ; logement et nourriture à Rome durant neuf jours et voitures à l'arrivée et au départ. Les pèlerins logés à l'hôtel ont seuls droit aux voitures pendant les quatre journées consacrées aux visites de Rome.

	1 ^o COMMISSION ROMAINE			2 ^o HOTELS avec voitures		
	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe
PARIS . . .	240 »	178 50	135 50	353 50	292 »	249 »
RENNES . .	269 50	197 »	148 50	382 50	311 »	262 50

e) Réductions. — Pour rejoindre le train spécial de Rennes, l'Orléans accorde une réduction de 50 0/0 aux pèlerins voyageant isolément. L'Ouest 50 0/0 aux groupes de 10 pèlerins, et 40 0/0 aux pèlerins isolés.

f) Bagages. — Aucune franchise n'est accordée ; les colis à la main sont seuls admis.

g) Assise. Lorette. — En union avec le solennel Hommage à Jésus-Christ Rédempteur, et pour répondre aux désirs d'un grand nombre de pèlerins, nous procurerons, aux groupes qui en feront la demande, des billets à prix réduits pour Assise et Lorette. Si le nombre des pèlerins est suffisant, nous organiserons, au départ de Rome, des trains spéciaux. Nous ferons ultérieurement connaître les prix de ces deux pèlerinages.

I. Dames. — Le pèlerinage national étant exclusivement composé d'hommes, les dames ne peuvent y être admises. Mais nous organisons à leur intention des trains mixtes de famille, dont nous ferons ultérieurement connaître la date et les points de départ. Ce nouveau pèlerinage coïncidera avec la Béatification de la vénérable Jeanne de Lestonac, du

diocèse de Bordeaux, fondatrice de l'ordre enseignant des *Religieuses Filles de Notre-Dame*.

II. Paiement. — Les pèlerins doivent être admis par les *Directeurs diocésains* ; c'est à eux qu'ils doivent verser l'argent.

On peut faire, sans aucun risque, les paiements à l'avance, car jusqu'à quinze jours avant le départ, le remboursement sera fait à tout réclamant, moyennant trois francs pour les frais. Nous devons ajouter que, si l'empêchement survient au dernier moment, nos adhérents peuvent compter sur notre active bonne volonté pour remplacer les billets aux retardataires.

III. *Directeurs diocésains*. — Les adhésions doivent être adressées à M. Mauduit, 6, rue Verdelet, Quimper, ou à M. le chanoine Treussier, au Grand-Séminaire.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Sommaire du Numéro du 20 Février 1900.

I. Le Cinquantenaire de la loi de 1850, par le P. J. BURNICHON. — II. Les Projets de loi sur les associations : 1. L'Ecole libérale, par le P. H. PRÉLOT. — III. Protestants de France : Doctrine et action, par le P. P. DUDON. — IV. L'Origine apostolique du Nouveau Testament et la critique indépendante (fin), par le P. L. MÉCHINEAU. — V. Les Petits Ramoneurs (deuxième article), par le P. V. DELAPORTE. — VI. Bossuet au Vatican, par le P. J. F. — VII. Bulletin philosophique. — Revues françaises pendant l'année 1899, par le P. L. ROURE. — VIII. Livres. — Théologie : Th. de Régnon ; G. D'Azambuja ; Thomas ; F. Tournebise ; C.-L. Deljour ; H. Pradié ; M.-H. Allès ; Abbé Lejeune. — Médecine : Van Hæstenberghe ; E. Royer et A. Deschamps. — Sciences physiques et naturelles : P. Duplais. — Histoire : A. Luchaire. — IX. Evénements de la quinzaine.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir. : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 16 Février :

Un philosophe politique. Emile FAGUET. — Un nouveau Saint-Empire romain. Carl MURR. — Sacrifice : Première partie. Pierre LESTIENNE. — Revue historique : 1814-1145, par M. Henry HOUSSAYE. Camille VERGNOL. — Les Soirées du pavillon Dominique : Le premier feu de la saison. Gabriel AUBRAY. — Chronique dramatique : En paix ; Les Fourchambault. Emile de SAINT-AUBAN. — Chronique politique. X. — Nouvelles scientifiques et littéraires ; Revue des Revues ; Notes bibliographiques.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

FONDERIE DE CLOCHES. Procédé spécial pour réparer les Cloches fêlées (soit dans les ateliers ou sur place). 60 % d'économie sur une refonte. Demander attestations. — CHAMBON, Alexandre, jeune, à Montargis (Loiret).

8, Rue de Beaujolais
PARIS

La CROISADE FRANÇAISE fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1^{re} 30 1/2 kilo

AUX GRANDS MAGASINS
MAISON DE CONFIANCE

ÉLY - LABASTIRE

53, RUE DE LA RAMPE — BREST — RUE DE SIAM, 38
SUCCURSALE : A QUIMPER — PLACE TERRE-AU-DUC, 17

FABRIQUE DE MEUBLES & SIÈGES EN TOUS GENRES
LITERIE ET TENTURES DIVERSES

ORNEMENTS D'ÉGLISE, CHAUBLERIE, LINGERIE
DRAPS ET TENTURES MORTUAIRES

BRONZES DIVERS, CROIX, CHANDELIERS
ET CROIX DE PROCESSION

ORFÈVREURIE, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, BOÎTES SAINTES-HUILES
SERVICES DE MESSE EN ARGENT ET MÉTAL

STATUES de TOUTES DIMENSIONS, CHEMINS de CROIX

DAIS, BANNIÈRES ORIFLAMMES
TAPIS D'AUTEL, NAPPES, RABATS, BARRETTES, CEINTURES

RÉPARATION de VASES SACRÉS
DORURE, ARGENTURE

DÉPOT DES MÈCHES GUILLON, ENCENS & DIVERS

Le Voyageur de la Maison est à la disposition de ces Messieurs du Clergé et des Maisons religieuses, pour présenter à domicile les échantillons et albums divers.

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

MANUFACTURE DE GRANDES ORGUES D'ÉGLISES

H. & H. WOLF, Facteurs à QUIMPER.

ENTRETIEN, RÉPARATIONS, ACCORDS ET ÉCHANGES

Vente à prix réduits

et Locations de Pianos et Harmoniums de toutes les marques.

Ancienne Maison **PIRIOU**

3, rue Kéréon — **E. SAUVAGE, SR** — rue Kéréon, 3
QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVREURIE
BRONZES & ORFÈVREURIE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de **Candélabres, Garnitures d'autels, Tabernacles, Calices, Ciboirs, Custodes, Boucles de souliers, etc.**, à des prix excessivement réduits.

Nouveau candélabre à transformations multiples, breveté s. g. d. g.
Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « **A la Montre de Genève** » que l'on trouve seulement chez **M. SAUVAGE**, qui en a la *propriété exclusive*, doit son succès toujours croissant à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait; c'est sans contredit la *Montre de précision* par excellence. Ce mouvement, entièrement monté sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Bréguet, balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Écume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVREURIE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Porte remise sur tous les Catalogues.

Entreprise générale de Peinture & Vitrerie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

— 0 — **ALPHONSE COLLIGNON** — 0 —

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

« Polychromie et Réparation de Statues.

Réparation de Vitraux d'Églises. »

Dorure et Encadrements en tous genres.

ORNEMENTS — ORFÈVREURIE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odé,

QUIMPER

P. PÊCHE

14, boulevard de l'Odé,

QUIMPER

Aux prix les plus modérés :

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
BEAU CHOIX DE CANDÉLABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.

NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION

ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE A NEUF
DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL

DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

N. B. — **PIERRE PÊCHE**, seul représentant, est à la disposition de MM. les Ecclésiastiques, avec une grande collection complète de dessins pour présenter à domicile.

UN USAGE A BABYLONE

Il était d'usage à Babylone d'exposer les malades sur une place publique aux regards des passants, afin que chacun pût par compassion, prescrire ou suggérer un remède.

Or, il arriva qu'un jour dans une chasse le roi eut la jambe presque broyée par les dents d'un lion. Aussitôt les magiciens essayèrent de guérir l'affreuse blessure en entortillant un serpent sacré autour de la jambe du malade. Cela n'empêcha naturellement pas le sang royal de se vicier, et dès lors le mal ne fit qu'empirer, au point de mettre le monarque hors de lui, tellement il souffrait.

Comme nous venions justement de rappeler les faits que l'on vient de lire, à Madame Rosalie Rault, et à quelques amis qui se trouvaient chez elle à ce moment-là, elle s'écria tout-à-coup : " Si dans ma maladie il m'avait fallu compter sur les magiciens et les passants pour en obtenir ma guérison, je crois bien que je n'en serais jamais revenue. "

Son mari qui était assis près de la fenêtre toute grande ouverte occupé à faire une paire de chaussures, nous dit que telle était sa manière de penser, et dans un coin de l'appartement la grand'mère qui berçait le dernier né, faisait des signes de tête pour signifier qu'elle était aussi de cet avis.

" Ce n'était pas un lion qui m'avait mordu, " continua Mme. Rault, charmante personne d'environ 32 ans, " mais une maladie qui avait fait pis que me mordre. A la suite de couches très laborieuses j'eus beaucoup à souffrir. Loin de revenir à la santé, je ressentais des douleurs que je ne comprenais pas, et que, par conséquent, je ne pouvais expliquer. J'avais des étourdissements et des faiblesses qui ne me quittaient presque plus. Tout tournait autour de moi, et je me sentais à chaque instant sur le point de tomber par terre. Tout le temps que durait l'accès je devais rester couchée ou étendue sur une chaise longue. Avec le temps, j'aurais dû reprendre des forces, mais en réalité, j'étais aussi faible que mon petit enfant lui-même. En outre, j'étais en proie à un mal bien répandu chez les femmes — en d'autres termes, la constipation. J'en souffrais d'autant plus qu'il s'était formé une douloureuse inflammation des intestins. Je ne sais trop comment cela se fit, mais j'avais tout le corps comme saturé de poisons, juste comme le roi dont vous venez de nous parler, cependant pour une cause bien différente. Si seulement il m'eût été possible de dormir un peu, j'aurais au moins pu supporter mon mal avec plus de patience. Tout ce que je pouvais faire, c'était de me retourner péniblement, tantôt d'un côté, et tantôt de l'autre de mon oreiller, puis, à bout de fatigue, je m'assoupissais pendant

quelques minutes pour recommencer à souffrir, jusqu'au lendemain matin. Quant à prendre de la nourriture, il ne fallait pas y penser, vu mon manque complet d'appétit. Je n'avais aucun désir de manger, et le peu que l'on me persuadait de prendre restait inerte sur l'estomac. J'avais perdu la fraîcheur de mon visage, et j'avais la peau si blême que je me faisais peur, chaque fois que je me regardais dans la glace. On ne m'exposa pas sur les places publiques, comme on le faisait des malades à Babylone, mais mes amis et les médecins firent tout leur possible pour me soulager. Parfois, je me sentais un peu mieux qu'à l'ordinaire, puis je retombais plus souffrante que jamais. En fait de médicaments, j'en pris à satiété. Comme ils ne me faisaient aucun bien, je me dis que c'était jeter de l'argent par les fenêtres que de continuer à en acheter, et que, certes, nous n'étions pas assez riches pour nous permettre une telle extravagance. "

" Enfin la Providence eut pitié de moi, et mit un terme à mes maux, autrement, je ne serais pas ici maintenant occupée à vous raconter mon histoire par cette belle journée d'été. Un jour que j'étais moins souffrante que la veille, je mis par hasard la main sur une petite brochure qui décrivait un remède appelé Tisane américaine des Shakers, et qui contenait en outre des attestations de personnes qu'il avait guéries de maladies tout aussi graves que la mienne. J'avoue, " continua Mme. Rault, " que d'abord je fus loin d'ajouter foi à l'efficacité de cette préparation, car après tout, je n'avais que le témoignage écrit de personnes qui m'étaient tout à fait étrangères. Qui savait si mon cas n'était pas différent du leur ? A bien réfléchir, je ne risquais pas grand'chose, à faire l'essai de cette Tisane, c'est pourquoi je m'en procurai, et voici ce qui en résulta : Je n'avais pas encore terminé le premier flacon que je me sentis toute autre. Jugez si j'étais heureuse de voir que je ne m'étais point trompée, car j'avais enfin découvert le remède qui convenait à mon mal. "

" Trois flacons ont suffi à me rendre la santé comme vous pouvez vous en convaincre facilement. " Dans une lettre dont la signature était légalisée par Monsieur Couverset, Maire de Lamballe et datée du 23 Juillet 1898. Madame Rault écrivait à Monsieur Oscar Fanyau, pharmacien à Lille : " Vous pouvez publier mon cas si vous le jugez à propos, en ajoutant que, grâce à la Tisane américaine des Shakers, je n'ai jamais été plus forte, et plus vigoureuse que je le suis actuellement. Mon mari et tous mes voisins peuvent vous dire que je ne perds jamais l'occasion de recommander votre merveilleux remède à tous ceux qui souffrent. "

Nous avons maintenant la persuasion que l'humble logement de la rue du Bout-du-Val, à Lamballe, Côtes-du-Nord, était préférable à habiter que le plus somptueux palais de Babylone, ou même de Paris.

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à **M^{me} V^{ve} LE JAMTEL**,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).Supérieure
à l'huile de foie
de Morue
et aux émulsions.

Je prends tous les jours

de la vraie
CRÈME DE MORUEde la Ph^{ie} PEQUART de Verdun-s/-Meuse**C'est très bon!!!**Petite mère, se méfie des produits
similaires; mauvais et digérant mal.
Le Flacon : 3^{fr} 50 dans les Pharmacies.**MAGGI**Siège Social: 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser. 25^{fr}Potages-déjeuner.... 5^{fr}Potages à la minute. 10^{fr}Tubes de Bouillon... 15^{fr}— de Consommé. 20^{fr}Le Maggi en Flac., pour corser. 25^{fr}**HYGIÈNE DE LA TÊTE**

La Chute des Cheveux

est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Employi très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3^{fr} FL; FRANCO, COLIS POSTAL : 4^{fr}.

DÉPOT GÉNÉRAL : Maison de Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pellicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.**CLOCHES D'ÉGLISES**

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant
d'ornements d'église, LANNION.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40-CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kerton.

SOMMAIRE. — I. Le Carême.

II. Chronique du diocèse : Œuvres recommandées; Retraite d'hommes à Quimper; Echos du sacre de M^{re} Dubillard; Nécrologie : M. Rogel, curé du Faou, M. Guichon de Grandpont; Frères de l'Instruction chrétienne; Saint Winoc, Abbé (suite); Biblio-

graphie bretonne : Leor-Oferen.

III. Nouvelles du monde catholique : Rome; Frères des Ecoles chrétiennes; Fréjus; mort du R. P. Dorgère; XX^e Pèlerinage de Pénitence à Jérusalem et à Rome.

IV. Bibliographie.

V. Annonces et avis.

OFFICES DE LA SEMAINEDimanche, 11 Mars. — 2^e Dimanche du Carême. Office du jour; semi-double. Violet.

Vêpres du suivant, avec mémoire du Dimanche.

Lundi, 12. — S. POL-AURÉLIEN, Evêque de LÉON, 2^e Patron du diocèse (au Propre diocésain). Double de 2^e classe. Blanc.

Mardi, 13. — S. Grégoire, Pape, Docteur (du 12 Mars). Double. Blanc.

Mercredi, 14. — Office de la Férie. — Ou Office votif de S. Joseph; semi-double. Blanc.

Jeudi, 15. — Office de la Férie. — Ou Office votif du T. Saint-Sacrement; semi-double. Blanc.

Vendredi, 16. — Fête du saint Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Double-majeur. Rouge.

Samedi, 17. — S. Patrice, Evêque. Double. Blanc.

Dimanche, 18. — 3^e Dimanche du Carême.**Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine**Mespaul du 11 au 13 Mars.
Elliant du 14 au 19 Mars.

LE CARÊME

Dans un siècle de jouissance comme le nôtre, le mot de pénitence paraît dur. L'Eglise néanmoins maintient le mot et la chose. C'est que la pénitence est nécessaire. Dieu est le maître suprême ; il a fait des commandements, auxquels tout homme doit obéir. Celui qui les transgresse commet envers le Créateur un acte de révolte, qui ne peut être pardonné sans réparation et, par conséquent, sans pénitence.

Le Carême est le temps de la pénitence, c'est-à-dire, l'époque où l'Eglise ne se contente plus d'y exhorter, mais où elle en fait une obligation ; c'est aussi l'époque où elle porte le plus de fruits, soit à cause de la multiplicité des prières et des secours spirituels, soit en vertu du jeûne et de l'abstinence que l'Eglise impose à ses enfants. Le jeûne de Jésus-Christ dans le désert fut un exemple et un précepte tout à la fois. Et ce précepte s'étend à tous les chrétiens. L'impossibilité physique ou morale en dispense, mais le relâchement jamais.

Car le jeûne et l'abstinence sont parties intégrantes de la pénitence ; néanmoins ils ne sont pas la pénitence tout entière. L'Eglise, dans l'intérêt de nos âmes, nous prescrit de faire pénitence ; mais ayant, par pitié pour notre faiblesse, diminué le nombre des abstinences et dispensé du jeûne l'âge et la santé de plusieurs, ces deux mortifications d'ailleurs n'atteignant que la partie secondaire de nous-mêmes et n'atteignant l'âme qu'indirectement, il est nécessaire que d'autres œuvres de pénitence marquent la vie du chrétien. Tandis que le corps se refuse des aliments dont l'usage en soi n'est point criminel, l'âme doit s'imposer une autre privation plus nécessaire encore : elle doit fuir le péché. Sans cela, le Seigneur dédaignera nos mortifications, comme il dédaignait autrefois celles des Juifs. Peut-il, en effet, y avoir dans l'âme un vrai repentir du mal passé, si, chaque jour, de nouvelles fautes viennent s'ajouter aux fautes anciennes ?

S'abstenir du mal, c'est beaucoup ; toutefois il faut plus encore. Le Carême est, avant tout, l'époque des bonnes œuvres et des bonnes résolutions pour l'avenir. Les devoirs qui compléteront en nous la pénitence quadragésimale sont ceux-là même qui composent la trame ordinaire de la vie chrétienne, mais pratiqués avec une fidélité nouvelle et un redoublement de dévotion. Et nous les résumons dans ces trois chefs : la sanctification personnelle, la prière, le zèle pour les œuvres de charité et d'apostolat..... Quant à les énumérer sous leurs diverses formes et dans tous leurs détails, nous ne le pouvons. Chacun écoutera la raison, la foi, ses obligations particulières et les convenances du milieu où il se trouve placé, et s'en inspirera pour savoir ce qu'il doit faire.....

Les pauvres sont nombreux, comme les ignorants qu'il s'agit d'instruire, les indifférents qu'il faudrait ramener à Dieu..... Rap-

pelons-nous que les bonnes œuvres sont la monnaie avec laquelle nous payons notre propre dette. Entrons donc résolument dans la carrière de la pénitence ; n'oublions pas qu'en pratiquant les devoirs de la vie chrétienne, nous apaiserons l'inévitable colère de Dieu, que nous attirerons même sa pitié sur tant d'impénitents qui l'offensent. Et lorsque viendra la semaine de la Rédemption, lorsque surtout nous nous serons unis au Dieu de l'Eucharistie, nos traits porteront un tel reflet de notre âme, qu'il sera le signe révélateur d'une force surnaturelle, puisée en Jésus-Christ, notre chef, notre salut, notre récompense.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE.

Œuvres recommandées.

I. Les stations quadragésimales.

II. Missions. — QUIMPER, du 18 Mars au 15 Avril.

Mission bretonne : du 18 au 25 Mars. — Présidents : à SAINT-CORENTIN, M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix ; à SAINT-MATHIEU, M. Godec, curé-doyen d'Éilant.

— SAINT-THURIEN, du 18 au 31 Mars. — Président, la 1^{re} semaine : M. Creignou, curé-doyen de Bannoalec.

QUIMPER. — *Retraite d'hommes*. — On nous prie d'annoncer qu'une retraite bretonne, pour les hommes, s'ouvrira à Quimper, le 24 Mars. Nous croyons utile de rappeler la date de cette retraite, pour que les pasteurs n'oublient pas de l'annoncer du haut de la chaire. Voici la remarque que faisait, l'année dernière, un retraitant, maire d'une commune importante : « Ces retraites sont très bonnes, et elles seraient encore plus florissantes, si elles étaient plus connues. »

Il est utile de rappeler également que la communion faite par les retraitants dans leurs paroisses, à leur retour, satisfait à l'obligation du devoir pascal.

BESANÇON. — *Echos du sacre de Mgr Dubillard*. — Le sacre de Mgr Dubillard, évêque de Quimper, a été précédé et suivi de fêtes bien intéressantes, dont nos lecteurs aimeront à recevoir du moins les lointains échos.

On y a entendu, à diverses reprises, le jeune et sympathique « barde » Théodore Botrel, qui a recueilli des applaudissements enthousiastes pour ses poésies, à la fois si bretonnes et si chrétiennes, qu'il chante avec une conviction vraiment communicative.

On nous saura gré de reproduire ici les vers qu'il a composés en l'honneur du nouvel Evêque de Quimper et de Léon :

Vous partez, Monseigneur, au pays de saint Yves,
Du grand saint Corentin, du bon saint Gwénolé ;
Vous partez au pays des légendes naïves,
Au pays du Kreisker finement dentelé ;

Vous partez, Monseigneur, au pays des Calvaires,
Au pays des pardons mystiques et joyeux,
Des durs ajoncs masquant les douces primevères
Et des sourcils froncés sur la douceur des yeux.

Vous partez au pays des rustiques prières,
Où le varech séché que l'on brûle, le soir,
Fumant droit vers le ciel, au-dessus des chaumières,
Semble le pur encens d'un immense encensoir ;

Et je viens déposer à vos pieds la guirlande
De mes vœux tout fleuris de fleurettes d'Armor :
Genêts d'or, ajoncs d'or, boutons d'or... car la lande
Du pays que l'on dit si pauvre est toute en or !

Acceptez-les, ces fleurs, malgré leurs lourds pétales,
Acceptez-les, ces vœux, malgré leur rude ton,
Que vient vous apporter, loin des grèves natales,
Au nom de la Bretagne un petit gâs breton !

Acceptez-les, ces vœux, ces fleurettes naïves
Qui viennent du pays d'où je m'en suis allé :
Du pays de sainte Anne et de Monsieur saint Yves,
Du grand saint Corentin, du bon saint Gwénolé !

25 Février 1900.



La conférence de M. Brunetière sur « ce qu'on apprend à l'école de Bossuet » a été telle qu'on pouvait l'attendre du célèbre académicien.... Sans essayer d'en donner même un rapide résumé, nous nous contentons de reproduire les dernières paroles de l'éminent orateur remerciant Mgr l'Archevêque de Besançon et M. le Président de la Conférence de Saint-Thomas d'Aquin, qui a organisé cette belle réunion : c'est un éloquent témoignage de plus rendu à l'Eglise catholique :

« Petit à petit, parmi tout ce que j'apprenais à l'école de Bossuet, j'ai appris ce qu'était le catholicisme. J'ai su qu'il brisait de toute manière l'indifférentisme et qu'il minait l'internationalisme dont vous nous parliez tout à l'heure. Et, indépendamment de toute idée personnelle, il me suffisait, pour me déclarer catholique, de voir que le catholicisme et la grandeur de la France étaient deux choses inféodées l'une à l'autre.

« Et depuis, plus j'ai étudié, plus j'ai vu, plus j'ai vécu, plus j'ai franchi les épreuves si nombreuses du temps présent, et plus je me suis dit catholique, avec plus d'autorité et plus de conviction que jamais.

« Et je me félicite que j'aie commencé cette évolution il y a quatre ans, à Besançon, et que le terme de cette évolution, ce soit encore à Besançon que je l'affirme. »



Nous lisons dans la *Semaine religieuse* du diocèse de Besançon :

« Mgr Dubillard a débuté lundi dans l'exercice de ses fonctions épiscopales, en donnant la confirmation à plusieurs élèves de l'institution Sainte-Marie de Besançon.

« Dans la soirée du même jour, au cercle de la rue Ronchoux, une très intéressante séance a été donnée en l'honneur de Mgr Dubillard. La Société d'émulation de l'institution Sainte-Marie y a interprété le drame de *Jeanne d'Arc*, en cinq actes et six tableaux, en vers avec chœurs, de P.-J. Barbier, musique de Ch. Gounod. Mgr Petit, archevêque de Besançon, assistait à cette représentation avec Mgr Dubillard. »

Ajoutons que Sa Grandeur a dû se rendre à d'autres invitations et accepter de présider plusieurs cérémonies, entre autres dans sa paroisse natale. C'est ce qui lui a fait retarder de quelques jours son arrivée et son intronisation solennelle à Quimper, qui aura lieu, comme nous l'avons dit, le jeudi 22 Mars.

Nécrologie. — M. ROGEL, *Curé du Faou*. — Jeudi dernier, au moment où la *Semaine religieuse* était déjà sous presse, nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Rogel, chanoine honoraire de Tinos, curé-doyen du Faou, qui s'est doucement éteint après une maladie assez longue, supportée avec une grande patience et une entière résignation à la volonté de Dieu.

Il a eu la consolation de communier plusieurs fois pendant sa maladie ; une heure avant de trépasser, il recevait le Saint Viatique, en pleine connaissance, répondant ensuite lui-même aux prières de l'Extrême-Onction et renouvelant, avec une touchante piété, le sacrifice de sa vie. Il est vraiment de ceux dont on peut dire : *Beati qui in Domino moriuntur !*...

Aux obsèques, qui ont eu lieu vendredi 2 Mars, la population du Faou a bien montré les sentiments d'affectueuse estime et de regrets que laisse le bon Curé. M. le Maire avait convoqué les membres de son Conseil municipal, les fonctionnaires, gendarmes, douaniers, les écoles communales. Tous ont répondu à son appel.

Les prêtres présents à la cérémonie funèbre étaient au nombre de 40 environ ; parmi eux on remarquait : MM. les chanoines Gadon, supérieur du Grand-Séminaire, Fleury, curé de Landerneau, Iliou, curé de Plougastel-Daoulas ; MM. Le Roy, curé-archiprêtre de Châteaulin, Caroff, curé de Sizun, Cozic, curé de Lesneven, Le Jacq, curé de Crozon. Beaucoup d'autres, s'ils n'avaient été informés trop tard ou retenus par leurs occupations, auraient désiré accompagner à sa dernière demeure le regretté M. Rogel, et aussi donner cette marque de sympathie à son digne frère, M. le chanoine J. Rogel, aumônier de la Marine en retraite.

Au nom de ses condisciples et de tous ses amis, nous lui envoyons nos sincères condoléances, en priant Dieu pour le repos éternel de celui à qui il vient de fermer les yeux.

M. Rogel (Clet-Joseph-Marie) était né à Ploaré (Douarnenez), le 23 Décembre 1833. Ordonné prêtre le 25 Juillet 1858, il fut successivement vicaire-instituteur à Saint-Jean-Trolimon, puis, à Pont-Aven ; professeur à l'institution de M. Bellec à Quimperlé

(1860-65), vicaire au Trévoux, puis à Riec (1868). Nommé recteur de Saint-Thonan en Juillet 1874, transféré à Rosnën, le 22 Avril 1882, il était curé-doyen du Faou depuis le 22 Mai 1885.

R. I. P.

BREST. — Belle mort, couronnement d'une noble vie. — Il y a quinze jours environ, est mort à Brest, à l'âge de 93 ans, M. Guichon de Grandpont, commissaire général de la marine en retraite. Le vénérable vieillard avait conservé jusqu'à son dernier jour toute sa lucidité d'esprit, continuant à s'occuper de ses chères études : car c'était un érudit et un écrivain. Mais c'était, avant tout, dit l'*Echo paroissial*, « un croyant, très fortement attaché à sa foi. Il ne connaissait ni les hésitations ni surtout les compromissions dont nous sommes trop souvent les témoins.

« Je suis, disait-il, catholique tout d'une pièce. Cela signifie que je n'ai jamais eu de peine à affirmer tout haut mes croyances et que j'ai tenu à y conformer ma vie. »

« Un catholique tout d'une pièce se reconnaît à une autre marque : il aime passionnément l'Eglise et ne marchand jamais son obéissance à celui qui la dirige. M. de Grandpont eut cet amour passionné qui lui faisait dire, en parlant de l'Eglise : « Il n'y a pas de sacrifice qui doive nous coûter pour elle, » et il y ajoutait une joyeuse et entière obéissance au Souverain Pontife.

« Le Pape a parlé, » cela lui suffisait et aussitôt, d'un cœur humble comme celui d'un enfant, il s'inclinait.

« Cette simplicité d'âme, reflet d'une autre vertu, l'humilité, lui valut une paix intérieure qui ne fut jamais troublée et une confiance sans bornes en la bonté de Dieu.

« Je vis avec lui en ami, disait-il encore, et il ne se passe pas d'heure que je ne pense à lui. Il me semble que quand il me rappellera, je n'aurai aucune crainte, car je me souviendrai alors qu'il est bon. »

« Non, il n'a éprouvé aucune crainte, à la fin de sa vie. Le mal qui devait l'emporter prenant un caractère de gravité qui ne permettait plus d'illusion, il se rendit compte de son état et, avec un calme parfait, il se prépara à recevoir les derniers Sacrements.

« J'ai beaucoup vécu, j'ai fait mon possible pour rester fidèle à Dieu. Il ne sera pas, je l'espère, trop sévère pour moi. » Ces paroles, dictées par la confiance, sont dignes d'un vaillant chrétien.

« Quand il sentit que la dernière heure allait sonner, il demanda à son petit-fils de s'approcher de lui et de l'aider à réciter le *Miserere*. C'est la prière du pauvre pécheur qui avoue ses fautes, mais qui compte sur la miséricorde divine pour les couvrir. Il le récita seul, sans la plus légère défaillance de la mémoire, avec cet accent de conviction profonde et d'ardent amour qu'il mettait toujours dans ses prières.

« Quelque temps après il n'était plus, Dieu l'avait appelé à la récompense. »

— Le prédicateur de la Station quadragésimale, à Saint-Louis, est M. Deheulle, chanoine titulaire de l'église métropolitaine de Rouen.

Frères de l'Instruction chrétienne. — Le 2 Février, à la clôture des retraites données à Ploërmel et à Hennebont, 64 postulants ont revêtu l'habit religieux. Voici les noms des nouveaux Frères appartenant par leur naissance à notre diocèse :

Louis-Marie Kermarec, de Crozon, *F. Lucien-Eugène* ;
Auguste-Pierre-Marie Arhan, de Douarnenez, *F. Armand-Louis* ;
Jean-Louis Boulic, de Saint-Hernin, *F. Léontin-Emile* ;
Jean Le Brun, de Plouvorn, *F. Louis-Arthur* ;
René-Marie David, de Plogonnec, *F. Lucilien-Marie* ;
Louis Corre, de Leuhan, *F. Savinien-Marie* ;
Jean-Jacques Le Roux, de Riec-sur-Belon, *F. Théogènes*.

Saint WINNOC, Abbé,

PRINCE DU SANG ROYAL DE BRETAGNE, PATRON DE PLOUHINEC.

(Suite.)

« Après avoir rappelé la mort du Saint Apôtre, nous suivrons maintenant son enveloppe terrestre dans les déplacements dont elle a été l'objet, au cours des siècles.

« Quelques années après sa mort, un incendie ayant dévoré l'église où il reposait, les Moines de l'Abbaye transportèrent le corps de leur Abbé dans le jardin voisin du saint lieu. En 861, les Normands, au cours des dévastations qu'ils commettaient dans la Morinie, ruinèrent de fond en comble l'Abbaye de Wormhoudt. Heureusement, en 846, les Moines avaient eu la sage prévoyance de porter les restes de leur Saint Fondateur dans le bourg de Sithiu, aujourd'hui Saint-Omer. Saint Folquin, évêque de Thérouanne, les cacha sous terre, ce qui les mit à l'abri de toute fâcheuse éventualité. Ils y restèrent jusqu'en 900.

« Le 30 Décembre de cette dernière année, Baudouin-le-Chauve, comte de Flandre, malgré l'opposition des habitants de Saint-Omer, les transporta avec pompe à Bergues, dans une châsse, marchant lui-même à la tête du cortège composé du clergé de Sithiu et des anciens Moines de Wormhoudt, pour les placer dans l'église Saint-Martin. Il est permis de supposer que la préférence donnée à la ville de Bergues, pour le dépôt de ces Reliques, avait pour cause le séjour fait par le Saint sur le *Groenberg*, vers 685, avant son installation définitive à Wormhoudt.

« En 1022, ou 1026, la châsse fut transportée de l'église Saint-Martin, qui était au bas du mont, dans l'église de Saint-Winoc, que le comte de Flandre, Baudouin-à-la-Belle-Barbe, avait fait construire sur la hauteur. Il est probable que cette Translation se fit avec une grande solennité, car c'est son anniversaire qui, depuis lors, est célébré le 18 Septembre de chaque année.

« Le 13^{me} jour des Calendes d'Octobre 1138, Milon, évêque de Thérouanne, transféra solennellement le corps du Saint dans l'Abbaye que le même Baudouin paraît avoir fondée en 1030, à l'endroit même où Saint Winoc et ses compagnons avaient construit un Monastère.

« Sous l'abbé Walterus, en l'année 1181, il fut déplacé de nouveau, probablement d'une chässe dans une autre, par Desiderius, évêque des Morins.

« Au xiv^e, en 1383, les bandes mercenaires de Charles VI s'emparèrent de Bergues et la saccagèrent. Comme l'Abbaye passait pour être très riche, les soudards ne manquèrent pas de la piller, et emportèrent à Arras la chässe de Saint Winoc. Plus tard, elle fut rendue à l'Abbaye, mais dépourvue de toutes les richesses qui la garnissaient. Ce fut alors que l'on détacha la tête du saint corps, pour la placer dans un reliquaire spécial.

« Onze ans plus tard, eut lieu une Translation, dont nous trouvons le récit détaillé dans un manuscrit composé en 1660, par Dom Gileins, qui fut moine à l'Abbaye de Saint-Winoc, puis abbé d'Oudembourg. Nous reproduirons cette relation, aussi fidèlement qu'il nous est possible de le faire. Elle donnera, pensons-nous, une idée des solennités qui accompagnèrent chacune des différentes Translations des Reliques ; en tout cas, le récit que nous en faisons ne pourra qu'augmenter chez nos concitoyens le désir le célébrer, eux aussi, le Millénaire de la plus célèbre des Translations. Dans la suite, nos descendants ne liront pas sans émotion le récit des grandes solennités de la Pentecôte de 1900. »

« Au temps où Dom Jacques Pinchenier était abbé de Saint-Winoc, l'an 1394, le 19 Juin, fête de la Très Sainte Trinité, les ossements de Saint Winoc et des Saints Oswald, Liévine et Idaberghe furent transférés par Jean, IV^e du nom, évêque de Thérouanne, dans l'église abbatiale de Bergues, en présence de plusieurs religieux et ecclésiastiques, notamment des Révérends Pères en Dieu : Jacques, abbé de Saint-Bertin, Georges, abbé de Saint-Pierre d'Oudenbourg, Guillaume, prévost de Watten, du prévost d'Eversham (le nom est illisible dans le manuscrit) et d'une grande foule louant Dieu et ses Saints.

« Ledit seigneur évêque se rendit, la veille de la fête, à l'Abbaye, au quartier de Dom Jacques Pinchenier, 36^e abbé, qu'il trouva malade. Tous deux éprouvèrent un grand chagrin de ce qu'il ne fût pas permis au Père Abbé d'assister à une cérémonie qui le touchait de si près.

« Le même jour, l'évêque conféra les ordres sacrés à un grand nombre de clercs et de religieux, qui vinrent de tout le diocèse de Thérouanne, dont l'étendue était fort grande à cette époque.

« Après les vêpres, le seigneur évêque fit fermer les portes de l'église, prit avec lui son chapelain, le prieur Dom Simon, le trésorier, et la plupart des moines. Il visita les chässes de Saint Winoc et de Sainte Liévine, qui, lors du sac de Bergues, avaient été dépourvues de l'or, de l'argent et des pierres précieuses qui les garnissaient.

« Pour renfermer les reliques de Saint Oswald, roi et martyr, et de Sainte Idaberghe, vierge, l'abbé avait fait raccommorder une vieille chässe de bois, car ces reliques étaient restées longtemps dans un coffre, qui reposait dans le cabinet des reliques et trésors de l'église.

« L'évêque, voyant les corps des saints couverts de linges blancs et de tissus de pourpre et de soie, ne voulut pas les découvrir entièrement, mais entr'ouvrant un peu les voiles, il les baisa dévotement, ce que toutes les personnes présentes firent ensuite avec une grande vénération.

« L'évêque, en regardant les corps, fut frappé de leur conservation, surtout de celui de Saint Winoc, qui paraissait avoir été placé depuis peu de temps dans la chässe, et cela 685 ans après son glorieux trépas. Dans son admiration, l'évêque demanda instamment au prieur et à Messieurs du Chapitre qu'on voulût bien lui donner une parcelle du saint corps. Alors, le trésorier, quoiqu'à regret, par ordre du prieur et avec le consentement du convent, détacha une dent du saint et la donna à l'évêque, qui la reçut avec une grande joie et la mit plus tard en un reliquaire, placé lui-même à l'intérieur d'une belle chässe.

« Le lendemain, fête de la Sainte Trinité et octave de la Pentecôte, le peuple arriva en foule de Bergues ainsi que des villes et pays voisins, pour assister à la grande cérémonie qui devait se célébrer, ce jour-là, dans l'église de Saint-Winoc.

« Le seigneur évêque, assisté des prélats nommés plus haut et d'autres religieux, célébra une messe fort solennelle, en présence du clergé de Bergues, du magistrat, de nobles, du peuple, de pèlerins et d'étrangers. Il y avait aussi dans l'assistance le prieur des Dominicains de Bergues, le ministre des Trinitaires d'Hondschoote, et le châtelain capitaine ou advoué.

« A cette époque, était grand-bailly Jean van den Kerckove ; bailly de la ville et cour féodale du prince, le vicomte de Stavele ; premier poort-meester, Jacques Harinck, le second, Jordan De Brune. Les échevins étaient : Georges Rodemoer, Olivier De Jonghe, Michel Ondermoer, Thyry de Ram, Michel Copman, Baudewyn Van der Poele, Gilles van Capple, Jean de Gand, Michel de Coudekercke, Jacques de Saintes, Victor Voet, Guillaume Bullinc. Les conseillers : Jean van Certeem, sous-bailly et lieutenant du vicomte, et Pierre de la Wostine, chef du Collège et premier échevin de la Châtellenie.

« Bien que, en raison du temps écoulé depuis lors, il ne soit pas possible de dire si tous ces personnages étaient présents à cette translation, il n'est pas douteux que, par devoir de leur office, dévotion ou curiosité, le plus grand nombre d'entre eux n'aient assisté à cette solennité.

« Après la messe, l'évêque retourna au grand-autel avec le prieur, le trésorier et le chapelain. Il bénit d'abord les chässes ; puis prenant les Reliques de Saint Winoc, il les éleva assez haut pour permettre à toute l'assemblée de les voir, donna la bénédiction avec elles, et les déposa dans la chässe. Puis élevant aussi les

Reliques de Sainte Liévine, il donna de même la bénédiction. Enfin, prenant à la fois celles de Sainte Oswald et de Sainte Ida-berghe, enveloppées ensemble, il donna une troisième bénédiction, les remit dans leur châsse commune, et les ferma toutes.

« Après cela, toutes les cloches sonnèrent, et l'on se mit en procession. Des pèlerins portèrent les Saintes Reliques pour se diriger vers la ville de Bergues, et comme le cortège sortait de l'église, le temps, qui était pluvieux et couvert, s'éclaircit soudain et le soleil se montra plus brillant qu'à l'ordinaire, comme s'il avait voulu honorer ces restes de Saints, qui furent comme des étoiles dans le firmament.

« La procession descendit le *Groenberg*, entra en ville par la Berg-poorte, traversa la place, et sortit par la porte de Bierne, pour s'arrêter à l'endroit du Bain, où les pèlerins, suivant l'usage, plongèrent dans l'eau les Reliques de Saint Winoc. »

« Tel est, dans sa simplicité, le récit que les vieux chroniqueurs nous ont laissé d'une des nombreuses solennités célébrées en l'honneur des Reliques de nos Saints en général et de Saint Winoc en particulier. »

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE BRETONNE. — *Leor-Oferen*, *Paroissien complet*, traduit en Breton par M. l'abbé J.-M. LE GALL, aumônier de la RETRAITE, à Quimper.

— Nous nous faisons un devoir de signaler dans la *Semaine religieuse* tout ce qui se fait, à notre connaissance, pour la préservation de la langue bretonne, estimant que c'est le moyen le plus efficace de sauvegarder la foi de nos populations :

Ar brezonek hag ar Feiz
A zo breur ha c'hoar e Breiz...

Aussi nous sommes particulièrement heureux d'annoncer la publication prochaine de ce livre (1), dont le besoin se faisait vraiment sentir, et qui est appelé à un rapide succès. Nous nous contentons de dire qu'il est très soigné pour la « forme », écrit en un breton simple, facile et clair, qui sera compris sans difficulté dans toutes les parties du diocèse; quant à l'ouvrage lui-même, la lettre suivante en fait connaître le but, le plan et le mérite :

Quimper, le 15 Février 1900.

Mon cher Monsieur l'Aumônier,

Vous avez mené à bonne fin un travail pour lequel je tiens à vous adresser de sincères et spéciales félicitations.

Grâce à votre *Leor Oferen*, les fidèles de nos campagnes pourront suivre avec intérêt et comprendre avec fruit tout ce qui se chante et se lit à haute voix dans les offices de l'Eglise. Ils ne resteront plus sans livre, comme ils en prennent trop la

(1) Le *Leor-Oferen*, imprimé chez M. Mame, à Tours, sera mis en vente chez M. L. Bernard, libraire, quai du Stéir, Quimper.

déplorable habitude, quand ils en auront un qui leur donne satisfaction, en leur présentant leur langue maternelle, qu'ils aiment tant.

La traduction bretonne de certains textes, en particulier celle des Epîtres, des Hymnes, offrait de bien grandes difficultés, dont vous avez très heureusement triomphé; et une des parties les plus intéressantes de votre *Paroissien*, ce sont les hymnes traduites en vers bretons appropriés aux chants de l'Eglise, aux airs populaires de ces mêmes hymnes.

Vous avez eu l'heureuse idée de donner un traité succinct des Indulgences, un recueil des principales prières enrichies d'indulgences, choisissant de préférence celles qui sont aussi applicables aux âmes du Purgatoire. Les indulgences du Rosaire, récemment exposées et coordonnées par ordre du Souverain Pontife, seront mieux connues; les fidèles verront mieux les avantages attachés aux diverses œuvres de piété, et les Tertiaires seront heureux de trouver, résumés en quelques mots, les privilèges et les avantages de leur pieuse association.

En un mot, le livre que vous faites éditer répond, d'une manière aussi complète que possible, à ce que l'on pouvait souhaiter en ce genre.

Dieu vous tiendra compte de la peine que vous vous êtes donnée, et le succès qui attend votre œuvre vous dira combien tous nous vous savons gré du service réel que vous aurez rendu à la foi de nos populations bretonnes.

Agréez, mon cher Monsieur l'Aumônier, l'assurance de mes sentiments affectueusement dévoués en Notre-Seigneur.

E. FLÉTER,
Vic. capitulaire.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Léon XIII vient d'achever la 90^e année de son âge et la 22^e de son glorieux pontificat. Ces anniversaires ont été l'occasion des fêtes et d'audiences solennelles que le Pape a supportées sans fatigue, recevant en outre des groupes de pèlerins, puis les prédicateurs du Carême dans les principales églises de Rome, et présidant lui-même les réunions de la Congrégation des Rites.

Le 2 Mars, à la réception du Sacré-Collège pour l'anniversaire du couronnement, le discours a été prononcé par le cardinal Orsini, doyen. La réponse du Pape a été lue par Mgr Misciatelli.

Le Saint-Père a commencé par s'étonner de sa longévité. « Dieu, dit-il, est le maître de la vie et de la mort;... » sa vieillesse diminue ses forces pour servir l'Eglise, mais Dieu y supplée.

Sa Sainteté parle ensuite du Jubilé, de l'affluence des pèlerins; des grâces spirituelles plus abondantes; et se reportant à ceux qui

ont blâmé ce Jubilé dit : « Que Dieu leur pardonne ! » Des fêtes profanes ont été projetées qui se feront à Rome, mais ne seront pas romaines.

Le Pape invite enfin à la prière pour la cessation du sanginaire conflit au sud de l'Afrique ; qu'ils s'arrêtent, car ils sont tous frères ; que Dieu daigne éteindre les colères réciproques et rétablir une amitié loyale, sur les bases de la paix et de la justice.

Le lendemain, à la chapelle Sixtine, a été célébrée une grand-messe, à laquelle assistaient tous les cardinaux moins deux, et quatre évêques français présents à Rome.

Dimanche 4 Mars, un *Te Deum* solennel a été chanté à Saint-Pierre ; 60,000 personnes assistaient à cette imposante manifestation. Tous les catholiques s'y sont unis, en demandant que Notre-Seigneur conserve longtemps encore dans sa vie et dans ses forces Notre Saint Père le Pape Léon XIII ! qu'il daigne l'éclairer, le soutenir, le consoler, le fortifier et le réjouir, par le spectacle de l'attachement de ses fils, du triomphe de la foi et de la défaite de ses ennemis !

Frères des Ecoles chrétiennes. — Contrairement à la demande de prélats américains qui voulaient imposer aux Frères l'enseignement du latin, pour les employer en leurs Séminaires, la Congrégation des Evêques et Réguliers a décidé qu'on maintiendrait la constitution et l'esprit de l'Institut, qui sont formels sur ce point.

FRÉJUS. — Mort du R. P. Dorgère. — Le P. Dorgère, dont on se rappelle le beau rôle dans l'expédition du Dahomey, vient de mourir à Sainte-Anne d'Evenos, petit bourg de 600 habitants, à 13 kilomètres de Toulon.

Le R. P. Dorgère (Alexandre), né, en 1856, à Nantes où il fit ses études, était entré, en 1879, au Séminaire des Missions africaines de Lyon. Ordonné prêtre en 1880, il avait été envoyé aux missions du Dahomey. A l'époque des conflits entre la France et le roi Behanzin, il avait eu à subir les épreuves d'une longue et dure captivité.

Lorsque Behanzin traita avec la France, il ne voulut avoir d'autre négociateur que le P. Dorgère. Nos lecteurs se souviennent qu'il s'acquitta de sa tâche avec le patriotisme le plus éclairé, et que le Président de la République, pour reconnaître les services qu'il avait rendus par son heureuse intervention, l'avait nommé, en 1890, chevalier de la Légion d'honneur.

Revenu en France pour relaire sa santé, le P. Dorgère s'était retiré dans le Midi de la France, et avait accepté, avec l'agrément de ses supérieurs, les fonctions de curé dans le diocèse de Fréjus.

Sa mort héroïque a été digne de sa vie. Il a succombé à la variole noire, contractée en soignant une enfant de bohémiens abandonnée sur la route.

1900, Année sainte. — XX^e Pèlerinage de Pénitence à Jérusalem et à Rome. — Comme nous l'avons déjà annoncé, les Pères de l'Assomption organisent un pèlerinage à Jérusalem et à Rome, qui partira de Marseille le 25 Avril, pour rentrer en France le 31 Mai. Les pèlerins visiteront le Carmel, Nazareth, Tibériade, la Samarie, Jérusalem, Bethléem, le Jourdain, la mer Morte, Beyrouth, Baalbeck, Damas, et, en Italie, Naples, le Vésuve, Pompéi, et enfin Rome, où ils resteront sept jours et assisteront à la canonisation du Bienheureux J.-B. de la Salle, fixée au 24 Mai.

Le séjour à Jérusalem et les stations sur la Voie douloureuse seront une très sanctifiante préparation à l'Indulgence jubilaire qui ne peut, cette année, être gagnée qu'à Rome.

Le transport se fera, comme toujours, sur la nef *Notre-Dame-de-Salut*. Les pèlerins seront logés, à Jérusalem, à Notre-Dame de France.

LE PRIX DES PLACES avec tous les frais accessoires est de : 980 francs en 1^{re} classe ; 760 francs en 2^e classe ; 570 francs en 3^e classe.

Des réductions sont accordées pour se rendre à Marseille.

Demander le programme et s'inscrire chez les Pères de l'Assomption, Paris, 8, rue François I^{er}. (Secrétariat des Pèlerinages.)

BIBLIOGRAPHIE

Vie et Œuvres de saint Vincent Ferrier. — On nous demande de publier la circulaire suivante, relative à une publication qui intéresse particulièrement nos diocèses bretons :

Nous vous offrons de souscrire à l'*Histoire définitive* et aux *Œuvres* de Saint Vincent Ferrier.

L'ensemble formera quatre forts volumes grand in-8^o, que nous donnerons au prix de 20 francs à nos quatre cents premiers souscripteurs, en y joignant, à titre de *prime*, le *Cartulaire* ou série des documents sur lesquels s'appuie cette merveilleuse Histoire. — Une fois entré dans le commerce, le prix de l'ouvrage sera doublé.

Les paiements ne s'effectueront qu'au reçu des volumes, mais nous prions d'adresser sans retard les adhésions au T. R. P. PRIEUR DES DOMINICAINS, AMIENS (Somme).

La souscription sera close à Pâques.

FR. P.-H. FAGES, O. P.

Amiens, 6 Janvier 1900.

APPROBATION DE L'ORDRE. — Nous bénissons de tout cœur le projet du R. P. FAGES d'éditer définitivement l'*Histoire* de Saint Vincent Ferrier, et ses œuvres autographes ou inédites qui, de divers côtés, nous étaient demandées depuis longtemps.

FR. REGINALD MONPEURT,
Prov. des Fr.-Prêcheurs.

L. † S.

VIENT DE PARAÎTRE :

SERMONS ET ALLOCUTIONS DE CIRCONSTANCE, un fort vol. grand in-18, de 408 pages, Paris, 1900, par l'abbé E. BOURISSON, licencié ès-lettres, directeur du Collège de l'Immaculée-Conception, à Sommières (Gard). — Ouvrage revêtu de l'approbation épiscopale. — Chez l'auteur et toutes librairies. Prix : 3 fr. 50, franco, contre mandat ou timbres-poste.

— 170 —

Le succès de ses *Sermons et Allocutions aux hommes seuls* a engagé l'auteur à recueillir, au nombre d'une cinquantaine, les discours qu'il a eu l'occasion de prononcer dans diverses cérémonies, dont le retour met à la torture les prédicateurs et les pasteurs. Cette publication est de nature à faciliter leur tâche, et sera, par là, infiniment appréciée.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine*
religieuse de Quimper.

Médaille « LE MESSIE »

CRÉÉE EN SOUVENIR DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR,
A l'occasion du XIX^e centenaire.

Cette médaille, éminemment artistique, est l'œuvre d'un de nos meilleurs artistes français ; elle a reçu la bénédiction de Sa Sainteté Léon XIII, le 15 Mai 1899.

On peut la voir dans les vitrines de M. **SAUVAGE**, Bijoutier, 3, rue Kéréon, à **QUIMPER**, qui en a le dépôt. Elle se fait en argent et en or, à 5 fr. et au-dessus, suivant la taille.

COMPAGNIE FRANÇAISE DU PHÉNIX

Société anonyme d'Assurances **Contre l'Incendie & sur la Vie** Capital social 4,000,000 de f.
FONDÉE EN 1819.

S'adresser pour tous renseignements à **Gustave MAUDUIT**,
Agent général à **QUIMPER**, 6, rue Verdelet.

MANUFACTURE DE GRANDES ORGUES D'ÉGLISES

H. & H. WOLF, Facteurs à **QUIMPER**.

ENTRETIEN, RÉPARATIONS, ACCORDS ET ÉCHANGES
Vente à prix réduits
et Locations de Pianos et Harmoniums de toutes les marques.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. **VINCENT**, 8, place Victor-Hugo, à **GRENOBLE**, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

— 171 —

AVIS

Par suite de la dissolution de la Société **CARON FRÈRES**,
HORLOGERS BIJOUTIERS, rue du Parc, 22, **QUIMPER**
G^{de} LIQUIDATION d'une partie des Marchandises.

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES en Garnitures de cheminées, Cartels, Statuettes, Orfèvrerie, Nécessaires de voyage, Maroquinerie, Horlogerie, Bijouterie et quantité de fantaisies.

Souvenirs de Première Communion : Chapelets, Médailles, Livres, Statuettes, Bénitiers, etc.

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE ET OPTIQUE

M. **Armand CARON**, devant continuer seul les affaires à partir du 1^{er} Avril, s'efforcera de conserver la confiance de la clientèle, en ayant toujours un grand assortiment d'articles avantageux et de bon goût, aux prix les plus modérés.

SPÉCIALITÉ

ET SEULE MAISON

DE

FONTE

DE

CLOCHES

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, **QUIMPER**

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux

est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR.

DÉPOT GÉNÉRAL : Maison de Dr **ROFF**, Rue Ste-Catherine, 164, **BORDEAUX**.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pellicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.

MAGGI

Siège Social : 8, Pl. Opéra, Paris. Usines : Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser. 25°

Fotages-déjeuner.... 5°
Potages à la minute. 10°
Tubes de Bouillon... 15°
— de Consommé. 20°

Dépérissement par l'anémie.

« J'ai le plaisir de vous annoncer quels heureux résultats les Pilules Pink ont produit sur ma fille atteinte d'anémie à un profond degré; ses couleurs avaient complètement disparu, elle était d'une pâleur de cire, souffrait de maux de tête violents, de douloureux points de côté et de fréquentes palpitations du cœur. Dès qu'elle se mettait debout ses jambes fléchissaient et à chaque pas elle devait s'arrêter. Aujourd'hui elle est bien rétablie, ses couleurs sont revenues, elle possède un vaillant appétit et ne ressent plus aucune douleur. »



Mlle Campagne, d'après une photographie.

Cette lettre émane de M. Campagne, mécanicien à la Compagnie du Midi à Laruns, Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées). Six semaines plus tard, nouvelle lettre de M. Campagne, nouvelle confirmation du témoignage de guérison.

« Je vous envoie, écrit-il, la photographie de ma fille. Veuillez remarquer comme elle est bien portante, elle qui était si affaiblie et si épuisée. Aujourd'hui elle a un appétit dévorant et peut courir et sauter à volonté sans ressentir la moindre fatigue. Guérison complète ! »

Ce résultat, les Pilules Pink le donnent dans toutes les affections qui viennent d'un sang pauvre, comme l'anémie, maladie qui engendre maux de tête, points de côté, maux de reins, faiblesse générale, la chlorose, les pâles couleurs et les maladies qui s'attaquent principalement aux jeunes au moment de la formation.

Les Pilules Pink reconstituent le sang, lui donnent une belle couleur rouge et une force qui permettent de résister victorieusement à toutes les atteintes de ces maladies diverses.

Elles sont également souveraines dans les maladies spéciales aux enfants comme le rachitisme et la danse de Saint-Guy. Elles donnent même aux vieillards une vigueur nouvelle. En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal à Paris, Gablin et Cie, cité Trévise, trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante les six boîtes franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Saint Joseph.

II. *Chronique du diocèse :* Œuvres recommandées; Offices extraordinaires; Entrée solennelle de Monseigneur; programme; Ligue de défense sacerdotale; Quimper; La Mission; Nécrologie; Quimperlé; Lesneven; Une Revue bretonne-française: *Feiz ha Breiz*;



Les derniers jours d'un artiste breton, sa mort édifiante; Saint Winnoc, Abbé (suite).

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome; Paris; Vannes; Angoulême; Pèlerinages internationaux en 1900 (à suivre); Main de Dieu.

IV. *Bibliographie.*
V. *Annonces et avis.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 18 Mars. — 3^e Dimanche du Carême. Office du jour; semi-double. Violet.

Vêpres du suivant, avec mémoire du Dimanche.

Lundi, 19. — S. JOSEPH, EPOUX DE LA T. S^{te} VIERGE. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mardi, 20. — S. Cyrille de Jérusalem, Evêque, Docteur (du 18 Mars). Double. Blanc.

Mercredi, 21. — S. Benoît, Abbé. Double-majeur. Blanc.

Jeudi, 22. — S. Gabriel, Archange. (Au Supplément, 18 Mars.) Double-majeur. Blanc.

Vendredi, 23. — Les Cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Double-majeur. Rouge.

Samedi, 24. — Office de la Fête. — Ou Office votif de l'Immaculée-Conception; semi-double. Blanc.

Dimanche, 25. — 4^e Dimanche du Carême. ANNONCIATION DE LA T. S^{te} VIERGE.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Elliant	du 14 au 19 Mars.
Plourin-Léon	du 20 au 24 Mars.
Esquibien	du 25 au 28 Mars.

SAINT JOSEPH

I. SA VIE CACHÉE. — « Admirons, dit le grand Bossuet, la variété infinie des conseils de la Providence dans les vocations différentes... Tandis que Jésus, entre les mains des Apôtres, c'est une parole qu'il faut prêcher : *Prædicate verbum Evangelii hujus* : « Prêchez la parole de cet Evangile, » Jésus, entre les mains de Joseph, c'est une parole cachée : *verbum absconditum* ; et il n'est pas permis de la découvrir. Jésus n'est révélé à Joseph que pour le taire et pour le cacher.

« Que veut dire cette différence ? Dieu est-il contraire à lui-même dans ces vocations opposées ? Non, fidèles, ne le croyez pas : toute cette diversité tend à enseigner aux enfants de Dieu cette vérité importante, que toute la perfection chrétienne ne consiste qu'à se soumettre. Celui qui glorifie les apôtres par l'honneur de la prédication, glorifie aussi saint Joseph par l'humilité du silence ; et par là nous devons apprendre que la gloire des chrétiens n'est pas dans les emplois éclatants, mais à faire ce que Dieu veut. Si tous ne peuvent pas avoir l'honneur de prêcher Jésus-Christ, tous peuvent avoir l'honneur de lui obéir ; et c'est la gloire de saint Joseph, c'est le solide honneur du christianisme...

« Joseph n'a rien fait pour les yeux des hommes, parce qu'il a tout fait pour les yeux de Dieu. Il voyait Jésus-Christ, et il se taisait ; il le goûtait, et il n'en parlait point ; il se contentait de Dieu seul, sans partager sa gloire avec les hommes : il accomplissait sa vocation : il était le ministre et le compagnon de la vie cachée de Jésus-Christ.

« Aimons, nous aussi, cette vie cachée où Jésus s'est enveloppé avec Joseph. Qu'importe que les hommes nous voient ? Celui-là est follement ambitieux, à qui les yeux de Dieu ne suffisent pas, et c'est lui faire trop d'injure que de ne se contenter pas de l'avoir pour spectateur » (1).

II. SON CULTE DANS L'EGLISE. — Ignoré durant sa vie mortelle, le saint Patriarche a réalisé dans la suite des temps, de la façon la plus merveilleuse, la parole de l'Ecriture : « *Qui custos est domini sui glorificabitur*, le fidèle gardien de son seigneur sera élevé en gloire » (2). A cette heure où le monde a tant besoin de lumière, de courage et d'espérance, il est consolant de voir le mouvement admirable de piété, de confiance et d'amour qui se fait dans l'Eglise envers le glorieux patriarche saint Joseph. Il semble que les peuples chrétiens aient entendu venir du ciel cette mystérieuse invitation : « Allez à Joseph ! » car ils se lèvent de toutes parts avec une foi touchante pour entourer ses autels, et

(1) 2^e Panégyrique de Saint Joseph.

(2) PROV. XXVIII, 18.

le vicaire de Jésus-Christ n'a fait que répondre aux vœux unanimes du monde catholique, quand il proclamait naguère le chef de la sainte Famille « Patron de l'Eglise universelle », en élevant sa fête au rang des plus hautes solennités de la Religion.....

Saint Joseph touche à tous les états de la vie, il intéresse tous les âges. Père de la sainte Famille, il est la gloire et le modèle des pères ; époux de Marie, le modèle des époux ; époux virginal, le protecteur des vierges ; humble ouvrier, le modèle des travailleurs ; âme céleste, le type de la vie contemplative ; mort entre Jésus et Marie, le patron de la bonne mort.

Ainsi, de l'enfance à la vieillesse, du berceau à la tombe, les chrétiens lui demandent secours, lumière, consolation.

Allons donc à Joseph durant ces jours que la piété catholique lui a consacrés. Contemplons cette modeste, noble, sainte et éloquente figure, et mettons en pratique ces vertus fécondes qui répondent admirablement aux besoins présents des âmes et du monde.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

I. Stations quadragésimales.

II. Missions. — SAINT-THURIEN, du 18 au 31 Mars. — Président, la 1^{re} semaine : M. Creignou, curé-doyen de Bannalec.

— QUIMPER, du 18 Mars au 15 Avril.

Mission bretonne : du 18 au 25 Mars. — Présidents : à SAINT-CORENTIN, M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix ; à SAINT-MATHIEU, M. Godec, curé-doyen d'Elliant.

Voici l'ordre et l'heure des exercices de la Mission bretonne, dans les deux paroisses :

Dimanche 18, à 7 h. 3/4 du soir, sermon d'ouverture.

Pendant la Mission, l'Angelus sera sonné, le matin, à 4 h. 1/2. — A 5 h., la 1^{re} messe ; à 5 h. 1/2, 1^{re} instruction, suivie d'une messe ; 9 h. 1/2, sermon.

A 1 h. 1/2, chapelet, explication des Tableaux ; 7 h. 3/4, sermon, bénédiction du T. Saint Sacrement.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DES URSULINES. — Le Mercredi, 21 Mars, à l'occasion de la fête de Saint Joseph, Patron de l'Œuvre, réunion des associés de Notre-Dame de Salut. A 7 h. 1/2, sainte Messe ; Instruction, Bénédiction du Très Saint Sacrement. (Indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire.)

Entrée solennelle de Monseigneur. — Programme.

— Comme nous l'avons annoncé, Mgr Dubillard, Evêque de Quimper et de Léon, fera son entrée solennelle dans sa ville épiscopale, jeudi prochain 22 Mars.

Pour répondre aux vœux de Sa Grandeur, une distribution de pain sera faite aux pauvres de Quimper, par les soins des Religieuses du Bureau de charité.

En raison du saint temps du Carême et de la Mission déjà ouverte, la réception gardera un caractère de grande simplicité ; elle sera marquée surtout par le concours empressé des prêtres et des fidèles qui tiendront, nous n'en doutons pas, à venir nombreux saluer leur Pasteur et recevoir sa première bénédiction.

Monseigneur arrivera à Quimper par le train de 1 h. 15 et prendra immédiatement les ornements pontificaux. Pendant ce temps, le cortège se formera dans la cour de la gare, comme pour les processions ordinaires : les congrégations en rang, tout le clergé en habit de chœur. On se rendra à la Cathédrale en suivant le Boulevard de l'Odét.

A la porte de l'église, M. le Doyen du Chapitre souhaitera la bienvenue à l'Evêque.

Au haut de la nef, des places seront réservées aux représentants des diverses Autorités qui désireraient assister à la cérémonie, à titre privé.

En entrant à la Cathédrale, Monseigneur ira d'abord adorer le Très Saint-Sacrement et vénérer la Relique du Bras de saint Corentin, puis il prendra place à son trône, pour recevoir l'obédience des membres du clergé qui viennent baiser son anneau pastoral. Ensuite, il donnera à l'assistance sa première bénédiction solennelle d'Evêque.

Sa Grandeur a bien voulu donner l'assurance qu'Elle adresserait quelques paroles à son peuple. Puis la cérémonie se continuera par la bénédiction du Très Saint-Sacrement, à l'issue de laquelle l'Evêque sera conduit processionnellement à son palais.

Ligue de défense sacerdotale. — L'affaire intentée, depuis si longtemps, par M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix, revient, le mardi 3 Avril prochain, devant la Cour d'Assises siégeant à Quimper.

On se rappelle que MM. Le François et Lhermite, poursuivis pour leur article, paru dans l'*Aurore*, contre Notre-Dame du Mur et M. le chanoine Le Duc, avaient été justement condamnés, il y a 6 mois. Ils en avaient appelé devant la Cour de cassation. Fidèles à leurs habitudes, ils ont fait défaut, et se sont dérobés. L'affaire revient donc de nouveau, mais pour la dernière fois, devant la Cour d'Assises de Quimper.

L. R.

QUIMPER. — La Mission. — La Mission, depuis longtemps annoncée, s'ouvre à Quimper, dimanche prochain, à 7 h. 3/4 du soir. Nous donnons, plus haut, l'ordre et l'heure des exercices pour cette première semaine réservée aux bretons.

La Mission française, prêchée par les RR. PP. Franciscains, commencera, le dimanche 25 Mars et se continuera jusqu'à Pâques. Bien que la première semaine (25-31 Mars) soit spécialement consacrée à la Retraite de première communion et aux petits enfants, il y aura néanmoins, ces jours-là, des instructions pour les grandes personnes, particulièrement le soir. Nous compléterons ces renseignements dans notre prochain numéro.

Un appel chaleureux vient d'être adressé individuellement à tous les chefs de famille et à tous les chrétiens de Quimper, par leurs pasteurs. Nous espérons que cet appel sera entendu et que tous tiendront à profiter de la grande grâce qui leur est offerte. C'est le devoir ; ce sera, ensuite, la joie et le bonheur.

Nécrologie. — M. JÉZÉGOU, ancien Recteur du Cloître-Plourin. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. Jézégou, décédé à la maison de repos, à Saint-Pol-de-Léon, le 9 Mars, dans sa 72^e année.

M. Jézégou (Yves-Marie), né à Ploudaniel, le 19 Août 1827, ordonné le 25 Juillet 1852, fut d'abord prêtre-instituteur à Saint-Evarzec, puis vicaire successivement à Plomodiern (1855-58), à Plouneventer (1858-60), et à Laz (1860-67). Nommé recteur de Tréméoc, le 29 Janvier 1867, transféré au Cloître-Morlaix (1870), il se retira, en Octobre 1886, à Saint-Pol-de-Léon, où il vient de mourir. « Il s'est éteint doucement, écrit-on, ayant gardé toute sa connaissance jusqu'au dernier moment. »

R. I. P.

QUIMPERLÉ. — La station quadragésimale sera prêchée, à Sainte-Croix, pendant les trois dernières semaines, par M. le chanoine Rossi.

LESNEVEN. — Retraite d'hommes, du 3 au 10 Mars 1900. — 44 paroisses, 107 retraitants. — Plouguin, 10 ; Guipavas, 8 ; Plougastel-Daoulas, 7 ; Plouguerneau, 5 ; Lesneven, 5 ; Plouvien, 5 ; Ploudaniel, 4 ; Saint-Vougay, 4 ; Plabennec, 4 ; Plouédern, 3 ; Guissény, 3 ; Ploudalmézeau, 3 ; Plourin, 3 ; Guilers, 2 ; Saint-Derrien, 2 ; Saint-Méen, 2 ; Plounéour-Trez, 2 ; Lanhouarneau, 2 ; Tréouergat, 2 ; Le Folgoët, 2 ; Trégarantec, 2 ; Le Conquet, 2 ; Saint-Renan, 2 ; Lanrivoaré, 2 ; Plouider, 2 ; Ploudiry, 1 ; Sibiril, 1 ; Gouesnou, 1 ; Plourin-Ploudalmézeau, 1 ; Kersaint-Plabennec, 1 ; Lambézellec, 1 ; Le Bourg-Blanc, 1 ; Loc-Maria-Plouzané, 1 ; Saint-Pabu, 1 ; Plougonvelin, 1 ; Plouénan, 1 ; Saint-Pol-de-Léon, 1 ; Lanneufret, 1 ; Plougar, 1 ; Plouarzel, 1 ; Plouescat, 1 ; Plounévez-Lochrist, 1 ; Plouzané, 1 ; Saint-Frégant, 1.

Une Revue bretonne-française : FEIZ HA BREIZ. — L'œuvre — à laquelle nous avons applaudi dès le début et contribué dans la mesure de nos faibles moyens — fondée à Lander-

nean, pour « la préservation et la diffusion de la langue bretonne », a désormais un organe. Le titre choisi est cher aux catholiques de Basse-Bretagne, pour les longs et précieux services qu'il rappelle. En saluant avec bonheur l'apparition du nouveau *Feiz ha Breiz*, nous lui souhaitons un succès digne de la cause qu'il défend.

Pour atteindre ce but si désirable, et si désiré de tous, l'union est de plus en plus nécessaire. Nous espérons qu'elle ne sera pas rompue, ni même sérieusement menacée (comme nous en avons entendu exprimer la crainte) par des questions secondaires d'alphabet ou d'orthographe. On nous assure, du reste, que toute latitude est donnée à cet égard aux collaborateurs de la « Revue »... Néanmoins, si dès le premier numéro la « rédaction » adopte une méthode orthographique spéciale, n'est-ce pas dans l'intention de la faire prévaloir, pour combattre et faire rejeter la manière d'écrire adoptée par les publications bretonnes les plus répandues, lues et comprises dans toutes les parties du diocèse : le *Kannad*, *Lizeri Breuriez ar Feiz*, etc. ?... Nous ne parlons pas des livres, à commencer par le *Catéchisme*, *Buez ar Zent*, *An Aviel*, nos *Cantiques*, etc., qu'il faudrait corriger ou refondre, au risque de jeter la confusion dans l'esprit de la plupart des lecteurs....

Une langue s'unifie et se fixe surtout par l'autorité des maîtres, reconnus comme « classiques ». Nous avons dans ce genre les écrits des Troude, Milin, Morvan, Guillou, Inizan, Nicolas, etc., pour ne citer que les morts, et la collection si appréciée de l'ancien *Feiz ha Breiz*... Nous espérons que les écrivains du nouveau auront à cœur de marcher dans la même voie, profitant des progrès réalisés par leurs devanciers pour perfectionner leur œuvre, sans tout remettre en question et sans donner plus d'importance, qu'il ne convient, à une affaire de *c*, de *k*, ou même d'apostrophe. À notre humble avis, ce serait reculer au lieu d'avancer.

Les derniers jours d'un artiste breton ; sa mort édifiante. — En annonçant (*Semaine religieuse* du 1^{er} Décembre 1899) la mort de M. Yan' Dargent, le peintre bien connu, nous disions que « toujours profondément attaché à la foi chrétienne à laquelle il doit ses meilleures inspirations, il avait été complètement ramené à Dieu par la souffrance et la maladie ». Un numéro des *Annales Salésiennes* (8 Janvier 1900) qu'on veut nous communiquer contient d'émouvants détails sur les derniers jours de l'artiste et sur sa mort édifiante.

Par suite d'un travail excessif Yan' Dargent « subit, vers la fin de sa vie, une douloureuse épreuve physique et morale : sa raison vacilla. Une crise d'âme, terrible entre toutes, en fut la conséquence. Celui dont le pinceau a écrit tant d'actes de foi, fut torturé par le doute ; le Breton, qui avait appris le *Credo* sur les genoux d'une mère pieuse, sentit l'idée religieuse s'évanouir dans un chaos où les saintes figures prennent un aspect indécis et flottant comme les êtres de la légende. Tous les grands problèmes de la vie et de

la mort se posèrent ensemble dans son esprit fatigué, et sa raison révoltée refusait de les résoudre par la solution de la foi. Il combattait contre les fantômes des ténèbres, mais une protection céleste veillait sur Yan' Dargent : la prière de sa mère, pour le souvenir de laquelle il gardait une affection touchante, et celle d'une pieuse compagne enlevée prématurément à son amour.

« Dieu, devant lequel aucun bien accompli ne se perd, secourut l'artiste qui lui avait voué son talent, et Celui qui envoya un ange à Tobie pour le ramener dans la maison de son père, ramena Yan' Dargent au foyer de ses enfants qu'il chargea de le faire rentrer au bercail du Bon Pasteur. M. Ernest Yan' Dargent et sa pieuse épouse se consacrèrent à cette œuvre filiale avec un dévouement chrétien que rien ne rebuta ; ils soignèrent le corps dont les désordres annonçaient une désorganisation prochaine ; ils entreprirent doucement la cure de l'âme troublée.

« Ils amenèrent le malade à Troyes où il vécut, pendant trois semaines, sous les frais ombrages de Saint-Bernard, de l'hospitalité si dévouée du bon P. Brisson (1). Il parla de ses doutes au vénéré religieux ; le saint prêtre comprit que ces troubles existaient seulement dans l'imagination ; il rappela l'artiste à la foi de l'enfant et à la confiance filiale en Dieu.

« L'épreuve continua, pendant le séjour de Yan' Dargent à Soyhières ; mais si l'action miraculeuse ne fut pas immédiate, l'air ambiant que respirait le malade était saturé de senteurs surnaturelles ; il vivait dans une atmosphère de foi, de pureté et de prière ; son âme se remplissait des impressions fécondes. Combien de fois l'aspect de cette ravissante vallée de Mettemberg, en ranimant les idées de l'artiste, apportait une réponse aux souffrances de l'âme.

« C'était la promenade favorite du malade ; il y fit, pendant que son fils traduisait les effets de couleurs, plusieurs dessins que sa main découragée avait peine à terminer, et qui resteront les dernières traductions du maître.

« La semence mise en terre ne germe pas instantanément, mais elle produit des fruits sous l'action du soleil et de la rosée. En quittant Soyhières, Yan' Dargent inscrivit son nom sur le livre des pèlerins et y formula ses demandes. Il demanda instamment aux religieuses qu'elles priassent pour lui. M. le Curé lui dit adieu en l'assurant qu'au Saint Sacrifice de la Messe, il penserait à lui. Yan' Dargent en resta tout ému jusqu'aux larmes et partit confiant, sentant que la prière seule serait son sauveur.

« L'heure de la grâce de Dieu approchait. Dieu exauçait les prières de ses enfants, récompensait leur dévouement : cette belle intelligence retrouvait peu à peu sa lucidité, et la raison son équilibre. Le Breton croyant s'agenouilla devant Dieu. Il demanda qu'on lui aidât à dire ses prières et il aimait à ce que son infirmier et ses enfants les lui fissent réciter souvent. Le 12 Novembre, Yan' Dargent demanda au Père de M^{***}, Oblat de Saint-François

(1) Supérieur-fondateur des Oblats de Saint-François de Sales. N. R.

de Sales, de l'entendre en confession. L'absolution rendit le calme à cette âme torturée, le pardon de Dieu dissipa les obsessions sous lesquelles elle se débattait, la vérité lui apparut de nouveau dans sa splendeur sereine, le nuage qui lui cachait la lumière s'était éclipsé, il sentait que croire n'est pas comprendre. La nature de la maladie ne permit pas qu'on lui donnât le saint viatique, mais quand le prêtre fut au moment de se retirer, Yan' Dargent lui baisa la main droite en disant : « C'est cette main qui donne la Sainte Communion. » Dieu lui inspira la communion du désir, et il lui accorda la paix que le chrétien demande avant de communier. Il lui épargna aussi les terreurs suprêmes qu'il avait tant redoutées.

« Yan' Dargent avait exprimé le désir d'être inhumé dans l'église de Saint-Servais, située en Finistère. Il était né dans ce village, sa mère y dort son dernier sommeil, il voulait reposer près d'elle, au milieu des peintures dont il a décoré la chapelle obituaire ; son fils a exaucé ce vœu.

« L'arrivée du cercueil par une nuit d'hiver eût tenté le pinceau de Yan' Dargent ; il aurait aimé à peindre le long chariot précédé d'une lanterne, dont la clarté mobile agitée par le vent automnal rappelait l'âme humaine troublée par des impressions en dehors de sa volonté, et qu'une seule lumière guide sûrement, celle de la foi. Il lui aurait plu de représenter la levée du corps, si imposante dans sa simplicité, faite en pleine nuit par le recteur de Saint-Servais, entouré de Bretons, qui semblaient détachés d'un des tableaux de Yan' Dargent. Venus au-devant du cercueil de celui qui fut la gloire de leur pays, ils le portèrent à bras, à la clarté des lanternes et des falots de résine jusqu'à la chapelle obituaire, transformée en chapelle ardente. Yan' Dargent passa là sa dernière nuit, veillé par ses compatriotes qui assistèrent nombreux et recueillis au service solennel célébré le lendemain pour son âme. Il repose en paix dans sa Bretagne bien aimée, près de sa mère, dans le doux rayonnement de l'autel sur lequel Jésus-Christ est immolé chaque jour pour le salut des hommes. »

Saint WINNOC, Abbé,

PRINCE DU SANG ROYAL DE BRETAGNE, PATRON DE PLOUHINEC.

(Suite.)

« Après avoir raconté les diverses translations du corps de Saint Winoc, nous dirons quelques mots des parcelles qui en ont été détachées, ainsi que de divers objets paraissant lui avoir appartenu.

« Ainsi qu'on l'a vu dans un des numéros précédents, lors de la translation solennelle qui eut lieu dans l'Abbaye, en Juin 1394, sous la présidence de Jean, IV^e du nom, évêque de Théroüanne, ce dernier obtint du Chapitre la permission d'emporter une relique

du Saint. Il semble que ce soit la première fois qu'une parcelle quelconque en ait été détachée.

« Il en fut donné une autre, en 1633, par l'Abbé de Saint-Winoc, à la paroisse de Wormhoudt. On lit, à ce sujet, dans le Cartulaire du P. Pruvost, qu'en cette année, le R. D. Abbé transféra dans une chapelle de Saint-Winoc à Wormhoudt, située dans le cimetière de l'église paroissiale de ce bourg, une portion des restes du Saint, enfermée dans une châsse en bois. Nous ignorons ce qu'est devenue cette relique qui n'existe plus à Wormhoudt. Elle fut remplacée en 1711. Le 14 Mai de cette année, dit le Cartulaire que nous venons de citer, avec la permission écrite de Martin de Rataban, évêque d'Ypres, la châsse de Saint Winoc fut ouverte en présence du R. D. Caroen, prieur, R. D. Augustin De Clercq et Winoc Duhocquet, récepteurs, et R. D. Vandenhoecke, doyen de chrétienté du district de Bergues, afin que, par ordre du R. P. Abbé, il fut pris une parcelle des ossements de Saint Winoc, pour être exposée dans la chapelle de Wormhoudt à la vénération des habitants. Elle y fut portée le lendemain, sans cérémonie.

« Ce qui confirme la disparition de la relique de 1633, ce sont les termes de l'autorisation donnée par l'évêque Martin de Rataban cité plus haut. Il s'exprime ainsi : « Les actes par lesquels nos prédécesseurs ont permis l'exposition des reliques de Saint Winoc dans la chapelle bâtie sous l'invocation de ce Saint dans la paroisse de Wormhoudt, et que nous avons ordonné de représenter, ne se trouvant pas.... Nous avons commis et commettons par ces présentes le Prieur de l'Abbaye de Saint-Winoc à Bergues, et le pasteur de Warhem, doyen de chrétienté, pour, en notre nom et du consentement de M. l'Abbé de Saint-Winoc, prendre dans le grand Reliquaire de ladite Abbaye quelque portion des reliques de ce Saint, et les transporter sans cérémonie dans celui de ladite chapelle de Wormhoudt, etc... »

« La seule relique dont l'église de Wormhoudt soit en possession actuellement, paraît être celle de 1711. Elle est renfermée dans un petit Reliquaire ovale, et munie d'un authentique délivré à Rome le 11 Février 1741, confirmé par une attestation de l'évêque d'Ypres, en date du 21 Mai 1772, collationné et reconnu conforme le 14 Janvier 1773, par P. C. Blanckaert, curé de Wormhoudt.

« En 1677, Maur de Wignacourt, 57^e Abbé de Saint-Winoc, donna une parcelle des reliques du Saint à une des églises de Bruxelles. D'après les recherches que nous avons faites à son sujet, il ne reste plus trace de cette relique. La Société des Bollandistes en ignore l'existence. Il est probable qu'elle a disparu dans l'une des tourmentes qui ont dévasté Bruxelles au cours des deux derniers siècles, comme le bombardement de la ville par le maréchal Villeroi, à la fin du XVII^e siècle, pendant lequel furent détruites les archives communales, ou bien pendant la Révolution française.

« Dans la suite des temps, quelques autres reliques du Saint furent encore données, d'après le Cartulaire, mais les plus impor-

tantes, après celles de notre église paroissiale, dont il sera parlé plus loin, sont en la possession des Sœurs gardes-malades dites : « Sœurs Noires », qui résident en notre ville. Elles comprennent un Reliquaire en argent hermétiquement fermé par une soudure, portant une inscription latine qui se traduit ainsi : « *Capsule d'une Relique de notre Saint Père Winoc, pour la bénédiction de l'eau.* » C'est celui qui servait pour la cérémonie annuelle de l'immersion dans la Colme. »

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Les pèlerinages arrivent l'un après l'autre, et ce concours de pieux visiteurs est un démenti infligé à la presse libérale qui, il y a quelques semaines, ne cessait d'affirmer que les pèlerins feraient défaut pendant l'année sainte, et cherchait ainsi à décourager les Romains. On voit actuellement à Rome des Français, des Hongrois, des Ruthènes que le Pape a reçus, samedi dernier. Mais l'affluence sera bien plus grande encore vers la fin du mois, et principalement vers Pâques. Ce qu'on remarque surtout, c'est la façon dont Léon XIII soutient toutes les fatigues des audiences, ce qui, certes, est merveilleux pour son grand âge.

Dans le courant de la semaine qui vient de s'écouler, Léon XIII a reçu tous les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires accrédités près le Saint-Siège qui, selon l'usage, ont offert à Sa Sainteté les félicitations officielles pour l'anniversaire du couronnement. A l'occasion de l'anniversaire de la naissance, les souverains et les chefs d'Etat qui sont en rapports avec le Saint-Siège ont tous envoyé des télégrammes de félicitation ; même l'empereur de Russie a pris part à cette manifestation et son télégramme, dit-on, a été très chaleureux ; aussi le Pape a fait répondre dans les termes les plus sympathiques.

PARIS. — Au Sacré-Cœur de Montmartre. — Les Pères Oblats de Marie Immaculée qui desservent l'église du Sacré-Cœur possèdent, depuis quelques semaines, le privilège de célébrer une messe de minuit, quand le nombre des adorateurs est considérable. Cette condition se réalise souvent, grâce à Dieu. Aussi n'use-t-on pas du privilège toutes les fois qu'on en aurait le droit. Néanmoins, le P. Lémus a accordé cette joie aux hommes qui étaient venus passer à Montmartre la nuit du samedi au dimanche de la Quinquagésime. Beaucoup de communions ont eu lieu. Une procession s'est formée autour de l'église. On retrouvait les émotions du 1^{er} Janvier. (Semaine de Paris.)

VANNES. — Pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray. — On sait que l'ouverture du pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray se fait, tous les ans, au jour anniversaire de la découverte de la statue miraculeuse, c'est-à-dire le 7 Mars.

Les cérémonies traditionnelles, présidées par Mgr Laticule, ont eu, cette année, un éclat tout particulier, grâce au concours des RR. PP. Bénédictins de Kergonan. La grand'messe a été chantée par dom Logerot, prieur, assisté de deux de ses religieux, dom Bouré et dom Blayo, tous les deux anciens élèves du Petit-Séminaire. A la grand'messe et aux vêpres, les chants ont été exécutés suivant la méthode grégorienne restaurée par la congrégation bénédictine. Grâce à l'intelligente direction et à la patience infatigable de dom Daval, les élèves ont réussi, après quelques jours seulement de préparation, à nous donner une idée de la simplicité, de l'aisance d'allure et de la beauté qu'on admire dans la phrase et le rythme grégoriens. Aussi Monseigneur a-t-il permis qu'on adoptât l'usage de ce chant au Petit-Séminaire, à la condition, toutefois, que l'on prit tous les moyens voulus pour l'apprendre non seulement à une élite, mais à tous les élèves indistinctement.

M. Gouron, curé-doyen de Grand-Champ, dans une allocution religieusement écoutée, a indiqué aux pèlerins les grâces qu'ils devaient demander par sainte Anne, et les moyens les plus propres à nous concilier son affection.

(Semaine religieuse de Vannes.)

ANGOULÊME. — La Semaine religieuse annonce, en ces termes, la prise de possession du Siège d'Angoulême par Mgr Mando :

« Nous informons le clergé et les fidèles du diocèse que mardi dernier, avant les vêpres du Chapitre, M. l'abbé Nanglard, vicaire capitulaire, délégué à cet effet, a pris officiellement possession du siège d'Angoulême au nom de notre nouvel évêque.

« L'administration du diocèse est donc exercée, à partir de ce moment, au nom de Monseigneur, et toute la correspondance administrative doit être adressée à l'Evêché, sous bande, conformément aux nos 86 et suivants de l'Ordo, page 147.

« C'est à partir de ce moment aussi que le nom de notre nouvel évêque (Joannes-Ludovicus) doit être inséré au canon de la messe.

« Par décision de Monseigneur :

« M. l'abbé Rouzie, secrétaire particulier de Sa Grandeur, est nommé chanoine honoraire. »

Pèlerinages internationaux en 1900. — I. A PARAY-LE-MONIAL. — Personne n'ignore avec quel zèle le Souverain Pontife Léon XIII s'efforce de promouvoir la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et avec quelle conviction il affirme que le salut du monde est là.

Désireux d'entrer dans ces vues du Vicaire du Christ, des catholiques ont conçu le projet d'organiser en 1900 de grands pèlerinages internationaux à Paray-le-Monial.

Paray-le-Monial, où Notre-Seigneur a révélé son Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, est, suivant le mot de Léon XIII,

une cité chérie du ciel, *cælo gratissimum oppidum*, une véritable Terre-Sainte, foulée par les pieds du Sauveur.

Des pèlerinages de toutes les nations doivent s'y rendre, cette année, pour offrir à Notre-Seigneur un solennel hommage et clore le XIX^e siècle par un grand acte de foi : la Consécration du monde entier au Sacré-Cœur, faite, l'an dernier, par Léon XIII et renouvelée à Paray, cette année, sous le regard du Roi immortel dont tous les peuples proclameront la royauté.

Ces considérations ont été développées par le R. P. Coubé dans un article des *Etudes*, 5 Novembre 1899, dont nous avons parlé et qui serait à répandre (1).

Le projet, d'abord soumis au Cardinal Perraud, évêque d'Autun, dans le diocèse duquel se trouve Paray-le-Monial, reçut l'approbation de Son Eminence comme celle de Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris. Béni, à diverses reprises, par le Saint-Père, le pieux dessein a été communiqué par Mgr l'Evêque d'Autun aux Evêques catholiques étrangers.

Les pèlerinages commenceront avec le mois de Juin, pour s'échelonner au cours de l'été jusqu'en Octobre.

Deux d'entre eux auront plus de splendeur que les autres : celui du 22 Juin, fête du Sacré-Cœur, et celui du 17 Octobre, fête de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Les pèlerins qui ne pourraient venir à l'une de ces deux époques en choisiraient d'autres à leur convenance. C'est ainsi que plusieurs dates ont déjà été arrêtées. Le Congrès international catholique qui se terminera, à Paris, le 10 Juin, doit se transporter en corps le lendemain à Paray-le-Monial. Des pèlerinages de Bretagne, de Provence, d'Alsace, du Brésil, de la République Argentine, du Canada, etc., s'annoncent pour d'autres époques.

Comme il est à souhaiter que chaque région soit représentée à Paray-le-Monial en la grande solennité internationale de la fête du Sacré-Cœur, les pays qui ne choisiraient pas cette date pour leur pèlerinage principal sont cependant instamment priés d'y envoyer, le 22 Juin, une délégation, si faible soit-elle.

Un comité d'honneur a été formé à Paris : il se compose de catholiques éminents dont le nom a, dès le début, concilié les plus vives sympathies et la plus éclatante popularité au pèlerinage.

Un comité d'action est également constitué à Paris : sa tâche est de faire de la propagande en faveur du pèlerinage, de provoquer partout la formation de comités locaux, de se mettre en relation avec eux pour leur fournir ou en obtenir des renseignements utiles à la marche générale de l'œuvre, de s'entendre avec les compagnies de chemins de fer français pour en obtenir les tarifs et les dispositions matérielles les plus favorables aux pèlerins.

On peut adresser toutes les demandes de renseignements au Secrétaire du Comité, 18, rue Saint-Placide, Paris. (A suivre.)

(1) Publié en brochure in-18, chez Retaux, Paris, à 0,15 l'exemplaire ; le cent, 6 fr.

Main de Dieu. — A Vulaines, au diocèse de Troyes, il s'est passé, le dimanche 17 Septembre, jour de la clôture de la mission dans cette paroisse, un fait qui porte la marque d'un châtement divin.

Un commis-voyageur en vins s'était arrêté à Vulaines pour faire ses offres de service. Entendant parler de la mission dans l'auberge où il se trouvait, il ne trouva rien de mieux à faire que de dire des grossièretés et des blasphèmes contre la religion, contre les curés, les moines et ceux qui les écoutent. Il se proclame bien haut l'ami des francs-maçons et des libres-penseurs. Un habitant de Vulaines, qui ne passe point pour un pilier d'église, excite encore la verve impie de l'étranger en lui désignant quelques personnes qui passaient, comme venant de se confesser, de faire leur mission. Il lui dit même faussement qu'un homme du pays s'est trouvé mal au confessionnal. Tout cela ne fait qu'exaspérer le commis-voyageur qui entre dans une colère furieuse et souhaite la mort à tout ce qui porte frac, soutane ou livre de messe. Le châtement ne devait pas tarder. Dans l'après-midi, le malheureux se sentit tout à fait indisposé. On cherche à le soulager. Un peu de bouillon et d'eau-de-vie, c'est tout ce qu'il peut prendre. Le premier train qui va sur Sens l'emmène, sans que l'indisposition cesse. Arrivé à Sens, notre commis-voyageur s'arrête au premier hôtel venu, se met au lit. Le lendemain, il mourait.

Cet événement se passe de commentaire. Il a causé une vive émotion à Vulaines et dans les environs. Ceux-là même qui n'y voyaient rien que de très naturel doivent se dire qu'ils aimeraient mieux mourir après une bonne confession qu'après un pareil débordement d'impiété et d'irréligion. (*Semaine de Troyes.*)

BIBLIOGRAPHIE

CARÊME 1900. — **CONFÉRENCES DU VENDREDI à Notre-Dame de Paris**, par le R. P. AURIAULT, S. J., professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris.

Les Vraies Forces. — Le Pape.

1^{re} Conférence : le Pape ; sa fonction apologétique ; — 2^e Conférence : le Pape ; sa fonction dogmatique ; — 3^e Conférence : le Pape ; sa fonction constitutionnelle ; — 4^e Conférence : le Pape ; sa fonction sociale ; — 5^e Conférence : le Pape ; son indépendance politique.

Abonnements : FRANCE, Paris et départements, 1 fr. 25 ; ÉTRANGER, Union postale, 1 fr. 50, chez X. Rondelet, éditeur, 14, rue de l'Abbaye, Paris.

Nouvelles publications de la Librairie Ch. DOUNIOL, Paris.
Quimper, J. Salaün, libraire.

MARIUS SEPET. — **SAINT-GILDAS DE RUIS**, aperçus d'histoire monastique, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50.

Le nouvel ouvrage de M. Marius Sepet intitulé : *Saint-Gildas de Ruis, aperçus d'histoire monastique*, n'est pas une monographie détaillée d'histoire locale. C'est, en prenant pour centre une des plus anciennes et plus illustres abbayes de France, une série de descriptions, de scènes successives et variées d'histoire ecclésiastique et d'histoire des mœurs, depuis le curieux tableau

de l'émigration bretonne en Armorique au sixième siècle jusqu'aux étonnants épisodes de la période révolutionnaire et de l'histoire des Chouans.

L'étude sur Abélard, qui forme une notable partie de ce volume, jette un jour nouveau sur les origines du haut enseignement en France et sur les mœurs scolaires du douzième siècle. Le lecteur y prendra une idée juste de la société cléricale du temps de Louis Le Gros, des mouvements, des passions intellectuelles, et aussi de la ferveur de renaissance religieuse qui l'agitaient.

CHARLES DE RICAULT D'HÉRICULT : MA DOULCE FRANCE,
1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Voici un livre de combat, mais de combat pour la meilleure des causes. Le bon combat que nos pères n'ont cessé de livrer pour Dieu, la religion et la patrie aux ennemis éternels : l'irréligion, l'esprit révolutionnaire.

Et ce, non pas sous forme d'austères sermons, de lourds articles de polémique. Non. — Ch. d'Héricault néglige ces armes pesantes. C'est par de gracieuses, d'amusantes anecdotes, par des souvenirs vécus, c'est en mettant en scène les mœurs pures de ceux de nos contemporains, et ils sont nombreux, qui ont conservé le culte du passé, que notre auteur prouve par mille exemples l'heureuse persistance de cette antique Foi chrétienne, qui fit la force de notre chère patrie, qui engendra l'aménité des mœurs, la courtoisie des formes, l'honneur et la gloire de notre race.

PETIT CATÉCHISME LITURGIQUE, par HENRI DUTILLET, du diocèse de Versailles, et **CATECHISME DU CHANT ECCLESIASTIQUE**, par A. VIGOUREL, Directeur du Chant et Maître des Cérémonies au Séminaire Saint-Sulpice. (I. Bricon, succ^r de Sarlit, 19, rue de Tournon, Paris). Edition revue, corrigée et augmentée d'une table alphabétique. Préface par J.-K. HUYSMANS. — Edition classique (20^e édit.), 1 vol. in-18 cartonné, 1 fr.; Edition de luxe (15^e édit.), in-18 broché 1 fr. 50.

Ce volume, imprimé avec l'autorisation de l'Ordinaire, est approuvé par NN. SS. les Evêques de Versailles, de Beauvais, de Verdun et par Mgr de Ségur.

Il a reçu les plus hautes recommandations de NN. SS. les Archevêques et Evêques d'Aix, du Mans, de Vannes, de Périgueux, de Rennes, de Limoges, de Bayonne, etc.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r: M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 1^{er} Mars.

La Crise de l'Eglise anglicane, I. Charles EGREMONT. — *Sacrifice*, dernière partie. Pierre LESTIENNE. — *La Vie cellulaire*. Etude de biologie générale. Dr A. FERRAND, de l'Académie de médecine. — *La Naissance de Racan*. Louis ARNOULD. — *Les Maîtres d'aujourd'hui* : VI, le Portrait; le Réalisme. Paul LORQUET. — *Les Soirées du pavillon Dominique*. Gabriel AUBRAY. — *Critique musicale* : Louise, Lancelot. Arthur COQUARD. — *Chronique politique*. X. — *Nouvelles scientifiques et littéraires*; *Revue des Revues*; *Notes bibliographiques*.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Sommaire du Numéro du 5 Mars 1900.

I. La Discipline pénitentielle dans l'Eglise primitive : Réponse à M. Vacandard, par le P. S. HARENT. — II. Bonald, par le P. G. LONGHAYE. — III. Que nous sommes un peuple colonisateur, par le P. J.-B. PIOLET. — IV. Une contribution nouvelle à la correspondance de saint François de Sales, par le P. H. CHÉROT. — V. L'Opium : Ce qu'on en dit en Chine, par le P. L. GAILLARD. — VI. Chronique des missions : 1, Afrique, par le P. P. DUDON. — VII. Livres : Ecriture sainte : E. Frette; H. Clérissac; R. Flament; E. Palis; Gigot; F. Hummelauer; J. Guibert; M. Padovani; G. Hoberg; N. Peters; Mgr Keppler; M. Faulhaber; J. Rohr. — Enseignement et Education : A. Ribot; E. Gebhart; C. Houyvet; P. de Roustiers. — Musique : J. Bogaerts; Dom Parisot. — VIII. Evénements de la quinzaine.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine
religieuse* de Quimper.

LA MISSION DE CHACUN

Si humble qu'il soit, chacun ici-bas a une mission à remplir. Celle de la ménagère n'est pas des moins importantes : il lui faut, en effet, nourrir le mieux possible toute la maisonnée, et néanmoins, comme son nom l'indique, ménager les deniers que rapporte le labeur quotidien du chef de famille. Heureusement, le Liebig existe pour aider toute femme de bonne volonté à remplir les conditions ci-dessus.

Avec l'Extrait de viande Liebig, ce pur jus de viande de bœuf concentré, on peut à tout instant préparer rapidement d'excellents bouillons, améliorer les potages, confectionner des sauces, rehausser le goût des plats de légumes, donner, enfin, de la saveur et de la succulence à la plus insignifiante des cuisines.

ORNEMENTS — ORFÈVRERIE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odéon,
QUIMPER

P. PÊCHE 14, boulevard de l'Odéon,
QUIMPER

Aux prix les plus modérés :

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
BEAU CHOIX DE CANDÉLABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.
NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION
ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE A NEUF
DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL
DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

N. B. — PIERRE PÊCHE, seul représentant, est à la disposition de MM. les Ecclésiastiques, avec une grande collection complète de dessins pour présenter à domicile.

Entreprise générale de Peinture & Vitrierie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

ALPHONSE COLLIGNON

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

« Polychromie et Réparation de Statues.

Réparation de Vitraux d'Eglises. »

Dorure et Encadrements en tous genres.

COMPAGNIE FRANÇAISE DU PHÉNIX

Société anonyme
d'Assurances **Contre l'Incendie & sur la Vie** Capital social
4,000,000 de f.
FONDÉE EN 1819.

S'adresser pour tous renseignements à **Gustave MAUDUIT**,
Agent général à **QUIMPER**, 6, rue Verdelet.

AVIS

Par suite de la dissolution de la Société **CARON FRÈRES**,
HORLOGERS BIJOUTIERS, rue du Parc, 22, **QUIMPER**
G^{de} LIQUIDATION d'une partie des Marchandises.

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES en Garnitures de cheminées, Car-
tels, Statuettes, Orfèvrerie, Nécessaires de voyage, Maroquinerie,
Horlogerie, Bijouterie et quantité de fantaisies.

Souvenirs de Première Communion : *Chapelets, Médailles, Livres,*
Statuettes, Bénitiers, etc.

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE ET OPTIQUE

M. Armand CARON, devant continuer seul les affaires à partir du
1^{er} Avril, s'efforcera de conserver la confiance de la clientèle, en ayant tou-
jours un grand assortiment d'articles avantageux et de bon goût, aux prix
les plus modérés.

Ancienne Maison PIRIOU

3, rue Kéréon — **E. SAUVAGE, SR** — rue Kéréon, 3
QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRERIE
BRONZES & ORFÈVRERIE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de **Candélabres, Garnitures d'autels,**
Thabors, Calices, Ciboires, Custodes, Boucles de sou-
liers, etc., à des prix excessivement réduits.

Nouveau candélabre à transformations multiples, breveté s. g. d. g.
Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « **A la Montre de Genève** » que l'on trouve seulement chez
M. SAUVAGE, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant
à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait; c'est sans
contredit la *Montre de précision* par excellence. Ce mouvement, entièrement monté
sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Bréguet,
balanceur compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Ecume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVRERIE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Rue de Beaujolais
PARIS

La CROISADE FRANÇAISE fournit tout ce
dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 la 1/2 kilo

Forté remise sur tous les Catalogues.

MANUFACTURE DE GRANDES ORGUES D'ÉGLISES

H. & H. WOLF, Facteurs à **QUIMPER**.

ENTRETIEN, RÉPARATIONS, ACCORDS ET ÉCHANGES

Vente à prix réduits
et Locations de Pianos et Harmoniums de toutes les marques.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, **QUIMPER**

SERRURERIE ordinaire et ouvrière :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à **M^{me} V^{ve} LE JAMTEL**,
Rue Saint-Yves, à **GUINGAMP** (Côtes-du-Nord).

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

FERDINAND FARNIER AINÉ, A ROBÉCOURT

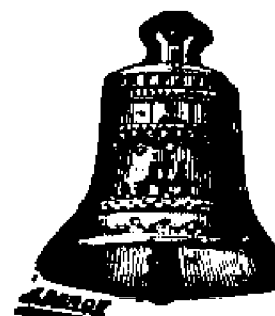
par Rozière-sur-Mouzon (Vosges)

BOURDONNS

CARILLONS

Cloches

pour Eglises, Chapelles,
Ecoles, Usines, Horloges,
Hôtels de Ville,
Communautés, etc., etc.



Accords

ET TONS GARANTIS
Constructions spéciales
de Charpentes, Beffrois en
bois et en fer.

Maison recommandée par la qualité supérieure de ses
fournitures qui défient toute concurrence.

LE BON CHEVALIER ET LE MAUVAIS ROI

Le bon chevalier était enfermé depuis plusieurs mois dans le donjon le plus affreux qui pût se rencontrer en Angleterre, lorsqu'il fut enfin condamné à être pendu, puis écartelé, comme châtement d'un crime qu'il n'avait nullement commis. Le roi était parfaitement convaincu de l'innocence du malheureux prisonnier, néanmoins il le laissa languir dans le cachot, en attendant l'exécution de la sentence de mort.

Un tel tyran mérite assurément l'exécration de tous pour son cruel oubli.

Enfin l'infortuné chevalier fut rendu à la liberté, mais dans quel triste état !

Les privations sans nombre, et les souffrances physiques et morales avaient presque anéanti le chevalier le plus brave de son temps.

"Pour ce seul acte d'injustice," dit un historien, "Henri VIII doit savoir depuis longtemps ce que c'est que d'être oublié, surtout s'il est dans le séjour des damnés."

"Assurément," remarqua le médecin maure qui soigna le chevalier, "il n'y a rien comme la maladie et les souffrances pour mettre les hommes au même niveau; il est incontestable que les souffrances physiques sont infiniment plus difficiles à supporter que les douleurs morales. Or, comme Sir Edward ne souffre plus, nous allons lui rendre les forces et la vigueur en lui procurant des mets fortifiants et des boissons généreuses."

Ce fut donc de cette façon que le bon chevalier recouvra la santé et la vigueur, et qu'il fut à même de prendre part à maintes batailles qui eurent lieu en l'honneur de son mauvais roi.

Si vous le voulez bien, nous nous transporterons aujourd'hui à Elbeuf dans un petit atelier où sont assises deux femmes munies de petites pinces et en train d'arracher les imperfections que l'on remarque sur les pièces de drap tendues sur un chevalet.

"Non," s'écrie l'une des deux ouvrières, madame Gouzé, "ce travail n'est pas plus pénible qu'un autre, lorsque l'on y est habitué et que l'on est capable d'en venir à bout. Telle que vous me voyez, je m'en acquitte maintenant sans le moindre embarras mais c'est grâce au début de ce que j'appelle ma Nouvelle Vie."

"Comment, votre "Nouvelle Vie?"

"Je veux dire en comparaison de l'époque pendant laquelle j'ai été si malade. Durant trois longues années, on aurait dit que je n'existais que pour souffrir car le mot *vivre* ne donnerait qu'une idée inexacte. Parfois les douleurs que je ressentais étaient si vives qu'il me semblait avoir l'estomac en feu, et que l'on me labourait

les intestins avec des fourchons brûlants. A dire vrai, tout cela me rappelait les tableaux qui représentent les martyrs mis à la torture ou brûlés vifs sur le bûcher, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne." Dans une lettre dont la signature a été légalisée par M. Rabier, adjoint au maire, madame Gouzé, qui habite 5, rue Grandin à Elbeuf (Seine-Inférieure) nous confirme l'entretien qu'elle avait eu avec sa collègue. Elle dit en effet :

"Ma faiblesse était si grande qu'il m'était tout à fait impossible de faire la moindre chose, et le peu de nourriture que je prenais aurait à peine suffi à donner la becquée à un des oiseaux que l'on aperçoit là-bas. Chaque fois que j'essayais de prendre des aliments j'étais presque suffoquée et je finis par devenir d'une grande maigreur et d'une extrême faiblesse."

Puis survint la névralgie qui me laissait à peine un moment de repos. J'étais si souffrante, surtout la nuit, que j'en étais arrivée à souhaiter la mort pour me délivrer de mes maux. Je gardai le lit presque tout le temps que dura ma maladie, car j'étais si faible que je pouvais à peine me traîner. Pour comble de malheur je souffrais d'une constipation des plus opiniâtres. Les poisons de ce mal finirent par se répandre dans mes veines, et par envahir tout mon corps, de sorte que je souffrais de la tête aux pieds. Il va sans dire que le sort d'un prisonnier enfermé dans un affreux cachot était loin d'être aussi triste que le mien."

"J'avais le teint jaune comme un citron, et la peau aussi sèche qu'un vieux parchemin. A me voir si maigre, on m'aurait prise pour un débris de naufrage que les vagues auraient rejeté sur la plage. En un mot, je n'étais plus que l'ombre de moi-même, et je m'imaginais que ma dernière heure ne tarderait pas à sonner."

"Mais à quoi bon désespérer ? Combien de prisonniers n'a-t-on pas vu s'échapper de leurs cachots, et de malades réputés incurables et même à deux doigts de la tombe revenir à la santé ? Or, ce fut justement ce qui m'arriva. Je ne saurais dire combien je suis redevable de ma guérison au remède — qui m'était inconnu jusqu'alors, la Tisane américaine des Shakers vendue par M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille, (Nord).

"Un jour, je lus par hasard un article qui racontait ce que cette merveilleuse préparation avait fait pour un grand nombre d'autres malades en France, et ma lecture achevée, je me dis que ce remède pourrait bien me rendre aussi la santé, comme elle la rendait chaque jour à tant de personnes souffrantes. Bien m'en prit, car, je ne tardai pas à m'apercevoir que cette Tisane produisait un excellent résultat. Je continuai ce traitement, et au bout de quelques semaines je me trouvai complètement débarrassée de tous mes maux. Peu à peu je recouvrai l'appétit, les forces, et l'embonpoint. Mes affreuses douleurs disparurent graduellement, comme un orage qui se dissipe. Actuellement je me porte le mieux du monde, et quand je pense à mes tristes épreuves, je rends grâce à Dieu de m'avoir fait connaître la Tisane américaine des Shakers un remède si précieux."

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux

est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR. ; FRANCO, OBLIG. POSTAL : 4 FR.

Dépôt Général : Maison de Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BOULOGNE.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pollicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.

**CLOCHES D'ÉGLISES**

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant d'ornements d'église, LANNION.

Supérieure
à l'Huile de foie
de Morue
et aux Émulsions.



Je prends tous les jours

de la vraie **CRÈME DE MORUE**de la Ph^{ie} PEQUART de Verdun-s/-Mouze**C'est très bon!!!**Petite mère, se méfie des produits similaires ; mauvais et digérant mal.
Le Flacon : 3^{fr} 50 dans les Pharmacies.**MAGGI**Siège Social : 8, Pl. Opéra, Paris. Usines : Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corsés. 25^{fr}

Potages-déjeuner.... 5^{fr}
Potages à la minute. 10^{fr}
Tubes de Bouillon... 15^{fr}
— de Consommé. 20^{fr}
Maggi en Flac., pour corsés. 25^{fr}

ORGUES D'ALEXANDRE

TROIS ANS DE CRÉDIT

ORGUES-HARMONIUMS de 100 à 8,000 Fr.

Catalogue illustré sur demande. 81, rue Lafayette, PARIS.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

15^e ANNÉE.

Vendredi 23 Mars 1900.

N^o 12.**LA SEMAINE RELIGIEUSE**

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40. CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le *mardi au plus tard*, avant midi.

Administration : Adresser *directement* les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, Librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Fête de l'Annonciation ; l'Angelus.

II. Chronique du diocèse : Œuvres recommandées ; Entrée de M^{re} François-Virgile Dubillard, à Quimper ; Nominations de chanoines ; Nécrologie ; Quimper : la Mission ; M^{re} Dubillard : souvenir de la



fête des adieux au pays natal ; Pour nos soldats.

III. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Paris ; Mort du R. P. Didon.

IV. Bibliographie.

V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 25 Mars. — 4^e Dimanche du Carême. — ANNONCIATION DE LA T. S^{te} VIERGE. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mémoire du Dimanche.

Lundi, 26. — Office de la fête. Violet. — Ou office votif des Saints Anges ; semi-double. Blanc.

Mardi, 27. — S. Jean Damascène, Confesseur, Docteur. Double. Blanc.

Mercredi, 28. — S. Jean de Capistran, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 29. — Office de la fête. Violet. — Ou office votif du T. Saint-Sacrement ; semi-double. Blanc.

Vendredi, 30. — Le Très-Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Double-majeur. Rouge.

Samedi, 31. — Office du jour. Violet. — Ou office votif de l'Immaculée Conception ; semi-double. Blanc.

Dimanche, 1^{er} Avril. — Dimanche de la Passion.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Esquibien.....	du 25 au 28 Mars.
Saint-Jean-Trolimon.....	du 29 au 31 Mars.
Quimerc'h.....	du 1 au 3 Avril.

Fête de l'Annonciation. — l'« Angelus ».

Quelles sont les origines de cette prière, telle que nous la connaissons et la pratiquons aujourd'hui ? Un savant bénédictin du XVI^e siècle, Arnold Vion la fait remonter à l'époque de la première Croisade. Au concile de Clermont, le Pape Urbain II ordonna qu'à partir du jour où l'armée chrétienne se mettrait en marche vers la Terre Sainte, le soir et le matin, dans toutes les églises, trois coups de cloche invitassent les fidèles à réciter l'*Ave Maria* pour le succès de l'expédition. A la voix du Saint-Père, la récitation de l'*Angelus* serait devenue aussitôt populaire.

Un certain ralentissement dans la pratique de cette dévotion s'étant produit, le Pape Grégoire IX (1239) l'aurait remise en vigueur, pour obtenir de Dieu le triomphe de l'Eglise romaine violemment attaquée par l'empereur d'Allemagne Frédéric II.

Cependant il faut dire que ces origines, telles que nous les présente Arnold Vion, sont sérieusement contestées. Ce qui paraît certain, c'est que l'usage de réciter l'*Ave Maria* au son de la cloche, spécialement le soir au couvre-feu, a commencé en France, où il était déjà fort répandu au commencement du XIV^e siècle. Le Pape Jean XXII, alors à Avignon, l'approuva en 1318 et l'enrichit d'indulgences. En 1327, il prescrivit à son Vicaire de Rome de l'introduire dans la Ville éternelle.....

C'est au Puy que s'établit pour la première fois l'usage de réciter et de sonner l'*Ave Maria*, non seulement le matin et le soir, mais aussi tous les jours à midi. Le roi de France, Louis XI, étant venu en pèlerinage au Puy (1476), y fit publier des lettres apostoliques par lesquelles Sixte IV accordait 300 jours d'indulgence à tous ceux qui réciteraient l'*Angelus* de midi « en priant Dieu pour le bien de la paix, et l'union dans le royaume de France. » Aussi l'*Angelus* fut-il quelque temps appelé « l'*Ave Maria* de la paix. »

Il est à remarquer qu'à cette époque on ne récitait au son de la cloche que l'*Ave Maria*, sans les versets qui y sont aujourd'hui intercalés.

L'*Angelus*, dans la forme actuellement en usage, se rencontre pour la première fois dans les livres liturgiques publiés par le Pape Saint Pie V. Benoit XIV donna à cette dévotion sa forme définitive en 1742, en prescrivant qu'au temps pascal on remplacerait l'*Angelus* par le *Regina cœli*.

Depuis lors jusqu'à maintenant, l'usage de l'*Angelus* le matin, à midi et le soir, n'a plus jamais varié.

Ce qui tend à s'affaiblir et à disparaître, c'est la fidélité à la pieuse coutume de nos pères. On ne voit plus, comme autrefois, les populations chrétiennes se découvrir et se signer respectueusement au son de l'*Angelus*, suspendre leur travail et se recueillir un instant pour saluer avec l'Ange Celle à qui nous sommes redevables

des deux plus grands bienfaits du monde : l'Incarnation et la Rédemption !.....

Hélas ! tout cela a maintenant disparu ou semble bien près de disparaître ! Dans beaucoup de paroisses et pour beaucoup de familles, c'est vainement que la cloche de l'*Angelus* invite à la prière. Le son de la cloche n'éveille plus aucun sentiment de foi ; pour bien des personnes qui se disent chrétiennes, la sonnerie de l'*Angelus* ne sert qu'à indiquer le moment des repas ! N'est-ce pas là du matérialisme ?.....

Ah ! il n'est que temps de revenir aux traditions si nobles et si spiritualistes de nos aïeux ! Oui, reprenons les vieilles coutumes et les belles pratiques religieuses de nos pères. Découvrons-nous et agenouillons-nous comme eux, au son de l'*Angelus* ! comme eux invoquons Marie, aux principales heures du jour. N'avons-nous pas, nous aussi, grand besoin de l'aide de Dieu et de la protection de la sainte Vierge ! Aimons donc et pratiquons la dévotion à Marie dont l'*Angelus* est une des manifestations les plus vénérables. Il n'en est pas, du reste, de mieux appropriée aux besoins de notre temps. C'est « pour donner bonne paix et union au royaume de France » que le roi Louis XI sollicita du Souverain Pontife des indulgences pour cette dévotion, et qu'il la propagea par tout le royaume. Et quand avons-nous eu plus besoin de dévotion et de paix ?.....

La voix de l'*Angelus*, c'est la voix de l'Eglise en péril ; c'est la voix de la patrie en détresse, c'est la voix de Marie qui nous demande, pour nous bénir, un salut de notre esprit, un élan de notre cœur, un mot de prière et d'amour ! Aimons donc et récitons l'*Angelus*. Disons-le pour notre pauvre France, disons-le pour l'Eglise, disons-le pour les pécheurs, disons-le pour nous-mêmes, qui avons tant besoin du secours et de la protection de Marie..... et Marie, en retour, nous bénira du haut du ciel.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

I. Stations du Carême et Retraites pasciales.

II. Missions. — SAINT-THURIEN, du 18 au 31 Mars. — Président, la 2^e semaine : M. Poulhazan, curé-doyen de Briec.

QUIMPER. — Mission française, du 25 Mars au 15 Avril, prêchée par les RR. PP. Franciscains.

La première semaine (25-31 Mars) est spécialement consacrée aux enfants. La Retraite de première Communion s'ouvrira, Dimanche 25, à 5 heures. L'ordre des exercices sera rappelé, en temps utile, aux enfants.

La Confirmation sera donnée, Jeudi 29.

Pendant la semaine, il y aura, en outre, instruction pour les grandes personnes, tous les soirs à 7 h. 3/4.

Entrée de Monseigneur François-Virgile Dubillard

A QUIMPER

Le Jeudi 22 Mars 1900.

Depuis quelques jours déjà, la Cathédrale a reçu sa parure de fête ; en effet, les exercices de la Mission et même l'affluence des fidèles dans l'église, près des confessionnaux, pendant les heures libres, n'auraient pas permis de remettre à plus tard les préparatifs. Les voilà donc terminés. Autour du grand blason qui domine le baldaquin de l'autel et qui porte les trois épis d'or de Monseigneur, se voient les sceaux du Chapitre et de l'abbaye de Marmoutiers, les hermines de Bretagne et le bélier de Quimper, puis les armoiries des évêques et des deux prêtres dont l'histoire s'allie à celle du Bras de saint Corentin ; au-dessous de chacun des blasons, descendent le long des colonnes, des banderoles aux couleurs bretonnes portant encore les épis d'or en champ d'azur. Dans les trois arcades du fond du sanctuaire, se dressent des sapins et de très beaux palmiers. Le trône épiscopal a reçu sa tenture de damas blanc et, quelque simple qu'elle soit, elle nous dit que la chaire de saint Corentin n'est plus inoccupée ; c'est, en vérité, le principal ornement de la fête attendue.

En même temps, s'est opérée la préparation des âmes, et quoiqu'il n'y ait pas ici à parler en détail de la Mission bretonne dans la ville de Quimper, il faut bien dire que son très heureux et consolant succès s'alliera bientôt dans les mémoires avec l'arrivée de l'Evêque.

Le jeudi matin, la journée s'annonce bien mal ; la tempête de la soirée précédente s'est cependant apaisée, et bientôt le soleil se montre, un joli soleil, bien qu'un peu pâle. Hélas ! Quimper n'a pas encore sa beauté tant appréciée de ceux qui arrivent pour la première fois dans ses murs ; ni les marronniers du bord de l'Odé, ni les arbres de la montagne n'ont vu s'ouvrir leurs premiers bourgeons. Malgré le bleu du ciel, on sent encore l'hiver. Dans la matinée, les trains de Concarneau, de Donarnenez, de Pont-l'Abbé, de Quimperlé, de Châteaulin, versent sur Quimper des nuées d'arrivants.

Quimperlé ! c'est ce que Monseigneur a vu tout d'abord dans son diocèse ; les cloches de la vénérable église bénédictine de Sainte-Croix et de la gracieuse église municipale de Notre-Dame de l'Assomption joignent leur carillon, pour saluer le Prélat à son passage, et les jeunes musiciens dirigés par M. l'abbé Havas montrent à Monseigneur que si tout le monde est musicien sur la frontière de l'Est, dans sa nouvelle patrie l'harmonie est aussi en honneur. A Bannalec et à Rospenden, le clergé suivi d'un nombreux groupe de fidèles vient saluer l'Evêque et recevoir sa bénédiction...

A l'arrivée à Quimper, pendant que le cortège se forme, Mon-

seigneur a revêtu ses ornements, dans le cabinet de M. le Chef de gare. Il porte une chape blanche et une mitre d'or ; cette mitre est enrichie de plusieurs médaillons en fines broderies de vives couleurs ; j'y ai remarqué une *Notre-Dame* de style ancien, deux martyrs que couronne un ange ; je pense que ce sont saint Ferréol, prêtre, et saint Ferjeux, diacre. La crosse est du meilleur goût.

Sa Grandeur prend place sous le magnifique dais de la Cathédrale, don de Napoléon III. Les cordons sont tenus par MM. H. de Couesnongle, du Laurens de la Barre, C. de Jacquélou du Boisrouvray, et G. Mauduit, trésorier de la Cathédrale. Tous les regards vont naturellement vers le bon visage de l'Evêque, que les diocésains connaissent déjà par la photographie ; mais il faut bien l'avouer, puisque nous avons cette faiblesse : nous sommes particulièrement fiers de la grande taille de Monseigneur. Après Mgr Sargent, dont on remarquait le grand air parmi des centaines de pontifes au Concile du Vatican, après Mgr Nouvel, Mgr Lamarche, Mgr Valleau, nous sommes arrivés à croire qu'un Evêque de Quimper n'a pas le droit d'être petit.

Suivant la prescription du Pontifical, le Prélat ayant baisé la croix est salué par l'antienne *Sacerdos et Pontifex*, puis comme à Quimperlé, la musique prend ses droits ; ce sont nos bons petits *Likés*, les élèves du Pensionnat Sainte-Marie qui, sous la direction de leur excellent chef et avec le concours de plusieurs des chers Frères, relèvent toutes nos grandes fêtes religieuses. Avec leurs morceaux très heureusement choisis, très bien exécutés, alternent les chants liturgiques, le cantique *Benedictus*, le psaume *Memento*, le *Magnificat*.

Le cortège est immense : je ne pouvais voir le défilé des enfants de l'Adoration, des écoles chrétiennes, des pieuses associations de la ville et des congrégations religieuses, mais je remarquai que quand la croix du clergé arrivait de la rue du Pont-Firmin, le dais était encore peu éloigné de la gare. Partout sur les trottoirs, à toutes les fenêtres, et jusque sur les camions qui stationnaient aux alentours, on se serrait, on se pressait, et sur toutes les physionomies se lisaient le respect, la bienveillance, et pour tout dire : la filiale cordialité. Partout la foule s'agenouillait sous les premières bénédictions du nouvel Evêque.

On me pardonnera de donner ici un détail qui fera sourire, mais qui montre quelle était l'affluence : de pauvres animaux égarés dans l'avenue de la gare et sur le boulevard de l'Odé ne pouvaient rentrer dans la foule et s'en allaient le long de la voie ; quand Monseigneur arriva près du pont de l'Evêché, ils étaient si nombreux, qu'on aurait pu croire que saint Roch envoyait une délégation de ses protégés.

Dans toute cette manifestation de foi, de piété, de respect pour l'autorité qui vient de Dieu, pas une note discordante.

Quelques-uns avaient craint que la coïncidence de la mi-carême et du conseil de revision ne modifiât la physionomie de la fête ; mais la population de Quimper et des environs a montré une fois

de plus son excellent esprit, sa parfaite tenue ; d'ailleurs, le service d'ordre a été si bien organisé par M. le Maire, si bien compris par M. le Commissaire, si bien et si convenablement exécuté par les agents, que nous accomplissons ici un simple devoir en remerciant l'autorité municipale et la police de Quimper de leur précieux concours.

Monseigneur a entendu la belle sonnerie de Saint-Corentin, il a vu les belles flèches de sa cathédrale, son palais vraiment digne de son nom, et enfin la noble façade de son église ne portant d'autre décoration que le blason de l'Evêque et de sa ville épiscopale, entourés de drapeaux aux couleurs nationales.

Sa Grandeur, entourée des dignitaires du clergé s'avance sous le porche et M. J. Téphany, doyen du Chapitre, lui adresse ces paroles de bienvenue ; il les dit avec une émotion communicative, et nous sommes heureux de reproduire ici cette allocution qui exprime si bien les sentiments de tous.

MONSEIGNEUR,

Il y a quinze mois, le spectacle qu'offrait cette église cathédrale était bien différent de celui qu'elle présente, aujourd'hui.

Alors, on n'y entendait que des chants funèbres, on n'y voyait que des tentures de deuil, la douleur était peinte sur tous les visages... Nous pleurons un Prélat vénéré et aimé de tous, que la mort nous avait trop tôt ravi.

Aujourd'hui, l'insigne basilique de Saint-Corentin retentit de chants d'allégresse, ses murs ont revêtu leurs ornements de fête : la joie rayonne sur tous les fronts, parce qu'elle est dans tous les cœurs. Le veuvage du diocèse de Quimper a cessé, et avec lui notre deuil. Dieu nous a donné un autre Pasteur, ou plutôt un autre Père vers lequel nos cœurs se portent déjà avec amour.

Les échos du diocèse de Besançon, où vous laissez d'unanimes regrets, nous ont redit tout ce que l'on y perdait par votre départ, et tout ce que nous gagnons par votre arrivée au milieu de nous.

Que Dieu soit béni du don précieux qu'il nous a fait, en nous accordant un Evêque selon son cœur et selon nos désirs ! qu'il soit aussi béni l'élu de ce Dieu de bonté ! qu'il soit béni et remercié le grand Pontife qui nous l'envoie !

Le sol du diocèse qui vous est confié est, suivant le langage de notre poète national, une

« terre de granit recouverte de chênes. »

C'est le symbole de la fermeté de caractère de ses habitants, que l'on a appelés une race de fer. Mais, comme le disait si bien naguère l'éloquent Evêque d'Orléans, « les hommes de Bretagne, indépendants et fiers socialement, devant la Religion se retrouvent simples et dociles. »

Dans le pays de Cornouaille et de Léon, on rencontre, pour ainsi dire, à chaque pas, d'insignes monuments de la foi bretonne. Ici, ce sont de belles églises romanes ou gothiques, surmontées d'élégants clochers à jour dont les formes particulièrement légères et gracieuses sont, à bon droit, renommées partout. Là, ce sont des calvaires, admirés de tous les archéologues, chefs-d'œuvre de nos sculpteurs bas-bretons. Sur tous les chemins, ce sont des croix de pierre qui rappellent à ceux qui passent le souvenir à jamais béni de notre divin Rédempteur.

Mais, ce qui vaut mieux : le peuple de l'Armorique joint à ses croyances les pratiques religieuses, à un degré qui l'a rendu célèbre dans tout l'univers, si bien que l'on peut lui appliquer ces mots de l'Apôtre saint Paul aux Romains : « Votre foi est connue du monde entier. »

Monseigneur, il est surtout une chose qui tient fortement au cœur de ce peuple chrétien : c'est la dévotion à la Très Sainte-Vierge. Vous la verrez se manifester dans toutes les paroisses du territoire soumis à votre autorité pastorale. Vous la verrez se manifester spécialement, de la manière la plus touchante, à Notre-Dame de Rumengol, le lieu de pèlerinage le plus ancien sans doute, et certainement le plus vénéré de notre pays ; à l'église de Notre-Dame du Folgoat, bâtie à l'endroit même que le fou du bois, Salaün, sanctifia par sa vie pénitente et par son unique prière : *Ave Maria* ; à la chapelle de Notre-Dame des Portes, pieusement assise en face des Montagnes Noires, dans un des sites les plus ravissants de votre beau diocèse.

Au milieu des craintes et des angoisses qui saisirent et troublèrent votre âme, le jour où vous apprîtes la nouvelle de votre nomination à l'Evêché de Quimper, vous soumettant simplement et humblement à la volonté du Souverain Maître, vous l'avez remercié de la part qu'il vous faisait. Si cette part est lourde à porter, vous le saviez : elle est belle et rendue plus légère, parce que le peuple, qui vous est échu en héritage, se distingue par sa fidélité à Dieu et son amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ. Aussi, vous venez à lui avec confiance, comme il vous accueille lui-même, le cœur plein de joie et d'espérance. Vous avez renoncé pour lui à tout ce que vous avez de plus cher, ici-bas ; vous avez quitté généreusement pour lui votre famille bien aimée, vos nombreux amis, votre terre natale, ce pays de foi et d'honneur qui ressemble, par tant de beaux côtés, à celui où la Providence vous envoie.

Après avoir fait à vos diocésains le sacrifice de tous ces biens si précieux, vous pouvez, Monseigneur, leur dire en toute vérité :

« Nous sommes désormais Breton d'esprit et de cœur, puisque Nous sommes devenu votre Evêque. Nous connaissons, par l'histoire, vos origines, vos traditions, votre caractère, votre attachement inébranlable à la Religion de vos ancêtres et à vos pasteurs ; Nous sommes déjà uni à vous dans l'amour de tout ce que vous aimez ; Nous pouvons dire à chacun de vous : *Tuus sum ego* : Nous vous appartenons tout entier ; Nous sommes tout à vous, pour sauvegarder votre passé, votre présent, et votre avenir religieux, tout ce glorieux héritage d'honneur chrétien, de loyauté et de dévouement à la Sainte Eglise, dont tous vos prélats ont toujours été si justement fiers. »

Et maintenant, Monseigneur, vous allez franchir le seuil de Votre église Cathédrale, qui semble elle-même partager la joie que tous, prêtres et fidèles, nous ressentons, en vous voyant enfin parmi nous. Vous allez entrer dans cette église où tous ensemble, mus par le même sentiment de piété filiale, nous demanderons instamment à Dieu de bénir votre ministère épiscopal, de le rendre fécond en fruits de salut, et de vous conserver longtemps, longtemps au troupeau qui est si heureux de vous avoir pour premier Pasteur.

Après l'allocution de M. Téphany, Monseigneur « extrêmement touché des bonnes et sympathiques paroles qu'il vient d'entendre, et qu'il sent si sincèrement affectueuses », remercie M. le Doyen, le vénérable Chapitre et tout le clergé « accouru si nombreux à la rencontre de son nouvel Evêque ». Certes, ce n'est pas sans regret

que celui-ci a rompu tous les liens que l'on a rappelés ; cependant, il vient, le cœur largement ouvert, pour se donner à ce peuple qui, dès le premier moment, le dédommage si bien « par son inoubliable accueil !... Oui, l'Evêque vient avec confiance, comptant sur la grâce de Dieu, sur la protection de la Sainte-Vierge, dont les sanctuaires sont si nombreux et si vénérés au diocèse de Quimper ; comptant sur les prières de tous, pour que son ministère soit fécond et produise une ample moisson pour le grenier du Père de famille..... »

Et le *Te Deum* retentit. Comme il est joyeux, après le plus long veuvage que notre génération ait connu pour l'Eglise de Quimper !

Après avoir adoré le Saint-Sacrement dans la belle chapelle absidale, vénéré le Bras de saint Corentin tout entouré de fleurs, Monseigneur vient au chœur pour les prières liturgiques, que M. le Doyen chante ; ensuite le chœur entonne l'antienne de saint Corentin, et Monseigneur chante l'oraison ; puis Sa Grandeur se rend à la chaire, et comme le Sauveur, après sa Résurrection, il souhaite à son peuple la paix ; il est parfaitement entendu même par les prêtres voisins du sanctuaire.

..... « Voici donc, dit-il, au milieu de son troupeau le nouveau Pasteur. A l'accueil qui lui a été fait, aux paroles de bienvenue qu'il vient d'entendre, son âme a tressailli : et cette parole du Roi-Propète lui est montée du cœur aux lèvres : *Funes ceciderunt mihi in præclaris...* Oui, ma part est vraiment belle ! » Et aussitôt les marques de sympathie et de respect prodiguées au nouvel Evêque lui remettent en mémoire une autre parole de la Sainte-Ecriture : comme saint Paul à ses chers Philippiens, il dit, dès ce moment, à ses diocésains de Quimper et de Léon : « *Testis est mihi Deus quomodo cupiam omnes vos in visceribus Christi...* Dieu entend mon serment ; il est témoin que mon cœur se donne à vous » tout entier et sans retour, heureux de vous apporter, comme réalisation « de la devise que je m'applaudis d'avoir choisie, la bénédiction et la paix.

« L'onction que l'Evêque reçoit, au jour de son sacre, ne lui est pas donnée pour lui-même, mais afin qu'il la répande sur les âmes qui lui sont confiées, en bénédictions précieuses : pour la terre, en appelant la protection divine sur vos personnes et sur vos travaux ; pour le ciel, en vous conduisant, par la grâce des Sacrements, depuis le berceau jusqu'à la tombe.

« Semeur de bénédictions, *qui seminat in benedictionibus*, l'Evêque est aussi dépositaire de la paix, le bien le plus précieux, *quæ exsuperat omnem sensum*. Notre-Seigneur n'avait pas d'autre but, en se faisant homme, que de nous procurer cet inestimable trésor, qui n'existe pas en dehors de Lui..... Nous vous l'apportons, cette paix véritable, qui n'est pas basée sur les calculs ni les compromissions de la sagesse humaine, *non quomodo mundus dat*, mais sur la charité, l'amour surnaturel des hommes entre eux les unissant à Jésus-Christ..... »

« Pour son œuvre de paix et de salut, l'Evêque a besoin d'aides, de coopérateurs ; il les a ici sous les yeux : ce sont les prêtres, dont il connaît déjà le zèle et la vaillance..... et il les convie à venir renouveler, entre ses mains, les promesses de leur ordination sacerdotale dans la cérémonie qui va se faire..... Unis par les liens réciproques de respect, de docilité et d'amour, nous pourrions envisager avec confiance l'avenir, et la fête de ce jour sera, il nous est permis de l'espérer, le prélude d'un épiscopat fructueux, pour le bien des âmes et la plus grande gloire de Dieu..... »

Du fond du chœur jusqu'à la chaire, Monseigneur voyait devant lui des prêtres de toutes les parties de son diocèse ; quelques-uns de nos bons et chers voisins du diocèse de Vannes ; les professeurs de ses séminaires et de ses collèges ecclésiastiques ; les religieux de nos communautés ; des Pères du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie représentant les deux communautés de Langonnet ; des RR. PP. Capucins de Lorient, les chanoines du diocèse, parmi lesquels M. Vieille-Cessay, portant ses insignes.

Dans la nef, en tête de l'assistance, sous la chaire, sont M. Colignon, préfet du Finistère, et M. Adolphe Porquier, maire de Quimper ; de l'autre côté : M. le colonel de Berthier et plusieurs officiers du 118^e ; derrière eux le T. C. Frère Visiteur, et les Directeurs des communautés des Frères de Quimper, puis une foule composée de tous les éléments : les personnes de la plus haute classe sont mêlées à nos paysans et nos paysannes portant les costumes les plus divers ; il y a aussi des Frères et des Sœurs venus de toutes les écoles, car c'est jeudi, jour de congé ; il y a des élèves de toutes les institutions portant des uniformes variés.

On compte environ 320 prêtres, dont 35 chanoines, parmi lesquels nous remarquons M. Eveno, supérieur du séminaire haïtien de Saint-Jacques.....

Dès que Monseigneur est rentré au chœur, il s'assoit sur son trône et aussitôt l'obédience commence. Pendant l'interminable défilé des prêtres et des séminaristes, trois hymnes se font entendre :

Pange solemnes (saint Corentin) ;
Mortalium Jesu salus (saint Pol-Aurélien) ;
Fœcunda Radix Isai (sainte Anne).

Les strophes de ces trois chants, remarquablement beaux, sont non moins remarquablement dites par les séminaristes et les enfants de chœur. Un *Christus vincit, C. regnat, C. imperat*, de M. Aloys Kunck, alternant avec la prière pour le Pape et l'Evêque, est d'un effet superbe. L'orgue est tenu alternativement par MM. Thomas, père et fils.

Après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, le clergé forme de nouveau une longue procession et conduit Monseigneur à l'Evêché. Dans la belle cour que tout le monde connaît, le prélat est encore salué par ses enfants, les musiciens du Pensionnat Sainte-

Marie, par ses prêtres et ses clercs, qui forment autour de lui une immense couronne ; à ceux-ci il adresse quelques paroles simples, cordiales, nous invitant à l'aborder avec confiance ; puis, montant à la Salle synodale, il quitte les ornements sacrés et reçoit les chanoines et quelques autres dignitaires qui lui sont présentés par M. Fléiter ; il les embrasse tous, en disant à chacun un mot aimable. Ceci s'est passé dans cette vaste salle où les portraits de Bertrand de Rosmadec et de René du Louët, de François de Coëtlogon et de Hyacinthe de Plœuc, d'Annibal de Farcy et de Conen de Saint-Luc, formant un grave cortège au grand Pape Benoît XIV, semblent redire les glorieuses traditions de l'Eglise de Quimper, et surtout le filial attachement qui unit ses prêtres et ses évêques au Pape et à l'Eglise romaine.....

Dans la soirée, Monseigneur a fait sa visite à M. le Préfet du Finistère. Aujourd'hui, vendredi, à 10 heures, ont eu lieu les réceptions officielles des autorités constituées.

A 4 heures, Sa Grandeur recevra le clergé de sa ville épiscopale.

Nominations de chanoines. — Avant de quitter son diocèse natal, Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon a nommé chanoines honoraires de sa Cathédrale : M. Vieille-Cessay, ancien directeur au Grand-Séminaire de Besançon, et M. Curty, curé de de Pusey, près Vesoul.

M. le chanoine Curty, aujourd'hui âgé de 75 ans, est né dans la même paroisse que notre Evêque, qui passait autrefois ses vacances de séminariste et de professeur, chez le bon Curé de Pusey, son compatriote.

M. Vieille-Cessay, comme on le sait, reste désormais diocésain de Quimper, où il a suivi Mgr Dubillard. Au nom de tous nos confrères et au nôtre, nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

Nécrologie. — M. BROC'H, *Aumônier de l'Hospice de Lesneven*. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Broc'h, aumônier de l'Hospice de Lesneven, décédé le 16 Mars, dans sa 75^e année.

Né à Guissény, le 15 Juin 1823, M. Broc'h (Guillaume) fut ordonné prêtre, le 28 Juillet 1850. D'abord précepteur, il fut vicaire à Esquibien, puis à Lannilis. Nommé recteur de Lannéanou, le 14 Février 1866, il fut transféré à Poullaouen, en Mai 1871. Après 24 ans d'un laborieux ministère dans cette paroisse, M. Broc'h demanda une place de repos. Il était depuis le 27 Septembre 1893, aumônier de l'Hospice de Lesneven, où il vient de s'éteindre après une courte maladie.

QUIMPER. — La Mission. — Le temps et l'espace nous manquent pour parler, aujourd'hui, de la Mission bretonne, qui a lieu cette semaine. Nous nous contenterons de dire qu'elle a admirablement réussi, dans les deux paroisses. Les exercices, même dans la journée, ont été bien suivis : le matin, et le soir surtout, les églises sont combles. Dès le mercredi, les prêtres suffisaient à peine à entendre les confessions.

Nous n'avons qu'à remercier Dieu, en souhaitant que la population française mette le même empressement à profiter de la grâce précieuse qui est offerte à tous.

MONSEIGNEUR DUBILLARD. — Souvenir de la fête des adieux au pays natal. — Sous ce titre, on nous écrit du diocèse de Besançon :

« Quelques jours après le sacre de Sa Grandeur Monseigneur Dubillard, Evêque de Quimper et de Léon, avaient lieu à Soye, son pays natal, des cérémonies trop belles, pour que l'écho n'en redise pas un mot aux diocésains du nouvel élu.

Ce sera l'occasion de leur esquisser d'abord, en quelques traits, ce petit village si peu connu du monde...

Les Bretons seront premièrement heureux d'apprendre que Soye, comme leur pays à eux, est avant tout profondément catholique et très attaché à sa religion ; c'est même là ce qui fait sa principale renommée dans les environs. Tous les habitants sont cultivateurs. Le territoire est considérable et assez productif. Il s'étend comme une vallée disposée en éventail entre deux collines à moitié boisées. Des sources s'échappent de tous côtés et vont se perdre dans un petit ruisseau qui lui-même se jette dans le Doubs, à une lieue de là, entre Clerval et l'Isle, et qui n'a pas de nom — comme les peuples heureux. Les habitants, grâce à Dieu, ont encore des goûts simples et vivent avec économie et ordre. D'aucuns les comparent à des Bretons, en plus d'un point. Aujourd'hui, la population n'est guère que de 500 habitants ; mais elle était encore de 800, il y a seulement cinquante ans. Soye a cessé d'être un centre et d'exercer de l'influence dans le voisinage, dès l'apparition du chemin de fer. C'est maintenant une vraie solitude.

Il est hors de doute que, dans le temps passé, ce petit village joua un rôle considérable. Situé à quelques pas d'une grande voie romaine, encore très visible actuellement, Soye fut important sous le nom de *Seguadunum*. Tous les principaux emplacements du pays ont des noms d'origine celtique. Les ruines des tours du château féodal sont certainement du x^e siècle. On retrouve encore des restes d'anciens guerriers, dont les armes se rapportent à l'époque des Sarrazins ; et ces sépultures sont en assez grand nombre, pour qu'on puisse croire qu'il y a eu jadis dans le pays une bataille meurtrière. Au Moyen-Age, la célèbre abbaye voisine du Grand-Croissant vint plusieurs fois chercher ses prieurs au château de Soye — comme Quimper vient aujourd'hui y découvrir

son Evêque. On dit qu'à l'assaut de Jérusalem, à la première croisade, un habitant de Soye se rendit célèbre. De cette époque du Moyen-Age date aussi une belle statue de sainte Anne. Elle appartient primitivement à la chapelle du château, laquelle fit partie de l'ancienne église, puis elle fut tirée de l'oubli à l'occasion de la délivrance de Soye du choléra. Depuis, de grands efforts ont été tentés pour embellir la petite chapelle de la colline des Sarrazins, où est abritée maintenant l'antique statue, devant laquelle ont prié les aïeux. Elle est très vénérée des habitants — ce qui n'est pas pour déplaire aux Bretons. L'histoire rapporte, en outre, que Soye fut ravagé par les Suédois. Plus récemment, la Révolution y exerça des violences particulières, dont le souvenir n'est pas entièrement effacé.

A la fin du siècle dernier, Soye fut la patrie d'un prêtre célèbre, qui mourut vaillamment pour la foi. Son arrestation et son martyre sont une des plus belles pages de l'histoire des prêtres de Franche-Comté pendant la Révolution. Sa mémoire est en bénédiction dans la région. C'est le cas de rappeler ces choses, puisque Mgr Dubillard, avant de quitter son pays, voulut ériger un monument en souvenir de ce prêtre-martyr, à qui du reste il est parent. Ce monument consiste en une magnifique plaque de marbre rouge de 1 m. 30 sur 1 m., placée à l'église, à côté des fonts où le R. P. Elisée Pégeot fut baptisé. On y lit, gravées en lettres d'or :

PIÆ MEMORIÆ
R. P. ELISEI PEGEOT, ORD. MIN. CAP.
E PAGO SOYE ORIUNDI
QUI
TEMPORE PERTURBATIONIS GALLIÆ
DIE XXVI^æ NOV. MDCCCXIV
PRO FIDE FORTITER OCCUBUIT.
QUA HANC ECCLESIAM SUB VOCABULO Sⁱ DESIDERII DEDICAVIT
DIE 1^æ MART. MDCCC
ILL. ET RR. DUBILLARD, CORISOPITENSIS ET LEONENSIS EPISCOPUS
NUPER CONSECRATUS,
CONCURRENTIBUS AMBORUM CONVIVIBUS ET COGNATIS
D. BENOIT, CAN. HON. ARCH. BIS. SECRET.
DD. CURTY, A PUSEY; ZEPH. PÉGEOT A GLERE; AG. PÉGEOT A BEURE PAROCHIS
NECNON D. THIEBAUT, HUIUS PAROECIÆ RECTORE,
HUNC LAPIDEM POSUIT.

Cette plaque de marbre fut le principal ornement préparé pour l'arrivée du nouvel évêque dans son pays natal. On savait que son inauguration lui serait agréable entre tout.

C'était le 27 Février dernier, l'après-midi du Mercredi des Cendres.

L'église de Soye, déjà belle en elle-même dans son style de Renaissance avec son superbe autel de pierre blanche et sa peinture à fresque de Roberti, avait revêtu ses plus beaux ornements pour recevoir son enfant le plus illustre. De tous côtés, parmi des trophées de drapeaux aux couleurs pontificales, se détachaient les

armoiries du nouvel élu qui rappellent si bien Soye, avec celles de Mgr l'Archevêque de Besançon. Les rues étaient pavoisées et enguirlandées. Malheureusement la pluie tombait. On la regretta moins quand on vit, malgré elle, tous les habitants accourus au-devant de leur compatriote jusqu'à l'entrée du village. Il ne manquait personne : la pluie servait ainsi à montrer quel entrain le pays mettait à accueillir le nouvel élu dont chacun était fier. M. le Maire, entouré du Conseil municipal, sut exprimer en paroles simples et cordiales les sentiments de tous ; et une petite fille parla aussi au nom des enfants de la paroisse. Monseigneur remercia, et la procession le conduisit à l'église au son des cloches et même du canon. Il était accompagné par son collègue, M. l'abbé Labeuche, vicaire général, dont le pays natal est voisin de Soye ; par M. le chanoine Benoit, originaire de Soye même ; par M. le chanoine de Jallerange, jadis curé dans les environs de Soye ; par M. le Curé-doyen de l'Isle ; par MM. les abbés Curty et Pégeot, natifs de Soye ; par M. l'abbé Salomon, représentant son oncle, le Curé précédent ; et par tous les prêtres du voisinage.

« Les pierres elles-mêmes ici parleraient, si je ne vous parlais pas, Monseigneur ! » dit M. le Curé à Sa Grandeur, aussitôt qu'on est entré à l'église. Et alors il rappelle à l'Evêque qu'ici il a été baptisé, il a fait sa première communion, il a célébré sa première messe. Il évoque les souvenirs les plus touchants. Sans prétention et avec une pieuse réserve, il ose lui avouer tout haut ce qu'il pense tout bas et ce que désormais il se plaira à lire entre les lignes d'or du marbre qui va être placé dans l'église : « *Sanguis martyrurum, semen christianorum*. Pourquoi, si le sang des martyrs est une semence de chrétiens, le sang d'un prêtre martyr ne serait-il pas la semence d'un Pontife, d'un Evêque ?..... Qui sait ? Peut-être..... Monseigneur est profondément ému, il reprend quelques idées mères du compliment de M. le Curé, et il lui répond avec une affection toute particulière.

Puis Sa Grandeur monte en chaire pour s'adresser aux fidèles, ses compatriotes. Elle leur exprime les sentiments d'une amitié simple et cordiale. Les auditeurs sont visiblement intéressés à voir en chaire avec la crosse et la mitre celui que beaucoup d'entre eux ont connu, autrefois, comme leur petit compagnon, avec la houlette. Maintenant, choisi au milieu d'eux, nouvellement consacré par le Seigneur, il vient à eux comme un prince de l'Eglise pour leur donner ses premières bénédictions. La plus importante est la consécration qu'il va faire, dès le lendemain. Aussi il les prépare à cette grande faveur céleste par quelques explications spéciales. Monseigneur est écouté avec une joie réelle.

Tout le monde est à la reconnaissance à Dieu. Elle est exprimée finalement par un magnifique Salut du Saint-Sacrement.

A l'issue de cette première cérémonie, Sa Grandeur est reçue au presbytère par sa famille, que représentent principalement ses trois frères de Soye et sa sœur, mariée à Valonne. La plus jeune

de ses seize neveux et nièces fait un compliment charmant, auquel l'oncle répond très familièrement. Il se montre bien, comme ils le regardent, leur père à tous.

Le lendemain 1^{er} Mars, la cérémonie de la consécration de l'église commence à 8 heures. La pluie ne cesse pas, au contraire; une tourmente de neige lui succède. Tous les diables de Soye fuyant devant les bénédictions du jour n'eussent pas déchainé une autre tempête. Mais malgré ce contre-temps, la population tout entière revient à l'église comme un seul homme, de nombreuses caravanes descendent de tout le voisinage; 38 prêtres sont là. Les cérémonies extérieures, les aspersions et la procession des reliques s'accomplissent péniblement, néanmoins selon toutes les règles. Mais c'est à l'intérieur de l'église que les rites de la consécration s'exécutent dans toute leur beauté. Nous ne les décrivons pas, ce serait trop long. Disons seulement qu'à la remarque générale, Monseigneur officie avec une aisance parfaite. Il est assisté par M. le Vicaire général Labeuche et M. le chanoine Benoit. M. le chanoine de Jallerange dirige la cérémonie, avec une pieuse et rare habileté. Prennent aussi une grande part : MM. Curty et Pégeot, et surtout M. l'abbé Thiébaud, vicaire de Gray, frère de M. le Curé. La messe est célébrée solennellement par M. le chanoine Benoit. Monseigneur tient chapelle, à son trône. Pendant toutes ces longues cérémonies, M. l'abbé Humbert, vicaire à Vesoul, et M. l'abbé Curty, vicaire de l'Isle, exécutent, avec un grand talent, les chants liturgiques et ils font entendre, avec les plus douces mélodies grégoriennes, quelques beaux morceaux de musique que tous admirent. Sa Grandeur clot la fête en adressant un mot de remerciement à ses assistants, et félicite le peuple de son admirable tenue pendant les quatre heures qu'a duré l'office. Tous sont dans l'enchantement des grandes choses qui viennent de s'accomplir.

Il est midi. M. le Curé offre un superbe banquet, dans une salle du presbytère, aménagée exprès, à tous les prêtres présents, à M. le Maire, aux frères de Mgr Dubillard et à quelques autres invités. Au dessert, les toasts commencent. Le plus âgé et le plus vénérable des prêtres de Soye, M. l'abbé Curty, curé de Pusey (depuis chanoine honoraire de Quimper), fait d'abord revivre les temps anciens en évoquant le souvenir de ceux qui furent chers à Monseigneur et exercèrent jadis une grande influence au pays, et il en parle avec une émotion et une admiration telles que chacun les partage. M. Bertin « le vieux curé de Soye », comme on l'appelle encore, a été nommé. C'est une raison pour son neveu présent, M. l'abbé Bertin, curé au diocèse de Dijon, de se lever pour dire quelques mots. Il le fait avec une rare originalité. « Oui, dit-il, au temps de son vieil oncle, il prenait des leçons de latin. Ça n'allait pas tout seul. Aussi, il résolut de s'adjoindre un compagnon, pour qu'à deux ça aille mieux. Depuis, celui-ci est devenu l'évêque de Quimper, tandis que lui est resté l'humble... succursaliste du Petit-Magny ! » On rit bien. Ce qui prépara à la poésie. Elle fut

servie magistralement par M. le Curé d'Onans. C'était beau d'entendre ce vénérable aux cheveux grisonnants saluer le nouvel élu « crosse en main, mitre en tête ». Toutes ses strophes furent fortement applaudies. Monseigneur remercia chaleureusement le poète de 75 ans, et il eut un délicieux mot du cœur pour MM. Curty et Bertin, comme aussi pour tous les convives. On porta la santé de tous, surtout celle des gens de Soye et des diocésains de Quimper ! C'était le moment des adieux.....

Il nous platt de vous les rappeler ces adieux, chers Bretons, à cette heure où vous recevez triomphalement pour votre Evêque, notre compatriote. C'est notre manière, en ce jour, de nous unir à vous pour lui dire notre amour et nos souhaits : *Ad multos et felices annos !*

JEHAN DU BLESSONNIER.

Pour nos soldats. — A Paris, à l'OEuvre militaire paroissiale de Saint-Pierre du Gros-Caillou, 9, passage Landrieu, une *retraite pascalle* sera prêchée aux soldats des casernes de l'Ecole militaire, de Latour-Maubourg, de la rue de Babylone, de la rue de Bellechasse, de Dupleix, etc., tous les soirs de la quatrième semaine de Carême. Elle se terminera par la messe de *communion pascalle*, qui sera célébrée le *dimanche de la Passion*, à 8 heures du matin, par Mgr de Courmont, évêque de Bodona.

Un *confesseur breton* sera à la disposition des soldats qui désireront se confesser dans cette langue.

M. l'abbé Asseray, directeur de l'OEuvre militaire, 9, passage Landrieu, donnera tous ses soins aux soldats qui lui seront adressés. Il recommande instamment cette OEuvre aux prières de nos lecteurs.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Dimanche dernier, 18 Mars, Léon XIII est descendu à midi dans la basilique de Saint-Pierre, où étaient rassemblées près de 10.000 personnes, parmi lesquelles un grand nombre de pèlerins du Latium, venus pour les exercices du Jubilé.

Porté sur la *sedia gestatoria*, le Saint-Père a été accueilli par des vivats enthousiastes.

Après la prière d'usage, le Souverain Pontife a donné la bénédiction à la foule prosternée.

Au départ, les mêmes vivats se sont répétés.

— S. Em. le cardinal Mazella, préfet de la Sacrée-Congrégation des Rites, est atteint d'une pneumonie.

— Plusieurs évêques français ont été reçus, les jours derniers, par le Saint-Père.

PARIS. — S. Exc. le nonce Mgr Lorenzelli a célébré la Saint-Joseph chez les vieillards des Petites-Sœurs des Pauvres, et a assisté à leur repas.

Son Excellence a voulu remplacer pour cette fête le cardinal Richard qui la présidait chaque année très exactement et qui en est empêché par la maladie.

Le lendemain, S. Exc. Mgr Lorenzelli, s'est rendu à l'Exposition, où il a béni le pavillon du Pérou, situé rue des Nations.

Une centaine de personnes étaient présentes.

Mort du R. P. Didon. — L'ordre de Saint-Dominique vient de faire une grande perte en la personne du R. P. Didon, Supérieur de l'Ecole Albert-le-Grand d'Arcueil (Paris), décédé à Toulouse, le 23 Mars, à l'âge de 60 ans.

Il revenait de Bordeaux d'où il devait se rendre à Rome. En quelques heures, il fut pris et terrassé par une crise imprévue (embolie au cœur). Néanmoins, malgré la soudaineté du mal et la rapidité de ses effets, le R. P. Didon a pu recevoir en pleine connaissance les derniers sacrements.

BIBLIOGRAPHIE

SOUS CE TITRE : Le Portrait de N.-S. Jésus-Christ, d'après le Saint-Suaire de Turin. M. Arthur LOTH publie chez M. OUDIN (1) un écrit du plus haut intérêt pour la piété et l'archéologie sacrée.

Après avoir fait l'historique de la célèbre relique, M. Loth rend compte de l'opération photographique qui a révélé, en 1898, d'une manière si extraordinaire, l'effigie de la face et du corps du Sauveur, restée merveilleusement empreinte sur le linceul qui a servi à son ensevelissement.

Le phénomène mis en lumière par la photographie est, comme le montre l'auteur, la preuve matérielle et certaine de l'authenticité du Saint-Suaire. L'argument photographique est ici indiscutable. On est donc assuré d'avoir, dans le linge vénéré à Turin, le vrai portrait de Notre-Seigneur, le souvenir vivant de sa personne, en même temps qu'un témoin irrécusable de la Passion et de la Résurrection.

De belles reproductions en photogravure, donnant le corps entier et le visage du Christ, tels qu'ils sont sur le Saint-Suaire, et tels qu'ils ont été manifestés par la photographie, accompagnent cette intéressante notice et y ajoutent un prix particulier.

(1) Un volume grand in-8° avec 4 photogravures, hors texte. 1 fr. 50.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

TRIPLE-SEC COINTREAU d'Angers. EXIGER le Flacon carré.

Le MEILLEUR des SAVONS de TOILETTE
SAVON DOUX
3 francs la Boîte de 12 Pain (franco domicile).
Blanc, sans Odeur, Absolument neutre, Le plus Hygiénique.
A. TELLIERE, Seul Fabricant 82, Rue de Clichy, Paris.

Médaille « LE MESSIE »

CRÉÉE EN SOUVENIR DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR,
A l'occasion du XIX^e centenaire.

Cette médaille, éminemment artistique, est l'œuvre d'un de nos meilleurs artistes français ; elle a reçu la bénédiction de Sa Sainteté Léon XIII, le 15 Mai 1899.

On peut la voir dans les vitrines de M. **SAUVAGE**, Bijoutier, 3, rue Kéréon, à **QUIMPER**, qui en a le dépôt. Elle se fait en argent et en or, à 5 fr. et au-dessus, suivant la taille.

COMPAGNIE FRANÇAISE DU PHÉNIX

Société anonyme d'Assurances Contre l'Incendie & sur la Vie Capital social 4,000,000 de f.

FONDÉE EN 1819.

S'adresser pour tous renseignements à **Gustave MAUDUIT**, Agent général à **QUIMPER**, 6, rue Verdelet.

AVIS

Par suite de la dissolution de la Société **CARON FRÈRES**,
HORLOGERS BIJOUTIERS, rue du Parc, 22, **QUIMPER**
G^{de} LIQUIDATION d'une partie des Marchandises.

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES en Garnitures de cheminées, Cartels, Statuettes, Orfèvrerie, Nécessaires de voyage, Maroquinerie, Horlogerie, Bijouterie et quantité de fantaisies.

Souvenirs de Première Communion : Chapelets, Médailles, Livres, Statuettes, Bénitiers, etc.

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE ET OPTIQUE

M. Armand CARON, devant continuer seul les affaires à partir du 1^{er} Avril, s'efforcera de conserver la confiance de la clientèle, en ayant toujours un grand assortiment d'articles avantageux et de bon goût, aux prix les plus modérés.



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à **M. F. ROUXEL**, fabricant d'ornements d'église, LANNION.

— 210 —

MANUFACTURE DE GRANDES ORGUES D'ÉGLISES**H. & H. WOLF, Facteurs à QUIMPER.****ENTRETIEN, RÉPARATIONS, ACCORDS ET ÉCHANGES**

Vente à prix réduits

et Locations de Pianos et Harmoniums de toutes les marques.

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVREConstructions et Réparations mécaniques
en tous genres.**Charles LORIT**

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vêrandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

à
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à **M^{me} V^{ve} LE JAMTEL,**

Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à **M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE**, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

MAGGISiège Social: 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boui. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser. 25^oPotages-déjeuner.... 5^oPotages à la minute. 10^oTubes de Bouillon... 15^o— de Consommé. 20^o25^o

— 211 —

Monastère de la Trappe de N.-D. d'AIGUEBELLE

Des fabricants peu délicats présentent journellement, sous des étiquettes monastiques, des liqueurs, chocolats, etc., qui ne sont pas fabriqués par des Religieux.

Pour les **CHOCOLATS**, à titre de garantie d'origine, le Père Procureur d'Aiguebelle engage les personnes soucieuses de leur santé et de celle de leurs enfants, à exiger sa signature sur l'enveloppe de toute tablette et le mot Aiguebelle gravé dans le chocolat même.

N. B. — Un jour par semaine, les visiteurs du Monastère d'Aiguebelle sont admis à suivre, sous la direction d'un religieux, les différentes phases de la fabrication du Chocolat d'Aiguebelle.

Rue de Beaujolais
PARISLa **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kiloSupérieure
à l'huile de foie
de Morue
et aux Émulsions.

Je prends tous les jours

de la vraie
CRÈME DE MORUEde la Ph^{ie} PEQUART de Verdun-s/-Mouss**C'est très bon!!!**Petite mère, se méfie des produits
similaires; mauvais et digérant mal.
Le Flacon : 3'50 dans t^{es} Pharm^{ies}.**HYGIÈNE DE LA TÊTE**La Chute des Cheveux
est immédiatement arrêtée par**LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF**

Employ très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR.; FRANCO, COLLE POSTAL : 4 FR.

DÉPOT GÉNÉRAL : Maison du Dr **ROFF**, Rue Ste-Catherine, 184, BORDEAUX.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pellicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.**COMPAGNIE LIEBIG**VERITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
SE MÉFIER DES IMITATIONS EXIGER LA SIGNATURE LIEBIGL'EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG est indispensable
pour préparer économiquement et à tout instant de bons potages, sauces,
légumes et toutes sortes de mets.

Cet extrait se conserve indéfiniment.

ORGUES D'ALEXANDRE

TROIS ANS DE CRÉDIT

ORGUES-HARMONIUMS de 100 à 8,000 Fr.

Catalogue illustré sur demande. 81, rue Lafayette, PARIS.

Pour sa fille adoptive.

M. et M^{me} Meuret, demurant 1, rue Prunelle à Lyon, avaient adopté une charmante fillette de trois ans. Leur affection avait grandi avec l'enfant et ils l'entouraient des soins les plus tendres. Malheureusement leur bonheur fut un instant troublé. La pauvre orpheline fut atteinte de la danse de Saint-Guy, maladie terrible qui peut briser toute une existence. Cette maladie attaque surtout les jeunes enfants et peut durer toute la vie si l'on n'y porte remède. Le malade souffre beaucoup d'une agitation perpétuelle, caractérisée par des mouvements involontaires et irréguliers des bras, des jambes et de la tête et par un tremblement des mains. Ce mal est provoqué par une faiblesse naturelle du sang et le seul moyen de le guérir consiste dans une régénération totale du sang. Les Pilules Pink sont absolument souveraines dans ce cas et toutes les personnes qui les ont employées contre cette maladie l'ont fait disparaître. C'est ce que fit M. Meuret.

« J'ai le bonheur de vous annoncer la guérison radicale de

notre chère enfant, Jeanne Borgey. Tel est son vrai nom et je vous en donne brièvement l'explication. C'est une orpheline que nous avons adoptée à l'âge de trois ans, nous l'avons élevée et l'aimons autant que si elle était nôtre.

C'est vous dire le chagrin que nous avons éprouvé quand nous l'avons vue atteinte de la danse de Saint-Guy et que nous n'avons pu par aucun traitement apporter de soulagement à son état. Ce ne sont que

les Pilules Pink, qui l'ont sauvée, lui ont rendu des forces avec une santé admirable. »

L'effet des Pilules Pink sur la reconstitution du sang est tellement puissant ainsi qu'on peut s'en rendre compte par le portrait de l'enfant que nous reproduisons, qu'elles guériront les maladies, conséquence de son épuisement telles qu'anémie, chlorose, neurasthénie, faiblesse générale chez l'homme et chez la femme, rhumatismes et sciatique. En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal, Gablin et Cie, pharmacien de 1^{re} Classe, Cité Trévis à Paris : trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par six boîtes franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.



Mlle Jeanne Borgey, d'après une photographie.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la Prière.

II. Chronique du diocèse : Œuvres recommandées ; Offices extraordinaires ; Visites de Monseigneur dans sa ville épiscopale et aux archiprêtres ; Examen d'admission au Grand-Séminaire, 1900 ; Œuvre de Saint-François de Sales ; Quimper : la Mission ; Saint-



Urbain ; Nécrologie ; Gourin ; *Les Vies des Saints de la Bretagne-Armorique*.

III. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Léon XIII et la France ; Lyon : congrès en l'honneur de la Sainte-Vierge ; Courage chrétien.

IV. Bibliographie.

V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 1^{er} Avril. — Dimanche de la Passion. Office du jour ; semi-double. Violet.
Vêpres (doubles) du suivant, avec mémoire du Dimanche.
Lundi, 2. — S. François de Paule, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 3. — Office de la férie ; semi-double. Violet.

Mercredi, 4. — S. Isidore de Séville, Evêque, Docteur. Double. Blanc.
Judi, 5. — S. Vincent Ferrier, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 6. — Notre-Dame des Sept-Douleurs. Double-majeur. Blanc.
Samedi, 7. — Office du jour ; semi-double. Violet.
Dimanche, 8. — Dim. des Rameaux.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Refuge de Brest.....	1 ^{er} et 2 Avril.
Providence de Saint-Pol-de-Léon.....	3 et 4 Avril.
Petites-Sœurs des Pauvres, à Brest.....	5 et 6 Avril.
Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon.....	7, 8 et 9 Avril.

Apostolat de la Prière

LIQUE DE PRIÈRES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Avril 1900, approuvée et bénie par Notre S.-P. le Pape :

LA RECONNAISSANCE ENVERS DIEU.

La reconnaissance est peut-être une des vertus qui se rencontrent le plus rarement sur cette terre, et pourtant c'est celle dont le monde prodigue le plus ostensiblement les témoignages. Parmi les formules de politesse, celles qui servent à reconnaître un service rendu sont innombrables — tant la gratitude est chose bonne et naturelle ; — cependant il est une de ces formules, encore usitée au delà des Pyrénées, dans la catholique Espagne, que nous voulons signaler, car elle exprime très bien l'intention générale de ce mois. Quand on dit à un Espagnol « *muchas gracias* », il lui arrive souvent de vous répondre : « *No las merezco ; à Dios sean dadas ; Je ne mérite pas vos actions de grâces ; qu'elles soient rendues à Dieu.* »

Oh ! si nous savions, en rendant aux hommes ce que nous leur devons, ne pas oublier de remercier Dieu, de qui nous viennent tous les bienfaits, même ceux qui nous arrivent par l'intermédiaire de nos semblables ! Nous rougirions d'être ingrats vis-à-vis d'un homme — ou du moins de le paraître ; — nous préoccupons-nous assez d'être reconnaissants envers Dieu, de reconnaître l'action bienfaisante de sa Providence partout où elle se manifeste, et de lui dire *merci* ? *Merci, Deo gratias* ! tel devrait être le mot habituel, l'oraison jaculatoire permanente, jaillissant à chaque instant de notre cœur et de nos lèvres. *Merci* pour les biens de l'ordre matériel, pour le rayon de soleil qui nous réchauffe, pour la pluie qui féconde nos champs, pour la nourriture, pour le sommeil, pour les divertissements honnêtes que Dieu nous permet de prendre ; *merci* pour les grâces spirituelles, pour ces lumières surnaturelles qui montrent parfois si clairement le chemin à notre âme, pour la force qui soudain nous remplit le cœur, pour une tentation, une faute évitées, pour une bonne parole entendue ; *merci* même — et j'oserais dire surtout — pour les souffrances, tourments du corps ou de l'âme, qui trempent notre vertu et nous rapprochent de Jésus en croix ; *merci* partout, toujours et à propos de tout : *merci* des lèvres d'abord, malgré la répugnance de la nature, et enfin du fond du cœur avec la grâce de Dieu.

Ce n'est au fond que la présence de Dieu habituelle, mais avec cette nuance, que ce n'est pas la présence d'un maître ou d'un juge prêt à punir, mais celle d'un père, d'un ami qui donne toujours et à qui nous ne nous laissons jamais d'offrir notre remerciement plein d'amour.

Que Jésus, du cœur duquel s'échappaient à chaque instant, durant sa vie mortelle, des actions de grâces à son Père, nous aide à acquérir cette salutaire habitude !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE.

Œuvres recommandées.

I. Les stations du Carême et les retraites pascuales.

II. Missions. — QUIMPER, Paroisses de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu, *Mission française*, du 25 Mars au 15 Avril, prêchée par les RR. PP. Franciscains.

Voici l'ordre et l'heure des exercices :

SAINT-CORENTIN : le matin, à 5 h. 1/2, messe et instruction ; le soir, à 4 h., instruction ; à 7 h. 3/4, sermon, bénédiction.

SAINT-MATHIEU : A 5 h. du matin, messe et instruction ; à 9 h., instruction ; à 3 h. du soir, instruction ; à 7 h. 3/4, sermon, bénédiction.

PAROISSE DE N.-D. DE LOC-MARIA. — Du 8 au 15 Avril, Mission, prêchée par le R. P. Ory, de la Compagnie de Jésus.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DE LA RETRAITE. — *Dimanche, 1^{er} Avril*, réunion de la Congrégation des Dames. A 7 heures 1/2, sainte messe, instruction et bénédiction du T. S. Sacrement.

Visites de Monseigneur dans sa ville épiscopale et aux archiprêtres. — Comme nous l'avons annoncé, Mgr l'Evêque, dès le lendemain de son arrivée à Quimper, aussitôt ses visites officielles terminées, a reçu le clergé de sa ville épiscopale. Aux souhaits de bienvenue renouvelés, en quelques mots bien sentis, par M. le chanoine Téphany, Monseigneur a répondu en remerciant d'abord Monsieur le Doyen, « dont il connaît depuis longtemps les savants travaux, » puis tous les prêtres présents, avec un mot aimable pour chacun, les invitant à venir à lui en toute confiance, assurés de trouver de la part de leur Evêque accueil cordial, conseils et encouragements...

Le samedi matin, Sa Grandeur tint à venir à Saint-Corentin bénir les communiantes de la Mission bretonne, et commença ses visites aux établissements religieux et communautés de la ville. On aimera, croyons-nous, à trouver ici le texte intégral du compliment qui lui a été adressé par un diacre — le Président de l'année — à la salle des exercices du Grand-Séminaire.

MONSEIGNEUR,

Votre présence au milieu de nous met le comble à la joie que nous a déjà causée l'arrivée de Votre Grandeur dans sa ville épiscopale, et au bonheur que nous avons goûté en déposant pour la première fois à vos pieds le sincère et religieux hommage de notre filiale soumission.

Cette joie, Monseigneur, est celle d'enfants dont le deuil est fini, de fils qui ont retrouvé leur père. Ne disiez-vous pas vous-même que vous veniez à nous comme le père et l'ami de nos âmes en même temps que notre pasteur. Notre bonheur s'accroît encore à la pensée que c'est surtout pour nous que vous avez reçu la plénitude du sacerdoce ; c'est, en

effet, de vos mains que tous nous sommes appelés à recevoir les saints ordres, et les plus anciens d'entre nous, dans quelques mois, l'onction sacerdotale, le rêve et l'ambition de toute notre vie.

Vous nous disiez encore que nous sommes votre grande espérance et que vous nous aimez déjà. Votre amour, Monseigneur, ne sera pas méconnu, ni votre espérance déçue. Nous ne ferons pas mentir la devise de ce Séminaire : *Spes messis in semine* ; et nous voulons, comme savent vouloir les Bretons, être les plus belles gerbes de la riche moisson que les épis d'or présagent à votre épiscopat. Pour cela nous n'avons qu'à suivre fidèlement la sage direction et les paternels avis des maîtres vénérés et aimés, placés près de nous pour nous former et nous instruire, et qui s'acquittent de cette tâche avec un dévouement que, mieux que d'autres, vous pouvez apprécier, pour en avoir vous-même donné l'exemple pendant de longues années.

De leurs précieuses leçons il en est une surtout que nous retiendrons toujours : nous n'oublierons jamais qu'ils nous ont appris à unir dans un même culte de vénération et d'obéissance le Souverain Pontife et les Evêques chargés par Lui du soin de continuer l'œuvre de saint Corentin et de saint Pôl ; et qui, héritiers de leur zèle comme de leur mission, consomment leurs forces et leur vie à maintenir, encore forte et vivace dans ce diocèse, la foi qu'y ont plantée ces premiers apôtres de la Cornouaille et du Léon. Dans votre Mandement, vous nous rappeliez le dévouement de votre vénéré prédécesseur, Monseigneur Valleau, présidant encore, quoique épuisé par la maladie, la fête de saint Corentin. Il a fait plus pour nous encore, Monseigneur, quand, huit jours avant sa mort, il s'est traîné mourant, on peut le dire, jusqu'à notre chapelle pour nous conférer les ordres, et c'est entre ses mains que les plus anciens d'entre nous ont prononcé leurs vœux de sous-diaconat. Vous aussi, Monseigneur, vous venez à nous prêt, comme l'Apôtre, à tout dépenser et à vous dépenser vous-même pour le bien de ce diocèse. A un tel dévouement les prêtres nos aînés ont toujours répondu par la soumission et l'attachement. Eh bien ! ce qu'ont été et sont encore nos aînés, nous le serons aussi, Monseigneur, et le *Promitto* de notre ordination sacerdotale ne sera que l'affirmation solennelle du sentiment qui déjà anime nos cœurs.

Vous implorez le secours du Ciel, Monseigneur ; votre devise est un cri vers Dieu, inspiré par la prière du matelot breton en face du danger. Ce cri, nous l'avons compris et nous nous unissons à Votre Grandeur pour demander à Dieu, par l'intercession de Marie, la reine chérie des Bretons, de saint Corentin et de saint Pôl, patrons de ce diocèse, les forces et les lumières dont vous avez besoin. *Deus adjuvet te !*

Monseigneur a répondu par les conseils les plus paternels et les exhortations les plus pressantes au travail et à la piété, les deux éléments indispensables de la formation des futurs ouvriers évangéliques. Inutile de dire avec quel intérêt il a visité l'établissement, l'enclos, les nouvelles constructions qu'on pousse activement, et spécialement la magnifique chapelle consacrée par son prédécesseur ; mais il a été surtout heureux de voir les vocations ecclésiastiques si nombreuses dans son diocèse.

Après le Grand-Séminaire, Sa Grandeur a visité successivement : l'Orphelinat Massé, tenu par les Sœurs de la Sagesse, le Sacré-Cœur, la résidence des RR. PP. Jésuites, le Refuge de Kernisy,

l'Adoration ; puis le Noviciat et le Pensionnat des Frères des Ecoles chrétiennes, l'Ecole secondaire Saint-Yves, les Ursulines, les Sœurs du Bon-Secours, la Retraite, l'Hospice, Ste-Anne, etc. On comprend qu'il nous soit impossible de parler en détail de chacune de ces visites. Nous nous contenterons de dire que, partout, l'Evêque a été reçu avec les démonstrations du plus profond respect et de la plus filiale piété ; partout aussi, il a laissé le souvenir de la plus touchante affabilité et d'une bonté vraiment paternelle.

Aujourd'hui, jeudi, Sa Grandeur donne la Confirmation, le matin, à Saint-Corentin et, l'après-midi, à Saint-Mathieu.

Après avoir terminé, cette semaine, ses visites à Quimper, Monseigneur se rendra, dimanche prochain, à Saint-Pol-de-Léon, sa deuxième ville épiscopale, où il arrivera à 2 heures de l'après-midi. Il en partira, le lundi, à 3 heures, pour se rendre à Brest et faire, dans la soirée, sa visite à M. le Vice-Amiral Préfet maritime.

Le lendemain mardi, dans la matinée, Sa Grandeur recevra les autorités, au presbytère de Saint-Louis ; Elle repartira de Brest, le mercredi dans l'après-midi, pour arriver à Morlaix vers 4 heures et y passer la journée du jeudi.

Le vendredi, Monseigneur quittera Morlaix par le premier train, pour s'arrêter pendant quelques heures à Châteaulin et rentrer, le soir même, à Quimper.

Examen d'admission au Grand-Séminaire, 1900.

— Nous croyons être utile à tous ceux qui préparent des élèves pour le Grand-Séminaire, en donnant le programme des examens d'admission pour la présente année, 1900.

I. COMPOSITIONS ÉCRITES. — Thème latin ; version latine ; dissertation française sur un sujet religieux ou historique ; questions de catéchisme, d'histoire et de géographie ; questions et problèmes de sciences, selon les programmes.

II. EXAMENS ORAUX. — *Catéchisme* du diocèse, expliqué.

Histoire. — Histoire romaine, depuis l'avènement de l'Empereur Auguste, jusqu'à la chute de l'Empire. — *Histoire de France*, depuis l'avènement des Capétiens, jusqu'à 1815.

Géographie. — La France et ses colonies. — L'Europe.

Langue française. — Analyse et explication des auteurs des classes de Seconde et de Rhétorique. — Histoire de la littérature française.

Langue latine. — Les auteurs des trois classes supérieures.

Langue grecque. — Un auteur de la classe de Rhétorique.

Sciences. — Eléments d'arithmétique, d'algèbre, de géométrie, de physique, de chimie et d'histoire naturelle. — Programme spécial et détaillé, dont un exemplaire est remis à chacun des candidats, sur sa demande.

Les compositions écrites auront lieu dans la seconde quinzaine de Juin.

Œuvre de Saint-François de Sales. — Le *Bulletin* de ce mois publie le compte-rendu des recettes et dépenses de l'Œuvre de Saint-François de Sales, pendant l'année qui vient de s'écouler.

Les recettes générales s'élèvent à 1.236.677 fr., dont plus d'un million fourni par la France, mais aussi en faveur des œuvres chrétiennes de la France, puisque la Caisse générale leur a réparti, en subsides divers, près de 1.228.000 fr.

Comparé au total général de l'exercice précédent, celui de 1899 accuse un déficit d'environ 10.000 fr.; cependant, comme le fait remarquer le compte-rendu, cette décroissance apparente ne provient pas des cotisations, dont le nombre est en progrès, mais doit être attribuée à une diminution accidentelle du chiffre des dons particuliers.

Pour le diocèse de Quimper, nous avons de même à constater une moins-value de près de 300 fr. sur la recette de l'an dernier : 4.625 fr., au lieu de 4.913 fr. Nous ferons ici la même observation que plus haut : ce n'est pas le nombre des associés qui a diminué; bien au contraire, il nous a été donné d'enregistrer un certain nombre de nouvelles paroisses; mais deux causes principales nous semblent avoir produit cet écart : la première vient du retard dans le versement des recettes de quelques comités paroissiaux, dont la collecte ne nous est pas encore parvenue; nous trouvons la seconde dans la confusion survenue, cette année, de quelques fonds qui nous étaient destinés avec ceux d'autres œuvres similaires, faute d'indication suffisante, comme nous l'avons constaté, à plusieurs reprises, lorsque les recettes paroissiales ne nous étaient pas directement adressées en temps utile.

Nous avons déjà appelé l'attention sur ce point important : que l'Association de Saint-François de Sales, étant encore relativement nouvelle dans le diocèse de Quimper, elle n'a pas eu, jusqu'ici, de place spécialement réservée pour ses versements annuels au tableau des recettes paroissiales. Il en résulte que si un changement de destination vient à se produire, nous avons bien peu à craindre que ce sera à notre profit. Aussi serons-nous toujours heureux de recevoir directement les cotisations paroissiales, en *Septembre et en Janvier*, comme les demandes de subsides nous sont adressées personnellement, dans le cours de l'année.

En résumé, le diocèse de Quimper a offert, l'an dernier, 4.625 fr. à l'Œuvre de Saint-François de Sales et en a reçu sous différentes formes, fonds, livres et objets de piété, bulletins mensuels, 3.478 fr. environ. D'ailleurs, toutes les demandes que nous avons transmises à Paris ont obtenu satisfaction jusqu'à présent. C'est un encouragement pour l'avenir, et nous prions le Conseil central de l'Œuvre d'agréer notre ferme propos d'essayer encore, comme par le passé, de lasser sa libéralité, avec l'hommage de notre reconnaissance de n'avoir pu jusqu'ici y parvenir.

Voici la liste des demandes adressées et des sommes obtenues par les œuvres paroissiales du diocèse, durant le dernier exercice :

Ecole des Frères de Carhaix	250 f.
Id. de Lannilis	150
Ecole des Sœurs d'Ergué-Gabéric	100
Id. du Guilvinec	200
Ecoles de Saint-Martin, de Morlaix	150
Id. de Penmarc'h	150
Id. de Pleyber-Christ	100
Id. de Quimper	100
Id. de Scrignac	125
Id. de Saint-Yvi	100
Id. de Plonéour-Lanvern	175
Id. de Pluguffan	150
Patronage de garçons, de Quimper	50
Patronage de filles, de Landerneau	60

En terminant, nous dirons à nos chers Associés du diocèse de Quimper, avec nos remerciements et l'assurance de notre dévouement, les encourageantes paroles que Mgr le Président général de l'Œuvre adresse, dans le *Bulletin*, à tous les Associés de France :

« L'exercice 1899 n'a pas été une mauvaise année, et nous n'avons qu'à remercier Notre-Seigneur Jésus-Christ et notre glorieux Patron, Saint-François de Sales, de résultats qui témoignent en faveur de la Propagation de la Foi, à l'intérieur.
« Plus que jamais, cette vitalité doit s'affirmer. Les besoins deviennent de plus en plus nombreux, de plus en plus pressants.
« Les laïcisations multipliées exigent chaque jour la création de nouvelles écoles. L'année jubilaire fait prêcher partout des missions. Pour que le Conseil puisse aider tous ceux qui demandent assistance, il faut que nos ressources augmentent. *Date et dabitur vobis !* »

J. BULOT,
Directeur diocésain.

QUIMPER. — La Mission. — Nous avons, à diverses reprises, recommandé la Mission générale qui est prêchée actuellement aux habitants de Quimper. Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le succès dépasse toutes les espérances.

La semaine dernière, la Mission bretonne a été vraiment magnifique. L'expression n'est pas trop forte pour exprimer ce que nous avons vu. A Saint-Corentin, la vieille cathédrale semblait devenue trop petite pour contenir la foule de fidèles qui venaient entendre la parole de nos zélés missionnaires. Avec quelle attention, quelle avidité, ils écoutaient les belles et solides instructions de MM. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix, Colin, curé-doyen de Saint-Thégonnec, Bohec, recteur de Plonévez-du-Faou, Tanguy, recteur de Logonna-Daoulas, et Morvan, recteur de Melgven. Quel charme aussi d'entendre interpréter si bien, dans notre vieille langue celtique, la pure morale de notre sainte religion !

A Saint-Mathieu, on a suivi avec la même assiduité et le même

fruit les prédications des missionnaires, depuis longtemps connus et appréciés : MM. Godec, curé-doyen d'Elliant, Le Jacq, curé-doyen de Crozon, Abhervé-Guéguen, curé-doyen d'Huelgoat, Le Bec, recteur de Guengat, et Balanant, aumônier du Noviciat des Frères, à Quimper.

Dans les deux paroisses, Dieu a béni les travaux de ces vaillants missionnaires, leur zèle, leurs fatigues. Que de cœurs touchés et raffermis ! Que d'âmes converties ! Que de retours consolants !.... Dès le lundi matin, les confessionnaux étaient assiégés, et, chaque jour, pendant huit longues heures, les prêtres entendaient les confessions. Aussi, samedi et dimanche, les communions ont été très nombreuses. A Saint-Corentin, on en a compté près de 2.200, le samedi. A Saint-Mathieu, il y a eu 1.100 communiant le samedi et 1.000 encore, le dimanche....

Ces chiffres sont assez éloquentes et nous dispensent d'insister davantage.

La Mission française s'annonce également sous les plus heureux auspices. Depuis dimanche soir, une foule nombreuse et recueillie se presse pour écouter la parole éloquentes des RR. PP. Franciscaïns, dirigés, à Saint-Corentin, par le R. P. Charles, et, à Saint-Mathieu, par le R. P. Gérard. Que Dieu soit mille fois béni, et que sa grâce se répande avec abondance sur le peuple de Quimper, afin que, le Dimanche de Pâques, nous puissions chanter avec enthousiasme l'*Alleluia* de la résurrection pour un grand nombre d'âmes, revenues au Dieu qui les appelle et qui veut les sauver !

SAINT-URBAIN. — Noces d'argent sacerdotales. — Dimanche dernier, c'était vraiment « *Lætare* » dans la pittoresque église de Saint-Urbain, toute pavoisée de joyeux étendards. On aurait pu croire que le nouvel évêque de Quimper honorait déjà de sa visite la petite église ; ses armes, en effet, dans leurs harmonieuses couleurs, y attiraient tous les regards. Le vitrail qui les représente n'est pas cependant un don de joyeux avènement, mais bien de joyeux anniversaire ! Il exprime la reconnaissance de l'excellente population de Saint-Urbain envers son recteur, M. Séité, dont on célébrait les nocés d'argent avec la paroisse. Depuis vingt-cinq ans, il a bien été pour elle « le Bon Pasteur », et c'est avec vérité que le vitrail dit pour lui : « Je connais mes brebis, mes brebis me connaissent. »

Après un service demandé par M. le Recteur pour celles de ses brebis qui ont quitté ce monde, on alla processionnellement le chercher à la porte du presbytère, où il attendait prosterné. Il s'avança sous le dais, escorté de son zélé collaborateur, de nombreux membres du clergé et suivi de tous ses paroissiens : ceux des manoirs, ceux des fermes, ceux des chaumières, tous réunis dans une même pensée et tous aussi ayant au cœur un souvenir pour celui qui se réjouissait hélas ! il y a si peu de temps, de par-

ticiper à cette fête de famille. Elle fut célébrée, à la grand'messe, dans une touchante allocution de M. le Curé de Daoulas et, le soir, on se retrouva pour une procession digne des grands jours de fête.

C'est bien vraiment un de ceux qui resteront très doux dans la mémoire des paroissiens de Saint-Urbain. X.....

Nécrologie. — LE R. P. C. GOULVEN, S. J. — Nous avons annoncé, dans notre numéro du 23 Février, la mort du R. P. Goulven, de la Compagnie de Jésus, originaire du Pouldu, en Clohars-Carnoët, qui venait « de succomber dans les fatigues de l'apostolat, aux missions de Chine ». On nous communique quelques détails bien édifiants sur les travaux et la dernière maladie du pieux missionnaire, envoyés de Zi-Ka-Wei par un autre de nos compatriotes, le R. P. Adigard :

« L'excellent P. Goulven était à l'extrémité Ouest de la mission du Kiang-Nan. Sa mort est une perte bien sentie, quoique hélas ! trop facile à prévoir ; si elle a affligé tout le monde sans exception, elle n'a surpris absolument personne. La phthisie le minait depuis longtemps : de perpétuels crachements, parfois des vomissements de sang se produisaient à intervalles rapprochés, et chacun de ces accidents pouvait l'achever. Lui, avec cette indomptable et calme énergie qui lui était propre, continuait vaillamment son œuvre, toujours actif, toujours de belle et égale humeur, toujours prêt à ce que la journée fût la dernière.

« C'est lui qui avait « ouvert » à la prédication le quartier où il se trouvait ; il avait rassemblé chrétiens, catéchumènes dont le nombre grossit sans cesse ; il avait construit chapelles, *kong-sou* (maison du missionnaire), fondé des écoles, bref, posé les premières assises de bonnes chrétientés. Ses lettres pittoresques et exactes ont dit au prix de quelles fatigues, et avec quel don de communication avec les braves gens du peuple....

« Le Père Goulven ne redoutait qu'une chose : le repos forcé, et l'envoi par les Supérieurs à l'infirmerie soit de Ou-Hou, soit de Chang-Hai. Mourir dans une chambre d'infirmerie n'était nullement son idéal. Pour accéder à son désir et le conserver à ses œuvres, le R. P. Supérieur lui donna, au mois de Septembre dernier, pour compagnon et aide le P. J.-B. Rouxel, qui trouva son ami, comme de coutume, toujours mourant, toujours plein de vie et de joyeux entrain.... Tôt après, Dieu le rappela, ayant exaucé le vœu du vaillant missionnaire de tomber sur le champ même de son apostolat.... Il comptait bien des amis dans la province et n'a jamais contristé personne. »

R. I. P.

GOURIN. — Cérémonie de vêtue. — On nous écrit :

« Vingt-cinq jeunes filles ont, le 19 Mars, pris l'habit des Religieuses de Saint-Joseph de Cluny, au Noviciat de Gourin. Les deux

diocèses de Quimper et de Vannes avaient seuls fourni ce beau contingent à la phalange des femmes-apôtres dont la Mère Javouhey a voulu doter l'Eglise : quinze venaient de Quimper : les dix autres de Vannes.

« Une foule de parents étaient là, assistant, moitié joyeux moitié tristes, à cette pieuse désertion de leur famille par celles qui, sans doute, jusque-là en avaient été la plus douce joie.

« Des prêtres nombreux des deux diocèses remplissaient le chœur. M. l'abbé Rondot, professeur à Pont-Croix, dont la sœur était parmi les nouvelles novices, a donné l'allocution d'usage. »

Les Vies des Saints de la Bretagne-Armorique, par ALBERT LE GRAND, avec des annotations de MM. A.-M. THOMAS et J.-M. ABGRALL, chanoines honoraires, et P. PEYRON, chanoine, archiviste de l'Evêché de Quimper.

Si la souscription ouverte pour notre réédition de cet ouvrage a reçu dans toute la Bretagne, et aussi hors de la Bretagne, un favorable accueil, nous pouvons dire que le diocèse de Quimper, surtout, a fourni les souscripteurs, et que l'on y attend avec une réelle impatience l'apparition du volume. C'est précisément parce que j'ai constaté bien des fois déjà cette impatience, que je crois devoir dire aujourd'hui un mot à ce sujet.

M. Salaün ne s'est décidé à entreprendre l'édition et à ouvrir la souscription que dans le courant de l'été de l'année dernière. J'avais pensé que nous pourrions nous mettre à l'œuvre au mois d'Août et que la liberté des vacances me permettrait de travailler tout de suite très sérieusement. Ce n'était pas seulement une erreur impardonnable à un homme d'expérience, c'était de la naïveté. Au temps lointain où j'étais *professeur*, je *professais* entre autres choses une très médiocre estime pour les devoirs de vacances, que les élèves font mal, ou font faire par d'autres, ou ne font pas du tout, et que les professeurs ne corrigent pas (je ne parle pas ici pour les grands-séminaires, mais pour les collèges). D'autre part, je n'oubliais pas que, pour les pauvres enfants qui ont tant de paresse à les aborder, ces pauvres devoirs, toujours remis au lendemain, enlèvent une grande partie de leur attrait aux mois d'Août et de Septembre.

Donc, je fis comme les écoliers : après avoir porté, au beau pays où je devais passer sept semaines, beaucoup de papier blanc et beaucoup de livres, je revins à Quimper avec mes livres et tout mon papier blanc.

Le travail manuscrit commença en Octobre, et le travail d'impression suivit immédiatement. La première partie était quelque peu ennuyeuse : il s'agissait de faire des *préfaces*, ou des *avant-propos*, ou des *avis aux lecteurs*, c'est-à-dire toutes ces pages qui, abritées sous un chiffre romain, ne tentent que fort peu de lecteurs et n'ont pas même toujours la bonne fortune d'être coupées.

Peu de livres possèdent, autant que celui d'Albert, une collection de ces documents relatifs à toutes les éditions, et il fallait y ajouter. Je fis tout ce que je pus pour n'y ajouter que fort peu, et j'ai même péché en n'ajoutant point assez à ma notice bibliographique ; mais je ne m'en repens pas le moins du monde, et les acquéreurs de notre livre ne le regretteront pas non plus, car M. de la Borderie, trouvant cette notice trop succincte, a bien voulu m'offrir de suppléer à ce qui y manque, en ajoutant quelques pages à la fin du volume.

En cette fin du mois de Mars 1900, on imprime la *Vie* de saint Ronan qui figure dans *Albert* au 1^{er} Juin. Il ne faudrait pas en conclure que la moitié de l'œuvre est faite. Les fêtes de saints bretons sont beaucoup plus nombreuses dans les sept derniers mois de l'année que dans les cinq premiers. Nous avons déjà vu les *Vies* d'une vingtaine de Saints, il nous reste à en éditer soixante autres, sans parler des seize *Vies* ajoutées dans la troisième édition, puis viendront les catalogues des évêques, et ce dernier travail sera édité sous la direction de M. P. Peyron.

Vous allez conclure, si vous avez bien calculé jusqu'ici, que dans ces conditions nous ne faisons que débiter, et cependant vous vous tromperez. Les Saints dont la *Vie* est éditée ont presque tous une importance spéciale pour notre hagiographie bretonne, et leur histoire soulève différentes questions qu'il a fallu traiter dans des annotations assez étendues ; nous avons donc ajouté beaucoup jusqu'ici ; nous le ferons encore, sans doute, mais dans une bien moindre mesure.

Qu'on juge un peu des questions soulevées à propos des *Vies* de Saints imprimées jusqu'ici :

Pour saint Convoyon, premier abbé de Saint-Sauveur de Redon : la renonciation des évêques simoniaques à l'assemblée de Coatlou ;

Pour saint Gildas : ses fondations en Cornouaille ;

Pour saint Jaoua ou Joévin : l'ouverture de son tombeau en 1897 ;

Pour saint Guénolé : l'histoire très étendue et très détaillée de ses reliques et le rôle admirable de l'abbé et des moines de Landévennec émigrés à Montreuil-sur-Mer, mais venant reconstituer la Bretagne après les invasions normandes ;

Pour saint Pol : les deux écoles littéraires de Redon et de Landévennec qui nous ont conservé les *Vies* de beaucoup de nos Saints ;

Pour saint Gonéri, saint Vincent-Ferrier, saint Patern, saint Briec, saint Yves, les saints Donatien et Rogatien, saint Ronan : l'histoire de leurs reliques et, en outre, pour saint Patern, l'étude de cette intéressante question : y a-t-il eu trois *Paterne* évêques de Vannes, et lequel doit être honoré comme saint ? Pour saint Briec : a-t-il été évêque, ou simplement abbé, ou abbé-évêque, et qu'était-ce qu'un *abbé-évêque* ?

A côté de ces annotations historiques ayant pour principale base les travaux de M. de la Borderie, se placent les annotations de M. Abgrall, sur les églises abbatiales de Redon, de Rhuys, de Landévennec ; sur les cathédrales de Saint-Pol, de Saint-Briec,

de Tréguier, sur les églises du Folgoat, de saint Donatien, de Locronan et beaucoup d'autres, sur les tombeaux de plusieurs saints et les autres monuments qui rappellent nos bienheureux.

Les culs-de-lampes qui sont déjà gravés représentent :

Saint Pol-Aurélien précipitant dans la mer le dragon de l'île de Batz ;

L'église de Saint-Sauveur de Redon ;

L'oratoire de saint Guévroc ;

Le chef d'argent de saint Guénolé à Locunolé, près Morlaix ;

Le buste de saint Vincent-Ferrier à la cathédrale de Vannes ;

Le groupe de saint Yves à Kijinen ;

Le tombeau de saint Ronan.

Le frontispice qui figurera sur la couverture et à la première page de la *Vie* de saint Convoion présente dans des niches les images de N.-D. du Folgoat, saint Clair et saint Corentin, saint Yves et saint Vincent-Ferrier, saint Donatien et saint Rogatien, saint Guénolé et saint Guenaël, enfant, saint Budoc, enfant, et sa mère sainte Azénor. Le dessin architectural est de M. Abgrall, les personnages et les dessins des culs-de-lampe sont de M. Busnel, de Saint-Malo.

A. T.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Les pèlerins continuent à affluer dans la Ville éternelle, de plus en plus nombreux à mesure qu'approchent les fêtes de la Semaine Sainte.

Le Pape, dont la santé résiste, d'une façon vraiment merveilleuse, à toutes les fatigues, continue la série de ses audiences. Lundi dernier, au cours de la réception des pèlerins de Moravie, il a prononcé une allocution.

— Le Sacré-Collège vient de faire une grande perte dans la personne du Cardinal Camille Mazella, de la Compagnie de Jésus, Préfet de la Congrégation des Rites. Il était âgé de 67 ans.

Léon XIII et la France. — La *Semaine religieuse* d'Angers a publié, dans son dernier numéro, une lettre écrite de Rome par Mgr Rumeau à M. Grellier, Vicaire général : du récit ému de son audience avec Léon XIII, fait par Mgr l'Evêque d'Angers, nous détachons ce passage :

Le Saint-Père m'a chaudement félicité d'avoir en partage un diocèse où tant et de si belles œuvres sont florissantes ; il s'est appesanti sur la formation des Séminaires ; il a rappelé sa récente lettre sur l'importance de l'enseignement religieux dans les paroisses par les écoles congréganistes, sur nos collèges libres ; il a voulu avoir des détails sur la marche de notre Université catholique. Il a eu une mention pleine de délicatesse pour le Bon-Pasteur ; il a rappelé la lettre qu'il venait de lui écrire. Il

s'est montré vivement préoccupé du projet de loi contre la liberté d'enseignement et il a daigné me dire qu'il avait accompli, à ce sujet, ce qu'il regardait comme « un devoir de conscience et une obligation de sa charge ». Il a été ému jusqu'aux larmes, quand il m'a parlé de son amour pour la France, des nombreux témoignages qu'il lui en avait donnés.... A ce moment-là, il a levé au ciel des yeux pleins de tristesse, qui trahissaient ses graves préoccupations pour l'heure présente, puis, avec un geste plein de vigueur, il a dit : « Eh bien, je ne me découragerai jamais... et s'il fallait traverser une heure de persécution, j'ai la ferme confiance qu'elle produirait une réaction puissante et que la Religion y gagnerait.... J'en ai fait l'expérience en Belgique, il y a quelques années, où l'excès du mal a amené l'état de choses si consolant que nous voyons aujourd'hui.... Ah ! si la France savait, si la France voulait, si la France nous comprenait !.... Que demandons-nous ? Nous n'allons pas jusqu'à demander la protection, nous ne demandons que la liberté, et cela nous suffirait pour renouveler la face des choses, car nous ne travaillons que pour le bien.... »

Je ne reproduis ces choses que très imparfaitement, très incomplètement ; surtout ce que je ne puis rendre, c'est l'expression de physionomie, c'est le geste qui accompagnait ces accents....

Quand l'audience a été terminée, le Saint-Père m'a permis de lui présenter mes deux compagnons de voyage. Il les a bénis avec effusion, il a paternellement accédé à leurs demandes.... Puis nous avons fait tous trois une première genuflexion à ses pieds, nous nous retirons, nous allons faire la seconde à quelques pas du Saint-Père, quand, tout souriant, dans un moment de spontanéité touchante, il m'a rappelé : « Monseigneur, revenez, revenez.... » et comme j'étais de nouveau à ses pieds : « Je veux vous donner mon anneau ; » et aussitôt, ôtant de son doigt l'anneau qu'il portait, il l'a mis au mien. J'ai fondu en larmes ; je n'ai pas su remercier autrement....

SAINT-BRIEUC. — Le sacre de Mgr Jean-Louis Mando, évêque élu d'Angoulême, a eu lieu dans la Cathédrale de Saint-Brieuc, dimanche dernier 25 Mars. Le prélat consécrateur était Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc, assisté de NN. SS. Potron, évêque de Jéricho, et Dubourg, évêque de Moulins.

Mgr Carmené, archevêque d'Hierapolis, était présent à la cérémonie.

LYON. — Congrès en l'honneur de la Sainte-Vierge. — Un grand Congrès international en l'honneur de la Sainte-Vierge doit se tenir à Lyon, du 5 au 8 Septembre, c'est-à-dire à l'époque de la fête de la Nativité.

Le but de ce Congrès est la glorification de Marie, à qui le monde civilisé est redevable de tant de bienfaits. Une série d'études dont le plan a été fort bien conçu nous dira donc le rôle de *Marie dans l'histoire*, et particulièrement dans l'histoire de ce siècle. Deux études rapides serviront de préface : l'une dogmatique « Marie et le dogme » ; l'autre liturgique « Marie et le culte » ; puis viendront les études qui font l'objet propre et spécial du Congrès.

Le premier chapitre — le plus important des trois dont se compose le programme — aura pour titre :

« Marie dans l'histoire au dix-neuvième siècle en France. »

On se propose d'y donner une idée rapide du culte de la Sainte-Vierge dans tous les diocèses de France ; on fera ensuite le récit émouvant des manifestations merveilleuses de la Sainte-Vierge, en ce siècle, sur la terre de France : la Médaille miraculeuse, Notre-Dame des Victoires, La Salette, Lourdes, Pontmain, Pellevoisin.

Outre les monographies dont pourront être l'objet les faits que rappellent ces noms, un travail d'ensemble résumera et mettra en lumière le plan développé dans ces manifestations successives et progressives. Enfin, la troisième partie de ce chapitre sera consacrée aux pèlerinages ; on étudiera leur utilité, leurs résultats, la raison de la célébrité de certains sanctuaires, l'importance et la portée du mouvement religieux qui entraîne les foules à Paray, à Rome, à Montmartre. Des études conçues suivant un plan analogue, mais moins étendu, rappelleront ensuite ce qu'a été Marie hors de France pendant le dix-neuvième siècle, soit en pays catholiques soit dans les pays de missions.

Les personnes qui désirent prendre part au « Congrès Marial » de Lyon sont priées d'envoyer leur adhésion à Mgr Vindry, vicaire général, 2, place Saint-Jean, Lyon.

Courage chrétien. — Un bel exemple de foi vient d'être donné par un jeune lieutenant, père de trois petits enfants, qui rendait son âme à Dieu, il y a peu de jours, à Marseille, dans les sentiments de la plus admirable résignation.

Après avoir reçu le saint viatique et l'extrême-onction, le lieutenant Auban estima que son devoir de militaire n'était pas entièrement accompli, et attirant son frère à lui : « Télégraphie à mon colonel, dis-lui mon état, ajoute que j'ai reçu les sacrements, qu'il veuille bien le dire au rapport et qu'il demande à tous les bons chrétiens de prier pour moi. »

Le colonel s'empessa de répondre, disant son estime et ses sympathies pour le lieutenant, et il ne manqua pas d'ajouter qu'il n'avait pas attendu ce télégramme pour prier Dieu aux intentions du cher malade.

BIBLIOGRAPHIE

LES ÉTATS PRÉTERNATURELS & L'IMAGINATION. —

Ouvrage couronné par l'Institut catholique de Paris (Prix Hugues 1899). In-8° de 600 pages, franco : 5 fr.

Principaux chapitres. — Petit traité de l'Imagination. — Hallucination, apparition, vision, extase. — Phénomène de Lévitiation, — des auréoles (discussion des effluves lumineux). — Possédés scientifiques et théologiques. — Sainteté et Névrose. — Thérapeutique suggestive et miracles. — Stigmatisation. — Télépathie, lucidité, etc., etc.

Conclusion du jugement porté par la Faculté catholique sur le présent

ouvrage : « En résumé, l'auteur de ce manuscrit a écrit un ouvrage fort intéressant, très documenté, très complet, et qui manquait. »

(Rapport sur le concours 1899.)

LES MYSTÈRES DE LA PROVIDENCE. — Ouvrage couronné par l'Institut catholique de Paris. (Concours Hugues 1895.)

In-12. — Franco : 2 fr. 50 (1 fr. 50 pour les acheteurs du précédent ouvrage.)

Chez l'auteur : abbé Gombault, curé de Monlivault (Loir-et-Cher).

La loi des suspects, par le Comte ALBERT DE MUN. Un vol. in-18. Librairie Plon, Nourrit et C^{ie}, 8, rue Garancière, Paris.

M. le Comte de Mun, député du Finistère, membre de l'Académie Française, vient de réunir en volume sous ce titre : *La loi des suspects*, les quatre lettres qu'il a adressées à M. Waldeck-Rousseau, Président du Conseil des Ministres.

Après le rapport, si concluant dans son éloquente précision, de M. Aynard, un véritable ami de la liberté, on peut espérer que la liberté d'enseignement sera encore maintenue en France. M. le Comte de Mun aura contribué largement à ce résultat si désirable, par la campagne vigoureuse de protestation qu'il continue à mener, d'accord avec M. de Marcère, et par ces lettres où il montre l'odieuse absurdité du projet de loi sur le stage scolaire, tout en vengeant nos religieux enseignants des ineptes calomnies entassés contre eux depuis deux siècles.

« Tout le monde, dans tous les camps, dit la *Semaine religieuse* de Paris, a intérêt à lire cet ouvrage éloquent et sincère ; car tout le monde y trouvera son profit. »

Vers le Crucifix, Poème par Félix MÉNÉTRIER, agrégé de l'Université. — Un vol. in-18, A. Lemerre, Paris. — 3 fr.

Le poème de M. Ménétrier comprend trois parties : *la Faute originelle, l'Humanité déchue, la Rédemption*. En de rapides tableaux, c'est l'histoire du monde, déchu et coupable, s'acheminant vers le Golgotha où expire le Dieu-Homme qui doit le racheter. L'auteur pense en philosophe, et décrit en poète, — poète et philosophe chrétien. Et parce qu'il est chrétien, il est en même temps apôtre. Son but est de pousser vers le *Crucifix* ceux qui ne croient pas ou qui doutent. Il dit à l'incroyant :

Viens avec moi, bravant sarcasmes et défis,
Courber ton front hautain devant le crucifix.

Mais le croyant lui-même lira avec émotion, pendant ces semaines consacrées au souvenir de la Passion, le récit des supplices et de la mort du divin Sauveur

Qui souffrit comme un Dieu doit souffrir pour mourir.

Librairie J. Salaün, Quimper.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Sommaire du Numéro du 20 Mars 1900.

I. Monseigneur Guillaume de Ketteler, évêque de Mayence (1811-1877), par le P. H. DE BIGAULT. — II. Le Prêtre hors de la sacristie. Le Prêtre social, par le P. H. MARTIN. — III. La Crise ritualiste en Angleterre, par le P. X.-M. LE BACHELET. — IV. Bonald (fin), par le P. G. LONGHAYE. — V. A propos d'Évangiles illustrés, par le P. R.-M. DE LA BROISE. — VI. Bulletin canonique, par le P. J. BESSON. — VII. Livres. — Apologétique : A. de la Barre. — Education : Dr M. de Fleury. — Questions sociales : E. Piché ; G. Ferrero ; F. Trocasse ; L. Vial. — Hagiographie : L. Poulin ; P. Berthe, SS. R. — Histoire : F. Funck-Brentano ; G. Lefèvre ; Pontalis et L. Dorez ; Ph.-H. Dunand ; E. Coz ; L. Gittiodts-Van Severen ; H. Rommel ; G. de la Roncière ; H. Dabot. — Biographie : E. de Curzon ; L. Boutié ; Comte Ducos ; Un religieux mariste. — VIII. Événements de la quinzaine. — IX. Tables du Tome 82.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir: M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 16 Mars.

La Liberté de l'Enseignement, Emile FAGUET, de l'Académie française. — *Fils d'Abraham* : Première partie, Jules-Philippe HEUZEY. — *Les Registres de l'Académie française*, E. BUISSON. — *La Crise de l'Eglise anglicane*, II, Charles EGREMONT. — *Chronique littéraire* : A propos de « Résurrection », Jean LIONNET. — *Chronique politique*, X. — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets de famille, à prix réduits, de ou pour Paris à l'occasion des vacances de Pâques. — En vue de faciliter les déplacements pendant les vacances de Pâques, la Compagnie d'Orléans vient de soumettre à l'Administration supérieure la proposition d'émettre, du 7 au 16 Avril prochain, des billets d'aller et retour de famille en 1^{re}, 2^e et 3^e classes au départ de Paris pour toute gare du réseau situé à 125 kilomètres au moins et réciproquement aux conditions suivantes.

Réduction de 50 % sur le double du prix des billets simples pour chaque personne en sus de deux ; autrement dit, le prix du billet de famille, aller et retour, s'obtenant en ajoutant au prix de quatre billets simples le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de deux ; l'itinéraire peut ne pas être le même à l'aller qu'au retour, et les domestiques ont la faculté de prendre place dans une autre classe de voiture ou même dans un autre train que la famille.

Arrêt facultatif dans toutes les gares du parcours.

Durée de validité d'un mois, non compris le jour du départ, sans que cette durée puisse dépasser le 16 Mai.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

La Société catholique de Pèlerinages dont le succès vient de s'affirmer tout particulièrement dans l'organisation de nombreux pèlerinages à Rome, a décidé la construction immédiate de wagons-chapelles et de wagons-hôpitaux. En raison de cette extension d'opérations, la Société met en vente un certain nombre de parts de participation. Les demandes qui parviendront au siège de la Société avant le 15 Avril, bénéficieront encore du prix réduit de cent dix francs, la part. Envoyer toute demande à Monsieur le Directeur de la Société, 15, rue de la Pépinière, Paris.

MANUFACTURE DE GRANDES ORGUES D'ÉGLISES

H. & H. WOLF, Facteurs à QUIMPER.

ENTRETIEN, RÉPARATIONS, ACCORDS ET ÉCHANGES

Vente à prix réduits

et Locations de Pianos et Harmoniums de toutes les marques.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. En Semaine Sainte.

II. *Chronique du diocèse* : Œuvres recommandées ; Nécrologie ; Avis de service anniversaire ; Nominations dans le clergé ; Visites de Monseigneur à Saint-Pol-de-Léon et aux archiprêtres ; Ligue de dé-



fense sacerdotale ; Retraite d'hommes à Quimper ; Pèlerinage national à Rome ; Une œuvre nouvelle ; Avis ; Nos Missionnaires ; *Leor-Oferen*, Paroissien complet ; Comptabilité des Fabriques.

III. *Bibliographie*.

IV. *Annonces et avis*.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 8 Avril. — Dimanche des Rameaux. Office du jour ; semi-double. Violet.

Vêpres du jour, sans aucun mémoire.

Lundi, 9. — Lundi-Saint. Office du jour ; simple. Violet.

Mardi, 10. — Mardi-Saint. Office du jour ; simple. Violet.

Mercredi, 11. — Mercredi-Saint. Office du jour ; simple. Violet.

Jeudi, 12. — JEUDI-SAINT : Institution de la Très Sainte Eucharistie. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Vendredi, 13. — VENDREDI-SAINT : Mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Double de 1^{re} classe. Noir.

Samedi, 14. — SAMEDI-SAINT. Double de 1^{re} classe. Blanc (à la messe).

Dimanche, 15. — DIMANCHE DE PÂQUES.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon..... 7, 8 et 9 Avril.

Hôpital de Quimper..... 10 et 11 Avril.

(Nulle exposition les 12, 13 et 14 Avril.)

EN SEMAINE SAINTE

Voici le temps pascal, où le catholique le plus froid, le plus oublieux de ses devoirs, mais en qui un peu de foi palpète encore, est obsédé par un vague désir de pénitence, par un besoin confus de prière.

J'ai connu longtemps cet état d'âme.

Entraîné par la vie rapide et passionnée, comme une feuille morte sur un torrent, je passais quelquefois une année entière sans une seule pensée religieuse. Mais, dans les derniers dimanches de carême, par les claires matinées de la fin de mars et du commencement d'avril, les souvenirs de mon enfance chrétienne me montaient au cerveau par soudaines bouffées.

La voix des cloches qui, depuis longtemps, n'était plus pour moi qu'un des cent bruits confondus dans le tumulte de la cité, me parlait de nouveau, m'appelait avec un accent de reproche grave et triste. En passant devant une de ces églises, où je n'entrerais plus, je regardais avec une certaine émotion les degrés du seuil usés par les pas des fidèles, et je me rappelais le temps où je les gravissais, plein de ferveur naïve et ayant hâte de pénétrer dans cette atmosphère de paix et de rafraîchissement qui tombe des voûtes sacrées.

Grâce à Dieu, au Dieu qui pardonne les pires abandons et les plus coupables absences, grâce au Père céleste qui se réjouit du retour de l'enfant ingrat, j'ai retrouvé les délicieuses impressions de ma prime jeunesse. Les cloches ne me grondent plus, mais, ainsi qu'autrefois, elles me lancent un joyeux appel ; et quand retombe derrière moi avec un bruit doux la porte rembourrée de l'église, je suis aussitôt enveloppé par un effluve de bon accueil. Quelqu'un m'attend ici, pour qui mon cœur filial éprouve à la fois de la crainte et de la confiance, du respect et de la tendresse, et, dès que j'entre dans sa maison, je sens, sur mon front découvert, le souffle de l'hôte invisible.

Par ces jours saints, je pense avec une compassion fraternelle au chrétien tombé dans l'indifférence, qui, tel que j'étais naguère, est troublé d'un regret, d'une nostalgie, en écoutant le bourdonnement des cloches, en traversant l'ombre d'une église.

Il se rappelle que, jadis, il a cru, il a prié, et que c'était très doux. Pourquoi donc a-t-il perdu la salutaire coutume d'examiner sa conscience, au moins une fois dans l'année ? A peine ose-t-il la regarder maintenant. Sous son calme apparent, que de fanges ! Elle est pareille à ces marécages où il suffit de jeter une pierre pour en faire sortir des miasmes fétides. Pourquoi doute-t-il aujourd'hui de la vertu de l'absolution ? Dire qu'il n'aurait pourtant qu'à incliner sa tête lourde de tant de mauvais souvenirs sous la main d'un prêtre, et que le pardon en descendrait ! Car il nous en a fait la promesse, le Maître des miséricordes, celui qui, assis

sur la margelle du puits de Jacob, enseignait sa consolante doctrine à la courtisane de Samarie et qui, sur le Calvaire, donnait, de sa voix expirante, rendez-vous dans le Paradis au larron crucifié.

Et parce qu'il a pensé à Jésus, voilà que, dans l'esprit de ce chrétien depuis si longtemps égaré loin des droits sentiers, reviennent et se pressent ses souvenirs de l'Evangile.

..... Aujourd'hui, à ton tour, tu penses très doucement et très tendrement à Jésus-Christ. Mais, je le devine, tu te dis tout bas : « Admirer n'est pas croire, » et tu te désespères de cette résistance de ton esprit. Cependant, puisqu'une main invisible tourne, en ce moment, devant ta mémoire, les pages de l'Evangile, arrête-toi, je t'en prie, au récit de la Passion, et médite.....

Pour te convaincre, tiède chrétien, à qui j'ai ressemblé, j'ai tort de m'adresser d'abord à ta raison. Car si la foi est un acte d'intelligence et de volonté, elle est surtout, pour les cœurs comme les nôtres, un acte d'amour. Tu t'attendris un instant aux délicieux souvenirs de ton enfance, — oh ! les fraîches voix chantant en chœur, le nuage parfumé de l'encens, et, devant l'autel radieux, le prêtre levant à deux mains l'ostensoir, le soleil eucharistique ! — puis, secouant ton front découragé, tu soupîres : « Il est trop tard. Joindre les mains, m'agenouiller !... Je ne pourrais plus... Et puis, combien mon cœur est fermé ! Qu'il est aride !... Hélas ! il faut croire pour prier. »

Mon pauvre frère, il faut demander à Dieu la grâce et la foi, il faut, au contraire, prier pour croire. Tu ne pourrais plus, me dis-tu, joindre les mains et t'agenouiller. Oh ! sottise du respect humain ! Ce Jésus, tu penses toujours à lui malgré toi, tu l'as aimé, tu l'aimes encore. Entre avec moi dans l'église et regarde ce crucifix. Vois ces paumes sanglantes et traversées par les clous. Est-ce que déjà tes mains ne se joignent pas, dans un geste instinctif de pitié ? Vois ces jambes douloureuses qu'accable le poids du corps. Ne sens-tu pas tes genoux fléchir ? Vois cette plaie horrible et béante. Est-ce que ton cœur ne va pas s'ouvrir et palpiter comme elle ?

Sache-le, si, dans ta vie qui fut, comme la mienne, comme celle de tant d'autres, bien égoïste et bien souillée, tu as été quelquefois fraternel et bon pour autrui, si tu comptes, dans ton passé, quelques actes d'abnégation et de sacrifice, c'est parce que, chrétien, tu descends de parents chrétiens, c'est à cause de ce Dieu crucifié.

Tu l'as abandonné bien longtemps, mais sans l'oublier tout à fait pourtant. Eh, bien ! vois. Il t'attendait, il t'appelle aujourd'hui par les lèvres de toutes ses blessures. Du courage ! Assez d'imbécile orgueil ! Tant de choses, dans tes souvenirs, te font honte et te dégoûtent. Est-ce que ton cœur, désolé par une si longue sécheresse, ne se gonfle pas enfin des larmes du repentir ? Tombe aux pieds de ce crucifix. Sois humble. Demande au Dieu de la clémence infinie de te pardonner, d'avoir pitié de toi. Jure-

lui que tu tâcheras désormais de l'imiter, autant que te le permettra ton faible courage. Supplie-le de t'en donner la force par la prière et par les sacrements. Et demain, si tu veux, les joyeuses envolées des cloches de Pâques, en célébrant la résurrection du Sauveur, sonneront aussi pour le réveil de ton âme que tu croyais morte et qui s'élancera dans une vie nouvelle d'innocence et de charité.

François COPPÉE.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

- I. Les Stations du Carême et les Communions pascales.
 - II. Mission de Quimper, prêchée, à Saint-Corentin et à Saint-Mathieu, par les RR. PP. Franciscains ;
- A NOTRE-DAME DE LOC-MARIA, par le R. P. Ory, de la Compagnie de Jésus.

Voici l'ordre et l'heure des exercices de la Mission, pendant la Semaine-Sainte :

SAINT-CORENTIN : 1^o *Lundi, Mardi et Mercredi*, instruction à 5 h. 1/2 du matin ;

2^o *Lundi et Mardi*, instruction à 4 h. du soir ;

3^o Toute la semaine, à 7 h. 3/4, *le samedi excepté*, chapelet, sermon et bénédiction.

N. B. — Le mardi, à 7 h. 3/4, sermon pour les *hommes seuls*, par le R. Père Charles. — Le vendredi soir, à 7 h. 3/4, Chemin de Croix prêché par le R. Père Charles.

— Les offices de la Cathédrale auront lieu aux heures ci-après indiquées :

Dimanche des Rameaux : la 1^{re} messe est à 5 h. 1/2 ; la dernière messe basse, à 8 h. 1/2. A 9 h. 1/2, bénédiction des Rameaux, grand'messe.

Mercredi, jeudi et vendredi, office des Ténébres, à 4 heures.

Jeudi, à 7 h., messe de communion ; à 9 h., grand'messe, consécration des Saintes-Huiles ; — à 2 h. 1/2, lavement des pieds.

Vendredi, l'office est à 9 h. 1/2 ; quête pour les Lieux-Saints ; — à 3 h., Chemin de la Croix.

Samedi, l'office commence à 8 h. 1/2.

Dimanche de Pâques, messe de communion des hommes, à 7 h. ; ce jour, quête, à la grand'messe et aux vêpres, pour les Séminaires.

— PAROISSE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche des Rameaux*. — A 10 h., bénédiction des Rameaux avant la grand'messe.

Le *lundi*, le *mardi* et le *mercredi*, les sermons de la Mission comme à l'ordinaire : après la messe de 5 h., après celle de 8 h. 1/2, à 3 h. et à 7 h. 3/4 du soir. — Le *lundi* et le *mardi*, les sermons du soir seront plus spécialement pour les hommes. *Mercredi* soir, cérémonie de réparation.

Jeudi, vendredi et samedi, l'office du jour, à 8 h. 1/2.

Jeudi soir, à 7 h. 3/4, sermon sur l'Eucharistie.

Vendredi, à 3 h., Chemin de la Croix prêché. Le soir, à 7 h. 3/4, sermon de la Passion.

Samedi, pas d'instruction ; dans la soirée, on ne confessa que les hommes.

Le *dimanche de Pâques*, à 7 h., messe de communion pour les hommes. Il n'y aura pas de messe à 7 h. 1/2, mais une autre messe à 8 h.

Nécrologie. — M. MOAL, *sous-diacre*. — Nous recommandons aux prières M. Moal (Jean-Marie), sous-diacre, pieusement

décédé dans sa famille, à Lampaul-Guimiliau, le 28 Mars, à l'âge de 22 ans, après une longue maladie, supportée avec les sentiments de la plus édifiante résignation.

R. I. P.

SAINT-MARC. — *Avis de service anniversaire*. — On nous prie d'annoncer que le service anniversaire pour M. Daniélou, mort recteur de Saint-Marc, sera chanté dans cette paroisse, le jeudi 26 Avril.

Nominations dans le Clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. Guïodo, vicaire à Trégunc, recteur d'Argol, en remplacement de M. Quéménéur, démissionnaire pour cause de santé ;

M. Arhan, vicaire de Leuhan, vicaire à Trégunc ;

M. Belbéoc'h, vicaire à l'île de Sein, vicaire à Leuhan ;

M. Joncqueur, jeune prêtre de Ploumoguier, vicaire à l'île de Sein ;

M. Miossec, vicaire de Kernilis, vicaire de Trefflagat, en remplacement de M. Le Séac'h, démissionnaire pour cause de santé ;

M. Jestin, jeune prêtre de Guipavas, vicaire à Kernilis ;

M. Abgrall, jeune prêtre de Landivisiau, vicaire à Notre-Dame du Mont-Carmel, à Brest, en remplacement de M. Le Houerff, démissionnaire pour cause de santé.

SAINT-POL-DE-LÉON. — *Visite de Monseigneur*. — On nous écrit :

« Monseigneur Dubillard, le nouvel évêque de Quimper et de Léon, commençant par sa deuxième ville épiscopale ses visites aux archiprêtres, est arrivé à Saint-Pol, dimanche, par le train de 2 heures : il était accompagné de M. Fléiter, vicaire général, et de M. Vieille-Cessay, chanoine honoraire.

« Favorisée par le temps, la fête a été magnifique dans toutes ses parties. Depuis la gare jusqu'à la cathédrale, les maisons étaient pavoisées ; dans la Grande Rue, on remarquait un arc-de-triomphe du plus bel effet. Escorté par 25 cavaliers de fière allure, l'Evêque s'avancait entre deux haies de fidèles, qui s'agenouillaient pieusement sur son passage.

« Au portail du Kreisker, Monseigneur fut salué par la musique du Collège et le Maire de Saint-Pol, conseiller général du canton, M. le comte de Guébriant, lui adressa une de ces allocutions délicates et bien senties dont il a le secret. Sa Grandeur, qui avait revêtu ses ornements pontificaux, prit place alors sous le dais que portaient quatre conseillers de Fabrique ; à la suite venaient les membres de la municipalité, M. le comte de Mun, notre éloquent et sympathique député, et une foule considérable où toutes les classes de la société étaient confondues.

« A l'entrée de la cathédrale, M. le chanoine Le Goff, curé-

archiprêtre, prononça ce discours que nous sommes heureux de reproduire en grande partie :

MONSEIGNEUR,

Encore sous le charme des fêtes délicieuses qui ont accompagné votre sacre à Besançon ; encore tout ému et reconnaissant de tant de procédés délicats, de tant de paternelles bontés, dont Votre Grandeur n'a cessé de m'y entourer, ainsi que mes confrères de Quimper, je n'étonnerai personne en déclarant que j'éprouve, en ce moment, une de ces joies qui se ressentent vivement, qui se dépeignent difficilement. En vérité, Monseigneur, je m'estime très heureux de l'honneur insigne qui revient en ce moment au Curé de Saint-Pol, celui d'avoir à saluer votre entrée première dans votre cathédrale de Léon. Merci de n'avoir pas tardé de répondre aux vifs et légitimes désirs qu'éprouvaient les fidèles de votre seconde ville épiscopale de vous y recevoir au plus tôt ! Ils sont si habitués aux gracieusetés de leurs évêques, si fiers d'avoir une part privilégiée dans leur affection, dans leurs faveurs ! Avec quelle allégresse ils voient leur premier pasteur, au moins une fois chaque année, venir présider leur grande fête patronale ! On vous a entendu dire, Monseigneur, que vous ne laisserez pas périr la tradition. Pourquoi aussi est-elle si charmante et si gracieuse, cette cathédrale six fois séculaire ! Monseigneur, votre prédécesseur, de bien doux souvenir, qui ne se lassait pas de l'admirer, ajoutait qu'elle inspire le recueillement, qu'elle porte à la dévotion, qu'on s'y trouve à l'aise pour prier. Comme le merveilleux clocher qui l'avoisine, elle élève et transporte l'âme vers Dieu. C'est ici-bas comme un petit coin du ciel. Et cependant, Monseigneur, vous rencontrerez ici quelque chose de plus admirable, de plus consolant, de plus attachant pour votre cœur d'Evêque, que ces chefs-d'œuvre d'architecture, construits de mains d'hommes. Ils me semblent n'être que des symboles imparfaits, de pâles représentations du trésor incomparable qui fait la vraie richesse de ce pays, sa vitalité religieuse, sa fidélité, sa ténacité dans la foi des anciens jours. Saint-Pol-de-Léon, Monseigneur, est éminemment la cité sacerdotale ; aucune autre ne donne d'un cœur plus généreux ses enfants pour le service des autels et, à l'heure présente, les prêtres saint-politains sont au nombre de 58 dans votre diocèse. Plusieurs s'y distinguent par les importantes fonctions qu'ils exercent et par les hautes dignités dont ils sont revêtus. Votre Grand-Séminaire, Monseigneur, qui compte encore 6 de nos séminaristes de Saint-Pol, a pu vous dire que la sève sacerdotale n'est pas tarie parmi nous. Elle se perpétue grâce à Dieu ! favorisée qu'elle est par cet excellent collège de Léon et son Petit-Séminaire, dont les traditions et la direction sont au-dessus de tout éloge. Notre-Dame du Creisker veille, à n'en pas douter, sur cet établissement dont elle est la patronne bien-aimée. Elle veille sur toute cette paroisse qui l'honore d'un culte particulier.....

Monseigneur, vous venez, continuateur du grand saint Pol-Aurélien, travailler puissamment à la réalisation de la céleste promesse qui lui fut faite, du maintien de la foi dans ce béni pays. Votre grand cœur avec votre esprit pénétrant, lumineux, exercé aux labeurs variés d'une haute administration, doués l'un et l'autre des dons et des vertus apostoliques qui conviennent aux successeurs des Corentin et des Pol, vont faire éclore et mûrir sur le sol généreux une moisson nouvelle d'épis d'or ; en sorte que vos Léonards applaudiront avec leurs frères de Cornouailles à l'heureux choix de votre devise : « Voici celui qui sème dans les bénédictions. »

Qu'il en soit ainsi largement, abondamment, Monseigneur ! C'est le vœu le plus ardent de nos cœurs, heureux de battre à l'unisson du vôtre. Et j'ajoute que telle est notre ferme confiance.....

« Monseigneur remercie M. le Curé de ses bonnes paroles et témoigne du bonheur qu'il éprouve en se trouvant au centre de ce Léon, « dont il est fier d'être l'Evêque, dans cette vénérable ville épiscopale dont on lui a tant parlé..... La réalité dépasse encore son attente »..... Puis, au chant du *Veni Creator*, on entre dans la cathédrale, aussitôt remplie d'une foule compacte, où les hommes sont en majorité. Inutile de dire avec quelle pieuse avidité tous écoutent leur premier Pasteur qui, visiblement ému du spectacle qu'il a sous les yeux, leur exprime du haut de la chaire les sentiments qui débordent de son cœur.

« Les cérémonies liturgiques terminées, Monseigneur prend quelques minutes de repos au presbytère, puis après avoir visité la belle exposition d'ornements destinés aux Missions par les Dames de l'Œuvre Apostolique, il se rend aux Ursulines. Le soir, il soupe à la Maison Saint-Joseph, où sa gaieté renouvelle la jeunesse de nos vétérans..... Infatigable, Sa Grandeur se rendit ensuite à la réunion du Cercle catholique. Personne n'était plus autorisé que M. le comte de Mun à rappeler la fondation de l'Œuvre, il y a 30 ans, et les heureux résultats produits. Il le fait avec sa parole enchanteresse, rendant hommage aux bienfaiteurs, dont les noms se trouvent ici sur toutes les lèvres, aux zélés directeurs qui se sont succédé et au bien accompli, grâce à leur dévouement, parmi les ouvriers et jeunes apprentis.....

« Monsieur le Curé-Archiprêtre et Monseigneur l'Evêque remercient en le félicitant M. le Comte de Mun, l'éloquent défenseur de toutes les nobles causes, l'ami sincère des ouvriers, puis on se sépare, heureux et réconforté par cette bonne journée.

« Le lendemain, Monseigneur après avoir dit la sainte messe à l'autel des Reliques de Saint-Pol, continue la série de ses visites aux œuvres diverses, aux communautés et établissements religieux de la ville, puis arrive au Collège, où M. le Principal lui a adressé ce discours, dont on aimera, croyons-nous, à trouver ici le texte :

MONSEIGNEUR,

C'est la première fois que vous franchissez le seuil de cette maison ; avant de donner la parole à l'élève qui doit vous exprimer les sentiments de ses condisciples, j'accomplis un devoir, qui m'est bien doux, en présentant à votre Grandeur mes hommages respectueux et ceux de leurs maîtres, mes chers et dévoués collaborateurs.

L'Evêque de Quimper, l'Evêque de Léon, Monseigneur, est bien ici chez lui, dans ce collège bâti par un prélat cornouaillais, né près de votre ville épiscopale, qui devait être le dernier évêque de Saint-Pol. En visitant ce matin votre belle cathédrale, vous avez sans doute contemplé la noble figure de Mgr Jean-François de Lamarche, admiré les fières paroles inscrites sur le cartouche qu'il tient à la main et sa vaillante devise à laquelle il ne faillit jamais : « Marche droit ! » Pour nous, Monseigneur, cette figure de marbre s'anime quelquefois ; inter-

rompant son adoration séculaire, détachant ses regards du saint Tabernacle, le grand évêque les tourne vers cette maison qu'il a fondée en 1788, à la veille des plus redoutables événements, et semble nous demander : « Mon œuvre, que devient-elle ? » Vous êtes son successeur, Monseigneur, et c'est à vous que s'adresse notre réponse : « Votre œuvre, la voilà ! »

Voilà les blonds épis que, par une inspiration du ciel unie aux doux souvenirs d'une enfance qui est l'enfance de plusieurs de ceux qui m'écoutent, vous avez placés dans vos armes si parlantes. Oui, l'Evêque est bien « celui qui sème dans les bénédictions » ; notre tâche à nous est de veiller avec soin sur la semence, sous l'œil de Dieu, qui seul donne l'accroissement : « *Deus autem incrementum dat.* » — Forts de votre paternelle protection, Monseigneur, assurés de l'appui bienveillant de l'Université de France et de la municipalité de Saint-Pol, heureux de la confiance des familles et de la précieuse amitié de nos confrères, au premier rang desquels je salue avec respect notre cher et vénéré Archiprêtre, dont les paroles nous ont profondément touchés hier, cette tâche, nous voulons continuer à la remplir jusqu'au bout, en donnant à votre diocèse des prêtres qui suivent les traces de leurs aînés, et à la patrie des citoyens sachant concilier les principes qui ont fait la grandeur de leurs pères avec les saines aspirations de la vie moderne, des hommes de leur temps et de leur pays, tels que Léon XIII les demande et que la France les attend.

« Monseigneur répond, comme par tout, avec une cordialité sympathique et vraiment expansive, ayant pour chacun les plus précieux encouragements, et regrettant d'abrégier sa visite..... Mais le temps presse, et Sa Grandeur voudrait voir Roscoff..... Elle n'y fait qu'une courte apparition, à l'église ; c'est assez pour laisser à la population le souvenir de la paternelle bonté de son Evêque et à celui-ci, nous l'espérons, le désir de revenir parmi nous pour un plus long séjour. Il nous en a fait la promesse ; et nous pouvons y compter. »

X....

Visites aux archiprêtres. — En quittant Saint-Pol-de-Léon, lundi, Monseigneur s'est rendu à Brest. M. le chanoine Roull, curé-archiprêtre de Saint-Louis, accompagné de MM. les Curés des Carmes, Saint-Sauveur et Saint-Martin, l'attendait à la gare ; un aide de camp de M. l'amiral Barrera est venu également saluer l'Evêque au nom de M. le Préfet maritime.

Sa Grandeur s'est rendue directement à Saint-Louis, où Elle a adressé quelques mots à l'assistance qui remplissait l'église ; Elle présida encore la réunion du soir et prononça le sermon.... Les deux jours suivants ont été pris par les visites aux autorités, aux paroisses et communautés de la ville. Nous espérons en parler plus longuement, dans notre prochain numéro.

Monseigneur est arrivé, mercredi soir, à Morlaix et y a passé la journée du jeudi. Aujourd'hui, vendredi, il se trouve à Châteaulin et rentre, ce soir, à Quimper.

Dimanche, Sa Grandeur partira, au train de 2 h. 20, pour Quimperlé : Elle sera reçue, à l'issue des Vêpres, à l'église de

Sainte-Croix, où Elle prêchera, le soir. Le lendemain, Monseigneur recevra et rendra les visites habituelles, et rentrera, lundi soir, à Quimper.

Ligue de défense sacerdotale. — L'affaire, intentée il y a des mois et des mois, par M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix, contre le journal l'*Aurore*, pour l'article injurieux paru dans ses colonnes sous la signature de M. Lhermite, contre Notre-Dame-du-Mur et le Curé de Saint-Mathieu, est revenue devant la Cour d'Assises siégeant le mardi, 3 Avril, à Quimper.

M^e de Chamillard était revenu de Paris, le matin même.

M. le chanoine Le Duc et ses témoins se sont présentés à l'audience.

M. le Président des Assises a appelé l'affaire, à midi.

Cette fois encore, le gérant du journal l'*Aurore* et le rédacteur poursuivis ont fait défaut.

On pouvait s'y attendre ; mais, en vérité, il est difficile d'en prendre plus à son aise avec la justice.

C'est une dérobade de plus après tant d'autres : on ne les compte plus.

Et, maintenant, que vont faire ces Messieurs ? aller en Cassation, sous prétexte de vice de forme, pour la troisième fois, et là encore se dérober comme toujours ? Tout est possible.

En tous cas, la Cour a confirmé par un arrêt motivé la condamnation, portée contre MM. Le François, gérant de l'*Aurore*, et Lhermite, rédacteur au même journal, le 26 Octobre dernier.

Chacun d'eux était condamné à mille francs d'amende, et tous deux solidairement à six cents francs de dommages et intérêts en faveur de M. le chanoine Le Duc, et aux frais.

Ce jugement confirmé est grevé en outre des nouveaux frais, causés par l'audience des Assises du 3 Avril.

La contrainte par corps est fixée au minimum, et il ne sera rien épargné pour faire rentrer toutes les avances considérables que la *Ligue* a dû faire jusqu'à présent. Le soin en incombera à M^e Morel, avoué à Quimper.

Si la Cour de Cassation cassait le jugement du 3 Avril, et c'est impossible puisqu'il n'y a aucun vice de forme à relever dans la procédure, l'affaire reviendrait pour la dernière fois devant une autre Cour d'Assises du ressort de Rennes, et la sentence serait irréformable. Mais nous devons écarter cette hypothèse, et considérer la sentence rendue comme décisive.

Et c'est ainsi que l'ont accueillie, avec une grande joie et un véritable soulagement, tous ceux qui assistaient mardi à cette courte audience. Ils se rendaient bien compte de quel côté étaient le droit, le respect de la justice et des simples convenances.

A midi et quart tout était fini.

L. R.

Monseigneur Dulong de Rosnay vient de faire remettre à M. de Lannurien, trésorier du Comité de l'école libre des Frères, pour les

classes gratuites, la somme de six cents francs que le journal l'*Avenir* de Morlaix a été condamné à payer en dommages et intérêts, comme nous l'avons annoncé en son temps.

QUIMPER. — **Retraite d'hommes, du 24 au 31 Mars 1900.** — Paroisses, 30; retraitants, 84. — Quimper, 14; Ile de Sein, 9; Goulien, 8; Plogonnec, 6; Briec, 4; Ergué-Armel, 4; Gonesnac'h, 4; Plonévez-Porzay, 4; Edern, 3; Beuzec-Cap-Sizun, 2; Combrit, 2; Douarnenez, 2; Landudec, 2; Leuhan, 2; Ploaré, 2; Pouldergat, 2; Argol, 1; Clédén, 1; Esquibien, 1; Landudal, 1; Peumerit, 1; Pleyben, 1; Plomeur, 1; Plogoff, 1; Poullan, 1; Pluguffan, 1; Plomelin, 1; Quéménéven, 1; Telgruc, 1; Ploudiry, 1.

Pèlerinage national à Rome. — Une nouvelle circulaire du Comité central du Pèlerinage national à Rome vient de paraître. Elle complète et, sur quelques points, modifie la précédente. En voici les parties essentielles :

a) **DAMES.** — D'après la première circulaire, le pèlerinage devait être exclusivement composé d'hommes. Mais, à la demande des Directeurs diocésains, le Comité central vient de décider que les Dames aussi seraient admises, à condition qu'elles prennent leurs logements dans les hôtels. Aucune ne sera reçue à la Commission Romaine.

b) Nous rappelons que le départ de Paris est fixé au 17 Mai et que le séjour à Rome sera de 9 jours.

Le prix des places et les conditions de séjour à Rome pour la généralité des pèlerins restent tels que les a donnés la *Semaine religieuse*, dans son numéro du 2 Mars.

Mais les pèlerins qui auront, à Rome, le vivre et le couvert assurés chez des amis ou dans les couvents, sont autorisés à ne prendre que les billets de chemin de fer et de la nourriture en route. En voici le prix :

Paris : 1^{re} classe, 198 fr. ; 2^{me} classe, 136 fr. 50 ; 3^{me} classe, 93 fr. 50.

Rennes : 1^{re} classe, 227 fr. 50 ; 2^{me} classe, 155 fr. ; 3^{me} classe, 106 fr. 50.

c) **LORETTE ET ASSISE.** — Un train pour Lorette et Assise se formera à Rome, le lundi, 21 Mai, pendant que les trains de la deuxième combinaison se rendront à la Ville éternelle. Les billets seront pris à Rome même.

d) **CÉRÉMONIES.** — Le programme des cérémonies avec les conditions spéciales du Jubilé sera fixé ultérieurement. Des places seront aussi réservées pour la Canonisation du Bienheureux de la Salle.

e) **FANIONS ET INSIGNES.** — Des fanions aux couleurs de chaque train grouperont aisément les pèlerins des différentes régions.

Les groupes et les paroisses sont vivement exhortés à apporter

leurs bannières. — Chaque Directeur donnera des insignes particuliers aux pèlerins de sa région.

f) **DATE DE CLÔTURE DES LISTES.** — Les listes d'admission seront closes, le 1^{er} Mai, même pour les hôtels. Il est nécessaire que les organisateurs aient 15 jours pour tout préparer. — Quant au paiement, on peut, sans aucun risque, verser l'argent à l'avance. Car, jusqu'au 1^{er} Mai le remboursement sera fait à tout réclamant.

g) **ADMISSION DES PÈLERINS.** — Les pèlerins doivent être admis par les Directeurs diocésains. C'est à eux seuls qu'ils doivent verser l'argent. Il ne faut pas l'envoyer directement à Paris, ni à Rennes.

Aucune demande n'est inscrite, si elle n'est accompagnée du prix du voyage.

Nous rappelons que les Directeurs diocésains sont : M. Mauduit, 6, rue Verdelet, Quimper, et M. le chanoine Treussier, au Grand-Séminaire.

Nous espérons que le recrutement des pèlerins se fera partout avec un réel enthousiasme. Chaque doyenné aura son groupe. Les paroisses importantes se feront un devoir d'être représentées par plusieurs personnes.

Toutes les Communautés et divers Pensionnats auront à cœur d'envoyer leurs délégués ; surtout les amis et les anciens élèves des Frères des Ecoles chrétiennes voudront assister à la Canonisation du Bienheureux de la Salle, leur glorieux fondateur. Une place spéciale leur sera réservée.

Les Tertiaires de saint François voudront se joindre à nous pour aller au pays de leur Séraphique Père.

Les personnes les plus fortunées, qui ne peuvent pas faire le voyage, s'empresseront d'aider la bonne volonté de ceux qui ont un grand désir d'aller voir le Pape.

Et d'ailleurs, il est facile d'organiser, même dans les petites paroisses, des billets de participation à 1 franc ou 2 francs, représentant le prix exigé pour un pèlerin, et l'heureux gagnant va à Rome pour une somme bien minime.

A l'œuvre donc ! Nous comptons sur le concours très actif de tous, pour assurer le succès de cette grande manifestation catholique.

Une œuvre nouvelle. — Son Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris, et plusieurs de NN. SS. les archevêques et évêques de France ont bien voulu encourager et bénir l'œuvre des *Orphelins de la mer*, fondée, il y a deux ans, par M. le vice-amiral marquis Gicquel des Touches, ancien ministre de la Marine.

Le Bulletin annuel de cette œuvre vient de paraître, donnant tous les renseignements pratiques et les premiers résultats.

Prière de le demander au siège de l'œuvre, 5, rue Bayard, Paris.

En parcourant, dans ce Bulletin, la liste des orphelins adoptés et secourus par l'œuvre, nous remarquons que le plus grand nom-

bre appartient à nos ports de pêche du Finistère : Concarneau, Guilvinec, Penmarc'h, Audierne, Tréboul, Douarnenez, Crozon, etc. C'est dire que l'œuvre intéresse tout particulièrement notre diocèse. Nous y reviendrons.

Avis. — On a remis au secrétariat de l'Evêché, où l'on peut le réclamer, un surplis marqué U, oublié dans une pharmacie de Quimper, le jeudi 22 Mars, jour de l'arrivée de Mgr Dubillard.

Nos missionnaires. — Nous avons reçu de l'île de Ceylan la lettre suivante que nous reproduisons intégralement, sans supprimer même — on nous le pardonnera — le mot un peu personnel du début.

Colombo, le 22 Février 1900.

MONSIEUR LE CHANOINE,

Vous n'avez pas oublié votre ancien élève de Lesneven. Deux ans, j'ai été sous votre férule ; elle me semblait parfois un peu rude ; mais pourtant, loin de trouver dans mon cœur un sentiment de rancune contre vous, je n'y trouve que les sentiments d'une vive reconnaissance et d'une affection respectueuse.

Je vois dans la *Semaine religieuse* de Quimper que vous êtes heureux de donner à vos lecteurs des nouvelles des missionnaires sortis de notre diocèse. Nous sommes ici six bretons du Finistère. Il est donc juste que, dans votre *Semaine religieuse*, il soit question de l'archidiocèse de Colombo et de ses missionnaires finistériens.

L'île de Ceylan a été tout dernièrement divisée en cinq diocèses. Les diocèses de Colombo et de Jaffna sont confiés à la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée ; les diocèses de Galle et de Trincomalie, à la Compagnie de Jésus, et le diocèse de Kandy à la branche des Silvestrins de l'ordre de saint Benoît.

Quoique le diocèse de Colombo ne soit pas plus considérable en étendue que les autres diocèses de Ceylan, il possède les deux tiers environ de la population catholique de toute l'île, bien près de deux cent mille catholiques. C'est là un beau chiffre ; mais si l'on considère que dans les limites de ce même diocèse, il y a environ un million de païens ou d'hérétiques, on voit qu'il y a encore beaucoup à faire pour la propagation de la Foi.

Le travail du missionnaire est, ici, bien consolant. Nous n'avons point, il est vrai, de conversions en masse, comme au temps de saint François Xavier ; mais les progrès de l'Eglise catholique à Ceylan, s'ils sont un peu lents, sont continus et très sensibles. J'ai devant moi des recensements faits, à trois différentes dates, pour la province de l'Ouest, la partie la plus considérable du diocèse de Colombo. Ils font bien voir quels sont nos progrès :

En 1848, le nombre de catholiques était de	62,580 ;
En 1889, — — —	136,040 ;
En 1899, — — —	153,858.

Les travaux des missionnaires sont donc loin d'être sans fruits.

Mais nos catholiques, que valent-ils ? Je ne veux point établir de comparaison entre nos chrétiens et ceux des autres pays. Mais ce que je puis dire, c'est que non seulement ils professent leur foi sans respect

humain, mais ils en sont fiers. Ils sont bien rares, ceux qui ne s'approchent point des sacrements et qui ne vont point à la messe, parce qu'ils disent n'avoir pas la foi ! Ils respectent et honorent leurs prêtres. Ils s'intéressent à leurs églises, pour lesquelles ils font souvent des sacrifices matériels considérables, vu la pauvreté du plus grand nombre.

Quand ils sont malades, bien vite le missionnaire est averti, et ils sont toujours prêts à recevoir les derniers sacrements. Dans ces conditions, le ministère du prêtre n'a-t-il pas de grandes consolations ?

Et ce qui rend notre travail plus facile et plus efficace, c'est que près de chaque église nous avons une école, où les enfants non seulement apprennent à lire, à écrire et à compter, mais reçoivent l'instruction religieuse. Une demi-heure au moins de catéchisme par jour. Nous avons donc nos enfants sous la main, pour les amener à l'église le dimanche, pour les faire s'approcher des sacrements et les préparer à la première communion. Le diocèse de Colombo compte plus de 300 écoles catholiques, fréquentées par plus de 27,000 enfants. Et non seulement le gouvernement anglais ne met point obstacle à l'établissement de ces écoles, mais il s'empresse généralement de les « enregistrer », c'est-à-dire de les reconnaître, et si nous consentons à ce qu'elles soient examinées par un Inspecteur, nous recevons pour chacune de ces écoles une subvention proportionnée au succès de l'examen. Cette subvention nous permet de donner aux enfants l'instruction gratuite. Ces écoles sont pourtant encore une cause de dépenses assez considérables pour le diocèse et font gémir parfois notre Procureur, dont la caisse est souvent vide et se trouve parfois en déficit ; mais les missionnaires vont toujours de l'avant, fondent toujours de nouvelles écoles, confiants en la divine Providence, et croient avoir fait une œuvre bien utile à la propagation de la Foi et au maintien des sentiments chrétiens parmi nos catholiques, quand ils ont réussi dans leurs plans.

Le diocèse de Colombo est donc un beau et vaste champ au zèle des missionnaires, dont chacun voit ses travaux porter des fruits, et des fruits abondants, et parmi les païens et parmi les catholiques. Mais nous ne sommes pas assez nombreux ; chacun de nous a réellement trop d'occupations et ne peut accomplir tout le bien qu'il y a à faire. Laissez-moi donc élever la voix dans la *Semaine religieuse* de Quimper, et demander pour Colombo des hommes de bonne volonté qui ont à cœur de travailler à la gloire de Dieu et à la propagation de la Foi. La voie leur est facile. Le noviciat des Oblats de Marie est bien près de Quimper. Là, ils trouveront un maître des novices qui les recevra certainement à bras ouverts, le bon Père Abhervé-Guéguen, de Lampaul-Guimiliau, et peu de temps après, avec quelle joie ils seraient reçus à Colombo, où on ne tarderait pas à leur tailler de l'ouvrage autant qu'ils peuvent en faire !

Et maintenant, un petit mot sur les Bretons du Finistère qui sont ici.

Le P. Le Lons, de Locronan, est à Ceylan, depuis plus de 40 ans. Il a eu en partage les missions les plus malsaines et les plus difficiles de l'île. Sa santé a un peu faibli, en ces derniers temps. Il réside maintenant à la maison archiépiscopale, où il nous édifie par sa piété et ses vertus religieuses.

Le P. Le Cam (Yves), du Cloître-Pleyben, aussi dans l'île depuis 40 ans, est encore fort et actif et exerce le ministère dans une des missions les plus populeuses du diocèse.

Le P. Coquil, de Plonévez-du-Faou, après avoir été plus de 10 ans Supérieur du Séminaire de Colombo, est maintenant professeur au collège Saint-Joseph, où sa connaissance approfondie de l'anglais le rend

bien utile. Il a en même temps l'honneur d'être l'avocat fiscal du diocèse et membre du conseil archiépiscopal.

Le P. Boulic, de Guipavas, est chargé d'une des missions les plus importantes. C'est un rude missionnaire, et il possède à fond les langues du pays. « Il parle le *synghalais* comme nous, » disent les habitants.

Le P. Le Louët, de Quimper, est professeur au collège Saint-Joseph de Colombo. L'année dernière, il donnait quelques leçons de français au gouverneur de Ceylan, the Right Honorable Sir Weet Ridgervay.

Enfin, celui qui écrit ces lignes est Secrétaire général, Directeur général des écoles et Supérieur du District de Colombo. Si ces beaux titres tentaient quelqu'un, il les céderait bien volontiers pour redevenir simple missionnaire. Et maintenant je finis. Faites de cette lettre ce que vous voudrez ; corrigez, supprimez, jetez au panier. J'ai été heureux de vous l'écrire et de me rappeler ainsi à votre bon souvenir et à vos bonnes prières.

Agréez, Monsieur le Chanoine, l'expression de l'affection bien respectueuse de votre ancien élève,

E. SERGENT,

O. M. I.

Leor-Oferen, Paroissien complet, traduit en Breton, par M. l'abbé J.-M. LE GALL, aumônier de la Retraite, à Quimper. Un élégant volume de 732 pages in-32 raisin.

En annonçant cet ouvrage, dans notre numéro du 9 Mars, nous n'en avons pas dit tout le bien que nous en pensons et qu'il mérite. Quand ils en auront pris connaissance, nos confrères seront certainement de notre avis.

Le livre vient d'être mis en vente, aux conditions ci-après indiquées : *Reliure basane ordinaire*, un exemplaire 2 fr. 25 ; la douzaine, 24 francs ; — *Percaline gaufrée*, tranche dorée : un exemplaire, 2 fr. 25 ; la douzaine, 25 francs. — *Reliure, basane gaufrée*, grenat ou noir, tranche dorée, 2 fr. 60, par douzaine, 28 fr. 80. (Reliure de luxe sur demande.) *Librairie Bernard, 12, quai du Stéir, Quimper.*

Comptabilité des Fabriques. — On devra s'adresser, cette année encore, au Secrétariat de l'Evêché, pour les feuilles de Budget et de Compte.

On trouve dès aujourd'hui, à l'Imprimerie de l'Evêché, 18, rue des Boucheries, en outre des registres de comptabilité, déjà en usage, les modèles suivants :

- 1° Comptes de gestion n° 10 ;
- 2° Reçu des fournisseurs ;
- 3° Bulletin de recettes ;
- 4° Etat mensuel des quêtes ;
- 5° Procès-verbal de levée de tronc ;
- 6° Etat des sommes encaissées pour les services religieux, modèle n° 8 ;
- 7° Etat d'émargement pour le paiement du personnel ; (Ces six derniers modèles, en feuilles séparées.)
- 8° Chemise-fiche pour recettes ou dépenses.

BIBLIOGRAPHIE

Saint Jean Chrysostome, par A. PUECH. 1 vol. in-12 de iii-200 pages de la collection "Les Saints". Prix : 2 francs. Librairie VICTOR LECOFFRE, rue Bonaparte, 90, Paris.

M. Puech, maître de conférences de langue et de littérature grecques à la Sorbonne et dont l'Académie des sciences morales et politiques avait couronné, il y a quelques années, un mémoire sur la morale de saint Jean Chrysostome, nous donne aujourd'hui du grand orateur chrétien du iv^e siècle un portrait auquel rien ne manque. Saint Jean Chrysostome fut moins un théologien qu'un réformateur des mœurs redevenues païennes dans cet Orient toujours si frivole et à la fois si passionné. Soit comme prédicateur à Antioche, soit comme évêque à Constantinople en face de l'altière et vindicative Eudoxie, Chrysostome puise dans le courage et dans la charité de son zèle évangélique des accents qui ont permis de le comparer aux plus beaux génies de l'antiquité. Son attitude apostolique et sa haute probité ont fait de lui un persécuté, comme l'Eglise en a dans tous les âges. Le tableau que M. Puech nous trace de ces luttes pathétiques est on ne peut plus précis et on ne peut plus attachant.

Le mystère de la Rédemption, tétralogie évangélique, par le comte DE LARMANDIER. — Prix : 1 fr. — Paris, J. Bricon, successeur de Sarlit, 19, rue de Tournon, 19.

Le Bienheureux Raymond Lulle, par MARIUS ANDRÉ. 1 vol. in-12 de iv-216 pages de la Collection "Les Saints". Prix : 2 fr. (Même Libr^{ie}.)

Dans une préface où il présente lui-même le nouveau livre et son auteur, M. Henry Joly, le directeur de la collection, explique très bien comment cette figure oubliée du Bienheureux Raymond Lulle méritait de revivre et d'être placée sous les yeux du public chrétien et lettré. Après une jeunesse très orageuse, le Catalan Raymond Lulle fut d'abord un pénitent, puis un mystique, un théologien, un philosophe, un professeur (il enseigna son *Grand Art* à Montpellier), un missionnaire et l'un des plus prodigieux qui aient été, car il parcourut toute l'Europe, prêchant la croisade et la réforme, traversa la moitié de l'Asie, toute l'Afrique septentrionale et finalement se fit martyriser à Tunis. M. Marius André, fort apprécié déjà dans la presse catholique internationale, est un membre de nos consulats ; à ce titre, il a passé cinq ans en Espagne, et c'est là que, devenu l'ami des nouveaux éditeurs de Raymond Lulle, il a appris à goûter dans toute leur saveur ces innombrables écrits en prose et en vers du *Docteur illuminé*. C'est une véritable nouveauté, une nouveauté intéressante et curieuse que M. Marius André offre aux lecteurs de la Collection.

Le banquet de la Première Communion : l'invitation, l'action de grâces, la persévérance, par M. l'abbé PERGELINE, 1 vol. in-18, 280 pages. Prix 1 fr. 50. (Lanoë-Mazeau, libraire-éditeur, à Nantes.)

Ce livre, si ardemment désiré des amis de M. l'abbé PERGELINE, rendra service aux prêtres qui sont chargés de préparer les enfants à la Première Communion, et sera surtout très utile aux enfants eux-mêmes. Il sera un précieux *Vade-Mecum* pour tous les premiers communiant qui le liront.

Librairie J. Salatin, Quimper.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

— 244 —

ROME Assise — Lorette — Padoue LOURDES

VOYAGES RELIGIEUX

Organisation spéciale pour Groupes, Familles ou Voyageurs isolés.

S'adresser à M^r DESROCHES, à Paris, Bureaux de l'Univers, 17, rue Cassette
ou Bureau de M^r Desroches, 21, Faubourg
Montmartre.

COMPAGNIE FRANÇAISE DU PHÉNIX

Société anonyme d'Assurances Contre l'Incendie & sur la Vie Capital social 4,000,000 de f.
FONDÉE EN 1819.

S'adresser pour tous renseignements à Gustave MAUDUIT,
Agent général à QUIMPER, 6, rue Verdelet.

MANUFACTURE DE GRANDES ORGUES D'ÉGLISES

H. & H. WOLF, Facteurs à QUIMPER.

ENTRETIEN, RÉPARATIONS, ACCORDS ET ÉCHANGES

Vente à prix réduits
et Locations de Pianos et Harmoniums de toutes les marques.

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.
Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.
SONNERIES ÉLECTRIQUES

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

à Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à M^{me} V^{ie} LE JAMTEL,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

— 245 —

Médaille « LE MESSIE »

CRÉÉE EN SOUVENIR DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR,
A l'occasion du XIX^e centenaire.

Cette médaille, éminemment artistique, est l'œuvre d'un de nos
meilleurs artistes français ; elle a reçu la bénédiction de Sa Sainteté
Léon XIII, le 15 Mai 1899.

On peut la voir dans les vitrines de M. SAUVAGE, Bijoutier,
3, rue Kéréon, à QUIMPER, qui en a le dépôt. Elle se fait en
argent et en or, à 5 fr. et au-dessus, suivant la taille.

AUX GRANDS MAGASINS
MAISON DE CONFIANCE

ÉLY - LABASTIRE

53, RUE DE LA RAMPE — BREST — RUE DE SIAM, 38
SUCCURSALE : A QUIMPER — PLACE TERRE-AU-DUC, 17

FABRIQUE DE MEUBLES & SIÈGES EN TOUS GENRES
LITERIE ET TENTURES DIVERSES

ORNEMENTS D'ÉGLISE, CHASUBLERIE, LINGERIE
DRAPS ET TENTURES MORTUAIRES

BRONZES DIVERS, CROIX, CHANDELIERS
ET CROIX DE PROCESSION

ORFÈVREURIE, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, BOÎTES SAINTES-HUILES
SERVICES DE MESSE EN ARGENT ET MÉTAL

STATUES de TOUTES DIMENSIONS, CHEMINS de CROIX

DAIS, BANNIÈRES ORIFLAMMES
TAPIS D'AUTEL, NAPPES, RABATS, BARRETTES, CEINTURES

RÉPARATION de VASES SACRÉS
DORURE, ARGENTURE

DÉPOT DES MÈCHES GUILLON, ENCENS & DIVERS

Le Voyageur de la Maison est à la disposition de ces Messieurs du Clergé et des Maisons
religieuses, pour présenter à domicile les échantillons et albums divers.

Entreprise générale de Peinture & Vitrerie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

ALPHONSE COLLIGNON

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST.

« Polychromie et Réparation de Statues.

Réparation de Vitraux d'Églises. »

Dorure et Encadrements en tous genres.

Le MEILLEUR des SAVONS de TOILETTE

SAVON DOUX

Blanc, sans Odeur, Absolument neutre, Le plus Hygiénique.

A. TELLIERE, Seul Fabricant 82, Rue de Clichy, Paris.

3 francs la Boîte de 12 Pains (franco domicile).

TRIPLE-SEC COINTREAU d'Angers.
EXIGER le Flacon carré.

Rue de Beaujolais PARIS

La **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce dont on a besoin

Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

Supérieure à l'Huile de foie de Morue et aux Émulsions.

Je prends tous les jours de la vraie **CRÈME DE MORUE** de la Ph^e PEQUART de Verdun-s/-Meuse

C'est très bon!!!

Petite mère, se méfie des produits similaires; mauvais et digérant mal.

Le Flacon : 3'50 dans ttes Pharmies.

HYGIÈNE DE LA TÊTE
La Chute des Cheveux est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Qui nettoie la Tête Enlève les Pellicules Empêche les Cheveux de tomber et les fait repousser

Employé très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR.; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR.

DÉPOT GÉNÉRAL : Maison de Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BOULOGNE

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

MAGGI

Forages-déjeuner... 50
Potages à la minute... 100
Tubes de Bouillon... 150
— de Consommé... 200

Siège Social 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour consommer. 250



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE
CH. DROUOT & G. THURIN
A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant d'ornements d'église, LANNION.

LA RÉPONSE DU VIEIL OFFICIER.

Lorsque la reine actuelle d'Italie visita pour la première fois la ville de Rome, et que l'équipage royal arriva à la "Piazza Colonna", elle demanda à un des officiers de sa suite de lui expliquer ce qu'était cette colonne qui s'élevait si haut et qui, non seulement donnait son nom à la place, mais encore à tout le quartier.

La réponse du vieil officier fut des plus caractéristiques : "Cette colonne," dit-il, "est la colonne de la place de ce nom." Aussitôt les dames de la suite sourirent, et la princesse n'insista pas sur l'origine de la dite colonne.

Il n'entra jamais dans l'esprit du vieil officier qu'il venait de dire une ineptie. L'archéologie n'était assurément pas son fort : le métier des armes lui suffisait. Pour lui, peu lui importait de savoir si cette colonne avait été érigée en l'honneur de Marc-Aurèle ou non, et à quelle occasion.

Etant sur le seuil de sa porte au n° 63 de la rue Ganterie à Rouen, M. Lemercier remarque un certain jour un homme qui distribuait des petits livres. Il était naturellement loin de deviner quel pouvait être le contenu de ces petites brochures. Tout le monde les recevait volontiers, et parmi les passants, plus d'un les parcouraient tout en marchant.

L'étranger étant arrivé en face de chez M. Lemercier, traversa la rue pour venir lui offrir un exemplaire. Il accepta le petit livre avec plaisir. M. Lemercier, qui est horloger-bijoutier, lut et relut l'opuscule, et de toutes les besognes qu'il avait accomplies jusque-là, aucune ne lui avait autant rapporté. Et cela pour une excellente raison, comme on va en juger.

Depuis plusieurs années le travail était devenu pour lui un bien rude labeur, car il avait complètement perdu la santé. Il n'aurait su dire de quoi il souffrait; pourtant il était sûr de ce qu'il ressentait. La tête le faisait horriblement souffrir. Lorsqu'on lui demandait si sa tête allait mieux, il répondait invariablement qu'il lui semblait qu'on lui frappait les tempes à coups de marteau. Il ne faut donc pas s'étonner si le pauvre homme avait de la difficulté à faire son travail. La plupart du temps il était incapable de faire quoi que ce fût, mais il travaillait quand même, car il fallait vivre. C'est une bien triste époque que celle qu'il faut passer à lutter continuellement contre la maladie qui finit presque toujours par nous terrasser.

"Je n'avais plus d'appétit," nous dit M. Lemercier, et si ma table eût été chargée des mets les plus succulents, je n'aurais pu en avaler une bouchée. Cependant de temps à autre j'avais quelques moments de répit, puis le mal reprenait de plus belle."

"Il est juste de dire que si je ne souffrais pas tous les jours d'affreuses crampes d'estomac, elles ne revenaient malheureusement que trop souvent. Je suppose que la constipation chronique qui s'était encore ajoutée à mes autres maux contribuait beaucoup à produire ces horribles crampes qui me torturaient. J'avais aussi de fortes douleurs névralgiques. Actuellement, je m'explique parfaitement toutes mes souffrances

dues à la dyspepsie ou indigestion chronique qui allait en empirant, faute de pouvoir l'enrayer. Plus d'une fois j'eus à abandonner mon travail, et alors les montres et les horloges de mes clients avaient à attendre que mes accès fussent calmés. "

" Ce fut une bien triste époque que celle pendant laquelle j'eus tant à souffrir. "

" Je devins d'une grande maigreur, et d'une non moins grande faiblesse. Finalement je désespérais de ma guérison. Que de remèdes n'ai-je pas essayés, mais inutilement, jusqu'au jour où j'eus enfin l'excellente idée de suivre les conseils contenus dans le petit livre que l'étranger m'avait remis. Sûrement si cet homme avait eu le don de distribuer des sacs pleins d'or, je doute que ce précieux métal m'eût été plus utile que ne l'ont été les quelques pages d'impression dont la lecture a tant contribué à me rendre l'espoir de me rétablir. "

" Ce petit livre traitait de plusieurs maladies qui sont excessivement communes, et il expliquait comment certains cas réputés incurables, cédèrent sous l'action curative d'un remède extraordinaire connu sous le nom de Tisane américaine des Shakers. "

" Il me serait difficile de dire pourquoi je crus à l'efficacité de ce remède ; tout ce que je sais c'est que j'y crus, et une demi-heure après avoir fini la lecture du petit traité, j'étais en possession d'un flacon de Tisane que je m'étais procuré chez le pharmacien voisin qui me confirma presque tout ce que j'avais lu dans le petit livre. "

" La chose n'a plus d'importance, du moins en ce qui me concerne, puisque je suis mon propre témoin dans mon propre cas. Il y avait à peine une semaine que je faisais usage de ce remède, que je me sentais déjà beaucoup mieux. La constipation avait entièrement disparu et je mangeais désormais avec un réel plaisir. On aurait dit que je venais d'entrer dans un nouveau monde, et que je renaissais à la vie. "

" Une ou deux semaines après, la névralgie et les autres douleurs disparurent à leur tour. La digestion ramena les forces, et, à l'heure qu'il est, ma santé ne laisse rien à désirer. Je suis toute la journée dans ma boutique, occupé à travailler à mon établi, et j'abats autant de besogne que si je n'avais jamais été malade. Je proclame bien haut que je suis redevable d'un tel bienfait à la Providence, et à quatre flacons du meilleur remède qui soit au monde — la Tisane américaine des Shakers, " vendue par Monsieur Oscar Fanyau, pharmacien à Lille. "

Le récit que l'on vient de lire fut fait à l'auteur de cet article, le 30 Décembre, par M. Lemerrier qui le confirma tout récemment dans une lettre portant sa signature dûment légalisée par M. Levillain, Adjoint au Maire de Rouen. "

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

15^e ANNÉE.

Vendredi 13 Avril 1900.

N^o 15.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine RŒSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Le saint Jour de Pâques.

II. Chronique du diocèse : Œuvres recommandées ; Offices extraordinaires ; Nécrologie ; Nomination dans le clergé ; Visites de Monseigneur à Brest, à Morlaix, à Châteaulin et à Quimperlé ; Ligue de dé-



fense sacerdotale ; Le Folgoët ; Le Calvaire breton à Lourdes ; Un Chemin de Croix, belle œuvre d'art.

III. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Besançon ; Auch ; Versailles ; Avis important.

IV. Bibliographie.
V. Annonces et avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 15 Avril. — PAQUES : RESURRECTION DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST. Double de 1^{re} classe, avec Octave privilégiée. Blanc.
Lundi, 16. — LUNDI DE PAQUES. Double de 1^{re} classe. Blanc.
Mardi, 17. — MARDI DE PAQUES. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mercredi, 18. — Office de l'Octave ; semi-double. Blanc.
Jeudi, 19. — Office de l'Octave ; semi-double. Blanc.
Vendredi, 20. — Office de l'Octave ; semi-double. Blanc.
Samedi, 21. — In albis. Office de l'Octave ; semi-double. Blanc.
Dimanche, 22. — Quasimodo.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Sacré-Cœur de Quimper 15, 16 et 17 Avril.
Hôpital de Plougastel-Daoulas 18 et 19 Avril.
Hôpital de Quimperlé 20 et 21 Avril.

Le saint Jour de Pâques.

« En ce jour que Dieu a fait, réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse ! » Telles sont les paroles que l'Eglise répète, à chaque partie de son office liturgique, durant la semaine pascale, pour inviter ses enfants à célébrer avec les sentiments qui conviennent la Fête par excellence, la Résurrection de Jésus. Aucune autre n'a cet éclat triomphal : aucune autre n'a apporté à Dieu pareille gloire, ni à l'homme biens aussi précieux.... Depuis les jours d'innocence et de bonheur qui brillèrent sur le paradis terrestre, jamais aurore ne fut plus belle, jamais matin plus riant.... Le *fiat lux* primitif n'illumina que l'univers matériel ; mais voici le jour de la vraie lumière qui vient éclairer le monde moral : le Verbe divin était descendu des hauteurs des cieux ; aujourd'hui, il triomphe des ténèbres de Satan, de la mort. Il est la vie, il est le salut, il est le bonheur, Lui, le Christ ressuscité !....

Par sa propre puissance, Jésus sortit vivant du tombeau. Pendant quarante jours, il fit voir à ses Apôtres et à de nombreux disciples les privilèges glorieux de son corps ressuscité. Il ne cessa de les entretenir du royaume de son Père, de sa beauté, de ses joies.... Le doute n'était plus possible et, parmi les apôtres, les plus incrédules durent enfin se rendre à l'évidence du fait. Le Sauveur avait vraiment accompli sa promesse : il était ressuscité, une transformation merveilleuse s'était accomplie en lui et devait aussi, un jour, s'accomplir en eux. Il leur en avait donné l'assurance : les soldats rejoindraient leur chef, les enfants se réuniraient autour de leur père, le souhait si touchant de la dernière Cène deviendrait une réalité (1).... Et pleins d'enthousiasme, les Apôtres se mirent à prêcher aux Juifs et aux nations païennes le grand dogme de la résurrection des morts, la récompense éternelle ou le châtiment qui sera donné à l'homme, selon ses œuvres.

Ces vérités convertirent le monde, et ce sont elles encore qui, au milieu des épreuves et des difficultés de la vie, soutiennent notre courage et nous gardent fidèles aux lois de Dieu. Chaque chrétien redit avec assurance les paroles du saint homme Job : « Je le sais, mon Rédempteur est vivant, et moi, je ressusciterai. Je verrai mon Dieu.... Je le verrai moi-même et non pas un autre. C'est la ferme espérance qui repose en mon cœur. »

Telle est, dans ses lignes principales, l'histoire du dogme fondamental de la résurrection des morts. Il a son point d'appui dans le désir naturel que ressent l'homme de survivre au trépas et de voir, un jour, son corps uni de nouveau à son âme pour jouir d'une félicité commune. Les prophètes l'avaient annoncé, en laissant son universalité dans l'ombre ; la parole de Jésus et l'exemple de sa résurrection devaient seuls nous en donner une certitude absolue et inébranlable.

(1) JOAN., XVII, 24.

Désormais, la mort n'a plus de secret pour nous. Nous savons ce qu'il y a au delà du tombeau, et nous avons le dernier mot de la destinée humaine. — Le Christ est ressuscité, et nous ressusciterons un jour ; il est heureux dans la patrie, et nous serons heureux avec lui, pourvu que nous suivions la route qu'il nous a montrée et qui mène sûrement de la terre au ciel.

Quelle confiance et quel courage pareille promesse ne met-elle pas au cœur du chrétien ! Quelle consolation ne donne-t-elle pas à ceux qui souffrent avec patience, qui luttent avec énergie et persévérance pour arriver enfin au port de l'éternel repos !.... « En ce jour que Dieu a fait, réjouissons-nous et tressaillons d'allégresse ! »

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

- I. Les Communions pascales.
- II. Les retraites de première Communion et de Confirmation.
- III. Retraite aux Bretons d'Angers, du 29 Avril au 6 Mai, prêchée par M. S. Morvan, recteur de Melgven.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche*, à 7 h., messe de communion pour les hommes. Toute la nef leur sera réservée. A 10 h., messe pontificale, à l'issue de laquelle Monseigneur donnera la bénédiction papale.

A 2 h. 1/2, Vêpres.

A la messe et aux Vêpres, quête pour les Séminaires.

Après les Vêpres, procession à Saint-Marc, pour l'érection de la Croix de Mission. Les hommes seuls prendront place dans les rangs ; les femmes se grouperont à la suite du clergé. La procession passera par la rue de l'Evêché, la rue du Parc, la rue du Quai, la rue du Chapeau-Rouge et la rue Saint-Marc. Au retour de la procession à la Cathédrale, bénédiction solennelle.

Le soir, à 7 h. 3/4, sermon, clôture de la Mission, *Te Deum*.

Lundi et Mardi de Pâques, messes et offices comme à l'ordinaire ; Vêpres à 2 h. 1/2.

N. B. — Le temps pascal se terminera le Dimanche de la Quasimodo.

— ÉGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de Pâques* : la 1^{re} messe à 5 h. 1/2 ; à 7 h., messe de communion pour les hommes ; une autre messe sera dite à 8 h. ; à 9 h. et à 10 h., les messes comme à l'ordinaire.

Dans l'après-midi, les Vêpres à 2 h., suivies de la bénédiction du Saint-Sacrement. Après la bénédiction, on se rendra à la Cathédrale pour la procession de la Croix.

Le soir, il n'y aura pas de réunion.

Le *lundi* et le *mardi*, grand-messe à 8 h. Le soir, à 7 h. 3/4, chant des Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

La clôture de la Mission a lieu le Dimanche de Pâques ; mais le Temps pascal dure jusqu'au Dimanche de Quasimodo.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer, cette semaine, la mort de deux excellents confrères, que nous recommandons aux pieux suffrages de nos lecteurs.

I. M. BILLON, *Vicaire à Plabennec*, est décédé le 5 Avril, âgé seulement de 28 ans. Né à Guipavas, le 22 Mars 1872, ordonné prêtre le 25 Juillet 1896, il avait été nommé, le 6 Août suivant, vicaire à Plabennec, où sa mort si rapide laisse d'universels regrets.

II. M. SALAUN, *Recteur de Tréméven*, à la suite des fatigues excessives d'un ministère laborieux où il se dépensait sans compter, était souffrant déjà depuis plusieurs mois. Il s'est éteint doucement, le 7 Avril, laissant le souvenir d'un homme droit, bon et simple, d'un prêtre plein de zèle et de charité.

Né à Lopérec, le 9 Mars 1848, ordonné prêtre le 9 Août 1874, M. Salaun (Hervé) fut successivement vicaire à Treffogat, à Locunolé (1878), et à La Martyre (1882). Le 10 Novembre 1891, il fut nommé Recteur de Tréméven, où il vient de mourir.

R. I. P.

Nomination dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Pronost, ancien vicaire de Brasparts, a été nommé vicaire à Plabennec.

BREST. — Visite de Monseigneur. — Nous empruntons à l'*Echo paroissial* son intéressante relation du séjour de Monseigneur à Brest.

« Arrivé à Brest lundi soir, Mgr Dubillard a été reçu à la gare par MM. les Curés de Brest et salué par M. le lieutenant de vaisseau Le Trotter, au nom de M. l'amiral Barrera, préfet maritime.

Une foule immense l'attendait sur la place de la gare. Elle lui a fait un chaleureux et sympathique accueil. Pas un cri, pas une note discordante. Tous paraissaient heureux et fiers de recevoir leur nouvel évêque.

Monseigneur s'est rendu directement à l'église Saint-Louis, au son des cloches de toutes les églises paroissiales. Il n'a pu se défendre d'une vive émotion en arrivant sur le parvis de l'église. Les fidèles y étaient si nombreux, qu'il a eu peine à traverser leurs rangs pour atteindre le haut du perron. Là, M. le Curé de Saint-Louis lui a présenté la croix à baiser, puis l'aspersoir avec lequel il a béni la foule. M. le Curé l'a ensuite encensé par trois fois.

Cette première cérémonie terminée, le cortège dans les rangs duquel nous avons remarqué MM. les Curés de Lambézellec, de Saint-Sauveur et de Saint-Martin, M. le chanoine Deheulle, prédicateur de la station à Saint-Louis, le R. P. du Reau, supérieur de la résidence de Brest, s'est dirigé vers le maître-autel, où, après les prières liturgiques, Monseigneur a donné solennellement sa bénédiction.

Il ne devait parler aux fidèles que le lendemain ; mais à la vue des quatre mille personnes qui remplissaient l'église, il n'a pu résister au désir de monter en chaire.

En quelques paroles parties du cœur, il a remercié les Brestois

de l'accueil qui lui était fait, et il a exprimé le bonheur qu'il éprouvait de se trouver au milieu d'un peuple respectueux et croyant.

Monseigneur a donné ensuite le Salut, pendant lequel nous avons encore eu la bonne fortune d'entendre les chants si remarquables de la maîtrise.

A la sacristie, Monseigneur a reçu le Conseil de Fabrique de Saint-Louis, qui lui a été présenté par son président, M. Mathieu, et les séminaristes soldats, présentés par l'aumônier militaire, M. l'abbé Le Bihan.

Il n'a pas tardé à partir pour la Préfecture maritime, accompagné de M. l'abbé Fléiter, vicaire général, et de M. le Curé de Saint-Louis. M. l'amiral Barrera l'a reçu avec sa courtoisie et son amabilité ordinaire.

De la Préfecture maritime, Monseigneur s'est fait conduire au Carmel. C'est là qu'il devait descendre pour se conformer aux anciens usages. Dès son arrivée, il a voulu saluer les religieuses et leur apporter sa bénédiction.

Mardi, à 8 heures, messe à Saint-Louis. L'église est de nouveau remplie par des milliers de fidèles. Monseigneur, après avoir célébré la messe, commente, du haut de la chaire, cette parole : Salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est la parole par laquelle les évêques commencent leurs lettres pastorales ; c'est celle qui exprime le mieux leur mission dans le monde. — Le salut a suivi cette exhortation, pleine d'aperçus élevés et de récits émouvants.

A 10 heures, réception des visites au presbytère de Saint-Louis. Est-il utile de dire que Monseigneur a eu un mot aimable pour chacun, et que tous les visiteurs ont emporté de la bonté du nouvel évêque une excellente impression ?

A 1 heure 1/2, Monseigneur se trouvait à l'hospice civil. Les vieillards, les convalescents, les enfants élevés dans l'établissement étaient réunis pour recevoir sa bénédiction. Il leur a dit tout l'intérêt qu'il leur portait et la vive affection qu'il ressentait pour eux à cause de leur pauvreté et de leurs souffrances. MM. les Administrateurs n'ont pas été oubliés par Monseigneur. Il les a remerciés de la bonne réception qui lui était faite, et les a félicités de leur dévouement si éclairé.

La visite en rade ne devait se faire que le mercredi ; mais le départ annoncé pour ce jour de l'escadre du Nord, a obligé à la faire le mardi.

A 2 heures, le canot de l'amiral Ménard, commandant en chef l'escadre du Nord, conduisait Monseigneur ainsi que M. l'abbé Fléiter et M. le Curé de Saint-Louis, à bord du *Masséna*. L'accueil si empressé et si cordial qu'il y a reçu restera un des meilleurs souvenirs de son premier voyage à Brest. Du *Masséna* il a été conduit, par le canot de M. le Préfet maritime, à bord du *Borda*, puis

à bord de la *Bretagne*. Le commandant du *Borda*, M. le capitaine de vaisseau Arrago, et le commandant de la *Bretagne*, M. le capitaine de vaisseau Imhoff, ont fait à Monseigneur, avec une déférence parfaite, les honneurs de leurs bâtiments.

A son retour de rade, Monseigneur a rendu sa visite à M. le Proviseur du Lycée. Tout le personnel de l'établissement, ainsi que les élèves, l'attendaient avec quelque impatience. M. le Proviseur a présenté son personnel, dont il a loué le zèle et le bon esprit. Monseigneur l'a encouragé dans ses efforts à cultiver l'esprit et le cœur des enfants et des jeunes gens confiés à ses soins. Puis, un élève, le jeune Le Roy, a lu un compliment, auquel nous ne devons que des éloges. Il l'a terminé en souhaitant que Monseigneur obtint que les punitions fussent levées et un congé accordé. La réponse de Monseigneur et l'assurance qu'il a donnée aux élèves de tout obtenir, ont été couvertes d'applaudissements.

Après avoir également rendu sa visite à M^{me} la directrice du lycée de jeunes filles, Monseigneur s'est rendu au collège des RR. PP. Jésuites. Il espérait y trouver réunis les élèves. Mais la nuit approchait et les élèves avaient déjà quitté l'établissement. Monseigneur sera heureux de revenir sans trop tarder au milieu de ces chers enfants, pour les bénir et leur donner une marque de sa sympathie.

A 5 h. 3/4, il était à l'hôpital maritime. Quelques paroles d'édification adressées aux excellentes Filles de la Sagesse qui en sont chargées, une exhortation aux trois ou quatre cents malades réunis à la chapelle, un salut solennel ont été la part faite au vaste établissement de la marine dans le programme de mardi.

A 7 h. 1/2, l'amiral et M^{me} Barrera réunissaient à leur table, en l'honneur du nouvel évêque, vingt-cinq convives environ.

* * *

Mercredi, Monseigneur a dit la messe au Carmel, puis il a fait la visite de la Communauté.

A 9 h. 1/2, les cloches de Saint-Martin annonçaient son arrivée à l'église paroissiale. Il a eu le regret, pressé qu'il était par le temps, de ne pouvoir adresser que quelques mots aux fidèles.

De l'église Saint-Martin, Monseigneur s'est rendu successivement chez les Petites Sœurs des Pauvres, où les bons petits vieux et les bonnes petites vieilles lui ont chanté une cantate, que nous aurions aimé à reproduire à cause des sentiments bien touchants qu'elle renfermait ; — chez les Sœurs de l'Adoration, où une des orphelines a fait un compliment fort bien tourné et très bien dit ; — à l'Asile de la Marine, où il a été reçu par M^{me} Barrera et les Dames qui forment le Conseil de l'établissement. Les cinq cents petits enfants, que la marine y fait élever, ont témoigné bruyamment leur joie en voyant arriver au milieu d'eux le nouvel Evêque. Ils ont prié pour lui, ils ont chanté avec enthousiasme et exprimé par la bouche de l'un d'eux, dans un charmant compliment, le bon-

heur de leur âme. Nos félicitations aux Sœurs de la Sagesse qui dirigent, depuis sa fondation, l'asile de la Marine.

Une trop courte apparition au Refuge, ou pour parler plus exactement à l'Orphelinat de la rue d'Aiguillon, a précédé la visite de Monseigneur à l'église des Carmes.

A 11 heures, Monseigneur y entrait. Il l'a trouvée remplie de fidèles, désireux d'entendre un mot de leur évêque et de recevoir sa bénédiction.

A 11 heures 1/2, il entrait à l'église Saint-Sauveur. Là encore, les fidèles étaient nombreux et on les sentait heureux de voir leur premier pasteur et d'être bénis par lui. Non loin de l'église s'élève l'école des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny avec ses neuf cents élèves. Monseigneur aurait été peiné de ne pouvoir s'y arrêter quelques instants. Les enfants, réunis dans une vaste salle, ont exécuté en son honneur des chants de fête.

A midi, c'était le tour des élèves des religieuses de la Providence. Leurs maîtresses les avaient réunies des différentes écoles de la ville au pensionnat de la rue d'Aiguillon. Elles étaient là environ sept cents, joyeuses, battant des mains et contemplant avidement la figure de leur évêque. Là aussi, il y a eu un discours récité avec distinction par une élève.

Le programme n'était pas épuisé et Monseigneur avait fixé son départ à 2 h. 44. Aussi, après un déjeuner rapidement enlevé au presbytère de Saint-Louis, se dirigeait-il vers l'école des Frères au quartier de l'Harteloire. Partout le même rayonnement de joie sur les fronts, partout les mêmes encouragements entremêlés de paternels conseils, de Sa Grandeur.

En passant devant la caserne du 19^e régiment d'infanterie de ligne, Monseigneur a fait arrêter sa voiture pour aller bénir à la cantine la vénérable mère du cantinier ; c'est une compatriote et, de plus, elle est gravement malade.

A 2 heures, visite aux Sœurs franciscaines, garde-malades, puis au pensionnat de la Retraite. Des chants, un compliment d'une haute poésie, une réponse aimable de Monseigneur, tout cela a duré à peine vingt minutes. Monseigneur éprouvait de plus en plus le regret d'avoir à quitter Brest si promptement.

Que d'œuvres il lui est resté à visiter, que d'écoles chrétiennes ont dû être privées de l'insigne faveur de le recevoir ! C'est par l'une d'elles qu'il a tenu à terminer ses courses trop rapides. L'institution dirigée par M^{me} Chauvin a eu l'inappréciable avantage de sa dernière visite. Monseigneur a promis de revenir. Que ce soit le plus tôt possible !

MORLAIX. — En quittant Brest, Monseigneur s'est rendu à Morlaix où il a trouvé, dans les paroisses et dans les communautés, ainsi que de la part des diverses autorités, l'accueil le plus respectueux et le plus empressé, comme il a laissé au cœur de tous le souvenir reconnaissant de sa bonté affable, avec le regret que son séjour ait été de si courte durée.

CHATEAULIN. — Il en a été de même à Châteaulin, où Sa Grandeur est arrivée vendredi matin. Les visites officielles ont été empreintes, comme partout, d'une grande cordialité. Monseigneur a tenu à voir l'ancienne église de Notre-Dame, puis les écoles florissantes tenues par les Sœurs du Saint-Esprit et les Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel..... Les cérémonies de réception se sont terminées à l'église paroissiale, où la population s'était rendue en foule. Après avoir répondu en quelques paroles aux souhaits de bienvenue exprimés par M. le Curé-Archiprêtre, Sa Grandeur est montée en chaire et a adressé aux fidèles une allocution paternelle, toute simple, qui a été au cœur des assistants.

QUIMPERLÉ. — Visite de Monseigneur — On nous écrit : « Depuis quelques jours, le bruit s'était répandu de la prochaine arrivée de Monseigneur à Quimperlé, et les habitants de cette ville si chrétienne se promettaient de faire à leur premier pasteur une réception digne de lui. Aussi, longtemps avant le commencement des vêpres, qui avaient été avancées, la foule remplissait l'église et débordait dans toutes les rues voisines, empressée et joyeuse.

Un peu après 3 heures, la voiture de l'Evêque arrive, et nous voyons en descendre après Monseigneur, MM. Fléiter, vicaire général, Péron, chanoine, curé-archiprêtre de Sainte-Croix, et Simon, recteur de Notre-Dame. Quelques personnes sont allées jusqu'à la gare au-devant de Sa Grandeur ; nous reconnaissons M. Henri de Mauduit, président du Conseil de fabrique de Notre-Dame.

La musique de M. l'abbé Havas jone, avec un réel succès, un de ses meilleurs morceaux, pendant que Monseigneur se rend au presbytère pour prendre ses ornements. Notre vénéré prélat paraît bientôt sur le seuil du cloître du vieux monastère ; toutes les têtes s'inclinent sous sa main bénissante, et chacun admire son grand air et ses apparences de robuste santé. Il est assisté de M. le chanoine Fléiter, vicaire général, et de M. le chanoine Vieille-Cessay, le compagnon fidèle et l'ami de cœur, qui a tout quitté pour le suivre et vivre de sa vie, comblant ainsi heureusement la grande lacune de toute existence trop haut placée au-dessus des inférieurs pour y trouver des amis, dans le sens plein d'abandon et si doux du mot.

La façade de l'église était ornée d'un grand cartouche aux armes de l'Evêque : l'intérieur, malgré les tristesses de la semaine sainte, a revêtu ses plus belles parures ; la grande croix et les superbes chandeliers ornent le grand autel ; des mains pieuses ont semé à profusion et avec un goût parfait des fleurs partout. On peut dire que si cette église, unique dans son genre, n'est pas sans reproches, du moins, elle ne manque ni de grâce ni de beauté dans ses formes originales. Cependant la grande et vraie beauté d'une église est surtout dans la foule qui s'y presse, et Sainte-

Croix pouvait rivaliser avantageusement avec les plus belles. C'était un encombrement pieux, une assistance pressée, immobilisée par sa masse, mais recueillie et respectueuse : spectacle inoubliable pour ceux qui en étaient témoins.

Monseigneur entre : les prières ordinaires sont chantées, et le bon Curé monte en chaire. Tout le diocèse sait, pour l'avoir vu à l'œuvre et mis cent fois à contribution, tout le zèle et le beau talent de M. Péron, jadis brillant professeur de rhétorique à Lesneven. Sa parole est vive, abondante : son geste est rapide, et, d'une voix qui éclate en notes émues, il lance son discours qui pénètre les esprits et touche les cœurs. Jamais on ne le prend au dépourvu ; toujours prêt, et doué d'une facilité inouïe que soutient une des plus riches mémoires que l'on puisse rencontrer, il accepte toutes les invitations avec d'autant plus d'entrain qu'il sait faire plus de plaisir. Aussi est-il aimé et recherché de ses confrères, vénéré comme un père par ses excellents vicaires, et apprécié en pasteur dévoué et infatigable par ses paroissiens, au service desquels — c'est le mot — il a consacré, sans mesure, sa vie et ses forces, réalisant le difficile problème d'être tout à tous, sans distinction de personnes, et presque partout à la fois.

Nous nous attendions à un discours complet ; M. le Curé a résisté à la joie et aux sentiments qui assiégeaient son cœur et excitaient son talent, pour se renfermer dans les bornes d'une courte et délicate allocution à Monseigneur.

Sa Grandeur lui répondit, de son trône, en termes gracieux qui ont réjoui tous ceux qui ont pu les entendre. Puis Elle est montée en chaire, et, dans un discours tout de circonstance, Elle a développé, avec une éloquence persuasive et paternelle, les trois choses qu'un premier Pasteur apporte dans son diocèse, au nom de Dieu qui l'envoie : *le salut, la bénédiction et la paix*. Nous ne referons pas l'analyse de ces paroles si autorisées : elles ont été reproduites dans la *Semaine*, l'Evêque ayant dû les répéter ailleurs, pour bien dire partout le caractère de sa mission, les grâces qu'il sème sur sa route, et la joie de se trouver à la tête d'un aussi beau diocèse. Mais ce que nous dirons, et les habitants de Quimperlé en ont été touchés, c'est l'assurance de l'émotion profonde ressentie par l'Evêque, en voyant dans sa première ville du diocèse, ville frontière, l'imposante et spontanée manifestation faite à la gare, le jour même de son arrivée. On sentait que Sa Grandeur en était encore comme tout embaumée. Nous noterons aussi cette parole fortement accentuée et qui est tout un programme : « Eh ! que me font à moi les stériles discussions de la politique, si je parviens à conduire au ciel les 750,000 âmes de mon diocèse ? »

Là est tout entier l'Evêque de nos temps malheureux : indiquer la voie du ciel, y pousser les retardataires, y maintenir les négligents et les faibles, et tirer le meilleur parti possible des hommes et des choses, pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes. Que peut-il faire de plus ?

La bénédiction du Saint-Sacrement est donnée par Monseigneur,

qui a pu admirer les chants, non moins que le bon ordre et la tenue des choristes si nombreux.

La foule se masse sur deux lignes très compactes, et Monseigneur est reconduit au presbytère, bénissant encore, de tous les côtés, ces dignes chrétiens qui se pressent sur ses pas, et donnant son anneau à baiser aux mères et aux enfants : c'est un vrai triomphe, triomphe de la foi, du respect et de l'attachement qui s'impose, et ne peut que grandir.

M. Guyot de Salins, président de la Fabrique de Sainte-Croix, et M. Henri de Mauduit, président de la Fabrique de Notre-Dame, présentent en leur nom et au nom des autres fabriciens leurs respectueux hommages à Monseigneur, qui leur dit avec la plus grande affabilité quelques paroles de remerciements.

Mais l'heure presse, et il faut voir, avant la nuit, quelques communautés. Les Dames de la Retraite, averties par leur vénéré aumônier, M. le chanoine Nardou, attendent Monseigneur. Sa Grandeur est reçue par ces excellentes religieuses, qui lui présentent leurs nombreuses élèves. Un compliment — des juges compétents l'ont trouvé exquis et parfait — est adressé à l'Evêque, qui répond avec bonté. De là, il se rend à l'hôpital, et à la belle et splendide communauté des Ursulines, où ses appartements sont préparés.

Lundi matin, Monseigneur donne la sainte communion aux religieuses, dont le nombre dépasse 90, et leur fait une instruction des plus touchantes. Puis, il descend à Sainte-Croix pour y dire la messe, à 8 heures. Une grande partie de la paroisse est accourue unir ses prières à celle de son Evêque, et demander à Dieu de bénir et de féconder cet épiscopat, qui s'annonce si bien.

A partir de 9 heures, les diverses autorités de la ville sont reçues au presbytère, après M. le sous-préfet ; et les échanges de compliments se succèdent avec une grâce et courtoisie parfaites. On nous signale, en particulier, les paroles de M. l'Inspecteur primaire, dont l'éloquence vraiment marquée au bon coin du talent et des sentiments religieux, a été si goûtée par ceux qui en ont joui. « Par la grâce de Dieu, a-t-il dit, en terminant, et par votre saint ministère, nous espérons, Monseigneur, faire des hommes et des Français. » On ne peut pas mieux dire, et l'Evêque a promis de visiter les écoles, à son premier voyage à Quimperlé.

Jusqu'à midi, Monseigneur a rendu à ces Messieurs les fonctionnaires et aux Frères les visites qu'il avait reçues. Nous savons, de source certaine, que tous ont su apprécier ses rares qualités de bonté simple, et de grande bienveillance.

Quimperlé a une seconde paroisse, considérable et très florissante, grâce aux nombreux et importants marchés qui se tiennent sur la grande place, voisine de la gracieuse église de Notre-Dame. Monseigneur ne pouvait point la priver du bonheur de le voir et de l'entendre, et tout fut réglé pour lui permettre, devant une

foule aussi nombreuse que possible — le temps avait manqué pour prévenir tout le monde — de monter en chaire, et d'établir, comme la veille à Sainte-Croix, les grandes lignes de sa mission sacrée et de son épiscopat, le *salut*, la *bénédiction* et la *paix*, grands et précieux enseignements, que l'on ne saurait trop méditer, et favoriser par un concours sérieux et pratique. Les pieux paroissiens se retirèrent comblés de joies et de bénédictions.

Au dîner, M. le chanoine Péron réunit à sa table M. le Maire de Quimperlé (personne n'a oublié son langage hautement chrétien aux obsèques de son prédécesseur, M. le sénateur Savary), Messieurs les présidents des conseils de fabrique des deux paroisses avec les membres de celle de Sainte-Croix, MM. les Curés de l'arrondissement et MM. les Recteurs du canton, ainsi que tout le clergé de la ville.

Le repas fut des plus gais : Monseigneur est un prélat qui parle, et met à l'aise ; aussi les cœurs se dilatèrent. Pendant ce temps-là, tout est trouvé excellent, et on félicite beaucoup le bon Curé d'avoir à sa disposition les meilleures caves de ses meilleurs paroissiens. Il s'engage même bientôt une aimable discussion sur la pomologie, dont Monseigneur, M. de la Hayrie, président du Syndicat pomologique, et M. le Curé firent tous les frais, au grand profit des auditeurs attentifs.

Un toast devait terminer cette petite fête de famille, qui avait plus d'un charme ; mais un toast est un écueil, contre lequel les plus éloquents vont se jeter et sombrer. Le toast doit être court, actuel, enlevé. Celui de notre digne Archiprêtre fut court, actuel, enlevé : pas de phrases, pas de remontage au déluge, pas de longueurs défraîchies ; il fut parfait, et, quand il se rassit, il lança aux *Anciens* un coup d'œil malin, comme pour leur dire : « Etes-vous contents ? »

Monseigneur répondit pour nous par quelques mots pleins de cordialité et des remerciements pour la belle réception préparée si dignement par M. le Curé. Il n'oublia personne, et même, nos oreilles nous en tintent encore, il eut la plus agréable allusion au besoin qui se fait sentir de plus en plus d'avoir enfin un clocher digne de Sainte-Croix de Quimperlé.

Monseigneur fut applaudi, comme on applaudit un protecteur puissant qui devine nos secrets et plus intenses désirs ; tous nous faisons des vœux pour la réalisation prochaine de ce projet, non moins caressé par le bon Archiprêtre que par la population tout entière.

On se sépara : mais les Evêques ne s'appartiennent pas ; et le nôtre dut courir et courir encore sans répit à de nouveaux devoirs et à de nouvelles fatigues, avant de reprendre la route de Quimper. Au dernier moment, Sa Grandeur est retournée, sur la pressante sollicitation de M. l'abbé Lavanant, aumônier, à qui on ne peut rien refuser, revoir sa chère communauté des Ursulines et lui donner encore un témoignage de sa paternelle affection, en attendant qu'Elle puisse venir bientôt lui consacrer plus de temps.

Monseigneur est parti ; le souvenir de cette fête restera. Nous avons entendu plus d'un dire tout bas que c'était trop court : nous autres, nous le disons bien haut. N'est-ce pas le meilleur témoignage de respect et d'amour que des enfants peuvent adresser à leur père, à leur Evêque, au représentant de Notre-Seigneur ?

L. R.

Ligue de défense sacerdotale. — Nous ne nous étions pas trompé, dans notre dernier article, sur les mesures qu'allaient prendre MM. Lefrançois, gérant de l'*Aurore*, et Lhermite, rédacteur au même journal.

Ils se sont pourvus en Cassation, pour vice de forme. Il n'y en a aucun ; nous sommes donc parfaitement rassurés sur les conséquences de cet appel : ou bien ils feront défaut, la veille du jour où viendra cet appel, comme ils l'ont déjà fait dans cette même affaire, il y a quelques semaines, ou bien la Cour les débouterà, comme elle l'a fait au commencement, sur la question de compétence.

Il n'y a donc qu'à attendre patiemment. Combien de mois ? trois ou quatre très probablement, ce qui n'est rien quand on est dans son droit, et que l'on a conscience d'avoir fait son devoir.

Les adversaires que poursuit M. le chanoine Le Duc, pour venger l'honneur de Notre-Dame du Mur et le sien propre, sont de singuliers gens ; ils ont l'injure facile et la fuite rapide. Ils sont insaisissables ; et le *maquis* de la procédure semble inventé pour eux. C'est peut-être habile pour un temps ; ce n'est jamais glorieux.

L. R.

Le Folgoët. — Nous lisons, dans divers journaux, l'information suivante :

« La statue qui sera érigée sur la place de l'église du Folgoët, à Mgr Freppel, ancien député de Brest, vient d'être terminée. Elle mesure 2 m. 20 de hauteur et est d'un seul bloc de granit. Elle ne sera inaugurée qu'après l'Exposition, où elle va figurer. »

Le Calvaire breton à Lourdes. — Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Rennes :

Douze ouvriers travaillent sur les chantiers de M. Hernot, le sculpteur si connu de Lannion, à l'exécution du magnifique calvaire breton en granit, offert par les cinq diocèses de Bretagne, comme nous l'avons annoncé, à Notre-Dame de Lourdes, et qui sera inauguré à Lourdes, sous la présidence de notre vénéré Cardinal.

Deux orateurs adresseront, en cette fête, la parole aux pèlerins de Bretagne, nous apprend le *Messenger de Notre-Dame d'Espérance* de Saint-Brieuc : Mgr Dubourg, évêque de Moulins, parlera en breton, et M. le chanoine Duparc, curé de Lorient, en français.

Un Chemin de Croix, belle œuvre d'art. — Nous avons reçu d'Angers, il y a quelques semaines, la lettre suivante que nous hésitions à publier, ne voulant point paraître faire de la réclame. Nous en donnons cependant des extraits, à titre de renseignements qui peuvent être utiles à quelques-uns de nos confrères :

« 22 Février 1900.

« Il y a quelques jours, j'assistais au Palais de l'Université catholique d'Angers à une conférence sur les monuments religieux de la Bretagne, donnée par un savant chanoine de Quimper, M. Abgrall. Naturellement, les Bretons étaient nombreux dans l'auditoire ; ne pourrait-on pas dire, du reste, de l'Anjou qu'il est une petite Bretagne ? On y trouve, en effet, ses prêtres et ses populations, sa langue et ses mœurs ; et, aux jours de nos grandes solennités religieuses, il nous est permis de respirer comme un lointain parfum du pays abandonné mais non oublié et de saluer, une fervente prière aux lèvres, des statues de Saints qui nous sont chères : sainte Anne et saint Yves.....

« A cette intéressante conférence de M. le chanoine Abgrall, je pensais que si la Bretagne (et, en première ligne, le Finistère) est particulièrement riche de magnifiques églises, il n'est pas moins vrai que l'Anjou est peut-être du monde entier le pays qui possède les plus superbes Chemins de Croix et les statues les plus admirables. J'aimerais à voir dans nombre d'églises du Finistère, que je connais, les statues et surtout le Chemin de Croix de MM. Bouriché et Rouillard qui est, au dire d'artistes éminents, une des plus belles compositions qui existent en sculpture.

« Plusieurs lecteurs de votre *Semaine religieuse* ont pu en juger, en visitant la nouvelle et magnifique église de la Trappe de Thyma-deuc, où le Chemin de Croix dont je parle est si remarqué. Il est bien évident qu'il ne peut pas être question de placer dans nos églises ces stations aux dimensions monumentales ; mais je crois que nombre de curés bretons vous sauront gré de leur faire savoir qu'il existe de ce Chemin de Croix des réductions pouvant convenir à toutes les églises, et ne dépassant pas les ressources ordinaires de leurs budgets..... Je me contente d'ajouter l'adresse de M. Rouillard, successeur de M. Bouriché, 10, rue Bel-Air, Angers, qui enverra sur demande des photographies permettant de juger en connaissance de cause.

« UN BRETON »

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Dimanche dernier, 8 Avril, a eu lieu devant le Pape la publication des décrets approuvant les miracles et de *tuto* de la Bienheureuse Rita et de *tuto* pour 77 martyrs tonkinois.

Le Pape a prononcé une allocution où il a dit sa joie des fêtes prochaines et exalté les mérites de la Bienheureuse Rita.

Le Saint-Père a reçu, à la chapelle Sixtine, 90 marins catholiques du navire-école américain *Dixie*, arrivés de Naples.

Le Pape est en très bonne santé. Il a été vivement acclamé.

Sa Sainteté a décidé qu'Elle descendrait vingt fois à Saint-Pierre, pour gagner l'indulgence du Jubilé. Elle visitera quatre autels, déjà désignés. Il y aura, chaque fois, invitation de cardinaux.

On fait de grands préparatifs en vue de l'arrivée des nombreux pèlerinages annoncés surtout dans le courant de Mai. Les étrangers affluent à Rome.

— Le Pape vient de promouvoir le cardinal Respighi, archevêque de Ferrare, à la dignité de cardinal-vicaire. On se rappelle que le cardinal Jacobini, appelé à ces importantes fonctions à la suite de la démission du cardinal Parocchi, mourut avant même d'avoir pris possession de son poste.

Le nouveau cardinal-vicaire est originaire du diocèse de Bologne et âgé de cinquante-six ans. C'est un des princes de l'Eglise le plus récemment créés par Léon XIII. Mgr Respighi a été, en effet, élevé à la pourpre romaine dans le consistoire du 11 Juin 1899.

Mgr Respighi est non seulement l'un des plus nouveaux cardinaux, mais encore un des plus nouveaux archevêques. Il compte à peine neuf ans d'épiscopat ; son avancement a donc été des plus rapides, justifié d'ailleurs par sa haute valeur intellectuelle, son dévouement au Saint-Siège et les éminents services qu'il a rendus à l'Eglise.

BESANÇON. — Mgr l'Archevêque de Besançon ayant adressé au Souverain Pontife un compte-rendu de la belle conférence, faite à Besançon par M. F. Brunetière, le 25 Février, lendemain du sacre de Mgr Dubillard, a reçu de Son Em. le Cardinal Rampolla la lettre suivante :

ILLUSTRISSE ET RÉVÉRENDISSE SEIGNEUR,

Le Saint-Père a eu pour fort agréable la pensée de lui faire parvenir le compte-rendu des fêtes récemment célébrées dans votre ville. Il n'a pas témoigné moins de satisfaction à apprendre que l'illustre M. Brunetière, dans la conférence qu'il y a prononcée, a confirmé les nobles sentiments et les hautes aspirations qu'il a déjà exprimés d'autres fois et qui lui font d'honneur.

Sa Sainteté s'en réjouit d'une manière spéciale, parce que, sachant qu'autour de l'illustre académicien se groupent les jeunes esprits d'élite, elle en tire un motif d'espérer bien pour la société religieuse et civile en France. Votre Seigneurie Illustrissime et Révérendissime, qui favorise ce mouvement intellectuel vers les doctrines catholiques, peut avoir la légitime satisfaction de concourir à une œuvre qui est très agréable au Saint-Père. En même temps que je me réjouis de vous donner cette assurance, je vous remercie de l'exemplaire du susdit compte-rendu que vous m'avez aimablement offert et je m'empresse de me dire encore, avec les sentiments de la plus sincère estime,

de Votre Seigneurie Illustrissime et Révérendissime
le serviteur,

M. Card. RAMPOLLA.

Rome, le 27 Mars 1900.

AUCH. — Consécration de communes au Sacré-Cœur. — Nous lisons dans la *Croix du Gers* :

« A l'exemple des communes de Bretagne, vingt et une communes du diocèse d'Auch viennent de se consacrer officiellement au Sacré-Cœur par l'organe de leurs municipalités. »

VERSAILLES. — Ostension de la Sainte Tunique. — Il y aura, cette année, onze siècles qu'Argenteuil possède la Sainte Tunique de Notre-Seigneur, don de l'empereur Charlemagne.

La dernière ostension de cette insigne relique a eu lieu en 1894 ; elle dura un mois, pendant lequel elle attira plus de 500,000 pèlerins.

Mgr l'Evêque de Versailles a décidé qu'il convenait de célébrer le onzième centenaire du don de la Sainte Tunique, par une nouvelle ostension, du 27 Mai prochain, dimanche dans l'octave de l'Ascension, jour de l'ouverture de la neuvaine traditionnelle, au dimanche 1^{er} Juillet.

Sa Grandeur a écrit à cette occasion une éloquente lettre pastorale.

Avis important. — Sous ce titre, la *Semaine religieuse* de Paris publie la note suivante, qui se recommande d'elle-même à l'attention de nos lecteurs :

« Nous lisons, dans le numéro du 5 Mars 1900 de la *Mutualité catholique* que M. l'abbé Fournier, ancien vicaire à Paris et directeur de la *Revue canonique* qui paraît avec l'imprimatur de l'Archevêché, a été nommé « Administrateur délégué à la direction de l'Œuvre ».

« Il semble résulter des termes de la note que cette nomination a reçu l'agrément de Son Eminence.

« Nous sommes en mesure d'affirmer que Mgr l'Archevêque est étranger à cette nomination, ainsi, d'ailleurs, qu'à l'Œuvre dont il s'agit. »

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître,

Chez H. OUDIN, Éditeur, Paris, 10, rue de Mézières, et Poitiers :

LE LIVRE DE LA PRIÈRE ANTIQUE, par le R. P. Dom FERNAND CABROL, bénédictin de Solesmes, prieur de Farnborough. — Un fort vol. in-12, broché, 3 fr. 75.

Sous ce titre, Dom Cabrol, ancien professeur d'histoire et d'archéologie à l'Université catholique d'Angers, vient de faire paraître un volume qui est appelé à un grand retentissement et qui vient compléter l'*Année Liturgique* de Dom Guéranger.

Dans ce livre, l'auteur étudie les prières et les rites de l'Eglise, et il en donne l'explication et l'histoire. Le livre peut servir à la fois de livre d'édition, de lecture spirituelle et de livre de prières, car il contient un grand nombre de prières anciennes, trop peu connues jusqu'ici, et qui sont admirables d'élan et de piété. En même temps, une poésie intense se dégage de ces prières et de ces rites de la liturgie, et l'auteur, avec le talent littéraire qu'on lui connaît, sait nous les faire apprécier et les placer dans leur milieu.

Ce remarquable ouvrage est un vrai cours de Liturgie, plein d'aperçus nouveaux et ingénieux.

Librairie J. SALAUN, Quimper.

N. B. — **Le Mystère de la Rédemption**, tétralogie évangélique, par le Comte de LARMANDIE (Bricon, éditeur, rue de Tournon, 19, Paris), annoncé dans notre dernier numéro, se vend 1 fr. 50, et non 1 fr., comme nous l'avons dit par erreur.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 5 Avril 1900.

I. *Christus vivit !* « le Livre d'un siècle », par le P. H. BRÉMOND. — II. Les Rétributions de la vie future dans l'Ancien Testament, par le P. A. DURAND. — III. Monseigneur Guillaume de Ketteler, évêque de Mayence (1811-1877) (fin), par le P. H. DE BIGAULT. — IV. La Maternité divine, principe, centre et clef de tous les privilèges de Marie, par le P. J.-B. TERRIEN. — V. De Saint-Louis, Mo. à Saint-Michael, Alaska. Notes d'un voyage de 2,294 lieues, par le P. R. CAMILLE. — VI. Un fragment de chronique bâloise, par le P. J. VAN DER LINDEN. — VII. Nomination du prince héritier de Chine, par le P. J. TOBAR. — VIII. **LIVRES.** — Sciences et Religion : Ortolan ; L. Bertrand ; A. Saubin ; G. Canet ; Sabatier ; G. Ardant ; G. Fonsegrive ; Dr C. Hélot ; Thomas ; C. de Kirwan ; G. Romain ; Constans ; P. Courbel ; F. L. Gondal ; L. Bréhier. — Franc-Maçonnerie : F. des Francos ; L. Dasté. — Médecine et Morale : Dr Surbled. — Hagiographie : C. d'Héricault. — Histoire littéraire : Martin Schanz. — IX. Événements de la quinzaine.

Chemin de fer d'Orléans.

BILLETS DE FAMILLE, à prix réduits, de ou pour Paris,
A L'OCCASION DES VACANCES DE PAQUES

En vue de faciliter les déplacements pendant les vacances de Pâques, la Compagnie d'Orléans délivrera, du 7 au 16 Avril courant, des billets d'aller et retour de famille en 1^{re}, 2^e et 3^e classes au départ de Paris pour toute gare du réseau située à 125 kilomètres au moins et *reciproquement* aux conditions suivantes :

Réduction de 50 0/0 sur le double du prix des billets simples pour chaque personne en sus de deux ; autrement dit, le prix du billet de famille, aller et retour, s'obtenant en ajoutant au prix de quatre billets simples le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de deux ; l'itinéraire peut ne pas être le même à l'aller qu'au retour, et les domestiques ont la faculté de prendre place dans une autre classe de voiture ou même dans un autre train que la famille.

Arrêt facultatif dans toutes les gares du parcours.

Durée de validité d'un mois, non compris le jour du départ, sans que cette durée puisse dépasser le 16 Mai.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

COMPAGNIE FRANÇAISE DU PHÉNIX

Société anonyme d'Assurances **Contre l'Incendie & sur la Vie** Capital social 4,000,000 de f.
FONDÉE EN 1819.

S'adresser pour tous renseignements à **Gustave MAUDUIT**,
Agent général à **QUIMPER, 6, rue Verdelet.**

Entreprise générale de Peinture & Vitrerie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

ALPHONSE COLLIGNON

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

« Polychromie et Réparation de Statues.

Réparation de Vitraux d'Églises. »

Dorure et Encadrements en tous genres.

Ancienne Maison **PIRIOU**

3, rue Kéréon — **E. SAUVAGE, SR** — rue Kéréon, 3
QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
BRONZES & ORFÈVRE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de **Candélabres, Garnitures d'autels, Tabors, Calices, Cibaires, Custodes, Boucles de souliers, etc.**, à des prix excessivement réduits.

Nouveau candélabre à transformations multiples, breveté S.G.D.G.
Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « **A la Montre de Genève** » que l'on trouve seulement chez M. SAUVAGE, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant à sa qualité exceptionnelle, à son bon marche et à son réglage parfait ; c'est sans contredit la *Montre de précision* par excellence. Ce mouvement, entièrement monté sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Bréguet, balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Écume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVRE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Forte remise sur tous les Catalogues.

SPÉCIALITÉ

ET SEULE MAISON

DE

FONTE

DE

CLOCHES

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

ORNEMENTS — ORFÈVRERIE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odé,
QUIMPER**P. PÊCHE**14, boulevard de l'Odé,
QUIMPER*Aux prix les plus modérés :*

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
 BEAU CHOIX DE CANDÉLABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.
 NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION
 ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE A NEUF
 DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL
 DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

N. B. — PIERRE PÊCHE, seul représentant, est à la disposition de MM. les
 Ecclésiastiques, avec une grande collection complète de dessins pour présenter
 à domicile.

DAME ou DEMOISELLE très honorable et bien considérée est
 demandée par Maison de premier ordre
 pour le placement d'Huiles d'olive et Savons à la clientèle bour-
 geoise et religieuse. Bonnes remises. — Ecrire à M. PAUL REGINAUD,
 propriétaire-fabricant, à SALON (PROVENCE).

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

à
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à M^{me} V^{ve} LE JAMTEL,

Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

**CLOCHES D'ÉGLISES**

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant
 d'ornements d'église, LANNION.

MAGGI

Siège Social. 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser. 25°

100 ages-déjeuner.... 5°
 Potages à la minute. 10°
 Tubes de Bouillon... 15°
 — de Consommé. 20°
 — de Consommé. 25°

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui
 sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, déman-
 geaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de
 la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement,
 ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en
 vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but
 humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à
 GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indica-
 tions demandées.

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux

est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

» Emploi très agréable. — Parfum exquis.

» LE FLACON : 3 FR. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR. «

Dépôt Général : Maison de Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BOULOGNE

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus,
 parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
 Enlève les Pellicules
 Empêche les Cheveux
 de tomber et
 les fait repousser

Supérieure
 à l'Huile de foie
 de Morue
 et aux Émulsions.



Je prends tous les jours

de la vraie
CRÈME DE MORUEde la Ph^{ie} PEQUART de Verdun-s/-Meuse**C'est très bon!!!**

Petite mère, se méfie des produits
 similaires; mauvais et digérant mal.
 Le Flacon : 3^{fr}50 dans ttes Pharmies

Rue de Beaujolais
PARIS

La CROISADE FRANÇAISE

fournit tout ce
dont on a besoin**Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1^{fr}30 le 1/2 kilo**

Le MEILLEUR des SAVONS de TOILETTE

SAVON DOUX

3 francs la Boîte de 12 Paina (franco domicile).

Blanc, sans Odeur,
Absolument neutre,
Le plus Hygiénique.A. TELLIERE, Seul Fabricant
82, Rue de Clichy, Paris.**COMPAGNIE LIEBIG**

VERITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
 SE MÉFIER DES IMITATIONS EXIGER LA SIGNATURE LIEBIG

L'EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG est indispensable
 pour préparer économiquement et à tout instant de bons potages, sauces,
 légumes et toutes sortes de mets.

Cet extrait se conserve indéfiniment.

ENGAGÉ AUX ZOUAVES

M^{me} Lelièvre habite le Breuil en Auge (Calvados). Elle nous annonce avec joie l'engagement de son fils dans un régiment de zouaves. Cette joie peut paraître singulière au premier abord, mais lorsqu'on aura lu la lettre de M^{me} Lelièvre l'explication sera toute naturelle.

« Depuis deux ans, écrit-elle, mon fils aujourd'hui âgé de 18 ans, était tombé dans un grand état de faiblesse. Il ne pouvait plus se livrer à aucun exercice, le pas gymnastique lui était interdit, la seule idée de marcher vite lui donnait des étourdissements. Il souffrait beaucoup et son caractère était devenu sombre et triste. Il ne mangeait plus et dépé-

rissait à vue d'œil. Je lui ai fait prendre pendant de longs mois des Pilules Pink qui m'avaient été recommandées et il est redevenu fort et robuste. Il a retrouvé un bon appétit et la gaité de son âge. Il peut marcher et courir sans fatigue et il est tellement bien portant qu'il a pu s'engager sans obstacle dans un régiment de zouaves. Je suis heureuse d'un pareil résultat, car si je suis séparée de mon fils, je le sais en bonne santé. Mais il n'est pas le seul satisfait, et j'ai éprouvé personnellement les bons effets des Pilules Pink. J'avais un rhumatisme chronique et une maladie de cœur



M. Lelièvre, d'après une photographie.

accompagnée d'une affection intérieure spéciale. L'emploi des Pilules Pink a amené chez moi une amélioration notable. Chaque jour le mieux s'accroît et j'entrevois une guérison complète.

Enfin mon mari qui souffrait d'une maladie de cœur extrêmement grave, l'a complètement fait disparaître par le traitement des Pilules Pink. Mais il vient d'avoir une forte bronchite qui l'a rendu très malade; seulement il est convaincu que les Pilules Pink le remettront vite sur pied, car il a en elles une grande confiance.

Les Pilules Pink ont une influence tellement considérable sur la reconstitution du sang que toutes les maladies qui proviennent de la faiblesse du sang telle que l'anémie, la chlorose, les affections nerveuses, la sciaticque, les rhumatismes disparaîtront à la suite de leur emploi. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt à Paris, Gablin, cité Trévise, trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par six boîtes, franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine RÔSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. La persévérance chrétienne; Décisions romaines; Une nouvelle indulgence.

II. *Chronique du diocèse :* Œuvres recommandées; Offices extraordinaires; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pendant la semaine; Nécrologie; La Mission à Quimper; Carhaix; La



« paroisse bretonne » à Paris; Nos Missionnaires; Œuvre de N.-D. de Salut; Avis.

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome; Paris; Orléans; Mort de M^{re} Bouvier; Le catholicisme en Russie; Un mot de Pie VII; Bonne pensée.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 22 Avril. — 1^{re} Dimanche après Pâques (*Quasimodo*). Office du jour; double. Blanc. A la messe, mémoire de S. Soter et S. Caius, Martyrs.

Vêpres du jour, avec mémoires du suivant et des saints Martyrs Soter et Caius.

Lundi, 23. — S. Georges, Martyr. Semi-double. Rouge.

Mardi, 24. — S. Fidèle de Sigmaringen, Martyr. Double. Rouge.

Mercredi, 25. — S. MARC, ÉVANGÉLISTE. Double de 2^e classe. Rouge. — Procession, comme aux jours des Rogations. Violet.

Jeudi, 26. — S. Clet et S. Marcellin, Papes, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Vendredi, 27. — S. Léon I, Pape, Docteur (*du 11 Avril*). Double. Blanc.

Samedi, 28. — S. Paul de la Croix, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 29. — 2^e Dimanche après Pâques. S. Pierre, Martyr.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Hôpital de Morlaix.....	22 et 23 Avril.
Sœurs de Saint-Vincent de Paul à Morlaix.....	24 et 25 Avril.
Maison de la Miséricorde de Kernisy, à Quimper.	26 et 27 Avril.
Dames de la Retraite de Lézérazien.....	28 et 29 Avril.

La persévérance chrétienne. — Le temps assigné pour l'accomplissement du devoir pascal va bientôt être clos.

Croire que tout est fini parce qu'on a fait ses Pâques, serait ne rien comprendre à ce grand acte de la vie chrétienne. Cet acte n'est pas une formalité. On se débarrasse d'une formalité, quand on l'a remplie. Mais cet acte sacré de la communion est un principe dont il reste à tirer toutes les conséquences. Non, tout n'est pas fini, parce qu'on a communie ; mais, au contraire, tout commence. Il s'agit maintenant de faire fructifier toutes ces rosées du Ciel, qui sont tombées dans les âmes, avec les enseignements de l'Eglise ; il faut surtout faire fructifier ce sang du Sauveur qui a été reçu dans la sainte communion. Saint Augustin le disait à son peuple d'Hippone, en un jour de solennité pascalle :

« Vous avez reçu la pluie féconde de la parole de Dieu. Que le champ de votre âme ne demeure pas stérile. Maintenant, il faut porter des feuilles, des fleurs, des fruits. Celui qui a travaillé vos âmes demande de vous, non des épines, mais des épis : *Qui vos seminavit, spicas vult invenire, non spinas.* » (S. Aug., serm. 223 in die Paschæ.) Ce jeu de mots du saint Docteur que notre langue traduit à merveille, *non spinas, sed spicas* « pas d'épines, mais des épis », c'est, sous une brève formule et sous une image saisissante, toute la théorie de la persévérance chrétienne.

Décisions romaines. — I. La S. Congrégation des Rites a décrété que la doxologie qui termine le *Veni Creator* ne doit pas changer selon le temps ou les fêtes de l'année, mais demeurer toujours invariablement la même, ainsi qu'il suit :

*Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula.*

20 Juin 1899.

II. Une nouvelle indulgence. — Par bref du Pape, en date du 8 Février 1900, et sur la demande du R. P. Chemery, de l'ordre des Frères mineurs capucins de Saint-François, prédicateurs de la province de Paris, une indulgence de deux cents jours vient d'être accordée à toute personne qui récitera, matin et soir, trois *Ave Maria* avec l'invocation : « *Mater mea, libera me hodie a peccato mortali* ; Marie, ma bonne mère, préservez-moi aujourd'hui du péché mortel. »

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

- I. Les retardataires de la Communion pascale.
- II. Les retraites de première Communion et de Confirmation.
- III. Retraite aux Bretons d'Angers, du 29 Avril au 6 Mai, prêchée par M. S. Morvan, recteur de Melgven.

Offices extraordinaires.

CHAPELLE DES URSULINES. — Lundi, 23 Avril, réunion des Mères chrétiennes à 7 h. 1/2. Sainte Messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

TABEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS pendant la Semaine.

Avril.	MATIN.	SOIR.
Mercredi, 25.....	Guengat.....	Plonéis ; Gourlizon.
Jeudi, 26.....	Plogastel-Saint-Germain.....	Penhars.
Vendredi, 27.....	Plomelin.....	Pluguffan.
Samedi, 28.....	Saint-Yvi.	
Dimanche, 29.....	Elliant.....	Rosporden ; Tourc'h.

Nécrologie. — Nous avons le regret d'enregistrer encore cette semaine, deux décès dans le clergé du diocèse.

I. M. FLOC'H, *Recteur de Locunolé*, usé par plusieurs mois de souffrances supportées avec une grande résignation, a succombé dans sa 59^e année.

Né à Plougoulm en 1841, M. Floc'h (Jean-Marie) fut ordonné prêtre le 10 Août 1866. Successivement vicaire à l'île de Batz, à Esquibien (1870) et à Plonéour-Lanvern (1872), il fut nommé recteur de Gouesnac'h, le 12 Juin 1881, transféré à Goulien (1891), puis à La Martyre (1894) et enfin (20 Septembre 1897), à Locunolé, où il est mort le 18 Avril.

II. M. CANIVET, *Diacre*. — Le même jour, mourait à Brest, à l'école de Notre-Dame de Bon-Secours, où il était professeur, M. François Canivet, né à Quimperlé, diacre de l'ordination du 25 Juillet 1898, rapidement enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis. Bon, pieux, plein de talents, il promettait au diocèse un excellent prêtre. Dieu l'a appelé, le trouvant, sans doute, mûr pour le ciel. *Placita enim erat Deo anima illius.*

QUIMPER. — La Mission. — Dimanche dernier, a eu lieu la clôture de la grande Mission de Quimper, pendant laquelle les cœurs chrétiens ont joui de bien beaux et touchants spectacles : au souffle de grâces et de bénédictions, dont ces saints exercices sont le signe et le gage assuré, la ville épiscopale a répondu d'une manière digne d'elle. Durant quatre grandes semaines, les fidèles sont accourus en foule au pied de la chaire chrétienne, pour écouter la parole divine que venaient leur apporter de zélés missionnaires. Tous les soirs, les chaises étaient prises d'assaut, longtemps à l'avance, et de nombreux bancs disposés ça et là devenaient encore insuffisants : une grande partie de l'assistance devait se tenir debout. Ce qui frappait tout d'abord, ce qu'il y avait de consolant, dans ces magnifiques réunions, c'était l'empressement assidu des hommes.

Les bretons avaient donné l'exemple : avec un admirable élan, ils étaient venus en masse, dès la première heure, et leur ardeur ne s'est pas ralentie un seul instant. Le chiffre des communions, que nous avons déjà donné, — plus de 2,000 à Saint-Corentin, 1,400 environ à Saint-Mathieu — dit assez éloquemment le bien fait aux âmes, pendant cette première semaine de la Mission.

La semaine suivante a été spécialement consacrée aux enfants. Jamais la retraite de première Communion et de Confirmation n'avait attiré autant de parents. Ils profitaient eux-mêmes des instructions faites à leurs enfants, et revivaient avec bonheur un temps éloigné déjà, mais qui laisse toujours de si doux souvenirs ! Le soir, du reste, il y avait une prédication pour les grandes personnes ; ce n'était pas encore l'ouverture de la Mission française proprement dite, mais une préparation, comme une entrée en matière, une façon de prendre contact avec la population. L'affluence des fidèles qui se pressaient à ces premiers sermons montra, dès le début, aux bons Pères Franciscains ce qu'ils pouvaient espérer pour les quinze derniers jours : leur parole était goûtée, les âmes étaient saisies, le succès de la Mission assuré.

Ce succès, qui a dépassé les espérances, est dû nécessairement à la grâce de Dieu qui seule féconde la parole de ses apôtres ; mais une bonne part en revient au zèle, au talent et à l'entrain si communicatif des dignes fils de saint François, que la Providence nous avait envoyés. Dès leur arrivée, les missionnaires avaient paru en chaire, aux messes du dimanche, et avaient préparé les masses à venir les entendre, par la distribution de deux mille cantiques rapidement enlevés..... Et puisque nous parlons de cantiques, disons qu'ils n'ont pas peu contribué à exciter l'ardeur et l'enthousiasme. Chacun y allait de tout cœur ; à certains moments, les voix réunies faisaient trembler les voûtes de la vieille cathédrale, et les larmes venaient aux yeux, en entendant redire avec une ardente conviction ces paroles du chant des Vendéens, adapté aux Missions :

..... Dieu pour sa cause aura des hommes ;
Toujours la France aura des saints.

La première instruction se donnait à 3 h, 1/2. Malgré l'heure matinale et la rigueur inusitée de la température, un bon groupe d'auditeurs était toujours fidèle à l'appel. Les femmes étaient toujours nombreuses aux prédications de la journée, suivant avec autant d'intérêt que de profit les conférences sur la vie chrétienne faites par des maîtres aussi expérimentés que les RR. PP. Gérard et Charles.

Tous les soirs, les deux églises étaient comblées, et se sont trouvées même insuffisantes à diverses reprises, à l'occasion de certaines cérémonies particulières que, dans leur pieuse industrie, les missionnaires organisent, pour rompre la monotonie des exercices, frapper plus vivement les esprits et toucher les cœurs.

Y a-t-il, par exemple, meilleure préparation à un sermon sur la mort que l'absoute solennelle célébrée pour les fidèles trépassés ? En nous rappelant notre devoir de prier pour ceux qui ne sont plus, ce spectacle et ces chants nous avertissent de nous tenir prêts nous-mêmes ; car l'heure de la mort et du compte à rendre est incertaine, et proche peut-être !

Bien émouvante encore, la cérémonie de la « Réparation », avec arrêts aux fonts baptismaux, devant le confessionnal, en face de l'autel, accompagnés de demandes de pardon pour les profanations et les parjures... Touchantes aussi, dans un autre genre, les deux fêtes qui se sont suivies à une semaine d'intervalle, pour la consécration à la Sainte Vierge, des jeunes filles d'abord, avec procession dans l'intérieur de la Cathédrale ; puis des jeunes gens, devant une assistance exclusivement composée d'hommes. Les apprentis du Patronage, préalablement exercés par le R. P. Patrice, ont exécuté des chants que tous redisaient avec enthousiasme..... D'aucuns critiquent ces manières d'agir : nous constatons que ces réunions exceptionnelles ont attiré à l'église des auditeurs que la piété seule n'y aurait pas amenés, et qui ont ainsi entendu quelques vérités, précieuse semence qui, la grâce divine aidant, germera à l'occasion.

Les missionnaires se sont dépensés sans compter : car après ces cérémonies absorbantes et les prédications multipliées, venaient les longues et pénibles séances au confessionnal. Le R. P. Gérard, supérieur de la Mission à Saint-Mathieu, surmené, a eu une défaillance à l'autel, en commençant la messe le dimanche des Rameaux. Il fut obligé de s'aliter ; mais, le mardi soir, il était de nouveau en chaire et prêchait avec plus d'ardeur que jamais, malgré la faiblesse qui se faisait encore sentir dans la fatigue de sa voix.

Mais le moissonneur oublie volontiers ses labeurs et sa peine devant une riche et abondante récolte et, sous ce rapport, l'espérance des ouvriers apostoliques n'a pas été déçue. Quant à évaluer le nombre des communions de la Mission, ce serait chose difficile : à Saint-Mathieu, on en a compté 500 environ, le dimanche des Rameaux, et autant le Jeudi-Saint. Le jour de Pâques, outre une centaine à d'autres moments, à la communion générale des hommes, ils étaient bien 400 réunis, chantant de tout cœur le *Credo*, avant de se présenter à la sainte Table. A la même heure, à Saint-Corentin, plus de 600 hommes, remplissant la grande nef, faisaient la même profession de foi et recevaient leur Sauveur, émus et recueillis. Au moins mille communions d'hommes, en un jour, dans la population spécialement française de Quimper, c'est un résultat bien consolant et qui prouve de nombreux retours.

Nous n'aurons garde d'oublier la paroisse de Loc-Maria, où les prédications faites pendant la Semaine Sainte par le R. P. Ory, jésuite, ont été suivies avec une grande assiduité. Aussi les communions pascales ont été plus nombreuses que jamais. On signale à peine quelques rares abstentions.

Comme monument commémoratif de la Mission, une croix a été érigée, le dimanche de Pâques, au cimetière de Saint-Marc. Rarement Quimper a été témoin d'une pareille manifestation de foi et de piété. A l'issue des Vêpres, la procession, à laquelle prenaient part les trois paroisses de la ville, s'est formée à Saint-Corentin : en tête, les jeunes gens du Patronage avec leur drapeau, suivis de longues files d'hommes où toutes les classes de la société étaient confondues, comme dans le groupe des porteurs du Christ au nombre de 80, se relayant de distance en distance. C'était vraiment un beau spectacle que celui de ces chrétiens, marchant la tête haute, fiers d'avoir été admis à l'honneur qu'ils avaient brigué. On sentait qu'ils avaient vaincu, ceux-là, tout respect humain, si fort malheureusement dans nos villes et certaines de nos campagnes ; mais dans la circonstance, ils n'avaient pas grand mérite à le dominer, car sur le parcours la foule était respectueuse, visiblement recueillie dans les sentiments de la même foi. A l'entrée comme à l'intérieur du cimetière, malgré l'encombrement inévitable, tout s'est passé dans le plus grand ordre, grâce à la docilité de la population, et aussi — nous sommes heureux de le reconnaître — grâce aux mesures prises, à la surveillance exercée avec un tact parfait par le chef et les agents de la police municipale, que Monsieur le Maire, avec son obligeance habituelle, avait bien voulu mettre à la disposition des organisateurs de la cérémonie.

C'est au milieu du plus religieux silence que l'on a élevé la belle croix, sortie des ateliers de M. Le Naour, et due au ciseau d'un habile sculpteur quimpérois, M. Alain Guizio. Après la bénédiction solennelle faite par Monseigneur l'Evêque qui présidait la cérémonie, le R. P. Gérard a pris la parole pour résumer les bienfaits et les enseignements de la Croix. Nous ne serons démenti par personne en disant que son discours a électrisé la foule immense qui l'entourait et touché tous les cœurs. Il était difficile d'être mieux inspiré et plus éloquent. Aussi, avec quel entrain, quel enthousiasme, sortirent ensuite de toutes les poitrines les strophes du cantique

Vive Jésus, vive sa croix !....

La Mission se terminait, pour la paroisse de Saint-Mathieu, par ce grand acte accompli sur son terrain. Les fidèles de Saint-Corentin devaient entendre une fois encore la parole du R. P. Charles, dans une réunion d'adieu. Jamais la foule ne fut plus nombreuse, jamais surtout — c'est l'impression unanime de ceux qui en ont été témoins — elle ne fut plus recueillie que ce soir-là, dans la Cathédrale, splendidement illuminée comme aux jours de grande fêtes. Avec une émotion visible, ces chrétiens ont reçu les derniers avis du digne religieux qui les a évangélisés avec tant de zèle, durant ces jours de bénédictions. Ils mettront à profit, nous l'espérons, les conseils tout pratiques qu'il leur a donnés pour les moyens de persévérer.....

Il appartenait à l'Evêque de parler, après tous les autres, dans une fête si belle pour sa ville épiscopale. De sa place au grand chœur, d'une voix émue mais forte qui se fait entendre dans toutes les parties de l'église, tellement religieux est le silence, Monseigneur « remercia les missionnaires, au nom des chefs de paroisses, au nom de la population et en son nom personnel, pour le bien qu'ils ont fait par leur fructueux apostolat au milieu de nous. Il eût désiré suivre de plus près les exercices de la Mission, si d'autres devoirs ne l'avaient appelé ailleurs. Mais le spectacle auquel il vient d'assister, avec ce qu'il a trouvé dans les principales villes du diocèse, complète bien l'impression reçue au premier jour de son arrivée ; et c'est pour lui un précieux encouragement à se dévouer de tout cœur au diocèse où la Providence l'a envoyé, puisque la foi y est si vive et la parole de Dieu si religieusement écoutée..... »

Puissent tous les diocésains ; puissent, en particulier, les fidèles de Quimper mériter toujours ces félicitations et ces éloges ! puissent se maintenir et croître encore leur foi et leur piété ; puissent durer dans toutes les âmes les fruits précieux de la Mission de 1900 !

XX.

CARHAIX. — On nous écrit :

« Le P. Crec'hmine, Eudiste, a terminé, dimanche, la retraite pascalle qu'il a prêchée à Carhaix. Ce n'est certes pas flatter le Père que de dire qu'il a toute la trempe de l'orateur ; il a la voix claire et pure qui donne à sa prédication quelque chose de jeune et de particulièrement attrayant ; il a l'âme, il a l'envolée, et l'habitude de l'une des premières chaires du diocèse, cultivant et mûrissant ces heureuses dispositions, l'a mis de bonne heure en possession d'un talent très sympathique, plein d'entrain et de sincérité, et qui ne sera certes déplacé dans aucune chaire.

« Notre population qui, sans fournir un auditoire aussi brillant que celui de plusieurs grandes villes, ne manque pas de goût et d'une certaine culture, a vite apprécié cette parole, parfaitement adaptée, du reste, par son allure franche et alerte, à la tournure de l'esprit carhaisien. L'assistance est allée chaque jour grossissant, jusqu'à être à l'étroit, au soir du Vendredi-Saint, dans la vaste église paroissiale.

« A voir le recueillement de la foule, pleinement entrée avec la parole du prédicateur dans l'esprit de ce grand jour de deuil, à entendre les chants traditionnels coupant le récit de la Passion, dans cette église, digne fille, par son inspiration et sa physionomie si chrétiennes, des beaux édifices du Moyen-Age, on se reportait naturellement à cette époque de foi si vantée, et l'on se disait, consolé et fier, qu'après tout, notre âge n'a pas tout à lui envier : dans les populations réputées les plus indifférentes, il suffit de si peu pour faire aller de cette apparente indifférence aux larmes ! une parole simple, vraie, pieuse. Tel aura été le succès du Père

Crec'hmine, succès dont il sera, sans doute, plus heureux que de toutes les félicitations que lui auront valu son talent et sa réelle éloquence. »

La « paroisse bretonne » à Paris. — Depuis nombre d'années, on s'est préoccupé de faciliter aux Bretons-bretonnants émigrés à Paris l'audition de la parole de Dieu et l'usage du sacrement de pénitence. Natif de la Bretagne, le regretté P. Rivalain, S. J., avait organisé pour ses compatriotes des centres de réunions dans plusieurs paroisses du diocèse. Le R. P. Kervennic continue aujourd'hui ce mouvement et prêche en breton, chaque dimanche, alternativement dans les paroisses de Saint-Paul-Saint-Louis, Notre-Dame de la Gare, Saint-Lambert de Vaugirard et Clichy. Ces prédications périodiques sont bien suivies et valent à un grand nombre de Bretons-bretonnants la sauvegarde de leur foi. De fondation plus récente, l'œuvre de la *Paroisse bretonne*, inaugurée en 1897, par un prêtre breton, M. l'abbé Cadic, forme actuellement à Paris une des plus florissantes associations provinciales. Elle groupe aujourd'hui 3,000 Bretons, et son succès croissant est la meilleure preuve de son opportunité.

M. l'abbé Cadic connaît à merveille le caractère et le tempérament de ses compatriotes. Il sait à quel point le Breton demeure *l'homme de clan*, particulariste à l'extrême, attaché à sa paroisse et à son saint, plein de confiance à l'égard de son recteur qui est pour lui — non pas le fonctionnaire du culte — mais le pasteur, le père. Sous peine de les voir renoncer à la fréquentation des églises, où ils ne se sentent pas *chez eux*, il faut donc organiser pour les très nombreux émigrés de la Bretagne leurs paroisses à part. Telle est l'idée mère qui a été mise en pratique à Notre-Dame des Champs. Le premier essai a donné de tels résultats, qu'on souhaiterait voir se multiplier des centres similaires pour grouper les 90,000 Bretons, à présent disséminés dans les divers quartiers de Paris.

La paroisse bretonne a eu de fort modestes débuts. Au jour de sa naissance, elle comptait cinq hommes et cinq femmes. « Vous êtes un grain de sénévé, disait aux premiers adhérents le zélé fondateur, mais vous deviendrez un grand arbre dont les branches couvriront bientôt cette ville de Paris. » Séance tenante, on adopta le système du parrainage : chaque associé s'engageait à amener avec lui à la réunion suivante un candidat dont il pourrait garantir la moralité. Tous les dimanches, une messe basse était célébrée à Notre-Dame des Champs, spécialement pour les Bretons, et M. l'abbé Cadic leur adressait la parole. Puis, pour créer entre les sociétaires des liens d'intérêts communs, on mit à la base de l'association le principe de la fraternité, de l'appui mutuel. Procurer du travail aux ouvriers et aux employés, supprimer pour les domestiques bretonnes, très nombreuses dans le sixième arrondissement, l'exploitation du bureau de placement et la promiscuité du « logeur », les placer enfin chez des maîtres

chrétiens, tel fut le mot d'ordre. Bientôt la société était saluée comme une providence par les maîtres de maison aussi bien que par les serviteurs : 600 personnes étaient placées au cours de la première année, 1,200 durant la seconde.

A la façon d'une mère prévoyante, la paroisse bretonne a engagé ses enfants dans la voie de l'économie. Une *Société d'épargne* a été fondée, au mois de Décembre 1897 ; elle compte aujourd'hui 500 adhérents. Une *Coopérative de consommation* assure un escompte de 5 0/0 chez le boulanger, le boucher et l'épicier. En outre, l'œuvre s'est acquis le concours de médecins et de pharmaciens dévoués qui donnent soins et médicaments avec des réductions de prix considérables, sur la seule présentation du *Carnet d'épargne*, lequel répond à la fois de l'identité et de la solvabilité du client.

L'année dernière, un appel fut lancé aux gens du monde et cinquante dames patronesses voulurent bien se partager l'entretien d'un vestiaire et la visite des sociétaires malades dans les hôpitaux.

La paroisse bretonne ne pousse en aucune façon à l'émigration. Elle ne reçoit pas les Bretons dès leur arrivée à Paris ; elle accueille exclusivement ceux qui y ont déjà travaillé. D'ailleurs, elle cherche à atténuer le mal de l'exode, en facilitant l'écoulement des produits bretons. Dans ce but, elle a ouvert, rue de la Barouillière, un magasin de denrées bretonnes (lait, beurre, gâteaux, etc.).

Grâce à ces fondations ingénieuses, le Breton égaré dans Paris, retrouve quelque chose de son clan traditionnel ; il reconnaît le prêtre dans l'homme qui, parlant sa langue, s'occupe en même temps de ses intérêts temporels et de son bien spirituel ; il conserve enfin facilement les habitudes chrétiennes et morales qui font l'honneur de la race bretonne.

Le jour des Rameaux, l'église du Sacré-Cœur offrait un coup d'œil aussi pittoresque qu'édifiant : C'était le pèlerinage de la « paroisse bretonne », ce groupement dont nous avons récemment entretenu nos lecteurs. Trois mille Bretons étaient là, portant pour la plupart le costume du pays et chantant, avec la foi qui leur est propre, leurs cantiques traditionnels. Un millier d'hommes, ouvriers des usines de la Plaine Saint-Denis, suivirent, cierge en main, la procession du Saint-Sacrement. Le R. P. Pierrat a uni, dans son sermon, les gloires de la Bretagne et celles de la France et proclamé que la foi bretonne était un des plus fermes espoirs de notre pays. (*Semaine religieuse de Paris.*)

Nos missionnaires. — On veut bien nous communiquer la lettre suivante, écrite à sa famille par le P. Abgrall, des Missions étrangères, Prévicaire apostolique à Vinh (Tonkin méridional) :

Vinh, 8 Décembre 1899.

Je suis en retard. J'ai été hors de chez moi, toute la quinzaine.

Huit jours dans une nouvelle chrétienté de pêcheurs, à l'entrée du port. Près de 500 nouveaux chrétiens, tous en barque, n'ont pas de maisons. J'étais, jour et nuit, dans une petite barquette avec eux ; à peine l'espace d'une table à manger ordinaire pour moi et mes deux servants, et c'est la chambre, c'est le lit, c'est la salle à manger. Un roi n'est pas plus heureux dans ses vastes palais, et surtout il n'a pas de sujets aussi soumis. Tous ces bons pêcheurs se sont confessés comme un seul homme. J'ai fait 18 baptêmes d'adultes ; il reste encore une soixantaine à baptiser. L'instruction est un peu longue, parce que ces braves gens sont rarement libres ; et puis il reste surtout des vieillards, dont la mémoire retient difficilement les prières et le catéchisme ; je pense bien pouvoir baptiser les derniers retardataires, pendant le Carême.

Ces derniers jours, j'étais à l'autre extrémité de mon district, dans une nouvelle chrétienté de quatre ans, où j'entendais les premières confessions ; chrétienté dont je commençais à désespérer, mais j'ai vu enfin d'où venait le mal. J'ai chassé le chef de chrétienté qui était incorrigible, et maintenant tout va bien. Je suis trop heureux depuis quelques mois, tout me va à souhait ; je m'en trouve tout bête, parce que je n'en ai pas l'habitude, et parfois j'ai peur !

L'autre jour, un cerf est venu, on ne sait d'où, dans l'enclos de l'église d'une de mes nouvelles chrétientés très éloignée des montagnes, et s'est laissé prendre vivant, comme un petit veau, par mon catéchiste. De mémoire d'homme, on n'avait vu de cerfs dans ces parages, et surtout on n'avait vu un cerf se laisser prendre si facilement. Les païens crient au miracle, et c'est une vraie procession pour voir l'animal. C'est, en tout cas, une bonne aubaine, et on le vendra une bonne petite somme qui servira à embellir l'église.

15 Décembre. — En ce moment, il fait très bon par ici ; le temps est presque froid, et grâce à cela on mange bien, on dort bien et l'on se refait. Je me sens aussi fort que quand j'ai quitté la France, il y a treize ans.

Je ne suis pas sorti au loin, cette semaine. J'ai eu beaucoup de confrères de passage, et j'ai chez moi un autre confrère malade, le P. Tessier, le plus ancien de la Mission. Je pars demain pour huit jours.

On poursuit activement par ici les études du chemin de fer projeté entre Hanoi et Vinh. Cela va transformer le pays, mais y gagnera-t-il ? En attendant, le peuple ne voit guère arriver d'autres bienfaits que de nouveaux impôts.

18 Janvier 1900. — Depuis un mois, je suis terriblement pris : toujours du monde, toujours du travail. Ces trois derniers jours, je suis allé me cacher dans une chrétienté retirée, pour pouvoir faire un travail que Monseigneur me demandait ; chez moi, pas un moment de tranquillité. Dans quinze jours, je vais probablement faire un voyage, le premier hors de la Mission depuis que je suis allé, il y a cinq ou six ans, conduire un confrère malade à Hong-Kong. Les six Missions du Tonkin vont tenir un synode ; la réunion aura lieu près de Haiphong, à la résidence du plus ancien des six vicaires apostoliques. Je devais d'abord y aller seul ; mais je crois avoir décidé Monseigneur à y aller, et je n'aurai qu'à l'accompagner, sans avoir la moindre responsabilité. Le synode s'ouvre le 11 Février ; peut-être ne sera-t-il pas terminé, quand vous recevrez cette lettre ; une prière, s'il vous plaît, à cette intention.

A bord du vapeur Annam, le 3 Février 1900. — Je suis en route pour le synode, avec Monseigneur. Parti cette nuit de Vinh, je n'en suis

pas encore bien loin, quoiqu'il soit 3 heures du soir. Après avoir marché pendant deux heures, il nous a fallu stopper, à cause de la mauvaise mer, avant de sortir du port, là où j'ai de nouveaux chrétiens pêcheurs si intéressants dont j'ai dû vous parler bien des fois. Ils viennent et reviennent nous saluer sur leurs petites barques, et y prennent un plaisir d'enfants. Ils pourront, je crains, faire et refaire leur manège longtemps ; car la mer n'a pas l'air de vouloir se calmer.

Nous sortons des fêtes et visites du premier de l'an annamite ; c'est ce qui m'a empêché de vous écrire, le premier du mois comme je m'en suis fait un devoir, quand la chose est possible. Et puis, je pensais pouvoir écrire longuement pendant la traversée. Je comptais sans le mauvais temps ; quoique le bateau soit encore dans le fleuve, il roule beaucoup, et c'est très difficile d'écrire ; mais je ne veux pas arriver à Nam-Dinh sans avoir une lettre à mettre à la poste à votre adresse. A peine parti j'ai bien hâte de revenir, et rien que de quitter mon petit monde, ma petite famille, pour une quinzaine de jours ou trois semaines, j'avais, hier, le cœur tout gros.

Kê Sât. 16 Février 1900. — Kê Sât, où se tient le premier synode régional des Missions du Tonkin, est une chrétienté de 5,000 âmes, qui se trouve à huit heures de Hanoi et quatre heures de Hai-Duong. Chrétiens très fervents. Parti de Vinh le 3 Février, je suis arrivé ici, avec Monseigneur, le 9. Mauvaise mer, voyage très pénible ; et arrivé ici, il a fallu se mettre immédiatement au travail. Le synode s'est ouvert solennellement, le dimanche, 11 Février. Six vicaires apostoliques et un coadjuteur, huit consultants ou théologiens. Je suis « notaire » du synode ; demandez à M. Bargilliat quelle est ma fonction, il vous le dira mieux que moi. Six heures de session par jour, sans parler du travail préparatoire ; et cela menace de durer bien longtemps. J'en suis bien ennuyé, à cause de mes chrétiens ; car je n'avais pas prévu que mon absence se serait tant prolongée. A part cette préoccupation, je ne suis pas fâché de faire partie du synode ; il ne sera pas sans profit pour moi. Quant à vous parler des matières qui y sont traitées, je n'en ai pas la permission. Mes lettres seront donc bien courtes, pendant tout le temps que je passerai ici. Puisse mon exil ne pas trop durer ! Que je serai heureux, le jour où je mettrai de nouveau le pied sur le terrain de la Mission du Tonkin méridional !

J.-F. ABRILL.

Œuvre de Notre-Dame-de-Salut. — L'Association de Notre-Dame-de-Salut prépare sa vente annuelle de charité en faveur des œuvres ouvrières et des écoles chrétiennes. Cette vente se fera à Paris, les 14, 15 et 16 Mai.

Les personnes qui voudraient bien offrir des objets pour la vente sont priées de les remettre chez M^{me} de la Rivaudière, 10, rue Le Normand, Quimper.

Avis. — La *Semaine religieuse* de Vannes, dans son dernier numéro, publie cette « Communication de l'Evêché » qui peut avoir également son utilité ailleurs :

« Depuis quelque temps, plusieurs presbytères ont été dévalisés par les voleurs, à l'heure des offices du dimanche.

MM. les Curés et Recteurs feront bien de prendre, à ce sujet, les précautions nécessaires, en se rendant à l'église. »

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Dans le courant de la Semaine Sainte, Léon XIII a donné de nombreuses audiences à divers personnages ecclésiastiques et laïques, notamment à S. A. I. le grand-duc Michel de Russie, au prince Frédéric de Prusse, et à M. Laboulaye, ancien ambassadeur de France à Saint-Petersbourg.

Le jour de Pâques, Sa Sainteté a reçu 60 pèlerins de Tunis, deux nègres catholiques avec les Pères Blancs du cardinal Lavignerie et d'autres pèlerins venus de Stuttgart et de la Croatie, environ 2,000 personnes ; après le chant des Litanies, le Pape, qui est en excellente santé, a été vivement acclamé.

— Le pèlerinage marseillais qui, à cause de l'incident de Vintimille, avait été empêché, à la frontière, de continuer sa route, se réorganise, et on annonce son arrivée prochaine à Rome.

— Le Congrès général du Tiers Ordre de Saint-François, qui avait été annoncé comme devant avoir lieu au mois de Mai, en même temps que le pèlerinage national, a été ajourné au mois de Septembre. La date précise sera indiquée ultérieurement.

PARIS. — Le Comité du monument commémoratif de la rue Jean-Goujon, réuni sous la présidence de S. Em. le cardinal Richard, a fixé le programme de la cérémonie d'inauguration de ce monument, qui aura lieu le 4 Mai, troisième anniversaire de l'incendie du Bazar de la Charité. Une messe solennelle, à laquelle assisteront les familles des victimes du 4 Mai 1897 et un très petit nombre d'invités, sera suivie d'une allocution du cardinal, qui bénira ensuite le monument et toutes ses annexes.

— La fête de Jeanne d'Arc sera célébrée à Notre-Dame de Paris, le dimanche 13 Mai. S. Em. le cardinal Richard a demandé à Mgr Touchet, évêque d'Orléans, de prononcer le panégyrique.

ORLÉANS. — Fêtes de Jeanne d'Arc. — Les fêtes religieuses du 477^e anniversaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc seront présidées, les 7 et 8 Mai, par S. Em. le cardinal Labouré, archevêque de Rennes.

Le panégyrique sera prononcé par M. l'abbé Barbier, premier aumônier du pensionnat Saint-Euverte d'Orléans.

NN. SS. Pagis, évêque de Verdun ; Lamoureux, évêque de Saint-Flour ; Rumeau, évêque d'Angers ; de Bonfils, évêque du Mans ; Mgr Baunard, recteur de l'Institut catholique de Lille, honoreront ces fêtes de leur présence.

TARENTEISE. — Mort de Mgr Bouvier. — Les catholiques français ont été douloureusement surpris en apprenant la mort de Mgr Bouvier, évêque de Moutiers-en-Tarentaise (Savoie), décédé après trois jours de maladie, à Londres, chez les Pères Maristes français où il prêchait le Carême dans leur chapelle de Notre-Dame de France.

Mgr Pierre-Emmanuel-Dieudonné Bouvier était né le 17 Juin 1834, à Niort (Mayenne). Il fut nommé évêque de Tarentaise en Septembre 1887, alors qu'il était vicaire général de Laval.

Depuis lors, Sa Grandeur — l'administration de son diocèse très peu étendu lui laissant des loisirs — donna de nombreuses retraites ecclésiastiques dans divers diocèses, particulièrement (1890) à Quimper, où il avait fait apprécier, comme partout, la valeur de sa doctrine et l'édification de sa piété. L'année suivante (1891), Mgr Lamarche se trouvant empêché, Mgr Bouvier voulut bien encore faire notre ordination générale du mois d'Août. Les prêtres du diocèse qu'il a édifiés, et plus spécialement ceux qu'il a ordonnés, ne l'oublieront pas dans leurs prières.

Le catholicisme en Russie. — Un archevêché catholique va être créé à Saint-Petersbourg. Deux autres évêchés catholiques seront aussi créés en Russie.

Les négociations avec Rome qui ont eu un si heureux aboutissement, ont été conduites par le Ministre résident russe accrédité auprès du Saint-Siège, M. Tcharykoff.

C'est le commencement de la hiérarchie catholique en Russie ; jusqu'ici, elle n'existait qu'en Pologne.

Un mot de Pie VII. — En 1804, quand Napoléon ordonna à tous les fonctionnaires d'aller présenter leurs hommages à Pie VII, alors aux Tuileries, M. Marron, président du Consistoire protestant de Paris, se présenta à son tour. A la fin d'une petite harangue conçue en termes convenables, il ajouta ces mots qui l'étaient un peu moins :

— Quoique en ma qualité de président d'un Consistoire, je n'aie pas droit à la bénédiction apostolique, j'ai la conviction que Votre Sainteté est trop bonne, trop charitable pour me vouer aux flammes éternelles.

— Oh ! Monsieur, repartit Pie VII, soyez bien persuadé que je n'ai la volonté ni le pouvoir de damner personne, et je ne sache pas que jamais Pape ait prétendu rien de semblable ; mais, croyez aussi, ajouta-t-il en souriant, que si vous aviez le malheur de vous perdre, ce qu'à Dieu ne plaise, il ne me serait pas possible de tirer le marron du feu.

Bonne pensée.

L'inutilité de la vie suffit seule pour nous damner.

Saint Bernard.

BIBLIOGRAPHIE

La Vénérable Jeanne d'Arc, par L. PETIT DE JULLEVILLE. 1 vol. in-12 de 200 pages de la Collection "Les Saints". Prix : 2 francs. Librairie VICTOR LECOFFRE, rue Bonaparte, 90, Paris.

La direction de la belle collection des "Saints" a pensé que le titre de vénérable attribué à Jeanne d'Arc n'était que le prélude d'une béatification et d'une canonisation prochaines ; et elle n'a pas cru devoir attendre plus longtemps pour donner à la vierge d'Orléans une place d'honneur. Elle a été bien inspirée. C'est M. Petit de Julleville, professeur de littérature française du moyen âge à la Sorbonne, qui s'est chargé de cette tâche difficile de nous donner en deux cents pages, non pas à coup sûr un récit détaillé de tous les faits politiques ou militaires auxquels l'héroïne a été mêlée, mais un portrait net, précis, fidèle et vivant de l'héroïne elle-même. Il a parfaitement réussi. Son livre ne contient pas un seul mot inutile : d'un bout à l'autre Jeanne d'Arc y est en scène, se peignant elle-même dans ses paroles, dans ses réponses, dans ses attitudes. Sa sainteté est expliquée avec autant de sûreté que d'émotion et de délicatesse. Ajoutons enfin que l'auteur pénètre avec une rare intelligence dans ce qu'on peut appeler la psychologie des principaux acteurs de ce drame merveilleux.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir: M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 1^{er} Avril.

Newman, sa vie et ses œuvres, Lucie FÉLIX-FAURE. — *La Liberté de l'Enseignement* (fin), Emile FAGUET, de l'Académie française. — *Fils d'Abraham*, II, Jules-Philippe HEUZÉY. — *L'Exposition de 1900*, Gustave BABIN. — *Le Chemin de la Croix*, George FONSEGRIVE. — *Chronique scientifique*, Paul PHILIPPON. — *Chronique dramatique* : l'Aiglon ; la Robe rouge, Émile de SAINT-AUBAN. — *Chronique politique*, X. — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

Librairie Victor LECOFFRE, rue Bonaparte, 90, Paris.

L'ANNÉE DE L'ÉGLISE, 1899, par Ch. EGREMONT, 1 vol. in-12 de 660 pages. — Prix : 3 fr. 50.

Le nouveau volume de *L'Année de l'Église*, 1899, l'intéressante publication qu'a entreprise la maison Lecoffre, réalise un très notable progrès sur l'édition de 1898. Le volume a été augmenté de plus d'un tiers, ce qui a permis à l'auteur de donner plus de développement à chacune de ses études.

Mais la caractéristique de cette nouvelle édition, c'est l'importance donnée aux articles sur les Missions, négligées en 1898.

De fait, dès cette année, nous trouvons des études très vivantes et très documentées sur les œuvres des Dominicains, des Jésuites, des Lazaristes, des Pères de Picpus, des Franciscains, etc... Les autres suivront et l'on aura ainsi peu à peu une histoire complète des missions catholiques qui n'existait pas.

Ajoutons, enfin, qu'une table alphabétique des noms propres termine avantageusement le volume et facilite les recherches.

Charles AMAT, Libraire-Éditeur, Paris. — Ancienne Maison VIC et AMAT.

Le Chemin du Ciel éclairé et aplani ou Lettres de direction, recueillies et mises en ordre par l'auteur de *Allons au Ciel*. Deux beaux volumes in-16. Prix, 6 fr.

Un des besoins les plus impérieux de l'âme qui veut aller à Dieu avec tout son cœur, toute son énergie, toute sa volonté, c'est de rencontrer sur

son chemin un aide pour lui aplanir la voie, un appui qui, aux heures difficiles, l'empêche de chanceler, ou même de tomber ; c'est de trouver une parole qui la nourrisse, l'éclaire et la rende vaillante et généreuse.

C'est pour répondre à ce besoin des âmes pieuses que l'auteur de *Allons au Ciel* a recueilli, depuis de longues années, des conseils, des encouragements, des règles de spiritualité capables de les soutenir dans les sentiers si ardu de la perfection et de faciliter ainsi leur ascension vers le Ciel.

Ces conseils sont extraits de nombreuses lettres de direction écrites par des prêtres savants dans la science de la vie intérieure, par des évêques dont la doctrine suave et lumineuse a été, pour beaucoup, toute une révélation de Jésus-Christ ; ils conviennent aussi bien à des religieuses qu'à des personnes du monde, aussi bien aux âmes qui débutent dans les voies de la vertu qu'à celles qui en ont atteint les sommets.

Les libertés modernes d'après les encycliques, par Henri HELLO, des Frères de Saint-Vincent-de-Paul, docteur en théologie, une jolie brochure in-12, 72 pages. Prix, 0 fr. 75 ; franco, 1 fr.

Donner une notion exacte des *libertés modernes* ; résumer clairement, d'après les Encycliques, la doctrine de l'Eglise sur les fameuses *libertés de conscience, des cultes, de la presse*, et sur la *liberté d'enseignement*, tel est l'objet de cette brochure.

En vente à la librairie J. SALAUN, Quimper.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

Médaille « LE MESSIE »

CRÉÉE EN SOUVENIR DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR, A l'occasion du XIX^e centenaire.

Cette médaille, éminemment artistique, est l'œuvre d'un de nos meilleurs artistes français ; elle a reçu la bénédiction de Sa Sainteté Léon XIII, le 15 Mai 1899.

On peut la voir dans les vitrines de M. SAUVAGE, Bijoutier, 3, rue Kéréon, à QUIMPER, qui en a le dépôt. Elle se fait en argent et en or, à 5 fr. et au-dessus, suivant la taille.

CABINET DEBRAY

HÉLOT, Chirurgien Dentiste, visible provisoirement tous les *Samedis*, Hôtel de l'Épée.

Demande à louer un Appartement garni ou non garni de trois pièces.

TRIPLE-SEC COINTREAU d'Angers. EXIGER le Flacon carré.

MAGGI

Photages-déjeuner.... 5⁰
Potages à la minute. 10⁰
Tubes de Bouillon... 15⁰
— de Consommé. 20⁰
Le Maggi en Flac., pour corsar. 25⁰

Siège Social. 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le

ESSOUFFLEMENTS ET POINTS DE CÔTÉ

L'essoufflement fréquemment accompagné de points de côté violents et persistants est dû en général à une circulation irrégulière et défectueuse du sang causée par un obstacle quelconque au moment de son arrivée dans le poumon. Il a pour effet de gêner la respiration, d'empêcher la marche ou tout travail un peu pénible et de forcer à l'immobilité. Le point de côté lui a plusieurs origines. L'une d'elles tient également à la mauvaise circulation du sang. Il est extrêmement douloureux. Le traitement à suivre dans ces deux cas est indiqué par les explications qui suivent. Rendre au sang sa marche régulière et employer le médicament qui réussit le mieux, dans des cas semblables.



M. Aubry, d'après une photographie.

« M. Henri Aubry, négociant à Fougerolles, Haute-Saône, a été atteint de ces malaises et a trouvé le moyen de se guérir en employant le plus puissant régénérateur du sang et le meilleur régulateur de son cours, les Pilules Pink universellement connues par les résultats qu'elles ont donnés dans ce sens.

« Voici quel était mon état écrit-il, avant de prendre des Pilules Pink. J'avais des essoufflements perpétuels au moindre travail et j'étais obligé de rester en repos. Des points de côté qui me faisaient extrêmement souffrir venaient augmenter mes malaises. Ayant entendu parler des Pilules Pink, j'en fis usage et, après un traitement consciencieux, je vis disparaître toutes mes douleurs et revenir les forces que j'avais totalement perdues. Aujourd'hui je suis en parfaite santé. »

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal à Paris, Gablin et Cie, cité Trévisse, trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante les six boîtes franco contre mandat-poste. Les Pilules Pink sont d'une efficacité incontestable dans les maladies d'épuisement telle que l'anémie, la chlorose, les affections nerveuses. Dans les suites de maladies aiguës et en particulier de l'influenza qui vient de sévir avec tant de rigueur, elles rendront les forces perdues et rétabliront une santé ébranlée.

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

QUASIMODO. RÉUNION DES FABRIQUES

A cette occasion, nous recommandons particulièrement la
Maison VANPOULLE, de CAMBRAI (Nord), qui
fournit aux meilleures conditions de prix et d'exécution tous
les Articles du Culte. (Spécialité de Bannières.)

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à M^{me} V^{ve} LE JAMTEL,

Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant
d'ornements d'église, LANNION.

CET HOMME AVAIT-IL RÉELLEMENT FABRIQUÉ DES RUBIS ?

Un célèbre géologue européen se trouvait dans son cabinet de travail avec un Américain. — Celui-ci ouvrit sur la table devant le minéralogiste un petit paquet qui contenait cinq pierres précieuses, d'assez grosses dimensions, et d'un rouge tirant sur le sang.

“ Eh bien,” dit l'Américain en scandant presque ses paroles, comme le ferait un homme qui se défierait des émotions qu'une grande découverte scientifique est à même de causer — “ voilà quelques pierres fines. Veuillez m'en dire le nom, et ce qui les a produites.” — “ Ce sont simplement des rubis,” répondit le géologue, “ et leur formation est due à un mélange d'argile et de carbone calciné par l'épouvantable chaleur qui consumait notre globe à l'époque où il commençait à se transformer ; c'est pourquoi ces petites pierres ont dû être enfouies dans la terre pendant un million d'années.” — “ Vous avez tort et raison tout à la fois, mon cher professeur,” dit tranquillement l'Américain, “ ce sont bien des rubis, mais ils n'ont jamais été enfouis dans la terre, puisqu'ils sortent des cornues électriques que j'ai installées dans mes ateliers de Niagara-Falls, et que j'ai pu les obtenir à la température de 7000 degrés Fahrenheit.” — “ Ce que vous me dites là est de toute impossibilité,” objecta le géologue. — “ C'est cependant la pure vérité,” réitéra le visiteur, et par le même procédé, je ne désespère pas de réussir à faire de l'or et des diamants.”

Par une froide journée, de l'hiver 1898-1899, je me trouvais de passage dans la petite ville de Montdidier dans la Somme, et comme je venais de raconter l'incident du géologue et de l'Américain, les quelques personnes à qui je m'adressais se refusaient presque à croire à une telle découverte.

“ Pourquoi ne serait-ce pas possible ? ” demandai-je, “ tout provient de la chaleur, qui est la véritable source de la vie, et la seule source créatrice. La soupe que vous donnez en ce moment à votre petit enfant pour son dîner, a été préparée à l'aide du feu, et la digestion de cette même soupe qui va s'effectuer dans son estomac, le sera encore par l'effet de la chaleur, car l'estomac est un foyer, et le feu n'est autre que le sang chaud qui s'y précipite.”

“ Je comprends, maintenant,” dit Mme Lefebvre, “ pourquoi j'avais l'estomac si froid, et si inerte lorsque je souffrais de la dyspepsie.”

“ Ah,” repris-je, “ c'est de ce vilain mal que vous souffriez ? Alors, je vous plains. Il est vrai que j'ai entendu parler de votre maladie, mais je n'en connais pas les détails ; veuillez donc me les donner, et n'oubliez pas de me dire comment vous avez été guérie. Assurément s'il y a un remède contre la dyspepsie, il doit être infiniment plus précieux que tout ce l'homme a découvert.”

“ Mais,” reprit Mme Lefebvre, “ je ne crois pas que mes épreuves aient été plus dures que celles de milliers d'autres femmes. Enfin, si vous tenez à m'écouter, je vous en ferai le récit aussi brièvement que possible, bien que ma maladie ait duré plusieurs années.”

“ Pendant cette période de souffrance, j'avais presque perdu l'habitude de manger, à cause de la difficulté que j'éprouvais à digérer mes aliments. Même les choses les plus légères me causaient des douleurs inexprimables. Tout semblait me rester sur l'estomac, inerte comme une masse de plomb. ”

“ Parfois, à bout de douleurs, j'avais des haut-le-corps, et je finissais par rendre tout ce que j'avais pris, puis, je m'étendais sur une chaise longue, exténuée, et hors d'haleine. De temps à autre, j'étais tourmentée par une violente migraine, et je ressentais en même temps de vives douleurs aux côtés et dans le dos. De plus j'étais toujours constipée. Je vous laisse à deviner dans quel état je me trouvais. Les journées étaient déjà bien mauvaises, mais elles n'étaient point à comparer avec les nuits qui étaient insupportables. J'avais d'affreux cauchemars, et ma frayeur était si grande que je tombais en défaillance. ”

“ Vous ne serez nullement surpris d'apprendre que je devins maigre comme un fantôme, et faible comme un enfant. Lorsque la maladie me laissait quelque répit, je ne pouvais que me traîner un peu, le reste du temps j'étais presque toujours alitée ; à la fin, je dus cesser tout travail. J'eus naturellement recours à un grand nombre de remèdes, mais inutilement. J'étais plongée dans le désespoir à l'idée qu'il me faudrait abandonner mes jeunes enfants.”

“ Ce fut dans ce triste moment que nous entendîmes parler pour la première fois d'un remède dont je n'oublierai jamais le nom, tant que je vivrai ; je veux dire la Tisane américaine des Shakers. Quelqu'un me remit un petit livre qui contenait de si nombreux témoignages de l'efficacité de ce remède que je n'hésitai pas à en faire usage sans plus tarder. Au bout de huit jours, j'allais déjà mieux, et au troisième flacon tous mes maux avaient disparu ; j'étais enfin rendue à la santé. Désormais je mangeais avec appétit, je digérais bien, j'avais chaud par tout le corps, et les forces me revenaient peu à peu. Je me sens actuellement comme si je n'avais jamais été malade. ”

“ Votre histoire m'a fait beaucoup de plaisir,” dit le visiteur, “ elle est encore plus intéressante et plus convaincante que ne l'est la lettre que vous adressiez le 8 Décembre 1898, à M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille, le propriétaire de la Tisane américaine des Shakers, et dont la signature était légalisée par Monsieur Périn, Adjoint au Maire de Montdidier. Que l'Américain réussisse réellement à fabriquer des rubis et des diamants dans ses cornues électriques, je ne saurais vérifier son dire. Tout ce que je sais, c'est que cette communauté religieuse a rendu à l'humanité souffrante, en créant son merveilleux remède contre la dyspepsie, un service mille fois plus grand que celui de transformer de viles matières en pierres, qui cesseront d'être précieuses le jour où elles seront produites en grandes quantités. Je vous quitte, mes amis, et si jamais je repasse par ici, je ne manquerai pas de m'enquérir au n° 14 rue du Puits de l'Eau-bénite, à Montdidier, si Mme Lefebvre et sa famille sont tous aussi bien portants que je les trouve en ce moment. ”

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES
FERDINAND FARNIER AINÉ, A ROBÉCOURT
par Rozière-sur-Mouzon (Vosges)
BOURDONNONS CARILLONS

Cloches

*pour Eglises, Chapelles,
 Ecoles, Usines, Horloges,
 Hôtels de Ville,
 Communautés, etc., etc.*

**Accords**

ET TONS GARANTIS
*Constructions spéciales
 de Charpentes, Beffrois en
 bois et en fer.*

Maison recommandée par la qualité supérieure de ses
 fournitures qui défient toute concurrence.

Le MEILLEUR des SAVONS de TOILETTE

SAVON DOUX

3 francs la Boîte de 12 Pains (franco domicile).

*Blanc, sans Odeur,
 Absolument neutre,
 Le plus Hygiénique.*
 A. TELLIERE, Seul Fabricant
 82, Rue de Clichy, Paris.

Rue de Beaujolais
 PARIS

La **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce
 dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

Supérieure
 à l'huile de foie
 de Morue
 et aux Émulsions.



Je prends tous les jours
 de la vraie
CRÈME DE MORUE
 de la Ph^{ie} PEQUART de Vordun-s/-Mouze
C'est très bon!!!

Petite mère, se méfie des produits
 similaires; mauvais et digérant mal.
 Le Flacon : 3'50 dans les Pharmacies.

HYGIÈNE DE LA TÊTE
 La Chute des Cheveux
 est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Employé très agréable. — Parfum exquis.
 LE FLACON : 3 FR.; FRANCO, COLLE POSTAL : 4 FR.

DÉPOT GÉNÉRAL : Maison de Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 184, BORDEAUX
 Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves; Melcus,
 parfumeur, 17, rue de la Mairie; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
 DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMERO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les com-
 munications à M. le chanoine ROSPARS,
 Directeur de la *Semaine religieuse*,
 rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour
 le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser di-
 rectement les abonnements, annonces,
 etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur
 de l'Evêché, à Quimper, rue des
 Boucheries, 18.

VENTE AU NUMERO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Aposto-
 lat de la Prière; Le Mois
 de Marie.

II. Chronique du dio-
 cèse : Œuvres recomman-
 dées; Offices extraordinai-
 res; Tableau de la Visite
 pastorale et des Confirma-
 tions pendant la semaine;
 Nominations dans le clergé;
 Nécrologie; Plounévez-
 Lochrist; Rennes; Saint-



Briec; Chez les Bretons
 émigrés; Angers-Trelazé,
 Nantes, Le Havre; Œuvre
 de l'hommage solennel et
 du Pèlerinage spirituel à
 Rome; Saint Winnoc, Abbé
 (suite); Avis pressant;
 Congrès des Œuvres ou-
 vrières; Pèlerinage des
 Vacances à Jérusalem, etc.

III. Bibliographie.

IV. Annonces et avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 29 Avril. — 2^e Dimanche
 après Pâques. S. Pierre, Martyr.
 Double. Rouge. A la messe, mémoire
 du Dimanche.
 Vêpres (blanc), à partir de Capitule,
 du suivant, avec mémoires de
 S. Pierre, Martyr, et du Dimanche.
 Lundi, 30. — S^{te} Catherine de Sienne,
 Vierge. Double. Blanc.
 Mardi, 1^{er} Mai. — S. PHILIPPE ET
 S. JACQUES, APÔTRES. Double de
 2^e classe. Rouge.

Mercredi, 2. — S. Athanase, Evêque,
 Docteur. Double. Blanc.

Jeudi, 3. — INVENTION DE LA SAINTE
 CROIX. Double de 2^e classe. Rouge.

Vendredi, 4. — S^{te} Monique, Veuve.
 Double. Blanc.

Samedi, 5. — S. Pie V, Pape. Double.
 Blanc.

Dimanche, 6. — 3^e Dimanche après
 Pâques. PATRONAGE DE S. JOSEPH.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Bannalec	25, 26, 27, 28, 29 et 30 Avril.
Tourch	1 ^{er} et 2 Mai.
Guilers-Brest	3, 4 et 5 Mai.
Locmélar-Sizun	6, 7 et 8 Mai.

Apostolat de la Prière

LIGUE DE PRIÈRES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Mai 1900, approuvée et bénie par Notre S.-P. le Pape :

LE RESPECT ET L'AMOUR DES ORDRES RELIGIEUX.

A l'heure où les religieux sont le plus violemment attaqués par les journaux et les politiciens sectaires, où les dénonciations les plus odieuses sont jetées en pâture au public ignorant contre ceux qui ont tout quitté pour Jésus, les chrétiens se sentent au cœur le désir et comme le besoin d'entourer ces vénérables victimes de respect et d'amour.

Et ce ne sont pas seulement les simples chrétiens qui leur témoignent cette sympathie pieuse : le clergé séculier et les évêques tiennent à honneur de ne pas séparer leur cause de celle des moines et des religieux, car ils savent bien que, lorsque l'avant-garde est attaquée, le corps de bataille ne tardera pas à recevoir des projectiles.

Il est bien peu de pays en Europe, et même dans l'univers entier, où les religieux n'aient à souffrir quelque chose des sectes impies. Ici on les affame, là on les calomnie, ailleurs on leur interdit l'exercice des droits les plus sacrés, il est même des contrées où on les massacre, et ce ne sont pas toujours des païens à peau noire, rouge ou jaune qui portent les coups.

Et pendant ce temps, les Sœurs de Charité continuent à prendre soin des malades, les Petites-Sœurs des Pauvres à recueillir les vieillards, les diverses congrégations enseignantes d'hommes et de femmes à marquer les jeunes âmes du signe sacré, les missionnaires à parcourir la terre la croix en main, les ordres contemplatifs à prier Dieu pour ceux qui les haïssent. Tous les ans, la persécution s'allume sur quelques points nouveaux ou se développe là où elle règne déjà ; et, tous les ans, des milliers de jeunes gens et de jeunes filles s'engagent dans cette immense armée de la prière, de l'immolation et de la charité en disant : « Il y a du danger, me voici ! »

On admire beaucoup les volontaires qui, en ce temps de guerre, abandonnent tout pour défendre leur patrie, et on a raison, car il y a là un grand et héroïque sacrifice. Les volontaires de la vie religieuse, à cette époque de tourmente, ne sont pas moins admirables. Que le peuple chrétien salue au passage ces *engagés* au service de Dieu, et que leurs mères, au lieu de s'opposer à leur héroïque résolution, refoulent leurs larmes et soient fières de ce que Dieu choisit dans leur famille des héros, qui seront peut-être des martyrs.....

Prions pour que le peuple chrétien redouble d'amour et de respect envers les religieux et les défende contre leurs ennemis.

Le Mois de Marie.

Au moment où vont commencer dans les paroisses, dans les communautés et dans les familles chrétiennes les exercices du « Mois de Marie », nous rappelons les indulgences attachées à cette dévotion salutaire :

1° *Trois cents jours*, chaque jour du mois, pour les fidèles qui honorent la Très Sainte-Vierge, en public ou en particulier, par des hommages respectueux, de pieuses prières ou d'autres actes de vertu. 2° *Indulgence plénière*, une fois dans le mois, au jour de leur choix, où, vraiment repentants, confessés et communiés, ils prieront aux intentions du Souverain Pontife. Pie VII, après avoir accordé ces Indulgences pour dix ans (21 Mars 1815), les a confirmées à perpétuité, par rescrit de la S. Congrégation des Indulgences, du 18 Juin 1822.

Le Pape Pie IX a déclaré, par décret de la même Congrégation, du 8 Août 1859, que l'on pouvait gagner l'Indulgence plénière ci-dessus mentionnée, même le 1^{er} jour de Juin. (R. P. BÉRINGER, 1, 294.)

N. B. — Comme on le sait, à cause du Jubilé, ces indulgences ne peuvent, cette année, être gagnées que pour les défunts. (Décret *Quod pontificum maximorum*, du 30 Septembre 1899.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

- I. Les retraites de première Communion et de Confirmation.
- II. Retraite aux Bretons d'Angers, du 29 Avril au 6 Mai, prêchée par M. S. Morvan, recteur de Melgven.
- III. Missions. — ERGUÉ-GABÉRIC, du 6 au 19 Mai.
— GUENGAT, du 6 au 19 Mai. Président, la première semaine, M. le chanoine Madec, curé-doyen de Pont-l'Abbé.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Lundi, 30 Avril, à 7 h. 3/4 du soir, ouverture du Mois de Marie. Tous les jours du mois, à la même heure, récitation du chapelet : le Dimanche et le Jeudi, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement ; les autres jours, lecture.

— ÉGLISE SAINT-MATHIEU. — Ouverture du Mois de Marie, Mardi 1^{er} Mai, à 7 h. 3/4. Les réunions ont lieu, tous les soirs, à la même heure, excepté le Dimanche, où elles se feront immédiatement après les Vêpres. Bénédiction du Très Saint-Sacrement, les Dimanches, Mercredis et Vendredis. Tous les Mercredis, instruction ; les autres jours, lecture.

N. B. — Voir, plus haut, l'énumération des Indulgences attachées à la pratique du Mois de Marie.

Le *Jeu*di 3 Mai, fête de l'Invention de la Sainte-Croix, Indulgence plénière pour les associés de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, aux conditions ordinaires.

TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS pendant la Semaine.

Avril.	MATIN.	SOIR.
Dimanche, 29.	Elliant.....	Rosporden ; Tourc'h.
Lundi, 30.....	Trégunc.....	Lanriec.
Mai.		
Mardi, 1 ^{er}	Concarneau ; La Forêt-Fouesnant....	Saint-Evarzec.
Mercredi, 2....	Fouesnant.....	Pleuven ; Clohars.
Jeudi, 3.....	Bénodet.....	Gouesnac'h.
Vendredi, 4....	Plogonnec.....	Le Juch.
Samedi, 5.....	Ploaré ; Pouldavid.....	Pouldergat ; Guilers.
Dimanche, 6....	Pont-Croix.....	Mahalon ; Meilars.

Bien que Concarneau ne doive pas avoir la Confirmation, cette année, Monseigneur trouvant sur son chemin cette ville importante, a voulu y faire une visite solennelle : il passera la soirée de lundi à Concarneau et y dira la messe, le lendemain. Sa Grandeur confirmera néanmoins, dans la matinée, à La Forêt-Fouesnant.

Monseigneur sera accompagné, dans cette partie de la tournée pastorale, par M. Corrigan, vicaire général.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

- M. Jean, recteur de Logonna-Quimerç'h, recteur de Locunolé ;
- M. Jaouen, vicaire à Motreff, recteur de Logonna-Quimerç'h ;
- M. Le Pemp, jeune prêtre de Penmarc'h, vicaire à Motreff ;
- M. Pondaven, vicaire à Querrien, recteur de Tréméven ;
- M. Pérès, jeune prêtre d'Ergué-Armel, vicaire à Querrien.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. Keraudren (Jean-Marie), ancien vicaire, décédé à l'asile de Lébon, près Dinan, à l'âge de 57 ans. « Il s'est, nous écrit un témoin, paisiblement endormi dans le Seigneur et l'espérance de la bienheureuse éternité, le jeudi 19 Avril, à 6 heures du soir, des suites d'une congestion pulmonaire, et quelques minutes après avoir reçu la dernière absolution. Le Jeudi-Saint, il avait eu le bonheur de faire la communion pascale et, le mardi suivant, il recevait pieusement l'Extrême-Onction avec l'indulgence de la bonne mort..... »

« Le vendredi, lendemain de la mort, la messe de communauté était célébrée pour le repos de l'âme du cher défunt, dont l'enterrement solennel a eu lieu, le samedi 21 Avril, à 1 heure 1/2 de l'après-midi.
« F. M. B. »

— Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la mort de M. Canivet, diacre, surveillant à l'école libre de Notre-Dame

de Bon-Secours, à Brest. On nous a communiqué, depuis, des détails bien édifiants sur les derniers moments du pieux séminariste : « Le mardi de Pâques, entouré de sa mère, d'une tante et de son frère, qui ne l'a pas quitté, il reçut l'Extrême-Onction en pleine connaissance, répondant lui-même aux prières d'une voix encore forte. Le lendemain matin, le R. P. Supérieur lui porta le saint Viatique qu'il reçut avec une grande piété ; il fit à haute voix son action de grâces et, depuis lors, toutes ses paroles ne furent que des prières et des invocations aux Saints..... »

« Comme l'oppression augmentait, on récita les prières des agonisants, auxquelles le malade répondit de son mieux ; puis il fit approcher sa mère affligée et lui dit : « Je viens d'offrir au bon Dieu le sacrifice de ma vie ; ma bonne mère, je te prie d'unir ton sacrifice au mien.... »

« Quelques heures après, M. Canivet s'éteignit doucement, après avoir édifié tout le monde jusqu'à la fin par sa piété et sa foi généreuse. »
R. I. P.

Plounevez-Lochrist. — Service anniversaire. — On nous prie d'annoncer qu'un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Le Scour, mort vicaire à Plounevez-Lochrist, sera chanté dans cette paroisse, le jeudi 10 Mai prochain, à 10 heures.

Rennes. — Le nouveau Supérieur général des PP. de l'Immaculée-Conception. — Le mardi de Pâques, 17 Avril, le chapitre des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, réuni au Noviciat de Bellevue, a procédé à la nomination d'un Supérieur général. Le R. P. Gille, chanoine honoraire de la Métropole, ancien supérieur du collège Saint-Vincent, supérieur du Noviciat, a été désigné par les suffrages de ses confrères pour succéder au regretté Père Cartier.

Les Pères de l'Immaculée-Conception étaient, depuis longtemps, connus et appréciés dans notre diocèse, où ils prêchent, chaque année, des stations et des retraites ; mais ils sont devenus tout-à-fait nôtres, depuis qu'ils dirigent à Quimper l'école Saint-Yves.

On sait quelle part a prise à la fondation de cet établissement le R. P. Gille, le nouveau Supérieur général, auquel nous adressons nos respectueuses félicitations, avec nos vœux les plus sincères pour la Congrégation qu'il est appelé à diriger.

Saint-Brieuc. — Une profession religieuse au Saint-Esprit. — Comme chaque année, le mercredi de Pâques, a eu lieu une profession solennelle à la Maison principale des Filles du Saint-Esprit. L'assistance était nombreuse et composée en majeure partie de fidèles du diocèse de Quimper.

Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc présidait la cérémonie, assisté par M. le chanoine Abgrall et M. le Doyen de Plouha.

Après la messe, célébrée par Sa Grandeur, M. Gloanec, prin-

Principal du collège de Lesneven, a prononcé le sermon de profession. « Après avoir rappelé les protestations énergiques par lesquelles Mgr Fallières s'affirmait comme le défenseur des Congrégations, il l'a montré, réalisant depuis lors ce programme. Puis, dans son discours, il a tracé en traits sobres, mais fermes, les devoirs des vraies épouses de Jésus-Christ et a déposé sur leur front la triple couronne de la pauvreté, de l'obéissance et de la chasteté. »

Voici les noms des nouvelles professes appartenant à notre diocèse : Sœur Saint-Vougay Boul'h, de Saint-Vougay ; Sœur Saint-Aurélien Paugam, de Plouzévédé ; Sœur Saint-Emilien Nicolas, de la Martyre ; Sœur Sainte-Philomène Vincourt, de Saint-Yvi ; Sœur Madeleine-Angeline Pondaven, de Ploudaniel ; Sœur Laurencine-Joseph Allano, de Locronan ; Sœur Joseph-de-Saint-Paul Cochard, de Plouigneau ; Sœur Zénaïde Le Saint, de Sibiril ; Sœur Xavier-de-Jésus Huet, de Pleuven ; Sœur Marie-Théodora Kérandel, de Lannilis ; Sœur Louise Le Floc'h, de Plobannalec ; Sœur Marie-Ernestine Le Floc'h, de Plobannalec.

Parmi les prêtres de notre diocèse qui assistaient à la cérémonie, outre ceux déjà nommés, on nous cite : MM. Cozic, curé de Lesneven ; Kérandel, professeur de Philosophie ; Le Sann, recteur de Plouguin ; Stéphan, recteur de Plouguer ; Ropars, professeur à Saint-Pol-de-Léon ; les aumôniers de la Retraite de Lesneven, des Ursulines de Morlaix, des Frères de Landerneau ; Le Roux, vicaire à Saint-Martin de Morlaix.....

« Aux agapes qui ont suivi, M. Morelle, archidiacre de Saint-Brieuc et Supérieur ecclésiastique de la Congrégation, a présenté les nouvelles professes à Monseigneur dans une spirituelle et éloquente allocution, tour à tour vibrante et gaie, où il a célébré la gloire des foyers bretons, la forte éducation donnée à ses jeunes filles, les directions sages qu'elles reçurent de leurs pasteurs et les trésors de dévouement qu'elles réservent à leur Bretagne.

« Monseigneur s'est plu également à rendre hommage à ces familles patriarcales où fleurissent les vocations et a dégagé, en quelques paroles paternelles, la grandeur de l'acte accompli par ces jeunes filles en ce beau jour, la noblesse du sacrifice de leurs parents et les joies qui les attendent sur la voie du sacrifice aimé. Après plusieurs allusions aimables au sermon prononcé par M. le Principal de Lesneven, Sa Grandeur a terminé en disant que de son pouvoir de juridiction sur les Filles du Saint-Esprit elle ne retenait que le droit de les protéger. »

(Semaine religieuse de Saint-Brieuc.)

Chez les Bretons émigrés. — I. ANGERS-TRÉLAZÉ. — Ainsi que nous l'annonçons depuis quelques semaines aux « Œuvres recommandées », la retraite pascalle annuelle sera prêchée aux Bretons d'Angers, du 29 Avril au 6 Mai. Trélazé a eu, cette année, une grande Mission de quatre semaines, donnée par les PP. Capucins. Voici en quels termes la *Semaine religieuse* d'Angers

parle de la première semaine de Mission — du 18 au 25 Mars — consacrée à nos compatriotes :

« L'élément Breton, avec son contingent respectable de dix-huit cents âmes, entre pour un tiers dans la population de Trélazé. En quittant le sol natal, les émigrants savent qu'ils auront en M. l'abbé Prigent un compatriote dévoué qui, au jour des difficultés, sera l'homme de bon conseil, non moins qu'un appui compatissant dans les peines. Grâce à la Religion, la vie nouvelle en Anjou sera sauvegardée contre les dangers de l'isolement ; à certains jours, elle ne sera point dépourvue de charmes, ni même de toute poésie. Quelle consolation pour les familles bretonnes de se retrouver, chaque dimanche, exclusivement entre elles, au pied des autels ; d'entendre la parole de Dieu annoncée dans la langue du pays ! Quelle musique serait plus douce à leurs oreilles que le chant de ces cantiques qui ont bercé leur enfance ! En redisant ces plaintives mélodies, qui sont en harmonie si parfaite avec les paysages mélancoliques du pays d'Arvor ; en contemplant les costumes qu'un point d'honneur, bien entendu, se refuse à modifier, ces coiffes de toute provenance, de toute forme, variées presque à l'égal des Cantons et des Bourgs, plus d'un cœur ne s'est-il pas abandonné à une illusion qu'il était doux d'entretenir ? Quel exilé ne s'est surpris, rêvant de quelque coin de sa Bretagne, n'a revu, avec émotion, l'église du village ; entendu, comme un écho fidèle, la voix et les conseils du vieux Recteur ?

« La colonie bretonne a, chaque année, sa retraite pascalle ; pouvait-elle rester étrangère au mouvement général de la Mission ? M. le Curé, dont la sollicitude s'étend à tous et à chacun, s'est assuré le concours d'un capucin, breton authentique, le R. P. Célestin, du couvent de Blois, familiarisé avec les quatre dialectes, bien en mesure, en un mot, de parler un idiôme dont il a goûté toute la saveur, dont il a pénétré tous les secrets. Depuis longtemps, M. l'Aumônier a donc pu annoncer à son troupeau qu'on le jugeait digne de marcher à l'avant-garde, de frayer la route aux Angevins. Ce serait trop peu : un avis général peut s'oublier ! Pour plus de sûreté, chaque cité ouvrière a été parcourue, chaque maison visitée, et M. Prigent a donné rendez-vous à l'église pour la première semaine à tous les membres, mais surtout aux chefs de la famille. Il faut l'avouer, la vie du travailleur qui compte sur son gain journalier sans pouvoir en distraire la plus minime partie, se heurte à des obstacles, à des exigences qui rendent bien difficile et bien méritoire sa présence aux prédications. C'est à 7 heures que prend fin le rude labeur d'une journée qui a commencé avec l'aurore. Quelle énergie, et quel acte de foi suppose l'assiduité, pendant toute une semaine, aux réunions du soir ! Pour cela, il faudra quelque peu prélever sur le temps du repas, ne point se laisser arrêter par des distances considérables, sacrifier quelques heures d'un sommeil réparateur, pour prendre sa part de la Manne qui tombe aujourd'hui et ne se renouvellera plus demain.

« Dès le premier soir, le R. P. Célestin avait sous les yeux un bel auditoire, d'autant plus beau que le nombre des hommes y est prédominant. Les femmes ont compris qu'ayant plus de facilité pour se rendre à l'église le matin, elles doivent, comme en maintes circonstances, se montrer généreuses pour leurs maris et leurs fils, se consigner le soir à la maison pour donner à ceux-ci une plus grande latitude.

« J'ai ouï dire que le prêtre breton use, en chaire, d'une liberté tout apostolique ; qu'il ne connaît ni les précautions oratoires, au moyen desquelles une délicatesse parfois exagérée aime à farder la vérité, ni les ménagements calculés qui évitent d'aborder certains sujets, ou glissent sur des vices trop fidèlement caressés et entretenus. Sans rien savoir du plan d'instructions qu'il a adopté, je suis sûr que le P. Célestin n'a point transigé avec son devoir, n'étant point de ceux qui retranchent à la vérité aucun de ses droits : *Diminuta sunt veritates a filiis hominum*. Je ne sais ce qu'il faut admirer le plus, du sang-froid avec lequel procède l'homme de l'art pour trancher dans le vif et atteindre le siège du mal, ou du courage dont fait preuve le patient lorsqu'il reste impassible au contact du fer, ou sous la pression un peu rude de la main qui bande sa plaie : aucun des auditeurs bretons ne fut froissé d'une franchise qui ne pactise point avec l'erreur ; il ne se produisit aucune défection à cause d'un langage qui s'accommode mal des concessions. *Durus est hic sermo*.

« Elle fut bien touchante, le dimanche 25 Mars, la messe de communion des Bretons avec ses chants si suaves à l'Eucharistie, son allocution toute vibrante où la parole émue du prêtre traduit une dernière pensée de foi, d'amour, de confiance, avant le divin banquet. Ce jour-là, à côté des hôtes habituels, le Père de famille accueillit à sa table une centaine de convives qui l'avaient désertée. Tous avaient revêtu la robe nuptiale ; tous, prodigues et enfants fidèles, furent reçus avec une égale bonté. Que dis-je ? N'y eut-il pas au ciel plus grande fête pour le retour des pécheurs que pour la persévérance des justes ? »

II. NANTES. — Retraite des Bretons. — Comme les années précédentes, la *Semaine religieuse* de Nantes annonce, en français et en breton, la retraite qui sera donnée à nos compatriotes de Basse-Bretagne, dans la chapelle des Religieuses de la Retraite. Elle s'ouvrira, dimanche prochain 29 Avril, à 3 heures. Les prédications seront faites par un Père Jésuite de la résidence de Quimper.

Nous recommandons cette retraite aux prières de toutes les âmes pieuses.

III. LE HAVRE. — On nous écrit :

« Le Havre, 22 Avril 1900.

« Au moment de la clôture du temps pascal, la pensée m'est venue, Monsieur le Directeur, d'entretenir quelques instants les

lecteurs de la *Semaine* de la situation religieuse des Bretons exilés au Havre. C'est, en effet, dans l'accomplissement du devoir pascal que s'affirment de façon plus précise la piété ou l'indifférence des chrétiens, et c'est bien à ce moment que l'on peut voir le degré de vie spirituelle d'une communauté.

« Au Havre, M. l'Aumônier a ses joies et ses tristesses, comme tout pasteur de notre bonne Bretagne ; avec cette différence toutefois qu'ici le nombre des fidèles est de beaucoup inférieur à celui des indifférents : les joies sont loin d'égaler les tristesses.

« C'est une grande peine, pour un prêtre breton, de voir la majorité de ses compatriotes se tenir éloignés de l'église, même en ces solennités de la semaine pascale, venant chaque année réveiller les cœurs qui ne sont pas encore complètement endormis. Parmi les négligents, il faut mettre en première ligne les marins de commerce, employés sur les « Transatlantiques » ou autres grands paquebots. Habités, par leur situation même, à vivre le plus souvent dans l'impossibilité matérielle de pratiquer leurs devoirs religieux, ils finissent par contracter des habitudes d'indifférence, et négligent, une fois à terre, les devoirs qu'ils ne pouvaient accomplir durant leurs longues traversées, se contentant de bien accueillir l'Aumônier, quand vient pour eux le moment de faire le *dernier grand voyage*...

« Puis viennent les différents employés, hommes de peine, charbonniers, terrassiers, si nombreux au Havre, et dont le nombre tend encore à s'augmenter en raison des différents travaux entrepris dans le port. Ici, le travail du prêtre n'est pas aussi ingrat, et M. l'Aumônier a la joie de voir un bon nombre d'entre eux, fidèles à ses réunions du dimanche soir et assidus à s'approcher des sacrements, aux grandes fêtes. Mais hélas ! ce n'est là que le petit nombre, et la masse, se laissant bientôt gagner par l'impie des grandes villes, oublie assez vite la foi de leur Bretagne, heureux encore quand ils se bornent à devenir indifférents !

« Voilà donc ce qui cause les tristesses du « Curé breton » du Havre ; elles lui font souhaiter de voir diminuer l'émigration de ces braves gens de Bretagne, qui malheureusement se trouvent ici dans des occasions auxquelles leur ignorance ne leur permet pas, le plus souvent, de résister.

« Mais il serait exagéré de croire que ces tristesses ne sont pas quelque peu compensées par de grandes joies. Les communions pascales sont nombreuses au Havre. Depuis quatre ans que M. Gallic est devenu aumônier des Bretons, il a constaté un renouveau dans la ferveur de nos compatriotes, et chaque année lui donnait la consolation de voir augmenter le nombre de ses *fidèles*. C'est dans la crainte de ne pouvoir suffire seul à la besogne que, cette année, il a eu la pensée d'appeler un confrère de Bretagne à son aide, et le travail a été suffisant pour deux ; car la consolante progression des années précédentes s'est maintenue. Sur quinze mille Bretons que comporte à peu près la population du Havre, il y a eu environ

un millier à s'adresser aux deux confesseurs bretons, soit quelque deux cents de plus que l'an passé. C'est bien peu, sans doute ; mais cependant c'est suffisant pour exciter la confiance de M. l'Aumônier, et pour légitimer son espérance d'une moisson encore plus belle, dans un avenir qu'il demande à Dieu de rendre prochain.

..... « Ce soir, a eu lieu, pour les Bretons, la cérémonie de clôture du temps pascal. Ils assistaient très nombreux au sermon de persévérance, qui leur était donné à l'heure de leur réunion habituelle du dimanche. Ils ont écouté, avec l'attention que savent seuls apporter les Bretons, les derniers conseils qui venaient clôturer les conférences que leur avait faites M. l'Aumônier pendant tout le Carême, et le prédicateur n'a eu nulle peine à leur remuer le cœur, en leur parlant du pays bien-aimé qu'on ne peut oublier. La réunion s'est terminée par la bénédiction du T. S. Sacrement, puis tous ont chanté avec enthousiasme le cantique *D'hor Mammantez Anna...* qui, loin du pays, prend le caractère d'un chant national.

« H. B. »

Œuvre de l'hommage solennel et du Pèlerinage spirituel à Rome. — Reçu : de Pouldreuzic (enfants de l'école des Sœurs) : 5 fr. ; de Hanvec, 7 fr.

Saint WINNOC, Abbé,

PRINCE DU SANG ROYAL DE BRETAGNE, PATRON DE PLOUHINEC.

(Suite.)

Voici déjà longtemps que nous entretenons nos lecteurs de saint Winnoc, notre royal compatriote ; nous n'avons parlé jusqu'ici que de sa vie et de ses reliques, et peut-être a-t-on oublié ce que nous disions au commencement de cette étude : la fête que va célébrer la Flandre, le dimanche et le lundi de la Pentecôte de cette année 1900, est le *millénaire* de l'arrivée à Bergues des reliques du saint Abbé.

A notre époque, la dévotion aux Saints spéciaux de chaque province est si bien rentrée dans les usages catholiques, le diocèse de Quimper et les diocèses limitrophes ont vu tant de translations solennelles, que nous nous répéterions bien inutilement en disant les raisons de convenance qui imposent aux évêques, aux prêtres et aux fidèles de solenniser de leur mieux ces pieuses manifestations ; mais nous n'avons jusqu'ici décrit que des fêtes essentiellement bretonnes, et rien ne ressemble moins aux fêtes religieuses de la vieille Armorique que les processions de la vieille Flandre. Chez nous, l'originalité des coutumes et des costumes, le caractère artistique de nos vieilles croix et de nos vieilles bannières, les immenses groupes de miraculés portant des cierges et priant pieusement ont suffi pour rendre célèbres dans toute la France les *Paradons* de nos principaux sanctuaires.

En Flandre, la beauté de toute fête religieuse consiste dans deux éléments : la richesse et la beauté des bannières non seulement anciennes, mais très modernes, et surtout les cortèges historiques. Ce ne sont pas seulement les fêtes exceptionnelles, mais les solennités annuelles qui présentent cette particularité ; il est évident que pour un millénaire le déploiement de luxe et de magnificence se manifestera d'une manière incomparable.

Ce que nous en dirons maintenant ne peut être qu'une sèche nomenclature ; quand les fêtes seront passées, nous donnerons ici les descriptions des témoins oculaires, et nous comptons bien qu'elles auront de la vie, qu'elles nous feront voir (de bien loin) l'immense cortège se déroulant deux fois dans la vieille cité de saint Winnoc ; pour le moment, contentons-nous d'indications succinctes empruntées au *Bulletin*.

Ce bon bulletin est un peu mystérieux : il ne dit pas de quels éléments se composera le groupe d'ouverture ; car il veut ménager une surprise aux spectateurs. Le secret sera-t-il bien gardé ? — J'en doute ; car en remuant leurs doigts habiles pour coudre, tailler et broder les toques et les chaperons, les pourpoints et les chausses des nobles comtes de la Chatellenie, de leurs robustes hommes d'armes et de leurs gentils pages, les dames de Bergues et autres lieux ont-elles bien pu ne pas ouvrir les lèvres ? — En tous cas, l'écho de leurs gracieux devis n'est pas encore arrivé jusqu'à Quimper-Corentin, et il est vrai de dire que nous ignorons comment sera formée la belle chevauchée qui ouvrira la marche.

Ici, je dois citer : « Il ne s'agit pas d'une exhibition vulgaire destinée à divertir le badaud par l'étalage de costumes plus ou moins fantaisistes, ou à flatter le regard du curieux par le jeu des couleurs.

« Le cortège est, avant tout, œuvre d'*Histoire* et de *Religion*. Qu'on en juge plutôt.....

« Trois parties en forment la trame. Chacune reproduira une page d'histoire locale..... Toutes les trois serviront à donner une idée plus juste de saint Winnoc, de ses collaborateurs ou de ses successeurs dans l'œuvre d'évangélisation et de civilisation..... »

Après le groupe d'ouverture, le premier groupe historique : il commence une série de scènes empruntées à la vie de saint Winnoc : tout d'abord, c'est donc le départ du Saint adolescent qui veut quitter sa patrie pour aller mener au loin la vie monastique ; il est entouré de ses trois jeunes compagnons, prêts à se mettre en route et tenant leurs chevaux par la bride. Devant eux marchent le roi Judaël de Bretagne et la reine, son épouse, entourés de leur nombreuse lignée, qui voudrait retenir Winnoc ; outre les quinze princes et les cinq jeunes princesses, des Bretons en grand nombre sont groupés autour du jeune Saint pour le supplier de ne point quitter le sol natal.

L'arrivée des postulants d'Armorique à Sithieu et l'accueil paternel de saint Bertin.

Les premiers rapports avec le comte Herremare, entouré de ses

hommes d'armes, et la fondation du monastère de Wormhoudt.

Le miracle de *La Colme*, c'est-à-dire la résurrection d'un enfant noyé dans cette rivière. — Ce *tableau vivant* sera composé non d'après l'histoire ici trop succincte, mais d'après la légende locale.

Jusqu'ici, une pensée bien suivie a dirigé l'agencement de toutes choses ; maintenant, voici des idées qui diffèrent les unes des autres, mais ne sont point sans quelque enchainement : les vertus chrétiennes, figurées par un groupe de jeunes filles, puis les Saints dont Bergues vénère les reliques comme étant, avec celles de saint Winnoc, son plus précieux trésor : saint Oswald, roi d'Angleterre, entouré de ses soldats ; sainte Lewinne (une sainte bretonne) et ses compagnes ; sainte Godeliève et Berthulphe le Cuirassé, le mari pénitent qui avait fait de sa femme une martyre, sainte Idaberghe. Le glorieux Saint qui vient ensuite n'a pas laissé ses restes à la cité flamande, mais lorsqu'il fuyait les odieuses persécutions de Henri II d'Angleterre, il a usé pendant de longs mois de l'hospitalité de Bergues ; c'est saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, l'intrépide défenseur des libertés de la sainte Eglise.

Après lui viennent différentes illustrations flamandes, puis la Vierge que Bergues a honorée depuis des temps bien reculés, *Notre-Dame à la Rosée* : un nom poétique, s'il en fut.

Ce char de Notre-Dame ferme le cortège consacré à l'histoire religieuse de la ville ; il est suivi du cortège consacré à son histoire politique, et ici encore il y a d'incroyables ressources pour la mise en scène, car toutes ces vieilles villes flamandes ont reçu des visites princières, dont le souvenir les enorgueillit toujours ; mais avant de voir défiler les étrangers, contemplez d'abord les gloires flamandes elles-mêmes : chevaliers bardés de fer, nobles paladins, héros des tournois, seigneurs croisés revenant de la guerre sainte, glorieuse série des vaillants Comtes de Flandre.

Maintenant, c'est Edouard III, roi d'Angleterre, venant à Bergues célébrer les fiançailles de sa fille Isabelle ; le roi est entouré de ses seigneurs, et la princesse de ses damoiselles.

Puis, c'est une autre visiteuse de Bergues, Marie, reine de Hongrie, suivie de sa cour ; c'est un prince étranger : Robert le Frison.

Jusqu'ici, c'est le Moyen-Age ; la Renaissance va venir à sa suite : c'est Charles-Quint avec ses lansquenets ; enfin, c'est Louis XIV avec tout le grand monde de Versailles, c'est Louis XV semblablement entouré ; et tout cela sur des chars superbes, sur des chevaux de grand prix.

Et l'on n'a rien dit encore du défilé d'un clergé innombrable, des nombreux prélats répandant les bénédictions sur la foule immense, et du char glorieux portant les Reliques de saint Winnoc, le triomphateur de ces deux grands jours.

Ceci était déjà écrit, et même imprimé, quand m'arrive le 41^e n^o du *Bulletin* ; je crois devoir en reproduire les lignes qui suivent : « La troisième partie (c'est-à-dire le cortège représen-

tant l'histoire politique) sera consacrée aux bienfaiteurs de Bergues et de l'Abbaye, avec huit groupes, dont le dernier, à lui seul, comprendra dix épisodes ou tableaux différents partant du xiv^e au xviii^e siècle. En tout, plus de 1,500 figurants, dont 300 à cheval et 200 sur des chars. La procession qui fera suite au cortège comprendra « les œuvres catholiques » à Bergues, les délégations des paroisses de la Châtellenie, le groupe des professeurs de l'Université catholique de Lille en costume d'apparat, la longue théorie des prêtres, des religieux, des évêques. »

AVIS PRESSANT. — Un ecclésiastique a emprunté à un confrère, il y a plus d'un an, un ouvrage rare et précieux : *Histoire de Morlaix*, par *Daumesnil et Allier*. Le détenteur de ce volume est instamment prié de le rapporter, *le plus tôt possible*, à la Cure de Saint-Mathieu, à Morlaix.

Congrès des œuvres ouvrières. — Le Congrès international de la jeunesse ouvrière aura lieu les 10, 11, 12, 13 Juin 1900, au palais du Congrès de l'Exposition universelle.

Il sera présidé par M. Mézières, de l'Académie française, député, MM. de Mun, Lerolle, Brunetière, Béranger.

La cotisation est fixée à 10 francs, elle est abaissée à 2 francs pour les membres des œuvres, les personnes qui les dirigent, les instituteurs et les institutrices.

Un Comité de Dames prépare activement les travaux intéressant plus particulièrement les œuvres de jeunes filles.

Les prospectus du Congrès seront envoyés à toute personne qui en fera la demande.

Envoyer toutes les adhésions et correspondances à M. le Secrétaire général du Congrès, Commission des Patronages, 7, rue Coëtlogon, Paris.

Pèlerinage des Vacances à Jérusalem, sous le Patronage de Saint Louis. — Le Pèlerinage annuel des Vacances en Palestine a son départ fixé au 23 Août prochain. — Il rentrera à Marseille le 28 Septembre. Cette année, l'itinéraire a été heureusement complété. Il ne laisse rien à désirer. — Les Pèlerins visiteront : Jérusalem, Bethléem, Nazareth et toute la Palestine. Il y aura un arrêt en Egypte, à Constantinople, à Athènes et à Naples pour aller ensuite à Rome.

Les Pèlerins trouveront dans ce pieux voyage un aliment à leur foi et, de plus, les professeurs y rencontreront de nombreux sujets d'études.

Demander le programme détaillé et tous les renseignements à M. le Secrétaire du Pèlerinage, rue Humboldt, 25, Paris.

Paroles à retenir. — «Nous vous renouvelons, avec instance, le conseil de travailler, avec autant de zèle que de prudence, à la rédaction et à la diffusion des journaux catholiques, car, à notre époque, le peuple ne se forme guère d'opinions et ne règle guère sa vie que d'après la lecture quotidienne des journaux. Et c'est vraiment pénible de voir les bons négliger des armes qui, maniées par les impies avec un charme trompeur, préparent la ruine déplorable de la foi et des mœurs.

« Il faut donc que les plumes s'aiguisent, que la verve littéraire se déploie pour que le mensonge cède le pas à la vérité et que la voix de la droite raison et de la justice se fasse peu à peu accepter des esprits prévenus.

« **LÉON XIII.** »

(Lettre aux Evêques du Brésil, du 18 Septembre 1899.)

Le point noir approche. — Il y a une dizaine d'années, j'avais l'honneur de me promener, une soirée de Juillet, à Biarritz, sur l'esplanade de l'Atalaye, avec cet illustre Cardinal Lavigerie, qui était venu demander à l'air natal un peu de réconfort dans un peu de repos.

Le Cardinal devisait des choses de l'avenir. « Les idées ne deviennent pas bonnes, disait-il. Tout se bouleverse. » Puis, s'arrêtant, je le vois encore, si majestueux dans sa haute taille, avec sa tête superbe et son œil de telle profondeur et de tel éclat, qu'il séduisait ou terrifiait : « Vous verrez, continua-t-il à mi-voix, ce qui me sera épargné à moi, dont le terme approche, vous verrez le socialisme aux affaires. Aux affaires ? détruisant toute affaire, j'entends : détruisant la société, détruisant l'Eglise. Mais, comme la société et l'Eglise veulent vivre, après une mort plus ou moins longue, elles ressusciteront. Alors, ce sera le moment de faire un grand bien. » Et il se tut longuement.

MGR TOUCHET, 1898.

(*Annales religieuses d'Orléans.*)

Aveu. — Il y a quatre ans, M. Joseph Reinach, alors député des Basses-Alpes, écrivait :

« Il eût fallu élever l'école à côté de l'église ; on a voulu construire l'une sur les ruines de l'autre ; et nous n'avons pas fini de payer les conséquences de cette fatalité..... »

Parler en termes aussi résolus de l'œuvre de Jules Ferry, c'était en prononcer la condamnation.

BIBLIOGRAPHIE

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 16 Avril.

Vers une république nationale, Baron de BELCASTEL. — Montalembert et Mgr Parisi, d'après des documents inédits : L'année 1846, Abbé L. FOLLIOLEY.

— *Fils d'Abraham*, III, Jules-Philippe HEUZEY. — *La Liberté de la Presse depuis la Révolution* : Deuxième période, arrêtés de 1805, Gustave LE POITTEVIN. — *Les Maîtres d'aujourd'hui* : Gustave Moreau, Les Symbolistes, L'Ecole bretonne, Paul LORQUET. — *L'Ordonnance sociale*, George FONSEGRIVE. — *Les soirées du Pavillon Dominique*, Gabriel AUBRAY. — *Chronique politique*, X. — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 20 Avril 1900.

I. Les projets de loi sur les associations. II. L'école autoritaire, par le P. H. PRÉLOT. — II. Du jansénisme au XVII^e siècle : Lettre à un étudiant en Sorbonne, par le P. P. DUBON. — III. L'idée-mère de la théologie de saint Paul, par le P. F. PRAT. — IV. Deux ans à Madagascar : Le capitaine Flayolle, par le P. H. GARDER. — V. Bulletin des sciences biologiques, par le P. H. MARTIN. — VI. L'Enseignement primaire depuis sa « réforme ». — VII. Livres. — Ecriture Sainte : E. Jacquier. — Sciences : *Bureau des Longitudes* ; *Observatoire de Montsouris* ; J. Boyer ; Z. Martinez Nunez. — Education : Raynal ; M. Chambon ; J. Chobert ; Comte A. de Mun. — Voyages : Comte H. de Menthon ; M. Monnier ; R. Pinon et J. de Marcillac. — Biographie : M. Devès ; Calhial ; Galinand ; Norbert ; Thévoz ; Thomassin ; une Religieuse carmelite ; J. Morey ; H. Nimal ; P. Mury ; un Pèlerin manceau. — Littérature : V. Delaporte. — Romans et Nouvelles : A. Giacomelli ; Comtesse Sérurier ; Miriam ; J. Kaiser ; Dantin. — VIII. Evénements de la quinzaine.

APPARITIONS ET GUÉRISONS DE LOURDES, *Lectures pour le Mois de Marie*, par un prêtre du clergé de Paris. Un volume in-12 de vii-387 pages, avec imprimatur de l'ordinaire. Prix : 2 francs, franco 2 fr. 45. (Librairie Ch. Douaiol, 29, rue de Tournon, Paris.) Quimper, Salaün libraire.

Les merveilles dont Lourdes a été le théâtre constituent le plus grand événement surnaturel et religieux du XIX^e siècle. Bien des livres les ont déjà racontées ; mais se lasse-t-on jamais de contempler une mère et de contempler les trésors infinis de sa tendresse et de son amour ? Et quand cette mère est Marie, comment se lasser de parler d'elle et de publier ses grandeurs ? Notre auteur, sans s'écarter de ses devanciers, ne cesse d'être personnel et leur ajoute, avec la magie de son style et son tour d'esprit original, une grâce de plus. En faut-il davantage pour dire que son livre est un joyau de plus qui s'ajoute à la couronne de Notre-Dame de Lourdes ?

A l'histoire de Lourdes, s'ajoute un choix fort judicieux et non moins remarquable, des guérisons obtenues dans ces dernières années. Toutes portent, comme il a soin de nous en avertir, le caractère de l'authenticité la plus incontestable.

NOUVEAU MOIS DU T. S. ROSAIRE, d'après les *Envoies* de N. S. P. le Pape Léon XIII, par l'abbé J. Kœnig. — Cet ouvrage, approuvé par Mgr l'Evêque de Clermont, convient très bien pour les exercices du Mois de Marie. In-18 raisin de 280 pages. Prix : 2 fr. (Librairie Oudin, Paris, 10, rue de Mézières.)

AVIS

M. HÉLOT prévient le public que pour cause d'empêchement, il ne se rendra pas à Quimper aux jours indiqués dans ses circulaires et dans les journaux.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine*
religieuse de Quimper.

ORNEMENTS — ORFÈVRE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odéon,
QUIMPER

P. PÊCHE

14, boulevard de l'Odéon,
QUIMPER

Aux prix les plus modérés :

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
BEAU CHOIX DE CANDELABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.
NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION
ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE À NEUF
DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL
DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

N. B. — PIERRE PÊCHE, seul représentant, est à la disposition de MM. les
Ecclesiastiques avec une grande collection complète de dessins pour présenter
à domicile.

Supérieure
à l'Huile de foie
de Morue
et aux Émulsions.



Je prends tous les jours

de la vraie
CRÈME DE MORUE

de la PH^{ie} PEQUART de Verdun-s/-Meuse

C'est très bon!!!

Petite mère, se méfie des produits
similaires; mauvais et digèrent mal.
Le Flacon : 3^{fr} 50 dans t^{tes} Pharmies

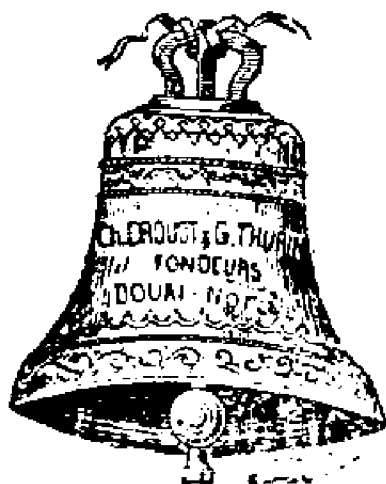
FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à M^{me} V^{ve} LE JANTREL,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant
d'ornements d'église, LANNION.

Ancienne Maison PIRIOU

3, rue Kéréon — **E. SAUVAGE, SR** — rue Kéréon, 3
QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
BRONZES & ORFÈVRE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de **Candelabres, Garnitures d'autels, Tabernacles, Calices, Ciboules, Custodes, Boucles de son-**
niers, etc., à des prix excessivement réduits.

Nouveau candelabre à transformations multiples, breveté s. g. d. g.
Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « **A la Montre de Genève** » que l'on trouve seulement chez
M. SAUVAGE, qui en a la *propriété exclusive*, doit son succès toujours croissant
à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait; c'est sans
contredit la *Montre de précision* par excellence. Ce mouvement, entièrement monté
sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Bréguet,
balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Ecume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVRE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Forte remise sur tous les Catalogues.

Entreprise générale de Peinture & Vitrierie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

ALPHONSE COLLIGNON

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

— « Polychromie et Réparation de Statues. » —

Réparation de Vitraux d'Églises. » —

Dorure et Encadrements en tous genres.

SPECIALITÉ

ET SEULE MAISON

DE

FONTE

DE

CLOCHES

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

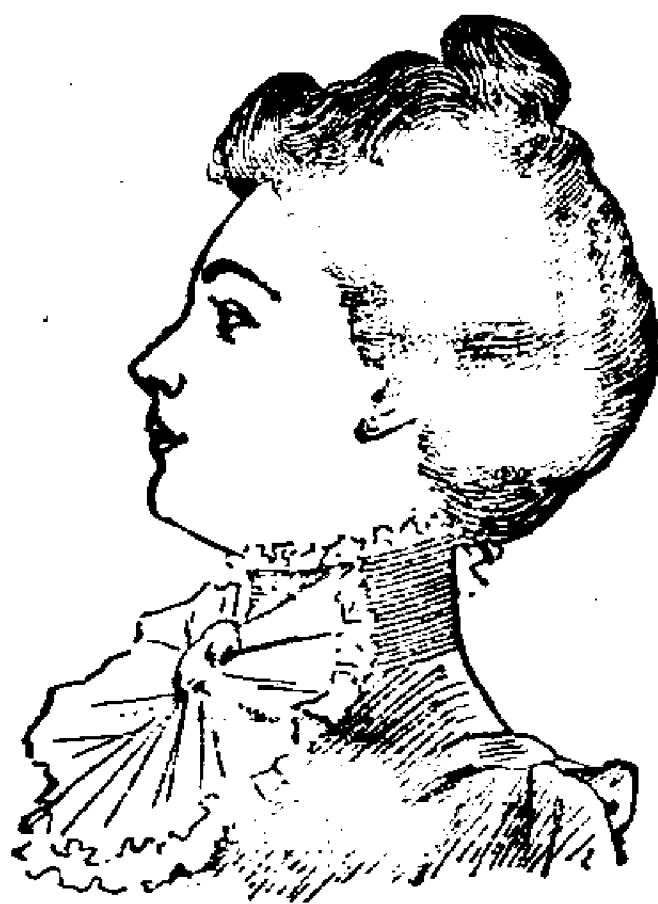
SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

INQUIÉTUDES D'UN JEUNE MÉNAGE

M. Pierre Moulinier, de Montancet de Lussac, par Saint-Cyprien (Dordogne) est un jeune marié puisqu'il a une femme de 18 ans et les débuts de son ménage ont été marqués par de sérieuses inquiétudes qui ont troublé pendant quelque temps les joies de son union. Sa jeune femme était devenue très anémique et, mal-



M. Moulinier d'après une photographie.

gré tous les traitements employés, il voyait sa santé s'altérer de plus en plus chaque jour.

« Ma femme, âgée de 18 ans, écrit-il, était depuis une année atteinte d'une anémie profonde, une grande faiblesse s'était emparée d'elle, son appétit et son sommeil l'avaient abandonnée. Par moments elle ne pouvait plus respirer et elle était prise de syncopes qui, me faisaient croire qu'elle était morte. Tous les toniques, tous les fortifiants qu'on lui faisait prendre restaient sans effet, car le soulagement qu'ils apportaient n'était que passager. Ces médicaments même lui donnaient une inflammation

qu'on devait combattre par d'autres moyens.

Un hasard providentiel me fit connaître les Pilules Pink, et dès la première boîte, une légère amélioration se fit sentir. Elle continua le traitement qui réussit si bien qu'aujourd'hui elle est entièrement rétablie. »

L'affaiblissement général résultant de l'anémie, causé par la pauvreté du sang a disparu par la puissance reconstituante des Pilules Pink qui en régénérant le sang fortifient tout l'organisme et font disparaître toutes les impuretés d'un sang vicié ou appauvri. Elles agiront de même dans les maladies provenant de causes identiques, telles que la chlorose, la neurasthénie, les rhumatismes, la sciatique, et chez les enfants le rachitisme et la danse de Saint-Guy. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal à Paris, Gablin et Cie, cité Trévise, trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante les six boîtes franco contre mandat-poste.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une *maladie de la peau*, *dartres*, *eczémas*, *boutons*, *démangeaisons*, *bronchites chroniques*, *maladies de la poitrine*, *de l'estomac* et *de la vessie*, de *rhumatismes*, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux
est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

Le Flacon : 3 Fr. ; FRANCO, COLLE POSTAL : 4 Fr.

DÉPOT GÉNÉRAL : Maison du Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BOULOGNE

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pellicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser

Rue de Beaujolais
PARIS

La **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

Le MEILLEUR des SAVONS de TOILETTE

SAVON DOUX

3 francs la Boîte de 12 Pain (franco domicile).

Blanc, sans Odeur,
Absolument neutre,
Le plus Hygiénique.

A. TELLIERE, Seul Fabricant
82, Rue de Cléry, Paris.

MAGGI

Siège Social. 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser.

Potages-déjeuner... 5°
Potages à la minute. 10°
Tubes de Bouillon... 15°
— de Consommé. 20°
Maggi en Flac., pour corser. 25°

COMPAGNIE LIEBIG

VERITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
SE MÉFIER DES IMITATIONS EXIGER LA SIGNATURE LIEBIG

L'EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG est indispensable pour préparer économiquement et à tout instant de bons potages, sauces, légumes et toutes sortes de mets.

Cet extrait se conserve indéfiniment.

L'INFLUENCE DES AFFICHES MORALES

On a pu voir, ces temps derniers, sur les murs de Paris une série d'affiches illustrées montrant les terribles ravages produits par l'alcool, l'absinthe, etc., sur ceux qui s'y adonnent, aussi bien sur le physique que sur le moral. Ces illustrations semblaient influencer énormément ceux qui les regardaient et les commentaient. Mais à côté de cette impression désagréable, on regrettait qu'il n'y ait pas une contre-partie pour représenter l'état de bonne santé, la gaieté, la force, la vieillesse heureuse de ceux qui pratiquent l'abstinence ou tout au moins ne boivent que du vin et, en fait d'apéritifs, du *Quinquina Dubonnet*, lequel suffit parfaitement à produire l'appétit chez les estomacs paresseux.

Le *Quinquina Dubonnet* est également un tonique merveilleux, un reconstituant sans égal qui remplace parfaitement et utilement les ferrugineux échauffants, si nuisibles aux intestins. Cet excellent *Quinquina Dubonnet* est d'ailleurs, aujourd'hui, universellement connu.

L'Empereur Ménélick qui, d'après le journal *Djibouti*, vient de prescrire l'interdiction absolue d'introduire de l'absinthe en Abyssinie, a par contre, fait une commande de douze mille litres de *Quinquina Dubonnet* à cette maison.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT. PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. La Première Communion.

II. *Chronique du diocèse :* Œuvres recommandées; Offices extraordinaires; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pendant la semaine; Pèlerinage national à Rome; Pèlerinage en Terre-Sainte; Œuvre de la Propagation de la Foi; Ren-



trée des Bénédictins en Bretagne; Confrérie des Mères chrétiennes.

III. *Nouvelle du monde catholique :* Rome; Paris; Pèlerinages internationaux à Paray-le-Monial; Lyon; Chez nos amis les Russes; Leur loyauté! L'instruction; Idées larges.

IV. *Bibliographie.*
V. *Annonces et avis.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 6 Mai. — 3^e Dimanche après Pâques. PATRONAGE DE SAINT JOSEPH. Double de 2^e classe. Blanc. A la messe, mémoire du Dimanche. Vêpres de S. Joseph, avec mémoires du suivant et du Dimanche.
Lundi, 7. — S. Stanislas, Evêque, Martyr. Double. Rouge.
Mardi, 8. — Apparition de S. Michel, Archange. Double-majeur. Blanc.
Mercredi, 9. — S. Grégoire de Nazianze, Evêque, Docteur. Double. Blanc.

Jeu, 10. — S. Antonin, Evêque, Double. Blanc.
Vendredi, 11. — TRANSLATION DES RELIQUES DE S. CORENTIN ET DE S. POL DE LÉON (au Propre diocésain, 1^{er} Dimanche de Mai). Double de 2^e classe. Blanc.
Samedi, 12. — S. Nérée et ses compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 13. — 4^e Dimanche après Pâques. S. Briec, Evêque.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Locmélar-Sizun 6, 7 et 8 Mai.
Ploujean 9, 10, 11, 12 et 13 Mai.

La Première Communion.

Dans toutes les paroisses, la Première Communion est une fête particulièrement sympathique. Même les populations les plus indifférentes semblent, pour cette circonstance, secouer leur habituelle apathie. N'aurait-on personne de sa famille qui prenne part à la fête, on s'y intéresse. On aime à voir les premiers communians. Jusque dans les villes affairées, où chacun court à son travail, sans prendre garde à qui se rencontre en chemin, on s'arrête pour regarder les premiers communians. C'est la vision d'un passé qui fut heureux, c'est un souvenir du ciel qui renaît dans l'âme.... Les voyez-vous, les petits garçons avec le brassard blanc à franges d'or, les petites filles en robes blanches, sous leurs longs voiles ? Quelle démarche grave, quel air recueilli, quelles figures angéliques ! Les parents les accompagnent, jouissant de leur bonheur ; ils ne les quittent pas des yeux ni de la pensée, pendant la cérémonie ; quelques-uns, les mieux inspirés et les plus chrétiens, les suivent jusqu'à la table sainte où ils communient après eux, et ils les ramènent ensuite à la maison où ils sont les héros et les privilégiés du jour, des êtres à part, bien au-dessus de la terre, portant dans leur cœur innocent et dans leurs mains ouvertes les bénédictions du monde de là-haut au monde d'ici-bas.

Hélas ! il y a bien des tristesses aussi dans cette fête.

Il y a des enfants qui ne font pas leur Première Communion. Le cas est rare, mais il existe. Quel malheur pour ceux qui en sont la cause ! Quelquefois c'est l'impiété des parents, leur incurie, parfois leur misère. Il suffirait, à côté d'eux, d'une âme charitable pour leur donner un bon conseil ou les aider en quelque chose. Ces âmes se trouvent, Dieu les suscite dans tous les rangs de la société, timides jeunes filles, mères chrétiennes pleines de zèle, jeunes gens au cœur d'apôtre. Que ne sont-elles plus nombreuses, pour aider au ministère du clergé, impuissant dans les grandes villes, à tout faire par lui-même.

Parmi ceux qui font leur Première Communion, combien sont insuffisamment préparés ! Pas de catéchisme à l'école, pas de catéchisme dans la famille. De mauvais exemples autour d'eux. Le père met rarement les pieds dans l'église, peut-être jamais. On ne voit plus la mère faire sa prière. On dit tout devant les enfants. Tous les journaux traînent à leur portée. Non seulement aux devantures des magasins, aux kiosques, mais chez eux souvent, s'étalent des gravures obscènes. Le mal entre dans leur âme par les yeux et les oreilles à la fois. Est-il possible, dans ces conditions, que le catéchisme de la paroisse et les bons conseils du curé et du vicaire soient de force à contre-balancer de si pernicieuses influences ? La Première Communion ne peut être un acte isolé, elle reçoit l'empreinte de la conduite passée. Elle se moule suivant

le milieu dans lequel elle se prépare. Avec quel soin les parents devraient veiller sur les petites âmes dont ils ont la charge ! Comme ils devraient les entourer de précautions, pour leur éviter la vue du mal ! Quel soin ils devraient mettre à seconder l'action du prêtre, instruisant, édifiant, préparant eux-mêmes leurs enfants à la Première Communion.

Enfin, même les heureux enfants dont les parents sont réellement chrétiens, ne sont-ils pas aussi exposés à bien des dangers ? Souvent on fait une trop grande part aux préparatifs matériels du grand acte. C'est d'abord la toilette à laquelle on pense trop. Depuis quelques années, la Première Communion est devenue l'occasion de nombreux cadeaux. Pour peu qu'on soit en relations avec la famille, on s'empresse d'offrir un souvenir. Autrefois ce n'étaient que des objets de piété. Puis on en est venu aux montres, puis aux bijoux. La corbeille d'une première communiant ressemblera bientôt à une corbeille de mariée. La pensée qui a inspiré cette conduite était très juste, dans le principe. Rien de plus légitime que de marquer par des présents l'importance d'un acte qui marque entre tous dans la vie. Mais on a excédé. L'accessoire est devenu tellement encombrant, qu'il paraît l'affaire essentielle. Comblé de nombreux cadeaux, tous plus beaux les uns que les autres, l'enfant en a l'esprit et le cœur remplis. Dieu risque de disparaître.... N'exposons pas les premiers communians à cette tentation. Laissons à Dieu la place tout entière dans le cœur qu'il va visiter ; et ne faisons nos cadeaux qu'après la visite de Dieu. Qu'il prenne d'abord sa part. Nos souvenirs ne perdront rien à venir après lui.

(Semaine religieuse de Moulins.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

I. Les retraites de Première Communion et de Confirmation.

II. Missions. — ERGUE-GABERIC, du 6 au 19 Mai.

— GUENGAT, du 6 au 19 Mai. Président, la première semaine, M. le chanoine Madec, curé-doyen de Pont-l'Abbé.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DE LA RETRAITE. — Dimanche 6 Mai, réunion de la Congrégation des Dames. A 7 h. 1/2, sainte messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

* *

— ÉGLISE SAINT-MATHIEU. — L'Association des Mères chrétiennes de Quimper célèbre sa fête patronale, Mercredi 9 Mai, dans l'octave de la fête de sainte Monique. Les réunions auront lieu à Saint-Mathieu, comme les années précédentes ; à 8 heures, sainte messe ; à 3 heures de l'après-midi, sermon, par le R. P. Frogé, de la Compagnie de Jésus ; bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

**TABEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS
pendant la Semaine.**

Mai.	MATIN.	SOIR.
Dimanche, 6.....	Pont-Croix.....	Mahalon ; Meilars.
Lundi, 7.....	Beuzec.....	Poullan.
Mardi, 8.....	Esquibien ; Primelin.....	Plogoff.
Mercredi, 9.....	Cléden-Cap-Sizun.....	Goulien.
Jeudi, 10.....	Audierne.....	Plouhinec.
Vendredi, 11.....	Plozévet.....	Landudec.
Dimanche, 13.....	Penmarc'h.....	Guilvinec.

A partir du jeudi 10, M. Fléiter remplacera M. Corrigou près de Monseigneur.

Pèlerinage national à Rome. — Les pèlerins du Finistère qui rejoignent le train de Paris auront, comme ceux qui rejoignent le train de Rennes, les réductions annoncées : 50 % sur l'Orléans, aux pèlerins isolés ; sur le réseau de l'Ouest, 50 % par groupe de 10 pèlerins, et 40 % aux isolés.

Les pèlerins inscrits recevront bientôt le carnet avec le billet de chemin de fer et le livret de renseignements.

Le diocèse de Quimper et de Léon envoie à Rome environ 150 pèlerins.

— **DERNIÈRE HEURE.** — Le nombre voulu de pèlerins n'ayant pas été atteint dans nos quatre diocèses bretons, **LE TRAIN SPÉCIAL DE RENNES N'AURA PAS LIEU.**

Les personnes qui avaient donné leurs noms pour en faire partie sont invitées à se rendre à Paris, pour prendre les trains de Paris-Rome, soit par Modane, soit par le Saint-Gothard.

Pèlerinage en Terre-Sainte. — Le 20^e pèlerinage de Pénitence, dirigé par les Pères de l'Assomption, a quitté Marseille, le 25 Avril, après avoir reçu la bénédiction de l'évêque, Mgr Robert. Parmi les pèlerins, qui sont au nombre de 335, on compte au moins deux prêtres de notre diocèse : M. Guéguen, ancien recteur de Saint-Thois, et M. Le Du, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper.

Œuvre de la Propagation de la Foi. — Le numéro de Mai des *Annales de la Propagation de la Foi* donne le compte-rendu des recettes de l'Œuvre pendant l'année 1899. Elles ont atteint le chiffre de 6.820.273 fr. 93, accusant une augmentation de 119.352 fr. 58 sur l'exercice précédent.

Comme toujours, la France figure, dans la somme totale, pour la portion la plus importante, soit pour 4.009.990 fr. 84. L'Alsace-Lorraine — c'est encore la France — a donné 454.790 fr. 82 et l'Allemagne 336.495 fr. 25. La Belgique a recueilli 344.524 fr. 58, l'Italie 307.716 fr., l'Espagne 150.966 fr., l'Autriche-Hongrie 81.110 fr.

Sept diocèses de France ont recueilli au moins 100,000 fr. :

Lyon	438.773 fr.	pour	1.422.969 habitants.
Paris	379.602 fr.	—	3.141.595 —
Nantes	180.790 fr.	—	646.172 —
Cambrai	180.599 fr.	—	1.736.551 —
Saint-Brieuc	159.130 fr.	—	618.652 —
Quimper	142.816 fr.	—	739.648 —
Rennes	122.655 fr.	—	621.384 —

Viennent ensuite Grenoble et Arras, avec 88.982 et 75,748 fr.

La Bretagne, avec sa recette de 647,444 fr. fournit, à elle seule, aux Missions plus que chacune des principales nations catholiques. Et cependant la Bretagne est pauvre ; elle n'est riche que par sa foi. Qu'elle la conserve toujours fidèlement, cette foi catholique, en la propageant par toute la terre par ses missionnaires, par ses prières et ses aumônes toujours grandissantes ! C'est pour notre pays le gage le plus assuré de la protection divine.

Il en sera ainsi, nous l'espérons, pour notre diocèse de Quimper et de Léon, qui — ainsi que nous avons été heureux de l'annoncer dans un précédent numéro — voit monter, encore cette année, le chiffre de ses recettes : 142.816 fr. 95, au lieu de 138.821 fr. 80, en 1898 ; soit une augmentation de 3.995 fr. 15... Nous comptons bien que ce ne sera pas le dernier mot du zèle des directeurs paroissiaux et de la générosité des fidèles....

Au prochain envoi des *Annales* sera joint le tableau comparé des recettes des deux dernières années pour toutes les paroisses du diocèse, avec la liste de celles qui ont donné, en 1899, la plus forte moyenne proportionnellement à leur population.

Rentrée des Bénédictins en Bretagne. — KERBÉNÉAT ET PLOUHARNEL. — Nous empruntons l'intéressant article qui suit à la *Semaine religieuse* de Rennes.

De tous les Ordres religieux, celui qui a rendu le plus de services à la Bretagne durant les longs siècles du Moyen-Age est, sans contredit, l'Ordre de Saint-Benoît. Au moment de la grande Révolution, les Bénédictins possédaient chez nous, outre un nombre très considérable de prieurés, quinze abbayes, dont treize d'hommes et deux de femmes. Tous ces antiques et vénérables monastères disparurent dans la tourmente révolutionnaire.

Au milieu des tristesses religieuses de l'époque contemporaine, c'est une consolation pour les cœurs chrétiens de pouvoir saluer le retour des fils de saint Benoît sur notre vieux sol breton.

Leur premier établissement, de nos jours, date de quelques années déjà. Ce fut en 1877 que Mgr Nouvel, évêque de Quimper, de si vénérable mémoire, religieux bénédictin lui-même de l'abbaye de la Pierre-qui-Vire (1), fonda dans son diocèse le monastère du Sacré-Cœur de Kerbénéat (2).

(1) Au diocèse de Sens.

(2) Traduction bretonne de *village de Benoît*.

Grâce au concours empressé de M^{me} de Rodellec du Porzic, qui céda aux religieux de saint Benoît sa ferme de Kerarré, voisine du manoir de Kerantraon qu'elle habitait, le nouveau couvent put être occupé par trois moines, dès 1878. Mais la construction de la chapelle, commencée l'année suivante, fut arrêtée à la suite des décrets d'expulsion en 1880 et ne fut achevée qu'en 1889. Les supérieurs de l'Ordre érigèrent Kerbénéat en prieuré en 1892.

Ce monastère est pittoresquement posé dans une fraîche vallée des environs de Landerneau ; le ruisseau qui l'arrose sépare la paroisse de Plouneventer, renfermant Kerbénéat, de celle de Lanneufret, où se trouve le manoir de Kerantraon, propriété au XVI^e siècle du vaillant chevalier Jacques Le Voyer, baron de Trégomar. Les bâtiments claustraux ne sont pas encore terminés, quoiqu'une cinquantaine de religieux, tant profès que novices, y soient déjà rassemblés aujourd'hui. Construit un peu trop selon les nécessités du moment, l'édifice prioral laisse à désirer sous le rapport de l'architecture ; néanmoins l'église ou chapelle conventuelle est un joli sanctuaire de style roman.

C'est à la charmante station de la Roche-Maurice, entre Landivisiau et Landerneau, qu'il faut quitter la voie ferrée pour visiter, en plein pays breton bretonnant, le monastère de Kerbénéat. C'est à une autre station, non moins chère aux archéologues, à celle de Plouharnel-Carnac, qu'on descend pour se rendre aux nouveaux établissements bénédictins actuellement en construction dans le diocèse de Vannes.

Nous venons de voir le Sacré-Cœur de Kerbénéat, dans toute la fraîcheur d'un délicieux vallon qu'ombragent de grands chênes. Tout autre est l'aspect que présentent les prieurés de Plouharnel.

C'est une fondation des Bénédictins de l'abbaye de Solesmes, faite à l'entrée de la presqu'île de Quiberon, sur une colline couverte naguère de landiers et de quelques sapins rabrougris, dans l'ancien domaine noble de Kergonan, longtemps propriété de la famille Boutoullic, sur le territoire de la paroisse de Plouharnel (1).

Sur ce sol inculte et désolé, mais dominant la pleine mer, les gigantesques menhirs de Carnac, les admirables dolmens de Plouharnel et la plaine sanctifiée de Sainte-Anne d'Auray, s'élèvent deux superbes monastères tels que le Moyen-Age n'en vit guère d'aussi beaux. L'un, prieuré de Bénédictins, et sous la protection et le vocable de sainte Anne ; — l'autre, prieuré de Moniales, filles également de l'Ordre de Saint-Benoît, est dédié à saint Michel, le patron des lieux hauts, le vainqueur de Satan auquel se rattachait, selon nos pères, le culte des grandes pierres disséminées sur nos landes bretonnes.

Les religieux bénédictins vinrent de Solesmes à Kergonan, au mois d'Avril 1897. Le 3 Mai suivant, fut fondée la maison de Sainte-

Anne, érigée en 1899 seulement en prieuré conventuel ; celui-ci ne renferme naturellement encore qu'une vingtaine de Pères et de Frères.

Leur monastère est construit dans le pur style roman du XI^e siècle ; il comprendra un vaste carré, flanqué de contreforts et accompagné d'une église dont la première pierre n'est pas encore posée. Néanmoins, il est permis de se rendre un peu compte dès aujourd'hui de ce que sera l'édifice claustral une fois terminé ; les belles salles voûtées existant déjà avec leurs rangées de colonnes, le cloître dont chaque travée est couronnée d'une coupole, la sévère mais artistique ornementation des ouvertures, tout concourt à faire présager la véritable reproduction d'un important et superbe monastère des beaux siècles de l'Eglise.

De style ogival primitif, le prieuré des Moniales, Saint-Michel, est d'aspect moins sévère que le précédent ; il offre aussi une plus grande richesse d'ornementation. C'est le 20 Août 1898 que fut bénit ce monastère par dom Delatte, abbé de Saint-Pierre de Solesmes ; trois jours avant venait de s'y renfermer un essaim de vingt-quatre religieuses sorties de l'abbaye Sainte-Cécile de Solesmes.

La façade du monument conventuel est presque entièrement terminée, mais ce n'est qu'une portion de l'édifice complet qui doit comprendre, outre une belle église, deux vastes cloîtres formant deux carrés de constructions.

Cette façade offre un imposant aspect : au centre, s'élève un grand avant-corps que surmonte un élégant clocher ; à chaque extrémité, se dresse une grosse tour. A l'intérieur, le grand vestibule rappelle, avec ses voûtes de pierre retombant sur des colonnes, les plus magnifiques entrées monastiques du XIII^e siècle. Les salles également voûtées, ayant leurs ouvertures garnies de riches meneaux trilobés, ne sont pas moins remarquables ; le grand escalier et le cloître — qu'on ne peut visiter, à cause de la sévère clôture des Moniales — sont également, dit-on, des chefs-d'œuvre d'architecture. Il est évident que la future église conventuelle répondra à ce bel ensemble de constructions religieuses.

Que dire maintenant de l'entourage de ces deux monastères, bâtis sur la même colline, à 700 mètres l'un de l'autre ? Déjà de vastes enclos mûrés accompagnent ces établissements ; l'aridité du sol est victorieusement combattue par les soins incessants des moines agriculteurs, car les enfants de saint Benoît travaillent à la terre, comme dans les bibliothèques. Partout la lande fait place à des prairies et à des champs de céréales ; là où apparaissaient seulement quelques chétifs arbres verts, se dressent des bosquets, toutes sortes de plantations, voire même des parterres de fleurs ; et c'est merveille de voir ce coin de la Bretagne si dénudé, si aride jusqu'à ce jour, transformé ainsi en champs bien cultivés, en prairies verdoyantes, en jardins enchanteurs. Quand des étages supérieurs du prieuré de Sainte-Anne on aperçoit le vaste ensemble de la propriété bénédictine, dans l'admirable site de Plouharnel dominant la mer et la plaine, on est saisi d'un sentiment de gra-

(1) Commune du canton de Quiberon, arrondissement de Lorient (Morbihan).

titude envers Dieu, qui a fait notre Bretagne si belle, et envers l'Ordre de Saint-Benoît qui rentre si opportunément chez nous ; quel siècle eut plus besoin que le nôtre de ferventes prières et de bons exemples, produits de la vie monastique ?

L'abbé GUILLOTIN DE CORSON, *chan. hon.*

Confrérie des Mères chrétiennes. — A l'occasion de sa fête patronale, nous croyons intéressant et utile de rappeler l'origine et le but de cette pieuse Association.

Au mois de Marie de l'année 1850, quelques mères de famille s'assemblaient chaque jour, à Lille, pour adresser une prière à la Sainte Vierge et recommander leurs enfants à sa protection. Ce furent les commencements de l'importante association des Mères chrétiennes. La première pensée de la fondation est due à M^{me} Josson de Bilhem, qui fut la première présidente de l'association, à Lille d'abord, puis à Paris.

Le R. P. Théodore Ratisbonne, espérant de cette œuvre d'heureux résultats, se dévoua à sa diffusion. A sa demande, Pie IX, par un bref du 11 Mars 1856, érigea l'association en Archiconfrérie, avec le droit de s'agréger en dehors de Paris toutes les confréries de même nom et de même but, canoniquement érigées.

L'Archiconfrérie prit un tel développement, qu'au bout de quarante ans, elle comptait plus de 1 million d'associées et plus de 1,400 confréries affiliées dans les diverses contrées du monde jusque dans d'humbles hameaux.

Le but de l'Archiconfrérie est de stimuler les Mères chrétiennes dans l'accomplissement de leurs devoirs et d'attirer sur leurs enfants et sur leurs familles les bénédictions d'En-Haut.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Depuis le Consistoire du 19 Avril, dans lequel il a nommé 39 évêques ou vicaires apostoliques appartenant à diverses nationalités, le Saint-Père a continué à recevoir les pèlerinages qui se succèdent à Rome. Plusieurs de ces réceptions ont eu lieu à Saint-Pierre. L'audience de dimanche dernier, à laquelle assistaient 30,000 personnes, a été moins longue que de coutume, le Pape se sentant un peu fatigué, ce qui n'a pas lieu d'étonner. Avant de descendre dans la basilique, Sa Sainteté avait reçu Son Em. le Cardinal Goossens, archevêque de Malines. Il en a été de même tous les jours ; outre les pèlerins, les hauts personnages ecclésiastiques et laïques affluent au Vatican, et Léon XIII trouve le temps et les forces nécessaires pour les entretenir tour à tour.

Ajoutons que le Saint-Père s'est vite remis du refroidissement dont il avait souffert. Le 1^{er} Mai, il a reçu, dans la Salle du Trône, une nombreuse délégation de la noblesse autrichienne et hongroise. Aujourd'hui, 3 Mai, il descendra encore à Saint-Pierre.

— Les pèlerinages qui se succèdent à Rome sont une source de grande édification. Les processions sont défendues dans les rues, mais les fidèles, marchant en groupes nombreux, se réunissent devant les portes de chaque basilique. Quand ils sont arrivés, ils y entrent avec la croix en tête, entendent un discours et assistent, soit à la messe, soit à la bénédiction du Saint-Sacrement, soit à un autre exercice pieux. La visite accomplie, ils se dirigent vers une autre basilique. Durant la marche, ils récitent le plus souvent leur chapelet — les prêtres disent leur bréviaire ou d'autres prières.

— Le secrétariat de la préfecture des Sacrés Palais apostoliques et du majordomat a donné ordre de commencer, à la Basilique Vaticane, les travaux d'adaptation pour les prochaines fêtes de canonisation.

Congrès archéologique. — Un congrès archéologique vient de se tenir à Rome, sous la présidence de Son Em. le Cardinal Parocchi. Nous ne pouvons même pas indiquer ici les questions nombreuses et intéressantes qui y ont été traitées ; nous voulons, du moins, signaler un vœu qui a été émis et adopté au milieu d'unanimes applaudissements : C'est que, dans tous les Séminaires, il y ait une chaire d'archéologie chrétienne, où cette science serait enseignée dans ses rapports avec l'histoire, la liturgie et le dogme. On a demandé que chaque évêque défendît à ses prêtres d'aliéner les objets anciens qui se trouvent encore en grand nombre dans les presbytères et les églises. Et comme corollaire, on les a invités à en faire dresser un catalogue, qui préservera ces trésors de l'antiquité chrétienne de la rapacité sans scrupule des acheteurs, et souvent de l'ignorance des vendeurs.

PARIS. — Prières publiques pour l'Exposition universelle. — On sait que l'Exposition universelle de 1900 a été inaugurée par M. le Président de la République, le 14 Avril, veille de Pâques. Selon la remarque assez mortifiante faite par un grand journal étranger, protestant, le *Times*, « cette cérémonie officielle... ne semblait avoir fait aucune part à l'idée supérieure qui, dans des circonstances semblables, rappelle qu'une nation porte instinctivement ses regards vers le ciel ; l'idée religieuse en était absente, et l'on se demandait quelle était la puissance suprême dont l'idée planait sur cette fête nationale. »

Heureusement ceux qui, chez nous, rêvent d'une France athée sont le petit nombre. Dimanche dernier, à Notre-Dame de Paris, on a pu voir la pensée intime de notre pays, « des catholiques français qui, dit la *Semaine religieuse* de Paris, font des vœux sincères pour le succès de l'Exposition universelle, mais qui ne croient pas qu'un peuple puisse impunément se séparer de Dieu. »

Sur la demande de plusieurs représentants du commerce et de l'industrie, Son Em. le Cardinal Richard, archevêque de Paris, par une Lettre pastorale, avait convoqué les fidèles à une messe,

célébrée le dimanche 29 Avril dans l'église métropolitaine « pour attirer les bénédictions du ciel sur la France à l'occasion de l'Exposition universelle. L'exposition universelle, — dit l'éminent prince de l'Eglise, — n'est pas seulement une manifestation de la science et de l'industrie, mais elle nous révèle la transformation qui s'opère dans le monde. Ce n'est pas une nation seule, ou quelques nations unies par des relations spéciales qui concourent à l'Exposition universelle, c'est le monde tout entier qui est convoqué dans la capitale de la France, et ce mot d'Exposition universelle n'est pas un titre ambitieux dépourvu de vérité. Mais si l'Exposition « rend sensible au milieu de nous le mouvement providentiel qui entraîne tous les peuples vers l'unité », il ne faut pas oublier que « seule la vérité apportée au monde par Notre-Seigneur Jésus-Christ et fidèlement conservée par l'Eglise qu'il a instituée, peut faire l'unité de toutes les nations. »

L'appel du vénéré Cardinal a été entendu : la « messe de l'Exposition » à Notre-Dame, dimanche dernier, a été une splendide manifestation catholique, véritable fête du travail et de la paix. Les trois nefs de l'immense basilique étaient remplies d'hommes aux rangs pressés, qui tous, d'une voix, ont chanté le *Credo*, avec une indicible émotion où vibraient la foi et l'espérance.

Son Em. le Cardinal Richard présidait, entouré de ses vicaires généraux et de tout le Chapitre métropolitain. La messe a été célébrée par M. l'Archidiacre de Notre-Dame.

Le R. P. Coubé, jésuite, avec son éloquence habituelle, a prononcé un superbe discours de circonstance ; il a montré l'Eglise bénissant le travail, la science, l'art et la civilisation dont elle a été l'initiatrice, encourageant partout le vrai progrès, celui qui n'a pas la prétention de se passer de Dieu.... Le progrès et la science sont incapables d'apaiser le conflit qui naît de l'inévitable inégalité existant entre les hommes : la Religion reste la meilleure, la seule sauvegarde du progrès, de la civilisation, de la société elle-même.

Outre la cérémonie solennelle de Notre-Dame, Son Em. a décidé que, durant l'Exposition, des offices particuliers seraient célébrés à l'église métropolitaine, au Sacré-Cœur et à Notre-Dame des Victoires. La vénération de la couronne d'épines et des saintes Reliques de la Passion auront lieu à Notre-Dame, tous les vendredis à 4 h., pendant les mois de Juillet, Août et Septembre.

Pèlerinages internationaux à Paray-le-Monial. — Les pèlerinages de *Paray-le-Monial*, qui vont commencer au mois de Mai pour continuer jusqu'en Octobre, s'annoncent comme devant être très nombreux et très brillants. Partout on s'y prépare : partout on brode les bannières qui seront portées au sanctuaire du Cœur de Jésus.

Le Canada, répondant aux lettres vibrantes de foi et de patriotisme de ses évêques, organise une belle caravane pour le 22 Juin,

fête du Sacré-Cœur. Les Etats-Unis viennent avec Mgr Corrigan, archevêque de New-York ; le Mexique avec Mgr Montes de Oca, évêque de Saint-Louis Potosi ; le Brésil avec l'archevêque de Bahia ; la colonie brésilienne de Paris portera une riche bannière brodée par Madame la comtesse d'Eu. A côté de la République Argentine, de l'Uruguay, du Pérou, du Chili, on verra l'Equateur avec la bannière de Garcia Moreno portée par sa pieuse famille. L'Egypte promet des Coptes, la Syrie des Maronites et des Grecs Melchites. Maurice et Bourbon enverront des représentants de leurs lointains rivages.

Toutes les nations de l'Europe ont annoncé leur pèlerinage. La Belgique en prépare deux ou trois, dont l'un aura à sa tête le Cardinal Goossens et un autre Mgr Doutreloux, évêque de Liège.

La Hollande envoie, le 14 Mai, un premier contingent de 300 pèlerins.

L'Espagne suivra l'évêque de Vitoria, qui donne le signal avec 300 de ses diocésains.

Posen vient en Mai avec Mgr Likowski ; la Suisse en Mai et en Juin ; l'Alsace et la Lorraine en Juin et en Septembre ; Rome en Juin avec Mgr Radini Tedeschi. La plupart des diocèses de France ont fixé leur date. Dans plusieurs, c'est par milliers que les pèlerins s'annoncent.

Le 12 Juin, aura lieu le pèlerinage du Congrès International des Œuvres Catholiques, autour duquel se grouperont un grand nombre d'œuvres et associations. Ce sera la *journée des œuvres*. Prédicateur : Mgr de Gabrières, évêque de Montpellier.

Le 22 Juin, fête du Sacré-Cœur, sera la *journée des nations*. Réunies sous la présidence de S. E. le cardinal Perraud, elles renouvelleront la grande consécration qu'elles ont faite, l'an dernier, au Sacré-Cœur. On y verra les zouaves pontificaux avec le général de Charette autour de la bannière ensanglantée à Patay. Prédicateur : R. P. Coubé.

Le 26 Juin, pèlerinage de l'Apostolat de la Prière pour tous les groupes de France et de l'Etranger.

Le 29 Juin, fête des saints Apôtres Pierre et Paul, clôturera le mois du Sacré-Cœur par une immense supplication pour le triomphe de l'Eglise et de la Papauté.

Le 21 Septembre, pèlerinage des institutrices.

Le 17 Octobre, fête de la bienheureuse Marguerite-Marie, verra la glorification de l'illustre vierge française qui a si bien mérité de toute l'humanité. Cette journée, qui aura un grand éclat, sera présidée par S. E. le cardinal d'Autun et précédée d'un triduum solennel. Prédicateur : Mgr Touchet, évêque d'Orléans.

LYON. — Le Congrès en l'honneur de la Sainte Vierge. — La *Semaine religieuse* de Lyon annonce que le Congrès dont nous avons déjà parlé, qui doit se tenir dans cette ville, en l'honneur de la Très Sainte Vierge, promet d'avoir un éclat extraordinaire.

De nombreux évêques et prêtres des divers diocèses, et beaucoup de laïques des plus notables se proposent de prendre part aux travaux du Congrès et d'assister aux solennités du couronnement de Notre-Dame de Fourvière.

Déjà sont annoncés des rapports sur la dévotion à la Sainte Vierge dans les diverses parties de la France, en Algérie, au Canada, dans la République Argentine, etc.

On espère que ce mouvement va se généraliser, et que chaque nation catholique apportera sa pierre au grandiose monument que le Congrès va élever à la Mère de Dieu.

Chez nos amis les Russes. — *Le Messager du Gouvernement*, journal officiel russe, publie un ukase adressé, le jour de la Pâque schismatique, par l'empereur Nicolas à son oncle, le grand-duc Serge, gouverneur de Moscou.

Le czar rend publiquement grâce à Dieu d'avoir réalisé son désir et celui de l'impératrice Alexandra, et de leur avoir permis, à tous deux, de recevoir la communion pascalle au milieu de leur cher et fidèle peuple moscovite. « La prière, ajoute le puissant monarque, remplit nos âmes d'une douce joie. »

Déjà, des dépêches précédentes avaient signalé ce fait touchant que, durant la procession orthodoxe, l'empereur avait, par deux fois, rallumé son cierge éteint à celui d'un homme du peuple cheminant à ses côtés.

De tels faits expliquent l'immense prestige dont jouit près de ses sujets le puissant empereur de Russie... Les peuples croyants, unis par la même foi, sont les peuples forts.

— Quelques jours après l'ouverture de l'Exposition universelle, a eu lieu l'inauguration de la section russe. M. le Président de la République y assistait, et a été reçu au son des cloches et aux accents du *Te Deum* chanté par les popes.

Leur loyauté ! — Des journaux inféodés au Grand-Orient ont fait circuler une statistique qui avait la prétention de dénombrer les curés, vicaires, frères, séminaristes, anciens frères et même les anciens employés d'établissements religieux, condamnés pour un motif quelconque à une peine quelconque, au cours de l'année 1899.

La liste — elle se montait à vingt condamnations — donnait le nom des délinquants, le domicile et le tribunal où ils avaient comparu. Un journal a vérifié, détail par détail, tout ce qui était vérifiable. Or, sur dix prêtres occupant des fonctions, — les seuls qu'on puisse contrôler dans l'Annuaire ecclésiastique, — il a découvert huit mentions absolument fausses et deux partiellement inexacts.

Les fabricateurs de la liste avaient cyniquement inventé, non seulement les noms des curés, mais aussi les noms des paroisses !

Et voilà par quels honteux procédés les Loges essayent de déshonorer nos prêtres.

L'instruction. — Pour que l'instruction soit vraiment bonne et socialement utile, il faut que l'instruction populaire soit profondément religieuse. C'est dire que dans les écoles primaires, l'influence religieuse doit être habituellement présente. Si le prêtre se méfie ou s'isole de l'instituteur, si l'instituteur se regarde comme le rival indépendant, non comme l'auxiliaire fidèle du prêtre, la valeur morale de l'école est perdue et elle est prête à devenir un danger.

GUIZOT.

Idées larges. — Il faut être de son temps, il faut avoir des idées larges !

Voilà la phrase vague et banale que répètent à l'envi mondains et mondaines.

Et personne n'oserait avouer aujourd'hui qu'il n'a pas les idées larges.

Piperie des mots ! disait Montaigne. Et un publiciste faisait naguère à ce propos de piquantes réflexions :

« Il faut avoir les idées justes, disait-il, mais il faut se garder des idées larges, si elles sont fausses. »

« Combien font deux et deux ? Deux et deux font quatre : voilà l'idée juste ; dites qu'ils font cinq, l'idée devient large ; dites qu'ils font cent, vous aurez encore élargi votre idée ; grand bien vous fasse ! Et c'est sous ce prétexte d'idées larges qu'on voudrait amener ces bons catholiques à toujours atténuer l'esprit chrétien. »

Voilà qui est bien dit. Et le même écrivain terminait ainsi :

« Il y a des chrétiens dont les idées larges se résument en une conscience large. »

(*Semaine de Meaux.*)

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelles publications de la Librairie DOUNIOL, Paris.

La piété éclairée par la foi, ou exposition de la doctrine chrétienne, par le R. P. Pierre COTEL, de la Compagnie de Jésus, nouvelle édition. 3 francs.

C'est un catéchisme étendu, d'une forme particulière, que nous donne sous ce titre le R. P. Pierre Cotel. Il faut toujours revenir au catéchisme. Que de fois on se dit, après avoir entendu certaines paroles même de lettrés : Ah ! s'ils savaient leur catéchisme ! M. Louis Veuillot ne souhaitait-il pas un jour à des journalistes une grammaire... et un catéchisme ?

Le R. P. Cotel débute par des leçons préliminaires sur le catéchisme, sur la religion en général, sur l'Écriture sainte et la tradition, sur les devoirs du chrétien et enfin sur le symbole de la foi. Cela fait, il donne, dans une première partie l'explication du symbole de la foi. La deuxième partie est consacrée à la grâce, aux sacrements et à la prière ; la troisième partie à la morale évangélique. Dans un appendice, à la troisième partie, sont étudiées diverses questions spéciales comme celle par exemple du discernement des esprits.

R. P. Hamon. — *Pourquoi je me suis fait congréganiste ? — Confession et communion. — Réponses à quelques difficultés des catholiques.* — In-12 de 237 pages. Prix : 2 fr.

Le R. P. Hamon examine en détail et réduit à néant les raisons que nous objectons de n'être pas congréganiste dès lors qu'il faut être chrétien, remplir les engagements de son baptême et gagner le ciel. Il poursuit l'orgueilleuse raison jusque dans ses derniers retranchements. La pratique d'un long ministère lui a découvert toutes les ruses de l'ennemi qu'il combat. Sa doctrine est sûre et exposée avec autant de théologie que de bon sens. Il a sur la confession et la communion des pages d'une saveur toute particulière.

Avertissements de la Providence dans les calamités publiques, par S. ALPHONSE DE LIGUORI. — Un volume in-18 de 203 pages : 0 franc 60.

Il a été parlé bien des fois des avertissements que contiennent les calamités publiques ; nul ne l'a fait plus éloquemment et avec plus de piété et de saine théologie que saint Alphonse de Liguori. Ce grand évêque, avec son génie fait surtout de savoir ecclésiastique et de bon sens, répond à toutes les difficultés, objections, incertitudes, scrupules qu'éveille le problème de la vie présente et des malheurs qui en sont inséparables. Un mot explique tout : le péché. Un mot répare tout : la pénitence.

L'esprit de pénitence s'obtient par la prière. Aussi a-t-on été bien inspiré d'ajouter en appendice le petit *Traité de la prière*. Je ne sais rien de plus simple, de plus profond, de plus onctueux et en même temps de plus précis.

(Librairie J. Salaün, Quimper.)

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

Médaille « LE MESSIE »

CRÉÉE EN SOUVENIR DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR,
A l'occasion du XIX^e centenaire.

Cette médaille, éminemment artistique, est l'œuvre d'un de nos meilleurs artistes français ; elle a reçu la bénédiction de Sa Sainteté Léon XIII, le 15 Mai 1899.

On peut la voir dans les vitrines de M. SAUVAGE, Bijoutier, 3, rue Kéréon, à QUIMPER, qui en a le dépôt. Elle se fait en argent et en or, à 5 fr. et au-dessus, suivant la taille.



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE
CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant d'ornements d'église, LANNION.

UN DÉPART POUR TERRE-NEUVE.

Saint-Malo est en grande animation, en dépit d'un brouillard épais qui retarde la mise à la voile ; les femmes des villages voisins sont en train de faire leurs adieux à leurs maris, en leur souhaitant un prompt et heureux retour, car la flotille de bateaux de pêche est sur le point de lever l'ancre pour faire voile vers Terre-Neuve. Quelques-unes rient, d'autres pleurent, et d'autres enfin, plus impressionnables que leurs compagnes, rient et pleurent tour à tour. Car, après tout, la question était de savoir qui serait assez heureux de rentrer, sain et sauf, en ramenant au port une cargaison de poissons ?

M. Rozé ne faisait pas partie de la petite flotte de bateaux de pêche. Pour lui, Saint-Malo offrait plus de sûreté que la mer. Il y tient un Café bien achalandé, le Café de l'Europe, tout près de la Porte Notre-Dame. Ce fut là, après le départ des pêcheurs que j'eus l'occasion de le rencontrer.

“ Non, ” dit-il, en souriant, il ne m'est jamais venu à l'esprit d'embrasser la carrière de marin ; je trouve que le plancher des vaches offre bien assez de soucis et d'ennuis sans chercher à affronter les nombreux dangers que l'on court en mer. Ainsi tel que vous me voyez, je viens à peine d'échapper à un péril bien plus grand qu'aucun de ceux que courent les braves gens qui font voile en ce moment vers Terre-Neuve. A tout bien considérer, le mal dont je souffrais emporte avec lui beaucoup plus de victimes que ne le fait la mer.

“ Je parle d'un mal des plus compliqués et incurable en apparence. Je crois que c'est la fatigue et l'épuisement qui me l'occasionnèrent, mais je n'en suis pas certain. Peu à peu je perdis l'appétit au point de ne presque plus rien manger. Je m'étonnais alors de voir chacun de mes clients boire et manger, tout en parlant et en riant, comme s'il eût possédé l'estomac d'une antruche du Transvaal ; tandis que pour moi, il me fallait prendre les plus grandes précautions pour avaler quelques bouchées de nourriture ; elles m'étaient inutiles puisqu'elles ne digéraient pas. Ce que je prenais me faisait tant souffrir, que je me demandais si je ne ferais pas mieux de me laisser mourir de faim. Ma langue était fort chargée, j'avais mal à la tête, et souvent j'étais sur le point de tomber, tellement j'avais le vertige ; un gaz chaud et acide me remontait à la gorge ; les battements de mon cœur étaient aussi irréguliers que le tic-tac d'une horloge qui serait dérangée. J'avais en outre une constipation des plus tenaces, et même de fréquentes envies de vomir, surtout le matin. Il ne faut pas s'étonner, que je n'avais plus le goût du travail, ni le désir de jouir de la vie, après avoir tant souffert.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Le prêtre et le peuple ; Liturgie.

II. *Chronique du diocèse :* Œuvres recommandées ; Offices extraordinaires ; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pendant la semaine ; Avis aux prêtres ; Nécrologie ; Plouguerneau ; Nomination dans le clergé ; Brasparts ; Plounéventer ;



Lesneven ; Nantes ; Le calvaire breton de Lourdes ; Nos Missionnaires ; Nos Saints dans l'histoire de Bretagne (à suivre).

III. *Nouvelle du monde catholique :* Rome ; Paris ; Lourdes ; Poitiers ; Jérusalem ; Bonnes pensées.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis divers.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 13 Mai. — 4^e Dimanche après Pâques. S. Briec, Evêque (au *Propre diocésain*). Double. Blanc. A la messe, mémoire du Dimanche. Vêpres (rouge) du suivant, avec mémoires de S. Briec, du Dimanche, et de S. Boniface, Martyr.
Lundi, 14. — Martyre de S. Jean, Apôtre, devant la Porte latine (du 6 Mai). Double-majeur. Rouge.
Mardi, 15. — S. Isidore le Laboureur, Confesseur (au *Supplément*). Double. Blanc.

Mercredi, 16. — S. Jean Népomucène, Martyr (au *Supplément*). Double. Rouge.
Jeudi, 17. — S. Pascal Baylon, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 18. — S. Venant, Martyr. Double. Rouge.
Samedi, 19. — S. Yves, Confesseur (au *Propre diocésain*). Double. Blanc.
Dimanche, 20. — 5^e Dimanche après Pâques. Office du jour.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ploujean	9, 10, 11, 12 et 13 Mai.
Plougastel-Saint-Germain	14, 15 et 16 Mai.
Loc-Brévalaire	17 et 18 Mai.
Ergué-Armel	19, 20, 21 et 22 Mai.

“ Je restai longtemps dans ce triste état, toutefois, j'avais de temps à autre de violentes attaques de rhumatisme. Certes, oui, je me porte bien maintenant, et justement l'homme auquel je suis redevable de ma guérison demeure à une portée de fusil d'ici. ”

“ Quelque célèbre Docteur, sans doute, ” observa l'interlocuteur, tout en buvant son café à petites gorgées.

“ Pas le moins du monde, ” reprit M. Rozé, c'est simplement un camarade qui me dit qu'il connaissait un remède extraordinaire — la Tisane américaine des Shakers, vendue par Monsieur Fanyau, pharmacien à Lille, qui ne manquerait pas de me guérir — comme cela avait eu lieu dans tant d'autres cas, bien autrement dangereux que le mien. Ce même jour j'écrivis à Monsieur Fanyau, qui m'envoya de cette Tisane, et avant d'avoir épuisé le premier flacon, je me sentis déjà mieux. Deux flacons ont complété mon rétablissement ; les troubles de la digestion ont été radicalement guéris, de même que les autres souffrances qui en étaient les suites. A l'heure qu'il est ma santé est excellente. ”

“ Néanmoins, ” ajouta M. Rozé, en forme de conclusion, au moment où son visiteur se levait pour prendre congé de lui, “ si j'étais aujourd'hui aussi malade et aussi faible que je l'étais il y a quelques mois, et s'il ne restait plus qu'un seul flacon de Tisane américaine des Shakers, qu'il faudrait aller chercher au fond de la mer sur la côte de Terre-Neuve, je crois bien que je n'hésiterais pas à traverser l'Atlantique dans l'espoir de repêcher le remède qui seul serait capable de me rendre la santé. ”

“ Heureusement que le remède dont vous parlez est moins difficile à se procurer, ” répliqua l'étranger, en serrant la main de M. Rozé en manière d'adieu. ”

“ C'est bien vrai, ” ajouta le Cafetier, “ j'ai même entendu dire que les malades des quatre coins de la France ont recours à la Tisane américaine des Shakers, parce que, dans tous les cas, ils en obtiennent d'excellents résultats. Aussi ai-je écrit à Monsieur Oscar Fanyau, à la date du 18 Février, 1899, pour le remercier de ma guérison et j'ai fait légaliser ma signature par Monsieur Peynaud, Adjoint au maire de Saint-Malo. ”

Sachant par expérience que la mémoire nous fait souvent défaut et tenant beaucoup à me souvenir de la visite que je venais de faire je tirai de ma poche mon calepin, sur lequel j'inscrivais les mots suivants : “ M. Rozé, Café de l'Europe, 2, rue Jacques Cartier, Saint-Malo, Ille-et-Vilaine. ”

Quelques minutes plus tard, comme le train m'emportait dans une autre direction, je mis la tête à la portière et jetant un dernier regard sur la Cité Malouine, je ne pus m'empêcher de dire en moi-même : “ Bonne chance à la flotille de bateaux de pêche et bon voyage pour Terre-Neuve. ”

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

Le prêtre et le peuple.

Le peuple et le prêtre, par les conditions où ils vivent, sont tout naturellement faits pour s'entendre et s'unir. La crise d'anticléricalisme que nous traversons n'est pas normale ; elle ne peut être que le fruit malsain d'un pernicieux malentendu. Nous espérons qu'avec le temps elle fera ressortir le dévouement d'une part, et que, d'autre part, elle produira un juste et sincère attachement. Déjà, nous l'avons entendu vingt fois de gens pour le moins indifférents, déjà l'on commence à sentir le bon droit et l'utilité de la religion et de ses ministres. Nous sommes persuadé que l'on finira par revenir cordialement à nous, lorsqu'on ne doutera plus de notre entier désintéressement.

Nous, prêtres, en effet, nous sommes du peuple et nous sommes à lui. Nous sommes à lui, non pour le flatter et pour lui prodiguer des promesses aussi mensongères que brillantes, mais pour le guider avec autant de sûreté que de franchise dans la recherche de ses intérêts éternels et temporels. Depuis quelques années surtout, notre rôle est difficile. Depuis qu'on a voulu faire croire au peuple qu'il trouverait le paradis sur terre, il a eu peu de goût pour le paradis du ciel, qui lui semblait trop haut et trop éloigné. Mais ses yeux ne se dessilleront-ils pas ? Ne reconnaîtra-t-il pas bientôt son erreur ? Et ne reviendra-t-il pas à notre morale, austère peut-être, mais si pure, si belle, si utile, si nécessaire pour le temps comme pour l'éternité ? Nous travaillerons à l'y ramener par les raisons les plus saillantes et les plus plausibles, par une grande condescendance pour ses préjugés et ses faiblesses, par une bonté et une douceur inaltérables, par une action réfléchie et soutenue, en découvrant la lumière à son intelligence plutôt qu'en essayant de forcer sa volonté.

Il n'est pas possible qu'il ne finisse pas par nous comprendre et par reconnaître la vérité. Car il n'est pas méchant. Il y a, surtout au fond de nos campagnes, une foule d'âmes, vraiment bonnes, droites, raisonnables, qui ont eu le tort de se laisser endoctriner et entraîner par des meneurs pervers et audacieux, mais qui n'ont pas tardé à remarquer les excès dans lesquels on est tombé, qui en gémissent secrètement et qui se décideraient peut-être enfin à les répudier formellement. Il y a, surtout dans nos villes, une foule d'âmes généreuses, qui se dévouent à toutes les bonnes œuvres, qui sont toujours prêtes à seconder le clergé, avec ce bon esprit disposé à suivre plutôt qu'à précéder. Ce sont là autant d'éléments féconds, très capables de contribuer à ressusciter la grâce de Dieu dans les cœurs.

Oui, il y a dans l'âme du peuple un fonds de droiture et de foi, qu'il convient de cultiver, et dont il est permis d'attendre le relèvement de notre société.

Mais, si nous semblons avoir un amour de prédilection pour les petits et les humbles, est-ce à dire que nous ayons l'intention, comme il arrive dans certains milieux démocratiques, de négliger ou dédaigner ceux qui occupent un degré plus élevé dans la hiérarchie sociale ? Loin de nous, bien loin de nous cette pensée. L'Eglise est la mère de tous les fidèles. S'il est équitable qu'elle donne spécialement ses soins à ceux de ses enfants qui souffrent le plus, il y aurait de l'injustice et de l'ingratitude à méconnaître les secours qu'elle reçoit de ceux que la Providence a favorisés davantage. Que de familles, importantes par leur fortune et leur condition, apportent à toutes les œuvres de l'Eglise un concours empressé, actif, généreux et puissant ! Sans elles, bien souvent, nulle action ne nous serait possible ! Le clergé ne saurait l'oublier. Il les convie seulement à travailler de plus en plus, de concert avec lui, au bonheur du peuple, sans découragement, sans défaillance et sans relâche, avec l'espoir qu'un jour le peuple, enfin désabusé des faux docteurs qui se divertissent à ses dépens, reconnaîtra ses vrais amis pour s'y attacher à jamais. (*Semaine religieuse de Contances.*)

Liturgie. — La Bénédiction nuptiale. — Aujourd'hui, qu'il se fait un si grand nombre de mariages en temps prohibé, il est bon de rappeler un décret du Saint-Office, en date du 31 Août 1881, relatif à la Bénédiction nuptiale. Ce décret est inséré, par ordre du Saint-Siège, dans les récentes éditions du Rituel romain, ce qui en indique assez l'importance. En voici le texte :

« La Bénédiction nuptiale, imprimée au Missel romain dans la messe de mariage (*pro sponso et sponsa*), doit toujours être donnée dans les mariages catholiques, mais pendant la messe, et excepté en temps prohibé, à tous les époux qui, pour quelque motif que ce soit, ne l'ont pas reçue en contractant mariage.

« Elle doit leur être donnée même quand ils la demandent après avoir longtemps vécu dans le mariage, pourvu que la femme ne l'ait pas déjà reçue dans un mariage précédent.

« De plus, il faut engager les époux catholiques, qui n'ont pas reçu cette bénédiction à leur mariage, à la demander le plus tôt possible. »

Or, pendant le temps prohibé, c'est-à-dire depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à l'Epiphanie, et depuis le Mercredi des Cendres jusqu'au lundi de Quasimodo, on ne donne pas la bénédiction nuptiale. Beaucoup de chrétiens ne s'en doutent pas et croient que tout est fait, quand ils ont obtenu la dispense pour se marier en temps prohibé.

Il leur reste cependant à recevoir la bénédiction nuptiale, l'Eglise les engage à la demander après le temps prohibé, en faisant célébrer la sainte messe, puisqu'elle ne peut être donnée que pendant le saint sacrifice.

Assurément, nombre de chrétiens n'y ont jamais pensé.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

I. Les retraites de Première Communion et de Confirmation.

II. Missions. — ERGUE-GABERIC, du 6 au 19 Mai. Président, la 2^e semaine, M. le chanoine Billaut, curé de Saint-Martin de Brest.

— GUENGAT, du 6 au 19 Mai. Président, la 2^e semaine, M. Bohec, recteur de Plonévez-du-Faou.

Offices extraordinaires.

Quimper. — EGLISE DE N.-D. DE LOC-MARIA. — Le Pèlerinage annuel de la Congrégation des Dames de Quimper à Notre-Dame de Locmaria, aura lieu le jeudi 17 Mai. A 6 heures 3/4, récitation du chapelet; à 7 heures, sainte messe, suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS pendant la Semaine.

Mai.	MATIN.	SOIR.
Dimanche, 13..	Penmarc'h	Guilvinec.
Lundi, 14	Plomeur	Saint-Jean-Trolimon.
Mardi, 15	Plobannalec	Trefflagat.
Mercredi, 16...	Loctudy	Ile-Tudy.
Jeudi, 17	Combrit	Tréméoc.
Vendredi, 18...	Plonéour-Lanvern. — Tréguennec..	Plovan.
Samedi, 19....	Pouldreuzic. — Lababan	Peumerit. — Tréogat.

M. Fléiter accompagne Monseigneur dans cette partie de la tournée pastorale.

Avis aux prêtres. — Nous avons, à diverses reprises, mis nos confrères en garde contre les agissements de certains doreurs-argenteurs, qui périodiquement parcourent nos campagnes. Des faits récents nous donnent l'occasion de renouveler cet avis. Pour s'éviter de pénibles surprises et parfois des ennuis sérieux, MM. les Curés et Recteurs feront bien de ne point confier à ces nomades des objets à réparer, sans avoir pris toutes leurs précautions et être convenus du prix *pour chaque objet*, devant témoins ou par écrit. Le plus sage et le plus simple serait de s'adresser à des hommes connus et établis, de façon stable, dans le pays.

Nécrologie. — M. LE GUEN, Recteur de Plouégat-Moysan. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Le Guen, recteur de Plouégat-Moysan, décédé dans sa 48^e année. Depuis longtemps déjà, il souffrait d'une pénible infirmité que son énergie parvenait à surmonter. Il y a deux mois environ, il dut se résou-

dre à demander un auxiliaire; il a succombé, le 4 Mai, laissant à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un prêtre à son devoir, d'un homme bon, serviable, plein de cordialité.

Né à Saint-Divy, le 19 Décembre 1852, ordonné prêtre le 23 Décembre 1876, M. Le Guen (Guillaume) fut d'abord professeur au collège de Lesneven, où il occupa, pendant quelques années, la chaire d'histoire. Nommé vicaire à Plonévez-Lochrist, en 1883, il devint, en 1893, recteur de Plouégat-Moysan, où il vient de mourir.

Plouguerneau. — Avis de service anniversaire. — On nous prie d'annoncer qu'un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Nicolas, mort recteur de Plomodiern, sera célébré à Plouguerneau, jeudi prochain 17 Mai, à 10 heures. Il ne sera fait aucune invitation, la famille comptant que le présent avis inséré dans la *Semaine religieuse* en tiendra lieu et permettra à un plus grand nombre de confrères d'assister à la cérémonie.

Un service pour le regretté M. Nicolas sera célébré également à Plomodiern, le jeudi 28 Juin.

R. I. P.

Nomination dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Héliès, vicaire à Pont-l'Abbé, a été nommé aumônier de l'Hospice de Lesneven.

BRASPARTS. — On nous écrit :

« M. l'abbé François Salaun, professeur au Petit-Séminaire, prêtre de Noël dernier, a célébré, le dimanche, 30 Avril, la cérémonie de sa première messe, complément nécessaire, aux yeux de nos populations, de l'ordination sacerdotale.

« La cérémonie a donné, à Brasparts comme partout ailleurs, lieu à cette fête si connue chez nous, d'une physionomie propre, toute charmante et édifiante. A l'expression de jubilation religieuse, que la foi bretonne communique à toutes les solennités, il s'ajoute ici quelque chose de plus intime : c'est, pour des chrétiens, une joie à part que de voir à l'autel, sous les ornements sacrés, l'un d'entre eux, et, dans le prêtre, de retrouver le fils, le parent, l'ami dont la vie, plus ou moins, fut mêlée à leur vie : on respire dans l'église quelque chose des effusions d'un foyer en fête.....

« M. Duclos, recteur de Guilers-Brest, ancien recteur de Brasparts, a su parfaitement reproduire, dans son allocution, le caractère de cette solennité, mêlant, dans une discrète proportion, aux enseignements de la Religion les allusions et les souvenirs personnels. Il a fini sur une heureuse inspiration, pieuse et patriotique. Saint Michel, patron de la France, l'est aussi de Brasparts; coïncidence dont l'orateur tire un bon présage..... L'Archange a sa chapelle là-haut, sur les sommets; propice à la prière d'un

enfant de Brasparts, il va, à l'élévation, descendre pour adorer, à la tête de ses anges, et comblant jusqu'au bout les vœux du jeune prêtre, consommer peut-être la rédemption de la Patrie !...

« X... »

PLOUNÉVENTER. — L'église de Plounéventer vient de s'enrichir d'une nouvelle croix de procession. C'est le don généreux d'une paroissienne qui a voulu, par cette offrande, adoucir et faire bénir les tristesses d'un précoce veuvage. Si j'en parle dans la *Semaine religieuse*, ce n'est pas tant pour glorifier cette noble largesse que pour signaler un exemple de discernement et de goût artistique, que l'on voudrait voir se répéter en d'autres circonstances. La distinguée donatrice a voulu que cette croix fût vraiment bretonne et non banale et quelconque ; elle a voulu qu'elle fût une reproduction de nos vieilles croix processionnelles du XVII^e siècle, qui font l'orgueil et la gloire de quelques-unes de nos paroisses, comme Pleyber-Christ, Saint-Thégonnec, Plouigneau, Carantec, Plouénan, Plougoulm, Guengat, Laz, Trégunc, etc. Cette question de technique et de style a été étudiée par M. Ely-Labastire, de Brest, d'après les photographies réunies des croix que je viens de citer, et le modèle qu'il a créé, tout en vermeil, 1^{er} titre, nous donne une magnifique pièce d'orfèvrerie que bien des prêtres et des connaisseurs ont admirée dans ses magasins.

C'est la croix traditionnelle, ornée de boules à godrons à l'extrémité des croisillons, avec le gros nœud hexagonal formé de petites niches abritant les statues des saints patrons et des saints en dévotion dans la paroisse. Aux deux côtés de Notre-Seigneur crucifié, Notre-Dame et saint Jean, soutenus sur deux branches en console ; à ses pieds, à genoux, sainte Marie-Madeleine et sainte Marthe sa sœur. Sainte Madeleine est la patronne de la donatrice et se trouve là bien à sa place d'après son rôle au Calvaire et les règles de l'iconographie ; sainte Marthe, pour être en face d'elle, a un peu violé les traditions et aussi la vérité historique ; mais on voulait un pendant pour la symétrie. N'oublions pas que des clochettes suspendues feront entendre leur doux carillonnement, lorsque la croix sera en marche.

Le dessin d'ensemble est parfait, tous les ornements sont d'une grande correction et les ciselures de la plus grande finesse, et nous ne pouvons que féliciter l'orfèvre qui a fait cette œuvre admirable, et l'église qui la possède dans son trésor. Nous souhaitons que l'exemple soit suivi et que de nombreuses églises encore puissent faire de pareilles acquisitions. Ce fait, du reste, n'est pas isolé ; car, il y a un peu plus d'un an, la paroisse de Pleyben faisait exécuter une croix processionnelle d'après le joli modèle de Gouesnac'h, daté de 1691, sans compter que, vers 1875, M. le Curé de Plouzévédé commanda pour son église un double de la croix de Plougoulm, qui porte la date de 1640 et l'estampille R. D., chiffre de Robert Daniel, orfèvre à Lyon.

J.-M. A.

LESNEVEN. — Retraite de femmes, du 28 Avril au 5 Mai. — 42 paroisses ; 147 retraitantes. — Plouguerneau, 13 ; Lanrivouaré, 9 ; Plouzané, 9 ; Le Drennec, 8 ; Ploudaniel, 7 ; Plouider, 7 ; Trégarantec, 6 ; Saint-Divy, 6 ; Le Bourg-Blanc, 5 ; Saint-Servais, 5 ; Plourin, 5 ; Brèles, 4 ; Plabennec, 4 ; Ploudiry, 4 ; Saint-Vougay, 4 ; Plouvien, 4 ; Plouédern, 3 ; Saint-Pierre-Quilbignon, 3 ; Loc-Maria-Plouzané, 3 ; Lannilis, 3 ; Tréflès, 3 ; Bodilis, 3 ; Guiclan, 3 ; Plouzévédé, 3 ; Ile d'Ouessant, 2 ; Saint-Méen, 2 ; Saint-Derrien, 2 ; Plougar, 2 ; Plounéventer, 2 ; Plounéour-Trez, 2 ; Locmélard, 2 ; Guissény, 1 ; Lanhouarneau, 1 ; Goulven, 1 ; Ploudalmézeau, 1 ; Saint-Pabu, 1 ; Le Folgoët, 1 ; Gouesnou, 1 ; Plounévez-Lochrist, 1 ; Lesneven, 1 ; Lampaul, 1 ; Landivisiau, 1.

NANTES. — Retraite des Bretons. — On nous écrit de Nantes :

« La retraite pascale de nos Bretons bretonnants vient d'avoir lieu, comme les années précédentes, dans la chapelle des Dames de la Retraite. Ouverte le dimanche du Bon Pasteur, elle s'est terminée dimanche dernier. Le R. P. Bourdoulous, jésuite, de la résidence de Quimper, a bien voulu y travailler, cette année encore, et c'est avec un vrai bonheur que nos Bretons l'ont vu revenir au milieu d'eux. Ils l'ont prouvé, en venant chaque jour avec tant d'empressement écouter sa parole ardente et ses enseignements si appropriés aux besoins de son auditoire.

« Aux réunions du soir, qui étaient naturellement les plus nombreuses, on pouvait admirer la présence de bien des personnes qui venaient là d'une grande distance et malgré les fatigues d'une pénible journée. Sur les Bretons, alors même qu'ils sont familiarisés avec la langue française, le *brezonek* exerce toujours une attraction douce et puissante. Les vieux airs de leurs cantiques, avec ce caractère mélancolique qui les distingue, gardent pour leurs oreilles un charme incomparable.

« Durant toute la retraite, le R. P. prédicateur a été secondé par des collaborateurs dévoués. Pour entendre les nombreux pénitents qui se sont présentés, il a été aidé par M. l'abbé Cormerais, auquel se joignaient M. David et les Pères Thomas et Le Dréau.

« Dimanche, la messe de communion a été célébrée par M. le Vicaire général Allaire, heureux de donner cette marque de sympathie à l'Œuvre des Bretons.

« Le soir, à la réunion de clôture, le programme de la fête a dû être modifié. Le mauvais temps a rendu impossible la procession traditionnelle dans l'enclos de la communauté. On s'est dédommagé par le chant des cantiques, et spécialement du nouveau cantique de saint Yves ; on l'a exécuté avec un entrain admirable.

« Cette belle fête, digne couronnement de la retraite pascale, aura beaucoup fait pour raffermir nos Bretons dans leur foi et dans leur fidélité aux devoirs de la vie chrétienne.

« Mais à la joie que nous inspirent les résultats obtenus se mêle aussi quelque tristesse. Il est si grand, hélas ! le nombre de ceux qui ont résisté à tous les appels de la grâce... Parmi ces déserteurs et ces rebelles, plus de 90 sur 100 seraient demeurés fidèles à Dieu dans un autre milieu, dans l'atmosphère de la paroisse natale. Maudit soit le jour où ils ont quitté leurs paisibles campagnes pour venir, dans le tourbillon de cette grande ville, faire l'apprentissage de toutes les misères ! Puisse, du moins, leur exemple contribuer à enrayer le mouvement qui pousse vers nos grandes villes un si grand nombre d'immigrants bretons ! »

Le Calvaire breton de Lourdes. — Nous lisons dans le *Messenger de Notre-Dame d'Espérance* (Saint-Brieuc), n° de Mai 1900 :

« La bénédiction du Calvaire que la Bretagne offre en ex-voto à Notre-Dame de Lourdes est définitivement fixée au jeudi 13 Septembre. La cérémonie aura lieu l'après-midi, à l'heure des Premières Vêpres de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, et sera présidée par son Eminence Mgr le Cardinal-Archevêque de Rennes, assisté de plusieurs Evêques. Les pèlerins de toute la Bretagne prendront part à cette grande manifestation. Plusieurs pèlerinages, entre autres celui de Saint-Etienne (Loire), s'uniront aux Bretons.

« Le pèlerinage du diocèse de Saint-Brieuc partira le lundi 10 Septembre, et sera de retour le samedi 15 Septembre. Comme les années précédentes, les hommes et les femmes y seront admis. »

D'autre part, la *Semaine religieuse* de Rennes publie les lignes suivantes :

« Nous tenons à remercier nos chers lecteurs ainsi que tous les fidèles du diocèse de Rennes, de l'empressement qu'ils ont mis à répondre à notre appel en faveur du monument des Bretons à Notre-Dame de Lourdes. En moins de deux mois, les trois mille francs que nous avions promis ont été souscrits et versés entre les mains du Comité de Saint-Brieuc. Nos populations si chrétiennes ont prouvé, une fois de plus, leur piété envers la Très Sainte Vierge Marie ; notre Mère du Ciel les en bénira.

« Le reliquat des sommes versées servira à l'organisation du grand pèlerinage de Septembre prochain qui sera présidé par notre vénéré Cardinal. Plus de quinze trains sont déjà retenus par les diocèses de Bretagne et ce pèlerinage promet d'être une manifestation vraiment grandiose de tout un peuple. »

Nos Missionnaires. — NATAL. — Les *Petites Annales* des PP. Oblats, dans son numéro de Mai, insère cette note envoyée par notre vénéré compatriote, Mgr Jolivet :

« Nous sommes en face de ruines désolantes qu'il nous sera difficile de réparer, surtout à New-Castle. Là je ne sais pas vrai-

ment comment nous ferons. Je ne parle pas seulement des dommages faits à nos propriétés, mais notre vaste établissement scolaire et hospitalier sera pour longtemps déserté. La ville est empestée par des milliers de chevaux, de mules et d'hommes à peine enterrés. Les parents ne voudront plus y envoyer leurs enfants en pension et les malades iront ailleurs chercher un hôpital ou un sanatorium. C'est donc la ruine pour le présent et pour l'avenir. »

Le même numéro des *Petites Annales* contient des lettres de missionnaires, aumôniers dans les armées Boer et Anglaise ; ils donnent des détails navrants sur les ravages causés par cette guerre sans merci qui tend à exterminer un vaillant petit peuple, sans qu'une voix s'élève en sa faveur du sein des nations chrétiennes !.....

Outre le vénérable Evêque, nous avons au Natal de nombreux compatriotes, missionnaires et religieuses. Prions pour eux et efforçons-nous de leur venir en aide par nos aumônes.

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

Il y a bien des manières d'étudier l'hagiographie et de présenter la physionomie des Saints.

Avec une foi intrépide et une tendance marquée (tendance bien celtique) à aimer le merveilleux, avec un style plein de chaleur et de vie, on produira des œuvres comme celles d'Albert Le Grand.

Avec un esprit méthodique, précis, un certain scepticisme qui ne croit qu'après avoir accumulé les preuves, on produira une œuvre savante, consciencieuse, mais sèche et incolore comme l'estimable et maussade recueil de dom Lobineau.

Avec une imagination très riche, une vive sensibilité, un patriotisme enthousiaste, on écrira en prose la *Légende celtique et la poésie des cloîtres*, comme La Villemarqué, et en vers la *Légende des Immortels*, comme Brizeux ; mais de toutes ces manières d'écrire la *Vie des Saints*, aucune n'est la vraie, aucune n'est parfaite, bien que chacune possède son mérite particulier.

M. de la Borderie se plaint, quelque part (j'ai cherché à retrouver le passage, je n'y ai point réussi), de ce que les amis de nos traditions le rangent dans les hypercritiques, et que les dénicheurs de documents l'accusent d'être dominé par l'enthousiasme patriotique, au point de transfigurer ses personnages.

J'ai lu les deux premiers volumes de l'*Histoire de Bretagne*, peu après leur apparition ; depuis le mois d'Octobre de l'an dernier, travaillant à mes annotations sur les *Vies des Saints de Bretagne*, par Albert Le Grand, je les ai entre les mains à chaque

instant, et je suis obligé de les étudier avec une scrupuleuse attention ; or, je n'ai rien trouvé, absolument rien qui puisse justifier l'une ou l'autre de ces accusations. Étais-je un admirateur de parti pris ? — Mon Dieu, non ! j'étais tout le contraire. En commençant cette lecture, bien que j'eusse pris connaissance de diverses publications du très savant membre de l'Institut, je le croyais, moi aussi, de l'école des *dénicheurs de saints* ; mais il me fallut bien me rendre à l'évidence : nos Saints bretons, dans le beau livre de M. de la Borderie, ne sont pas des squelettes comme dans l'œuvre de dom Lobineau ; ce sont des personnages qui vivent, qui se meuvent et communiquent autour d'eux la vie religieuse et le mouvement social. Chacun d'eux est étudié à part soigneusement, minutieusement, mais aussi rattaché à un ensemble où son action devient irrésistible, efficace pour le bien général.

Aussi ai-je été heureux, en lisant dans l'*Univers* du 16-17 Avril dernier, une causerie littéraire où M. Edmond Biré, à propos d'un nouveau livre, *Saint-Gildas de Ruis, Aperçus d'histoire monastique*, par Marius Sepet, apprécie à sa valeur la nouvelle *Histoire de Bretagne*, et juge en particulier la part que l'auteur y fait aux Saints du pays. Je cite tout le passage relatif aux Saints évêques et aux Saints moines qui ont fait la nation bretonne.

« La véritable origine de la nation bretonne armoricaine, il la faut chercher dans cette longue émigration des Bretons insulaires qui, chassés de leur île par la conquête anglo-saxonne, vinrent, aux ^{ve} et ^{vi} siècles de notre ère, chercher une nouvelle patrie en Armorique. Commencée en l'an 460, l'émigration bretonne dura plus d'un siècle. Parmi les bandes d'émigrés qui vinrent successivement débarquer dans la péninsule armoricaine, un très grand nombre, la moitié au moins, eurent pour guide des *chefs ecclésiastiques*. Et ce ne sont pas seulement leurs disciples, leurs clercs, que les moines et les évêques de l'île de Bretagne emmenèrent avec eux sur le continent : ce sont aussi leurs parents, leurs amis, les serviteurs de leurs amis et de leurs parents, des personnes de toutes les classes, les débris de leur nation (*reliquia gentis*).

« Ces évêques et ces moines ainsi venus d'outre-mer, avec leurs hommes, clercs et laïques, ont été les promoteurs, les conducteurs, les premiers agents de l'œuvre civilisatrice qui fonda la nation bretonne. Ce sera l'honneur de M. de la Borderie d'avoir, le premier, dans plusieurs de ses écrits, et récemment dans le premier volume de sa grande *Histoire de Bretagne*, mis en pleine lumière ce fait si considérable, sans lequel, on peut le dire, l'histoire de la Bretagne ne s'explique pas, avec lequel, au contraire, tout devient clair et facile à saisir, les choses et les hommes, les événements et les caractères. C'est parce que les évêques et les moines ont, dès l'origine, gravé profondément dans l'âme de cette nation l'idéal chrétien sous toutes ses formes, le signe divin de la Croix, que depuis quatorze siècles tant de révolutions ont passé sur elle sans pouvoir effacer de son front cette empreinte sacrée.

« Dans les nombreuses *Histoires de Bretagne*, parues depuis le commencement de ce siècle, avant celle de M. Arthur de la Borderie, il n'est pas dit un mot de ces choses. Celle du comte Daru, de l'Académie française, était jusqu'ici réputée la meilleure. Non seulement l'auteur n'y nomme pas un seul de nos saints bretons, mais il les exécute en masse, de la façon qu'on va voir :

« Le pays des Bretons, dit-il, est un de ceux qui peuvent se vanter d'avoir produit le plus de saints ; ce qui prouve seulement que, dès les premiers siècles du christianisme, il possédait beaucoup de monastères. Il y avait entre les couvents une grande émulation pour désigner à la vénération publique les personnes qui les avaient illustrés ; et comme, dans ce temps-là, les canonisations étaient prononcées par les Eglises et les évêques sans le concours de la Cour de Rome, elles devaient être beaucoup plus fréquentes. »

« C'est tout. Et pourtant ces saints, moines et évêques, que l'académicien Daru tient pour une *quantité négligeable*, ce sont eux qui ont fait la Bretagne ! Ce sont eux qui, après les dévastations des Saxons et des Alains, ont relevé de ses ruines, dans notre péninsule, la civilisation matérielle ; qui ont restauré en même temps la civilisation morale, en retirant la population gallo-romaine des ténèbres du paganisme et en convertissant au Christ les derniers sectateurs du culte druidique. »

Le jugement de M. Edmond Biré, l'écrivain de talent, l'historien qui étonne ses lecteurs par sa science prodigieuse, est de nature à convaincre ceux-là même qui ne veulent pas se rendre à l'évidence ; mais il y aura mieux encore pour établir le caractère de l'œuvre de M. de la Borderie au point de vue hagiographique ; ce sera de le citer lui-même, et c'est bien ce que je compte faire en continuant cette étude.

† † †

Une fête incomparable devant avoir lieu dans un prochain avenir, en l'honneur d'un grand Saint de Bretagne, la *Semaine religieuse* a entretenu ses lecteurs de saint Winnoc, prince du sang royal de Bretagne, patron de la ville de Bergues (diocèse de Cambrai) et de la paroisse de Ploubinec (diocèse de Quimper) ; elle a donné sa *Vie*, l'histoire de ses reliques et la description succincte du cortège historique, qui sera le côté le plus brillant de la solennité.

Pour le moment, nous n'aurions rien à ajouter sur saint Winnoc ; mais après la Pentecôte, dès que nous aurons reçu le compte-rendu de tout ce qui se verra à Bergues, le 3 et le 4 Juin, nous le résumerons pour nos lecteurs. (A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Saint-Père, dont les forces semblent ne pas faiblir, donne chaque jour des audiences aussi nombreuses que durant les premières années de son pontificat. La réception qui devait avoir lieu à Saint-Pierre, dimanche, a été remise, pour attendre plusieurs groupes de pèlerins, entre autre ceux de Lucques. Tous ont été reçus, mardi, suivant le cérémonial accoutumé. L'enthousiasme des pèlerins est toujours très grand.

Le nombre des pèlerins et étrangers, débarqués durant le mois d'Avril, dans les diverses gares de Rome, monte à 193,000. C'est le chiffre le plus élevé qui ait été atteint depuis les grands jubilé du moyen âge. Il sera bien dépassé dans le courant du mois de Mai.

Parmi les évêques français récemment arrivés à Rome, on cite NN. SS. de Limoges et de Cahors.

PARIS. — Environ 35,000 enfants reçoivent le sacrement de Confirmation dans le diocèse de Paris, pendant les six semaines que durent les « tournées » de Confirmation. Son Em. le Cardinal Archevêque est assisté, pour accomplir cette fonction importante de sa charge pastorale, de NN. SS. de Courmont, évêque de Boudon ; Jourdan de la Passardière, évêque de Rosea ; Potron, évêque de Jéricho.

Outre ces tournées annuelles dans les paroisses, établissements d'instruction et autres, il y a encore, dans la chapelle de l'Archevêché, la cérémonie mensuelle de la Confirmation. « Peut-être croit-on, dit la *Semaine religieuse* de Paris, que ces confirmations supplémentaires ne réunissent qu'un petit nombre d'enfants. Il n'en est rien. Depuis de longs mois, la chapelle de l'Archevêché, qui peut contenir environ cent cinquante personnes, est trop étroite ; et les parents, amis, refluent jusque dans les salons voisins. La moyenne des confirmands pour une année est d'environ douze cents. Il y a quelques jours, ils étaient au nombre de 56.

« A quoi tient cette affluence, sans cesse croissante ? A diverses causes, suivant la qualité des personnes. S'il s'agit des enfants, garçons ou filles, c'est qu'ils font partie de la catégorie des *retardataires*, de ceux qui ont passé l'âge régulier de la première communion. On les instruit dans les patronages et autres œuvres ; et on les présente, à peu de jours d'intervalle, aux sacrements d'Eucharistie et de Confirmation. S'il s'agit, au contraire, de grandes personnes, ce sont pour la plupart des converties du judaïsme ou du protestantisme. On en comptait une dizaine de cette sorte à la dernière confirmation. Il va sans dire que l'émotion est souvent très grande parmi ces néophytes de trente ou quarante ans ; elle l'est toujours parmi les témoins de ces retours à Dieu. Le protestantisme travaille, il est vrai, nos faubourgs ; mais la grâce de

Dieu a ses revanches secrètes, dont les abjurations sont le témoignage évident.

« Enfin, à côté de ces deux groupes bien distincts, il y a place pour des *cas isolés*. Telle cette famille de cinq filles et un garçon qui ont reçu tous ensemble le sacrement de Confirmation ; tel aussi ce novice rédemptoriste qui, le même jour, a participé à la même cérémonie. »

LOURDES. — S. G. Mgr Schœpfer, le nouvel évêque de Tarbes, vient d'adresser à tous les Evêques de France et de l'étranger une très belle lettre, en vue d'attirer, en cette année du Jubilé et de l'Exposition, un plus grand nombre de pèlerins à la Grotte miraculeuse où la Très Sainte Vierge se plaît à multiplier les merveilles de ses grâces.

Les pèlerinages importants de cette année ont déjà commencé. Ce sont les Belges qui ont eu l'honneur de débiter. La pieuse caravane se composait de six trains, qui ont transporté à la Grotte de Massabielle 2376 pèlerins : 1401 de langue française, 908 de langue flamande et 67 de langue allemande.

L'édifiante phalange était présidée par M. l'abbé Baré, curé de Notre-Dame de Namur. Assistait à la procession du Saint-Sacrement Mgr Schœpfer, le vénéré pasteur du diocèse.

On attend de nombreuses foules dans le courant du mois de Mai ; ce mois consacré spécialement à la Vierge est toujours splendide à Lourdes.

POITIERS. — Un cultivateur de la Crèche, au diocèse de Poitiers, catholique, mais marié civilement depuis plusieurs années, mourait la semaine dernière des suites d'une longue maladie, après avoir, dit-on, refusé la visite du curé de la paroisse, qui s'était présenté.

On ne demanda pas au curé la sépulture ecclésiastique. Celui-ci avait d'ailleurs, en pareille occurrence, le devoir pénible de la refuser. On alla trouver le ministre protestant, qui refusa d'abord, mais bientôt revint sur sa détermination et procéda à la sépulture.

On se demande à quel titre le pasteur protestant est intervenu ici. Suffirait-il de ne pas pratiquer sa religion pour être protestant ?

JÉRUSALEM. — Les pèlerins du XX^e pèlerinage de pénitence auront la faveur d'assister, à Jérusalem, à la consécration solennelle de la basilique de Saint-Etienne. Cette cérémonie est fixée au dimanche 13 Mai.

La basilique de Saint-Etienne a été magnifiquement reconstruite par les Pères Dominicains, qui ont fondé là un convent et une maison d'études bibliques à la suite du premier pèlerinage de pénitence, en 1882. Elle s'élève au lieu du martyre du premier diacre, sur l'emplacement de la basilique édifiée au v^e siècle par l'impéra-

trice Endoxie. Le nouvel édifice est une des plus monumentales et des plus gracieuses églises de Jérusalem.

Bonnes pensées.

Si tant de gémissements s'élèvent du sein des familles, c'est qu'en formant les alliances on avait compté la dot de la terre, sans compter la dot du Ciel.

LACORDAIRE.

On ne fait son bonheur qu'en s'occupant de celui des autres.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 5 Mai 1900.

I. La Sainte Vierge dans la pensée et le culte catholiques au XIX^e siècle, par le P. R.-M. DE LA BROISE. — II. Les Projets de loi sur les associations : II. L'école autoritaire (2^e article), par le P. H. PRÉLOR. — III. L'Inde Tamoule, par le P. P. SUAU. — IV. La Théorie documentaire dans le Nouveau Testament, par le P. L. MÉCHINEAU. — V. Lettre de l'Empereur de Chine au Souverain Pontife. — VI. Bulletin d'Histoire, par le P. H. CHÉROT. — VII. Livres. Sciences religieuses : *Les Benedictins de Solesmes* ; *Philippe de Rivière* ; *Sertillange* ; *Poey* ; *Lodiel* ; *Chardon* ; *Arminjon*. Philosophie : *Douhérel* ; *L. Vavasseur* ; *V. Nodet* ; *F. Le Dantec* ; *D^r Surbled*. Histoire : *A. Kannengieser* ; *A. de la Borderie* ; *Froissart* ; *J. Barrillon*. Biographie : *P. Louis-Antoine* ; *J. Rigault* ; *J.-T. de Belloc* ; *H. Lesêtre* ; *J. Roy* ; *I. van Spilbeeck* ; *J. Grandet* ; *P. Dubois*. Géographie et Voyages : *S. Chevalier* ; *R. Basin* ; *Quillardet*. Bibliographie : *C. Sommervogel*. Beaux-Arts : *L. Otlin*. — VIII. Événements de la quinzaine.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N^o du 1^{er} Mai.

La Puissance britannique et la guerre moderne, Paul THIRION. — *Fils d'Abraham*, IV. Jules-Philippe HEUZEY. — *Newman, sa vie et ses œuvres* : II, Pendant la lutte. Lucie FÉLIX FAURE. — *Montalembert et M^{re} Parisis*, d'après des documents inédits : L'année 1846 (suite). Abbé L. FOLLIOLEY. — *Le Catholicisme social* : VII, L'Orientation populaire du mouvement catholique social. Max TURMANN. — *Chronique dramatique* : La Clairière. Emile de SAINT-AUBAN. — *Chronique politique*, E. — *La Quinzaine à Rome* ; *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

Cabinet dentaire F. PÉZIEUX

Les clients du cabinet dentaire F. PÉZIEUX sont informés qu'un opérateur, Dentiste habile et expérimenté, est dès maintenant à leur disposition,
6, RUE ASTOR, A QUIMPER

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE **RICQLES** seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT L'EAU**
DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
Excellent aussi pour la Toilettte et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLES**

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée ;
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

Ancienne Maison PIRIOU

3, rue Kéréon — **E. SAUVAGE, SR** — rue Kéréon, 3
QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
BRONZES & ORFÈVRE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de Candélabres, Garçonniers d'autels,
Thabors, Calices, Ciboules, Custodes, Boucles de son-
niers, etc., à des prix excessivement réduits.

Nouveau candélabre à transformations multiples, breveté S. G. D. G.
Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « A la Montre de Genève » que l'on trouve seulement chez
M. SAUVAGE, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant
à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait ; c'est sans
contredit la Montre de précision par excellence. Ce mouvement, entièrement monté
sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Bréguet,
balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Ecume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVRE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Fortement remise sur tous les Catalogues.

RÉCIT D'UN GARÇON DE CAFÉ

Nous recevons de M. Charles Chiffre, garçon limonadier, rue des Petits-Champs, 32, à Béziers (Hérault), une lettre très intéressante pour la corporation si nombreuse des garçons de café. Cette profession n'est pas sans offrir certains inconvénients et sans exposer ceux qui l'exercent à différents accidents. Le moindre danger est la privation d'air et la vie continuelle dans une atmosphère enfumée. Les bronches sont brûlées, empoisonnées, le sang se vicie, et l'économie générale



M. Charles Chiffre, d'après une photographie.

éprouve une perturbation qui peut devenir dangereuse. Il faut, dans la mesure du possible, parer à ces inconvénients et suivre un régime régénérateur et reconstituant. Celui qui voudra s'y soumettre prévendra la gravité du mal, ou, s'il y succombe, il remédiera à ses conséquences fâcheuses. Nous le prouvons par l'exemple de M. Charles Chiffre. Il nous raconte comment, après avoir été victime de sa profession, il a pu retrouver la santé en employant les Pilules Pink, reconstituant du sang par excellence, tonique des nerfs incomparable, guérissant l'anémie, la chlorose, les suites de maladies aiguës, bronchite ou influenza, rhumatismes ou affaiblissement général chez l'homme et chez la femme.

En présence des résultats que j'ai obtenus par l'usage des Pilules Pink, écrit M. Chiffre, je ne puis laisser passer inaperçue la guérison qui en a été la conséquence. Je suis garçon de café, renfermé du matin au soir, quelquefois une partie de la nuit dans une salle enfumée, sans air respirable et exposé par ces raisons, comme tous mes collègues, à perdre la santé. C'est ce qui arriva. J'eus les bronches fortement atteintes, et n'ayant plus ni appétit ni sommeil, je perdis graduellement mes forces. Je pris, sur le conseil d'un ami, des Pilules Pink, et à la deuxième boîte, je n'étais déjà plus le même, les terribles maux de tête que je ressentais avaient complètement disparu, mon appétit et mon sommeil étaient excellents et je me trouve définitivement très bien de ce régime que je ne saurais trop recommander à mes collègues. En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal Gablin et Cie, pharmacien de 1^{re} classe, cité Trévis, Paris. Prix 3 fr. 50 la boîte et 17 fr. 50 par 6 boîtes, franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. L'esprit de foi.

II. *Chronique du diocèse :* Œuvres recommandées; Offices extraordinaires; Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pendant la semaine; Avis de l'Evêché; Nécrologie; Nomination dans le clergé; Pèlerinage de Rome; Pèlerinages de



Paray-le-Monial; Avis aux prêtres; Nos Saints dans l'histoire de Bretagne; Le culte de saint Yves à Rome.

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome; La canonisation du B. Jean-Baptiste de la Salle; Une autre Cause française; Paris; Vannes.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 20 Mai. — 5^e Dimanche après Pâques. Office du jour; semi-double. Blanc. A la messe, mémoire de s. Bernardin de Sienne, Confesseur.

Vêpres du suivant, avec mémoires du Dimanche et de s. Bernardin.

Lundi, 21. — *Rogations.* — S. Pierre Célestin, Pape (au 19 Mai). Double. Blanc.

Mardi, 22. — *Rogations.* — S. Ubalde, Evêque (au 16 Mai). Semi-double. Blanc.

Mercredi, 23. — *Rogations.* — SS. Donatien et Rogatien, Martyrs (au *Propre diocésain*). Semi-double. Rouge.

J jeudi, 24. — ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST. Double de 1^{re} classe, avec Octave. Blanc.

Vendredi, 25. — S. Grégoire VII, Pape. Double. Blanc.

Samedi, 26. — S. Philippe de Néri, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 27. — Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Office du jour.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ergué-Armel..... 19, 20, 21 et 22 Mai.
Ploëven 23 et 24 Mai.
Plougar 25, 26 et 27 Mai.

L'ESPRIT DE FOI

Au jour de l'Ascension, quand l'Homme-Dieu fut monté au ciel, les disciples ne pouvaient détacher leurs regards de la nuée mystérieuse derrière laquelle Il venait de disparaître. Alors, deux anges leur apparurent et leur dirent : « Hommes de Galilée, pourquoi vous tenir ici, les yeux fixés vers le ciel ? Jésus en descendra comme vous l'avez vu monter. » A chacun de nous les messagers célestes tiennent le même langage : « Pour suivre un jour Jésus au sein de la gloire, il ne suffit pas de demeurer oisifs dans une stérile admiration : il faut vivre de sa vie, ici-bas. » Or, « la vie du vrai chrétien, c'est la foi » ; ce qui doit animer ses actions, c'est l'esprit de foi.....

La première des vertus théologiques nous découvre l'existence des sublimes mystères dont la pleine vision nous est réservée dans les clartés de Dieu. Mais ce n'est pas là tout son objet. La foi nous révèle encore *des principes et des motifs d'action* d'un ordre infiniment supérieur à tous ceux que les sens et la pure raison peuvent nous suggérer.

Dans la pensée de Dieu, ces motifs, appliqués à nos actes, doivent contribuer à les rendre surnaturels et nous faire vivre ainsi, dès ici-bas, non seulement par nos croyances, mais aussi par nos œuvres, de cette vie divine qui aura son plein épanouissement au ciel.

Ces vues surnaturelles, Dieu veut qu'elles englobent toute notre activité morale, pensées, affections, désirs, paroles et actions, toute notre conduite intérieure et extérieure. Il ne suffit pas d'en avoir une connaissance générale, purement spéculative et qui n'influe en rien ou presque rien sur notre vie : il faut que ces vues de la foi inspirent, dirigent, commandent effectivement nos actes ; qu'elles les pénètrent, comme notre âme pénètre notre corps, pour les vivifier surnaturellement.

Le chrétien qui a l'esprit de foi juge, apprécie, fait toutes choses à la lumière de ces vérités pratiques révélées : la règle de sa morale, c'est l'Evangile ; l'oracle de sa sagesse, c'est Jésus-Christ. En un mot, l'esprit de foi c'est le christianisme en action, comme il y a le christianisme en symbole ; c'est l'Evangile vécu, comme il y a l'Evangile écrit. C'est vivre non plus seulement *avec* sa foi, c'est vivre *par* sa foi ; c'est être le *juste qui vit de la foi* : *Justus ex fide vivit*.

C'est alors que le chrétien peut dire : « Je ne vis plus, moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi, » c'est lui qui opère surnaturellement en moi. Je ne refoule pas sa sève divine, elle coule à pleins bords dans toute ma vie ! Jésus est avec moi, non pas endormi comme dans la barque de Génésareth, mais éveillé, mais debout, commandant à la mer et aux flots, aux impressions et aux révoltes de ma nature, tenue par sa grâce sous le joug de ma foi. Je vis

encore dans la chair, mais ce n'est pas la chair qui m'inspire, c'est la foi ! *Quod autem nunc vivo in carne, in fide vivo filii Dei*. Il y a dès lors l'harmonieuse et féconde unité du chrétien, il n'y a plus de dualité stérile : l'homme surnaturel qui croit et l'homme naturel qui agit. Il y a l'enfant du Christ qui s'avance vers Dieu, tout d'une pièce, pour ainsi parler ; candidat de l'éternité, il ne perd pas de vue les radieux horizons de cette patrie surnaturelle à venir, dont il est le citoyen dès ici-bas.

Il est facile maintenant de comprendre quel est l'esprit directement opposé à l'esprit de foi. C'est l'habitude de se conduire d'après les maximes, les raisonnements de la sagesse humaine ; c'est tout faire selon les mouvements non réprimés, mais aimés, mais entretenus, de la nature ; c'est porter sur les personnes, les choses, les événements, des appréciations qui feraient frémir les saints, tant elles sont peu chrétiennes.

Lisez, par exemple, tous ces discours qu'on prononce sur les tombes, en face d'un cercueil. On loue le défunt, au lieu de prier et d'exhorter à prier pour lui. Les orateurs parlent comme des gens qui ne croient ni au péché, ni au jugement de Dieu. Les enseignements catholiques sur l'expiation, sur le Purgatoire, sur l'Enfer sembleront bientôt des théories outrées.....

A entendre parler certains baptisés sur tout ce que notre saint Evangile préconise, sur la mortification, la pénitence, le sacrifice, l'obéissance aux supérieurs, la patience, la résignation, le détachement, l'humilité, le pardon des injures ; sur l'Eglise, son histoire, ses œuvres, son institution, ses ministres, on se demande à quelles profondeurs est enseveli leur baptême.

Et leur pratique, hélas ! répond bien à leurs principes. Il est des chrétiens — peut-on vraiment les appeler de ce nom ? — qui paraissent avoir l'idée, et qui travaillent à la réaliser, d'une transposition du bonheur du ciel sur la terre, d'un ciel à leur façon, non pas acheté au prix des moyens évangéliques, mais en guerre avec ces moyens.

A ces chrétiens ne parlez pas de souffrir, fût-ce même pour expier et mériter. La croix ! C'est pour eux un contre-sens, et presque, comme pour les Juifs et les Gentils, un scandale et une folie.....

Chrétiens, travaillez donc à acquérir cet esprit surnaturel qui est lumière et force, et qui deviendra pour vous la source de la vraie consolation, de la véritable paix pour ce monde, et d'innombrables mérites pour l'autre.

Cet esprit, demandez-le humblement à Celui qui peut seul vous le donner. C'est une grande grâce ; la prière est sa rosée et son soleil ; c'est elle qui le fait naître, vivre et grandir. L'esprit de foi est intimement lié à l'esprit de sacrifice, et il n'est naturel à personne de se sacrifier à l'homme ; pour triompher de lui-même, il faudra toujours Dieu.

Faisons donc souvent cette prière : *Domine, adauge nobis fidem* : Seigneur, augmentez en nous la foi ! Que les saintes vérités que vous nous avez révélées produisent une plus vive et plus féconde impression sur nos âmes, qu'elles nous pénètrent plus profondément, qu'elles nous fassent agir plus chrétiennement, afin de nous maintenir sur le chemin du ciel.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

- I. Les retraites de Première Communion et de Confirmation.
- II. Missions. — MILIZAC, du 27 Mai au 9 Juin. Président, la 1^{re} semaine, M. Creignou, curé-doyen de Bannalec.
— PLOUVORN, du 27 Mai au 9 Juin.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Lundi, Mardi et Mercredi, 21, 22 et 23 Mai*, procession des Rogations : elle sort à 9 heures et se rend : le *Lundi*, à Saint-Mathieu ; le *Mardi*, à Kerfeunteun ; le *Mercredi*, à Loc-Maria. — *Il n'y a pas d'abstinence pendant ces trois jours.*
Jeudi, 11, fête de l'Ascension, offices aux heures ordinaires.
Quête pour l'Université catholique de Paris et les écoles chrétiennes du diocèse.

— **SAINT-MATHIEU.** — Les trois jours des Rogations, la procession sort de l'église à 7 heures, pour se rendre, le *lundi*, à Saint-Corentin, le *mardi*, à Loc-Maria, et le *mercredi*, à Kerfeunteun.
Jeudi, fête de l'Ascension, les messes aux mêmes heures que les dimanches. Pas de vêpres, à cause du Pardon de Penhars. Complies, à 7 h. 3/4, suivies du sermon et de la bénédiction du Saint-Sacrement.

TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS pendant la Semaine.

Mai.	MATIN.	SOIR.
Lundi, 21.....	Langolen.....	Landudal.
Mardi, 22.....	Briec.....	Landrévarzec.
Jeudi, 24.....	Pont-l'Abbé.	

Monseigneur terminera, cette semaine, la série des Confirmations dans les paroisses, par Kernével.

Le jeudi 31 Mai, il consacrera la nouvelle église de Névez, après avoir fait, la veille, la bénédiction des cloches.

AVIS DE L'EVÊCHÉ. — Nous rappelons la note, ajoutée à la suite du Mandement du Carême, par laquelle Monseigneur l'Evêque prescrit dans toutes les églises, le *jour de l'Ascension*, une quête pour l'Université catholique de Paris et les écoles chrétiennes du diocèse.

Cette quête devra être annoncée en chaire, *Dimanche prochain*, et le produit envoyé au Secrétariat de l'Evêché.

Nécrologie. — Nous avons encore le regret d'annoncer la mort de deux confrères, décédés à quelques heures d'intervalle, sur la même paroisse, Saint-Martin de Morlaix.

I. M. LE HOUERFF, ancien Vicaire de N.-D. du Mont-Carmel, à Brest, avait quitté le ministère paroissial, il y a quelques semaines seulement, déjà miné par le mal implacable qui vient de l'emporter, plus vite qu'on ne le croyait. Lui-même a senti la gravité de son état, a demandé les derniers sacrements, qu'il a pieusement reçus dans la nuit du 11 au 12 Mai ; quelques heures après, il expirait. Il a été enterré, dimanche à 4 h. 1/2, au milieu d'une nombreuse assistance de fidèles et de prêtres, parmi lesquels on remarquait des représentants de toutes les paroisses de Brest.

M. Le Houerff (Yves-Marie) était dans sa 34^{ème} année ; né à Saint-Martin de Morlaix, le 17 Décembre 1866, ordonné prêtre le 10 Août 1892, il fut d'abord vicaire à Plonévez-Porzay, puis nommé aux Carmes, le 4 Août 1897.

II. M. GUYADER, ancien Recteur de Landéda. — Quelques heures après M. Le Houerff, le samedi soir, 12 Mai, est mort, après de longues et cruelles souffrances, M. Guyader, retiré dans sa famille depuis bientôt trois ans. Il était âgé de 57 ans.

Né à Roscoff, le 24 Février 1843, M. Guyader (Isidore-Jean-Marie) fut ordonné prêtre, le 11 Août 1867, et nommé vicaire au Huelgoat. Transféré à Plouguerneau, le 17 Juin 1870, il a passé plus de douze ans dans cette grande paroisse, apprécié de tous pour les brillantes qualités de son esprit et son talent d'orateur qui le faisait rechercher dans les retraites et les Missions.

Nommé recteur de la Roche-Maurice, le 30 Octobre 1882, M. Guyader remplaça à Landéda son parent M. Cohanec, de distinguée mémoire, en Juin 1888. Au bout de peu de temps, sa santé s'altéra, il dut peu à peu renoncer à la vie active, pour laquelle il semblait fait... ; au mois de Juin 1897, il donna sa démission, et se retira à Saint-Martin de Morlaix. Il a beaucoup souffert, surtout de sa réclusion forcée et plus encore de ne pouvoir dire la messe ; ce qui le soutenait, disait-il, c'était le souvenir constant de son pèlerinage à Jérusalem qui, en lui rappelant le théâtre de la Passion, lui donnait la force de supporter ses souffrances en union avec celles du Sauveur. C'est en baisant son crucifix de Jérusalem qu'il est mort, en pleine connaissance, édifiant tous ceux qui l'assistaient, parents et confrères, par ses sentiments de foi et d'amoureuse confiance en Notre-Seigneur.

Lundi matin, ont eu lieu, à Saint-Martin, les funérailles de M. Guyader. La messe était célébrée par un de ses anciens élèves de Plouguerneau, M. Bars, professeur au Grand-Séminaire, qu'il avait lui-même fait appeler, se sentant mourir, pour assister à ses derniers moments.

Nominations dans le Clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. Floc'h, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon, recteur de Plouégat-Moysan ;

M. Kéruzec, vicaire à Combrit, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon ;

M. Péron, jeune prêtre, de Saint-Pol-de-Léon, vicaire à Combrit ;

M. Tanguy (Jean-Marie), vicaire à Tréboul, vicaire à Pont-l'Abbé ;

M. Gouzien, jeune prêtre, de Pont-l'Abbé, vicaire à Tréboul.

Pèlerinage de Rome. — Au moment où se tire la *Semaine religieuse*, nos pèlerins quittent Paris, en route pour Rome. Nos vœux et nos prières les suivent aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ, dans la Ville éternelle, où ils vont représenter le diocèse.

Pèlerinages de Paray-le-Monial. — La *Semaine religieuse* a donné, dans son numéro du 4 Mai, la liste des principaux pèlerinages qui vont se succéder à Paray-le-Monial, depuis le mois de Mai jusqu'en Octobre. On peut s'adresser pour tous renseignements utiles, soit au Comité central, 18, rue Saint-Placide, Paris, soit à l'Agence des voyages économiques, 17, faubourg Montmartre.

Une obligeante communication nous fait savoir que la Cie de l'Ouest accorde une réduction de 40 % pour les pèlerins isolés, à condition de « faire connaître à la Cie, au moins 6 jours à l'avance, les gares d'où partiront les pèlerins isolés.

« Cette réduction sera faite sur la présentation de la carte de pèlerinage. Les billets d'aller et retour délivrés seront valables, à partir de la veille du départ des trains spéciaux jusqu'au lendemain de la rentrée de ces trains à Paris. »

Avis aux prêtres. — De nouveaux renseignements sont venus confirmer ceux que nous avons reçus précédemment, et qui ont motivé l'Avis publié dans notre précédent numéro. Cet avis, nous dit-on, devrait s'étendre à d'autres « nomades » que les doreurs-argenteurs. Des prêtres se laissent tromper, profitant d'une occasion qui s'offre, à un prix exceptionnel..., souvent considérablement majoré au règlement de compte ; parfois aussi, nos confrères ne connaissent pas, pour certaines spécialités surtout, des hommes à qui ils puissent s'adresser en toute confiance. Ils nous sauront gré de leur indiquer, pour réparations, entretien, accord d'orgues et d'harmoniums, MM. Wolf, facteurs à Quimper, dont l'habileté professionnelle a été constatée par des juges compétents et qui, établis de façon stable dans le pays, offrent toute garantie pour leur travail.

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

Il y a quelques années, se réunissait, à Quimper, le Congrès de l'*Association bretonne*. Son regretté président, M. Audren de Kerdrel, voulut bien m'inviter, quoique je ne sois pas membre de l'Association, à faire une causerie sur les *Saints de Bretagne*.

J'exposai ce que l'on avait fait pour relever leur culte chez nos voisins, je parlai des nouveaux *propres* du bréviaire pour les diocèses de Nantes, de Vannes, de Saint-Brieuc, et parmi d'autres desiderata je formulai le souhait de voir le diocèse de Quimper et de Léon entrer dans la même voie, et tous nos diocèses réunis publier en français et en breton de nouvelles Vies des Saints, destinées à la lecture en famille, et où une part très large serait faite : 1^o aux Saints du pays ; 2^o aux Saints étrangers à la Bretagne par leur histoire, mais populaires dans le pays.

M. Charles de Calan objecta qu'en ce qui concerne les Saints de Bretagne, une telle publication ne présenterait qu'un médiocre avantage, leurs Vies étant remplies de faits purement légendaires presque toujours identiques, mêmes histoires de dragons domptés, etc. Cela fut dit en termes courtois, mais d'une manière très affirmative, et personne ne répliqua. Aujourd'hui, je crois que ce fut un tort. N'aurions-nous que *dom Lobineau*, ce serait assez pour répondre à tous les détracteurs de nos Saints que nous possédons tous les éléments voulus pour intéresser vivement et pour édifier sérieusement. Mais il ne nous coûte pas de reconnaître que pour créer un ouvrage populaire il y aurait maintenant à glaner plus utilement que dans les légendes d'Albert Le Grand et les biographies si étudiées de Lobineau ; les différentes notices hagiographiques publiées par Mgr Richard, aujourd'hui cardinal-archevêque de Paris, par dom Plaine, bénédictin de la Congrégation de France, par M. l'abbé Lucas, recteur de Saint-Michel-en-Grève, etc., fourniraient déjà une abondante matière ; toutefois, ces opuscles ne forment pas un tout complet ; c'est dans l'*Histoire de Bretagne* de M. de la Borderie, et c'est là seulement, que la biographie de chaque Saint breton est étudiée à part et rattachée à un ensemble, comme je l'ai déjà dit. Ce n'est pas tout, en effet, que de savoir que saint Guénolé était moine, si nous ne savons pas quelle était la vie au monastère ; que saint Gildas et saint Cadoc étaient savants, si personne ne nous a dit à quel genre d'étude ils s'étaient livrés ; que saint Félix de Nantes était évêque, si nous ignorons quelle immense autorité avait un pontife de son temps, non seulement dans l'ordre spirituel, mais dans l'ordre temporel ; enfin, que saint Judicaël et saint Salomon furent rois, si nous ne sommes pas instruits de la façon dont l'autorité s'exerçait dans le royaume créé par Nominoë.

Les lecteurs de la *Semaine* nous permettront donc d'emprunter à l'*Histoire de Bretagne* différents tableaux qui forment une série

à peu près complète ; elle sera particulièrement utile aux lecteurs d'Albert Le Grand, qui, faute de ces notions générales, ne connaîtraient qu'imparfaitement nos Saints bretons ; il est vrai qu'une partie de ces études si bien faites ont été mises à profit dans les *annotations*, mais il fallait, malheureusement, se borner. Nos Saints de Bretagne étant pour la plupart des moines, je commence par la description de leurs demeures :

LES BATIMENTS MONASTIQUES.

« Il est aujourd'hui constant que chez les Scots d'Hibernie (c'est-à-dire chez les Irlandais) l'institut monastique, au VI^e siècle, se développa sous l'influence directe et prédominante des moines de la Bretagne insulaire. Donc rien ne devait tant ressembler à un monastère breton qu'un monastère scotique, — sauf, bien entendu, les liens spéciaux qui rattachaient ce dernier à l'organisation de la tribu et n'existaient qu'en Irlande. Pour le reste, entre les institutions monastiques des Hibernois, des Bretons insulaires et de ceux du continent il y avait identité, ce qui est prouvé à l'évidence par le diplôme de Louis le Débonnaire constatant que jusqu'en l'an 818 les moines bretons d'Armorique gardèrent, non pas seulement la tonsure, mais aussi la discipline des Scots.

« Pour restituer la physionomie des monastères d'Armorique au VI^e siècle, nous pouvons donc nous aider des traits qui nous sont fournis et par ceux des Bretons insulaires et par ceux des Scots : secours précieux, en raison des nombreux renseignements venus jusqu'à nous sur les monastères d'Irlande et plus encore sur celui de l'île d'Iona, fondé près des côtes d'Alban par le Scot S. Columba ou S. Coulm, qui est encore aujourd'hui le patron de plusieurs de nos paroisses (1).

« Un monastère breton ou scotique du VI^e siècle renfermait presque toujours une population nombreuse : au moins cent cinquante personnes, souvent bien plus ; dans le monastère de S. Cado (Nant-Carban ou Lancarvan) il y en avait trois cents ; plus de deux mille dans celui de Bangôr au pays de Galles ; en Irlande jusqu'à trois mille à Clonard sous la direction de Finnian ; et tout autant un peu plus tard à Clonfert sous celle de S. Brendan. Il est vrai que ces phalanges monastiques comprenaient, comme nous le dirons plus loin, bien des degrés et des classes diverses.

« En se bornant à cent cinquante personnes, s'il avait fallu loger cette troupe dans des édifices de pierre, comme on le fit plus tard au moyen-âge, créer un monastère eût été au VI^e siècle une longue et bien difficile affaire. Mais alors presque toujours tous les bâtiments monastiques, y compris l'église (*ecclesia, oratorium, monasterium*), étaient en bois. Chez les Scots, la cellule de chaque moine formait une loge ou cabane séparée ; toutes ces loges — sortes de baraques en planches ou même quelquefois simplement en clayonnage, beaucoup plus rarement en pierre — se trouvaient

rangées en file les unes à côté des autres, sauf la cellule de l'abbé, de dimension un peu plus considérable, placée dans une position que nous indiquerons tout à l'heure.

« Les moines mangeaient en commun ; pour cela il leur fallait un assez grand bâtiment, le *réfectoire* (*refectorium, prandii lectum*), auprès duquel s'en trouvait un autre contenant la *cuisine* (*coquina*). Enfin il y avait aussi le logis destiné à recevoir les étrangers (*hospitium*).

« Ces divers bâtiments, ainsi que l'église et les petites loges des moines, étaient placés plus ou moins régulièrement autour d'une cour qui formait le centre du monastère et qu'on nommait le placis ou le préau (*plateola*). La cellule de l'abbé (*cella, domus*), construite en forts madriers, s'élevait un peu en arrière dans une situation dominante, parfois sur un monticule, de façon à embrasser, surveiller toute la communauté.

« L'ensemble de ces constructions était environné d'un *vallum*, c'est-à-dire d'un rempart de terre ou de pierre précédé d'un fossé, de forme circulaire le plus souvent, clôture et rempart du monastère. Aussi en Irlande quand un chef voulait fonder un établissement de ce genre, il donnait d'ordinaire à l'abbé un fort (*rath*), dans l'enceinte duquel on élevait les bâtiments. On voit pourquoi Gildas débarquant dans l'île de Ruis était allé se caser dans un camp romain.

« En dehors du *vallum* se trouvaient les dépendances du monastère : l'étable, l'écurie, le grenier, le four à sécher le grain, et s'il y avait là quelque cours d'eau, le moulin. Quant à la forge et à l'atelier de charpenterie, indispensables l'un et l'autre, on incline à croire qu'ils étaient, du moins à Iona, dans l'intérieur du *vallum*, mais ce point est douteux. Si le monastère était placé au bord de la mer, il y avait habituellement un petit port garni de barques pour son service : on ne peut douter qu'il n'en fût ainsi à Ruis, puisque Gildas entretenait toujours de fréquentes relations avec les îles vénétiques, surtout avec Houat.

« Enfin les chefs monastiques de ce temps, en Irlande et en Bretagne, durent tenir compte du goût qui — comme l'exposait Finnian à Gildas — pressait souvent leurs moines de quitter la vie commune pour s'imposer, dans la vie érémitique de plus rudes austérités. En dehors du *vallum*, à quelque distance du monastère, on construisait une ou plusieurs très petites cellules en pierre, en forme de ruche d'abeilles, avec une entrée fort basse, où les anachorètes se retiraient pour suivre en toute liberté les inspirations de leur zèle, sans échapper complètement à la surveillance de leur abbé. Ce ou ces ermitages s'appelaient le désert, *desertum*.

(A suivre.)

Le culte de saint Yves à Rome. — Le Martyrologe assigne sa fête au 19 Mai, avec cet éloge : « *In Britannia minori, sancti Ivoonis, presbyteri et confessoris, qui pro Christi amore causas pupillorum, viduarum ac pauperum defendebat.* »

(1) En particulier de Plougoulm, près Saint-Pol-de-Léon.

Son office ne figure ni au Missel ni au Bréviaire.

Deux églises sont placées sous son vocable : Saint-Yves des Bretons, qui est l'église nationale de la Bretagne, et Saint-Yves de la Sapience, où le retable, peint sous Innocent XI par Pierre de Cortone, le représente en avocat et faisant l'aumône.

Sa fête est limitée à ces deux églises. Piazza écrivait, en 1713, dans son *Emerologio di Roma*, p. 340, après l'abrégé de sa vie : « Sa fête se fait, avec indulgence plénière, à son église des Bretons *alla scrofa*, qui est paroissiale, et où l'on expose deux côtes de ce saint ; à la Sapience, où il y a chapelle cardinalice, avec intervention et assistance des auditeurs de Rote et des avocats consistoriaux, et l'on y prononce un discours latin en son honneur ; à Saint-Charles *dei Catinari*, où est l'insigne congrégation des procureurs, qui ont dans leur institution de patronner les causes des pauvres, afin qu'ils ne soient pas opprimés, et dont le chef est un prélat qui veille avec une grande charité sur la défense de ceux-ci. »

Piazza ajoute, au 27 Octobre, page 650 : « Sa mémoire festive se fait à l'*Ara Cœli* par les pères de son ordre, » car il était « du tiers-ordre de Saint-François ».

Voici ce que contient mon *Année liturgique à Rome* à son sujet. 2^e édit., p. 50 : « Saint Yves, S. Yvo, avocat, patron des avocats et des procureurs. A Saint-Yves des Bretons, fête patronale de l'église ; messe, 10 h., à laquelle assiste le clergé de Saint-Louis des Français. — A la Sapience, 10 h., chapelle cardinalice, avec assistance des avocats consistoriaux, messe pontificale, suivie d'un sermon latin par un étudiant de la Sapience et offrande, par le recteur de l'Université, de bouquets de fleurs naturelles aux cardinaux et aux avocats. »

X. Barbier de MONTAULT.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Dimanche dernier, 13 Mai, le Pape toujours en bonne santé a reçu, à Saint-Pierre, les pèlerins de Marseille, de Nice et de l'Alsace-Lorraine, ainsi que les pèlerins espagnols de Minorque et d'autres lieux.

A cette cérémonie étaient présents : M. Nisard, ambassadeur de France auprès du Vatican, et de très nombreux invités italiens ou étrangers.

Après le chant des litanies, le Pape a donné sa bénédiction aux assistants, qui lui ont fait une ovation très enthousiaste.

Lundi, sont arrivés 15,000 nouveaux pèlerins.

La canonisation du B^x Jean-Baptiste de La Salle. — Toutes les nations catholiques rivalisent d'empressement pour envoyer à Rome, à l'occasion du Jubilé de 1900, des délégations imposantes ou des pèlerinages populaires.

La France n'a pas voulu faire moins que les autres ; elle le

devait d'autant plus que la grande solennité de l'année, la canonisation du B. Jean-Baptiste de La Salle, le 24 Mai courant, sera une fête pour ainsi dire française.

Son Eminence le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, avant de partir pour Rome, a adressé à son clergé une Lettre, à l'occasion de cette canonisation qui intéresse particulièrement son diocèse, dont le B. de la Salle est originaire :

« L'opinion publique, écrit le pieux cardinal, reste aujourd'hui étrangère aux manifestations de la vie catholique ; elle a peu de souci de nos gloires religieuses, et elle ne s'émeut guère d'un événement comme celui-là. Mais des jours viendront où la ville de Reims se souviendra de ce saint que l'Eglise acclame, et elle l'honorera comme une de ses illustrations les plus pures.... »

« L'acte du Saint-Siège prendra à Rome un relief incomparable, au milieu des solennités du 24 Mai. Il importe que l'écho s'en répande au loin, et tout particulièrement en France, pour que cette génération tourmentée et prévenue en saisisse le sens et en comprenne la portée. C'est pourquoi, dans le courant du mois de Novembre prochain, nous célébrerons à Reims, comme nous l'avons fait en 1888 pour la béatification, un triduum d'actions de grâces qui sera, en même temps qu'un enseignement pratique pour le peuple, une manifestation de foi et une source de bénédictions pour notre pays. Dans les circonstances actuelles, en effet, après vingt-cinq ans d'une expérience douloureuse, à l'heure où il apparaît si clairement que les fruits de ces laïcisations scolaires n'ont pas été ceux que l'on en attendait, il semble que la glorification de Jean-Baptiste de La Salle resplendisse au milieu de nos tristesses comme un encouragement et une espérance. Les événements rendent chaque jour notre ministère plus difficile et plus ingrat : à l'exemple de notre Saint, sachons travailler et souffrir sans que l'épreuve ni la contradiction nous déconcertent jamais. »

Une autre Cause française. — Le dimanche après l'Ascension, 27 Mai, aura lieu une autre solennité de même genre, qui intéresse également au plus haut point la France, qui verra élever sur les autels plusieurs de ses missionnaires, dont elle se glorifie à juste titre. Voici, à ce sujet, la note communiquée par le Supérieur des Missions étrangères, de Paris, en date du 25 Avril :

« Le Supérieur et les Directeurs du Séminaire des Missions étrangères ont, à diverses reprises, recommandé à vos prières le succès d'une Cause de Béatification qui se poursuivait à Rome depuis 1840, et qui comprenait, en dernier lieu, quarante-neuf vénérables serviteurs de Dieu, mis à mort pour la Foi dans nos Missions d'Extrême-Orient. Le décret pontifical du 2 Juillet 1899, en approuvant le martyre de ces vénérables serviteurs de Dieu et les miracles obtenus par leur intercession, avait, pour ainsi dire, terminé cette cause. Toutefois, d'après les règles de la procédure en pareille matière, une question devait encore être posée dans

une congrégation générale, savoir, si, vu la certitude du martyre et des miracles, on pouvait procéder en toute assurance à la solennité de la Béatification. Cette question a été posée, le 27 Mars dernier, dans une congrégation tenue au Vatican, sous la présidence du Souverain Pontife, et la réponse affirmative est contenue dans le décret qui a été publié au palais du Vatican, le 8 Avril courant, par ordre et en présence de Sa Sainteté Léon XIII.

« La solennité de la béatification est fixée au dimanche 27 Mai prochain.

« Les neuf missionnaires français, membres de notre Société, qui se trouvent compris dans le Décret de béatification sont : les bienheureux Jean-Gabriel Taurin Dufresse (du diocèse de Clermont) ; Pierre Dumoulin Borie (Tulle) ; Jean-Charles Cornay (Poitiers) ; Augustin Schœffler (Nancy) ; François-Isidore Gagelin et Joseph Marchand (Besançon) ; François Jaccard (Annecy) ; Jean-Louis Bonnard (Lyon) ; Augustin Chapdelaine (Coutances). »

PARIS. — Le vendredi matin, 4 Mai, a eu lieu la cérémonie de la bénédiction de la chapelle de la rue Jean-Goujon, érigée en souvenir de la catastrophe du 4 Mai 1897.

La plupart des parents des victimes y assistaient, et au premier rang étaient le duc d'Alençon, le duc et la duchesse de Vendôme.

M. l'abbé Gardey, curé de Sainte-Clotilde, rappelant l'épouvantable journée du 4 Mai 1897, a rendu l'hommage qui convenait à toutes les œuvres, à toutes les initiatives généreuses, dont le concours a permis l'édification de la chapelle de Notre-Dame de Consolation, élevée par la charité chrétienne à la mémoire des augustes victimes.

Le cardinal Richard, qui présidait la cérémonie, prenant ensuite la parole et s'adressant à « cette assemblée périssable, mais sur laquelle planaient les âmes immortelles de ceux qui succombèrent dans la tâche divine de charité », a tenu à marquer le caractère et la signification deux fois sainte de ce monument, qui rappelle le plus émouvant des martyres, et en même temps évoque les radieuses espérances de la résurrection et de la vie éternelle. Puis le vénérable Prélat a béni l'édifice.

L'abbé Roland-Gosselin, dont la belle-sœur fut au nombre des victimes, a dit ensuite la messe, entendue avec un recueillement profond par la pieuse assistance. La cérémonie s'est terminée par le *De Profundis*, récité par le cardinal Richard et tous les assistants.

VANNES. — Lundi 14 Mai, le Collège Saint-François-Xavier a fêté le cinquantenaire de sa fondation, qui date de 1850, l'année même où fut promulguée la loi de la liberté de l'enseignement secondaire. La fête, présidée par Mgr Latioule, évêque de Vannes, a été fort belle. Le matin, les invités ont assisté à une messe solennelle d'actions de grâces, suivie d'un banquet qui a réuni de nom-

breux « anciens », heureux de se revoir. Le soir, séance dramatique : « Pour l'honneur, » du R. P. Delaporte.

Mardi a eu lieu le pèlerinage annuel du collège à Sainte-Anne d'Auray. Plusieurs anciens y prenaient part.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie VICTOR RETAUX, rue Bonaparte, 82, Paris.

URBAIN DE HERCÉ, dernier évêque et comte de Dol, grand aumônier de l'Armée catholique et royale, fusillé à Vannes, en 1795, d'après les documents inédits, par Charles ROBERT, de l'Oratoire de Rennes. — Un fort volume in-8°, avec deux portraits et une carte. — Prix : 7 francs.

Peu d'évêques ont eu une existence plus mouvementée que Mgr Urbain de Hercé. C'est qu'il vécut sous deux régimes : l'un, finissant, le vit intimement mêlé aux événements des Etats de Bretagne et de la Cour de Versailles, qui précèdent la Révolution ; l'autre, commençant, trouva l'Evêque de Dol irréductible jusqu'à la mort à la Constitution civile du clergé. Exilé par Louis XVI pour son énergique langage contre l'édit en faveur des Protestants, il fut déporté et martyrisé par la Révolution pour sa fidélité à l'Eglise. L'auteur le suit à Nantes, où il fut vicaire général, au milieu des œuvres de son diocèse, aux Etats de Bretagne, à la Cour, aux Assemblées du clergé ; puis, chassé de son diocèse, retiré à Mayenne dans sa famille, caserné à Laval, déporté à Jersey, à Bath et à Londres ; enfin, accompagnant les émigrés à Quiberon, dans le dessein de rentrer dans son diocèse et fusillé à Vannes avec douze prêtres et le général de Sombreuil. Pour composer cette vie, si bien remplie, M. l'abbé Robert a tenu à visiter toutes les localités habitées par Mgr de Hercé ; il en a rapporté une description exacte des lieux, et des documents absolument inédits puisés dans seize dépôts d'archives. La vie de Mgr de Hercé n'est pas seulement un sujet d'édification, c'est aussi une instructive et intéressante page d'histoire.

LE SOCIALISME en théorie et en pratique, par HUBERT-VALLEROUX. — Paris 1900. Bureaux du Comité catholique, 35, rue de Grenelle. — Brochure in-8 de 68 pages. — Prix : 0 fr. 10 l'exemplaire, les 108/100, 8 francs.

Ce petit tract que vient d'écrire l'auteur du *Budget des Cultes* et du *Budget national* vise au même but que les précédents : faire connaître clairement cette question, au fond très ignorée, bien qu'on ne cesse d'en entendre parler. Combien de gens, même parmi ceux qui en parlent ou en écrivent, savent au juste en quoi consiste la doctrine socialiste et ce que se proposent ceux qui se réclament d'elle !

M. Hubert-Valleroux montre nettement et avec preuves à l'appui que le succès des socialistes vient de leurs déclamations, de leur audace, de leurs mensonges et des dispositions moutonnières de trop de gens qui les croient sur parole, sans s'informer et sans approfondir. Le fond de leurs doctrines, c'est la spoliation de tous ceux qui possèdent et le travail forcé imposé aux populations.

En attendant, les socialistes s'occupent d'accroître sans cesse les attributions de l'Etat, parce qu'ils ont déjà en mains une partie du pouvoir public, qu'ils espèrent l'avoir tout entier et que ce sera pour eux le moyen de mettre leurs doctrines à effet.

LA FAMILLE PAPILLON, par Marie LECONTE. — Un volume in-12 de 308 pages. Prix : 3 fr. — *Œuvre Saint-Michel*, 29, rue de Tournon.

Sous ce titre aériforme et gracieux, Marie Leconte nous offre une étude des mœurs des plus intéressantes, parce qu'elle est le fruit d'observations personnelles. Ses personnages n'ont de romanesque que le nom. Ce livre,

— 354 —

croions-nous, prendra rang parmi les meilleures productions de l'auteur qui, pourtant, n'en est pas à ses débuts ; il convient, comme ses devanciers, aux bibliothèques paroissiales.

Librairie J. SALAUN, Quimper.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

FÊTE DE L'ASCENSION (24 Mai 1900).

A l'occasion de la Fête de l'Ascension, la Compagnie d'Orléans rendra exceptionnellement valables pour le retour jusqu'aux derniers trains du *Mardi 29 Mai*, les billets Aller et Retour à prix réduits qui auront été délivrés, aux conditions de son Tarif spécial G. V., n° 2, du *Mardi 22 au Dimanche 27 Mai inclus*.

Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par le dit Tarif lorsqu'elle expirera après le 29 Mai.

Nous recommandons volontiers à nos lecteurs et à tous nos amis M. H. LE BARS, voyageur de commerce, 13, rue Duguay-Trouin, Brest, représentant la maison A.-J. CASSIN, négociant propriétaire à Fronsac (Gironde).

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE RICQLÈS seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT l'EAU**
 DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
 Excellent aussi pour la Toilettte et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLÈS**

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{LE} GUÉGAN-LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS

OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

Rue de Beaujournais
 PARIS

La **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

— 355 —

COMMENT CLAUDE BERGER MIT A PROFIT LA LECTURE D'UN JOURNAL.

J'ai connu un vieillard du nom de, disons Claude Berger ; car si je le désignais par son vrai nom on pourrait le reconnaître, ses proches parents étant encore en vie. C'était un original, d'aucuns l'appelaient " le toqué, " sans doute, parce qu'il avait une façon d'agir et des idées toutes personnelles. Il était fin comme l'ambre, et savait appliquer les ressources de son esprit au mieux de ses intérêts. Il en était de même de ses organes visuels, car il était toujours à l'affût de tout ce dont il pouvait tirer parti. S'il se rendait en ville pour affaires, il n'hésitait pas à descendre de sa cariole pour ramasser un fer à cheval aperçu sur la route, ou tout autre objet perdu ou abandonné. Il agissait de la même façon à l'égard des livres, des brochures et des vieux journaux. Il était continuellement à la recherche de renseignements et d'objets.

Un jour, il ramassa un morceau de journal que le vent avait apporté contre la grille de son jardin. Un article publié dans un coin de ce journal lui fournit l'idée d'une invention pour laquelle il prit un brevet dont l'exploitation lui rapporta la rondelette somme de 250,000 francs dans l'espace de sept années. Peu de temps après il mourut, léguant sa fortune — mais non ses habitudes — à ses héritiers. Maintenant, si vous prenez la peine de lire, comme l'aurait fait Claude Berger la lettre qui suit, vous comprendrez mieux le motif qui m'inspire : —

" Mon mari, " nous écrit une dame qui habite la Ferté-Macé (Orne), actuellement âgé de 60 ans, ancien facteur retraité, a souffert pendant plus de vingt ans d'une maladie des plus graves. Dans le début, il se sentait faible et languissant. Il avait perdu l'appétit, et il restait indifférent à la vue de ce que je mangeais à mes propres repas. S'il lui arrivait de prendre la moindre des choses, immédiatement il ressentait des douleurs intenses dans l'estomac et dans la poitrine, de sorte qu'il souffrait en réalité plus que s'il ne mangeait rien du tout. Pendant tout le temps que dura sa maladie il eut à endurer les tourments d'une constipation opiniâtre. Ajoutez à cela des rhumatismes qui ne lui laissaient de repos ni jour ni nuit. Or, comme il ne mangeait presque plus, il était devenu d'une si grande faiblesse, qu'il était presque impossible de m'être d'aucune utilité dans la direction de notre Débit de vin. Nous avons essayé, mais vainement, de tous les remèdes imaginables, et je m'étais

habituee à l'idée de voir mon pauvre mari à l'état d'invalides pour le reste de ses jours. Assurément, ce n'était pas bien consolant, et le pauvre homme se désolait bien souvent, lorsqu'un jour il me montra un petit livre qui lui était tombé sous la main, et qui contenait la relation de plusieurs guérisons extraordinaires opérées par un remède — 'la Tisane américaine des Shakers' — dans des cas semblables au sien, et même dans d'autres réputés incurables. Quelques flacons de ce remède ont suffi pour produire d'abord un soulagement progressif, puis la constipation disparut et les rhumatismes se firent sentir de moins en moins, pour cesser enfin entièrement. L'appétit était revenu, la digestion se faisait comme avant la maladie et il reprenait, de jour en jour, de nouvelles forces; jugez de ma joie en voyant de nouveau mon mari capable de s'occuper des soins de notre établissement. Cet heureux changement est dû à votre merveilleuse Tisane américaine des Shakers. A l'heure qu'il est mon mari est très bien portant. Je vous autorise volontiers à publier ce cas de guérison si vous le jugez à propos" — Mme Boissière, débitante, Place du Midi à La Ferté-Macé (Orne). Vu pour la légalisation de la signature de Mme Boissière, apposée ci-dessus — La Ferté-Macé, l'Adjoint (Signé) Lagallon."

Nous complimentons Mme Boissière de la guérison de son mari, néanmoins, nous prendrons la liberté d'attirer l'attention du lecteur sur un fait important. C'est que M. Boissière, bien qu'ayant souffert pendant plus de vingt ans de symptômes qui n'étaient en réalité que ceux de la dyspepsie ou indigestion chronique, fut rendu à la santé au bout de quelques semaines. Vous avouerez que cela est admirable. Cependant, il faut convenir que s'il avait fait usage de la Tisane américaine des Shakers, vendue par Monsieur Oscar Fanyau, à Lille (Nord), dès le début de sa maladie, le mal aurait été enrayé, et la constipation, les rhumatismes et tout le reste aurait disparu. Si jamais il vous arrive de mettre la main sur un de nos petits livres — lisez-le d'un bout à l'autre — il y va de votre intérêt, car c'est une question de maladie ou de santé, de vie ou de mort! Il est bien probable que si Claude Berger avait laissé traîner le morceau de papier devant la grille de son jardin, il ne serait pas mort millionnaire.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMERO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPANS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le *mardi au plus tard*, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Contre l'alcoolisme.

II. *Chronique du diocèse :* Œuvres recommandées; Offices extraordinaires; Communication de l'Evêché; Nécrologie; Quimper; Missions; Grand Pardon de N.-D. de Rumengol; Fin chrétienne d'un



grand artiste; Sainte-Anne d'Auray; Nos Saints dans l'histoire de Bretagne (suite).

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome; Rennes; Rouen; Les Œuvres catholiques à l'Exposition de 1900.

IV. *Bibliographie.*
V. *Annonces et avis.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 27. — Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Office du jour; semi-double. Blanc. A la messe, mémoires de s^{te} Madeleine de Pazzis, V., de l'Octave, et des. Jean, P. Mart. Vêpres du suivant, avec mémoires du Dimanche, de s^{te} Madeleine de P., et de l'Octave.
Lundi, 28. — S. Augustin de Cantorbéry, Evêque. Double. Blanc.
Mardi, 29. — Notre-Dame Auxiliatrice (du 24 Mai). Double-majeur. Blanc.

Mercredi, 30. — S. Anselme, Evêque, Docteur (du 21 Avril). Double. Blanc.
Judi, 31. — Octave de l'Ascension. Double. Blanc.
Vendredi, 1^{er} Juin. — S. Ronan, Evêque (au Propre diocésain). Double. Blanc.
Samedi, 2. — Vigile de la Pentecôte (sans jeûne ni abstinence). Office du jour; semi-double. Rouge (à la Messe).
Dimanche, 3. — PENTECOTE.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plougar	25, 26 et 27 Mai.
Beuzec-Conq.....	28, 29, 30 et 31 Mai.
Milizac.....	1 ^{er} , 2, 3 et 4 Juin.

Contre l'alcoolisme. — La question de l'alcoolisme préoccupe, à bon droit, tous les honnêtes gens, qui sentent la nécessité d'unir leurs efforts pour enrayer le fléau dévastateur. Sans doute, comme nous le disions dans un article publié il y a plus d'un an (n° du 21 Avril 1899), « le moyen le plus efficace pour remédier au mal, serait de restaurer dans l'âme du peuple les croyances ébranlées ou disparues » ; mais nous sommes loin de nier les heureux effets des « Associations et Liges antialcooliques » qui se fondent de tous côtés. Une section de l'*Union française* est en voie de formation dans notre pays, sous la présidence effective de M. de Vincelles, ancien officier de cavalerie, et sous le patronage de Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon qui, avec M. le Préfet du Finistère, en a accepté la présidence d'honneur.

L'exemple de notre Evêque — à la suite de beaucoup d'autres prélats français et étrangers — montre aux catholiques la ligne de conduite à suivre. « Ils ont, dit la *Semaine religieuse* d'Evreux, en tant que catholiques, des raisons spéciales pour s'enrôler dans les sociétés de tempérance.... Je ne leur ferai pas l'injure de discuter si ce sont eux ou les protestants qui ont eu la première idée de telles sociétés. La pratique de l'association est aussi vieille que le catholicisme, la pratique de l'abstinence aussi, et, de tout temps, quand les efforts individuels ont été impuissants, l'Eglise les a groupés en faisceau par des associations. Si donc les sociétés de tempérance n'ont point pris naissance dans les pays catholiques, c'est apparemment que la gangrène alcoolique s'est révélée d'abord dans les pays protestants, ce n'est pas que l'esprit catholique se soit opposé à leur formation.

« A supposer même, — ce qui n'est pas démontré, — que l'association antialcoolique ait une origine protestante, serait-ce la première fois que l'Eglise adopterait, au moment opportun, des usages ou des institutions qui ne viennent pas d'elle, pour les consacrer, les transfigurer, les faire atteindre, en leur infusant sa vie, leur maximum de puissance ? »

Il est, en effet, incontestable que l'idée catholique peut et doit donner aux sociétés dont on parle la plus forte impulsion ; il ne faut pas l'oublier, dans l'intérêt même du but poursuivi. Aussi les représentants les plus autorisés de la société protestante de la Croix-Bleue (Genève) ont déclaré, au Congrès antialcoolique international de Paris (Avril 1899), qu'il appartenait surtout aux catholiques d'agir en France.

Nous sommes d'accord avec nos frères, les catholiques du Nord, dans leur « appel » pour la fédération française de la Croix-Blanche : « Les catholiques, disent-ils, doivent, de par leurs croyances même, combattre énergiquement le fléau et apporter l'appui de leur action parallèle aux groupements respectables, mais étrangers à leurs principes religieux, qui ont déjà engagé en France la lutte antialcoolique. Tout en donnant à ces sociétés avec la plus

grande largeur de vues leur collaboration dans cette œuvre commune, ils y participeront comme fédération distincte en basant leurs démarches sur l'amour du prochain et en affirmant hautement que l'aide de Dieu est nécessaire pour triompher d'une passion aussi violente. »

Le diocèse d'Evreux a constitué une société catholique de tempérance dont les adhérents, déjà nombreux, formulent ainsi leur engagement : « Désireux, comme Français, de m'associer publiquement à la campagne patriotique des Sociétés de Tempérance ; comme catholique, de revendiquer pour l'Eglise la part qui lui appartient dans cette œuvre, je m'engage d'honneur pour l'année... ou pour le mois de... de l'année..., à m'abstenir de toute eau-de-vie ou liqueur à base d'alcool, sauf prescription médicale. »

Du reste, on le sait, les associations et liges générales, et spécialement l'*Union française antialcoolique*, laissent toute latitude aux divers groupes de former leurs statuts particuliers, et acceptent ensuite leur adhésion. L'essentiel est que tous les vrais patriotes s'unissent pour le but commun : lutter contre la plaie honteuse, dévorante et bientôt mortelle qui dégrade ses victimes au physique comme au moral et menace l'existence même de la Patrie française !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

- Missions.** — MILIZAC, du 27 Mai au 9 Juin. Président, la 1^{re} semaine, M. Creignou, curé-doyen de Bannalec.
— KERLAZ, du 27 Mai au 9 Juin. Président, la 1^{re} semaine, M. Kérébel, curé-doyen de Riec.
— PLOUVORN, du 27 Mai au 9 Juin. Président, la 1^{re} semaine, M. Quiniou, curé-doyen de Carhaix.

Offices extraordinaires.

Quimper. — *Jeudi, 31 Mai.* — Clôture du Mois de Marie, pour les paroisses de Quimper, en l'église de Notre-Dame de Loc-Maria.

La procession de Saint-Corentin sortira de la Cathédrale, à 7 heures 3/4. A la suite de la bannière paroissiale marcheront : 1^{re} la Congrégation des Demoiselles, avec bannière et statue ; 2^{re} la Congrégation des Dames, avec sa bannière ; les différentes Confréries de la ville, Tiers-Ordre de Saint-François, Mères chrétiennes, membres de l'Adoration Réparatrice. Les hommes devront former groupe autour du Clergé et prendre place dans le chœur de l'église de Loc-Maria.

Pendant le parcours, outre les litanies de la Sainte-Vierge, on chantera différents cantiques.

Les groupes chargés du chant se tiendront au milieu de la procession.

L'église de Loc-Maria restera fermée jusqu'à l'arrivée des processions.

La cérémonie consistera : 1^{re} à saluer Notre-Dame par un cantique, à l'arrivée ; 2^o allocution ; 3^o Salut solennel du Très Saint-Sacrement, pendant lequel on fera une quête ; 4^o dernier cantique à la Reine du Ciel.

On invite tous les habitants à prendre part à cette pieuse manifestation.

Nous rappelons que, Dimanche prochain, 4^e du Mois de Mai les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, moyennant que, s'étant confessés et ayant communie, ils visitent l'église de N.-D. de Loc-Maria et y prient aux intentions du Souverain Pontife.

Communication de l'Évêché. — Neuvaine au Saint-Esprit. — Monseigneur l'Evêque, par l'organe de la *Semaine religieuse*, rappelle au clergé et aux fidèles de son diocèse la Neuvaine que Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, dans son Encyclique *Divinum*, du 9 Mai 1897, a prescrit de célébrer, chaque année, en l'honneur du Saint-Esprit, pendant les jours qui précèdent la Pentecôte.

Cette neuvaine doit commencer, autant que possible, le samedi 26 Mai pour se terminer le Dimanche 3 Juin ; elle peut être continuée durant l'Octave de la Pentecôte.

Les prières prescrites — le *Veni Creator* avec le verset et l'oraison, le *Veni Sancte Spiritus*, et d'autres invocations au Saint-Esprit que l'on jugerait opportunes — seront récitées (ou chantées), le matin, après la messe, ou le soir à un exercice spécial. Monseigneur autorise MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, pour donner plus de solennité aux réunions qu'ils jugeront convenable de faire à cette occasion, à y ajouter la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Dans toutes les paroisses, on devra rappeler aux fidèles les indulgences attachées par le Souverain Pontife à la pratique de cette neuvaine, à savoir :

Les fidèles qui assisteront aux exercices de la neuvaine pourront gagner, chaque jour, une indulgence de sept ans et sept quarantaines, et le jour de la Pentecôte ou l'un des jours de l'octave, une indulgence plénière, aux conditions ordinaires.

Ces mêmes indulgences sont accordées aux fidèles qui, légitimement empêchés d'assister aux exercices publics de la neuvaine, adresseront chaque jour une prière à l'Esprit-Saint.

Ceux qui continueront ces prières en public ou en particulier, pendant l'octave de la Pentecôte jusqu'au dimanche de la Trinité inclusivement, pourront gagner une seconde fois les mêmes indulgences plénières et partielles.

Toutes ces indulgences doivent être appliquées, en cette année jubilaire, par voie de suffrage, aux âmes du Purgatoire.

Il sera bon de rappeler également les motifs qui ont porté le Souverain Pontife à établir dans toute l'Eglise cette supplication solennelle, et qui deviennent chaque jour plus pressants : « Dans l'accomplissement de Notre Pontificat déjà long, écrivait Léon XIII, Nous avons voulu surtout deux choses auxquelles Nous n'avons cessé de travailler : d'abord restaurer la vie chrétienne dans la société civile et domestique, chez les princes et chez les peuples,

parce qu'il n'y a de véritable vie pour tous que celle qui découle du Christ ; ensuite, faire tous Nos efforts pour réconcilier avec l'Eglise catholique les nations dissidentes par la foi ou par l'obéissance, parce que la volonté très certaine du Christ est de réunir tous les hommes dans un seul bercail et sous un même Pasteur. »

« Or, dit le vénérable Archevêque de Paris, ce qui se passe sous nos yeux, en cette dernière année du siècle qui s'achève, démontre de plus en plus que Notre-Seigneur Jésus-Christ a donné et donne à son Vicaire sur la terre l'intelligence des desseins providentiels.... Plus que jamais, les chrétiens doivent recourir à la prière en invoquant l'Esprit-Saint, pour qu'il plane sur le chaos des choses humaines et produise la création du monde des âmes dans la vérité et la charité.

« Nous ajouterons volontiers que nous sentons plus que partout ailleurs la nécessité pressante d'invoquer l'Esprit-Saint, pour qu'il féconde les éléments de bien que possède la France et que, suivant la parole du Saint-Père, la vie chrétienne soit restaurée dans la société civile et domestique ; que ceux de nos frères qui sont dissidents par la foi ou par l'obéissance se réconcilient avec l'Eglise catholique notre Mère » (1).

Dans notre prochain numéro, nous donnerons un compte-rendu rapide de la tournée de Confirmation, qui se terminera demain, à Kernével.

Dimanche prochain, Mgr l'Evêque de Quimper bénira le bateau de sauvetage de l'Ile-Tudy.

Après avoir consacré l'église de Névez, le jeudi 31 Mai, Sa Grandeur, voulant tenir la promesse faite par son prédécesseur Mgr Valteau, se rendra à Bergues (diocèse de Cambrai), pour assister à la translation des reliques de saint Winnoc, dont la *Semaine religieuse* a entretenu ses lecteurs dans une série d'articles, que complètera bientôt le récit des fêtes de Bergues.

Monseigneur sera de retour pour présider le grand pardon de Notre-Dame de Rumengol, les 9 et 10 Juin.

Nécrologie. — M. SAILLOUR, Recteur de Loc-Brévalaire. — Nous avons le regret d'apprendre — sans aucun détail — la mort de M. Saillour, recteur de Loc-Brévalaire, décédé le 21 Mai, dans sa 65^e année.

M. Saillour (Jean-François), né à Saint-Pol-de-Léon, le 2 Août 1835, ordonné prêtre le 29 Juillet 1860, fut d'abord vicaire-instituteur à Garlan, puis vicaire à Locunolé (24 Avril 1862), d'où il fut nommé professeur au collège de Saint-Pol-de-Léon. Recteur de Loc-Brévalaire depuis le 27 Août 1877, il a fait le bien modestement et sans prétention dans cette paroisse, la moindre du diocèse

(1) Lettre de Son Em. le cardinal Richard au clergé de son diocèse pour la célébration de la neuvaine du Saint-Esprit (15 Mai 1900).

pour le chiffre de la population, mais une des premières pour la fidélité aux pratiques religieuses et le dévouement aux bonnes œuvres.

Nous recommandons aux prières de tous nos lecteurs l'âme de M. Saillour.

R. I. P.

QUIMPER. — *Cathédrale de Saint-Corentin*. — Voici quel sera, cette année, le parcours de la Procession de la Fête-Dieu (Dimanche 17 Juin) : Place Saint-Corentin, rue Kéréon, rue de la Halle, rue Astor, quai du Stéir, rue du Parc, pont de la Préfecture, Champ-de-Bataille (reposoir) ; rue Ste-Thérèse, rue Ste-Catherine, rue de l'Evêché ; rentrée à la Cathédrale.

MISSIONS. — I. ERGUÉ-GABÉRIC. — Il n'a pas suffi au zélé recteur d'Ergué-Gabéric d'avoir semé le bon grain, par la création d'une école libre ; le blé poussant réclame aussi les soins les plus attentifs, et pour opérer ce sarclage mystique nécessaire à la parfaite maturité et à la rentrée, un jour, dans le grenier du Père céleste, quoi de mieux qu'une Mission ?

Elle s'est ouverte, le dimanche 6 Mai. L'agitation des esprits, à pareil jour, pouvait faire craindre des abstentions, du moins aux premiers moments ; il n'en fut rien, et, à 3 heures, quand M. Godec, curé d'Elliant, président de la première semaine, a prononcé son sermon d'ouverture, l'église était pleine.

Le lundi matin, moins d'empressement.... ; mais, dès le mardi, 1 heure 1/2, la vieille église paroissiale déclarait manifestement son insuffisance. Profitant de ces heureuses dispositions, les vaillants missionnaires ont fait entendre bien haut le vrai langage des apôtres de Jésus-Christ. Le résultat a répondu à leurs efforts : le samedi matin, plus de 800 personnes ont fait à Jésus-Hostie offrande d'un cœur pur et d'une sincère bonne volonté.

Les exercices de la deuxième semaine étaient présidés par M. le chanoine Billant, curé de Saint-Martin de Brest. Même enthousiasme de la part des fidèles : tribune, chœur, confessionnaux même, tout était envahi, et cette foule avide restait là, durant des heures entières, inconsciente de la fatigue, se nourrissant du pain de la parole divine, que lui distribuaient avec une généreuse ardeur nos éloquents ouvriers apostoliques.

Une cérémonie bien touchante a été, cette semaine, l'inhumation des ossements de nos morts, déposés à l'ossuaire. Pendant les sermons sur la croix, tous ont senti leur cœur s'attendrir au souvenir des leurs qui ne sont plus, en donnant à leur mémoire des larmes et des prières.

Le samedi matin, la voix sympathique de M. Sagot, recteur de Plougonvelin, a fait entendre les doux appels de Jésus : *Venite ad me omnes*, et plus de 900 fidèles se sont agenouillés à la table sainte.

Tout n'était pas fini. Chacun avait à cœur de mettre ses résolutions sous la sauvegarde de la patronne d'Ergué, N.-D. de Kerdévot. Dimanche, dès une heure, la paroisse entière sur pied commençait son pèlerinage ; et, certes, c'était un spectacle imposant, et touchant aussi, que celui de cette colonne processionnelle de plus de 1,500 personnes, faisant 10 kilomètres sous un soleil de plomb, gravissant ici les côtes abruptes du Pont-Banel, dignes sœurs des sauvages gorges du Stangala, là-bas se déroulant le long de la vallée riante et ombragée, où coule un affluent du Jet....

Malgré la chaleur qui augmentait la fatigue d'une longue marche, le chant demeurait soutenu et révélait je ne sais quel caractère charmant de poésie et de piété.

A l'issue des Vêpres, à la chapelle, l'explicateur de tableaux si apprécié, M. Balanant, ajouta à ses fatigues de quinze jours de Mission celles d'un sermon de consécration à Marie. Electrisés par ses ardentes paroles, comme spontanément, tous entonnèrent le cantique à N.-D. de Kerdévot et la procession revint au bourg... Jésus sortit de son tabernacle, se reposa dans l'ostensoir d'or, et accorda à tous une dernière bénédiction.

Il était 6 h. 1/2. Les fidèles regagnèrent leurs foyers, heureux et contents. Depuis des années, ils n'avaient aussi bien goûté les douceurs ineffables de la miséricorde divine.

Que Dieu soit béni, et puissent se conserver longtemps dans la chrétienne et si méritante population d'Ergué-Gabéric les heureux fruits de la Mission de 1900 !

X.

II. GUENGAT. — Une des plus grandes grâces que Dieu puisse accorder à une paroisse est assurément celle d'une Mission ; et quand cette grâce tombe sur un terrain bien préparé, il n'est pas étonnant qu'elle produise des fruits abondants.

Guengat vient d'en faire l'heureuse expérience.

Pendant deux semaines, du 6 au 19 Mai, la Mission a eu lieu, sous la présidence successive de M. le chanoine Madec, curé-doyen de Pont-l'Abbé, et de M. Bohec, recteur de Plonévez-du-Faou, et ils ont eu le bonheur de constater que la paroisse de Guengat n'a pas manqué de répondre à l'appel de Dieu.

En effet, les pieux exercices ont été suivis, dès les premiers jours de chaque semaine, avec une régularité parfaite, une attention bien soutenue ; et l'assurance, l'entrain, l'enthousiasme que cette population, d'ordinaire si calme, mettait dans le chant des cantiques, a permis à l'un des missionnaires de dire : « La Mission va très bien ! »

Nous n'avons pas à faire l'éloge des prêtres dévoués et justement appréciés de tous qui ont travaillé, avec tant de zèle, à la sanctification des fidèles de Guengat ; ils ont travaillé pour Dieu, cela leur suffit. Nous devons cependant remarquer que leurs efforts et leurs fatigues ont été bénis de Dieu. La première semaine de la Mission, 315 fidèles se pressaient à la Sainte Table, et 606 communions terminaient la seconde semaine.

Comme souvenir de la belle Mission qui vient de leur être donnée et comme marque de reconnaissance à Dieu, les paroissiens de Guengat ont voulu ériger une belle croix en granit, à la sortie du bourg. C'était vraiment édifiant de voir M. le Maire et les conseillers municipaux de la commune porter le Christ en procession, et de constater la piété et le recueillement des nombreux fidèles qui assistaient à la bénédiction solennelle de la croix, faite par M. le chanoine Quéinnec, secrétaire général de l'Evêché.

Cette Mission portera, sans nul doute, des fruits durables et aura beaucoup contribué à raffermir les cœurs des bons paroissiens de Guengat dans leur foi et dans leur fidélité aux devoirs de la vie chrétienne.

UN TÉMOIN.

Grand Pardon de Notre-Dame de Rumengol. — Le grand Pardon de N.-D. de Rumengol sera présidé, cette année, par Sa Grandeur Mgr Dubillard, évêque de Quimper et de Léon.

Voici le programme des divers exercices du pèlerinage, qui aura lieu, les 8, 9 et 10 Juin :

Vendredi 8 Juin, ouverture du Pardon ; premières vêpres à 5 h., bénédiction du Saint-Sacrement. A 8 h., prières, chapelet, confessions.

Samedi, 9 Juin. 1^{re} messe à 4 h. ; messes d'heure en heure jusqu'à 10 h. A 10 h., messe solennelle, suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement.

A 2 h. 1/2, vêpres solennelles. A 3 h., arrivée de Monseigneur. A 6 h., grande procession des miracles. A 8 h., prières, chapelet, confessions.

Dimanche, 10 Juin, 1^{re} messe, à 3 h., à la chapelle du Couronnement ; les autres messes, à l'église, d'heure en heure, jusqu'à la grand'messe. A 8 h., à l'église, messe de Monseigneur. A 10 h. 1/2, messe solennelle à la chapelle du Couronnement. Monseigneur tiendra chapelle pontificale et adressera la parole aux pèlerins.

A 2 h. 1/2, vêpres suivies de la procession et de la bénédiction du Saint-Sacrement.

N. B. — Tous les trains, les express exceptés, s'arrêteront, le *Samedi* et le *Dimanche*, à la halte de Rumengol, à 1,500 mètres du sanctuaire.

Fin chrétienne d'un grand artiste. — Tous les journaux ont parlé de la grande perte qu'a faite, en ces derniers temps, l'art français. M. Falguière, qui fit la statue de saint Vincent de Paul pour le Panthéon, les monuments de l'amiral Courbet et du cardinal Lavignerie, restera plus particulièrement célèbre par son *petit martyr* Tarcisius. Est-ce l'aimable martyr de l'Eucha-

ristie qui lui a obtenu de Dieu la grâce de mourir dans la paix du Seigneur ? — Toujours est-il que Falguière, se sentant atteint par un mal incurable, a demandé et reçu les sacrements de Pénitence et d'Extrême-Onction, qu'il est mort plein de confiance en Dieu, que sa fin si calme a édifié et consolé les siens ; s'il n'a point reçu le Viatique, c'est que les vomissements rendaient la chose impossible.

A la chapelle du Séminaire de Quimper, on voit, sous l'autel principal, une belle image en marbre de Carrare, imitation fidèle du chef-d'œuvre de Falguière ; de chaque côté, sur le fond d'or des mosaïques se détachent des palmes et des lis, double symbole qui convenait à l'angélique martyr. Dans le retable, des roses, emblèmes de charité, complètent cette symbolique.

Devant l'autel, qui présente ainsi l'image de saint Tarcisius et qui renferme ses reliques, plus d'une prière s'élèvera vers le ciel pour l'âme qui se révéla si bien dans la conception de cette œuvre éminemment pieuse.

SAINTE-ANNE D'AURAY. — Fêtes de la Pentecôte, sous la présidence de M^r Latieule, évêque de Vannes, les 2, 3 et 4 Juin 1900.

— *Samedi, 2 Juin.* — A 5 h., Vêpres pontificales ; sermon par M. Troniou, professeur au séminaire Saint-Jacques de Lézérazien ; procession et bénédiction. A 8 h., chapelet et exercices divers.

Dimanche, 3 Juin. — A 4 h., 1^{re} messe ; à 9 h., grand'messe. A 2 h., Vêpres.

Lundi, 4 Juin. — Pèlerinages des paroisses d'Arzon, à 6 h. ; de Plouarnel, à 7 h. 1/2 ; de Camors, à 8 h. 1/2 ; de la Chapelle-Neuve et Plumelin, à 9 h. 1/2 ; de Baud, à 10 h. 1/2.

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADEMOISELLE LOTTE.

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

Les détails que nous avons reproduits jusqu'ici, en les empruntant à M. de la Borderie, sont, comme il l'a observé lui-même, relatifs aux usages des monastères scotiques. En suivant le même guide, voyons maintenant si ces coutumes étaient les mêmes dans la Grande et dans la Petite Bretagne.

Quand saint Cado voulut construire son monastère de Nant-Carban, il trouva dans cette vallée un sanglier, qui le voyant venir s'enfuit sans se presser et s'arrêta trois fois sous ses yeux

avant de disparaître. « Le saint (dit sa Vie) planta trois branches d'arbres pour marquer les trois stations du sanglier. Sur la première il éleva une belle église (*monasteriolum*) bâtie en bois, sur la seconde un réfectoire, sur la troisième un dortoir (*dormitorium*). » Un peu plus loin, revenant à la construction de cette maison, la Vie ajoute : « Saint Cado éleva un grand talus de terre dont il entoura un beau cimetière dédié en l'honneur de Dieu pour enterrer les corps des fidèles et situé tout autour de l'église. Puis il fit ouvrir quatre routes immenses se coupant à angle droit et descendant jusqu'au pied des monts qui environnent son monastère (*cellam*). Enfin il fit dresser un autre rempart en terre détremée comme le rempart d'une ville, et de forme circulaire, que l'on nomme en langue bretonne *Castel Cadoc*. »

« Ici, au lieu d'une enceinte il y en a deux, l'une autour du cimetière et de l'église, l'autre enveloppant le reste du monastère, et qui a tout à fait le caractère d'un *castel* (puisqu'on lui en donne le nom), c'est-à-dire d'une fortification. L'existence d'une telle enceinte paraît avoir été habituelle dans les monastères bretons de ce temps, grands ou petits. La Vie de saint Cado en fournit un autre exemple :

« Cado (dit-elle) construisit une église pour Macmoil, son disciple, il l'entoura d'un rempart et y dressa un autel ; il voulait pouvoir se reposer là quand il se rendrait au pays de Gwent et qu'il en reviendrait ; il laissa toute l'administration de ce lieu à Macmoil. »

« Dans notre Bretagne, Gildas avait bien soin d'établir ses monastères dans d'anciennes enceintes romaines ; saint Paul Aurélien de même.

« Quant aux matériaux dont on usait pour les diverses constructions monastiques, sans excepter les églises, en Armorique tout comme en Irlande, la plupart du temps c'était du bois : cela résulte clairement, entre autres, des détails donnés sur l'établissement des monastères de saint Briec et de saint Gwenolé par les Vies de ces deux saints. Toutefois dans les îles de la côte, dans certaines parties de la péninsule où le granit abondait, les moines en usaient pour leurs cellules : exemples, Lavré, le monastère où saint Budoc fit l'éducation de saint Gwenolé, l'île Modelz, où saint Maudet eut, dit-on, pour disciple notre saint Tudy.

« Parmi les renseignements d'origine bretonne qu'on vient de citer, un seul trait semble s'écarter des usages scotiques ; c'est — dans le premier extrait de la Vie de saint Cado — la mention d'un dortoir (*dormitorium*), c'est-à-dire d'un bâtiment unique divisé intérieurement en cellules pour la demeure des moines, au lieu de loges séparées pour chacun d'eux.

« Quant à l'usage très formel, très constant, des moines bretons de loger et coucher chacun dans une logette séparée, nous en avons vu dans les pages qui précèdent maints exemples qu'on n'a pu oublier, mais auxquels pour plus de sûreté nous renvoyons le

lecteur. — Joignons-y encore celui-ci tiré de l'île de Bretagne, où nous voyons saint Samson, alors au monastère d'Inis-Pir, se retirer tous les soirs « dans sa maison », un flambeau à la main, pour consacrer sa nuit à l'étude : *lucernam suae mansioni portans*, dit sa Vie : mots qui marquent clairement une demeure séparée. »

PERSONNEL DES MONASTÈRES BRETONS.

Dans les monastères bretons de l'Irlande et de la Bretagne insulaire, les religieux étaient en si grand nombre que dans plusieurs d'entre eux avait pu s'établir l'admirable coutume appelée *laus perennis* : la louange sans interruption comme dans la cour céleste ; à chaque chœur de moines terminant telle ou telle partie de l'office en succédait immédiatement un autre, et ainsi tout le jour et toute la nuit.

« Nous n'avons pas la preuve directe que la population des monastères bretons d'Armorique ait atteint des chiffres aussi élevés.

« Le monastère de saint Briec renfermait 168 moines. Saint Tudual et saint Lunaire abordèrent l'un et l'autre aux côtes d'Armorique avec 72 disciples ; mais, nous l'avons déjà remarqué, ce nombre imité de celui des disciples de Jésus-Christ, a pour but d'indiquer une grosse troupe de moines plutôt qu'un chiffre précis. Saint Magloire en emmena 62 pour fonder son monastère de l'île de Serk. Saint Paul Aurélien en débarquant dans notre péninsule était accompagné de 14 prêtres. Saint Gwenolé n'en avait eu que onze pour fonder Landevenec. Mais ces chiffres — en particulier les deux derniers — sont ceux de la première fondation, qui ne purent manquer de s'accroître beaucoup dès que les établissements auxquels ils se rapportent furent solidement assis. En outre, ces chiffres ne s'appliquent qu'aux moines plus ou moins engagés dans les ordres ; or en Grande-Bretagne et en Irlande, les communautés ou familles monastiques comprenaient des laïques en grand nombre, et l'on n'a aucun lieu de douter qu'il en fût de même en Armorique.

« Ainsi, selon la Vie de saint Cado, on défrayait d'ordinaire à Nant-Carban 100 clercs, 100 chevaliers (c'est-à-dire 100 laïques de condition libérale), 100 ouvriers (*operarios*), autant de pauvres. « C'était là, ajoute la Vie, le nombre de la famille de Nant-Carban, sans compter les serviteurs et les hôtes journaliers, dont le nombre était incertain. » Laissant de côté les pauvres, il reste que le chiffre des moines-clercs représente à peine le tiers de la famille monastique.

« Suivant l'esquisse de la règle de saint David contenue dans la Vie de ce grand évêque, quiconque voulait entrer dans une des communautés fondées par lui devait se tenir, dix jours durant, devant la porte du monastère, en butte aux risées et aux injures de tous les passants, sans en excepter les moines. S'il soutenait

cette épreuve avec patience, il était admis dans l'intérieur du couvent, et placé sous les ordres d'un « ancien » ; mais avant d'être agrégé définitivement à la communauté, il traversait un temps de probation plus ou moins long, pendant lequel on l'abreuvait de mille dégoûts (1).

« Dans les monastères scotiques, notamment à Iona, les frères qui constituent la famille monastique sont divisés en trois classes : 1^o les anciens, *seniores*, voués uniquement à la prière et aux œuvres de piété ; 2^o les frères ouvriers, *operarii fratres*, principalement appliqués aux travaux manuels ; 3^o les jeunes, novices et écoliers, désignés sous le nom de *juniores*, *alumni*, ou *pueruli familiares*.
(A suivre.)

Taolennou ar Mision, par M. l'abbé Balanant. — Le succès de ce petit livre a dépassé toutes les prévisions. En quatre mois, la première édition a été épuisée. Un second tirage se fait en ce moment et l'on trouvera, comme par le passé, l'opuscule, chez l'auteur, place Mesgloaguen, à Quimper ; ou aux librairies Bernard et J. Salaün. Prix : par unité : 0 fr. 25. — Les 50 exemplaires, 11 fr. ; les 100 exemplaires, 21 fr.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Saint-Père est infatigable ; toute cette semaine, il n'a pas cessé de faire de grandes réceptions publiques et de donner des audiences collectives ou particulières.

Vendredi, 18 Mai, a eu lieu le Consistoire semi-public, en vue des prochaines canonisations. Le Pape a prononcé une allocution et demandé leur avis aux nombreux prélats présents. Tous ont donné leur *placet*. Léon XIII n'a pas paru fatigué par la cérémonie, qui a duré près de trois heures.

Les pèlerins français, amenés par sept trains différents, sont au nombre de plus de 4,000. Parmi les Evêques français présents à Rome, on cite, outre Son Em. le cardinal Langénieux, NN. SS. les archevêques d'Aix, de Rouen, de Toulouse, les évêques de Bayonne, Marseille, Cahors, Nice, Tarbes, Le Puy, etc.

— Léon XIII a définitivement fixé la date du 22 Septembre pour la première séance du congrès des tertiaires de l'Ordre de

(1) On ne peut le dissimuler : cette manière de penser et d'agir a été de règle dans bon nombre d'anciennes communautés ; l'intention était évidemment bonne, mais le fait n'en est pas moins blâmable ; c'est un principe certain qu'il n'est pas permis de faire le mal pour que le bien en résulte ; donc ces pieuses persécutions sont à condamner lors même qu'elles auraient été l'œuvre d'un saint.

Saint-François, qui tiendra ses séances au palais de la chancellerie apostolique.

RENNES. — Les écrits de Jean-Marie-Robert de la Mennais. — S. Em. le Cardinal Labouré, archevêque de Rennes, vient de publier un mandement concernant la recherche des écrits du Serviteur de Dieu Jean-Marie-Robert de la Mennais, fondateur des Frères de la Doctrine chrétienne.

Il ordonne, sous peine des censures de l'Eglise, à tous ceux qui en posséderaient de les communiquer, et à tous ceux qui en connaîtraient de les signaler.

ROUEN. — Une suprême formalité a été remplie le 20 Avril, à Rouen, pour la canonisation du bienheureux J.-B. de La Salle : la reconnaissance des reliques. La châsse du saint a été ouverte par ordre de Rome, en présence de médecins et de dignitaires ecclésiastiques désignés par Mgr l'archevêque. Les ossements ont été examinés, comptés, authentiqués à nouveau. Procès-verbal a été dressé de cette vérification officielle, et envoyé au Saint-Père.

La *Semaine religieuse* de Rouen publie cette pièce dans son numéro du 19 Mai.

Les Œuvres catholiques à l'Exposition de 1900. — La participation des œuvres catholiques à l'Exposition est pleinement réussie : signalons particulièrement dès maintenant comme en état d'être visitées les classes 104, 108 et 109, œuvres économiques et sociales, dans le pavillon des Congrès : la classe 112, dans la galerie des machines au 1^{er} étage (assistance et charité) et l'exposition de l'alliance française, au Trocadéro ; à la fin de Mai, seront ouverts le pavillon des Missions, au Trocadéro, et le pavillon officiel des œuvres de Jeunesse, œuvres catholiques, à Vincennes.

Nous savons d'autre part que le Comité de participation de ces œuvres prépare un grand rapport sur l'ensemble des œuvres et qu'il prie les personnes qui ont fondé ou dirigent des œuvres de Jeunesse de vouloir bien leur en signaler l'existence, s'ils ne l'ont déjà fait, en envoyant un court rapport à la Permanence des catholiques pendant l'Exposition de 1900.

N. B. — Cette permanence de renseignements pour les catholiques est organisée avec la haute approbation de Son Em. le Cardinal-Archevêque de Paris pour la durée de l'Exposition, 7, rue Coëtlogon (quartier Saint-Sulpice).

Les catholiques français ou étrangers y trouveront, d'une façon générale, toutes les indications qui pourront leur être utiles pour leur permettre de se rendre compte du mouvement religieux, soit dans l'Exposition elle-même, soit dans Paris et ses environs.

Cette permanence est ouverte à partir du 1^{er} Mai :

Le matin, de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2 ;

L'après-midi, de 1 h. 1/2 à 6 heures.

Elle est fermée les dimanches et jours fériés.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 20 Mai 1900.

I. Lamennais, par le P. G. LONGHAYE. — II. La Sainte Vierge dans la pensée et le culte catholiques au XIX^e siècle (deuxième article), par le P. R.-M. DE LA BROISE. — III. La conspiration du chevalier de Rohan (1674), d'après de nouveaux mémoires, par le P. H. CHÉROT. — IV. Le Drame en Chine, par le P. V. DELAPORTE. — V. Lettre de M. l'abbé Naudet au P. Gérant des *Études*. Quelques observations du P. H. MARTIN. — VI. Conférences post-scolaires, par le P. J. ADAM. — VII. Saint Jean-Baptiste de la Salle, Quelques notes d'un contemporain, par le P. J. BRUCKER. — VIII. Livres. — IX. Événements de la quinzaine.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r: M. George Fonsegrive.

Sommaire du N^o du 16 Mai.

Un peu d'histoire à propos d'un nom : Ernoul, MERVEILLEUX DU VIGNAUX, ancien député à l'Assemblée nationale. — *Fils d'Abraham*, V. Jules-Philippe HEUZEY. — *Le passé et l'avenir du Referendum en France*, Eugène DUTHOIT. — *Les Maîtres d'aujourd'hui* : Les Archaïsants, l'Exotisme (fin), Paul LORQUET. — *Les Ecoles de saint Jean-Baptiste de la Salle*, J. GUIBERT. — *Notes d'un Treize-Jours*, Louis ARNOULD. — *Chronique musicale* : Le Juif polonais, Arthur COQUART. — *Chronique politique*, X. — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

MADAME LOUISE DE FRANCE, par LÉON DE LA BRIÈRE. 2^e édition. Retaux, éditeur, Paris. — Un vol. in-18 Jésus. — Prix : 3 fr. 50.

L'éminent écrivain auquel nous devons tant de pages saines et fortes, exquises et profondes, au sujet de M^{re} de Sévigné, du comte de Foix ou de Montaigne, vient de publier la vie d'une des filles de Louis XV, la Carmélite : Thérèse de Saint-Augustin...

Cette fille de roi, volontairement, joyeusement, entièrement réduite à la dernière des Carmélites, est un de ces courages souriants et candides qui vous font tomber à genoux.

Oh ! qu'il est admirable, le récit des simples choses du Carmel, par M. Léon de la Brière ! Le parloir, la cellule, la récréation, la chapelle, le travail. Tous ces titres de chapitres semblent n'indiquer même pas le semblant d'un événement. Et pourtant, ouvrez le livre, d'un style si lumineux, d'une si riche abondance de détails, vous ne le quitterez plus jusqu'à la dernière page. Que d'enseignements, que d'allégresses, que d'héroïques efforts, que de sublimes actions, que d'événements tragiques dans l'humble cellule, autour de l'étroite cellule de la Sœur Thérèse de Saint-Augustin...

UNE ŒUVRE OUVRIÈRE sous l'ancien régime : les petits ramoneurs. Étude augmentée de documents nouveaux, par le P. D. DELAPORTE, S. J. — Retaux, éditeur, Paris. — Brochure in-18 Jésus. — Prix : 1 franc.

Document pour servir à l'histoire de la charité française et surtout parisienne, depuis trois siècles. — Charité pour une classe particulière de petits et d'humbles, pour ces ramoneurs dont l'industrie va se perdant. Ils ont leurs protecteurs, parfois illustres, un de Maistre et un Bonald, par exemple. Ils ont leurs apôtres, depuis Robert Certain, surnommé le *Père des Savoyards* (XVI^e siècle), jusqu'à celui qu'on appellera leur *Evêque*, cet abbé de Fénelon,

que leur supplique à la Convention ne sauvera pas finalement de l'échafaud. Ils ont encore aujourd'hui leur école, l'*Ecole Pontbriand*, que des poètes ont chantée et que Pie IX a daigné bénir.

Vient de paraître :

MOIS DU SACRÉ-CŒUR, d'après l'Encyclique de Léon XIII, sur la Consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus, précédé d'une Lettre de S. Em. le cardinal RICHARD, archevêque de Paris, par l'Abbé G. DE BESSONIES, chapelain de Notre-Dame des Victoires. — Un vol. in-32, broché, 0 fr. 50. (C. Amat, éditeur.)

Ce Mois, qui vient de paraître, est conçu sur le même plan que le *Mois de Saint Joseph* et le *Mois de Marie* du même auteur. L'admirable Encyclique de Sa Sainteté Léon XIII s'y trouve commentée chaque jour, phrase par phrase, d'une manière solide et substantielle. Le trait d'histoire qui suit les lectures est emprunté à la vie des Saints ou des personnages pieux dévoués au Sacré-Cœur.

Le volume se termine par l'Acte de Consécration, les litanies du Sacré-Cœur et de belles prières de la bienheureuse Marguerite-Marie et de sainte Gertrude.

Chemin de Fer d'Orléans.

Fête de la Pentecôte, 3-4 Juin 1900.

A l'occasion de la Fête de la Pentecôte, la Compagnie d'Orléans rendra exceptionnellement valables pour le retour jusqu'aux derniers trains du Jeudi 7 Juin les billets Aller et Retour à prix réduits qui auront été délivrés, aux conditions de son Tarif spécial G. V. n^o 2, les *Vendredi 1^{er}*, *Samedi 2*, *Dimanche 3*, *Lundi 4* et *Mardi 5 Juin inclus*.

Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par le dit Tarif lorsqu'elle expirera après le 7 Juin.

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT l'EAU
DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES. Exiger le nom de RICQLÈS

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{lle} GUÉGAN-LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS

OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

CHLOROSE ET PALES COULEURS

La perte de ces belles couleurs qui sont l'embellissement des jeunes filles, qui mettent des roses sur leurs joues et le frémissement de la vie sur leurs lèvres, est le signe le plus caractéristique de l'appauvrissement du sang. C'est en général le symptôme le plus palpable de l'anémie et surtout de la chlorose, anémie d'un genre particulier, spéciale aux jeunes filles. Les occupations auxquelles certaines d'entre elles doivent se livrer, concourent fréquemment à troubler une santé vigoureuse. Privées d'air,



Mlle Marie Paty, d'après une photographie.

bien souvent manquant d'un exercice salubre et fréquent, elles deviennent subitement malades, s'affaiblissant et, sous l'empire de cet état d'épuisement, sont hantées par des idées noires qui leur rendent l'existence intolérable, et enlèvent pour elles aux plaisirs de la jeunesse, toute leur saveur, tout leur attrait. Elles souffrent de maux de tête, d'étourdissements, de douleur d'estomac, de palpitations de cœur et de points de côté. Seul un reconstituant énergique du sang pourra leur enlever ces

malaises. Les Pilules Pink sont, dans le cas dont nous venons de parler, le remède le plus sûr et le plus efficace, surtout au moment du printemps, qui a une fâcheuse influence sur quelques santés. Un nombre considérable de jeunes filles, de jeunes hommes et d'autres personnes d'un âge plus avancé ont retrouvé par l'emploi des Pilules Pink, des forces nouvelles et rétabli une santé compromise.

Mlle Marie Paty, couturière, dont le père est forgeron à Fresnay, Loire-Inférieure, est un exemple frappant.

« Malade depuis quelque temps, écrit-elle, ayant perdu mes forces et mes couleurs, je ne savais quel remède employer pour retrouver ma santé, mon appétit, mon sommeil et mes forces. Tout est revenu grâce à l'emploi des Pilules Pink qu'on m'avait recommandées. Je suis aujourd'hui tout à fait guérie, grâce à elles. » Les Pilules Pink qui sont en vente dans toutes les pharmacies, et au dépôt principal, Gablin et Cie, cité Trévise, Paris, 3 f. 50 la boîte, et 17 fr. 50 par 6 boîtes franco, contre mandat poste, sont très énergiques contre l'anémie, les maladies nerveuses, les rhumatismes et l'épuisement prématuré chez l'homme et chez la femme.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

— Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéron.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la Prière.

II. Indulgences attachées au mois du Sacré-Cœur; Congrégations romaines.

III. Chronique du diocèse: Œuvres recommandées; Offices extraordinaires; Communication de



l'Evêché; Nécrologie; Nominations dans le clergé; La Visite pastorale; Ile-Tudy; Ploudalmézeau; Les fêtes de saint Winoc; Nos missionnaires; Un Pardon de petite chapelle; Rome. IV. Bibliographie. V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 3 Juin. — FÊTE DE LA PENTECOTE. Double de 1^{re} classe, avec Octave privilégiée. Rouge.

Lundi, 4. — LUNDI DE LA PENTECOTE. Double de 1^{re} classe. Rouge.

Mardi, 5. — MARDI DE LA PENTECOTE. Double de 1^{re} classe. Rouge.

Mercredi, 6. — Quatre-Temps. Jeûne. — Office de l'Octave; semi-double. Rouge.

Jeudi, 7. — Office de l'Octave; semi-double. Rouge.

Vendredi, 8. — Quatre-Temps. Jeûne. — Office de l'Octave; semi-double. Rouge.

Samedi, 9. — Quatre-Temps. Jeûne. — Office de l'Octave; semi-double. Rouge.

(Fin du Temps pascal.)

Dimanche, 10. — FÊTE DE LA T. S. TRINITÉ.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Milizac 1^{er}, 2, 3 et 4 Juin.
Plomeur 5, 6, 7 et 8 Juin.
Commana 9, 10, 11, 12 et 13 Juin.

Apostolat de la Prière

LIGUE DE PRIÈRES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Juin 1900, approuvée et bénie par Notre S.-P. le Pape :
LA DÉVOTION AU CŒUR DE JÉSUS

« Le culte du Sacré Cœur, a écrit le cardinal Pie, c'est la quintessence même du christianisme ; c'est l'abrégé et le sommaire substantiel de toute la religion. » — « Nous n'avons plus d'espoir que dans le Sacré Cœur, disait Pie IX ; lui seul peut guérir tous nos maux ; » et Léon XIII ajoutait dans sa récente Encyclique sur la consécration de l'humanité à ce divin Cœur : « En lui nous devons placer toutes nos espérances ; nous devons lui demander et en attendre le salut des hommes. »

Magnifiques éloges, admirablement fondés en raison.

La dévotion au Sacré Cœur n'est-elle pas, en effet, la plus excellente, soit par son objet matériel, qui est le Cœur même de l'Homme-Dieu, la source sacrée où s'est élaboré le sang qui a sauvé le monde, soit par son objet spirituel, qui est l'amour du divin Sauveur, le principe de toutes les merveilles de l'ordre surnaturel ? La plus touchante, puisqu'elle nous met sous les yeux le Cœur d'un Dieu vivant et mourant d'amour pour nous ? La plus solide, puisqu'elle résume la religion tout entière, dont le fond n'est autre que le commerce d'amour entre Dieu et les hommes par Jésus-Christ ? La plus utile, puisqu'elle nous unit intimement au modèle de toute vertu et au principe de toute grâce ? La plus consolante, puisqu'elle nous montre toutes nos souffrances endurées d'abord par le Cœur de Jésus avant d'atteindre notre propre cœur, et rendues par lui méritoires de la vie éternelle ? La plus salutaire enfin pour la société, puisque, d'après la révélation faite à sainte Gertrude, quatre siècles avant même la bienheureuse Marguerite-Marie, c'est dans la connaissance et dans l'amour du Cœur de Jésus que la société engourdie et vieillissante retrouvera la chaleur et la vie ?

C'est pourquoi la voyante de Paray-le-Monial écrivait : « Je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion est agréable à Jésus-Christ, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il eût pour cet aimable Rédempteur, qui ne la pratiquât d'abord. »

Si donc nous ambitionnons d'être au nombre de ces chrétiens qui aiment vraiment le Sauveur, vouons à son Cœur sacré ce que nous sommes, ce que nous pouvons, ce que nous espérons. Là sera notre joie dans le dur labeur de la vie, là notre assurance à l'heure de la mort, là notre titre le plus précieux à la récompense éternelle.

Résolution apostolique : Aimer et faire aimer le Sacré Cœur de Jésus.

Indulgences attachées au mois du Sacré-Cœur. — Cet exercice consiste à faire, pendant le mois de Juin, soit en public soit en particulier, des prières spéciales ou des pratiques pieuses en l'honneur du Sacré-Cœur.

Indulgences (*Raccolta*, p. 182) : 1^o Sept ans, une fois par jour, pour ceux qui font cet exercice d'un cœur contrit, 2^o Indulgence plénière, un jour du mois à leur choix, pourvu qu'ils se confessent, communient, visitent une église et y prient quelque temps aux intentions du Souverain Pontife. (Pie IX. — Décret de la S. C., du 8 Mai 1873.) — P. BERINGER, I, 293.

Ces indulgences du Mois du Sacré-Cœur sont sans préjudice de celles attachées au jour de la fête et à la Neuvaine préparatoire.

Indulgences du premier vendredi du mois. — Par décret de la S. C. des Indulgences, en date du 7 Septembre 1897, Léon XIII a étendu à tous les fidèles le gain des Indulgences réservées jusque-là aux membres de la Confrérie du Sacré-Cœur de Jésus, à savoir : une indulgence plénière, le premier vendredi de chaque mois, et une indulgence partielle de sept ans et de sept quarantaines, les autres vendredis, moyennant les conditions suivantes : confession, communion, courte méditation sur le Sacré-Cœur et prières aux intentions du Souverain Pontife.

N. B. — Pour la présente année jubilaire, ces indulgences ne peuvent être gagnées qu'en faveur des âmes du Purgatoire.

CONGRÉGATIONS ROMAINES

Récentes décisions. — I. Doit-on modifier, selon le temps ou l'occurrence de certaines fêtes, la dernière strophe de l'Hymne de la Pentecôte *Veni, Creator* ?

La S. Congrégation des Rites a déclaré que la « Conclusion » de l'Hymne doit rester toujours la même. Voici le texte même de la décision :

4036. — DECRETUM

Cum Commissio Liturgica quæstionem extendisset super conclusione Hymni *Veni Creator Spiritus*, utrum scilicet consultius esset nec ne eam semper immutatam dicere ; Sacra Rituum Congregatio sententiam suam aperuit momentaque graviora exposuit, quibus innixa suum sentiendi modum amplexata fuerit. His aliisque consideratis,

Sacra eadem Rituum Congregatio declaravit :

« Doxologiam

*Deo Patri sit gloria
Et Filio qui a mortuis
Surrexit ac Paraclito
In sæculorum sæcula*

ita esse censendam præfati Hymni propriam, ut eadem semper sit

retinenda ac nunquam, quovis anni tempore vel quocumque occurrente Festo, in aliam mutandam. » Atque ita servari mandavit.
Die 20 Junii 1899.

II. Décisions relatives au Jubilé. — On sait que par la Constitution *Æterni Pastoris*, du 1^{er} Novembre 1899, le Souverain Pontife accorde aux religieuses et à d'autres catégories de personnes la faveur de gagner l'indulgence du Jubilé, dans le courant de la présente année 1900, sans faire le pèlerinage de Rome.

Sur l'article II, désignant parmi les privilégiées « les Oblates, unies par les liens d'une vie commune et dont les règles ont été approuvées par le Siège apostolique, soit d'une façon permanente soit à titre d'essai... », Mgr l'Evêque d'Arras a posé à la S. Pénitencerie cette question :

« Les pieuses femmes qui vivent sous une règle approuvée par l'évêque peuvent-elles gagner le jubilé, cette année, même celles qui vivent seules ou deux ensemble dans les écoles de campagne, où celles qui, avec la permission des supérieures, se trouvent, pour une bonne raison, hors d'une maison régulière ? »

La Sacrée Pénitencerie a répondu : « Oui, pourvu que ces personnes vivent sous l'obéissance des supérieures. » (28 Mars 1900.)

Mgr l'Evêque d'Arras a demandé la solution d'un autre doute : « Les pensionnaires, élèves dans les communautés, peuvent-elles gagner, cette année, le jubilé, sans aller à Rome, alors même qu'elles ont des vacances de plusieurs semaines ? »

La réponse a été également affirmative (28 Mars 1900).

La *Semaine religieuse*, dans son numéro du 1^{er} Janvier 1900, a indiqué les œuvres que devront accomplir, dans notre diocèse, les personnes désignées par la Constitution apostolique, pour remplacer la visite des Basiliques de Rome afin de gagner les Indulgences du Jubilé.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

- Missions.** — KERLAZ, du 27 Mai au 9 Juin. Président, la 2^e semaine, M. le chanoine Iliou, curé de Plougastel-Daoulas.
— MILIZAC, du 27 Mai au 9 Juin. Président, la 2^e semaine, M. Godec, curé-doyen d'Elliant.
— PLOUVORN, du 27 Mai au 9 Juin. Président, la 2^e semaine, M. le chanoine Billant, curé de Saint-Martin de Brest.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DE LA RETRAITE. — La réunion de la Congrégation des Dames aura lieu le *lundi de la Pentecôte, 4 Juin*. A 7 h. 1/2, messe, suivie d'une instruction et de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Communication de l'Evêché. — Monseigneur l'Evêque maintient dans leur intégrité les règlements portés par ses prédécesseurs relativement aux retraites ecclésiastiques. Il sera heureux de voir ses prêtres assister, aussi nombreux que possible, à ces pieux exercices, qui lui fourniront l'occasion de faire plus ample connaissance avec son clergé et de lui donner ses avis.

La première retraite commencera le lundi 30 Juillet, au soir ; la seconde, le lundi 6 Août.

Les examens des jeunes prêtres auront lieu dans les conditions ordinaires, c'est-à-dire le 30 Juillet, pour les prêtres ordonnés en 1894, 1895 et 1896 ; et le 6 Août, pour les prêtres de 1897, 1898 et 1899.

Nécrologie. — M. NORMANT, Recteur d'Edern. — Lundi, nous apprenions avec douleur la mort bien inopinée de M. Normant, recteur d'Edern. Samedi soir encore, il avait assisté au Mois de Marie et accompagné à l'harmonium le chant du cantique ; au retour, il s'arrêta pour causer gaiement avec quelques enfants du bourg, et se coucha comme à l'ordinaire. Vers minuit, se sentant étouffer, il put appeler ses vicaires et demander les derniers sacrements ; il ne prononça pas d'autres paroles. Comme on terminait les prières de l'Extrême-Onction, il rendit le dernier soupir.

Son enterrement a eu lieu, mardi, au milieu d'une grande affluence de paroissiens, visiblement désolés de la perte soudaine du bon recteur, auquel ils doivent notamment la reconstruction de leur église. Les prêtres étaient au nombre de cinquante au moins ; parmi eux on remarquait surtout plusieurs compatriotes du regretté défunt et d'anciens vicaires d'Edern. Tous n'avaient qu'une voix pour rendre hommage aux qualités aimables, à la pieuse régularité de l'excellent confrère, dont ils conserveront le souvenir.

M. Normant (Jean) était né, le 16 Juin 1833, à Blaye (diocèse de Bordeaux), mais il fut élevé à Plogoff, paroisse d'origine de son père. Ordonné prêtre, le 25 Juillet 1858, il fut successivement prêtre instituteur à Ergué-Armel, puis à Primelin ; vicaire à Lanhouarneau (1860) et à Plogonnec, du 30 Décembre 1862 au 22 Mai 1875. Nommé, à cette date, recteur de la Roche-Maurice, il fut transféré, le 21 Janvier 1878, à Edern, où il est décédé le 27 Mai 1900.

R. I. P.

Le service de huitaine pour le repos de l'âme de M. Normant sera célébré à Edern, le jeudi 7 Juin, à 10 heures.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. Le Jacq, chapelain à Concarneau, recteur de Loc-Brévalaire ;

M. Guével, ancien recteur de Locmélard, chapelain à Concarneau.

La Visite pastorale. — Hier mercredi, veille de la consécration de l'église, Monseigneur l'Evêque a confirmé les enfants de Névez ; samedi, il avait donné la Confirmation à Kernével où, le même jour, il bénissait le nouveau presbytère. Mais c'est au Pont-l'Abbé, le jour de l'Ascension, que s'est terminée la Visite pastorale proprement dite, comprenant, cette année, les paroisses de l'archiprêtré de Quimper : elle a duré 29 jours ; le nombre des confirmands présentés dans les 54 paroisses où la cérémonie a eu lieu est de 17,000 environ.

Le temps, favorable à part un jour ou deux, a permis à Monseigneur d'admirer les aspects si divers des pays qu'il parcourait, depuis Trégunc aux groupes de rochers si curieux, Concarneau,

Comme une conque immense ouverte aux bords des eaux (1),

la région de Fougues qui semble, à cette époque, un verger fleuri ; puis les paysages pittoresques et variés de Plogonnec et de Ploaré, jusqu'à Pont-Croix et Plogoff..... Il est difficile de rester indifférent à ces spectacles, et notre Evêque s'est montré touriste intrépide, notamment à la pointe du Raz ; mais il a été surtout heureux de vivre ainsi au milieu de ses prêtres, appréciant la respectueuse cordialité de leur accueil, et charmé des réceptions enthousiastes que lui ont faites, partout, les fidèles.

Selon l'usage consacré, à la limite de chaque paroisse il trouvait un cortège nombreux de voitures ou de cavaliers, et à la tête de cette escorte d'honneur on remarquait les hommes notables, les représentants des municipalités, venant saluer l'Evêque et montrer que, chez nous, tous reconnaissent la dignité et l'autorité du premier Pasteur. Sa Grandeur a été particulièrement touchée de ces démonstrations et de ces démarches, et considère, à bon droit, comme du plus heureux augure pour l'avenir de son épiscopat l'accueil si unanimement respectueux et sympathique qu'Elle a trouvé.

Nous ne donnerons pas de détails, ni même de noms propres, sur le désir exprimé par Monseigneur lui-même. A vrai dire, toutes les paroisses seraient à citer : partout, à l'arrivée, c'était la même affluence de fidèles, agenouillés pour recevoir la première bénédiction de l'Evêque, puis remplissant aussitôt l'église à sa suite. Partout aussi Sa Grandeur, sans compter avec la fatigue, a adressé la parole aux assistants, avec le regret que tous ne puissent le comprendre, mais avec l'assurance que tous étaient heureux d'entendre sa voix : car, vraiment, on lisait dans tous les regards les sentiments de joie et de bonheur qu'éprouvaient ces chrétiens à voir l'Evêque dans la chaire de la paroisse.

Après l'office liturgique, à l'église, venait le tour des petits

(1) Brizeux. *Les Bretons*.

enfants, qui étaient partout très nombreux. Les dispositions prises par Monseigneur pour les bénir ont fait ressortir encore le côté touchant de cette cérémonie : l'Evêque à la porte du presbytère, en ornements pontificaux, faisait défiler devant lui les enfants conduits ou portés par leurs pères et leurs mères ; cette procession d'un caractère spécial, contrastant avec la réception solennelle de l'arrivée, avait dans sa simplicité un charme souriant et clôturait d'une façon fort heureuse la fête.....

Malgré le désir de Sa Grandeur de ne pas faire de préférences dans l'éloge, mérité de tous, nous ne pouvons pas taire ce que nous avons su de l'impression qu'Elle a éprouvée dans les villes maritimes et ports de pêche : Concarneau, Audierne, Penmarc'h, Guilvinec et l'île-Tudy. Là, les populations se montrent plus vivantes, plus démonstratives ; les foules étaient ou, dans leur mouvement, paraissaient être plus nombreuses. Dans chacune de ces localités s'est produit ce qui était surtout remarquable à l'île-Tudy : la population en masse suivant l'Evêque partout, sur le port, aux cales, et jusqu'aux portes des maisons où Monseigneur a bien voulu aller visiter et bénir les malades, le saluant de ses acclamations surtout au départ.....

Comme nous le disions, la tournée de Confirmation dans l'archiprêtré s'est terminée au Pont-l'Abbé, le jour de l'Ascension ; mais au cours de sa visite dans le canton, Monseigneur avait été déjà reçu dans l'église de cette paroisse, où M. le Curé avait eu l'heureuse idée de faire bénir et inaugurer par l'Evêque le nouvel autel de Notre-Dame des Carmes.

ILE-TUDY. — Comme nous l'avions annoncé, Mgr l'Evêque s'est rendu, dimanche 27 Mai, à l'île-Tudy, pour bénir le bateau de sauvetage dont une généreuse bienfaitrice a doté ce port de pêche. Sa Grandeur est arrivée à 9 h. 1/2, accompagnée de M. Fleiter, vicaire général, et de M. le chanoine Vieille-Cessay, qui a chanté la grand'messe.

A l'issue de l'office paroissial, la procession s'est dirigée, au chant du *Veni Creator*, vers le port où, sur l'esplanade — dite la « plateforme » — se trouvait le bateau enguirlandé, avec son équipage au complet, chaque homme à son poste, tous revêtus de leurs appareils de sauvetage. Le cortège prend place sur une estrade élevée en face de la cale, d'où Mgr l'Evêque adresse à la foule très nombreuse et attentive une émouvante allocution. Après avoir remercié les charitables donateurs, la Société centrale de Sauvetage, représentée par un de ses inspecteurs, M. G. de Lépiney, et adressé un mot délicat de félicitation aux organisateurs de la fête et à toutes les autorités, Sa Grandeur rend un hommage ému « aux braves marins toujours prêts à voler au secours de leurs frères, au péril de leur propre vie. Ce courage héroïque et ce dévouement qui font l'admiration de l'univers entier, ils le puisent surtout dans la foi chrétienne, ancrée au cœur du marin breton.... »

Puis Monseigneur, commentant les prières si belles et si touchantes du Rituel, donne l'assurance que « Dieu sera avec cette barque, bénite en son nom, comme il était avec l'arche de Noë, et avec saint Pierre, quand il le sauva du gouffre..... » L'Evêque termine par ses vœux personnels : « Puisse ce bateau sauver tous ceux qui se trouveront en péril dans ces parages, et fermer la liste, trop longue hélas ! des veuves et des orphelins !..... Mais si — ce qu'à Dieu ne plaise ! — la science qui a présidé à sa construction et le dévouement de ceux qui le monteront ne peuvent conjurer tout sinistre, que la vue du bateau bénit en ce jour rappelle aux naufragés un autre port où ils peuvent, où ils doivent aborder, et leur apporte, à l'heure suprême, une vision de foi et d'espérance ! »

Monseigneur récite ensuite les prières liturgiques et fait le tour du bateau, en l'aspergeant d'eau bénite et en l'encensant ; puis la procession se remet en marche, au chant du *Te Deum*, et rentre à l'église, où l'Evêque donne sa bénédiction solennelle. Pendant ce temps, le parrain et la marraine, M. le docteur Fernand Chauvel et M^{lle} Séchez, montés dans le bateau, répandaient à pleines mains sur la foule joyeuse les dragées du « baptême ».

A midi, un banquet réunissait les invités de la « Société centrale de Sauvetage », parmi lesquels plusieurs prêtres des paroisses voisines. Au dessert, on lut une dépêche de M. le Préfet du Finistère, datée de Carhaix, exprimant ses regrets de n'avoir pu assister à la fête ; puis des toasts furent échangés entre M. Séchez, maire de l'Île-Tudy, M. l'inspecteur de Lépiney et Mgr l'Evêque qui, dans un dernier mot très heureux, résuma les impressions et sentiments de chacun.

A quelques pas, les braves marins de l'*Augustin Carré* avaient leur banquet, présidé par le patron E. Kerrest. Accompagné du représentant de M. le Préfet, de M. le Maire et de M. l'Inspecteur de la Société de Sauvetage, Monseigneur est allé les saluer et leur adresser quelques mots de cordiale sympathie, qui ont été accueillis par des remerciements et des acclamations.

De là, on s'est rendu à la cale ; la marée était à son plein, et le lancement du bateau s'est effectué, au milieu des vivats enthousiastes. Pendant qu'il évoluait à l'entrée du port, l'Evêque et le clergé assistaient aux Vêpres de la paroisse, appelant encore les bénédictions divines sur le bateau de sauvetage de l'Île-Tudy. Puisse-t-il, à l'occasion, ajouter de belles pages à ce que l'on a si bien appelé le « Livre d'or » du courage et du dévouement, où figurent si honorablement les stations voisines de Saint-Guénolé, d'Audierne, de Douarnenez et de Roscoff, avec les noms si justement honorés — pour ne citer que les « chefs » — des Autret, des Le Du et des Le Mat !

PLAUDALMÉZEAU. — Triduum solennel. — La paroisse de Ploudalmézeau sera la première de notre diocèse à honorer solen-

nellement saint Jean-Baptiste de la Salle, Fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, canonisé par S. S. Léon XIII, le jeudi 24 Mai.

Un triduum de prières et d'actions de grâces en l'honneur du nouveau Saint aura lieu, samedi, dimanche et lundi, 2, 3 et 4 Juin. Le panégyrique sera prononcé, lundi, à l'issue des Vêpres, par M. le chanoine Morgant, curé de Guipavas.

Les fêtes de saint Winoc. — Nous empruntons à la *Semaine religieuse* de Cambrai le programme des fêtes de saint Winoc à Bergues, auxquelles Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon doit prendre part.

Nous croyons savoir que Plouhinec, dont saint Winoc est le patron, sera représenté par son recteur, accompagné de quelques paroissiens.

« Les fêtes commenceront le jour de la Pentecôte. A 9 h. 1/2, une messe pontificale sera chantée à l'église Saint-Martin, par les maîtrises de la ville. A 3 heures, vêpres solennelles ; le discours sera prononcé par M. le chanoine Didio, vice-recteur des Facultés catholiques de Lille.

« Lundi, 4 Juin, la messe sera célébrée, à 10 heures, à l'Esplanade, magnifiquement décorée. A 2 heures, grand cortège historique et procession religieuse. La cérémonie se terminera à l'Esplanade par la bénédiction du Très Saint Sacrement, précédée de l'exécution de l'hymne à saint Winoc.

« Le soir, illumination générale de la ville et de l'Esplanade.

« La ville de Bergues est dans la fièvre des derniers préparatifs.

« Les dessins des chars sont exposés depuis plusieurs jours.... »

« La description même abrégée des quatre projets de chars donne une idée de la magnificence qui sera déployée pour les fêtes de Bergues.

Dans le cortège figurera le groupe des étudiants bretons (dont plusieurs finistériens) de l'Université catholique de Lille, avec leur bannière. Ils ne pouvaient vraiment trouver une occasion meilleure que cette fête, célébrée en l'honneur d'un saint originaire de Bretagne, pour inaugurer leur drapeau, qui est un don des catholiques et des évêques de notre province de Rennes, et que Mgr Dubillard, sur l'invitation de M. le Président de « l'Association celtique de Lille », bénira solennellement à Bergues, avant la cérémonie de translation des Reliques.

Nos missionnaires. — † LE R. P. GOULVEN. S. J. — Nous avons déjà annoncé (n° du 30 Mars) la mort du R. P. Goulven, Jésuite, originaire du Pouldu, en Clohars-Carnoët. On nous communique sur la mort édifiante de cet excellent religieux des

détails dont nous nous faisons un devoir de faire bénéficier les lecteurs de la *Semaine religieuse*.

Lettre du P. J.-B. Rouxel. — Pour qui connaissait les sentiments et les desirs du Père Goulven, on peut dire que le bon Dieu lui a accordé la mort telle qu'il la souhaitait : mourir sur la brèche, mourir sans traîner ; exhiler un dernier soupir qui soit une dernière prédication ; mourir muni de l'Extrême-Onction, s'il plaît à Dieu. Le 6 Février, il avait voulu partir avant moi pour notre si petit et si pauvre *Kong-sou* de Saint-Joseph, afin de tout organiser pour le catéchuménat. C'est là que je le rejoignis, le 9 Février, après la retraite des séminaristes.

L'époque du catéchuménat était à ses yeux le moment du coup de feu, et il y avait alors en lui comme une recrudescence de zèle. Tout alla bien jusqu'au vendredi, 16. Nos repas en commun, nos soirées n'avaient jamais été plus gaies. Ce jour-là même, au déjeuner et au dîner, le Père mangea de bon appétit. Le matin, pendant sa messe, j'avais baptisé trois néophytes et après la cérémonie, le Père Goulven, fort heureux y était allé d'une petite instruction brève et bien sentie aux nouveaux baptisés. Dans la matinée je le surpris écrivant, avec le soin et la propreté qu'il apportait toujours à ce travail, les noms de tous les catéchumènes de la chrétienté. « A quoi bon, lui dis-je en riant, ce travail inutile ? Quel papa qui a besoin d'une liste et d'un calepin pour se rappeler le nombre et le nom de ses propres enfants ? » — « Vous serez bien heureux, me dit-il, de retrouver mes listes, quand je ne serai plus là. »

Après dîner, le temps étant assez beau, il était allé, comme à l'ordinaire, faire une petite promenade autour du village. Quant il en revint, vers 3 heures, je me trouvais dans notre petite chambre commune. « Dormez donc un peu, me dit-il ; vous êtes fatigué. » — « On dormira plus tard, lui dis-je, » et je m'en allai. Lui s'assit, comme il le faisait d'habitude à ce moment-là, et se mit à réciter doucement son bréviaire. Ce fut dans cette pieuse occupation que le crachement de sang, probablement provoqué par une quinte violente, dut peu après se produire.

Vers 5 heures, j'allais après une dernière instruction, congédier nos catéchumènes, quand un domestique vient tout effaré : « Le Père Goulven crache le sang ! » Je me précipite, plus mort que vif, et je trouve le cher Père assis sur son fauteuil, en face de la porte ouverte, les lèvres toutes couvertes de sang. Il jette, en me voyant, un regard plein d'affection sur moi, et me dit : « L'Extrême-Onction ! » En ce moment, les traits n'étaient pas changés ; mais pendant que je l'administrerais, je m'aperçus qu'il s'en allait avec une rapidité effrayante.

Quand j'eus fini, je m'appuyai sur son fauteuil et lui suggérai les invocations que je savais lui être familières. Ce ne fut pas long : sans secousse, sans râle, sans convulsions, le plus tranquillement du monde, comme un homme qui s'endort, il s'éteignit là en quelques minutes sur son fauteuil dans cette petite chambre, son premier abri, disait-il, dans le *Trai-hon hien*, tourné vers les néophytes de sa première chrétienté, accourus à la nouvelle de son état et rangés en un immense cercle au dehors, leur adressant son dernier sermon par le spectacle de sa mort édifiante, témoin jusqu'au bout de la vérité de la religion qu'il leur a prêchée.

Le lendemain, samedi, je fis transporter le cercueil à *Trai-hon*, dans la belle église construite par lui-même. Il y est resté exposé pendant près de huit jours, avec un grand concours de chrétiens et même de païens. Après une petite consulte à laquelle assistaient le R. P. Ministre et les PP. Colvez, Kou et Gratien, il fut décidé qu'on l'enterrerait sur

la montagne, un peu au-dessus des Saints-Anges, à 15 lis de *Trai-hou*, au milieu d'une petite chrétienté que le Père Goulven aimait beaucoup.

Le vendredi, 23, messe solennelle d'enterrement ; église fort bien décorée remplie de chrétiens et de païens. Les mandarins eux-mêmes assistaient au service. Après l'absoute, nous conduisîmes le défunt à sa dernière demeure avec un cortège splendide, parfaitement organisé. Les Pères en costume de chœur, en chaises à 4 porteurs, précédaient le cercueil. La population de la ville donna les marques de la plus grande sympathie. A la campagne, dans les villages que nous traversions, les païens même faisaient éclater des guirlandes de pétards.... de sorte que les honneurs funèbres rendus à l'humble Père Goulven ont été de nature à consoler les chrétiens et à édifier les païens. »

Un Pardon de petite chapelle. — Je me souviens d'avoir déjà écrit une page sous ce titre, il y a quelques années ; c'était en revenant de Saint-Maurice de Clohars-Carnoët, la vieille abbaye devenue château, gardant toujours la beauté, le calme et la majesté d'autrefois, et attirant encore la foule pieuse autour des reliques du saint abbé cistercien.

Aujourd'hui, je voudrais décrire une petite fête qui n'est pas sans analogie avec celle des bords de la Léta.

A Trémarec (1) il n'y a ni vieux monastère ni vieille salle de chapitre, ni bras de mer ni étang où glissent doucement des cygnes, ni moulin féodal ni jardin aux ifs bizarrement taillés ; on y voit seulement, au milieu des bois, un assez vaste manoir bâti au dernier siècle (le premier château remontait au moins à 1426) et une chapelle du x^e siècle à laquelle aboutissent plusieurs avenues. Cette chapelle, propriété du châtelain, est aujourd'hui envahie par la foule qui vient y honorer avec très grande dévotion saint Yves, avocat des pauvres, défenseur des veuves et des orphelins.

Quand j'arrive, la messe est commencée, et j'ai bien de la peine à m'avancer jusqu'au chœur, à travers la foule compacte. L'humble édifice ne contient cependant qu'une très faible partie de l'assistance ; tout autour est groupé un petit peuple de *glaziks*, que les grands arbres protègent contre un soleil trop brillant. Le silence est aussi profond, aussi religieux au dehors qu'à l'intérieur. Après l'Evangile, le R. P. Bourdoulous, jésuite de la maison Saint-Joseph, à Quimper, monte sur les degrés du calvaire qui avoisine la chapelle ; il a autour de lui tous les paysans qui sont venus au Pardon, parmi eux l'excellent Maire de Briec, puis la vénérable châtelaine de Trémarec, Madame de Pompery, et les parents qu'elle a groupés pour la circonstance, enfin le clergé ; le célébrant est M. l'abbé J. Le Gall, recteur de Langolen.

Le prédicateur est de ceux qu'on est toujours heureux d'entendre, mais aujourd'hui il est dans des conditions particulièrement favorables pour charmer son auditoire : il y a huit jours, le Révérend Père était à Tréguier, assistant à cet admirable Pardon de saint Yves qui a pris en notre temps un si grand éclat, et il est

(1) Paroisse de Landudal, commune de Briec.

encore sous l'impression des splendeurs de cette belle fête. Pendant qu'il parle, les oiseaux ne sont point silencieux, et de loin en loin quelque cri ou quelque chant d'enfant se mêle au bavardage des pinsons et des merles, mais sans troubler en rien l'attention de la pieuse assistance.

Le sermon fini, ceux qui avaient trouvé place dans la chapelle y entrent de nouveau, la messe s'achève, et Madame de Pompery reçoit à sa table les hôtes qu'elle a invités ; tous regrettent du fond du cœur que la mère n'ait pas la joie de voir ses enfants autour d'elle ; il est vrai qu'elle est quelque peu dédommée par la présence d'un groupe de ses trois charmants petits-enfants.

Dans l'après-midi, je me rends à la chapelle pour l'examiner en détail. Elle rappelle beaucoup celle que l'on appelle, à Concarneau, la chapelle de la Croix, bien qu'elle soit dédiée à *Notre-Dame de Bon-Secours* ; mais au lieu du gentil clocher, don de Jérôme Bonaparte, il n'y a ici qu'une petite lanterne assez laide.

A l'intérieur, je considère avec un réel intérêt plusieurs statues des saints apôtres ; saint Pierre et saint Paul (celui-ci avec une figure d'adolescent), saint Jacques et saint Jean, saint Thomas et saint Barthélémy (portant sa peau sur son épaule — on sait qu'il fut écorché vil) ; une autre statue portant actuellement le nom de saint Hervé, n'était pas destinée, dans l'origine, à représenter le saint aveugle, car elle a les yeux bien ouverts ; comme celles que j'ai nommées précédemment, elle devait appartenir au groupe des saints Apôtres.

Mais de toute la statuaire de cette église, qui semble remonter au *xv^e* siècle, ce qui attire surtout le regard, c'est le très curieux groupe de saint Yves avec *le riche et le pauvre*.

Le saint est debout, vêtu d'une robe noire disparaissant presque complètement sous un surcot couleur flanelle, dans lequel sont deux ouvertures pour les bras ; sur les épaules, une très courte pélerine, ou plutôt un collet à capuchon ; sur la tête, une barrette ou toque à six coins à peine indiqués ; dans la main droite, des parchemins, dans la gauche, une tige métallique conformée comme un très grand clou à tête.

Le *pauvre*, dans une pose très mouvementée, est en robe tombant presque sur ses souliers, agrémentée de grands trous sur les mollets et sur les genoux ; il porte naturellement une besace. Le *riche* est plus modéré dans ses gestes ; il a des *bas-de-chausse* gris, un pourpoint vert à *crevés*, un manteau rouge dont les manches commencent au-dessus du coude, l'avant-bras passant par une ouverture placée au-dessous ; à la ceinture, une escarcelle.

J'ai vu plusieurs groupes de saint Yves ; je n'en ai rencontré aucun présentant une telle intensité de vie.

Au-dessous de la statue du saint est son reliquaire, renfermant, dans un pouce d'argent, un pouce de saint Yves. C'est la plus grande relique que possède de lui le diocèse de Quimper. Comment ce reste si précieux est-il arrivé à la chapelle de Trémarec ? — La famille de Kerguélien, à qui elle appartenait avec le domaine

voisin, croyait que le pouce de saint Yves y avait été apporté par la famille Furic, qui aurait occupé le château pendant plus d'un demi-siècle.

Sur le reliquaire est un buste de saint Yves étendant les deux bras ; d'une main il porte suspendus trois petits sacs avec ces inscriptions : SAC DES PAUVRES, SAC DES VEUVES, SAC DES ORPHELINS ; l'autre main a dû tenir autrefois un rouleau de parchemin ; aujourd'hui, quelque dévote personne y a placé une rose rouge. Le saint a de belles monstaches, des joues roses comme celles d'un poupon, une barrette impossible, et un col blanc semé d'hermines. A sa vue on réprime difficilement un sourire, mais malgré l'étrangeté du reliquaire, la relique est bien vénérée et des cierges nombreux brûlent devant elle.

Il y a encore une autre image de saint Yves : c'est celle qui est sculptée dans le même bloc de granit que la croix et le crucifix du calvaire voisin de la chapelle. Elle est placée sur un chapiteau qui porte la date de 1605 ; près de cette date est un blason qui a été martelé pendant la Révolution ; il serait facile de deviner les motifs héraldiques qui y étaient sculptés, mais j'ai omis de le faire.

Saint Yves appartenait aux Trémarec dès 1426, comme je l'ai dit, mais en 1510, cette famille se fondit dans celle de Kergadalan.

Les Trémarec portaient : *d'azur à trois coqs d'argent, becqués et membrés de gueules*.

Les Kergadalan : *d'argent au greslier de sable, alias : surmonté d'un oiseau d'or, au chef d'azur*.

Les Furic : *d'azur à trois croisettes au pied fiché et haussé d'or*.

Les Kerguélien : *d'argent à trois fasces de gueules, surmontées de quatre mouchetures de sable*.

Ces dernières armes figurent dans un vitrail moderne (au-dessus de l'autel) avec la devise *vert en tout temps*.

Le saint Yves du calvaire est placé entre les statues de saint Pierre et de sainte Marie-Madeleine, adossées à celle de la Vierge et de saint Jean, qui accompagnent le crucifix.

A 3 heures, les vêpres commencent ; l'assistance est plus nombreuse que le matin, mais pour dire la vérité, si elle a été bien silencieuse pendant le sermon du matin, elle a le tort de l'être beaucoup trop quand elle aurait dû chanter les psaumes ; le chanteur de Landudal n'a pas dû étudier au Conservatoire, et le Cher Frère Directeur de l'école de Brieuc a pu acquérir bien du mérite en l'accompagnant. Au contraire, à la procession tout le monde chante. Elle est charmante dans les larges avenues, cette procession rustique : en tête une jolie bannière de Notre-Dame, puis celle de saint Yves ; trois gentils enfants portant le nom des Pompery lui font cortège, les petits garçons tenant les cordons de la bannière, et la petite fille un étendard où se lit une invocation au saint protecteur ; petits paysans et petites paysannes dans leurs charmants habits bleus font un gracieux contraste au velours rouge des enfants du château.

Le reliquaire vient ensuite : de temps immémorial, les châteaux ont réservé à eux-mêmes et à leur famille l'honneur de porter en ce jour sur leurs épaules la relique de saint Yves ; pendant bien des années, on vit le bon, pieux et charitable comte Arsène de Kerguénen conserver ce privilège ; aujourd'hui, l'un des deux gentilshommes qui succèdent à leurs anciens dans cette fonction, porte ce même nom honorable.

Puisse saint Yves protéger les bons paysans bretons toujours fidèles à Dieu et aux Saints du pays ; les défenseurs du droit qui se mettent sous sa protection ; les prêtres imitateurs du saint Recteur de Trédrez et de Lohanec ; puisse-t-il obtenir à cette maison de Trémarec, où il est tant prié, tant vénéré, les bénédictions que Dieu départit antrefois au bon seigneur Hélyor, à la bonne dame Azo du Quinquis, en leur noble manoir de Kermartin !

ROME. — Le défaut d'espace nous empêche de parler aujourd'hui, comme c'était notre intention, des fêtes splendides qui viennent de se succéder à Rome et dont nos pèlerins vont nous apporter les échos enthousiastes. Nous aurons occasion de revenir sur ces manifestations de foi et spécialement la solennité belle entre toutes, glorieuse et consolante pour la France : la canonisation du B. Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de l'Institut des Frères des écoles chrétiennes.

Mois du Sacré-Cœur. — L'imprimerie de l'Evêché et ses dépositaires dans le diocèse tiennent à la disposition de MM. les Curés et Recteurs et des fidèles, les *Litanies du Sacré-Cœur* et les *Actes de consécration*, munis du visa de l'Ordinaire, en trois différents formats : grand in-4° (texte français ou breton seul) pour être affichés dans les églises et chapelles ; petit in-4° (texte latin seul) et petit in-16 (texte latin et français ou latin et breton) pour livres d'offices.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de Saint Jean-Baptiste de la Salle, par J. GUIBERT, prêtre de Saint-Sulpice, supérieur du Séminaire de l'Institut catholique de Paris. Un fort vol. in-8°, xi-725 pages. Prix, 6 francs.

(Librairie Ch. Poussielgue, rue Cassette, 13, Paris.)

Ce livre vient à son heure. En effet, Léon XIII, en plaçant Jean-Baptiste de la Salle sur les autels, vient de le signaler à l'admiration et à l'imitation de tous les fidèles. Les chrétiens désireux de connaître la vie, les vertus et les œuvres du nouveau Saint français, ne pourront trouver une meilleure source d'informations que l'*Histoire* écrite par M. Guibert. Car l'auteur, en suivant scrupuleusement les règles du genre historique, représente le Saint tel qu'il fut dans son milieu, s'adaptant aux besoins de son époque, créant des institutions nouvelles pour répondre aux exigences sociales du temps, triomphant par une ténacité jamais démentie des difficultés que les circonstances ou les antipathies soulevaient contre lui.

On y voit tout ensemble se mouvoir le Saint et l'homme social ; le Saint

trouve dans les œuvres qu'il fait un stimulant qui l'invite à progresser dans la vertu ; l'homme social trouve dans la prière et le sacrifice la fécondité de ses travaux. Précieuse leçon pour tous les temps, pour le nôtre surtout.

Cet important ouvrage, déjà honoré de la haute approbation de NN. SS. les archevêques des villes où travailla le Saint, Reims, Paris et Rouen, sera d'une lecture à la fois instructive, édifiante et attrayante.

LE MYSTÈRE DE LA PASSION A OBERAMMERGAU (représenté dans les montagnes de la Bavière), traduit par M^{me} E. PARIS. Gracieux volume in-18, orné de 23 portraits, gravures ou plans, et d'une carte ; prix, broché, 2 fr. 50. (Paris, P. LETHIEUX.)

Tous les dix ans, les habitants d'Oberammergau voient accourir, des quatre coins de l'univers, une foule de visiteurs désireux d'assister aux fameuses représentations du « Mystère de la Passion ». Cette année, le « Comité de la Passion », qui, sous la présidence du bourgmestre, est chargé de veiller à la bonne organisation des représentations, a tout réglé avec un soin particulier.

Ce petit livre donne le texte officiel, imprimé pour la première fois en 1890 ; seule traduction française autorisée par le Curé d'Oberammergau.

Librairie J. Salaün, Quimper.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. — Les travaux du prolongement de la ligne d'Orléans au quai d'Orsay touchent à leur terme. La Commission chargée par le Ministre des Travaux Publics de la réception des travaux a procédé, il y a quelques jours, à ses opérations. Un très grand nombre d'ingénieurs de l'Etat et des Compagnies s'étaient joints à elle pour visiter les installations de la gare terminus et l'usine électrique construite par la Compagnie d'Orléans au pont Tolbiac.

Ils ont pris place avec les Membres de la Commission dans un long train pesant 250 tonnes, remorqué par une locomotive électrique, qui a circulé sur le prolongement, à l'aller et au retour, dans des conditions absolument satisfaisantes.

C'est la première application qui ait été faite en Europe de la traction électrique des trains lourds, et de l'avis de toutes les personnes présentes, l'expérience a parfaitement réussi.

La Commission a constaté que la ligne proprement dite est terminée et en état d'être livrée à la circulation. En conséquence, la Compagnie a demandé au Ministre l'autorisation de recevoir quelques trains dans sa nouvelle gare à partir du 28 Mai ; le service sera provisoirement limité aux voyageurs sans bagages.

D'ici à quelques semaines, le service complet des trains de voyageurs avec bagages sera ouvert pour toutes les directions du réseau.

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE RICQLES seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT l'EAU**
DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
 Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLES**

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADemoiselle LOTTE.

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{LE} GUÉGAN-LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS

OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

Médaille « LE MESSIE »

CRÉÉE EN SOUVENIR DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR,
A l'occasion du XIX^e centenaire.

Cette médaille, éminemment artistique, est l'œuvre d'un de nos meilleurs artistes français ; elle a reçu la bénédiction de Sa Sainteté Léon XIII, le 15 Mai 1899.

On peut la voir dans les vitrines de M. SAUVAGE, Bijoutier, 3, rue Kéréon, à QUIMPER, qui en a le dépôt. Elle se fait en argent et en or, à 5 fr. et au-dessus, suivant la taille.

Cabinet dentaire F. PÉZIEUX

Les clients du cabinet dentaire F. PÉZIEUX sont informés qu'un opérateur, Dentiste habile et expérimenté, est dès maintenant à leur disposition,
6, RUE ASTOR, A QUIMPER

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

MAISON DE GRANDE CONFIANCE AUX ARMES DE BRETAGNE **Armand CARON**

QUIMPER — 22, rue du Parc — QUIMPER

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE

VERRES & MONTURES de tous genres.

Jumelles, Baromètres, Pèse-Liquides, etc.

Pendules, Cartels, Réveils.

CHRONOMÈTRE LIP

Montre de haute précision,

Livrée avec un bulletin de l'Observatoire,

Se fait en or, argent et métal.

ORFÈVREURIE métal et argent. — COUTELLERIE de table.

COUVERTS ARGENTÉS SUR MÉTAL EXTRA BLANC

des marques *Christophe, Caillard Bayard et Boulenger.*

Bijouterie, Joaillerie, pour corbeilles de mariage.

Articles riches pour fumeurs. — Maroquinerie. — Livres de messe.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, etc. — Réargature, Gravure.

Dépositaire du **Bi-Métal**, Orfèvrerie de table et de cuisine, en argent pur sur cuivre, évitant les causes d'empoisonnement, en supprimant l'étamage.

AUX GRANDS MAGASINS MAISON DE CONFIANCE

ÉLY - LABASTIRE

53, RUE DE LA RAMPE — BREST — RUE DE SIAM, 38

SUCCURSALE : A QUIMPER — PLACE TERRE-AU-DUC, 17

FABRIQUE DE MEUBLES & SIÈGES EN TOUS GENRES
LITERIE ET TENTURES DIVERSES

ORNEMENTS D'ÉGLISE, CHAUBLERIE, LINGERIE
DRAPS ET TENTURES MORTUAIRES

BRONZES DIVERS, CROIX, CHANDELIERS
ET CROIX DE PROCESSION

ORFÈVREURIE, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, BOÎTES SAINTES-HUILES
SERVICES DE MESSE EN ARGENT ET MÉTAL

STATUES de TOUTES DIMENSIONS, CHEMINS de CROIX

DAIS, BANNIÈRES ORIFLAMMES
TAPIS D'AUTEL, NAPPES, RABATS, BARRETTES, CEINTURES

REPARATION de VASES SACRÉS
DORURE, ARGENTURE

DÉPOT DES MÈCHES GUILLON, ENCENS & DIVERS

Le Voyageur de la Maison est à la disposition de ces Messieurs du Clergé et des Maisons religieuses, pour présenter à domicile les échantillons et albums divers.

ELLE COURUT CHEZ LE PHARMACIEN.

“ Vous m'avez sauvé la vie, c'est pourquoi je n'hésite pas à le dire.”

Voilà ce qui peut s'appeler une manière couragieuse et honnête de constater un fait. Lorsqu'un homme est redevable d'un tel service à un de ses semblables, il est tenu d'en convenir. C'est une dette de gratitude qu'il nous est généralement impossible d'acquitter car il est bien rare que le hasard nous en procure l'occasion. Soit que le danger provienne d'un incendie, ou d'une inondation ou d'une attaque de l'ennemi, peu importe ; l'obligation n'en reste pas moins. Dans le cas qui nous occupe, le danger provenait d'une source bien plus commune que celles que nous venons de citer, c'est pourquoi le compte-rendu que nous en donnons doit intéresser relativement un bien plus grand nombre de personnes.

“ Sans vous, ” — ajoute le même correspondant, — “ il y a longtemps que j'aurais cessé de vivre. Il y a environ deux ans, je tombai si dangereusement malade que l'on croyait que je n'en reviendrais pas. J'avais contracté un mauvais rhume, qui avait commencé par de légers frissons, comme c'est le cas de la pneumonie et de bien des fièvres malignes. Le mal se fixa dans mon estomac et dès lors une toux déchirante commença à se déclarer. Je toussais continuellement, mais je souffrais toujours davantage pendant la nuit.

“ Il va sans dire que mon sommeil était généralement interrompu et agité. J'expectorais beaucoup de flegme auquel était mêlé du sang. Je ne pouvais plus manger ; je maigrissais à vue d'œil et j'avais le teint jaune comme un citron. Je ne pouvais plus rien faire, et c'était à peine si je pouvais me traîner d'un bout à l'autre de ma chambre. Je ressentais de vives douleurs dans les reins et dans le dos et j'étais en proie à la constipation. Les médecins que je consultai, loin de me guérir, ne me procurèrent pas même le moindre soulagement. Et comme je réfléchissais à ce que l'avenir me réservait, je fus saisi d'une telle mélancolie que je tombai dans un sombre désespoir.

“ Je savais bien que mes parents considéraient l'état dans lequel je me trouvais comme désespéré, et cependant je n'avais guère que 21 ans, c'est-à-dire au matin de la vie. Jugez donc comme je me lamentais sur mon triste sort ! Tous les rêves couleur de rose que j'avais faits pour l'avenir, étaient maintenant obscurcis par une ombre épaisse, et mon existence elle-même était menacée. Certes, le fait que des milliers d'autres jeunes gens en France mouraient de la même manière, était loin de me consoler, car,

me disais-je, pourquoi en est-il ainsi, dans un siècle aussi éclairé que celui dans lequel nous vivons ! ”

“ Si vraiment je souffrais de la poitrine, comme cela était évident, il n'y avait alors plus d'espoir pour moi, car on m'avait toujours dit que la maladie de poitrine était incurable.

“ Ma triste condition allait en empirant lorsque, un jour, ma mère entra dans ma chambre en tenant à la main un petit livre que quelqu'un lui avait remis au moment où elle se tenait sur le pas de notre porte. Je le lui pris machinalement et me mis à le lire dans le but de me distraire de ma triste situation.

“ Mais voyez quel résultat inattendu ! Une heure après on aurait pu voir ma mère actuellement en train de *courir* chez le pharmacien voisin pour en rapporter un flacon de Tisané américaine des Shakers, c'est-à-dire le remède dont il était question dans le petit livre, et qui était chaleureusement recommandé dans les maladies semblables à la mienne. Plusieurs lettres émanaient de personnes qui avaient souffert de cette même manière — et quelques unes étaient considérées tout aussi incurables que moi — et qui pourtant avaient été rendues à la santé et à l'énergie.

“ Je considérais comme une chose possible que cette Tisane pût me guérir, mais comme tant d'autres avaient échoué, je me contentai d'espérer qu'elle fût efficace dans mon cas. Comme vous le voyez, mon mal était trop invétéré pour que j'eusse une confiance entière dans ce nouveau médicament. Cependant comme vous tenez sans doute à savoir comment tout cela a fini à ma satisfaction, puisque je suis encore au nombre des vivants pour raconter mon cas. Je me hâterai donc de satisfaire votre curiosité bien naturelle.

“ Je me mis à faire usage de la Tisane américaine des Shakers, vendue par Monsieur Oscar Fanyau, Pharmacien, à Lille, (Nord), — laissant de côté tous les autres remèdes — et au bout de quelques jours je me sentais déjà mieux. En continuant régulièrement ce traitement, la toux devint de plus en plus rare et de moins en moins forte. Je cessai de cracher le sang et l'inflammation de la poitrine s'affaiblit. A ma grande joie la constipation diminua, puis disparut. Le désir de manger me revint, et désormais la digestion se fit normalement. Les forces me revinrent graduellement, et en moins de deux mois je pus me remettre au travail comme autrefois. Depuis cette époque je n'ai cessé de jouir d'une excellente santé. Je vous répète que la Tisane américaine des Shakers m'a sauvé de la tombe et vous êtes libre de publier mon attestation si vous le jugez à propos.” Elie Cyrille fils, 19, rue Croix de Fer, Rouen, Seine-Inférieure, le 2 Juin 1898.

La signature ci-dessus a été légalisée par M. A. Levillain, Adjoint au Maire de Rouen.

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à **M^{me} V^{ve} LE JANTEL**,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).**HYGIÈNE DE LA TÊTE**La Chute des Cheveux
est immédiatement arrêtée par**LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF**Qui nettoie la Tête
Enlève les Pollicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser

Employé très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR.

Dépôt Général : **Maison de Dr ROFF**, Rue Ste-Catherine, 104, BORDEAUX

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Rue de Beaujournais
PARISLa **CROISADE FRANÇAISE**fournit tout ce
dont on a besoin**Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE** 1'30 le 1/2 kilo

Le MEILLEUR des SAVONS de TOILETTE

SAVON DOUX

3 francs la Boîte de 12 Pains (franco domicile).

Blanc, sans Odeur,
Absolument neutre,
Le plus Hygiénique.A. TELLIERE, Seul Fabricant
82, Rue de Clichy, Paris.**CLOCHES D'ÉGLISES**

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant
d'ornements d'église, LANNION.**MAGGI**

Siège Social. 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corner. 25°

Soupes-déjeuner.... 5°

Potages à la minute. 4°

Tubes de Bouillon... 15°

— de Consommé. 20°

Maggi en Flac., pour corner. 25°

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Fête de la T. Sainte Trinité.

II. Chronique du diocèse : Quimper ; Nécrologie ; Spézet ; Les fêtes de saint Winoc ; Névez ; Pèlerinage national à Rome ;



La canonisation du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle ; Paris ; Candidat et commerçant ; Bonne pensée.

III. Bibliographie.

IV. Annonces et avis.

OFFICES DE LA SEMAINEDimanche, 10 Juin. — 1^{re} Dimanche après la Pentecôte. FÊTE DE LA T. S^{te} TRINITÉ. Double de 2^{me} classe. Blanc. A la messe, mémoires du Dimanche et de s^{te} Marguerite d'Ecosse, Veuve.Aux Vêpres, mémoires du suivant, du Dimanche et de s^{te} Marguerite. Lundi, 11. — S. Barnabé, Apôtre. Double-majeur. Rouge.

Mardi, 12. — S. Jean de Saint-Faond, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 13. — S. Antoine de Padoue, Confesseur. Double. Blanc.

Jeudi, 14. — FÊTE DU TRÈS SAINT-SACREMENT (Fête-Dieu). Double de 1^{re} classe, avec Octave privilégiée. Blanc.

Vendredi, 15. — Office de l'Octave ; semi-double. Blanc.

Samedi, 16. — S. Jean-François Régis, Confesseur (Au Supplément). Double. Blanc.

Dimanche, 17. — 2^{me} Dimanche après la Pentecôte. Solennité du T. Saint-Sacrement.**Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine**

Communa..... 9, 10, 11, 12 et 13 Juin.

Saint-Méen..... 14 et 15 Juin.

Poullan..... 16, 17, 18, 19 et 20 Juin.

FÊTE DE LA T. SAINTE TRINITÉ

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Que de fois nous répétons, mais, hélas ! presque toujours sans réflexion, ces paroles les plus augustes et les plus fécondes qui puissent sortir d'une bouche humaine : *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*. Essayons aujourd'hui d'en pénétrer un peu la signification et la vertu.

I. — Le mystère de la sainte Trinité est le dogme fondamental du *Credo*. Nous croyons en un seul Dieu en trois personnes, nous croyons que ces trois personnes parfaitement égales, parfaitement distinctes entre elles, n'ont qu'une seule et même nature, une seule et même divinité. Dieu pense, et comme en lui, être parfait, infini, rien ne peut être accidentel et transitoire, sa pensée est éternelle, substantielle, vivante ; elle est son Fils, le Verbe divin, la deuxième personne de la sainte Trinité. Dieu aime : le Père aime le Fils, le Fils aime le Père, et cet amour éternel, substantiel, vivant aussi bien que les deux personnes d'où il procède, est le Saint-Esprit, la troisième personne de la sainte Trinité.

Elevée à ces hauteurs, notre pauvre intelligence se trouble et se confond : elle est placée en face du plus grand des mystères, du mystère par excellence. En effet, si nous ne savons le tout de rien, si la terre et les millions d'astres immenses qui roulent dans les cieux sont pour nous pleins de questions auxquelles nous ne pouvons répondre ; si, dans notre corps et notre âme, nous sommes nous-mêmes, à nous-mêmes, une indéchiffrable énigme....., à combien plus forte raison l'être des êtres, le seul qui soit infini, Dieu, doit-il, dans sa vie intime, demeurer inaccessible à nos investigations !

La raison nous affirme qu'il est ; mais qui peut nous dire ce qu'il est ? Lui-même seulement. Il lui a plu de le faire, il a voulu nous révéler, dès ce monde, qu'il est Père, Fils et Saint-Esprit. Notre *Credo* tout entier n'est que le développement de cette vérité capitale, dont tous les autres mystères dépendent. Qu'est-ce que le *Credo*, en effet, sinon l'affirmation de notre foi à Dieu le Père, créateur de l'univers ; à Dieu le Fils, le Verbe fait chair, notre Rédempteur et Seigneur Jésus-Christ ; à Dieu le Saint-Esprit par qui vit et se développe l'Eglise catholique, s'opère la rémission des péchés, s'accomplit la communion des saints, se fera la résurrection de la chair et se consommera la béatitude éternelle ?

II. — Ce mystère est le principe fondamental de la morale chrétienne, qui repose tout entière sur l'amour de Dieu et l'amour du prochain. C'est là, c'est dans la Trinité même que, pour agir et se développer et même simplement pour ne pas mourir, ce double amour doit plonger ses racines.

Le Dieu que notre raison proclame est bien abstrait, bien froid, pour attirer notre cœur : on peut le respecter, le craindre, l'adorer, comment l'aimer ? Mais, par cela même que notre foi dit : au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, un véritable et chaud rayon d'amour tombe du sein de Dieu dans nos pauvres âmes. *Au nom du Père* : il y a donc en Dieu un Père, il a par conséquent pour nous, ses créatures, des sentiments paternels, et nous pouvons dire en toute confiance : *Notre Père qui êtes aux cieux*. — *Au nom du Fils* : il y a donc en Dieu un Fils, et le Fils nous a aimés au point de se faire homme et de mourir pour notre salut, et le Père nous a aimés au point de consentir pour notre salut à ce sacrifice. — *Au nom du Saint-Esprit* : il y a donc en Dieu un Saint-Esprit, et il est l'amour même, l'amour du Père pour le Fils, l'amour du Fils pour le Père, et de l'un et l'autre pour nous. De telle sorte que, dans la Trinité, tout nous proclame que Dieu, infiniment aimable, nous aime et que par conséquent nous devons l'aimer.

C'est également dans la Trinité que nous trouvons à la fois la raison dernière et le plus excellent modèle de l'amour que nous devons au prochain. A ne considérer nos semblables qu'avec des vues humaines, il y a bien des risques, hélas ! pour que, la plupart du temps, et quoique nous fassions peut-être retentir bien haut le beau mot de fraternité, ils ne nous inspirent que des sentiments d'indifférence ou même de mépris. Mais le Christ est venu qui nous a dit : « Aimez-vous les uns les autres, c'est là mon commandement et c'est un commandement nouveau », dont le sens et la portée dépassent de beaucoup tout ce que l'on a pu dire avant moi et tout ce que l'on dira sans moi à ce sujet. Ce commandement nouveau correspond, en dernière analyse, à la révélation nouvelle que je vous fais du grand secret du ciel, de la Trinité, de l'union ineffable, de la communication éternelle des trois personnes divines. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés, moi le Fils de Dieu fait homme, votre Rédempteur, ou, mieux encore : considérez chacun de vos semblables comme le temple de la Trinité tout entière, efforcez-vous de vous aider les uns les autres, d'être unis les uns avec les autres, comme s'aiment et sont unies les personnes de la Trinité ; ingéniez-vous à établir le plus possible entre vous, par la charité, une égalité semblable à celle qui règne entre elles..... Un entre nous, comme les personnes divines entre elles, voilà l'idéal de charité que nous devons avoir sans cesse devant nos regards : il faut nous aimer les uns les autres, *au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*.

III. — Peut-être, après ce qui précède, arriverons-nous à mieux comprendre qu'il y a entre nous et Dieu des rapports d'une intimité étonnante, que nous vivons non seulement de la vie matérielle et naturelle, mais d'une vie surnaturelle et divine, que le monde est tout rempli de la majesté et de l'action de la sainte Trinité.

C'est au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, que s'accomplissent toutes les grandes choses, que les apôtres convertissent la terre, que les saints établissent le règne de la justice et de la charité, que les ruines causées par l'esprit du mal sont réparées, que les prières efficaces montent vers le ciel, que les sacrements sont administrés, le sacrifice célébré, l'humanité civilisée, les âmes sanctifiées..... »

Ces noms mille fois sacrés et adorables ont sanctifié notre berceau ; qu'ils demeurent notre joie, notre consolation et notre force pendant toute notre vie, et que le prêtre les répète comme la suprême espérance sur notre tombe !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

QUIMPER. — *Paroisse de Saint-Mathieu.* — Voici quel sera l'itinéraire de la procession du T. Saint-Sacrement, le 2^e Dimanche :

Au sortir de l'église, rue du Chapeau-Rouge, place Terre-an-Duc, rue du Quai, Quai (reposoir) ; rue du Palais, le bas de la place La Tour-d'Auvergne et la rue Saint-Mathieu.

Nécrologie. — M. TROADEC, *Recteur démissionnaire.* — Nous recommandons aux prières des lecteurs M. Troadec, ancien recteur de Plouguer, décédé à Carhaix, le 31 Mai, dans sa 65^e année.

Né à Carhaix le 8 Décembre 1835, ordonné prêtre le 17 Décembre 1859, M. Troadec (Alexis-Pierre) fut d'abord auxiliaire à Plouguer, puis vicaire à Guerlesquin (1862), et à Plouguer (1871), où il fut nommé recteur sur place le 1^{er} Août 1878. Démissionnaire pour cause de santé le 4 Décembre 1896, il se retira dans sa famille à Carhaix, où il vient de mourir.

R. I. P.

SPÉZET. — *Avis de service anniversaire.* — On nous prie d'annoncer qu'un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Berthon, mort recteur de Spézet, sera chanté dans cette paroisse, lundi prochain 11 Juin, à 10 heures.

Les fêtes de saint Winoc. — Nous apprenons par une dépêche, nécessairement laconique, que les fêtes du millénaire de saint Winoc, à Bergues, auxquelles assistait Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon, ont été magnifiques. Nous attendons des détails que nous communiquerons à nos lecteurs.

Monseigneur l'Evêque rentre aujourd'hui à Quimper, et présidera, comme nous l'avons annoncé, le grand Pardon de N.-D. de Rumengol, dimanche prochain.

NÉVEZ. — On nous écrit :

« La consécration de la nouvelle église de Névez a eu lieu, le jeudi 31 Mai, ainsi que l'avait annoncé la *Semaine religieuse*. Peut-être vos lecteurs aimeront-ils à y trouver aujourd'hui une relation rapide des belles fêtes auxquelles cette cérémonie a donné occasion dans la paroisse.

« Après avoir béni, en passant, la population de Pont-Aven et en particulier les enfants qui se préparaient dans la retraite à la communion, Mgr l'Evêque, accompagné de M. Fléiter, vicaire général, et de M. le chanoine Vieille-Cessay, est arrivé à Névez vers 3 heures de l'après-midi, le mercredi, escorté de plusieurs voitures et d'une dizaine de cavaliers, et conduit par M. Demimuid Treuille de Beaulieu, qui a bien voulu mettre ses équipages à la disposition de Sa Grandeur, tant à l'aller qu'au retour.

« Reçu avec le cérémonial ordinaire, Monseigneur s'est rendu en procession à l'église, au milieu d'une foule de peuple, accourue de tous les coins de la paroisse pour le voir et recevoir sa bénédiction. Arrivé à l'église dont, d'un coup d'œil, il a remarqué la beauté, l'Evêque est monté en chaire pour dire le motif de sa venue et remercier les paroissiens de Névez de la belle maison qu'ils ont élevée au bon Dieu. Puis il a donné la Confirmation à près de 400 enfants, dont beaucoup sont déjà des jeunes gens ; il y a, en effet, six ans que Névez n'avait pas eu la Confirmation.

« Pendant la cérémonie, on a fait chanter aux enfants le cantique composé à l'occasion de la consécration de la nouvelle église : par la justesse et la forme poétique avec lesquelles il rend les expressions de la Sainte-Ecriture relativement à la maison de Dieu, ce cantique, à l'air d'ailleurs si entraînant, fait le plus grand honneur à celui qui l'a composé et qui n'est pas, d'ailleurs, à son coup d'essai. Entre temps, M. le chanoine Gadon, supérieur du Grand-Séminaire, est arrivé, porteur des reliques destinées au maître-autel, qui doit être consacré le lendemain.

« Jeudi, la cérémonie, dirigée par M. Gadon, a commencé à 8 heures. Elle a duré jusqu'à midi et demi environ. Inutile d'insister sur les rites liturgiques, si solennels, que connaissent déjà la plupart des lecteurs de la *Semaine religieuse*. Disons seulement que la « schola », sous la direction de M. le chanoine Bargilliat, qui tenait l'harmonium, et de M. Cogneau, professeur au Grand-Séminaire, a enlevé avec le plus grand entrain les morceaux de plain-chant indiqués au Pontifical pour la consécration d'une église.

« A la grand'messe, chantée par M. Fléiter, vicaire général, M. Godec, curé d'Elliant, a montré aux paroissiens de Névez, dans la belle langue bretonne qu'il connaît à fond, comment l'église est la maison de Dieu et, en même temps, la maison de chacun d'entre eux.

« L'église neuve était archicomble ; car la population a tenu à fêter, autant que possible, ce jour qu'elle attendait depuis si longtemps. Le clergé, retenu en beaucoup d'endroits par la clôture du Mois de Marie, les retraites d'enfants et même, comme le sympa-

thique Curé de Riec, M. Kerébel, par les Missions, était relativement nombreux : il y avait 36 prêtres présents.

« Au repas qui a suivi et auquel on a remarqué avec un pénible étonnement l'absence du Maire et du premier Adjoint, on a naturellement parlé de la nouvelle église. Tout le monde a été unanime à en louer les proportions harmonieuses, l'extérieur tout en pierres de taille, où deux rangées de moellons piqués de 16 centimètres alternent avec une assise de 33 centimètres, rendant ainsi le coup d'œil moins monotone ; les fenêtres du transept, si élancées et si légères, le vitrail de l'abside déjà décoré d'un sujet représentant sainte Thumette, patronne de la paroisse, et sainte Ursule, dont sainte Thumette était l'une des compagnes ; les colonnes monolithes hautes de 2 mètres 50, d'un très beau granit du pays.....

« A la fin du repas, le Recteur de la paroisse, M. Rouzot, qui doit être bien récompensé aujourd'hui par le succès final des peines et des difficultés de toutes sortes qu'il a eu à subir, remercie Monseigneur l'Evêque d'avoir bien voulu, malgré les fatigues de sa tournée de Confirmation à peine terminée, venir à Névez pour y faire sa première consécration d'église dans le diocèse. Il dit ensuite merci à tous ceux qui lui ont fait le plaisir de venir prendre part à cette fête, à tous ceux qui, architecte ou entrepreneurs, ont conçu ou exécuté le plan avec tant de talent, à tous ceux qui l'ont aidé de leur bourse ou de leur influence, et en particulier M. J. de Kerjégu, député de la circonscription.

« M. le marquis de Brémond d'Ars, conseiller général du canton, invité à prendre ensuite la parole, a exhorté les municipalités et les fabriques à recourir, pour tout ce qui est des affaires d'église, à l'Assemblée départementale, les assurant d'avance que leurs demandes seront accueillies avec la plus grande bienveillance.

« Enfin, Monseigneur prend la parole ; il a un mot aimable pour chacun, pour M. le Recteur de Névez qu'il félicite d'avoir mené à bonne fin une entreprise si importante, pour M. Gassis, architecte, MM. Canivet, père et fils, entrepreneurs, pour le Conseil de fabrique et le Conseil municipal.....

« Mais voilà qu'il est temps de partir ; car, il ne faut pas l'oublier, Rosporden est à 20 kilomètres, Concarneau, à 14. Les invités s'en vont les uns après les autres ; et bientôt Monseigneur lui-même quitte Névez et son église pour s'en retourner à Quimper.

« Les paroissiens de Névez garderont toute leur vie le souvenir d'une si belle fête ; ils aimeront à chanter souvent, surtout dans les moments d'épreuves, ces paroles du cantique de la Consécration :

Santez Thumeta benniget,
Ni ho ped, ho pedo bepret,
Grit ma tale'ho tud ho parrez
D'ho feiz koz en iliz Nevez !

« X. »

Pèlerinage national à Rome. — Un des pèlerins a bien voulu, sur notre demande, résumer ses impressions pour les lecteurs de la *Semaine religieuse*.

Monsieur le Chanoine,

Vous m'avez exprimé le désir d'avoir quelques détails sur le pèlerinage national de la France à Rome, concernant spécialement les pèlerins de Quimper. Je vous avoue que cela n'est guère possible ; car jamais nous n'avons pu nous réunir en groupe et, dans la masse, les 150 pèlerins du diocèse étaient absolument perdus. Cependant, le beau drapeau tricolore avec l'image du Sacré-Cœur du Patronage de Quimper a figuré, en bon rang, dans presque toutes nos grandes réunions nationales, et dans la Basilique de Saint-Pierre, un jour, entouré de quelques Bretons en costume national, il a mérité l'attention spéciale du Directeur du Pèlerinage qui, en le voyant, s'est écrié : « Place ! place à la Bretagne ! »

On ne saurait croire comme nos costumes bretons, vus ça et là, en petits groupes, attiraient l'attention ! A chaque instant on nous arrêtait, sur la rue, pour nous demander le nom du pays au costume si pittoresque. Le large chapeau noir surtout intriguait les curieux, et nos bons campagnards bretons étaient fiers d'être pris pour des « *preti* » étrangers.

C'est dire, Monsieur le Chanoine, combien un pèlerinage absolument diocésain ferait de l'effet à Rome. Mais ce n'est pas seulement pour l'effet que ce pèlerinage serait à désirer, ce serait aussi pour la bonne organisation. Ah ! quelle différence entre l'organisation de nos trains diocésains à N.-D. de Lourdes et celle de ces trains parisiens ! Il est vrai que ces Messieurs de Paris se sont trouvés débordés, au dernier moment, par le grand nombre de pèlerins..... Un petit effort seulement dans les paroisses eût donné, je n'en doute pas, le contingent voulu, puisque sans peine, sans propagande pour ainsi dire, le diocèse a fourni 150 pèlerins, dont 20 de la ville de Quimper.

Je crois que ce serait une chose à mûrir, pour une autre circonstance. Dans ces conditions, tout en faisant partie d'un grand pèlerinage national, nous pourrions conserver notre autonomie, nos chants, nos coutumes, notre caractère, en un mot, si différent des autres provinces de France. Plusieurs de nos campagnards étaient absolument dépaysés, dans ce milieu étranger pour eux, et leur piété quelque peu déroutée.....

Mais ces inconvénients que je signale en passant sont de mince importance pour des catholiques bretons : en voyant la Ville éternelle, tous oublient les retards, les ennuis du voyage et la fatigue : « sans avoir secoué la poussière de la route, » les premiers arrivés (samedi 19 Mai) se rendent à notre église nationale à Rome, St-Louis des Français, où ils chantent un *Magnificat* d'actions de grâces.....

Le lendemain, dimanche, ils se retrouvaient, plus nombreux encore, à l'église des Saints-Apôtres, où Mgr Enard, évêque de Cahors, leur exposa ce que demandaient Dieu, le Souverain Pontife et la France ; puis Mgr Radini Tedeschi, prélat de Sa Sainteté, délégué à la direction spirituelle des pèlerinages, salua « avec joie les Français, soutiens de l'Eglise et de la Papauté ». Après avoir rappelé Paray-le-Monial et Lourdes, l'orateur parla avec tant de

force du Saint-Père et de son amour pour la France, que des applaudissements éclatèrent de toutes parts..... Le Salut du Très Saint Sacrement fut donné par Mgr l'Evêque de Bayonne.

Ce qui nous attirait à Rome, c'était la grande Indulgence jubilaire, c'était la canonisation du B. J.-B. de la Salle, c'était le Pape.

L'Indulgence jubilaire, nous espérons l'avoir gagnée par les quatre grandes visites collectives et les visites particulières que nous avons faites à Saint-Pierre, à Saint-Jean de Latran, à Saint-Paul et à Sainte-Marie Majeure.

Les journaux ont déjà raconté ces belles manifestations de foi : le chant du *Credo* à Saint-Pierre, la vénération des Reliques de la Passion à Sainte-Croix de Jérusalem, etc.... Vous dirai-je un mot de la grande « cérémonie nationale », à Saint-Jean de Latran, le mercredi 23. Comme dans les autres basiliques, la procession se forma à l'entrée : la croix, encadrée de drapeaux nationaux, était suivie des cardinaux Langénieux, archevêque de Reims, Mathieu, cardinal de Curie, avec NN. SS. de Tulle, Cahors, Clermont, Le Puy, Bayonne, et Mgr Livinhac, missionnaire de l'Afrique centrale. Mgr Enard montre le sens de cette manifestation, où il voit la Foi, la Pénitence et l'Amour ; puis le R. P. Lemius, dans une scène dialoguée, comme à Lourdes, par demandes et réponses fait renouveler aux pèlerins, en leur nom propre et au nom de la Patrie, les promesses de leur Baptême et de leur Confirmation.

Ces émouvantes démonstrations de foi ont excité l'admiration des Italiens eux-mêmes, pourtant si expansifs, si exubérants dans leur dévotion. Je ne saurais mieux rendre ces sentiments qu'en reproduisant ici un article paru dans le *Pellegrino* du 25 Mai, sous ce titre : *Voix de France* :

« Hier soir, entré dans une église pour assister aux exercices si pieux, si brillants et si touchants à Rome du Mois de Marie, nous avons eu le cœur doucement remué d'entendre qu'on y parlait de notre chère France et de l'éclat de son pèlerinage national.

« L'orateur, un des plus vantés à Rome, s'était trouvé par hasard, le matin même, sur le parvis de Saint-Pierre au moment où, entourant la Confession, tous, nous développons les larges et graves phrases de notre *Credo* de Dumond. Et il paraît que l'ardente conviction de nos cœurs donnait, en ce lieu auguste, une vibration extraordinaire à nos accents, car malgré la distance énorme, l'unisson de nos voix retentissait sonore jusqu'au delà du portique.

« Qui chante ainsi ? demanda notre auditeur. Jamais encore des voix de pèlerins n'ont porté si loin. »

« On lui répondit : « Le pèlerinage français. »

« Je ne m'étonnai plus, conclut l'éminent conférencier, ces voix qui planaient si largement sous les voûtes immenses, faisant passer leur souffle persuasif à travers les murailles, étaient et ne pouvaient être que des voix de France. Du balcon de Saint-Pierre, le Pape se faisait voir à la ville et au monde ; pèlerins

« français, chantez ici votre âme croyante qui est la véritable âme française. La ville entend déjà et le monde entendra bientôt que la vraie France est la fille aînée de l'Eglise. Chantez, car le cœur du Souverain Pontife se réjouit à entendre les voix de France. »

On a déjà parlé de la foule qui se pressait sur la place Saint-Pierre, le jeudi 24, jour de la Canonisation : on ne peut s'en faire une idée. Heureusement que la troupe italienne était là pour maintenir l'ordre. Mais j'ai vu le moment où la bousculade allait tourner au tragique. Cernées à la porte du Belvédère par un cordon de troupes, des dames, poussées par derrière, se trouvaient pressées contre les soldats. Ceux-ci, à un moment donné, voulurent opposer résistance à cette poussée, d'où cris terrifiés des dames. Un pèlerin exaspéré, prenant en mauvaise part cette manœuvre, bondit en avant, les poings fermés, criant : « Oh ! les bandits ! » et il allait certainement faire un acte de violence, quand un prêtre l'arrêta heureusement et le calma, en lui faisant comprendre la gravité de l'acte qu'il allait accomplir.

Enfin, après bien des péripéties, des manœuvres savantes au milieu des chevaux et des voitures, on put atteindre la porte qui nous était désignée. Là, on put entrer assez facilement et gagner des places privilégiées, réservées aux Français pour le grand jour. On pouvait, en effet, se trouver privilégié, quand on avait un banc pour s'asseoir : que d'autres durent se tenir debout durant ces deux longues heures d'attente et les quatre autres heures de la cérémonie ! Il est vrai qu'on ne se gênait pas beaucoup, et que tout servait de siège : balustrade, rebords de colonnes, voire même les niches encore vides de la Basilique.....

On a pu déjà lire les scènes inoubliables de la Canonisation, le cortège de 250 prélats et cardinaux précédés d'une longue file de dignitaires de tout ordre, l'arrivée du Pape, son départ surtout si acclamé, les trompettes d'argent, les chants, les splendides décorations de la Basilique, où brûlaient plus de 10,000 cierges.....

L'audience du samedi surtout devait nous donner l'occasion de voir le Pape. Quelles acclamations, quels cris, quel délire, quand l'auguste vieillard parut de nouveau devant nous, porté lentement sur la *Sedia* ! quel bonheur rayonnant dans les yeux de Léon XIII ! avec quel amour et quelle majesté il nous bénissait, se levant de temps en temps, appuyé d'une main à son trône ! Bien peu, vu le nombre des pèlerins, eurent la faveur de lui baiser la main, mais tous nous pûmes le contempler à l'aise, et graver à jamais son image vénérée dans notre cœur. M. Nisard, ambassadeur de France, qui assistait ce jour-là à la solennité, dans la tribune diplomatique, avoue que jamais il n'avait encore vu pareille démonstration à Saint-Pierre.....

Et maintenant, nous voilà rentrés en France, tout émus de ce que nous avons vu, de ce que nous avons entendu, sanctifiés par la grâce du Jubilé. Puissent ces souvenirs et ces grâces germer dans nos cœurs en fruits de salut !

ROME. — La Canonisation du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle. — A 8 heures un quart, commence l'entrée solennelle, au chant de l'*Ave Maris Stella*, des hymnes et des psaumes, de la procession qui précède la canonisation, et aboutissant à la Confession de Saint-Pierre.

Les ordres mendiants, tous les ordres monastiques, les chanoines réguliers du Très Saint-Sauveur du Latran, le séminaire pontifical romain, les curés de Rome, les dignitaires et chanoines des collégiales et des basiliques de Rome défilent devant nous sous leur croix, un cierge à la main. Les membres des Congrégations des Saints Rites viennent ensuite, suivis des deux étendards des saints, un parent de La Salle tenant l'un des cordons de son étendard. Après eux, ce sont les membres de la chapelle pontificale, les collèges de la prélature, le clergé officiant, les abbés généraux, deux cents évêques environ, le Sacré-Collège, le prince assistant au trône, les cardinaux officiants. Ils sont devant le Pape qui, élevé sur la *sedia gestatoria*, s'avance en bénissant, sans pouvoir retenir les acclamations dans le lieu saint. Arrivé dans le chœur, derrière la Confession, il descend, dépose la tiare royale, prend la mitre pontificale, et se rend à son trône où les cardinaux et les évêques viennent faire obédience au Vicaire de Jésus-Christ.

Un avocat consistorial, prosterné, demande *instanter* à Sa Sainteté, au nom du cardinal-procureur de la canonisation, d'élever au rang des saints les bienheureux La Salle et Rita. Le Pontife réclame les lumières d'En-Haut et se prosterne avec toute l'assistance ; on chante les Litanies des Saints. L'avocat consistorial réitère sa demande *instanter, instantius*. Le pape s'agenouille de nouveau, et entonne le *Veni Creator*. L'avocat dit enfin : *instanter, instantius, instantissime*. Alors Léon XIII, la mitre en tête, assis sur sa chaire, prononce *en l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, par l'autorité de Jésus-Christ, des apôtres Pierre et Paul et la sienne*, qu'il inscrit au catalogue des saints les bienheureux, *statuant que leur mémoire devra être célébrée tous les ans avec une pieuse dévotion dans l'Eglise universelle*. Il entonne le *Te Deum*, dont les chœurs de sa chapelle chantent un verset, et nous l'autre ; et il clôt la cérémonie de la canonisation, après le *Confiteor*, où les noms des nouveaux saints sont ajoutés à *Petro et Paulo*, par la bénédiction de l'assistance.

Le cardinal Oreglia, doyen du Sacré-Collège, va chanter la messe de l'Ascension, en ajoutant à l'oraison de la fête celle des deux nouveaux saints. En ces jours de continues et extrêmes fatigues, on a imposé ce ménagement au Saint-Pontife nonagénaire. Ce n'est pas qu'on n'ait remarqué, à mes côtés, qu'il allait de la Confession au trône d'une marche aisée et ferme, *comme un giovane* ! A l'offertoire, pendant une demi-heure, les deux postulations lui ont présenté les célèbres offrandes — souvenir, à la cérémonie seule de la canonisation, des présents de toute sorte en nature faits par les fidèles aux premiers siècles de l'Eglise — des cierges, des pains, un petit baril doré de vin, un argenté d'eau,

une cage de deux tourterelles, une de deux colombes, une de divers petits oiseaux. La bénédiction papale a terminé la messe. Il était près d'une heure.

Avec quelle majesté, quelle ineffable tendresse Léon XIII a repris, porté sur la *sedia*, le parcours de la nef de la basilique, se soulevant parfois, comme pour faire descendre du ciel et avec plus d'intensité, sa bénédiction sur les foules agenouillées ! Je ne puis vraiment que leur pardonner d'avoir plus que jamais rempli les voûtes du temple saint de leurs acclamations.

Le Pape qui aime tant notre nation, a pu le constater avec bonheur, car les acclamations françaises dominaient toutes les autres, et des milliers de poitrines ont fait retentir à ses oreilles charmées le refrain : *Catholique et Français toujours* !

Et maintenant, quelle conclusion plus appropriée donner à ce trop rapide compte-rendu, que cette parole si familière à saint Jean-Baptiste de la Salle, durant sa vie, au milieu de ses épreuves : « Dieu soit béni ! » Nous pouvons aujourd'hui la redire après lui et en faire un mot de triomphe, alors que l'Eglise le place définitivement sur les autels.

Dans nos temps troublés, où l'âme de l'enfant est l'enjeu de la plupart des débats, il est réconfortant pour ceux qui combattent en faveur de l'éducation chrétienne de savoir qu'ils ont au ciel un protecteur de plus, dont l'intercession ne peut être que d'une grande efficacité sur le cœur de Dieu, et dont l'exemple est un si puissant encouragement.

Il est doux enfin aux éducateurs de l'enfance de se représenter, dans le ciel, Jean-Baptiste de la Salle comme l'élu de Celui qui a dit avec tant de douceur et de bienveillance : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

Dès maintenant nous pouvons prier le glorieux Jean-Baptiste de la Salle. Prions-le pour la France dont il est l'honneur ; pour la Congrégation admirable qu'il a fondée ; pour les établissements chrétiens d'instruction primaire, qui, tous, lui doivent tant, de quelque nom que s'appellent les instituteurs qui les dirigent. Prions-le pour toute la jeunesse française.

« Il convient, disait Léon XIII, en annonçant l'heureuse fin de la Cause, que la France entière exulte et se réjouisse, elle qui a produit cet homme, élevé par ses vertus, par sa foi nommément, par sa charité, par sa patience dans les épreuves, et par sa force au sommet de la sainteté. Que la France se souvienne des bienfaits abondamment répandus par la Société qu'il a fondée dans le but de former les enfants à la religion et à la piété ! De l'avis unanime de tous les hommes équitables, elle a bien mérité de la religion et de la société civile. Plaise à Dieu que la très noble nation française se propose comme modèle ce héros et d'autres semblables à lui, que, de tous temps, elle a produits ! Puisse-t-elle, par l'imitation de tels exemples, et par la répudiation des fausses doctrines qui se répandent impunément, revenir courageusement, avec l'aide de Dieu, à sa grandeur et à sa vertu antiques ! »

— Le Saint-Père a fixé la fête de saint Jean-Baptiste de La Salle au 14 Mai, et celle de sainte Rita da Cascia au 22 Mai.

— Le dimanche 27 Mai, a eu lieu la solennité de béatification de 49 Vénérables serviteurs de Dieu, mis à mort pour la foi, en Extrême-Orient. Dix appartiennent à la France, dont neuf ont fait partie de la Société des Missions étrangères de Paris. Nous avons donné leurs noms, dans un précédent numéro.

Qu'ils protègent, eux aussi, la France chrétienne, et y fassent revivre la foi pour laquelle ils ont si généreusement versé leur sang !

Il était à craindre que le Souverain Pontife, qui s'est prodigué sans souci de ses forces, ne fût fatigué à la suite de ces longues cérémonies, de ces audiences publiques et surtout des nombreuses audiences particulières qu'il accordait aux Evêques venus de l'Italie et de l'étranger. Dieu a veillé sur son Vicaire : les forces du Souverain Pontife lui ont permis d'accomplir jusqu'au bout le lourd programme qu'il s'était imposé, et, aux dernières audiences de ces jours-ci, ceux qui avaient le bonheur de l'approcher lui trouvaient le regard aussi vif, la mémoire aussi prompte, l'intelligence aussi lucide qu'avant ces belles fêtes. La santé de ce prodigieux vieillard de 91 ans continue à être excellente.

La chaleur qui sévit ordinairement à Rome pendant le mois de Juin va suspendre les grands pèlerinages. Cette interruption a d'ailleurs été prévue dans leur organisation.

PARIS. — Le mercredi 16 Mai, à 3 heures, a eu lieu l'inauguration du pavillon des Missions catholiques, à l'Exposition universelle. Il avait été décidé que la chose se ferait sans bruit ; mais s'il n'a été donné aucune solennité à la fête, celle-ci n'en a pas moins eu son éclat par le nombre et par la qualité des invités de distinction qui se sont rencontrés dans les salles du petit palais bâti sur les plans de M. de Montarnal.

Grâce surtout au baron J. du Teil et à M. Joseph Grenier, secrétaires du Comité, qui ont déployé, dans ces derniers jours, une activité digne de tout éloge, en même temps que beaucoup de goût, on a pu mettre sous les yeux des assistants tout un ensemble d'objets du plus haut intérêt, disposés de manière à satisfaire la curiosité, sans fatiguer l'attention.

M. le vice-amiral comte Lafont, président du Comité, assisté de quelques-uns des membres de son Bureau, a fait les honneurs de l'Exposition aux prélats, aux membres des congrégations de missionnaires, aux représentants de la Propagation de la Foi, parmi lesquels se trouvaient Mgr Morel et Mgr Gourgout, de Lyon, et aux délégués des OEuvres qui s'étaient donné rendez-vous au pavillon.

— Dimanche dernier, 3 Juin, S. Em. Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, a présidé la cérémonie d'ouverture du Congrès international des œuvres catholiques qui a eu lieu à 5 heures du soir, à l'église métropolitaine Notre-Dame. Le R. P. Sertilange, Dominicain, a prononcé un discours dans lequel il exprime la conviction que l'Evangile, en pénétrant plus profondément la vie des peuples, la renouvellera... Mais « il nous faut Dieu, pour vaincre l'égoïsme et les appétits de jouissances qui produisent l'émiettement et la mort. Il faut qu'on remette aux mains du Christ le gouvernement de la barque, sur notre société en tempête, comme firent autrefois les disciples sur le lac de Genezareth bouleversé. »

Nous insérons la communication suivante de l'évêché de Carcassonne :

« L'évêché de Carcassonne est souvent consulté sur la valeur de la recommandation, donnée à un négociant en vins, de Narbonne, par M. l'abbé Roche, prêtre retiré dans cette ville.

« L'Autorité diocésaine se fait un devoir de déclarer qu'il n'y a à Narbonne aucun ecclésiastique qui porte ce nom. »

Candidat et commerçant. — Dans une ville des Ardennes, un candidat au Conseil municipal fit cette profession de foi :

« Je suis anticlérical, luttant à outrance non pas contre la Religion, mais contre les prêtres, valets menteurs et criminels de toutes les façons... En fait de religion, *je les méprise toutes*, car elles n'ont pour but que l'abêtissement du peuple, le maintien intéressé des préjugés... »

Le même individu, qui est à la tête d'une sorte de bazar, écrit dans ses prospectus :

« On trouve à très bon compte aux Magasins des *Nouvelles Galeries* : cierges de Première Communion, chapelets, brassards, robes blanches, complets de premiers communians, etc., etc. »

« N'est-ce pas superbe d'effronterie ! » demande le journal auquel nous empruntons ce fait. Nous ajouterons : N'est-elle pas étonnante la naïveté des catholiques qui donnent leur argent aux pires ennemis de leurs croyances ?

Bonne pensée.

Deux mains ont fondé la France, deux mains l'ont agrandie et maintenue dans ses splendeurs, deux mains l'ont toujours relevée dans ses défaillances : la main du prêtre et la main du soldat. Devant l'invasion de ces passions brutales et de ce bel esprit barbare qui menace la Patrie, le prêtre et le soldat se donneront la main ; et à leur ombre croîtra ce qu'il faut à la France et à Dieu, « des gens braves et de braves gens. » (Louis Veuillot.)

PARDON DE RUMENGOL. — 1^{re} *Dimanche, 10 Juin 1900.* — A l'occasion de ce Pardon, la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans fera arrêter, le 9 et le 10 Juin, au passage à niveau n° 543 de Rumengol, situé entre Quimerc'h et Hanvec, tous les trains de voyageurs à l'exception des trains express.

Le *vendredi* et le *lundi*, le service des voyageurs arrivant ou partant sera fait exclusivement aux stations voisines, c'est-à-dire à Quimerc'h pour le côté Quimper, et à Hanvec pour le côté de Landerneau.

2^o TRAIN SPÉCIAL.

Un train spécial sera mis en marche, le dimanche, 10 Juin entre Quimper et le passage à niveau de Rumengol, aux heures suivantes :

Aller : Quimper, départ, 6 h. 10 matin. P. N. Rumengol, arrivée, 7 h. 24.

Retour : P. N. Rumengol, départ, 3 h. 35 soir. Quimper, arrivée, 4 h. 46.

N. B. — Au retour, ce train spécial étant sans correspondance à Quimper pour les au delà sur Lorient et Concarneau, il ne prendra à Rumengol que des voyageurs pour Quimper, Pont-l'Abbé, Douarnenez et stations intermédiaires.

3^o BILLETS D'ALLER ET RETOUR.

Les billets d'aller et retour délivrés à l'occasion du pèlerinage de Rumengol à partir du samedi 9 Juin pour l'un des points desservant cette localité, seront valables pour le retour, jusqu'au lundi 11 Juin inclusivement.

En outre, des billets spéciaux d'aller et retour à destination de Rumengol seront délivrés les samedi 9 et dimanche 10 Juin à toutes les gares depuis Landerneau jusqu'à Quimper.

Des billets d'aller et retour à destination de Rumengol, valables jusqu'au 11 Juin inclus, comportant la réduction des billets du tarif spécial G. V. 2, seront également délivrés les 9 et 10 Juin au départ des gares de Quimperlé, Concarneau, Pont-l'Abbé, Douarnenez, ainsi qu'à celles situées entre ces quatre points et Quimper exclu.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 5 Juin 1900.

I. Deux défenseurs de la liberté d'enseignement : le comte de Mun et M. de Lamarzelle, par le P. H. CHÉROT. — II. Lamennais, III. L'École mennaisienne ; Guerre au gallicanisme ; Commencement de l'évolution démocratique de Lamennais, par le P. G. LONGRAYE. — III. L'Inde Tamoule ; III. Trinopolis ; Un collège anglo-indien, par le P. P. SUAU. — IV. Christus Vivit : Le « Livre d'un siècle » (deuxième article), par le P. H. BREMOND. — V. Le Drame en Chine (fin), par le P. V. DELAPORTE. — VI. Bulletin d'Histoire théologique : La Faculté de théologie de Paris aux quinzième et seizième siècles, par le P. J. BRUCKER. — VII. Livres. — VIII. Événements de la quinzaine.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 4^{re} Juin :

Reliquia, Léon OLLÉ-LAPRUNE, de l'Institut de France. — *Fils d'Abraham*, VI, Jules-Philippe HEUZEY. — *Un peu d'histoire à propos d'un nom* : Ernoul, II, MERVEILLEUX DU VIGNAUX, Ancien député à l'Assemblée nationale. — *Le Salon de 1900*, Louis FLANDRIN. — *L'Ordonnance sociale*, II, George FONSEGRIVE. — *Les Soirées du Pavillon Dominique* : L'Exemple du bonheur, Gabriel AUBRAY. — *Chronique politique*, X. — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

Librairie CH. POUSSIELGUE, rue Cassette, 15, PARIS

NOUVELLES PUBLICATIONS

M. J. GUIBERT

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE, SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Histoire de S^t Jean Baptiste de la Salle

Fondateur de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes

Gr. in-8°..... 6 fr.

M^{GR} D'HULST

NOUVEAUX

MÉLANGES ORATOIRES

In-8° écu..... 4 fr.

R. P. COUBÉ, S. J.

L'ÉGLISE

ET

L'EXPOSITION

Gr. in-12..... 30 c.

R. P. LACORDAIRE CONFÉRENCES DE NANCY

Prêchées en 1842 et 1843

PUBLIÉES PAR LE R. P. TRIPIER, DES FRÈRES PRÊCHEURS

2 volumes in-12..... 6 fr.

M. OLIVIER LEFRANC

VIE INTÉRIEURE

DE

JEANNE D'ARC

In-18 raisin... 2 fr. 50

M. T. CRÉPON

CONSEILLER A LA COUR DE CASSATION

PENSÉES D'UN CHRÉTIEN

sur LA VIE MORALE

In-12..... 3 fr.

ABBÉ ROCHER

CHANOINE, VICAIRE GÉNÉRAL D'ORLÉANS

LA FEMME

RAISONNABLE ET CHRÉTIENNE

In-12..... 3 fr. 50

M. MAISONABE

LA

DOCTRINE SOCIALISTE

In-12..... 2 fr. 50

Alcoolisme et Décadence, par M. l'abbé CAMILLE RACT, avec préface de M. l'abbé LEMIRE. In-8° illustré..... 3 fr. 50

SOUS PRESSE

Le Cœur. Retraite prêchée aux Dames à l'église de la Madeleine de Paris, par M. l'abbé LÉON LENFANT, missionnaire du diocèse de Paris. Gr. in-12.

Nouveau Manuel de saint Dominique, par le R. P. ROUSSET, des Frères Prêcheurs. In-18..... 1 fr. 50

EN PRÉPARATION

Un siècle de l'Eglise de France, par Mgr BAUNARD, recteur de l'Université Catholique de Lille. In-8° illustré.

LE P. GRATRY, sa vie et ses œuvres, par S. E. le Cardinal PERRAUD, évêque d'Autun, membre de l'Académie française. Un volume in-12 de x-354 pages avec portrait. Prix : 3 fr. 50. (Librairie Ch. Douniol, Paris.)

Les amis du P. Gratry, et ils sont nombreux, attendaient depuis sa mort (7 Février 1872), l'hommage que vient de rendre à ce prêtre incomparable, l'illustre et pieux évêque d'Autun. Seul survivant d'une pléiade d'élite qui devait faire revivre l'Oratoire de France, le grand évêque n'avait qu'à réunir ses souvenirs pour mettre la dernière touche à un portrait déjà ébauché tant de fois avant lui.....

Son Eminence le Cardinal Perraud étudie, tour à tour, l'homme et le prêtre, sa conversion, sa vocation, l'élève de l'Ecole polytechnique, le directeur de Stanislas, l'aumônier de l'Ecole normale, l'Oratoire, ses relations avec Henri Perreyve, sa conception du sacerdoce, le philosophe, le polémiste, l'Apologiste et l'Apôtre, le Précurseur, l'Ecrivain.

Librairie J. Salatin, Quimper.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, **MADemoiselle LOTTE**.

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{lle} GUÉGAN-LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS

OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE RICQLÈS seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT l'EAU**
DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLÈS**

MAISON DE GRANDE CONFIANCE

AUX ARMES DE BRETAGNE

Armand CARON

QUIMPER — 22, rue du Parc — QUIMPER

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE

VERRES & MONTURES de tous genres.

Jumelles, Baromètres, Pèse-Liquides, etc.

Pendules, Cartels, Réveils.

CHRONOMÈTRE LIP

Montre de haute précision,

Livrée avec un bulletin de l'Observatoire,

Se fait en or, argent et métal.

ORFÈVRERIE métal et argent. — **COUTELLERIE** de table.

COUVERTS ARGENTÉS SUR MÉTAL EXTRA BLANC

des marques *Christophe, Caillard Bayard et Boulenger*.

Bijouterie, Joaillerie, pour corbeilles de mariage.

Articles riches pour fumeurs. — Maroquinerie. — Livres de messe.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, etc. — Réargenture, Gravure.

Dépositaire du **Bi-Métal**, Orfèvrerie de table et de cuisine, en argent pur sur cuivre, évitant les causes d'empoisonnement, en supprimant l'étamage.

Entreprise générale de Peinture & Vitrierie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

ALPHONSE COLLIGNON

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

« Polychromie et Réparation de Statues.

Réparation de Vitraux d'Eglises. »

Dorure et Encadrements en tous genres.

Rue de Beuzoals
PARIS

La **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

ORNEMENTS — ORFÈVRERIE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odéon,
QUIMPER**P. PÊCHE**14, boulevard de l'Odéon,
QUIMPER*Aux prix les plus modérés :*

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
 BEAU CHOIX DE CANDELABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.
 NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION
 ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE À NEUF
 DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL
 DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

N. B. — PIERRE PÊCHE, seul représentant, est à la disposition de MM. les
 Ecclésiastiques, avec une grande collection complète de dessins pour présenter
 à domicile.

Ancienne Maison PIRIOU

3, rue Kéréon — **E. SAUVAGE, SR** — rue Kéréon, 3
 QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRERIE
 BRONZES & ORFÈVRERIE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de Candelabres, Garnitures d'autels,
 Tabernacles, Calices, Cibaires, Custodes, Boucles de son-
 niers, etc., à des prix excessivement réduits.

Nouveau candelabre à transformations multiples, breveté s. g. d. g.
 Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « A la Montre de Genève » que l'on trouve seulement chez
 M. SAUVAGE, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant
 à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait; c'est sans
 contredit la Montre de précision par excellence. Ce mouvement, entièrement monté
 sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Breguet,
 balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
 Ecume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVRERIE DE TABLE
 Qualité supérieure, prix exceptionnels.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui
 sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, déman-
 geaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de
 la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement,
 ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en
 vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but
 humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à
 GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indica-
 tions demandées.

MAGGI

Forages-déjeuner.... 5^o
 Potages à la minute. 10^o
 Tubes de Bouillon... 15^o
 — de Consommé. 20^o
 Maggi en Flac., pour corsor. 25^o

Siège Social: 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corsor. 25^o

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à M^{me} V^{ve} LE JAMTEL,
 Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux

est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Employé très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 2 FR. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Maison de Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus,
 parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
 Enlève les Pellicules
 Empêche les Cheveux
 de tomber et
 les fait repousser

Le MEILLEUR des SAVONS de TOILETTE

SAVON DOUX

3 francs la Boîte de 12 Pains (franco domicile).

Blanc, sans Odeur,
 Absolument neutre,
 Le plus Hygiénique.

A. TELLIERE, Seul Fabricant
 82, Rue de Cligny, Paris.

**CLOCHES D'ÉGLISES**

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant
 d'ornements d'église, LANNION.

COMPAGNIE LIEBIG

VERIFIABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
 SEULE MANIÈRE DES IMITATIONS EXIGER LA SIGNATURE LIEBIG

L'EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG est indispensable
 pour préparer économiquement et à tout instant de bons potages, sauces,
 légumes et toutes sortes de mets.

Cet extrait se conserve indéfiniment.

UNE SURPRISE

On vient de mettre sous mes yeux une photographie qui me frappe par l'air de santé florissante qui semblait s'épanouir sur le visage de Mlle Lucie Boiton de Bessay-sur-Braye (Sarthe) que cette photographie représentait. En lisant la correspondance de Mlle Boiton, je restai surpris, car elle venait, disait-elle d'être guérie d'une anémie assez profonde et qui la minait depuis quelque temps déjà. Guérie, je le veux bien, mais au point où je le voyais sur son visage, respirant la santé et la force, je n'ai pu le comprendre qu'en apprenant par quels moyens elle avait pu si



Mlle Lucie Boiton (d'après une photographie).

rapidement prendre ce brillant aspect de force et de vigueur. Elle avait employé les Pilules Pink. Or, personne ne doute plus à l'heure actuelle que parmi les toniques et les reconstituants du sang, ces Pilules ne soient les plus parfaites, et les plus énergiques. Les preuves sont là et ne peuvent être mises en doute, car elles sont légion et les quatre vents du monde en apportent chaque jour les échos.

« Depuis longtemps, écrit Mlle Boiton, l'anémie exerçait sur moi ses ravages. Je n'avais plus de sang et je constatais que mes forces diminuaient de jour en jour. J'étais dans un état lamentable, je ne mangeais ni ne dormais plus, ma faiblesse était si grande que je ne pouvais monter un escalier sans être essouffée. Mon teint était jaune et mes yeux n'avaient plus de vie. Il m'a suffi pour changer tout cela, pour faire disparaître cette maladie terrible et me faire retrouver ma belle santé, de suivre le traitement si admirable des Pilules Pink. Je suis bien heureuse aujourd'hui car je suis complètement guérie. »

Le lecteur en sera convaincu car le portrait de Mlle Boiton en fait foi. Mais ce qu'il sera bon qu'il sache, c'est que les Pilules Pink ont une efficacité complète contre toutes les affections venant d'un sang épuisé ou impur. Les maladies nerveuses, la sciatique, les rhumatismes et l'affaiblissement général chez l'homme et chez la femme à quelque âge qu'ils soient parvenus, chez l'enfant le rachitisme et la danse de Saint-Guy disparaîtront par l'emploi des Pilules Pink. En vente dans toutes les pharmacies et chez Gablin et Cie, cité Trévise, Paris. — Trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante les six boîtes prises à la fois, franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Les hommes aux processions de la Fête-Dieu; Renouvellement de la consécration au Sacré-Cœur.

II. *Chronique du diocèse :* Mission recommandée; Offices extraordinaires; Nominations dans le clergé; Les fêtes de saint



Winoc; Mgr l'Evêque de Quimper à Rennes; Plouhinec; Rumengol; Le grand « Pardon » de 1900; Plouvorn; Quimperlé; Ploudalmézeau; Saint-Brieuc; Association bretonne.

III. *Bibliographie.*

IV. *Annonces et avis divers.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 17 Juin. — Dimanche dans l'Octave du T. Saint-Sacrement (2^e après la Pentecôte). Office du jour; semi-double. Blanc. A la messe, mémoires de l'Octave et de S. Hervé, Confesseur.
Vêpres du jour, avec mémoires de l'Octave, de S. Hervé, et des s^s Martyrs Marc et Marcellien.
Au chœur, Solennité du T. Saint-Sacrement, avec mémoire du Dimanche.
Lundi, 18. — Office de l'Octave; semi-double. Blanc.

Mardi, 19. — S^{te} Julienne de Falconieri, Vierge. Double. Blanc.
Mercredi, 20. — Office de l'Octave; semi-double. Blanc.
Jeudi, 21. — Octave du T. Saint-Sacrement. Double. Blanc.
Vendredi, 22. — FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. Double de 1^{re} classe. Blanc.
Samedi, 23. — S. Basile le Grand, Evêque, Docteur (du 14 Juin). Double. Blanc.
Dimanche, 24. — 3^e Dimanche après la Pentecôte. S. Jean-Baptiste.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Poullan.....	16, 17, 18, 19 et 20 Juin.
Lanildut.....	21 et 22 Juin.
Moëlan et Plouigneau.....	23, 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30 Juin.

Les hommes aux processions de la Fête-Dieu.

Dimanche, le Divin Maître va parcourir les rues de notre cité, en triomphateur et en Souverain. Fidèle à ses nobles et vieilles traditions, la ville ornera magnifiquement ses rues, dressera sur nos places publiques de superbes reposoirs, afin d'honorer le Dieu de l'Eucharistie et d'affirmer publiquement son amour et sa foi. Aucune manifestation religieuse n'est plus populaire que la Fête-Dieu et, dans notre chère Bretagne, chacun se fait un honneur et un devoir d'y apporter son généreux concours.

Et cependant nos compatriotes nous permettront de leur adresser un reproche mérité. Certes, ils sont admirables dans les marques extérieures de leur dévotion. Ces fleurs, ces guirlandes, ces draps qui tapissent nos maisons, cette attitude pieuse et recueillie au passage du cortège, tout cela est fort bien et mérite des éloges. Mais il y a plus encore, il y a le don de soi-même. La place des hommes n'est ni aux balcons ni sur les trottoirs ; elle est derrière le dais, près du Saint-Sacrement ; c'est là que nous convions, dimanche, tous les chrétiens vraiment dignes de ce nom.

Tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'il est souhaitable — et combien ! — de favoriser, d'encourager cette profession publique, cette manifestation par excellence, *coram populo*, de notre foi de catholique. La participation simultanée des classes ouvrières et des classes dirigeantes à ces cortèges qui parcourent nos rues et nos places pour escorter le Très Saint-Sacrement lorsque, descendant de l'autel, il nous fait en quelque sorte la grâce insigne d'une visite particulière en passant devant nos demeures à travers les foules prosternées, cette participation n'est pas seulement un hommage rendu à la souveraineté, à la majesté du Tout-Puissant Créateur de toutes choses, de la Terre et du Ciel, c'est une démonstration au grand jour, c'est une protestation contre les lâchetés et les défections des uns, contre les outrages et les blasphèmes des autres, c'est un défi lancé au scepticisme et à l'impiété. C'est aussi l'union scellée entre les couches sociales, entre des hommes de conditions différentes, mais tous enfants du même Père, qui se retrouvent dans le coude à coude processionnel, comme dans le coude à coude de la Table Sainte.

Déjà, grâce à Dieu, un certain nombre d'hommes l'ont compris et nous les voyons, chaque année, suivre pieusement nos processions. Mais il faut obtenir davantage ; il faut que les pères de famille surtout donnent l'exemple et viennent, entourés de leurs fils, faire escorte à Jésus-Eucharistie.

On ne saurait croire l'influence excellente que peut produire sur l'esprit d'un jeune homme un pareil acte de foi public, qui l'habitue à affirmer hautement ses convictions religieuses !

Le Divin Sauveur n'est-il donc plus notre Maître à tous ? Ne lui

devons-nous pas nos hommages, notre reconnaissance et notre amour ? Serrons-nous auprès du Dieu de l'Eucharistie. Puisqu'on l'outrage, aimons-le ; puisqu'on l'attaque, défendons-le. A la lâcheté d'un grand nombre, opposons notre vaillance, et que, dimanche, dans tout notre diocèse, les hommes se pressent dans le cortège eucharistique, la prière sur les lèvres et le cœur à Dieu !

(Semaine religieuse de Rennes.)

L. HENRY.

Renouvellement de la consécration au Sacré-Cœur. — L'an dernier, par son Encyclique *Annum sacrum* datée du 25 Mai, S. S. Léon XIII conviait tous les catholiques à faire un acte solennel de consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus, déclarant qu'il en attendait des fruits abondants et durables non seulement pour les individus, mais pour la société humaine tout entière.

Mais plusieurs régions éloignées n'ont pu connaître à temps l'appel de Léon XIII. Les évêques et les fidèles de ces contrées, ne voulant pas demeurer en dehors de la manifestation universelle de foi et d'amour envers le Cœur Sacré de Jésus, ont sollicité du Souverain Pontife l'autorisation d'accomplir, cette année, l'acte de consécration avec la même solennité et aux mêmes conditions que les autres Eglises du monde l'avaient accompli l'année dernière. Léon XIII a non seulement accueilli avec bonheur cette demande mais, allant au delà des désirs exprimés, il accorde à tous les fidèles qui renouvelleront cette Consécration, cette année, le jour de la fête du Sacré-Cœur ou le dimanche suivant, en observant les prescriptions marquées dans la Lettre Apostolique, les mêmes faveurs spirituelles que celles dont ils ont déjà joui, l'année dernière.... *Cui petitioni Beatissimus Pater benigne annuens, qui etiam largius indulgens, concessit ut non modo fideles, ad quod encyclicæ Litteræ tardius pervenerunt, sed omnes qui consecrationis iteraverint formam, die solemnæ Sanctissimo Cordi Jesu sacræ proximi anni, vel dominica proxime sequenti, ac cetera præscripta servaverint, de privilegio prorsus singulari iisdem fruantur indulgentiis, quæ in memoratis Apostolicis Litteris expressæ sunt.*

Romæ, ex Secretaria Sacrorum Rituum Congregationis, die 27 novembris anno 1899.

D. PANICI, Secretarius. C. Card. MAZELLA, S. R. C. Præf.

On sait que le Saint-Père recommande expressément, comme prières spéciales pour les réunions en l'honneur du Sacré-Cœur, les Litanies approuvées par lui. Pour l'acte de Consécration, on doit se servir de la formule qu'il a lui-même donnée, à la fin de sa Lettre encyclique.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Mission recommandée. — KERGLOFF, du 24 Juin au 8 Juillet. Président, la 1^{re} semaine, M. Kerébel, curé-doyen de Riec.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche, 17 Juin*, solennité de la Fête-Dieu. La dernière messe se dit à 8 h. 1/2. A 9 heures, grand'messe. Des places gratuites sont réservées aux hommes, au haut de la nef; à la procession, ils devront se grouper derrière le dais.

A l'issue de la messe, procession, présidée par Mgr l'Evêque, suivant le parcours précédemment indiqué et dans l'ordre accoutumé. On fait appel, d'une manière toute spéciale, aux hommes pour escorter le T. S. Sacrement.

Pendant la semaine, le Saint-Sacrement reste exposé, tous les jours, depuis la première messe jusqu'aux Vêpres, qui se chantent à 4 heures, et sont suivies de la Bénédiction.

Tous les jours de l'Octave, grand'messe à 9 heures.

— EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche*, messes basses à 5 h. 1/2, 7 heures et 8 heures. A 9 heures, grand'messe, après laquelle on se rendra à la Cathédrale pour la procession. A 3 heures, Vêpres, suivies de la procession du T. Saint-Sacrement, dans l'intérieur de l'église.

Pendant l'Octave, le Saint-Sacrement sera exposé après la première messe. Le soir, à 8 heures, chant des Complies et Salut solennel.

— NOTRE-DAME DE LOC-MARIA. — Pendant l'Octave du Saint-Sacrement, Bénédiction solennelle, tous les soirs, à 8 h. 1/2.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

- M. Le Sann, recteur de Penhars, recteur d'Edern ;
- M. Floc'h, recteur de Tréguennec, recteur de Penhars ;
- M. Gaingant, vicaire au Tréhou, recteur de Tréguennec ;
- M. Laz, jeune prêtre de Kernével, vicaire au Tréhou.

Nous annonçons ailleurs la nomination comme chanoines honoraires de la Cathédrale de Quimper de MM. Lobbedey, vicaire général de Cambrai, et Staelen, archiprêtre de Bergues.

Les fêtes de saint Winoc. — Les fêtes célébrées à Bergues, les 3 et 4 Juin, en l'honneur de saint Winoc, auxquelles Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon représentait les diocèses de Bretagne, ont été splendides. En même temps qu'elles prouvent la foi vive du peuple flamand, elles font le plus grand honneur au goût artistique et à la science historique de ceux qui en ont conçu et réalisé avec tant de succès le programme, spécialement M. l'Archiprêtre Staelen et M. l'abbé Rajon, supérieur du collège Saint-Winoc.

Nous empruntons le compte-rendu à l'excellente *Semaine religieuse* de Cambrai, en regrettant de l'abréger dans certaines par-

ties et en le complétant, en d'autres points, par nos renseignements particuliers.

Il y a quelques années, lors de la réforme du Propre diocésain, M. le chanoine Staelen demanda à la Sacrée Congrégation des Rites, pour son église, la faculté de reprendre l'ancien Office de saint Winoc, et il obtint cette faveur.

Et voici que maintenant il vient de célébrer, avec une magnificence qui a surpassé toute attente, le millénaire de la translation des reliques du saint Patron de sa paroisse.

Ça été, comme l'a observé Monseigneur l'Archevêque, une bonne et sainte pensée d'appeler, de fixer la pieuse attention des populations flamandes sur l'un de leurs saints. C'était leur dire de les honorer tous, comme les ont honorés nos pères, et de leur témoigner à nouveau la confiance à laquelle ils ont répondu par tant de faveurs. C'est un exemple à suivre; non pas que l'on puisse se permettre partout les magnificences qui, hier, ont vraiment illustré la ville de Bergues, mais partout on peut ramener l'esprit et le cœur des fidèles vers le culte du saint Patron de la paroisse, mettre son image plus en honneur à l'église et dans les familles, faire de sa fête l'une des plus grandes de l'année.

Pour ceux qui ont assisté aux fêtes du millénaire de saint Winoc, aucune description n'égalerait le spectacle dont ils ont joui, et pour ceux qui n'ont pu s'y rendre, on ne peut leur en donner qu'une bien faible idée.

La fête commença le saint jour de la Pentecôte. Monseigneur l'Archevêque célébra l'office pontifical en l'église paroissiale de Saint-Martin. Un chœur de plus de 300 voix exécuta, en perfection, la *Messe de Sainte-Cécile* de Gounod. Aux vêpres, M. le chanoine Didio, vice-recteur de l'Université catholique, fit le panégyrique du saint fondateur de la ville et du bienfaiteur de la région.

Le lundi, de grand matin, arrivaient des foules, d'heure en heure plus pressées. A leur entrée dans la ville, fermée aux voitures, chars et bicyclettes, elles étaient ravies de la belle ordonnance de la décoration des rues, faite sur un plan uniforme, ne variant guère que dans l'agencement des couleurs. Partout, des mâts vénitiens surmontés d'oriflammes, et ornés au milieu de trophées et de drapeaux émergeant d'un écusson, étaient reliés par des guirlandes d'étoffes ou de fleurs. Des lanternes vénitiennes, disposées en lignes qui couraient le long des rues ou qui s'étagaient en lustres, promettaient pour le soir une splendide illumination.

La décoration des rues, faite à frais communs, n'avait point suffi aux habitants de Bergues, pour témoigner à leur saint Patron leur dévotion; ils avaient encore voulu attirer sa bénédiction sur leur maison en la pavant tous ou presque tous, plusieurs avec une grande richesse.

Ici, la *Semaine religieuse* de Quimper doit mentionner au moins la noble demeure qui avait revendiqué l'honneur d'offrir l'hospitalité à « l'Evêque breton » et qui était toute pavoisée d'oriflammes et décorée des armes du prélat.....

« A 10 heures, Mgr Delannoy, évêque d'Aire, célébra la sainte messe au point culminant de la ville, sur l'Esplanade, près des deux tours qui restent de l'ancienne église abbatiale. La foule, répandue sur l'immense pelouse, chanta tout d'une voix le cantique : *Nous voulons Dieu*, et après l'élévation, le *Credo* de Dumond. L'élévation fut annoncée aux assistants par les clairons et les tambours, et au loin par quatre coups de canon. Deux tribunes élevées avaient été ménagées de chaque côté de l'autel pour NN. SS. les Evêques et les principaux personnages.

A la fin du repas qui fut donné aux invités, M. l'Archiprêtre emprunta, pour dire les joies de son cœur, les paroles d'Isaïe annonçant les tressaillements de l'Eglise à la vue des peuples se précipitant dans son sein. »

Monseigneur l'Evêque de Quimper prit alors la parole et, nous sommes heureux et fiers de le dire, souleva d'unanimes applaudissements quand, après avoir remercié les habitants de Bergues et les organisateurs de cette inoubliable fête, il rappela les titres qu'il avait pour y prendre part. D'abord, comme évêque breton : si la Flandre a eu l'apostolat et les miracles de saint Winoc, à la Bretagne, qui fut son berceau, revient une part des honneurs qui lui sont rendus... ; en second lieu, enfant de la Franche-Comté, il ne peut oublier que le maître de saint Winoc, saint Bertin, sortait de Luxeuil, la grande abbaye comtoise, comme Nicolas Pernot, cardinal de Granvelle, qui va figurer au cortège des grands personnages de Flandre, était originaire d'Ornans et a sa statue à Besançon..... En terminant, « pour cimenter l'union de la Flandre et de la Bretagne, » Monseigneur nomme chanoines honoraires de sa Cathédrale M. Lobbedey, vicaire général de Cambrai, natif de Bergues, et M. l'archiprêtre Staelen.

Cette double nomination a été saluée par d'enthousiastes acclamations... Ajoutons qu'elle a été ratifiée avec empressement par le vénérable Chapitre de Quimper, comme elle sera accueillie avec bonheur par le clergé du diocèse, au nom duquel nous adressons aux nouveaux chanoines nos respectueuses félicitations.

✠ ✠ ✠

« A 2 heures, le cortège, qui s'était formé par parties dans les rues qui rayonnent autour de l'église, se mit en branle et défila d'abord devant NN. SS. les Evêques, présidant du haut d'une tribune.

Quinze cents cavaliers et figurants divisés en quatre sections, ou en une cinquantaine de groupes, tous costumés avec autant de richesse que de bon goût et de science archéologique, formaient ce splendide cortège, qui se composait de quatre parties : la vie de

saint Winoc (vocation, initiation religieuse, apostolat, sainteté) ; les Saints de Bergues, représentés par des personnages ou par des reliquaires contenant des fragments de leurs ossements ou par des figurations, toutes plus attrayantes les unes que les autres. La troisième partie du cortège est consacrée à la fondation de Bergues et à ses développements successifs ; puis viennent les visiteurs célèbres de l'abbaye et de la ville. C'est un déploiement féerique de costumes royaux et princiers, dont chacun exigerait une description détaillée.....

Venait alors la procession proprement dite. Elle comprenait des délégations de toutes les paroisses de la châtellenie de Bergues, groupées sous leurs bannières. Puis les œuvres de la ville. Puis les étudiants de l'Université catholique avec le drapeau du cercle et les drapeaux des associations d'étudiants wallons, normands, bretons, alsaciens-lorrains et flamands. Ces Messieurs étaient accompagnés de Mgr le Recteur de l'Université et des professeurs des cinq facultés, en grand costume.

Un char, trainé par six chevaux et portant les reliques de saint Winoc, était suivi par les religieux des divers ordres, des chanoines d'Arras et de Cambrai et NN. SS. les évêques : Mgr d'Erzeroum, évêque arménien, Mgr Ferrand, évêque-missionnaire au Kiang-Si (Chine), Mgr Dubillard, évêque de Quimper, Mgr Meunier, évêque d'Evreux, Mgr Williez, évêque d'Arras, Mgr Delannoy, évêque d'Aire, Mgr Monnier, évêque de Lydda, et S. G. Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai.

Après quatre heures de marche triomphale à travers toutes les rues de la ville, le cortège et la procession arrivent à l'esplanade, au Groen-Berg. Le R. P. Duchaussoy, prieur des Dominicains de Lille, donne une voix aux sentiments qui animent la foule, M. l'abbé Boddaert y fait exécuter sa cantate à saint Winoc, NN. SS. les évêques donnent leur bénédiction à la ville, à ses habitants et à la multitude des pèlerins, et enfin la divine Eucharistie apparaît sur l'autel pour recevoir les adorations de tous et répandre sur tous les grâces méritées en cette belle journée qui, selon l'expression d'un journaliste de talent, témoin oculaire, est une des meilleures leçons d'histoire qu'un peuple puisse recevoir.... »

✠ ✠ ✠

On aura remarqué, dans l'énumération des drapeaux portés à la procession, celui des étudiants bretons de l'Université catholique de Lille. Comme nous l'avions annoncé, cette bannière a été bénite, à Bergues, par Mgr l'Evêque de Quimper qui, à cette occasion, a évoqué l'image de la vieille Armorique « toujours fidèle à ses traditions et donnant, en ce jour, la main à la Flandre avec laquelle elle reste un des plus solides remparts de la foi catholique ».

Les étudiants bretons de Lille ont été touchés de la bonté paternelle de l'Evêque de Quimper : ce sera pour eux un stimulant

de plus pour garder toujours comme règle de leur vie la devise que rappellent les hermines de leur drapeau, bénit sur la tombe de saint Winoc : *Potius mori quam fœdari!*

Mgr l'Evêque de Quimper à Rennes. — En revenant de Bergues, Monseigneur s'est arrêté à Rennes pour saluer notre vénéré métropolitain, le Cardinal Labouré. Nous lisons, à ce sujet, dans la *Semaine religieuse* de Rennes :

« Son Eminence a reçu, cette semaine, la visite de Mgr Dubillard, évêque de Quimper.

« Le vénéré Prélat a charmé tous ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher, par son affabilité et la délicatesse de son esprit. Le diocèse de Quimper a pu déjà apprécier ses rares qualités, et nous ne doutons que son affection, déjà grande pour ses chers Bretons, ne lui soit largement rendue. »

Nous devons ajouter que, de son côté, Mgr l'Evêque de Quimper a été charmé de l'aimable accueil de Son Eminence, comme de la respectueuse sympathie des membres du clergé Rennais, avec lesquels il a eu le plaisir de se rencontrer au palais archiépiscopal.

Plouhinec. — Nous sommes heureux d'annoncer que le diocèse de Quimper célébrera aussi, sans tarder, une fête en l'honneur de saint Winoc. Grâce à la demande faite en son nom par Mgr Dubillard, M. le Recteur de Plouhinec, qui assistait aux fêtes de Bergues (accompagné d'un paroissien, en costume breton, et d'un ancien vicaire) a obtenu pour son église, dédiée, comme on sait, à saint Winoc, une notable relique du saint Patron de sa paroisse.

La réception de cette précieuse relique à Plouhinec sera l'occasion d'une cérémonie solennelle dont nous donnerons prochainement la date et le programme.

Rumengol. — Le grand « Pardon » de 1900. — Rumengol célébrait, les jours derniers, son grand « Pardon » de la Trinité, l'un des plus beaux de toute la Bretagne. Les fêtes ont été des plus grandioses et des plus consolantes.

Placé sur le flanc d'une riante colline, dominant une vallée toute verdoyante, le petit bourg de Rumengol, déjà coquet par lui-même, avait pour la circonstance revêtu ses plus belles parures : édifices religieux, bâtiments publics, maisons privées, tout était pavoisé, et l'on voyait partout flotter des drapeaux tricolores au milieu des drapeaux de Jeanne d'Arc et de N.-D. de Rumengol. Au bas du cimetière, tout le long de la route, un grand nombre de boutiques, où les pèlerins ne manquent pas d'acheter le souvenir cher à leurs cœurs. Ajoutons que le temps était magnifique.....

Depuis le vendredi soir, les pèlerins arrivent déjà bien nombreux ; ils viennent de tous les coins du Finistère, et par toutes sortes de voies : ceux-ci par le train, ceux-là par les bateaux, le

plus grand nombre en voiture ou à pied, tenant d'une main leurs bâtons bariolés, de l'autre un cantique ou un chapelet. D'aussi loin qu'ils aperçoivent Rumengol, tous tombent à genoux pour saluer par une prière fervente Celle qu'ils sont venus implorer ou remercier, puis ils continuent leur voyage avec des prières ou des chants. Arrivés devant l'église, avant d'en franchir le seuil, un saint respect les saisit : on les voit se prosterner encore et par groupes réciter l'*Ave Maria* devant le grand portail, avant d'entrer dans le sanctuaire de Marie.

A l'église, l'on assiste à l'office qui se célèbre au moment de l'arrivée, puis l'on défile devant la statue de Notre-Dame pour toucher de son bâton, de son parapluie ou de son chapeau les riches ornements dont la Vierge est revêtue. Semblable à l'hémorroïsse de l'Evangile, qui jadis courait après Notre-Seigneur pour essayer de toucher au moins le bord de sa robe, sentant bien que cela lui suffirait, nos Bretons, dans leur foi, reconnaissent toute la puissance de Marie et se disent dans leurs cœurs : « Pourvu que nous puissions seulement toucher les franges de ses vêtements, nous serons certainement exaucés ou bénis ; du haut du ciel, la Sainte-Vierge verra l'intensité de nos désirs, et l'acte de vénération que nous rendons à son image nous sera imputé comme une marque de confiance et d'amour à son égard. »

Le pèlerinage ne s'arrête pas là : beaucoup de fidèles désirent communier, et les dix confessionnaux de l'église sont littéralement assiégés. Beau spectacle encore pour celui qui réfléchit ! On ne sait qui, du confesseur ou du pénitent, est le plus fatigué. L'un a éprouvé les difficultés d'un voyage parfois lointain, fait sous un soleil ardent, au milieu d'une poussière brûlante ; l'autre, confiné à son poste jour et nuit, l'esprit tendu, le corps brisé, ne respire dans son réduit qu'un air tout vicié ; et cependant personne ne se plaint ; tout se supporte, car l'on sait que N.-D. de Rumengol récompense magnifiquement les sacrifices que l'on fait pour elle.

Les messes se succèdent sans interruption aux trois autels, depuis 3 heures jusqu'à 10 heures ; la communion se distribue très fréquemment, et alors, après avoir accompli leurs dévotions, les pèlerins peuvent se reposer et reslaurer un peu leurs forces épuisées. On les voit çà et là sous les ifs et les pins, dans le cimetière, aux alentours de l'église, dans le champ du Couronnement ou les prairies voisines, prendre sur l'herbe par bandes ou par famille un repas bien frugal, dont le pain et le beurre forment à peu près tout le menu.

C'est ensuite le moment de prier devant la grille qui ferme l'entrée de la chapelle du Couronnement, et de faire sept fois le tour de l'église, en égrenant son chapelet, les uns pieds nus, d'autres même à genoux. Des hommes, des jeunes gens, sans chaussure, nu-tête et en corps de chemise, se font remarquer par leur attitude recueillie et leur foi ardente : ce sont les privilégiés de Notre-Dame, ils sont venus accomplir leurs vœux : dans le

danger ou la nécessité, leur cœur s'était tourné vers leur toute-puissante Mère du ciel ; ils avaient invoqué N.-D. de Rumengol, ils ont été exaucés et ils sont venus la remercier et réaliser de leur côté l'acte de vénération que, au moment du besoin, ils avaient promis à leur protectrice et à leur patronne. Puis les groupes se succèdent à la fontaine, située à 50 mètres environ à l'Est de l'église ; on y récite un *Ave Maria*, puis prenant un peu d'eau, l'on se signe avant de boire, afin de tout faire avec esprit de foi...

Plusieurs détails seraient encore à noter, mais beaucoup de spectacles se sentent mieux qu'ils ne peuvent s'exprimer.

Si tout est si beau dans ce que je puis appeler les dévotions privées des pèlerins, quelle magnificence encore plus admirable dans les offices publics ! Le Triduum s'est ouvert, le vendredi, par le chant solennel des Vêpres qui furent suivies, vers 6 heures 1/2, de la procession des vœux et de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le samedi, à 10 heures, grand'messe chantée par M. Buors, curé de Daoulas, et instruction donnée par M. Hameury, recteur de Dirinon, dont la parole vibrante ne faisait que traduire les ardeurs d'une âme toute brûlante du feu de l'apostolat. L'ordre des exercices fut à peu près le même, durant les trois jours. Il y eut cette différence que, à partir du samedi, les pèlerins devenaient de plus en plus nombreux et formaient déjà une masse de neuf à dix mille hommes.

La présence de Monseigneur l'Evêque attira, cette année, quatre ou cinq milliers de plus. Sa Grandeur nous arriva le samedi, par le train de 3 heures, avec plus de six cents pèlerins qui descendirent avec lui de train et qu'il bénit à la station. L'Evêque monté en voiture, chacun se hâta par les chemins de traverse, afin de pouvoir assister à son entrée dans le bourg. Elle fut belle : le peuple, rangé en masse, au bord du chemin, monté sur les murs et les talus, cherchait avidement à contempler son premier pasteur : il apparut enfin, et les fils agenouillés reçurent, bien contents, la bénédiction de leur père.

Monseigneur se dirigea vers le presbytère et, à 6 heures, il fit son entrée liturgique et solennelle à l'église, pour assister ensuite à une magnifique procession : devant, les grandes bannières, et surtout la magnifique bannière de Notre-Dame, portées par des jeunes gens de la paroisse ou des environs ; les croix étaient aux mains des fabriciens, puis venaient les statues de saint Joseph, de la Sainte-Vierge, et leur magnifique reliquaire en acajou, porté par quatre membres du clergé. En tête du cortège, le Maire et son Conseil, puis des hommes, des mères de famille avec des petits enfants tenant des cierges à la main, des jeunes gens, des jeunes filles, tout un groupement imposant, aussi curieux pour l'artiste que consolant pour le chrétien, où les costumes se faisaient remarquer par leur diversité, mais où la foi et la piété brillaient également dans toutes les tenues et sur tous les visages.

La procession s'avança lentement, tantôt au chant majestueux des litanies, tantôt à l'air plus vif, plus entraînant et plus martial du cantique de Notre-Dame. Elle fit le tour du champ du Couronnement, et lorsque, à l'extrémité du terrain, on put d'un seul coup d'œil la contempler dans toute sa beauté, l'on ne put s'empêcher de verser quelques larmes de joie, et de sentir combien sont pathétiques et touchantes les grandioses manifestations de la foi.

Au retour, Monseigneur est monté sur l'esplanade de la chapelle et a demandé à son peuple le secours de ses prières, lui promettant en retour tout son dévouement. Puis l'on retourna à l'église pour la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement ; des centaines de cierges s'allumant, en un instant, dans l'assistance produisent un effet admirable. La journée se clôtura par le chant du cantique *Iloun Varia Rumengol* ; les femmes disaient les couplets, et plus de six mille hommes leur répondaient en chœur de leurs voix mâles et puissantes. Quelle foi ! Quels transports ! C'est une fête du ciel.....

Le dimanche, la grand'messe fut chantée dans la chapelle du Couronnement, en présence de Monseigneur, par M. Vieille-Cessay, chanoine honoraire, et après l'Evangile, Sa Grandeur prit la parole pour encourager la foi de ses enfants et exciter leur confiance en Marie. Devant une multitude qui ne peut pas s'évaluer à moins de quinze mille personnes, toute pénétrée des plus nobles sentiments religieux qui se reflétaient sur tous les visages, Monseigneur se sentit ému. La foule, déjà bien serrée, se pressait encore pour mieux entendre la voix du premier pasteur du diocèse. S'inspirant d'une très juste interprétation du vitrail qui, à l'église, domine le maître-autel, Sa Grandeur montra que c'était « la Vierge de Rumengol qui avait triomphé de Satan dans notre pays, et qu'elle était désormais assise sur l'autel druidique où le démon recevait autrefois des sacrifices humains. Ce qu'elle a fait jadis, Marie peut le faire toujours ; car elle est forte comme une armée, *sicut castrorum acies ordinata*, et demeure capable de vaincre toutes les légions de mauvais anges qui peuplent les airs : nous n'avons qu'à recourir à elle avec foi et persévérance, et nous serons certainement exaucés. Dans nos prières, n'oublions pas la France, notre patrie ; elle passe, en ce moment, par des crises terribles ; supplions Marie de jeter un regard de miséricorde sur son royaume, *regnum Gallia, regnum Mariae*..... »

Le chant liturgique était dirigé par M. Braouézec, recteur de l'Hôpital-Camfrout, et s'exécutait alternativement par les hommes et les femmes chantant en chœur.

Les vêpres eurent lieu à 3 heures, et furent suivies de la procession et de la bénédiction du T. S. Sacrement. Déjà beaucoup de pèlerins étaient partis, les plus éloignés ; le plus grand nombre restait encore, désireux de suivre la fête jusqu'au bout. Monseigneur entonna le *Te Deum*, et le clergé, en procession, le conduisit au presbytère, d'où il devait bientôt partir pour prendre le train de 7 heures. Les adieux furent vraiment touchants ; sur son

passage, Sa Grandeur bénissait et présentait son anneau d'abord aux seuls petits enfants ; mais la foule se porta jusque dans la cour du presbytère, et l'Evêque, touché de ce religieux empressement, ne se lassait pas de distribuer à tous ses bonnes paroles et ses bénédictions. Que Notre-Dame de Rumengol obtienne pour lui un épiscopat long et fructueux !

X.....

Plouvorn. — La Mission. — On nous écrit :

« La population de cette paroisse s'est montrée des plus chrétiennes en suivant, dès la première heure, tous les exercices de la Mission. Les missionnaires ont trouvé dans cette régularité et dans le bon esprit de leurs auditeurs une vraie consolation de leurs fatigues, avec l'espérance de fruits durables de salut pour l'avenir. »

Quimperlé. — Retraite bretonne de femmes, du 9 au 16 Juin. — 12 paroisses ; 30 retraitantes. — Moëlan, 7 ; Clohars-Carnoët, 6 ; Querrien, 5 ; Baye, 2 ; Mellac, 2 ; Tréméven, 2 ; Bannalec, 1 ; Douarnenez, 1 ; Quimperlé, 1 ; Riec, 1 ; Saint-Thurien, 1 ; Trévoux, 1.

Ploudalmézeau. — Triduum en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle. — Nous avons reçu, la semaine dernière, mais trop tard pour l'insérer dans notre numéro de vendredi dernier, l'intéressante relation qui suit.

« D'où vient à Ploudalmézeau l'honneur d'avoir célébré le nouveau Saint avant tout autre paroisse ? Le zèle filial et la pieuse ténacité du T. C. Frère Directeur ont tout fait. Seul, il a conçu le projet du Triduum ; il a imaginé la décoration de l'église, il l'a réalisée ; et seul il a supporté, comme l'Institut a supporté les frais de la canonisation, tous ceux du Triduum.

« Depuis de longues semaines, les élèves de l'école Saint-Joseph se privaient de leurs prêts pour aider aux dépenses : l'inspirateur de cette bonne pensée n'était autre que le T. C. Frère Directeur. De plus, chaque dimanche, les paroisses du canton (deux par dimanche) recevaient sa visite, et la générosité des chefs de paroisse et des fidèles n'avait d'égale que l'entrain de leur hôte. Notre bourg et la campagne, si pauvres, ont donné des deux mains, au risque d'épuiser leurs ressources et de restreindre plus tard, leurs aumônes à l'école elle-même. Quelques familles se sont distinguées par une générosité que le T. C. Frère Directeur n'a pas négligé de publier dignement.

« Deux cérémonies religieuses ont surtout émerveillé les paroissiens et les voisins accourus : l'illumination de l'église, le dimanche soir, et la clôture, le lundi.

« Les colonnes de l'église disparaissaient sous les étendards, les oriflammes, les écussons. Les écussons portaient chacun le nom d'une nation où les Frères sont établis, avec le nombre des Frères,

des écoles et des élèves. Toute la nef retraçait ainsi le magnifique développement de l'Œuvre de S. Jean-Baptiste. Et, tout au bout, dans le chœur, comme pour présider à son propre triomphe, le Saint dans la populaire attitude et la compagnie touchante d'un écolier, que toute la France connaît désormais. Aux pieds du Saint, ses Frères, étant bien juste qu'ils fussent enfin à l'honneur, puisqu'ils sont toujours à la peine.

« L'autel brillait de lumières innombrables, disposées avec un goût parfait par M. P. Rouquet, ancien élève des Frères. Une rangée de lumières rattachait les splendeurs de l'autel à celles du vaisseau. Les entrecolonnements flamboyaient ; des murs aux colonnes un éclairage merveilleux doublait le nombre et l'effet des lumières. De la porte d'entrée le spectacle était vraiment féerique. Et cependant rien de théâtral ne troublait le recueillement ; ces flammes tranquilles laissaient, faisaient penser aux clartés du ciel.

« Le lundi, après les Vêpres, où nos petits enfants se sont montrés, par leurs voix dociles et mesurées, dignes du Frère organiste au doigté éblouissant, M. le chanoine Morgant a célébré la grandeur de l'Enseignement chrétien. L'auditoire écoutait avec bonheur l'éloquence continue et la parole si sûre d'elle-même de M. le Curé de Guipavas. L'éloge des Frères — pour obligé qu'il était — nous toucha par son accent sincère et sa vérité ; la comparaison des âmes de nos enfants avec le peuple hébreu persécuté par Pharaon — le Pharaon d'aujourd'hui se nomme la Franc-Maçonnerie — et la comparaison de saint Jean-Baptiste et de ses Frères avec Moïse, sauveur du peuple, impressionnèrent plusieurs jusqu'aux larmes. Le T. C. Frère Directeur n'a pu regretter d'avoir confié au panégyriste l'honneur de glorifier l'Institut.

« Que dire de la procession qui a suivi ? Un drapeau du Sacré-Cœur, tout flambant neuf (drapeau du Patronage), précédait la bannière et la statue du Saint, portées par des Frères (plus de quarante remplissaient le chœur aux offices du jour) ; puis les reliques portées par les élèves ; puis le clergé, près de vingt prêtres accourus pour donner au Saint l'hommage de leur vénération, et aux Frères un témoignage de profonde sympathie. La foule, qui, le matin, s'était rendue à l'appel du T. C. Frère Directeur pour offrir à Notre-Seigneur une communion de plus de six cents personnes, se pressait énorme et priante dans les rues du bourg. Et de quels cœurs, de retour dans l'église, le *Te Deum* n'est-il pas monté jusqu'au bon Dieu !

« Ce fut une fête inoubliable. Jamais Ploudalmézeau n'avait vu pareilles solennités, dont l'éclat contraste si heureusement avec les petites habitudes si simples de nos paysans.

« Aux cordiales agapes qui réunissaient, lundi, 62 invités (prêtres, Frères, laïques), M. Carof, conseiller municipal, porta un toast charmant, plein de bonhomie, et à l'occasion, vibrant, à saint Jean-Baptiste de la Salle, à Léon XIII, aux T. C. Frères. Le T. C. Frère Directeur répondit, en rappelant la fête que lui-même,

à Blois, donna devant deux évêques pour la béatification du saint Fondateur. Il ne craignit pas ensuite, d'appliquer à notre paroisse l'apostrophe célèbre : « Et toi, Bethléem, tu n'es pas la plus petite des villes... », puisque la première elle fête solennellement notre fondateur. Et vraiment, la joie des chers Frères autorisait l'allusion biblique.

« Le triduum s'est terminé par un feu d'artifice qui a ébloui tous les paroissiens et qui fit le plus honneur au T. C. F. Cyprien, artificier, et à son dévoué ami M. P. Rouquet.

« Nous ne pouvons que féliciter l'initiateur et les collaborateurs de ces fêtes superbes et redire avec le T. C. Frère Directeur : « A l'an 1919, au deuxième centenaire de la mort de saint Jean-Baptiste de la Salle ! »

« UN ASSISTANT. »

SAINT-BRIEUC. — Monseigneur vient de rendre une Ordonnance concernant la recherche des écrits du serviteur de Dieu, Jean-Marie Robert de la Mennais, ancien vicaire général capitulaire du diocèse de Saint-Brieuc, fondateur des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel et des Filles de la Providence de Saint-Brieuc.

— On sait que le sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours, à Guingamp, a été récemment érigé en Basilique par le Souverain Pontife. A cette occasion, le 30 Juin prochain, aura lieu à Guingamp une fête qui « dépassera par son éclat la cérémonie, pourtant inoubliable, qui eut lieu le 8 Septembre 1857, à l'occasion du couronnement de Notre-Dame de Bon-Secours. Au lieu de quatre évêques, il s'en trouvera, cette fois, à Guingamp, neuf : Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier ; Mgr Carmené, archevêque d'Hiéropolis ; Mgr Potron, évêque de Jéricho ; Mgr Dubourg, évêque de Moulins ; Mgr Mollien, évêque de Chartres ; Mgr Rumeau, évêque d'Angers ; Mgr Dubillard, évêque de Quimper ; Mgr Mando, évêque d'Angoulême ; le Révérendissime Père Abbé de la Trappe de N.-D. de Thymadeuc.

Les messes commenceront à 5 heures. A 10 h., messe pontificale, chantée par Mgr l'Evêque de Quimper ; *Sermon français* par Mgr Rumeau, évêque d'Angers.

A 3 heures, Vêpres. — A 9 h. du soir, grande procession aux flambeaux ; feux de joie. A la rentrée de la procession, *Sermon breton* par Mgr Dubourg, évêque de Moulins. L'église reste ouverte toute la nuit. A minuit, messe des pèlerins.

Toute la journée et pendant la nuit, des confesseurs se tiendront à la disposition des pèlerins.

Indulgences plénières pour tous les fidèles qui, s'étant confessés, communieront dans la Basilique Notre-Dame de Bon-Secours, le jour du pardon ou l'un des jours de l'Octave, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife.

Association bretonne. — AVIS. — Cette année, comme les années précédentes, le Comité de préservation du celtique-armoricain, fondé par l'Association bretonne, organise un concours d'enseignement du français par le breton. Les instituteurs ou institutrices publics ou libres qui désirent y prendre part sont priés de s'adresser, avant le 20 Juin, à M. Raison du Cleuziou, à Châteaulin. Ils recevront par retour du courrier le programme de l'examen. Des prix seront décernés aux élèves les plus méritants de chaque école.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître (chez X. Rondelet, éditeur, Paris) :

I. PARIS EN 6 JOURS. — Combien sont nombreux ceux de nos lecteurs qui se rendront à Paris pour l'Exposition. Qu'ils se munissent de l'élégante brochure des « Itinéraires illustrés Miriam », PARIS EN 6 JOURS. Quelle économie de voitures et de temps, et quelle facilité, le guide en mains, de suivre le tracé fait d'avance, sur un plan qui vous conduit par le plus court chemin. 1 vol. in-12 illustré : 3 fr.

II. LA VIE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, écrite avec les seuls textes des quatre Evangiles, par Mgr TOURNEAU, protonotaire apostolique, vicaire général de Bordeaux. Cet ouvrage est honoré d'une lettre approbative de S. E. le cardinal Lécot. « L'examen attentif de ce travail, dit Son Eminence, nous a permis d'en constater la valeur et le charme exquis. » Le petit format de l'ouvrage cartonné (in-18 carré) permettra aux fidèles de le porter à l'église comme ouvrage de piété. 1 vol. broché : 1 fr. 50, reliures assorties.

III. PAUVRES FIANCEES, au pays Houillier, par Charles FRANS. 1 vol. in-12 : 3 fr.

Dans la préface qu'il adresse à l'auteur, M. Jules BRETON, de l'Institut, écrit à l'auteur. « C'est évidemment, un roman à thèse religieuse, mais tout-à-fait dans l'esprit évangélique, et, à quelque parti qu'on appartienne, on doit l'approuver, car il a pour base et pour mobile la charité.... On y trouve mainte page éloquente et une étude du pays noir, très intéressante et observée sur nature.... » Librairie J. Saladin, Quimper.

Chemin de fer d'Orléans.

Parmi les améliorations apportées au service des trains de la C^{ie} d'Orléans, à partir du 8 Juin, nous signalons celles qui intéressent notre région.

Un train express part de Paris (gare d'Orléans) à 7 h. 50 matin, arrive à Vannes à 6 h. 51, à Lorient à 8 h. 24 et à Quimper à 10 h. 12 du soir, soit 51 minutes plus tôt qu'actuellement.

Un train express part de Paris (gare d'Orléans), à 9 h. 35 du soir, et arrive à Quimper à 11 h. 9 matin et continue sur Brest.

Le départ du train qui part de Quimper à 7 h. 4 du matin est avancé à 5 h. 25, afin de le faire correspondre à Lorient avec un train express partant de cette gare à 7 h. 41, pour arriver à Nantes à 11 h. 35 ; les voyageurs de 1^{re} classe peuvent continuer au départ de Nantes par le train rapide qui arrive à Paris (gare d'Orléans), à 5 h. 30 du soir.

Le train express venant de Brest part de Quimper à 5 h. 30 soir, au lieu de 4 h. 25, arrive à Nantes à 11 h. 37 soir et à Paris (gare d'Orléans) à 7 h. 5 du matin, gagnant ainsi 2 heures sur la durée du trajet de Quimper à Paris.

Pendant la période du 1^{er} Août au 1^{er} Octobre, les trains ci-après sont mis en marche tous les jours entre Quimper et Douarnenez, les dimanches et fêtes entre Rosporden et Concarneau :

ALLER. — Départ de Quimper à 8 h. 45 soir et de Rosporden à 10 heures soir pour arriver à Douarnenez à 9 h. 27 soir et à Concarneau à 10 h. 26.

RETOUR. — Départ de Douarnenez à 4 h. 40 matin et de Concarneau à 8 h. 30 soir pour arriver à Quimper à 5 h. 17 matin et à Rosporden à 9 h. 2 soir.

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE RICQLÈS seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT l'EAU**
 DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
 Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLÈS**

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
 est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse de Quimper*.

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, **MADemoiselle LOTTE**.

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{lle} GUÉGAN-LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS

OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

MAISON DE GRANDE CONFIANCE

AUX ARMES DE BRETAGNE

Armand CARON

QUIMPER — 22, rue du Parc — QUIMPER

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE
 VERRES & MONTURES de tous genres.

Jumelles, Baromètres, Pèse-Liquides, etc.
 Pendules, Cartels, Réveils.

ORFÈVRE métal et argent. — **COUTELLERIE** de table.

COUVERTS ARGENTÉS SUR MÉTAL EXTRA BLANC

des marques *Christophe, Gaillard Bayard et Boulenger*.

Bijouterie, Joaillerie, pour corbeilles de mariage.
 Articles riches pour fumeurs. — Maroquinerie. — Livres de messe.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, etc. — Réargenture, Gravure.

Dépositaire du **Bi-Métal**, Orfèvrerie de table et de cuisine, en argent pur sur cuivre, évitant les causes d'empoisonnement, en supprimant l'étamage.

Médaille « LE MESSIE »

CRÉE EN SOUVENIR DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR,
 A l'occasion du XIX^e centenaire.

Cette médaille, éminemment artistique, est l'œuvre d'un de nos meilleurs artistes français; elle a reçu la bénédiction de Sa Sainteté Léon XIII, le 15 Mai 1899.

On peut la voir dans les vitrines de M. **SAUVAGE**, Bijoutier, 3, rue **Kérôn**, à **QUIMPER**, qui en a le dépôt. Elle se fait en argent et en or, à 5 fr. et au-dessus, suivant la taille.

FONDERIE SPÉCIALE DE CLOCHES

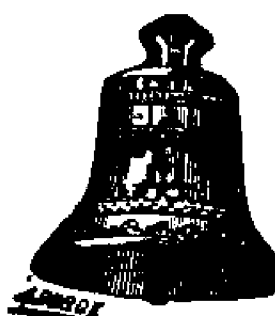
FERDINAND FARNIER AINÉ, A ROBÉCOURT
par Rozière-sur-Mouzon (Vosges)

BOURDON

CARILLON

Cloches

pour Eglises, Chapelles,
 Ecoles, Usines, Horloges,
 Hôtels de Ville,
 Communautés, etc., etc.



Accords

ET TONS GARANTIS
 Constructions spéciales
 de Charpentes, Beffrois en
 bois et en fer.

Maison recommandée par la qualité supérieure de ses fournitures qui défont toute concurrence.

AVIS Le Docteur **BOULARAN**, professeur libre des maladies des oreilles, du nez, de la gorge, du larynx et des bronches (voix, asthme, tuberculose), donne toujours gratuitement ses consultations aux prêtres et à leurs parents, 12, rue Auber (près de l'Opéra), Paris, lundi, mercredi, vendredi, à 4 heures.

SPÉCIALITÉ

ET SEULE MAISON

DE

FONTE

DE

CLOCHES

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
 en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
 Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
 de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

LE GRAIN ET LE MOULIN.

“ A quoi bon verser du grain dans la trémière si les meules du moulin sont brisées ? ” dit un proverbe. Cet adage est d'autant plus sage et utile qu'il se prête à plusieurs interprétations. Citons-en une comme exemple : —

“ Je tiens à vous faire savoir, ” nous écrit une dame de Cherbourg, “ que pendant cinq longues années j'ai beaucoup souffert d'une inflammation du foie. La douleur que j'éprouvais était parfois si vive que je tombais dans une extrême faiblesse et que je pouvais à peine me soutenir. Je vomissais continuellement le peu de nourriture que je m'efforçais de prendre. J'étais cruellement constipée, et l'estomac ainsi que l'abdomen me faisaient beaucoup souffrir. Je ne dormais pas et j'étais incapable de faire le moindre ouvrage ; souvent même je n'avais pas la force de me lever. Aucun remède ne faisait d'effet, même passager. Comme mes souffrances ne cessaient pas j'en vins à désespérer de la vie, lorsqu'un jour une de mes amies me parla d'un remède qui l'avait guérie d'une maladie très grave. Elle me fit lire un petit livre qui contenait le récit de la découverte d'une excellente préparation par une communauté religieuse d'Amérique et qu'un pharmacien français, M. Oscar Fanyau, de Lille (Nord), avait introduite en France il y a plus d'une douzaine d'années sous le nom de Tisane américaine des Shakers. Du reste, le petit livre contenait aussi un grand nombre de lettres de personnes qui avaient presque toutes été à deux doigts de la tombe et qui grâce à ce merveilleux remède, avaient heureusement recouvré la santé. Je n'hésitai donc pas à m'en procurer un flacon et à en faire usage. Je ne fus pas longue à en ressentir les bons effets, car les vomissements diminuèrent, puis s'arrêtèrent tout-à-fait. Je pus digérer les quelques aliments que je prenais et qui ne m'inspiraient plus le dégoût que j'éprouvais autrefois rien qu'à les voir. La constipation cessa également, mes nuits devinrent paisibles, et je vis avec plaisir que les forces me revenaient de jour en jour. Actuellement je ne souffre plus de l'estomac et suis aussi bien portante que l'on peut l'être à mon âge — 63 ans. Je vous autorise volontiers à publier ma lettre, car elle ne contient

que l'exacte vérité. Mme Brûlé, 23, rue de la Poudrière, Cherbourg (Manche). (Légalisation de la signature ci-dessus par l'adjoint M. Brigault.)”

Une autre dame écrit en ces termes : « Je considère comme un devoir de vous exprimer toute ma reconnaissance. Pendant près d'une année j'ai eu une maladie d'estomac des plus douloureuses, avec une constipation opiniâtre et des douleurs par tout le corps. J'étais comme brisée de fatigue, je ne mangeais plus, j'avais perdu le sommeil et mes jambes commençaient à enfler lorsque quelqu'un me persuada d'avoir recours à la Tisane américaine des Shakers. Je ne saurais jamais vous dire les effets merveilleux de ce remède. Il m'a rendu la santé, car maintenant je mange bien et je digère facilement ; la constipation a disparu. Je n'éprouve plus le moindre malaise et je puis vaquer sans fatigue à mes occupations. Je vous adresse mes remerciements. Votre Tisane est un véritable bienfait. Mme Alphonse Morin, 37, rue Jacquart, à Elbœuf (Seine-Inférieure). La signature ci-dessus a été légalisée par l'adjoint.

Nos deux correspondantes souffraient l'une et l'autre du même mal — la dyspepsie ou indigestion chronique. Voilà ce qui s'appelle une véritable maladie. La faiblesse que ces dames ressentaient était produite par le manque de nourriture et l'impossibilité de digérer le peu qu'elles s'efforçaient de manger. De là, faiblesse et langueur. Ce qu'il fallait faire pour remédier à ce triste état de choses était de guérir la mauvaise digestion. Quant au reste, la nature et les bons aliments s'en chargeaient. Dans les deux cas actuels la guérison fut accomplie finalement par la Tisane américaine des Shakers.

S'il vous arrive jamais de tomber malade, souvenez-vous du grain et du moulin. Sachez que s'il est inutile de remplir la trémière de grains lorsque les meules sont brisées, il est également inutile de vouloir remplir le corps d'aliments lorsque l'estomac n'est plus à même de les assimiler au système, puisque la digestion n'est plus à son état normal. Pour remettre les meules en bon ordre, ou plutôt pour rendre à l'estomac ses anciennes fonctions naturelles, il faut avoir recours sans plus tarder à la Tisane américaine des Shakers.

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à **M^{me} V^{ve} LE JAMTEL**,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

Rue de Beaujouis
PARIS

La **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1^{fr} 30 le 1/2 kilo



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE
CH. DROUOT & G. THURIN
A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à **M. F. ROUXEL**, fabricant d'ornements d'église, LANNION.

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux

est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Emploi très agréable. — Parfum exquis.
LE FLACON : 3 FR. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR.

DÉPOT GÉNÉRAL : **Maison de Dr ROFF**, Rue Ste-Catherine, 184, BORDEAUX
Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Le MEILLEUR des SAVONS de TOILETTE

SAVON DOUX

3 francs la Boîte de 12 Pains (franco domicile).

Blanc, sans Odeur,
Absolument neutre,
Le plus Hygiénique.
A. TELLIERE, Seul Fabricant
82, Rue de Clichy, Paris.

MAGGI

Potages-déjeuner.... 50
Potages à la minute. 100
Tubes de Bouillon... 150
— de Consommé. 200
Maggi en Flac., pour corser. 250

Siege Social: 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser.
L'Administrateur-Gérant : **AR. DE KERANGAL**.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à **M. le chanoine ROSPARS**, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le *mardi au plus tard*, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à **M. DE KERANGAL**, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. La Nativité de saint Jean-Baptiste; La faveur du Jubilé pour les Religieuses.

II. Chronique du diocèse : Mission recommandée; Offices extraordinaires; Quimper; Cérémonies présidées par Monseigneur; Botmeur; Nécrologie; Van-



nes; Plomodiern; Notre-Dame de Rostrenen; Nos Saints dans l'histoire de Bretagne (suite).

III. Nouvelles du monde catholique : Rome; Paris; Vannes; Chine; Bonne pensée.

IV. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 24 Juin. — 3^e Dimanche après la Pentecôte. **NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE.** Double de 1^{re} classe, avec Octave. Blanc. A la messe, mémoire du Dimanche. Aux Vêpres, mémoires du suivant et du Dimanche.
Lundi, 25. — S. Guillaume, Abbé. Double. Blanc.
Mardi, 26. — S. Jean et s. Paul, Martyrs. Double. Rouge.
Mercredi, 27. — S. Irénée, Evêque,

Martyr (au Supplément). Double. Rouge.

Jeudi, 28. — S. Léon, Pape. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 29. — S. PIERRE ET S. PAUL, APOTRES. Double de 1^{re} classe, avec Octave. Rouge.

Samedi, 30. — Jeûne. — Commémoration de s. Paul, Apôtre. Double-majeur. Rouge.

Dimanche, 1^{er} Juillet. — 4^{me} Dimanche après la Pentecôte. **Solennité de s. Pierre et de s. Paul.**

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Moëlan et Plouigneau..... 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29 et 30 Juin.
Plonévez-du-Faou..... 1^{er}, 2, 3, 4, 5 et 6 Juillet.

La Nativité de saint Jean-Baptiste (24 Juin).

Cette année, l'occurrence de la fête de saint Jean-Baptiste empêchera l'office solennel du Sacré-Cœur, le deuxième dimanche de la Fête-Dieu. (La solennité, comme il est marqué à l'*Ordo* diocésain, pourra être célébrée le second dimanche de Juillet.) Le fait en lui-même montre assez comment l'Eglise entend honorer le saint Précurseur. C'est donc, croyons-nous, l'occasion de dire quelques mots du culte de saint Jean, si populaire dans notre pays.

D'après la remarque de saint Bernard, l'Eglise célèbre le jour de la mort des saints qu'elle appelle leur jour natal, *natalis dies*. Ce mot de Nativité exprime non la naissance selon la chair, mais la naissance à la vie éternelle.

La Liturgie ne fête que trois Nativités proprement dites : la Nativité de la Sainte-Vierge, la Nativité de saint Jean-Baptiste et la grande Nativité de Jésus-Christ. Celle-ci est l'objet de la solennité des deux autres, de celle de Marie, aurore de Jésus-Christ, et de celle de Jean-Baptiste, son précurseur.

Ainsi, par une exception bien remarquable, nous révérons la naissance temporelle de Jean-Baptiste, parce que cette Nativité a été sainte et la source d'une sainte joie. C'est un privilège qui le distingue des autres saints.

En effet, le Précurseur occupe une place à part parmi tous les illustres personnages mentionnés dans les saints livres et paraît avec éclat au-dessus de tous. Il appartient, à la fois, à l'ancien et au nouveau Testament. Il est, en même temps, prophète et apôtre.

Longtemps à l'avance, les prophètes l'ont salué de leur admiration ; sa gloire a été préconisée par un archange ; le Fils de Dieu lui-même a exalté sa grandeur, et tous les Pères et les Docteurs se sont plu à célébrer ses privilèges et à graver dans des pages immortelles ses angéliques et austères vertus. Tous reconnaissent et proclament unanimement qu'aucune bouche humaine n'est capable de célébrer dignement celui qui mérita, dès ce monde, ce sublime et divin éloge : « *Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista*. Il ne s'est point levé parmi les enfants des femmes un homme plus grand que Jean-Baptiste. »

Aussi, à peine la tête de cet intrépide martyr fut-elle tombée sous le couteau homicide d'une altière et criminelle princesse, que ses restes précieux furent l'objet de la vénération publique et d'un culte solennel. Le monde entier semblait vouloir se disputer les plus minimes parcelles des reliques du saint Précurseur. Il serait impossible de dire combien de sanctuaires furent érigés en son honneur, combien de splendides basiliques furent construites pour abriter les restes mortels du prisonnier de Machéronte, qu'Antipas et Hérode avaient eu le dessein de vouer à l'oubli le plus profond.

Rome voit avec bonheur sa basilique de Saint-Jean-de-Latran. En France, la cathédrale d'Amiens n'est-elle pas la gigantesque chaise du chef de saint Jean, comme la Sainte-Chapelle de Paris a été le somptueux reliquaire de la Couronne d'épines ?

La Nativité de saint Jean-Baptiste a toujours été célébrée uniformément le 24 Juin, aussi bien en Orient qu'en Occident. Cette fête doit être de la plus haute antiquité, car on manque de documents pour en assigner l'origine. Saint Augustin la regarde comme une des plus anciennes que célèbre l'Eglise. Il n'y en avait pas de plus solennelle après celle des principaux mystères de notre Rédemption. Le concile d'Agde, tenu en 506, la compte pour la première après celles de Pâques, de Noël, de l'Epiphanie, de l'Ascension et de la Pentecôte. Quoique moins remarquée qu'autrefois, surtout en France où elle a cessé d'être obligatoire depuis le Concordat, la Nativité de saint Jean-Baptiste est cependant encore très solennelle parmi les populations.

On sait qu'il est d'usage de prévenir la fête de saint Jean en allumant, dès la veille, de grands feux de réjouissance. Cette coutume remonte à la plus haute antiquité, et saint Augustin en parle comme d'une chose universelle et immémoriale. Elle signifie que saint Jean fut la lumière, la lampe allumée, le Précurseur de la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde.....

L'antiquité de ces coutumes, le culte immémorial rendu à Jean-Baptiste, tout nous prouve qu'il est le saint incomparable entre tous les saints, dont les destinées ont été sans analogie dans le passé comme dans l'avenir. Sa naissance a été annoncée au monde comme un miraculeux bienfait, par un messenger des cieux ; avant de naître, il était déjà sanctifié ; sa mission providentielle a été de montrer du doigt le Messie que les autres prophètes n'avaient fait qu'entrevoir à travers le voile de l'avenir.

Il a versé sur la tête du Sauveur l'eau sacrée du Jourdain, emblème de cette eau mystique du baptême, qui devait régénérer le monde ; placé sur le seuil des deux Testaments, il a été la dernière parole de l'ancienne Loi, il a été le premier sang versé de la nouvelle.

La faveur du Jubilé pour les Religieuses. — Sur la demande qui nous en a été faite, nous rappelons les œuvres que devront accomplir, dans notre diocèse, les religieuses et autres personnes désignées par la Constitution *Æterni Pastoris*, du 1^{er} Novembre 1899, pour bénéficier de la faveur de gagner l'indulgence du Jubilé, dans le courant de la présente année 1900, sans faire le pèlerinage de Rome :

1^o Les personnes désignées dans la Lettre pontificale devront :
a) visiter vingt fois, en vingt jours consécutifs ou séparés, le Saint-Sacrement dans la chapelle de leur communauté ou l'église de leur paroisse, en priant aux intentions du Souverain Pontife ; b) faire trois fois les exercices du Chemin de la Croix ; c) réciter trois fois le Rosaire en entier.

2^e Aux termes de la Constitution, les confesseurs sont autorisés, quand la chose sera nécessaire ou utile, à commuer les œuvres indiquées en d'autres œuvres plus à la portée de leurs pénitents.

N. B. — Les Indulgences du Jubilé peuvent être gagnées deux fois, si les personnes remplissent deux fois les conditions prescrites ; mais elles ne pourront profiter qu'une fois des privilèges de la confession jubilaire.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Mission recommandée. — KERGLOFF, du 24 Juin au 8 Juillet. Président, la 1^{re} semaine, M. Kerébel, curé-doyen de Riec.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche prochain.* Vêpres à 3 heures. A l'issue des Vêpres, procession du T. Saint-Sacrement dans l'intérieur de l'église : station à l'autel du Sacré-Cœur ; Amende honorable et consécration. Bénédiction solennelle.

— ÉGLISE DE SAINT-MATHIEU. — La procession du T. Saint-Sacrement sortira de l'église à l'issue des Vêpres, qui seront chantées à 3 heures et demie et suivra le parcours déjà indiqué. A la rentrée à l'église, consécration au Sacré-Cœur, et salut solennel. /

— ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE LOC-MARIA. — *Dimanche, 24 Juin.* — A 1 h. 1/2, Vêpres, suivies de la procession du T. Saint-Sacrement. Le soir, à 8 h. 1/2, Salut solennel présidé par Mgr l'Evêque, qui adressera quelques paroles à l'assistance.

— CHAPELLE DES URSULINES. — *Lundi, 25 Juin,* réunion des Mères chrétiennes, à 7 h. 1/2. Sainte Messe, Instruction, Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

QUIMPER. — Procession du T. Saint-Sacrement. — La pluie, qui avait empêché la procession, le jeudi de la Fête-Dieu, particulièrement au Grand-Séminaire, où la cérémonie est si pieuse et si belle, menaçait encore, dimanche. Néanmoins, les préparatifs se poursuivaient activement dès le matin, et la procession a eu lieu avec sa splendeur habituelle, que le regard contemple toujours avec un nouveau bonheur, mais que la plume trouve, chaque année, une difficulté de plus à décrire. Au risque de nous répéter, contentons-nous donc de dire — traduisant, croyons-nous, l'impression générale — que Quimper a donné une fois de plus l'édifiant spectacle de sa foi et de sa piété au Dieu de l'Eucharistie. Nous voudrions, il est vrai, que le cortège des fidèles suivant le Saint-Sacrement soit plus nombreux ; du moins, sur son passage, la plupart s'agenouillent ; la foule des simples curieux, des indifférents, est moins considérable que d'ordinaire, très respectueuse du reste et nullement bruyante...

A 10 h. 1/4, le cortège sort de la Cathédrale, dans l'ordre accoutumé : les enfants de la Providence et des écoles, les mem-

bres des diverses confréries et congrégations ; puis les jeunes gens du Patronage avec leur drapeau, les séminaristes en surplis, les prêtres en chasubles ou en chapes, précédant le dais qui abrite le Saint-Sacrement, porté par Mgr l'Evêque... Les chants liturgiques, bien nourris et, comme toujours, bien exécutés par la maîtrise de la cathédrale et un chœur de séminaristes, alternent avec l'excellente musique du Pensionnat Sainte-Marie, que nous ne saurions trop remercier de son concours aussi précieux qu'empressé à nos fêtes religieuses.

L'itinéraire adopté pour la procession était nouveau, M. le Curé-Archiprêtre voulant donner satisfaction, autant que possible, au désir de ses paroissiens : ceux-ci ont su reconnaître l'honneur qui leur était fait, en décorant les rues et ornant leurs maisons, chacun de son mieux. Nous n'en citerons aucune en particulier ; mais nous devons mentionner la halle, qui, par les soins des marchandes, était toute tendue de draps, et ornée de verdure et de fleurs.

Le reposoir élevé sur le champ de bataille en face de la rivière, ayant comme fond de tableau le mont Frugy, était magnifique dans sa rustique simplicité : une grande croix blanche dominant l'autel et la plate-forme élevée, à laquelle on accédait par une double rampe garnie avec un art sobre de fleurs et d'arbustes. On reconnaissait dans la conception et l'exécution de ce plan le goût délicat, l'activité toujours jeune et le zèle infatigable d'une chrétienne, qui ne nous pardonnerait pas de la nommer. Que Dieu lui rende ce qu'elle fait pour sa gloire !

Après la bénédiction donnée à la foule qui remplissait la place, débordant sur les quais ou échelonnée sur les flancs de la montagne, la procession se remit en marche, et à 11 heures 20, rentrait à la Cathédrale, au chant du *Te Deum* et du *Magnificat*.

Aujourd'hui, vendredi, Mgr l'Evêque préside la fête patronale de Douarnenez qui se célèbre, comme on sait, le jour même du Sacré-Cœur.

Le 29 Juin, Sa Grandeur fera une ordination au Séminaire de Saint-Jacques de Lézérazien. Elle profitera de ce voyage pour faire sa visite à la paroisse de Landerneau et à la communauté du Calvaire. Après avoir pris part aux fêtes de Guingamp le 30 Juin, ainsi que nous l'avons annoncé, Monseigneur assistera, le lundi 2 Juillet, au couronnement de Notre-Dame de Rostrenen, dont nous parlons longuement ailleurs.

BOTMEUR. — Une œuvre digne d'intérêt. — Botmeur est une paroisse de 807 habitants, située au pied des montagnes d'Arrée, entre Roc'h-Trévél et le mont Saint-Michel, en plein marais de Yun-Ellé, au renom doublement sinistre dans les légendes de Basse-Bretagne. La tourbe, extraite sur place, fournit aux

habitants le moyen de combattre le froid et l'humidité du climat ; il y a quelques années, l'élevage du mouton offrait encore des ressources, qui ont disparu depuis la vente par l'Etat de la montagne et du marais, considérés jusque-là comme terrains vagues.

Aujourd'hui, la population de Botmeur est réduite à vivre du produit, très insuffisant, de quelques parcelles de terre, morcelées à l'infini, et de son industrie, consistant, comme on sait, en trafics des plus modestes, spécialement le commerce de chiffons. Tous connaissent, chez nous, ces « pillaeurs » qui traversent nos villes, parcourent nos campagnes, exerçant leur négoce peu rémunérateur. Ils retournent périodiquement dans leurs foyers, auxquels ils restent très attachés, et se retrouvent dans leur église paroissiale, hélas ! plus misérable que la dernière chapelle de hameau qu'ils ont rencontrée dans leurs courses errantes.

Bâtie en 1755 par le sire de la Marche, seigneur de Botmeur, agrandie à diverses époques, cette église est toujours demeurée beaucoup trop étroite et n'est plus actuellement qu'une misérableasure menaçant ruine.

En 1868, M. Boustouler, recteur, résolut de la reconstruire ; l'architecte connu, M. Le Guerranic, lui fournit un plan dont le devis montait à 30,000 francs environ.... L'affaire traîna en longueur pendant plusieurs années, puis fut abandonnée, à la suite de circonstances particulièrement pénibles....

Nommé à Botmeur, en 1896, M. Claquin, le recteur actuel, profita des exercices du Jubilé pour lancer, de nouveau, le projet de reconstruction de l'église. A deux reprises, il a visité toutes les maisons de sa paroisse, sollicitant des souscriptions qui ont produit 7,000 francs, chiffre considérable vu la pauvreté des habitants. Avec les économies réalisées sur le maigre budget des précédentes années et le secours présumé de l'Etat, on arrive à 20,000 francs.

Pour trouver le reste de la somme nécessaire, le bon Recteur (dont le presbytère est aussi délabré que l'église, mais qui pense avant tout à loger le bon Dieu) fait appel à la charité publique. Avec l'autorisation de Mgr l'Evêque, qui a daigné bénir et encourager sa pieuse entreprise, il va se faire mendiant, tendre la main à ses confrères, aux personnes généreuses. Nous les prions instamment de faire bon accueil, d'ouvrir largement leur bourse — nulle aumône ne saurait être mieux placée — au prêtre courageux. Et comme il lui est impossible de frapper à toutes les portes, nous demandons en son nom, ou plutôt au nom du bon Dieu qui rend au centuple, une aumône pour aider à construire une demeure convenable à Notre-Seigneur, dans la pauvre paroisse de Botmeur.

Ceux de nos lecteurs qui voudront bien contribuer à cette bonne œuvre peuvent envoyer leur offrande directement à M. Claquin, recteur de Botmeur, par La Feuillée. Nous nous chargeons nous-même volontiers de lui transmettre les aumônes qui nous seront remises.

Nécrologie. — LE CHER FRÈRE JUGOND. — Dimanche, 17 Juin, s'est éteint doucement au Noviciat Sainte-Marie, à Quimper, le C. F. Jugond, doyen d'âge du district. Il était âgé de 85 ans, et en avait passé 58 dans la vie religieuse.

Après avoir dirigé, pendant 25 ans, le Noviciat de Quimper avec un zèle, un dévouement, une abnégation au-dessus de tout éloge, il aurait pu aspirer à un repos bien mérité ; mais, travailleur infatigable, il voulut consacrer les vingt-deux dernières années de sa vie à l'instruction des plus jeunes enfants. C'est la ville de Vannes, qu'il avait habitée avant d'être appelé à la charge de directeur des novices, qui eut l'avantage de profiter de ses exemples et de son obscur mais si méritoire apostolat.

On ne pouvait considérer, sans être attendri, ce vénérable vieillard entourant de soins vraiment maternels les tout petits enfants, leur apprenant avec une patience admirable les premières notions de la lecture, les prières et le catéchisme. Les plus arriérés étaient l'objet de ses prédilections : il ne se donnait pas de repos qu'il n'eût réussi à leur apprendre les vérités nécessaires au salut. Comme il les aimait, ces enfants, et comme il en était aimé !

Il fut heureux de se charger, en outre, tous les matins et tous les jours de fêtes, de la surveillance des enfants de chœur de la Cathédrale. Il était l'objet de la vénération de tous ceux qui l'approchaient, et qui le considéraient, avec raison, comme un véritable saint.

Tous ses confrères admiraient en lui la vivante image du Fondateur. D'une piété profonde, d'une régularité exemplaire, il était la figure du parfait religieux. Que dire de son amour de la pauvreté, de son esprit de mortification ! Il était continuellement occupé à contrarier la nature, et cela lui était tellement habituel, que la chose paraissait toute naturelle en lui. Ayant quitté depuis 58 ans la Haute-Garonne, son pays d'origine, il n'y est jamais retourné.

Les Frères des Ecoles chrétiennes peuvent compter au Ciel un protecteur de plus dans la personne de ce digne religieux, qui est allé s'unir à la nombreuse phalange qui entoure dans la gloire leur illustre Instituteur, saint Jean-Baptiste de la Salle. ...

VANNES. — Nous avons la douleur d'apprendre la mort de Mgr Joachim Buléon, de la Congrégation du Saint-Esprit, Vicaire apostolique de Sénégal, emporté, après quelques jours de maladie, par la fièvre jaune qui sévit en ce moment à Dakar.

Le 28 Octobre dernier, nous assistions, à Sainte-Anne d'Auray, au sacre de Mgr Buléon, et, quelques jours plus tard, nos vœux l'accompagnaient dans sa mission lointaine où il semblait appelé à faire longtemps le bien. Il est mort à 40 ans, déjà mûr sans doute pour l'éternelle récompense.

Devant ce deuil si imprévu, nous ne pouvons que nous associer aux sentiments exprimés par notre excellent confrère de la

Semaine religieuse de Vannes : à ceux qui pleurent le cher défunt avec une douleur plus profonde que Dieu seul peut consoler, à sa vénérable mère, à ses frères si dignes de lui, à tous les siens nous disons la grande part que nous prenons à leur épreuve. Avec eux nous pleurons et nous prions.

PLOMODIERN. — Avis de service anniversaire. — On nous prie de rappeler qu'un service anniversaire pour M. Nicolas, mort recteur de Plomodiern, sera célébré dans cette paroisse, le **jendi 28 Juin** courant, à 10 heures.

R. I. P.

SAINT-BRIEUC. — Notre-Dame de Rostrenen. — Par une Lettre pastorale datée du 1^{er} Juin, Mgr Fallières annonce à ses diocésains le couronnement de N.-D. de Rostrenen. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant ici, d'après le vénérable Evêque de Saint-Brieuc, cette page si intéressante de l'histoire du culte de la Sainte-Vierge dans notre pays. On sait que Rostrenen appartenait, avant la Révolution, au diocèse de Quimper.

Au cœur de la Cornouaille, non loin des frontières de Vannes et de Quimper, s'élève un sanctuaire cher à notre cœur, l'antique collégiale de Rostrenen, reconstruite au ^{xv}^e siècle, complétée au ^{xviii}^e et récemment restaurée, où la piété des fidèles se plaît à honorer un buste de la sainte Vierge, miraculeusement découvert au Moyen-Age. Notre vénéré prédécesseur, Mgr Bouché, avait adopté pour ses armoiries épiscopales le sceau de cette église où il avait reçu le saint baptême, et il rêvait de déposer un diadème de gloire sur la statue devant laquelle il avait prié tout enfant. Sa Sainteté Léon XIII lui accorda ce privilège par un bref de 1887. Il allait donc réaliser son projet, quand il fut frappé par la mort à Tréguier.

Nous attendions une occasion favorable pour rendre cet hommage à Notre-Dame de Rostrenen : l'heure providentielle a sonné. Nous vous annonçons avec joie que cette fête aura lieu, le 2 Juillet, avec une solennité à laquelle votre piété et votre patriotisme nous aideront à donner tout l'éclat désirable. Cette cérémonie consacrera, en effet, d'une manière officielle, un culte qui s'appuie sur une longue tradition et sur de nombreuses faveurs, en lui donnant la sanction suprême de Rome.

Le Chapitre de Saint-Pierre, au Vatican, distribuait, grâce à un legs du comte Alexandre Storza Pallavicini, des couronnes d'or aux madones de la Ville Eternelle. Les Souverains Pontifes et particulièrement Sa Sainteté le Pape Pie IX étendirent au loin cette faveur et décernèrent les honneurs du couronnement aux statues des sanctuaires les plus célèbres, les plus fréquentés du monde catholique. Sa Sainteté Léon XIII n'eut garde d'abandonner ces traditions : le ^{xix}^e siècle n'est-il pas, en effet, plus que tout autre peut-être, le siècle de Marie ? Déjà, notre diocèse s'honore de compter deux Vierges couronnées, Notre-Dame de Bon-Secours de Guingamp qui reçut cet hommage de Mgr Le Mée et Notre-Dame d'Espérance de Saint-Brieuc, sur la tête de laquelle Mgr David déposa un riche diadème.

L'histoire de Notre-Dame de Rostrenen justifie l'honneur que l'Eglise lui confère. Un long passé de gloire suffirait à en démontrer la légitimité ; la dévotion croissante des pèlerins, leurs nombreux ex-voto prou-

vent que les prodiges d'autrefois se renouvellent aujourd'hui à son église et à sa fontaine, et nous pressent d'aller poser sur cette statue la couronne qui affirmera son règne sur ces lieux privilégiés et choisis par elle.

Relisons ensemble nos Annales, et bien que les ombres du passé enveloppent de leurs voiles les origines de ce pèlerinage, nous en apprendrons encore assez pour exciter en nos cœurs une nouvelle confiance en Marie.

Près des douves du château féodal de Rostrenen, croissait dans un buisson d'aubépine un de ces églantiers qui parent de leurs fleurs, au printemps, les talus de notre Bretagne et que l'automne dépouille de leur parure. L'humble plante n'arrêtait guère le regard du passant, quand tout à coup au milieu de l'hiver, elle se couvrit de roses, comme si les brises printanières avaient passé sur ses rameaux desséchés. Tout d'abord, les châtelains et le peuple crurent à une bizarrerie de la nature et ne s'inquiétèrent pas autrement de cette floraison surprenante. Mais, le phénomène se renouvela pendant plusieurs années, si bien qu'en Décembre 1300, ils résolurent d'approfondir ce problème et de chercher le secret de cette merveille. Sur leur ordre, des ouvriers creusèrent au pied du buisson miraculeux et mirent à jour un buste en cœur de chêne représentant la bienheureuse Vierge Marie. En même temps, une source jaillit du sol où poussait l'églantier, répandant ses ondes rafraîchissantes comme un symbole des grâces de choix réservées par le ciel à cette terre prédestinée.

La Mère de Dieu réclamait visiblement un culte spécial en ce lieu où elle avait reçu jadis des honneurs, ainsi que l'attestait l'antiquité du vieux tronc de chêne sculpté.

Depuis combien d'années la terre gardait-elle ce précieux trésor ? L'histoire ne répond pas.

Que la statue eût été enfouie par des mains pieuses, au moment des invasions normandes, qu'elle provint de ce monastère de moines rouges, que la tradition place près de la ville en un lieu inhabité depuis des siècles et marqué par un très beau puits, qu'elle eût été cachée pendant les guerres que se livraient sans cesse les seigneurs du Moyen-Age, elle n'en témoignait pas moins de la religion du passé envers la Sainte Vierge Marie.

Il semble même qu'il y ait une relation étroite entre la rose du buisson et le buste retrouvé, car le nom de Rostrenen, plus vieux que le miracle de l'églantier fleurissant en hiver, fait penser aux titres de Notre-Dame de la Rose ou de Notre-Dame du Roncier.

Les seigneurs de Rostrenen, vaillants chrétiens, avaient montré l'énergie de leur foi dans maints combats. En 1270, Geoffroi s'était croisé avec Jean 1^{er} pour lutter contre les Sarrasins avec autant de vaillance que son ancêtre Guillaume au court nez, le premier connétable de France, sous Louis le Débonnaire, dans les guerres contre les Normands. Leur piété avait paru dans la fondation du couvent des Dominicains de Guingamp par Pierre de Rostrenen. Croyants et pieux, ils s'empressèrent de transporter avec respect dans la chapelle de leur château le précieux trésor. Les fidèles, attirés par le bruit de l'événement, accoururent en grand nombre, burent de l'eau de la fontaine et s'agenouillèrent devant la statue. L'émotion populaire grandissait, à mesure que les miracles se multipliaient ; la chapelle s'enrichissait. Il fallut songer à transformer le sanctuaire et à y assurer le service régulier du culte. Près de deux siècles s'étaient écoulés, sans arrêter l'élan des pèlerins.

Le 27 Août 1483, une Bulle du Pape Sixte IV, dont le texte nous a

été conservé, créa dans la chapelle du château une collégiale, desservie par un doyen et six chanoines prébendés. Pierre de Pont-Labbé et de Rostrenen et Ronan de Coëtmeur, recteur de Moëllou, appuyés par le duc de Bretagne François II, s'étaient entendus pour adresser à Rome cette requête et pour solliciter en outre que les revenus de l'église de Kergrist fussent joints à ceux de la chapelle qui lui avait servi de trève. La fille se substituait à la mère, parce que sa gloire avait grandi. Les fondations de la chapelle de Saint-Jacques accrurent encore le pieux trésor du nouveau chapitre. Une rente totale de cent vingt florins d'or assura ainsi l'avenir.

L'Abbé de Langonnet et l'Archidiacre de Tréguier installèrent les chanoines de Rostrenen et les mirent en possession de leurs charges et privilèges. Le service paroissial continua cependant de se faire à l'église de Kergrist ; mais les solennelles cérémonies du chapitre exigèrent bientôt une église plus vaste que la chapelle du château, et, dans le courant du xvi^e siècle, la collégiale prit la forme qu'elle a gardée jusqu'à présent.

Parmi les pèlerins qui prièrent devant la statue de N.-D. de Rostrenen, pouvons-nous mentionner saint Yves ? Est-ce dans la chapelle du château et devant cette miraculeuse image qu'il célébra cette messe dite avant la multiplication des arbres de la forêt du seigneur Pierre ? Il nous serait doux de le penser et de rapprocher dans notre souvenir la découverte du buste de la Vierge et les dernières années de notre grand saint breton. Rostrenen est bien loin de Tréguier où se poursuivait l'œuvre de la reconstruction de la cathédrale de saint Tugdual ; mais les charpentes de ce temps demandaient de si beaux troncs, que les constructeurs les devaient chercher parfois à de longues distances, dans les plus vieilles forêts de la Bretagne.

Tous les pèlerins n'ont pas laissé dans l'histoire du culte de Notre-Dame une trace aussi mémorable : nous saluons en ces pieux inconnus les ancêtres de ceux qui viennent aujourd'hui prier, se confesser et communier pour obtenir les faveurs du ciel. Après l'éclipse de la Révolution française, les Cornouaillais et les Vannetais reprirent le chemin du sanctuaire et de la fontaine. Ils ne craignent point de faire de grands voyages, à pied, pour satisfaire leur dévotion. On a vu récemment des pèlerins de Vannes entendre la messe le 15 Août à la chapelle de Guelven, assister à la grand-messe à celle de Guirmané et arriver à Notre-Dame de Rostrenen pour chanter les Vêpres. La foi soulève donc les peuples, comme aux temps anciens, et les conduit là où la terre est plus voisine du ciel. Lorsqu'au 14 Août, à midi, les cloches de la collégiale ont sonné l'*Angelus*, le buste retiré de son châssis de verre prend place sur un élégant brancard, entre les rameaux d'un buisson d'églantier aux feuilles d'or : les fidèles commencent à tourner autour, à genoux ou debout, et allument des cierges sur des lampadaires. Le soir, les hauteurs du Ménéou-Vé s'illuminent des lueurs d'un feu de joie, la ville se pare de guirlandes de feu et le *Te Deum* de la Vierge, avec ses 60 strophes pieusement conservées dans les archives de Rostrenen, retentit sous les voûtes sacrées.....

[Monseigneur rappelle plusieurs miracles accomplis par la puissance de Notre-Dame de Rostrenen, et continue :]

Notre-Dame de Rostrenen tient donc à sa fontaine comme à sa statue de chêne et à sa collégiale de granit. Il arriva qu'au cours des âges, un propriétaire avide dispersa les pierres sculptées qui formaient un édifice autour et au-dessus des eaux, et les employa à la construction d'une maison qu'il élevait en cet endroit. Marie défendit son bien. La maison à peine construite s'écroula et ses débris couvrirent la source. L'eau

cependant jaillissait toujours, mais plus forte que les obstacles nouveaux qu'elle rencontrait, elle les dispersa pour se livrer passage.

La fontaine restaurée par les soins de Messire Claude Loyer, Doyen de la Collégiale de Rostrenen au xvii^e siècle, redevint facilement accessible et prit la forme qu'elle a encore aujourd'hui.

Entendez donc, N. T. C. F., notre appel, et à la lecture de ces émouvants souvenirs du passé, aidez-nous à rendre à Marie des hommages plus solennels qu'aux grands jours d'autrefois. La fête du couronnement de Notre-Dame de Rostrenen ajoutera une nouvelle page à son histoire ; écrivons-la avec notre foi et notre piété.

Voici le programme de la fête, tracé par Monseigneur, à la fin de sa Lettre pastorale :

La cérémonie du Couronnement de Notre-Dame de Rostrenen aura lieu le 2 Juillet prochain. A 10 heures, une messe pontificale sera célébrée dans l'ancienne église collégiale.

A l'issue de la messe pontificale, un sermon sera prononcé sur la place de l'Eglise et la statue solennellement couronnée, en présence de NN. SS. les Evêques, du clergé et du peuple.

Les vêpres seront chantées à 3 heures. Après les vêpres, la statue sera portée en procession dans la ville. La cérémonie se terminera par la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

Toutes les paroisses du doyenné sont invitées à prendre part, avec leurs croix et bannières, à la procession.

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

PERSONNEL DES MONASTÈRES BRETONS (SUITE)

« En Armorique, la distinction est très nette entre les moines proprement dits, *monachi*, *patres*, *maiores*, et les écoliers, *scolastici*, *juvenes*, *minores*, *parvuli monachi*. Mais nulle part on ne trouve les moines partagés en *seniores* et en *operarii fratres* : sauf impossibilité résultant de la maladie ou de l'âge, le travail manuel était une obligation pour tous. Dans la Vie de saint Samson on rencontre une autre division en *monachi*, *discipuli*, *famuli* ; l'hagiographe rapporte que Samson, retournant de Dol à Paris (vers 556-557) pour visiter le roi Childebert, était accompagné de sept moines, de sept disciples et de sept serviteurs. Disciple ne peut être ici synonyme d'écolier, le jeune âge des écoliers ne permettant point de les exposer aux fatigues d'un tel voyage. Les disciples étaient probablement des novices.

« Le chef de la famille monastique était l'abbé, appelé *abbas*, — *abba pater*, — *pater spiritualis*, — ou simplement *pater*, — et encore *patronus*, *magister*, très souvent *senex*.

« Il habitait à part, un peu à l'écart du reste du monastère. Ses moines ne l'abordaient qu'en se prosternant devant lui et ne lui parlaient qu'après en avoir reçu la permission. Tous ses ordres devaient être obéis pleinement et immédiatement ; sa volonté était

tenue pour la volonté de Dieu même; y contrevenir était une offense contre Dieu plus que contre l'abbé.

« Il avait sous lui, pour l'assister, un officier appelé *œconomus*, souvent mentionné dans les Vies des saints bretons, notamment dans celles de saint David, saint Cado et saint Samson. L'économe dirigeait — par délégation de l'abbé — toute l'administration temporelle du monastère; il suppléait l'abbé en son absence, il était le premier après lui, aussi appelait-on sa charge *magisteriale officium*. Dans la communauté dont saint Paul Aurélien était le chef, à son arrivée en Armorique, cette charge était confiée à saint Tegonec.

« Au-dessous de l'économe était le *pistor* (boulangier), dont l'office ne se bornait point, comme on pourrait le croire, à fabriquer le pain de la communauté. Il avait la garde et la disposition de toutes les provisions, en particulier de tous les vivres, et était chargé, comme on dirait aujourd'hui, d'assurer et diriger le service de l'alimentation de la famille monastique. Saint Samson investi de cet office à Inis-Pir fut accusé d'avoir gaspillé le miel du convent; il l'avait donné aux pauvres; mais quand l'évêque Dubrice, chargé de vérifier l'accusation, vint visiter le magasin des vivres, Samson avait réparé ce vide (1) et toutes les ruches étaient pleines, on n'eut que des louanges à donner à son administration.

« Les autres offices d'ordre inférieur ne sont guère mentionnés, sauf le cuisinier (*coquus*) et même le cuisinier-chef (*archimagirus*) chargé du double soin d'apprêter les mets et de faire toutes les dépenses pour la cuisine. C'était parfois un laïque, comme dans le monastère fondé (vers 560) sur les bords de la Rance par saint Suliau ou Suliac, disciple de saint Samson.

« C'est l'abbé, bien entendu, qui choisissait et changeait à sa volonté les titulaires de tous ces offices. Il semble que celui de *pistor* fût une corvée imposée à tour de rôle. Pour l'abbé, il était élu à vie par les moines; mais parfois, avant de mourir, lui-même désignait son successeur; cette désignation, surtout venant du fondateur, était presque toujours respectée. Quand au nombre de ses moines l'abbé comptait des parents, c'est parmi eux qu'on prenait de préférence le successeur, surtout s'ils étaient de la lignée du fondateur; c'est là un trait très marqué et très caractéristique du monachisme scoto-breton.

« Les moines irlandais ou scots — du moins ceux de S. Columba — étaient habituellement vêtus d'une tunique (*tunica*) et d'une coule (*cuculla*): la tunique, vêtement de dessous, parfois de couleur blanche; la coule, qu'on appelait aussi *cappa* ou chape, surtout épais fait d'une grosse étoffe de laine laissée dans sa couleur naturelle et muni d'un capuchon. Par le froid ou le mauvais temps, on substituait à la coule un véritable manteau, plus ample et

(1) M. de la Borderie ne dit pas par quel moyen, je pense que ce fut par une multiplication miraculeuse, genre de prodige que l'on trouve bien souvent non seulement dans les anciennes Vies, mais dans l'histoire des saints de notre temps.

d'étoffe plus chaude, appelé *amphibalus*. Les moines scots étaient chaussés de sandales, qu'ils ôtaient ordinairement avant de se mettre à table. On parlera tout à l'heure de leur tonsure.

« Le costume des moines bretons ressemblait presque entièrement à celui des Scots. Ils portaient, eux aussi, la coule et la tunique. La coule figure, entre autres, sous le nom de *cocula*, dans la Vie de S. Cado qui atteste formellement sa ressemblance avec le vêtement des moines d'Hibernie, et sous celui de *cappa* dans un curieux épisode de la Vie de S. Malo. On trouve aussi la tunique (*tunica*), dans la Vie inédite de S. Lunaire. Mais le texte le plus curieux, pour l'objet qui nous occupe, est celui de la Vie de S. Gwenolé, où l'on voit jusqu'au ix^e siècle les moines de Landevenec vêtus nuit et jour d'une tunique, d'un surtout de peau de chèvre le poil en dehors (*melote*), munis d'une chaussure dont on ne dit ni le nom ni la forme, et en voyage d'un manteau (*palliolum*), représentant l'*amphibalus* des Scots, comme leur peau de chèvre reproduit la coule, sauf la matière. De même, quand S. Briec et ses moines abordent à l'embouchure du Gouët, un cavalier qui les aperçoit rapporte qu'ils sont vêtus d'habits de peau, velus et de couleur rouge: ce qui se rapporte apparemment à la teinte fauve de certain poil de chèvre; possible même, mais peu probable, qu'on prit la peine de le teindre. Les disciples de S. David étaient aussi vêtus de peaux.

« Sauf la peau de chèvre, détail secondaire mais cependant assez caractéristique, le costume des moines bretons et celui des moines scots était le même, ainsi que leur tonsure, — qui donna lieu à de grandes discussions et dont il faut dire quelques mots.

« La tonsure de l'église grecque, que l'on appelait tonsure de saint Paul, consistait à raser entièrement toute la chevelure, au lieu que la tonsure romaine, dite de saint Pierre, réservait autour du crâne dénudé une bande de cheveux en forme de couronne.

« La tonsure des Bretons et des Scots — qu'on peut appeler la tonsure celtique — différait des deux autres. Elle partageait le crâne en deux portions, suivant une ligne allant d'une oreille à l'autre. Sur la partie antérieure les cheveux étaient entièrement rasés, sur l'autre on les laissait croître. Dès la fin du iv^e siècle ou le commencement du v^e, au témoignage de saint Paulin de Nole, cette tonsure existait en Gaule dans quelques monastères, à l'état exceptionnel. Elle fut sans doute portée de là dans l'île de Bretagne, puis au v^e siècle, de Bretagne en Irlande par saint Patrice, et pendant qu'elle disparaissait promptement de la Gaule, elle devenait d'un usage universel dans les îles britanniques.

« Quand les missionnaires envoyés de Rome par saint Grégoire le Grand eurent converti les Anglo-Saxons, ils ouvrirent une campagne contre certains usages de l'église scoto-bretonne qui s'écartaient des usages romains, entre autres, contre la tonsure celtique. L'Irlande du Nord l'abandonna pour prendre la romaine vers 634, le reste de l'Irlande en 692; les Pictes en 710; les Bretons du Strad-Cluyd en 688; ceux de la Cambrie en 768 et 777.

Les moines bretons de l'Armorique la conservèrent quarante ans plus tard ; il fallut, pour les réduire à la tonsure romaine, une ordonnance impériale de Louis le Débonnaire rendue en 818 et qui établit nettement l'identité de cette tonsure avec celle des Scots. »
(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Après les longues cérémonies de la Canonisation, et celles de la Béatification, qui ont immédiatement suivi les premières, le Souverain Pontife, atteint d'un léger refroidissement, a gardé le lit, sur le conseil des médecins.

Cette indisposition, conséquence naturelle des fatigues subies par Léon XIII lors des réceptions des pèlerins, dans lesquelles Sa Sainteté s'était vraiment prodiguée, n'a heureusement point eu de suite, et les catholiques, un moment inquiets à la lecture de certaines dépêches anglaises, peuvent être rassurés complètement.

Le dimanche, 10 Juin, le Pape est descendu, vers 5 heures du soir, à Saint-Pierre, afin d'y vénérer les reliques des bienheureux Pierre Berthelot, né à Honfleur, et Rodriguez de Cognat, portugais, martyrisés en Chine. Le pèlerinage de Pérouse et une foule considérable, évaluée à 30,000 personnes, assistaient à cette cérémonie.

Depuis, le Pape, en excellente santé, a continué ses audiences. Dimanche dernier, 17 Juin, il a béni solennellement, dans la salle du Consistoire, les *Agnus Dei*, en présence de cardinaux, de prélats et de nombreux invités. Léon XIII a dicté lui-même l'inscription : « *Nihil sit dulce magis quam Corde quiescere Jesu* : Que rien ne soit plus doux que de se reposer sur le Cœur de Jésus. »

PARIS. — **Mort de Mgr Marchal.** — Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mgr Marchal, évêque titulaire de Sinope, frère de l'ancien archevêque de Bourges, président de l'Œuvre de Saint-François de Sales.

Mgr Marchal a succombé aux suites de la bronchite chronique dont il était atteint. Sa mort prive la société de Saint-François de Sales d'un directeur dont le zèle et l'autorité devaient la faire grandir encore dans l'estime et la confiance du monde catholique. Mais on peut espérer qu'elle trouvera dans un nouveau directeur un successeur digne de celui qu'elle vient de perdre et digne de la mission qu'elle remplit si heureusement.

VANNES. — Mgr l'Évêque de Vannes vient d'adresser à ses diocésains un Mandement, daté du 6 Juin 1900, concernant « la recherche des écrits » de la servante de Dieu Catherine de Francheville.

« Pour obéir, dit Sa Grandeur, aux prescriptions apostoliques,

qui nous invitent à recueillir les écrits attribués à la servante de Dieu, Catherine de Francheville, fondatrice des Filles de la Sainte-Vierge (Religieuses de la Retraite), Nous ordonnons, sous peine des censures de l'Eglise, aux fidèles de cette ville et de ce diocèse, qui posséderaient ou sauraient que d'autres possèdent des écrits de ladite servante de Dieu, d'en donner connaissance, dans le délai d'un mois, à M. l'abbé J. Renaud, à Vannes, pour en faire ensuite le dépôt juridique, sous peine des mêmes censures. Par écrits, on entend les lettres, opuscules, méditations, traités, notes, mémoires et autres œuvres, écrits de la main de la servante de Dieu, ou sous sa dictée, ou composés par son ordre.

« Les personnes qui tiendraient à ne pas se dessaisir des originaux, pourraient les garder, en nous permettant d'en tirer une copie authentique.

« Nous avons la confiance que tous répondront à Notre appel, et auront à cœur de seconder le zèle du Saint-Siège pour l'instruction de la cause de la servante de Dieu. »

— La *Semaine religieuse* de Vannes publie une ordonnance de Mgr Latioulec à son clergé, destinée à le confirmer dans l'amour des fortes études.

Le prélat déclare hautement ne rien retrancher de ce qui a été jusqu'ici enseigné dans son Grand-Séminaire, et être, au contraire, décidé à compléter le programme suivi jusqu'ici.

« Nous avons résolu, dit-il, que ceux d'entre vous qui sont destinés à exercer le saint ministère dans la partie exclusivement bretonne de notre diocèse, feront du dialecte seul en usage parmi le peuple, une étude suffisante pour leur faciliter les rapports avec ces populations si chrétiennes. »

CHINE. — Des événements très graves et qui peuvent avoir leur répercussion dans le monde entier, se passent en Chine.

L'on se souvient de la défaite que la Chine subit, il y a quelques années, dans sa guerre contre le Japon. Après la paix, les Chinois se recueillirent et se demandèrent quelles étaient les causes de l'humiliation qu'ils venaient de subir et quels seraient les moyens d'y parer à l'avenir. Les uns se dirent : Modernisons-nous à l'européenne, comme l'ont fait les Japonais. Les autres : Réagissons contre l'entraînement qui déjà nous perd, parce que nous commençons à n'être plus nous-mêmes.

Il paraît bien que l'empereur est du premier avis et la reine-mère du second. Celle-ci aurait donné aux sociétés secrètes toute licence pour purger l'empire des Européens.

Les meurtres déjà accomplis, les dévastations opérées justifient toutes les alarmes : intérêts religieux, intérêts industriels et commerciaux sont en égal péril. Le chemin de fer qui relie Pékin à Tien-Tsin est détruit, et les légations des puissances voient leurs communications avec les escadres interrompues. C'est là une situation inquiétante.

— 448 —

Quatre Ordres religieux de France ont des missions en Chine : les Lazaristes, qui sont à Pékin et au nord ; les Jésuites, qui sont au centre ; les Missions étrangères, qui sont plus au sud ; enfin, les Capucins. Les Lazaristes ont six vicariats en Chine. Pékin a à sa tête Mgr Favier, qui y séjourne depuis trente-huit ans.

Prions pour nos missionnaires et nos religieuses, également nombreuses en Chine.

Bonne pensée.

— On ne doit suivre les conseils qu'après avoir satisfait aux commandements ; on ne doit faire des libéralités qu'après avoir payé ses dettes.

R. P. Huguet.

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE RICQLÈS seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT PEAU**
 DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
 Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLÈS**

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
 est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADemoiselle LOTTE.

Entreprise générale de Peinture & Vitrerie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

— 0 — **ALPHONSE COLLIGNON** — 0 —

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

« Polychromie et Réparation de Statues.
 Réparation de Vitraux d'Églises. »

Dorure et Encadrements en tous genres.

Rue de Beaujolais
 PARIS

La **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

— 449 —

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{LE} GUÉGAN-LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS

OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

MAISON DE GRANDE CONFIANCE

AUX ARMES DE BRETAGNE

Armand CARON

QUIMPER — 22, rue du Parc — QUIMPER

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE

VERRES & MONTURES de tous genres.

Jumelles, Baromètres, Pèse-Liquides, etc.

Pendules, Cartels, Réveils.

CHRONOMÈTRE LIP

Montre de haute précision,

Livrée avec un bulletin de l'Observatoire,

Se fait en or, argent et métal.

ORFÈVRERIE métal et argent. — COUTELLERIE de table.

COUVERTS ARGENTÉS SUR MÉTAL EXTRA BLANC

des marques *Christophe, Caillard Bayard et Boulenger*.

Bijouterie, Joaillerie, pour corbeilles de mariage.

Articles riches pour fumeurs. — Maroquinerie. — Livres de messe.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, etc. — Réargenture, Gravure.

Dépositaire du **Bi-Métal**, Orfèvrerie de table et de cuisine, en argent pur sur cuivre, évitant les causes d'empoisonnement, en supprimant l'étamage.

ORNEMENTS — ORFÈVRERIE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odéon,

QUIMPER

P. PÊCHE

14, boulevard de l'Odéon,

QUIMPER

Aux prix les plus modérés :

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
 BEAU CHOIX DE CANDÉLABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.

NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION

ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE A NEUF
 DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL

DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

N. B. — PIERRE PÊCHE, seul représentant, est à la disposition de MM. les Ecclésiastiques, avec une grande collection complète de dessins pour présenter à domicile.

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

Ancienne Maison PIRIOU

3, rue Kéréon — **E. SAUVAGE, SR** — rue Kéréon, 3
QUIMPERHORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
BRONZES & ORFÈVRE D'ÉGLISEAssortiment considérable de **Candélabres, Garnitures d'autels, Tabernacles, Ciboires, Custodes, Boucles de souliers, etc.**, à des prix excessivement réduits.**Nouveau candélabre** à transformations multiples, breveté s. g. d. g. Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.Le Chronomètre « A la Montre de Genève » que l'on trouve seulement chez **M. SAUVAGE**, qui en a la *propriété exclusive*, doit son succès toujours croissant à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait; c'est sans contredit la *Montre de précision* par excellence. Ce mouvement, entièrement monté sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Breguet, balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.**ARTICLES POUR FUMEURS**
Ecume et Ambre 1^{er} choix.**ORFÈVRE DE TABLE**
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Forte remise sur tous les Catalogues.

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.**FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE**Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.**Charles LORIT**

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrière :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

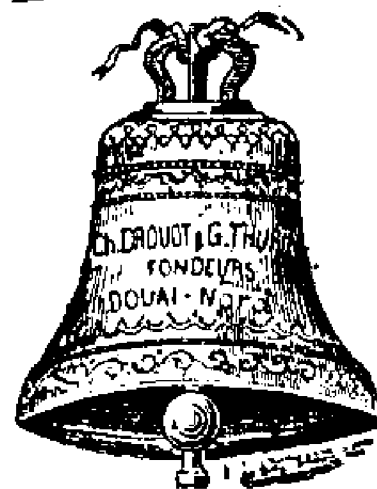
SONNERIES ÉLECTRIQUES

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à **M^{me} V^{ie} LE JAMTEL**,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).**CLOCHES D'ÉGLISES**

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à **M. F. ROUXEL**, fabricant
d'ornements d'église, LANNION.**UN MONSIEUR** offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une *maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes*, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.Ecrire par lettre ou carte postale à **M. VINCENT**, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.**HYGIÈNE DE LA TÊTE****La Chute des Cheveux**
est immédiatement arrêtée par**LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF**

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR.

DÉPÔT GÉNÉRAL : **Maison de Dr ROFF**, Rue Ste-Catherine, 164, BOULOGNE

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pollicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser**MAGGI**

Siège Social. 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser.

Potages-déjeuner... 5^o
Potages à la minute... 10^o
Tubes de Bouillon... 15^o
— de Consommé... 20^o
25^o**COMPAGNIE LIEBIG**VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
SE MÉFIER DES IMITATIONS EXIGER LA SIGNATURE LIEBIG**L'EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG** est indispensable
pour préparer économiquement et à tout instant de *bons potages, sauces,*
légumes et toutes sortes de mets.

Cet extrait se conserve indéfiniment.

A PROPOS D'ATTAQUES DE NERFS

Une lettre de M. Henri Valdeyron, 12, rue du Plan de l'Olivier, à Montpellier, nous dit comment, après avoir été longtemps atteint d'attaques de nerfs fréquentes et très pénibles, il est parvenu à les faire disparaître.

« J'ai tardé longtemps à vous envoyer de mes nouvelles au sujet de la maladie dont je souffrais, consistant en attaques de nerfs très violentes. Ce retard m'a permis de m'assurer d'une façon définitive de la réalité de ma guérison, à la suite de l'usage des Pilules Pink. Je suis, en effet, débarrassé de cette affection qui me rendait la vie bien triste et bien douloureuse. En voyant le résultat que j'ai obtenu, plusieurs membres de ma famille désirent en faire l'emploi dans l'espoir de trouver un soulagement à leurs souffrances. »



M. Henri Valdeyron
(d'après une photographie).

Les Pilules Pink offrent cette particularité que, dans la plupart des maladies nerveuses, si variées dans leurs manifestations, elles les font disparaître après avoir tonifié les nerfs. Cette affection présente des symptômes spéciaux. On éprouve des étouffements, des vertiges et des bouffées de chaleur. Les digestions sont souvent troublées et le goût et l'appétit subissent une altération profonde. Quelquefois le malade est pris de convulsions, perd connaissance et est agité par de légers tremble-

ments avec claquements de dents. Les convulsions ont quelquefois une intensité considérable. Quelle que soit la force de l'attaque, on en sort toujours abattu, épuisé.

Les Pilules Pink, qui sont un excellent tonique des nerfs, opèrent aussi d'une façon remarquable sur la reconstitution du sang et ont une action très efficace sur les maladies qui en découlent, comme l'anémie, la chlorose, les rhumatismes, la sciatique et l'affaiblissement général chez l'homme et chez la femme. Au printemps, époque à laquelle il se produit une certaine modification dans la masse sanguine, les Pilules Pink sont très recommandées pour régulariser cette évolution. En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal Gablin et Cie, cité Trévis, Paris. — Trois francs cinquante la boîte, et dix-sept francs cinquante par six boîtes franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

15^e ANNÉE.

Vendredi 29 Juin 1900.

N^o 26.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, Librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la Prière.

II. *Chronique du diocèse :* Mission recommandée; Offices extraordinaires; Triduum en l'honneur de Saint Jean-Baptiste de la Salle; Nécrologie; Ligue de défense sacerdotale; Quimper: processions et fêtes du Saint-Sacre-



ment; Douarnenez; Retraites à Lesneven et à Quimper; Bibliographie.

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome; Paris; Paray-le-Monial; Le mariage des prêtres; Bonne pensée.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis divers.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 1^{er} Juillet. — 4^e Dimanche après la Pentecôte. FÊTE DU T. PRÉCIEUX SANG DE N.-S. J.-C. Double de 2^e classe. Rouge. A la messe, mémoires de l'Octave de S. Jean et du Dimanche.

Vêpres du suivant, avec mémoires du T. Précieux Sang et de l'Octave de S. Jean.

Au chœur, solennité de S. Pierre et de S. Paul, avec mémoires du T. Précieux Sang, de l'Octave de S. Jean et du Dimanche.

Lundi, 2. — VISITATION DE LA T. S^{te} VIERGE. Double de 2^e classe. Blanc.

Mardi, 3. — Office de l'Octave des SS. Apôtres; semi-double. Rouge.

Mercredi, 4. — Office de l'Octave; semi-double. Rouge.

Judi, 5. — S. Antoine-Marie Zaccaria, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 6. — Octave de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres. Double. Rouge.

Samedi, 7. — S^{te} Pulchérie, Vierge (au Propre diocésain). Double. Blanc.

Dimanche, 8. — 5^e Dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plonévez-du-Faou..... 1^{er}, 2, 3, 4, 5 et 6 Juillet.

Plouguin..... 7, 8, 9, 10 et 11 Juillet.

Apostolat de la Prière

LIGUE DE PRIÈRES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Juillet 1900, approuvée et bénie par Notre S.-P. le Pape:
LE DÉSINTÉRESSEMENT CHRÉTIEN

Saint Paul, nous parlant de la charité, nous dit « qu'elle cherche non point ses intérêts, mais ceux de JÉSUS-CHRIST » ; et le divin Sauveur lui-même nous avertit dans son Evangile de « chercher tout d'abord le royaume de Dieu et sa justice ». Le chrétien est donc un homme qui fait passer les intérêts du Christ avant les siens propres, qui pense plutôt à étendre le royaume de Dieu qu'à s'avancer lui-même dans la voie de la richesse ou des honneurs, qui, au besoin, se sacrifiera pour son Maître céleste, corps et biens.

Nous ne prétendons pas que, pour être chrétien, il soit nécessaire de se dépouiller de tout et de se cloîtrer, nous prétendons encore moins qu'on doive négliger les devoirs d'état, les obligations qui lient étroitement parents, époux, enfants, maîtres, serviteurs, associés, etc..., pour se réfugier dans le calme de la prière. Non, il n'y a pas d'incompatibilité entre nos diverses obligations, mais il y a des devoirs plus urgents, plus impérieux que les autres.

Il faut, avant tout, que les chrétiens donnent l'exemple d'une fidélité absolue à leurs devoirs particuliers. Une mère qui négligerait ses enfants pour passer de longues heures à l'église, serait dans une illusion déplorable. Mais l'excès contraire, excès non moins opposé au véritable esprit chrétien, c'est de ne penser qu'à soi et aux siens et de ne rien voir au delà, d'être, comme on dit, *intéressé*.

Il faut que nos obligations particulières ne nous absorbent pas au point de nous empêcher de penser à Dieu et à son Eglise ; il nous faut travailler, chacun selon nos moyens, à procurer la réalisation de cette prière que nous récitons chaque jour : « Que votre règne arrive ! » Quand il y a quelque chose à faire, à dire ou à souffrir pour la cause de Dieu, soyons disposés à payer de notre personne, au lieu de nous renfermer dans le petit cercle de nos intérêts. Voilà le désintéressement chrétien !

Il y a nos frères, créés par Dieu et à son image, nos frères auxquels nous devons procurer les secours de nos services, de notre compassion, de notre sympathie, de notre zèle, au lieu de répéter la parole de Caïn : « Est-ce que je suis chargé du salut de mon frère ? » — Il est évident que le premier de nos devoirs envers nos frères est de ne leur causer aucun préjudice. — Voilà le désintéressement chrétien !

Parmi tous nos frères, secourons surtout les pauvres, les malades, les affligés, sans négliger ceux qui ont droit, avant tous, à

notre dévouement, faisons-nous un cœur grand, large, accessible à tous, un cœur comme celui de saint Vincent de Paul, bien mieux, un cœur comme celui de JÉSUS-CHRIST. Voilà le désintéressement chrétien !

La pratique de l'Apostolat de la Prière, qui nous propose chaque mois comme pensée dominante quelque'un des grands intérêts du Cœur divin, nous y aidera puissamment. Oui, cherchons « avant tout le règne de Dieu et sa justice, et le reste nous sera donné par surcroît ».

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Mission recommandée. — KERGLOFF, du 24 Juin au 8 Juillet. Président, la 2^e semaine, M. Creignou, curé-doyen de Bannalec.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DE LA RETRAITE. — *Dimanche, 8 Juillet* (et non pas le Dimanche 1^{er} Juillet), réunion de la Congrégation des Dames. A 7 heures 1/2, sainte Messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Triduum en l'honneur de Saint Jean-Baptiste de la Salle. — Un *Triduum* solennel de prières et d'actions de grâces pour la Canonisation du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, sera célébré en la Cathédrale de Quimper, les 13, 14 et 15 Juillet, sous la présidence de Mgr l'Evêque.

Le Panégyrique du Saint sera prononcé par le R. P. Auriant, S. J., professeur à l'Institut catholique de Paris.

Les fêtes, pour lesquelles on fait de grands préparatifs, promettent d'être très belles. Nous en donnons, dès aujourd'hui, le programme.

1^{er} JOUR, VENDREDI 13 JUILLET : *Matin, 6 h. 1/2*, Messe de communion pour les écoles paroissiales de Saint-Corentin et de Saint-Mathieu ; cantique. *10 heures*, Messe solennelle (les chants seront exécutés par le personnel du Noviciat). — *Soir, 2 heures*, réunion spéciale pour les écoles chrétiennes de la ville ; chant de l'hymne de la fête du Saint ; instruction par M. le chanoine Rossi ; Salut du T. S. Sacrement. *7 h. 3/4*, réunion générale ; cantique à saint Jean-Baptiste de la Salle ; panégyrique, 1^{er} sermon ; illumination ; Salut solennel du T. S. Sacrement.

2^{me} JOUR, SAMEDI 14 JUILLET : *Matin, 6 heures*, Messe de communion pour le personnel du Noviciat ; cantique. *10 heures*, Messe solennelle (les chants seront exécutés par les élèves du Pensionnat Sainte-Marie). Le Vendredi et le Samedi, la Messe chantée sera célébrée par MM. les Vicaires généraux. — *Soir*,

7 h. 3/4, réunion générale; cantique à saint Jean-Baptiste de la Salle; panégyrique, 2^e sermon; illumination; Salut solennel du T. S. Sacrement.

3^{me} JOUR, DIMANCHE 15 JUILLET : *Matin, 6 heures*, Messe de communion pour les élèves du Pensionnat Sainte-Marie; cantique. *10 heures*, Messe pontificale célébrée par Sa Grandeur Mgr DUBIL-LARD, évêque de Quimper et de Léon; la messe dite de la Canonisation, par le Frère Albert-des-Anges, sera exécutée par les Petits-Novices; les élèves du Grand-Séminaire prêteront leur concours pour le plain-chant. — *Soir, 3 heures*, Vêpres pontificales; Salut du T. S. Sacrement (les chants seront exécutés par les élèves du Grand-Séminaire). 7 h. 3/4, réunion générale; cantique à saint Jean-Baptiste de la Salle; panégyrique, 3^e sermon, suivi de la procession des reliques de saint Jean-Baptiste de la Salle; illumination; Salut solennel du T. S. Sacrement; *Te Deum*.

INDULGENCES. — A l'occasion des fêtes qui se célèbrent en l'honneur de Saint Jean-Baptiste de la Salle, à la suite de sa Canonisation, le Souverain Pontife a daigné accorder les indulgences suivantes :

1^o Indulgence plénière, une fois, aux fidèles qui « vraiment pénitents, ayant confessé leurs péchés et reçu la sainte Communion, visiteront les églises ou oratoires où seront célébrées les dites solennités de trois ou huit jours et y prieront quelque temps aux intentions de N. T. S. Père;

2^o « Une indulgence partielle, une fois chaque jour, à tous ceux qui, pendant le temps déterminé, au moins contrits de cœur, visiteront les mêmes églises et oratoires, et y prieront comme il est dit plus haut.

« Toutes ces indulgences, soit plénières, soit partielles, applicables aux âmes du Purgatoire, ne peuvent être appliquées qu'à elles, pendant tout le cours de cette année sainte » (*Indult* du 13 Juin 1900).

Nécrologie. — M. BRIGNOU, Recteur de Lanneufret. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Brignou, recteur de Lanneufret, décédé le 24 Juin; à l'âge de 66 ans. Malade et même alité depuis cinq mois, il a enduré ses souffrances parfois très vives, avec une résignation qui a édifié tous ceux qui en ont été témoins; « toujours, nous écrit-on, il avait sur les lèvres une pensée pieuse, une considération puisée dans la foi, qui lui faisait tout accepter avec calme comme une nouvelle grâce de Dieu... Dans la nuit du 23 au 24, son état ayant empiré, il reçut le saint Viatique et expira doucement peu après.... Excellent pasteur, prêtre toujours à son devoir, ses vertus et particulièrement sa charité lui avaient gagné l'estime et la sympathie de ses paroissiens. » Esprit très cultivé, M. Brignou s'était spécialement adonné à l'étude de la langue bretonne et à la poésie. On a de lui plusieurs pièces, tant en français qu'en breton, qui dénotent un réel talent.

On connaît surtout son drame *Istor ar Mab prodig*, qui a été joué avec succès par les jeunes gens du Patronage de Saint-Martin de Morlaix.

Né à Saint-Mathieu de Morlaix, le 21 Février 1834, M. Brignou (Félix-Jean-Marie) fut ordonné prêtre le 21 Septembre 1861. Successivement vicaire à Saint-Thois, à Kersaint-Plabennec, au Faou, à Rosporden, à Audierne puis à Scrignac, il fut nommé, le 25 Octobre 1877, recteur de Lanneufret, où il vient de mourir.

R. I. P.

Le service solennel pour le repos de l'âme de M. Brignou sera célébré à Lanneufret, mardi prochain, 3 Juillet.

Ligue de défense sacerdotale. — Samedi dernier, à 3 heures, la Cour de cassation — Chambre criminelle — a rendu un arrêt qui casse les décisions réitérées des Cours d'Assises du Finistère dans l'affaire intentée à l'*Aurore* par M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix, à l'occasion d'un article odieux sur la vénérée statue de Notre-Dame du Mur.

Nous avions — pourquoi ne pas l'avouer? — bon espoir; cette même Chambre s'était hautement prononcée en notre faveur, dans l'affaire des Prêtres Bretons contre le *Journal de Seine-et-Oise*, il y a bientôt quatre ans. Et nous attendions patiemment.

Nous nous sommes donc trompés; et, malgré le rapport de M. Roulier, qui nous était absolument favorable, malgré les conclusions de M. Feuilleley, avocat général, conclusions prises contre l'*Aurore*, la Cour a statué que « si l'article incriminé pouvait être considéré, à certains égards comme injurieux pour la religion catholique, il ne renfermait pas des éléments de diffamation suffisamment caractérisés à l'égard de l'abbé Le Duc en particulier. »

La Cour de Cassation, appelée, pensions-nous, à juger sur vice de forme, a jugé au fond. Et son arrêt enterre cette affaire, de la manière la plus inattendue et la plus inexplicable. Peu de personnes le comprendront, mais beaucoup en seront justement alarmés.

Pour nous, il n'y a que plaie d'argent : plaie d'argent n'est pas mortelle. Notre honneur reste entier, et notre courage aussi.

L. R.

QUIMPER. — Saint-Mathieu. — Procession du T. Saint-Sacrement. — Il est 3 heures 1/2 quand les Vêpres commencent, 4 heures quand, à la première strophe du *Pange lingua*, le diacre met le rayonnant ostensor entre les mains du prêtre célébrant, et le Saint-Sacrement s'avance, d'abord sous l'*ombrellino*, puis sous le dais, entre les rangs des fidèles qui s'inclinent. Il passe d'abord entre la caserne et la prison; mais si à gauche comme à droite les murs sont restés nus, le Dieu voilé qui passe n'en aura pas moins béni les bons petits soldats de France; ils sont nombreux déjà près de l'église; ils se rencontreront partout.

dans la ville en fête, et s'ils ne rendent pas au Sauveur des honneurs officiels, s'ils ne lui font pas de leurs armes des trophées et des panoplies, comme au temps du second Empire, ils sont dans leur cœur bien autrement chrétiens que l'ensemble des militaires d'il y a trente ou quarante ans.

Nous voici dans la rue qui porte le nom bizarre du *Chapeau-Rouge* ; sur des draperies de couleurs éclatantes, les fleurs sont répandues à profusion ; les pavés en sont couverts et, comme si cela ne suffisait pas, de chaque maison sortent des enfants portant des corbeilles dont ils sont heureux et fiers de répandre le contenu devant le bon Dieu qui passe.

Il en est de même sur la *Terre-au-Duc*, le long de la rue du Quai et du Quai même ; les riches et les pauvres ont rivalisé pour rendre à Jésus-Christ l'hommage de leurs respectueuses adorations. Non seulement le ciel est voilé, le soleil se cache, mais une petite pluie très fine se répand sur les bannières et sur les étendards, sur les vêtements de fête et sur les riches ornements sacerdotaux, et la marche du Sauveur n'en est pas moins triomphale.

Tout en longeant l'Odéon, qui vient de mélanger ses eaux aux eaux du Stéir, nous voyons la foule qui, sur le penchant de la *Montagne* où sous les arbres des *Allées*, regarde pieusement la procession qui se déroule. Elle peut aussi contempler les splendides décorations du Quai : draperies rouges aux semis et aux bordures d'or, tentures blanches aux hermines de Bretagne, oriflammes où les franges et les fleurs de lis d'argent se détachent sur de belles nuances vertes et violettes, mais plus beaux que les lis héraldiques sont les beaux lis blancs se dressant si bien sur leur tige et si délicatement peints par des mains habiles.

A la place traditionnelle, se dresse le reposoir, adossé comme toujours à la vieille maison du sénéchal de Quimper (demeure aujourd'hui de la famille de Mauduit). L'autel est sur un véritable monticule, où des plantes et des arbustes exotiques mélangent toutes les nuances de verdure. Quand le Saint-Sacrement a pris la place qui lui est préparée, il est comme abrité par neuf drapeaux de France rayonnant autour de l'ostensoir, et sur chacun d'eux se détache en vives couleurs l'image du Cœur qui a tant aimé les hommes. Au pied du charmant édifice, est un beau parterre improvisé qu'arrosent un jet d'eau continu et aussi la pluie, hélas ! (1)

La rue du *Palais* ne le cède en rien à celles que nous avons déjà suivies. C'est surtout derrière les grilles, ou plutôt là où elles sont ordinairement fermées, que se montrent aujourd'hui les groupements les plus harmonieux des plantes les plus gracieuses. La place de La Tour d'Auvergne n'a guère d'autre ornementation que la population qui s'y est groupée, respectueuse et recueillie. Quand nous sommes plus près de l'église, les tentures et les fleurs paraissent de nouveau ; le cortège franchit le seuil ; puis un ins-

tant les chants et les instruments font silence, l'acte de Consécration au Sacré-Cœur est prononcé, la bénédiction est donnée, et l'Hostie, qui depuis huit jours a reçu tant d'hommages, rentre dans l'obscurité du tabernacle. A peine quelques instants, et tous ceux que groupait une seule pensée dans cette solennité si féconde en impressions salutaires sont dispersés sur tous les points de la vieille cité ; demain, les prêtres et les séminaristes qui revêtaient les ornements liturgiques ou faisaient entendre les chants sacrés auront repris leur calme vie d'étude ; les religieuses seront à leurs travaux ou à l'instruction de leurs élèves, les jeunes musiciens de Sainte-Marie seront en classe ou à la forge, les apprentis du Patronage, au lieu de porter fièrement le drapeau du Sacré-Cœur, seront retournés à l'atelier, mais tous auront gardé de ces heures bénies un souvenir qui fructifiera.

Les fêtes du Saint-Sacrement ont été célébrées partout, dans notre diocèse, avec la même foi et la même piété, sinon avec la même pompe extérieure.

A Quimper, le deuxième dimanche, la procession de Saint-Corentin se fait dans l'intérieur de la Cathédrale. Le Saint-Sacrement était porté par Mgr l'Evêque. Pendant la station à l'autel du Sacré-Cœur, on a lu du haut de la chaire l'Acte de consécration auquel se sont associés les fidèles présents. Ils étaient, nous a-t-il semblé, moins nombreux qu'ils ne sont d'ordinaire à de semblables solennités ; plusieurs étaient attirés par la procession de Saint-Mathieu, dont nous parlons ailleurs et qui a été malheureusement contrariée par la pluie.

La paroisse de Loc-Maria a été plus heureuse : sa procession (qui avait lieu plus tôt), favorisée par un beau temps, a parcouru toute la petite agglomération, depuis la croix de saint Colomban jusqu'aux « allées » où, dans la cour d'une des fabriques, adossé à la montagne, un superbe reposoir avait été élevé... Que Notre-Seigneur bénisse cette maison chrétienne dans laquelle, chaque année, on montre un si pieux empressement à recevoir l'honneur de sa visite !

Ajoutons que, à l'église, décorée avec autant de richesse que de goût, les Saluts ont été, pendant la semaine, plus brillants et plus suivis que jamais. Chaque soir, les assistants étaient de plus en plus nombreux, heureux, en recevant la bénédiction du Très Saint-Sacrement, d'entendre l'excellente musique et les beaux chants exécutés par des artistes dont la bonne volonté égale le talent.

Dimanche, malgré la pluie persistante, l'église était pleine. On savait que Monseigneur l'Evêque avait bien voulu promettre de présider la clôture de cette Octave et d'adresser la parole aux assistants. Sa Grandeur, répondant au compliment de M. le Recteur, dit d'abord les motifs qui l'ont portée à mettre dans son sceau épiscopal l'image de N.-D. de Loc-Maria, puis rappela aux fidèles

(1) Les Quimpérois, qui connaissent tous le bon goût de M. A. de Couesnongle, auront facilement reconnu que ce beau reposoir était son œuvre.

qu'en venant prier dans l'antique sanctuaire, ils doivent avant tout adorer Notre-Seigneur, présent dans le Tabernacle. L'Evêque a développé ce sujet avec beaucoup de force et d'onction ; ses paroles ont été au cœur des assistants et auront, nous n'en doutons pas, ravivé leur foi, leur confiance et leur amour au Dieu de l'Eucharistie.

DOUARNENEZ. — Le Pardon du SACRÉ-CŒUR. —

Nous n'ignorons pas que, dans la France entière, le vœu exprimé par Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie a été entendu, et que le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, des communions ferventes, de brûlantes supplications montent jusqu'au trône de Dieu. Si je n'avais à parler que de Quimper, je pourrais signaler les belles fêtes patronales aux communautés du Sacré-Cœur et de la Retraite, au Noviciat des Frères ; si j'essayais de signaler les manifestations importantes de la piété envers le Sacré-Cœur dans le diocèse tout entier, j'aurais d'abord à nommer les paroisses de Lannilis et de Quimerc'h qui, gardant leurs patrons séculaires les apôtres saint Pierre et saint Paul, ont voulu que leurs nouvelles églises fussent consacrées au Cœur de Jésus. Je me bornerai à dire ce que j'ai vu et entendu à Douarnenez, vendredi dernier, 22 Juin.

J'arrive à la gare de Quimper le matin, vers 3 h. 1/2 ; les musiciens du Pensionnat Sainte-Marie m'ont précédé de quelques pas ; quelques Frères, eux aussi musiciens, sont mêlés aux élèves : le cher Frère Cyrille, directeur, et M. l'abbé Rolland, aumônier, sont également du voyage. Un peu avant 6 h. 50, moment où le train doit se mettre en marche, un premier morceau de musique se fait entendre, charmant le réveil des paresseux d'alentour, et les étonnant quelque peu, je suppose, à cette heure matinale. Pour n'avoir pas à y revenir, disons tout de suite que, pendant toute la journée, les bons petits musiciens de Sainte-Marie se sont montrés à la hauteur de leur réputation, et n'ont pas été seulement remarqués pour la bonne exécution de leurs morceaux, mais pour leur excellente tenue.

Quand ils entrent dans Douarnenez, tout ce que les maisons renferment d'enfants (et Dieu sait s'il y en a) se précipitent pour entendre et pour voir ; et nous aussi nous regardons avec curiosité, mais surtout avec sympathie toutes ces demeures, vieilles ou neuves, élégantes ou bien modestes, où déjà flottent drapeaux du Sacré-Cœur ou drapeaux de Jeanne d'Arc, oriflammes de toutes couleurs ; mais ce qui domine, ou plutôt ce qui dominera dans l'après-midi, au moment de la procession, et le soir pour les illuminations, c'est l'image de la Pucelle. Aux fenêtres d'une grande maison, près de l'église, c'est toute son histoire en tableaux ; à une autre maison, près du port, ce sont presque en grandeur naturelle Jeanne et saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite, et partout et toujours le Sacré-Cœur.

A 9 h. 1/2, Monseigneur arrive et descend de voiture devant

la place de l'Eglise. Sur une charpente très légère, sont très habilement drapés des filets de pêche ; cette gracieuse construction est l'arc de triomphe sous lequel Sa Grandeur va passer.

M. l'abbé Auffret, curé-doyen de Douarnenez, présente à Monseigneur le Maire, les Adjoints, le Conseil Municipal et le Conseil de Fabrique. M. Delécluse, en sa qualité de Maire, souhaite la bienvenue à l'Evêque. C'est dans les meilleurs termes et avec une grande distinction de langage qu'il affirme et sa foi catholique et son amour pour la France, en se portant garant pour le patriotisme et les convictions chrétiennes du Conseil qu'il préside et de la commune qu'il administre. Monseigneur répond brièvement mais cordialement ; il accueille avec joie la double affirmation de M. le Maire, mais il n'en avait pas besoin cependant pour savoir qu'il est devant une population qui aime ardemment l'Eglise et le Pays, devant un Maire et une municipalité professant les mêmes sentiments et qui, ayant fait beaucoup déjà pour l'embellissement de la ville et le bien-être des habitants, se sont gardés d'oublier ce qui devait procurer le bien moral.

Sous l'arc de triomphe, Monseigneur a baisé la croix. Sous le porche de l'église du Sacré-Cœur, il reçoit l'eau bénite et l'encens, puis il traverse la vaste nef où les hommes, rangés du côté de l'Epître, sont en aussi grand nombre que les femmes, auxquelles est réservé le côté de l'Evangile. Cet usage de la séparation des hommes et des femmes à l'église plait d'autant plus à l'Evêque, qu'il lui rappelle la coutume de sa paroisse natale et de bien des localités en Franche-Comté ; il est d'ailleurs convaincu que là où cette tradition se conserve, les offices sont bien plus fréquentés.

La grand'messe est célébrée par M. Vieille-Cessay, chanoine honoraire.

Après l'Evangile, M. le Curé monte en chaire, remercie Monseigneur de la marque de sympathie qu'il donne en ce jour à la bonne population de Douarnenez, et fait l'historique de sa paroisse, qui date seulement de 1875 et constitue cependant une paroisse modèle, grâce surtout à l'impulsion que lui donna son premier curé, M. Pouliquen, dont le pasteur actuel et les paroissiens seraient heureux de voir les restes vénérés prendre place dans l'église qui lui doit son érection, sous le monument qui fera vivre bien longtemps son souvenir.

Pendant que M. le Curé louait ainsi avec tant de justice son digne prédécesseur, pouvions-nous oublier qu'il continue admirablement l'œuvre de M. Pouliquen ? dans cette église même, les douze petites rosaces de la nef, quatre autres dans le chœur, deux dans les bas-côtés, ne font-elles pas resplendir les images des apôtres et des évangélistes, de saint Grégoire et de sainte Cécile, de saint François et de Jeanne d'Arc ? de belles verrières ne sont-elles pas venues décorer les fonts baptismaux et le pourtour du chœur ? les statues de saint Corentin, de saint Guénolé, de saint Rémi ne rappellent-elles pas désormais les origines catholiques de la France et de la Bretagne ? celles des saints apôtres André, Jacques et Jean

ne sont-elles pas venues se joindre à la statue de saint Pierre pour rappeler aux braves pêcheurs de la baie de Douarnenez les pêcheurs du lac de Tibériade ? le bel autel de saint Joseph, avec ses statues et ses bas-reliefs, l'autel dédié aux saints apôtres que je viens de nommer, ne continuent-ils pas dignement la magnifique décoration commencée par le maître-autel ?

A quelques pas de l'église, le presbytère et le Patronage des jeunes gens, avec sa belle statue de Notre-Dame de la Mer, ne parlent-ils pas d'un zèle aussi actif que modeste ? Et pour créer tout cela, cinq années ont suffi.

Monseigneur monte en chaire ; c'est toujours très beau dans une chaire, un évêque portant la mitre et la crosse ; mais dans cette magnifique chaire qui suffirait pour faire vivre à Douarnenez le souvenir de M. Bourlé, l'apparition du Prélat avec ses insignes frappe plus qu'elle ne le ferait partout ailleurs. Si l'ancien Curé, aujourd'hui membre du Chapitre, s'est laissé aller en cet instant à quelque admiration pour cette belle œuvre qui doit son existence à son initiative et au talent de M. Abgrall, il a eu bien raison.

Monseigneur, après quelques paroles visant tout spécialement la bonne population de Douarnenez et la remerciant de son accueil si religieux, si respectueux, si cordial, aborde son sujet : les bontés du Cœur de Notre-Seigneur ; il rappelle plus particulièrement sa pitié pour les humbles ; le *misereor super turbam*, lorsque la foule souffre de la faim ; l'intervention miraculeuse qui commande aux vents et aux flots, lorsque les apôtres s'écrient : *Domine, salva nos, perimus*. C'est dans un langage très théologique, mais parfaitement accessible à tous, que l'Evêque a parlé.

Les offices du soir sont aussi solennels que ceux du matin. Après les Vêpres, chantées par M. Vieille-Cessay, Monseigneur préside la procession ; toute la population est en habits de fête ; les jeunes filles qui portent les bannières ou les statues de la Vierge sont vêtues de splendides broderies qu'elles ont exécutées elles-mêmes. Nous rencontrons bien des marins en vêtement de travail, mais ce ne sont pas des Douarnenistes, ce sont des pêcheurs de Crozon, et le négligé de leur toilette n'enlève rien à la dignité chrétienne avec laquelle tous s'agenouillent sous la bénédiction du premier Pasteur. Ces bénédictions s'en vont, tombant sur les fronts inclinés, montant jusqu'aux fidèles qui apparaissent aux fenêtres les plus élevées et se signent pieusement ; elles vont sur les flots qui brillent au soleil, sur les bateaux pavoisés, sur l'équipage des paquebots ou des quelques barques glissant dans le port, et nous entrons à l'église, où l'Evêque nous bénit encore, mais avec le Sacré-Cœur, toujours présent dans l'Hostie.

Quand la fête religieuse est terminée, Monseigneur, à la porte du presbytère, bénit les petits enfants (et le défilé est bien long) ; puis Sa Grandeur fait visite aux communautés enseignantes, à l'Hôpital, à M. le Maire, à MM. les Adjoints et à quelques catholiques notables de Douarnenez.

Quand la nuit va venir, le R. P. Froger, Jésuite de la Résidence

de Quimper, qui a édifié pendant les trois jours précédents la partie française de la population, prêche le panégyrique de Jeanne d'Arc. Etant parti moi-même de Douarnenez avant la fête du soir, je ne puis dire que ceci : après avoir écouté sa parole pendant le triduum, les Douarnenistes s'attendaient au plaisir le plus vif en l'entendant glorifier la Pucelle.

Quant à l'illumination, je n'en ai vu que les préparatifs ; si le vent qui soufflait un peu n'a pas joué de méchants tours aux Douarnenistes, cette clôture de la fête a dû être d'une réelle beauté.

LESNEVEN. — Retraite d'hommes, du 9 au 16 Juin. — 29 paroisses ; 62 retraitants. — Ploudaniel, 7 ; Bodilis, 5 ; Plouider, 4 ; Tréouergat, 3 ; Trégarantec, 3 ; Plabennec, 3 ; Saint-Méen, 3 ; Roscoff, 3 ; Lanrivoaré, 3 ; Plouguernew, 2 ; Locmaria-Plouzané, 2 ; Plourin, 2 ; Saint-Pierre-Quilbignon, 2 ; Plouguin, 2 ; Saint-Servais, 2 ; Bourg-Blanc, 2 ; Plouzané, 2 ; Guiclan, 1 ; Crozon, 1 ; Saint-Vougay, 1 ; Guissény, 1 ; Plounéventer, 1 ; Plouzévédé, 1 ; Ile d'Ouessant, 1 ; Plouédern, 1 ; Ploudalmézeau, 1 ; Plouvorn, 1 ; Tréfléz, 1 ; Taulé, 1.

QUIMPER. — Retraite de femmes, du 9 au 16 Juin 1900. — 28 paroisses ; 103 retraitantes. — Ile de Sein, 12 ; Douarnenez, 10 ; Goulien, 10 ; Clédén-Cap-Sizun, 9 ; Quimper, 8 ; Benzec-Cap-Sizun, 7 ; Plogoff, 6 ; Plouhinec, 5 ; Ergué-Armel, 4 ; Quéménéven, 4 ; Peumerit, 3 ; Audierne, 2 ; Briec, 2 ; Kerfeunteun, 2 ; Landrévarzec, 2 ; Meilars, 2 ; Plogonnec, 2 ; Pont-l'Abbé, 2 ; Saint-Coulitz, 2 ; Kernével, 1 ; Le Cloître-Pleyhen, 1 ; Lothey-Landremel, 1 ; Plonévez-Porzay, 1 ; Plovan, 1 ; Pluguffan, 1 ; Saint-Jean-Trolimon, 1 ; Scaër, 1 ; Treffiagat, 1.

On nous prie d'annoncer que la retraite des tertiaires s'ouvrira, à Quimper, le samedi 30 Juin.

Bibliographie. — I. LEÇONS ÉLÉMENTAIRES DE GRAMMAIRE BRETONNE. — Nous avons déjà parlé de cet ouvrage, en annonçant, il y a quelques mois, la première partie traitant des « Mutations ». Deux nouveaux fascicules (Article et complément du Nom ; Pluriel des substantifs) viennent de paraître et répondent bien au but que se propose l'auteur, si dévoué à la cause de notre idiome national : donner de la Grammaire bretonne un exposé simple et très clair, permettant d'apprendre, en même temps que les règles principales, les mots usuels, et les formes de la conversation.

Ce cours a déjà subi l'épreuve de la pratique : il est professé avec succès, depuis trois ans, dans plusieurs établissements du diocèse de Saint-Brieuc, et la méthode vient d'être adoptée au Grand-Séminaire de Vannes, où, comme nous le disions dans notre dernier numéro, Mgr Latieule a récemment rendu obligatoire

l'étude du breton pour les séminaristes « destinés à exercer le saint ministère dans la partie exclusivement bretonne du diocèse ».

Nous croyons que les « Leçons élémentaires » — qui s'appliquent également à nos différents dialectes — rendront les mêmes services chez nous que dans les Côtes-du-Nord et le Morbihan (1).

II. — KATEKIZ ANN DEVOSION DA GALOUN-ZAKR JEZUZ (chez M. de Kerangal, imprimeur de l'Evêché, Quimper).

Cet opuscule, traduit du français, a paru d'abord, en articles séparés, dans le *Kannad*, édition bretonne du *Messenger du Sacré-Cœur*. Publié en brochure il sera utile, non seulement aux nombreux associés de l'Apostolat de la Prière, mais à tous les fidèles qui désirent comprendre et pratiquer la dévotion au Cœur divin, comme à ceux qui veulent la propager. La modicité du prix, (0 fr. 05 l'exemplaire, 4 fr. le cent, port en plus) permettra de le répandre en grand nombre, de le distribuer aux enfants des catéchismes, pour qu'ils l'apprennent — il est si court — et se pénétrant ainsi de plus en plus de l'obligation de payer de retour Notre-Seigneur qui nous a tant aimés.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — La fête de la béatification des deux martyrs Carmes a été fort belle à Rome, le dimanche 10 Juin.

L'Eglise, en célébrant le mystère auguste de la très Sainte Trinité, admire la profondeur de la science de Dieu ; avec l'Apôtre des nations, elle s'écrie que les jugements divins sont incompréhensibles et que ses voies nous restent inconnues. Cette parole s'applique très bien aux deux vénérables martyrs qui, en la fête de la Trinité, ont reçu les honneurs de la béatification. Le bienheureux P. Denys de la Nativité, dans le monde, Pierre Berthelot, était Français, et né à Honfleur. Il fut pilote et cosmographe du roi du Portugal, et on peut voir à la Bibliothèque de Paris (manuscripts portugais) soixante-dix cartes marines très belles qui lui sont attribuées.

Le bienheureux Rédempt de la Croix, frère convers, s'appelait dans le monde Rodriguez et était Portugais et soldat. Tous deux se rencontrent aux Indes, revêtus de l'habit des Carmes déchaussés, et finissent ensemble dans des tourments atroces, offrant leur vie plutôt que de renoncer à leur foi.

Ils furent martyrisés tous les deux, non pas en Chine, mais à Atchina, dans l'île de Sumatra, en 1638.

(1) Les fascicules se vendent (0 fr. 25 l'un) au profit de l'œuvre de la publication des gwerz et cantiques bretons. (Bureaux de la *Croix des Côtes-du-Nord*, à Saint-Brieuc.)

PARIS. — *La fête du Sacré-Cœur, à Montmartre.* — Jusqu'ici une partie seulement de l'église du Sacré-Cœur était accessible aux pèlerins ; à cause des travaux intérieurs, on avait dû interdire la nef aux fidèles. Aujourd'hui, la coupole est complètement dégagée ; grâce aux efforts extraordinaires des architectes et des ouvriers, le grand Dôme, achevé au dedans et au dehors, a pu être présenté au Sacré-Cœur de Jésus comme bouquet de fête.

La cérémonie d'inauguration a eu lieu, le 21 Juin au soir, en présence de Son Em. le Cardinal Richard, dont l'arrivée a été saluée par une fanfare, en même temps que la *Savoyarde*, sonnant à toute volée, annonçait à Paris la solennité du jour et celle du lendemain.

Après un éloquent rapport de M. Rohault de Fleury, secrétaire général du Vœu national, l'Archevêque a pris la parole : d'une voix émue il a remercié Dieu qui lui donne la joie de voir se terminer, après un quart de siècle, cette œuvre catholique et nationale entreprise par son prédécesseur le Cardinal Guibert ; puis il a rappelé les noms de tous ceux qui en ont été les collaborateurs dévoués, en priant le Sacré-Cœur de les récompenser dignement. « Et maintenant, ajoute le vénérable Archevêque, tous ensemble, poursuivons avec courage les derniers travaux qu'il nous reste à faire. Le passé répond de l'avenir, si nous ne manquons pas à la confiance au Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Hâtons par nos prières l'accomplissement du souhait prophétique du vénérable cardinal Guibert : « La pacification sociale est au terme de l'œuvre dont nous poursuivons la réalisation, disait-il au début, en 1875. Le temps viendra, nous en avons la ferme confiance, où ceux même qui se montrent hostiles aujourd'hui viendront se prosterner et prier dans le sanctuaire du Sacré-Cœur. Là, ils imploreront pour notre patrie la protection du ciel, et recevront la révélation de cette charité divine qui rapproche les cœurs, qui éteint les haines et guérit toutes les blessures. »

Quand son Eminence s'est tue, une sonnerie de clairons a retenti ; les voiles qui cachaient le Dôme descendirent et allèrent se replier contre un des grands piliers. Une lumière radieuse envahit le sanctuaire, illuminant tout. Une clameur d'admiration contenue mais immense sortit de toutes les poitrines. On put voir la coupole, dont la richesse est extraordinaire. Elle est tout entière revêtue de sculptures admirables, et la lumière des cieux, passant à travers les vitraux, leur donne un éclat superbe.

Le chœur avait été décoré à profusion de drapeaux et de fleurs.

Le lendemain Vendredi, dit la *Croix*, une foule immense assistait aux offices de l'après-midi, à Montmartre.

Après les vêpres, à 3 heures, le P. Tesnière a prononcé un éloquent sermon.

Mgr Montagnini, secrétaire de la Nonciature, a porté le Saint-Sacrement pendant la procession, et donné la bénédiction, du porron de la Basilique, à la Ville de Paris, pendant que la *Savoyarde* sonnait à toute volée.

S. Em. le cardinal Richard a lu du haut de la chaire l'acte de consécration au Sacré-Cœur.

S. Exc. le Nonce apostolique a donné la bénédiction du Saint-Sacrement, et la foule immense, à 7 heures du soir, n'était pas encore descendue de la Sainte Colline.

PARAY-LE-MONIAL. — Durant tout ce mois, les foules n'ont pas cessé d'affluer dans la ville du Sacré-Cœur. Mais le « Pèlerinage international » du 22 Juin surtout a été magnifique ; il a fourni, on peut le dire, une preuve vivante de la catholicité de l'Eglise : on y parlait toutes les langues de l'univers.

Répondant à l'invitation de Son Em. le Cardinal Perraud, évêque d'Autun, presque toutes les nations chrétiennes s'étaient fait représenter à Paray par l'élite de leurs enfants, évêques, prêtres et laïques. On remarquait spécialement de nombreux délégués des deux Amériques, surtout de l'Amérique du Sud, et au premier rang neuf membres de la famille de l'illustre Garcia Moreno, le premier chef d'Etat qui ait consacré son pays au Sacré-Cœur. « Il fallait qu'il fût représenté au sanctuaire du Sacré-Cœur, le grand homme d'Etat catholique de ce siècle, apôtre, soldat et martyr du Sacré-Cœur, tombé victime et vainqueur de la Franc-Maçonnerie en poussant un cri qui a fait tressaillir le monde : « Dieu ne meurt pas ! »

Ainsi s'est exprimé le R. P. Coubé, dans son magnifique discours développant ce texte : *Ecce rex vester*. . . . L'éloquent religieux, qui parlait après l'éloquent Evêque d'Autun, après avoir salué par quelques paroles pleines d'à-propos les pays divers dont il voyait devant lui les délégués, a terminé ainsi sa brillante énumération :

« Salut aux nations de la vieille Europe, à la Belgique et à la Hollande, dont l'élite est réunie autour de cette chaire ; à l'Angleterre, à l'Allemagne et à l'Autriche, à l'Italie, à l'Espagne et au Portugal, à la catholique Irlande et à la catholique Pologne si glorieuses à nos yeux et si chères à nos cœurs. Salut à toi, ma douce France, dont je vois les enfants mêlés dans un même sentiment de fraternité et d'amour depuis les plus illustres jusqu'aux plus humbles ; salut à toi que je distingue entre tous, ô bannière de Patay, parce que tu es vraiment la bannière du Sacré-Cœur, parce que partie d'ici brodée dans ce monastère de la Visitation, tu y reviens chargée de gloire, sacrée au baptême du feu, empourprée du sang des braves qui t'appuyaient sur leur cœur en mourant et portée aujourd'hui par d'autres braves dont l'héroïsme l'a fait tressaillir sur le champ de bataille.

« Salut à vous toutes, ô nations, parce que, quelles que soient vos gloires, vous n'en avez pas de plus grande et de plus pure que

celle de votre foi catholique et que vous venez ici la rajeunir en louant le Seigneur.

« Louez donc le Seigneur, ô nations, *Laudate Dominum omnes gentes*, louez-le, parce qu'il est votre Sauveur, louez-le parce qu'il est votre Roi ! »

Tous les assistants étaient émus, et déclaraient « qu'il faut venir en France pour assister à de pareils spectacles. . . . » Pour nous, nous répétons avec bonheur, comme une espérance au milieu des tristesses présentes, ce mot d'un député catholique, présent à Paray-le-Monial : « Allons, tout n'est pas perdu ; une nation qui sait faire de pareilles manifestations est bien près d'être sauvée. »

C'est l'écho de la parole infallible de Léon XIII : « Nous serons sauvés par le Sacré-Cœur. »

Le mariage des prêtres. — Le R. P. Girod, des Missions étrangères, missionnaire au Tonkin, raconte cet épisode où se trouve mêlé le nom d'un des martyrs béatifiés dimanche 27 Mai, le Bienheureux Jean-Charles Cornay :

Un jour, en 1878, au Séminaire de la rue du Bac, j'étais de service à la salle des Martyrs, donnant aux visiteurs des explications sur les différents tableaux ou objets qui forment notre musée des Missions étrangères. Parmi les visiteurs se trouvait un jeune homme d'une vingtaine d'années, dandy tiré à quatre épingles, lorgnon d'or, breloques d'or, canne à pomme d'or. Quand les autres visiteurs se furent retirés, il s'approcha de moi, et à brûle-pourpoint, me regardant dans le blanc des yeux :

« Mais enfin, Monsieur l'abbé, me dit-il, je voudrais bien savoir pourquoi les prêtres catholiques ne se marient pas ? En ayant des enfants, ils perpétueraient leur sacerdoce. »

Je ne sourcillai point, mais, levant la tête vers le tableau annamite qui représente l'horrible supplice du Bienheureux Cornay que les bourreaux coupent en morceaux :

« Tenez, Monsieur, regardez et dites-moi si, quand on a femme et enfants, on a du goût pour pareil genre de vie et de mort ! »

Mon interlocuteur me demanda respectueusement la permission de me serrer la main et se retira en me souhaitant bonne chance.

Bonne pensée.

— Tout vent conduit au port, quand c'est Dieu qui le dirige.

P. Nepveu.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de la Librairie Ch. DOUNIOL, Paris.

La Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie, religieuse de la Visitation, par le P. Croiset, S. J. Le Mémoire de la Bienheureuse. — Le

décret de Béatification, avec une introduction, par le P. Daniel, de la même Compagnie. Un vol. in-18 de xxxi-278 pages, nouvelle édition. Prix : 1 fr. 50.

A mesure que se développe et s'épanouit dans l'Eglise la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, les historiens se multiplient pour mettre en relief la vie et les vertus de l'humble Visitandine de Paray, qui en fut l'instigatrice et l'apôtre. Il importe, en effet, de ne pas oublier que l'étincelle du grand incendie qui embrase le monde catholique tout entier, est partie du monastère de Paray et a jailli pour ainsi dire de l'humble cellule de la Bienheureuse et de son cœur ; c'est dire assez tout l'intérêt qui s'attache au volume du R. P. Ch. Daniel, de la Compagnie de Jésus.

Les Bienheureux de la Société des Missions Étrangères et leurs Compagnons, 1 vol. in-12 de 360 pages. Prix : 3 fr. 50.

Le 27 Mai dernier, le Souverain Pontife procédait à la béatification de quelques-uns de ces héroïques Missionnaires et d'un grand nombre de leurs fidèles, qui de 1798 à 1856 sont tombés sous le glaive des tyrans de Cochinchine, du Tonkin, de la Chine, en prêchant le nom de Jésus-Christ et en pratiquant sa doctrine.

Un prêtre de la Société des Missions-Étrangères, connu par ses doctes travaux et deux fois lauréat de l'Institut de France, a écrit leur vie. Personne n'était plus qualifié que le P. Adrien Launay pour entreprendre ce travail.

Au lieu de nous donner une succession de biographies, l'auteur a eu la pensée, dont nous le félicitons, de prendre dans les paroles, les actes et les écrits des Martyrs, ce qu'il y avait de plus beau et de plus instructif, de le grouper, de le faire valoir par des rapprochements heureux ; d'enchâsser ces joyaux dans des descriptions frappantes de vérité.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux Bienheureux Martyrs français. Mgr Dufresse, de Clermont ; Mgr Borie, de Tulle ; les PP. Gagelin et Marchand, de Besançon ; Jaccard, d'Annecy ; Cornay, de Poitiers ; Schœffler, de Nancy ; Bonnard, de Lyon, et Chapdelaine, de Coutances.

La deuxième et la troisième partie : Martyrs annamites et Martyrs chinois, sont encore plus intéressantes, s'il est possible, par la variété et le nombre des faits édifiants et intéressants. Enfin, dans une quatrième partie, le P. Launay a rapporté les principaux miracles dus à l'intercession des Bienheureux.

Librairie J. SALAUN, Quimper.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir. : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 16 Juin :

Essai sur Taine : Son œuvre et son influence, II. Victor GIRAUD. — *Fils d'Abraham*, VII. Jules-Philippe HEUZEY. — *Newman, sa vie et ses œuvres* : III. Au seuil de la conversion. Lucie FÉLIX FAURE. — *Un peu d'histoire à propos d'un nom* : ERDOUL (fin). MERVEILLEUX DU VIGNAUX, ancien député à l'Assemblée nationale. — *Le Tiers-Ordre franciscain, son influence religieuse et sociale*. George FONSEGRIVE. — *Chronique scientifique* : Autour d'une éclipse de soleil. Paul PHILIPPON. — *Chronique dramatique* : Les Fossiles ; l'Enchantement. Emile de SAINT-AUBAN. — *Chronique politique*. E. — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues*, *Notes bibliographiques*.

ABONNEMENT : France, un an, 24 fr. ; six mois, 14 fr. ; trois mois, 8 fr.
Abonnement spécial d'un an pour le Clergé, l'Université et les Instituts catholiques : 20 fr.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 20 Juin 1900.

I. Notre-Dame de Lourdes, par le P. L.-J.-M. CROS. — II. L'Université populaire du faubourg Saint-Antoine, par le P. P. DUBON. — III. Lamennais.

v. Condamnation de l'Avenir, vi. Lamennais après sa chute, par le P. G. LONGRAYE. — IV. L'Inde Tamoule. v. Les Castes, par le P. P. SUAU. — V. Les Derniers Travaux sur Bourdaloue, par le P. H. CHÉROT. — VI. Le Prêtre et la Famille, par le P. J. NOURY. — VII. Le Siège de Lille en 1708, par le P. A. BUTIN. — VIII. Livres : Théologie : L. Janssens. — Philosophie : Vermeersch ; Bouglé ; Leibniz ; H. Joly. — Droit : Engelhardt. — Histoire : J. de Bonnefon ; Crosnier ; H. d'Arras. — Guide national et catholique du voyageur en France. I. Paris, etc. — IX. Événements de la quinzaine. — X. Tables du Tome 83.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

En vue de faciliter la visite de l'Exposition universelle de 1900, la Compagnie d'Orléans a l'honneur d'informer le Public que les billets d'aller et retour ordinaires délivrés pour Paris, de toute gare ou station du réseau située à 100 kilomètres au moins de la gare de Paris-Austerlitz, auront leur durée de validité doublée.

Cette validité exceptionnelle pourra être prolongée dans les conditions ci-après :

Pour les billets valables

6 ou 8 jours,	faculté de prolongation de 2 fois 2 jours,
10 ou 12 jours,	id. 3 id.
14 ou 16 jours,	id. 4 id.
18 ou 20 jours,	id. 5 id.

moynant paiement pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADemoiselle LOTTE.

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à M^{re} V^{re} LE JAMTEL,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

Rue de Beaujolais
PARIS
La **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

MAGGI Potages-déjeuner... 5⁰
Potages à la minute. 10⁰
Tubes de Bouillon... 15⁰
— de Consommé. 20⁰
Siège Social: 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corsas. 25⁰

— 470 —

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE RICQLÈS seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT l'EAU**
 DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la choléra
 Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLÈS**

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

MAISON DE GRANDE CONFIANCE
AUX ARMES DE BRETAGNE
Armand CARON
 QUIMPER — 22, rue du Parc — QUIMPER

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE
 VERRES & MONTURES de tous genres.

Jamelles, Baromètres, Pèse-Liquides, etc.
 Pendules, Cartels, Réveils.

CHRONOMÈTRE LIP
 Montre de haute précision,
 Livrée avec un bulletin de l'Observatoire,
 Se fait en or, argent et métal.

ORFÈVRE métal et argent. — **COUTELLERIE** de table.
 COUVERTS ARGENTÉS SUR MÉTAL EXTRA BLANC
 des marques *Christophe, Caillard Bayard et Boulenger.*

Bijouterie, Joaillerie, pour corbeilles de mariage.
 Articles riches pour fumeurs. — Maroquinerie. — Livres de messe.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, etc. — Réargenture, Gravure.

Dépositaire du **Bi-Métal**, Orfèvrerie de table et de cuisine, en argent pur sur cuivre, évitant les causes d'empoisonnement, en supprimant l'étamage.

Médaille « LE MESSIE »

CRÉE EN SOUVENIR DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR,
 A l'occasion du XIX^e centenaire.

Cette médaille, éminemment artistique, est l'œuvre d'un de nos meilleurs artistes français; elle a reçu la bénédiction de Sa Sainteté Léon XIII, le 15 Mai 1899.

On peut la voir dans les vitrines de M. **SAUVAGE**, Bijoutier, 3, rue Kéréon, à **QUIMPER**, qui en a le dépôt. Elle se fait en argent et en or, à 5 fr. et au-dessus, suivant la taille.

— 471 —

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{lle} GUÉGAN-LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS
 OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

SPÉCIALITÉ

ET SEULE MAISON

DE

FONTE

DE

CLOCHES

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
 en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
 Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
 de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux
 est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR.; FRANCO, COLLE POSTAL : 4 FR.

DÉPOT GÉNÉRAL : Maison du Dr **ROFF**, Rue Ste-Catherine, 184, BOULOGNE

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
 Enlève les Pellicules
 Empêche les Cheveux
 de tomber et
 les fait repousser.



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant
 d'ornements d'église, LANNION.

L'INFLUENCE DES AFFICHES MORALES

On a pu voir, ces temps derniers, sur les murs de Paris une série d'affiches illustrées montrant les terribles ravages produits par l'alcool, l'absinthe, etc., sur ceux qui s'y adonnent, aussi bien sur le physique que sur le moral. Ces illustrations semblaient influencer énormément ceux qui les regardaient et les commentaient. Mais à côté de cette impression désagréable, on regrettait qu'il n'y ait pas une contre-partie pour représenter l'état de bonne santé, la gaieté, la force, la vieillesse heureuse de ceux qui pratiquent l'abstinence ou tout au moins ne boivent que du vin et, en fait d'apéritifs, du *Quinquina Dubonnet*, lequel suffit parfaitement à produire l'appétit chez les estomacs paresseux.

Le *Quinquina Dubonnet* est également un tonique merveilleux, un reconstituant sans égal qui remplace parfaitement et utilement les ferrugineux échauffants, si nuisibles aux intestins. Cet excellent *Quinquina Dubonnet* est d'ailleurs, aujourd'hui, universellement connu.

L'Empereur Ménélick qui, d'après le journal *Djibouti*, vient de prescrire l'interdiction absolue d'introduire de l'absinthe en Abyssinie, a par contre, fait une commande de douze mille litres de *Quinquina Dubonnet* à cette maison.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Œuvre recommandée ; Communication de l'Evêché ; Leuhan ; Plomodiern ; Nécrologie ; Carhaix ; Brest-Reouvrance ; Landerneau ; Fêtes de Guingamp et Ros-tranen ; La tour de Bieuzy ;



Les Bretons de Paris ; Nos Saints dans l'Histoire de Bretagne (suite).

II. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Nantes ; Chine ; Réparation des cloches.

III. Bibliographie.

IV. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 8 Juillet. — 5^e Dimanche après la Pentecôte. Office du jour ; semi-double. Vert. A la messe, mémoire de s^{te} Elisabeth de Portugal, Veuve.
Vêpres du suivant, avec mémoires du Dimanche et de s^{te} Elisabeth.
Lundi, 9. — S. Goulven, Evêque (au *Propre diocésain*). Double. Blanc.
Mardi, 10. — Les Sept Frères et leurs compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Mercredi, 11. — S. Thurien, Evêque (au *Propre diocésain*). Semi-double. Blanc.

Jeudi, 12. — S. Jean Gualbert, Abbé. Double. Blanc.

Vendredi, 13. — S. Anaclet, Pape, Martyr. Semi-double. Rouge.

Samedi, 14. — S. Bonaventure, Evêque, Docteur. Double. Blanc.

Dimanche, 15. — 6^e Dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plouguin..... 7, 8, 9, 10 et 11 Juillet.
Querrien..... 12, 13, 14, 15, 16 et 17 Juillet.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvre recommandée. — LAMBEZELLEC. Retraite prêchée aux hospitalisés du dépôt de mendicité de Poul-ar-Bachet, du 17 au 22 Juillet, par M. Guédès, recteur de Plouvorn, et M. Masson, aumônier à Lambézellec.

Communication de l'Evêché. — Comme la *Semaine religieuse* l'a déjà annoncé, la première Retraite ecclésiastique commencera le lundi 30 Juillet, au soir ; la seconde, le lundi, 6 Août.

Les deux Retraites seront prêchées par M. Chevallier, vicaire général de Blois.

L'examen des prêtres ordonnés avant le 1^{er} Janvier 1890, susceptibles d'être appelés à avoir charge d'âmes, aura lieu le mardi, 2 Octobre.

LEUHAN. — Pardon de Notre-Dame de Lourdes, le 3^e Dimanche de Juillet.

Samedi, 14. — Le matin, messes à 5 h., 6 h., 8 h. et 9 h. — Le soir, à 7 h. 1/2, départ de la procession de l'église paroissiale pour la chapelle. — Vêpres.

A 9 heures, procession aux flambeaux ; sermon, à la croix du champ, par M. le chanoine Eveno, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques de Lézérazien. Prières du soir ; Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Des confesseurs se tiendront à la disposition des fidèles, toute la journée et toute la nuit.

Dimanche, 15 Juillet. — Messes basses à 2 h., 5 h., 7 h. et 8 h. — A 10 heures, grand'messe, célébrée par M. le chanoine Eveno ; sermon, par M. Péron, curé-doyen de Châteauneuf.

L'après-midi, à 2 h. 1/2, chapelet pour les malades ; — à 3 h., Vêpres solennelles ; Procession ; Bénédiction du Très Saint-Sacrement. — Confessions.

Lundi 16. — Messes basses, à 5 h., 6 h. et 9 h. ; Bénédiction du Saint-Sacrement ; bénédiction des croix, chapelets, médailles, scapulaires ; réceptions dans les Confréries.

N. B. — Ces trois jours, les fidèles qui visitent la chapelle de N.-D. de Lourdes et y prient aux intentions du Souverain Pontife, moyennant qu'ils réunissent les conditions ordinaires de la confession et de la communion (qui peut être faite ailleurs qu'à Leuhan), peuvent gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire.

Le maître-autel est privilégié.

PLOMODIERN. — Le dimanche 22 Juillet, Monseigneur l'Evêque bénira solennellement la nouvelle chapelle de saint Corentin, à Plomodiern. Cette chapelle due, comme on le sait, à l'initiative

du regretté M. Nicolas, vient d'être terminée par les soins du recteur actuel, M. C. Péron ; construite sur les plans de M. le chanoine Abgrall, au lieu même où le Patron de notre diocèse fit jadis son ermitage, elle est fort belle et admirablement comprise. Tel est l'avis de ceux qui l'ont vue, et ainsi jugeront certainement tous les pèlerins qui viendront nombreux assister à la fête d'inauguration.

La procession, à laquelle figureront, avec la bannière de la Cathédrale de Quimper, les croix et bannières de nombreuses paroisses des environs, se formera à 9 heures, à l'église de Plomodiern, pour se rendre à la chapelle, distante de 1.800 mètres. Monseigneur fera la bénédiction du sanctuaire ; la grand'messe sera ensuite chantée, à la *scala*, par M. Le Roy, curé-archiprêtre de Châteaulin. Sermon par M. le chanoine Abgrall, architecte de la chapelle.

A 3 heures, Vêpres, à l'issue desquelles la procession retournera à l'église paroissiale.

La musique du Patronage de Châteaulin prêter son concours à la fête.

Nécrologie. — I. M. POUULLAUEC, Recteur de Gouesnou. — Nous recommandons aux prières des lecteurs M. Poullaouec, recteur de Gouesnou, décédé le 1^{er} Juillet, dans sa 58^e année.

Né à Ploumoguier, le 26 Septembre 1842, M. Poullaouec (Félix-Laurent) fut ordonné prêtre le 22 Décembre 1866 et nommé vicaire d'abord à Rosnoën, puis à Plougasnou. Recteur de la Forêt-Landerneau, le 5 Juin 1880, il fut transféré, le 8 Janvier 1889, à Gouesnou, où comme partout il a fait le bien sans ostentation. Prêtre modeste, M. Poullaouec avait refusé de quitter sa paroisse pour une situation plus élevée ; sa mort cause d'unanimes regrets parmi ses paroissiens comme parmi ses confrères.

II. M. LORIENT, Vicaire à Clédén-Cap-Sizun. — Nous apprenons, au dernier moment, la mort de M. Lorient, vicaire à Clédén-Cap-Sizun, décédé à Kersaint-Plabennec, le 4 Juillet, dans sa 42^{me} année. Souffrant depuis plusieurs mois, il s'était retiré une première fois dans sa famille, puis il voulut reprendre son ministère. Son état ayant de nouveau empiré, il retourna, il y a quelques jours, chez ses parents, hélas ! pour y mourir. Son enterrement a lieu, aujourd'hui vendredi.

Né à Kersaint-Plabennec, le 3 Novembre 1858, M. Lorient (Jean-Marie) fut ordonné prêtre, le 23 Décembre 1882. Vicaire d'abord à Lennon, il était à Clédén-Cap-Sizun depuis le 7 Mai 1885. Nous demandons à nos lecteurs de prier pour le repos de son âme.

R. I. P.

CARHAIX. — Dans le courant de la semaine dernière, à l'occasion du centième anniversaire de la mort de La Tour d'Auvergne (27 Juin 1800-1900), de grandes fêtes ont été célébrées à Carhaix,

sa ville natale. M. le Ministre de la Guerre est venu présider « ce pèlerinage national et patriotique ».

Comme à la cérémonie qui se célèbre chaque année, à pareil jour, la Religion a eu la part qui lui convient aux solennités du centenaire. Il ne pouvait pas en être autrement dans une ville chrétienne célébrant le plus illustre de ses enfants, qui fut aussi un chrétien. M. le Curé de Carhaix l'a rappelé, dans un remarquable discours, à l'issue du service célébré en l'église paroissiale de Saint-Trémeur, devant MM. le général André, ministre, le général Lambert, sénateur — un autre glorieux enfant de Carhaix — tous les personnages officiels composant le cortège, et plusieurs prêtres des paroisses voisines. M. l'abbé Quiniou, en analysant avec beaucoup de finesse le caractère de La Tour d'Auvergne, a indiqué les « notions qui ont régi la vie » du héros ; puis il a montré son patriotisme et son admirable abnégation, inspirés et soutenus surtout par le sentiment religieux. Nous tenons à citer, du moins, cette dernière partie du discours.

« La Tour d'Auvergne était Breton ; aussi fière qu'une autre, notre race a le secret d'allier à cette fierté des qualités en apparence incompatibles ; tout en étant la race amoureuse de liberté et d'indépendance, elle est la race stoïque, la race chrétienne et résignée pour laquelle les calvaires, partout dressés sur le granit, prêchent l'abnégation et la mort de soi. La Tour d'Auvergne était chrétien. Aujourd'hui, rien de plus indiscutable que le caractère chrétien des vertus et de la vie de la Tour d'Auvergne ; le témoignage du héros lui-même est là pour le certifier.

« Voici les termes de sa profession de foi, complète dans sa concision : « Je crois à la religion chrétienne, la religion catholique ; « ses dogmes éclairent mon esprit, et sa morale charme mon « cœur ; c'est à elle que je crois devoir mes faibles vertus ; c'est « à elle surtout que, dans tous les temps, j'ai dû mes plus belles « espérances et mes plus douces consolations. » — Oui, c'est dans sa foi chrétienne qu'il puisa ce mépris de la mort qu'il a montré sur tous les champs de bataille, et cette abnégation qui a fait de lui un héros à part, et cette charité si tendre pour ses amis. Oui, dans toutes les circonstances de sa vie pendant l'effort continu et le sacrifice longuement soutenu de ses espérances humaines, c'est encore la foi qui l'a soutenu, en lui montrant au delà de cette vie et de ses gloires d'un jour l'ample dédommagement des gloires éternelles et des jouissances sans fin.

« C'est la foi qui a complété La Tour d'Auvergne ; elle seule a élevé sa vie à cette hauteur surhumaine où elle brille, et cette foi, après avoir complété ses vertus et sa grandeur morale, complète aujourd'hui sa gloire pour cette ville chrétienne. Aux yeux de cette population bretonne, quelque chose aurait manqué au triomphe de notre héros, si nous ne pouvions au delà et au-dessus de cette apothéose en évoquer une autre, plus vive et plus éclatante. Chrétiens, bretons, que signifieraient pour nous toutes ces pompes, si nous ne pouvions nous dire que celui qui en est l'objet est avec

nous autrement que par la représentation d'un bronze inanimé ? Tout rapport ne finit pas, par la mort, entre ce monde et l'autre. Son âme glorieuse sera présente à cette fête, elle sera avec nous pour demander que Dieu veuille bien répandre sur le peuple, sur la Patrie et la République, ses plus abondantes bénédictions. »

— Visite de Mgr l'Evêque. — On nous écrit :

« Dimanche dernier, les paroissiens de Carhaix ont eu une agréable surprise : Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon, qui venait d'assister aux fêtes de Notre-Dame du Bon-Secours, a quitté Guingamp quelques heures avant ses collègues dans l'épiscopat, afin de pouvoir porter ses bénédictions à notre petite ville. Tout le monde a été touché de cette délicate attention.

« A son arrivée, vers une heure, avant de se rendre à la cure, l'Evêque a tenu à saluer le héros dont on célébrait, quelques jours auparavant, le centenaire, et s'est fait conduire d'abord devant la statue de La Tour d'Auvergne. Sa Grandeur a assisté aux Vêpres et adressé une charmante et solide instruction aux fidèles, qui étaient venus en foule pour voir et entendre le premier Pasteur du diocèse. L'église était pleine comme aux jours de grandes fêtes.

« Au sortir de l'église, Monseigneur a béni les enfants, puis a fait une visite à l'église de Plouguer et aux Ursulines..... L'heure du départ était déjà arrivée : l'Evêque reprit le train pour se rendre aux fêtes du Couronnement de Notre-Dame de Rostrenen, laissant à Carhaix la meilleure impression de son trop rapide passage. »

BREST-RECOURANCE. — Dimanche 1^{er} Juillet, le Patronage des jeunes gens de Saint-Sauveur a fêté le 25^e anniversaire de sa fondation. C'est une des œuvres nombreuses — et non la moins utile, à coup sûr — que la paroisse doit à son ancien curé, M. Quéinnec.

M. le chanoine Quéinnec, secrétaire général de l'Evêché, qui a titre de neveu du fondateur présidait la cérémonie, a chanté la grand'messe, pendant laquelle M. le chanoine Péron, curé-archiprêtre de Quimperlé, adressa à ses compatriotes une de ces allocutions bien senties et pleines d'à propos dont il a le secret.

L'après-midi, au local du Patronage, eut lieu une réunion nombreuse et choisie. Répondant au président, M. Paillart, M. le chanoine Quéinnec évoqua le souvenir — toujours vivant à Recourance — de son oncle vénéré, puis rendit un juste hommage à M. Stanislas Péron, qui, après avoir été « le bras droit du curé dans la fondation de l'œuvre, » s'y est dévoué pendant de longues années. Appelé à Cherbourg, par un avancement mérité, M. Péron continue à s'intéresser à « son » Patronage, et il a envoyé, pour la circonstance, un rapport, de tous points remarquable, dont la lecture a soulevé les applaudissements unanimes de tous les assistants.....

On n'a pas non plus ménagé les bravos aux acteurs comme aux musiciens, et c'est justice. C'est le meilleur éloge que nous puissions faire de leur bonne volonté et de leur talent.

LANDERNEAU. — Visite de **Mgr l'Evêque**. — On nous écrit :

« Mercredi 27 Juin, il y avait « du bruit à Landerneau » ; dès 4 heures de l'après-midi, les abords de la gare et de l'église étaient envahis par une foule avide de voir le premier Pasteur du diocèse. A 4 h. 1/2, les cloches sonnent, Monseigneur est dans sa bonne ville de Landerneau. Il descend au presbytère, où M. le Curé lui présente le clergé de la paroisse, puis il va visiter l'église de Saint-Houardon. Comme il se fait tard, Sa Grandeur se rend à la communauté du Calvaire, dont elle est le supérieur et où des appartements lui sont réservés.

« Le lendemain, jeudi, la matinée se passe à visiter les établissements de la ville : les Dames de la Providence, l'école Saint-Julien, l'école des Frères et l'Hospice. Partout Monseigneur est reçu avec enthousiasme par les maîtres et les élèves ; partout Sa Grandeur répond avec un tact et un charme supérieurs. Chez les Sœurs de Saint-Julien, un petit élève de cinq ans lui raconte avec un aplomb surprenant, dans une charmante allégorie, l'histoire de l'école libre, « du bercail élevé par le Pasteur pour protéger les petits agneaux contre le loup ravisseur ». C'était délicieux.

« Rentrée au presbytère, Sa Grandeur reçoit les Recteurs du canton, que M. le Curé réunit ensuite à sa table.

« Cependant une belle cérémonie se prépare : la bénédiction d'un Patronage de filles. Ce Patronage avait déjà bien des années d'existence ; mais l'œuvre avait pris une telle extension, qu'il lui fallait un plus vaste local. Le zèle et la générosité du Pasteur et de ses ouailles y ont pourvu : un magnifique local est prêt et, à 3 heures, Monseigneur va en faire la bénédiction. Une foule choisie s'y presse depuis longtemps déjà, quand les cloches sonnent. Les enfants du Patronage viennent en procession au-devant de Sa Grandeur, qui bénit de suite les nouvelles bâtisses et harangue l'assistance. « La formation de l'intelligence, poussée si loin aujourd'hui, est bonne, mais elle ne suffit pas ; on oublie trop souvent qu'il faut aussi la formation du cœur ; c'est ce que donne le Patronage, avec cet immense avantage encore qu'il le donne à tous, sans distinction d'école. » Tous les assistants l'ont compris : une quête faite par les dames patronesses de l'Œuvre a été des plus fructueuses.

« Monseigneur entre ensuite dans une des salles du Patronage, où deux jeunes filles, costumées à la mode de Bretagne et de Franche-Comté, figurent les deux pays : dans les deux, c'est la bravoure et l'énergie qui sont le caractère dominant..... « Aussi, conclut lui-même l'Evêque, en devenant Breton, je reste Français. Comtois toujours ! »

« Mais Sa Grandeur veut se faire connaître de toutes ses ouailles ; aussi les a-t-elle réunies, à 4 heures, à l'église paroissiale, où elle leur parle en pasteur et leur donne la bénédiction du Saint-Sacrement.....

« Une heure après, le carillon se fait entendre de nouveau ;

c'est Monseigneur qui quitte Landerneau, avec tous les remerciements et les vœux des habitants de la paroisse, heureux et touchés de l'aimable visite de leur Evêque. » X.

SAINT-BRIEUC. — Fêtes de Guingamp et de Rostrenen.

— On a fait la remarque que souvent, en Bretagne, nos grandes solennités sont contrariées par le mauvais temps, comme pour mieux montrer la foi intrépide des populations. Il en a été ainsi des fêtes qui viennent d'avoir lieu à Guingamp et à Rostrenen.

Comme nous l'avions annoncé, huit évêques et un abbé mitré y assistaient : Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier ; Mgr Carmené, archevêque d'Hieropolis ; Mgr Potron, évêque de Jéricho ; Mgr Dubourg, évêque de Moulins ; Mgr Mollien, évêque de Chartres ; Mgr Rumeau, évêque d'Angers ; Mgr Dubillard, évêque de Quimper et de Léon ; Mgr Mando, évêque d'Angoulême ; le Révérendissime Père Abbé de la Trappe de Tymadeuc.

A Guingamp, samedi, la messe pontificale a été célébrée par Mgr Dubillard, assisté de MM. Le Goff, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, et Vieille-Cessay, chanoines honoraires.

L'affluence des fidèles était énorme : depuis la première heure, la foule n'a cessé de défiler dans l'église, admirablement décorée.

Le soir, la procession traditionnelle aux flambeaux, qui promettait d'être extraordinairement belle, dut être retardée. Après une heure d'attente, elle sortit à la faveur d'une éclaircie ; malgré la pluie, qui reprit bientôt, elle parcourut les rues de la ville. Il était plus de 11 heures quand elle rentra à l'église, où les pèlerins continuèrent longtemps encore à chanter des cantiques et à prier Notre-Dame du Bon-Secours.

Le même spectacle de foi et de piété, malgré la pluie persistante, s'est présenté, lundi, au Couronnement de Notre-Dame de Rostrenen, où les pèlerins étaient venus en foule du Tréguier, de la Cornouailles et du pays de Vannes. Les prêtres étaient au nombre de 200 environ.

A la messe pontificale, célébrée par Mgr Dubourg, évêque de Moulins, M. le chanoine Ollivier, supérieur du Petit-Séminaire de Plouguernével, prononça un magnifique discours ; pendant une heure et demie, il a tenu l'auditoire sous le charme, en faisant avec autant d'érudition que d'éloquence l'histoire de la ville et de la baronnie de Rostrenen, et du culte spécial qu'on y rend à la Sainte-Vierge depuis l'an 1300, date de la découverte du buste miraculeux.....

A l'issue de la messe, eut lieu la cérémonie du Couronnement, faite par Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc, au nom du Souverain Pontife.

Dans l'après-midi, au lieu de chanter les Vêpres, profitant d'une éclaircie, on fit la procession autour de la grande place, où se pressait une foule de 10 à 12,000 personnes, chantant avec

enthousiasme et répondant par le refrain breton au cantique français de Notre-Dame. Ensuite le buste vénéré de la Madone fut porté sur l'estrade préparée ; puis M. le chanoine Eveno, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques de Lézérazien, en quelques mots, annonça la bénédiction collective des Evêques, que le peuple agenouillé reçut avec une profonde dévotion.....

Le soir, la pluie ayant cessé, on put faire les illuminations préparées, comme tout le reste avec un soin pieux, par les habitants de Rostrenen pour honorer leur patronne.

VANNES. — **La tour de Bieuzy.** — Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Vannes :

« Tout dernièrement, Mgr l'Evêque de Vannes, après avoir conféré le sacrement de Confirmation à deux cents enfants, bénissait la tour que viennent de bâtir les paroissiens de Bieuzy, d'après les plans de M. le chanoine Abgrall, de Quimper. M. Canivet, de Coray, les a mis à exécution.

« Comme un lis, au milieu d'un paysage pittoresque, sévère dans sa base, elle fleurit dans sa flèche, bien proportionnée et élégamment sculptée. Cette œuvre fait grand honneur à celui qui l'a conçue.

« Le recteur de cette paroisse, si intelligent, si bon et si dévoué, n'a rien épargné pour la rendre digne de la foi de ses paroissiens, comptés, à juste titre, parmi les meilleurs de ce diocèse où la foi est cependant si vive. Une famille qui ne sait que dépenser généreusement au profit des œuvres, des pauvres et de toutes les bonnes causes les ressources que le bon Dieu lui a données, l'a secondé dans son entreprise avec une munificence qui ne peut trouver d'égale. Tous les paroissiens sans exception ont apporté leur obole et le concours de leur bonne volonté. Ils ont fait beau, ils ont fait grand. La tour de Bieuzy est belle, même à côté de ses sœurs aînées, vrais monuments d'architecture : N.-D. de Quelven, Saint-Nicodème et Locmaria. »

Les Bretons de Paris. — Nous avons déjà parlé, à diverses reprises, de la « Bretagne, Société de secours aux familles indigentes des Bretons résidant à Paris ». L'assemblée générale des membres Fondateurs, Bienfaiteurs et Donateurs a eu lieu le 28 Mai dernier, au Palais archiépiscopal, sous la présidence de S. Em. le Cardinal Richard, qui a voulu donner cette nouvelle marque de sympathie pour les œuvres bretonnes. Dans la liste des assistants, nous relevons les noms, bien connus chez nous, de Kertanguy, de Guébriant, de Poulpiquet, de Mun, de Calan, de Kervénoaël, d'Amphernet, etc.

Après une courte allocution de M. le comte de Châteaubriand, président, M. le comte Albert de Mun a lu un Rapport sur le fonctionnement de la Société, exposant les besoins de plus en plus

grands de l'Œuvre en face des misères physiques et de la misère morale, plus navrante encore, de nos émigrés. Il montre les fruits admirables produits par l'apostolat de l'aumônier, le R. P. Jean Kervennic, et des trois Sœurs de Saint-Vincent de Paul qui visitent les malades et les pauvres, et exprime le désir qu'on leur adjoigne une quatrième religieuse.

Ensuite M. le baron de Kertanguy expose la situation financière de la Société, dont le budget monte à 13,000 francs environ — *Quid hæc inter tantos !* — puis la réunion se termine par une conversation, aussi édifiante qu'instructive, que nous reproduisons, en grande partie, d'après le *Compte-rendu* qu'on a bien voulu nous communiquer.

SON EMINENCE. — En écoutant le rapport si intéressant qui nous était fait tout à l'heure, je vous avoue que j'avais un peu de jalousie en songeant à ce qui se passe pour la « Rouergate », qui s'est développée d'une façon merveilleuse. Depuis deux ou trois ans, il y a une réunion générale qui se tient au Sacré-Cœur et à laquelle assistent deux ou trois mille habitants du Rouergue.

Je voudrais bien que notre œuvre pût arriver à un développement semblable. Avec nos Bretons, nous devrions arriver au même résultat, pouvoir organiser un grand pèlerinage et nous nous encouragerions mutuellement en voyant beaucoup de Bretons profondément chrétiens dans Paris.

En résumé, il faut que nous tâchions d'avoir notre quatrième Sœur ; cela me semble être la principale résolution à prendre aujourd'hui. — Père Kervennic, nous comptons bien sur votre précieux concours pour y arriver. Je sais que cela est bien difficile à obtenir, mais n'oubliez pas la parole : « demandez et vous recevrez, frappez et on vous ouvrira ; » la Supérieure générale vous donnera cette Sœur bretonne qui vous manque. Il doit y avoir un certain nombre de Sœurs bretonnes à Paris, ou bien alors nous ne fournirions pas assez de vocations en Bretagne, ce qui m'étonnerait, car la Bretagne est une terre féconde et elle ne doit pas manquer de nous donner des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

Je poserai la question suivante au Père Kervennic. Nous avons un aumônier avec quatre églises différentes. Quelles sont-elles ?

LE P. KERVENNIC. — L'église de N.-D. de la Gare, l'église de N.-D. Auxiliatrice de Clichy, l'église Saint-Paul Saint-Louis et enfin l'église de Vaugirard.

SON EMINENCE. — Et alors, vous vous transportez successivement dans chacun de ces quartiers ? — Quel est à peu près le chiffre des Bretons que vous réunissez ?

LE P. KERVENNIC. — Cela varie, de 60 à 80, pas beaucoup plus, mais, par suite de circonstances, quand on annonce que ces Messieurs doivent se présenter, il en arrive davantage. Ils sont souvent 100, 150 ou 200, quand il doit y avoir une visite quelconque.

SON EMINENCE. — Vous voyez, c'est un appel à vos bonnes volontés : il faut que vous fassiez des visites à vos réunions bretonnes, et, puisque j'en fais moi-même, n'ayez pas peur de m'appeler aussi quelquefois ; je ne demanderai pas mieux que de m'y rendre... mais, je ne sais pas parler la langue bretonne : ce serait pourtant le plus intéressant... ils comprennent bien un peu le français ?

LE P. KERVENNIC. — La plupart d'entre eux.

SON EMINENCE. — En somme, nous avons bien posé les bases de l'association ; il s'agit maintenant de développer l'œuvre.

Peut-on rapatrier un certain nombre de ces Bretons ?

Le P. KERVENNIG. — C'est très difficile, Eminence.

M. le baron DE KERTANGUY. — Le P. Kervennig m'a plusieurs fois parlé de Bretons qui avaient le désir d'être rapatriés. J'ai pu leur obtenir des billets de chemin de fer à prix réduit. Quand ils avaient le billet en mains, ils se demandaient s'ils ne se plaindraient décidément pas encore plus dans la capitale, et ils y restaient ; ou parfois, les malheureux partis pour la Bretagne revenaient, peu de temps après, tomber de nouveau sur le terrain de misère de Paris.

SON EMINENCE. — C'est extraordinaire, cette attraction qu'exerce la ville de Paris !

Il y a des Sœurs de la Croix qui s'occupent aussi des Bretons ?

Le P. KERVENNIG. — Ces dames ont toujours eu un aumônier s'occupant des Bretons... c'est une congrégation bretonne.

M. L'ABBÉ BAHEZRE (aumônier des Sœurs de la Croix). — Nous confessons beaucoup de Bretons, la veille des grandes fêtes particulièrement ; toute la journée il entre dans la chapelle des Bretons et des Bretonnes. Ils viennent faire leurs Pâques, comme en Bretagne, le mari et la femme, le lundi, le mardi de Pâques... Trop souvent la femme vient sans le mari. Il s'en est confessé beaucoup au dernier temps Pascal.

Nous avons aussi une foule de petites Bretonnes du quartier qui viennent en classe chez nous. Les Sœurs de la Croix ont deux classes dans lesquelles il y a environ deux cents élèves, dont une cinquantaine de petites Bretonnes. Il n'y a pas assez de religieuses ; s'il y avait plus de religieuses, nous aurions quatre cents élèves ! Presque tout le quartier est peuplé de Bretons ; il y en a des quantités, mais nous manquons de religieuses !

SON EMINENCE. — C'est bien aussi pour cela que nous voulons une quatrième Sœur à Vaugirard.

M. L'ABBÉ BAHEZRE. — Il nous vient non seulement des Bretonnes de tout le quartier, mais j'en ai eu de Saint-Denis qui sont venues faire leur confession, et d'un peu partout, parce que M. l'abbé Thoz, mon prédécesseur, était très connu.

SON EMINENCE. — Et dans les hôpitaux, vous appelle-t-on ?

Le P. KERVENNIG. — Oui, à Necker, par exemple. Je suis allé confesser des malades à Necker ; puis on m'a défendu d'y aller, à moins de permission spéciale du directeur. Et pourtant, il y a des Bretons qui, s'ils ne me demandent pas, désireraient bien me voir.

SON EMINENCE. — Les dames patronesses de la Société se réunissent-elles quelquefois ? Ces réunions-là sont un des éléments de développement des œuvres ; consistent-elles en réunions de travail ?

UNE DAME. — Pas encore...

SON EMINENCE. — Vous me pardonnerez de vous interroger : je suis très curieux.

M. le baron DE KERTANGUY. — A l'occasion de la dernière vente, ces dames ont eu plusieurs réunions dans lesquelles elles ont fait preuve d'un grand zèle, car la vente est arrivée à produire de forts beaux résultats : 3,565 francs en deux jours, dont 2,700 francs nets. Ces dames se sont occupées de se procurer les objets qui devaient être vendus, et cela n'a pas été sans peine, car notre vente a été décidée pour ainsi dire au dernier moment ; elles ont été obligées de se réunir pendant plusieurs jours presque toute la journée, et il leur a fallu beaucoup d'efforts et d'énergie pour organiser si bien une vente improvisée et pour en tirer des

résultats si fructueux. Nous leur en devons une grande reconnaissance.

SON EMINENCE. — Les ventes doivent être prévues assez longtemps d'avance. Nous pouvons dès maintenant nous confier à votre générosité, mesdames, pour que vous organisiez la vente de l'année prochaine avec le plus d'adhésions possibles, car plus il y aura de vendeuses, plus il y aura aussi d'acheteuses.

Quant aux Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, je sais qu'elles ont visité un très grand nombre de pauvres ; elles m'ont montré leurs registres. En somme, l'œuvre se répand de plus en plus, et je remercie le bon Dieu de ce qui s'est fait cette année ; mais nous devons mettre notre ambition à faire mieux encore. Les Bretons sont si nombreux à Paris !

Ils sont beaucoup trop nombreux hélas ! Et malgré la généreuse charité des catholiques, malgré le dévouement des prêtres et des religieuses, combien finissent misérablement, victimes des trois fléaux signalés par M. le comte de Mun dans son éloquent Rapport : l'indifférence, les sociétés secrètes et l'alcoolisme ! Aussi, tout ce que nous venons rapporter, tout ce que nous avons précédemment dit au sujet de nos compatriotes émigrés au Havre, à Angers, etc., c'est pour arriver à cette conclusion, à cet avertissement que nous voudrions faire parvenir à toutes les familles dont quelques membres songeraient à s'expatrier : « Bretons, restez chez vous ! »

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

En publiant ces extraits de l'*Histoire de Bretagne*, j'avais l'assentiment de M. A. de la Borderie, et ce n'est pas cependant sans scrupule que je me suis permis de si larges emprunts, sans y ajouter de commentaires, ou du moins en en faisant le moins possible.

Dieu merci, mes scrupules sont complètement dissipés, puisque celui qui a réussi à faire de nos vieilles chroniques, de nos antiques *légendes* et des chartes d'autrefois, un tout harmonieux et parfait, une œuvre vivante, veut bien me remercier de mes plagiais.

Dans une lettre que M. de la Borderie m'adressait le 30 Juin, il me dit : « Je regarde, je tiens en effet pour mon premier titre d'honneur, comme historien breton, d'avoir rendu à nos vieux saints bretons cette qualité essentielle et primordiale de fondateurs TEMPORELS et SPIRITUELS de la nation bretonne, c'est à cela que je tiens avant tout, je dirais volontiers que je ne tiens qu'à cela. »

Or, pour montrer comment nos vieux saints sont arrivés à posséder cette influence sans exemple, il fallait tout d'abord montrer quelle était la vie de ces hommes détachés de tout ; elles sont nombreuses les pages qui exposent cet attrayant sujet ; les abrégés ont été les déflorer, puis c'était bien difficile, parce qu'elles ne renferment pas d'inutilités. Je donnerai donc ici intégralement ce qui concerne « l'étude, le travail manuel et la prière des moines »,

comme j'ai donné tout ce qui est relatif à « l'obéissance et à la pauvreté ». Le lecteur verra mieux ensuite que les évêques, les abbés, les simples moines et les ermites se sont formés par ces vertus à leur influence prépondérante sur la société de leur époque.

LES OBLIGATIONS ESSENTIELLES DE LA VIE MONASTIQUE : OBEISSANCE, PAUVRETÉ

« Les obligations fondamentales de la vie monastique — obéissance, pauvreté — étaient strictement pratiquées par les moines bretons.

« Nous avons vu tout à l'heure quel était leur respect, leur profonde et religieuse soumission à l'égard de leur abbé. Leur obéissance à tous ses ordres devait être, dit la Vie de saint David, sans aucune défaillance. Suivant des Statuts pénitentiels attribués à Gildas, un moine breton qui négligeait d'exécuter de suite l'ordre de son supérieur était, le jour même, privé de dîner ; coupable d'oubli seulement, on le réduisait à la demi-portion. — S'il communiquait avec quelqu'un que l'abbé avait retranché de sa communion, il devait observer pendant 40 jours un régime de pénitence. Enfin, quand un moine voyait un de ses confrères transgresser les ordres de l'abbé, il devait avertir le délinquant et, si celui-ci persistait, prévenir l'abbé afin de ne point conniver à la violation de la règle.

« Sur la question de propriété Gildas était très sévère : non seulement il refusait aux moines la faculté d'avoir rien en propre ; mais un canon qu'on lui attribue ne leur concède, même en usage, en fait de biens temporels, que le strict nécessaire pour ne pas tomber de besoin. Dans les monastères soumis à la règle de saint David, s'il arrivait à un frère de dire d'un livre, d'un objet quelconque : « Ceci est à moi, » il était soumis à une très rude pénitence. Le principe de la communauté de tous biens entre tous les membres de la famille monastique se trouve aussi souvent exprimé, sous une forme ou sous une autre, dans les Vies des saints bretons d'Armorique, particulièrement dans celle de saint Paul Aurélien qui, ayant demandé à l'un de ses moines de lui céder sa cellule (*tuguriolum*), en reçoit cette réponse : « A votre volonté, mon très doux maître : car tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi. »

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — La chaleur excessive qui règne à Rome arrête la vie et le mouvement. Cependant, le Souverain Pontife ne se repose point, et continue à accorder des audiences et à régler les affaires de l'Eglise, sans donner signe de faiblesse ou de fatigue.

Le 28 Juin, il a donné audience à un Père Oblat, qui est depuis

cinquante-deux ans dans les missions Nord-Ouest du Canada : le P. Lacombe. Le Souverain Pontife l'a retenu plus d'un quart d'heure, et le missionnaire est sorti en pleurant de joie des encouragements qui lui ont été prodigués.

Le même jour, Léon XIII est descendu dans Saint-Pierre, à portes closes bien entendu, pour prier sur le tombeau du Prince des Apôtres, et lui présenter l'hommage de son 263^e successeur.

Mardi dernier, 3 Juillet, le Saint-Père a reçu, à la chapelle Sixtine, le pèlerinage croate d'Agram. Un pèlerinage mexicain est arrivé à Rome.

NANTES. — M. Creton, chanoine honoraire, curé de Saint-Nicolas, à Nantes, est mort le 23 Juin, d'une congestion cérébrale, à l'âge de 58 ans.

Nous le recommandons aux prières, particulièrement des anciens soldats qui ont fait leur service militaire à Nantes et dont M. Creton s'occupait avec autant de dévouement que de bonté.

CHINE. — Les nouvelles de Chine sont de plus en plus alarmantes. Le ministre d'Allemagne a été assassiné, à Pékin ; il est à craindre que d'autres représentants des puissances européennes n'aient eu le même sort. Les gouverneurs chinois se disent impuissants à arrêter l'insurrection et les massacres. Nos dévoués missionnaires et nos héroïques Sœurs de charité sont tout d'abord désignés aux coups des barbares chinois. On annonce que, sur divers points, des missionnaires ont été tués ; nous ne connaissons encore les noms que de deux victimes, qui appartiennent à la Compagnie de Jésus : les PP. Isoré et Andlauer, massacrés au Tché-Ly. Le dernier, Alsacien d'origine, était professeur d'allemand au collège de N.-D. du Bon-Secours, à Brest, lors des expulsions de 1881.

Prions pour nos missionnaires et nos religieuses, disséminés à travers l'immense empire chinois.

Réparation des cloches. — Sous ce titre nous trouvons dans la *Semaine religieuse* de Rennes un renseignement qui peut être utile. « J'ai pensé, écrit un vénérable recteur, qu'il y avait un service à rendre à bien des confrères du diocèse et à leurs paroissiens, en annonçant dans votre *Semaine religieuse*, que les cloches fêlées ou cassées par un accident quelconque, peuvent se réparer parfaitement, sans les faire refondre, avec une économie de plus de moitié, sous la garantie formelle de la même solidité, sonorité et tonalité.

« Il suffit, à l'occasion, de s'adresser à M. Durand-Chambon, fondeur, avenue de la Gare, à Montargis (Loiret).

« La réparation se fait sans aucun déplacement de la cloche, ce qui évite tous les frais de démontage et de remontage et d'aller et retour, par chemin de fer, à Montargis. »

BIBLIOGRAPHIE

LE LIVRE DE PRIX PAR EXCELLENCE. — Un volume de 500 pages in-12, illustré de 30 gravures à pleines pages, contenant le texte des **Quatre Evangiles** en un seul récit et les **Actes des Apôtres**, a été publié par l'abbé GARNIER, missionnaire apostolique, 123, rue Montmartre, à Paris. La troisième édition vient de paraître à 10,000 exemplaires. Le volume est richement relié, dos en toile, de la couleur qui sera préférée.

Il est vendu au prix extraordinaire de 1 fr. 25.

Cet ouvrage, approuvé par plusieurs évêques, convient éminemment pour les distributions de prix dans les écoles libres et dans les catéchismes.

En souscription : **Vie de Jeanne D'Aro**, par M. J.-E. CHOUSSY. — Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs cette nouvelle vie de Jeanne d'Arc. Cet ouvrage est le fruit d'un long et consciencieux travail. L'auteur a utilisé de précieux matériaux inconnus pour la plupart et qui jettent un nouveau jour sur cette époque de nos annales. Le prix de ce magnifique volume, grand in-8° de 400 pages, orné de nombreuses gravures, est de 10 francs, payables après sa réception. (Après la souscription l'ouvrage se vendra 15 francs en librairie.)

Ont déjà daigné souscrire leurs Em. le cardinal Labouré, le cardinal Perraud, le cardinal Richard, le cardinal Langenieux, le cardinal Goossens (Belgique), le cardinal Vaughan (Angleterre); NN. SS. les évêques de Moulins, Nevers, Limoges, Valence, Saint-Dié, Bayonne, Périgueux, Carcassonne, Blois, Poitiers, Troyes, Verdun, Pamiers, Digne, Quimper; Mgr Mac Donald, archevêque d'Edimbourg (Ecosse); Mgr Hautin, archevêque de Chambéry; Mgr Renou, archevêque de Tours; Mgr Hautœur, chancelier des Facultés catholiques à Lille; M. le général de Charette, etc., etc.

Les souscripteurs voudront bien envoyer à M. Choussy, à Rongères, (par Varennes-sur-Allier), leurs noms, prénoms, domicile.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A partir du 1^{er} Juillet, les améliorations suivantes ont été apportées au service des trains de la Compagnie d'Orléans.

Le train rapide venant de Paris (gare d'Austerlitz) qui arrive à Nantes à 3 h. 26 du soir pour continuer sur Saint-Nazaire et Le Croisic à 3 h. 33, aura un arrêt à Savenay afin de permettre aux voyageurs en destination de la Bretagne de prendre le train express qui le précède et qui arrivera à Vannes à 7 h. 7, à Lorient à 8 h. 30 et à Quimper à 10 h. 12 du soir.

Le train express venant de Paris (gare d'Austerlitz) qui part de Nantes à 1 h. 12 du soir sera prolongé de Savenay à Redon où il arrivera à 6 h. 28 du soir.

Le train qui part du Croisic à 6 h. 28, soir, de Saint-Nazaire à 7 h. 44, correspondra à Savenay avec le train venant de Nantes qui arrivera à Redon à 9 h. 22, à Vannes à 10 h. 36 et à Lorient à 11 h. 45 du soir.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, **MADemoiselle LOTTE**.

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{lle} GUÉGAN-LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS

OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

ORNEMENTS, BRONZES & ORFÈVRERIE D'ÉGLISE

CH. LE PAUL

17, Place Terre-au-Duc, QUIMPER

M. LE PAUL a l'honneur de prévenir ces Messieurs du clergé que, dans le but de pouvoir s'occuper exclusivement de son commerce d'Ornements d'église, agrandir ses magasins et augmenter le nombre des marchandises en Ornaments divers, il mettra en liquidation, à partir du 2 Juillet, les **articles de Faïence, Porcelaine, Verrerie, cristaux, etc.**, commerce faisant partie de la suite de M^{me} Guillaume.

N. B. — **M. LE PAUL** visitera toujours sa clientèle aussi régulièrement que possible et est à la disposition des clients pour présenter à domicile les albums et échantillons divers.

MAISON DE GRANDE CONFIANCE

AUX ARMES DE BRETAGNE

Armand CARON

QUIMPER — 22, rue du Parc — QUIMPER

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE

VERRES & MONTURES de tous genres.

Jumelles, Baromètres, Pèse-Liquides, etc.

Pendules, Cartels, Réveils.

CHRONOMÈTRE LIP

Montre de haute précision,

Livrée avec un bulletin de l'Observatoire,

Se fait en or, argent et métal.

ORFÈVRERIE métal et argent. — COUTELLERIE de table.

COUVERTS ARGENTÉS SUR MÉTAL EXTRA BLANC

des marques *Christophe, Caillard Bayard et Boulenger*.

Bijouterie, Joaillerie, pour corbeilles de mariage.

Articles riches pour fumeurs. — Maroquinerie. — Livres de messe.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, etc. — Réargenture, Gravure.

Dépositaire du **Bi-Métal**, Orfèvrerie de table et de cuisine, en argent pur sur cuivre, évitant les causes d'empoisonnement, en supprimant l'étamage.

— 488 —

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE RICQLÈS seul Alcool de Menthe véritable.
GALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT l'EAU**
 DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la choléra
 Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLÈS**

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

ORNEMENTS — ORFÈVREURIE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odé,
QUIMPER

P. PÊCHE

14, boulevard de l'Odé,
QUIMPER

Aux prix les plus modérés :

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
 BEAU CHOIX DE CANDÉLABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.
 NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION
 ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE A NEUF
 DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL
 DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

N. B. — PIERRE PÊCHE, seul représentant, est à la disposition de MM. les Ecclésiastiques, avec une grande collection complète de dessins pour présenter à domicile.

SPECIALITÉ

ET SEULE MAISON

DE

FONTE

DE

CLOCHES

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

— 489 —

Entreprise générale de Peinture & Vitrierie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

ALPHONSE COLLIGNON

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

« Polychromie et Réparation de Statues.
 Réparation de Vitraux d'Églises. »
 Dorure et Encadrements en tous genres.

AUX GRANDS MAGASINS
 MAISON DE CONFIANCE

ÉLY - LABASTIRE

53, RUE DE LA RAMPE — BREST — RUE DE SIAM, 38
 SUCCURSALE : A QUIMPER — PLACE TERRE-AU-DUC, 17

FABRIQUE DE MEUBLES & SIÈGES EN TOUS GENRES
 LITERIE ET TENTURES DIVERSES

ORNEMENTS D'ÉGLISE, CHASUBLERIE, LINGERIE
 DRAPS ET TENTURES MORTUAIRES

BRONZES DIVERS, CROIX, CHANDELIERS
 ET CROIX DE PROCESSION
 ORFÈVREURIE, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, BOÎTES SAINTES-HUILES
 SERVICES DE MESSÉ EN ARGENT ET MÉTAL

STATUES de TOUTES DIMENSIONS, CHÊMINS de CROIX

DAIS, BANNIÈRES ORIFLAMMES
 TAPIS D'AUTEL, NAPPES, RABATS, BARRETTES, CEINTURES

RÉPARATION de VASES SACRÉS
 DORURE, ARGENTURE

DÉPOT DES MÈCHES GUILLON, ENCENS & DIVERS

Le Voyageur de la Maison est à la disposition de ces Messieurs du Clergé et des Maisons religieuses, pour présenter à domicile les échantillons et albums divers.

Rue de Beaujolais
PARIS

La **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

MAGGI

Siège Social. 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour couper. 25c

1 soupe-déjeuner.... 5c
 Potages à la minute. 10c
 Tubes de Bouillon... 15c
 — de Consommé. 20c

Ancienne Maison PIRIOU

3, rue Kéréon — **E. SAUVAGE, SR** — rue Kéréon, 3
QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
BRONZES & ORFÈVRE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de **Candélabres, Garnitures d'autels, Thabors, Calices, Cibales, Custodes, Boucles de sonnettes, etc.**, à des prix excessivement réduits.

Nouveau candélabre à transformations multiples, breveté s. g. d. g.
Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « **A la Montre de Genève** » que l'on trouve seulement chez **M. SAUVAGE**, qui en a la *propriété exclusive*, doit son succès toujours croissant à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait; c'est sans contredit la *Montre de précision* par excellence. Ce mouvement, entièrement monté sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Breguet, balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Ecume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVRE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Fortement remise sur tous les Catalogues.

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux
est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Maison de **Dr ROFF**, Rue Ste-Catherine, 184, BORDEAUX

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pellicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à **M^{re} V^{re} LE JAMTEL**,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à **M. F. ROUXEL**, fabricant
d'ornements d'église, LANNION.

HEUREUSES FEMMES.

“ C'est une femme bien heureuse qui vous écrit. ”

Ces mots me rapellent un souvenir agréable. Tous les ans, pendant mes vacances, je vais passer quelques jours à Dunkerque, où il y a une jolie plage. Je prends souvent plaisir à voir les vaisseaux entrer dans le port ou en sortir. Au mois de Juillet, 1897, je remarquai un jour un grand navire à voiles qu'un remorqueur amenait au port. Tout près de moi se tenait une femme d'un certain âge, simplement vêtue, qui regardait attentivement le vaisseau en question. Son visage portait les marques d'un mélange de joie et d'anxiété. Tout à coup elle poussa un cri de joie, tout en se dirigeant vers le quai où devait aborder le vaisseau. C'est qu'un nombre des marins elle venait de reconnaître son fils qu'elle n'avait pas revu depuis deux ans, comme je l'appris dans la suite. Quelques minutes après, la mère et le fils étaient dans les bras l'un de l'autre. “ Mon cher enfant, ” disait en sanglotant la pauvre femme, “ ton retour rend ta mère bien heureuse ! ”

Le lecteur excusera la digression. Madame Martin est l'auteur de la phrase que nous citons plus haut, et que nous extrayons d'une lettre qu'elle nous a adressée. Elle demeure à Dunkerque où elle tient une épicerie. Elle a cinquante ans et sa mère qui en a quatre-vingts demeure avec elle. Lorsque nous aurons lu toute la lettre de cette dame nous comprendrons mieux le motif de son bonheur actuel.

“ J'ai été ” dit-elle, “ sérieusement malade pendant bien des années. C'est une triste période de mon existence. J'avais bien peu d'agrément, car j'étais constamment souffrante et faible. Mon mal provenait principalement de la mauvaise digestion, bien que je souffrisse de rhumatismes par tout le corps, et les douleurs se faisaient surtout sentir dans les reins, aux côtés et dans le dos. Avec le temps je me trouvais dans une position bien précaire. J'avais le corps gonflé par l'hydropisie et j'étais en même temps très constipée. Mon sommeil était continuellement troublé et ne me procurait aucun repos; mes forces elles-mêmes me faisaient tellement défaut que je ne pouvais me trainer qu'en m'appuyant sur les meubles. Aucun traitement médical ne m'ayant soulagée j'en vins à désespérer, lorsqu'un jour j'entendis vanter les vertus curatives d'un remède appelé la Tisane américaine des Shakers dans les cas semblables au mien. Les preuves de son efficacité étaient si convaincantes que je commençai à en faire usage sans plus tarder. Au bout de quelques jours je me sentis beaucoup mieux et un mois plus tard j'étais de nouveau bien portante. C'était un véritable

changement à vue d'œil, et vous devez bien vous imaginer que *c'est une femme bien heureuse qui vous écrit aujourd'hui.*

“ Ma mère qui est âgée de 80 ans, tomba très malade à la suite d'une opération qu'elle subit aux yeux. Elle ne pouvait plus rien manger et était très constipée. Nous commençons à nous inquiéter de sa condition mais nous lui fîmes prendre de la Tisane américaine des Shakers, et un flacon suffit à lui rendre complètement la santé. Toutes les personnes qui nous connaissent confirmeront ce que j'ai dit concernant notre guérison. Je vous autorise en même temps à publier cette lettre. ”

Mme Martin, épicière, 9, rue de Sécheltes, à Dunkerque (Nord).

La signature ci-dessus a été légalisée par M. G. Cavoix, adjoint de Dunkerque.

“ Je tiens, ” écrit une autre correspondante, “ à vous assurer de ma reconnaissance pour le grand service que vous m'avez rendu. Pendant longtemps j'ai souffert de l'estomac et du foie; parfois les douleurs étaient presque intolérables. Je n'avais pas d'appétit et le peu que je mangeais me causait les sensations douloureuses de l'indigestion. Comme les remèdes ne me procuraient aucun soulagement je me décidai à avoir recours, sur le conseil d'un de mes voisins, à la Tisane américaine des Shakers, et, après quelques jours j'allais beaucoup mieux... Cet heureux résultat m'encouragea à continuer mon traitement et après avoir employé deux flacons de ce remède, mon mal avait complètement disparu, et une fois de plus j'avais le bonheur de posséder une bonne santé. Je vous remercie sincèrement et vous autorise à publier ma lettre dans l'espoir qu'elle sera utile aux autres. ”

Mme Bouttemy, 9, cour du Pavillon Chinois, rue de Lille, Croix (Nord).

La signature ci-dessus a été légalisée par M. Lecrinier, adjoint de Croix. La maladie qui affligeait ces deux dames était la dyspepsie ou indigestion chronique, qui est très commune parmi les personnes de leur sexe. En réalité la majeure partie des maladies des femmes proviennent de la dyspepsie, comme cela est clairement expliqué dans une brochure publiée et distribuée gratis par M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord), auquel les lettres que l'on vient de lire étaient adressées. Si vous désirez recevoir *franco* un exemplaire de ce petit livre, il se fera un plaisir de vous en envoyer un.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL; imprimeur de l'Evêché.

15^e ANNÉE.

Vendredi 13 Juillet 1900.

N° 28.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le *mardi au plus tard*, avant midi.

Administration : Adresser *directement* les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Congrégation des Rites.

II. *Chronique du diocèse :* Œuvre recommandée; Offices extraordinaires; Lettre-Circulaire de M^r l'Evêque de Quimper et de Léon au clergé de son diocèse, au sujet des autels portatifs ou pierres sacrées; M^r Potron à Quimper; Cérémonies



présidées par Monseigneur l'Evêque de Quimper; Petit-Séminaire de Pont-Croix; Nominations dans le clergé; Œuvre de Saint-François de Sales; Milizac; Loc-Maria-Quimper; Plouhinec; Morlaix; St-Pol-de-Léon; Retraites; Botmeur; Nos Missionnaires; Nos Saints dans l'histoire de Bretagne (suite), etc.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 15 Juillet. — 6^e Dimanche après la Pentecôte. Office du jour; semi-double. Vert. A la messe, mémoire de S. Henri, Confesseur.
Vêpres du suivant, avec mémoires du Dimanche et de S. Henri.
Lundi, 16. — Notre-Dame du Mont-Carmel. Double-majeur. Blanc.
Mardi, 17. — S. Alexis, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 18. — S. Camille de Lellis, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 19. — S. Vincent de Paul, Confesseur. Double. Blanc.
Vendredi, 20. — S. Jérôme Emilien, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 21. — S. Ténénan, Evêque (au *Propre diocésain*). Double. Blanc.
Dimanche, 22. — 7^e Dimanche après la Pentecôte. S^{te} Marie Madeleine.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Querrien..... 12, 13, 14, 15, 16 et 17 Juillet.
Tréméoc..... 18, 19 et 20 Juillet.
Saint-Ségal..... 21, 22 et 23 Juillet.

Congrégation des Rites. — INSTRUCTION GÉNÉRALE CONCERNANT LE MODE DE CÉLÉBRATION DES TRIDUUMS SOLENNELS A L'OCCASION DES BÉATIFICATIONS. — Le triduum solennel a pour objet de rendre, pour la première fois et pendant trois jours consécutifs, à un nouveau Bienheureux, le tribut du culte et les honneurs des autels. Les cérémonies de ce culte doivent être, en premier lieu, strictement *liturgiques*, c'est-à-dire consister dans la Messe solennelle et dans les Vêpres également solennelles, si les circonstances le permettent. D'autres fonctions ecclésiastiques sont aussi permises, comme des prières entremêlées de la récitation de l'Oraison dominicale et de la Salutation angélique, Litanies de la très sainte Vierge et Bénédiction solennelle du très Saint-Sacrement, pourvu que le consentement de l'Ordinaire ait été préalablement obtenu.

Le panégyrique sera prononcé pendant la solennité de la Messe, après le chant de l'Evangile; on pourra le considérer en semblable circonstance comme tenant lieu d'homélie; ou bien on le prononcera, soit avant, soit après les Vêpres. Le dernier jour du Triduum, on aura soin de ne pas omettre le chant solennel du *Te Deum* avec l'oraison *pro gratiarum actione*.

Ces dispositions, qui devront être aussi observées dans les Octaves solennelles à l'occasion des Canonisations, ont été approuvées par Sa Sainteté N. S. Père le Pape Léon XIII, dans l'audience du 24 Juillet 1899.

C. PANICI, Secrétaire.

C. Card. MAZZELLA, Préfet.

Pendant les Triduum et Octaves solennels célébrés à l'occasion des Canonisations, les Messes basses des Saints sont permises, même les jours des fêtes doubles de seconde classe.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvre recommandée. — LAMBÉZELLEC. — Retraite prêchée aux hospitalisés du dépôt de mendicité de Poul-ar-Bachet, du 17 au 22 Juillet, par M. Guédès, recteur de Plouvorn, et M. Masson, aumônier des Filles de la Croix à Lambézellec.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Vendredi, samedi et dimanche, 13, 14 et 15 Juillet*, Triduum solennel en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle, selon le programme que nous avons publié. — Nous rappelons les points principaux :

Pendant les trois jours, à 10 h., messe solennelle; le soir, à 7 h. 3/4, réunion générale: sermon par le R. P. Auriault, S. J., professeur à l'Institut catholique de Paris. — Chants, illumination. Salut solennel du Très Saint-Sacrement.

Le *Vendredi*, à 2 h. de l'après-midi, réunion spéciale pour les écoles chrétiennes de la ville; instruction par M. le chanoine Rossi. Indulgences, aux conditions précédemment indiquées.

Les bienfaiteurs de l'Œuvre de saint Jean-Baptiste de la Salle, les anciens élèves des Frères, et en général tous les amis de l'Institut qui n'auraient pas reçu d'invitation aux fêtes du Triduum sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRE-CIRCULAIRE

DE MONSEIGNEUR

L'ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON

AU CLERGÉ DE SON DIOCÈSE

AU SUJET DES AUTELS PORTATIFS OU PIERRES SACRÉES

Quimper, le 27 Juin 1900.

MESSIEURS ET CHERS COOPÉRATEURS,

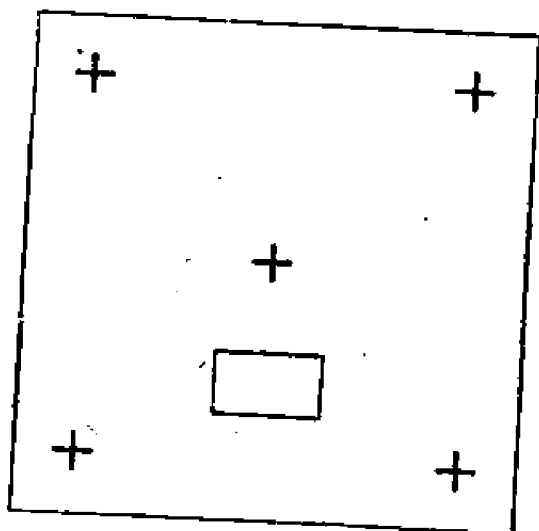
Dès Notre entrée dans le diocèse de Quimper, plusieurs d'entre vous ont attiré Notre attention sur les autels portatifs en usage dans nos églises et dont un assez grand nombre ne présenteraient pas les conditions exigées par les décisions des Congrégations romaines.

Pendant le cours de Notre première tournée pastorale, qui, disons-le en passant, a rempli Notre cœur des plus douces joies et des plus saintes espérances, Nous avons constaté par Nous-même qu'effectivement la plupart des autels portatifs étaient dans des conditions irrégulières et qu'il y avait lieu de remédier à cet état de choses, dans le plus bref délai possible. Notre amour pour la sainte Liturgie et ses sages prescriptions Nous faisait un devoir de ne pas Nous attarder, et d'agir le plus promptement possible.

Aussi, dès Notre retour à Quimper, après Notre tournée épiscopale, avons-Nous jugé bon d'écrire au Souverain Pontife afin d'obtenir de Sa Sainteté les pouvoirs que Nous estimions nécessaires pour une revalidation prompte et facile. Ces pouvoirs Nous sont arrivés par un rescrit daté du 15 Juin courant, et dès ce moment, Nous sommes en mesure d'agir sans causer trop d'ennuis à MM. les Curés et Recteurs, et sans imposer de trop grands frais aux administrations fabriciennes.

I. — Disons d'abord ce que doit être un autel portatif, pour que sa consécration soit estimée régulière et valide.

La matière de l'autel portatif doit être la pierre ou le marbre. La surface supérieure de l'autel, suffisamment polie, doit porter une croix à chacun de ses angles, puis une autre au milieu. Entre cette dernière et le bord antérieur de la pierre, doit être creusée une petite excavation, liturgiquement appelée *le tombeau*. La figure suivante indique la disposition que doit revêtir régulièrement la partie supérieure de la pierre sacrée.



De plus, il est exigé que le tombeau, après qu'on y a déposé les saintes reliques et les trois grains d'encens, soit fermé par une petite plaque de pierre ou de marbre solidement scellée sur l'ouverture. C'est cette petite pierre que les liturgistes appellent *sigillum* ou *operculum sepulcri*. Elle ne peut être ni brisée ni même déplacée, sans que l'autel perde sa consécration. Nous disons *déplacée*, car si la pierre venait à être simplement descellée, on pourrait, sans autre cérémonie, la sceller de nouveau, pourvu que par cette opération, on ne la dérangeât aucunement de sa place primitive.

La Sacrée Congrégation des Rites a rendu, le 9 Septembre 1880, un décret des plus importants relativement au tombeau des pierres sacrées. Elle a déclaré que les autels portatifs dont le sépulcre est simplement couvert de cire à cacheter ou de ciment, et non fermé par une pierre, avaient besoin d'une nouvelle consécration. Le Souverain Pontife, par l'organe de la même Congrégation, a souvent rappelé cette règle à tous les Evêques en leur faisant une obligation de s'y conformer, et en leur accordant des pouvoirs spéciaux pour qu'ils puissent facilement, soit par eux-mêmes, soit par des prêtres délégués, procéder à la revalidation des pierres d'autel, qui de ce chef sont invalidement consacrées : ce sont ces pouvoirs qui Nous ont été concédés par le Bref cité plus haut.

II. — Ces principes posés, Messieurs et chers Coopérateurs, vous aurez, aussitôt cette Lettre reçue, à examiner soigneusement les pierres d'autel sur lesquelles se célèbre la sainte Messe, soit dans vos églises, soit dans les chapelles publiques ou privées situées sur le territoire de vos paroisses.

Or, voici les différents cas qui peuvent se présenter, et la solution que comporte chacun d'eux.

1^o L'autel est de pierre ou de marbre ; il a les cinq croix réglementaires et le tombeau est placé comme il est indiqué dans la gravure qui précède ; il est fermé par une plaque de pierre ou de marbre suffisamment scellée ? La pierre doit être réputée très validement et très régulièrement consacrée.

2^o Au contraire, vous êtes en présence d'une pierre qui ne

porte pas les cinq croix réglementaires, ou parce qu'elles n'ont jamais existé, ou parce qu'il s'en est détaché quelqu'une par suite d'une fracture ? Cette pierre est irrégulièrement et invalidement consacrée, elle ne peut être l'objet d'aucune revalidation et doit être mise hors d'usage.

Il faut en dire autant de la pierre qui, examinée sous toutes les faces, ne porterait aucune trace de tombeau : elle pourrait être consacrée comme pierre nouvelle quand on y aura creusé régulièrement un tombeau, mais elle ne peut être revalidée par la simple cérémonie dont nous parlons plus loin.

3^o La pierre est bien dans les conditions que nous avons indiquées au n^o 1, mais le tombeau est fermé seulement par du plâtre ou du ciment durci ? Alors on doit évider le tombeau, préparer une plaque de marbre et procéder à la revalidation.

4^o Le tombeau n'est pas à l'endroit indiqué, mais sur les parois latérales ou même dans la surface intérieure de la pierre sacrée ?

Si le tombeau est placé sur le côté antérieur de l'autel, *in fronte altaris*, et qu'il soit fermé par une plaque de pierre ou de marbre scellée, la pierre doit être réputée validement consacrée et elle n'a besoin d'aucune revalidation. Cela résulte d'une réponse de la Congrégation des Rites à l'Evêque de Fulda (30 Mars 1887). Notons cependant que, d'après la même réponse, on ne pourrait pas actuellement consacrer un autel dans ces conditions.

Si donc le tombeau, placé *in fronte altaris*, n'est pas fermé par une plaque de pierre ou de marbre, un nouveau tombeau doit être creusé à l'endroit normal qu'il doit occuper, et l'on procédera ensuite à la revalidation. On agira de même si le tombeau est placé sur un des côtés latéraux ou dans la surface inférieure de l'autel, alors même qu'il serait régulièrement fermé par une plaque de marbre ou de pierre.

III. — Après avoir déterminé d'après ce qui vient d'être dit, quelles sont les pierres qui, tout en étant irrégulièrement consacrées, sont susceptibles de la revalidation, vous aurez, Messieurs et chers Coopérateurs, à les préparer pour la cérémonie.

1^o Le tombeau. — Il faut tout d'abord creuser le tombeau. C'est l'opération la plus délicate ; mais nous pensons que MM. les Curés et Recteurs pourront facilement trouver dans leurs bourgs un ouvrier capable de faire ce travail. Nous prendrons soin, pendant les retraites pastorales, de faire déposer au Séminaire quelques pierres régulièrement préparées. Elles pourront être examinées et servir de modèle.

2^o L'*operculum*. — Celui-ci ne pourrait que difficilement se préparer à la campagne. MM. les Curés et Recteurs trouveront ces petites plaques chez les marbriers de Notre ville

épiscopale. L'important sera de se les procurer à l'avance, avant de creuser le tombeau, et de faire en sorte que cet *operculum* s'adapte parfaitement à l'ouverture, tout en laissant les interstices suffisants pour que le ciment puisse s'introduire de chaque côté et au-dessous, sceller solidement la petite plaque et la maintenir en niveau parfait avec la surface de la pierre sacrée.

3° Les reliques. — On peut se servir, pour la revalidation, de celles que renferme le tombeau primitif. Pour cela, il faut évacuer celui-ci, en extraire les reliques et le remplir avec du ciment. Toutefois, il pourrait arriver que le tombeau ne renfermât aucune relique ou seulement de la poussière de relique mélangée au ciment. En prévision de cette éventualité, et avant de procéder à la revalidation, MM. les Curés et Recteurs devront se procurer au Secrétariat de l'Evêché un certain nombre de petits sachets contenant en même temps les reliques nécessaires et les trois grains d'encens. Ce sont ces reliques qui seront déposées dans le nouveau tombeau. Ajoutons que si le tombeau ancien ne peut être facilement évacué, on peut le laisser en état et procéder sans en tenir compte à la revalidation.

4° Ciment. — Le ciment le plus commode à employer est celui communément appelé : *plâtre de Paris*. Il a cet avantage, qu'il est plus propre, se liquéfie plus facilement et durcit rapidement. On en remplit le tombeau après y avoir déposé les reliques, et on applique l'*operculum*, qui fait déborder le liquide de chaque côté. Quelque temps après, le plâtre est durci et on peut nettoyer la pierre en prenant les précautions nécessaires pour ne pas desceller l'*operculum*.

IV. — Voici comment on doit procéder à la revalidation. Tout étant préparé comme il vient d'être dit, le *délégué*, revêtu du surplis et de l'étole blanche, oint le sépulcre avec le saint chrême, en prononçant la formule suivante, et en faisant en même temps les signes de croix indiqués, les deux premiers avec le saint chrême dans l'intérieur du sépulcre, les trois derniers avec la main sur le sépulcre :

Conse + cretur et sancti + ficetur hoc sepulcrum. In nomine Pa + tris et Fi + lii et Spiritus + Sancti. Pax huic domui.

Ensuite, il dépose dans le sépulcre le sachet contenant les reliques et les trois grains d'encens, le couvre de l'*operculum* de pierre ou de marbre, et le cimente lui-même en se faisant aider, s'il le juge utile, par un ouvrier.

Cette cérémonie, qui doit être faite sans solennité et d'une manière tout à fait privée, se termine par la prière suivante :

Deus, qui ex omnium cohabitatione sanctorum, æternum majestati tuæ condidisti habitaculum, da ædificationi tuæ incrementa cœlestia ; et præsta, ut quorum reliquias pio amore complectimur, eorum semper meritis adjuvemur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

V. — On continuera à se servir des pierres actuellement en usage, jusqu'à leur revalidation, qui devra être faite pour la fin de la présente année. Toutefois, les pierres qui, par leurs signes extérieurs, ne paraissent point être susceptibles de revalidation, doivent, sans délai, être mises hors d'usage.

Nous déléguons pour la revalidation des pierres d'autel, dans leurs cantons respectifs, MM. les Doyens de Notre diocèse, Nous réservant, pour faciliter et hâter le travail, de déléguer MM. les Recteurs qui, pour des raisons sérieuses, Nous en feraient la demande. Les pouvoirs délégués expirent le 31 Décembre de la présente année. Ils pourront néanmoins être prorogés sur demande spéciale, quand il en sera besoin.

MM. les Doyens voudront bien Nous envoyer, dans le courant de Janvier 1901, le compte-rendu ou *état* des revalidations faites ou de celles qui resteraient à faire dans les églises ou chapelles de leurs cantons. Nous Nous mettons du reste à leur disposition pour toutes les explications particulières que pourrait nécessiter la présente Lettre-Circulaire.

Autels fixes. — Ce que Nous avons dit des autels portatifs doit s'appliquer également aux autels fixes. Ceux-ci peuvent aussi avoir besoin de revalidation, et les pouvoirs nécessaires Nous sont accordés par le Bref cité plus haut. Toutefois, comme le cas doit être beaucoup plus rare et que les cérémonies sont plus compliquées, quand il s'agit d'autels fixes, Nous prions MM. les Doyens et Recteurs de vouloir bien s'adresser directement à Nous, si ce cas se présentait dans leurs églises.

Veuillez agréer, Messieurs et chers Coopérateurs, l'assurance de Notre affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† FRANÇOIS-VIRGILE,

Evêque de Quimper et de Léon.

Monseigneur Potron, évêque de Jéricho, notre vénéré compatriote, a fait, cette semaine, une visite à Mgr l'Evêque de Quimper qui a été heureux de lui offrir l'hospitalité pendant deux jours.

Monseigneur l'Evêque a donné la Confirmation, mardi, à la Retraite et hier, jeudi, au Pensionnat Sainte-Marie. Sa Grandeur est partie ensuite pour Brest où Elle doit bénir, demain samedi, le nouveau croiseur-cuirassé la « Marseillaise ».

L'Evêque assistera, le matin, à la revue des troupes de terre et de mer à laquelle il a été invité par M. le Vice-Amiral Préfet maritime.

Monseigneur sera accompagné, à Brest, par M. le chanoine Fléiter, vicaire général.

Petit-Séminaire de Pont-Croix. — La distribution des prix, au Petit-Séminaire, aura lieu le mardi 24 Juillet, à huit heures et demie du matin, sous la présidence de Mgr l'Evêque.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. Duval, professeur au Grand-Séminaire, recteur de Gouesnou ;
M. Ollivier, vicaire à Roscanvel, vicaire à Clédén-Cap-Sizun ;
M. Dantec, jeune prêtre de Bodilis, vicaire à Roscanvel ;
M. Canan, jeune prêtre de Carhaix, vicaire à Tréméven (fondation).

Œuvre de Saint-François de Sales. — Monseigneur l'Evêque de Quimper a bien voulu accepter de présider la réunion générale annuelle de l'Œuvre de Saint-François de Sales.

Elle aura lieu le dimanche 29 Juillet prochain, à 1 h. 1/2, en la salle synodale de l'évêché. Tous les associés sont priés d'y assister.

A l'occasion des deux prochaines retraites ecclésiastiques, le Directeur de l'Œuvre se tiendra au séminaire à la disposition des confrères, aux jours qui seront ultérieurement indiqués. Il recevrait, en même temps, avec reconnaissance les cotisations que les directeurs paroissiaux auraient réussi à recueillir comme premier versement semestriel, conformément à un vœu récemment exprimé par le Conseil central, dans l'intérêt du paiement plus prompt, par la caisse générale, des subsides alloués aux différentes œuvres paroissiales du diocèse.

J. B

MILIZAC. — **Avis de service anniversaire.** — On nous prie d'annoncer qu'un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. A. Quéménéur, mort recteur de Plouvorn, sera célébré à Milizac, mardi prochain 17 Juillet, à 10 heures.

LOC-MARIA-QUIMPER. — **M. NEIS.** — Dimanche dernier, devant une nombreuse assistance de parents et d'amis, parmi lesquels douze prêtres de la ville, avaient lieu en l'église de Notre-Dame de Locmaria les obsèques de M. P. Neis, décédé à l'âge de 81 ans. Avant l'absoute, M. Robinaud, recteur de la paroisse, en quelques mots bien sentis, a rendu un hommage mérité au vénérable vieillard que Dieu venait de rappeler à lui. Nous tenons, à notre tour, à adresser ici un souvenir ému et reconnaissant à l'homme de bien, au chrétien fervent, au paroissien modèle que fut M. Neis, comme il fut l'ami constant des prêtres qui se sont succédé à Loc-Maria.

La *Semaine religieuse*, organe diocésain, doit un hommage spécial à la mémoire de M. Neis. Pendant plus de 50 ans — dès avant la fondation de la paroisse en 1858 —, il a rempli à Loc-Maria, avec une abnégation, un zèle, un dévouement admirables,

les fonctions de trésorier de la Fabrique, qui étaient loin d'être une sinécure, surtout au moment de l'organisation du service paroissial et des importantes réparations faites à l'antique sanctuaire.

Le regretté M. Neis, nous en avons la douce conviction, a trouvé bon accueil là-haut, grâce à la protection de Notre-Dame de Loc-Maria, dont il a été le fidèle serviteur et qu'il invoquait avec tant de confiance, à ses derniers moments. Nous le recommandons cependant aux prières, et nous souhaitons que nos paroisses aient beaucoup de chefs de famille, que nos églises trouvent, dans les circonstances présentes, beaucoup de trésoriers qui lui ressemblent.

PLOUHINEC. — Comme nous l'avons déjà annoncé, les fêtes de Bergues vont avoir prochainement un écho dans notre diocèse : le dimanche 5 Août, le matin, à 8 h. 28, heure de l'arrivée à Audierne d'une relique de saint Winoc, accordée à la paroisse de Plouhinec par Mgr l'Archevêque de Cambrai et M. le Curé-Archiprêtre de Bergues, la procession se formera immédiatement, et la translation solennelle se fera conformément au programme que nous indiquerons la semaine prochaine.

MORLAIX. — **Un pèlerinage à N.-D. d'Espérance.** — Sous ce titre nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Saint-Brieuc (n° du 6 Juillet) :

« Le jeudi 28 Juin, les cloches du sanctuaire de Notre-Dame d'Espérance annonçaient par de joyeuses volées l'arrivée d'un pèlerinage de Morlaix. Sous la direction de leur pasteur, cent-vingt personnes de la paroisse Saint-Martin-des-Champs, revenant de Sainte-Anne d'Auray, s'acheminaient vers Notre-Dame d'Espérance pour lui offrir leurs hommages de piété filiale et lui demander secours et protection. C'était comme un souvenir de la grande et belle manifestation du 29 Mai 1871 où 900 morlaisiens vinrent remercier Notre-Dame d'avoir préservé la Bretagne de l'invasion prussienne. »

SAINT-POL-DE-LÉON. — Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Herry, de Lampaul-Guimiliau, professeur de Septième au collège de Saint-Pol-de-Léon, vient de subir avec succès les épreuves de la Licence ès-lettres devant la Faculté de Rennes.

QUIMPER. — **Retraite bretonne des Tertiaires, du 30 Juin au 7 Juillet 1900.** — 44 paroisses ; 119 retraitantes. — Pleyben, 9 ; Plouhinec, 9 ; Douarnenez, 7 ; Elliant, 7 ; Quimper, 7 ; Plogonnec, 6 ; Pont-l'Abbé, 6 ; Briec, 5 ; Beuzec-Cap-Sizun, 4 ; Fouesnant, 4 ; Landrévarzec, 4 ; Lennon, 3 ; Plomeur, 3 ; Plougastel-Daoulas, 3 ; Clédén-Cap-Sizun, 2 ; Coray, 2 ; Crozon, 2 ; Landudec, 2 ; Le Cloître-Pleyben, 2 ; Peumerit, 2 ; Pleuven, 2 ;

Ploaré, 2 ; Pluguffan, 2 ; Plogoff, 2 ; Plonévez-Porzay, 2 ; Tourc'h, 2 ; Audierne, 1 ; Brest, 1 ; Edern, 1 ; Ergué-Armel, 1 ; Gouézec, 1 ; Goulien, 1 ; Loc-Maria, 1 ; Locmélard, 1 ; Locronan, 1 ; Plabennec, 1 ; Plobannalec, 1 ; Plogastel-Saint-Germain, 1 ; Plouarzel, 1 ; Plouider, 1 ; Querrien, 1 ; Saint-Divy, 1 ; Saint-Nic, 1 ; Saint-Ségal, 1.

LESNEVEN. — Retraite de femmes, du 30 Juin au 7 Juillet 1900. — 38 paroisses ; 84 retraitantes. — Guipavas, 7 ; Landivisiau, 7 ; Saint-Pierre-Quilbignon, 6 ; Saint-Pol-de-Léon, 6 ; Ile d'Ouessant, 4 ; Tréouergat, 3 ; Ploudaniel, 3 ; Kersaint-Plabennec, 3 ; Locmaria-Plouzané, 3 ; Lesneven, 3 ; Plouédern, 3 ; Lampaul-Guimiliau, 2 ; Plouvien, 2 ; Landéda, 2 ; Lannéanou, 2 ; Plounéour, 2 ; Bohars, 2 ; Plouzané, 2 ; Le Drennec, 2 ; Saint-Méen, 2 ; Saint-Thégonnec, 1 ; Landerneau, 1 ; Plougoulm, 1 ; Plouguerneau, 1 ; La Forêt, 1 ; Saint-Vougay, 1 ; Bourg-Blanc, 1 ; Plouider, 1 ; Bodilis, 1 ; Roscoff, 1 ; Saint-Derrien, 1 ; Lannilis, 1 ; Saint-Frégant, 1 ; Plourin, 1 ; Ploudalmézeau, 1 ; Lanarvily, 1 ; Loc-Brévalaire, 1 ; Plounévez-Lochrist, 1.

Pour la reconstruction de l'église de Botmeur. — Nous avons reçu : d'une personne de Quimper, 20 fr. ; id. 5 fr. ; id. 5 fr. ; d'Ergué-Armel, 50 fr. ; id. 20 fr.

Nos missionnaires. — Nous lisons dans les *Missions catholiques* :

« La lexicologie africaine, elle aussi, s'est, grâce aux missionnaires, enrichie en ces derniers temps de plusieurs précieuses publications que nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs ; elles concernent des idiomes parlés en des pays qui appartiennent à la France.

« Le R. P. Abiven, de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, missionnaire au Soudan, avait déjà profité d'un précédent voyage en France pour composer une *Grammaire et un Dictionnaire français-malinké* ; il vient de faire paraître, durant son dernier séjour en Bretagne, un *Dictionnaire malinké-français*. C'est un petit in-18 de 118 pages, imprimé à l'orphelinat de Saint-Michel de Priziac (Morbihan). Avant le vocabulaire se trouvent des exercices de conversation pour les relations les plus ordinaires de la vie. Cet ouvrage sera très utile non seulement aux missionnaires, mais encore aux militaires et aux commerçants du Soudan qui ont déjà demandé beaucoup d'exemplaires des précédents ouvrages. »

On sait que le R. P. Abiven est originaire de Plabennec : il est, depuis quelques années, supérieur de la mission de Kita (Soudan français).

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

LES TROIS OCCUPATIONS ESSENTIELLES DES MOINES BRETONS : ÉTUDE, TRAVAIL MANUEL ET PRIÈRE

« La vie des moines de race celtique se partageait tout entière entre : — l'étude, — le travail manuel, — la prière. C'était là le principe essentiel, le fond commun des règles, variées d'ailleurs dans le détail, qui régissaient les vieux monastères bretons et scots. Doctrine très bien formulée dès la fin du ^ve siècle par Budoc l'abbé de Lavré, le maître de saint Gwennoù, quand il dit à ses disciples :

« Vaquez à l'étude (*lectioni*) avec humilité, sans vous enorgueillir de votre science, car c'est Dieu qui vous la donne et non vous qui vous la donnez vous-mêmes. — Soumettez-vous au travail manuel (*operi manuum*) avec abaissement et contrition de cœur, sans rechercher la louange des hommes dans l'exercice de votre art, sans mépriser celui qui l'ignore. L'ignorant, tout comme l'ouvrier habile, est la créature de Dieu ; souvent par la permission divine tel qui excelle dans un art a pour une autre besogne besoin d'autrui, et réciproquement ; car je ne crois pas que Dieu crée un homme sans aptitude pour aucun métier. Que si au lieu d'un seul vous en avez deux, trois ou davantage de façon à bien gagner votre vie, en cela comme en tout c'est Dieu qu'il faut glorifier. — Enfin insistez sans cesse sur la prière accompagnée de jeûnes et de veilles (*orationi cum jejuniis et vigiliarumque continuata moderatione*), suivant l'antique et régulière tradition des Pères. Rien de plus à vous dire. Les trois recommandations que je viens de vous faire embrassent, si vous les comprenez bien, tous les avantages de la vie à laquelle vous aspirez, que ce soit la vie active ou la vie contemplative, ou même un mélange des deux. »

« Sur l'étude et les études dans les monastères bretons nous ne dirons rien ici, nous y reviendrons plus loin en parlant des écoles.

« Quant aux arts manuels, on remarquera le soin tout particulier mis par Budoc à prémunir ses disciples contre l'orgueil qu'ils en pourraient tirer. L'habileté en ce genre était donc celle qui exposait le plus à la vaine gloire. Dans la ruine presque complète de la civilisation romaine qui avait couvert la péninsule armorique de friches et de halliers, le travail manuel était le premier facteur, l'agent indispensable d'une société nouvelle, et spécialement le travail agricole. Maintes fois déjà en d'autres occasions nous avons mis en lumière les travaux civilisateurs de nos vieux saints, nous n'y reviendrons pas en ce moment. Relevons seulement, dans les Statuts pénitentiels de Gildas, cet article qui montre avec quel soin on veillait, dans les monastères bretons, à la conservation des ustensiles agricoles : « Quiconque, ayant reçu une houe (*sarcu-*

« lum) en bon état, la brise, en doit payer la valeur au moyen d'un travail extraordinaire, ou jeûner un jour entier. »

« Aucune supériorité intellectuelle, si haute qu'elle fût, n'exemptait alors les moines bretons de l'exercice obligatoire d'un art manuel : Gildas, le docteur de la Bretagne et de l'Irlande, était un excellent fondeur en métaux. — Dans les monastères de l'île de Bretagne créés par saint David, les moines devaient « travailler des pieds et des mains (*pede manuque*), porter le joug sur leurs épaules, enfoncer dans la terre d'un bras infatigable la houe, la pioche, la bêche, trancher le bois avec la scie, fabriquer de leur propre industrie tous les objets nécessaires à la communauté. Ils n'avaient pas même de bœufs pour labourer, eux-mêmes en « faisaient l'office. » — En Armorique, Gurdestin (dans la Vie de S. Gwenolé) témoigne formellement que jusqu'au IX^e siècle chaque moine de Landevenec devait savoir un métier avec lequel il fût capable de gagner sa vie.

« Passons à ce qui regarde la prière et le jeûne dans les monastères bretons. »

ORDRE DES OFFICES DANS LES MONASTÈRES BRETONS

« Nous avons cité et traduit *in extenso* plus haut le passage de la Vie de saint Briec qui le montre avec ses disciples attaquant vaillamment la forêt de la Vallée-Double, défrichant, fécondant ce sol stérile avant lui, bâtissant son monastère, son église, et au milieu de ce tableau si animé du travail manuel des moines, l'hagiographe ajoute : « Nuit et jour ils vaquent aussi avec zèle « aux exercices spirituels, étude, prières, jeûnes et veilles. » Un peu plus loin cette Vie donne sur l'ordre des offices suivi dans ce monastère les détails suivants :

« A des heures déterminées ils se réunissaient dans l'église « pour célébrer le service divin. Après l'office de vêpres (c'est-à-dire après six heures du soir), ils restauraient leur corps en « prenant en commun une nourriture qui était la même pour tous. Ensuite, ayant dit complies (*post completorium*), ils revenaient dans un profond silence et se mettaient au lit. Vers « minuit, avec même zèle ils se levaient et allaient chanter très « dévotement des psaumes et des hymnes à la gloire de Dieu. « Après quoi ils retournaient se coucher. Mais au chant du coq, « dès qu'ils entendaient le bruit du signal, ils sautaient promptement du lit pour chanter laudes (*matutinis laudibus*). Depuis « la fin de cet office jusqu'à la deuxième heure, ils consacraient « tout leur temps aux exercices spirituels et à la prière. Puis ils « retournaient gaiement à leur travail manuel. Ainsi en usaient-ils tous les jours, luttant comme de généreux athlètes pour « obtenir, par leurs œuvres vertueuses, le prix de la vie éternelle. »

« La deuxième heure », pour nous c'est huit heures du matin ; les moines partaient alors pour aller à l'ouvrage, c'est-à-dire à leur atelier agricole, et ils étaient de retour dans leur église le

soir entre cinq et six heures seulement, soit environ dix heures de travail : ce n'était pas des paresseux. (A suivre.)

Pèlerinages. — Nous recevons de nombreuses demandes d'insertions de programmes de pèlerinages, en projet ou en préparation, pour la présente année 1900; nous ne pouvons que les indiquer.

1^o PARAY-LE-MONIAL : Pèlerinage du 24 Juillet 1900. — Le 24 Juillet, jour où se tiendra à Rome la Congrégation préparatoire sur l'héroïcité des vertus du V. P. de la Colombière, aura lieu un nouveau pèlerinage à Paray-le-Monial, auquel sont invités tous ceux qui n'ont pu y aller pendant le mois du Sacré-Cœur. Le corps du Vénérable repose à Paray. En cette année où la Bienheureuse Marguerite-Marie aura, le 17 Octobre, un triomphe éclatant, il ne serait pas juste d'oublier celui que N.-S. lui-même lui donna pour directeur et désigna comme le grand apôtre de son Sacré-Cœur. Le R. P. Pottier, S. J., prononcera le discours.

S'adresser à M. le Directeur du Comité, 18, rue Saint-Placide, Paris.

2^o Pour Rome, du 19 au 30 Septembre, à l'occasion du Congrès international franciscain. (S'adresser au Bureau de la Société des Pèlerinages, 15, rue de la Pépinière, Paris.)

3^o 21^e Pèlerinage de Pénitence à Jérusalem et à Rome, qui partira de Marseille le 18 Août pour rentrer en France le 30 Septembre. Les pèlerins visiteront le Carmel, Nazareth, Tibériade, la Samarie, Jérusalem, Bethléem, le Jourdain, la mer Morte, Constantinople, Athènes et, en Italie, Naples, le Vésuve, Pompéi, et enfin Rome, où ils resteront six jours.

Des réductions sont accordées pour se rendre à Marseille.

Demander le programme et s'inscrire au Secrétariat des Pèlerinages, 8, rue François I^{er}, Paris.

4^o PÈLERINAGE DES VACANCES A LA SALETTE, avec stations à Ars, à Notre-Dame de Fourvière et aux grands sanctuaires de Lyon, à la Grotte de Lourdes, de Saint-Joseph de Rivière, au Désert et au Couvent de la Grande Chartreuse, enfin au Sanctuaire des apparitions du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial, du mercredi 22 au vendredi 31 Août.

Le R. P. Combé, S. J., l'apôtre de la Croisade du Sacré-Cœur pour la fin du siècle, accompagnera le Pèlerinage des Vacances ; il prononcera un discours à Ars, deux à La Salette, et un à Paray-le-Monial.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé Louis Petit, directeur de l'Œuvre de Sainte-Philomène, Maison Saint-Vincent-de-Paul, 3, rue de Dantzig, Paris-Vaugirard.

Bonnes pensées.

Comme l'encens ranime le charbon qui s'éteint, la prière ranime l'espérance dans le cœur de l'homme.

GOETHE.

Demandons à Dieu la force pour résister, la patience pour souffrir, la confiance pour persévérer.

Imitation.

BIBLIOGRAPHIE

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir: M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 1^{er} Juillet :

La Psychologie dramatique du mystère de la Passion à Oberammergau, Maurice BIONDEL. — *Fils d'Abraham* (fin), Jules-Philippe HEUZÉY. — *Hors d'Europe* : Une semaine en Tunisie, Henri JOLY. — *Newman, sa vie et ses œuvres* : IV, Sa conversion, Lucie FÉLIX FAURE. — *L'Ordonnance sociale* (fin), George FONSEGRIVE. — *Causerie économique* : Le petit commerce et les élections municipales des 6 et 13 Mai 1900, Léon BOUR. — *Chronique politique*, X. — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 5 Juillet 1900.

I. Lettres de Tien-tsin et de Pékin, du P. L. GAILLARD. — II. Conceptions de la morale chez nos contemporains, par le P. L. ROURE. — III. Notre-Dame de Lourdes : Récits (2^e article), par le P. L.-J.-L. CROS. — IV. L'origine du IV^e Evangile, par le P. L. MÉCHINEAU. — V. L'Inde tamoule : VI. Les Brahmes, par le P. P. SOU. — VI. Bulletin de Questions sociales, par le P. C. ANTOINE. — VII. Livres. — Ascétisme : V. ROCHER ; H. BULO. Droit : C. AMOR Y NEVEIRO ; L. ROCHE ; P. VAN WELTER. Histoire : A. DE CALONNE ; Cardinal PERRAUD. Linguistique : A. BURGER ; MALZAC, S. J. ; A. DEBESSE, S. J. Musique : V. DELAPORTE et V. DE BANGE. — VIII. Événements de la quinzaine.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine*
religieuse de Quimper.

ORNEMENTS, BRONZES & ORFÈVREURIE D'ÉGLISE

CH. LE PAUL
17, Place Terre-au-Duc, QUIMPER

M. LE PAUL a l'honneur de prévenir ces Messieurs du clergé que, dans le but de pouvoir s'occuper exclusivement de son commerce d'Ornements d'église, agrandir ses magasins et augmenter le nombre des marchandises en Ornements divers, il mettra en liquidation, à partir du 2 Juillet, les articles de Faïence, Porcelaine, Verrerie, cristaux, etc., commerce faisant partie de la suite de M^{me} Guillaume.

N. B. — M. LE PAUL visitera toujours sa clientèle aussi régulièrement que possible et est à la disposition des clients pour présenter à domicile les albums et échantillons divers.

UNE INTERVIEW A CHARONNE

Nous lisons dans un journal de Paris :

C'est à Charonne, un des quartiers de Paris les plus habités, que m'envoya un de ces derniers matins le directeur du journal par lequel je suis chargé de vérifier les bonnes comme les mauvaises nouvelles. Cette fois-ci ce fut au milieu d'une famille joyeuse que je tombai inopinément. Ma visite était pour une jeune fille de 18 ans, Mlle Désirée Becker qui habite chez ses parents, marchands de vins restaurateurs 31, rue des Vignolles.

« Depuis 5 ans nous avait dit précédemment cette jeune fille, j'étais atteinte d'une anémie profonde. Une faiblesse considérable s'était emparée de



Mlle Becker, d'après une photographie.

moi, le sommeil et l'appétit m'avaient abandonnée. J'avais des battements de cœur continuels et des douleurs violentes par tout le corps et principalement dans le dos. Aucun traitement, même parmi les plus chers, n'avait pu entraver la maladie et mes parents étaient désespérés, lorsqu'on me conseilla les Pilules Pink. Ce fut mon salut, je puis le dire, car, après en avoir pris consciencieusement, je suis à l'heure actuelle entièrement guérie. »

C'est en apprenant cette guérison que je me rendis rue des Vignolles. Lorsque j'eus exposé le but de ma

visite, M. et Mme Berker confirmèrent tout ce qu'avait dit leur fille en s'exaltant sur la vertu des Pilules Pink qui avaient sauvé leur enfant.

Aujourd'hui, me dirent-ils, elle est en pleine santé comme vous allez le voir. Mlle Désirée descendait à ce moment de sa chambre, et je dois avouer que je ne voyais guère sur son visage frais, rose et épanoui, les traces d'une grave anémie de cinq années. Vous avez Mademoiselle, lui dis-je, une mine superbe et si vos forces sont en rapport avec les apparences, je vous félicite du changement qui a dû s'opérer en vous. « Je suis plus forte que jamais, me dit-elle, et je travaille tout le jour sans fatigue, je mange et dors bien et me porte comme un charme. » — C'en est un pour moi de vous entendre parler ainsi et je vous félicite d'avoir employé un remède si efficace ; car d'après mes fréquentes constatations il réussit toujours dans les cas d'anémie comme la vôtre, de chlorose, de maladies nerveuses, et aussi de rhumatismes et d'affaiblissement général. Plusieurs personnes du voisinage, amies de la famille Becker qui habite la maison depuis 20 ans assistaient à ma conversation et confirmèrent ce que venaient de me dire M. et Mme Becker et leur fille. Il y a un an, ajoutèrent-ils, nous étions plus qu'inquiets à son sujet, nous sommes tout à fait rassurés aujourd'hui. Je remerciai et partis satisfait d'avoir vu une fois de plus des gens heureux. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal, Gablin et Cie, cité Trévise, Paris. Trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par 6 boîtes franco contre mandat-poste.

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE RICQLÈS Seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT l'EAU**
 DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la choléra
 Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLÈS**

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, **MADemoiselle LOTTE**.

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

Médaille « LE MESSIE »

CRÉÉE EN SOUVENIR DE LA NAISSANCE DE NOTRE-SEIGNEUR,
 A l'occasion du XIX^e centenaire.

Cette médaille, éminemment artistique, est l'œuvre d'un de nos meilleurs artistes français ; elle a reçu la bénédiction de Sa Sainteté Léon XIII, le 15 Mai 1899.

On peut la voir dans les vitrines de M. **SAUVAGE**, Bijoutier, 3, rue Kéréon, à **QUIMPER**, qui en a le dépôt. Elle se fait en argent et en or, à 5 fr. et au-dessus, suivant la taille.

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{lle} GUÉGAN-LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS

OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
 DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. *Chronique du diocèse :* Communication de l'Évêché ; L'Ordination ; Brest ; Cérémonies présidées par Monseigneur ; Triduum en l'honneur de S. Jean-Baptiste de la Salle, à la cathédrale de Quimper ; Nécrologie ; Le général



de Pellieux ; Poughinec ; Translation de la Relique de saint Winoc ; Sainte-Anne d'Auray ; Pèlerinage d'actions de grâces de la Bretagne ; Pèlerinage à Rome ; Botsorhel ; Chine ; Bonne pensée.

II. *Annonces et avis divers.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 22 Juillet. — 7^e Dimanche après la Pentecôte. S^{te} Marie-Madeleine. Double-majeur. Blanc. A la messe, mémoire du Dimanche. Vêpres de la fête, avec mémoires du suivant, du Dimanche et de S. Liboire, Evêque.
Lundi, 23. — S. Apollinaire, Evêque, Martyr. Double. Rouge.
Mardi, 24. — S. Cyrille et s. Méthode, Evêques (du 3 Juillet). Double. Blanc.
Mercredi, 25. — S. JACQUES, APÔTRE. Double de 2^e classe. Rouge.

Jeudi, 26. — S^{te} ANNE, MÈRE DE LA T. SAINTE-VIERGE MARIE (Office au Propre diocésain). Double de 1^{re} classe, avec Octave. Blanc.

Vendredi, 27. — S. Samson, Evêque (au Propre diocésain). Semi-double. Blanc.

Samedi, 28. — S. Nazaire et ses compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 29. — 8^e Dimanche après la Pentecôte. Solennité de sainte Anne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Saint-Ségat 21, 22 et 23 Juillet.
 Plouédern 21, 25 et 26 Juillet.
 Plogonnec et Ouessant 27, 28, 29, 30 et 31 Juillet.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Communication de l'Evêché. — *Avis très important au sujet des Confréries du Rosaire.* — D'après la Constitution *Ubi primum* du 2 Octobre 1898, toute Confrérie du Rosaire qui ne possède pas ou n'a pas possédé (1) de Lettres Patentes du Général des Frères Prêcheurs pour l'érection de cette Confrérie, doit se pourvoir de ces Lettres dans un délai que le Saint-Père avait fixé d'abord à une année, et qu'il a daigné proroger jusqu'au 2 Octobre prochain.

Passé cette date, les Confréries — valides à l'origine ou revalidées depuis — qui n'auront pas demandé, et obtenu de l'Ordre de Saint-Dominique un diplôme reconnaissant leur existence, seront par là même supprimées.

En conséquence, et à partir du 2 Octobre 1900, les inscriptions faites aux registres de ces Confréries seraient sans valeur, et on ne gagnerait plus aucune des indulgences attachées soit à la procession du premier dimanche du mois, soit à la visite de l'autel du Rosaire.

Nous croyons utile de rappeler ces choses à MM. les Directeurs des Confréries, afin d'éviter l'embarras et les frais qui pourraient résulter, après le 2 Octobre 1900, de la nécessité de procéder à de nouvelles érections.

Pour se procurer le diplôme exigé par le Souverain Pontife, on peut s'adresser à la Direction centrale du Rosaire, rue Tête-d'Or, 91, Lyon (2).

Les renseignements à fournir sont les suivants : nom de la paroisse, nom du diocèse, vocable de l'église où se trouve la Confrérie. Les frais de chancellerie et d'expédition montent à deux francs.

Les prêtres qui préféreraient se servir de l'intermédiaire de l'Evêché devront envoyer au Secrétariat leur demande avec les renseignements ci-dessus mentionnés, pour la fin des retraites ecclésiastiques, c'est-à-dire pour le 12 Août au plus tard.

N. B. (1) Pour l'existence canonique d'une Confrérie du Rosaire, si les Lettres Patentes du Général des Dominicains ont disparu, sont perdues, il suffit qu'on puisse démontrer qu'elles ont existé, qu'elles ont été concédées pour la Confrérie érigée dans telle église. Cette démonstration peut résulter soit du procès-verbal d'érection, soit d'une inscription sur le registre de la Confrérie,

soit de tout autre document authentique, qui ferait mention expresse de ces Lettres Patentes. (S. Congrégation des Indulgences. Réponse à l'Evêque d'Aoste, 10 Août 1899.)

(2) La *revalidation*, imposée par le Souverain Pontife, n'exige aucune formalité extérieure, contrairement à ce que requiert une première érection. Il suffit que MM. les curés inscrivent à leurs registres du Saint-Rosaire un acte de réception du *diplôme de revalidation*.

Si, dans telle ou telle paroisse, il n'existe pas encore de Confrérie du saint Rosaire, pour l'y établir il faut un *diplôme d'érection* signé par le T. R. P. Général de l'Ordre des Frères Prêcheurs et il est absolument nécessaire, pour être canonique, que cette érection soit faite par un Père Dominicain, ou, à défaut d'un religieux, par un prêtre ayant reçu de qui de droit à cet effet une délégation expresse. Les frais de chancellerie pour le *diplôme d'érection* sont de six francs.

L'Ordination. — Selon l'usage, l'ordination générale de fin d'année aura lieu, le jour de la fête de saint Jacques, c'est-à-dire, mercredi prochain, 25 Juillet. Elle doit être encore très nombreuse et comprendra 37 prêtres. Dans notre prochain numéro, nous donnerons leurs noms, ainsi que ceux des diacres et sous-diacres.

Nous demandons à nos lecteurs, particulièrement aux communautés et à toutes les personnes pieuses, de prier, conformément aux vœux de l'Eglise, pour les ordinands, pendant la retraite où ils vont se préparer à la grâce de l'Ordination.

Cette retraite, qui dure quatre jours, sera prêchée par le R. P. Le Tallec, de la Compagnie de Jésus.

L'ordination aura lieu à la Cathédrale et commencera à 7 heures.

BREST. — Le samedi, 14 Juillet, ainsi que nous l'avions annoncé, Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon a béni solennellement le croiseur-cuirassé *La Marseillaise*. Sa Grandeur était assistée de MM. les chanoines Fléiter, vicaire général, et Roull, curé de Saint-Louis, de plusieurs aumôniers de marine et membres du clergé paroissial.

Le soir, au dîner qu'il offrait à toutes les autorités, M. le Vice-Amiral, Préfet maritime, a porté d'abord la santé du Président de la République, puis après les compliments mérités à tous ceux qui ont participé à la rapide construction de *La Marseillaise*, il s'est adressé en ces termes à l'Evêque :

« Pour baptiser ce nouveau cuirassé avant de le livrer à son élément, Monseigneur Dubillard, évêque de Quimper et de Léon, a bien voulu quitter un moment ses graves occupations pour venir jusqu'à nous : Je l'en remercie de tout cœur !

« Puissent vos bénédictions, Monseigneur, porter bonheur à

La Marseillaise et aux braves marins qui la monteront ; puissent-elles assurer à ce fier bâtiment une longue et glorieuse carrière.

« Dans cet espoir, je porte un toast à Votre Grandeur, en l'assurant de mon respect et de mon dévouement. »

Dans sa réponse, Monseigneur, après s'être associé au toast porté au Chef de l'État, a remercié M. l'Amiral Barréra et a terminé par des vœux de succès et de victoire à la Marine française et, en particulier, au superbe navire qu'il a été heureux de bénir.

Mercredi dernier, Mgr l'Evêque a consacré, dans la chapelle du Grand-Séminaire, quatre autels fixes : ceux du Sacré-Cœur et de Saint-Joseph, dans le transept, de Saint-Pierre et de Saint-Paul et de Sainte-Anne, dans un bas-côté.

Dimanche prochain, 22, comme on l'a annoncé, Sa Grandeur bénira la chapelle de Saint-Corentin, à Plomodiern ; mardi, 24, Elle présidera la distribution des prix à Pont-Croix.

Le lendemain, après l'ordination, Monseigneur partira pour Sainte-Anne d'Auray, où il doit assister aux fêtes solennelles dont nous donnons plus loin le programme.

CATHÉDRALE DE QUIMPER

TRIDUUM EN L'HONNEUR DE SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE 13, 14 et 15 Juillet 1900.

Après Rome qui vient de l'exalter, après Reims qui le vit naître et Rouen qui le vit mourir, après Paris qui possède avec la maison-mère de son Institut des établissements d'une importance sans égale, peu de villes avaient autant de titres que la ville de Quimper pour glorifier le nouveau Saint. Or, elle vient de le faire avec une piété digne d'elle, avec une magnificence digne des plus grandes cités.

C'est qu'en effet tout autour de son enceinte on trouve des maisons des *Frères des Ecoles chrétiennes* ; à l'extrémité de la paroisse Saint-Mathieu, l'école qu'abrite la chapelle de Saint-Joseph ; sous les hauteurs que couronnent les beaux arbres de l'Hôpital, l'école Saint-Corentin ; et sur le penchant de la colline où apparaît le clocher de Kerfeunteun, le Pensionnat Sainte-Marie abritant ses huit cents élèves ; enfin le Petit et le Grand-Noviciat avec le Scolasticat, moins connus sans doute du bon public quimpérois, que ne le sont nos populaires *liks* et leurs vieux maîtres si aimés, et cependant dans leur vie d'étude et de silence, dans leur séquestration du monde, objets d'une sympathie très réelle qui se devine facilement. Et c'est pour quoi Quimper, tout Quimper a offert à saint Jean-Baptiste de la Salle d'incomparables hommages.

On pourrait m'objecter : « Mais ce sont les Frères eux-mêmes qui ont pris l'initiative, qui ont voulu décerner ce triomphe à leur saint Fondateur, qui ont tout organisé, et qui ont travaillé de leurs mains. » C'est bien la vérité ; cependant, pour que soit connue la physionomie de ce triduum, il était nécessaire d'affirmer, dès les premières lignes, cette particularité touchante : la ville s'unissant de tout cœur et de toutes manières aux Frères, à leurs Novices, à leurs élèves de toute catégorie.

Depuis plusieurs jours, la cathédrale est envahie par les Novices grands et petits, toutefois les blouses et les ceintures de cuir y sont en plus grand nombre que les robes noires et les rabats blancs. Le général de cette petite et pacifique armée est le Frère Directeur du Grand-Noviciat. C'est lui qui a conçu l'ensemble de la décoration du vaste édifice ; ce plan a été caractérisé d'un seul mot par M. Fléiter qui a bien voulu me le dire : « C'est tout un poème. »

Le jeudi 12, à 7 h. du soir, toutes les cloches annoncent les solennités qui vont commencer le lendemain. De ma fenêtre je vois une légion de corneilles qui affolées tournoient autour des flèches, se demandant sans doute ce que c'est que cette fête à grand carillon qui n'est pas sur le calendrier ; d'ailleurs, ces habituées des tours et des galeries ne doivent plus savoir dans quel monde elles vivent : elles qui d'ordinaire sont seulement troublées par les pas rapides du sacristain, le frôlement des cordes des cloches, ou la marche gracieusement cadencée du souffleur d'orgues, depuis quatre ou cinq jours contemplent avec terreur à travers les vitraux, des Frères et des Novices, des peintres et des tapissiers, des dames, des lis et autres fleurs de toute sorte.

Comme elles ont dû en raconter à leurs sœurs de Saint-Mathieu et de la chapelle du Lycée, de Locmaria et du mont Frugy, ces corneilles qui par milliers sillonnent notre ciel par les beaux soirs. On dit qu'il y a au Pensionnat Sainte-Marie un bon Frère qui comprend leur langage, et j'aurais bien voulu qu'il les entendît pour me faire part de leurs réflexions, mais il était trop occupé ces jours-ci pour aller les écouter.

Force nous est donc de décrire la décoration de l'église Saint-Corentin, non d'après leurs appréciations mais d'après les nôtres.

Voici le centre, voici ce qui donne à tout le reste sa raison d'être et sa signification :

Le vitrail principal au fond du chœur, celui qui représente Notre-Seigneur sur la croix est caché par un immense tableau transparent. Ce n'est point, comme pour les fêtes de la béatification, la représentation que l'usage romain a consacrée : un saint dans un ciel lumineux entouré d'anges potelés qui se jouent dans des nuages ; au lieu de cette donnée banale, voici un prêtre de grande taille, de belle prestance, au bon regard illuminé par la joie, car le Sauveur descend vers lui les bras

ouverts, et ce prêtre lui offre cinq enfants à qui il a appris à connaître et à aimer Dieu, mais ces cinq enfants c'est le monde tout entier, car le petit Français c'est l'Europe, le Chinois à longue queue c'est l'Asie, le jeune noir qui s'agenouille c'est l'Afrique, l'enfant aux grandes boucles blondes c'est l'Amérique, et le pauvre petit à la chevelure touffue c'est l'Océanie. En réalité, aujourd'hui dans le ciel chacun de ces cinq enfants est représenté par des centaines et des milliers d'enfants que, grâce à l'éducation des Frères, saint Jean-Baptiste de la Salle a conduits dans les bras du Rédempteur.

De l'avis général, l'idée même de cette composition est une idée de génie ; l'interprétation en a été très heureuse, comme tout le monde en a pu juger par d'innombrables gravures et lithographies ; quant à la grande reproduction faite pour la cathédrale par MM. Plateau et Villard, elle était d'un effet superbe le jour, mais plus frappant encore la nuit, comme j'aurai occasion de le dire.

L'idée générale déjà exprimée par le tableau est encore indiquée, et d'une manière plus précise pour la masse, par les cartouches de dessin élégant, suspendus aux colonnes des bas-côtés, et portant des chiffres qui indiquent le nombre des écoles, des Frères et de leurs élèves dans chaque pays du monde ; nous donnons ces chiffres dans le tableau suivant :

Pays	Écoles	Frères	Élèves	Pays	Écoles	Frères	Élèves
France	1,155	10,604	208,132	Monaco	2	29	981
Lorraine	1	4	165	Autriche	10	242	2,627
Algérie	9	123	1,940	Hongrie	3	16	664
Tunisie	2	25	2,108	Bohême	2	24	106
Cochinchine	3	44	702	Italie	24	351	6,947
Tonkin	1	9	300	Bulgarie	2	17	279
Réunion	4	96	963	Turquie	14	215	2,824
Madagascar	3	35	2,738	Syrie			
Angleterre	3	34	582	Egypte			
Irlande	14	149	2,698	Etats-Unis	90	932	24,432
Canada	37	465	16,352	Argentine	3	56	932
Ile Maurice	2	20	440	Colombie	8	62	1,671
Ceylan	2	34	611	Equateur	4	49	2,282
Belgique	57	805	22,404	Chili	8	66	1,958
Espagne	43	345	10,194	Birmanie	3	45	1,313

Nous résumons en toute confiance la liste ci-jointe de la façon qui suit : 1,500 écoles, 15,000 Frères, 320,000 élèves. (Ce sont des chiffres ronds.)

Au-dessus de chacune des inscriptions qui portent ces chiffres est le drapeau du pays auquel ils appartiennent. A ces cartouches font face, dans les bas-côtés, d'autres inscriptions

plus grandes portant les principales dates de la vie de saint Jean-Baptiste de la Salle et de son histoire posthume. On peut dire que celles-ci sont les explications des premières, car elles sont la preuve de la haute sainteté qui a rendu son œuvre si prodigieusement féconde et qui la rendra si durable.

Voilà l'histoire ; mais j'ai dit que cette histoire est un poème, on ne pouvait pas seulement l'écrire avec des chiffres, et c'est pourquoi la magnifique architecture de la cathédrale sert de cadre à une ornementation qui ne la dissimule pas, mais qui la relève et surtout qui l'égaie, depuis le pavé jusqu'à la voûte.

Depuis le pavé : car sur les dalles du sanctuaire se sont formés des parterres improvisés, où les sapins du Nord alternent avec les palmiers des régions méridionales ; on y a joint une multitude de plantes fleuries.

Jusqu'à la voûte : car des arceaux descendent de longues banderoles aux couleurs variées. Dans les ogives du chœur et de la nef, une admirable draperie blanc flanelle bordée de rouge a été disposée avec un goût parfait (1). Entre les fenêtres et les arcades du chœur deux séries d'autres banderoles blanches à semis d'hermines portent les armes de Monseigneur, blanches à semis de fleurons d'or portent les armes de la famille et de l'Institut de saint Jean-Baptiste de la Salle. Sur la galerie supérieure, à chaque arcade, une urne portant une grande touffe de youkas naturels, dont la blancheur laiteuse ressort au milieu d'une verdure légère et de brillants coquelicots rouges ou roses. Dans la galerie inférieure, à chaque ogive, une branche de lis artificiels portant invariablement cinq fleurs, en tout 198 tiges. D'autres fleurs artificielles forment de grandes corbeilles suspendues dans chaque arcade du chœur et de la nef, ou de grosses gerbes dont les unes sont appliquées aux écoinçons, c'est-à-dire aux surfaces planes comprises entre les sommets des arcades de la nef ; les autres contre les colonnes sous les oriflammes qui reproduisent l'image du Saint.

J'oubliais une autre série de banderoles avec inscriptions, entre les hautes fenêtres, et enfin quatre oriflammes gigantesques entre le chœur et la nef, tout cela est fond blanc avec inscriptions et ornementation d'or.

Les banderoles du chœur sont d'un rose un peu éteint, nuance d'une étonnante douceur. Celui qui a choisi les textes qui se lisent sur tous ces étendards est à coup sûr très versé dans l'étude de l'Écriture-Sainte, et possède une rare habileté pour en faire des applications ; deux ou trois des textes sont empruntés à l'office du saint Fondateur des Frères. Les cartouches de la nef portent non des inscriptions mais les armes du Saint et de son institut. A l'entrée du chœur, la statue de Notre-Dame a bien voulu faire place au charmant groupe de

(1) Cette draperie et les cartouches ont été dessinés par M. Abgrall, architecte, chanoine honoraire, aumônier de l'hospice.

saint Jean-Baptiste et de ses élèves, emprunté à la chapelle du Pensionnat. Il est placé sur l'autel qui sert de trône à la Vierge pendant les mois de Mai et d'Octobre, et qui maintenant sert de support, non seulement à la statue, mais aux reliques de saint Jean-Baptiste, placées au milieu des lumières et des fleurs.

Avec la description qui précède, ceux qui connaissent la cathédrale de Quimper se représenteront facilement le cadre où vont se célébrer les cérémonies du Triduum.

Aux messes de communion, pendant ces trois jours, elle est bien belle, la vaste nef avec ce peuple d'enfants et de jeunes gens ; élèves des écoles paroissiales le vendredi, Petits et Grands-Novices, le samedi ; élèves du Pensionnat, le dimanche. Bien enthousiastes sont les chants des cantiques, bien pieux et silencieux les longs défilés jusqu'à la table de communion. On a remarqué que, dans cette ville où cependant l'assistance quotidienne à la messe est en si grand honneur, la foule était encore notablement plus considérable ces derniers jours, et ceci n'est pas la preuve la moins frappante de la touchante harmonie qui règne entre la population et les Chers Frères.

A la grand-messe du vendredi, le chant appartient au Noviciat. Les Grands-Novices chantent bien ; les Petits-Novices ont des voix d'anges et chantent à la manière des anges. Mon appréciation n'a pas grande valeur, mais celle que je donne ici n'est pas seulement de moi, elle est de juges très compétents. Ces enfants interprètent le simple plain-chant dans la perfection, et d'une manière non moins heureuse le plain-chant harmonisé. Les arrangements si discrets faits à la messe chantée ce jour-là auraient dû me faire connaître le goût délicat auquel ils étaient dus ; j'ai su, le lendemain seulement, qu'ils étaient l'œuvre de M. Bargilliat.

Les élèves du Pensionnat, dont la formation pour le chant est de date plus récente, et que j'ai plusieurs fois entendus dans leur chapelle, non sans un réel plaisir, ont prouvé à la grand-messe du samedi que s'ils concouraient avec le Noviciat, ils n'auraient que le second prix.

Dans l'après-midi du vendredi, une réunion avait lieu pour les enfants des écoles Saint-Corentin et Saint-Mathieu, du moins, j'avais cru qu'il en serait ainsi, en lisant sur le programme : « pour les écoles chrétiennes de la ville. » Mais en arrivant à la cathédrale, j'ai vu que ce mot était vrai à la lettre, car l'école Saint-Yves est là au haut de la nef, devant les enfants des Frères, tandis que les bas-côtés sont occupés par les petites filles des Ursulines et de Sainte-Anne (1). L'orateur qui devait parler à cet auditoire enfantin était tout désigné pour cela, car on n'ignore pas, dans le diocèse, ce que M. l'abbé Rossi a fait pour

les Ecoles libres, et par conséquent pour l'instruction chrétienne de l'enfance. Il commence par un texte bien approprié : « *Laudate pueri Dominum*, Enfants, louez le Seigneur. » Et il part de là pour montrer quel don précieux le Seigneur fait aux petits en leur donnant un maître selon son cœur ; ce maître, le *Cher Frère*, il le dépeint, dès le moment même où commence sa formation religieuse, quand il est encore « le Petit-Novice » Frère en herbe, semé dans la grâce, ayant hâte de revêtir l'habit de l'Institut, habit qui, comme tout drapeau, est un objet de haine et d'amour. Une fois que le Novice l'a revêtu, il est entré dans une vie d'abnégation, de dévouement et aussi d'épreuves ; mais outre qu'il enseigne sous les regards du Crucifix, il a les enseignements et l'exemple de son saint Fondateur.

Ce maître, il faut donc en toute justice, et pour le bien, que l'enfant le respecte, que les parents lui donnent leur confiance et leur gratitude.

Revenant à celui qui après Dieu a formé le *Frère des écoles*, il termine par un rapprochement saisissant entre Jeanne d'Arc triomphante devant l'autel de Reims et saint Jean-Baptiste passant les belles années de sa jeunesse, les débuts de sa vie sacerdotale dans cette même ville, où il a une existence toute de paix et d'honneur ; puis Jeanne d'Arc calomniée, condamnée, brûlée vive à Rouen, et le Fondateur des Frères lui aussi méconnu, mal jugé, frappé de peines canoniques et mourant sur un grabat dans cette même ville.

Le soir même du jour où les enfants ont entendu cette parole, le R. P. Auriault, S. J., professeur à l'Institut catholique de Paris, commence le panégyrique du nouveau Saint. Aux trois réunions il aura devant lui un auditoire immense, qui écoutera avec le plus vif intérêt sa parole convaincue, ses aperçus élevés, ses jugements sûrs et, quand il parlera du Saint, ses récits émouvants.

Dans son préambule, il montre l'Eglise répandant sans cesse la lumière, semant dans un siècle ce qu'elle récoltera 200 ans après. Cette semence, ce sont les Saints. Or, entre ceux qu'elle a récemment mis sur les autels, en voici un qui, mieux peut-être que tout autre, put prouver la vérité de cette affirmation, car nous sommes précisément à l'époque où l'œuvre de ce Saint prend sa plus grande extension : faible au moment où il mourait, ruinée bientôt par la Révolution, elle renaît avec le siècle qui finit, et aujourd'hui, elle couvre le monde.

Pour montrer comment cela s'est fait, le Prédicateur se propose d'étudier en Jean-Baptiste de la Salle :

Le Saint,
Le Fondateur,
L'Educateur.

SAINT. — Il est devenu en quittant tout pour Dieu : haute dignité ecclésiastique ; société cultivée, aimable, élégante, à laquelle il appartenait ; biens temporels surtout, car il n'igno-

(1) Il en a été ainsi aux réunions précédentes et il en sera de même aux offices qui suivront ; le dimanche, on y verra en outre les petits garçons de l'Orphelinat et les petites filles de l'Adoration.

rait pas que pour être vraiment l'ami des pauvres il faut se faire pauvre soi-même, de cette pauvreté qui subsistera toujours en dépit de certains utopistes.

Ayant tout donné, il s'est enfin donné lui-même sans réserve, ne voulant que le bon plaisir de Dieu. Or, ce bon plaisir du Maître suprême a été d'accepter son sacrifice ; alors, il a laissé les hommes agir comme ses instruments, son humble serviteur a connu les humiliations de toute sorte ; elles se sont accumulées sur lui jusqu'au moment de sa mort ; mais c'est précisément pour cela que de son tombeau a jailli la vie....., et, en effet, le Saint se survit dans la famille religieuse qu'il a fondée, « *videbit semen longævum.* »

FONDATEUR. — Le Frère des Ecoles chrétiennes, il l'a voulu non pas chrétien à demi, mais modèle, idéal de vie chrétienne, particulièrement par la charité, la patience, l'humilité ; voilà les vertus qu'il faut au maître pour former et pour sauver l'âme de l'enfant. Mais s'il poursuit un idéal, le saint Fondateur n'en est pas moins un homme pratique, et c'est pourquoi il donne à ses religieux des règlements *vécus*, comme le dit l'expression aujourd'hui en usage. C'est si vrai, qu'eux-mêmes les approuveront après en avoir par la pratique expérimenté la sagesse.

Mais comme le serviteur n'est pas plus grand que le maître, il faut que l'œuvre de l'homme, même très bonne, très sage en elle-même passe par l'épreuve ; ce vent redoutable a soufflé sur l'Institut naissant, et c'est ainsi qu'il a poussé de fortes racines et qu'il est devenu un grand arbre.

EDUCATEUR. — Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, il est encore ici un incomparable modèle : ses méthodes, ce sont celles que préconisent les adversaires les plus acharnés de l'instruction chrétienne, croyant qu'ils inventent lorsqu'ils sont tout simplement plagiaires. La grande différence entre saint Jean-Baptiste et ces hommes, c'est que lui ne perd jamais de vue le but final ; s'il aime la science pour elle-même, il l'aime encore plus parce qu'elle conduit à Dieu, il l'aime aussi parce qu'elle éclaire, parce qu'elle grandit l'enfant du peuple dont il veut faire un homme, un citoyen, un chrétien, et cette grande entreprise il y travaille au moment même où l'infâme Voltaire réclame pour le peuple « un aiguillon et du foin »..... L'orateur insiste sur la formation du citoyen comme ayant été voulue par le Fondateur, comme étant toujours un but bien cher à ses fils, et il montre par des faits quel amour passionné pour la France il y a dans l'âme de ces Frères, non pas pour une France faite à la petite mesure de ceux qui ne voient qu'infamie et tyrannie au delà de 89, comme on dit, mais pour la vraie France, grande et belle au temps de Clovis et de Charlemagne, de saint Louis et de Jeanne d'Arc, de François 1^{er} et de Henry IV. pour la France d'un passé lointain, pour la France d'hier et pour la France d'aujourd'hui, cette France où l'enfant du peuple est ou sera le dépositaire d'une

partie de la puissance nationale ; or le Frère, enfant du peuple lui-même, ne l'ignore pas et ne le regrette pas.

Ce résumé, trop court et trop incolore, ne communiquera pas à ceux qui n'entendirent point le R. P. Auriault l'heureuse impression produite par sa parole, qu'on écoutait avec un plaisir soutenu. Professeur de haut mérite, plus habitué à convaincre qu'à émouvoir, il impose la conviction, et cela valait mieux ici.

J'ai tenu à donner dans un ensemble ce qu'il a dit en trois discours séparés, et je n'ai plus à parler que du dernier jour des fêtes.

Monseigneur arrive de Brest ; à peine il vient de quitter le train, et il se dispose à chanter la messe pontificale. Dans le chœur, où l'on ne voit d'ordinaire avec les ornements liturgiques et l'habit canonial que le blanc surplis des séminaristes, abondent aujourd'hui les petites blouses et les longues robes noires, tout près de la balustrade : ce sont les chanteurs des deux Noviciels. Au moment où l'Evêque arrive au pied de l'autel, retentit, pour la troisième fois en ces trois jours, cet inoubliable *introït* dont les paroles comptent parmi les plus douces qu'ait dites notre très bon et très aimable Sauveur. *Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos : talium est enim regnum Dei*, et le chant en est si beau et si bien interprété ! Ils sont bien beaux aussi, le graduel et l'*Alleluia*. Les séminaristes s'unissent aux novices pour le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, etc. Ils chantent seuls après l'élévation deux strophes d'une des hymnes au Saint-Sacrement. Je n'ai plus à redire (ce serait la centième fois) comment au Grand-Séminaire on interprète la musique vocale et le plain-chant, mais je dois ajouter que l'on y accompagne aussi l'un et l'autre avec un remarquable talent.

Ne pouvant entrer dans tous les détails, je dirai dès maintenant que les fêtes ont été fort intéressantes au point de vue musical ; le samedi, à l'offertoire de la grand-messe, duo de violons par MM. J. Créac'héadec et Alexandre Thomas ; vendredi et dimanche, c'est le saxophone qui joint ses notes si douces à la puissance de l'orgue ; l'après-midi de ce dernier jour, entre les vêpres solennelles et le Salut du Saint-Sacrement, la société *Le Fifre*, qui prête son concours à nos fêtes, est écoutée avec une attention, un recueillement qui valent bien mieux que tous les éloges. Enfin, pendant le Triduum, la vaillante fanfare du Pensionnat s'est acquittée de sa mission de manière à prouver, non seulement ses talents mais aussi son courage ; ses meilleurs musiciens étant partis pour les examens de réception à l'Ecole des Mécaniciens de la Marine, ont été remplacés par des amateurs de bonne volonté ; ainsi complétée, la fanfare a joué des entrées, des sorties et des offertoires avec autant d'entrain que si nous n'avions pas subi une température des Tropiques, et ils sont allés ainsi jusqu'au bout, mais exclusivement ; les pauvres

enfants ont bien ri eux-mêmes de leur morceau final, mais ils n'avaient plus de souffle et je ne m'en étonne pas.

J'ai dû anticiper pour en finir avec les choses musicales, et aussi parce que j'ai cru bon de résumer à la suite les trois sermons du Triduum. Le dimanche, dès que le R. P. Auriault est descendu de chaire, Monseigneur l'y remplace ; il porte les ornements pontificaux. Dès les premiers mots qu'il prononce, on voit qu'il est vivement ému ; c'est que le spectacle offert à ses yeux est la plus belle constatation du bien opéré par les fils de saint Jean-Baptiste de la Salle, et de la reconnaissance qu'ils inspirent à la population de Quimper. Aussi l'Evêque est-il heureux d'avoir ces vaillants ouvriers dans sa ville épiscopale et dans son diocèse, et cordialement il félicite, il remercie Quimper, en son nom, au nom de Notre-Seigneur.

Mais il ne faut pas être seulement reconnaissants pour le passé ; il faut avoir confiance dans l'avenir, malgré les difficultés de l'heure présente. L'heure que la Providence a choisie pour la canonisation est celle où les adversaires s'acharnent le plus contre l'Œuvre des Frères, contre l'œuvre de Dieu. Eh bien ! confiants dans leur protecteur, que les Frères, calmes et sereins, continuent leur œuvre pour Dieu, pour l'Eglise, pour la France.

Mais comme cette confiance ne peut être que surnaturelle, elle doit s'appuyer sur la prière, et quelle plus belle prière au nouveau Saint que celles qui lui sont adressées par l'Eglise elle-même, surtout la collecte que le Pontife célébrant a chantée à la messe et aux vêpres du jour :

« O Dieu, qui, pour donner l'éducation chrétienne aux pauvres et pour enseigner la science aux petits enfants, avez suscité le bienheureux Confesseur Jean-Baptiste, et formé par lui, dans l'Eglise, une nouvelle famille religieuse ; accordez, nous vous en supplions, à ceux qui instruisent l'enfance chrétienne, de suivre toujours ses exemples, et d'avancer dans la vertu par son intercession. Par N. S. J.-C. »

Dès que Monseigneur est revenu à son trône, la procession se forme : en tête, s'avance la bannière de la paroisse Saint-Corentin, suivie bientôt de la bannière portant l'effigie de saint Jean-Baptiste de la Salle, et au revers les armes de son Institut avec les mots : *District de Quimper* (1). Une cinquantaine de prêtres portent des cierges allumés. Entre leurs rangs paraît le reliquaire de saint Jean-Baptiste de la Salle, porté par quatre prêtres en dalmatiques ; ce sont MM. les Aumôniers du Noviciat et du Pensionnat, auxquels on a dû joindre un autre aumônier. Les cordons sont tenus par le cher Frère Visiteur, et les Frères Directeurs du Grand-Noviciat, du Pensionnat Sainte-Marie, de l'école Saint-Corentin. Le Chapitre et l'Evêque suivent.

(1) Le *District* est pour les Frères ce que la *Province* est pour d'autres ordres religieux. Le *District* de Quimper comprend les diocèses de Quimper, de Vannes et de Saint-Brieuc.

La circulation se fait facilement, bien que la foule soit compacte au delà de toute idée ; mais elle s'écarte autant qu'il est possible, pour laisser un libre passage au cortège du Saint qu'elle est venue honorer. C'est au moment où il rentre au chœur, que j'ai pu voir toute la splendeur de la cathédrale en cet instant. Dans la lumière que répandaient les milliers de bougies placées sur les deux rangs des galeries, la beauté du granit et la noblesse de l'architecture apparaissaient sous un jour nouveau ; les tentures et les fleurs avaient encore plus d'éclat, mais surtout là haut, tout au fond de la Basilique, l'image de saint Jean Baptiste de la Salle et des enfants qu'il présente à leur Ami divin apparaissait comme une vision céleste.

Nous avons le même admirable spectacle sous les yeux, pendant le Salut du T. S. Sacrement. Tout à l'heure, pendant la procession, c'était en plain-chant et à l'unisson que les chers Petits Novices chantaient la belle hymne de leur Père bien aimé ; maintenant, c'est en musique qu'ils le célèbrent, en mêlant leurs voix enfantines aux voix jeunes aussi, mais plus graves, de leurs frères aînés, et quand la bénédiction a été donnée, le *Te Deum* éclate dans toute sa puissance, les grandes orgues répondant aux voix de la foule qui chante sa joie et sa reconnaissance.

† † †

Il n'y a point de fête complète, si ceux qui ont été appelés à la célébrer ne se trouvent pas réunis à la même table, se communiquant librement les impressions de leurs âmes.

Aussi le cher Frère Namasius, visiteur, et le cher Frère Constantien, directeur du Grand-Noviciat, ont-ils tenu à grouper en ce jour autour de Monseigneur, le clergé séculier et régulier de la ville, leurs amis laïques, et les musiciens qui leur ont prêté leur concours. Le Noviciat n'ayant point de réfectoire assez vaste, c'est le Pensionnat qui a été mis à contribution pour fournir le local.

Monseigneur, en portant un toast aux Frères, au succès de leurs œuvres, à la gloire de leur saint Fondateur, relève surtout le bien qu'ils ont fait au point de vue social : dans les villes ils instruisent, tout d'abord sans doute, l'enfant du peuple, mais en raison des transformations qui se sont opérées en ces derniers temps, dans le monde de l'industrie, du commerce, ils ont consacré nécessairement leurs soins à d'autres catégories de jeunes gens ; dans le Pensionnat Sainte-Marie, placé au centre d'une région où les intérêts agricoles priment tout le reste, les Frères ont formé des hommes intelligents qui, grâce à leur éducation, sont aujourd'hui à la tête de leur commune, et par leur situation, leur aisance, leurs fonctions municipales rendent les services les plus appréciables et les moins contestés.

Le Cher Frère Namasius, visiteur, exprime tout d'abord ses sentiments de gratitude envers tous les bienfaiteurs. Il constate

que l'appui du clergé paroissial a été indispensable et qu'il a été largement donné aux œuvres de l'Institut en notre temps, et en particulier au recrutement des Novices, œuvre bien délicate et cependant menée à bonne fin.

Le zèle n'a pas été moins grand pour la création des établissements. Grâce à cet appui, on a créé quinze écoles nouvelles, maintenu toutes les écoles laïcisées, reconstruit tous les locaux scolaires qui laissaient à désirer.

En faisant des vœux pour le succès des pensionnats et des écoles professionnelles, que des besoins nouveaux ont rendus nécessaires, le Cher Frère exprime aussi le désir de voir la gratuité devenir la règle dans les écoles primaires pour les enfants du peuple, car c'était le vœu, on pourrait dire : la volonté du saint Fondateur.

En terminant, le Cher Frère remercie tous ceux qui ont prêté leur concours aux cérémonies du Triduum.

Le Président de l'Association des Anciens Élèves était tout désigné pour prendre la parole, en ce jour, au nom de tous les amis des Frères. M. Eugène Bolloré rappelle que, lors de son récent pèlerinage à Rome, la Providence a réuni les pèlerins francs-comtois et les pèlerins bretons, comme elle réunit dans le cœur de notre Evêque « tout Besançon et tout Quimper » ; l'on a parlé du prêtre que la Franche-Comté a perdu, mais qui chez nous est devenu évêque et père ; en bon fils, le Président adresse au Prélat et au père tous ses vœux. Puis s'adressant aux Frères, famille spirituelle de saint Jean-Baptiste de la Salle, il dit fort bien : « La gloire de votre Père redescend sur vous. L'Eglise l'acclame, le vénère et le prie : mais la gloire des fils remonte au père, et avec mon autorité de président, je déclare que les fils — ils sont 15,000 — sont dignes du père. . . . Chers Frères, restez les Frères ignorantins qui répandent toutes les lumières ; restez les Frères à quatre bras, c'est-à-dire qui se multiplient au delà de toute mesure. »

J'abrège ici, comme j'ai abrégé partout, mais ces paroles, dites d'un ton de bonne et joyeuse humeur, étaient bien l'expression des sentiments de toute l'assistance.

Et maintenant, je termine cet exposé, bien incomplet quoique trop long, en répétant ce que je disais en commençant : le caractère de ce Triduum c'est que, s'il a été organisé (et il l'a été admirablement) par le Cher Frère Constantien, directeur du Grand-Noviciat, il a groupé dans un même sentiment toute une ville, et non seulement dans un même sentiment, mais dans un travail auquel se sont associées des quantités de mains habiles et infatigables. Je ne puis nommer tout le monde, mais je serais lapidé par les innombrables amis de M^{me} Créac'hédie, si je ne disais pas qu'après avoir transporté dans la cathédrale une forêt de youkas abattue à Pratmaria par ses ordres, elle a fait concurrence au Bon Dieu en produisant une prodigieuse quantité d'autres fleurs, qu'elle les a disposées dans les corbeilles, et

l'on sait avec quel art délicat. Elle a eu plusieurs collaboratrices ; quelques-unes m'en voudraient de les désigner, il est donc plus sage de n'en indiquer aucune. Je suis bien forcé cependant de dire que les fleurs artificielles, faites par d'autres mains, ont été disposées en corbeilles et en cornets par M^{me} et M^{lle} Chesnais.

La Communauté du Sacré-Cœur a offert toute la verdure légère qu'on a bien voulu prendre dans ses jardins ; les Religieuses de l'Adoration et leurs dames pensionnaires, les Sœurs du Saint-Esprit à la Charité et à Kerfeunteun ont beaucoup et bien travaillé ; les religieuses de Kernisy et leurs filles ont passé des nuits presque sans sommeil pour contribuer à l'exaltation de saint Jean-Baptiste de la Salle ; une fois de plus elles ont prouvé qu'elles excellent dans la confection des fleurs artificielles. François Guéguen, l'infatigable sacristain de la Cathédrale, a mis à la disposition des Frères son activité, sa sûreté de coup d'œil et son habileté professionnelle. C'est lui, sans doute, qui aura disposé entre les deux flèches ce cordon de lumières qui apparaît au-dessus du roi Grallon ; quand la foule sort de l'église, tous les regards s'élèvent ; une dernière fois ils contemplent au-dessus du grand portail l'image du bon et pieux Jean-Baptiste de la Salle dans l'attitude de l'extase, les armoiries de Léon XIII et de l'Evêque de Quimper, de l'Institut des Frères et de la ville de Quimper, puis l'on s'en va joyeux, échangeant de tout côté des *bonsoirs* et lançant des paroles de félicitations à tout ce qui porte un rabat blanc. Quelques détonations se font entendre, des pluies d'étincelles multicolores tombent du haut des clochers, et tout rentre dans le silence.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières M. Joncour (Jean-Marie), ancien vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé, décédé à Provins (diocèse de Meaux), à l'âge de 38 ans.

LE GÉNÉRAL DE PELLIEUX. — A peine se terminaient les fêtes en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle, que les belles décorations de la Cathédrale ont dû être remplacées par des tentures de deuil, pour le service funèbre du général de Pellieux, commandant la 44^e Brigade d'infanterie, décédé le 15 Juillet, dans sa 58^e année. Il était né à Strasbourg, en 1842. Tous savent à la suite de quelles circonstances le brillant général fut envoyé à Quimper et comment, esclave du devoir et de la discipline, il se montra par sa patriotique abnégation plus grand dans la disgrâce qu'aux postes les plus enviés....

Ce qu'il fut comme chrétien, une voix autorisée l'a dit devant l'assistance nombreuse qui remplissait, mardi, la Cathédrale de Saint-Corentin. Après le service et la messe, chantés par M. Corrigon, vicaire général, Monseigneur est monté en chaire. Laissant aux amis et aux compagnons d'armes du regretté défunt le soin de célébrer les rares qualités de l'homme et du soldat, l'Evêque,

avec une émotion que partage l'auditoire, « met toute son âme à saluer dans le général de Pellieux, d'abord le fils de l'Alsace.... Il la connaît, cette province contiguë à la Franche-Comté ; ce qui nous en reste, Belfort, n'est-il pas avec Besançon le rempart, inexpugnable espérons-le, de notre frontière de l'Est ?....

« Celui qui parle, lui aussi, a vu sa terre natale foulée aux pieds de l'ennemi, il a pleuré dans les ambulances, et comprend d'autant mieux les larmes que versait Pellieux dans les prisons d'Allemagne et l'inconsolable douleur qu'il ressentit de la perte de Strasbourg. Ce fut au cœur du général une plaie jamais cicatrisée et qui, avec d'autres également cuisantes, a hâté sa fin..... Certès, dans sa belliqueuse ardeur, il rêvait une autre mort ; cependant, disait-il, « je suis résigné : j'offre ma vie à Dieu pour ma femme, mes enfants, et pour la France ! » Ah ! quoi qu'en disent quelques-uns, de tels hommes, même en temps de paix, ne sont pas inutiles ; ils servent à montrer l'exemple, à préparer une génération de vaillants, de héros !

« En Alsace, on est patriote, et en même temps solidement trempé dans la foi catholique. Cette foi qui peut-être, à certains moments, a paru s'endormir, elle était vive avec l'espérance et la charité au fond de l'âme du général. En voici la preuve éloquente. Il venait de courber la tête sous les paroles de l'absolution et le confesseur lui dit : « Général, maintenant que vous êtes en paix avec Dieu, que lui demandez-vous ? » — « Je demande de ne plus l'offenser jamais ! » — « Général, vous souffrez cruellement. » — « Le bon Dieu sait bien que j'ai besoin de souffrir ! » ... Devant de tels actes de vertu inspirés par la foi, on ne peut que s'incliner, en saluant avec émotion la mort d'un héros chrétien.

« Que Dieu donne le repos au glorieux soldat de la France ! Il a eu, sans doute, comme tout homme fragile, ses faiblesses ; mais il a conservé la foi, il l'a confessée : il s'est résigné de n'avoir pu réaliser les rêves d'une juste ambition ; il a cruellement souffert..... Dieu, qui est juste, lui doit l'éternelle béatitude !....

« Et nous tous, qu'un même sentiment réunit en ce jour, n'oublions pas la leçon que nous donne le général de Pellieux : quelles que soient les circonstances où la mort doit nous frapper, sur un champ de bataille ou un lit de souffrances, faisons en sorte de pouvoir dire comme celui que nous pleurons : « J'offre ma vie à Dieu pour les miens et pour la France !..... »

Après l'absoute donnée par Monseigneur, le cortège, dans lequel on remarquait la plupart des prêtres de la ville, une division de séminaristes avec leurs professeurs, et des représentants de toutes nos communautés religieuses, s'est dirigé vers le cimetière de Saint-Marc, où le corps a été inhumé provisoirement. Sur le parcours, la population s'associant au deuil de l'armée, montrait par son attitude qu'elle comprenait l'enseignement donné par le noble soldat, et saluait avec une respectueuse sympathie sa dépouille mortelle.

LESNEVEN. — Retraite pour les Dames. — Une Retraite française pour les Dames aura lieu dans la chapelle des Religieuses de la Retraite du Sacré-Cœur, Société de Marie, à Lesneven, du 28 Juillet au 4 Août. Elle sera prêchée par le R. P. Griffaton, de la Compagnie de Jésus.

L'établissement admet comme retraitantes des dames et des jeunes filles de tout rang, formant quatre catégories : pensionnaires de 1^{re}, 2^{me}, 3^{me} pension et externes. Toutes jouissent de l'avantage de recevoir quatre instructions par jour ; et, entre les exercices, elles peuvent se promener dans les jardins vastes et bien aérés de la communauté.

Il est à désirer que les retraitantes pensionnaires puissent s'inscrire d'avance, afin que des chambres leur soient réservées à la Retraite.

Prière de répandre le présent avis.

PLOUHINEC. — Translation de la Relique de saint Winoc. — Nous avons depuis longtemps instruit nos lecteurs sur quelques préliminaires de la fête qui s'annonce, et ils savent comment, lorsque furent annoncées les grandes fêtes de Bergues, l'Evêque de Quimper et le Recteur de Plouhinec furent des premiers invités. Aussitôt, M. l'abbé Stanislas Guégnen accepta cette gracieuse invitation, en demandant à M. l'Archiprêtre Staelen, curé-doyen de Bergues, si sa paroisse ne pourrait pas, en cette circonstance, obtenir une relique de son patron saint Winoc. Bientôt il s'enhardit jusqu'à demander que cette relique ne fût pas trop petite, et enfin, à Bergues même, il parla encore dans ce sens. Pour qu'il fût fait droit à cette supplique, il fallait nécessairement l'accord de Mgr l'Archevêque de Cambrai et de M. l'Archiprêtre de Bergues, et devant le Prélat et ce prêtre breton, cet accord se fit, si bien que la relique destinée à Plouhinec, sans être de celles qu'on qualifie d'*insigne* ou même de *notable*, est réellement importante par ses dimensions (indiquées dans un *procès-verbal* qui suit).

Nous publierons, dans un prochain numéro, les pièces qui ont été rédigées à Bergues à cette occasion et qui, conservées à Plouhinec, ajouteront encore au prix de la relique de saint Winoc.

Le lundi 9 Juillet, la Relique a été apportée à Quimper par M. l'abbé Grenon, de Bergues, étudiant à l'Université catholique de Lille.

Le lundi 16, Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon a reconnu la Relique de saint Winoc et y a fait apposer son sceau à côté de celui de Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai. Sa Grandeur a également revisé l'*Authentique* délivré par l'Archevêché de Cambrai, permettant de vénérer publiquement la dite Relique dans le diocèse de Quimper et de Léon.

En conséquence de tout ce qui précède, la Réception de la Relique de saint Winoc détachée du trésor de l'église de Bergues,

donnée par M. l'Archiprêtre de Bergues à l'église de Plouhinec, sur la demande de Mgr F.-V. Dubillard, évêque de Quimper et de Léon, et de M. Stanislas Guéguen, recteur, avec la permission de Sa Grandeur Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai, aura lieu le dimanche 5 Août (8 h. 1/2 du matin), près du pont qui unit les paroisses d'Audierne et de Plouhinec.

La Relique sera remise par les deux nouveaux chanoines de Quimper, M. Lobbedey, vicaire général de Cambrai, natif de Bergues, et M. Staelen, archiprêtre-doyen de Bergues.

Après les paroles de remerciements de Monseigneur et de M. le Recteur de Plouhinec, la sainte Relique sera encensée au reposoir qui aura été préparé et, après le chant de l'antienne, du verset et de l'oraison de saint Winoc, commencera la TRANSLATION solennelle.

Le parcours est de plus d'une lieue, sur une longue bande de terrain s'allongeant entre la rivière de Pont-Croix et la mer, que l'on aura en vue pendant tout le trajet.

La procession devant se former près de la gare d'Audierne, les prêtres qui arriveront par le train sont priés d'être munis de l'habit de chœur ; on leur serait reconnaissant, s'ils voulaient bien aussi apporter leur livre d'*offices*. On chantera d'abord :

Les antiennes du Pontifical pour la procession des saintes Reliques à la consécration des églises. (Les séminaristes de la *schola* se serviront du fascicule édité par Pustey) ;

les hymnes *O vos unanimes* et *Iste Confessor* ;
les litanies des Saints auxquelles on ajoutera après l'invocation aux saints Gervais et Protas :

Sancte Clemens, O. P. N.

Sancte Defendens, O. P. N.

Sancte Candide, O. P. N.

Sancte Celse, O. P. N.

et après l'invocation à saint François :

Sancte Winoc, O. P. N.

que les deux chœurs répéteront trois fois.

Depuis plus d'un siècle, l'église de Plouhinec possède des reliques importantes des quatre martyrs nommés plus haut ; c'est dans le reliquaire qui a été fait pour le recevoir que va prendre place la Relique de saint Winoc.

Après les litanies, chant des cantiques liturgiques *Benedictus*, *Magnificat*, *Te Deum*, et du cantique ou *Gwerz* que M. Labasque, recteur de Clohars-Carnoët, vient de composer en l'honneur du patron de Plouhinec.

La station se fera non à l'église, qui serait tout à fait insuffisante, mais à quelques centaines de mètres du bourg.

Messe solennelle à 10 heures ; panégyrique de saint Winoc. Dans l'après-midi, vêpres solennelles, en plein air, procession jusqu'à l'église, *Te Deum* et salut du T. Saint-Sacrement.

Nous ferons connaître ultérieurement les mesures que M. le Maire de Plouhinec croirait devoir prendre pour le maintien du bon ordre et la facilité de la circulation.

SAINTE-ANNE D'AURAY. — Pèlerinage d'actions de grâces de la Bretagne, 25, 26 et 29 Juillet. — En terminant un siècle où la Bretagne est venue si souvent reconnaître sainte Anne pour sa Patronne, tous les Bretons tiendront à venir cette année, s'ils ne sont déjà venus, offrir à leur puissante Protectrice un hommage solennel de leur amour, et la remercier des nombreux bienfaits qu'ils en ont reçus.

Le pèlerinage d'actions de grâces aura lieu, le 25 et le 26 Juillet, sous la présidence de Mgr Latieule, évêque de Vannes, assisté de NN. SS. Hazéra, évêque de Digne, et Dubillard, évêque de Quimper.

PROGRAMME DE LA FÊTE. — 25 Juillet. — 10 h., pèlerinage de Belz ; 2 h., chapelet.

4 h. 1/2, Vêpres pontificales à la *Scala Sancta* ; sermon par Mgr Hazéra ; bénédiction du Très Saint-Sacrement.

8 h., chapelet et chants à la *Scala Sancta*, et procession aux flambeaux.

26 Juillet. — 3 h. 1/2, première messe et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

9 h., messe pontificale.

2 h., Vêpres pontificales, procession.

8 h., chapelet, chants, vénération des reliques de sainte Anne.

Les Bretons de Rennes feront leur pèlerinage le dimanche 29 Juillet.

« Dieu veut que je sois honorée ici ! » Ce sont les paroles authentiques, dites par sainte Anne le 25 Juillet 1624. Les 25 et 26 Juillet 1900, 276^{me} anniversaire de cette apparition, les Bretons répondront nombreux à l'appel de leur Patronne.

Pèlerinage à Rome. — A l'occasion du Congrès international du Tiers-Ordre Franciscain, qui se tiendra à Rome du 22 au 26 Septembre prochain, le Comité des pèlerinages organise des trains spéciaux qui partiront de Paris, Lyon, Toulouse et Marseille.

Le pèlerinage aura donc un triple but : le Congrès franciscain, le Jubilé et le Solennel Hommage à Jésus-Christ Rédempteur. Le séjour à Rome sera de neuf jours ; des arrêts, à l'aller et au retour, permettront de visiter Turin, Gênes et Pise.

Le prix des places comprenant : le billet de chemin de fer, aller et retour, la nourriture en route, le vivre et le couvert à Rome, etc., est, pour le train partant de Paris : 1^{re} Commission Romaine : 3^e Classe, 147 fr. 50 ; — 2^e Classe, 190 fr. 50 ; — 1^{re} Classe, 252 francs.

2^e Hôtels : 3^e Classe, 249 francs ; — 2^e Classe, 292 francs ; — 1^{re} Classe, 354 francs.

Le départ de ce train aura lieu de Paris, le 20 Septembre ; il a pour directeur M. Griffaton, 17, rue Coëtlogon, à Paris. Pour tous renseignements on est prié d'écrire à cette adresse, ou encore à M. Maupetit, secrétaire général délégué de M. Léon Harmel, au Val-des-Bois, Warmériville (Marne).

A Quimper, on trouvera des circulaires concernant le pèlerinage et des questionnaires à remplir, rue Verdelet, 6, chez M. G. Mauduit, qui veut bien également se charger de transmettre le prix des billets.

Le dernier délai pour les inscriptions est irrévocablement fixé au 8 Septembre.

Les dames sont admises au pèlerinage : on compte sur leur zèle bien connu pour faire de la propagande et recruter des pèlerins.

Nous avons reçu de Botsorhel un intéressant compte-rendu de fête, que l'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro.

Pour la même cause, il nous faut supprimer plusieurs articles de « chronique générale ». Mais nous devons dire quelques mots des graves événements dont la Chine est le théâtre. Les nouvelles sont terrifiantes : à Pékin, tous les étrangers, ministres plénipotentiaires et commerçants avec leurs familles, missionnaires et religieuses ont été massacrés. Les mêmes atrocités ont été commises dans les provinces ; on cite parmi les victimes Mgr Guillon, vicaire apostolique de la Mandchourie septentrionale, avec quatre de ses prêtres et deux religieuses hospitalières. Les chrétiens indigènes ne sont pas épargnés.....

Devant ce déchaînement de l'enfer, nous devons redoubler de prières pour nos compatriotes résidant en Chine, pour tous nos frères de l'Extrême-Orient. Prions aussi pour nos marins et soldats qui défendent ou qui vont venger là-bas la cause de la civilisation chrétienne.

Bonne pensée.

Chose étrange, le temps n'est rien, et cependant on perd tout quand on perd le temps.
BOSSUET.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADemoiselle LOTTE.

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{lle} GUÉGAN - LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS

OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

SPÉCIALITÉ

ET SEULE MAISON

DE

FONTE

DE

CLOCHES

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

MAISON DE GRANDE CONFIANCE

AUX ARMES DE BRETAGNE

Armand CARON

QUIMPER — 22, rue du Parc — QUIMPER

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE

VERRES & MONTURES de tous genres.

Jumelles, Baromètres, Pèse-Liquides, etc.

Pendules, Cartels, Réveils.

CHRONOMÈTRE LIP

Montre de haute précision,

Livrée avec un bulletin de l'Observatoire,

Se fait en or, argent et métal.

ORFÈVRERIE métal et argent. — COUTELLERIE de table.

COUVERTS ARGENTÉS SUR MÉTAL EXTRA BLANC

des marques *Christophe, Gaillard Bayard et Boulenger*.

Bijouterie, Joaillerie, pour corbeilles de mariage.

Articles riches pour fumeurs. — Maroquinerie. — Livres de messe.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, etc. — Réargenture, Gravure.

Dépositaire du **Bi-Métal**, Orfèvrerie de table et de cuisine, en argent pur sur cuivre, évitant les causes d'empoisonnement, en supprimant l'étamage.

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE RICQLÈS seul Alcool de Menthe véritable.
GALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT l'EAU**
 DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la choléra.
 Excellent aussi pour la Toilette et les Dents.
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLÈS**

FONDERIE DE CLOCHES { *Procédé spécial pour réparer les Cloches fêlées (soit dans les ateliers ou sur place). 60 % d'économie sur une refonte. — Demander attestations. Chambon (Alexandre), jeune, à MONTARGIS (Loiret).*

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

Entreprise générale de Peinture & Vitrierie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

—o(**ALPHONSE COLLIGNON**)o—

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

—« Polychromie et Réparation de Statues.

Réparation de Vitraux d'Églises. »—

Dorure et Encadrements en tous genres.

ORNEMENTS, BRONZES & ORFÈVREURIE D'ÉGLISE

CH. LE PAUL

17, Place Terre-au-Duc, QUIMPER

M. LE PAUL a l'honneur de prévenir ces Messieurs du clergé que, dans le but de pouvoir s'occuper exclusivement de son commerce d'Ornements d'église, agrandir ses magasins et augmenter le nombre des marchandises en Ornements divers, il mettra en liquidation, à partir du 2 Juillet, les articles de Faïence, Porcelaine, Verrerie, cristaux, etc., commerce faisant partie de la suite de M^{me} Guillaume.

N. B. — M. LE PAUL visitera toujours sa clientèle aussi régulièrement que possible et est à la disposition des clients pour présenter à domicile les albums et échantillons divers.

COMMENT RECOUVRER SES FORCES.

Si quelqu'un vous priait de définir le mot "force," croyez-vous que vous seriez à même d'en venir à bout? Ne dites pas que vous en êtes sûr et certain, car vous pourriez fort bien vous tromper. J'ai là, ouvert devant moi, la dernière édition du grand dictionnaire de Littré, et sous la rubrique de "force" j'y trouve toute une colonne de définitions des plus variées; je viens de les parcourir les unes après les autres, et il ne me reste plus qu'à vous écouter donner la vôtre. Mais, après tout, il n'y a rien qui presse. Pourvu que nous sachions de quoi il s'agit et que nous la possédions, nous n'avons alors aucune cause de nous plaindre.

N'importe si les savants sont pour ou contre la chose en question, il nous la faut à tout prix. L'important est de savoir la conserver lorsque nous la possédons et la recouvrer lorsque nous l'avons perdue, car, vous le savez aussi bien que moi, le monde est sans pitié pour les faibles. Si vous êtes incapable de vous tenir debout, vous serez infailliblement écrasé. S'il vous est impossible de combattre pour votre propre compte, vos amis se fatigueront bien vite de le faire pour vous. Je sais bien que j'ai tort de parler comme je le fais, mais à mon avis ce bas monde ressemble beaucoup à une cage pleine d'animaux sauvages.

Voici par exemple une dame qui comprend à quoi je veux en venir. Pendant six longues années elle a essayé par tous les moyens de recouvrer ses forces, et n'y réussit qu'après avoir — mais laissons-lui la parole pour relater son cas, et vous, ami lecteur, si vous êtes faible, tirez-en profit.

"Je ne ferai pas de grandes phrases, mais c'est en toute sincérité et de tout mon cœur que je vous suis reconnaissante, car grâce à vous et à votre merveilleux remède je puis encore à mon âge travailler et gagner ma vie. Depuis six ans, et j'en ai soixante-deux, j'ai constamment été malade. L'estomac était le principal siège de mon mal, et je lui attribue tous mes autres maux. Bien souvent j'ai dû interrompre mon travail car les forces me manquaient au point de ne plus pouvoir me tenir debout. La nuit un sommeil de plomb me terrassait. Quand je me réveillais j'avais une fièvre intense et je souffrais par tout le corps. J'avais une constipation des plus opiniâtres et je ne mangeais presque plus, tellement les aliments me répugnaient. Il me semblait avoir un poids

de vingt kilos sur l'estomac. J'avais souvent des éblouissements et des suffocations. J'avais l'abdomen très enflé et très dur. De plus je souffrais beaucoup dans les reins et dans les jambes. Ayant pris un grand nombre de remèdes dans l'espoir de me guérir ou du moins de reprendre un peu de force et n'en ayant jamais éprouvé le moindre soulagement, j'étais fort triste et tout à fait découragée lorsqu'une de mes amies me commanda chaleureusement l'emploi de la Tisane américaine des Shakers, comme disant que ce remède était vendu par M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord). Elle me lut différents passages d'une brochure qui s'appliquaient à mon cas, car on aurait dit qu'ils avaient été écrits exprès pour moi ; c'est pourquoi je reconnus que ce remède pouvait m'être salutaire. Je ne me trompais pas, car quelques jours après avoir commencé l'emploi de la Tisane des Shakers, je me trouvais beaucoup mieux. J'étais moins lourde ; je sentis ma tête se dégager peu à peu. L'estomac devint moins serré. Le peu que je mangeais digérait facilement. Ma constipation disparut et l'abdomen commença à désenfler. Je repris courage et continuai mon traitement. Au troisième flacon de Tisane j'étais toute autre ; je mangeais avec appétit et j'étais heureuse de constater que j'avais recouvré mes forces puisque je pouvais vaquer à mes occupations comme par le passé. Sans votre excellent remède je crois que je ne serais plus de ce monde. Je vous autorise volontiers à publier ma lettre dans l'intérêt de ceux qui souffrent. Mme. Vve. Deraime, couturière, 34, Rue des Tanneurs, à Lille (Nord). (Signature légalisée par l'Adjoint, M. Delesalle.)"

Nous remercions notre correspondante de son excellente lettre qui nous indique clairement le moyen de recouvrer nos forces lorsque nous nous trouvons abattus par le mal dont elle souffrait, c'est-à-dire la dyspepsie ou indigestion chronique. Il est à regretter que Mme Deraime n'ait pas fait plus tôt usage de la Tisane américaine des Shakers, elle se serait épargné bien des souffrances. Mais mieux vaut tard que jamais. Quelle excellente chose que la force, que nous la définissions ou non ! Et quelle excellente chose que la Tisane américaine des Shakers puisqu'elle nous aide à recouvrer la santé et à la conserver !

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la Parole.

II. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Indulgence de la Portioncule ; Pèlerinage de Lourdes ; Retraites ecclésiastiques ; Ordination ; Distribution des Prix au Petit-Séminaire ; Kergloff ;



Botsorhel ; Bénédiction de la chapelle Saint-Corentin, à Plomodiern ; Quimper ; Nécrologie : Dom Plaine ; Mort de M. Henri Lasserre ; Mort de Mgr Mando.

III. Bibliographie.

IV. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 29 Juillet. — 8^e Dimanche après la Pentecôte. S^{te} Marthe, Vierge. Double-majeur. Blanc. A la messe, mémoires du Dimanche, de l'Octave et de S. Félix, Martyr. Vêpres de la fête, avec mémoires du suivant, du Dimanche, de l'Octave et des S^{ts} Martyrs Abdon et Sennen. **Au char, solennité de S^{te} Anne, avec mémoires de S^{te} Marthe et du Dimanche.**

Lundi, 30. — S. Guillaume, Evêque de Saint-Brieuc (au *Propre diocésain*). Double. Blanc.

Mardi, 31. — S. Ignace de Loyola, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 1^{er} Août. — S. Pierre aux Liens. Double-majeur. Blanc.

Jeudi, 2. — Octave de S^{te} Anne. Double. Blanc.

Vendredi, 3. — Découverte du corps de S. Etienne, 1^{er} Martyr. Semi-double. Rouge.

Samedi, 4. — S. Dominique, Confesseur. Double-majeur. Blanc.

Dimanche, 5. — 9^e Dimanche après la Pentecôte. Notre-Dame des Neiges.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plogonnec et Quessant..... du 27 au 31 Juillet.
 Ursulines de Morlaix et St-Louis-Brest..... du 1^{er} au 8 Août,

Apostolat de la Prière

LIGUE DE PRIÈRES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Août 1900, approuvée et bénie par Notre S.-P. le Pape :
LA PAIX DES PEUPLES PAR L'ÉGLISE.

Il n'y a pas bien longtemps, tous les peuples civilisés — on prétendus tels — ont pris part à une solennelle conférence destinée à donner la paix au monde. On sait ce qui en est résulté. Les graves plénipotentiaires avaient à peine terminé leur majestueuse, mais inféconde besogne que déjà le canon grondait en Afrique, et, depuis lors, il n'est question, même en Europe, que de menaces de guerre, de conflagration universelle. Ce piteux échec n'est pas étonnant, quand on songe que les puissances militaires avaient exclu de l'assemblée la seule autorité du monde capable de promouvoir efficacement la paix, le représentant de Celui qui est venu porter la paix à la terre.

On n'a jamais plus parlé qu'à notre époque de fraternité et de liberté pour les peuples comme pour les individus, et jamais peut-être les peuples et les individus ne se sont fait plus de mal les uns aux autres. Quel est le remède de ce lamentable état de choses ? Il faut prêcher aux nations, comme aux classes de la société, comme aux individus, le respect du décalogue, l'égalité de tous les hommes, l'intangibilité de tous les droits. Qui peut faire cela ? L'Eglise et l'Eglise seule.

On doit bien se le persuader : il n'y a pas deux morales, l'une pour les hommes considérés isolément, l'autre pour les hommes réunis par leur situation géographique ou sociale.

Les lois internationales existent depuis longtemps : il est aisé de les découvrir dans l'Evangile, et si on les viole, il n'y a qu'un tribunal qui soit capable de rappeler les transgresseurs au devoir, le tribunal du Vicaire de Celui qui a dit : « Paix aux hommes de bonne volonté. » Que les chrétiens de toute nation veuillent bien méditer ces vérités, et qu'ils s'efforcent de les faire comprendre et partager autour d'eux.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DES URSULINES. — Réunion des Mères chrétiennes, Lundi 30 Juillet, à 7 h. 1/2. Sainte messe, instruction, bénédiction du T. S. Sacrement.

Indulgence de la Portioncule. — Jeudi prochain, 2 Août, a lieu le grand Pardon d'Assise, ou l'Indulgence de la Portioncule. Plusieurs églises et chapelles du diocèse jouissent de

cette précieuse faveur ; à Quimper, elle est attachée, comme on sait, à la Cathédrale de Saint-Corentin.

On peut la gagner depuis les premières Vêpres, c'est-à-dire depuis 2 h. de l'après-midi le 1^{er} Août, jusqu'au coucher du soleil le lendemain, *toties quoties*, autant de fois qu'on visite le sanctuaire auquel elle est attachée. — La confession et la communion peuvent être faites *dans toute église*, le 1^{er} ou le 2^e Août.

Plusieurs pieux fidèles se demandent s'il est possible, en cette année jubilaire, de gagner l'indulgence dite « de la Portioncule ».

Dans le sanctuaire même de N.-D. des Anges, à Assise, oui, on la peut gagner comme les années ordinaires, pour les vivants et pour les morts, cela en vertu d'une exception faite dans le Bref Pontifical suspendant les indulgences.

Voici le texte de l'exception : « Indulgentiam alias concessam « adeuntibus, pietatis causâ, templum Sanctæ Mariæ Angelorum « ordinis fratrum minorum extra Assisii mœnia a Vesperis calen- « darum Augusti ad solis occasum diei sequentis. » Cette indulgence est maintenue.

Dans les autres sanctuaires, quelque part qu'ils se trouvent, on ne peut pas, cette année, gagner l'indulgence de la Portioncule pour les vivants, mais on peut la gagner pour les morts, en vertu de l'exception générale faite en faveur des âmes du purgatoire.

C'est un motif plus que suffisant pour que tous les pieux fidèles s'empressent de remplir les conditions ordinaires imposées pour le gain de cette indulgence, et exercent ainsi leur charité envers ces âmes saintes qui soupirent après le Ciel et béniront ceux qui leur en ouvriront la porte.

Pèlerinage de Lourdes. — Nos abonnés trouveront, encartée dans le présent numéro de la *Semaine religieuse*, une circulaire relative au pèlerinage diocésain à Notre-Dame de Lourdes, qui aura lieu du 9 au 15 Septembre prochain, sous la présidence de Mgr l'Evêque.

Nos confrères voudront bien porter, le plus tôt possible, cette circulaire à la connaissance de leurs paroissiens. Il sera bon de renouveler l'avis, en chaire, à plusieurs reprises, afin que les personnes intéressées soient renseignées sans retard et puissent prendre leurs dispositions en conséquence. On aura soin de faire remarquer les conditions particulières et la solennité exceptionnelle de ce Pèlerinage, auquel prendront part tous diocèses et évêques de Bretagne.

M. le Président du Comité compte sur le zèle obligeant des confrères pour recueillir les noms et souscriptions des pèlerins.

Retraites ecclésiastiques. — Nous avons déjà annoncé que les deux retraites ecclésiastiques, prêchées par M. Chevallier, vicaire général de Blois, auront lieu : du 30 Juillet au 4 Août, et du 6 au 11 Août. Nous le rappelons, en recommandant, d'une manière spéciale, ces pieux exercices aux prières de nos lecteurs. Il est de

l'intérêt comme du devoir des fidèles de prier pour leurs prêtres en Retraite ; car on peut appliquer à chacun d'eux cette parole de Notre-Seigneur : *Pro eis ego sanctifico meipsum*. En se sanctifiant lui-même, le pasteur travaille à la sanctification de son troupeau.

Ordination. — Mardi, à son retour de Pont-Croix, Monseigneur a donné la première tonsure aux séminaristes (au nombre d'environ 75) qui viennent d'achever leur année de philosophie. Cette cérémonie s'est faite dans la chapelle du Grand-Séminaire.

Mercredi, 25 Juillet, a eu lieu, à la Cathédrale, l'ordination proprement dite, qui comprenait 57 minorés, 27 sous-diacres, 21 diacres et 41 prêtres, dont 4 du séminaire haïtien de St-Jacques.

Voici les noms des ordinands promus aux ordres majeurs :

SOUS-DIACONAT

MM. Duval, Edmond-François, de Landivisiau.
 Le Guen, Olivier-Marie, de l'Île d'Ouessant.
 Fécelier, Guillaume-Marie, du diocèse de Rennes.
 Carval, Guillaume, de Cléden-Cap-Sizun.
 Chaussy, Jean, de Lennon.
 Coquet, Henri-Yves, d'Esquibien.
 Croisier, Ernest, de Lampaul-Plouarzel.
 Cuillandre, Yves-Guillaume, de Cléden-Cap-Sizun.
 Desnos, Joseph-Louis, de Plomodiern.
 Duhamel, Auguste-Eugène, de Pont-l'Abbé.
 Hervé, Joseph-Marie, du Relecq-Kerhuon.
 Kervella, François-Marie, de Plougastel-Daoulas.
 Le Boëtté, Louis, de Saint-Martin de Morlaix.
 Le Bras, Olivier, de Bodilis.
 Le Darré, Pierre-Marie, de Saint-Martin de Brest.
 Le Franc, René-François, de Concarneau.
 Le Moign, Jean-Louis, de Crozon.
 Le Pape, Jean-Louis, de Saint-Martin de Brest.
 Menguy, Jean-François, de Ploudalmézeau.
 Mével, Claude, de Plouzévédé.
 Moënnier, Alain-François, d'Elliant.
 Morvan, François-Marie, de Guiclan.
 Morvan, Louis, de Guipavas.
 Pichon, François-Jean, de Saint-Méen.
 Quéré, Jean-François, de Plounévez-Lochrist.
 Rolland, Jean-Marie, de Landivisiau.
 Sauban, Alfred-Louis, de Douarnenez.

DIACONAT

MM. Fer, Adolphe-Marie, de Saint-Louis de Brest.
 Quévarec, Désiré-Pierre, de Notre-Dame de Quimperlé.
 Barvet, Jean-Marie, de Plougasnou.
 Boussard, Jean-Baptiste, de Plonévez-Porzay.

MM. Guéguen, Jean-René, de Locronan.
 Le Tréis, François-Marie, de Langolen.
 Picard, Jean-Pierre, de Plouvorn.
 Sellin, Christophe, de Riec.
 Simon, Alain, de Landivisiau.
 Thibeault-Desgranges, Jean-Baptiste, de Concarneau.
 Hours, Ferdinand, du diocèse d'Avignon.
 Clech, François, de Lanmeur.
 Cozien, Germain, de Pleyben.
 Creignou, Charles, de Roscoff.
 Gaonac'h, Jean-Marie, de Pluguffan.
 Gonidec, François-Marie, de Plouvorn.
 Hénaff, Sébastien, de Plogonnec.
 Madec, Théophile, de Saint-Thégonnec.
 Quélenec, René, de Lanriec.
 Riou, Pierre-Marie, de Lanmeur.
 Roudaut, Laurent, de Lesneven.

PRÊTRISE

MM. Boulic, Louis-Joseph, de Riec.
 Gaudiche, Emmanuel-Charles, de Saint-Louis de Brest.
 Goavec, Clément-Marie, de Saint-Martin de Brest.
 L'Haridon, Alain, du Relecq-Kerhuon.
 Abjean, François, de Plouguerneau.
 Alfret, Pierre-Marie, de Plouider.
 Coquil, François, de Plougar.
 Le Roux, Louis, de Lanvéoc.
 Louarn, François-Yves, de Gouézec.
 Louvière, Arthur-Louis, d'Elliant.
 Malgorn, Jean-Louis, d'Ouessant.
 Plouhinec, Pierre-Marie, de Pouldreuzic.
 Andro, Louis, de Douarnenez.
 Arhan, Clet-Yves, de Cléden-Cap-Sizun.
 Arzel, Remy-Jean, de Plougonvelin.
 Bonizec, Jean-Guillaume, des Carmes, Brest.
 Capitaine, Hippolyte, de Saint-Sauveur, Brest.
 Capitaine, Jacques-Marie, de Cast.
 Caugant, Yves, d'Edern.
 Cloarec, Christophe, de Bodilis.
 Cloatre, François, de Ploumoguier.
 Colloc, François-Marie, de Lesneven.
 Cozan, Martin, d'Ouessant.
 Danzé, Jean-Marie, de Primelin.
 Gouchen, Michel, de Saint-Pierre-Quilbignon.
 Guermeur, Charles, d'Irvillac.
 Jaouen, Louis-François, de Plouvorn.
 Lagathu, Joseph-Marie, de Plougastel-Daoulas.
 Le Meur, Jean-Louis, de Pluguffan.
 Léon, Michel, de Lannilis.

MM. Le Page, Corentin, de Pleyben.

Le Vasseur, Jean-Joseph, de Logonna-Daoulas.

Merrien, Joseph, de Lannilis.

Mével, Nicolas, de La Feuillée.

Normant, Raphaël-Marie, de Plozévet.

Pouliquen, François-Louis, de Landivisiau.

Pouliquen, Yves-Marie, de Guimiliau.

Dussell, Honoré,

Gestin, Joseph,

Le Bihan, Yves-Marie,

Sauveur, Pierre-Marie,

du Séminaire
de Saint-Jacques.

L'ordination, commencée à 7 heures, s'est terminée à 11 h. 1/2. Monseigneur, reconduit processionnellement à l'Evêché, a tenu, malgré la fatigue de cette longue cérémonie, à adresser quelques mots aux assistants ; il a surtout remercié chaleureusement les prêtres venus si nombreux témoigner de l'affectueux intérêt qu'ils portent à ces jeunes confrères, appelés à être leurs collaborateurs, en attendant qu'ils soient, un jour, leurs remplaçants.

Sa Grandeur est partie, dans l'après-midi, pour Sainte-Anne d'Auray.

Distribution des Prix au Petit-Séminaire. — Mardi 24 Juillet, a eu lieu au Petit-Séminaire de Pont-Croix la distribution solennelle des Prix.

Monseigneur, arrivé la veille, a été reçu, selon le cérémonial ordinaire : un élève lui a souhaité la bienvenue ; Monseigneur a répondu, et ça a été, entre Sa Grandeur et les élèves groupés autour d'Elle, une charmante scène de famille, où l'on sentait de part et d'autre l'aisance joyeuse et affectueuse d'une rencontre vivement désirée.

Le lendemain, à la messe, sur un ton plus élevé mais toujours paternel, Monseigneur a repris la parole ; il a parlé à ces jeunes intelligences, de façon à mettre à la portée des plus petits les plus hautes vérités, du « don inénarrable » de la divine science.

Puis, après la représentation très applaudie des *Fourberies de Scapin*, le défilé joyeusement tumultueux des lauréats : coup d'œil toujours intéressant et que viennent rendre encore plus attachant les souvenirs d'antan et les émotions, si facilement ravivées à tout âge, de la quinzième année !

Nous donnerons dans notre prochain numéro les noms des principaux lauréats.

KERGLOFF. — La Mission. — On nous écrit :

« Lorsque le Père Maunoir et Dom Michel Le Nobletz ont pensé que la régénération des paroisses comme leur préservation de la contagion du mal se ferait par les Missions, ils étaient inspirés de Dieu. En ce qui concerne Kergloff, cette vérité a pu être constatée une fois de plus ; car, là aussi, si des prédicateurs ont rivalisé de

zèle et d'éloquence, sous la direction de MM. les Curés-doyens de Riec et de Bannalec, ils peuvent dire que la population, malgré des craintes assez fondées, malgré l'attraction des fêtes données à Carhaix en l'honneur du centenaire de La Tour d'Auvergne, est venue avec empressement et bonne volonté écouter les enseignements de notre sainte et belle Religion. Fasse Dieu que ces enseignements, tombés dans une bonne terre, ne tardent pas à lever et à produire au centuple, comme le bon grain de l'Evangile ! Il en sera ainsi, si l'on peut juger de l'avenir par le présent, par le nombre de communions, qui a été de 450, la première semaine, et de plus de 500, la seconde. Ces chiffres, plus éloquents que tous les commentaires, permettent d'espérer que Kergloff comptera désormais parmi les paroisses chrétiennes du diocèse.

« Pour perpétuer le souvenir de la Mission, grâce à la libéralité d'une noble famille connue de tous ici, une Croix, d'abord portée processionnellement par les membres du Conseil de Fabrique et du Conseil Municipal, a été érigée à l'entrée du bourg, le premier Dimanche de Juillet. Dieu en soit loué, que son saint nom soit béni ! »

BOTSORHEL. — On nous écrit :

« Dimanche, 15 Juillet, a eu lieu une fête peu ordinaire, au moins pour les petites paroisses. Une généreuse famille avait offert deux statues nouvelles, d'un goût très pur, un Saint-Joseph et un Saint-Antoine, qui devaient, d'une façon heureuse, compléter la décoration du chœur.

« A Botsorhel, il y avait une chapelle, tombée en ruine depuis 1870. Elle était dédiée à saint Brandon, Brendan ou Brévalaire, un moine du vi^e siècle, que la légende a pris pour héros dans la *Navigatio sancti Brendani*, mais qui a été de fait un véritable saint, devenu patron de Kerlouan, de Loc-Brévalaire. Depuis cette date, sa statue se trouvait reléguée dans une ferme du voisinage. Elle n'est pas cependant sans mérite, et représente bien le moine en prières ; on conçut l'idée de la transférer à l'église paroissiale. On y joignit un Christ mutilé, mais très facile à réparer, que les antiquaires auraient sans doute envié. Il traduit un double sentiment : celui de la souffrance aiguë et, en même temps, celui de la joie du devoir accompli, le *Consummatum est*.

« A cette occasion le sentiment de la dévotion populaire inspira au Conseil de Fabrique la pensée de restaurer quelques autres statues, que l'on avait transportées à la chapelle de Christ, lors de la reconstruction de l'église en 1879, et c'est ainsi que l'on vit s'adjoindre aux statues précitées : un Christ, en *Ecce Homo*, délicieuse sculpture de la Renaissance ; un Christ victorieux, robe rouge, couronne d'or en tête, les bras étendus ; un Evêque, costume du xv^e siècle, que l'on suppose être saint Tugdual, fondateur de la ville et de l'Evêché de Tréguier ; un saint Sébastien, transpercé de flèches ; un saint Nicodème, avec un livre insigne.

des docteurs de la Loi et des tenailles, rappelant qu'il avait détaché Notre-Seigneur de la Croix.

« C'était, en somme, neuf statues. Pour les bénir, Mgr Dulong de Rosnay, prélat de la maison du Pape, eut la bonté de venir jusqu'à Botsorhel. M. Diraison, ancien recteur de la paroisse, curé-doyen de Lanmeur, avait bien voulu accepter de prêcher. Quelques prêtres des environs vinrent honorer cette cérémonie de leur présence et, grâce à ces divers éléments, grâce surtout à la bonne volonté de la population, on a eu une fête vraiment originale.

« C'est à la cour du presbytère, ornée d'oriflammes et de fleurs, que l'on est venu prendre les Saints, et la longue procession s'est déroulée, au chant du *Jezuz, peger braz ve* et de *O Crux Ave*, au milieu d'une population nombreuse, recueillie, heureuse d'honorer ses vieux Saints, fière de voir s'embellir son église.

« La bénédiction solennelle, majestueuse, vraiment triomphante, a été suivie d'une courte allocution de Mgr Dulong de Rosnay ; elle a été tellement saisissante, que la population, qui ne parle d'ordinaire que le breton, a été profondément remuée. La parole sympathique de M. Diraison, toujours regretté à Botsorhel, a dégagé, pour la foule, la leçon de choses qui ressort de cette fête : les Saints sont nos modèles, nous n'avons qu'à marcher sur leurs traces, pour que tous, pasteurs et fidèles, unis ici-bas, nous trouvions réunis là-haut à nos ancêtres, à nos Saints bretons.

« Ça été une belle fête, une grande réjouissance pour tout Botsorhel. La paroisse s'est montrée digne de son antique réputation, et a témoigné de la vivacité de sa foi.

« UN TÉMOIN. »

Bénédiction de la chapelle Saint-Corentin, à Plomodiern.

Qu'on veuille bien me permettre de revenir un peu sur le passé, et de citer ou de rappeler ici quelques lignes de pages déjà anciennes. Le 30 Novembre 1886, dans le n° 5 de la *Semaine religieuse*, alors à ses débuts, j'écrivais : « J'ai vu, il y a bien des années, le lieu où fut l'ermitage du glorieux saint Corentin. Je voudrais le revoir et le repeupler, par la pensée, de tous ceux qui sont venus y entourer le solitaire presque adolescent et déjà possédant la sagesse des vieillards. Je voudrais revoir ce lieu béni où il me semble qu'il est resté comme un parfum de sainteté. L'endroit est toujours une solitude ; c'est comme une clairière au milieu des bois.

Là où les mains de saint Corentin construisirent son ermitage, s'élève maintenant une chapelle assez spacieuse, en forme de croix. Aux fenêtres gothiques, il y a quelques débris de vitraux peints. Sur l'autel est un retable sculpté qui représente le Saint recevant la consécration épiscopale. A l'intérieur, c'est tout ce qui peut attirer l'attention, car les autels latéraux, qui subsistent toujours, sont pauvres et dépouillés.

De grands beaux arbres ombragent la chapelle et forment au paysage un horizon restreint. A quelques pas, est la fontaine dont le poisson miraculeux joue un si grand rôle dans l'histoire de saint Corentin. Cette fontaine est recouverte d'une voûte cintrée, taillée dans le granit ; elle se trouve sur une éminence dont son eau tombe, formant une cascade en miniature dont le bruit égale la solitude. La source est abondante, et sous ce rapport la belle fontaine de Sainte-Candide à Scaër seule pourrait l'emporter sur elle dans tout notre pays.

Quand le vent vient du côté de la mer, on doit de ce lieu paisible entendre le bruit des flots, mais au milieu de ces bois, on ne saurait apercevoir la baie de Douarnenez ; elle est là tout près cependant, baignant les pieds des deux montagnes que sanctifiaient autrefois les deux ermites Ronan et Corentin.

Ces deux géants dominant tout le pays d'alentour. De Quimper à Pont-Croix, de Brest à Châteaulin, quand on erre dans la campagne, on aperçoit souvent leurs contours bleuâtres : l'un ou l'autre disparaît au détour du chemin et reparait bientôt. Ne vous êtes-vous pas dit souvent en les contemplant ainsi : Là les deux ermites de Cornouailles avaient établi leur demeure près l'un de l'autre, près de la mer, au pied des hauteurs, parce que au regard de l'âme, ils sont admirables les soulèvements de la mer, il est admirable le Seigneur dans les montagnes que sa main a formées ! *Mirabiles elationes maris ! Mirabilis in altis Dominus !*

Le 22 et le 23 Juillet 1893, j'assistais à la translation d'une parcelle du Bras de saint Corentin, que le Chapitre de la Cathédrale (de concert avec Mgr Valteau, évêque de Quimper), venait d'accorder à la chapelle de Saint-Corentin ; deux ou trois jours après, je décrivais cette fête très gracieuse, très pieuse, très touchante, et aussi très pittoresque en raison de son caractère parfaitement breton.

Au moment où avait lieu cette solennité, le distingué recteur de Plomodiern, M. Nicolas, avait-il déjà résolu de remplacer par un édifice plus élégant la chapelle trop modeste qui rappelait en ce lieu le séjour prolongé de saint Corentin, ou bien cette pensée lui vint-elle ce jour-là même ? Je l'ignore, mais tout le monde sait que, bientôt après, ce fut là la grande préoccupation de sa vie, qu'il se mit vaillamment à l'œuvre pour trouver des ressources, et que grâce à son zèle, à son esprit industriel, à la reconnaissance que lui devaient tant de ses confrères pour ses prédications de retraites, d'adorations, de missions, les plans furent bientôt dressés et, peu après, les travaux commencés.

Le 17 Mars de l'année dernière, après avoir essayé de décrire les merveilleux *tableaux vivants* qui, au Patronage Saint-Joseph, reproduisirent les principales scènes de la vie de saint Corentin, j'ajoutais ce qui suit : « La pauvre chapelle érigée au x^e siècle, à l'endroit même où demeura saint Corentin, jeune ermite, a fait place à une nouvelle construction, non plus modeste cette fois, mais digne de la Cornouailles, ou pour mieux dire, digne du dio-

cèse de Quimper et de Léon. C'est en effet, le Léon qui a donné à Plomodiern le prêtre zélé qui a entrepris cette œuvre ; c'est au Léon que nous devons l'architecte qui a été si heureux d'utiliser pour saint Corentin son talent bien connu, et saint Corentin l'a inspiré ; le Recteur a voulu que la chapelle fût digne du Patron ; il a été compris et servi à souhait. Une *scala* couverte et vraiment monumentale servira aux offices des grandes solennités ; elle est surmontée d'une belle statue de saint Corentin, en pierre de Kersanton. Les travaux de maçonnerie sont terminés, depuis quelques jours, et bientôt, nous l'espérons, le premier Patron du diocèse verra ses fidèles se réunir nombreux, au jour où la sainte Eglise lui dédiera cette nouvelle demeure.

Enfin, le 22 Décembre, en terminant le compte-rendu du dernier *pardon* de saint Corentin à la Cathédrale, je disais : « A Plomodiern, dans la nouvelle chapelle qui marque le lieu de l'ermitage de saint Corentin, la messe était célébrée, pour la première fois, le 12, puis le dimanche 17. En parlant de cette chapelle, le second jour du triduum à la Cathédrale, M. Abgrall n'a omis qu'une chose : c'est de dire qu'il en est lui-même l'architecte ; or, après avoir vu les églises de Plogastel et de Tréboul, les chapelles des Carmélites de Morlaix et des Frères de Quimper, et tant d'autres œuvres remarquables, on est encore vivement frappé du caractère si heureusement original de cet édifice élégant, très différent des précédentes constructions : on a espéré que les foules viendraient ici vénérer saint Corentin, et c'est pourquoi le portique est surmonté d'une sorte de chapelle s'ouvrant par une grande arcade, qui laissera voir au loin le prêtre ou le pontife à l'autel.

Au début de son épiscopat, Mgr Lamarche a couronné Notre-Dame du Folgoat ; à peine assis sur le siège de Quimper, Mgr Val-leau a couronné Notre-Dame des Portes, à Châteauneuf.

Monseigneur, au lieu où saint Corentin a passé sa jeunesse sacerdotale, où il a reçu la visite du roi Grallon, de saint Malo, de saint Patern, où il a guidé l'enfance de saint Guénolé, il n'y a point d'image célèbre à couronner, mais il y a une chapelle gracieuse, et ce sera, dans votre diocèse, le premier édifice qui sera offert à votre consécration.

Saint Corentin vous le rendra.

Le vœu que j'exprimais alors s'est promptement réalisé, et Monseigneur vient, si non de consacrer, du moins de bénir avec une grande solennité, la nouvelle chapelle.

22/ Dimanche 21 Juillet, Sa Grandeur arrivait à Plomodiern, le matin, à 9 heures, et la procession générale se formait aussitôt. Derrière la grande bannière de la Cathédrale de Quimper, s'avançaient les croix et les bannières paroissiales de : 1^o Châteaulin, 2^o Port-Launay, 3^o Saint-Ségal, 4^o Saint-Coulitz, 5^o Trégarvan, 6^o Dinéault, 7^o Lanvéoc, 8^o Crozon, 9^o Telgruc, 10^o Saint-Nic, 11^o Ploëven, 12^o Plonévez-Porzay, 13^o Kerlaz, 14^o Locronan, 15^o Quéménéven, 16^o Cusi, 17^o Plomodiern, et à la suite apparais-

sait la splendide bannière des pèlerinages diocésains, portant d'un côté les images de saint Corentin et de saint Pol-Aurélien, de l'autre celle de Notre-Dame de Rumengol ; les recteurs et les vicaires des paroisses précitées, les prêtres originaires de Plomodiern, les anciens vicaires de la paroisse formaient à l'Evêque une nombreuse escorte (quarante prêtres à peu près). Entre leurs rangs, la relique de saint Corentin est portée par des vieillards revêtus du vieux costume. En quittant le bourg, la procession passe sous un très joli arc-de-triomphe, fait uniquement de branches de sapin et portant sur une de ses faces les armes de Léon XIII, sur l'autre le bélier d'argent de Quimper, la ville dont le souvenir est inséparable de celui de saint Corentin.

Par cette température caniculaire, la demi-lieue qui sépare le bourg de la chapelle paraîtrait encore plus longue, si l'on n'oubliait un peu la fatigue et la chaleur en voyant les groupes charmants qui se rencontrent à chaque carrefour ou qui sont agenouillés sur les hauts fossés surplombant le chemin.

Aussitôt arrivé, Monseigneur procède à la bénédiction de la chapelle, puis il bénit aussi : 1^o à l'intérieur, les très belles statues de saint Corentin, évêque, et de saint Primel, 2^o sous le porche, la charmante statue de saint Corentin, tel qu'il devait être lorsqu'il débuta, ici même, dans la vie érémitique, 3^o la magnifique statue en kersanton qui surmonte la *scala* (1). Dès que ces fonctions liturgiques sont terminées, le clergé se groupe autour de l'autel de la *scala* et M. l'abbé Le Roy, curé-archiprêtre de Châteaulin, célèbre la messe solennelle. Trente prêtres et quelques enfants de chœur ont largement la place pour se grouper autour de l'autel ou autour de l'Evêque, suivant leurs fonctions, et j'ai su, par quelques-uns des assistants, que cette grand-messe dans cette chapelle ouverte présentait le plus agréable coup d'œil.

Après l'Evangile, M. Abgrall, l'architecte qui a donné à cet édifice son incomparable cachet, prend la parole et choisit pour texte le verset qu'il a fait graver en lettres d'or sur marbre rouge aux deux côtés de la grande baie ogivale : « *Lætabitur deserta et in via* ; — *Et exultabit solitudo*. La terre déserte et inaccessible sera dans la joie ; — La solitude tressaillira d'allégresse. » Mieux que personne, connaissant sa dévotion pour saint Corentin, ayant entendu le panégyrique si complet qu'il a prêché à la Cathédrale de Quimper au triduum de Décembre dernier, je puis dire qu'il trace un tableau vivant de la vie érémitique dans notre Cornouailles, quand non loin du solitaire du Menez-Hom on voit saint Ronan, saint Primel, saint Hernin, saint Ederne, saint Herbot, puis sur le sol de Léon saint Gouesnou et son frère saint Majan, saint Goulven, saint Hervé avec ses oncles saint Ufol et saint Rivoaré, et tant d'autres qui se succéderont dans tous les temps, si bien

(1) Les trois premières sortent des ateliers de M. Cachal-Froc, à Paris, la dernière a été faite dans les chantiers de M. J.-L. Le Naour, à Quimper ; c'est une fidèle imitation de celle qui est dans la chapelle.

que dom Michel Le Nobletz lui-même vivra en ermite avant de se livrer à l'apostolat.

Quand il a rendu hommage à tous ces rudes travailleurs, durs à eux-mêmes, bons et accessibles à tous, il revient à saint Corentin, et alors se succèdent rapidement les touchants épisodes qui se sont passés dans cette solitude : le départ pour aller voir saint Primel, la visite de saint Patern et de saint Malo, les crêpes et les anguilles, l'arrivée du roi Grallon, la multiplication du poisson, la fondation du monastère et la création de l'école, le départ de Plomodiern pour cette ville de Quimper d'où désormais l'action du Pontife devra rayonner sur tout le diocèse, enfin (ce que l'architecte ne pouvait oublier) saint Corentin bâtissant sa première Cathédrale, et y travaillant de ses mains.

L'auditoire immense couvre tout le *placitre* et les chemins qui en font le tour ; on a évalué cette foule à huit mille, et cette appréciation ne doit pas être loin de la vérité ; les habits de la ville y sont mêlés à ceux de la campagne ; les costumes de Châteaulin et de Pleyben y paraissent à côté de ceux du pays des *glaziks* ; le pittoresque du tableau est un peu vulgarisé par la multiplicité des ombrelles, mais ce petit soulagement était bien permis, et j'aurais souhaité que nul n'en fût privé.

Après la prédication, c'est toute la foule qui fait entendre le chant du *Credo*, les hommes alternant avec les femmes ; puis c'est le tour des jeunes musiciens du Patronage de Châteaulin ; elle est de création toute récente cette fanfare, et on l'entend déjà avec un réel plaisir ; ses morceaux sont bien choisis. Pendant l'offertoire, des prêtres circulent dans l'assistance et font la quête pour la chapelle.

Après la messe, la foule se disperse et M. le Recteur reçoit à sa table Monseigneur, tout le clergé présent, M. Thomas le très sympathique maire de Plomodiern, et M. Gassis, l'entrepreneur qui a construit la chapelle. A la fin du repas, M. Cécilien Péron, recteur de Plomodiern, adresse à Monseigneur ses remerciements, et appelle sur son épiscopat la bénédiction de saint Corentin ; puis il exprime au maire, à l'architecte, à l'entrepreneur, aux ouvriers, aux bienfaiteurs sa gratitude, en précisant les mérites et la part d'honneur qui reviennent à chacun ; surtout il dit le zèle de son prédécesseur pour cette œuvre. Tout est dit, et fort bien dit dans cette courte page. Monseigneur répond avec cette simplicité et cette cordialité que nous connaissons déjà bien, et M. Gassis avec beaucoup d'à-propos.

Voulant voir la physionomie du *pardon*, je pars aussi promptement que possible, dans la compagnie de M. Abgrail et de M. Vieille-Cessay. Le long des haies, d'innombrables chevaux paissent tranquillement à l'ombre ; dans un immense champ, il y a un campement très curieux à observer ; on cause sous les tentes en finissant le repas ; tout ce brave monde est très digne et très gai en même temps ; à côté des tentes sont les grandes marmites absolument vides maintenant. Mais du champ où nous sommes quelques sons affaiblis arrivent jusqu'à nous ; en approchant de

la chapelle, nous constatons que la foule, attendant les Vêpres, occupe ses loisirs par le chant tant répété à la procession : un nouveau cantique, sur l'air du *Pange solemnes*, récit abrégé de la vie de saint Corentin (1). Du haut de la scala, des prêtres dirigent ce chœur improvisé. Nous rentrons dans la chapelle pour voir les curieuses bannières anciennes de Dinéault et de Saint-Ségal, les belles bannières modernes de Quimper et de Châteaulin, et l'heure des Vêpres est déjà venue. Elles sont chantées avec beaucoup d'entrain ; de la scala nous voyons la même foule que le matin : groupe considérable des bonnes Religieuses Filles du Saint-Esprit, réunion de jeunes filles en toilette blanche relevée de bleu pâle et d'argent, groupes de jeunes mères couvertes de riches soieries où l'or et l'argent se mêlent à toutes les nuances, coiffes élégantes mais trop fleuries de Châteaulin ; beaux jeunes gens de grande taille portant le *chupen* bleu ou noir, braves gendarmes qui se mêlent à la foule avec la certitude qu'ils n'auront aucune discorde à réprimer dans ce bon peuple. C'est à cette foule variée que Monseigneur s'adresse pour dire toute la joie qu'il éprouve en constatant une fois de plus que la Bretagne reste fidèle à ses vieux apôtres, qu'elle les aime d'un amour inaltérable.

Avec un très heureux à-propos, le successeur de saint Corentin rappelle la parole du Seigneur à Moïse dans le buisson ardent : « Ote la chaussure de tes pieds, car la terre que tu foules est sainte. » Il rappelle comment son premier prédécesseur a sanctifié ce lieu, cette fontaine, ce ruisseau, il rappelle que là des prodiges nombreux se sont accomplis, mais surtout que là une grande sainteté s'est formée pour le bien de la Cornouailles : de tant de vertus pratiquées par nos Saints, des générations nombreuses ont tiré profit et notre génération en bénéficie encore. Si notre foi est connue et célébrée dans le monde entier, comme la foi des Romains au temps de l'apôtre saint Paul, c'est parce que nous avons eu tant de Saints et de si grands Saints.

Quand devant le Saint-Sacrement, la foule a chanté le vieil *Adoromp holl* et reçu la bénédiction, le *Te Deum* vient clôturer la fête ; c'est à ses accents que la procession se met en marche pour faire le tour de la chapelle, puis les louanges de saint Corentin retentissent de nouveau ; quelques-unes des processions des paroisses s'en vont traversant les chemins creux, les autres gravissent péniblement les flancs dénudés du Menez-Hom ; mais si la marche est pénible, la joie est dans tous les cœurs ; un beau ciel bleu se reflète dans la baie de Douarnenez ; sur la terre, les collines et les vallées nous laissent voir des moissons superbes entremêlées de bois et de prairies ; la joie est dans la création, il semble qu'elle déborde, et le souvenir de la parole du matin me revient à l'esprit : « La terre déserte et inaccessible sera dans l'allégresse, la solitude va tressaillir. »

Chantez donc au Seigneur, montagnes saintes où vivait saint

(1) C'est M. Abgrail qui en a été l'architecte et l'entrepreneur.

Corentin, où vivait saint Ronan, où a passé saint Gildas ; en vous élevant vers le ciel, dites un hymne à Celui qui vous créa, chantez ceux qui vous ont consacrées !

Et voilà qu'en parlant, nous voyons encore émerger du petit vallon le blanc clocher de la chapelle. Qu'il soit là pour des siècles, disant ce que fut le Patron qu'on vénère en cette solitude, disant le nom de son successeur qui est venu aujourd'hui bénir le nouveau sanctuaire ; chaque fois que retentira la petite cloche, voix de la solitude, qu'elle rappelle aux bonnes âmes d'alentour celui qui, il y a un an à peine, mourait prématurément sans avoir vu terminée la chapelle qu'il venait d'ériger au saint ermite de Plodiern. Ce n'est point sans trouver des contradicteurs qu'il s'était lancé dans cette entreprise, mais comme cette pensée était une inspiration de Dieu, elle se réalisa malgré la contradiction, l'épreuve, la souffrance et la mort.

Dans ses vicaires, MM. Hamon et Caër, M. Nicolas trouva d'ailleurs des auxiliaires dévoués et courageux, ils firent pour lui ce qu'il aurait fait lui-même si la maladie ne l'en avait empêché ; menant les travaux, organisant avec le plus grand ordre le transport des matériaux, enfin obtenant des paroissiens un concours admirable.

Que disent encore la vue du clocher et la voix de la cloche ? — Elles disent qu'il y a toujours quelque chose à faire : la chapelle est debout, mais saint Corentin, qui mendia dans ces parages, M. Nicolas qui, à son imitation, se fit mendiant, comme François Michaud, le maréchal-ferrant, quêteant pour ériger à Hennebont Notre-Dame du Paradis, comme M. Guillouzo parcourant toute la Bretagne, en réclamant l'aumône pour ériger la basilique de Sainte-Anne, comme Mgr Graveran qui, pendant cinq ans, demanda à ses diocésains le sou de saint Corentin, du ciel ils joignent la voix à celle de l'humble cloche, et avec le bon Recteur qui accepta d'achever l'œuvre commencée, ils demandent que bientôt le bon Saint soit chez lui, que sa maison lui appartienne et que nous ayant tous pour débiteurs, il n'ait pas un seul créancier.

Nous savons bien qu'après cela il y aura encore des sages et des prudents pour dire : « A quoi bon cette chapelle qui ne répond à aucun besoin ! » Cela serait vrai, si la piété, la reconnaissance étaient désormais bannies de l'esprit catholique ; Dieu merci, dans le diocèse de Quimper et de Léon nous n'en sommes pas là ; si quelques-uns encore ont une religion quelque peu *utilitaire*, qu'ils se rappellent la parole du Maître quand les *utilitaires* d'autrefois disaient leur « *Ut quid perditio hæc ?* » Or, précisément dimanche dernier, nous célébrions celle qui provoqua la réponse du Seigneur, et j'ai pensé, en me rappelant certaines critiques, que Dieu lui-même a voulu associer le souvenir de sainte Marie-Madeleine répandant son parfum sur les pieds du Sauveur, au souvenir de M. Nicolas bâtissant un édifice qui ne rapportera rien..... que des prières, des élans de foi, de reconnaissance et d'amour.

QUIMPER. — Patronage Saint-Joseph. — Demain soir, vendredi, à 8 h. 1/2 précises, aura lieu, au Patronage Saint-Joseph, rue de Pont-l'Abbé, un concert au profit de l'œuvre, donné avec le gracieux concours de M. et Mme Botrel et de plusieurs artistes de Quimper.

On peut se procurer des billets : chez MM. Salaün, libraire, rue Kéréon, David, quai du Stéir, Goyat, rue du Parc, et Révérend, place Saint-Mathieu.

Nécrologie. — DOM PLAINE. — Nous avons le vif regret d'apprendre à nos lecteurs la perte douloureuse que vient de faire l'Ordre de Saint-Benoît (Congrégation de France), en la personne de Dom François Plaine.

La Bretagne perd en lui un hagiographe dont l'érudition était universellement connue. Né le 26 Décembre 1833, à Bédée (Ille-et-Vilaine), il fit ses études au collège de Saint-Méen, qu'il ne quitta que pour entrer au Grand-Séminaire de Rennes. Au moment où il terminait sa théologie, bien des regards se tournaient avec admiration vers Solesmes, où dom Guéranger travaillait à la grande restauration liturgique. François Plaine se sentit fortement attiré vers ce grand moine, il alla se mettre à son école et fit profession le 11 Juillet 1859. Il ajouta alors à son nom le nom d'un des plus grands saints de l'Ordre de Saint-Benoît, le Vénérable Bède.

En Novembre 1864, dom Guéranger l'envoya à l'abbaye de Ligugé, que Mgr Pie venait d'offrir à la Congrégation de France ; il y demeura jusqu'à l'exécution des *décrets*, c'est-à-dire jusqu'à l'expulsion en 1880. Une partie des moines de Ligugé (et il fut du nombre) se transporta alors à Santo-Domingo de Silos (province de Burgos, Espagne). De l'exil, il continua les travaux commencés par lui à Solesmes et poursuivis à Ligugé. Il s'occupa de rechercher les vieux manuscrits racontant la Vie des Saints de Bretagne ; ses recherches furent couronnées de succès ; il a publié le texte d'un grand nombre de ces Vies manuscrites, et c'est pourquoi le diocèse de Quimper et de Léon lui doit de la reconnaissance. C'est sur les Vies latines publiées par lui que j'ai pu écrire l'histoire de saint Corentin et de saint Pol de Léon ; des brochures sur saint Ronan, sur saint Maurice m'ont aussi permis de renseigner mes lecteurs sur ces deux gloires de notre pays ; beaucoup d'autres de ses travaux m'ont été et me sont encore utiles en ce moment où je travaille à la réédition d'Albert le Grand.

Modèle de régularité et de piété dans toutes les observances de la vie monastique, dom Bède-François Plaine était de ceux qui sont toujours prêts. Atteint par la maladie le 8 Juillet, il a succombé le 10, veille du jour anniversaire de sa profession, après 41 ans de vie religieuse. *Chorus angelorum te suscipiat.*

Mort de M. Henri Lasserre. — M. Henri Lasserre, l'auteur si connu de *Notre-Dame de Lourdes*, est mort, dimanche 22 Juillet, à l'âge de 72 ans.

Personne n'ignore comment M. Lasserre fut un des premiers « miraculés » de Lourdes. Il avait presque complètement perdu la vue. M. de Freycinet, tout protestant qu'il est, lui conseilla d'expérimenter sur lui-même la vertu de l'eau de la Grotte de l'Apparition. M. Lasserre, qui n'était alors qu'un tiède croyant, suivit pourtant le conseil. Et la vue lui fut rendue.

Il a usé le reste de sa vie à célébrer la Très Sainte Vierge. Son livre a été traduit dans toutes les langues.

La Sainte Vierge qu'il a si bien servie, qu'il a si pieusement glorifiée, lui aura, nous l'espérons, ouvert toutes grandes les portes du céleste séjour.

Mort de Mgr Mando, évêque d'Angoulême. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons une bien triste nouvelle : Mgr Mando, évêque d'Angoulême, est mort subitement, mercredi matin, après quatre mois à peine d'épiscopat.

Il était, comme on sait, curé de la Cathédrale de Saint-Brieuc, où il a été sacré le 25 Mars dernier. R. I. P.

BIBLIOGRAPHIE

Le Cœur, Retraite prêchée aux Dames dans l'église Sainte-Madeleine de Paris, par M. l'abbé LENFANT, missionnaire diocésain. Un vol. in-16 cavalier de viii-296 pages. Prix : 2 fr. 50.

(Librairie Ch. Poussielgue, rue Cassette, 15, Paris.)

Le Cœur est une suite d'instructions pour retraite de Dames, prêchées cette année à l'église de la Madeleine : le cœur de la femme catholique, son rôle providentiel, ses crises, ses défaillances, ses relèvements, son rayonnement dans la famille et dans la société, tels sont les sujets qu'avec une délicatesse et un art infinis, M. l'abbé Lenfant développe en dix instructions. Le cœur, c'est-à-dire le don d'aimer, puissance mystérieuse qui nous rend capables de toutes les grandeurs et de tous les dévouements, comme aussi, hélas ! elle peut être la source de toutes les déchéances et des trahisons les plus abjectes ; le cœur, organe de la vie affective, de l'amour, commencement, centre et fin de toute vie, y a-t-il sujet qui touche à plus de vérités, qui réponde à plus de misères et de besoins ?

Aussi, ce petit volume ne conviendra pas seulement aux prédicateurs et aux directeurs d'œuvres féminines : il conviendra encore et surtout aux dames du monde auxquelles il s'adresse directement.

Librairie J. Salatin, Quimper.

Chemin de fer d'Orléans.

A l'occasion du prochain séjour des Escadres dans la rade de Brest, la Compagnie d'Orléans, d'accord avec la Compagnie de l'Ouest, fera délivrer du 19 au 29 Juillet inclus, par ses gares et stations situées entre Angers exclu et Landerneau exclu, embranchements compris, des billets aller et retour directs de toutes classes pour Brest.

Ces billets comporteront une réduction de 40 0/0 sur le tarif général ; ils seront valables dans le délai prévu par le tarif spécial G. V. n° 2 ; toutefois ils ne seront susceptibles d'aucune prolongation, même moyennant le paiement d'un supplément.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

Supplément à la SEMAINE RELIGIEUSE du 27 Juillet 1900.

XIX^{ME} PÈLERINAGE DIOCÉSAIN

NOTRE-DAME DE LOURDES

Du 9 au 15 Septembre 1900

Sous la Présidence de S. G. Mgr DUBILLARD,

Evêque de Quimper & de Léon.

M

J'ai la joie de vous annoncer le prochain Pèlerinage du Diocèse de Quimper à Notre-Dame de Lourdes.

Cette année, les cinq Diocèses de Bretagne doivent se trouver réunis à Lourdes pour l'inauguration du Calvaire que les Bretons offrent à la Vierge Immaculée. Son Éminence le Cardinal de Rennes doit présider cette cérémonie, assisté de NN. SS. les Evêques de Saint-Brieuc, Nantes, Vannes et Quimper. S. G. Mgr Dubourg, Evêque de Moulins, a promis de donner un sermon breton dans cette solennelle circonstance.

Cette belle manifestation de la foi bretonne attirera certainement plus de pèlerins que de coutume. En ce qui concerne notre Diocèse, nous savons déjà

que beaucoup de paroisses doivent fournir un nombre considérable de pèlerins. Il sera donc prudent de s'inscrire le plus tôt possible.

Tout le monde sait qu'une souscription a été ouverte, il y a quelques mois, dans la *Semaine Religieuse*, pour couvrir les frais du nouveau Calvaire. La part contributive de chaque diocèse doit être de trois mille francs. La somme que nous avons déjà reçue est loin d'atteindre ce chiffre. Nous faisons donc encore appel à la générosité des amis de Notre-Dame de Lourdes, et particulièrement à celle des pèlerins qui, en s'inscrivant, voudront bien donner une aumône à cette intention. Nous n'avons d'ailleurs aucune inquiétude sur le résultat final de cette souscription : notre demande sera certainement exaucée.

Le Pèlerinage partira de Landerneau et de Quimper, le dimanche soir, 9 Septembre, à des heures qui seront ultérieurement indiquées. Il sera de retour, le samedi 15 Septembre.

Voici le prix des places :

I. — DE LANDERNEAU A LOURDES

1 ^{re} classe.....	102 fr.
2 ^{me} classe.....	70
3 ^{me} classe.....	46

II. — DE QUIMPER A LOURDES

1 ^{re} classe.....	92 fr.
2 ^{me} classe.....	65
3 ^{me} classe.....	43

Le registre des inscriptions sera ouvert le 1^{er} Août. Il sera fermé irrévocablement, le soir du 4 Septembre.

Toutes les demandes d'inscriptions devront être adressées à Quimper, à M. Coat, curé de la Cathédrale, ou à M. Plougoulm, vicaire. *Ces demandes ne doivent jamais être faites par télégramme. La demande non accompagnée du prix intégral est considérée comme non avenue.*

Il est important de ne pas perdre son billet, le Comité n'étant pas à même de le remplacer. Les enfants, au-dessus de trois ans, paient place entière. Les pèlerins désirant voyager dans les mêmes compartiments doivent s'inscrire en même temps et spécifier, dans leur lettre de demande : 1^o le train qu'ils prendront ; 2^o la gare où ils monteront ; 3^o le lieu où les cartes de pèlerinage doivent leur être expédiées.

Départ. — Les pèlerins devront se trouver à la gare une demi-heure avant le départ du train, et se munir de vivres pour le voyage.

Sur présentation du billet de pèlerinage, la Compagnie d'Orléans accorde une réduction de 50 %, pour rejoindre le train de pèlerinage (aller et retour). Les pèlerins qui doivent voyager sur la ligne de l'Ouest pourront obtenir la même faveur, en présentant une demande directe à cette Compagnie, au nom d'un groupe de pèlerins.

Musique. — Un pressant appel est adressé aux pèlerins qui pourraient prêter leur concours pour la formation de la fanfare. Nous les prions de s'entendre avec M. Havas, aumônier à Quimperlé.

Croix et Bannières. — Le fourgon est réservé aux Croix et Bannières. On demande instamment qu'elles soient bien nombreuses, cette année surtout. Les intéressés doivent se charger de les surveiller.

Malades. — Les malades qui voudront être hospitalisés à l'Hôpital de Notre-Dame des Sept-Douleurs, devront nous en faire la demande, en s'inscrivant. Ils indiqueront si la nature de leur mal exige leur transport *en voiture* de la gare à l'hôpital.

Si leur maladie présente un caractère de gravité, ils auront soin de se munir d'un certificat de leur médecin.

Les malades qui pourraient payer les frais de leur séjour à l'hôpital, remettront la modique somme de 10 francs, en demandant leur billet. Une carte d'admission leur sera expédiée.

Monseigneur autorise, comme par le passé, à réciter publiquement les prières de l'*Itinéraire*, *In viam pacis*, et à donner la bénédiction du Très Saint-Sacrement, dans toutes les églises et chapelles, le dimanche 9 Septembre, pour attirer les faveurs du Ciel sur le pèlerinage diocésain.

VIVE NOTRE-DAME DE LOURDES !

J.-C. COAT,

Chanoine,

Curé-Archiprêtre de la Cathédrale.

Quimper, le 26 Juillet 1900.

Quimper, imp. de Kerangal.

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE **RICQLÈS** seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT l'EAU
DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES. Exiger le nom de **RICQLÈS**

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADemoiselle LOTTE.

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{lle} GUÉGAN-LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS

OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

La Guérison des Sourds

L'action électrique continue de l'*Audiphone invisible Bernard* rend l'ouïe naturelle au sourds et ce merveilleux appareil est la base de la méthode aurivoltaïque. Le Directeur de l'Institut National de la Surdité, 7, rue de Londres,   Paris, envoie gratuitement le journal « La Médecine des Sens » à toutes les personnes qui en font la demande.

COMPAGNIE LIEBIG

VERITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
SE MEFIER DES IMITATIONS EXIGER LA SIGNATURE LIEBIG

L'EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG est indispensable pour préparer économiquement et à tout instant de bons potages, sauces, légumes et toutes sortes de mets.

Cet extrait se conserve indéfiniment.

LA VÉRITABLE CHARITÉ.

Nous sommes bien heureux, lorsque l'occasion s'en présente, de publier des exemples d'une bonne et vraie charité, et de citer les noms de prêtres exerçant un double ministère. M. l'abbé Colombani, curé à Monacia d'Orreza, canton de Piedicroce (Corse), est un de ceux-là. Une de ses paroissiennes peu fortunée était malade, et ses faibles ressources ne lui permettaient pas de se donner les soins nécessaires. Le bon prêtre lui vint en aide, et fit venir à son intention quelques boîtes de Pilules Pink, le meilleur reconstituant du sang qu'il pût choisir, vu l'état de la pauvre malade, qui se trouvait dans un grand affaiblissement. Sa joie fut grande en voyant le résultat du traitement, et il s'empressa d'envoyer une lettre de remerciements.

« Merci infiniment, écrit-il, des Pilules Pink que vous m'avez envoyées. Elles étaient destinées à une pauvre femme de ma paroisse qui était sans force et sans appétit. Elle avait perdu ses couleurs, son teint était pâle, et ses lèvres blêmes. Elle n'avait plus aucun appétit et s'affaiblissait de plus en plus. Les Pilules Pink ont produit sur elle un effet merveilleux, elle est aujourd'hui complètement guérie, et se trouve en bonne et parfaite santé. Je ne puis que bénir Dieu et les Pilules Pink. Encore une fois merci. »

Les Pilules Pink ont une vertu extraordinaire dans tous les cas d'affaiblissement du sang et des nerfs, qui engendrent l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les rhumatismes. Elles sont également efficaces à la suite des maladies aiguës ou de fièvres pernicieuses, lorsque le corps affaibli languit dans une convalescence sans fin.

Les nombreux témoignages de guérisons radicales obtenues par leur emploi, témoignages d'une authenticité absolue, doivent encourager les personnes atteintes de ces maladies à en faire usage. C'est également une bonne action, pour ceux qui connaissent les services rendus par les Pilules Pink, que de les recommander aux malades auxquels ils s'intéressent.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal à Paris, Gablin et Cie, cité Trévisse, trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante les six boîtes, franco contre mandat poste.

Rue de Beaujolais
PARIS

La **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une *maladie de la peau*, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à M^{re} V^{re} LE JAMTEL,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

HYGIENE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux

est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Maison du Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pellicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser

MAGGI

Siège Social, 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arazo. Le Maggi en Flac., pour corps. 25^{cs}

10 ajes-dejeuner... 15^{cs}
Potages à la minute. 10^{cs}
Tubes de Bouillon... 15^{cs}
— de Consonné. 20^{cs}



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant d'ornements d'église, LANNION.

L'INFLUENCE DES AFFICHES MORALES

On a pu voir, ces temps derniers, sur les murs de Paris une série d'affiches illustrées montrant les terribles ravages produits par l'alcool, l'absinthe, etc., sur ceux qui s'y adonnent, aussi bien sur le physique que sur le moral. Ces illustrations semblaient influencer énormément ceux qui les regardaient et les commentaient. Mais à côté de cette impression désagréable, on regretta qu'il n'y ait pas une contre-partie pour représenter l'état de bonne santé, la gaieté, la force, la vieillesse heureuse de ceux qui pratiquent l'abstinence ou tout au moins ne boivent que du vin et, en fait d'apéritifs, du *Quinquina Dubonnet*, lequel suffit parfaitement à produire l'appétit chez les estomacs paresseux.

Le *Quinquina Dubonnet* est également un tonique merveilleux, un reconstituant sans égal qui remplace parfaitement et utilement les ferrugineux échauffants, si nuisibles aux intestins. Cet excellent *Quinquina Dubonnet* est d'ailleurs, aujourd'hui, universellement connu.

L'Empereur Ménélick qui, d'après le journal *Djibouti*, vient de prescrire l'interdiction absolue d'introduire de l'absinthe en Abyssinie, a par contre, fait une commande de douze mille litres de *Quinquina Dubonnet* à cette maison.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMERO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMERO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. A l'occasion des retraites ecclésiastiques : Le prêtre.

II. *Chronique du diocèse* : Offices extraordinaires ; Nomination de MM. les Vicaires généraux agréés ; Retraite ecclésiastique ; Distribution des prix au Petit-Séminaire ; Un « ancien » du Pension-



nat Sainte-Marie, Quimper; Plouhinec ; Sainte-Anne d'Auray : hier et aujourd'hui.

III. *Nouvelles du monde catholique* : Rome ; Chine ; Assassinat du roi d'Italie ; Vannes : protestation.

IV. *Bibliographie*.

V. *Annonces et avis divers*.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 5 Août. — 9^e Dimanche après la Pentecôte. Dédicace de Notre-Dame des Neiges. Double-majeur. Blanc. A la messe, mémoire du Dimanche.

Vêpres du suivant, avec mémoires du précédent, du Dimanche et des S^{ts} Martyrs Xyste et ses compagnons.

Lundi, 6. — Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Double-majeur. Blanc.

Mardi, 7. — S. Cajétan (ou Gaétan), Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 8. — S. Cyriaque et ses

compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Jeudi, 9. — Vigile de S. Laurent, S. Germain d'Auxerre, Evêque (au *Propre diocésain*). Semi-double. Blanc.

Vendredi, 10. — S. LAURENT, MARTYR. Double : 2^e classe avec Octave. Rouge.

Samedi, 11. — S. Alphonse-Marie de Liguori, Evêque, Docteur (du 2 Août). Double. Blanc.

Dimanche, 12. — 10^e Dimanche après la Pentecôte. S^{te} Claire, Vierge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ursulines de Morlaix et St-Louis de Brest.... du 1^{er} au 8 Août.
Ursulines de Quimperlé et St-Louis de Brest.. du 10 au 16 Août.

A L'OCCASION DES RETRAITES ECCLÉSIASTIQUES. — Le prêtre. — Estimé des uns, détesté par les autres, le prêtre voit se concentrer sur lui toutes les affections et toutes les haines ! On se met à genoux pour lui demander sa bénédiction, ou bien on lui jette l'injure au visage.

Il est séparé du monde et par son esprit, et par ses désirs, et même par sa mise extérieure. Il vit, il est vrai, au milieu du monde, mais sans lui appartenir et, à plus forte raison, sans en contracter les habitudes et les vices.

Ses seules joies sont : la prière, l'étude et les différentes obligations de son ministère sacré. Jeune, il est le conseil des vieillards.

Il « ne connaît que Jésus-Christ crucifié », et cependant sa science doit confondre les savants qui s'égarent.

Il prêche une morale austère ; mais, sévère pour lui-même, il est plein de miséricorde pour les autres.

Il a un cœur de chair, et il doit pratiquer les vertus angéliques.

Faible par nature, il donne la force aux faibles et soutient les forts.

Il combat le vice partout où il le rencontre et fait fleurir la vertu dans tous les cœurs.

Il est l'avocat du pécheur auprès de Dieu et, s'il le faut, sa victime heureuse de s'immoler pour lui.

Il fait connaître Dieu et ses mystères ; il enseigne sa loi sainte ; il apprend à chacun ses devoirs ; il est le dispensateur des grâces divines, par les sacrements qu'il confère.

Pauvre comme son divin Maître, il est la Providence du pauvre.

Il donne Dieu à l'homme et l'homme à Dieu.

Selon la prédiction du vieillard Siméon, Notre-Seigneur a été en butte à la contradiction. Aimé de toutes les âmes de bonne volonté qui ont reçu avec joie son Evangile, il a été haï de tous ceux qui, effrayés de l'austérité de sa morale, aimèrent mieux méconnaître sa divine mission que renoncer à toutes les jouissances de leur vie déréglée.

D'un côté, se trouvent les apôtres et les disciples, les foules nombreuses qu'il enseigna et nourrit dans le désert d'un pain miraculeux, tous ceux qu'il guérit et consola, tous ceux à qui il pardonna, toutes les saintes femmes qui le suivirent sur la route sanglante de son Calvaire.

De l'autre côté, se trouvent tous les pharisiens hypocrites qu'il flagella publiquement dans toutes les circonstances, tous les usuriers qu'il chassa du temple, tous ceux dont il condamna l'ambition et les vices.

Les prêtres sont les héritiers de Jésus. Ils doivent donc s'attendre à être traités comme il l'a été lui-même. Il leur a dit d'ailleurs : « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître. Il suffit au disciple qu'il soit traité comme son maître. Vous serez persécutés et haïs à cause de moi. Mais celui qui vous écoute m'écoute et celui qui vous méprise me méprise ! »

Cet esprit de contradiction, dont a souffert Jésus, suit le prêtre depuis dix-neuf siècles.....

Que les fidèles comprennent la haute dignité du prêtre et ses lourdes obligations, et ils sentiront qu'il est de leur devoir comme de leur intérêt de prier pour leurs pasteurs, surtout durant ces jours de retraite où ils viennent se retremper dans l'esprit de leur vocation, pour la gloire de Dieu et le bien des âmes.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DE LA RETRAITE. — Dimanche, 5 Août, réunion de la Congrégation des Dames. A 7 heures 1/2, sainte Messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Nomination de MM. les Vicaires généraux agréée. — Par décrets de M. le Président de la République, en date du 29 Juillet, « est agréée la nomination faite par Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon de MM. Fléiter et Corriveau, ex-vicaires capitulaires, aux fonctions de vicaires généraux de son diocèse. »

Cette nouvelle, annoncée mercredi, par Mgr l'Evêque lui-même aux prêtres qui font la retraite, a été accueillie par d'unanimes applaudissements. Elle sera reçue avec la même satisfaction et la même joie par le diocèse tout entier, au nom duquel nous adressons à MM. les Vicaires généraux, en même temps que nos sincères félicitations, l'expression de notre respectueuse sympathie.

Retraite ecclésiastique. — La première retraite pastorale, à laquelle 230 prêtres prennent part, se continue en ce moment sous la présidence de Mgr l'Evêque, accompagné de M. Fléiter, vicaire général. Sa Grandeur assiste à tous les exercices et, dans l'intervalle, se tient à la disposition de ceux qui désirent lui parler.

Chaque jour Monseigneur, avec la haute autorité que lui donnent sa charge épiscopale comme sa science personnelle et son expérience, et avec une bonté franche et paternelle que tous ont appréciée dès le premier moment, entretient ses prêtres de leurs devoirs et de la ligne de conduite à suivre dans les difficultés de leur ministère. Nous aurons à revenir sur plusieurs de ces questions, qui ont un intérêt général pour le diocèse.....

Mais les prêtres sont en retraite surtout pour se sanctifier, en méditant sur leur fin et la manière de l'atteindre. C'est le plan, aussi simple que lumineux, adopté par le prédicateur et qu'il développe dans la suite de ses conférences, méthodiques et pleines de doctrine. Sa parole toujours simple et claire, quoique élégante et parfois fleurie, où l'on sent l'ardente conviction qui fait la véri-

table éloquence, va au cœur de tous. Nous ne serons démenti par aucun de ceux qui auront eu le bonheur de l'entendre.

Distribution des Prix au Petit-Séminaire. — Comme suite à ce que nous avons dit, dans notre dernier numéro, de la Distribution des Prix au Petit-Séminaire de Pont-Croix, nous donnons, aujourd'hui, les noms des élèves qui ont été couronnés le plus souvent dans chaque classe :

HUITIÈME : Joseph Branquéc, de Gouézec ; Jean-Marie Créoff, de Brasparts.

SEPTIÈME : Gabriel Boucher, de Plounéventer ; François Midy, de Poullan.

SIXIÈME : Louis Toulemont, de Loctudy ; Pierre Branquéc, de Gouézec ; Albert Lozac'hmeur, de Tréboul ; Etienne Guéguen, de Locronan.

CINQUIÈME : *Section A :* Jean-Marie Le Lay, de Pluguffan ; Yves Croq, de Poullan. *Section B :* Henri Potin, de Plourin-Ploudalmézeau ; Ambroise Hervé, de Trégunc ; Sébastien Kerviel, de Combrit.

QUATRIÈME : *Section A :* Corentin Suignard, de Lopérec ; Paul Le Moal, de Saint-Ségal. *Section B :* François Salion, du Relecq-Kerhuon ; Henri Guellec, de Mahalon ; Jean-Pierre Fily, de Plogoff.

TROISIÈME : *Section A :* Gustave Lagathu, d'Audierne ; Albert Le Stang, de Brest ; Augustin Le Roux, de Lannilis ; Alexandre Le Coat, de Brest. *Section B :* Pierre Urien, de Saint-Marc ; Alphonse Boucher, de Landerneau ; Auguste Le Guernalec, de Concarneau.

SECONDE : *Section A :* Maurice Le Goc, de Mellac ; Emile Rannou, de Mellac ; Sébastien Le Pemp, de Plomeur ; Guillaume Kerisit, de Douarnenez. *Section B :* Jean Bescond, de Cast ; Yves Chaussy, de Lennon ; René Louboutin, de Plonévez-Porzay.

RHÉTORIQUE : Pierre Philippon, de Moëlan ; Jean Bédéric, de Quimper ; Etienne Le Nouy, de Tréboul ; Victor Hamon, de Saint-Pierre-Quilbignon.

Le *Prix d'honneur* (discours français) a été remporté par Etienne Le Nouy.

La rentrée des classes est fixée au *Mercredi 3 Octobre*.

Nous aurions voulu publier un compte-rendu de la Distribution des Prix dans chacun de nos établissements religieux et ecclésiastiques ; mais l'espace et aussi les détails nous font défaut. Disons, d'une manière générale, que partout ces fêtes ont eu une réelle solennité.

A Quimper, Mgr l'Evêque a présidé la cérémonie au Sacré-Cœur, à la Retraite et à l'Ecole Saint-Yves, où il était entouré d'un grand nombre de prêtres, venus donner ce témoignage spécial d'intérêt au nouveau collège et à ses excellents directeurs. Répondant au gracieux compliment lu par un élève, Sa Grandeur,

après avoir adressé aux enfants et à leurs familles quelques mots d'exhortation et d'encouragement, a remercié les maîtres et exprimé sa joie de voir grandir si vite un établissement appelé à faire tant de bien dans son diocèse.

Au Pensionnat Sainte-Marie, la Distribution des Prix était présidée par M. le chanoine Fléiter, vicaire général, délégué par Sa Grandeur. On sait quelle place importante tient, chez nous, cette maison par son enseignement primaire supérieur et professionnel. Les résultats ont été, cette année, plus beaux encore que les années précédentes.

Pour le baccalauréat classique, nos collèges de Saint-Pol-de-Léon, de Lesneven et de Notre-Dame de Bon-Secours ont obtenu leurs succès habituels. En regrettant de ne pouvoir citer ici les chiffres officiels et définitifs, qui ne nous ont pas été communiqués, nous sommes heureux d'adresser, à plusieurs titres, nos sincères félicitations aux élèves et à leurs maîtres dévoués.

QUIMPER. — Un « ancien » du Pensionnat Sainte-Marie. — L'an dernier, à pareille époque, nous avions le bonheur de revoir ici un ancien élève, qui a laissé parmi ses maîtres et ses condisciples le meilleur souvenir.

Auguste Guével, du diocèse de Vannes, après avoir commencé ses études à l'école apostolique de Poitiers, était venu au Pensionnat des Frères de Quimper, se préparer aux examens des mécaniciens.

C'était un élève modèle, n'ayant qu'une devise : « *Dieu et Patrie !* » et bravant le respect humain.

Admis à l'école de Brest, il s'y montra apôtre comme au Pensionnat, et réussit à convertir plusieurs de ses camarades.

Étant tombé malade, il fut envoyé en convalescence dans sa famille, et profita de l'occasion pour revoir son cher *Likès*.

Le soir venu, il demanda et obtint l'autorisation de passer la nuit à la chapelle, devant le T. S. Sacrement, promettant à Dieu, s'il était réformé, de se faire missionnaire.

Peu de temps après, il était réformé et entra au Séminaire des Missions Étrangères.

Voilà un an, il revenait célébrer la messe dans notre chapelle, et l'on chantait :

Empressez-vous dans la sainte carrière,
Donnez à Dieu vos peines, vos sueurs ;
Vous souffrirez et votre vie entière
S'écoulera dans de rudes labeurs...
Peut-être aussi, tout le sang de vos veines
Sera versé ;... vos pieds, ces pieds si beaux,
Peut-être un jour, seront chargés de chaînes
Et vos corps livrés aux bourreaux !...

Aujourd'hui, nous recevons un télégramme nous annonçant que le pieux jeune homme, l'ardent missionnaire, vient d'être massacré en Chine !...

Au moment de quitter Quimper, il embrassait le fils d'un de

ses condisciples en disant : « Cher enfant, puisse ce baiser être le baiser d'un martyr et une bénédiction pour toi ! »

Son vœu s'est réalisé ! Daigne le saint martyr attirer aussi sur son Pensionnat, les bénédictions célestes et y susciter beaucoup d'apôtres comme lui !
G. L. B.

Plouhinec. — Dimanche prochain, comme nous l'avons annoncé déjà, Monseigneur présidera la translation de la relique de saint Winoc, à Plouhinec. Sa Grandeur arrivera à Audierne, le matin, à 8 heures 28, et la cérémonie commencera immédiatement. Nous avons donné le programme de la fête, il nous reste à dire que Monseigneur prêchera après les Vêpres.

Nous offrons aujourd'hui, à nos lecteurs, la communication des pièces relatives à la concession de cette précieuse relique, et que le défaut d'espace nous a seul empêché de publier plus tôt.

Monseigneur,

La paroisse de Plouhinec (diocèse de Quimper et de Léon) a l'honneur d'avoir pour titulaire de son église paroissiale S. Winoc, enfant de la Bretagne et patron de Bergues.

Pour raviver la dévotion de cette paroisse à S. Winoc, je soussigné, recteur de Plouhinec, supplie très humblement et très ardemment Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Cambrai de vouloir bien lui accorder une relique de ce grand Saint. C'est le souvenir le plus précieux que cette paroisse attend des Fêtes inoubliables du Millénaire de l'Apôtre de la Morinie.

STANISLAS GUÉGUEN,
Recteur de Plouhinec.

L'Evêque de Quimper et de Léon soussigné, recommande d'une manière toute spéciale à Sa Grandeur Mgr Saunois la supplique de M. le Recteur de Plouhinec, son diocésain. Il fait remarquer en outre que le diocèse de Quimper est sans relique de son illustre enfant S. Winoc, et qu'il est grandement à désirer que la relique concédée soit assez notable pour qu'elle puisse devenir, dans le pays Breton, le centre d'un pèlerinage.

Bergues, le 3 Juin 1900.

† FRANÇ. - VIRG.,
Ev. de Quimper et de Léon.

Nous appuyons à notre tour la demande de S. G. Mgr l'Evêque de Quimper et de M. le Curé de Plouhinec, en raison de leur présence au millénaire de S. Winoc.

Cambrai, ce 23 Juin 1900.

EM. LOBBEDEV, v. g.,
Ch. de Cambrai et de Quimper.

Cambrai, le 23 Juin 1900.

ARCHEVÊCHÉ

DE

CAMBRAI

Délégation.

Nous déléguons M. le ch. Staelen, curé-doyen-archip. de Bergues, à l'effet d'ouvrir la châsse de s. Winoc, avec deux prêtres témoins autorisés, et de distraire une relique du S. Abbé en faveur de l'église paroissiale de Plouhinec, au diocèse de Quimper et de Léon. Cette relique, promise au Recteur de Plouhinec sur les instances du Vén. Evêque de

Quimper, sera mise dans le reliquaire laissé *ad hoc*, et scellée de nos armes. Nos sceaux serviront pour tout le travail.

Donné à Cambrai, ce 23 Juin 1900.

EM. LOBBEDEV, v. g.,

Archiprêtre de Flandre, ch. de C. et de Q.

P. S. En souvenir de la présence de Mgr l'Evêque de Quimper, du Recteur, d'un ancien Vicaire, d'un paroissien de Plouhinec aux fêtes du Millénaire de Bergues le 4 Juin 1900, nous autorisons volontiers la chose.

PROCÈS-VERBAL

des descellement, ouverture et rescellement de la châsse renfermant les Reliques de S. Winoc, le mardi 26 Juin 1900, de cinq heures à sept heures du soir, à la sacristie de l'église de Bergues :

Nous Benoit-Ignace Staelen, chanoine honoraire de Cambrai et de Quimper, C. D. Archiprêtre de Bergues, assisté de deux prêtres témoins autorisés, M. l'abbé René Flahault, chanoine honoraire de la Basilique Métropolitaine de Cambrai, et M. l'abbé Camille Nuns, vicaire de l'église S. Martin à Bergues :

Vu la supplique adressée à Mgr l'Arch. de Cambrai par M. le recteur de Plouhinec au diocèse de Quimper et apostillée par son Evêque Mgr Dubillard, à l'effet d'obtenir une relique de s. Winoc, enfant de la Bretagne et patron de sa paroisse, une relique assez notable pour qu'elle puisse devenir dans le pays Breton le centre d'un pèlerinage :

Vu encore la délégation par laquelle Mgr Sonnois, arch. de Cambrai, donne toute faculté à son vicaire général Em. Lobbedey pour qu'il délègue en son nom M. le ch. Staelen, c. d. archip. de Bergues, à l'effet d'ouvrir la châsse de S. Winoc et de distraire une relique en faveur de l'église paroissiale de Plouhinec, « plebs Winnoci » au diocèse de Quimper :

Vu enfin la lettre de M. le vic. gén. Em. Lobbedey, archidiaque de Flandre, ch. de Cambrai et de Quimper, ainsi conçue : « Nous déléguons M. le ch. Staelen, curé-doyen, archiprêtre de Bergues, à l'effet d'ouvrir la châsse de S. Winoc, avec deux prêtres témoins autorisés, et de distraire une Relique du S. Abbé en faveur de l'église paroissiale de Plouhinec, au diocèse de Quimper et de Léon ; cette Relique promise sera mise dans le reliquaire laissé *ad hoc* et scellée de nos armes. Nos sceaux serviront pour tout le travail. »

Nous délégué et soussigné, le jour susdit, en présence des deux témoins susnommés, avons procédé avec tout le respect que commande une si délicate opération, un si saint travail, à l'enlèvement des sceaux trouvés intacts, à l'ouverture de la châsse en plomb, au découlement des quatre enveloppes dont la plus riche, celle en soie, recouvrait immédiatement les sacrés ossements :

Puis nous avons extrait respectueusement un petit os de sept centimètres sur cinq environ, destiné à entrer dans le reliquaire de Plouhinec ; aussitôt après, séance tenante, en présence du délégué et deux témoins, la châsse a été refermée avec les authentiques y trouvés.

Le reliquaire de Plouhinec est une boîte ovale de cuivre verni, qui mesure dix-neuf centimètres de long. sur onze de larg. et six de profondeur.

Pour terminer le travail de notre délégation, nous avons fixé dans cette boîte la Relique de S. Winoc en l'attachant avec du fil de couleur verte, et nous l'avons scellée avec les sceaux de l'Archevêché de Cambrai envoyés *ad hoc*.

Cette faveur a été accordée en souvenir de la présence de Mgr de Quimper, du Recteur, d'un ancien Vicaire, d'un paroissien de Plouhinec aux fêtes du Millénaire de Bergues, le 4 Juin 1900.

En foi de quoi nous avons signé le présent procès-verbal.

A Bergues S. Winoc, diocèse de Cambrai, le jour de s. Pierre
29 Juin 1900.

NUNS,

STAELEN,

R. FLAHAULT,

Vicaire. Ch. de C. et de Q, Archip. Doyen de Bergues.

Ch. hon.

A propos des saintes Reliques de Plouhinec, nous croyons devoir publier le décret suivant de la Sacrée Congrégation des Rites.

4041

URBIS ET ORBIS

A pluribus locorum Ordinariis Sacrae Rituum Congregationi sequentia dubia diluenda proposita sunt; videlicet:

Dubium I. Utrum pars anterior brachii, quæ antibrachium dicitur, ab alia parte superiori ejusdem brachii separata, haberi possit uti Reliquia insignis?

Dubium II. Utrum idem, sit dicendum de eadem parte superiori brachii, quatenus nempe et ipsa uti insignis Reliquia haberi queat?

Dubium III. Utrum cor, lingua, manus, si ex miraculo intactæ conserventur, haberi debeant uti Reliquiæ insignes.

Et Sacra Rituum Congregatio, re mature perpensa exquisitoque voto Commissionis Liturgicæ, ad tria proposita dubia rescribendum censuit: « Affirmative » Et ita respondit ac declaravit.

Die 27 Junii 1899.

SAINTE-ANNE D'AURAY. — Hier et aujourd'hui. — Sainte-Anne, c'est bien le cœur de la Bretagne; elle est là, dans ses landes, au centre à peu près du pays qui est encore, de langue et de mœurs, le pays breton: et autour d'elle, la transformation des bruyères incultes et des toits de chaume en prés ceints de haies et en cottages élégants est bien la mesure de la transformation subie, chez nous, par les mœurs bretonnes. Le monde aujourd'hui va vite; le bragou-braz, le chupen double et triple chargé de broderies, le large chapeau, les lourdes chevelures flottantes, tout cela n'est point fait pour le pas accéléré qu'il faut emboîter pour suivre le Progrès: et le Breton a dû rogner, tailler, étriquer, alléger la mise des ancêtres: mais, telle qu'elle est, cette mise offre encore le spectacle unique que de si loin on vient demander aux « Pardons » de Bretagne.

Cependant, il se dégage quelque mélancolie de la comparaison d'hier et d'aujourd'hui: le vrai pèlerin breton, le pèlerin traditionnel, on ne le trouverait guère aujourd'hui, ni à Sainte-Anne ni ailleurs; il est tout dans ce couplet du cantique de Notre-Dame des Portes:

E-leiz an henchou ho gueler
Oc'h erruout a bell braz,
En eur bedi, daoust d'ho skuisder,
Daoubleget var ho fenn-baz.

Siouaz! Le penn-baz, qui donc en a vu un seul à Sainte-Anne? Ce n'est plus le compagnon, le soutien du pèlerin breton: celui-ci

prend aujourd'hui son billet à la gare voisine du village, et ne se retrouve guère qu'en débarquant à la gare d'arrivée.

Nous autres, qui n'avons pas fait partie de ces caravanes d'il y a trente ou quarante ans, nous n'aurons pas connu la Bretagne, nous n'aurons pas vécu la vieille foi... On partait le soir, après une rude journée donnée aux moissons; souvent le père était accompagné de son jeune enfant qu'il fallait alternativement porter sur les bras, ou, fatigue non moins rude à la longue, traîner clopin-clopant sur la route où claquaient ses petits sabots de bois.... Les haltes étaient fréquentes: les fontaines, les chapelles interrompaient la marche des pèlerins, mais sans interrompre la prière. Si l'on causait quelquefois, c'était du pauvre malade dont on allait demander la guérison, ou du trépassé dont le vœu recevait une réalisation posthume: c'est presque toujours une souffrance de ce monde ou de l'autre qui met en marche le pèlerin breton. Sur son passage, en le voyant si triste et si recueilli, on le saluait avec une parole de compassion et de respect, et amicalement, car il sent que tous sont amis du pèlerin; il fait la confidence de sa peine, et le toit où il a passé reste tout plein d'une impression religieuse et mélancolique.

J'en ai vu et entendu ainsi bien souvent, se rendant non à Sainte-Anne, mais à un autre sanctuaire, presque également vénéré: et il ne m'est pas resté de souvenirs plus doux que celui de ces pauvres gens, se soulageant un moment de leur fatigue et de leurs peines, assis à un foyer hospitalier et s'épanchant dans la langue du *Guénédaour*, si bien faite, dans ses inflexions chantantes et plaintives, pour les confidences des douleurs du cœur.

On ne voit plus aujourd'hui de ces pèlerins-là; ils arrivent par le train: on ne les reconnaît qu'à l'expression de pieuse avidité qui anime leurs traits en scrutant l'horizon aux approches de Sainte-Anne; car dans les wagons, sans organisation, ils ne prient guère; leur piété ne s'est point faite à ces compartiments étroits et écrasés; leur âme y est mal à l'aise, comprimée; elle demande, pour prendre l'essor, la voûte libre du ciel, ou la voûte sainte des sanctuaires.

Cependant, il me reste d'une rencontre dans ces mêmes wagons un inoubliable souvenir. C'était un soir d'hiver: une petite Bretonne, une enfant, venait d'être hissée dans le compartiment où j'étais, et sautillait d'aise, ravie de se retrouver, après les ténèbres du dehors, dans cette clarté de la lampe; quelques hommes et quelques femmes suivirent. Je ne pus m'empêcher de complimenter la mère sur la gentillesse de son enfant: « Mon enfant est sourde et muette, me répondit-elle en pleurant; nous allons avec elle voir et prier sainte Anne. » Elle me fit le récit de la maladie qui avait causé la double infirmité; puis, la tête renversée contre la cloison, les yeux fermés, avec une expression navrante, elle commença, comme si elle se fût trouvée dans sa chaumière, un long cantique à sainte Anne: le bruit sourd du convoi en marche rythmait le chant: on eût dit la voix du rouet: on se fût cru dans un foyer

breton que le train avait pris en passant, l'intercalant entre deux wagons pour le déposer aux pieds de sainte Anne.....

A mesure que les pèlerins approchent du but, la dissipation anxieuse des visages s'apaise : tous fixent du regard l'image que le haut clocher porte vers les cieux ; cette vision les absorbe et les recueille : les âmes sont en prière, et des lèvres sortent les premières invocations qui tout à l'heure jailliront si pressées aux pieds de l'aïeule de Jésus ; la bonne Reine n'aura pas de peine à reconnaître ses Bretons : avant de se présenter à elle, ils se sont ressaisis : ils vont dans la foule qu'ils fendent, droit devant eux, et débordent par tous les porliques ; peu importe la fatigue ou la faim ; la prière est leur premier besoin.

Oh ! qui pourrait les voir sans prier, sans pleurer avec eux, sans être fier d'eux ! Cierges, enflammez-vous, faites autour de la Sainte un faisceau de lumières, fondez-vous en larmes brûlantes autour de la statue : ces âmes qui sont là ont plus d'ardeurs, et des effusions plus ardentes, et des flammes d'amour plus pures que vos cires blanches !

Ceux qui ont su l'approcher, trouver une place à ses pieds, à quelques pas d'elle, s'y oublient : les houles qui viennent de tout côté les secouent, les heurtent : leur regard et leur âme restent immuablement fixés. Les autres, de loin se tournent vers Elle, attendant leur tour : car ils ne veulent pas s'en aller, avant d'avoir allumé leur cierge et baisé les pieds de leur mère sainte Anne.

La fontaine est là près : c'est l'eau de sainte Anne : breuvage où elle a mis, pour ceux qui viennent la visiter, des vertus pour l'âme et pour le corps. Après, ce sera la *Scala sancta*, où les genoux se meurtrissent longuement. Les pèlerins n'ont eu aucune peine à adopter cette forme de la piété : mais ils ne semblent pas y aller avec le même cœur à la Procession aux flambeaux du soir : la fatigue les a gagnés : ils se laissent faire, c'est tout. Au milieu des lanternes vénitiennes, c'est un défilé de broderies brillantes, de fines dentelles plus légères encore dans cette lumière ; tout cela s'engouffre dans le cloître du Petit-Séminaire, féeriquement resplendissant. Des acclamations y sont poussées : mais cela paraît un peu factice : le Breton sait pousser le cri du cœur, quand il est touché, il se prête plus difficilement à cet enthousiasme auquel un programme tracé d'avance enlève quelque chose de sa spontanéité.....

Quand la journée est close, que les voix des cantiques et les illuminations se sont éteintes, que l'on se trouve dans la nuit, à l'écart, recueillant l'impression définitive de la fête, on se sent bien fier d'être de ce peuple, si beau encore, resté lui malgré tout, dans la grandeur de ses manifestations religieuses.

La Foi, comme toute chose, peut, en perdant de sa poésie, gagner en réalité : si Sainte-Anne avait été dans l'isolement de ses landes, comme il y a un demi-siècle, les groupes isolés qui seraient venus, priant et chantant le long de ses bruyères, auraient-ils compensé,

par leur poésie traditionnelle, ce qu'apportent de gloire à sainte Anne et de grâces à la vieille Armor, ces foules décuplées que nous amènent les chemins de fer ? Brizeux, si « le dragon jaune annoncé par Merlin » se laisse atteler à des convois de pèlerins, ne pouvons-nous l'absoudre « d'éventrer nos collines » et d'étouffer de son haleine, les fleurs de bruyère ? Sainte Anne saura bien, s'il faut que la Bretagne se transforme, faire qu'elle reste dans ses transformations, la Terre des Saints : à la place de l'ajonc d'or fleuri qui va mourir, elle fera épanouir d'autres fleurs plus suaves, dans les prés opulents qui auront effacé les landiers..... X.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Souverain Pontife a profité du moment où les audiences demandées sont moins nombreuses, pour faire ses visites jubilaires : on sait que le Pape les fait dans l'église de Saint-Pierre, où il prie devant la Porte sainte et visite ensuite quatre autels désignés.

La santé du Saint-Père est excellente, malgré la chaleur ; les jours derniers, il a reçu en audience 250 pèlerins américains, et une centaine d'étrangers de nationalités différentes.

Le Souverain Pontife, douloureusement ému des nouvelles si graves, si affligeantes et si terribles qui nous arrivent de la Chine, a écrit au Cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté, la lettre suivante, en prescrivant des prières dans toutes les églises de la ville de Rome.

« MONSIEUR LE CARDINAL,

« Les lugubres événements qui se succèdent en Chine, outre qu'ils Nous remplissent l'âme de douleur, à cause de l'effusion de tant de sang humain, Nous tiennent dans une crainte extrême et dans une vive angoisse sur le sort des vicariats apostoliques existant dans cet Empire, et sur les dangers des missionnaires et des chrétiens qui se voient exposés aux plus dures épreuves et au sacrifice même de la vie.

« Pour obtenir que la clémence divine regardât d'un œil propice ces populations agitées et éloignât les désastres que tous redoutent, déjà nous le savions, le collège Urbain de la Propagande et d'autres instituts religieux de Rome, au premier bruit de ces funestes nouvelles, avaient commencé des prières communes.

« Mais maintenant, voyant croître les difficultés et les angoisses, Nous jugeons qu'il est opportun et nécessaire que, dans notre cité de Rome, on prenne part encore plus largement à la ferveur de ces prières.

« C'est donc Notre vif désir, Monsieur le Cardinal, que, vous

« adressant à toutes les communautés religieuses, vous leur rappe-
 « liez la nécessité d'élever vers le Très-Haut d'humbles supplica-
 « tions, afin que, inspirant des pensées de concorde et de paix, il
 « mette un terme aux ruines et aux massacres.

« Et pour que ces prières, que les fidèles, en s'unissant aux
 « nôtres, élèvent en faveur de leurs frères éloignés, soient plus
 « efficaces, Nous accordons de tout cœur, à vous, Monsieur le
 « Cardinal, et aux dites communautés, la bénédiction apostolique.

« Du Vatican, 16 Juillet.

« LÉON XIII, PAPE. »

Les nouvelles de Chine continuent à être obscures et contra-
 dictoires, en ce qui concerne le massacre des ministres étrangers à
 Pékin : on espère aujourd'hui qu'ils sont vivants, retenus proba-
 blement comme otages.

Malheureusement, aucun doute ne subsiste au sujet des mission-
 naires et des chrétiens, mis à mort de tous côtés ; chaque jour voit
 s'accroître la liste des victimes. Parmi les missionnaires tués, il y
 en a un originaire du diocèse de Vannes, dont nous parlons plus
 haut.

Devant ces cruels événements et les menaces d'un avenir plus
 terrible encore, tous les catholiques répondront au désir du Saint-
 Père et s'associeront aux sentiments exprimés par S. Em. le car-
 dinal Richard, archevêque de Paris, dans une belle lettre datée du
 26 Juillet : « Prions chacun, dès maintenant, pour les chères victi-
 mes, parmi lesquelles nous trouvons, groupés autour des ministres
 des puissances européennes, évêques, prêtres, religieux, Sœurs de
 charité, hommes, femmes et enfants. Prions pour nos généreux
 soldats qui vont relever le drapeau de la France et de la civilisa-
 tion chrétienne, et que l'union pour la défense de ces saintes
 causes se fasse de plus en plus dans tous les cœurs chrétiens et
 français. »

Assassinat du roi d'Italie. — Humbert 1^{er}, roi d'Italie, a
 été, dimanche soir, victime d'un horrible attentat : il est mort,
 frappé au cœur par la balle d'un assassin, délégué au meurtre par
 les sociétés secrètes. Et cependant, on le sait, le gouvernement
 italien n'a que trop favorisé l'influence malfaisante de ces sectes
 toujours antireligieuses et qui donnent une nouvelle preuve de
 leur but antisocial.

Puisse le roi d'Italie, fils et héritier de l'usurpateur de Rome,
 avoir eu, avant d'expirer, le temps et la pensée de demander
 pardon à Dieu !....

Le Saint-Père, très ému en apprenant l'assassinat du roi, a
 aussitôt envoyé à la reine Marguerite ses condoléances, avec l'ex-
 pression de la douleur indignée que lui cause l'horrible forfait ;
 puis le Pape s'est levé aussitôt et a tenu à célébrer immédiatement
 la messe pour le repos de l'âme du roi défunt.

VANNES. — Protestation. — Sous ce titre, nous lisons dans
 la *Semaine religieuse* de Vannes :

« Il y a quelques jours, un journal de Thonon publiait les lignes
 suivantes :

« Au cours d'une tournée pastorale qu'il faisait ces temps-ci
 dans son diocèse, l'évêque de Vannes, parlant des rivalités entre
 écoles laïques et congréganistes, a eu le courage et la franchise
 de dire à ses diocésains, des Bretons étroits d'esprit et fanatiques :

« Chacun de vous est libre d'élever ses enfants comme il l'en-
 tend, de les mettre à l'école qu'il préfère. Personne, pas même
 le prêtre, n'a le droit de vous faire retirer vos enfants de l'école
 où vous les avez placés, pour les faire entrer dans une autre
 école. »

En s'adressant toujours aux parents, l'évêque a ajouté :

« Ce n'est pas aux instituteurs laïques ou congréganistes qu'il
 appartient d'enseigner les principes de la religion. C'est à vous
 d'abord qu'incombe ce devoir. »

Ayant eu connaissance de cet article, Mgr l'évêque de Vannes
 vient de répondre en ces termes aux affirmations de l'*Echo du
 Léman* :

« Vannes, le 10 Juillet 1900.

« Monsieur l'Administrateur,

« L'*Echo du Léman*, dans son numéro du 30 Juin dernier, me
 prête des paroles absolument controuvées. Jamais je n'ai rien dit
 ni écrit de pareil.

« M. E. Favre, signataire de l'article, a été induit en erreur
 par un journal de Lorient qui, sur la foi d'un correspondant infi-
 dèle, m'a le premier attribué ce langage, qui serait étrange dans
 la bouche d'un évêque.

« J'étais absent de mon diocèse, lorsque la feuille lorientaise a
 paru ; et elle ne m'est jamais parvenue. Autrement, elle aurait
 sûrement reçu de ma part le démenti formel qu'elle méritait.

« Permettez-moi d'ajouter que mes Bretons sont en général
 d'admirables chrétiens et non des esprits étroits et des fanatiques,
 ainsi que l'imprime l'*Echo du Léman*.

« Votre courtoisie vous fera un devoir de reproduire ma lettre,
 comme j'ai le droit de l'exiger, dans le plus prochain numéro de
 votre journal et à la place où ont paru les paroles qui me sont
 faussement attribuées.

« Recevez, Monsieur, mes devoirs empressés.

« † A.-JEAN, Ev. de Vannes. »

— Comme l'ont déjà fait le Cardinal-Archevêque de Rennes et
 Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc pour leur diocèse, Mgr l'Evêque de
 Vannes publie un Mandement prescrivant la recherche des écrits
 du serviteur de Dieu, le P. Jean-Marie de La Mennais, fondateur
 des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel et des Filles
 de la Providence de St-Brieuc, en vue du procès de béatification.

M. l'abbé Mathorel, aumônier des Frères à Ploërmel, notaire
 ecclésiastique de la Cause, est chargé de recueillir ces écrits.

BIBLIOGRAPHIE

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r: M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 16 Juillet :

La Religion intérieure d'après un Jésuite anglais, B^{re} J. ANGOT DES ROTOURS. — *La Comédie des erreurs* : Esquisse de la vie américaine, Henri SIENKIEWICZ. — *Essai sur Taine* : Son œuvre et son influence, III, Victor GIRAUD. — *Le Péril jaune*, Paul THIRION. — *L'Offrande* : première partie, Jean DE BUSCA. — *Notes campagnardes* : XII, Le Quistou ; XIII, La borde du Quistou, Armand BARTHE. — *Le P. Gratry*, Adolphe LAIR. — *Chronique politique*, X. — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 20 Juillet 1900.

I. Les Causes de l'insurrection en Chine, par le P. H. LEROY. — II. Oberammergau et le drame de la Passion, par le P. H. BREMOND. — III. L'Inde tamoule : Les Convertis, par le P. P. SUAU. — IV. Conceptions de la morale chez nos contemporains (2^e article), par le P. L. ROURE. — V. Notre-Dame de Lourdes : Récits (3^e article), par le P. L.-J.-M. CROS. — VI. Bulletin d'ancienne littérature chrétienne, par le P. L. DE GRANDMAISON. — VII. Bulletin de questions sociales, par le P. C. ANTOINE. — VIII. Livres. Sciences : *Cohen* ; *Mansion* ; *Borel* ; *Wallon* ; *Vigneron et Letheule* ; *Pozzi-Escot* ; *Jaubert*. Archéologie : *Marrucht*. Histoire : *Campagne* ; *Guillon* ; *Delmont*. Biographie : *Hamez* ; *Guers*. Belles-Lettres : *Biré*. — IX. Événements de la quinzaine.

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADEMOISELLE LOTTE.

Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)

HOTEL DE FRANCE

M^{lle} GUÉGAN-LE THEUFF

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS

OMNIBUS à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.

60 ANNÉES de SUCCÈS

ALCOOL
de
MENTHE
de
RICQLÈS
seul
Alcool de Menthe
véritable.
CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT l'EAU
DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES. Exiger le nom de **RICQLÈS**

M. ANDRÉ SOULIGNE FORTEMENT SON CONSEIL.

Au mois de Mars 1897, M. Jean Barou, cultivateur à Vars (Hautes-Alpes) se rendait un dimanche à l'église, accompagné de ses enfants. A cause du temps froid qu'il faisait les gens du village étaient d'avis qu'il était bien imprudent de sortir. Il marchait lentement et avec difficulté comme quelqu'un qui est très faible. L'hiver qui est toujours rigoureux dans cette partie des Alpes, avait été long et triste pour tout le monde et plus encore pour M. Barou. Dans sa jeunesse aucun labeur ne lui était trop pénible ; quant aux intempéries il n'y faisait pas plus attention que ne le font les animaux sauvages qui avec leurs épaisses fourrures et leur sang chaud parcourent les montagnes voisines.

Hélas ! ces jours de santé et de vigueur étaient écoulés depuis de longues années. Ils ressemblaient aux songes d'un vieillard qui se revoit encore à vingt ans, plein d'ambition et toujours prêt à agir. Pendant une longue et triste période M. Barou fut victime d'une maladie qui, on le supposerait, ne devrait jamais atteindre la haute région qu'il habitait ; cependant c'était justement le mal par excellence que rien ne peut exclure, pas même certaines conditions locales. Le montagnard vigoureux, tout aussi bien que l'habitant des plaines ensoleillées, est exposé à ses attaques.

Toutefois, le brave montagnard assista à la messe par cette froide journée de dimanche, et au sortir de l'église tout le monde s'empressa de lui exprimer ses regrets de le voir si faible et si mal portant.

Un certain voisin, également propriétaire à Vals, souligna fortement ses paroles en s'adressant à M. Barou : —

“ Comment, lui dit-il, vous ne vous êtes pas encore débarrassé de cette maudite maladie ? Pourquoi, diantre, ne faites-vous pas usage du remède que je vous ai recommandé ? Il m'a cependant guéri du même mal dont vous souffrez, pourquoi donc ne vous guérirait-il pas aussi ? Si vous vous entêtez à ne pas vous soigner, comme je vous le conseille, la prochaine fois que vous viendrez à l'église ! Mais, après tout, je ne veux pas vous faire de la peine, procurez-vous le remède en question, sans plus tarder, c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner, en ma qualité de voisin et d'ami. ” Ainsi parla M. André, au moment de quitter le malade, pour rentrer chacun chez soi. Une année se passe. Que

c'est peu de chose la durée d'une année ! et cependant que de choses ont lieu dans ce court laps de temps :

Le 25 Mars 1898, M. Oscar Fanyau, pharmacien, à Lille (Nord), recevait la lettre que l'on va lire et qui portait la date de deux ou trois jours précédents : —

“ C'est avec une profonde reconnaissance que je vous adresse ces quelques lignes. Le remède qui, d'un bout à l'autre de la France, est associé à votre nom, a fait pour moi l'impossible, pour ainsi dire. Pendant quinze ans j'ai souffert d'une maladie d'estomac et en conséquence, j'étais obligé de prendre très peu de nourriture, et généralement j'en rendais une partie. A la fin, il me devint impossible de travailler. Je pouvais à peine dormir. De mauvais rêves et d'épouvantables cauchemars hantaient continuellement les courts instants de sommeil que je prenais. J'étais devenu d'une maigreur excessive, et les forces m'avaient complètement abandonné. Je devins un fardeau pour ma famille, et j'étais dégoûté de la vie. J'en étais arrivé à souhaiter la mort pour me délivrer. J'avais de fortes palpitations, ce qui me faisait croire que j'avais le cœur malade. Non seulement je ne digérais pas ma nourriture, mais je souffrais en outre d'une constipation qui résistait à tous les remèdes que j'essayai. Chaque fois que j'étais pris de nausées, je rendais beaucoup de bile, ce qui, d'après les médecins, indiquait que j'avais le foie inactif. Tous ces symptômes prouvaient que mon mal était profondément enraciné. Telle était ma triste condition, lorsque mon ami, M. André, me pressa de faire usage de votre Tisane américaine des Shakers. C'est ce que je fis enfin, mais sans grande confiance, ni espoir. J'avais déjà pris tant de remèdes, et toujours inutilement. Comment me blâmer d'avoir si peu de foi ? Mais je suis encore tout émerveillé au souvenir de l'heureux résultat. J'allais mieux de jour en jour, et au bout d'un mois j'étais complètement guéri, et à même de me remettre au travail. Il me semblait renaître à la vie. Depuis cette époque je n'ai cessé de jouir d'une bonne santé. Acceptez donc mes meilleurs remerciements, tout en vous autorisant à publier ma lettre. ” — Jean Barou, Cultivateur à Vars, par Guillestre (Hautes-Alpes), le 25 Mars, 1898. Légalisation : Le Maire David.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

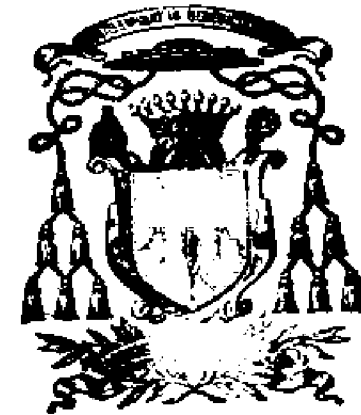
Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kereon.

SOMMAIRE. — I. L'Assomption de la Sainte-Vierge.

II. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires; Communications de l'Évêché; Retraite ecclésiastique; Nominations dans le clergé; Œuvre de Saint-François de Sales; Translation de la Relique



de saint Winoc, à Plouhinec; Châteauneuf-du-Faou; Congrès de l'Association bretonne; Saint-Brieuc; La fête de sainte Anne à Paris; *Histor Zantel*, *Histoire Sainte* en langue bretonne; Avis au public.

III. Bibliographie.

IV. Annonces et avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 12 Août. — 10^e Dimanche après la Pentecôte. S^{te} Claire, Vierge. Double. Blanc. A la messe, mémoires du Dimanche et de l'Octave de S. Laurent.
Vêpres de S^{te} Claire, avec mémoires de l'Octave, du Dimanche et des S^{ts} Martyrs Hippolyte et Cassien.
Lundi, 13. — Office de l'Octave de S. Laurent; semi-double. Rouge.
Mardi, 14. — Vigile de l'Assomption. — *Jeûne.* — Office de l'Octave de S. Laurent; semi-double. Rouge.

Mercredi, 15. — ASSOMPTION DE LA T. S^{te} VIERGE MARIE. Double de 1^{re} classe, avec Octave. Blanc. Aux Vêpres, mémoire du suivant.
Jeudi, 16. — S. Roch, Confesseur (*au Supplément*). Double. Blanc.
Vendredi, 17. — Octave de S. Laurent. Double. Rouge.
Samedi, 18. — S. Hyacinthe, Confesseur (*du 16 Août*). Double. Blanc.
Dimanche, 19. — 11^e Dimanche après la Pentecôte. S. Joachim.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ursulines de Quimperlé et St-Louis de Brest.. du 10 au 16 Août.
Retraite de Lesneven..... du 17 au 23 Août.

L'Assomption de la Sainte Vierge.

Si, de concert avec Dieu et avec Jésus, la mort de Marie fut décrétée, ce ne pouvait être qu'à certaines conditions. Là comme ailleurs, Dieu entendait « regarder l'humilité de sa servante », l'exalter en proportion de ses abaissements, et l'honorer enfin comme sa Mère, c'est-à-dire comme il ne peut honorer qu'elle.

Marie se plut à subir la mort comme tous les fils d'Adam ; Dieu ordonna qu'elle mourrait comme il n'a été donné à aucun homme de mourir.

D'abord elle ne mourut ni de maladie ni de vieillesse. La maladie, fille du péché, ne pouvait avoir d'accès dans une créature plus éloignée du mal que le ciel ne l'est de l'enfer. Pour la vieillesse, quoi qu'il en soit du cours naturel des choses et de ces altérations que le temps produit de lui-même en tout être vivant ici-bas, nous pensons que Marie n'eut point à les souffrir. Il est permis de croire, avec une voyante célèbre (Marie d'Agréda), qu'à partir de la trentième année qui fut comme la plénitude de son âge, elle n'eut à subir aucun dépérissement corporel....

Elle mourut sans souffrance, comme elle avait enfanté sans souffrance ; elle mourut sans défaillance, surtout sans agonie. De plus, elle connut d'avance et très précisément l'heure où Dieu l'appellerait.... Or, quand elle vit cette heure bénie approcher, Marie, avec le concours de cet Esprit divin dont elle était toute pleine, s'éleva à des hauteurs de contemplation, à des ardeurs de désir, à des perfections de charité qui défient toute conception humaine....

Selon toute apparence, elle communia le matin du jour qui devait être son dernier jour terrestre. C'était moins pour elle un devoir accompli qu'un besoin satisfait : besoin, non d'indigence, mais d'amour pur. Il ne pouvait, selon nous, être question pour elle d'autre sacrement, et en particulier de l'Onction des infirmes, destinée à effacer les restes de leurs péchés, à les soutenir dans leurs langueurs, à les armer pour le dernier combat. A aucun de ces titres, ce divin secours n'était nécessaire ni utile à Marie.

Enfin, en un moment dont Dieu s'est gardé le secret, peu de temps peut-être après sa dernière communion, Marie agenouillée, comme elle l'était à Nazareth dans la nuit de l'Incarnation, divinement recueillie et paisible, aperçut au dehors Jésus son hôte intérieur. Il se montrait à elle ; il lui souriait sans doute et avait cet « air de fête » que l'Eglise souhaite aux âmes de voir à son visage quand, sortant de leur corps, elles le rencontrent au seuil du temps.... Alors s'anéantissant dans un dernier acte d'humilité, de révérence et de

gratitude sans mesure, la Vierge reçut le congé de délivrer enfin son amour en suivant le suprême élan de son cœur, et elle passa de ce monde à l'autre, du temps à l'éternité, du sommet de la grâce au sommet de la gloire ; elle était avec Jésus dans la paix, dans l'amour, dans la joie infinie....

Ceci se passa à Jérusalem, peut-être dans le Cénacle, plus vraisemblablement dans la maison de Jean. On était aux jours de l'année juive qui correspondent au milieu de notre mois d'Août.... Les onze apôtres étaient venus au mont Sion, et avec eux beaucoup de disciples. Tous fondaient en larmes, et, en même temps, pleins d'une céleste joie, ils traduisaient par la prière, par des psaumes, des hymnes et des cantiques, les sentiments qui oppressaient leur cœur. Ce fut là le premier office récité par l'Eglise en l'honneur de Marie, et dès lors le principe et le modèle des autres.... On raconte que les anges, comme ils avaient chanté la nuit où cette Vierge enfantait, chantèrent encore, et le jour et la nuit, au-dessus de sa radieuse dépouille. Les deux Eglises triomphante et militante mêlaient ainsi leurs voix et leurs concerts....

La Vierge fut ensevelie comme le Sauveur, dans un sépulcre neuf. La couvrit-on de linces ? Il se peut, puisque telle était la coutume des Hébreux. Mais, même alors, elle garda par-dessous ces linges, ses vêtements ordinaires auxquels personne n'eut la hardiesse ni même la pensée de toucher.

Ce que fut le dernier regard donné par les apôtres à ce corps sans vie de la Mère de leur Maître, on le sent ; mais qui pourrait le dire ?.... Thomas, arrivé après ses frères, demanda l'inestimable grâce qu'ils avaient eue. Pour contenter son pieux désir, après trois jours, la pierre du saint tombeau fut soulevée. Le linceul et les vêtements étaient dans le sépulcre, mais le corps ne s'y trouvait plus et ne devait plus se retrouver nulle part sur la terre. Le fait parlait de lui-même ; il plut néanmoins au Saint-Esprit d'éclairer ce mystère aux onze, en leur donnant l'assurance que, ce jour-là même, Marie était ressuscitée, et qu'à l'exemple de Jésus, elle était en corps et en âme, montée pour jamais dans le ciel.

Telle fut l'origine de la doctrine et de la fête de la glorieuse Assomption de Marie. Je parle de doctrine ; l'Assomption de la Sainte Vierge en est une, puisqu'elle fait incontestablement partie de la croyance et de l'enseignement de l'Eglise. Cette doctrine n'est pas de foi ; elle pourra l'être un jour, comme l'est devenue celle de l'Immaculée Conception. Qu'elle le devint, ce fut la demande de bon nombre d'évêques au Concile du Vatican ; cela demeure probablement le désir et l'espoir de tous : au jugement de plusieurs doctes, rien ne manque pour que ce point soit légitimement défini. Tel qu'il est toutefois, on ne le nierait pas, on n'en douterait pas formellement sans une extrême témérité. La fête annuelle

dédiée à ce mystère en démontre la vérité et en consacre la créance. Dans l'estime de l'Eglise, cette fête est même la plus considérable de toutes les fêtes de la Sainte Vierge.

(Mgr GAY. — Entretiens sur les Mystères du S. Rosaire, T. II, p. 373-391 passim.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Mercredi, 15 Août*, fête de l'Assomption de la Très Sainte-Vierge. Les messes basses, aux heures ordinaires. A 10 heures, messe pontificale. Quête pour les Séminaires. A 2 h. 1/2, Vêpres ; sermon par Mgr l'Evêque.

Ensuite a lieu la procession traditionnelle au sanctuaire de Notre-Dame de Loc-Maria.

Au retour, bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Le jour de l'Assomption, les messes et offices sont aux heures ordinaires. A 10 heures, M. l'abbé Le Meur, jeune prêtre de la paroisse, ordonné récemment, chantera sa première grand-messe ; sermon par M. le chanoine Rossi.

A l'issue des Vêpres, procession du Vœu de Louis XIII.

— NOTRE-DAME DE LOC-MARIA. — *Mercredi, 15 Août*, fête patronale. A 8 heures, messe basse. A 10 heures, grand-messe, célébrée par M. le chanoine Abgrall ; sermon par M. le chanoine Thomas.

A 2 heures, Vêpres suivies de la procession et de la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Nous rappelons les indulgences accordées à perpétuité au sanctuaire de Notre-Dame de Loc-Maria, par S. S. Pie IX (Indult du 16 Novembre 1857) :

Indulgence plénière : 1° Le jour de la fête de l'Immaculée-Conception (8 Décembre), ou l'un des sept jours qui suivent ;

2° Le jour de la fête de l'Assomption, ou l'un des jours de l'Octave ;

3° Le 4^{me} dimanche du mois de Mai.

Conditions : 1° S'être confessé, 2° communier, 3° visiter l'église de Loc-Maria, 4° y prier aux intentions du Souverain Pontife.

N. B. — La communion peut se faire ailleurs qu'à Loc-Maria.

Indulgence partielle de 100 jours pour toute visite à l'église de Loc-Maria, quelque jour que ce soit.

Ces indulgences sont applicables aux défunts.

Communications de l'Evêché. — I. DISPENSE D'ABSTINENCE. — A cause de l'affluence considérable d'étrangers occasionnée par les courses, Mgr l'Evêque accorde la dispense du maigre, pour toute la ville de Quimper, le vendredi 17 Août.

II. Désormais, aux Saluts et Bénédiction du Très Saint-Sacrement, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, on devra, à la suite de l'Antienne à la Sainte-Vierge et du

Verset *Ora pro nobis...*, ajouter la prière pour le Pape *Oremus pro Pontifice nostro...* avec l'Oraison *Deus Fidelium*, jointe *sub eadem conclusione* à l'Oraison *Concede nos...*

III. La Croix-Rouge Française, société de secours aux blessés militaires, fait un appel à la charité pour secourir nos soldats et marins de l'expédition de Chine et organiser là-bas un hôpital de 200 lits avec tout le personnel nécessaire à son parfait fonctionnement. Monseigneur ne croit pas, pour le moment, devoir prescrire une quête dans les paroisses du diocèse ; mais il serait reconnaissant aux personnes qui voudraient contribuer à l'œuvre patriotique et religieuse dont il est parlé, d'adresser leurs offrandes au Secrétariat de l'Evêché.

IV. Sa Grandeur rappelle à Messieurs les Curés et Recteurs que la quête pour les Séminaires doit être faite exactement aux jours indiqués par l'*Ordo*, dans toutes les églises du diocèse.

Retraite ecclésiastique. — La 2^{me} Retraite ecclésiastique, plus nombreuse encore que la première (257 prêtres y prennent part), a lieu cette semaine sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, assisté de M. Corrigan, vicaire général.

Elle est encore prêchée, comme on sait, par M. le chanoine Chevallier, vicaire général de Blois, dont nous avons tant apprécié le zèle et le talent.

Nous aurons à revenir sur ce sujet, en résumant les avis donnés ou les recommandations faites par Monseigneur au cours des deux Retraites pastorales, et qui intéressent les fidèles comme les prêtres du diocèse.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. Rouzot, recteur de Nèvez, curé-doyen du Faou ;

M. Cuillandre, recteur du Folgoët, curé-doyen de Plouigneau (ces deux nominations ont été agréées par décrets présidentiels en date du 29 Juillet) ;

M. Théoden, vicaire à Saint-Louis de Brest, recteur de Nèvez ;

M. Le Gall, aumônier des Dames de la Retraite, à Quimper, recteur du Folgoët ;

M. Messenger, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, aumônier des Dames de la Retraite, à Quimper.

Œuvre de Saint-François de Sales. — Le dimanche 29 Juillet, a eu lieu, dans la Salle synodale de l'Evêché, la réunion générale annuelle de l'Œuvre de Saint-François de Sales, sous la

présidence de Mgr l'Evêque de Quimper. Un grand nombre d'associés avaient répondu à l'invitation de venir recevoir les premiers encouragements et la bénédiction de leur nouvel Evêque.

Dans le rapport qu'il présente à Sa Grandeur, le Directeur expose la situation de l'Œuvre dans le diocèse. Il constate que des progrès, lents mais sérieux, ont été réalisés : de nouvelles paroisses, de nouvelles écoles sont venues à elle, poussées par le besoin ou par la charité. Près de 5,000 francs ont été recueillis l'an dernier et transmis à Paris. En retour, le Conseil central, faisant bon accueil à toutes les demandes qui lui ont été présentées, nous a fait parvenir pour environ 1,500 francs d'objets de piété, brochures, livres de bibliothèques paroissiales, etc.

Il a accordé en outre les allocations suivantes :

A l'école des Sœurs de Quimper. . . .	400 francs.
Id. de Carhaix	250 —
Id. de Plonéour-Lanvern	175 —
Id. d'Ergué-Gabéric.	100 —
Id. de Pluguffan	150 —
Id. du Guilvinec	200 —
Id. de Penmarc'h	150 —
Id. de Lannilis	150 —
Id. de Saint-Yvi	100 —
Id. de Scrignac	125 —
Id. de Saint-Martin de Morlaix. .	150 —
Id. de Pleyber-Christ	100 —
Au Patronage des garçons, de Quimper.	50 —
Id. des filles, de Landerneau. .	60 —

Et depuis le mois de Mars dernier, date de l'ouverture de l'exercice courant, un certain nombre de demandes ont été et continuent encore à être adressées au Conseil central, qui a déjà accordé environ 800 francs de subsides. Il est vrai aussi de dire que, si les requêtes affluent toujours, plusieurs demandes de bulletins mensuels supplémentaires viennent témoigner du zèle des directeurs paroissiaux et des associés pour recruter de nouvelles dizaines.

Monseigneur, prenant ensuite la parole, adresse à la nombreuse assemblée qui l'entoure une allocution tout empreinte de paternelle sollicitude. Sa Grandeur promet à l'Œuvre son concours pour l'aider dans sa marche ascendante, afin qu'elle acquière un développement encore plus digne de son vaste diocèse, et exprime le vœu de la voir, sans trop tarder, établie dans toutes les paroisses, à cause du bien qu'elle est appelée à réaliser. Elle répond, en effet, aux besoins suscités par trois nécessités principales de l'heure actuelle : soutenir les écoles où l'enseignement religieux est en honneur, pour aider dans leur tâche les chefs de paroisses et les parents que des raisons de temps ou d'occupations empêchent de donner à l'éducation religieuse des enfants dont ils ont la responsabilité tous les soins qu'elle exige ; aider, par des secours en argent

ou en nature, les missions paroissiales qui réussissent si bien à réveiller la foi ; enfin, combattre par de pieuses industries la propagande protestante qui s'insinue pour ébranler les meilleures paroisses, et ce rôle revient de droit à une Œuvre qui a pris pour Patron saint François de Sales, l'apôtre des contrées infestées de cette hérésie.....

Après avoir donné à tous les meilleurs conseils pratiques, Sa Grandeur bénit les assistants et toute l'Œuvre, et clôtura cette belle réunion par les prières prescrites. J. B.

Translation de la Relique de saint Winoc, à Plouhinec.

Depuis des mois, non seulement la paroisse de Plouhinec, mais tout le canton de Pont-Croix sait qu'une grande fête va se célébrer ; depuis des semaines, dans le plus petit hameau du Cap-Sizun ou du pays des bruyères, on se répète ce que la rumeur publique dit au loin de cet événement : un vieux Saint breton va revenir de l'exil pour recevoir le féal hommage du *Plou*, qui, depuis des siècles, s'est consacré à l'un des princes de la vieille dynastie bretonne, et c'est une émotion vraie, une joie profonde qui règnent dans la contrée.

Le jeudi 2 Août, j'arrive à Plouhinec, et aussitôt je me rends à l'emplacement choisi pour suppléer à l'insuffisance de l'église paroissiale. Comme il y a quelques semaines, je vois une longue bande de terrain où pousse un maigre ajonc. A l'entrée, des mâts sont debout, formant la charpente de ce qui sera bientôt un arc-de-triomphe ; de chaque côté, d'autres mâts plus légers formant comme une avenue, ils porteront des invocations à nos Saints les plus chers ; au fond, une estrade où se dresse un autel qui disparaît pour le moment sous une voile de bateau. Un peu sur tous les points, des marins, des ouvriers travaillent ; parmi ceux-ci les moins actifs ne sont pas le frère et aussi les neveux du Recteur, assistés d'autres séminaristes non moins ingénieux que remplis de bonne volonté. Pendant les deux jours qui suivent, l'œuvre se poursuit sous la très habile direction de M. l'abbé Le Bris, professeur de dessin au Petit-Séminaire ; bientôt les mâts de l'arc-de-triomphe constituent une charpente solide et d'un aspect original, puis les filets bleus suspendus aux cordages montent jusqu'au sommet, s'étendent en largeur ; mais le vent, soufflant en tempête, oblige à renoncer à ces élégantes tentures, et à les masser en plis plus lourds bien qu'encore gracieux ; au fronton vient se placer un grand blason aux hermines de Bretagne, et aux extrémités les drapeaux du Pape et de la France, sur les montants, les armes de Léon XIII et de l'Evêque de Quimper ;

au-dessus de l'autel, encore les hermines de Bretagne. Cet autel est d'un blanc éclatant, qui se détache vigoureusement sur un grand fond de verdure sombre. A tous les mâts, de longues banderoles aux vives couleurs portent des invocations à saint Winoc et aux Saints honorés dans la paroisse, à saint Corentin et aux principaux patrons de Cornouailles, à sainte Anne et aux plus grands Saints de Bretagne. Au pied de l'arc-de-triomphe, des herses, des charrues, des pelles de labour, des pioches disent que le Saint de Plouhinec protège en même temps cultivateurs et marins. Le samedi soir, tout est à peu près terminé pour la grande solennité du lendemain ; le soleil se couche dans une brume légère, et les pêcheurs nous disent que c'est là l'indice d'une pluie certaine pour le lendemain.

Hélas, ils ont été prophètes ! Dès 5 heures du matin, elle tombe fine il est vrai, mais persistante, pénétrante et malsade ; tout disparaît dans le brouillard. A 8 heures, on renonce à former la procession pour aller au-devant de l'Evêque et des prêtres porteurs de la Relique. M. le Recteur de Plouhinec part seul ; à 8 heures et demie, Monseigneur, le Vicaire général de Cambrai, l'Archiprêtre Curé-Doyen de Bergues arrivent à Audierne ; mais au lieu d'y trouver la procession du joli port de pêche, d'y voir des bateaux pavés et une foule joyeuse, ils s'avancent sans solennité jusqu'au gracieux reposoir qu'a élevé M. de Lécluse pour y faire la réception officielle de la Relique du saint Patron. Plusieurs personnes sont cependant venues là de confiance, et leur Evêque ne veut pas frustrer leur attente, pas plus qu'il ne veut que l'autel ait été érigé en vain ; il dit donc quelques bonnes paroles à ces premiers visiteurs de saint Winoc et il les bénit avec la Relique, puis il reprend sa marche.

Un peu après 9 heures, un orchestre improvisé fait son entrée dans le bourg ; les élèves du Petit-Séminaire sont en vacances, mais leur chère maison s'est ouverte hier pour recevoir, avec bon nombre d'entr'eux, quelques-uns de leurs aînés, séminaristes du diocèse ou d'ailleurs, novices ou scolastiques venus de communautés éloignées, tout heureux de vivre encore pour un jour en harmonie sous la direction de M. J.-L. Mayet ; la jolie sonnerie de Plouhinec répond à la musique, et la pluie tombait toujours.

A 10 heures, au son de toutes les cloches, un nombreux clergé traverse la nef avec peine, Monseigneur arrive à la porte de l'église ; ayant reçu la Relique des mains de M. Lobbedey, vicaire général de Cambrai, et de M. l'Archiprêtre Staelen, curé-doyen de Bergues, il la place dans le reliquaire qui, entre les lumières et dans la fumée de l'encens, s'avance lentement au milieu de la foule agenouillée ; de toutes les lèvres, et, je crois pouvoir le dire, de

tous les cœurs, monte le cantique de saint Winoc ; on sent qu'il y a là un enthousiasme contenu, mais général.

C'est le Pasteur du diocèse qui prend le premier la parole, pour dire aux paroissiens de Plouhinec et aux habitants de toute la région ce que devra être au milieu d'eux et pour eux le trésor qui leur est apporté. Mais ceux qui leur ont accordé un objet si précieux ne pouvaient rester silencieux en une telle circonstance.

Heureux ceux qui ont entendu M. Lobbedey, le jeune et très distingué Vicaire général ; dans une allocution courte mais vibrante, il répond aux remerciements de la Bretagne qui reçoit la relique offerte par la Flandre, par les remerciements de cette Flandre à la Bretagne qui lui donna naguère saint Winoc.

Ensuite Monseigneur, s'étant assis devant l'autel, vénère et fait vénérer la sainte Relique par tous les membres du clergé (environ cinquante prêtres ou séminaristes), et le beau cantique (1) se fait entendre de nouveau. Enfin, c'est la messe solennelle qui commence ; Monseigneur est assisté par nos deux hôtes vénérables, installés la veille comme chanoines de Quimper ; le célébrant est M. Belbéoc'h, Supérieur du Petit-Séminaire, assisté par deux prêtres originaires de Plouhinec. Le *Kyrie*, le *Gloria*, le *Credo*, etc., sont chantés par toute la foule, les hommes alternant avec les femmes ; l'*Introït*, le graduel, etc., sont chantés par des élèves du Grand-Séminaire. Elle a été très belle, cette grande messe chantée devant les reliques de saint Winoc, placées à l'entrée du chœur, et de là visibles à tous les regards.

A l'Evangile, M. Cornou, jeune prêtre originaire de Plouhinec, professeur au Petit-Séminaire de Pont-Croix, avant de s'adresser d'une manière générale à l'immense auditoire, s'exprime d'abord en français pour saluer Monseigneur, pèlerin de saint Winoc à Bergues, et MM. Lobbedey et Staelen, pèlerins de saint Winoc à Plouhinec ; puis, dans un tableau plein de couleur et de vie, il trace la physionomie de nos grands moines ; après quoi, recourant à la langue bretonne, il fait un panégyrique complet bien que rapide du Saint qu'il aime, on le voit bien, d'un amour de prédilection, et n'était-ce pas la meilleure manière de le faire aimer aussi dès ce jour par tous ceux qui l'écoutaient ?

† † †

A cet éloge éloquent de saint Winoc devaient nécessairement succéder des propos plus intimes ; c'est d'abord M. le Recteur de Plouhinec, pèlerin de Bergues, lui aussi, qui remercie l'Evêque d'avoir obtenu pour la paroisse la richesse

(1) Inspiré par tout ce qu'il y a de poésie au gracieux pays de Clohars-Carnoët.

qu'il convoitait pieusement ; il le remercie ensuite d'avoir marqué par son voyage à Bergues le début de son épiscopat ; il témoigne sa reconnaissance à ses hôtes venus de bien loin et qu'il apprécie hautement depuis que, en compagnie d'un ancien vicaire (1) et d'un paroissien de Plouhinec, il lui a été donné de les approcher. Quelques instants après, Monseigneur renouvelle l'expression de sa gratitude, et à la joie de toute l'assistance, M. Lobbedey sur un ton, non pas plus aimable, mais plus familier qu'il ne l'a fait à l'église, constate l'existence d'un triple lien presque indissoluble d'après l'adage ancien (2), lien qui, malgré leur éloignement, unit en ce jour trois pays illustres et profondément chrétiens : la Bretagne, où naquit saint Winoc ; la Flandre, témoin de sa vie et de sa mort ; la Franche-Comté, à laquelle il doit son éducation et sa formation religieuse, puisque c'est de l'abbaye de Luxeuil que venait son maître saint Bertin.

Si M. Staelen n'a point ajouté aux paroles de son très cher paroissien, nous ne garderons pas moins le souvenir de cet aimable et bon vieillard, venu de si loin pour compléter, par sa présence et sa participation à une fête rustique, les merveilles des grandes fêtes flamandes en l'honneur de saint Winnoc.



Il est 2 heures, et il ne pleut plus. Les vêpres sont chantées ; la procession se forme rapidement ; elle est loin d'être ce que nous avions eu le droit d'espérer ; elle est belle cependant : quelques bannières ont été apportées ; comme aux récentes fêtes de saint Corentin, celle qui attire tous les regards, c'est la bannière des pèlerinages diocésains ; mais où sont les processions annoncées, Pont-Croix et Audierne, Beuzec et Goulien, Mahalon, Meylars et Plozévet ? Il y a cependant quelques objets intéressants, par exemple la très belle croix dorée de la paroisse de Pont-Croix ; mais les regards vont surtout vers le reliquaire, spécimen des plus élégants de l'art français du temps de Louis XVI ; le dessin est du style le plus pur, l'exécution excellente ; ce meuble charmant, sculpté en 1781, vient d'être bien restauré, habilement peint, argenté et doré. Il est porté sur un brancard orné de tentures en velours rouge, avec de beaux écussons encadrés d'or et présentant les armes 1^o de Bretagne, 2^o de l'abbaye Saint-Winoc, 3^o de la ville de Bergues, 4^o de Monseigneur.

La relique est portée par quatre prêtres en dalmatiques de drap d'or, les lanternes par des élèves du Petit-Séminaire, les cordons d'or sont tenus par de jeunes enfants qui

(1) M. l'abbé Le Roux, aujourd'hui vicaire à Saint-Martin de Morlaix, était aussi à Plouhinec.

(2) *Funiculus triplex difficile rumpitur.*

portent aussi des étendards rouges où les lettres S. V., initiales de saint Winoc, accompagnent la crosse et la mitre abbatiales, la couronne royale à laquelle il renonça, l'ancre qui rappelle ou sa fuite sur une des côtes de Bretagne jusqu'aux côtes de Flandre, ou la vie de danger des braves pêcheurs de Plouhinec.

Quand la procession a traversé l'avenue ouverte par l'arc-de-triomphe et formée par les mâts du haut desquels les orillammes flottent et claquent sous le souffle du vent de mer, le reliquaire est placé sur le devant de l'estrade, d'où il est bien visible à tous les regards. Là où de riches tapis devaient être étendus, les pieuses mains des religieuses ont, à la dernière heure, répandu des fleurs à foison ; elles ont aussi orné l'autel avec goût, bien qu'en toute hâte. Mais la plus belle décoration de cette grande cathédrale en plein air, c'est l'Océan qui, devant nous et à notre droite, s'étend comme une plaine immense où se reflètent maintenant le ciel bleu et le brillant soleil éclairant les coteaux qu'encadre là-bas la ville d'Audierne.

De l'estrade où il va parler, l'Evêque ainsi que ses assistants voit la foule qui chante et prie : paysans et pêcheurs, marins dans leur blanc costume avec leurs grands cols bleus, groupés autour d'un gentil navire, jeunes filles en cornette brodée, soutenant la belle statue d'argent de Notre-Dame de Lorette, petits enfants portés avec une visible tendresse qui n'appartient guère qu'aux pères matelots.

L'Evêque parle, la foule écoute dans un profond et religieux silence ; entre les mains du Pontife, la relique de saint Winoc s'élève au-dessus de tous les fronts inclinés, et la longue procession se reforme au chant du cantique breton ; bientôt ce sont les hymnes de la Liturgie ; quand nous entrons dans l'église, le clergé chante les derniers versets du *Te Deum*.



Une heure ou deux après que la foule se fut retirée, je retournai à l'église et je vis encore de nombreuses personnes priant devant la relique de saint Winoc, allant la baiser pieusement.

Pour ceux qui voient seulement la surface des choses, la fête du dimanche 5 Août a été une fête manquée, et cependant, même pour nos yeux, elle a fini par offrir un beau, un admirable spectacle ; pour ceux qui, dans une solennité chrétienne, voient quelque chose de plus qu'un simple décor, cette Translation de relique reste un événement d'une importance réelle. En ce jour où le saint prince exilé est revenu en triomphateur sur la terre bretonne, il a établi entre lui et le peuple qu'il protège un lien nouveau, un lien puissant. Pour les honneurs à lui rendus, que les paroissiens de Plou-

hinec soient bénis dans leurs rudes travaux de cultivateurs ou de pêcheurs, qu'ils soient fortifiés dans leur vie chrétienne, mais surtout qu'il soit récompensé, avec ses auxiliaires, le Recteur pieux, ardent, zélé, qui voit enfin réalisée sa plus chère espérance : saint Winoc exalté et glorifié.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — Pardon de Notre-Dame des Portes. — Samedi, 25 Août. — Messes à 6 heures 1/2 et 10 heures. — Le soir, à 5 heures, procession de l'église paroissiale à la chapelle, vêpres ; à 8 heures 1/4, procession aux flambeaux.

N. B. — La chapelle et l'église paroissiale resteront ouvertes toute la nuit, et les prêtres seront à la disposition des fidèles pour les confessions.

Dimanche, 26 Août. — Les messes commenceront à 3 heures et se succéderont d'heure en heure jusqu'à 8 heures inclusivement ; à 10 heures 1/2, grand'messe, chantée par M^{sr} Dulong de Rosnay, prélat de la maison du Pape ; sermon par M. Riou, recteur de Cast. — A 3 heures, vêpres, retour de la procession à l'église paroissiale et bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement.

Lundi, 27 Août. — A 6 heures, messe pour les bienfaiteurs de la chapelle.

CHATEAULIN. — Congrès de l'Association Bretonne. — L'Association Bretonne tiendra son Congrès, cette année, à Châteaulin ; il s'ouvrira le lundi 3 Septembre, à 8 heures 1/2, par la Messe du Saint-Esprit, et durera toute la semaine.

Chacune des sections — Agriculture et Archéologie — aura deux séances par jour. Nous indiquons ici quelques unes des questions indiquées au programme d'Archéologie et d'Histoire, qui intéressent particulièrement les lecteurs de la *Semaine religieuse* :

Anciens ermitages des saints de la Cornouaille et du Léon (saint Corentin, saint Renan, saint Primel, saint Idunet, saint Hervé, saint Goulven, etc.) ; leurs transformations, leur état actuel. — Ruines historiques du Finistère : églises, monastères. — La crypte de l'église de Lanmeur, ... la nef et la façade Ouest de la Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon. — Cloches anciennes existant en Bretagne, spécialement dans le Finistère ; les signaler, les décrire, recueillir leurs inscriptions. — Signaler et décrire les vieilles croix processionnelles, les vieilles bannières, les pièces d'orfèvrerie ou d'argenterie existant dans les églises et dans les familles. — Hagiographie de la Cornouaille et du Léon, spécialement du pays de Châteaulin. — Saints connus à la fois par des documents écrits d'époque ancienne et par des traditions populaires ; confronter ces traditions et ces documents. — Saints connus seulement par des traditions orales ; faire connaître ces traditions.

Rôle du monastère de Landévenec dans l'histoire religieuse de la Cornouaille. — Identifier les noms de lieux contenus dans le cartulaire de cette abbaye.

Relever les traces de la mission de saint Gildas en Cornouaille ;

signaler en ce pays ses images, ses chapelles, les villages qui portent son nom.

Saint Yves en Cornouaille et en Léon, d'après les documents écrits, les traditions orales d'un caractère sérieux, les monuments encore existants (statues, tableaux, chapelles, etc.).

Pèlerinages de Cornouaille, entre autres, Rumengol et Sainte-Anne de la Palue.

Questions intéressant l'étude, la conservation et l'enseignement dans les écoles de la langue bretonne....

Le Syndicat des agriculteurs de Bretagne, présidé par M. l'abbé R. Le Mée, missionnaire apostolique, aura, au Congrès de Châteaulin, des réunions spéciales.

SAINT-BRIEUC. — Mardi dernier, 7 Août, a été célébré un service solennel, prescrit par Mgr Fallières, pour le repos de l'âme de Mgr Mando, évêque d'Angoulême et ancien curé-archiprêtre de la Cathédrale de Saint-Brieuc.

— Mgr Dubourg, évêque de Moulins, vient d'avoir la douleur de perdre sa vénérable mère, décédée à Loguivy-Plougras, dans sa 86^{me} année. Elle s'est éteinte doucement, assistée de son fils Evêque, qui récitait, près de son lit, les prières des agonisants.

Les funérailles ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable. Cinquante prêtres entouraient le cercueil. M. le doyen du chapitre de Saint-Brieuc a fait la levée du corps, et M. le Vicaire général Leprovost, représentant Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc, a donné l'absoute.

Monseigneur Dubourg, par sa naissance, ses relations comme par les marques d'intérêt qu'il a données en toutes circonstances au diocèse de Quimper, est comme l'un des nôtres. Nous nous faisons un devoir de lui adresser nos respectueuses et sincères condoléances.

La fête de sainte Anne à Paris. — Nous avons eu occasion déjà de parler de l'église récemment élevée, dans le quartier dit de la Maison-Blanche, à Paris, en l'honneur de sainte Anne. Le mouvement des pèlerinages qui portent beaucoup de fidèles vers ce nouveau sanctuaire s'accroît de jour en jour.

« Parmi ces pèlerins, dit *La Croix*, les Bretons établis à Paris se sont surtout signalés par leur empressement. C'était bien naturel, d'ailleurs, puisqu'il s'agissait de la *Grand'mère des Bretons*.

Groupés autour de la paroisse bretonne, ils étaient déjà accourus en pèlerinage, l'an passé. Ils viennent de renouveler l'exemple édifiant qu'ils avaient donné alors.

En vérité, c'était la Bretagne croyante qui était là, avec le pittoresque de ses costumes, son élan religieux, Bretagne qui sait se montrer digne de celle de là-bas, pour peu qu'on fasse vibrer son âme.

A cette foule de croyants, il fallait un homme du pays qui sût traduire ses sentiments. Le R. P. Léon était bien l'orateur qualifié à cet effet.

Après avoir parlé de sainte Anne dans les plans de la Providence, il montra ses bontés à leur égard. Dans sa péroraison, il a invité la Bretagne à rester elle-même fidèle à ses traditions, à ses usages, à ses costumes nationaux.

La « paroisse bretonne » fera ce qui dépendra d'elle pour que la leçon ne soit pas perdue.

En attendant, tous les Bretons de Paris conserveront un doux souvenir de la manifestation d'hier, ces chants nationaux qui leur redisaient un écho de la petite patrie absente, de cette procession où les images et les bannières portées par de jeunes et robustes ouvriers, par de fraîches et gracieuses jeunes filles représentant avec leurs coiffes les divers cantons de Bretagne, ramenaient leur esprit vers les jours bénis où ils prenaient part eux-mêmes aux joyeux Pardons de là-bas.

La *Semaine religieuse* de Paris ajoute ces détails :

« L'après-midi (du dimanche 22 Juillet, solennité de Sainte-Anne), pour les Vêpres, une foule de Bretons remplissait de nouveau la vaste nef. Cette fois, ce sont les *bretonnants*, et ils nous le révèlent d'abord en faisant retentir les voûtes, dès l'entrée, des mâles accents de la vieille langue armoricaine.

A leur tête, la Société « la Bretagne », conduite par M. le comte de Chateaubriand, qui avait eu la gracieuse idée, pour la circonstance, de faire venir de Bretagne une grande quantité de bruyères fleuries. Il faut voir comme les braves Bretons s'arrachaient les précieux rameaux, symboles du pays !

Enfin, dans l'ensemble, douce et pieuse journée, qui consolera les serviteurs de sainte Anne.

Mais celle du dimanche 29, précédée d'un triduum, a été encore plus brillante....

BIBLIOGRAPHIE. — **Histor Zantel**, *Histoire Sainte en langue bretonne* (1). — Nous sommes bien en retard pour signaler l'apparition de ce petit volume, que nous avons depuis longtemps annoncé. Nos lecteurs savent que l'ouvrage n'est autre que l'*Histoire sainte*, écrite en breton de Vannes par M. J. Buléon, ancien professeur au Petit-Séminaire de Sainte-Anne-d'Auray, actuellement curé-doyen de Bignan, et traduite avec son autorisation dans notre dialecte par le regretté M. Nicolas, mort recteur de Plomodiern, et M. Labasque, recteur de Clohars-Carnoët.

Ces deux noms nous dispensent de tout éloge en ce qui concerne la pureté et l'élégance de la forme ; quant au fond, nous dirons simplement que, de l'avis des plus compétents, le livre « à la fois élémentaire et complet, clair, précis et pénétré, d'un bout à l'autre, de l'idée et du mystère de N.-S. Jésus-Christ », justifie son sous-titre et expose bien « les merveilles accomplies par Dieu pour le salut des hommes ».

(1) En vente à l'Imprimerie de l'Évêché ; les 100 exemplaires : 45 francs. Au détail, chez les dépositaires des éditions diocésaines, l'exemplaire, 0 fr. 50.

Ajoutons que le volume est illustré de nombreuses gravures, d'un réel cachet artistique, et de nature à captiver l'attention non seulement des enfants, mais aussi des parents.

Nous ne pouvons mieux recommander ce livre qu'en reproduisant les termes de l'approbation que lui a donnée Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon : « Nous donnons, dit Sa Grandeur, notre approbation la plus complète à l'*Histor Zantel*, œuvre de deux prêtres distingués de Notre diocèse, et Nous souhaitons vivement qu'elle se répande dans toutes les écoles, catéchismes et familles, où elle est appelée à intéresser et à faire le plus grand bien. »

Avis au public (communiqué par l'Administration des Postes). — En vue de simplifier le classement des correspondances à distribuer dans Paris et de hâter la sortie des facteurs, l'Administration s'occupe de mettre en concordance les circonscriptions de distribution avec la division administrative par arrondissements. Cette mesure ne produira tous ses effets qu'autant que l'adresse des lettres et autres objets pour Paris sera complétée par l'indication de l'arrondissement où réside le destinataire.

L'Administration croit pouvoir compter sur le concours du public, pour la réalisation d'une amélioration qui l'intéresse directement.

Exemples d'adresses complètes :

Monsieur Legrand,
rue du Charolais, n° 8,
PARIS, 12^e.

Monsieur Richard,
rue Lecourbe, n° 40,
PARIS, 15^e.

BIBLIOGRAPHIE

MARIUS SEPET : Voyages de corps et d'esprit. — In-12. Prix : 3 fr. 50. — (Librairie Ch. DOUNIOL, Paris.)

Ce volume se présente d'abord comme la suite de celui qui a pour titre : *En Congé. Promenades et séjours*, et auquel le public et la presse ont fait un accueil favorable.

Toutefois, ce même volume diffère en un point de l'autre. Si l'esprit et le corps y voyagent souvent de compagnie, l'esprit parfois y prend son essor tout seul et, profitant des ailes qui lui tiennent lieu de chemin de fer, il se permet aussi des excursions, des séjours qu'il n'aurait pu faire avec son compagnon, toujours un peu encombrant, sans compter les frais.

Dans ces *Voyages de corps et d'esprit*, l'histoire tient une large place. On y remarque notamment de curieux détails sur les institutions et les mœurs d'autrefois. Rappelons à ce propos que l'ouvrage intitulé : *Saint-Gildas de Ruis. Aperçus d'histoire monastique*, récemment publié par l'auteur, se rattache intimement à celui-ci.

Amusement et profit, tel est, selon le précepte du vieux Boileau, toujours jeune, la devise du présent volume. Librairie J. SALAUN, Quimper.

CHIMIN DE FER D'ORLÉANS

FÊTE DE L'ASSOMPTION, 15 Août 1900. — A l'occasion de la Fête de l'Assomption, les *Billets Aller et Retour* à prix réduits, délivrés par les gares de la Compagnie d'Orléans aux conditions de son Tarif spécial G. V. n° 2, pendant la période du Samedi 11 Août inclus au Lundi 20 Août inclus, seront valables, pour le retour, jusqu'aux derniers trains du Mardi 21 Août.

— 584 —

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine*
religieuse de Quimper.

60 ANNÉES de SUCCÈS

ALCOOL de MENTHE RICQLÈS seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT L'EAU**
DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLÈS**

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, **MADemoiselle LOTTE**.

*Sainte-Anne, près Auray (pèlerinage)***HOTEL DE FRANCE****M^{lle} GUÉGAN-LE THEUFF**

Maison de premier ordre, près de la basilique, se recommande particulièrement à MM. les Ecclésiastiques et aux familles.

VOITURES POUR EXCURSIONS**OMNIBUS** à tous les trains, à la gare de Sainte-Anne.**Cabinet F. PÉZIEUX****ÉMILE TROY****DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DENTAIRE**

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris.

Pièces dentaires. — Chirurgie buccale. — Soins de bouche.

6, rue Astor, QUIMPER.

Seul dentiste à Quimper, ayant le droit d'insensibiliser.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, de 8 heures à 6 heures.Rue de Beaujolais
PARIS

La **CROISADE FRANÇAISE** fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

— 585 —

CABINET DENTAIRE STENER**9, rue du Stéir, QUIMPER**

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

Ancienne Maison **PIRIOU****3, rue Kéréon — E. SAUVAGE, S^r — rue Kéréon, 3
QUIMPER****HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE**
BRONZES & ORFÈVREAssortiment considérable de **Candélabres, Garnitures d'autels, Thabors, Calices, Cibaires, Custodes, Boucles de souliers, etc.**, à des prix excessivement réduits.**Nouveau candélabre** à transformations multiples, breveté s. g. d. g.
Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.Le Chronomètre « **A la Montre de Genève** » que l'on trouve seulement chez **M. SAUVAGE**, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant à sa qualité exceptionnelle, à son bon marche et à son réglage parfait; c'est sans contredit la *Montre de précision* par excellence. Ce mouvement, entièrement monté sur rubis, est à ancre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Bréguet, balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.**ARTICLES POUR FUMEURS**
Ecume et Ambre 1^{er} choix.**ORFÈVRE** DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Forte remise sur tous les Catalogues.

SPÉCIALITÉ**ET SEULE MAISON****DE****FONTE****DE****CLOCHES**

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVREConstructions et Réparations mécaniques
en tous genres.**Charles LORIT****27, rue de Brest, QUIMPER****SERRURERIE** ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.**Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.****SONNERIES ÉLECTRIQUES****FONDERIE DE CLOCHES****A. HAVARD**à
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à **M^{me} V^{ve} LE JAMTEL**,
Rue Saint-Yves, à **GUINGAMP** (Côtes-du-Nord).

ORNEMENTS, BRONZES & ORFÈVRERIE D'ÉGLISE

CH. LE PAUL

17, Place Terre-au-Duc, QUIMPER

M. LE PAUL a l'honneur de prévenir ces Messieurs du clergé que, dans le but de pouvoir s'occuper exclusivement de son commerce d'Ornements d'église, agrandir ses magasins et augmenter le nombre des marchandises en Ornements divers, il mettra en liquidation, à partir du 2 Juillet, les articles de Faïence, Porcelaine, Verrerie, cristaux, etc., commerce faisant partie de la suite de M^{me} Guillaume.

N. B. — M. LE PAUL visitera toujours sa clientèle aussi régulièrement que possible et est à la disposition des clients pour présenter à domicile les albums et échantillons divers.

MAISON DE GRANDE CONFIANCE

AUX ARMES DE BRETAGNE

Armand CARON

QUIMPER — 22, rue du Parc — QUIMPER

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE

VERRES & MONTURES de tous genres.

Jumelles, Baromètres, Pèse-Liquides, etc.

Pendules, Cartels, Réveils.

CHRONOMÈTRE LIP

Montre de haute précision,

Livrée avec un bulletin de l'Observatoire,

Se fait en or, argent et métal.

ORFÈVRERIE métal et argent. — COUTELLERIE de table.

COUVERTS ARGENTÉS SUR MÉTAL EXTRA BLANC

des marques Christophe, Gaillard Bayard et Boulenger.

Bijouterie, Joaillerie, pour corbeilles de mariage.

Articles riches pour fumeurs. — Maroquinerie. — Livres de messe.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, etc. — Réargenture, Gravure.

Dépositaire du Bi-Métal, Orfèvrerie de table et de cuisine, en argent pur sur cuivre, évitant les causes d'empoisonnement, en supprimant l'étamage.



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant d'ornements d'église, LANNION.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

La Guérison des Sourds

L'action électrique continue de l'Audiphone invisible Bernard rend l'ouïe naturelle au sourds et ce merveilleux appareil est la base de la méthode aurivoltaïque. Le Directeur de l'Institut National de la Surdité, 7, rue de Londres, à Paris, envoie gratuitement le journal « La Médecine des Sens » à toutes les personnes qui en font la demande.

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux

est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

DU — — — — —

Employ très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR.

Dépôt Général : Maison de Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pellicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.

MAGGI

Potages-déjeuner.... 5^o
Potages à la minute. 10^o
Tubes de Bouillon... 15^o
— de Consommé... 20^o
— de Consommé... 25^o

Siège Social: 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser.

COMPAGNIE LIEBIG

VERITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
SE MEFIER DES IMITATIONS EXIGER LA SIGNATURE LIEBIG

L'EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG est indispensable pour préparer économiquement et à tout instant de bons potages, sauces, légumes et toutes sortes de mets.

Cet extrait se conserve indéfiniment.

Sur les Bords du Lac d'Enghien.

Ni pluie, ni vent ni soleil ; voilà un vrai temps de demoiselle, c'est celui que le ciel m'octroya pour aller sur les bords verdoyants du lac d'Enghien rendre visite à une jeune fille de 14 ans. Malgré ses 14 ans, je l'appelle jeune fille avec intention. Sa photographie que j'avais vue m'avait étonné, je le fus bien davantage encore quand je fus en sa présence. Grande, forte, resplendissante de santé, le visage joyeux et satisfait, telle m'apparut Mademoiselle Alice Gallois. C'est à Saint-Gratien, 49, rue d'Epinay, que je m'étais rendu au domicile de ses parents. M. Gallois y exerce la profession de cordonnier et c'est à lui que je venais demander l'autorisation d'écrire ici le récit de la guérison de sa fille. Celle-ci était absente, elle s'était placée depuis un mois dans une famille du pays comme femme de chambre. Ma fille, me dit M. Gallois,



Mlle Gallois, d'après une photographie.

a été très malade et profondément atteinte d'anémie. Elle n'avait plus ni sommeil, ni appétit, n'avait plus de goût à rien et était tombée dans un état d'abattement et de tristesse qui nous donnait les plus grandes inquiétudes. A la moindre marche elle était prise de battements de cœur terribles, et nous ne savions que faire pour elle quand on décida d'employer les Pilules Pink.

Je suis heureux de vous affirmer les résultats surprenants que nous donna ce traitement. Elle a été radicalement guérie et est aujourd'hui en parfaite santé,

ses joues sont roses, son teint frais, elle mange et dort bien. Je désire, du reste, que vous la voyiez, sa mère va vous accompagner. J'ai dit ma surprise en voyant Mlle Gallois, je terminerai en disant quelle fut sa joie de recevoir ma visite, car elle me chargea de dire bien haut les bien-faisants effets des Pilules Pink sur sa santé.

Ces Pilules, en effet, ont une action très puissante dans tous les cas d'affaiblissement général, de chlorose, de maladies d'estomac, de rhumatismes. Elles sont pour les jeunes, au moment de leur formation, un tonique admirable et ont sauvé nombre de jeunes filles des dangers qui les menacent à cette époque de leur vie. Je quittai Mlle Gallois, heureux d'avoir constaté une fois de plus de mes propres yeux combien les Pilules Pink sont efficaces et après avoir fait le tour du lac d'Enghien, j'écrivis ces lignes qui, je l'espère, porteront leur fruit. Ces Pilules sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt principal M. Gablin et Cie, Cité Trévise, Paris. Trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par 6 boîtes franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

15^e ANNÉE.

Vendredi 17 Août 1900.

N° 33.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE. PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloagnen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAÜN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Dimanche dans l'Octave de l'Assomption.

II. Chronique du diocèse : Communications dans le clergé ; Les Retraites ecclésiastiques ; St-Pol-de-Léon : Fête commémorative des Reliques de saint Pol ; Nécrologie ; Procès-verbal de la Translation d'une Relique de s. Winoc à Plou-



hinec ; Henvic : Réception d'une Relique du Saint Patron ; Grand Pèlerinage breton à N.-D. de Lourdes ; Publications dévotionnelles.

III. Nouvelles du monde catholique : Chine ; Le scapulaire du Sacré-Cœur ; Vannes : Un monument aux sept Saints de Bretagne.

IV. Bibliographie.

V. Annonces et avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 19 Août. — 11^e Dimanche après la Pentecôte. S. JOACHIM, PÈRE DE LA T. S. VIERGE. Double de 2^e classe. Blanc. A la messe, mémoire du Dimanche.

Vêpres de S. Joachim, avec mémoires du suivant et du Dimanche.

Lundi, 20. — S. Bernard, Abbé, Docteur. Double. Blanc.

Mardi, 21. — S^{te} Jeanne-Françoise de Chantal, Veuve. Double. Blanc.

Mercredi, 22. — Octave de l'Assomption de la T. S^{te} Vierge. Double. Blanc.

Jeudi, 23. — S. Philippe Béniti, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 24. — S. BARTHELEMY, APÔTRE. Double de 2^e classe. Rouge.

Samedi, 25. — S. Louis, roi de France, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 26. — 12^e Dimanche après la Pentecôte. Fête du Cœur immaculé de la T. S^{te} Vierge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Retraite de Lesneven..... du 17 au 23 Août.
Calvaire de Landerneau..... du 24 au 31 Août.

Dimanche dans l'Octave de l'Assomption.

SAINT JOACHIM, PÈRE DE LA B^{se} VIERGE MARIE, PATRON DES FAMILLES CHRÉTIENNES. — *Le foyer chrétien ; la prière en famille.* — Dans le langage de saint Paul, chaque maison est un sanctuaire. Qu'on y trouve donc la Croix de Jésus-Christ qui est le signe de toute maison chrétienne, et que l'image de Marie, la Mère de Dieu et notre Mère, soit inséparable du Crucifix ! Que l'Eau sainte et le rameau bénit protègent la demeure contre les embûches de l'ennemi ; que le cierge de la Chandeleur y soit conservé pour y être allumé dans les instants du danger, à l'heure de l'agonie et de la mort !

Ah ! nos pères possédaient le secret de cette vie toute chrétienne, où la religion avait sa place marquée en toutes choses. Le repas était sanctifié par le *Benedicite* que récitait le chef de la famille. Trois fois par jour, quand l'airain sacré retentissait au sommet du clocher paroissial, chacun suspendait sa tâche et invoquait avec amour la Vierge qui a donné au monde le Verbe fait chair. A la limite du domaine était plantée une croix, que le travailleur saluait pieusement au détour de chaque sillon. On trouvait encore dans la journée des instants pour réciter son rosaire, pour lire quelques pages d'un livre héréditaire qui contenait les principaux faits des deux *Testaments* et les plus beaux traits de la *Vie des Saints*.....

Enfin, quand le dernier rayon du jour ramenait autour du foyer la famille éparse, qu'il était touchant de voir les vieillards et les enfants, les maîtres et les serviteurs agenouillés devant les saintes images, confondre dans une même prière leurs voix et leur amour ! Ces pieux usages attiraient sur la terre les bénédictions du Ciel ; ils ennoblissaient la maison en même temps qu'ils la sanctifiaient, et ils reflétaient sur la société quelque chose de grave, de digne, qui maintenait, avec l'unité des dogmes de la foi, l'innocence des mœurs et l'union des volontés.

(Cardinal PIE.)

Quelle force suppliante acquiert la prière commune de la famille assemblée, sur le cœur de Celui qui a dit : « Lorsque deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux ! » Quel prestige religieux s'attache à cette pratique, du moment qu'elle est un sacrifice de louange, offert par la communauté des pères et des enfants, à ce foyer qui en devient sacré comme un sanctuaire ! Puis quel lien entre tous les membres d'une même famille ! et la famille comprend, selon l'esprit de l'Eglise, les serviteurs et les servantes, qui doivent avoir là leur place à côté de leurs maîtres.

La mère d'un poète illustre, Madame de Lamartine écrit :

« Nous venons d'établir chez nous la prière en commun. C'est un usage bien utile, si l'on veut que sa maison soit, suivant l'expression de l'Ecriture, une maison de frères. Rien ne relève autant l'esprit des serviteurs que cette communion quotidienne des cœurs par la prière et par l'humiliation devant Dieu, qui ne connaît ni grands ni petits. Cela est bien bon aussi pour les maîtres, qui sont rappelés ainsi à l'égalité chrétienne avec leurs inférieurs selon le monde ; et cela accoutume les enfants à penser à ce vrai Père qu'ils ne voient pas, mais à qui leur père et leur mère d'ici-bas s'adressent ainsi avec respect et confiance devant eux. »

L'Eglise voudrait qu'il en fût de même dans toutes les maisons chrétiennes, et n'a cessé de l'encourager par la voix de ses pasteurs.....

Il est arrivé parfois que le spectacle de la prière domestique en commun a produit des fruits immédiats de conversion. M. Louis Veuillot rapporte (1) que, le 15 Mars 1838, étant à Rome où il était arrivé ce même jour, il fut reçu, le soir, dans une famille d'amis où l'on avait l'habitude de faire la prière en commun. Il n'était pas chrétien à cette époque, loin de là. La proposition de s'unir à cet acte religieux, faite très innocemment par la maîtresse de la maison, ne fut pas sans l'embarrasser : « L'aventure ne me plaisait guère, raconte-t-il lui-même ; je m'impatientais, je me disais que c'était me faire une contrainte morale..... Cependant, tout en murmurant beaucoup, je m'agenouillai.

« Mais Jésus a promis d'être avec ceux qui se réuniraient pour prier. Il vint au milieu de ses amis, et, sans doute touché de compassion, il ne se retira point parce que j'étais là : il voulut bien que sa présence ne fût pas perdue pour moi. Lorsque mon ami eut commencé à haute voix la prière : « Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le,.... » ma vie passa comme un éclair dans ma mémoire ; il me sembla que personne jamais ne m'avait rien dit d'aussi honorable, ni convié à rien d'aussi doux, et je fus, par la miséricorde divine, moins loin de la disposition où il faut être pour prier.....

« Puis ces accents de tendresse élevés vers le Ciel, ces protestations de foi, d'espérance et de charité ; cet examen de conscience sur le mal commis envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes ; ce pardon demandé pour toutes les fautes de la journée ; cette nuit qui commence, placée sous la protection de l'ange gardien ; ces vœux de la fraternité catholique pour les parents, pour les amis, pour les pauvres, les prisonniers, les malades, les agonisants, pour les ennemis, pour tout ce que l'on doit chérir et pour tout ce qui souffre dans le monde ; ce pieux souvenir donné aux morts ; ces vieilles prières de l'Eglise enchâssées comme des pierres précieuses

(1) *Rome et Lorelle*, c. xi, *La Prière*, p. 59.

dans l'or pur de tant de supplications aimantes : le *Pater*, si plein d'abandon et de filiale confiance ; le *Credo*, si vaillant et si robuste de foi ; l'*Ave*, qui mouille les yeux de pleurs : c'était cela que souhaitait mon âme ; c'était la pleine lumière que j'attendais ; et toute la douce paix du chrétien, cette paix tant cherchée, cette paix que je niais parce que je ne la pouvais comprendre, me fut expliquée par un jet éblouissant de foi et d'amour. »

A partir de ce moment, et à travers bien des luttes, Louis Veuillot commença à être chrétien. La prière du soir en commun avait fait ce miracle.

Mgr BAUNARD (*Dieu dans l'Ecole*).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. Mao, jeune prêtre de Ploaré, vicaire à Port-Launay, en remplacement de M. Laviac, démissionnaire pour cause de santé ;
M. Gouchen, jeune prêtre de Saint-Pierre-Quilbignon, vicaire à Saint-Louis de Brest ;
M. Pichon, vicaire à Locudy, vicaire à Saint-Pol-de-Léon ;
M. Bossennec (Louis), jeune prêtre de Douarnenez, vicaire à Locudy ;
M. Moal, vicaire à La Martyre, vicaire à Scrignac ;
M. Bellec, vicaire à Scrignac, professeur au Grand-Séminaire ;
M. Bernard, jeune prêtre de Scaër, vicaire à La Martyre.

Les Retraites ecclésiastiques. — La seconde retraite s'est terminée, samedi matin : 257 prêtres, avons-nous dit, en suivaient les exercices ; 230 avaient pris part à la première. C'est là, pour le diocèse, une grande édification et aussi, tout le fait espérer, une abondante source de grâces ; car le ministère sacerdotal sera d'autant plus fructueux que le prêtre sera lui-même plus pénétré de l'amour de Dieu et des âmes.

Pour se retremper dans la ferveur et les saintes résolutions, les retraitants ont été puissamment aidés par les exhortations du prédicateur, M. le chanoine Chevallier, vicaire général de Blois. Ce serait le désobliger que de faire ici l'éloge de son talent ; aussi nous nous contenterons de dire qu'il a eu le succès qu'il mérite, et surtout le seul qu'il ambitionne : il a fait du bien. Il nous est doux de lui donner cette assurance, en le remerciant au nom de tous ses auditeurs.

Aux deux Retraites, Mgr l'Evêque a présidé tous les exercices, heureux de se trouver au milieu de ses prêtres, de vivre de leur vie, de se mettre en communication avec eux, accessible à tous, disposé à les recevoir et à les entendre en particulier. Cha-

que jour, dans des causeries empreintes d'une loyale franchise, il exposait ses vues, les principes d'après lesquels il convient de se diriger avec fermeté et prudence devant les difficultés de l'heure actuelle. Pour lui, il veut uniquement le bien de son diocèse, et ses prêtres trouveront près de lui conseils, aide et soutien. On l'a compris ; aussi les lignes de conduite qu'il a tracées à son clergé, bien qu'elles revêtent plutôt la forme d'avis sortis de la bouche d'un père, ne manqueront pas d'être exécutés comme des ordres.

MONITA. — Sous cette rubrique, nous résumons ci-après les prescriptions faites ou renouvelées par l'Evêque, et les recommandations spéciales qui ont un intérêt pratique pour les fidèles comme pour les prêtres du diocèse :

I. D'accord avec son conseil, Monseigneur a décidé que la durée des études au Grand-Séminaire sera désormais de cinq ans : la mesure commencera à être appliquée aux élèves qui entreront au mois d'Octobre prochain.

II. Sa Grandeur maintient les règlements relatifs aux Catéchismes portés par ses prédécesseurs. Pour la première Communion solennelle, les enfants devront avoir 10 ans accomplis avant le 1^{er} Janvier de l'année où elle se fait. — Pour des raisons spéciales, dont les chefs de paroisses et les confesseurs sont juges, certains enfants pourront être admis à la première Communion *privée*, avant leurs dix ans révolus.

III. D'une manière générale, les religieux et religieuses étrangers ne sont pas autorisés à quêter dans le diocèse ; ceux mêmes ou celles qui appartiennent au diocèse devront toujours être munis d'une permission écrite de l'Evêché.

IV. Monseigneur fait remarquer que pour gagner les indulgences attachées aux prières qui se disent après la messe, l'antienne *Salve regina* doit être récitée en entier par le prêtre et par les fidèles ; ils alternent pour le verset : *Ora pro nobis...* L'oraison est dite par le prêtre seul.

V. Sa Grandeur recommande instamment les œuvres catholiques, qu'Elle est heureuse de trouver si florissantes dans son diocèse : la *Propagation de la Foi*, la *Sainte-Enfance*, etc., et l'*Oeuvre de Saint-François de Sales*, qu'Elle désire voir se répandre le plus possible.

En revanche, on ne saurait trop mettre en garde les fidèles contre certaines dévotions de formes nouvelles, répandues et patronnées par des publications dont les allures dévotieuses dissimulent mal une réelle exploitation de chrétiens trop crédules. Monseigneur adhère entièrement à l'avis suivant que Mgr l'Evêque de Vannes a fait insérer dans la *Semaine religieuse* de son diocèse :

Nous aimons, nous vénérons, nous invoquons avec l'Eglise universelle saint Joseph, saint Antoine de Padoue et tous les saints du paradis.

Mais comme, sous prétexte d'augmenter dans les cœurs la confiance à quelques saints, des publications mal avisées racontent parfois des faits plus ou moins ridicules ou controvérsés, qui ne peuvent que nuire à ce

culte salubre, nous défendons à toutes nos maisons religieuses de s'y abonner, ou simplement de les recevoir, à moins d'une autorisation écrite de leur supérieur.

Nous espérons que nos pieux diocésains tiendront bon compte pour eux-mêmes de l'avertissement donné à nos communautés religieuses.

Nous parlons plus loin de ces soi-disant « OEuvres pieuses » qui sont plutôt des entreprises commerciales.

SAINT-POL-DE-LÉON. — Fête commémorative des Reliques de saint Pol, présidée par Mgr Dubillard, Dimanche 2 Septembre, fête patronale. — 1^o Le Vendredi 31 Août, et le lendemain, Samedi, confessions à la Cathédrale, toute la journée, jusqu'à 7 heures, pour gagner l'indulgence plénière accordée à l'occasion de la fête patronale de saint Pol. Les confessions, avec l'indulgence, continuent le Dimanche matin et le matin des trois jours suivants, avec des messes à l'autel des Reliques.

2^o Le Samedi 1^{er} Septembre, les premières Vêpres à 4 heures, et le soir, à 8 heures, procession aux flambeaux à travers les rues de la ville, dont les maisons seront illuminées, décorées, pavoisées.

3^o Le Dimanche 2 Septembre, messes toutes les demi-heures à l'autel des Reliques. — A 10 heures, à la Cathédrale, grand'messe pontificale, célébrée par Mgr Dubillard, évêque de Quimper et de Léon, qui viendra présider les fêtes de saint Pol ; panégyrique breton du saint Patron, à la grand'messe, par M. le chanoine Billant, curé de Saint-Martin de Brest. — De 1 heure 1/2 à 3 heures, au chœur, baiser du doigt de saint Pol et audition de la cloche miraculeuse. — A 3 heures, Vêpres solennelles et grande procession en ville. — Au retour, à la Cathédrale, bénédiction du Saint-Sacrement. — Les Frères de Landerneau feront entendre leur fanfare aux processions et aux offices de la fête.

4^o Le panégyrique français de saint Pol Aurélien, par le R. P. Lucas, supérieur du Collège catholique à Besançon, sera prêché à la Cathédrale, à 6 heures. On illuminera l'intérieur de la Cathédrale. Salut solennel après le sermon.

5^o Le lendemain, Lundi 3 Septembre, sont spécialement invités de nouveau à assister au grand Service, à 10 heures, pour les prêtres Saint-Politains et les anciens Curés défunts, les 58 prêtres, actuellement vivants, de Saint-Pol-de-Léon, que nous prions aussi particulièrement de prendre part à toute la fête patronale et au ministère des confessions.

LE GOFF, chanoine,
Curé-Archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières l'âme de M. Corrigou, clerc minoré, pieusement décédé dans sa famille, au Drennec, le 13 Août, après une longue maladie.

Procès-Verbal de la Translation d'une Relique de S. Winoc à Plouhinec.

A la Gloire de Dieu admirable dans ses Saints,

Nous, François-Virgile Dubillard, Evêque de Quimper et de Léon, après avoir eu la joie insigne de participer au Millénaire de la réception des Reliques de saint Winoc dans la ville de Bergues, aux fêtes de la Pentecôte de cette année 1900, avons sollicité de Mgr Sonnois, Archevêque de Cambrai, la faveur d'obtenir pour l'église de Plouhinec une relique de son Patron, et sur nos instances et celles de M. l'abbé Stanislas Guéguen, recteur de cette paroisse, notre supplique a été gracieusement accueillie. La chasse du Saint ayant été ouverte le mardi 26 Juin 1900, M. Benoit-Ignace Staelen, Archiprêtre de Bergues, en a extrait « un petit os de sept centimètres sur cinq environ ». Cette relique a été apportée à Quimper, par M. l'abbé Grenon, de Bergues, étudiant à la Faculté catholique de Lille. Transférée à Plouhinec le dimanche cinq Août, elle nous a été remise à la limite de la paroisse près du pont d'Andierne, par M. Lobbedey, vicaire général de Mgr l'Archevêque de Cambrai, et M. Staelen, tous deux chanoines de Cambrai et de Quimper. Après leur avoir exprimé notre gratitude pour le don précieux que nous devons à Mgr Sonnois et à eux, Nous avons, avec le concours d'un nombreux clergé, des populations de Plouhinec et des paroisses voisines et de fidèles venus de toute la contrée, célébré la Translation solennelle de saint Winoc.

C'est pourquoi, remerciant Dieu, qui a bien voulu Nous permettre de recevoir dans Notre diocèse une partie des restes précieux d'un Saint qui a illustré la Bretagne par sa naissance avant d'édifier la Flandre par sa vie, Nous recommandons à Nos diocésains, particulièrement aux paroissiens de Plouhinec et aux fidèles du voisinage, d'apprécier la faveur qui leur est faite, et d'honorer pieusement le Bienheureux prince qui ne s'est éloigné du trône de Bretagne que pour acquérir un trône dans le ciel.

Fait à Plouhinec, le jour même de la Translation de saint Winoc, 5 Août 1900.

† FRANÇOIS-VIRGILE, Evêque de Quimper et de Léon.

Et à la suite de Monseigneur, ont signé M. le Vicaire général de Cambrai et M. le Curé-Archiprêtre de Bergues, M. le Recteur de Plouhinec et ses Vicaires, la plupart des prêtres présents, MM. le Président et le Trésorier de la Fabrique, M. le Maire de Plouhinec, etc., etc.

HENVIC. — Réception d'une Relique du Saint Patron.
— « Les solennités de Bergues, continuées à Plouhinec, font bien ressortir l'importance que revêt, aux yeux de l'Eglise, le fait qui y a donné lieu. On comprend que le souvenir d'un tel événement doit être conservé avec soin dans une paroisse. Cette pensée m'amène à vous adresser, bien tardivement, quelques mots sur une fête semblable, quoique moins grandiose, célébrée à Henvic pour la réception d'une Relique du Patron, saint Maudet, Abbé.

Ce saint, bien connu en Bretagne, où il y avait jadis, au dire de M. de Kerdanet, annotateur d'Albert Le Grand, plus de trente chapelles érigées en son honneur, est mort dans le diocèse de Saint-Brieuc, qui conserve précieusement ses reliques. Mgr Fal-

lières a bien voulu en accorder une parcelle à la paroisse d'Hen-
vic, sur la demande de M. le Recteur et grâce à l'obligeante inter-
vention de M. le chanoine Eveno, Supérieur du Séminaire Haïtien
de Saint-Jacques, en Guiclan.

La fête de saint Maudet (ou Maudez) se célèbre, conformément
à l'ancien Propre du diocèse de Léon, le 18 Novembre; cependant,
à Henvic, le « Pardon » a lieu, de temps immémorial, le dimanche
dans l'Octave de l'Ascension, sans doute parce que la saison est
plus favorable aux assemblées. Ce fut le jour choisi pour la trans-
lation de la Relique, dont l'authenticité avait été dûment visé à
l'Évêché de Quimper, le 5 Mai 1900, et qui était déposée, en atten-
dant, au Séminaire de Saint-Jacques.

Le dimanche matin, 27 Mai, la procession de Henvic, suivie de
toute la population à laquelle s'était jointe une grande foule venue
des campagnes voisines, se rendit aux limites de la paroisse, où
arrivait en même temps M. le chanoine Eveno, portant la pré-
cieuse Relique. Elle fut reçue avec le cérémonial prescrit, puis
renfermée dans un beau reliquaire placé sur un brancard riche-
ment orné, que portaient deux prêtres en dalmatique. La proces-
sion se mit en marche, au chant des Litanies des Saints avec l'ad-
jonction, à la suite des Confesseurs non pontifes, de l'invocation
trois fois répétée : *Sancte Maudete, ora pro nobis.*

La messe fut célébrée, devant une assistance de vingt-deux
prêtres, par M. Tanguy, aumônier du Carmel, à Lambézellec,
originaire d'Henvic. A l'Évangile, M. chanoine Eveno parla, avec
son talent connu, du culte des reliques, et cita quelques traits de
la vie de saint Maudet, qui ont intéressé et ému l'auditoire.

A l'issue des Vêpres, on porta de nouveau en procession la
Relique du saint Patron, cette fois dans l'enceinte de la nouvelle
église, en construction depuis un an. Saint Maudet prenait ainsi
possession d'avance du sanctuaire, vaste et beau, qui s'élève — un
peu lentement au gré de tous — en son honneur, pendant que les
fidèles redisaient, avec un enthousiasme infatigable, le refrain du
cantique plein de pieuse poésie, composé pour la circonstance par
M. l'abbé Tanguy :

Aotrou sant Vaudez, hor patron,
Dalc'hit ar feiz en hor c'halon,
Feiz birvidik hon tadou koz,
Ma zäimp gant-ho d'ar Baradoz.

La fête se termina par la bénédiction solennelle du T. Saint-
Sacrement et la vénération de la Relique de saint Maudet que,
pendant trois quarts d'heure, un prêtre donna à baiser aux fidèles.
Cette belle cérémonie, qui laisse un profond souvenir aux habi-
tants d'Henvic, augmente l'impatience qu'ils éprouvent de pouvoir
redire encore à saint Maudet, dans son église enfin achevée :

Pa zaoulinint en hoc'h iliz,
C'hui 'vo skoazel da Henvigiz,
Da dud ar meaz, d'ho douarou,
D'ann dud a vor ha d'ho bagou.

X.....

Grand pèlerinage breton à N.-D. de Lourdes. —
Sous ce titre, la *Semaine religieuse* de Saint-Brieuc, dans son
numéro du 10 Août, a publié l'article suivant qui s'applique aussi
bien à notre diocèse :

« Un mois encore, et de tous les coins de la Bretagne, de
chaque paroisse peut-être, se lèvera une nombreuse et vaillante
phalange de pèlerins qui s'en iront offrir à la Vierge de Massa-
bielle l'ex-voto de notre reconnaissance. Ce sera, dans ce siècle,
notre dernier pèlerinage à la Grotte des Apparitions. Aussi aura-
t-il un caractère particulier : pour la première fois, la Bretagne se
trouvera réunie officiellement aux pieds de la Vierge Immaculée.

« Nul doute que l'enthousiasme avec lequel on a accueilli le
projet d'érection d'un calvaire ne se renouvelle pour l'organisa-
tion du pèlerinage. La Bretagne, province catholique entre toutes,
pourrait-elle être moins ardente à témoigner sa piété que ne l'ont
été ses sœurs, la Provence, la Flandre, la Bourgogne, l'Aquitaine?
Oh ! non ; notre voix sera entendue. Déjà un certain nombre de
personnes nous ont envoyé leur adhésion. Beaucoup d'autres nous
demandent des renseignements.

« Quant au diocèse de Rennes, l'éminent et zélé directeur de
la *Semaine Religieuse*, M. le chanoine Henry, fait un appel vibrant
à ses compatriotes : « ... Il est plus que jamais à désirer que toutes
« les paroisses y soient représentées. En Avril 1899, nous étions
« plus de trois mille au pays des miracles, en Septembre 1900
« nous serons dix mille... Que chacun y mette de la bonne volonté ;
« que, de toutes parts, l'on propage l'idée du pèlerinage, et la
« Bretagne comptera une gloire de plus à son actif, celle d'avoir
« donné à la France, en cette fin de siècle, un grand et récon-
« fortant exemple de foi. »

« Cet exemple, notre diocèse aura à cœur de le donner.
Noblesse oblige. Or, un pays qui se glorifie de posséder trois
madones couronnées, une contrée qui compte sur son sol plus de
deux cents églises ou chapelles dédiées à la Mère de Dieu, ne peut
rester en arrière, quand il s'agit d'honorer Marie par un acte d'une
importance et d'une solennité extraordinaires. Prêtres et fidèles
viendront donc en foule s'inscrire au Livre d'or du *premier pèle-
rinage national breton*. Ah ! sans doute, ils feront de ce pèlerinage
une grande et publique expiation des péchés du siècle qui s'achève ;
mais ils apporteront à la France chrétienne un rayon d'espérance.
Près de la Grotte bénie, ils prendront de nouveaux engagements
de fidélité à Dieu, à l'Eglise, aux grandes causes catholiques ;
leurs lèvres, fidèles interprètes de leur cœur, les répéteront aux
échos des Pyrénées :

Bretons et chrétiens,
Gardons des anciens
L'hermine toujours blanche et pure,
Jetons de tout cœur
Le cri de l'honneur,
Plutôt la mort que la souillure ! »

Vannes avait craint, un moment, de ne pouvoir prendre part

au pèlerinage. Nous sommes heureux de trouver dans le dernier numéro de la *Semaine religieuse* cette note du Comité :

« La Compagnie d'Orléans nous informe que, de concert avec l'administration de l'Etat — sauf acceptation de la Compagnie du Midi — elle nous accorde trois trains pour le pèlerinage de Lourdes, à la date du 10 Septembre. — Nous donnerons incessamment la décision définitive, et les conditions du pèlerinage. »

Publications dévotieuses. — L'Evêque de Trèves, Mgr Korum, a donné à ses diocésains, dans son dernier mandement, un sage et utile avertissement :

« Depuis quelques années, il se publie, dans mon diocèse, dit-il, des écrits périodiques dans lesquels souvent, parfois même dans un chapitre spécial, on énumère des exaucements de prières et des obtentions miraculeuses de grâces, sans production de preuves pour l'exactitude des faits énoncés. Quelque bien intentionnés que soient les auteurs de pareilles publications, celles-ci prêtent facilement à malentendu, et il nous paraît qu'elles ne servent pas les vrais intérêts de notre foi sacrée ni ne favorisent la piété des fidèles. »

La *Semaine religieuse* du diocèse d'Annecy a aussi mis, tout récemment, ses lecteurs en garde contre « *Les journaux propagateurs de dévotions* ».

« Ces dévotions, dit-elle, sont celles qui peuvent se résumer en ce mot : « Faites cette pratique, récitez fidèlement telles prières pendant un temps déterminé, et vous obtiendrez infailliblement ce que vous désirez, soit pour vous-même, soit pour la France, et enfin pour l'Eglise. »

« Il est telles de ces dévotions blâmables en elles-mêmes, et qui ont été condamnées, dès leur apparition, par les évêques et le Saint-Siège. Mais il en est d'autres, louables en elles-mêmes, qui ont au contraire reçu des approbations, et qui, dans la forme dont on les affuble, sont devenues niaises, ridicules, dangereuses. Et voici comment.

« De nos jours, tout arrive à l'état d'OEuvre. Une OEuvre suppose tout de suite un budget, un organisme financier, et bientôt des salles de réunions, des constructions, des dettes, des emprunts. Rapidement, l'OEuvre de religion est devenue une affaire.

« Mais comment alimenter, soutenir une affaire ? Il n'y a qu'un moyen, — la réclame, et constamment répétée. Pas de réclame sans un organe. Voilà donc, forcément, une nouvelle petite feuille fondée sous un titre quelconque, *Revue*, *Annales*, *Echo*. Cette feuille, il faut la remplir. Avec quoi ? Dès le troisième ou quatrième numéro, on a tout dit sur l'objet même de la dévotion : c'est-à-dire qu'on a reproduit ce qui s'est dit des centaines de fois déjà sur ce même sujet. Viennent alors les histoires édifiantes : on se les vole mutuellement entre journaux propagateurs. Les histoires épuisées, il faut avoir recours à l'invention, et c'est alors que s'entassent sur ces petites feuilles les mensonges, les niaiseries, les créations de miracles, de faits extraordinaires.

« Un seul de ces numéros suffit à écarter de notre sainte Foi quelques-uns de ces esprit sérieux qui auraient tant de bonheur à s'en rapprocher. C'est une bonne fortune pour un Protestant que de mettre la main sur un de ces organes de dévotions. Cela ne se conçoit que trop : ils ont toutes les allures d'un *Moniteur financier*, du *Journal d'un comptoir de banque* ; ce qui n'est pas finance est platement ridicule. »

La bonne fortune de mettre la main sur un de ces organes de dévotions est arrivée à M. Buisson, protestant, franc-maçon, ancien directeur de l'enseignement primaire au ministère de l'instruction publique.

M. Buisson tomba sur le *Propagateur de la dévotion à saint Joseph et à saint Antoine de Padoue, sous le patronage du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie Immaculée* ; et il fit, dans *Le Siècle*, un article sur ce « débordement d'insanités niaises qui étouffent, sous prétexte de piété, le bon sens et même le bon cœur. »

L'article fut reproduit ou paraphrasé dans le *Contemporary Review*, où M. l'abbé Hemmer le trouva. Il écrivit à ce sujet dans la *Semaine religieuse* de Paris, « une lettre ouverte à M. Buisson » où il fait remarquer à son correspondant, trompé par certaines affirmations purement gratuites, qu'aucune approbation épiscopale ne garantissait la doctrine de cette revue, et qu'en aucune façon, par conséquent, l'Eglise ne pouvait en être rendue responsable.

Chaque exemplaire du *Propagateur* porte bien, il est vrai, cette parole de Pie IX : « Je vois avec contentement que la dévotion à saint Joseph s'accroît de plus en plus en France. Je bénis bien volontiers l'œuvre du *Propagateur*. » Mais comme cette bénédiction remonte au 3 Mars 1868, il est évident aux yeux de tous qu'elle ne peut servir de passeport aux articles parus depuis trente-deux ans. Rien n'indique non plus que l'esprit et la direction de la revue sont restés ce qu'ils étaient lorsqu'elle naquit, et lorsqu'elle mérita d'être bénie par le Saint Père : tout nous permet de croire, au contraire, que d'œuvre qu'elle était alors, elle est devenue depuis une affaire de spéculation.....

Il y a d'autres publications de ce genre, ajoute la *Semaine religieuse* de Cambrai, qui se tiennent en dehors des questions d'argent, mais qui ont le grand tort d'être rédigées par des personnes qui n'ont ni théologie ni piété éclairée. Ils sont nombreux, ces *Echos*, ces *Revue*s, ces *Annales*, etc., qui n'offrent et ne peuvent offrir aux âmes qu'une nourriture trop légère, quand elle n'est point malsaine. Les fidèles qui les reçoivent, qui les lisent, perdent le goût des œuvres de spiritualité solide et sérieuse. Moins les rédacteurs ont de science, et plus ils débitent leurs sornettes avec suffisance.

« Ces gens, dit la *Semaine* d'Annecy, écrivent du même ton que s'ils étaient l'Eglise, que si elle leur donnait mission d'enseigner en son nom ! En pratique, il n'y qu'un moyen, mais il est sûr, d'arriver à l'extinction de ce nouveau mal : Que MM. les Curés préviennent les fidèles confiés à leurs soins contre toute idée de

s'abonner à de telles publications, d'en suivre les avis; que les fidèles intelligents se gardent eux-mêmes et défendent aussi leur famille contre les pratiques qui rapetissent la Religion, plus souvent encore en dénaturent complètement l'esprit. »

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

CHINE. — Les *Missions Catholiques* publient la note suivante, dans leur numéro du 10 Août :

« Aucune nouvelle précise de Pékin, et ce silence est loin de diminuer nos craintes.

« Des autres missions du Nord chaque semaine nous apporte de nouveaux deuils et, lorsque la lumière se fera, la réalité ne sera-t-elle pas plus terrible encore ?

« Aussi, c'est avec une douloureuse émotion que nous publions les deux télégrammes qui nous sont parvenus après le tirage de notre dernier numéro :

« Le R. P. Desmarquest nous télégraphiait le 3 Août :

« *Pères Denn et Mangin massacrés au Tcheli avec 3,000 chrétiens.* »

« Deux jours après, le 5 Août, M. Delpech, supérieur du séminaire des Missions Etrangères de Paris, nous adressait le télégramme suivant :

« *M. François Georjon et M. Louis Leray massacrés en Mandchourie septentrionale.* »

Une note un peu postérieure, publiée également dans le numéro du 10 Août des *Missions Catholiques*, apporte la douloureuse nouvelle de nouveaux massacres de missionnaires en Chine. La voici :

« DERNIÈRES NOUVELLES. — *Jeudi matin.* — Au moment où nous mettons sous presse, une dépêche du R. P. procureur de la Compagnie de Jésus, à Amiens, nous annonce de nouveaux massacres et de nouveaux désastres dans la mission si éprouvée du Petchely Sud-Est :

« Massacre de cinq prêtres dont voici les noms : Père Finck, Père Gaudissart, Père Neveux, Père Césard, Père Gissiger, et Fr. Kieffer, Mission ravagée. »

Le vénérable Supérieur du Séminaire des Missions étrangères de Paris, en remerciant les Conseils de l'Œuvre de la Propagation de la Foi des condoléances qu'ils lui avaient exprimées, ajoute ces mots pleins de sereine espérance et de confiance inébranlable au Dieu qui veille sur son Eglise et qui promet le triomphe après l'épreuve : « J'ai la ferme conviction que Dieu fera sortir un bien peut-être très grand de la terrible crise que nous traversons. » Prions qu'il en soit ainsi et que le sang chrétien cesse de

couler en extrême Orient ; mais soyons prêts aussi à aider par nos aumônes de nouveaux missionnaires à relever tant de ruines amoncelées.

Le scapulaire du Sacré-Cœur. — Sa Sainteté Léon XIII vient d'approuver le *scapulaire* du Sacré-Cœur.

Ce scapulaire se compose, comme de coutume, de deux parties : elles sont de laine blanche, unies par un double cordon ; sur l'une de ces parties se trouve l'image du Sacré-Cœur de Jésus, tel qu'il est d'usage de le représenter ; et l'autre porte l'image de la Bienheureuse Vierge, sous le titre de *Mère de miséricorde*.

Le supérieur général des Oblats de Marie, résidant à Paris (rue Saint-Petersbourg, 26), le supérieur des Chapelains du Sacré-Cœur de Montmartre, l'aumônier de l'église de la Visitation de Paray-le-Monial et le directeur de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Rome, ont reçu de la susdite Congrégation des Rites le privilège de déléguer, pour l'imposition de ce scapulaire, les prêtres séculiers et réguliers qui leur en feront la demande.

VANNES. — **Un monument aux sept Saints de Bretagne.** — Nos lecteurs connaissent ce pèlerinage, si populaire jadis chez nous, qu'on appelait *Tro-Breiz* et qui consistait à visiter, en faisant le *tour de la Bretagne*, les tombeaux des sept Saints qui ont fondé les sept évêchés bretons.

En souvenir de cette dévotion, M. le Curé de Saint-Patern, de Vannes, vient d'ériger, dans son église, un trône monumental, où seront déposées les reliques du premier évêque de Vannes ; il a voulu que les statues des six autres Saints eussent leur place dans ce monument. « Ainsi l'on verra reparaître, dit la *Semaine religieuse*, enfin dans le même groupe ceux qu'on appelait les *sept frères* : appellation charmante, qui dans sa simplicité naïve marque avec une singulière énergie l'unité de la race et l'union des sept diocèses : ils ne font qu'une seule famille. »

La cérémonie de l'inauguration a eu lieu le 9 Août, sous la présidence de Mgr Latieule.

BIBLIOGRAPHIE

En vente chez M. Cosquer, libraire, 20, rue Kéréon, Quimper
(seul dépositaire) :

Le Vade Meum de la domestique chrétienne. — Ce petit opuscule, approuvé par M^r l'Evêque de Quimper, a pour but la conservation chrétienne et morale de la jeune fille en place, et lui donne en outre des conseils relatifs à son emploi.

1 opuscule, 0 fr. 30 ; 12, 3 fr. 60 ; 25, 6 fr. 25 ; 50, 11 fr. 25 ; 100, 20 fr.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N^o du 1^{er} Août :

L'Esprit philosophique des Lettres chinoises. FERNAND FARJENEL. — *L'Exposition universelle* : De la rue de Paris à la rue des Nations. GUSTAVE BABIN.

— *Newman : sa vie et ses œuvres* : V. La vie nouvelle. Lucie FÉLIX FAURE. — *L'Offrande* : II. Dernières nouvelles. Jean de BUSCA. — *Vers la vingt-cinquième année* : Paroles aux jeunes. Gabriel AUDIAT. — *Chronique littéraire* : De « Sous l'œil des barbares » à « l'Appel au soldat ». Jean LIONNET. — *Critique musicale*. Arthur COQUARD. — *Chronique politique*. — *Nouvelles scientifiques et littéraires* ; *Revue des Revues* ; *Notes bibliographiques*.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 5 Août 1900.

I. La « Fondation universitaire » de Belleville, par le P. P. DUBON. — II. Saint Jean-Baptiste de La Salle, par le P. J. BAINVEL. — III. L'Exposition universelle : Le salon Pasteur, par le P. H. MARTIN. — IV. Le Vieux Paris de l'Exposition, par le P. H. CHEROT. — V. Les Boxeurs dans le Tchéli Sud-Est, par le P. I. MANGIN. — VI. Budget de la famille Tcheng, par le P. R. RODET. — VII. Saint Ambroise : Nouvelles publications sur sa vie et ses œuvres, par les PP. J. BRUCKER et A. LAPOTRE. — VIII. Livres. — Théologie : de Belleville ; *Van Tricht* — Sciences physiques : *Dary* ; *Colson* ; *Broca*. — Anthropologie : *Lefèvre*. — Beaux-Arts : *Beissel* ; *Niké* ; *E. Michel* ; *Vachon* ; *Lafenestre*. — Belles-Lettres : *Sainte-Beuve* ; *Gratry* ; *Voltaire* ; *Racine*. — Romans : *Clésio* ; *De Sazel* ; *Bertheroy* ; *De Vitlis*. — IX. — Événements de la quinzaine.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine*
religieuse de Quimper.

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS seul
Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT PEAU
DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES. Exiger le nom de RICQLÈS

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray vont devenir particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADEMOISELLE LOTTE.

Cabinet F. PÉZIEUX

ÉMILE TROY

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DENTAIRE

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris.

Pièces dentaires. — Chirurgie buccale. — Soins de bouche.

6, rue Astor, QUIMPER.

Seul dentiste à Quimper, ayant le droit d'insensibiliser.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, de 8 heures à 6 heures.

A DEUX DOIGTS DE LA MORT

Il arrive souvent sur le champ de bataille qu'une balle de fusil enlève à un soldat une mèche de ses cheveux tout en ne lui effleurant que la peau de l'oreille. Quelques millimètres de plus à droite ou à gauche et c'en était fait de notre homme. Bien des gens s'imaginent que la mort ne se rapproche de nous que lorsqu'elle est bien décidée à en finir avec nous. Il n'est malheureusement que trop certain que parfois elle s'approche assez près de nous pour que nous sentions son souffle glacial nous passer sur le visage et sa main décharnée se poser sur notre épaule comme si un oiseau invisible s'abattait sur nous.

« Il arriva enfin que je fus à deux doigts de la mort, » — ainsi s'exprime une dame dans une lettre au cours de laquelle elle raconte les circonstances de son cas. Le récit date d'une dizaine d'années après que les événements dont elle fait mention ont eu lieu — ce qui est un avantage pour le lecteur, comme il pourra bientôt s'en convaincre. Si vous pouviez voir maintenant cette même dame, comme l'auteur de ces lignes l'a vue lui-même, vous ne voudriez pas croire qu'elle eût jamais été en danger de mort. Robuste et forte, avec un teint rosé, elle mène une vie tranquille et heureuse comme si le sort lui avait toujours été favorable.

Cependant son histoire contient un bien triste chapitre sur lequel nous ne pouvons pas nous étendre, c'est une époque pleine de douleurs et de danger. Voici comme elle s'exprime à ce sujet : « J'avais vingt-huit ans lorsque je ressentis les premières attaques du mal dont je devais tant souffrir. Il me semblait que j'avais un poids sur l'estomac ; mes aliments ne digéraient pas et me pesaient comme du plomb et loin de me donner des forces, ils devenaient un véritable fardeau.

« Je reposais bien peu la nuit car j'avais de si affreux maux de tête qu'il m'était presque impossible de me livrer au sommeil. J'avais la poitrine comme déchirée par une affreuse toux, et je crachais beaucoup de flegme. Quelle triste condition pour une personne à mon âge, qui naguère aurait ri à l'idée de tomber malade ! Certes, nous réfléchissons bien peu à ce qui doit nous arriver, peut-être assombrir et même détruire toutes les joies de notre existence !

« Je cherchais du soulagement à mes maux comme le ferait une personne qui s'efforcerait d'échapper à l'incendie ou l'inon-

dation. J'eus recours à différents remèdes, mais inutilement de sorte que mon état empira, car le mal faisait de rapides progrès. J'avais l'estomac gonflé et j'éprouvais sans cesse de vives douleurs dans les reins. Je toussais continuellement : on aurait dit le triste tintement d'un glas ; aucun remède anodin ne pouvait me soulager. Bientôt même j'eus des expectorations mêlées de sang. J'étais devenue l'ombre de moi-même, tellement j'étais maigre, pâle et faible. Tout le monde s'accordait à dire que mon cas était désespéré, et je fus même condamnée par mon propre médecin, homme des plus distingués dans sa profession. Il avait fait de son mieux cependant.

Un autre médecin assura à mon mari que ma maladie était due à une combinaison de phtisie et de dyspepsie et que rarement un tel mal était curable. Bientôt je devins si faible que je ne pus plus marcher. Je me trouvais bien malheureuse à la pensée que j'étais vouée à une mort prématurée et certaine.

« Enfin le secours arriva au moment où je m'y attendais le moins. Un étranger nous remit un jour un petit livre décrivant un remède merveilleux : la Tisane américaine des Shakers vendue par Monsieur Oscar Fanyau, Pharmacien, à Lille, (Nord). Entre autre choses la brochure contenait une lettre dans laquelle une dame relatait sa guérison d'un mal en tous points semblable au mien, et opérée par ce même remède. Je me procurai donc de suite un flacon de cette bienfaisante Tisane, et en moins d'une semaine les vomissements de sang avaient cessé, et je toussais beaucoup moins. Au bout de quelques jours je pouvais me livrer au sommeil. Avec l'appétit je recouvrais le pouvoir de digérer mes aliments. Ma constipation habituelle disparut comme par enchantement, et un mois plus tard j'étais complètement rétablie. Il y a dix ans de cela et cependant je dois dire que je n'ai jamais eu depuis la moindre indisposition. Je raconte ma guérison à tous ceux qui veulent bien m'écouter et je ne saurais trop vous remercier du service que votre unique remède m'a rendu. » Mme. Dauchet, Amiens (Somme), le 12 décembre 1898. La signature de Mme. Dauchet a été légalisée par M. Lenoël, adjoint au Maire d'Amiens.

Ce fut ainsi que cette dame échappa à la mort. Elle en avait pourtant été à deux doigts, et malgré cela elle fut sauvée. Que doit-on alors penser d'un tel remède qui, dans un cas si critique, accomplit une telle guérison ?

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

15^e ANNÉE.

Vendredi 24 Août 1900.

N^o 34.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Une page d'histoire contemporaine, écrite il y a un demi-siècle; Décret du Saint-Office concernant les prêtres qui voyagent en mer.

II. *Chronique du diocèse :* Offices extraordinaires; Nominations dans le clergé; Pèlerinage de Lourdes; Lesneven: Visite



de S. Ex. le Nonce apostolique; Victimes du devoir; Saint-Brieuc; Œuvres des Bretons d'Angers.

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome; Paris; Vannes; Lyon; Chine; Etats-Unis; Exposition universelle; Triste leçon.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 26 Août. — 12^e Dimanche après la Pentecôte. Fête du Cœur immaculé de la T. Sainte Vierge (*au Supplément*). Double-majeur. Blanc. A la messe, mémoires du Dimanche et de S. Zéphyrin, Pape, Martyr.
Vêpres de la fête, avec mémoires du suivant et du Dimanche.
Lundi, 27. — S. Joseph de Calazanz, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 28. — S. Augustin, Evêque, Docteur. Double. Blanc.

Mercredi, 29. — Décollation de S. Jean-Baptiste. Double-majeur. Rouge.
Jeudi, 30. — S^{te} Rose de Lima, Vierge. Double. Blanc.
Vendredi, 31. — S. Raymond Nonnat, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 1^{er} Septembre. — Office votif de l'Immaculée-Conception; semi-double. Blanc.
Dimanche, 2. — 13^e Dimanche après la Pentecôte. Office du jour.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Calvaire de Landerneau du 24 au 31 Août.
Augustines de Cuburien du 1^{er} au 8 Septmbre.

Une page d'histoire contemporaine, écrite il y a un demi-siècle. — Les grèves qui se généralisent rendent pleines d'actualité les réflexions suivantes d'un grand écrivain :

« Des abjectes archives de l'athéisme sortent, en ce moment, mille platitudes sans nom, remises à neuf par des esprits faits pour les comprendre, trop stériles pour les inventer. Les capables d'aujourd'hui font les fiers sous la défroque de ceux que l'on conspuait au siècle dernier. Ils invoquent Voltaire; Voltaire eût rougi d'eux, Voltaire est mort : c'est Thersite qui mène le combat et Tabarin qui sonne la charge.

« Combien de temps durera cette guerre, et quel en sera le résultat ? Dieu le sait ! Songeons seulement aux devoirs qu'elle impose à quiconque la contemple et prise un peu la justice et la vérité. L'Eglise, sans doute, a deux armes qui ne lui manqueront pas : les siècles passés et les siècles à venir. Nous savons bien que l'impartiale voix de la postérité dira des anticatholiques de notre temps ce qu'elle dit aujourd'hui de leurs devanciers : et peut-être nous serait-il permis de nous endormir au bruit de ces voix mal-faisantes, que le dégoût du monde étouffera demain. Mais l'esprit se révolte et le cœur s'indigne en les écoutant. Comment s'endormir ? Comment se taire ?

« Ils blasphèment la lumière, ils outragent la vertu. Ils ont compris que la force de l'Eglise est dans le respect qu'elle mérite et dans le bien qu'elle fait ; ils ne veulent pas que l'Eglise soit respectée et qu'elle fasse le bien. Ils ont décrété que la science n'éclairerait plus l'ignorant, que sa voix ne consolerait plus le malheureux, que sa main ne nourrirait plus l'affamé. Ils ont dit à l'enfant du peuple : « Le frère des écoles t'empoisonne. » Ils ont dit au malade des hôpitaux : « La sœur de charité te tue. »

« Ils ont conduit la multitude au bord des champs où commençait à verdir l'espoir de la moisson, et ils lui ont dit : « Vois ! on veut te faire manger de l'herbe ! Les prêtres ont enfoui dans cette terre le blé mûr pour te le ravir. Ravage cette terre et reprends ton bien ! »

« Ils se sont penchés à l'oreille crédule du peuple, et ils ont murmuré des mots infâmes : un rire obscène leur a répondu. Le jour n'est pas loin où ces semences porteront partout leurs fruits. Le peuple, enivré de haine, se ruera comme ils l'ont voulu, sur la lumière, sur la main, sur le champ de la charité ; il dévastera, il tuera. Puis il aura faim et soif, et il se lamentera dans les ténèbres. Mais que leur importe ? ils auront vaincu.

« Si le peuple se plaint, ils lui diront qu'il est libre, et que la superstition ne souille plus son âme. S'il se plaint encore, ils feront avancer du canon. Il n'y aura plus d'Eglise ; mais de la poudre et de la mitraille, il y en aura toujours !

« O chrétiens ! combattez et priez ! Combattez pour retarder, ne fût-ce que d'un instant, cette catastrophe. Priez, afin que Dieu en abrège la durée.

« Louis VEUILLLOT. »

Décret du Saint-Office concernant les prêtres qui voyagent en mer. — Le Saint-Office a publié, le 4 Avril 1900, un décret qui intéresse tous les prêtres exposés à voyager sur mer.

Dorénavant, ils jouiront, pendant toute la traversée et même durant le séjour des bâtiments dans les ports de relâche, de la faculté de confesser toutes les personnes qui sont à bord, sans avoir besoin de prendre des pouvoirs soit de l'Ordinaire du lieu du départ ou de celui des ports de relâche. La seule condition mise à cette faveur est qu'ils soient approuvés pour la confession, dans leur diocèse. Cette concession sera hautement appréciée par les prêtres et par les fidèles, et supprime un grand nombre de démarches, toujours ennuyeuses, auxquelles on était, jusqu'à présent, forcé de se soumettre pour pouvoir confesser à bord d'un vaisseau.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DES URSULINES. — *Lundi, 27 Août*, réunion des Mères chrétiennes à 7 h. 1/2. Sainte Messe, Instruction, Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. de Kervénoaël, professeur de philosophie au Séminaire de Saint-Jacques de Lézérazien, est nommé professeur au Grand-Séminaire de Quimper.

M. de Kervénoaël est remplacé à Saint-Jacques par M. Pérennès, jeune prêtre, de Tréboul, qui vient de terminer ses études théologiques à Rome, où il a subi avec succès les épreuves du doctorat. La *Semaine religieuse* avait omis de l'annoncer, par suite d'un oubli bien involontaire, que nous sommes heureux de réparer aujourd'hui.

Pèlerinage de Lourdes. — Nous sommes heureux d'annoncer à nos pèlerins que nous avons obtenu que les heures de départ des trains de pèlerinage soient avancées. Désormais, tous les pèlerins n'auront qu'une nuit à passer en wagons. Les quatre trains arriveront à Lourdes, le lundi, de 4 h. 1/2 à 9 heures du soir.

Les pèlerins de la région Roscoff-Saint-Pol-de-Léon, qui devront prendre le premier train chez eux pour rejoindre celui de Landerneau, pourront facilement assister à la messe à Morlaix, de 8 heures à 10 heures.

On conseille particulièrement aux personnes qui doivent voyager par le train de Quimper, de se hâter de prendre leurs billets.

Voici les heures de départ des trains de pèlerinage :

De Landerneau : Dimanche 9 Septembre, soir, 2 h. 30 ;
3 h. 28 ; 4 h. 7.

De Quimper : 3 heures.

LE COMITÉ.

LESNEVEN. — Visite de S. Ex. le Nonce apostolique.

— On nous écrit :

« On gardera longtemps chez nous le souvenir de la belle journée de dimanche. S. Ex. Mgr Lorenzelli, pour quelques jours l'hôte de la famille Martin-Roux, à Brignogan, a daigné accepter de venir dire la messe à Lesneven. La population, avertie à temps, avait rivalisé de zèle pour décorer l'église Saint-Michel comme aux plus grands jours de fête. Le portique, orné de fleurs et d'oriflammes, portait au milieu l'écusson de Léon XIII et présentait un coup d'œil charmant. L'église elle-même, si modeste, était comme transfigurée ; la chaire surtout attirait les regards par ses draperies de bon goût. A 10 heures, la procession se rend au presbytère ; Son Excellence, en habits pontificaux, prend place sous le dais, porté par quatre notables et suivi par tout le Conseil municipal. La fanfare du Patronage mêle ses accords à la belle mélodie des cloches.

Au portique, M. le Curé présente l'encens et l'eau bénite à Son Excellence, agenouillée au prie-Dieu. Après l'*Asperges*, l'Archevêque monte à l'autel, assisté par Mgr Roux et M. le Curé, et on entend successivement des cantiques bretons et le *Credo* chantés par la foule, avec accompagnement d'orgues et d'instruments de musique. Son Excellence monte en chaire après la messe, et en termes élevés, avec une facilité et une élégance toute française, donne à la population un enseignement solide touchant la foi, les devoirs du chrétien envers l'Eglise et son chef. Elle savait qu'Elle s'adressait à une population profondément chrétienne et dévouée au Souverain Pontife ; Elle pouvait, à bon droit, prodiguer les éloges, et c'est avec bonheur qu'Elle lui a donné la bénédiction papale.

Pendant la messe, M^{me} Martin-Roux a bien voulu faire une quête pour le denier de Saint-Pierre, et Lesneven, une fois de plus, a témoigné de son attachement au Vicaire de Jésus-Christ.

Tout cela explique les paroles chaleureuses de M. le Curé, qui a tenu à remercier Son Excellence de la faveur insigne qu'Elle accordait à sa paroisse ; il a exprimé également sa reconnaissance à la famille si chrétienne qui nous a procuré l'honneur et la joie de posséder quelques instants le représentant de notre Saint-Père le Pape.

Dans l'après-midi, après avoir visité les communautés de la Retraite et de l'Hospice, Son Excellence est partie pour Le Folgoët.

Le pieux et antique sanctuaire, qui attirait jadis les ducs et les duchesses de Bretagne, et même les rois de France, peut désormais compter parmi ses pèlerins un illustre personnage de plus. Mgr Lorenzelli, revêtu de ses ornements pontificaux, a été conduit à l'église, au milieu d'une foule immense accourue pour donner

au représentant du Pape le témoignage de sa vénération. M. le Recteur, après lui avoir offert l'encens et l'eau bénite, à la porte principale de l'église, le conduisit aux pieds de Notre-Dame. Pendant ce temps, retentissait le beau cantique du Folgoët. La présence du Nonce aux pieds de Notre-Dame était pleine de signification. Tous les cœurs se sont unis dans une même prière, et il semble que jamais le cantique du Folgoët, cette touchante invocation pour l'Eglise et la France, n'avait été chanté avec plus de ferveur et de confiance :

Harpit ann Iliz santel,
Avel diroll a ra...

Après sa prière à la Vierge miraculeuse, Son Excellence monte en chaire, et dit le bonheur qu'Elle ressent de se trouver dans l'un des sanctuaires les plus vénérés des Bretons, si dévots envers Marie. Avec quelle joie on l'entendit, avant la bénédiction papale, dire en breton : « *Doze ho pennigo !* Que Dieu vous bénisse ! » C'était le Pape bénissant le pays breton. Aussi, quand M. le Recteur monte en chaire pour remercier Mgr le Nonce, au nom de sa paroisse et des pèlerins, venus de tous côtés, de l'honneur qu'il faisait au sanctuaire du Folgoët, les sentiments qu'il exprimait étaient partagés par tous.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, Son Excellence a été conduite en procession jusqu'au presbytère, au milieu des chants de cantiques bretons, dominés par la voix majestueuse du gros bourdon. Le Conseil de Fabrique et le Conseil municipal sont venus saluer le représentant du Souverain Pontife, et M. le Maire lui dit au nom de tous qu'ils étaient les enfants dévoués et soumis du Saint-Père. Après quelques paroles de bonté paternelle adressées aux Frères et à leurs élèves du Petit Noviciat, Mgr Lorenzelli nous donne à tous une dernière bénédiction.

Le passage du Nonce apostolique laissera dans ce pays un souvenir ineffaçable.

Victimes du devoir. — Une épouvantable catastrophe est venue, les jours derniers, jeter la désolation et le deuil dans la France entière. Par suite d'un abordage, le contre-torpilleur la *Framée* a sombré, entraînant 47 hommes, dont tous les officiers du bord. Nos marins, comme toujours, ont fait preuve d'un esprit de discipline et d'un courage admirables : le commandant — un Breton —, M. de Mauduit du Plessis, est mort en héros, encourageant ses hommes et refusant lui-même le salut qu'on lui offrait.

Quelques-uns des marins disparus étaient originaires de notre diocèse, mais la plupart appartenaient à la région de Lorient. Un service funèbre pour le repos de leurs âmes a été célébré dans cette ville, lundi dernier. M. le Ministre de la Marine y assistait ainsi que Mgr l'Evêque de Vannes, qui a donné l'absoute.

Nous demandons à nos lecteurs une prière pour les nobles victimes du devoir.

SAINT-BRIEUC. — Profession religieuse au Saint-Esprit. — « La profession religieuse du 9 Août à la Maison Principale des Filles du Saint-Esprit, dit la *Semaine religieuse* de Saint-Brieuc, marquera dans les annales de la Congrégation, parce qu'elle a eu lieu dans la nouvelle chapelle ouverte au culte depuis quelques jours. Mgr l'Evêque recevait les vœux des jeunes professes et Mgr Hazera, évêque de Digne, rehaussait de sa présence cette touchante solennité. »

Les nouvelles professes étaient au nombre de 37, dont 23 sont originaires de notre diocèse :

Sr Adélaïde de Jésus, Marie-Yvonne Abjean, de Plouguerneau;
 Sr Marie du Christ, Marie Le Pichon, de Pleyber-Christ;
 Sr Saint-Pierre Fourier, Marie-Catherine Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun;
 Sr Emilie, Marie-Louise Maoût, de Tréflévénez;
 Sr Saint-Daniel, Marie-Anne Lagadec, de Ploudaniel;
 Sr Marie-Francis, Marie-Jeanne Christien, de Scaër;
 Sr Marie de l'Espérance, Marie-Jeanne Grail, de Landivisiau;
 Sr Antoine de Saint-Joseph, Marie-Yvonne Kerbrat, de Plouguerneau;
 Sr Saint-Auguste, Jeanne-Yvonne Pichon, de Plonzévéde;
 Sr Sainte-Ursule, Marie-Jeanne Quillévére, de Plonzévéde;
 Sr Saint-Nicolas, Anne-Marie Quillévére, de Plonzévéde;
 Sr Athanasie, Marie-Jeanne Quéffelec, de Plonévez-Porzay;
 Sr Marie de Saint-Corentin, Maria-Thérèse Faroux, de Quimper;
 Sr Eustelle-Marie, Marie-Jeanne Priol, de Beuzec-Cap-Sizun;
 Sr Sainte-Agnès, Marie-Yvonne Guiffant, de Founesnant;
 Sr Hélène, Jeanne Yvonnou, de Founesnant;
 Sr Casimir-Joseph, Anne-Marie Gouriou, de Plounéour-Trez;
 Sr Sainte-Florentine, Marie-Anne Le Gall, de Guengat;
 Sr Adeline, Marie-Anne Le Berre, de Langolen;
 Sr Noël-Marie, Marie-Françoise Hatrés, de Melgven;
 Sr Céline, Marie-Gabrielle Maguet, de Sizun;
 Sr Marie-Ronan, Marguerite Quéméré, de Tourc'h;
 Sr Séraphin-Joseph, Marie-Catherine Le Grand, de Trégourez.

Œuvres des Bretons d'Angers. — Nous avons reçu de M. l'Aumônier des Bretons, à Angers, la lettre suivante, qui n'est pas de nature à modifier l'opinion souvent exprimée dans la *Semaine religieuse* au sujet de l'émigration dans les villes..... Il ne suffit pas, nous le savons, de déplorer le mal qui existe; il faut chercher le moyen d'y remédier autant que possible. C'est à ce titre que nous recommandons spécialement la lettre de M. Kervella à l'attention de nos lecteurs.

MONSIEUR LE CHANOINE,

Vingt fois j'ai pensé à vous écrire pour vous entretenir de notre dernière retraite pascale, que vous avez eu l'obligeance de recommander à vos lecteurs. Toutes ces retraites se ressemblent, sans doute, et imman-

quablement il eût fallu redire ce que d'autres ont dit si bien, les années précédentes. Cependant, que de détails nouveaux et intéressants il y aurait eu à ajouter! Et en premier lieu, le véritable succès obtenu par M. le Recteur de Melgven auprès de nos Bretons. Sa parole, tout à la simple et pleine de doctrine, a su se mettre à la portée de tous, et ses auditeurs étaient charmés d'entendre un « Père qui donnait à chacun, sans oublier personne, le compte qui lui revenait ». En second lieu, la cérémonie de clôture, qui a été des mieux réussies : nombreux clergé, église pleine de fidèles, bénédiction d'une nouvelle statue de sainte Anne, grande procession, où l'image de la Patronne de la Bretagne était précédée et suivie des brancards de la Sainte-Vierge et de saint Yves, tout le monde chantant des cantiques bretons... Un vrai « Pardon » de chez nous.

Que je regrette de n'avoir pas eu le talent ni même le loisir pour vous raconter cette belle fête en temps et lieu! Désormais tout cela est à peu près hors de saison; mais voici qui l'est moins.

Ce même jour de clôture de la Retraite, j'ai eu la joie d'annoncer à mes chers compatriotes qu'il existait, à Angers, un Patronage de jeunes filles bretonnes. Il eût fallu, en ce moment, voir mon auditoire dresser les oreilles; tous semblaient dire : « Vraiment, ce n'est pas sans besoin! ». Les manufactures de la ville, occupant un très grand nombre de femmes, attirent énormément de jeunes filles de la Bretagne. La plupart vivent ici au sein de la famille; quelquefois, ce milieu même ne vaut pas grand'chose; mais, le plus souvent, il n'est pas foncièrement mauvais et sert de sauvegarde aux enfants, tant qu'ils y restent. Mais le dimanche arrive avec ses « attractions », et alors comment retenir claquemurée la jeune fille qui aura travaillé, souvent bien dur, toute la semaine précédente, dans des ateliers dont l'atmosphère est plus ou moins viciée? Inévitablement elle ira chercher le grand air, et, avec le bon air qui réconforte les poumons, elle trouvera aussi inévitablement l'air malsain qui empoisonne les âmes.....

A côté de ces jeunes filles qui ont leurs parents près d'elles, il y en a beaucoup d'autres qui ont été élevées en Bretagne et qui, un beau jour, ont quitté père, mère, pays pour venir chercher fortune à Angers. Hélas! si elles avaient su!... Mais passons. Voilà des enfants de 18 à 20 ans, lancées toutes seules dans une grande ville, abandonnées à la plus entière liberté, sans personne pour les surveiller; que voulez-vous qu'elles deviennent, dans ces conditions? Il y en a qui restent bonnes, malgré tout, et continuent à fréquenter l'église régulièrement : c'est le petit nombre. La plupart ne tardent pas « à faire comme les autres », suivant l'expression reçue, et ne viennent à la messe que quand cela leur fait plaisir, c'est-à-dire une fois ou deux par mois, quelquefois beaucoup moins que cela. L'ennemi des âmes y trouve son compte et arrive facilement à bout de ces pauvres enfants qui font si bon marché de la religion de leurs pères et de leurs premières années.

Voilà le mal. Le seul moyen de l'enrayer ou du moins d'en atténuer les effets, c'est le Patronage, où nos jeunes personnes trouveront, avec d'honnêtes récréations un asile et un soutien à leur vertu. Et il faut que ce Patronage soit spécialement pour les Bretonnes. Certes, il ne manque pas, à Angers, d'œuvres de jeunes filles qui toutes sont bien tenues; les portes en sont ouvertes aux Bretonnes comme aux autres; mais généralement elles évitent de s'y présenter, et une fois qu'elles y sont, c'est sans grand profit. La raison se trouve surtout, je ne dirai pas dans l'antipathie, mais dans la différence qui existe entre le tempérament breton et le tempérament angevin; et c'est surtout à ces âges que cette dissimilitude s'accuse.

Bénie soit donc la divine Providence, qui a inspiré à une personne de haut rang la généreuse pensée de faire sienne l'œuvre des jeunes filles bretonnes, de leur donner sa maison tous les dimanches et fêtes, de s'ingénier elle-même avec les personnes si dévouées dont elle a su s'entourer, à les divertir, à les instruire, à travailler en un mot à en faire des femmes sérieuses, qui, plus tard, seront l'ornement de la colonie !

Ce Patronage, exclusivement réservé aux Bretonnes, fonctionnait depuis deux ans, sous le regard et la bénédiction paternelle de l'autorité ecclésiastique. Les recrues arrivaient lentement, mais sûrement ; il ne manquait plus que de réaliser le désir le plus cher de ses membres, en érigeant l'Association en Congrégation d'Enfants de Marie. Des démarches en ce sens furent faites auprès de Mgr l'Evêque ; Sa Grandeur voulut bien reconnaître le bien fondé de nos raisons et décréter l'érection, à Angers, d'une « Congrégation d'Enfants de Marie pour les jeunes filles Bretonnes ». L'inauguration en a été faite solennellement, le premier dimanche de Mai, dans l'oratoire du Patronage, sous la présidence de M. le Recteur de Melgven. Et, dans la soirée, à la procession qui terminait la retraite, les nouvelles Enfants de Marie parurent pour la première fois avec leur ruban bleu et leur médaille.

Voilà l'œuvre que j'avais l'honneur d'annoncer à la *Paroisse bretonne*. Or, parmi ceux qui sont le plus à même d'envoyer des recrues à notre Patronage, je mets en bon rang mes honorables confrères de Bretagne. Qu'ils veuillent bien me permettre de leur dire, en toute simplicité, ma manière de voir sous ce rapport. Quand vous apprenez qu'une jeune fille quitte votre paroisse pour les « hauts pays », vous faites ce qui est en votre pouvoir pour la détourner de son périlleux dessein, et vous avez cent fois raison. Mais, lorsque vous voyez que vos louables efforts sont vains, pourquoi, au lieu de laisser cette enfant s'en aller sous la pénible impression de vos remontrances, n'entreriez-vous pas en accommodement avec elle ? Faites-lui promettre de venir voir le prêtre breton, dès en arrivant à Angers, et remettez-lui un mot à mon adresse. Ce dernier conseil a beaucoup de chances d'être suivi, et vous en voyez de suite les avantages. Immédiatement nous faisons connaissance avec la nouvelle venue, elle fait connaissance avec nous, nous lui indiquons les principaux écueils à éviter, et, sur votre recommandation, nous l'invitons à venir nous voir au Patronage, le dimanche suivant. De cette façon, elle ne sera pas un seul instant isolée, et dans la compagnie de bonnes jeunes filles, elle continuera à rester vertueuse comme en son pays.

Ce procédé préviendrait bien des naufrages. Le plus souvent, ces malheureuses ne se présentent chez moi que longtemps, quelquefois plusieurs mois, après avoir erré ailleurs. Ne trouvant pas de travail, elles viennent à moi comme à un pis-aller, pour me prier de leur chercher une situation. Comme elles ne sont munies d'aucune recommandation de leurs prêtres, je ne sais qu'en penser de prime abord. Sans compter que, dans l'intervalle, elles ont pu devenir vicieuses, et l'on comprend que nous hésitions à les inviter à fréquenter notre Patronage : une seule brebis galeuse suffirait pour perdre tout le bercail et jeter le discrédit sur l'œuvre.

Telle est l'idée que j'avais depuis longtemps le projet de confier à mes vénérables confrères de Bretagne, par l'intermédiaire de la *Semaine religieuse*. Du reste, elle pourrait être généralisée et appliquée à une foule de cas analogues, par exemple, aux familles qui émigrent en Anjou. A l'appui de cette théorie, voici deux faits entre cent qui en

diront plus long que tous les raisonnements. L'hiver dernier, un dimanche après la messe des Bretons, se présente chez moi une famille composée du père, de la mère et de cinq enfants, dont l'aîné est une fille de 16 ans. Ils me racontent qu'ils arrivent de la paroisse de L..., au diocèse de Saint-Brieuc, qu'ils ont vendu tout ce que leur petite ferme leur avait rapporté l'année passée, pour venir s'établir à Angers, et ils me prient de leur trouver de l'ouvrage dans l'une ou l'autre fabrique. Après leur avoir fait remarquer que le travail n'est pas chose si commode à trouver — la preuve en est qu'ils ont attendu trois mois avant de rien avoir —, je n'ai pu m'empêcher de leur dire : « Comment voulez-vous que je m'occupe de vous ? Vous pouvez être de braves gens, mais rien ne me prouve que le contraire ne soit pas vrai. » Ceci ne m'a pas empêché de me mettre en campagne pour tâcher de les caser, mais toujours avec l'appréhension d'être trompé et de tromper les personnes chez qui je me présentais pour eux. En réalité, ce sont de braves gens, et j'espère qu'ils resteront tels ; mais voici un autre cas tout différent.

Ces jours derniers, une femme portant le costume trégorois vient me voir et m'expose qu'elle arrive directement de Bretagne, à pied, avec une jeune fille de 19 ans, une autre, infirme, de 16 ans, et un garçon de 8 ans. Ils sont sans maison, sans meubles, sans vêtements ou à peu près, sans le sou : la misère noire ! Aucune référence à produire, excepté un vieux mot de billet émanant d'un curé de Normandie, dans la paroisse duquel ils ont habité du vivant du père. Ma première parole a été : « Vous pouvez être d'honnêtes gens, . . . » et le reste du refrain, que vous connaissez. Cependant, la figure n'est pas mauvaise, le récit est émaillé de circonstances si pénibles, que je me laisse émouvoir. Je fais ce que je puis pour subvenir aux premières nécessités, je donne des lettres de recommandation pour des personnes qui pourraient peut-être occuper ces malheureux en attendant mieux, j'intéresse tout particulièrement à leur sort une honorable famille de la ville, enfin, je remue ciel et terre... Tout à coup, une bonne Bretonne m'apprend que ces gens ne méritent pas l'intérêt que je leur porte, et voilà comment j'ai été désabusé. Tandis que s'il y avait eu possibilité de me prévenir, les choses ne se seraient pas passées de cette façon lamentable.

Je crains, Monsieur le Chanoine, que, si vous avez la patience de lire ce factum, vous ne soyez amené à répéter le vers connu :

Qui ne sut se borner ne sut jamais écrire.

D'avance j'accepte le verdict. La conviction de mon incapacité en ce genre de travail est une des causes qui m'ont fait tarder à écrire cette lettre, et c'est aussi la conviction de rendre un réel service à l'œuvre des Bretons qui m'a fait prendre la plume.

Veillez agréer, Monsieur le Chanoine, avec tous mes remerciements, l'hommage de mon profond respect.

F. KERVELLA,

Aumônier des Bretons, Angers.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Dimanche dernier, à l'occasion de la fête de saint Joachim, son patron, le Souverain Pontife a reçu les cardinaux, de nombreux prélats, avec les représentants des institutions et cercles catholiques de Rome.

La réunion a duré une heure et demie. Léon XIII, en excellente santé, s'est entretenu avec plusieurs des personnages présents, entre autres Mgr Ireland et Mgr Coubleaux, lazariste, préfet apostolique d'Abyssinie.

Le Pape s'est déclaré très satisfait du succès qu'avait eu le jubilé, et il a fait ressortir le grand nombre de pèlerins accourus tant de l'Italie que de l'étranger. Il se réjouit de la présence des trois évêques syro-maronites envoyés par leur patriarche pour gagner le jubilé ; il a exprimé l'espoir de pouvoir clôturer l'année jubilaire par la fermeture de la Porte sainte à Saint-Pierre.

« Puis, a ajouté l'auguste nonagénaire, je me tiendrai prêt à me présenter devant le juge suprême, ma vie approchant de son terme. »

PARIS. — Pèlerinage national. — Le pèlerinage annuel de Notre-Dame de Salut se trouve à Lourdes en ce moment ; il comprend quatorze trains qui ont amené, comme d'habitude, un grand nombre de malades. Le départ à la gare d'Orléans, samedi, a présenté le même spectacle, souvent décrit, de la charité chrétienne au service de la souffrance. Beaucoup d'étrangers — des Américains surtout — sont venus assister à cet immense exode de toutes les misères humaines vers Notre-Dame de Lourdes. Leur tenue était parfaite. Les femmes exprimaient par leurs regards et leurs paroles une intense et religieuse émotion ; les hommes, une admiration pleine de naïves surprises....

Pour la première fois, les Pères Assomptionnistes faisaient malheureusement défaut à cette belle manifestation de foi qu'ils ont tant contribué à développer.

VANNES. — Cause de Béatification de l'abbé J. de La Mennais, fondateur des Frères de l'Instruction chrétienne. — Le Très Honoré Frère Abel, Supérieur général de l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne, dont la maison-mère est à Ploërmel, fait connaître par une lettre circulaire que l'Instruction de cette Cause qui lui est naturellement si chère, se poursuit très activement ; que le tribunal ecclésiastique chargé de l'information a tenu quarante sessions et entendu dix-huit témoins ; que l'enquête se continue sans interruption, et que tout fait espérer qu'elle sera terminée cette année. La Sacrée Congrégation des Rites établit en ce moment les premières procédures.

Comme nous l'avons déjà dit, S. Em. le Cardinal-Archevêque de Rennes et NN. SS. les Evêques de Saint-Brieuc et de Vannes ont prescrit une enquête pour découvrir les écrits du serviteur de Dieu ou lui étant attribués. — Mgr l'Evêque de Vannes a permis de procéder, le 6 Août, à l'exhumation, pour la reconnaissance et la translation, des précieux restes du fondateur de l'Institut des Frères de l'Instruction chrétienne.

Cette cérémonie a eu lieu suivant toutes les règles canoniques établies pour semblables cas, sous la présidence de M. Dieulangard,

vicaire général délégué de Mgr l'Evêque de Vannes. L'abbé J.-M. de La Mennais est mort le 26 Décembre 1860 : le corps était donc inhumé depuis 40 ans. On l'a retrouvé dans un état extraordinaire de conservation, dit la *Semaine religieuse* de Vannes : « La chasuble violette dont il est revêtu nous semble intacte mais ternie par l'humidité ; la figure, d'une couleur de bronze, rappelle les traits du vivant ; et ceux qui l'ont connu autrefois, ceux-là même qui, comme nous, n'ont pour se guider que son portrait, le reconnaissent facilement.

« Il y a là un moment d'émotion intense : ce corps qui, après quarante ans, reparait à la lumière, c'est bien celui de l'homme de Dieu, dont la vie a été si pleine ; et cette vie où la gloire nullement cherchée, les épreuves héroïquement acceptées, l'humble dévouement pieusement poursuivi ont servi à parfaire cette noble figure, passe comme un éclair devant notre esprit, réveillant tout un monde de souvenirs. »

Un panégyrique a été prononcé, à la messe, par M. le chanoine de la Villerabel, secrétaire général de l'Evêché de Saint-Brieuc, qui avait pris pour texte : *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles*. L'orateur a fait un parallèle entre les deux frères de La Mennais, le fondateur de l'Institut des Frères, si humble et si modeste, et l'écrivain superbe des *Paroles d'un croyant*, si fier et si orgueilleux qu'il n'a pu s'incliner devant la condamnation romaine.

Le cercueil a été refermé, scellé des sceaux de l'Evêché sous les yeux de la commission et processionnellement porté à la chapelle, dans un caveau latéral qui y avait été préparé.

..... Maintenant, le procès commencé va suivre son cours. Puisse Dieu exaucer nos prières, et permettre à son Vicaire infailible de signer, un jour, le décret solennel où il proclamera que la Bretagne a donné au ciel un saint de plus !

— Mort de Monseigneur de Forges. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de Sa Grandeur Monseigneur Paul-François-Marie de Forges, évêque de Ténarie, ancien auxiliaire de Son Em. le Cardinal Brossays Saint-Marc, chanoine d'honneur de Paris, de Rennes et de Coutances, pieusement décédé, le 11 Août, à l'âge de 78 ans, en sa demeure de Rieux, au diocèse de Vannes.

Mgr de Forges était né à Redon. Après avoir rempli les fonctions de vicaire dans cette ville, d'aumônier de l'hospice Saint-Melaine à Rennes et de secrétaire de l'Evêché, il devint successivement supérieur de l'Ecole de Pontlevoy, inspecteur des Orphelinats agricoles de France, auxiliaire du Cardinal Saint-Marc, vicaire capitulaire le siège vacant, directeur du Collège de Vaugirard et auxiliaire de leurs Eminences les Cardinaux Guibert et Richard.

Le clergé et les fidèles voudront prier pour le repos de l'âme du vénérable Evêque qui, dans l'exercice de son ministère, a laissé le souvenir d'un Prélat bienveillant, aimable et profondément dévoué aux Oeuvres de zèle et de charité.

Les obsèques de Mgr de Forges ont été célébrées solennellement le jeudi 16 Août, dans l'église de Rieux, près de laquelle le corps de Sa Grandeur doit reposer dans une sépulture de famille.

(Semaine religieuse de Rennes.)

LYON. — Congrès en l'honneur de la Sainte Vierge. — Les adhésions au congrès arrivent, soit à Son Eminence, soit à Mgr Vindry, vicaire général, de plus en plus nombreuses. Elles viennent de tous les points de la France, même de l'étranger. Grâce à la large diffusion qui a été faite des programmes, le premier congrès de Lyon servira de modèle aux congrès futurs du même genre, par son caractère *universel* et vraiment *catholique*.

On sait que le "Congrès Marial" sera tenu du 5 au 8 Septembre ; il se terminera par la solennité du Couronnement de Notre-Dame de Fourvière, qui sera fait par Son Em. le cardinal Coullié au nom du Souverain Pontife.

CHINE. — Les troupes alliées sont entrées à Pékin, le 15 Août, et ont trouvé les ministres étrangers sains et saufs. On manque encore de détails et l'on ignore le nombre des victimes qui ont succombé dans la capitale. De même dans les provinces ; mais on sait malheureusement que les missions sont, pour la plupart, ruinées et que, sur plusieurs points, les chrétiens ont été massacrés en foule.

Les *Missions catholiques* publient, dans leur numéro du 17 Août, ce télégramme de M. Delpech, le vénérable supérieur des Missions Etrangères de Paris, qui indique le genre de supplice subi par les premières victimes de la Mandchourie méridionale :

« Mgr Guillon, M. Emonet, le P. Jean Li (prêtre indigène) et deux Sœurs de la Providence avec des chrétiens ont été brûlés vifs à Moukden le 3 Juillet. — Pas d'autres détails. »

Cette dépêche démontre une fois de plus la nécessité pour l'Europe d'arrêter de semblables horreurs.

Que Dieu bénisse les armées alliées dans une œuvre toute de civilisation et d'humanité !

ÉTATS-UNIS. — Un généreux catholique de Baltimore lègue 150,000 francs à diverses institutions charitables. Il a fait la déclaration suivante :

« Dieu a béni mes entreprises et je reconnais que la possession des richesses est un dépôt sacré ; c'est pourquoi je désire tout d'abord donner aux pauvres qui sont soignés par les saintes religieuses qui dirigent de charitables institutions. Elles donnent leur temps, et je considère comme un privilège spécial de donner mon argent, pour leur faciliter la continuation de leur bonne œuvre.

« Afin que personne ne puisse mettre en doute le droit que j'ai de disposer ainsi de mon argent, je dis la simple vérité quand je déclare que ma fortune est le résultat d'une vie laborieuse et fru-

gale, et mon plaisir est de la placer où elle fera plus de bien, en en faisant part : 1^o aux pauvres de Dieu ; 2^o à ses enfants souffrants et affligés des hôpitaux. Enfin, et non la moindre part, je désire donner libéralement aux institutions où les jeunes gens sont élevés et formés au sacerdoce, étant convaincu que les plus chers intérêts de notre vie morale et sociale reposent sur le ministère du prêtre. Ma joie est d'employer ma fortune là où elle fera plus de bien. »

Exposition Universelle. — Le Comité de participation des Œuvres catholiques à l'Exposition de 1900 a rempli dignement sa tâche.

Le Pavillon des Missions catholiques au Trocadéro, par la splendeur des objets qu'il contient, attire tout particulièrement, à l'occasion des événements de la Chine, l'attention curieuse et pleine de respects des visiteurs.

A Vincennes, se reflétant dans les eaux du Lac Daumesnil, le gracieux Pavillon des Œuvres sociales catholiques, dont les plans ont été tracés par M. J. Astruc, architecte, ne reçoit pas moins de 6,000 visiteurs chaque dimanche.

Au Palais du Congrès (*1^{er} étage de la Salle des Pas-Perdus*), l'Exposition de l'Œuvre des Cercles et celle de la Commission centrale des Patronages de France retiennent à bon droit l'attention. Au rez-de-chaussée, les classes 101, 102, 108 et 109 sont remplies de l'Exposition des Œuvres de protection, d'économie sociale et des institutions professionnelles, tandis que, à la galerie des machines, classe 112, l'Exposition des Œuvres de la charité et de la bienfaisance tient la place honorable que ne pouvaient manquer d'occuper les institutions chrétiennes.

Si on complète ce rapide exposé par l'indication de l'Exposition des professeurs de l'Institut catholique de Paris et de Toulouse, de l'enseignement libre à tous degrés, y compris dans la section des beaux-arts, et par la nomenclature des Expositions industrielles des patrons chrétiens, on aura un superbe coup d'œil d'ensemble.

Les catholiques ont su encore rendre vivante cette Exposition par leur participation brillante dans les Congrès officiels, notamment dans le Congrès du Patronage de la Jeunesse ouvrière et dans le magnifique concours de gymnastique ; ils continueront à prendre une part active aux manifestations de la pensée, qui se succèdent avec éclat au Palais des Congrès.

Triste leçon. — Une femme de lettres, qui s'est distinguée ces jours-ci par ses attaques odieuses contre les missionnaires massacrés en Chine, vient d'être décorée de la Légion d'honneur.

Dans sa jeunesse, comme elle l'a raconté elle-même à un confrère, Mme Clémence Royer semblait destinée à tout autre chose qu'à être un philosophe impie : elle avait la vocation religieuse.

Ses parents effrayés — comme tant d'autres, hélas ! même chrétiens — firent tout ce qu'ils purent pour détruire cette vocation, empêchèrent la jeune fille de retourner au couvent, et allèrent jusqu'à la souffleter parce qu'elle ne voulait pas aller au théâtre.

Cette peur de la vocation religieuse n'eut que trop de succès, et Mme Clémence Royer devint l'impie que l'on sait.

(La Croix.)

BIBLIOGRAPHIE

En vente pour la rentrée des classes :

HISTOR ZANTEL, par MM. NICOLAS, recteur de Plomodiern, et LABASQUE, recteur de Clohars-Carnoët.

Cet ouvrage, revêtu du visa de l'Ordinaire et de la haute approbation de M^r l'Évêque de Quimper et de Léon, illustré de nombreuses gravures artistiques, est fortement recommandé aux écoles, aux catéchismes et aux familles. L'exemplaire : 0 fr. 50. — Le cent : 45 francs.

Se trouve à l'imprimerie de l'Évêché et chez tous ses dépositaires à Quimper, Brest, Landerneau et Morlaix.

Saint Jean-Baptiste de la Salle, 1651-1719, par M. A. DELAIRE, Secrétaire général de la Société d'Economie sociale. Un vol. in-12 de 216 pages de la collection les " Saints ", Prix : 2 fr. (Editeur : VICTOR LECOFFRE, Paris.)

La collection des " Saints " n'est point en retard pour offrir au public la vie du nouveau canonisé, saint Jean-Baptiste de la Salle, l'illustre fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. L'écrivain chargé de cette tâche est M. Alexis Delaire, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, secrétaire général de la société d'Economie sociale où, après avoir été le collaborateur de Frédéric Le Play, il est devenu son continuateur. Raconter la vie de celui qui a fondé l'enseignement populaire libre et chrétien, était un honneur bien dû au représentant si autorisé d'une société où le souci de la prospérité nationale ne s'est jamais séparé ni de l'esprit de conservation religieuse, ni de l'esprit de véritable réforme, ni enfin de l'amour de la liberté. C'est du reste une caractéristique de la Collection, que ni le choix des sujets, ni celui des auteurs n'y est abandonné à la fantaisie ou au hasard ; on le remarquera une fois de plus en lisant cette belle étude où se poursuit comme le renouvellement de l'histoire de notre grand XVII^e siècle, étudié dans les œuvres de ses Saints, et où le lien qui rattache à ces œuvres même la solution attendue des problèmes sociaux de notre époque est marqué avec autant d'élévation que d'indépendance.

Guide pratique du voyageur et du touriste à Oberammergau et aux environs. — Visite des châteaux royaux ; renseignements divers ; excursions, par DE VOGELSANG, avec le concours de OTTO DE SCHACHING. In-18, orné de 25 gravures et d'une carte, broché 1 fr. 50. (P. LETHIELLEUX, éditeur, Paris.)

Ce guide, fort bien compris, ne fait nullement double emploi avec le " Mystère de la Passion " édité par la même librairie. Le " Mystère de la Passion " contient le texte complet du drame et des chœurs : c'est, en un mot, le livret officiel. Le guide, que nous annonçons aujourd'hui, fournit aux touristes des indications locales très pratiques pour utiliser leur temps, soit à l'aller, soit au retour. Les deux volumes se complètent heureusement l'un l'autre.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE RICQLÈS seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT l'EAU**
DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la choléra
Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLÈS**

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray sont particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADemoiselle LOTTE.

PÈLERINAGE NATIONAL BRETON
VILLA DE L'AVE MARIS STELLA
près la Grotte, **LOURDES**

PENSION DE FAMILLE

Grand confortable. — Sonnerie et éclairage électrique. — Omnibus à la Gare. — Quarante chambres meublées, dont 20 à 1 lit. — 20 à 2 et 3 lits. — Cuisine soignée. — Service irréprochable.

Pension par jour et par personne : logement, repas, service et éclairage 8 fr.

Pour les personnes couchant à deux ou par groupe de vingt. 7 f. 50

Prière de retenir son logement à l'avance.

Cabinet F. PÉZIEUX

ÉMILE TROY

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DENTAIRE

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris.

Pièces dentaires. — Chirurgie buccale. — Soins de bouche.

6, rue Astor, QUIMPER.

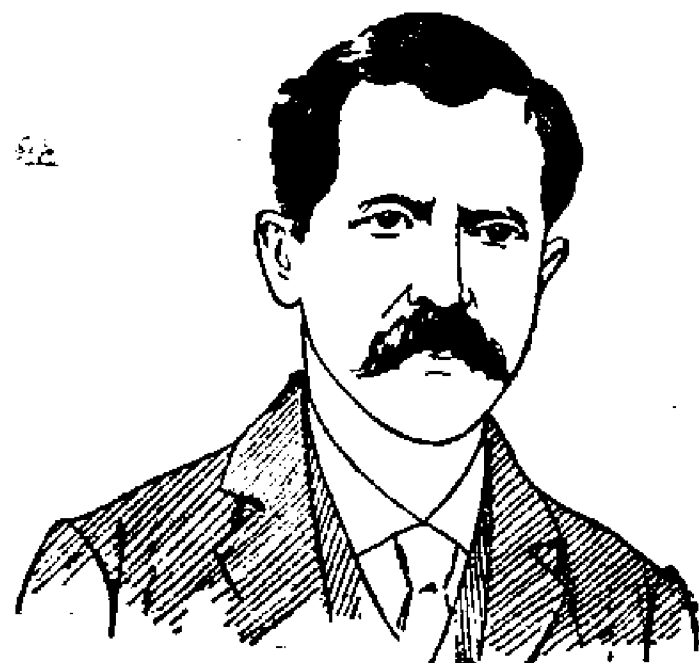
Seul dentiste à Quimper, ayant le droit d'insensibiliser.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, de 8 heures à 6 heures.

DISPARUE

C'est de Sarlat (Dordogne) que nous arrive cette nouvelle que nous trouvons dans une lettre de M. Manus Firmin, demeurant rue Gaubert. Il nous annonce une disparition qui le met au comble de la joie.

« Depuis longtemps, écrit-il, je souffrais cruellement d'une sciaticque qui me torturait nuit et jour. Je ne puis dire qu'une chose, c'est que j'ai employé les Pilules Pink et qu'après quelques boîtes, ma sciaticque a disparu comme par enchantement. Vous pouvez le publier, car cette maladie est tellement douloureuse que je crois qu'il est utile de faire connaître un médicament si efficace contre elle. »



M. Marius Firmin, d'après une photographie.

La sciaticque est, en effet, une affection des plus torturantes, des crises aiguës font de l'homme le plus fort un être incapable de se mouvoir. Ses symptômes sont connus et ses manifestations tellement douloureuses que ceux qui en sont atteints sont bien à plaindre. C'est une névralgie qui affecte spécialement le nerf sciaticque et la douleur parcourt la cuisse et la jambe dans toute leur longueur; le sommeil, la marche deviennent impossibles provoquant des douleurs terribles, et petit à petit le corps fatigué par la souffrance, par l'appauvrissement du sang et surtout, dans ce cas, par la faiblesse des nerfs, est anéanti. Les Pilules Pink, le meilleur tonique des nerfs, sont le seul remède qui ait donné des résultats complets ainsi, du reste, que dans l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les névralgies, les rhumatismes, et chez les enfants le rachitisme et la danse de saint Guy.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal pour la France. M. Gablin et Cie, Cité Trévisé, Paris, 3 fr. 50 la boîte, et 17 fr. 50 par 6 boîtes franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE. PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la prière.

II. *Chronique du diocèse :* Communication de l'Evêché; Visite de Mgr l'Evêque de Quimper à Son Exc. le Nonce apostolique; Pèlerinage de Lourdes; Nécrologie; Victimes du devoir; Lauréats de l'Exposition; Grands Pardons de N.-D. du Folgoët,



de N.-D. de Kerdévet; Le Breton dans le Finistère; Nos missionnaires.

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome; Bourges; Paray-le-Monial; Pèlerinage à Rome; L'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes à l'Exposition de 1900; Avis aux familles.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 2 Septembre. — 13^e Dimanche après la Pentecôte. Office du jour; semi-double. Vert. A la messe, mémoire de s. Etienne, roi de Hongrie, Confesseur.

Vêpres du Dimanche, avec mémoires du suivant, de s. Etienne, et les Suffrages communs.

Lundi, 3. — S. Fiacre, Confesseur (au Propre diocésain). Semi-double. Blanc.

Mardi, 4. — De la férie. — Ou Office votif des Saints Apôtres; semi-double. Rouge.

Mercredi, 5. — S. Laurent Justinien, Evêque. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 6. — Office votif du T. Saint-Sacrement; semi-double. Blanc.

Vendredi, 7. — De la férie. — Ou Office votif de la Passion; semi-double. Rouge.

Samedi, 8. — Nativité de la Très Sainte-Vierge. Double de seconde classe, avec Octave. Blanc.

Dimanche, 9. — 14^e Dimanche après la Pentecôte. Fête du T. Saint Nom de Marie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Augustines de Cubu en du 1^{er} au 8 Septembre.
Lanmeur du 24 au 31 Septembre.

Apostolat de la Prière

LIGUE DE PRIÈRES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Septembre 1900, approuvée et bénie par Notre S.-P. le Pape :
LE ZÈLE.

Avant de quitter ses apôtres, Notre-Seigneur leur dit : « Allez, enseignez toutes les nations. » Assurément, cet ordre s'adressait spécialement à ceux qui devaient être les pasteurs de son troupeau, mais il regardait aussi, d'une certaine manière, chacun des chrétiens, chacun de nous en particulier.

Tous, en effet, nous devons avoir le zèle, c'est-à-dire le désir ardent et efficace de procurer la gloire de Dieu et le salut de nos frères.

Il y a à cela deux motifs qui nous obligent tous sans exception : D'abord, l'amour que nous devons avoir pour Dieu, d'après le premier commandement. Si nous aimons Dieu, nous voudrions que son nom soit connu, glorifié et aimé par tous les hommes, et nous ferons tous nos efforts pour arriver à ce résultat.

Ensuite l'amour du prochain, qui nous est également prescrit par Notre-Seigneur. Il nous faut aimer notre prochain comme nous-mêmes ; nous devons donc lui souhaiter et tâcher de lui procurer tous les biens que nous désirons avoir nous-mêmes. Le premier de tous ces biens, c'est sans aucun doute le salut et la sanctification de l'âme ; donc, si nous aimons réellement le prochain, il nous faut lui souhaiter et lui procurer, autant qu'il est en notre pouvoir, les biens de la grâce.

Et cela n'est pas autre chose que le zèle chrétien. Sous la loi de crainte, chacun pensait surtout à soi-même ; sous la loi d'amour, d'amour envers Dieu et envers les hommes, il n'en peut plus être ainsi. Pour être vraiment chrétien, il faut joindre au désir de notre propre salut celui du salut de nos frères, afin de procurer une plus grande gloire de Dieu.

Quant à l'étendue et à l'exercice du devoir, il variera nécessairement selon les situations diverses : le prêtre, le religieux pourra s'adonner à peu près exclusivement à cette admirable occupation, faite d'oubli de soi et de charité ; l'homme et la femme du monde ne seront pas si libres de leurs actes, mais — qu'ils y fassent bien attention — ils pourront, tout en vaquant à leurs devoirs de chaque jour, se montrer apôtres zélés : qu'ils prennent pour objets de leur apostolat ceux qui les entourent, leurs enfants, leurs parents, leurs serviteurs, leurs maîtres, leurs amis ; qu'ils s'efforcent par leurs paroles, par leurs exemples, ou tout au moins par leurs prières, de leur faire aimer davantage Notre-Seigneur, et, quelque soit l'occupation qu'ils remplissent, ils seront apôtres.

C'est à développer le zèle que tendent en grande partie la dévotion au Cœur de Jésus et l'Apostolat de la Prière ; si nous aimons Celui qui nous a tant aimés, nous ferons tout pour procurer sa gloire et sauver les âmes qu'il a rachetées.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Un prêtre, qui se présente sous le nom de « Père Yung », supérieur général des « Pionniers Africains », parcourt les diocèses de France pour recruter des hommes et recueillir des fonds, dans le but, assure-t-il, de combattre l'esclavage. Grâce au costume qu'il porte, il passe aux yeux du public pour un des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Mgr Livinhac, Supérieur général de cette Société, fait savoir que M. l'abbé Yung n'a rien de commun avec elle. L'œuvre qu'il a entreprise n'a produit jusqu'ici aucun résultat utile, et ne semble pas appelée à un meilleur succès dans l'avenir. Aussi le Saint-Siège lui refuse-t-il toute approbation ou encouragement. Bien plus, la S. C. de la Propagande a chargé Mgr Livinhac, en qualité de Fils du Cardinal Lavigerie, de faire savoir à NN. SS. les Evêques qu'elle voyait de mauvais œil M. l'abbé Yung s'engager dans une telle entreprise. (*Communiqué de l'Evêché.*)

Mgr l'Evêque a quitté Quimper, mercredi, pour aller faire visite à Son Excellence Mgr Lorenzelli, nonce apostolique, qui se trouve actuellement, ainsi que nous l'avons dit, à Brignogan, en Plouneour-Trez.

Sa Grandeur arrivera, vendredi, à Saint-Pol-de-Léon, où Elle présidera, samedi, une profession religieuse, à la communauté des Ursulines.

Le lendemain, Monseigneur officiera pontificalement pour la fête patronale de Saint-Pol.

Pèlerinage de Lourdes. — A l'heure où nous écrivons ces lignes, le nombre des pèlerins atteint le chiffre de 2,400. Depuis longtemps, il ne reste plus de billets du train de Quimper que pour la 1^{re} classe. Ceux qui voudraient voyager avec leurs compatriotes, s'il est possible, devront prendre des billets Landerneau, 46 francs. D'ailleurs, quelques groupes de la région Quimper devront voyager par le premier train de Landerneau. Il ne faudra donc pas s'étonner de recevoir des cartes *ad hoc*. Nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour satisfaire tout le monde. En ce moment, il ne reste plus que 450 billets de 3^{me} Landerneau. Nous renouvelons la demande de ne pas nous adresser de télégrammes. Qu'on écrive et on délivrera des billets, s'il en reste.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Saint-Brieuc :

« Les adhésions continuent à affluer à Saint-Brieuc, aussi les deux premiers trains sont-ils déjà au complet. La Direction distribue actuellement les billets du *troisième* train. Elle se propose même de demander aux Compagnies de chemins de fer un qua-

trième train, si elle reçoit, avant dimanche, un nombre suffisant de demandes pour couvrir la caution réglementaire.....

« Le Calvaire fait l'admiration des nombreux pèlerins qui sont à Lourdes en ce moment. Le Révérend Père secrétaire des Missionnaires de l'Immaculée-Conception veut bien nous écrire que le Christ, en particulier, attire l'attention des connaisseurs. »

De la *Semaine religieuse* de Vannes :

« L'inauguration solennelle du Calvaire breton et la participation de tous les diocèses de la province ecclésiastique de Rennes à ce pèlerinage lui donneront un éclat inaccoutumé. Il importe que le diocèse de Vannes y soit largement représenté.

« Deux trains partiront de Vannes et un de Lorient, le lundi matin 10 Septembre, pour rentrer le samedi 15. »

Le Comité de Rennes fait publier la note suivante :

« Le pèlerinage qui s'organise en ce moment pour Lourdes, au 10 Septembre prochain, s'annonce comme devant être très important. Les pèlerins y seront nombreux, nous prévoyons déjà ne pas pouvoir délivrer suffisamment de billets. » Rennes a également trois trains.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Moulins :

« On nous prie d'annoncer qu'un groupe de pèlerins de Moulins va partir pour Lourdes, le 9 Septembre prochain.

« C'est l'époque déjà choisie depuis longtemps par les diocèses de Bretagne, dont les pèlerins doivent assister à l'érection du magnifique Calvaire que les Bretons offrent à Notre-Dame de Lourdes. Monseigneur doit être l'orateur principal de la solennité. Les pèlerins Bourbonnais seront heureux de retrouver à Lourdes leur Evêque, et d'assister à cette intéressante cérémonie. Leur départ aura lieu dimanche soir, 9 Septembre, à 4 h. 25, et ils seront de retour à Moulins le samedi matin. »

Nécrologie. — M. SÉVELLEC, *clerc tonsuré*. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Jean-Michel Sévellec, séminariste, décédé dans sa famille, à Douarnenez, à l'âge de 21 ans.

Un témoin de sa trop courte vie et de ses derniers moments nous écrit :

« C'était une riche nature, une âme d'élite. Il nous a toujours édifiés et réjouis par sa piété, sa délicatesse, sa bonté et sa gaieté inaltérable au milieu de sa longue et cruelle maladie. Dans sa poitrine battait un cœur d'apôtre et de martyr. Pendant ses vacances, il se faisait petit séminariste avec les élèves de nos collèges, pour les préserver du mal et les gagner de plus en plus à Jésus-Christ. Désireux du martyre, il avait fait acte de donation de tout lui-même au Sacré-Cœur et signé l'acte de son propre sang.

« M. l'abbé Sévellec avait eu le bonheur de faire deux fois le pèlerinage de Lourdes, et il avait pour Marie Immaculée la plus filiale tendresse. Il avait demandé comme dernière grâce à la

Sainte Vierge de mourir le 15 Août : il a été exaucé. A 11 heures du soir, Marie est venue prendre son âme, purifiée dans ce creuset de la souffrance, ornée de vertus et riche de mérites.

« Jusqu'à sa mort, il a conservé le bon sourire de sa vie, et il a consacré son dernier souffle à prononcer les noms de Jésus et de Marie.

« C'est une vie qui serait à raconter pour l'édification de la jeunesse... »

Victimes du devoir. — Nous avons parlé brièvement, dans notre dernier numéro, de la catastrophe de la *Framée* et du service funèbre célébré pour les victimes à Lorient, en présence de M. le Ministre de la Marine et de Mgr Latieule. Après avoir rendu compte de la cérémonie, la *Semaine religieuse* de Vannes ajoute :

« Conformément à un ordre ministériel, aucun discours n'a été prononcé. Mais Mgr l'Evêque de Vannes a bien voulu, dès son retour de Lorient, nous adresser la lettre suivante, qui portera à ceux qui pleurent les pieuses condoléances du Père de la grande famille diocésaine.

21 Août 1900.

Cher Monsieur le Chanoine,

Je reviens de Lorient, le cœur plein de larmes. Au service funèbre des victimes de la catastrophe de la *Framée*, la marine avait fait décorer l'église Saint-Louis avec magnificence : rien n'avait été négligé pour honorer les officiers et les matelots engloutis par l'Océan.

Mais hélas ! quel spectacle navrant ! Autour du catafalque, orné d'armes et de trophées, il y avait les orphelins et les veuves, les parents et les familles qui pleuraient leurs chers disparus ; et l'évêque, père de tous les affligés, n'a pu dire la part qu'il prenait à leur inconsolable douleur ; il n'a pu affirmer hautement l'étroite solidarité qui existe entre l'Eglise et la patrie, entre tous les Français frappés d'un même deuil.

Il eût été bon cependant de faire entendre à cette foule émue et compatissante le cri de l'espérance et de la foi chrétienne. Au premier moment, dans l'affolement de la douleur, combien peut-être semblent douter de la divine Providence, et jettent presque un blasphème vers le ciel ! Des hommes jeunes et vigoureux, des défenseurs intrépides de la France, dans l'accomplissement de leur devoir, des pères, des maris, soudainement ensevelis dans les flots par suite d'un accident inexplicable : à coup sûr, la sagesse humaine ne comprend pas, la raison livrée à elle-même se révolte. Où est le Père qui règne dans le ciel ? Où est le Dieu bon de l'Evangile, qui ne permet pas qu'un cheveu de notre tête tombe sans sa permission ?

Ceux qui n'ont qu'une foi éteinte peuvent seuls parler ainsi. Nos catholiques bretons, nos chrétiens de vaillante race savent bien que le Dieu bon était là, au moment du péril, recueillant pour son ciel ses élus arrachés à l'exil de la terre. Il était là, dans la personne de l'aumônier du *Brennus* donnant l'absolution à ceux qui se signaient pieusement avant de disparaître dans l'abîme ; il était là avec le noble officier refusant la ceinture de sauvetage qu'on lui tendait, criant dans la simplicité

de l'héroïsme qui s'ignore : A mes hommes, d'abord ! et s'enfonçant sans retour ; il était là, dans ces dévouements connus de lui seul, dans ces efforts suprêmes tentés par les officiers et les marins, témoins impuissants de cette angoissante catastrophe.

Et voilà pourquoi le désespoir ni le blasphème ne doivent pas trouver place en semblables épreuves, mais bien plutôt la résignation chrétienne, l'humble soumission à la volonté de Dieu, et la confiance sans bornes en sa miséricordieuse bonté.

Puissent ces quelques lignes, que je vous prie d'insérer dans la *Semaine religieuse*, réconforter toutes les familles dont nous partageons le deuil ! Puisse ce souvenir du père à ses enfants désolés rendre moins amères les larmes qui coulent en silence sous le regard de Dieu.

Recevez, cher monsieur le chanoine, l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

† A. JEAN, *Ev. de Vannes.*

Lauréats de l'Exposition. — Nous sommes heureux d'apprendre que le Jury de l'Exposition universelle a décerné une médaille aux œuvres catholiques de Morlaix, dans la personne de leur zélé président, Mgr Dulong de Rosnay, Prélat de la Maison du Pape. Nous applaudissons de tout cœur à cette distinction méritée.

Parmi les lauréats nous relevons également avec plaisir le nom de M. Rapine, architecte diocésain, attaché à la commission des Monuments historiques, qui a obtenu une médaille d'argent pour son exposition du château de M. de Labattut (Dordogne) et du Grand Séminaire de Quimper.

Nous parlons plus loin des récompenses accordées à l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Nous nous contentons de faire remarquer ici qu'une médaille d'argent est attribuée à l'« Institution agricole » du Pensionnat Sainte-Marie (Likès), à Quimper.

NOTRE-DAME DU FOLGOËT. — Grand Pardon, le Vendredi 7 et le Samedi 8 Septembre, présidé par Sa Grandeur Mgr Dubillard, Evêque de Quimper et de Léon.

Vendredi : Depuis 6 heures du matin jusqu'au lendemain, le Saint-Sacrement sera exposé, en union de prières et de réparation avec le Sacré-Cœur de Montmartre. Pendant tout ce temps, les pèlerins trouveront des confesseurs à leur disposition.

A 10 heures, grand'messe à l'église paroissiale.

A 4 heures, vêpres solennelles au Champ du Couronnement ; sermon et procession des miracles.

A 8 heures, procession aux flambeaux et illumination. Heure sainte.

Samedi, 8 : A 2 heures, commenceront les messes, qui se succéderont d'heure en heure.

A 7 heures, messe de Monseigneur l'Evêque, à l'église paroissiale.

Dès 8 heures, réception des processions.

A 10 heures, messe solennelle, chantée par M. Fléiter, vicaire général, au Champ du Couronnement ; sermon par Monseigneur l'Evêque.

A 2 heures, vêpres solennelles, bénédiction du Saint-Sacrement et défilé des processions devant la statue couronnée.

N. B. Pendant toute la journée, un prêtre se tiendra à la sacristie pour bénir les objets de piété.

Les trains extraordinaires suivants seront mis en marche sur la ligne de Landerneau-Plouneour-Trez, le 8 Septembre :

	MATIN	MATIN		MATIN	SOIR
Landerneau	7 h. 20	8 h. 55	Lesneven	8 h. 20	4 h. 20
Plouédern	7 18	9 12	Le Folgoët { Arrivée ..	8 3	4 3
Trémaouézan	7 24	9 17	Le Folgoët { Départ ..	8 4	4 7
Ploudaniel	7 38	9 30	Ploudaniel	8 10	4 13
Le Folgoët { Arrivée ..	7 41	9 36	Trémaouézan	8 25	4 28
Le Folgoët { Départ ..	7 48	9 40	Plouédern	8 30	4 33
Lesneven	7 50	9 42	Landerneau	8 45	4 48

ERGUE-GABÉRIC. — Grand Pardon de N.-D. de Kerdévot, le samedi 8, et le dimanche 9 Septembre. — Le samedi, fête de la Nativité de la Sainte-Vierge, grand'messe à 10 heures.

Le soir, à 4 heures, vêpres solennelles, suivies de la procession. Bénédiction du Très Saint-Sacrement. Avant, comme après les vêpres, des confesseurs se tiendront à la disposition des pèlerins, jusqu'à 6 heures.

Le dimanche, 9 Septembre, à partir de 5 heures, les messes se succéderont sans interruption jusqu'à la grand'messe, qui sera chantée à 10 heures.

Avant la grand'messe, procession « des miracles ». A l'issue du prône, sermon.

A 3 heures, vêpres solennelles, procession et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Le lundi, 10, à 7 heures, une messe basse sera dite à la chapelle de Kerdévot.

N. B. — Pendant l'année, le 3^{me} dimanche du mois, il y a toujours messe chantée à Kerdévot, à 10 heures.

Une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée — aux conditions ordinaires — par les pèlerins de Kerdévot :

1^o Les jours de pardons, à savoir le dimanche de *Quasimodo* et le deuxième dimanche de Septembre.

2^o Tous les vendredis du Carême. Ces jours-là, le clergé paroissial se tient, dès 6 heures du matin, à la chapelle, pour confesser les pèlerins et distribuer la sainte Communion.

Œuvre pour la préservation et la diffusion du Breton dans le Finistère. — On nous prie de rappeler l'avis suivant, publié par la Revue bretonne-française *Feiz ha Breiz* dans son dernier numéro :

« Les personnes qui s'intéressent à cette Œuvre sont invitées à la réunion qui se tiendra à Landerneau, le mardi 4 Septembre 1900, à 9 heures, dans la Salle du Patronage. »

Nos missionnaires. — BAS-CONGO (AFRIQUE-OCCIDENTALE). — Nous publions avec plaisir la lettre très intéressante que nous avons reçue d'un jeune missionnaire de notre diocèse, ordonné prêtre, à Quimper, le 25 Juillet 1899.

Malange (Angola), 14 Juillet 1900.

MONSIEUR LE CHANOINE,

J'ai remarqué, en lisant la *Semaine religieuse* de Quimper que je reçois régulièrement, l'accueil sympathique que vous faites aux écrits des missionnaires finistériens ; à ce titre, et aussi à cause de la particulière bienveillance dont vous m'avez honoré plus d'une fois moi et les miens, je prends la liberté de vous adresser à vous et à vos lecteurs, parmi lesquels je compte des bienfaiteurs, des parents et bon nombre d'amis, quelques détails sur ma lointaine mission.

Le diocèse de Quimper compte de nombreux missionnaires en Afrique : j'en connais au Sénégal, au Soudan, au Gabon, au Zanguebar et dans le centre africain. Donner, de temps en temps, aux lecteurs de la *Semaine religieuse* un souvenir de la petite armée finistérienne, c'est leur parler encore de la foi bretonne s'épanouissant, non plus dans les limites du diocèse, mais au loin ; c'est leur dire que notre cher pays remplit les fins de la divine Providence, et que les paroles du cantique, que je jette parfois aux échos de Malange, se réalisent largement :

Ni a zavo beleien
Ha d'ehoc'h ni ho c'haso.

Que de prêtres, dans le diocèse de Quimper, ont compris et comprennent bien encore cette mission ! Ils ont formé des prêtres et ils les ont envoyés. Qu'ils soient bénis ! Ils auront part à nos travaux.

La mission de Malange, où j'ai le bonheur de travailler, est située à 450 kilomètres environ dans l'intérieur de cette vaste région connue sous le nom d'Angola, entre le 9° et le 10° de latitude-sud ; elle fait partie du diocèse de Saint-Paul de Loanda. Malange n'est donc pas une mission proprement dite, c'est-à-dire un territoire relevant directement de la S. Congrégation de la Propagande ; c'est une paroisse ; mais quelle paroisse ! Trois départements comme le Finistère s'y trouveraient parfaitement à l'aise ; et je ne compte pas le vaste pays qui nous sépare des grands lacs ; car Malange est à l'avant-poste de la civilisation chrétienne, dans cette partie de l'Afrique.

La Congrégation du Saint-Esprit compte, ici, à peine dix années d'existence. Mille difficultés avaient entravé sa marche jusqu'à présent ; mais l'heure est venue où, libre de tout obstacle, elle va prendre un vigoureux élan vers les tribus de l'intérieur. Le terrain n'a jamais été plus favorable ; de toute part, des bords inconnus du Cuango, des forêts du Cuenza où habite la grande tribu des Massongos, plusieurs chefs sont

venus nous demander pour eux et leur peuple la lumière de l'Evangile et l'ombre de la Croix. Cette démarche, si l'on ne considérait pas que Dieu a ses heures pour changer le cœur des peuples, paraîtrait étrange de la part de ces pauvres gens qui tuient constamment, depuis trois siècles, devant la civilisation. Aussi le R. Père Supérieur s'est-il empressé de répondre à leur appel ; en ce moment, il pose les fondements d'une nouvelle mission sur les rives du Cuango, affluent du Congo, au centre même de l'un des plus grands marchés d'esclaves sur cette côte. J'aurai peut-être, un jour, l'occasion d'en parler ; car, me trouvant au milieu du mouvement qui s'opère en faveur de ces tribus éloignées, Dieu sait où j'irai dresser les toiles de ma tente et porter mes reliques.

En ce moment, je suis curé par intérim de la paroisse de Malange, et c'est d'elle que je veux entretenir les lecteurs de la *Semaine religieuse*, afin que dans notre *Breiz-Izel*, où il y a tant qui prient, on n'oublie pas mes chers chrétiens.

Malange n'est pas la barbarie, mais ce n'est pas non plus la civilisation. Les Européens y sont nombreux et leurs esclaves, qu'ils décorent du beau nom de serviteurs, hélas ! plus nombreux encore. Nous sommes presque sans action sur ces deux catégories. Mais il en est une autre plus nombreuse et aussi plus accessible à la Religion : ce sont les Ambaquistes, ainsi appelés du nom d'Ambaca, naguère centre d'une chrétienté florissante. Les premiers missionnaires qui fondèrent la mission de Malange y trouvèrent, à leur arrivée, un grand nombre de ces derniers, chrétiens de nom mais païens en fait. Pour se faire une idée juste de cet état de chose, il faut se rappeler que le catholicisme est déjà ancien dans l'Angola. Vers le milieu du xv^e siècle, les Religieux de la Compagnie de Jésus y entrèrent à la suite des conquérants Portugais et, après deux siècles, on y comptait un million de catholiques, une foule d'églises, de chapelles et de monastères... lorsque, en 1759, le marquis de Pombal, ministre à la cour de José I^{er}, réussit à expulser du royaume et des colonies tous les Jésuites. Cet acte impie fut couronné, en 1838, par l'expulsion des Capucins.

Voilà ce qui explique la présence de chrétiens à Malange et dans le reste de l'Angola. Les religieux partis, tout croula peu à peu ; tout fut abandonné. De tant d'églises et de chapelles il ne reste plus aujourd'hui que des ruines, éparses ça et là dans les forêts, et qu'une végétation puissante ne dérober qu'à moitié aux yeux mouillés de larmes que le missionnaire arrête sur ces débris d'un culte oublié.

Que dirai-je de l'édifice spirituel ? Qu'en reste-t-il ? des ruines aussi et rien que des ruines ! Nous en avons la preuve dans nos chrétiens : ils ont oublié jusqu'aux vérités les plus essentielles de notre sainte Religion ; les bribes qui leur en restent sont grossièrement altérées ou défigurées. On ne peut s'empêcher de rire, en écoutant l'histoire qu'ils racontent au sujet de la chute originelle, du déluge, etc. La morale est à l'avenant : le premier et le dernier mot de leur vie sociale est la polygamie avec ses désordres.

Il faut, cependant, noter à la louange de ces pauvres gens, plus ignorants que coupables, l'attachement qu'ils ont gardé à l'Eglise catholique, apostolique et romaine ; ils ne prononcent ces trois mots qu'avec force genuflexions et signes de croix ; aussi les protestants n'ont aucune prise sur eux. Tous tiennent à honneur de faire baptiser leurs enfants. Ajoutez à cela un respect pour le prêtre, qui devient parfois excentrique : j'en ai vu se prosterner sur mon passage. Voilà nos Ambaquistes : presque tout est à refaire, le reste est à redresser ; mais ils seront, nous le croyons, chrétiens dans un avenir prochain.

J'écris, Monsieur le Chanoine, une lettre bien longue. Je vous demanderai d'en laisser assez pour dire à vos lecteurs que je compte sur leurs prières pour la conversion de mes paroissiens, afin que nous puissions, ici, nous adonner plus facilement à l'évangélisation des tribus païennes des environs.

Veuillez agréer, Monsieur le Chanoine, avec mes sentiments de reconnaissance, mon filial et religieux respect.

YVES MORVAN,

de la Congrégation du Saint-Esprit,
Missionnaire apostolique d'Angola.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Malgré les bruits alarmants répandus par quelques journaux, le Saint-Père continue à jouir d'une bonne santé.

— Le Pape a adressé, le 21 Août, au Cardinal-vicaire une lettre dans laquelle il fait ressortir le danger de la propagande libre du protestantisme en Italie et surtout à Rome.

Le Pape observe que la propagande est permise par les lois et il expose la situation pénible qui en résulte pour lui.

Puisqu'il ne peut s'opposer à cette propagande, Léon XIII recommande au cardinal-vicaire de renforcer l'œuvre pour la préservation de la foi, qu'il a fondée et qui a déjà donné des résultats si satisfaisants.

Le Pape exhorte enfin les catholiques à unir leurs efforts, afin que les dommages causés par la propagande sectaire soient le moins graves possible.

BOURGES. — Conformément aux indications fournies au Saint-Père par Mgr Servonnet, archevêque de Bourges, un congrès des Œuvres sacerdotales s'ouvrira dans cette ville, le lundi soir, 10 Septembre, et tiendra ses séances, les trois jours suivants.

Le Congrès se propose d'étudier en commun les moyens d'appliquer à la vie pratique la mémorable Encyclique du 8 Septembre 1899, adressée aux archevêques, aux évêques et au clergé.

Les travaux seront vivifiés et complétés par des exercices de piété, faits en commun, par des allocutions, méditations et lectures.

Plus de quarante évêques ont approuvé par écrit ce projet de Congrès exclusivement ecclésiastique et qui se place sous le patronage de saint Vincent de Paul, l'admirable prêtre français dont les œuvres merveilleuses sont une gloire pour notre pays.

Pèlerinage de l'Enseignement chrétien à Paray-le-Monial. — Un grand pèlerinage de l'enseignement chrétien s'organise, pour le 21 Septembre, à Paray-le-Monial. Le R. P. du Lac en sera le prédicateur.

Départ de Paris, le jeudi matin 20 Septembre, et retour, dans la nuit du vendredi au samedi.

Prix du voyage de Paris à Paray, aller et retour, y compris le logement et les repas à Paray : 30 francs en 3^e ; 43 francs en 2^e ; 59 francs en 1^{re}.

On peut souscrire jusqu'au 8 Septembre à l'Agence des Voyages Economiques, 17, Faubourg Montmartre, Paris.

Bien que ce pèlerinage soit spécialement organisé en vue de l'enseignement chrétien, tout le monde peut y prendre part.

Pèlerinage à Rome. — Nous avons publié, dans notre numéro du 20 Juillet, les conditions du « Pèlerinage de la France du travail et du Tiers-Ordre Franciscain à Rome ». On nous demande de rappeler encore quelques points essentiels :

1^o Le départ de Paris a lieu le 20 Septembre. Il importe donc que les pèlerins se fassent inscrire, *au plus tard* dans les premiers jours de Septembre : le 8 est le dernier délai de rigueur.

Les C^{ies} accordent des réductions pour rejoindre le train de pèlerinage.

2^o Pour tous renseignements, écrire à M. Griffalon, 17, rue Coëtlogon, à Paris, — ou à M. A. Maupetit, secrétaire général délégué de M. Léon Harmel, au Val-des-Bois, Warmériville (Marne).

A Quimper, on trouvera des circulaires concernant le pèlerinage, 6, rue Verdelet, chez M. G. Mauduit, qui veut bien également se charger de transmettre le prix des billets.

N. B. Des mesures sérieuses sont prises pour éviter aux pèlerins les inconvénients qui ont été signalés, lors des derniers pèlerinages.

L'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes à l'Exposition Universelle. — Aux hommages que les esprits impartiaux ont toujours su rendre à nos grandes œuvres catholiques d'enseignement, de charité, d'assistance et de moralisation, il en est un, et non des moins éloquents, qui leur aura été fourni par les différents Jurys de l'Exposition universelle. Il suffit pour s'en convaincre de jeter les yeux sur le palmarès des récompenses, publié par le *Journal officiel*, pour y trouver l'attestation de la puissante vitalité des œuvres catholiques et le témoignage éloquent des services qu'elles rendent au pays et au monde entier.

Nous ne pouvons aujourd'hui, même dans une revue rapide, signaler toutes les récompenses décernées aux œuvres catholiques, mais il nous sera du moins possible de mettre en lumière les succès obtenus sur le terrain de l'enseignement et des œuvres complémentaires de l'école par une de nos plus vaillantes Congrégations, celle des Frères des Ecoles chrétiennes.

3 grands prix, 13 médailles d'or, 21 médailles d'argent, 14 médailles de bronze, 6 mentions honorables, soit au total, 57 récompenses, tel est le résultat du brillant tournoi pédagogique dans lequel l'Institut de Jean-Baptiste de la Salle vient de justifier, une fois de plus, la confiance dont il est honoré.

L'enseignement primaire populaire, celui que saint Jean-

Baptiste de la Salle avait particulièrement en vue en fondant son Institut, et que ses disciples vont répandre avec une libérale profusion dans les cinq parties du monde, faisant ainsi connaître et bénir partout le nom de la France, cet enseignement populaire recueilli à lui seul : *1 grand prix, 5 médailles d'or, 9 médailles d'argent, 2 médailles de bronze et 3 mentions honorables, soit 20 récompenses.*

Quand nous aurons dit que le jury de cette classe était présidé par M. Léon Bourgeois et qu'il comptait parmi ses membres M. Buisson, directeur honoraire et M. Bayet, directeur actuel de l'Enseignement primaire au Ministère de l'Instruction publique, nous aurons écarté tout soupçon de partialité du Jury en faveur des œuvres des Frères.

Dans la classe de l'*Enseignement secondaire*, l'Institut présentait pour la première fois les travaux des maîtres et des élèves de ses 32 pensionnats secondaires modernes.

Le verdict du jury est tout à l'honneur de l'Institut des Frères qui se voit attribuer une *médaille d'or* pour la forte organisation et les sérieux résultats d'un enseignement dont son Fondateur avait, dès 1705, au témoignage même de M. Duruy, créé le premier type dans le pensionnat de Saint-Yon, à Rouen.

A la classe de l'*Enseignement agricole*, *2 médailles d'or, 4 médailles d'argent, 9 médailles de bronze et 3 mentions honorables.*

Aux produits de la viticulture, *une médaille d'or.*

A l'*Enseignement technique*, *une médaille d'or et 3 médailles d'argent.*

A la classe de Géographie et celle de l'*Enseignement spécial artistique*, plusieurs autres médailles témoignent en faveur de l'enseignement pratique, donné par l'Institut des Ecoles chrétiennes.

Dans la classe 101, réservée aux œuvres de *formation professionnelle et d'apprentissage*, ainsi que dans la classe 108 qui réunissait les œuvres d'*Education sociale*, les jurys ont décerné aux Frères leurs plus hautes récompenses, c'est-à-dire, **DEUX GRANDS PRIX.**

Nous voici arrivés à la classe 112, la classe de la charité, de l'assistance sous toutes les formes. Là se sont donné rendez-vous tous les dévouements, aussi variés que le sont hélas ! les misères matérielles et morales de l'humanité. Des *grands prix* sont attribués aux Sœurs de Charité de saint Vincent de Paul, aux Petites-Sœurs des Pauvres, aux Frères de saint Jean de Dieu, et certes les jurys, en leur attribuant ces récompenses, ont fait œuvre de stricte justice. Dans cette classe, et pour ses établissements très prospères de *sourds-muets*, l'Institut des Frères reçoit une *médaille d'or.*

A la classe 113, consacrée à la Colonisation et à l'*Enseignement indigène*, les Frères exposent à la fois au palais du Trocadéro et aux pavillons des Missions catholiques, de l'Alliance française, de Madagascar et du Canada. Là encore des *médailles d'or et d'argent* ont récompensé leur apostolat qui s'exerce hors de France, à l'honneur et au profit de notre influence politique.

C'est ainsi qu'en 1900, Jean-Baptiste de la Salle, après avoir été glorifié dans l'héroïcité de ses vertus, par la solennelle canonisation de l'Eglise, l'est aussi dans son œuvre pédagogique par les multiples couronnes que viennent de lui décerner des jurys internationaux. Et cette œuvre nous apparaît, au début du *xx^e* siècle, plus vivace, plus moderne et plus adaptée que jamais aux besoins des populations. Elle a donc pour elle l'avenir, autant du moins que l'avenir peut être promis aux efforts de l'homme.

Nous ne saurions mieux terminer ces réflexions qu'en rappelant ces mémorables paroles de Léon XIII : « Jean-Baptiste de la Salle a bien mérité de la religion et de la patrie. »

(Correspondance hebdomadaire.)

Avis aux familles. — Nous croyons rendre aux familles, à cette époque de l'année, un véritable service en leur parlant du Cercle Catholique des Etudiants de Paris (Cercle du Luxembourg), 18, rue du Luxembourg.

Ce Cercle est établi principalement pour les Etudiants inscrits aux Facultés de l'Etat ou de l'Institut Catholique et pour les jeunes gens qui viennent à Paris suivre les cours des Ecoles supérieures. Ils y trouvent des ressources pour leurs études et pour leurs délassements, en même temps que les moyens de contracter de bonnes relations et assurer ainsi la conservation de leurs principes religieux.

Une bibliothèque, des salons de travail, de lecture, de billard, d'escrime et de conversation, un atelier de peinture et de sculpture, un oratoire, sont ouverts dès le matin, jusqu'à 11 heures du soir, à tous les membres du Cercle.

Des conférences *absolument gratuites*, de droit, de médecine, de littérature, de science et de philosophie, ont lieu chaque semaine. Des leçons de peinture, de sculpture, de danse, d'équitation, d'escrime, de musique et de chant, sont données à des prix exceptionnels aux Membres du Cercle, qui trouvent des réductions avantageuses chez un grand nombre de fournisseurs attitrés.

La cotisation, très modeste, de ce Cercle le met à la portée de tous les Etudiants qui ne peuvent disposer que d'un faible budget et réalise pour eux une réelle économie. L'Aumônier du Cercle, M. l'abbé Fonssagrives, se tient à la disposition des parents, pour leur donner tous les renseignements nécessaires à la bonne organisation d'une vie d'étudiant à Paris.

Le Cercle qui, depuis sa fondation, compte chaque année un nombre plus important de membres, vient de prendre encore une plus grande extension avec la récente nomination, comme Président, par Son Eminence le Cardinal-Archevêque de Paris, de M. Gabriel Dufaure, ancien député.

Le Cercle a vu en outre son Comité de haut patronage s'augmenter, soit comme membres, soit comme adhérents, de la majorité de NN. SS. les Evêques et des plus hautes personnalités catholiques de France.

Les membres du Cercle ont le droit d'assister aux soirées du dimanche, consacrées à la musique et aux concerts ou soirées dramatiques, qui se donnent dans les salons de leur Association.

Tels sont, énumérés en peu de mots, les avantages d'une association qui, autant par la situation unique qu'elle a su se créer, que par les avantages supérieurs à tous ceux offerts par les associations analogues, a depuis longtemps fait ses preuves et donne aux parents toute garantie, en même temps qu'elle offre aux futurs étudiants, avec les distractions nécessaires à leur âge, des moyens sérieux d'étude. — Ajoutons qu'une œuvre du dimanche, pour les lycéens internes existe au Cercle et supplée auprès de ces jeunes gens à l'absence de leur famille.

Cette année, comme les années précédentes, M. l'abbé Fonsagrives continuera à s'occuper du Cercle, et se tiendra à la disposition des futurs étudiants pour la bonne organisation de leur nouvelle vie.

BIBLIOGRAPHIE

En vente pour la rentrée des classes :

HISTOR ZANTEL, par MM. NICOLAS, recteur de Plomodiern, et LABASQUE, recteur de Clohars-Carnoët.

Cet ouvrage, revêtu du visa de l'Ordinaire et de la haute approbation de M^r l'Evêque de Quimper et de Léon, illustré de nombreuses gravures artistiques, est fortement recommandé aux écoles, aux catéchismes et aux familles.
L'exemplaire : 0 fr. 50. — Le cent : 45 francs.

ENEP AR BROTESTANTED, l'exemplaire, 0 fr. 15 ; le cent, 13 fr., port en sus.

KATEKIZ ANN DEVOSION DA GALOUN SAKR JEZUZ, l'exemplaire, 0 fr. 05 ; le cent, 4 fr., port en sus.

Se trouve à l'imprimerie de l'Evêché et chez tous ses dépositaires à Quimper, Brest, Landerneau et Morlaix.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^t : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 16 Août :

L'Apostolat catholique au XVI^e siècle, Etienne LAMY. — *Essai sur Taine : Son œuvre et son influence*, II, Le logicien, Victor GIRAUD. — *Entre l'Allemand et l'Anglais*, Charles LOISEAU. — *Paysans et ouvriers depuis sept cents ans*, Abbé MILLOT. — *L'Offrande : Vers la paix (fin)*, Jean DE BUSCA. — *La Condition du travailleur dans le catholicisme*, George FONSEGRIVE. — *Une nouvelle édition classique des sermons de Bossuet*, Abbé L. FOLLIOLEY. — *Chronique politique*, X. — *Nouvelles scientifiques et littéraires*. — *Revue des Revues*. — *Notes bibliographiques*.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 20 Août 1900.

I. Au Trocadéro : L'Exposition des Colonies françaises, par le P. H. PRÉLOT.
— II. Saint Jean-Baptiste de la Salle (deuxième article), par le P. J.-V. BAINVEL.
— III. Conceptions de la morale chez nos contemporains (troisième article),

par le P. L. ROURE. — IV. Chronique des missions : Asie, par le P. P. DUDON.
— V. Art et Foi : A propos d'un livre nouveau, par le P. V. DELAPORTE. — VI. Le Congrès d'histoire comparée, par le P. H. CHÉROT. — VII. Livres. — Théologie : *Fontaine*. — Hagiographie : *Petit de Jutleville* ; *Puech* ; *Marius André* ; *Cabral* ; *Bourgeois* ; *Planckx* ; *Lambert* ; *Ragey* ; *D'Aquin*. — Histoire : *Hamel* ; *Henry Houssaye* ; *Rodocanachi* ; *Pélissier* ; *Grasilier*. — Belles-Lettres : *Gamber*. — VIII. Evénements de la quinzaine.

Oraison funèbre de M. Henri Lasserre de Monsie, prononcée dans l'église du Coux (Dordogne), le jour des funérailles, 25 Juillet 1900, par M. l'abbé BAUZAT, vicaire général de Périgueux. — Brochure grand in-8°. — Prix, franco, 50 centimes. — Cassard jeune, imprimeur-éditeur, à Périgueux.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

OUVERTURE DE LA NOUVELLE GARE D'ORLÉANS AU QUAI D'ORSAY. — La Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans a l'honneur d'informer le Public que les principaux trains express des lignes de Bordeaux, de Toulouse et de Nantes conduisent maintenant les voyageurs et leurs bagages jusqu'à la nouvelle gare de Paris-Quai d'Orsay, située au centre de Paris, près de la place de la Concorde et de l'entrée principale de l'Exposition.

MM. les Voyageurs se rendant à Paris par ces trains sont priés de vouloir bien, en demandant leur billet et en faisant enregistrer leurs bagages, faire connaître s'ils désirent descendre à l'ancienne gare de Paris-Austerlitz ou, au contraire, continuer jusqu'à la nouvelle gare de Paris-Quai d'Orsay.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIER, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

60 ANNÉES de SUCCÈS
ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS seul Alcool de Menthe véritable.
CALME instantanément la **SOIF** et **ASSAINIT l'EAU**
DISSIPE les Maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérine
Excellent aussi pour la Toilette et les Dents
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**. Exiger le nom de **RICQLÈS**

Cabinet F. PÉZIEUX

ÉMILE TROY

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DENTAIRE
Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris.

Pièces dentaires. — Chirurgie buccale. — Soins de bouche.

6, rue Astor, QUIMPER.

Seul dentiste à Quimper, ayant le droit d'insensibiliser.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, de 8 heures à 6 heures.

ORNEMENTS — ORFÈVRERIE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odéon,
QUIMPER**P. PÊCHE**14, boulevard de l'Odéon,
QUIMPER*Aux prix les plus modérés :*

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
 BEAU CHOIX DE CANDÉLABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.
 NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION
 ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE A NEUF
 DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL
 DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

*N. B. — PIERRE PÊCHE, seul représentant, est à la disposition de MM. les
 Ecclésiastiques, avec une grande collection complète de dessins pour présenter
 à domicile.*

MAISON DE GRANDE CONFIANCE
AUX ARMES DE BRETAGNE
Armand CARON
 QUIMPER — 22, rue du Parc — QUIMPER

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE **CHRONOMÈTRE LIP**
 VERRES & MONTURES de tous genres.
Montre de haute précision,
 Jumelles, Baromètres, Pèse-Liquides, etc. *Livrée avec un bulletin de l'Observatoire,*
Fondules, Cartels, Réveils. *Se fait en or, argent et métal.*

ORFÈVRERIE métal et argent. — COUTELLERIE de table.

COUVERTS ARGENTÉS SUR MÉTAL EXTRA BLANC
 des marques *Christophe, Caillard Bayard et Boulenger.*

Bijouterie, Joaillerie, pour corbeilles de mariage.*Articles riches pour fumeurs. — Maroquinerie. — Livres de messe.***Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, etc. — Réargenture, Gravure.**

Dépositaire du **Bi-Métal**, Orfèvrerie de table et de cuisine, en argent pur sur cuivre,
 évitant les causes d'empoisonnement, en supprimant l'étamage.

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

15^e ANNÉE.

Vendredi 7 Septembre 1900.

N° 36.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. La Nativité de la T. S. Vierge.

II. *Chronique du diocèse :* Œuvre recommandée; Offices extraordinaires; Correction à l'Ordo; Pèlerinage à Lourdes; Tiers-Ordre franciscain; Nominations dans le clergé; Nécrologie; Saint-Pol-de-Léon; Fêtes commémoratives de la Translation



des Reliques de saint Pol; Plouguerneau: Noces sacerdotales; Brest: Langage patriotique et chrétien; Institut catholique d'Arts et Métiers de Lille.

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome; Chine; Départ des Sœurs de Charité pour la Chine, etc.

IV. *Bibliographie.*
V. *Annonces et avis.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 9 Septembre. — 14 ^e Dimanche après la Pentecôte. Fête du T. Saint Nom de Marie. Double-majeur. Blanc. A la messe, mémoires du Dimanche et de S. Gorgon, Martyr. Vêpres de la fête, avec mémoires du suivant et du Dimanche.	Mercredi, 12 — Office de l'Octave; semi-double. Blanc.
Lundi, 10. — S. Nicolas de Tolentino, Confesseur. Double. Blanc.	Jeudi, 13. — Office de l'Octave; semi-double. Blanc.
Mardi, 11. — Office de l'Octave de la Nativité de la T. S ^{te} Vierge; semi-double. Blanc.	Vendredi, 14. — Exaltation de la Sainte Croix. Double-majeur. Rouge.
	Samedi, 15. — Octave de la Nativité de la S ^{te} Vierge. Double. Blanc.
	Dimanche, 16. — 15 ^e Dimanche après la Pentecôte. Notre-Dame des Sept Douleurs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Lanmeur	du 9 au 14 Septembre.
Plouzévélé	du 15 au 18 Septembre.

La Nativité de la T. S. Vierge.

Pendant le mois de Septembre, nous célébrons trois fêtes de la T. S. Vierge : c'est d'abord la fête de sa glorieuse Nativité ; c'est, peu après, la fête de ce Nom de Marie, si doux et si suave, que les lèvres chrétiennes ne cessent de répéter, pour dire leur amour à leur bonne mère du Ciel et obtenir, par sa puissante intercession, force, lumière et consolation. Enfin, nous faisons mémoire des inexprimables Douleurs de celle que l'Eglise appelle, à si juste titre, la Reine des Martyrs. Faisons quelques réflexions sur la première de ces trois fêtes.

En la terre d'Israël, deux époux avancés en âge se désolaient de la stérilité dont leur union était frappée. C'était là un si grand opprobre parmi les Juifs ! Ils priaient, ils gémissaient, ils visitaient le temple de Jérusalem, ils faisaient immoler des victimes et le Ciel paraissait sourd à leurs vœux. Et cependant ils menaient une vie juste et sainte selon toutes les prescriptions de la loi.

Mais, voici que, selon une pieuse tradition, un ange leur apparaît et leur annonce que leurs vœux sont exaucés et que leur tristesse va se changer en joie.

Le Ciel leur donne une fille et ils la nomment Marie.

Sans doute, les parents, les amis se réjouissent de la naissance de cette enfant de bénédictions. Mais, en dehors d'un cercle étroit, sa naissance passe inaperçue.

Et cependant, quelle langue mortelle pourrait exprimer la gloire et les grandeurs de cette enfant qui vient d'ouvrir les yeux à la lumière de ce monde ?

Avec quel amour la Trinité sainte la contemple ! De quelle vénération les Anges de Dieu l'entourent ! Et, qu'elles sont sublimes, les destinées qui l'attendent !

Par un privilège unique, sa conception a été immaculée. Elle jouit du plein usage de sa raison. La sainteté qui rayonne en son âme est plus élevée, plus parfaite que celle de tous les anges et de tous les saints réunis.

Prosternons-nous devant le berceau de cette enfant, avec une vénération pleine de tendresse. Voici la fille choisie et privilégiée du Père qui est aux cieux, voici l'épouse immaculée de l'Esprit Saint, voici celle qui sera vénérée pendant l'éternité comme la mère de Dieu. Le sang qui coule dans les veines de cette enfant bénie est la source du sang de l'Homme-Dieu qui sera le prix de notre Rédemption.

L'Eglise chante dans l'office de ce jour ces consolantes paroles : « Votre naissance, ô Marie, a apporté la joie au monde entier. » Que ces paroles sont vraies !

Jetons un regard sur le monde, tel qu'il était à cette heure. Que voyons-nous ? Partout les ténèbres de l'ignorance, tous les vices placés sur les autels, le démon voit fumer à ses pieds l'encens de l'adoration. Et le genre humain gémit sous le poids de la tyrannie la plus cruelle. L'homme opprime son semblable et les âmes gémissent sous le joug le plus cruel et le plus abject, sous le joug du démon, sous le joug des passions les plus infâmes.

Mais voici que Marie apparaît sur cette terre désolée. Et avec Marie s'élève une douce aurore. Bientôt va briller en Jésus, le fils de Marie, le soleil de justice dont les divines clartés dissiperont les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur. Bientôt va s'élancer du sein virginal de Marie Jésus, le Dieu fort, qui détruira le règne de Satan. Bientôt Jésus, le fils de Marie, va réconcilier, par son sang et par sa mort, la terre avec le Ciel et va ouvrir aux hommes la porte du séjour des élus.

Et cette joie que la naissance de Marie apporte au monde ira se perpétuer à travers les âges, jusqu'à la consommation des siècles.

O douce enfant qui venez de naître ! c'est vous que des millions et des millions d'âmes ne cesseront d'appeler, avec l'accent de la plus vive confiance, la *Cause de notre joie*, la *Consolatrice des affligés*, le *Secours des chrétiens*, le *Refuge des pécheurs* ; accordez-nous une entière confiance en votre puissante protection, afin que, par votre secours, nous méritions une vie sainte et que, par une pieuse mort, nous pénétrions un jour dans la *terre des vivants*. P. RICHERT.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvre recommandée. — PLOUZÉVEDE, *Retraite d'Adoration*, du 9 au 16 Septembre.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Samedi, 8 Septembre*, fête de la Nativité de la Très Sainte-Vierge, messes et offices comme les dimanches.

— CHAPELLE DE LA RETRAITE. — *Dimanche, 9 Septembre*, réunion de la Congrégation des Dames. A 7 heures et demie, sainte messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Correction à l'ORDO. — La fête des Stigmates de S. François est une fête secondaire ; son Office étant en concurrence avec celui de S. Joseph de Cupertino, fête primaire, n'a pas ses secondes Vêpres jusqu'au Capitule, comme l'indique l'*Ordo*, mais n'a seulement que sa mémoire.

L'indication des Vêpres du lundi, 17 Septembre, doit donc être rectifiée comme suit :

VP. de seq., com. præc.

Pèlerinage de Lourdes. — Le nombre des pèlerins qui vont partir, dimanche, pour Lourdes, sous la conduite de Mgr l'Évêque, atteint 3,000 ; ce chiffre eût été bien supérieur, si le Comité avait pu disposer d'un plus grand nombre de billets.

Notre diocèse sera donc honorablement représenté au grand pèlerinage breton. Ceux qui n'y prennent pas part personnellement voudront bien s'associer par leurs prières à ceux qui vont porter les vœux de tous aux pieds de la Vierge immaculée.

Nous rappelons à cet effet que Mgr l'Évêque autorise à réciter publiquement les prières de l'*Itinéraire*, *In viam pacis*, et à donner la bénédiction du T. S. Sacrement, dimanche 9 Septembre. Il est dans les intentions de Sa Grandeur que ces prières soient faites même dans les paroisses qui ne fournissent pas de pèlerins.

Le Comité de direction désire que les croix et bannières soient nombreuses ; on recommande instamment aux ecclésiastiques de porter leur habit de chœur.

Les pèlerins des trains de Landerneau devront veiller à ne pas se tromper, en prenant un train autre que celui marqué sur leur *carte d'inscription*, qu'ils recevront incessamment.

Nous rappelons encore les heures de départ des quatre trains :

De Landerneau : Dimanche, 9 Septembre, soir : 2 h. 30, 3 h. 28, 4 h. 7.

De Quimper, 3 h.

Les insignes et manuels du pèlerinage ne seront distribués que lorsque les trains seront au complet.

M. Morvan, recteur de Melgven, est chargé de la direction du chant.

Nous espérons que le pèlerinage de Quimper et de Léon pourra avoir une réunion particulière, le mardi matin, à la Grotte, où Monseigneur célébrerait la messe.

L'ordre des différents exercices du Pèlerinage est affiché, chaque jour, aux portes de la Basilique et de l'église du Rosaire.

Tiers-Ordre franciscain. — On nous prie d'annoncer qu'il y aura, pendant le pèlerinage breton à Lourdes, dans la chapelle des Clarisses, une réunion spéciale pour les prêtres et fidèles faisant partie du Tiers-Ordre de saint François. Ils pourront s'informer, à Lourdes, du jour et de l'heure de la réunion.

Nominations dans le clergé. — I. Par décision de Mgr l'Évêque, M. Le Coz, recteur de Plonéour-Lanvern, est nommé curé-doyen de Pleyben. (Cette nomination a été agréée par décret de M. le Président de la République en date du 27 Août 1900).

II. Mgr l'Évêque de Quimper et de Léon a nommé chanoine honoraire de sa Cathédrale M. Kervella, vicaire à Plouguerneau. Un charmant compte-rendu qu'on a bien voulu nous adresser, et qu'on trouvera plus loin, raconte comment on a accueilli la nouvelle de cette distinction méritée dans le pays où M. Kervella exerce son ministère, depuis cinquante ans. Nous tenons ici, en notre nom et au nom de tous les prêtres du diocèse dont nous savons être l'interprète, à adresser au nouveau chanoine nos plus sincères et cordiales félicitations, en souhaitant qu'il soit longtemps encore le doyen des vicaires, comme il en est le modèle depuis un demi-siècle.

Mardi dernier, à l'issue de l'office du matin, M. le Doyen du Chapitre a installé M. Curty, curé de Pusey (diocèse de Besançon), nommé par Monseigneur l'Évêque chanoine honoraire de sa Cathédrale. A la cérémonie assistaient la plupart de Messieurs les chanoines titulaires et plusieurs prêtres de Quimper, heureux de donner ce témoignage de respectueuse sympathie à celui qui fut le premier maître de leur évêque vénéré et qui reste un de ses amis les plus chers. M. le chanoine Curty, qui doit accompagner Monseigneur aux fêtes du Folgoët, est encore robuste malgré ses 75 ans, et nous espérons le revoir dans notre pays d'où il emporte, ainsi qu'il a bien voulu nous l'assurer, le meilleur souvenir.

Nécrologie. — M. ROLLAND, Recteur de Kersaint-Plabennec. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Rolland, recteur de Kersaint-Plabennec, décédé le 3 Septembre, à l'âge de 63 ans. Nous demandons à nos lecteurs de prier pour le repos de son âme.

Né à Loc-Maria-Plouzané, le 24 Août 1837, M. Rolland (Yves-François-Marie) fut ordonné prêtre le 30 Mai 1863, et nommé vicaire d'abord à Clédén-Poher, ensuite à Ergué-Armel. Professeur à l'institution Saint-Joseph, à Bénodet (1866-1868), puis vicaire à Taulé, il devint recteur de La Feuillée en 1877 ; transféré à Plougonven en 1881, démissionnaire le 30 Avril 1891, il était depuis le 19 Mars 1892, recteur de Kersaint-Plabennec, où il vient de mourir.

R. I. P.

SAINT-POL-DE-LÉON. — Les fêtes commémoratives de la Translation des Reliques de saint Pol, dont la *Semaine religieuse* a publié le programme, ont été, comme les années précédentes, aussi belles que pieuses. Pendant le *Triduum* préparatoire, il y a eu environ 4,000 communions : c'est dire que les habitants de Saint-Pol en masse se sont approchés des sacrements. Il ne leur a pas suffi d'orner et d'illuminer leur ville, ils ont voulu prouver aux étrangers, si nombreux dans la région à cette époque de l'année, que la foi est loin de mourir dans le pays de Léon.

La fête proprement dite a commencé, le samedi soir, par la

procession aux flambeaux, que Monseigneur l'Evêque a présidée, ainsi que tous les offices du lendemain. Nous ne décrivons pas, une fois de plus, ce défilé recueilli de milliers de fidèles s'avancant à la suite du clergé à travers les rues, pavoisées et illuminées.... Un spectacle incomparable a été celui de la foule immense groupée sur la grande Place, chantant à pleine voix le *Credo* des ancêtres, et s'agenouillant pour recevoir la bénédiction dont l'Evêque prononçait les paroles d'une voix vibrante et émue. Des prêtres du diocèse de Besançon, qui accompagnaient Sa Grandeur, déclaraient qu'ils n'avaient encore rien vu d'aussi beau.

Le Dimanche, à 10 heures, Monseigneur a célébré la messe pontificale, ayant comme diacre et sous-diacre MM. Le Sann, recteur de l'île de Batz, et Kerbirion, recteur de Plougonven; diacres d'honneur MM. Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix, et Fleury curé de Landerneau. M. le chanoine Eveno, Supérieur du Séminaire de Saint-Jacques, faisait fonction de prêtre assistant en chape.

A l'Evangile, M. le chanoine Billant, curé de Saint-Martin de Brest, est monté en chaire; avec éloquence il a redit, en breton, la vie de saint Pol et rappelé ses nombreux miracles et les admirables fruits de son apostolat fécondé par la prière. « Comme saint Pol, dit-il, travaillez et priez, et vous obtiendrez tout de Dieu. »

Après la messe, un banquet de 90 convits était servi au presbytère : on y remarquait Mgr Dulong de Rosnay et Mgr Roux, prélats de la Maison du Pape; MM. Pichon, sénateur, le comte de Mun, député, le comte de Guébriant, maire de Saint-Pol, de Kervenoaël, président de la Fabrique, le docteur Martin-Roux, de Paris; puis, quinze chanoines, parmi lesquels M. Benoit, secrétaire général de l'archevêché de Besançon, M. Curty, curé de Pusey, chanoine honoraire de Quimper, quatre prêtres de Franche-Comté et de Bourgogne, en tout 85 ecclésiastiques.

Au dessert, M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol a pris la parole : il a remercié Mgr l'Evêque, les représentants du pays au Sénat et à la Chambre, M. le Maire de Saint-Pol, tous ceux qui ont contribué à donner de l'éclat à la fête. Il souhaite à Monseigneur un long et heureux épiscopat; au Souverain Pontife, que représentaient deux prélats de sa maison, une santé persévérante et des grâces toujours plus abondantes, afin qu'il conduise l'Eglise dans une voie toujours plus glorieuse.... Par une délicate attention qui a vivement touché celui qui en était l'objet, M. le Curé, dans son toast, a eu quelques mots très aimables à l'adresse de M. le chanoine Curty, qui a dirigé l'enfance de notre Evêque et entouré sa jeunesse d'une affection toute paternelle.

Monseigneur se lève alors et répond avec beaucoup de grâce et de tact au discours de M. l'Archiprêtre; il s'associe aux vœux formulés pour le Saint-Père, avec lequel il se félicitera d'être toujours en parfaite communion d'idées; ensuite il adresse quelques paroles pleines d'à-propos à chacun des personnages présents; puis, s'adressant au clergé, il le félicite d'avoir su maintenir dans

ce pays l'œuvre des premiers apôtres, de saint Pol en particulier, et le remercie de lui procurer le spectacle de telles manifestations. « J'en suis d'autant plus heureux, dit l'Evêque, qu'elles ont pour témoins six prêtres de mon pays natal, qui rediront là-bas la foi de mes diocésains ».

Sa Grandeur n'a pas oublié les musiciens de l'école des Frères de Landerneau qui, durant toute la fête, ont montré autant de talent que de bonne volonté, et leur dit avec un aimable enjouement : « J'entendais répéter, dans mon pays de l'Est, qu'il y avait parfois du bruit dans Landerneau; mes amis, à leur retour, diront que c'est désormais Landerneau qui fait du bruit ailleurs, et un bruit agréable et harmonieux... »

Les Vêpres solennelles, célébrées à 3 heures, ont été suivies d'une grande procession à travers la ville. Huit cavaliers portant des drapeaux du Sacré-Cœur ouvraient la marche; à la suite du clergé s'avançaient les deux conseils, de la fabrique et de la commune, suivis d'une grande foule d'hommes et de femmes chantant des cantiques en l'honneur du saint Patron.

Le soir, à 8 heures, dans la Cathédrale magnifiquement illuminée, le R. P. Lucas, Eudiste, supérieur du collège catholique de Besançon, a prononcé le panégyrique français de saint Pol. Les auditeurs se souviendront du prêtre pieux et distingué qui leur a dit, en si bons termes, comment il faut prier et imiter les saints.

Avant de donner la bénédiction du Saint-Sacrement, Mgr l'Evêque a voulu redire aux fidèles de Saint-Pol combien il a été heureux de voir leurs sentiments de foi et de piété; il a remercié M. le Curé-Archiprêtre, les deux prédicateurs et les nombreux ecclésiastiques venus aux fêtes, puis il termine en promettant de revenir, chaque année, présider ces belles cérémonies qui sont réellement celles d'un pèlerinage, d'un vrai « Pardon ».

Ces paroles ont été au cœur de tous et contribueront à augmenter la pieuse reconnaissance des Saint-Politains pour l'Evêque si dévoué au culte de leur saint Patron, qui bénissait de si bon cœur, dans la rue, les petits enfants que leurs mères s'empressaient de lui présenter... Monseigneur souhaitait au Souverain Pontife « de nombreuses et heureuses années »; les fidèles de Saint-Pol associeront désormais le Pape et l'Evêque dans le même vœu de longue vie et de bonheur.

Nous savons que de son côté Monseigneur a quitté Saint-Pol, ravi de ce qu'il a vu et entendu, touché des sentiments dont il a reçu partout l'expression, de la part du clergé et des fidèles; à la communauté des Ursulines où il a présidé une cérémonie de profession, et à la maison de Saint-Joseph, dont il a apprécié, ainsi que les amis qui l'accompagnaient, l'accueil si respectueusement
XX.

Plouguerneau. — Noces d'or sacerdotales. — On nous écrit :

« Pour la troisième fois en deux mois, Plouguerneau se met en fête pour célébrer le sacerdoce d'un de ses enfants. Le premier dimanche de Juillet, c'était le R. P. Appriou, des Missions Etrangères, qui, au moment de partir pour le Cambodge, venait chanter sa première messe dans sa paroisse natale et dire un dernier adieu à ses parents et à ses amis. Un mois après, c'était au tour de M. Abjean de monter au saint autel pour la première fois devant ses compatriotes. Dimanche dernier, cinquante prêtres se rendaient encore processionnellement au presbytère. Dans le nombre, nous remarquons : M. Corrigan, vicaire général, M. l'abbé Gayraud, député du Finistère, MM. les chanoines Quéinnec, Ollivier, curé-doyen de Lannilis, Billon, curé-doyen de Plabennec, Grall, curé-doyen de Ploudalmézeau, M. le Curé et M. le Principal du Collège de Lesneven, à peu près tous les prêtres originaires de Plouguerneau, et tous les anciens vicaires de cette paroisse.

« Cette fois, ce n'est pas un jeune prêtre, les mains encore humides de l'onction sainte, que nous voyons revêtu de la chape d'or, agenouillé sur le prie-Dieu. C'est presque un octogénaire qui vient après cinquante ans de sacerdoce entièrement passés dans sa paroisse natale, remercier Dieu de toutes les grâces qu'il lui a données et de tous les fruits de salut qu'il a opérés par son ministère, et Lui demander de nouvelles grâces, de nouveaux secours, pour continuer à Le servir. M. le Vicaire général présente au célébrant la croix à baiser, et M. Kervella, d'une voix un peu cassée, mais encore remarquablement forte, entonne le *Veni Creator*, et la procession se remet en marche.

« Dans l'église se trouvent déjà un grand nombre de fidèles. Bien plus nombreux encore ils se pressent sur la place et dans le cimetière, pour mieux voir le célébrant qui s'avance entre ses deux assistants, ses parents, comme lui enfants de la paroisse. Involontairement l'on se demande s'ils trouveront tous place dans l'église ; et, de fait, quand cette foule y pénètre à la suite du célébrant, l'édifice, si vaste pourtant, est insuffisant à la contenir. Depuis bon nombre d'années, l'âge et les infirmités, qui n'empêchaient point M. Kervella de vaquer à toutes les autres fonctions de son saint ministère, ne lui avaient point permis de célébrer la grand'messe ; c'est avec une joie d'autant plus vive qu'on le voit monter à l'autel, tout en redoutant pour lui les fatigues de ce jeûne prolongé et de cette longue cérémonie.

« Après le prône, M. le Vicaire général monte en chaire. Il se défend de faire, de son vivant, l'éloge du vénérable jubilaire. C'est à Dieu qu'il faut adresser toute louange, comme c'est de Lui seul qu'il faut attendre la récompense. Mais c'est en vain qu'il s'efforce soigneusement d'écarter de ses lèvres toute expression qui serait directement à la louange du célébrant. Les faits, qu'il ne pouvait pas ne pas rappeler, parlent assez d'eux-mêmes. Les cinquante années que M. Kervella a déjà passées à Plouguerneau

depuis sa promotion au sacerdoce, d'abord comme prêtre-instituteur, puis comme vicaire ; les nombreuses retraites et missions où il a fait entendre la parole de vérité et qui l'ont fait connaître si avantageusement dans tout le Léon et dans tout le diocèse, ne sont-elles pas le meilleur éloge, ne font-elles pas mieux que toute parole ressortir, en même temps que son humilité et son abnégation, le zèle apostolique, l'esprit véritablement sacerdotal de M. Kervella ? Aussi, lorsque M. le Vicaire général annonce que, par une faveur unique jusqu'à présent dans le diocèse, Mgr l'Evêque de Quimper a nommé M. Kervella, quoique simple vicaire, chanoine honoraire de sa Cathédrale, tous ne peuvent s'empêcher de dire que ce n'est là qu'une première et bien juste récompense de ses travaux et de ses vertus.... Si l'on ne connaissait la chrétienne population de Plouguerneau, on serait tenté de croire que l'annonce de cette distinction est pour quelque chose dans l'enthousiasme avec lequel elle fait retentir les chants religieux.

« La messe continue et s'achève dans le plus grand recueillement.

« A la fin du dîner, M. Gayraud porte la santé « du doyen des vicaires et du plus jeune chanoine de toute la France ». Il ne se croit pas tenu, au presbytère, à la même réserve que s'imposait en chaire M. Corrigan, et sans détour il proclame M. Kervella un prêtre modèle, le type achevé du prêtre catholique et breton. Des applaudissements répétés soulignent ses paroles. M. Kerandel, professeur de philosophie au collège de Lesneven, salue en M. Kervella le maître dévoué qui jadis lui enseigna les premiers éléments de la grammaire, et qui par ses soins paternels favorisa l'éclosion de sa vocation sacerdotale ainsi que celle de nombreux condisciples. M. le chanoine Kersimon, à titre de doyen des anciens vicaires de Plouguerneau et M. le chanoine Ollivier, curé-doyen de Lannilis, prennent part à ce concert d'éloges, et célèbrent à l'envi l'aménité, le caractère jovial.... et la figure austère, qui forment un si charmant contraste chez le premier vicaire de Plouguerneau.

« Après les Vêpres, la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement termine la fête. Signalons seulement la satisfaction marquée des fidèles apercevant, sous la chape, les insignes canoniques qu'on avait fait revêtir à M. Kervella.

« Puisse-t-il continuer longtemps encore parmi ses chers compatriotes de Plouguerneau le bien qu'il leur a fait jusqu'à présent : puissions-nous le voir célébrer encore parmi eux ses noces de diamant !

« C'est de tout cœur que nous disons à M. le chanoine Kervella :

« *Ad multos annos !* »

« ... »

BREST. — Langage patriotique et chrétien. — A la suite de deux suicides qui se sont produits au 2^e régiment d'infanterie de marine, à Brest, M. le colonel Clamorgan a communiqué à ses

soldats l'ordre suivant, d'une réelle éloquence dans sa mâle simplicité :

« Un soldat du régiment s'est suicidé il y a quelques jours au poste de Kerhuon.

Un sergent du régiment vient de se suicider ce matin, à la caserne.

Il vaut mieux que leurs noms ne soient pas écrits.

Ces deux morts nous affligeront tous profondément, comme on s'afflige quand on apprend la désertion ou le crime d'un camarade.

Le suicide pour un militaire est une désertion : c'est la fuite vers le pays d'où on ne revient plus.

Le suicide est un crime : c'est l'abandon du poste, la fuite devant l'ennemi.

Aussi, est-il d'un usage douloureux, mais juste, que les honneurs militaires ne soient pas rendus aux suicidés.

Le soldat qui croit en Dieu et qui aime sa patrie ne connaît point la tentation du suicide.

Soyons donc des croyants et des patriotes, afin qu'une noble espérance nous soutienne à travers la vie et que tous, fils de la France, soldats avant tout, nous sachions garder notre sang pour la défense de la patrie. »

Institut catholique d'Arts et Métiers de Lille. — Plusieurs ignorent encore dans notre région qu'il s'est fondé à Lille, il y a deux ans, un *Institut catholique d'Arts et Métiers*.

C'est un établissement où l'on offre aux jeunes gens une formation technique, identique à celle que donne l'Etat dans ses Ecoles d'Arts et Métiers de Châlons, d'Aix et d'Angers ; mais on y ajoute la formation morale et l'enseignement religieux. C'est un prêtre, le R. P. Henri Lacouture, qui en est le directeur.

Messieurs les curés, ceux surtout qui vivent dans les centres industriels, apprécieront à leur juste valeur les immenses avantages d'une pareille création. Ils savent ce que peut, pour le bien ou pour le mal d'une agglomération d'ouvriers, la présence d'un chef d'atelier ou d'un directeur d'usine, suivant qu'il est franchement catholique ou non.

Ces chefs d'atelier et ces directeurs d'usine peuvent désormais recevoir une éducation chrétienne.

Qui n'a pas connu d'autre part, en ce qui concerne les élèves des Ecoles d'Arts et Métiers, les angoisses du prêtre, celles d'une famille sérieuse, quand un jeune homme se voyait comme contraint par sa carrière d'être trois ans pensionnaire dans une école sans Dieu ?

Cette nécessité, plus ou moins pressante, a heureusement cessé.

Aussi, de tous les points de la France, même des villes les plus éloignées, les candidats se dirigent-ils vers l'Institut de Lille. La liste des élèves reçus (1) au concours de 1900 vient de paraître. Il

(1) Parmi eux figurent, en bon rang, deux élèves du Pensionnat Sainte-Marie, de Quimper.

en résulte que vingt-sept départements lui ont jusqu'ici envoyé des représentants, quoique le nombre total des élèves qui rentreront au mois d'Octobre prochain ne dépasse pas soixante-deux.

Pour tous les renseignements, s'adresser au directeur de l'Institut, 6, rue Auber, Lille.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Les forces du Souverain Pontife se maintiennent d'une façon merveilleuse : le 30 Août, à midi, il est descendu dans la Basilique de Saint-Pierre où 4,000 pèlerins d'Italie et d'Autriche, 4,000 personnes romaines ou étrangères étaient réunis. Le Saint-Père a donné sa bénédiction, puis il a reçu les chefs des pèlerinages. L'enthousiasme était très grand.

Le samedi 1^{er} Septembre, Léon XIII a reçu dans la salle Clémentine les séminaires diocésains de Venise, Veroli et Trente, qui étaient présentés par leurs évêques.

— Le mouvement des pèlerinages, qui s'était ralenti pendant les chaleurs, va s'accroître de nouveau. Après les pèlerins de différentes régions de l'Italie actuellement à Rome, viendront d'autres groupes d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, de Belgique et de France avec le pèlerinage international du Tiers-Ordre franciscain. Tous ces groupes de pèlerins seront reçus très probablement par le Pape dans la Basilique de Saint-Pierre.

CHINE. — Des dépêches de Chine confirment la prise complète de Pékin et la délivrance de M^{re} Favier qui avait voulu rester à sa cathédrale du Petang, avec 40 Lazaristes, 52 Filles de la Charité, 17 Frères Maristes et de nombreux chrétiens chinois. M. Pichon leur avait donné 30 marins français et 10 italiens pour les défendre, ce qu'ils ont fait héroïquement. M. Henry, enseigne de vaisseau, y a trouvé la mort ; c'était le fils d'un professeur de la Faculté catholique d'Angers.

La prise de Pékin ne termine pas la campagne ; l'insurrection n'est pas abattue, et on ne sait avec qui traiter. On parle de nouveaux massacres de missionnaires, dans les provinces où tant de chrétientés sont déjà ruinées ! De plus, il est à craindre qu'un désaccord n'éclate entre les puissances, ce qui pourrait amener de terribles complications. Prions pour le maintien de la paix et pour la fin des persécutions en Extrême-Orient !

— **Départ des Sœurs de Charité pour la Chine.**

— La Maison Mère des Sœurs de saint Vincent de Paul envoie cent de ses généreuses filles qui doivent s'embarquer pour la Chine par les plus prochains paquebots. C'est sur leur demande qu'elles ont été admises à cet honneur. Elles s'emploieront soit à

remplacer celles de leurs compagnes massacrées par les Chinois, soit à donner des soins aux soldats sur les champs de bataille ou dans les ambulances.

« Dieu et Patrie ! » — *L'Espérance du Peuple*, de Nantes, donne sur la famille du lieutenant de vaisseau de Mauduit du Plessix, mort héroïquement à bord de la *Framée*, des renseignements intéressants que nous sommes heureux de reproduire :

« Le lieutenant de vaisseau de Mauduit du Plessix appartenait à une de ces familles de soldats où le dévouement est traditionnel. La Bretagne et notre ville peuvent en être fières. Le commandant de la *Framée*, nous écrit un ami, est né à Nantes, où il a été élevé. Son père, le colonel de Mauduit, était Nantais lui-même ; il fut gravement blessé dans la campagne de 1870.

« En cette année fatale, son oncle, Paul de Mauduit, quitta sa femme et ses filles pour s'engager sous les ordres de Charette, et fut frappé de mort à Loigny, dans la charge célèbre menée par les zouaves pontificaux.

« La mère du lieutenant de vaisseau est fille du vicomte de Kéridec, qui, comme député, puis comme sénateur, représenta avec distinction, pendant de longues années, le département du Morbihan.

« La mère qui a donné à la Patrie le commandant de la *Framée* a donné à Dieu ses deux autres enfants : le fils est religieux du Saint-Sacrement, la fille est carmélite. »

Ajoutons ces autres renseignements qui ne manquent pas d'intérêt :

M. de Mauduit du Plessix, l'héroïque et généreuse victime de la catastrophe de la *Framée*, était un ancien élève du collège des Jésuites de Vannes ;

M. Henry, mort à Pékin, — nous disons, plus haut, dans quelles circonstances —, était un ancien élève de l'école préparatoire des Jésuites à Jersey.

Honneur à ces braves ! Honneur aussi aux maîtres qui leur ont enseigné l'abnégation, le dévouement, le courage !

Inconvenance. — Nous relevons dans un journal catholique les lignes suivantes :

« L'éducation cléricale est devenue insuffisante. Le clergé, dans son immense majorité, n'a pas reçu le sentiment de l'action de conquête nécessaire au relèvement progressif de notre pays... »

Nous ne savons si l'auteur anonyme de ces lignes se rend compte de la portée de sa critique, mais elle nous paraît, à nous, d'une singulière inconvenance. L'Eglise n'est pas un parlement, une assemblée délibérante, où chacun a le droit de dire tout ce qui lui passe par la tête et de formuler, à tort ou à raison, son appré-

ciation sur les personnes les plus vénérables et les institutions les plus dignes de respect.

« L'Esprit-Saint a placé les Evêques pour gouverner l'Eglise de Dieu », disent les *Actes des Apôtres* ; c'est à eux, par conséquent, et pas à d'autres, qu'il appartient de contrôler l'enseignement donné dans leurs séminaires, et de le réformer, s'ils le jugent à propos ; et personne, en dehors d'eux, n'a mission pour blâmer les maîtres du jeune clergé, ni pour leur faire la leçon.

(Bulletin du diocèse de Reims.)

Approbations et Bénédictions accordées à des Journaux ou Revues. — Nous avons récemment signalé à nos lecteurs le danger sérieux qu'offrent pour la Religion les périodiques qui sont propagateurs de dévotions ou d'OEuvres spéciales.

Au sujet de l'un d'entre eux, des lettres ont été échangées entre un ecclésiastique et M. Buisson, franc-maçon, athée, et qui, pendant de longues années, a été directeur de l'Instruction primaire au Ministère de l'Instruction publique. En cette qualité, M. Buisson a fait un mal considérable à l'enseignement religieux dans nos écoles. C'est la *Semaine religieuse* de Paris qui a publié ces lettres.

Mais il avait au moins les apparences pour lui, lorsqu'il disait que le journal ayant pour titre *le Propagateur de la dévotion à saint Joseph* était une affaire ; que sa rédaction est piloyable et méprisable, — et que cependant ce recueil avait été approuvé par des Evêques et encouragé par les Papes.

A cette accusation, M. l'abbé Hemmer répond avec beaucoup de justesse :

Il est vrai qu'on lit sur la couverture du journal le texte de trois bénédictions que le Pape Pie IX aurait données au *Propagateur*, en 1868 et en 1876. Nous ne révoquons pas en doute l'authenticité des bénédictions. Il suffit que les fidèles sachent que les bénédictions de ce genre, données en passant dans des audiences, ne préjugent en rien le caractère de l'homme ou de l'œuvre qui les reçoivent. Les papes donnent des milliers et des millions de bénédictions aux pèlerins qui défilent à leur audience et leur tendent des suppliques à signer ; ces bénédictions ont une valeur de bénédiction pour les hommes pieux qui en font un usage moral ; mais elles ne tiennent jamais lieu d'une approbation positive, que le *Propagateur* n'a ni demandée ni obtenue. D'ailleurs, on ne la donne guère aux périodiques, car il serait monstrueux qu'une approbation, conférée à une certaine époque à un journal, pût servir de pavillon pendant trente ou quarante années à toutes les niaiseries qu'il arriverait d'y imprimer.

On a très souvent lieu d'appliquer cette observation de M. l'abbé Hemmer, en un temps où abondent les journaux, les œuvres, les congrès.

Le Pape approuve la première pensée, le plan d'une œuvre ou d'un journal ; mais cela ne peut pas vouloir dire qu'il approuve ce qui n'existe pas encore, ce qui se fera ou ce qui sera écrit plus tard.

Le Pape approuve la manière dont un journal a écrit sur une question, à telle époque ; mais il serait absurde de dire que le Pape approuve tout ce que ce journal écrit chaque jour, et même ce qu'il écrit sur cette même question.

Il est grandement temps de se défier de ces approbations et bénédictions, qui ne concernent en réalité qu'une personne, ou un article, ou seulement la bonne intention.

(Revue du diocèse d'Annecy.)

BIBLIOGRAPHIE

En vente pour la rentrée des classes :

HISTOR ZANTEL, par MM. NICOLAS, recteur de Plomodiern, et LABASQUE, recteur de Clohars-Carnoët.

Cet ouvrage, revêtu du visa de l'Ordinaire et de la haute approbation de M^r l'Evêque de Quimper et de Léon, illustré de nombreuses gravures artistiques, est fortement recommandé aux écoles, aux catéchismes et aux familles.
L'exemplaire : 0 fr. 50. — Le cent : 45 francs.

ENEP AR BROTESTANTED, l'exemplaire, 0 fr. 15 ; le cent, 13 fr., port en sus.

KATEKIZ ANN DEVOSION DA GALOUN SAKR JEZUZ, l'exemplaire, 0 fr. 05 ; le cent, 4 fr., port en sus.

Se trouve à l'imprimerie de l'Evêché et chez tous ses dépositaires à Quimper, Brest, Landerneau et Morlaix.

Vient de paraître chez Aubanel Frères, à Avignon :

PAILLETES D'OR, publication honorée de plusieurs Brefs de Sa Sainteté. — Trente-troisième année. — Troisième livraison, de Septembre à Décembre 1900.

Cette livraison comprend dix fascicules de 16 pages destinés à être détachés et distribués au commencement de chaque mois.

Sommaire de cette livraison : La servante chrétienne ; Prière d'une Servante ; Comment se maintient le respect ; Agir ; Dieu et l'âme ; Chaque jour ; Si tu savais ! ; Aux Paillettes d'Or ; Au nouveau recueil des Paillettes d'Or ; Le Livre de la vie.

Prix de la livraison, 70 cent., franco ; Prix de l'abonnement, 2 fr. par an.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray sont particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADemoiselle LOTTE.

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

AVIS

M. GUIBOURG, Horloger, Bijoutier, Graveur, 6, quai du Parc, à QUIMPER, a l'honneur de faire connaître à ses nombreux clients que la montre **OMEGA**, véritable chronomètre, dont il est le seul représentant à Quimper, vient de remporter le 1^{er} Prix à l'Exposition de 1900, le **Grand Prix**.
Cette montre se fait en or, en argent, en acier et en nickel, depuis le prix minime de 30 francs et ne varie pas plus de 2 à 3 minutes par mois.
Seul représentant à Quimper des couverts christofle (au prix de fabrique).

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrière :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

AUX GRANDS MAGASINS
MAISON DE CONFIANCE

ÉLY - LABASTIRE

53, RUE DE LA RAMPE — BREST — RUE DE SIAM, 38
SUCCURSALE : A QUIMPER — PLACE TERRE-AU-DUC, 17

FABRIQUE DE MEUBLES & SIÈGES EN TOUS GENRES
LITERIE ET TENTURES DIVERSES

ORNEMENTS D'ÉGLISE, CHAUBLERIE, LINGERIE
DRAPS ET TENTURES MORTUAIRES

BRONZES DIVERS, CROIX, CHANDELIERS
ET CROIX DE PROCESSION
ORFÈVREURIE, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, BOÎTES SAINTES-HUILES
SERVICES DE MESSE EN ARGENT ET MÉTAL

STATUES de TOUTES DIMENSIONS, CHEMINS de CROIX

DAIS, BANNIÈRES ORIFLAMMES
TAPIS D'AUTEL, NAPPES, RABATS, BARRETTES, CEINTURES

RÉPARATION de VASES SACRÉS
DORURE, ARGENTURE

DÉPOT DES MÈCHES GUILLON, ENCENS & DIVERS

Le Voyageur de la Maison est à la disposition de ces Messieurs du Clergé et des Maisons religieuses, pour présenter à domicile les échantillons et albums divers.

DÉSESPOIR DES FAIBLES

Je ne fais que traduire ici l'expression du désespoir de Mlle Alphonsine Blondé, à la Chapelle-aux-Pots (Oise). Mlle Blondé fut pendant 4 ans, affectée d'une grave maladie d'estomac ; elle subit toutes les tortures de cette affection et, malgré ses tentatives patientes pour échapper à son mal, rien dans sa triste situation ne pouvait se modifier. Ce fut



Mlle Blondé, d'après une photographie.

la lecture de nombreuses guérisons d'une maladie semblable à la sienne par un médicament énergique, qui la sauva. Mlle Blondé nous écrit la lettre suivante :

« Je souffrais depuis 4 ans, c'est-à-dire depuis l'âge de 20 ans, d'une maladie d'estomac. J'étais prise subitement d'étouffements qui semblaient devoir finir avec ma vie. Je ne digérais plus aucun aliment et tous les médicaments employés restaient sans résultat. Je désespérais d'être sauvée de cette terrible affection, lorsque je fus amenée à employer

les Pilules Pink, et je dois déclarer avec joie et reconnaissance qu'après en avoir pris six boîtes, je pouvais constater un mieux sensible. Je continuai, et lorsque j'eus employé six nouvelles boîtes j'étais complètement revenue à la santé. Je ne ressentais plus aucun malaise et me trouvais très forte. Je continuerai encore le traitement pour affermir ma guérison. »

Les Pilules Pink sont très efficaces dans des cas pareils parce que, en reconstituant le sang, elles régularisent sa circulation, donnent des forces et tonifient les nerfs. Or, l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les rhumatismes et la faiblesse générale qui viennent de l'appauvrissement du sang ne résisteront pas à l'emploi des Pilules Pink. Ces pilules sont en vente dans toutes les Pharmacies et au Dépôt principal pour la France, M. Gablin et Cie, cité Trévisé, Paris. 3 fr. 50 la boîte et 17 fr. 50 par 6 boîtes franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AB. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. La Fête des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.

II. *Chronique du diocèse :* Offices extraordinaires ; Nécrologie ; Pèlerinage de Lourdes ; Ergué-Gaberic ; Monastère de Kerbénéat ; Brest ; Congrès international du Tiers-Ordre franciscain à Rome.

III. *Nouvelles du monde*



catholique : Lyon ; Mort de M^{re} Gouthé-Soulard ; Espagne ; Les Congrégations enseignantes, les Missions, les Œuvres catholiques à l'Exposition ; Mauvais signe.

IV. *Nos Saints dans l'Histoire de Bretagne* (à suivre).

V. *Bibliographie.*

VI. *Annonces et avis.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 16 Septembre. — 15^e Dimanche après la Pentecôte. N.-D. des Sept Douleurs. Double-majeur. Blanc. A la messe, mémoires 1^{er} du Dimanche ; 2^e de S. Corneille et S. Cyprien, Martyrs ; 3^e de S. Euphémie et ses compagnons, Martyrs. Vêpres de la fête, avec mémoires du suivant, du Dimanche, et des saints Martyrs Corneille et Cyprien.

Lundi, 17. — Les Stigmates de S. François d'Assise. Double. Blanc. (Vêpres du suivant.)

Mardi, 18. — S. Joseph de Cupertino, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 19. — Quatre-Temps. Jeûne. — S. Janvier et ses compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Judi, 20. — S. Eustache et ses compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Vendredi, 21. — Quatre-Temps. Jeûne. — S. MATHIEU, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE. Double de 2^e classe. Rouge.

Samedi, 22. — Quatre-Temps. Jeûne. — S. Thomas de Villeneuve, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 23. — 16^e Dimanche après la Pentecôte. Office du jour.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plouzévité..... du 15 au 18 Septembre.
 Leuhan et Plougonven..... du 19 au 22 Septembre.
 Plougastel-Daoulas..... du 23 au 30 Septembre.

La Fête des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.

Vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est douleur pareille à ma douleur ! Est-ce donc le premier cri de la douce enfant dont la venue a causé joie si pure à la terre ; et fallait-il arborer sitôt le drapeau de la souffrance sur le berceau où repose tant d'innocence et d'amour ? Le cœur de l'Eglise pourtant ne l'a pas trompée ; cette fête, à cette date, est toujours la réponse à la question de l'humanité dans l'attente : Que sera cette enfant ?

Raison d'être de Marie, le Sauveur à venir doit en être en tout l'exemplaire. C'est à titre de Mère que fut annoncée, qu'est apparue la Vierge bénie, et dès lors à titre de *Mère de douleurs*, parce que le Dieu dont la naissance prochaine est le motif de sa propre naissance, sera en ce monde *l'homme des douleurs et de l'infirmité*. A qui vous comparer ? chante le prophète des lamentations : *ô Vierge, votre affliction est comme l'Océan*. Sur la montagne du Sacrifice, comme mère elle donna son fils, comme épouse elle s'offrit avec lui ; par ses souffrances d'épouse et de mère, elle fut la corédemptrice du genre humain. Une première fête des Douleurs de Marie, préludant aux récits de la grande Semaine, a gravé dans nos âmes cet enseignement et ces souvenirs.

Le Christ ne meurt plus ; pour Notre-Dame, de même a cessé la souffrance. Néanmoins la passion du Christ se poursuit dans ses élus, dans son Eglise contre laquelle, à son défaut, se rue l'enfer. A cette passion du corps mystique dont elle est aussi mère, la *compassion* mystérieuse de Marie reste acquise ; que de fois ne l'ont pas attesté les larmes coulant des yeux de ses images les plus vénérées ! Là encore, là surtout, est aujourd'hui l'explication de cette reprise inaccoutumée par la Liturgie sainte d'une fête célébrée déjà dans une autre saison sous un titre identique.

Le lecteur qui compulse le recueil des ordonnances du Siège apostolique sur les Rites sacrés, s'étonne d'y rencontrer après le 20 Mars 1809, une interruption prolongée ; lacune insolite ne prenant fin que le 18 Septembre 1814 par le décret qui institue au présent Dimanche une nouvelle commémoration des Douleurs de la Bienheureuse Vierge. 1809-1814 : lustre fatal, où le gouvernement de la chrétienté demeura suspendu ; années de sang, qui revirent l'agonie de l'Homme-Dieu dans son Vicaire captif. Toujours debout près de la Croix cependant, la Mère des douleurs offrait à Dieu les souffrances de l'Eglise ; à la suite de l'épreuve, n'ignorant pas d'où lui venait la miséricorde reconquise, Pie VII dédiait ce jour à Marie comme mémorial nouveau de la journée du Calvaire.

Dès le XVII^e siècle, les Servites étaient par privilège en possession de cette seconde fête, qu'ils célèbrent sous le rite Double de première classe avec Vigile et Octave. C'est d'eux que l'Eglise voulut emprunter l'Office et la Messe. Honneur et privilège bien dus à cet Ordre, établi par Notre-Dame sur le culte de ses souffrances, et qui s'en était fait l'apôtre. Héritier des sept bienheureux fondateurs, Philippe Benizi propagea la flamme allumée par eux sur les hauteurs du mont Senario ; grâce au zèle de ses successeurs et fils, la dévotion des sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie, jadis pour eux patrimoine de famille, est aujourd'hui le trésor de la terre entière.

La prophétie du vieillard Siméon, la fuite en Egypte, la perte de l'Enfant divin dans Jérusalem, le portement de Croix, le crucifiement, la descente de Croix, la sépulture de Jésus : septuple mystère, autour duquel Notre-Dame aime à voir grouper les aspects quasi infinis des souffrances qui firent d'elle la Reine des Martyrs, la première rose et la plus belle du champ de Dieu.

Ayons à cœur la recommandation du livre de Tobie, dont l'Eglise fait lecture cette semaine en l'Office du Temps : *Honorez votre Mère, et n'oubliez jamais les douleurs qu'elle a endurées pour vous donner la vie.*

DOM GUÉRANGER.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DES URSULINES. — Lundi, 17 Septembre, à 7 h. 1/2, réunion des Mères chrétiennes. Sainte messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Nécrologie. — M. LE ROUX, ancien Recteur de Pouldavid. — Nous apprenons le décès, à la maison Saint-Joseph de Saint-Pol-de-Léon où il s'était retiré, il y a un an à peine, de M. l'abbé Le Roux, Guillaume. Le défunt né à Guerlesquin le 19 Mars 1830 avait été ordonné prêtre le 31 Juillet 1864.

Il fut nommé vicaire à Rédéné, puis devint peu après professeur à Morlaix. En 1886, la paroisse du Cloître-Plourin, l'eut à sa tête comme pasteur. Il la quitta pour occuper le poste de chapelain de Sainte-Anne-de-Porzic et termina sa carrière ecclésiastique dans la paroisse de Pouldavid dont il fut l'un des premiers recteurs. La fatigue seule l'obligea à résigner ses fonctions. Partout où il a passé, il a laissé le souvenir du prêtre bon et modeste.

R. I. P.

Pèlerinage de Lourdes. — 3,000 Bretons du Finistère sont partis, dimanche, dans l'après-midi, de Landerneau et de Quimper, sous la conduite de Monseigneur.

Cette année, la Compagnie des chemins de fer avait bien voulu avancer les heures de départ, de sorte que nos pèlerins ont pu arriver à Lourdes, presque au milieu du jour, grand avantage à tous les points de vue. Mercredi, nous avons reçu la dépêche suivante, datée de Lourdes, 10 heures 45 du matin :

« Pèlerinage magnifique favorisé par un temps superbe. Monseigneur, heureux et fier de ses diocésains, préside nos réunions. Sa Grandeur était présente aux piscines, quand une jeune fille de Lanarvily a été guérie. Demain jeudi, bénédiction du calvaire breton. Très nombreux sont les pèlerins, dont dix mille de Bretagne. Vive Notre-Dame de Lourdes !
« R. »

Quand ces lignes paraîtront, les pèlerins seront au moment de leur retour en Bretagne, où ils ne manqueront pas de nous relater les grandes et belles choses dont ils auront été les témoins. Tous nos lecteurs aimeront à les suivre par la pensée.

L'érection du Calvaire breton aura particulièrement, cette fois, donné un plus grand intérêt au rendez-vous de notre province aux Grottes de Massabielle.

Ci-après nous publions l'horaire du départ et d'arrivée des quatre trains de pèlerinage :

STATIONS	TRAINS DE LANDERNEAU			TRAIN de QUIMPER
	PREMIER	DEUXIÈME	TROISIÈME	
Lourdes, 14 Sep., Dép.	6 h. 25 mat.	6 h. 40 mat.	7 h. 20 mat.	7 h. 30 mat.
Bordeaux... Arrivée.	1 20 soir	2 10 soir	2 40 soir	3 10 soir
— ... Départ.	2 35	3 35	3 55	4 12
Nantes..... Arrivée.	15 Septemb. 2 55 mat.	15 Septemb. 4 14 mat.	15 Septemb. 4 55 mat.	15 Septemb. 5 56 mat.
— ... Départ.	3 15	4 25	5 45	6 44
Redon.....	5 17	6 35	7 51	9 5
Auray.....	7 6	9 15	9 45	10 59
Lorient.....	7 56	10 5	11 »	12 20 soir
Quimperlé.....	8 28	10 36	11 32	12 55
Bannalec.....	8 48	10 56	11 52	1 16
Rosporden.....	9 6	11 14	12 32 soir	1 34
Quimper.....	10 25	12 30 soir	1 6	2 »
Quéménéven.....	10 57	12 53	1 43	» »
Châteaulin.....	11 20	1 24	2 7	» »
Pont-de-Buis.....	11 31	1 35	2 18	» »
Quimerc'h.....	11 42	1 46	2 29	» »
Hapvec.....	12 2 soir	2 2	2 47	» »
Daoulas.....	12 34	2 16	3 1	» »
Dirinon.....	12 47	2 29	3 20	» »
Landerneau. Arrivée.	1 7	2 48	3 40	» »

ERGUE-GABÉRIC. — Rectification d'une erreur. — En publiant, dans notre numéro du 31 Août, le programme du grand pardon de N.-D. de Kerdévet, nous avons donné une indication inexacte qu'il importe de rectifier.

C'est le *dernier Dimanche* de chaque mois, et non le 3^{me}, que la messe paroissiale se chante à Kerdévet, à 10 heures.

PLOUMOGUER. — Distinction bien méritée. — Sous ce titre, nous lisons dans l'*Etoile de la Mer* :

« Nous sommes heureux d'apprendre que M. Kersimon, recteur de Ploumoguier, chanoine honoraire de Moulins, vient d'être fait chevalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem.
« Nous lui offrons nos respectueuses félicitations. »

Nous nous faisons un bonheur de joindre nos félicitations bien cordiales à celles du journal catholique de Brest.

MONASTÈRE DE KERBÉNÉAT. — Bénédiction d'une cloche.
— On nous écrit :

« Jeudi, 30 Août, les Bénédictins de Kerbénéat célébraient, entourés d'un petit nombre d'invités et de fidèles, la bénédiction d'une cloche. Depuis vingt-cinq ans environ qu'ils sont établis dans leur charmante solitude, ils étaient privés de cet indispensable instrument d'appel aux exercices et à la prière. Ils en sentaient plus vivement l'absence à mesure que leur communauté se développait, lorsqu'un bienfaiteur généreux a comblé leurs désirs en leur faisant don de la cloche qui vient d'être bénite.

« Pour des raisons de convenance, la cérémonie avait été fixée en dehors des offices, à 11 heures du matin. Préalablement, un échafaudage recouvert de verdure, d'étoffe et de dentelle avait été dressé dans l'église, à l'entrée du chœur. La cloche y était suspendue, à 1 m. 50 environ du sol, pour faciliter l'accomplissement des rites liturgiques. Une aube, en guipure de prix, l'habillait entièrement et laissait à peine briller à travers ses mailles les rellets d'or pâle de l'airain.

« A l'heure marquée, tandis que l'assistance se masse dans la nef, le parrain et donateur, M. Albert Le Roux de Brézel, et la marraine, Mlle Félicie de Rodellec du Portzic, prennent place aux fauteuils qui leur sont réservés, à gauche et à droite, près de deux nouveaux autels qui ferment les extrémités du chœur. De leur côté, les moines s'avancent sur deux lignes dans le sanctuaire et se rangent dans leurs stalles. Peu après, le R. P. Prieur, D. Benoît Gariador, accompagné de deux assistants, comme lui revêtus des ornements sacrés, fait son apparition dans l'église.

« Il se dirige aussitôt vers la balustrade, face aux fidèles. C'est de là qu'il adresse à l'assistance une courte allocution, dans laquelle il fait ressortir les différents offices de la cloche. Le R. Père insiste particulièrement sur sa fonction principale qui est de convoquer les fidèles à la prière, d'annoncer les fêtes religieuses et de prendre ainsi, dans son langage symbolique aux sens variés selon les circonstances, une part active à la louange divine :

« *Laudo Deum verum, plebem voco, congrego clerum,*
« *Defunctos ploro, pestem fugo, festa decoro.*

« L'allocution terminée, les cérémonies de la bénédiction commencent. Elles sont nombreuses, diverses, magnifiques. Il faut

près de trois quarts d'heure pour qu'elles puissent se dérouler dans toute leur solennité.

« La cloche reçoit les noms de Marie-Benoîte du Sacré-Cœur, en mémoire du Sacré-Cœur de Jésus, titulaire de l'église ; de la Très Sainte-Vierge, co-titulaire sous le vocable de son Cœur très pur, et de saint Benoît, patriarche des moines et patron du R. P. Prieur actuellement en charge. Dans ses épaisses parois (elle pèse 224 kilogrammes) elle porte gravés, avec ses noms, ceux du R. P. Prieur qui l'a bénite, du parrain et de la marraine, ainsi que la date du 30 Août 1900. Elle est encore ornée des effigies en relief du Sacré-Cœur, de la Très Sainte-Vierge, de saint Joseph et de saint Michel terrassant le démon. Puis viennent la croix, entourée d'anges adoreurs, le sceau de l'Ordre bénédictin : une couronne d'épines avec, au centre, la devise *Pax* surmontée d'une fleur de lys, un motif représentant un cœur et une croix superposée et portant sur une flamme à sa partie supérieure les mots : *Fides, Caritas*, et en exergue : *In hoc signo vinces*. Des croix de saint Benoît, parsemées en bordure, complètent la décoration avec la devise empruntée aux Psaumes : *Venite adoremus Dominum. Laudate eum in cymbalis benesonantibus*.

« Mais jusqu'ici la cloche est restée muette et l'on est avide d'entendre le son de sa voix. Au moment prescrit par le cérémonial, on tire le battant et aussitôt l'airain sacré tremble et s'agite. Elle donne le *do* et frappe sa note avec une douceur qui charme et réjouit.

« Mais il n'y a pas de baptême sans dragées. Les parrain et marraine qui savent faire les choses, non contents d'offrir à leurs invités et à leurs amis des boîtes du grand faiseur, ont voulu que tous les assistants eussent leur part des douceurs qu'ils ont si abondamment répandues, et une corbeille pleine de ces « eulogies », d'un nouveau genre circule au milieu des rangs des fidèles qui leur font l'honneur de les apprécier.

« La cérémonie, nous l'avons insinué plus haut, avait un caractère presque intime. Aussi ne faut-il pas s'étonner de n'y avoir pas rencontré l'affluence qui se presse souvent à ces sortes de fonctions. Cependant, nous devons signaler la présence de M. le Curé de Landivisiau, de M. le recteur de Plouneventer et son vicaire, de Mademoiselle de Kermenguy, de Mademoiselle Augustine Bussonnière, du château de Brézal, de Mademoiselle de Grandpont, de plusieurs ecclésiastiques parmi lesquels le vice-recteur de Lanneuffret, l'abbé Riou, de Lannilis, enfin plusieurs amis de Kerbénéal, venus de La Roche-Maurice, de Landerneau, etc.

« Nous allons omettre un détail qui a son prix. La cloche a été fondue dans les ateliers de M. Ferdinand Farnier, de Robécourt (Vosges), bien connu et apprécié dans le diocèse. C'est relever la valeur de l'œuvre que de rappeler le mérite de son auteur.

• TESTIS. »

BREST. — **Projet d'un nouvel établissement.** — A la dernière distribution des prix qu'il présidait à l'école des Frères de sa paroisse, M. le Curé de Saint-Louis a fait part aux assistants d'une nouvelle, qui sera également bien accueillie des familles de toute la région. Voici les paroles de M. le chanoine Roull, que nous citons d'après l'*Écho paroissial* :

« Laissez-moi maintenant vous faire une confidence. Avant un an, je l'espère, un nouvel établissement s'élèvera en face du vôtre, derrière votre cour. Les plans m'en seront soumis incessamment et, aussitôt après, les travaux commenceront. Cet établissement sera confié, comme l'école Saint-Joseph, aux Chers Frères de saint Jean-Baptiste de la Salle. Ils ont déjà fait leurs preuves à Brest, et je suis bien sûr que le collège Saint-Louis aura la confiance des familles autant que l'école Saint-Joseph.

« Le collège Saint-Louis sera un établissement d'enseignement secondaire moderne, avec des ramifications vers le commerce, l'industrie et la navigation. Ses élèves pourront arriver au baccalauréat ; mais, parce que beaucoup d'enfants qui suivent l'enseignement secondaire moderne, ne sont pas de taille à obtenir ce diplôme, les Chers Frères, se rendant bien compte des aptitudes plus particulières de ces enfants, les dirigeront de préférence, avec l'agrément des parents, vers le commerce, ou l'industrie, ou la navigation.

« En Bretagne et plus spécialement dans notre Finistère, la navigation tente bon nombre d'enfants. Un cours d'hydrographie, préparatoire à la marine marchande, sera donc bien placé au collège Saint-Louis.

« Le nouvel établissement que je vais fonder ne me fera pas oublier l'école Saint-Joseph. Elle a eu jusqu'ici toutes mes sympathies, elle a droit désormais à ma sollicitude. La société civile qui l'administrait et à laquelle je suis heureux de rendre ici hommage pour le dévouement qu'elle n'a cessé de montrer, m'en a confié l'administration. Je tâcherai, en m'appuyant sur le Comité des Dames patronnesses, d'être à la hauteur de ma tâche et en même temps de réaliser certain projet qui me court depuis longtemps dans la tête : vous avez un atelier pour le fer, je voudrais l'agrandir et surtout y ajouter un atelier pour le bois. Je sais qu'ici on forme de bons apprentis et qu'on ajoute à l'apprentissage des cours spéciaux, d'une utilité incontestable. Ce double avantage ne manquera pas d'être de plus en plus apprécié des familles. »

Congrès international du Tiers-Ordre franciscain à Rome, 22-26 Septembre 1900. — **PÈLERINAGE DE ROME.** — Le terme pour les inscriptions est fixé au 15 Septembre. Nous prions les Pèlerins d'envoyer leurs adhésions sans le moindre retard :

A M. l'abbé Garnier, 123, rue Montmartre, Paris, pour le train de Paris, ou à M. Mauduit, rue Verdelet, Quimper.

Le départ, de Paris, aura lieu le 20 Septembre.

Prix des places : Ces prix comprennent : le billet de chemin de fer aller et retour, de Paris ; la nourriture en route, à l'aller à partir de la frontière italienne, au retour jusqu'à Paris ; logement et nourriture à Rome durant *neuf jours* ; voitures à l'arrivée et au départ, et voitures pendant les quatre journées consacrées aux visites des monuments de Rome.

	3 ^e Classe.	2 ^e Classe.	1 ^{re} Classe.
Commission romaine. . .	147 f. 50	190 f. 50	252 f. »
Hôtels	249 »	292 »	354 »

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

LYON. — Le Congrès réuni à Lyon, en l'honneur de la Très Sainte-Vierge, a eu les proportions d'une manifestation grandiose de foi, de piété, de tendresse envers Marie. — La fête du Couronnement, le 8 Septembre, comptera parmi les plus belles dans les annales catholiques de notre pays.

Nous aurons certainement occasion de parler plus longuement des réunions et des vœux émis par le Congrès marial de Lyon.

Mort de Mgr Gouthé-Soulard. — Mgr Gouthé-Soulard, dont nous avons signalé l'état de santé très inquiétant à la suite d'une douloureuse opération, a succombé lundi 10 Septembre, à 4 heures du matin.

Ancien élève du Grand-Séminaire de Lyon, docteur en théologie depuis 1854, vicaire général de Lyon et curé de l'importante paroisse de Vaise, il fut nommé archevêque d'Aix, sans avoir passé par aucun évêché, par décret du 2 Mars 1886, préconisé le 10 Juin suivant et sacré à Lyon le 25 Juillet. Il était également chevalier de la Légion d'honneur.

D'une très grande énergie de caractère, il montra la plus grande ardeur pour le bien des âmes et sut résister fièrement dans certaines circonstances à ce qu'il croyait n'être pas le droit. Il laisse parmi ses prêtres le souvenir d'un théologien émérite, celui d'une bonté inépuisable jointe à la modestie la plus grande. Nous ne pouvons mieux le faire connaître qu'en reproduisant ses dernières paroles au clergé de la ville après qu'il eut reçu les sacrements :

« Je demande pardon à Dieu de mes négligences, de mes fautes ; j'ai travaillé autant que je l'ai pu aux bonnes œuvres ; je craignais souvent de n'être pas assez surnaturel parce que j'ai toujours beaucoup aimé naturellement le travail et les œuvres ; mais, chaque jour, je disais au bon Dieu : « Mon Dieu, je vous l'offre, c'est pour vous, pour vous seul ! »

« Je vous recommande, à vous aussi, de ne travailler toujours que pour la gloire de Dieu.

« Mes bons amis, je vous remercie ; je vous ai bien aimés ; dites à tous les prêtres et aux fidèles que je les ai beaucoup aimés ;

je n'ai jamais voulu faire de la peine à personne ; si j'en ai fait, qu'on me pardonne comme je pardonne.

« Depuis quatorze ans et quelques jours que je suis avec vous, beaucoup d'œuvres ont été créées dans le diocèse : je vous remercie du concours que vous m'avez prêté, des consolations que vous m'avez données.

« Il y a un point que je me reproche : je me suis occupé de beaucoup de choses matérielles qui en avaient besoin ; j'ai peut-être trop négligé le côté spirituel ; mais celui qui viendra après moi fera mieux que moi sous ce rapport : ce ne sera pas difficile.

« Aimez-vous bien les uns les autres. Priez bien pour moi. Faites prier pour moi. Merci, mes bons amis, merci. »

L'accent ému, la voix faible arrachèrent les larmes de tous les assistants.

ESPAGNE. — **Entrée d'un général dans les ordres.** — Un événement peu commun s'est produit la semaine passée, à Madrid, dans l'église Saint-François de Borgia : un général, devenu prêtre et appartenant à la Compagnie de Jésus, y a célébré sa première messe. Le P. Raphaël Lacaze, qui appartient à une noble famille madrilène, est à peine âgé de quarante-neuf ans ; il était encore, en 1898, colonel breveté d'état-major, et professeur du jeune roi Alphonse XIII ; il avait, en 1893, épousé une jeune femme qui lui avait donné deux enfants. En Septembre 1898, le jour même où il reçut sa promotion au grade de général, sa femme fut emportée par une pneumonie aiguë, et, quelques mois plus tard, le général perdit ses deux enfants dans la même nuit, par la diphthérie. Affolé par la douleur, le général résolut d'entrer dans les Ordres et il poussa ses études si activement qu'il pouvait, la semaine passée, dire sa première messe. La reine régente lui a envoyé une magnifique étole ; beaucoup d'officiers généraux, ayant à leur tête le Ministre de la guerre, ont assisté à la première messe de leur ancien camarade.

Les Congrégations enseignantes, les Missions, les Œuvres catholiques à l'Exposition. — Nous avons rendu compte, dans un précédent numéro, des nombreuses récompenses accordées à l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes. Nous signalons aujourd'hui avec bonheur celles qui ont été attribuées aux Filles de la charité de saint Vincent de Paul, à l'Union des Frères enseignants, ainsi qu'à nos différentes œuvres.

N'est-ce pas, en effet, un devoir de montrer et de publier partout ce qu'est l'action catholique dans l'éducation populaire et dans la défense des intérêts de l'Eglise et de la France.

Les Filles de la Charité ont obtenu dans la classe 1, Enseignement primaire, éducation de l'enfant, une médaille d'or et trois mentions honorables ;

Dans la classe 6, Enseignement industriel et commercial, une médaille de bronze ;

Dans la classe 108, institutions pour le développement intellectuel et moral des ouvriers, une médaille d'or ;

Enfin dans la classe 112, Assistance charitable, une médaille d'argent et deux médailles de bronze ;

Si maintenant nous parcourons la liste des récompenses accordées à l'Union des Frères enseignants, nous trouvons :

Classe 1, Enseignement primaire, une médaille d'or et une médaille d'argent ;

Classe 2, Enseignement secondaire, une médaille de bronze ;

Classe 5, Enseignement industriel et commercial, une médaille d'argent ;

Classe 6, Enseignement professionnel, une médaille d'argent ;

Classe 113 (pavillon de la Nouvelle-Calédonie), une médaille d'argent.

Il est à remarquer que, si chaque congrégation de Frères faisant partie de l'Union avait exposé séparément dans les différentes classes, qui les intéressent, le nombre des récompenses eût été bien plus considérable ; mais leurs instituts ont tenu à ne pas se séparer ; peu leur importait la quantité des récompenses, pourvu que les jurys, appelés à examiner leurs travaux, rendissent hommage à leur dévouement intelligent et à leurs constants efforts.

Du reste, nous n'avons qu'à jeter les yeux sur la lettre si flatteuse récemment adressée par M. le Ministre de l'Agriculture, en Autriche-Hongrie, au Supérieur général des Frères de Ploërmel, pour constater les heureux résultats qu'a donnés la méthode de l'Institut dans l'enseignement agricole, résultats qui ont valu à cette grande puissance l'une des plus hautes récompenses de l'Exposition.

Le ministre d'Autriche, en effet, après avoir remercié le cher Frère Abel de l'amabilité et de l'obligeance avec lesquelles il a fourni tous les renseignements nécessaires et mis à la disposition du Délégué de l'Agriculture les livres et imprimés de l'enseignement de Ploërmel, ajoute :

« Je trouve, pour ma part, votre système d'éducation vraiment digne d'éloges et contenant des enseignements qui ne pourraient qu'être fort utiles à l'organisation de l'instruction agricole de n'importe quel pays. »

Un seul mot sur l'OEuvre des Missions catholiques : elle a reçu, dans la classe 113, un grand prix.

A l'heure où des sectaires se plaisent à insulter nos missionnaires, véritables pionniers de la civilisation et serviteurs dévoués de l'Eglise et de la Patrie, au moment où une majorité odieuse d'un Conseil général, ose émettre le vœu « que les missionnaires soient laissés à eux-mêmes et chassés de toutes les colonies

françaises où ils sont au milieu des populations crédules un élément de troubles et de discordes, encore plus dangereux que pour la Métropole », il est bon, il est nécessaire de faire retentir l'hommage rendu à l'œuvre des Missions catholiques par un Jury international. (Correspondance hebdomadaire).

Mauvais signe. — Un journal allemand signale comme un symptôme des plus graves ce fait, que dans une école d'enseignement secondaire de Strasbourg, sur 22 élèves reçus aux examens de fin d'année, un seul se destinait à un métier manuel pendant que dix entrent dans des bureaux pour les écritures.

On méprise de plus en plus la profession des parents, dit le journal allemand, et si on ne réagit pas, les déclassés seront bientôt un danger pour l'Etat.

Depuis quelque temps, en France, nous semblons avoir réagi quelque peu, grâce aux écoles d'agriculture et aux écoles professionnelles.

Les lamentations justifiées du journal allemand doivent nous inciter à accentuer encore cette bonne réaction. (La Croix.)

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

« Au chant du coq, les moines de saint Lunaire célébraient matines (*nocturnas vigiliis*) et laudes (*matutinas laudes*). Dès que le jour paraissait (*mane facto*), ils entraient en obédience en retournant à leur travail (le défrichement de leur forêt). Sans désespérer ils disaient là les heures canoniales, savoir : prime, seconde (1), tierce et sexte. Un peu avant l'heure de none (trois heures du soir), ils quittaient l'ouvrage et se rendaient à l'église, louant le Père, le Fils et le Saint-Esprit en chantant : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino et superexaltate eum in secula*, jusqu'à la fin du psaume (2). Enfin ils célébraient leur office et ensuite allaient prendre leur réfection. Mais avant de se mettre à table, ils prélevaient la dime de leur repas et la jetaient aux animaux et aux oiseaux du ciel, car il n'y avait point de pauvres parmi eux, tout entre eux étant commun, suivant le conseil du Seigneur. »

« Citons encore la règle de saint David. Ses disciples, éveillés au chant du coq, faisaient la prière, la gémissement, puis allaient aux champs ou dans les ateliers vaquer au travail manuel. Après

(1) Cette heure canoniale appelée seconde est d'un usage particulier au monastère dont il est ici question.

(2) Le *benedicite* n'est point un psaume ; c'est le cantique des Trois Enfants dans la fournaise.

quoi, regagnant l'enceinte du monastère (on ne dit point à quelle heure), chacun d'eux dans sa cellule étudiait, écrivait ou priait jusqu'à l'office des vêpres. Dès qu'on donnait le signal de cet office ils devaient immédiatement cesser leurs occupations, les écrivains laissant au besoin à demi-formée la lettre qu'ils traçaient, pour se rendre tous en grand silence à l'église, où ils chantaient les psaumes et où, le chant fini, l'abbé restait tout seul en prière quelque temps après les autres. Puis ils prenaient leur repas (*cæna*) et après l'action de grâces retournaient à l'église, où ils restaient encore trois heures en veilles, en oraisons, en genuflexions, — et enfin allaient se coucher. Toutefois, du samedi au dimanche ils passaient la nuit entière en prières et en veilles, et prenaient seulement une heure de repos après la célébration des matines.

« D'après les textes qu'on vient de résumer ou de traduire, les moines bretons récitaient les heures canoniales, soit en commun à l'église du monastère, comme matines, vêpres, complies et probablement none, soit en particulier et au cours de leurs travaux, comme il est dit fort explicitement des disciples de saint Lunaire pour les autres heures. Ceux de saint David prolongeaient les complies par une veille de trois heures, et du samedi au dimanche ne se couchaient qu'une heure. Ceux de saint Brieuc se relevaient toutes les nuits, à minuit pour chanter matines, puis se recouchaient et prenaient un peu de repos avant laudes. Les moines de saint Lunaire semblent avoir chanté de suite matines et laudes immédiatement avant le point du jour.

« La première partie de la journée de nos moines, jusque vers none (trois heures de l'après-midi), était consacrée au travail manuel ; la seconde partie, entre none et vêpres, à l'étude, à la transcription des livres, à la méditation.

« Les moines de saint Lunaire ne prenaient rien avant none et observaient ainsi tous les jours (sauf les dimanches et fêtes) ce qu'on appelait anciennement le demi-jeune. Régime sévère, assez général dans les monastères scots et bretons : les Statuts pénitentiaux de Gildas, entre autres, ne mentionnent jamais qu'un repas, appelé *cæna*. Il y avait cependant des exceptions, même assez notables : les moines de Lan-Iltud, par exemple, selon la Vie de saint Samson, se munissaient dès le matin après tierce d'une boisson fortifiante. Il en était de même, sans aucun doute, des disciples de saint Brieuc et de ceux de saint David : on ne peut croire qu'ils fissent toute l'année le jeune plein, en restant sans aliments jusqu'à six heures du soir ; avant d'aller au travail ils devaient prendre, eux aussi, au moins sous forme liquide, une légère réfection.

« Sur les jeûnes observés dans les monastères bretons (sauf ce qu'on en vient de dire) nous manquons de renseignements précis. Les Vies des saints mentionnent en ce genre, à l'actif de leurs héros, des austérités extraordinaires, mais qu'ils donnent pour faits exceptionnels. Quant aux monastères où l'on ne mangeait pas avant none, ils pouvaient se passer, ce semble, de jeûnes spéciaux.

« Les Statuts pénitentiaux de Gildas ont quelques dispositions relatives à l'observance du service religieux. « Le moine qui « qui n'était pas rendu à l'église avant la fin du premier office « devait réciter à part huit psaumes de suite. Si ayant été réveillé, « il ne venait qu'après la collecte, il devait répéter de suite tout « ce que les moines avaient chanté jusque là. — S'il n'arrivait « qu'à la deuxième heure, il était privé de diner.

« Celui qui (en célébrant l'office) changeait par erreur quelque « qu'une des paroles sacrées là où il y a péril à le faire, était puni « d'un jeûne de trois jours consécutifs ou de trois jeûnes d'un jour « chaque. » (A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

En vente pour la rentrée des classes :

HISTOR ZANTEL, par MM. NICOLAS, recteur de Plomodiern, et LABASQUE, recteur de Clohars-Carnoët.

Cet ouvrage, revêtu du visa de l'Ordinaire et de la haute approbation de M^r l'Evêque de Quimper et de Léon, illustré de nombreuses gravures artistiques, est fortement recommandé aux écoles, aux catéchismes et aux familles. L'exemplaire : 0 fr. 50. — Le cent : 45 francs.

ENEP AR BROTESTANTED, l'exemplaire, 0 fr. 15 ; le cent, 13 fr., port en sus.

KATEKIZ ANN DEVOSION DA GALOUN SAKR JEZUZ, l'exemplaire, 0 fr. 05 ; le cent, 4 fr., port en sus.

Se trouve à l'Imprimerie de l'Evêché et chez tous ses dépositaires à Quimper, Brest, Landerneau et Morlaix.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 5 Septembre 1900.

I. Petit Palais : Emaillerie et orfèvrerie religieuses, par le P. H. CHÉROT. — II. La Psychologie des religions : A propos d'un livre récent, par le P. L. DE GRANDMAISON. — III. Un Guide au pays du beau, par le P. A. BELANGER. — IV. Le Symbolisme dans l'évangile de saint Jean, par le P. L. MÉCHINEAU. — V. Choses de l'éducation et de l'enseignement, par le P. J. BURNICHON. — VI. Revue littéraire : Les poètes, par le P. H. BREMOND. — VII. Les Boxeurs dans le Tche-Li Sud-Est. — VIII. Livres : Théologie : B. Froget. Ascétisme : M.-J. Roussel ; R. P. Monsabré ; P. Cotel ; Abbé Popot ; E. Braun ; E. Hamon ; A. Saint-Cyr ; A. Vermeersch ; J. Noury. Histoire : G. Semeria ; J. Janssen ; De Bild ; Ballazi. Voyages : Le Play ; Gosselin. Belles-Lettres : E. Pinvert ; G. Garriçon ; G. Aubray. — IX. Evénements de la quinzaine.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N^o du 1^{er} Septembre :

Le Problème de l'éducation. R. P. LABERTHONNIÈRE, Supérieur du Collège de Juilly. — Le château de Lérac, I, Jean REIBRACH. — L'Apostolat catholique au XVII^e siècle, Etienne LAMY. — Newman, sa vie et ses œuvres ; VI, Sa poésie, Lucie FÉLIX FAURE. — Les Idées et les Traits dominants de la vocation cléricale, M^r LATTY, Evêque de Châlons. — L'Idée républicaine, George FONSEGRIVE. — Poésie : Pressentiments, André LEMOYNE. — Un orphelinat agricole aux colonies, George GRAPPE. — Chronique politique, X. — Nouvelles scientifiques et littéraires. — Revue des Revues. — Notes bibliographiques.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine*
religieuse de Quimper.

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray sont particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADEMOISELLE LOTTE.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

M^{me} V^{ve} BOSCHET, jeune, actuellement 4, rue de Kerfeunteun, prévient MM. les ecclésiastiques qu'elle transfère son domicile 22, rue du Quai, QUIMPER.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

A VENDRE au poids d'argent : 1 Ciboire et 1 Calice en argent doré ; 1 Ciboire et 1 Calice en argent ; 1 Encensoir et 1 Navette en argent. — Armand CARON, Horloger-Bijoutier, rue du Parc, 22, QUIMPER.

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une *maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes*, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Écrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

SIMPLE AVIS AUX SOURDS

Pendant toute la durée de l'Exposition, l'Institut National de la Surdité, 7, rue de Londres, à Paris, donnera des consultations *chaque matin* de 9 heures à midi (excepté les dimanches et fêtes), et, dans l'après-midi, tous les jeudis et les samedis, de 3 heures à 5 heures. Par la correspondance, les consultations sont toujours *gratuites*, et il suffit d'exposer, par une simple lettre, l'origine de la Surdité et ses manifestations.

DE MEILLEURS JOURS SURVINRENT.

“ Ne me parlez pas de tous vos remèdes, ” disais-je un jour à mes amies, “ je n'ai confiance en aucun d'eux. Je sens bien que mon mal est incurable, et, après tout, mieux vaut la mort qu'une existence comme la mienne. ”

C'est ainsi que le désespoir dans l' me, et l'amertume sur les lèvres s'exprimait Mme. Plessis qui demeure au No. 25, rue de Luynes,   Châteaudun, en parlant à certaines personnes qui cherchaient à lui venir en aide.

Il ne faut pas s'étonner d'un tel propos, si l'on considère la condition déplorable dans laquelle la pauvre dame se trouvait. Elle souffrait depuis tant d'années que rien ne la rattachait à la vie ; et son existence était si languissante que la malheureuse ressemblait au soldat blessé sur le champ de bataille qui fait un dernier effort pour se traîner jusqu'à un abri quelconque pour y mourir en paix.

Quant aux remèdes, elle en avait pris en si grande quantité que rien que d'y penser, elle en éprouvait du dégoût. Du reste, comme elle n'en avait jamais obtenu le moindre soulagement, elle en était arrivée à la conclusion que ce serait perdre son temps et son argent que d'essayer d'autres traitements. Toute autre personne, à sa place, aurait agi de la même façon. Pourtant Mme. Plessis revint à la santé, car, dans une lettre portant sa signature dûment légalisée par M. Pommier, Conseiller Municipal de Châteaudun, et datée du 5 décembre 1899, voici comment elle nous raconte cet heureux événement : —

“ Je ne saurais trop vous remercier du service que vous m'avez rendu, car, pendant longtemps, j'ai cruellement souffert de maux d'estomac et d'indigestions. J'avais une constipation si tenace qu'elle résistait à tous les médicaments, même les purgatifs les plus pnissants ne produisaient qu'un effet passager. Pour comprendre combien j'étais malheureuse et souffrante, il faut être passé par les mêmes tortures que j'ai endurées. ”

“ Je ne pouvais plus rien manger, la vue seule des aliments me soulevait le cœur. Mon sommeil était si agité et si souvent interrompu par d'affreux cauchemars que je ne pouvais obtenir le repos dont j'avais tant besoin. Ma faiblesse était si grande que je ne travaillais plus qu'au prix des plus grands efforts. Ma mine se

ressentait du mal qui me rongeait, et ma maigreur semblait augmenter de jour en jour.

“ Il m'est impossible de me rappeler des remèdes que j'ai pris, ou de dire en quoi ils consistaient ; tout ce que je sais, c'est que pas un seul ne réussit à me procurer le moindre soulagement. Pendant bien longtemps je conservai l'espoir de guérir, mais, en voyant que malgré tous les traitements que je suivais, je devenais de plus en plus souffrante, je tombai dans le plus profond découragement. Non seulement je ne pouvais me guérir, mais je ne pouvais pas même enrayer le mal. C'était donc inutile d'avoir recours à d'autres remèdes. Du moins tel était mon avis et celui de mes amies.

“ Enfin, un jour que j'étais encore plus souffrante qu'à l'ordinaire, un homme entra chez moi et me remit un petit livre que je parcourus machinalement, car je supposais qu'il traitait d'un remède quelconque. Je me préparais à le fermer et à le mettre de côté lorsque mon attention fut attirée par une lettre écrite avec un air de grande sincérité, concernant la guérison inattendue d'une maladie réputée incurable, opérée toutefois par la Tisane américaine des Shakers, remède que vend un pharmacien de Lille, M. Oscar Fanyau.

“ Comme la maladie en question était semblable à la mienne, je me procurai aussitôt un flacon de cette Tisane, dans l'espoir d'obtenir, si non ma guérison, du moins quelque soulagement à mes souffrances. En effet, dès les premières doses je ressentis une si grande amélioration que je ne doutai plus de mon prochain retour à la santé. Ma digestion se faisait bien et désormais la nourriture me profitait. Un sommeil réparateur me rendit les forces. En un mot je me sentais entièrement rajeunie. Depuis plus d'un an je n'ai cessé de bien me porter. Merci mille fois d'avoir eu l'idée de faire connaître en France l'existence de la Tisane américaine qui est si efficace dans les maladies où aucune autre préparation ne peut soulager et encore moins guérir.”

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

15^e ANNÉE.

Vendredi 21 Septembre 1900.

N^o 38.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

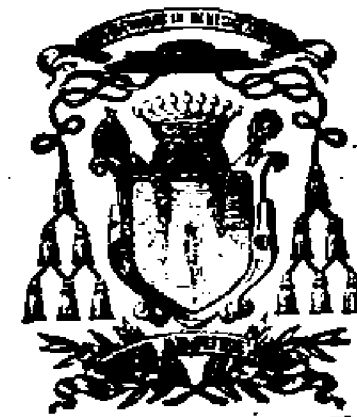
LE NUMERO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMERO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Les Missions catholiques de Chine. II. Chronique du diocèse : Œuvres recommandées ; Offices extraordinaires ; Avis de l'Evêché ; M^{re} Petit à Quimper ; Pèlerinage de Lourdes ; N.-D. du Folgoët ; Guimiliau ; Concours de poésie bretonne ; Couronnement de



N.-D. du Vœu, à Hennebont ; Kanapennou Karne. Nos Saints dans l'histoire de Bretagne (suite). III. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Paris ; Lyon ; Versailles ; Rouen ; Lourdes. IV. Bibliographie. V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 23 Septembre. — 16^e Dimanche après la Pentecôte. Office du jour ; semi-double. Vert. A la messe, mémoires de S. Lin, Pape, Martyr, et de S^{te} Thècle, Vierge, Martyre. Vêpres du suivant, avec mémoires du Dimanche et de S. Lin.
Lundi, 24. — Notre-Dame de la Merci. Double-majeur. Blanc.
Mardi, 25. — De la Férie. — Ou Office votif des Saints Apôtres ; semi-double. Rouge.

Mercredi, 26. — S. Cyprien et S^{te} Justine, Martyrs. Simple. — Ou Office votif de S. Joseph ; semi-double. Blanc.
Judi, 27. — S. Cosme et S. Damien, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 28. — S. Wenceslas, Martyr. Semi-double. Rouge.
Samedi, 29. — S. MICHEL, ARCHANGE. Double de 2^e classe. Blanc.
Dimanche, 30. — 17^e Dimanche après la Pentecôte. S. Jérôme, Docteur.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine
Plougastel-Daoulas du 23 au 30 Septembre,

Les Missions catholiques de Chine.

Les *Missions catholiques* publient le télégramme suivant du Supérieur des Missions Étrangères de Paris, en annonçant pour la semaine prochaine une lettre donnant des détails complets sur le massacre des PP. Leray et Georjon, missionnaires en Mandchourie :

« Dernier courrier Mandchourie septentrionale annonce : P. Leray massacré dans son église à lu-Tsing-Kai, province de l'Amour, le 16 Juillet, à 4 heures du soir, en défendant ses chrétiens ; P. Georjon massacré dans la même ville, le 20 Juillet, en allant rendre les derniers devoirs à son confrère ; chrétiens de la province de l'Amour anéantis. En Mandchourie méridionale, deux nouveaux districts, Sing-Ping-Pou et Toungh-Houa-Hien, complètement ravagés ; PP. Villeneuve et Huchet réfugiés à Ouen-San, en Corée ; P. Bareth, réfugié à Séoul. »

De son côté, M. Beltembourg, procureur général des Missions des Lazaristes, télégraphie aux *Missions catholiques* :

« Nous recevons télégramme de Mgr Coqset nous annonçant que Kin-Gan est brûlé, mais que nos confrères sont sains et saufs. La ville de Kin-Gan est la résidence du Vicaire apostolique. »

Les *Missions catholiques* ajoutent :

« Quoique nous n'ayons reçu aucune dépêche officielle concernant les autres Missions, il est malheureusement trop probable cependant que les informations nombreuses publiées par les journaux d'Europe et signalant encore des massacres de chrétiens, ne sont pas toutes controuvées ou exagérées. »

« Quoi qu'il en soit, ce qui règne évidemment en Chine, c'est une épouvantable misère parmi nos pauvres néophytes : dépouillés de tout, chassés de leur pays, de leurs maisons incendiées et ruinées, ils viennent implorer les missionnaires, leurs pères dans la foi. Ils n'ignorent pas sans doute qu'ils sont aussi pauvres qu'eux, mais ils savent qu'ils ont, eux, en Europe, en France surtout, des amis et des bienfaiteurs, dont le cœur, comme la bourse, s'ouvre largement pour toutes les infortunes. »

A la suite de cet appel qui sera, nous n'en doutons pas, entendu, il est bon d'ajouter ces considérations empruntées à la *Semaine religieuse* de Cambrai :

« Dieu saura déjouer les complots des méchants. Il y a quelques mois à peine, un décret de l'Empereur de Chine avait assimilé les missionnaires aux plus hauts fonctionnaires. La religion catholique était officiellement reconnue. »

« Il semblait que l'apostolat avait franchi, en Chine, la difficile et sanglante période des débuts, et que la foi chrétienne allait triompher dans l'Extrême-Orient, comme elle triompha jadis dans l'Empire romain, avec Constantin le Grand. »

« Hélas ! une affreuse tourmente est venue dévaster les belles communautés chrétiennes que nos prêtres avaient fondées au prix de leur sang. Des milliers de chrétiens ont péri dans le massacre. A juger les événements à la lumière de la raison humaine, on pourrait croire que tout est perdu, que tout est à refaire. »

« Mais l'espérance fleurit sur les décombres fumants des églises et des chapelles. Des milliers de chrétiens sont morts en confessant la foi. On leur avait promis la vie et les biens saufs, s'ils voulaient apostasier. Pas une seule chrétienté n'a succombé à la tentation. Les Chinois catholiques sont morts en martyrs. »

« *Sanguis martyrum, semen christianorum*. Le sacrifice de ces innombrables vies n'aura pas été inutile. Le sang des confesseurs suppliciés donnera une fécondité nouvelle à cette terre, qui a si longtemps refusé au Christ sa moisson d'âmes. Les semailles sont faites : la bonne graine germera : Dieu fera mûrir les épis. »

« Lorsque les routes de la Chine seront de nouveau ouvertes aux ouvriers pacifiques de l'Évangile, et bien avant que les ingénieurs, les industriels et les commerçants ne s'y aventurent, l'on verra les missionnaires, laboureurs infatigables, reprendre le chemin qui conduit aux chrétientés en ruines : ils rassembleront les restes du troupeau dispersé par l'orage. Les chapelles se rouvriront et les païens y viendront abjurer leurs erreurs ; les écoles et les hôpitaux seront reconstruits ; des apôtres se lèveront, et, au bout de peu de temps, l'on constatera que la persécution n'a servi qu'à fortifier l'Église naissante de Chine. »

« Tel est l'enseignement qui ressort de toute l'histoire de l'Église. Il se vérifiera une fois de plus, au seuil du ^{xx}e siècle. Nos prières et nos générosités contribueront à le rendre plus éloquent. »

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

PLUGOULM. — Mission, du 16 au 30 Septembre, prêchée par les Pères Jésuites de la résidence de Quimper.

LOCTUDY. — Mission, du 7 au 20 Octobre.

Offices extraordinaires.

Quimper. — ÉGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche prochain, 23 Septembre*, solennité de la fête de saint Mathieu, Patron de la paroisse.

Les messes aux heures ordinaires. La grand'messe sera chantée par M. le chanoine Gadon, supérieur du Grand-Séminaire. A 2 heures 1/2, les vêpres, suivies du sermon par M. l'abbé Le Hir, aumônier du Couvent des Oiseaux, à Paris, et de la bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement.

La fête sera présidée par Monseigneur l'Évêque, qui assistera à la grand'messe et aux vêpres.

Avis de l'Evêché. — Le Secrétariat a déjà reçu et transmis plusieurs demandes relatives à la Confrérie du saint Rosaire ; il est à croire cependant que plusieurs paroisses ne se sont pas encore mises en règle sur ce point.

Nous rappelons que toutes les Confréries, même érigées par les évêques diocésains en vertu d'un indult apostolique, sans lettres patentes du Général des Dominicains, cessent d'être valides à partir du 2 Octobre 1900, si l'on a négligé d'obtenir avant ce terme le diplôme de reconnaissance prescrit par la Constitution *l'bi primum*.

MM. les Curés et Recteurs qui voudraient se servir de l'intermédiaire de l'Evêché pour se procurer le diplôme exigé, sont priés d'adresser leur demande au Secrétariat, dans le plus bref délai.

Monseigneur l'Evêque a eu la joie de recevoir, cette semaine, la visite de M^{sr} Petit, archevêque de Besançon, dont il a été, pendant plusieurs années, le vicaire général. Tous les prêtres qui ont eu l'honneur d'être présentés au vénérable Archevêque garderont le souvenir de son affabilité pleine de distinction et de son accueil tout empreint de cordialité. Nos vœux l'accompagneront à son retour dans son diocèse, qu'il aime à appeler « la Bretagne de l'Est ».

Pèlerinage de Lourdes. — Nos 3,000 pèlerins sont revenus, samedi, heureux et ravis de ce qu'ils ont vu et entendu à Lourdes.

Le lendemain, Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon, qui s'est tant prodigué durant le pèlerinage, a parlé, au prône de la grand'messe dans sa Cathédrale, du spectacle qu'il lui avait été donné de contempler là-bas et des faveurs dont la Vierge Immaculée nous a comblés. Inutile de dire avec quel intérêt et quelle édification on a écouté ses paroles, où l'on sentait l'émotion du témoin oculaire et l'autorité du théologien.....

Nous espérons donner dans notre prochain numéro le compte-rendu du pèlerinage. Nous prions, en conséquence, toutes les personnes, prêtres ou laïques, qui auraient quelques détails à fournir concernant des grâces obtenues, des guérisons ou améliorations qui se seraient produites, soit à Lourdes, soit au retour, d'en envoyer, *au plus tôt*, la relation précise à M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin, Quimper, ou au Directeur de la *Semaine religieuse*.

N. B. — Objets perdus à Lourdes ou en cours de voyage : 1^o une valise, qui, d'après le contenu, doit appartenir à

une personne du Bas-Léon. La réclamer à M. Morvan, recteur de Melgven.

2^o Un porte-monnaie en cuir jaune, contenant une petite somme ;

3^o Un parapluie presque neuf, enveloppé de son fourreau, trouvé en gare de Lourdes.

Réclamer ces deux derniers objets au presbytère de Saint-Corentin, à Quimper.

NOTRE-DAME DU FOLGOËT. — Le grand Pardon de 1900 (1). — « Il y a des heures où il est doux d'être évêque. » Cette parole a été prononcée par Mgr Dubillard devant la magnifique assistance qui entourait l'estrade, au champ du Couronnement. L'Evêque avait été écouté avec une religieuse attention ; 20,000 personnes, au dire de ceux qui sont habitués à de tels spectacles, assistaient à la messe célébrée par M. le chanoine Fléiter, vicaire général, et on ajoute que, depuis le couronnement de Notre-Dame, jamais foule semblable ne s'était rencontrée au Folgoët. La présence de notre Evêque vénéré explique cet empressement de nos populations chrétiennes. Aucune des paroisses environnantes n'a manqué à l'appel ; on est venu de loin, puisque nous avons pu admirer la belle procession de Guipavas, et ces processions, au nombre de dix-huit, étaient toutes réunies, dans l'église, dès 9 heures 1/2.

Je ne m'attarde pas à vous parler de la journée du vendredi, veille de la fête, et cependant on n'en perdra pas le souvenir. M. Balanant, aumônier du Noviciat des Frères, à Quimper, a remué nos cœurs en nous disant ce qu'est une mère pour son enfant, et ce que Marie est pour nous ; et la procession « des miracles », qui a suivi, a été parfaite de recueillement et de piété. Le soir, la procession aux flambeaux, présidée par Monseigneur, a rappelé les plus belles processions de Lourdes ; pendant l'heure sainte, heure de chants enthousiastes et de prières ferventes, inspirés par les paroles du Recteur du Folgoët, la foule était si compacte, qu'il était impossible de s'agenouiller dans la vaste église. Monseigneur et trois prêtres de ses amis, du diocèse de Besançon, ont tenu à prendre part à cette heure délicieuse ; sans comprendre notre langue bretonne, ils étaient grandement édifiés par le spectacle qu'ils avaient sous les yeux.

Pendant la nuit, le plus grand recueillement n'a cessé de régner dans l'église ; on sentait que ces innombrables pèlerins étaient mus par une vraie piété... Un grand nombre de ceux qui ont communie aux premières messes ont quitté le Folgoët avant le jour.

C'est toujours un charmant spectacle que l'arrivée des paroisses environnantes. La procession du Folgoët doit souhaiter la bienvenue à toutes les autres ; elle va au-devant d'elles, à mesure qu'elles débouchent des différentes routes qui mènent au sanctuaire, et les croix et les bannières se saluent.....

(1) Cet article nous est parvenu la semaine passée, mais trop tard pour être inséré dans le numéro de vendredi dernier.

A la grand'messe, à laquelle assistaient Mgr Roux, prélat de la maison du Pape, et 80 prêtres ou séminaristes, Mgr Dubillard a pris la parole ; il a parlé de Salaün, le dévot serviteur de la Sainte Vierge, en rappelant les principaux traits de sa vie et en demandant à tous les fidèles de prendre exemple sur sa foi simple et soumise. La parole puissante de l'Evêque devait parvenir jusqu'aux derniers rangs de cette foule profonde et serrée, à en juger par l'attention et l'immobilité de tous. Elle portera des fruits, parce que ces populations très chrétiennes recueillent avidement les paroles de leur Evêque, et parce que cette parole, répondant aux besoins actuels des âmes, était faite pour raviver et fortifier la foi. Pour tout comprendre dans une instruction dogmatique, il faut déjà être éclairé et sentir avec l'Eglise, et voilà pourquoi l'auditoire auquel s'adressait l'Evêque de Quimper n'a laissé échapper aucune des considérations que l'orateur a fait briller à son intelligence catholique.

Pendant les vêpres solennelles, l'enclos vu de l'estrade offrait un coup d'œil charmant. Quatre-vingts belles bannières l'avaient transformé en un immense parterre. L'aspect sévère des antiques et célèbres bannières des paroisses de ce pays de Léon, et les brillantes couleurs des nouvelles, avec les feux des ors que toutes projetaient sous les rayons d'un soleil splendide, rendent ce spectacle inoubliable ; et lorsque, après la bénédiction du Très Saint-Sacrement, toutes ces processions prennent vie en défilant devant la statue miraculeuse pour se diriger de tous côtés et prendre la route du départ, lorsque les pèlerins de chaque paroisse suivant en groupes la croix qui les réunit pour retourner comme ils étaient venus, chantant le cantique de N.-D. du Folgoët, sans tenir compte des processions voisines, et formant ainsi comme autant de maîtrises indépendantes, dans une harmonie grandiose et religieuse, on ne peut se défendre d'un frisson, d'une émotion profonde. Les réflexions méritent alors d'être recueillies, surtout s'il se rencontre des spectateurs témoins pour la première fois de ces manifestations. « Nous n'avons rien de semblable chez nous ; que c'est beau ! Oh ! les braves gens ! » disaient les prêtres qui accompagnaient Monseigneur de Quimper ; et Sa Grandeur elle-même a quitté le Folgoët, l'âme embaumée par le spectacle religieux (unique dit-Elle), qu'Elle a eu le bonheur d'admirer.

Ce qui, à nos yeux, était peut-être plus admirable encore, c'est de voir qu'une demi-heure après la fin des vêpres, le paisible bourg du Folgoët avait repris son calme habituel. Les fidèles qui suivent les processions au retour sont aussi nombreux qu'à l'arrivée.....

Que Dieu soit remercié, et la bonne Vierge sa mère ! Ces pardons du Folgoët ont pour conséquences directes de développer la piété dans ce pays chéri de Marie, et de fortifier l'esprit chrétien. Les pasteurs des paroisses le savent bien, et voilà pourquoi ils rivalisent de zèle pour les favoriser, bien convaincus que tous en retirent de grands fruits de bénédictions et de salut. ...

GUIMILIAU. — Bénédiction d'une école libre. — Au mois d'Août 1899, à la suite du décès de la Sœur institutrice titulaire, l'école de Guimiliau, dirigée depuis 44 ans par les Religieuses de l'Immaculée Conception, de Saint-Méen, fut laïcisée.... Grâce à la générosité de quelques bienfaiteurs insignes, à la bonne volonté de tous les paroissiens, grâce surtout au zèle ardent de M. le Recteur, qui s'est fait frère quêteur une fois encore, une nouvelle école, belle et vaste, a été construite.

La bénédiction en a été faite, le dimanche 26 Août, avec une grande solennité. Parmi les nombreux ecclésiastiques présents, on remarquait les prêtres originaires de Guimiliau, au nombre de neuf, ainsi que deux anciens recteurs de la paroisse : M. le chanoine Billon, curé de Plabennec, et M. le chanoine Le Goff, archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, qui a béni la nouvelle école.

Le même jour, a eu lieu la bénédiction de la station de chemin de fer (halte), récemment établie à Guimiliau.

Concours de poésie bretonne. — A l'occasion du Congrès de Guingamp (30 Août-2 Septembre), l'Union régionaliste bretonne avait organisé un concours de poésie, dont les juges étaient MM. Ernault, F. Vallée et F. Jaffrennou.

Pour le premier sujet : *Ar Brezonek* (le Breton), un prix unique a été décerné à la pièce signée : KLAODA, de Fouesnant. Nous croyons savoir que sous ce pseudonyme se cache un jeune Frère des Ecoles chrétiennes. Nous adressons nos félicitations sincères au lauréat.

VANNES. — Couronnement de Notre-Dame du Vœu, à Hennebont. — A la suite des fêtes magnifiques (dont nous avons parlé), célébrées, l'année dernière à pareille époque, à l'occasion du 2^e centenaire de Notre-Dame du Vœu, le clergé et les fidèles d'Hennebont et des paroisses voisines adressèrent au Souverain Pontife une supplique, pour demander le couronnement de la statue vénérée. Ils indiquaient en ces termes l'origine de la dévotion à Notre-Dame du Vœu :

« En l'année 1699, une maladie contagieuse occasionna dans la ville d'Hennebont une mortalité extraordinaire. Après avoir éprouvé tous les remèdes humains, la communauté des nobles bourgeois et des habitants de la cité eut recours à la protection de la Très Sainte Vierge, et fit le vœu de lui offrir une statue en argent. Aussitôt la maladie diminua sensiblement dans cette localité, tandis qu'elle sévit encore pendant une année, avec toute sa force, dans les environs.

« Depuis lors, cette statue, désignée sous le nom de Notre-Dame du Vœu, est devenue l'objet d'une grande vénération, dans toute la contrée..... »

La faveur demandée a été accordée par bref pontifical du 21 Juillet dernier, et Mgr l'Evêque de Vannes, dans une Lettre pastorale, annonce à ses diocésains que le couronnement aura lieu,

le Dimanche 30 Septembre prochain, sous la haute présidence de S. E. le cardinal Labouré, archevêque de Rennes, assisté de plusieurs Evêques.

Parmi ceux-ci se trouvera Mgr l'Evêque de Quimper, qui prononcera le discours du Couronnement.

Voici le programme des fêtes :

Samedi, 29 Septembre. — A 3 h., vêpres pontificales.

Dimanche, 30 Septembre. — A 9 h. 3/4, le cortège se mettra en marche pour le lieu du Couronnement ; à 10 h., messe pontificale au Calvaire ; discours par M^{re} Dubillard, évêque de Quimper et de Léon. A l'issue de la messe, Couronnement solennel de Notre-Dame du Vœu. — *Te Deum* ; Acclamations à N.-D. du Vœu. — A 3 h., vêpres pontificales au Calvaire ; procession traditionnelle.

La statue de N.-D. du Vœu sera portée triomphalement à travers les principales rues de la ville. A la rentrée de la procession dans l'église de N.-D. de Paradis, illumination à la lumière électrique. A 7 h. 1/2, illumination générale de la ville.

BIBLIOGRAPHIE. — Kanaouennou Kerne. — Sous ce titre, M. l'abbé Jézégou, vicaire à Châteaulin, vient de publier un choix des nombreuses poésies bretonnes laissées par son ancien Curé, M. le chanoine Quéré.

Orateur très remarquable, M. Quéré était aussi un fin littérateur, et il composait, en se jouant, des pièces de vers, variées selon les circonstances, qu'il communiquait seulement à un petit cercle d'intimes. Plusieurs de ces pièces sont de vrais chefs-d'œuvre au point de vue de la richesse de la langue, du relief des images, de l'apparente bonhomie qui devient souvent une ironie mordante. C'est peut-être la note dominante, avec la verve, parfois quelque peu gauloise. Aussi, de même que l'éditeur, nous ne donnons pas les « Kanaouennou » comme un livre de dévotion, nous les recommandons aux amateurs, et en même temps aux détracteurs du *Brezonek* : ils verront que notre vieil idiome, quand on en connaît les ressources, est une langue très riche, se prêtant à tous les genres et rendant les nuances les plus délicates.

Le volume, imprimé avec soin par la « Presse catholique » de Brest, orné de gravures au cachet bien breton, avec des airs notés en musique, se vend : 2 fr. 50 ; avec eau-forte, 2 fr. 75.

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

NOURRITURE DES MOINES BRETONS

Du pain, parfois du pain biscuit, et avec le pain du lait, des œufs, du poisson, de la chair de veau marin, tel était le régime habituel des moines Scots. Le dimanche, les jours de fête, et

quand un hôte venait s'asseoir à leur table, cette chère monastique, en qualité comme en quantité, s'améliorait quelque peu ; on faisait à ce maigre ordinaire une addition appelée dans les documents de ce temps *consolatio cibi* ou *refectionis indulgentia*, et qui le plus souvent consistait en un plat de viande de bœuf ou de mouton.

Le régime des moines bretons devait se rapprocher beaucoup de celui des Scots. A la vérité, Gwenolé et Gildas, d'après leurs Vies, ne voulaient pas toucher de viande et ne mangeaient avec leur pain, dont la farine était mélangée de cendre, que des légumes ou du cresson de fontaine (*fontanæ herbæ*) ; Gildas s'abstenait de lait et de miel, et si dans son îlot de la Saverne il se nourrissait de poisson et d'œufs d'oiseaux de mer, c'est sans doute parce qu'il n'avait pas autre chose ; de son côté, Gwenolé n'usait de fromage et de poisson que le samedi et le dimanche, en l'honneur de la résurrection de Notre-Seigneur. Saint Paul Aurélien mangeait aux jours ordinaires son pain trempé dans de l'eau ou sec avec un peu de sel, aux jours de fête il y joignait quelques petits poissons. Mais ces abstinences extrêmes étaient des austérités individuelles, et ceux qui les pratiquaient ne songeaient point à en faire la règle de leurs monastères. Toutefois celle de saint David, suivant l'esquisse incomplète qui nous en reste, n'admettait avec le pain d'autres mets que des légumes assaisonnés au sel (*oleribus sale conditis*), sauf à accorder par exception un régime plus fortifiant aux malades, aux vieillards et aux moines fatigués d'une longue route.

D'autre part, les Statuts pénitentiels de Gildas prouvent — nous l'avons vu — que l'usage du beurre, du lait, du fromage, des œufs et des légumes était permis même aux pénitents : à plus forte raison entraient-ils dans le régime ordinaire des monastères, et le poisson aussi sans doute, puisque saint Paul, saint Gildas, saint Gwenolé, en dépit de toute leur austérité se le permettaient. Les moines du *Monasterium Penitale* fondé par saint Samson vers l'embouchure de la Seine dans le domaine que lui avait donné Childebert, ces moines — des Bretons sans aucun doute — usaient de miel, et même il avaient tant de ruches qu'ils en faisaient des échanges avec leurs voisins.

Quant à la viande, en certaines maisons on en usait, en d'autres non. Les Statuts pénitentiels de Gildas parlent de communautés regorgeant de chair et de cervoise, mais à côté ils en mentionnent d'autres où l'on vivait maigrement. Les monastères commençaient presque toujours dans l'austérité et le dénuement, devenus riches par les dons des fidèles ils se relâchaient. Ainsi fit celui d'Inis-Pir (en Grande-Bretagne), où Samson avait cherché un refuge contre le bruit qui envahissait Lan-Iltud. Il finit par en devenir abbé, mais il ne satisfait point les moines qui l'avaient élu et qui lui reprochaient de vivre plutôt en ermite qu'en cénobite. « En effet, nous dit son biographe, au milieu des mets abondants, des torrents de boisson dont ce monastère regorgeait, il était toujours jeûnant, gardant sa faim et sa soif. »

Le chapitre des boissons monastiques ne manque pas d'intérêt. L'eau mêlée au suc des arbres ou au jus des pommes sauvages, tel était le breuvage de Gwennolé et de ses disciples. Cela ressemble assez au cidre ; la Vie de saint Gwennolé ajoute que jamais on ne vit entrer à Landevenec ni vin ni autre liqueur capable d'engendrer l'ivresse. Aujourd'hui cependant le cidre a ce pouvoir, mais le saint apparemment y mettait tant d'eau qu'il était inoffensif.

Quant à la liqueur de Lan-Iltud, — on avait coutume dans cette maison d'exprimer le jus de certaines herbes très utiles à la santé, cultivées, dans le jardin du monastère, et de mêler cet extrait à la boisson des moines en le versant avec un petit siphon dans la coupe de chacun d'eux : si bien que quand ils revenaient de chanter tierce, ils trouvaient ce mélange tout fait dans leur boisson par les soins du *pistor*. Cette liqueur devait être un cordial, plus ou moins analogue à la *chartreuse*.

Si les boissons fermentées étaient bannies de Landevenec et de quelques autres monastères, elles ne l'étaient pas de tous. La colonie monastique bretonne établie par saint Samson sur la Seine échangeait le superflu de son miel contre du vin que lui fournissaient les religieux d'une autre maison fondée par saint Germain de Paris.

Les Statuts pénitentiels de Gildas témoignent qu'en certains couvents on buvait de la cervoise.

Quant au coucher — le lit (*lectulus*) du moine breton consistait en un sommier bourré de foin, sur lequel il s'étendait sans quitter ses habits de jour et sans autre couverture. (A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Saint-Père est en bonne santé. Le 12 Septembre, il est descendu à Saint-Pierre et a donné sa bénédiction à 15,000 pèlerins de divers diocèses d'Italie présentés par leurs évêques.

Il a reçu également les présidents du Congrès international des étudiants catholiques. Il a loué leur initiative, leurs travaux, en leur renouvelant l'expression de sa satisfaction.

Dimanche dernier, 16 Septembre, Léon XIII a reçu 20,000 pèlerins ; le lendemain il a admis à son audience l'évêque de Viterbe.

PARIS. — Un prêtre faussement accusé. — Les journaux antireligieux ont mené grand tapage autour de l'arrestation de M. l'abbé Santol, ancien curé de Cerbère (Pyrénées Orientales), inspecteur des orphelinats agricoles, qui à ce titre recueillait des enfants et les plaçait dans divers établissements. Accusé de détournements de mineurs et d'attentats, il a subi six mois de prison préventive.

Or, devant la Cour d'assises de la Seine (13-14 Septembre), il

a été prouvé que le prêtre avait été victime de calomnies abominables, suggérées et payées par un journal socialiste.....

M. Santol a été acquitté, aux applaudissements de l'assistance, et a déclaré qu'il allait continuer sa mission charitable, malgré les dangers qu'elle offre et dont il a fait l'expérience....

Mais que fera-t-on au journal calomniateur ? Il est permis de le demander.

LYON. — Le Congrès Marial. — Le congrès en l'honneur de la Très Sainte Vierge s'est terminé, le 8 Septembre, par le couronnement de Notre-Dame de Fourvière. Trente évêques ou archevêques y ont assisté, et la foule des congressistes venus de tous côtés a été si grande, que les cartes ont manqué au dernier moment pour satisfaire à toutes les demandes.

Le jour de la clôture des travaux du congrès, le P. Coubé a eu un auditoire digne de son éloquence et de son talent ; trente cardinaux, archevêques et évêques, 1,500 prêtres et plusieurs milliers de fidèles se pressaient dans la Primatiale.

Le R. P. Coubé a montré que la dévotion à la Sainte Vierge est essentiellement virile, qu'elle convient aux hommes de notre temps, qu'elle peut faire d'eux les êtres d'énergie et de caractère dont la France et l'Eglise ont tant besoin.

Le Congrès a émis les vœux suivants :

1° En premier lieu, le Congrès, considérant que le siècle qui finit aura mérité excellemment d'être appelé siècle de Marie, exprime le vœu que, après la consécration du genre humain au Sacré-Cœur, vienne la consécration de l'univers à la Vierge, sous le vocable de *Reine de l'univers* ; qu'une fête, appelée *Fête de la royauté universelle de Marie*, soit instituée, pour être célébrée, tous les ans, avec office propre. Elle servirait de clôture au mois de Marie et perpétuerait le souvenir de cette consécration, comme la procession du jour de l'Assomption perpétue la consécration de la France à Marie par Louis XIII ; et que, enfin, le Saint-Père daigne ajouter aux litanies de Lorette l'invocation suivante : *Reine de l'univers, priez pour nous*.

2° Le Congrès émet le vœu que les litanies de Lorette s'enrichissent d'une invocation comme celle-ci : *Reine du Purgatoire, priez pour nous*.

3° L'œuvre dominicale de France, en faveur de l'observation du dimanche, ayant été fondée comme conséquence pratique des paroles et des conseils de la Sainte Vierge en diverses apparitions, le Congrès approuve le vœu exprimé par les membres de cette association, d'en voir Marie proclamée solennellement la Patronne. Il émet encore les deux suivants : a) Que les fidèles serviteurs de Marie secondent de tous leurs efforts le mouvement en faveur de la sanctification du dimanche ; b) Que l'on facilite aux travailleurs cette sanctification, par l'établissement de réunions pieuses en l'honneur de la Sainte Vierge, dans l'après-midi du dimanche.

4° Le Congrès, considérant que l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Armées est l'auxiliaire le plus puissant des œuvres militaires, exprime le vœu que la prière pour les soldats se propage de plus en plus dans tous les diocèses de France.

5° Le Congrès émet le vœu que le Rosaire soit propagé avec une nouvelle ardeur et que, en conséquence : a) Dans tous les séminaires, pensionnats et collèges, on énonce toujours les mystères du Rosaire dans la récitation du chapelet ; b) Que les prêtres des paroisses s'efforcent, autant que possible, de former des groupements d'hommes de la Confrérie du Rosaire ou du Rosaire perpétuel.

6° Le Congrès exprime le vœu que l'office de la Médaille miraculeuse se répande dans tous les diocèses.

7° Le Congrès émet le vœu que la prose : *Stabat mater speciosa* soit introduite dans la liturgie, comme l'est déjà le *Stabat Mater dolorosa*, du même auteur, l'illustre poète franciscain, Jacopone de Todi.

8° On annonce de Rome que le Souverain Pontife s'apprête à reconnaître le culte de Duns Scot, le pauvre moine mendiant qui vint d'Oxford à Paris pour faire triompher dans la grande Université de France le dogme de l'Immaculée-Conception. A cette nouvelle, le Congrès unit sa demande à celle de l'Ordre entier des Mineurs, pour hâter la béatification du vaillant soldat de Marie et pour lui obtenir le titre de *Docteur de l'Immaculée* ou de *Docteur marianite* que lui avait décerné l'Université d'Oxford.

9° Le Congrès invite le clergé à déployer son zèle, soit à restaurer les sanctuaires antiques, soit à favoriser les pèlerinages et surtout les grands pèlerinages nationaux : Lourdes, Paray, Fourvière.

10° Le Congrès exprime le vœu que les catholiques en voyage se fassent un devoir de porter leurs hommages aux sanctuaires situés sur leur route, et qu'ils exigent des auteurs de « guides » ou « d'itinéraires » des notices suffisantes sur ces lieux saints.

11° Le Congrès émet le vœu qu'on s'occupe de faire, à ce moment de l'histoire, l'inventaire des efforts de l'humanité chrétienne, dans le domaine de l'art, pour honorer la Vierge.

12° Enfin, le Congrès aspire à devenir une institution.

Il prend pour patron l'apôtre saint Jean et il demande qu'une Commission permanente soit nommée pour lui préparer, de concert avec les évêques, un lendemain.

VERSAILLES. — *Grand-Séminaire*. — Nous lisons dans la *Semaine religieuse* : « A partir du 1^{er} Septembre, la direction du Grand-Séminaire de Versailles est confiée à des prêtres appartenant au clergé diocésain. Forcé par les exigences du Gouvernement à se séparer des Pères de la *Société des Sacrés Cœurs* dite de Picpus, sous peine de se voir enlever la jouissance des bâtiments affectés au Grand-Séminaire, Monseigneur l'Evêque de Versailles a profité de la réunion d'une grande partie de son clergé, à l'occasion de la Retraite ecclésiastique, pour exprimer la haute estime qu'il avait pour les Pères de Picpus, notamment pour leur vénéré Supérieur, et le regret qu'il éprouvait de leur départ. Mais en présence de l'intérêt évident du diocèse, après avoir fait tout ce qui a été possible pour parer le coup, il a fallu se résigner au sacrifice.

Les nouveaux directeurs, tirés du clergé diocésain, sont déjà choisis : M. l'abbé de la Porte, professeur de philosophie au Petit-Séminaire, est nommé Supérieur. »

ROUEN. — Obligé, comme son collègue l'Evêque de Versailles, de se priver du dévoué concours des Pères de Picpus, Mgr l'Archevêque de Rouen a confié la direction de son grand Séminaire à des prêtres du diocèse, en plaçant à leur tête comme supérieur et vicaire général honoraire Mgr Puyol, prélat de la maison de Sa Sainteté, précédemment supérieur du grand Séminaire de Beauvais.

LOURDES. — Un Congrès de Médecins à Lourdes. — Le mercredi 5 Septembre, le *Bureau des constatations* recevait la visite d'une soixantaine de médecins en « Voyage d'études aux eaux minérales du Sud-Ouest ».

Lourdes n'était pas dans leur itinéraire ; ils devaient traverser notre ville en allant de Bagnères à Barèges. Mais ils avaient compté sans l'attraction que le nom de Lourdes exerce d'une façon irrésistible chez les médecins eux-mêmes. D'un avis à peu près unanime, le programme a été modifié, et 60 confrères nous sont arrivés dans l'après-midi.

Ils ont visité avec beaucoup d'intérêt le *Bureau des constatations*, les piscines, la Grotte, et suivi la procession du Saint-Sacrement et la procession aux flambeaux. Ils ont paru vivement intéressés par toutes les cérémonies des pèlerinages.

Désormais, le charme qui retenait le monde médical officiel loin de nous paraît rompu. Les médecins viennent, non seulement isolément, mais en groupe. Ils viennent sans être sollicités et même en modifiant leur itinéraire.

C'est un progrès qui s'accuse de jour en jour davantage, à l'encontre du respect humain et de tous les préjugés. Voilà bien des années que ce mouvement accentue sa marche. Nous touchons au but depuis longtemps désiré. Dans un avenir qui se rapproche, les congrès scientifiques prendront sans doute Lourdes comme but de leurs réunions et de leurs études.

Ce qu'il y a d'intéressant dans cette première visite, c'est que le nom de Lourdes a été ajouté au programme, à la demande de la majorité des congressistes.

Dr BOISSARIE.

BIBLIOGRAPHIE

En vente pour la rentrée des classes :

HISTOR ZANTEL, par MM. NICOLAS, recteur de Plomodiern, et LABASQUE, recteur de Clohars-Carnoët.

Cet ouvrage, revêtu du visa de l'Ordinaire et de la haute approbation de M^{re} l'Evêque de Quimper et de Léon, illustré de nombreuses gravures artistiques, est fortement recommandé aux écoles, aux catéchismes et aux familles.

L'exemplaire : 0 fr. 50. — Le cent : 45 francs.

Se trouve à l'Imprimerie de l'Evêché et chez tous ses dépositaires à Quimper, Brest, Lanterneau et Morlaix.

ENEP AR BROTESTANTED, l'exemplaire, 0 fr. 15 ; le cent, 13 fr., port en sus.

KATEKIZ ANN DEVOSION DA GALOUN SAKR JEZUZ, l'exemplaire, 0 fr. 05 ; le cent, 4 fr., port en sus.

Au moment où les pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray sont particulièrement nombreux, nous croyons rendre service à nos lecteurs en leur signalant l'*Hôtel du Lion d'Or*, tenu par une de nos compatriotes du Finistère, MADemoiselle LOTTE.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine*
religieuse de Quimper.

AVIS

M. GUIBOURG, Horloger, Bijoutier, Graveur, 6, quai du Parc, à QUIMPER, a l'honneur de faire connaître à ses nombreux clients que la montre OMEGA, véritable chronomètre, dont il est le seul représentant à Quimper, vient de remporter le 1^{er} Prix à l'Exposition de 1900, le Grand Prix.

Cette montre se fait en or, en argent, en acier et en nickel, depuis le prix minime de 30 francs et ne varie pas plus de 2 à 3 minutes par mois.

Seul représentant à Quimper des couverts christofle (au prix de fabrique).

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

M^{me} V^{ve} BOSCHET, jeune, actuellement 4, rue de Kerfeunteun, prévient MM. les ecclésiastiques qu'elle transfère son domicile 22, rue du Quai, QUIMPER.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

A VENDRE au poids d'argent : 1 Ciboire et 1 Calice en argent doré ; 1 Ciboire et 1 Calice en argent ; 1 Encensoir et 1 Navette en argent. — Armand CARON, Horloger-Bijoutier, rue du Parc, 22, QUIMPER.

ORNEMENTS — ORFÈVREURIE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odéon,

QUIMPER

P. PÊCHE

14, boulevard de l'Odéon,

QUIMPER

Aux prix les plus modérés :

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
BEAU CHOIX DE CANDÉLABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.

NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION

ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE A NEUF
DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL

DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

N. B. — PIERRE PÊCHE, seul représentant, est à la disposition de MM. les Ecclésiastiques, avec une grande collection complète de dessins pour présenter à domicile.

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

Entreprise générale de Peinture & Vitrerie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

— 0 — **ALPHONSE COLLIGNON** — 0 —

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

— « Polychromie et Réparation de Statues.

Réparation de Vitraux d'Églises. » —

Dorure et Encadrements en tous genres.

Cabinet F. PÉZIEUX

ÉMILE TROY

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DENTAIRE

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris.

Pièces dentaires. — Chirurgie buccale. — Soins de bouche.

6, rue Astor, QUIMPER.

Seul dentiste à Quimper, ayant le droit d'insensibiliser.

CONSULTATIONS TOUTS LES JOURS, de 8 heures à 6 heures.

SPÉCIALITÉ

ET SEULE MAISON

DE

FONTE

DE

CLOCHES

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrière :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vêrandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

BON DÉBARRAS

C'est le cri du cœur quand on est débarrassé d'un gêneur, c'est le cri du cœur quand après de longues années de souffrances, après être resté pendant des mois entiers cloué sur un lit de douleur par des rhumatismes que le moindre mouvement exaspère et rend plus terribles, on se voit débarrassé, presque subitement, de cruelles tortures. Tous les traitements on été essayés sans résultat, le mal a persévéré et la guérison n'a pas été même entrevue. C'est que le rhumatisme est une affection qui a souvent des racines profondes et qu'il est bien difficile de déloger de la



M. Bourel, d'après une photographie.

place qu'il occupe. Il faut bien se convaincre d'une chose avant de suivre un traitement pour faire disparaître le mal. C'est que le sang joue un rôle principal dans le fonctionnement général de l'organisme. Si le sang est pur, fort et vigoureux, la vie sera exempte de maux de toutes sortes qui entravent si souvent sa marche régulière. Or, si lorsqu'on est atteint d'une affection quelconque, on commence à prendre le mal par la racine en régénérant un sang appauvri ou vicié, on peut être assuré de recouvrer la santé et de combattre efficacement l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, la sciatique, l'affaiblissement général chez l'homme et chez la femme.

C'est ainsi que s'est décidé à agir M. Elie Bourel, âgé de 51 ans, cultivateur à Saint-Aubin-du-Pavail, par Châteaugiron (Ille-et-Vilaine), après avoir tenté bien des médicaments, il a employé les Pilules Pink, le plus puissant régénérateur du sang.

« Depuis longtemps, écrit-il, je souffrais de rhumatismes dans tous les membres. J'étais obligé de garder le lit et une grande faiblesse s'était emparée de moi. Grâce à l'heureux emploi des Pilules Pink je me suis trouvé beaucoup mieux et j'ai pu me lever après un court traitement. En continuant ma santé s'est complètement améliorée et mes forces sont bien revenues. »

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal pour la France M. Gablin et Cie, cité Trévisse, Paris. 3 fr. 50 la boîte et 17 fr. 50 par 6 boîtes, franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la Prière.

II. Chronique du diocèse : Œuvres recommandées ; Offices extraordinaires ; Service anniversaire ; Communications de l'Evêché ; Visites d'Evêques, à Quimper ; Nominations



dans le clergé ; Retraites de soldats.

III. Bibliographie.

IV. Annonces et avis divers.

Supplément : Les Bretons à Lourdes : XIX^e Pèlerinage du diocèse de Quimper et de Léon.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 30 Septembre. — 17^e Dimanche après la Pentecôte. S. Jérôme, Docteur. Double. Blanc. A la messe, mémoire du Dimanche.

Vêpres du suivant, avec mémoires de S. Jérôme et du Dimanche.

Lundi, 1^{er} Octobre. — S. Remi, Evêque. Double-majeur. Blanc.

Mardi, 2. — Les Saints Anges Gardiens. Double-majeur. Blanc.

Mercredi, 3. — S. Méloire, Martyr

(au Propre diocésain). Semi-double. Rouge.

Jeudi, 4. — S. François d'Assise, Confesseur. Double-majeur. Blanc.

Vendredi, 5. — S. Maurice, Abbé (au Propre diocésain). Semi-double. Blanc.

Samedi, 6. — S. Bruno, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 7. — 18^e Dimanche après la Pentecôte. SOLENNITÉ DU S. ROSAIRE.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Plougastel-Daoulas.....	du 23 au 30 Septembre.
Scor.....	du 1 ^{er} au 6 Octobre.
Grand-Séminaire.....	du 7 au 12 Octobre.

Apostolat de la Prière

LIGUE DE PRIÈRES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Octobre 1900, approuvée et bénie par Notre S.-P. le Pape :

LA RÉPARATION

La nécessité de la réparation remonte à la faute originelle ; et c'est Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST qui est le premier, le grand réparateur. Il est par suite le grand bienfaiteur de l'humanité.

Or, en retour de ce bienfait incomparable, fruit d'un amour sans borne et source de tout bien pour les malheureux fils d'Adam, que reçoit notre divin Sauveur ? Le plus souvent, hélas ! des uns le mépris, des autres l'injure, du grand nombre l'indifférence.

Le devoir de la réparation s'impose donc avec force à toutes les âmes fidèles. Mais comment faut-il réparer ? Ici le champ est immense. Parmi les œuvres de réparation, signalons l'œuvre de la Sainte-Face, la Messe réparatrice, la Communion réparatrice, l'Heure sainte. Mais il y a, en outre, mille pratiques particulières que l'Esprit-Saint inspire aux âmes vouées à la réparation. L'amour de Dieu est saintement ingénieux ; la vie des saints est là pour nous en convaincre.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

I. Missions. — PLABENNEC, du 23 Septembre au 7 Octobre. Prédicateurs : les RR. PP. Rot, Bourdoulous et Henry, Jésuites, de la résidence de Quimper.
LOCTUDY, du 7 au 20 Octobre. Président, la 1^{re} semaine, M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix.

II. Retraites de Soldats.

MORLAIX (*La Salette*). — 1^{re} Retraite (soldats libérés), du 2 au 6 Octobre.

2^{me} Retraite (conscrits), du 24 au 28 Octobre.

QUIMPER. — 1^{re} retraite (pour les cantons de Fouesnant, Concarneau, Elliant, Châteauneuf, Carhaix, Huelgoat, Pleyben, Châteaulin, Briec), du 16 au 20 Octobre.

2^{me} Retraite (pour les cantons de Quimper, Pont-l'Abbé, Plogastel-Saint-Germain, Pont-Croix, Douarnenez, Crozon), du 25 au 27 Octobre.

LESNEVEN. — 1^{re} Retraite (pour les soldats libérés et conscrits des cantons de Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Lesneven, et de la commune de Guipavas), du 16 au 20 Octobre.

2^{me} Retraite (cantons de Landerneau, Daoulas, Le Faou, Sizun, Ploudiry, Landivisiau, Plouzévédé, Plouescat), du 25 au 27 Octobre.

Offices extraordinaires.

Quimper. — ÉGLISE SAINT-MATHIEU. — Samedi 29 Septembre, fête de S. Michel, à 8 heures, messe pour l'Église et pour la France.

— CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN et ÉGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 30 Septembre*, la messe de 9 heures sera dite à l'intention de l'Œuvre de la Sanctification du Dimanche et de ses associés.

— CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Lundi 1^{er} Octobre*, à 7 h. 3/4 du soir, ouverture du Mois du Rosaire : Exposition du T. Saint-Sacrement, chapelet ; prière à saint Joseph, chant des litanies de la Sainte-Vierge ; bénédiction.

Les mêmes exercices se feront, tous les jours du mois, sauf avis contraire, à 7 h. 3/4 du soir. — Le *Jeudi* et le *Dimanche*, l'exercice commence par la procession.

— ÉGLISE SAINT-MATHIEU. — Pendant le mois d'Octobre, les exercices du Rosaire auront lieu, chaque soir, à 7 h. 3/4, excepté les *Dimanches*, où ils suivront immédiatement les vêpres. — Exposition du Saint-Sacrement, chapelet, litanies, prière à saint Joseph et bénédiction.

Mardi, 2 Octobre, fête des Saints Anges, on célèbre, à la Cathédrale, la fête patronale de la Confrérie de la Doctrine chrétienne. — A 9 h. 1/2, messe, courte instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

On convoque à cette cérémonie les membres de la Confrérie, les enfants de toutes les écoles de la ville et leurs parents.

Service anniversaire. — Un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. l'abbé Joseph Maguer, diacre, aura lieu à la Cathédrale de Saint-Corentin, *Mercredi prochain, 3 Octobre*, à 7 heures.

Communications de l'Évêché. — I. Les exercices du mois du Rosaire auront lieu, comme les années précédentes, pendant le mois d'Octobre, et devront être annoncés au prône, *Dimanche prochain*.

A cet effet, Monseigneur l'Evêque rappelle et maintient les ordonnances de ses prédécesseurs :

Article 1^{er}. — Le dimanche, 7 Octobre, la fête du Saint Rosaire, annoncée la veille au son des cloches, sera célébrée solennellement.

Art. 2. — Chaque jour de ce mois, dans les églises et chapelles du diocèse, on récitera, le matin à la messe, ou le soir, cinq dizaines de chapelet, avec les litanies de la Sainte-Vierge et la prière à saint Joseph, ordonnée par le Souverain Pontife.

Art. 3. — On pourra exposer le Saint-Sacrement, pendant la récitation du chapelet, et donner ensuite la bénédiction.

Art. 4. — Les fidèles qui ne pourraient assister à ces pieux exercices sont invités à réciter le chapelet, tous les jours, en famille ou dans leur particulier.

Art. 5. — Nous engageons les communautés religieuses à multiplier leurs communions et leurs prières aux intentions du Souverain Pontife.

Art. 6. — Nous rappelons aux pieux fidèles les indulgences concédées par le Souverain Pontife à la pratique du Mois du Rosaire :

1^o Une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, *singulis vicibus*, — c'est-à-dire chaque fois — à ceux qui, pendant ce mois, assisteront à l'exercice du Saint Rosaire ;

2^o Une indulgence plénière à ceux qui, réunissant les conditions ordinaires, assisteront aux mêmes exercices, au moins dix fois. Les mêmes indulgences sont accordées à ceux qui, légitimement empêchés d'assister à la récitation publique du chapelet et autres prières prescrites, les auront faites en leur particulier ;

3^o Une indulgence plénière à ceux qui, le jour du Saint Rosaire ou l'un des huit jours suivants, auront, après avoir confessé leurs péchés, reçu la sainte communion, et prié Dieu, la Sainte-Vierge et saint Joseph aux intentions désignées.

II. Ainsi que Monseigneur l'a ordonné, à la suite de son Mandement du Carême, une quête doit être faite, dans toutes les églises du diocèse, le Dimanche du Rosaire, pour les œuvres des Patronages et des Cercles, et le produit envoyé à l'Évêché.

En annonçant cette quête, au prône de *Dimanche prochain*, MM. les Curés et Recteurs voudront bien faire ressortir en quelques mots l'importance des œuvres de préservation pour les enfants et les jeunes apprentis, comme pour les militaires dans les villes de garnison.

Nous avons salué, dans notre dernier numéro, la présence à Quimper de Mgr Fulbert Petit, archevêque de Besançon. Peu de temps après le vénérable métropolitain sont arrivés NN. SS. Guillois, évêque du Puy, et Theuret, évêque de Monaco, accompagné de Mgr Sallot de Brobègue, protonotaire apostolique, chanoine titulaire de Besançon.

Les prélats ont fait plusieurs excursions — notamment à la pointe du Raz — qui les ont beaucoup intéressés. Tous ont emporté le meilleur souvenir du diocèse de Quimper, où ils ont trouvé l'accueil dû à des hôtes de distinction, personnellement sympathiques et amis particuliers de notre Evêque. Nous espérons que ce sera aussi pour eux un double motif de revenir dans notre Basse-Bretagne.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. Le Fêrec, recteur de Camaret, recteur de Plonéour-Lanvern ;
M. Hingant, recteur de Saint-Méen, recteur de Camaret ;
M. Le Quéau, recteur de Beuzec-Conq, recteur de Saint-Méen ;
M. Tanguy, recteur de Peumerit, recteur de Beuzec-Conq ;
M. Kerboul, professeur à Lesneven, recteur de Peumerit ;
M. Derrien, aumônier de la Retraite, à Brest, recteur de Ker-
saint-Plabennec ;

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32

LES BRETONS A LOURDES

XIX^e Pèlerinage du diocèse de Quimper & de Léon
9-15 Septembre 1900.

Chaque année, on peut le dire, depuis 1878, le diocèse de Quimper, répondant au désir exprimé par la Sainte Vierge « qu'on vienne en foule » prier aux lieux où Elle a daigné apparaître, envoie une nombreuse députation à la grotte de Massabielle. L'admirable mouvement qui entraîne les masses vers le sanctuaire béni, loin de diminuer, augmente sans cesse, et certes pour qui sait réfléchir, ce n'est pas là le moindre miracle de Lourdes.

Le pèlerinage de 1900 avait un caractère spécial, puisque notre province entière devait y prendre part. Comme l'écrivait récemment un glorieux soldat de la France, M. l'Amiral de Cuverville, qui était lui-même au nombre des pèlerins, « la Bretagne a voulu que le siècle de l'Immaculée-Conception ne se terminât pas sans qu'un mouvement grandiose de sa foi et de son amour ne s'élevât au lieu même des apparitions : un Calvaire de granit, qui rappellera aux âges futurs la fermeté de nos croyances et notre espérance en Jésus crucifié ». Et nous nous sommes trouvés 10.000 Bretons de Rennes, Vannes, Saint-Brieuc et Quimper pour l'inauguration solennelle de ce Calvaire, affirmant à la face du monde railleur, qui n'a plus la force de croire, notre amour pour la Mère de de Dieu, et prouvant une fois de plus « que l'âme des aïeux anime encore les fils ».

Dimanche-Lundi, 9-10 Septembre. — Les pèlerins de Quimper et de Léon, conduits par leur Evêque vénéré, étaient 3.000 au moins; le nombre eût été plus considérable encore, si les compagnies de chemins de fer, débordées par le flot de voyageurs qui se rendent à l'Exposition, avaient pu satisfaire toutes les demandes.

C'est dire que nos quatre trains étaient comblés, la plupart des wagons au complet, ce qui, avec la chaleur, ajoutait à la fatigue d'un voyage de 28 heures. Néanmoins, tous sont heu-

reux et c'est le cœur débordant de joie que les pèlerins se mettent en route, au chant des cantiques et des invocations à Marie Immaculée :

En hent, en hent gant joa, bugale Breiz-Izel,
Ar guella deus ar mammou a zo ouz ho kervel,
He divrec'h bag he c'haloun evidomp zo digor...
En hent, potret ar menez ! En hent, tud ann Arvor !

Les chants cessent après les Prières du soir, pour reprendre le lendemain à la première heure du jour, coupés par la récitation du Rosaire. Cependant, avec la chaleur accablante la fatigue se fait sentir ; les compartiments deviennent silencieux quand, après Tarbes, l'entrain renaît de plus belle et devient de l'enthousiasme, à mesure qu'on approche du but. Les saluts à Marie, *Salve Regina, Ave maris stella, Magnificat*, etc., se succèdent. A ce moment — seul le premier train est arrivé en plein jour — la nuit tombe déjà ; une croix de feu apparaît au sommet du pic du Jer, comme pour signaler au loin la ville sainte. Nous sommes à Lourdes, la cité de l'Immaculée Conception....

Les fatigues sont oubliées et, avant de songer au repos, tous veulent saluer Celle qu'ils sont venus prier de si loin.... Quand nous arrivons à la Grotte, les abords en sont remplis de fidèles agenouillés, dont plusieurs, sans doute, y passeront la nuit. Autour de la Statue couronnée et devant l'église du Rosaire, des groupes chantent en chœur : ce sont les pèlerins de Belgique, et ceux de Reims et de Metz qui sont à la veille de leur départ. Nous les aurons donc peu vus, mais assez pour admirer leurs chants magnifiques et surtout nous édifier de leur foi et de leur piété.

† † †

Mardi, 11 Septembre. — Le mardi, bien avant l'heure indiquée (7 h.), les Bretons remplissaient la vaste église du Rosaire, se pressant à la sainte Table et chantant leurs cantiques.

Monseigneur célèbre la messe « aux intentions du pèlerinage breton, et particulièrement pour ses diocésains », puis il monte en chaire. Dans cette réunion « à laquelle les circonstances donnent un caractère spécial d'intimité, l'heure, on le comprend, n'est pas aux discours », et l'Evêque laisse simplement parler son cœur. « C'est, dit-il, avec une certaine fierté et une joie profonde qu'il voit réunis autour de lui ses 3,000 pèlerins ; il est fier de présenter à Notre-Dame des hommes de foi ; il est heureux de penser que le pèlerinage de 1900 sera une source de bénédictions pour chacun de ceux qui sont venus à Lourdes, pour son diocèse et pour la Bretagne entière ; pour toute la France un motif d'espérer.... »

Et aussitôt, répondant aux sentiments de tous, il évoque, « à travers les 1,000 kilomètres qui nous séparent », le souvenir des absents « qui, là-bas, pensent à nous, croient et espè-

rent avec nous, et comptent sur nous.... Notre premier devoir est la prière à Marie, dans ces lieux remplis de sa puissance.... Prions, pendant ces trois jours pour nous-mêmes, pour nos frères que nous représentons, pour la France et pour l'Eglise ; mais prions avec foi, avec l'humble sentiment de notre bassesse, avec persévérance, avec notre entêtement de Bretons, avec confiance surtout ; c'est la qualité essentielle pour obtenir ce que nous demandons... »

Et « pour développer ces sentiments », l'orateur rappelle l'histoire, touchante entre toutes, de la Chananéenne. Repoussée par Jésus, avec une dureté de langage peu ordinaire dans sa bouche, la mère infortunée accepte l'humiliation et continue à prier, et elle obtient la guérison de sa fille. « Voilà l'histoire des miracles de l'Evangile, voilà l'histoire des miracles de Lourdes... » Priez donc, « en vous faisant petits, mais toujours confiants », et vous obtiendrez des faveurs de choix, des miracles : « c'est bien dû, semble-t-il à la foi des Bretons, » et alors, en ramenant ses pèlerins de Lourdes, l'Evêque sera encore heureux à la pensée « qu'ils rapportent des fruits abondants de grâce pour eux-mêmes et pour leurs mandataires, pour ce monde et pour l'autre, pour le temps et pour l'éternité ».

M. le chanoine Coat, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, traduit en breton les paroles de Monseigneur en y ajoutant, avec ses félicitations, ses avis de directeur expérimenté de pèlerinages. « Prenez garde, Bretons, dit-il, de vouloir vivre de votre renommée de foi, de vous laisser prendre aux éloges qu'on vous prodiguera : appliquez-vous à les mériter, ou plutôt à mériter les faveurs de Notre-Dame par les moyens que la voix de votre Evêque vient de vous indiquer.... » Puis M. le Directeur annonce aux pèlerins qu'ils ont quelques heures libres pour visiter Lourdes et ses beautés, leur donnant rendez-vous, pour 2 h. 1/2, devant la « Vierge couronnée ».

C'est le moment d'aller jeter un coup d'œil sur le Calvaire, à la bénédiction duquel nous venons assister et qui se dresse à l'extrémité de l'Esplanade du Savy. Nous en avons donné déjà la description : rappelons seulement qu'il a été exécuté par M. Y. Hernot, sculpteur à Lannion, sur les plans de M. Le Guerannic, architecte... C'est aux pieds du monument même que la plupart des pèlerins apprennent l'accident — heureusement réparable — survenu le 3 Septembre : il est raconté ainsi par le *Journal de la Grotte* : « Le travail, conduit par des ouvriers bretons, touchait à sa fin ; les statues de la Sainte Vierge, de saint Jean, de sainte Madeleine et de saint Longin, la colonne étaient placées ; il ne manquait plus que la croix proprement dite, un vrai chef-d'œuvre, que tous les pèlerins contemplaient avec ravissement... Lundi, à 10 heures, la croix montait majestueusement ; encore quelques minutes et elle allait être emboîtée dans la colonne... hélas ! à la grande douleur des ouvriers

et des spectateurs nombreux, le crochet en fer qui retenait le précieux fardeau cède, et la croix tombe d'aplomb sur la corniche du monument, qu'elle n'endommage pas, et bondit sur la pelouse, se brisant en plusieurs morceaux. Nous n'essayerons pas de décrire la poignante angoisse du directeur des travaux et de tous ceux qui ont été les témoins de cet accident malheureux. »

Pour nous, en ce moment, nous n'éprouvons aucune inquiétude au sujet de l'inauguration solennelle du surlendemain ; toutes les mesures ont été prises ; une croix et un Christ provisoires donnent l'illusion du monument achevé, en attendant que le malheur soit, d'ici quelques mois, définitivement réparé.

† †

Cependant la plupart des pèlerins étaient retournés à la Grotte et devant les piscines, où les brancardiers conduisaient les malades. « Seigneur, guérissez nos malades ! » c'est le cri qui s'échappe de toutes les poitrines : les chapelets se succèdent, les invocations montent ardentes vers Celle qui se montre, à Lourdes surtout, le « *Salut des infirmes* ». Après avoir parcouru la file, longue hélas ! de chaises roulantes et de brancards sur lesquels des malheureux attendent, les bénissant et leur adressant quelques paroles d'espérance, Mgr l'Evêque de Quimper était venu se joindre aux prêtres et aux fidèles qui priaient. A peine était-il agenouillé, qu'on accourt l'avertir qu'une jeune fille de son diocèse vient d'être guérie, dans la piscine. C'est Marie-Anne Patinec, de Lanarvily. On la conduit discrètement au bureau des Constatations, où sa guérison, dont nous parlerons plus loin, accueillie d'abord par les médecins avec une prudente réserve, a été ensuite déclarée « des plus remarquables » par l'éminent docteur Boissarie.

† †

Dans l'après-midi de ce jour, chacun des diocèses bretons avait sa procession séparée : celle de Quimper, que préside Monseigneur l'Evêque, se fait remarquer par le nombre des pèlerins, la variété de leurs costumes et l'entrain de leurs chants : dans un groupe, on répète *Patronez dous ar Folgoët*, mélodie un peu traînante, d'un caractère bien breton ; ailleurs *d'Hor mamm santez Anna*, à l'air plus mouvant, puis surtout *Nous venons encor du pays d'Arvor...*, qui est d'un effet irrésistible sur nos Bretons, et que s'approprient, avec variante, — nous ne leur en faisons pas un reproche — plusieurs de nos frères qui viennent tout uniment des bords de la Garonne...

La procession se forme devant la Statue couronnée, suit les rampes du Rosaire et contourne l'Esplanade jusqu'au Calvaire des Bretons. On voit défiler successivement : la bannière des pèlerinages diocésains, celle de Saint-Louis de Brest, deux de Dirinon, puis celle du Folgoët, splendide entre toutes ; ensuite

les bannières de diverses confréries et œuvres paroissiales : Poullan, Langolen, Lambézellec, N.-D. du Mont-Carmel, de Brest ; Tiers-Ordre franciscain de Plouvorn et de Saint-Martin, de Brest. Vient ensuite le guidon de la Société musicale de Quimperlé, auquel nous appliquons volontiers, dans la circonstance, un mot célèbre : « Il devait être à l'honneur, puisqu'il est à la peine » ; il n'est que juste de rappeler ici avec quelle infatigable ardeur les musiciens de M. Havas, présents à toutes les cérémonies, ont accompagné et soutenu les chants de notre pèlerinage... Après les bannières et précédant le clergé, on remarque, avec une patriotique émotion, le drapeau national, porté par les vaillants marins-sauveteurs de Douarnenez...

A l'église du Rosaire, qui se remplit rapidement, un Père de l'Immaculée Conception félicite les Bretons de Quimper, en leur souhaitant la bienvenue, au nom de Notre-Dame de Lourdes et des missionnaires de la Grotte, et rappelle les trois indulgences plénières que les pèlerins peuvent gagner pendant leur séjour ; puis M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix, monte en chaire. *Ave, Maria*, tel est le texte qu'il développe avec son talent et surtout son âme de missionnaire breton. « Nous sommes ici dans la maison de Marie, dans le lieu qu'elle a sanctifié en y apparaissant et en y faisant jaillir une eau plus merveilleuse que celle de la piscine probatique, à Jérusalem... Nous sommes sur la terre des miracles. Or ces miracles, accordés ici à la foi confiante, sont faits spécialement pour maintenir la foi parmi les chrétiens... Implorez donc Marie Immaculée pour les besoins du corps, mais spécialement pour les besoins de l'âme ; car c'est de l'âme de ses enfants que Marie a souci surtout... Priez-la donc pour ceux de vos parents, amis ou voisins qui vivent peut-être loin de Dieu... Priez pour que les enfants, qui appartiennent à Jésus-Christ de par leur baptême, continuent à recevoir une éducation chrétienne, et prenez la résolution de demeurer inébranlablement fidèles à votre devoir sur ce point, quoi qu'il arrive ! *Potius mori quam fœdari* !... Soyez toujours fidèles au Rosaire, bravant les critiques et les sarcasmes des prétendus esprits forts ; gardez précieusement votre chapelet de Lourdes, qui aura touché la roche, encore chaude du contact de la Vierge immaculée, et demandez avant toutes choses la grâce de bien vivre, pour bien mourir... »

Cette rapide analyse ne donne qu'une pâle idée de ce discours plein d'idées pratiques développées avec feu, et religieusement écouté.

† †

Pendant ce temps, les pèlerins de Rennes, Vannes et Saint-Brieuc faisaient leurs processions « d'arrivée », de l'église paroissiale à la Basilique ou à la Grotte. Tous se retrouvaient, le soir à 7 h. 1/2, à la procession aux flambeaux.

Essayerons-nous, une fois encore, de décrire ce spectacle, qu'il faut avoir vu pour s'en faire une idée?.... Soudain, au milieu de la foule réunie devant la Grotte, brille une lumière qui parcourt, comme une traînée de poudre, les rangs des pèlerins et, en un clin d'œil, vingt mille cierges s'allument, comme s'allument les étoiles dans le pur firmament. Les bords du Gave présentent l'aspect d'un champ d'épis, ondulant et lumineux.... Bientôt la procession s'ébranle, suit les rampes du Rosaire, dont elle dessine les harmonieux contours, et se déploie en deux lignes parallèles dans les allées de l'Esplanade. En même temps, d'un bout à l'autre et sur tout le parcours, retentissent, jusque sur les hauteurs voisines, les chants à Marie, vibrants et sonores.... Les musiques, défilant tour à tour au milieu de ce cortège imposant, les accompagnent. Chaque groupe les chante sans faire attention à ses voisins ; les uns commencent, les autres finissent ; ici l'on chante le couplet, tandis que là on entonne le refrain ; et de tous ces mélanges et de toutes ces confusions résulte une admirable symphonie, plus belle et plus imposante que tous les concerts....

Enfin, les lignes de la procession, après avoir décrit devant l'église du Rosaire des spirales sans nombre, « comme un long serpent qui replie ses anneaux », viennent se ranger les unes derrière les autres et former, entre les deux rampes, comme un pavé lumineux.... Puis les chants divers des groupes cessent et tous, d'une seule voix, jettent aux échos des montagnes le *Credo* catholique, puissant et solennel.

Le cadre est merveilleux et merveilleusement éclairé, depuis le clocher de la Basilique, qui se dresse dans le ciel comme une vision de rêve, jusqu'à la base de l'église du Rosaire, dont des cordons de lampes électriques font ressortir les lignes architecturales... ; puis, par derrière, la Statue couronnée, et enfin le Calvaire breton, éclairé au moyen d'une lampe à arc d'une grande force et d'un réflecteur qui projette une lumière blanche sur le sommet de la croix, d'où le Christ, comme détaché de la terre et dominant la scène, réalise l'inscription qui se déroule le long de la colonne de granit : « *Christus vincit, regnat, imperat* : le Christ est vainqueur, il règne, il triomphe. » Les honneurs rendus à sa Mère immaculée remontent au Christ-Roi....

Pour terminer cette grandiose cérémonie, Mgr l'Evêque de Quimper donne à l'assistance la bénédiction solennelle. Les chants se prolongent encore, fort tard, sans doute. Nous n'avons pas pu en juger ; car, même à Lourdes, le reporter le plus consciencieux est obligé de compter avec la fatigue.

† † †

Mercredi, 12 Septembre. — Dès le matin, les communions sont nombreuses aux deux églises et à la Grotte, où les pèlerins de Quimper étaient convoqués pour 7 h. 1/2. Monseigneur

l'Evêque, du haut de la chaire, leur adresse quelques paroles, avant de célébrer la sainte messe, comme la veille, « pour le pèlerinage breton en général et pour ses diocésains en particulier. La journée d'hier, ajoute le prélat, a été bonne ; il faut que celle-ci en soit la continuation, meilleure encore, plus fervente, plus enthousiaste dans la prière confiante, afin que, comme une immense clameur, cette prière monte jusqu'au ciel et que Dieu signale largement sa puissance en notre faveur et en faveur de nos malades... »

Il en aura été ainsi, nous le croyons, durant cette journée de supplications incessantes, silencieuses et privées ou solennelles et publiques ; et si la plupart de nos malades n'ont pas obtenu leur guérison, ils ont tous emporté de Lourdes la suprême résignation, qui vaut mieux souvent que la santé....

† †

A 3 heures, eurent lieu, à la Grotte, les Vêpres chantées par Mgr Dubourg, évêque de Moulins ; puis Mgr Latioule prit la parole. « C'est, dit l'Evêque de Vannes, un grand événement qui s'accomplit à Lourdes, en ces jours ; ce sera une page glorieuse de plus à l'histoire de l'Eglise de Bretagne, qui en compte tant : une province ecclésiastique tout entière, est venue ici affirmer sa foi, sous la conduite de deux de ses évêques.... L'éminent métropolitain, le cardinal Labouré, regrette vivement d'avoir été retenu, au dernier moment, comme il vient de le télégraphier ; il est de cœur avec nous, comme aussi le vénérable Evêque de Saint-Brieuc, qui porte moins le poids des ans que celui des labeurs d'un long et fructueux épiscopat, dans un vaste diocèse. Mais il a envoyé l'élite de son clergé, il a surtout délégué un des vôtres, Breton comme vous, que vous êtes fier de voir au milieu de vous, Mgr Dubourg... »

Après avoir exposé les vérités doctrinales contenues dans l'*Ave Maria* qu'il a pris pour texte, l'orateur développe les considérations pratiques qui ressortent des circonstances ; il « proclame la lutte, la guerre sainte contre nos passions, contre tous les ennemis de notre salut, et indique comme appui certain la protection de Marie, la Reine invincible.... Trahir les serments que vous allez renouveler ici, ce serait une félonie, chose inconnue en Bretagne. Donc, humbles comme des chrétiens, soyez inébranlables dans vos croyances et les pratiques chrétiennes, qui ont été et seront toujours la gloire de vos diocèses, de vos paroisses et de vos foyers ! »

Après la bénédiction, donnée par les Evêques présents « aux pèlerins, aux malades, à la Bretagne entière », la procession se forma. Mgr Latioule portait le Saint-Sacrement, à la suite duquel marchaient : Mgr Dubourg, Mgr Dubillard et Mgr Nicolas Cadi, archevêque melchite de Hauran, en résidence à Damas, puis l'Evêque de Tarbes, Mgr Schœpfer, qui rejoignit le cortège déjà en marche.

Que dire de cette procession, belle entre toutes, affirme un témoin de celles qui l'ont précédée ?... En tête, sur de longues files, s'avancent les hommes de tous rangs confondus, les prêtres, les dignitaires, chanoines des divers diocèses bretons. Les femmes suivent le dais, en groupe compact, au chant des cantiques alternant avec la récitation du chapelet.

Cependant les brancardiers avaient conduit les malades sur l'Esplanade du Rosaire : ils étaient là, rangés autour d'un vaste espace libre, assis sur des bancs ou dans des voiturettes, couchés dans des lits ou sur des brancards, offrant le spectacle de toutes les misères humaines. Tous les regards guettent la venue de Jésus, comme jadis sur les chemins de la Galilée, aux portes de Capharnaüm ou de Jéricho. Trois prêtres du diocèse de Saint-Brieuc, aux voix puissantes, s'avancent sur les degrés de l'église du Rosaire et lancent, tour à tour, les acclamations que les 20.000 assistants redisent : « Hosannah au Fils de David ! — Jésus fils de David, ayez pitié de nous ! — Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ! — Seigneur, faites que je voie !... Seigneur, faites que j'entende ! Seigneur, faites que je marche ! Seigneur, sauvez-nous, nous périssons !... »

Et tandis que les échos redisent cette immense clameur, Mgr l'Evêque de Vannes s'avance vers chaque infirme et le bénit avec l'Ostensoir. Une angoisse poignante étreint tous les cœurs, spectateurs et malades. On voudrait voir ceux-ci se lever et chanter l'Hosannah.... Notre-Seigneur, caché dans l'Hostie, entend les prières ; mais il les exauce d'une façon qui diffère de nos idées et de nos désirs. La parole de l'Evangile : « Lève-toi, et marche » se réalise, à ce moment, pour une seule personne.... Tout à coup, une jeune fille du pèlerinage de Quimper, Anna Kersalé, d'Argol, qui depuis quatre ans ne marchait qu'avec des béquilles, se dresse dans le fauteuil roulant qui la portait ; comme attirée par une force irrésistible, elle s'élance ; simple dans sa foi, elle suit le cortège des Evêques, au milieu de cette assemblée, qui la regarde avec émotion et acclame plus fort Jésus qui guérit les infirmes. L'enthousiasme déborde, et sur cette multitude ravie descend la bénédiction du Saint-Sacrement qui termine cette cérémonie. « Les annales de Lourdes en ont compté peu d'aussi belles. »

† †

Le soir, eut lieu encore une procession aux flambeaux, plus nombreuse même que celle de la veille ; car de nouveaux pèlerinages étaient arrivés d'Angoulême, de Saint-Antoine de Rouergue, du Quercy, etc., outre les fidèles venus par groupes ou isolément... Le défilé dure plus d'une heure : quand la foule est réunie devant l'église du Rosaire, Mgr l'Evêque de Quimper, qui se prodigue vraiment sans compter, laisse échapper de son cœur le cri de son admiration et de sa joie

paternelle.... « Demain, ajoute-t-il, sera la grande journée des Bretons » ! Il faut nous y préparer, en unissant nos cœurs et nos âmes pour offrir à Notre-Dame de Lourdes, avec les sentiments qu'Elle attend de nous, le magnifique Calvaire qui restera comme un témoignage de notre foi et de notre amour pour Jésus et pour sa Mère Immaculée.

† † †

Jeudi, 14 Septembre. — Le jeudi a été vraiment « la grande journée » du pèlerinage, un vrai « Pardon » de Bretagne. A 9 heures, NN. SS. Dubillard, Laticule et Dubourg en habits pontificaux, suivis de Mgr Cadi, se rendent processionnellement de la maison des Missionnaires à la Grotte et prennent place sur une estrade, élevée à quelques mètres en avant, de manière à permettre à la foule immense qui remplit tout l'espace le long du Gave de suivre la cérémonie. Les prêtres et les hommes du pèlerinage breton entourent l'estrade.

Monseigneur l'Evêque de Quimper y célèbre la messe pontificale, ayant comme prêtre assistant en chape M. Game, directeur du pèlerinage de Rennes ; comme diacres d'honneur M. Daniel, curé-archiprêtre de Dinan, et M. Gorel, directeur du pèlerinage de Vannes ; MM. Eveno, supérieur du Séminaire de Lézérazien, et Treussier, professeur au Grand-Séminaire de Quimper, remplissent les fonctions de diacre et sous-diacre.

Après l'Evangile, Mgr Dubourg, évêque de Moulins, prend la parole, dans la vieille langue de nos aïeux, qu'il parle avec une grande pureté ; on sent surtout dans sa diction vibrante, dans les comparaisons qu'il emploie, dans ses réminiscences du « pays », le cœur, l'âme du Breton, et nous voyons se mouiller de larmes les yeux de plusieurs des compatriotes de l'éloquent orateur. Nous essayons de résumer son beau discours, en lui laissant, autant que possible, la couleur et la tournure bretonnes.

Ecce mater tua ! Ces paroles, les plus douces à l'oreille de l'homme malheureux, ont été dites, pour la première fois, sur le Calvaire, par Jésus mourant : elles forment son testament, scellé de son sang divin.... En ce jour, Marie nous a enfantés à la vie surnaturelle ; sa maternité lui vient du Calvaire. Tel est le double mystère que vous avez voulu rappeler par le monument que nous allons inaugurer aujourd'hui.

.... Les Bretons aiment la Croix, ils en élèvent partout (*en ho hentchou down, e-harz ho ilizou dantelezel*) ; ils la vénèrent durant leur vie, l'étreignent avec amour à leurs derniers moments, et si les impies essayaient de l'abattre, ils la défendraient jusqu'à la mort.

A côté du mystère de la Croix et le complétant, s'en trouve un autre plus doux, celui de la mère de Dieu devenue mère des hommes. Ce double mystère, Dieu le proclame avec éclat en ce lieu où il sème les miracles (*evel an had er park*). Voilà pourquoi la Croix n'avait sa place mieux marquée nulle part qu'à Lourdes ; pourquoi vous avez voulu dresser, au pied des roches de Massabielle, ces pierres extraites des entrailles de notre

terre de granit. Ces pierres ont un langage et diront à Marie, lui rappelant les paroles de Jésus sur la Croix : *Monstra te esse matrem!* Voilà pourquoi vous avez élevé ce Calvaire, œuvre d'un artiste, breton de naissance, de langue et surtout de cœur (*kizellet gant he zorn ha muioc'h c'hoaz gant he galon*). Voilà pourquoi vous êtes venus de tous les coins de la Bretagne ; à travers les chemins où se sèment, trop souvent, les blasphèmes vous avez semé vos prières, avec les chants — il n'en est pas de plus beaux — de la vieille Armorique..... Voilà pourquoi vous êtes là serrés, la joie au cœur, attendant le moment d'offrir à Notre-Dame de Lourdes ce monument qui s'appellera désormais le *Calvaire des Bretons*, pour proclamer (*evit embann*) votre foi, solide comme votre granit.

Honneur à vous pour l'exemple que vous donnez ! Et comptez, en retour, sur une abondante récolte de grâces qui vous accompagneront en Bretagne (*grasou puill da rodella, da zstum a verniqu ha da gas ganeoc'h da Vreiz*).....

Marie est puissante partout ; mais il est certains lieux privilégiés où elle manifeste particulièrement sa tendresse pour ses enfants (*tommoc'h he c'halon evit he bugale*) ; ici, à Lourdes, coule la source merveilleuse qui, depuis quarante ans, produit tant de prodiges. S'il en a été ainsi dans le passé, les merveilles de grâces augmenteront encore en votre faveur dans l'avenir, puisque votre Calvaire sera là, prière permanente, comme un avocat défendant votre cause...

Je vois à ce monument : Madeleine, qui me rappelle la puissance de la contrition et de l'amour ; Longin, dont la lance ouvrit le Cœur de Jésus, source de toutes les grâces ; j'y vois Marie, nous donnant le moyen infailible pour toucher ce Cœur divin, *Per matrem ad Cor Filii*..... Je vois Jésus disant à Marie : « De par ma dernière volonté, tous les hommes sont vos enfants ; mais les Bretons le sont doublement ; *Monstra te esse matrem*..... Et puis, ils viennent du pays de sainte Anne pour vous apporter ses « compliments (*he gourc'hemennou*) », comme dit leur beau cantique.

.....Gravons ces pensées dans nos cœurs et, avant de partir (*araok kimiada*), de traverser de nouveau la France, profitons des heures qui nous restent, pour étancher notre soif à cette source qui a jailli sous le pied virginal de Marie. Il ne sera pas dit que vous aurez fait 600 lieues pour rien !

Prions pour le Souverain Pontife, pour la France, royaume de Marie, pour vos absents qui attendent, là-bas, le récit des belles choses que vous aurez vues, qui attendent « leur part de Pardon (*lod ar Pardon*) », comme on dit chez nous.

Laissez ici vos vices, vos défauts, habitudes de blasphèmes ou d'intempérance, comme les infirmes guéris laissent leurs béquilles, là au rocher. Voilà l'*ex-voto* qui plaira le plus à la Sainte-Vierge, et quand se terminera notre pèlerinage ici-bas, nous la retrouverons, non dans la Grotte de Massabielle, près du « Calvaire des Bretons », mais au ciel près de son divin Fils.....

† †

Le moment était venu de remplir le but principal du pèlerinage : le Calvaire breton devait être béni, le 13 Septembre, à l'heure des premières Vêpres de l'Exaltation de la sainte Croix.

Un autel est dressé sur le parvis du Rosaire, devant lequel se masse la foule des pèlerins. Aussitôt après le *Magnificat*

des Vêpres, célébrées par Mgr l'Evêque de Tarbes, M. le chanoine Duparc, curé-archiprêtre de Lorient, paraît en chaire. Nous avons eu, à diverses reprises, l'occasion de parler du beau talent de l'orateur ; nous n'apprécions pas ici le discours qu'il a prononcé à Lourdes. Il a bien voulu nous autoriser à le reproduire intégralement dans ce compte-rendu. Nous l'en remercions, en notre nom et au nom de tous ceux qui auront ainsi la joie de le lire.

Erexit titulum lapideum.
Il éleva un monument de pierre.
(Genèse, xxxv, 14.)

MESSEIGNEURS (1),
MES FRÈRES,

Les anciens habitants de notre Bretagne faisaient ce que dit le texte sacré. Ils creusaient le sol. Ils en arrachaient la pierre. Et, lui donnant à peine une forme, ils la soulevaient, énorme et rude, par des moyens puissants dont le secret nous échappe. Ils la transportaient souvent bien loin, et la fixaient alors dans la terre des landes et des chênes, droite, haute, ferme, si bien que plus de trente siècles écoulés n'ont pu la renverser, et que, sans avoir encore réussi à en pénétrer le sens mystérieux, on peut en voir toujours les prodigieux alignements debout dans les longues plaines qui suivent Carnac.

Mes Frères, après trente siècles, on dirait que vous voulez reprendre leur tâche.

En plein pays du Finistère, dans ce « canton » privilégié qui fournit à la Bretagne son granit le plus serré et sa foi la plus robuste, vous extrayez le Kersanton. Vous le confiez à un artiste chrétien de chez nous, un qui sait faire vivre l'âme bretonne dans la pierre bretonne. A travers toute la France vous amenez ici le chef-d'œuvre monumental. Vous convoquez vos évêques. Vous appelez vos prêtres. Et, dans une foule où je retrouve tous les costumes, tous les dialectes, toute l'âme de notre Armorique, vous venez, à 200 lieues de distance, ériger vous-mêmes votre monument de granit bleu, dans le pays du marbre blanc.

Pourquoi ?

Erexit titulum lapideum. Le peuple breton a érigé ce granit en lui donnant un sens. Il a voulu en faire l'interprète éloquent de son âme.

Mes Frères, la piété populaire a son langage. Elle s'exprime puissamment et brièvement. Elle condense souvent sa pensée dans la pierre, pour que la pierre continue de parler longtemps après que le peuple aura cessé de vivre. *Lapides clamabunt.*

Elle en a remué, des pierres, dans ce siècle, la piété du peuple : plus que le siècle passé n'en avait brisé par haine de Dieu, plus que le siècle présent n'en a employé pour bâtir ses écoles, ses hôtels de ville, ses forteresses. La foi nationale, soulevant dans un effort sublime tous les trésors de nos riches carrières pour les faire monter vers le ciel, au sein de nos plus mouvantes cités comme au sommet des montagnes les plus solitaires, a construit des églises, a sculpté des statues, a élevé des colonnes, a planté des croix, dans toute notre France, — comme la foi romaine se prépare dans l'Italie entière à dresser en chaque région, sur les plus hautes cimes, des monuments destinés à saluer l'aurore du

(1) Nosseigneurs Schœpfler, évêque de Tarbes ; Dubourg, évêque de Moulins ; Latieule, évêque de Vannes ; Dubillard, évêque de Quimper ; Cadi, archevêque de Hauran.

xx^e siècle chrétien en acclamant le Christ Rédempteur, roi immortel des siècles.

Et nous, Bretons, après tant d'autres hommages publics rendus à notre Dieu dans notre pays, nous avons voulu remercier la Vierge, qui nous fait si bon accueil depuis trente ans bientôt, en lui offrant un *ex-voto* de notre reconnaissance à la fin du siècle, pour témoigner de notre foi en son Fils, — par un souvenir du pays de sainte Anne, dressé devant le palais de Marie.

Quel *ex-voto* ?

Mes Frères, celui qui pourra le mieux rappeler le caractère habituel de notre piété, — le caractère constitutif du sol de notre pays, — et le caractère spécial de cette manifestation.

I

Or, qu'est-ce qui distingue la piété populaire en Bretagne, mes Frères ?

Son caractère distinctif, c'est la vénération du Christ crucifié. Notre Bretagne est le « pays des calvaires ».

Toutes les terres aujourd'hui chrétiennes ont été converties par la Croix. C'est vrai. Ce n'a pas été un privilège spécial à la Bretagne.

Mais, je ne sais si je me trompe, il me semble que toutes les âmes n'ont pas été partout et toujours aussi sensibles que la nôtre aux émotions de la Passion du Christ. Ces natures rudes que nous avons, la mort de Jésus leur a tiré des larmes. Vous avez tous vu ce spectacle, et peut-être avez-vous pleuré vous-mêmes au récit évangélique que vous répétaient les missionnaires de nos villes et de nos campagnes.

Et c'est un fait d'histoire, d'ailleurs, qu'au xv^e siècle, nos grands apôtres, les Nobletz et les Maunoir, et leurs successeurs jusqu'à nos jours, pour ramener à la vie chrétienne l'âme bretonne qui en avait tant besoin, ont recouru avant tout au souvenir de la Passion du Christ, tour à tour représentée ou prêchée. Ils nous annonçaient notre propre mort pour commencer, et puis ils nous racontaient celle de Jésus-Christ. Ils popularisaient le culte du Crucifix, en nous familiarisant avec la pensée de nos fins dernières. Et actuellement encore, dans les missions paroissiales, ne sont-ce pas, avec les enterrements solennels des reliques de nos ossuaires, les *plantations de croix* qui produisent la plus profonde impression sur le peuple ? Nos pères en ont été tellement frappés qu'ils ont semé d'innombrables calvaires le long des sentiers du pays, et dressé au milieu de nos bourgs des monuments en granit admirablement travaillés, où tout parle encore à nos yeux et à nos cœurs, l'architecture originale, les proportions souvent majestueuses, les personnages toujours vivants.

Rien ne touche l'âme bretonne, rien ne lui plaît comme la prédication de la Passion. Le poète de Lorient ne se trompait pas : « Nous adorons Jésus, le Dieu de nos ancêtres. » C'est bien cela. *Jesum Christum*, et *Hunc crucifixum*. Jésus sur sa croix. — C'est le trait commun qui nous unit tous, Bretons.

D'autres caractères nous distingueraient plutôt les uns des autres. On dit volontiers que le Morbihan est la terre des menhirs ; le Finistère est le pays des clochers à jour ; les Côtes-du-Nord, le pays des grands pardons solennels et pieux. L'Ille-et-Vilaine et la Loire-Intérieure montrent avec fierté leurs églises neuves, innombrables et belles. Mais les cinq départements, dont chacun a son originale beauté et son cachet particulier, sont unanimes dans le même culte, aussi extérieur qu'intérieur, pour la croix du Christ. La Bretagne entière, galloise et breton-

nante, est le pays des calvaires. On y rencontre la croix partout : depuis Pont-Château jusqu'au rocher où dort Chateaubriand et au plateau mélancolique où tombèrent les victimes d'Auray ; — dans nos villes, comme à l'entrée du Mail de Rennes ou sur la grande place de Vannes ; — au carrefour des chemins, au centre des bourgades, partout où il y a un cœur qui a besoin de croire et de prier parce qu'il souffre ; — sur le bord de l'Océan, pour que Jésus, bénissant de ses mains trouées l'immense horizon des flots, protège ceux qui luttent contre l'orage et dise aux travailleurs de la mer : « Je veille sur vous, amis, mais n'oubliez pas que sans moi vos filets resteront vides ; » — à la lisière des champs, pour que Jésus, l'éternel semeur, dise aux laboureurs de la terre : « Supportez pour moi vos dures journées comme j'ai souffert pour vous. La moisson approche ; » — le long des chemins, pour que Jésus dise aux passants : « La vie est un voyage. C'est moi qui vous conduirai au ciel ; » — partout où il y a eu une grande tristesse et une grande joie, sur les tombes et sur les berceaux, sur le sépulcre glorieux de nos soldats et de nos marins, sur les champs de victoire et dans les cimetières de défaite, pour que toutes les âmes baisent la croix avec adoration et jurent de lui consacrer leur vie.

Et c'est pourquoi, fidèles aux traditions bretonnes, voulant représenter à Lourdes notre province par un monument durable et national, qui dise bien toute notre reconnaissance, qui rappelle bien tout notre passé, qui exprime bien toutes nos espérances, nous avons saisi dans nos bras bretons un calvaire, et nous l'avons dressé ici.

II

Nous ne l'avons pas voulu en marbre, ni en métal, mais en granit. *Titulum lapideum*.

Car, si nous n'offrions pas de granit, je vous le demande, qu'est-ce que nous pourrions bien offrir ? Qu'est-ce que nous avons de plus spécial, de plus à nous ? Nous sommes « la terre de granit recouverte de chênes ». Le granit est devenu un mot synonyme de notre sol national ; et pour donner à Lourdes, avec notre esprit, avec notre cœur, avec toute notre âme, quelque lambeau de notre terre aimée, nous devons donner ce granit, qui rappelle les assises indestructibles de notre petite patrie et les rochers, tour à tour sauvages et gracieux qui lui forment la plus invincible des défenses et la plus belle des ceintures.

La Bretagne l'a compris, mes Frères. Elle a comme entrouvert ses entrailles pour faire son offrande, et l'on peut dire que c'est une partie d'elle-même qu'elle adresse aujourd'hui à Lourdes.

Mais entendez bien qu'elle y envoie en même temps son âme, la vôtre.

On dit parfois que le granit est l'emblème de notre caractère. Et sans doute on nous flatte, on veut nous reconnaître « un esprit d'indépendance et de fierté, la vertu rare du désintéressement, un génie épris d'idéal » et, par-dessus tout, la fermeté généreuse de la conscience et un « entêtement à toute épreuve dans nos convictions » (1), la solidité, en un mot, d'un « peuple de granit » (2).

Tout cela est-il vrai, mes Frères ?

L'expérience semble nous montrer que rien n'est moins résistant qu'un Breton. Quand le Breton n'est pas instruit, il est facilement timide ; et, s'il s'éloigne de son pays, il n'a plus toujours le courage de ses convictions. Car la conviction vient, à la fois, de l'intelligence et de

(1) Brunetière.

(2) Michelet.

la volonté, et suppose, par conséquent, que ces deux facultés ont reçu une éducation profonde, sans laquelle, — pardonnez-moi de tout dire franchement, mes Frères, — le Breton suit le courant qui l'entraîne, en Bretagne, vers l'Eglise, en dehors de la Bretagne, loin de l'Eglise.

Nous sommes semblables à ce granit, dont notre sculpteur a su faire un monument superbe d'affection et de prière. Avant qu'il fût taillé, il était déjà solide. Mais on pouvait employer son grain résistant aussi bien à quelque œuvre banale ou malsaine qu'à l'expression d'une grande pensée. Pour lui faire dire ce que nous voulons, il a fallu que l'ouvrier le taille, le fouille, le polisse et lui donne, dans sa forme harmonieuse et grandiose, son sens chrétien définitif.

Et c'était fait. Et nous nous disions : Maintenant, il peut défilier toutes les entreprises des Vandales. Fussent-ils, en quelque jour de malheur, aussi hardis que leurs aïeux de 93, ils ne pourront pas, quels que soient la colère de leurs bras et le poids de leurs marteaux, — à moins de le réduire en miettes, — ils ne pourraient pas l'empêcher, même mutilé et défiguré, de dire encore à la Sainte Vierge et aux hommes le serment de fidélité que nos âmes y ont gravé.

Et nous pensions : telle l'âme du Breton quand elle a été, à l'image de ce granit, formée vigoureusement aux pensées et aux actes de foi. Elle a raisonné ses croyances. Elle s'est créé une volonté inébranlable. Ce Breton-là, il aura toutes les initiatives. On ne le découragera pas. Ni les promesses, ni les menaces ne le changeront. On pourra l'insulter, le maltraiter. Sous les coups, sous les blessures, sans peur, sans honte, il gardera sa tête haute et son cœur fier.

Quelle illusion ! Le meilleur granit se brise, mes Frères. Il suffit que son point d'appui lui manque. Le crochet de fer qui portait le bloc s'est rompu. La masse s'est abattue sur le sol, et du travail d'art si finement achevé il ne reste plus que le souvenir.

Et vos âmes aussi, mes Frères, sont portées par une force, qui ne dépend pas uniquement de vous, mais qui dépend beaucoup de vous. C'est la force chrétienne, où la volonté de Dieu vient s'unir à la vôtre. Si vous cessez cette union avec la volonté divine par vos péchés, le nœud se rompt, votre âme tombe et se brise. Que d'exemples de cette catastrophe depuis le commencement du siècle, en haut et en bas de la société bretonne !

Mais, mes Frères, ce n'est jamais un mal sans remède, quand on le veut. Les âmes peuvent se convertir et revivre. Elles peuvent se refaire une volonté ferme et ardente. Et alors il leur arrivera comme à ce calvaire béni. La base n'a pas manqué. La colonne maîtresse demeure avec son chapiteau, prête à ressaisir vigoureusement et à garder sans défaillance désormais le Christ de Kersanton, quand l'artiste l'aura refait. Et nous espérons bien que l'image de notre Dieu mourant y demeurera inébranlable comme dans vos cœurs.

Daigne le Seigneur nous donner, pour la France et pour l'Eglise, beaucoup de Bretons, qui, — dans une âme bien formée par la religion et capable de se relever toujours, si parfois elle tombe, — possèdent une vertu granitique, car c'est le granit de vos âmes dont la Vierge réclame aujourd'hui l'hommage. L'autre granit, celui du monument, si précieux qu'il soit, n'est qu'un symbole.

III

Mais, n'en doutez pas, mes Frères, c'est un symbole qui plaira à Notre-Dame. Le cadeau des Bretons sera du goût de la Vierge, quoi qu'il puisse sembler dur de mettre sous les yeux d'une mère le supplice

de son fils. Celle-ci ne s'en plaindra pas, et je vais vous dire, en peu de mots, pourquoi.

Votre Bretagne est à la fois très rude à voir et très douce à vivre.... Et vous avez su associer aussi dans votre piété le côté austère de la religion de son côté souriant et doux, — la Croix et la Vierge.

Or, c'est le caractère spécial de cette manifestation.

Nous embrassons dans le même culte ce que Dieu a uni pour l'éternité, les souffrances et la royauté du Fils et de la Mère. Le calvaire est leur trône à tous les deux. Et nous ne comprenons jamais mieux la maternité de Marie, pleine d'amour pour nous, pleine de miséricorde et de miracles pour nous, qu'en la voyant sous les plaies et le sang de Jésus, aussi crucifiée que lui par le cœur, pour être aussi reine et aussi aimante que lui.

Ainsi votre calvaire, par le signe auguste qu'il représente, lui rappelle sa maternité divine à son heure la plus méritoire et la plus sanglante.

Et j'ose ajouter que le même calvaire, par le granit dur dont il est composé, lui rappelle sa mère à elle, notre grande sainte Anne, qui fut le temple vivant de son Immaculée Conception, et qui là-bas, dans le fief breton d'où vient cette pierre, règne doucement, pieusement, sur la terre où sont nos familles, où sont nos cœurs, où sont nos âmes.

Fille de sainte Anne, voilà le granit de ta Mère.

Mère de Jésus, voilà le Calvaire de ton Fils.

L'un chantera ta maternité divine, et l'autre ton Immaculée Conception.

Et quand, des quatre coins de l'horizon, viendront vers cette basilique les foules de pèlerins, leurs *Ave* s'adressant tour à tour à la Croix et à la Vierge *O crux, Ave. — Ave, Maria*, rappelleront au ciel et à la terre l'indissoluble union des deux cultes qui chez nous sont devenus patriotiques.

Vous y reviendrez souvent, Bretons, et, plus que jamais, en rencontrant ce calvaire, qui, dès l'arrivée, étend vers vous ses bras pour vous accueillir, vous vous sentirez chez vous. Voilà en effet le granit de chez vous. Voilà la croix pareille aux vôtres. Et cette croix ne parle pas seulement la langue liturgique de l'Eglise, elle parle notre langue bretonne.

Vous retrempez ici, de pèlerinage en pèlerinage, votre amour pour la Croix et pour Marie, et, chaque fois, vous rentrez chez vous plus énergiques et plus chrétiens, décidés à mieux mériter encore votre vieille réputation et à justifier pleinement, par votre obstination éclairée dans la foi catholique et dans les vertus bretonnes, la parole flatteuse du grand historien incrédule qui a dit de vous : « Ils sont un peuple de granit. »

Après la bénédiction du T. Saint Sacrement, la procession, à laquelle prennent part les cinq Evêques que nous avons déjà nommés, se met en marche, au chant du *Vexilla Regis* et du cantique *Vive Jésus, vive sa Croix*, et se rend au Calvaire que béni Mgr Latieule. Au premier rang, derrière les prélats, nous remarquons M. Le Guerrannic, les yeux pleins de larmes de joie. Nous sommes heureux d'adresser ici nos félicitations à l'architecte chrétien si distingué, connu par les nombreuses et belles églises qu'il a bâties en Bretagne et en Normandie, qui vient d'attacher son nom au plus illustre sanctuaire des Pyrénées.

On récite cinq *Pater* et cinq *Ave*, pour gagner l'indulgence de 40 jours que Mgr de Tarbes a daigné attacher au Calvaire breton ; ensuite les Evêques bénissent les assistants, qui se dispersent en se communiquant les douces impressions dont leurs âmes sont pleines.

† †

Le soir, a lieu encore une procession aux flambeaux, à l'issue de laquelle Mgr l'Evêque de Quimper prend une dernière fois la parole, pour remercier, en son nom et au nom des autres Evêques dont il est l'interprète, d'abord les pèlerins de l'édifiant spectacle qu'ils ont donné durant ces trois jours, puis les directeurs des pèlerinages, qui ont tout organisé avec tant de soin, de tact et de dévouement. Puis, en paroles enflammées, il exprime sa reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes pour les grâces temporelles et spirituelles dont elle nous a comblés... « Un fils, quand il va au loin, emporte et garde précieusement le souvenir de sa mère ; ainsi nous emporterons en Bretagne le souvenir de la Vierge Immaculée qui nous a souri à Lourdes, et ce souvenir sera un puissant appui pour les jours de tristesse et d'épreuves ; pour nous retremper, nous reviendrons à Lourdes, plus nombreux encore que cette fois... » Après un hommage ému adressé à Léon XIII, dont la pensée ne peut être absente des grandes solennités de Lourdes, puisqu'il veut qu'elles se terminent par la bénédiction solennelle donnée en son nom, Monseigneur, « délégué par ses collègues, » donne la bénédiction papale, avec indulgence plénière, à la foule agenouillée.

Des acclamations retentissent, on entend les cris mêlés de : Vive Léon XIII ! Vive Monseigneur ! Vive N.-D. de Lourdes ! Vive Jésus-Christ ! Vive la France ! Vive la Bretagne !... Et l'on se rend à la Grotte où les prières et les chants se continuent longtemps encore. Quelques pèlerins y passent la nuit ; mais le plus grand nombre va à l'église du Rosaire adorer Notre-Seigneur dans le Sacrement de son amour.

Entre l'Eucharistie et Marie il existe d'intimes rapports, de merveilleuses relations ; l'Eucharistie nous fait toujours souvenir de Marie ; et Marie nous apprend à mieux aimer l'Eucharistie. Voilà pourquoi les pèlerins du diocèse de Quimper ont voulu que la dernière nuit du pèlerinage fût une nuit d'adoration.

L'église du Rosaire, malgré ses vastes proportions, se trouva trop étroite pour recevoir la foule des pèlerins avides de prendre part à cette pieuse manifestation. L'exposition du Très Saint-Sacrement, commencée vers 10 heures, se prolongea jusqu'à 3 heures. A minuit, la messe fut chantée par M. le chanoine Treussier. Avant et après la messe, des prédicateurs se succédaient dans la chaire, et par des allocutions chaleureuses ravivaient la foi et réchauffaient l'amour de

l'immense auditoire. C'est ainsi que MM. le Curé de Ploudal-mézeau, le Recteur de Dirinon et le Recteur de Plouvorn nous parlèrent tour à tour des quatre fins du sacrifice, du Pape, représentant ici-bas du Dieu de l'Eucharistie, et du saint Rosaire.

Enfin après la messe d'actions, M. l'abbé Kerbaol prit la parole pour rappeler aux pèlerins le devoir de la fidélité et les moyens de persévérance. La cérémonie se clôtura par le chant du *Te Deum* et la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Ensuite les pèlerins que ne pressait pas l'heure du départ se rendirent à la Grotte, où M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin dit une messe d'action de grâces après avoir adressé d'abord à Notre-Dame de Lourdes, au nom de tous, quelques chaleureuses paroles de remerciement et d'adieu, ou plutôt de revoir.

† †

Retourner à Lourdes, c'est le désir de tous ceux qui y sont allés. Les chrétiens de Quimper et de Léon tiendront donc l'engagement pris en leur nom par le zélé Directeur des pèlerinages diocésains et par leur Evêque vénéré. Mais pourquoi n'aurions-nous pas, chaque année, notre pèlerinage national breton, comme celui de 1900, qui a causé une impression si profonde dans la France tout entière ? « Est-ce la dernière fois, demanderons-nous avec la *Semaine religieuse* de Saint-Brieuc, que les liens du passé se resserrent aux yeux du monde catholique, sur la terre du miracle, et que la puissante vitalité de notre foi se manifeste au grand jour ? L'avenir nous le dira, mais le spectacle fut trop reconfortant pour ne pas tenter les organisateurs de pèlerinages.

« Nous nous félicitons que l'initiative d'un prêtre de Saint-Brieuc ait provoqué ce mouvement ; car les événements ont prouvé combien était féconde l'idée qu'il a lancée et que notre patriotisme provincial saura développer, s'il plaît à Notre-Seigneur et à sa Très Sainte Mère. »

Oui, de tels spectacles reconfortent et consolent, au milieu des tristesses du présent et devant les menaces de l'avenir. Nous sommes heureux de terminer ce compte-rendu déjà trop long, mais que nous avons voulu complet et fidèle, par les lignes suivantes. Elles ont été écrites par l'archevêque Syrien qui nous a fait l'honneur d'assister à plusieurs de nos réunions. « Depuis trois jours que je me trouve à Lourdes, dit Mgr Nicolas Cadi, des sentiments de piété et d'admiration me prennent tour à tour, à la vue des spectacles magnifiques, des manifestations de foi et d'enthousiasme religieux que l'on ne peut voir qu'en France, et spécialement à Lourdes... Ici la scène est unique et vaut la peine de venir de l'Orient pour en être témoin. Ce n'est pas la première fois que j'ai ce bonheur, ce ne sera pas la dernière, s'il plaît à Dieu.

« J'y étais en 1893, au Congrès eucharistique, portant le

Saint-Sacrement à la procession, quand se produisit une guérison miraculeuse en la personne d'un certain Victor Arcambourg, d'Abbeville.... Cette fois, il ne m'a pas été donné d'assister à un miracle visible ; mais j'emporte la certitude que j'ai assisté à de nombreux prodiges dans l'ordre spirituel....

« Je viens de Rome, où je suis allé présenter au Souverain Pontife les hommages des catholiques Melchites et gagner l'indulgence du Jubilé ; j'ai passé plusieurs jours à Vichy, puis à Paris, où devant certaines marques d'impiété et d'amour du plaisir, j'ai été navré dans mon amour pour la France, en songeant qu'elle allait s'amoindrir, déchoir.... Mais à Paray-le-Monial et à Lourdes, j'ai retrouvé la vraie France !.... Un pays qui a été favorisé de la révélation du Sacré-Cœur et des apparitions de Marie Immaculée, qui répond, comme vous le faites, à l'appel de la Vierge, ne saurait décroître. J'ai l'intime conviction que ce sera le salut de la France, et qu'elle restera toujours le pays catholique par excellence, la fille aînée de l'Eglise. »

† † †

Les guérisons. — « Avez-vous eu des miracles ? » Telle est souvent la première question que l'on adresse aux pèlerins revenant de Lourdes ? En ce qui concerne le pèlerinage de Quimper, nous avons été favorisés de trois guérisons (1) qui paraissent bien établies. On sait dans quelles circonstances les deux premières se sont produites. Voici les procès-verbaux officiels qui en ont été rédigés, au bureau des Constatations, à Lourdes.

I. Marie-Anne Patinec, de Lanarvily (Finistère), âgée de 25 ans, nous dit que sa maladie remonte à sept ans. Elle eut, à cette époque une *bronchite*, bientôt suivie d'*épuisement général*, qui l'a forcée à garder le lit plus ou moins complètement jusqu'à ces jours derniers. Pendant les quatre premières années, elle pouvait se lever et marcher un peu de temps en temps, mais depuis trois ans, elle était toujours couchée. La toux du début se compliqua bientôt de symptômes d'ulcères de l'estomac ; les vomissements fréquents après les repas, les matières rejetées contenant souvent du sang, les douleurs se renouvelant à chaque fois que la malade prenait la moindre nourriture, rendaient l'alimentation très difficile, et avaient amené une faiblesse extrême. Pendant tout le trajet en chemin de fer, Marie-Anne Patinec est restée couchée sur un matelas et n'a pris que quelques cuillerées d'eau et de vin qu'elle a rejetées.

Le 11 Septembre 1900, après le premier bain de piscine, la malade s'est sentie subitement mieux en sortant de l'eau, et a pu faire quelques pas. Depuis ce moment, l'amélioration est rapide, l'estomac tolère les aliments les plus variés, la nourriture ordinaire est parfaitement supportée, l'appétit est très bon, les vomissements et les douleurs n'ont plus reparu, les forces reviennent à vue d'œil.

L'examen de la poitrine ne révèle aucun signe de lésion pulmonaire.

(1) On parle d'autres faits encore, mais au sujet desquels nous n'avons aucun renseignement précis. Nous serons heureux d'en parler, plus tard, dans la *Semaine religieuse*, s'il y a lieu.

N. R.

Marie-Anne Patinec, *mourante* au départ de Brest, le 9 Septembre, a admirablement supporté la fatigue du retour. M. le Recteur de Lanarvily écrit, le 22 Septembre : « Elle prend « des forces, tous les jours, d'une manière sensible ; elle mange, « dort, marche comme toute personne bien portante. Son « poids a augmenté de 4 kilogrammes depuis sa guérison « dans la piscine. »

II. Anna Kersalé, d'Argol (Finistère), âgée de 20 ans, est atteinte depuis six ans de *coxalgie*. Au début, elle eut d'abord des douleurs à la hanche droite, qui augmentèrent assez rapidement d'intensité et la forcèrent bientôt à garder le lit où elle resta un an. Au bout de ce temps, un abcès s'ouvrit à la partie supérieure et extérieure de la cuisse gauche ; il s'en échappa beaucoup de pus, et les douleurs ayant diminué, la malade commença à se lever et depuis cinq ans elle marche avec deux béquilles. La suppuration a continué depuis lors, et il s'est formé trois fistules dont deux coulent encore. Au mois de Mai 1899, la mère d'Anna Kersalé promit de l'envoyer à Lourdes et peu de jours après, la jeune fille put quitter une de ses béquilles ; mais elle fut forcée de garder la seconde, souffrant toujours lorsqu'elle essayait de se porter sur la jambe droite.

Le projet de voyage à Lourdes n'a pu se réaliser que cette année et la malade est arrivée avec le pèlerinage de Quimper, souffrant toujours de la hanche droite et ne pouvant marcher sans sa béquille.

Le 12 Septembre 1900, pendant la procession du Très Saint-Sacrement, Anna Kersalé s'est levée subitement, et a suivi le Très Saint-Sacrement pendant environ 100 mètres, marchant sans sa béquille. Depuis ce moment, elle ne souffre plus.

A l'examen, on trouve encore deux fistules suppurantes dans la région de la hanche droite ; les mouvements de l'articulation sont presque entièrement libres, mais sans douleurs ; la marche est assez facile, quoiqu'il y ait encore un peu de claudication.

Voici maintenant la lettre que nous adresse M. le Recteur d'Argol, le 21 Septembre : « L'état d'Anna Kersalé s'est amélioré graduellement d'une façon sensible. Elle peut aujourd'hui aider sa sœur dans les travaux du ménage, ce qu'elle n'avait pu faire depuis bien des années. Des deux plaies suppurantes, constatées à Lourdes, une est complètement fermée, l'autre en voie de cicatrisation. La claudication existe encore, mais moins accentuée.

« Dimanche (16), aux deux messes, j'ai parlé de la faveur dont une personne de la paroisse avait été l'objet, et je lisais sur les visages de tous qu'ils s'unissaient de cœur pour remercier Marie Immaculée. L'infirmité d'Anna Kersalé était bien connue ; on croit sincèrement à sa guérison, que tous, comme moi-même, attribuent à la piété exemplaire de cette jeune fille et à sa confiance en Notre-Dame de Lourdes.

« Nous sommes convaincus que la Sainte Vierge ne laissera pas son œuvre inachevée et obtiendra à sa protégée une guérison complète, dont son état actuel donne l'espoir très fondé. »

III. — M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Corentin a reçu la lettre suivante :

« Lampaul-Guimiliau, 23 Septembre 1900.

« MONSIEUR LE CURÉ,

« Je vous ai déjà parlé d'une jeune fille de ma paroisse atteinte d'un mal considéré comme incurable : elle est aujourd'hui bien portante. Voici les phases de cette guérison, que tout le monde, à Lampaul, considère comme miraculeuse.

« Marie Jaffrès, âgée de 23 ans, souffrait d'un ulcère à l'estomac qui depuis trois ans empêchait toute alimentation, même liquide. La famille n'ayant pas les moyens de payer les soins assidus du médecin, on ne l'avait appelé qu'une fois ; mais, cette fois, il déclara qu'il n'y avait qu'un seul moyen de guérison : c'était l'opération. Et encore, vu l'état de faiblesse de la malade, il n'y avait qu'un faible espoir de succès.

« Sur le refus obstiné de la famille et de la malade, le docteur dut se retirer. Il y a de cela environ deux ans et, apprenant plus tard qu'elle était encore vivante, il dit : « Mais alors on a donc dû l'embaumer ! »

« Le 24 Mai dernier, jour de l'Ascension, Marie Jaffrès, d'elle-même, demanda instamment un peu d'eau de Lourdes et en but une gorgée. Elle se sentit soulagée et, depuis, elle n'a plus eu de vomissements. Elle mangeait même un peu ; mais les forces ne revenaient guère, les jambes, très enflées, refusaient tout service.

« Marie Jaffrès désirait vivement faire le pèlerinage de Lourdes, pour remercier la Sainte Vierge du mieux déjà obtenu, et espérant obtenir sa guérison complète....

« Au premier bain pris dans la piscine, le mercredi, elle sentit ses jambes allégées : l'enflure avait disparu. Mais les fatigues du voyage avaient ramené un alourdissement qui l'empêchait encore de se mouvoir. Le dimanche 16, lendemain de son retour ici, dans l'après-midi, à la surprise de ses deux sœurs, elle traverse toute seule, sans appui, l'appartement où elle se trouve, puis revient de même.

« Désormais elle circule, mange de bon appétit, et travaille à la couture, sans trop grande fatigue....

« Faites de ces renseignements l'usage que vous jugerez opportun pour la gloire de Dieu et de la Sainte Vierge, mais, ici, on considère cette pieuse fille comme miraculée.

« Veuillez agréer, etc...

« KERJEAN, recteur. »

Gloire soit rendue à Dieu, et reconnaissance à Marie Immaculée !

M. Gadon, vicaire à Saint-Pol-de-Léon, aumônier de la Retraite, à Brest ;

M. Floc'h, jeune prêtre, de Lampaul-Guimiliau, vicaire à Saint-Pol-de-Léon.

Retraites de soldats. — Nous indiquons, plus haut, la date des retraites pour les militaires qui vont se donner dans le diocèse. On sait le bien déjà accompli par ces œuvres, qui sont appelées à en produire plus encore, à mesure qu'elles seront mieux connues et plus suivies.

Pour cela nous faisons appel aux familles chrétiennes et nous comptons sur le zèle des prêtres dans les paroisses. Qu'ils ne se contentent pas d'annoncer les retraites, du haut de la chaire ; ils devront, par des démarches personnelles, recruter des retraitants. Qu'ils fassent remarquer surtout que même les exercices d'une Mission ou d'une Adoration ne sauraient suppléer à ces retraites spéciales aux militaires, si propres à instruire et à préserver les conscrits, comme à rétablir et à confirmer dans le bien ceux qui sortent de la caserne.

Nous reviendrons sur ce sujet : nous terminons aujourd'hui par une recommandation qui a son prix : que les retraitants se trouvent bien exactement à l'heure indiquée pour l'ouverture, c'est-à-dire 5 heures du soir pour les retraites de Morlaix et de Quimper ; pour celles de Lesneven, 4 heures précises.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 20 Septembre 1900.

I. L'Action protestante en France, jugée par les protestants eux-mêmes, par le P. E. PORTALIÉ. — II. Le Tour du monde à travers l'Exposition, par le P. J. BRUCKER. — III. Le Dogme de la chute originelle et la science, par le P. X.-M. LE BACHELET. — IV. Revue littéraire : Critiques, par le P. H. BERNARD. — V. L'Iode tamoule : Ceylan, L'Égypte, La France, par le P. SUAU. — VI. Bulletin canonique, par le P. J. BESSON. — VII. Les Boxeurs dans le Tche-li sud-est. — VIII. Livres. Théologie : White ; Gihl ; Pesch ; Ch. Urbain. Histoire : Th. Bentzon. Livres bretons : Gwenno ; Jaffrennou ; Abbé Lec'hvien ; Hingant ; Vallée ; Buléon ; Héri ; Frère Constantius ; V. Henry. Sciences : Dr Victor And'hov ; Dr Delpeuch. — IX. Événements de la quinzaine. — X. Tables du Tome 84.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 16 Septembre :

Les Francs-Maçons chinois, Fernand FARJENEL. — Le Château de Lérac, II, Jean REIBRACH. — Essai sur Taine : son œuvre et son influence, le Poète, Victor GIRAUD. — Impressions d'un sans-travail, Jean BRUNHES. — L'Idée démocratique, George FONSEGRIVE. — L'Art ancien à l'Exposition universelle, Louis DIMIER. — Chronique politique, X. — Nouvelles scientifiques et littéraires. — Revue des Revues. — Notes bibliographiques.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

M^{me} V^{ve} BOSCHET, jeune, actuellement 4, rue de Kerfeunteun, prévient MM. les ecclésiastiques qu'elle transfère son domicile 22, rue du Quai, QUIMPER.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

A VENDRE en bon état et tout neuf, au poids d'argent : 1 Ciboire et 1 Calice en argent doré ; 1 Ciboire et 1 Calice en argent ; 1 Encensoir et 1 Navette en argent. — **Armand CARON, Horloger-Bijoutier, rue du Parc, 22, QUIMPER.**

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

Cabinet F. PÉZIEUX

ÉMILE TROY

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DENTAIRE
Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris.

Pièces dentaires. — Chirurgie buccale. — Soins de bouche.

6, rue Astor, QUIMPER.

Seul dentiste à Quimper, ayant le droit d'insensibiliser.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, de 8 heures à 6 heures.

ORNEMENTS — ORFÈVRERIE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odéon,
QUIMPER

P. PÊCHE

14, boulevard de l'Odéon,
QUIMPER

Aux prix les plus modérés :

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
BEAU CHOIX DE CANDÉLABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.

NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION

ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE A NEUF
DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL

DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

N. B. — PIERRE PÊCHE, seul représentant, est à la disposition de MM. les Ecclésiastiques, avec une grande collection complète de dessins pour présenter à domicile.

Entreprise générale de Peinture & Vitrierie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

— **ALPHONSE COLLIGNON** —

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

— « Polychromie et Réparation de Statues. » —

Réparation de Vitraux d'Églises. » —

Dorure et Encadrements en tous genres.

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

à

Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à M^{me} V^{ve} LE JANTEL,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).

SIMPLE AVIS AUX SOURDS

Pendant toute la durée de l'Exposition, l'Institut National de la Surdité, 7, rue de Londres, à Paris, donnera des consultations chaque matin de 9 heures à midi (excepté les dimanches et fêtes), et, dans l'après-midi, tous les jeudis et les samedis, de 3 heures à 5 heures. Par la correspondance, les consultations sont toujours gratuites, et il suffit d'exposer, par une simple lettre, l'origine de la Surdité et ses manifestations.

Quai de Beaujoulais
PARIS

La CROISADE FRANÇAISE fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1'30 le 1/2 kilo

HYGIÈNE DE LA TÊTE

La Chute des Cheveux

est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

LE FLACON : 3 FR. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 FR.

DÉPOT GÉNÉRAL : Maison de Dr ROFF, Rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pellicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.

BANQUE GÉNÉRALE DE CRÉDIT

fondée et patronnée par les plus hautes sommités du Clergé et du Monde catholique dont les noms et références sont à disposition. Achat et vente au comptant et à terme. Renseignements désintéressés et gratuits sur toutes valeurs. Constitutions de Sociétés. — S'y adresser
8, Rue de la Chaussée d'Antin, à Paris.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau. dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement, ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



CLOCHES D'ÉGLISES

FONDERIE
CH. DROUOT & G. THURIN
A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à M. F. ROUXEL, fabricant d'ornements d'église, LANNION.

MAGGI

Siège Social. 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corsor. 25°

Potages-déjeuner.... 5°
Potages à la minute. 10°
Tubes de Bouillon... 15°
— de Consommé. 20°
Maggi en Flac., pour corsor. 25°

COMPAGNIE LIEBIG

VERITABLE EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG
SE MEFIER DES IMITATIONS EXIGER LA SIGNATURE LIEBIG

L'EXTRAIT DE VIANDE LIEBIG est indispensable pour préparer économiquement et à tout instant de bons potages, sauces, légumes et toutes sortes de mets.

Cet extrait se conserve indéfiniment.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMERO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMERO: QUIMPER, librairie SALAÜN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. L'actualité du Rosaire; Le « Pardon du Rosaire ».

II. *Chronique du diocèse :* Œuvres recommandées; Offices extraordinaires; Nécrologie; Œuvres militaires de la Salette, à Morlaix; Avis pour le voyage des retraitants; Plougoulm; Quimper; Hennebont; Nos Saints



dans l'histoire de Bretagne (suite).

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome; Lourdes; Saint-Brieuc; Saint-Dié; Meude; Paray-le-Monial; Monographies paroissiales et Histoire diocésaine.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis divers.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 7 Octobre. — 18^e Dimanche après la Pentecôte. SOLENNITÉ DU SAINT ROSAIRE. Double de 2^e classe. Blanc. A la messe, mémoires du Dimanche, de S. Marc, Pape, et de S. Serge et ses compagnons, Martyrs. Vêpres de la fête, avec mémoires du suivant et du Dimanche.
Lundi, 8. — S^{te} Brigitte, Veuve. Double. Blanc.
Mardi, 9. — S. Denis et ses compagnons. Martyrs. Double. Rouge.

Mercredi, 10. — S. François de Borgia, Confesseur. Semi-Double. Blanc.
Jeudi, 11. — Office votif du T. S. Sacrement. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 12. — De la férie. — Ou Office votif de la Passion; semi-double. Rouge.
Samedi, 13. — S. Edouard, roi d'Angleterre, Confesseur, Semi-double. Blanc.
Dimanche, 14. — 19^e Dimanche après la Pentecôte. Fête de la Maternité divine de la T. S. Vierge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Grand-Séminaire..... du 7 au 12 Octobre.
Bohars..... du 13 au 15 Octobre.

L'actualité du Rosaire.

La dévotion envers la Sainte Vierge est aussi ancienne que l'Eglise, et on peut dire que le Rosaire, au moins dans son élément essentiel, est la première forme sous laquelle s'exprime cette dévotion. Le premier hommage que reçut Marie fut un *Ave*. Si l'*Ave* a cette antiquité, le *Pater* et le *Credo*, qui entrent aussi dans la composition du Rosaire, ont presque le même âge : dix-neuf siècles sur le point de sonner. Voilà donc une bien vieille prière, et par suite, bien vénérable. Mais peut-elle être encore d'usage dans nos temps actuels ? Les armes de guerre se modifient et se perfectionnent constamment. Les anciennes ne sont plus bonnes qu'à être mises dans les musées comme pièces historiques. Il n'en est pas de même du Rosaire. Dans la lutte incessante que nous avons à soutenir contre les ennemis de notre âme, il est resté une excellente arme de défense. Par l'effet d'un de ces rajeunissements dont l'Eglise de Dieu a seule le secret, il se trouve que les antiques formules dont il se compose, loin d'être surannées, comme on pourrait le croire, présentent un caractère d'actualité très frappant. On les dirait créées pour notre temps. Elles constituent la prière contemporaine par excellence.

I. Nous en trouvons la première preuve dans l'usage qu'en a fait le peuple chrétien, en cette seconde moitié du XIX^e siècle. Un souffle religieux a passé sur les foules, à notre époque qui ne semblait pas favorable à de pareilles manifestations. Des pèlerinages se sont organisés pour la visite de la Terre-Sainte, de Rome et des lieux consacrés par des apparitions célestes : Paray-le-Monial, La Salette, Lourdes. A Lourdes surtout, des foules immenses se sont réunies pour manifester leur foi et leur piété. Quelle est, dans ces pèlerinages, la prière de la multitude ? celle qu'on entend murmurer doucement, réciter à haute voix, chanter en refrains dont on ne se lasse pas ? celle qui monte vers le ciel, dite en tous les idiomes de France, en flamand, en breton, en provençal et en basque ? celle qu'on formule dans des attitudes les plus suppliées, à genoux, les bras en croix, en baisant la terre ? C'est l'*Ave Maria*, c'est le chapelet. La même inspiration du ciel, qui a poussé les foules aux sanctuaires, a mis sur leurs lèvres la prière qui convient aux nécessités présentes. En cette circonstance, nous pouvons bien croire que la voix du peuple a été vraiment l'expression de la volonté divine : *Vox populi vox Dei*.

II. Quand elle apparut à Lourdes, Marie apporta à la terre les grâces les plus abondantes. Il nous est bien permis de penser que la dévotion au Rosaire, qu'elle est venue ranimer, n'est pas une des moindres. Toutes les circonstances de l'Apparition ne concourent-elles pas à mettre en relief cette dévotion ? L'enfant qu'elle favo-

rise de sa radieuse vision, est une petite fille qui ne sait guère d'autre prière que le chapelet. Elle-même tient son chapelet à la main. « Les grains en étaient blancs comme des gouttes de lait, et la chaîne était jaune comme l'or des moissons. » Ils glissaient entre ses doigts. Ses lèvres, cependant, demeuraient immobiles. Elle ne récitait pas la prière, elle entendait, sans doute, dans son cœur l'écho éternel de la salutation angélique ou le murmure lointain venu des supplications de la terre. Instinctivement, Bernadette avait pris son chapelet ; mais, interdite, tremblante, elle n'avait pas la force de le commencer et de faire son signe de croix. D'un geste doux et encourageant, la Vierge porte la main à son front ; et Bernadette l'imita. N'est-ce pas à toutes les âmes que Marie adresse cette irrésistible invitation ?.....

III. Cette invitation du Ciel a trouvé un écho sur la terre. Le Souverain Pontife est ici-bas l'interprète infailible des volontés divines, soit qu'il nous enseigne les vérités qu'il faut croire, soit qu'il nous indique la manière dont nous devons prier. Or, Léon XIII a fréquemment invité les fidèles à recourir au chapelet. Pendant quinze années consécutives, il a renouvelé ses exhortations. Ses quinze Encycliques, en nombre égal aux quinze mystères du Rosaire, constituent en faveur de cette dévotion un privilège incomparable, dont nulle autre dévotion n'a été honorée jusque là. En agissant de la sorte, le Souverain Pontife, dont la clairvoyance naturelle est accrue de l'assistance que lui donne l'Esprit Saint, nous enseigne que le Rosaire est la prière la mieux adaptée aux circonstances présentes, la plus efficace pour vaincre les ennemis actuels. Oserions-nous, après cela, douter de son opportunité ?

Recourons donc à cette prière. Nous répondrons aux désirs de la Vierge Marie et aux invitations du Père commun des fidèles. Nous enrichirons nos âmes des plus précieuses indulgences ; nous pourrions délivrer les âmes détenues au Purgatoire. Nous combattrons avec plus de succès nos ennemis spirituels ; et nous préparerons pour nous, pour nos familles, pour notre chère patrie, le triomphe qui a toujours couronné l'usage de cette puissante prière.

(Semaine religieuse de Moulins.)

Le « Pardon du Rosaire ». — On appelle communément ainsi une Indulgence plénière, analogue à celle de la Portioncule, que *tous les fidèles* — lors même qu'ils ne sont pas membres de la Confrérie du Rosaire — peuvent gagner, depuis les premières Vêpres de la solennité du Rosaire, c'est-à-dire depuis 2 heures environ, le samedi, jusqu'au coucher du soleil le lendemain.

Pour gagner cette indulgence, il faut : 1^o se confesser ; 2^o communier (on peut faire la communion dans n'importe quelle église) ; 3^o visiter la chapelle ou l'autel du Rosaire dans une église où la Confrérie est érigée.

L'indulgence se gagne *toties quoties*, c'est-à-dire autant de fois

qu'on réitère la visite, en priant aux intentions du Souverain Pontife.

L'indulgence du « Pardon », ainsi que celles attachées au Mois du Rosaire sont suspendues, pour les vivants, en cette année jubilaire ; mais on peut faire profiter les âmes du Purgatoire de ces faveurs si nombreuses et si précieuses.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

I. Mission. — LOCTUDY, du 7 au 20 Octobre. Président, la 1^{re} semaine, M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Morlaix.

II. Retraites de Soldats.

QUIMPER. — 1^{re} retraite (pour les cantons de Fouesnant, Concarneau, Elliant, Châteauneuf, Carhaix, Huelgoat, Pleyben, Châteaulin, Briec), du 16 au 20 Octobre.

2^{me} Retraite (pour les cantons de Quimper, Pont-l'Abbé, Plogastel-Saint-Germain, Pont-Croix, Douarnenez, Crozon), du 23 au 27 Octobre.

LESNEVEN. — 1^{re} Retraite (pour les soldats libérés et conscrits des cantons de Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Lesneven, et de la commune de Guipavas), du 16 au 20 Octobre.

2^{me} Retraite (cantons de Landerneau, Daoulas, Le Faou, Sizun, Ploudiry, Landivisiau, Plouzévédé, Plouescat), du 23 au 27 Octobre.

MORLAIX (La Salette). — 2^{me} Retraite (conscrits), du 24 au 28 Octobre.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DE LA RETRAITE. — Dimanche 7 Octobre, réunion de la Congrégation des Dames. A 7 heures et demie, Sainte Messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

— CHAPELLE DES URSULINES. — Lundi 8 Octobre, réunion des Mères chrétiennes. A 7 h. 1/2, Sainte Messe, instruction, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Nécrologie. — M. LE PAPE, Chapelain de Sainte-Anne du Porzic. — Nous recommandons aux prières l'âme de M. Le Pape, ancien recteur de Saint-Nic, chapelain à Saint-Pierre-Quilbignon, décédé le 28 Septembre, à l'âge de 68 ans.

Né à Lampaul-Guimiliau, le 19 Mai 1832, M. Le Pape (Alain-Bernard), ordonné prêtre le 26 Juillet 1857, fut d'abord précepteur ; vicaire ensuite successivement à Brasparts (1859), à Beuzec-Conq (1863), puis à Plonévez-Porzay (1865), il fut nommé, le 25 Juillet 1874, recteur de Saint-Nic, où il a passé vingt-quatre ans, faisant le bien sans bruit, aimé de ses paroissiens comme de ses confrères pour sa bonté douce et affable. C'est à lui principalement que la paroisse de Saint-Nic doit son école libre de filles.

Peu après avoir mené à bien cette œuvre qui lui fait tant d'honneur, il demanda comme poste de repos la place de chape-

lain de Saint-Anne du Porzic, où il fut nommé le 16 Mars 1898, et où il vient de mourir.

Le corps de M. Le Pape a été inhumé, dimanche, à Lampaul-Guimiliau, sa paroisse natale.

R. I. P.

MORLAIX. — Œuvres militaires de la Salette. — Sous ce titre, *La Résistance* a publié une circulaire que nous sommes doublement heureux de reproduire : elle nous donne des nouvelles de l'Œuvre militaire de la Salette, dont nous avons entretenu nos lecteurs, et elle contient un appel et des recommandations qui s'appliquent à toutes les retraites de soldats et que nous nous permettons de signaler à nos confrères des paroisses.

« Grâce aux pressantes sollicitations du clergé et à l'incomparable dévouement des religieuses hospitalières de N.-D. de la Victoire, l'œuvre des retraites de soldats à la Salette est entrée dans une voie où il n'est plus permis de reculer.

« Sans autres ressources que notre confiance en la divine Providence, nous avons entrepris, l'an dernier, la construction d'un vaste bâtiment en état de recevoir plus de 200 pensionnaires. Ces travaux sont aujourd'hui entièrement terminés ; cuisine, réfectoires, dortoirs, cour de récréations, tout est approprié, aménagé avec soin et avec goût.

« Les soldats libérés, qui ont déjà suivi nos retraites, seront agréablement surpris en constatant les importantes améliorations apportées à notre première installation, nécessairement défectueuse. Aussi espérons-nous les voir revenir encore plus nombreux que les années précédentes ; par leur exemple et leurs exhortations, ils nous en amèneront d'autres plus jeunes, ceux de la classe.

« Tous sont sûrs de trouver bon accueil ; ici, point de brimade, mais une charmante confraternité d'où ne sera jamais exclue la gaieté qui convient à cet âge. Les exercices spirituels de la retraite de départ seront ordinairement présidés par des ecclésiastiques qui ont eux-mêmes satisfait aux exigences de la loi militaire, et sont par là-même en mesure de préparer les conscrits à la vie du soldat et à les prémunir, avec l'autorité que donne l'expérience, contre les dangers de la caserne.....

« Nous engageons vivement MM. les ecclésiastiques à voir les jeunes gens qui reviennent du régiment et ceux qui sont à la veille de partir, pour les déterminer à suivre ces retraites dont ils apprécient comme nous les avantages, et à adresser le plus tôt possible à M. Fagot, chapelain de la Salette, la liste des jeunes gens qui se proposent de suivre l'une ou l'autre de ces retraites, en ayant soin de spécifier la pension qu'ils préfèrent.

« Le Duc, chan. hon., Curé-Archiprêtre. »

Avis pour le voyage des retraits. — Nous recevons, au dernier moment, une communication qui intéresse les organisateurs et zélés des retraites militaires. Les Compagnies des chemins de fer accordent une réduction de 50 %, à l'aller et au retour, pour tout groupe de 20 voyageurs ayant un but commun. Il suffit de s'adresser à l'inspecteur principal de la Compagnie (par l'intermédiaire du chef de gare), en indiquant le nombre approximatif de voyageurs et l'heure des trains qu'ils désirent prendre, à l'aller et au retour.

La réduction 50 % est accordée indéfiniment à partir de 20 voyageurs. S'il n'y en avait que 15, en s'entendant pour payer le billet collectif, chacun aurait encore une réduction de 25 %.

Plougoum. — **La Mission.** — On nous écrit :

« Depuis 1875, il n'y avait pas eu de Mission à Plougoum. Celle qui vient d'être donnée par les RR. PP. L'Hévédér, Mahé et Person, Jésuites, de la résidence de Quimper, a pleinement réussi.

« Les bons Pères se sont dépensés avec le zèle et l'ardeur de pieux et dignes fils de saint Ignace. Le R. P. L'Hévédér présidait et donnait les conférences ; le P. Mahé était chargé de l'explication des tableaux, et le P. Person prêchait les grandes vérités.

« On peut dire réellement qu'ils ont soulevé la population, qui, dans son enthousiasme, se plaignait de voir la Mission si tôt finie. Depuis le premier jour jusqu'au dernier, l'église était comble. Il n'y a pas eu une seule abstention.

« Le dimanche, 30 Septembre, jour de la clôture, une cérémonie bien touchante a dignement couronné les exercices de la Mission. De nombreux prêtres, parmi lesquels nous avons remarqué M. le chanoine Le Goff, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, M. le chanoine Morvan, recteur de Roscoff, M. Le Roux, principal du collège de Léon, etc., étaient venus prendre part à la fête.

« A l'issue des vêpres et de la procession, devant le T. Saint-Sacrement exposé, M. le Recteur, avec une émotion qu'il pouvait à peine contenir, a solennellement consacré sa paroisse au Sacré-Cœur. Ensuite, M. Monol, maire de Plougoum, ayant à ses côtés son adjoint et le plus ancien conseiller municipal, s'est agenouillé au pied de l'autel et, devant le drapeau national portant l'image du Sacré-Cœur, il a, lui aussi, consacré la commune de Plougoum au divin Cœur de Jésus. Tout le monde était ému ; les hommes eux-mêmes ne pouvaient retenir leurs larmes.

« Parmi les témoins de cette fête touchante, le plus heureux était assurément le pieux et vénéré pasteur de la paroisse, M. Tanguy, qui depuis dix-huit ans, se dépense sans compter au salut des âmes que Dieu lui a confiées.

« La population de Plougoum, déjà si chrétienne, a puisé dans cette Mission une foi plus vive, si c'est possible, et une générosité plus grande au service du bon Dieu.

« UN TÉMOIN. »

QUIMPER. — **Retraite de femmes, du 22 au 29 Septembre 1900.** — 28 paroisses ; 55 retraitantes. — Ile de Sein, 8 ; Goulien, 4 ; Landrévarzec, 4 ; Plogonnec, 4 ; Benzec-Cap-Sizun, 3 ; Ergué-Armel, 3 ; Plouhinec, 3 ; Quimper, 3 ; Plonévez-du-Faou, 2 ; Primelin, 2 ; Rosnoën, 2 ; Briec, 1 ; Châteaulin, 1 ; Clédén-Cap-Sizun, 1 ; Douarnenez, 1 ; Gouézec, 1 ; Kerfeunteun, 1 ; Landudec, 1 ; Lanriec, 1 ; Lennon, 1 ; Logonna, 1 ; Pleyben, 1 ; Plomelin, 1 ; Pont-l'Abbé, 1 ; Roudoualec (Morbihan), 1 ; Saint-Coulitz, 1 ; Tréboul, 1 ; Tréguennec, 1.

HENNEBONT. — **Le Couronnement de N.-D. du Vœu.** — Les fêtes d'Hennebont, dont nous avons donné le programme, ont eu lieu samedi et dimanche, malheureusement contrariées, le dernier jour, par le mauvais temps. Elles étaient présidées par Son Em. le cardinal Labouré, archevêque de Rennes ; Mgr Carmené, archevêque d'Hiéropolis, Mgr Latieule, évêque de Vannes, et Mgr Dubillard, évêque de Quimper, ainsi que les RR^{mes} PP. Abbés de Thy-madeuc et de la Melleraye, y assistaient. On remarquait dans le cortège : le R. P. Le Doré, supérieur général des Eudistes, plusieurs chanoines, parmi lesquels deux de notre diocèse : MM. Peyron et Vieille-Cessay, et deux cents prêtres environ.

A l'issue de la cérémonie du Couronnement, qui a pu être faite sur l'estrade préparée au Calvaire, la messe a été dite à l'église paroissiale par Mgr Latieule. Après l'Evangile, Mgr l'Evêque de Quimper a prononcé le discours de circonstance, qui a vivement intéressé l'auditoire. Sa Grandeur a montré d'abord la Sainte Vierge couronnée au ciel par les trois Personnes de la Sainte-Trinité, puis a exposé les raisons de l'honneur du Couronnement décerné par le Souverain Pontife à Notre-Dame du Vœu : l'ancienneté de son culte et les miracles obtenus par son intercession. L'orateur a rappelé, à ce propos, deux épisodes émouvants de l'histoire d'Hennebont, représentés dans les vitraux de l'église, et surtout la préservation soudaine de la ville décimée par la peste, en 1699.

L'après-midi, la pluie ayant cessé, la procession a parcouru les rues de la ville admirablement décorées, au milieu d'une grande foule de fidèles recueillis, priant de tout cœur leur puissante Patronne.

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

LES ÉCOLES DANS LES MONASTÈRES BRETONS

Nous terminerons notre esquisse des monastères bretons du ^{vi} siècle par quelques mots sur les écoles, qui y étaient presque toujours attachées.

A côté du monastère, dans le monastère même si l'on veut,

mais sans se confondre avec lui, non seulement pour les novices et les futurs moines, mais pour tous les enfants, tous les jeunes gens confiés aux religieux par leurs parents, il y avait un institut d'éducation et d'instruction scolastique où s'enseignaient les sciences sacrées et profanes et que les anciens documents appellent *scolasticorum collegium*, dont la discipline — on va le voir — était tout autre que celle du monastère.

Pour la faire connaître, au lieu de dissenter, mieux vaut reproduire ou extraire quelques récits de nos vieilles légendes.

On se rappelle l'histoire curieuse des écoliers de saint Magloire en 585. Un siècle plus tôt, celle des écoliers du monastère de Lavré (*insula Lavrea*) est peut-être encore plus instructive. Vers 468-470, Gwennohé tout jeune encore fut confié, par son père Fracan, au chef de cette école le vénérable abbé Budoc que sa science avait fait surnommer *Arduus*, c'est-à-dire le docteur très élevé.

Dès que l'enfant fut en présence du vieux et illustre maître, frappé de respect à la vue de cette imposante figure, il tombe à ses pieds et d'instinct le salue avec prosternation, comme les moines devaient le faire d'après la règle. Le vieillard le reçoit avec bonté, l'instruit avec soin.

A quelque temps de là, Budoc va passer quelques jours sur le continent « en recommandant, en ordonnant aux disciples qu'il laisse dans l'île, — particulièrement aux écoliers — de ne pas se livrer à des jeux immodérés ». Mais voilà que les plus jeunes, les plus alertes, se mettent à courir comme des fous dans la campagne et l'un d'entre eux se casse la jambe. Grande alarme dans toute la communauté, les *maiores* et les *minores*, les *patres* et les *fratres*, en d'autres termes, les moines et les écoliers sont consternés : « Que faire ? s'écrient-ils, que devenir ? où fuir ? Nous avons violé le décret de notre père (*pater spiritalis*) ; nous n'avons pas seulement méprisé notre maître (*præceptor*), mais Celui au nom duquel il commande ; nous avons péché tout à la fois contre le saint de Dieu et contre Dieu ! » Gwennohé trouva le moyen de guérir le jeune étourdi et le remit sur pied.

Tout le loisir que l'étude et l'office divin laissent à Gwennohé, il le consacrait aux pauvres ; à défaut d'argent il leur donnait de bonnes paroles, d'excellents conseils, plaignait leurs peines, leur montrait de toute façon sa sympathie. Aussi chaque jour les voyait-on de tous les coins de l'île se rassembler devant la porte du monastère pour l'attendre ; de son côté, dès qu'il était libre il venait s'entretenir avec eux. La reconnaissance qu'ils lui en témoignaient excita la jalousie d'un autre écolier (*quidam de scolasticorum collegio*), qui un jour le voyant au milieu de ces malheureux le railla ainsi :

— « Te voilà donc encore à raconter aux pauvres de Dieu ta prétendue compassion ? Tous les jours les vagabonds se rassemblent pour venir t'entendre : ils te regardent comme un profond docteur ! Et toi tu passes tes journées à feindre pour eux une

pitié que tu ne ressens pas. Si tu la ressentais, au lieu de tant de paroles tu leur donnerais quelque argent ou tu guérirais leurs maux par la vertu de ton ombre. Mais comme tu ne peux rien pour eux, tes paroles ne sont que de sottes vanteries. »

Gwennohé, non sans aigreur, répondit :

— « Je te bénis, très aimable frère, toi qui me dis des choses si justes. Les autres me louent mais ils sont aveugles, car je ne suis qu'un roseau brisé. Toi seul y vois clair et me juges comme je le mérite ! »

En même temps prenant parmi les mendiants un pauvre aveugle, il l'introduisit dans le monastère, le mena à sa cellule, lui rendit la vue et le renvoya ensuite rejoindre les indigents attroupés devant la porte, où il publia la merveille de sa guérison. Budoc l'apprit bientôt : il fit alors réunir les écoliers, ordonna à l'ex-aveugle de lui désigner son bienfaiteur, et celui-ci ayant montré Gwennohé, l'enthousiasme des écoliers ses condisciples éclata, ils lui firent une ovation et improvisèrent en son honneur un chant, dont le souvenir nous a été conservé sous la forme d'une pièce de vers qui débute ainsi :

*Cantemus sancto, cantemus Unualoeo :
Dulcis per famulum laus resonet Domino !*

Ces traits, curieux pour l'histoire des mœurs, montrent nettement la différence existant entre le monastère proprement dit, c'est-à-dire la communauté des moines, et le collège d'écoliers (*scolasticorum collegium*) qui en dépendait. Cette distinction se manifeste surtout par la différence de discipline, car il semble que, en dehors de leurs leçons, de l'assistance au service divin et de l'obligation de demeurer dans le monastère, les écoliers jouissaient d'une grande liberté.

Un autre trait de la Vie de saint Gwennohé (ce sera le dernier) donne quelque lumière sur l'organisation intérieure des écoles monastiques.

Saint Gwennohé profita si bien des enseignements de Budoc qu'il passa très jeune encore du rang des écoliers à celui des maîtres, et Budoc lui confia pour les instruire plusieurs de ses disciples. De ce nombre était Tethgon, à qui Gwennohé enseignait la science des saintes Ecritures. Elève très zélé, Tethgon mettait par écrit les leçons de son maître, puis s'en allait dans les champs, son manuscrit en main, les lire et les relire pour les bien fixer dans sa mémoire. Un jour étudiant de la sorte le sommeil le prit, pendant son somme un reptile venimeux lui mordit le pied, à son réveil le poison gonflait déjà tous ses membres. Il alla demander secours à « son maître », c'est-à-dire à Gwennohé, qui lui fit d'abord un petit sermon :

— « C'est grâce au sommeil que l'antique ennemi de l'homme t'a frappé. Je t'avais cependant prescrit, à toi et aux autres, de ne point manger, de ne point boire, de ne point dormir en dehors des heures autorisées par la règle. »

Ainsi les écoliers étaient partagés par petits groupes, dont chacun se trouvait placé sous l'autorité d'un moine, qui en était à la fois dans l'ordre intellectuel le professeur, le maître, et dans l'ordre religieux le directeur comme délégué de l'abbé.

Les principales écoles monastiques dont nous ayons connaissance parmi les Bretons armoricains sont celles de Budoc et de saint Gwenolé, de Gildas à Ruis, d'Hervé dans le Léon, de Festivus dans l'île de Céseembre, de saint Magloire dans l'île de Serk, de Dol, de Baulon, etc.

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Après les manifestations d'amour pour le Saint-Père qu'ont été, au cours de cette année, les divers pèlerinages diocésains français à Rome, et surtout le pèlerinage national de Mai, les pèlerins de Septembre pouvaient craindre de venir un peu comme les ouvriers de la onzième heure.

Et pourtant, leur séjour auprès du Père des fidèles n'aura été ni le moins consolant pour son cœur ni le moins fécond en résultats.

Entre autres avantages, ils ont eu celui d'assister au Congrès international des Tertiaires franciscains, qui s'est tenu du 22 au 26 Septembre, sous la présidence du Cardinal Vivès, Capucin espagnol, spécialement délégué par le Saint-Père, assisté des généraux des quatre branches de la famille franciscaine.

Le Congrès a réuni près de 7,000 tertiaires, venus de tous les pays du monde, dont 1,200 Français environ.

Le Saint-Père a envoyé à l'assemblée un bref d'éloges, au début duquel il rappelle qu'il est lui-même tertiaire. Archevêque de Pérouse, il recommanda, en effet, à ses diocésains, comme une institution d'une haute portée sociale, le Tiers-Ordre de saint François et, en 1872, le cardinal Pecci, joignant l'exemple aux exhortations, voulut recevoir l'habit de tertiaire sur le mont Alverne, à l'endroit même où le Patriarche d'Assise avait été favorisé de la vision mystérieuse où le Christ lui imposa ses stigmates.

Plusieurs discours ont été prononcés au Congrès, entre autres par le comte Santucci, conseiller municipal de Rome, et par M. Léon Harmel.

L'audience générale des congressistes et des pèlerins présents à Rome a eu lieu, le mercredi 26, à Saint-Pierre, où le Pape a été acclamé avec enthousiasme. Il y avait au moins 40,000 personnes présentes.

Dès que le Saint-Père est arrivé à la Confession de Saint-Pierre, les litanies de la Sainte-Vierge résonnent à travers l'immense vaisseau, puis le Pontife monte à l'autel et, d'une voix très forte, — merveilleux sujet d'étonnement chez ce vieillard, dont la vie entière semble s'être réfugiée dans le regard — donne à l'assemblée la bénédiction.

Les dîners des pèlerins logés au Vatican ont été présidés par plusieurs cardinaux, en particulier par le cardinal Mathieu et le cardinal Vincent Vanutelli.

Le Congrès des Tertiaires franciscains s'est clôturé, à Saint-Pierre, le mercredi 26 Septembre, par la consécration solennelle du Tiers-Ordre au Sacré-Cœur et le chant du *Te Deum*.

Dans sa paternelle sollicitude pour ses fils de France, Léon XIII avait réservé pour l'époque de ce pèlerinage la cérémonie solennelle de béatification de la vénérable Jeanne de Lestonnac, fondatrice de l'Institut des religieuses enseignantes de Notre-Dame, du diocèse de Bordeaux.

Cette cérémonie a eu lieu, le dimanche 23, en l'église de Saint-Pierre, dont le chœur était merveilleusement illuminé à l'électricité, et où 40.000 pèlerins avaient pris place. C'est Mgr Pelgé, évêque de Poitiers, qui a eu l'honneur de chanter la messe de la Bienheureuse.

Le Souverain Pontife, escorté par le Chapitre du Vatican, est descendu à 5 heures à Saint-Pierre, pour assister aux cérémonies du soir.

Vingt-trois cardinaux, dix-neuf évêques et plusieurs prélats accompagnaient Sa Sainteté Léon XIII. Les gardes nobles et une nombreuse suite formaient le cortège.

Le Pape a été accueilli par des applaudissements répétés et un très vif enthousiasme.

Le Souverain Pontife se prodigue d'une façon extraordinaire en faveur des pèlerins qui ne cessent d'arriver à Rome. Après avoir reçu, le 28 Septembre, dans la Salle du Consistoire, des pèlerinages d'Allemagne et de Hongrie, il est descendu à Saint-Pierre, le 29, pour bénir divers groupes de pèlerins italiens et espagnols.

Dimanche dernier, il s'est encore rendu dans la Basilique, pour vénérer l'image et la relique du B. Antoine Grassi, Oratorien, de Fermo (1592-1671), dont la Béatification solennelle a eu lieu le matin du même jour.

LOURDES. — Vendredi soir, 28 Septembre, à 6 heures, les cloches de la Basilique annonçaient, en sonnant à toute volée, l'arrivée de Mgr Lorenzelli, nonce à Paris. Au moment où les pèlerins du diocèse de Laval quittaient Lourdes, le samedi matin, Sa Grandeur célébrait la sainte messe à la Grotte. Une centaine de personnes y assistaient malgré la pluie.

C'est la première journée du mois sans pèlerinage. Cette messe, célébrée dans la solitude après l'animation de ces jours derniers, sur la place de l'Apparition, par un prélat qui a particulièrement pour mission de prier pour le Pape, l'Eglise et la France, impressionnait vivement.

(La Croix.)

SAINT-BRIEUC. — Echo de Lourdes. — La *Semaine religieuse* de Saint-Brieuc après avoir parlé, dans son compte-rendu du pèlerinage breton, de la guérison d'une jeune fille du diocèse de Quimper, ajoute :

« D'autres ont éprouvé le tressaillement intime qui leur dit que l'heure du salut, de la santé a sonné pour eux ; mais sans oser y croire encore, tant la merveille les surprend et les confond, ils attendent la dispersion de tout le peuple pour proclamer la gloire du divin Maître.

« L'heure viendra bientôt de donner en détails le récit de toutes les guérisons. Disons dès maintenant que Saint-Brieuc a eu grande part aux largesses et qu'il faudrait bien des pages pour proclamer la gloire de Marie. Six ou sept guérisons ont été la réponse de la Sainte Vierge à nos supplications. »

Un récit documenté en paraîtra dans le prochain numéro du *Messenger de Notre-Dame d'Espérance*.

SAINT-DIÉ. — Un essaim de Carmélites de Lyon va s'établir au Bois-Chenu, à Domrémy, à l'endroit même où Jeanne d'Arc a entendu ses voix et reçu sa mission. Mgr l'Evêque de Saint-Dié a béni solennellement la première pierre du couvent. Dans son allocution, le prélat a dit : « Et maintenant l'espérance est prochaine du jour où la prière perpétuelle, le sacrifice incessant seront établis là-bas comme une force toute puissante qui, s'unissant aux prières de la Vénérable Jeanne d'Arc, attireront sur notre France — où il y a encore « grande pitié » — les grâces de salut, de résurrection et de vie. »

MENDE. — **Mort de Mgr Baptifolier.** — Mgr Baptifolier, évêque de Mende, est mort, la semaine dernière, au château de Locdieu, chez M. Cibiel, député, parent du vénérable prélat. Il était âgé de 79 ans.

Mgr Baptifolier a succombé à une apoplexie pulmonaire. Il était assisté par l'Archevêque de Toulouse. La crise avait commencé à 3 heures de l'après-midi. Le malade a gardé sa pleine connaissance jusqu'à sa mort, qui est survenue à minuit.

M. Baptifolier appartenait à une famille de Paris ; il s'était, en sa jeunesse, beaucoup occupé d'équitation, et il entra tard dans les ordres avec le désir d'évangéliser les ouvriers et les pauvres. C'est à ce titre qu'avec M. l'abbé Sibon et M. l'abbé Caston, neveu de Mgr Affre, il demanda du ministère au Gros-Cailhou. Ces trois prêtres avaient une fortune personnelle et voulaient la consacrer aux œuvres. C'est pour le même apostolat qu'il accepta la paroisse pauvre de Saint-Bernard-de-la-Chapelle, où il était très populaire.

A la suite de la démission de Mgr Costes, il fut nommé évêque de Mende en 1889, à l'âge de 68 ans. Il s'est montré un des évêques les plus ardents dans les luttes si vives pour défendre les populations chrétiennes de son département contre les entreprises

sectaires. Le 26 avril 1892, il fut condamné par le Conseil d'Etat comme d'abus, pour sa lettre sur les écoles neutres. Il fut l'objet d'autres poursuites, au sujet du catéchisme électoral, et privé de traitement.

La mort de Mgr Baptifolier porte à quatre le nombre des sièges épiscopaux actuellement vacants : Tarentaise, Angoulême, Aix et Mende.

PARAY-LE-MONIAL. — Pèlerinage du 17 Octobre 1900. — Environ cent mille pèlerins sont allés, depuis le commencement de cette année, à Paray-le-Monial, rendre au Sacré-Cœur un hommage inusité. Leurs prières n'ont pas encore écarté les maux qui menacent la société. Il faut faire violence au Ciel par une nouvelle supplication, plus ardente et plus solennelle. Répondant au désir exprimé, à trois reprises différentes, par Léon XIII, un grand nombre de chrétiens voudront se joindre à cette supplication, le 17 Octobre prochain.

Ce jour-là, fête de la B. Marguerite-Marie, doit clôturer la brillante série des pèlerinages de l'année. Son Em. le Cardinal Perraud présidera les cérémonies. Plusieurs évêques ont annoncé leur intention d'y venir à la tête de leur diocèse.

Mgr Touchet, évêque d'Orléans, prononcera le panégyrique de la Bienheureuse.

Monographies paroissiales et Histoire diocésaine. — Mgr l'Archevêque de Besançon vient de publier une Lettre circulaire concernant l'établissement d'un *Pouillé* du diocèse. On sait qu'un *Pouillé* est l'inventaire, le dénombrement, le *dépouillement* de tous les documents intéressants des paroisses, chapelles et pieuses institutions d'un diocèse. Mgr l'Archevêque de Cambrai avait pris l'initiative, il y a quelques années, d'un semblable travail. Nous en avons parlé à diverses reprises, et puisque l'occasion en est offerte, nous faisons appel de nouveau à nos confrères pour qu'ils établissent l'histoire de leurs paroisses avec la liste de leurs prédécesseurs aux siècles passés. La chose n'est pas aussi difficile qu'on pourrait le croire : partout, presque partout, dans les presbytères ou les mairies, se trouvent des registres anciens, trop souvent inconnus. Sans doute, à la Révolution, beaucoup ont disparu, à commencer par les registres de l'Evêché ; mais, en thèse générale, les registres paroissiaux ont été sauvés : ils intéressaient les communes autant que les paroisses, il n'y en avait pas d'autres et, en passant du presbytère à la mairie, ils sont devenus les registres de l'état civil. On y trouve des détails pleins d'intérêt et souvent de véritables merveilles.

C'est une étude très attrayante pour laquelle on se passionne facilement, comme nous en voyons chaque jour la preuve.

Bonnes pensées.

— Les hommes sont comme les vins ; en vieillissant, les bons s'améliorent, les mauvais s'aigrissent.

— Ce qui fait tout le prix du temps, c'est qu'avec la moindre parcelle de ce temps, nous pouvons acheter le pardon, la grâce et la gloire.
(S. Bernardin de Sienne.)

BIBLIOGRAPHIE

La Vierge Marie présentée à l'amour du XX^e siècle, par M. l'abbé JOSEPH LEMANN, Chanoine honoraire de Lyon et de Reims. Tome II. *La Mère des chrétiens et la reine de l'Eglise*. — Un vol. in-12. Prix : 3 fr. 50. (VICTOR LECOFFRE, éditeur, Paris.)

Cet ouvrage est l'heureuse continuation de *La Vierge Marie présentée à l'amour du XX^e siècle*. L'influence discrète, mais considérable, que Marie a exercée, par sa présence et ses conseils, sur l'Eglise naissante, est une partie neuve, et très bien appuyée, de ce travail. Le Cénacle de Jérusalem est le centre de son action maternelle. L'histoire du Cénacle y acquiert un relief étincelant. C'est un vrai service rendu.

Montée aux cieux, Marie devient Reine de l'Eglise universelle. Cette partie n'est pas moins neuve, tant par la beauté des aperçus que par la richesse des couleurs bibliques. L'éclat de son trône dans l'Eglise, l'énumération de ses fonctions royales, les bienfaits de son sceptre, son empire sur les cœurs, son cortège de vierges, sa parure de pourpre, témoignent, dans autant de chapitres, que l'aimable souveraineté de Marie a été traitée à fond.

Le livre se termine par la couronne d'or offerte à Marie dans la basilique de Fourvière.

C'est déjà une récompense pour l'auteur que l'acceptation, par Son Eminence le Cardinal Coullié, de l'hommage de son livre au Congrès réuni à Lyon en l'honneur de la Sainte Vierge.

* *

Les Études, publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus, dans leur numéro du 5 Octobre 1900, ouvrent leur *Revue des Livres* par la NOTE suivante :

« *Les Études* ont été sollicitées de donner leur avis sur une question récemment soulevée : Les **Lettres inédites** (1) de Pierre OLIVAIN, S. J., publiées dans le courant de cette année, sont-elles ou ne sont-elles pas authentiques ? »

« Un ensemble de raisons fondées en critique poussent plusieurs personnes graves et bien informées à soutenir la négative. Les circonstances singulières, qui ont précédé et accompagné la publication, en défendent mal l'authenticité. »

« Actuellement, on s'efforce de provoquer une confrontation des manuscrits qui ont servi à éditer les **Lettres inédites**, avec la collection authentique des lettres du P. Olivaint. Elle intéresse trop l'honneur des éditeurs pour qu'on puisse douter qu'ils ne s'empressent de la réaliser. »

« Dès qu'on en connaîtra les résultats, nous les signalerons à nos lecteurs. Si on la repoussait, nous les en aviserions également, en exposant, au besoin, par le menu, les raisons et les circonstances. »

LA RÉDACTION. »

(1) Pierre Olivaint, S. J. *Lettres inédites*, 2^e édition. Puteaux-sur-Seine, Prieur et Dubois, 1900. Pp. XLVII-313.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine*
religieuse de Quimper.

SIFFLER ET CHANTER DANS L'OBSCURITÉ

“ Je vais assez bien, depuis que je me suis résigné à être invalide pour le reste de mes jours, ” répondait invariablement Gustave Flaubert, lorsqu'on lui demandait des nouvelles de sa santé.

De prime-abord, une telle manière de s'exprimer semble quelque peu naïve ; on dirait même une contradiction. Mais, en est-ce bien une ? Du tout. Cela voulait dire que l'auteur de *Mme. Bovary* avait été obligé de renoncer au degré de santé auquel il avait aspiré et qu'il en avait pris son parti.

Beaucoup de gens en font autant. Sachant qu'ils ont à vivre sous un ciel couvert de nuages sombres, ils s'efforcent de “ faire croire, ” comme disent les enfants, que l'absence du soleil est pour eux une chose de peu d'importance. Pour agir ainsi il faut du courage et de la philosophie, direz-vous. Non, car au fond ce n'est qu'un simple effort que l'on fait pour siffler et chanter dans l'obscurité.

Que le lecteur veuille bien nous permettre de lui présenter maintenant Mlle. Huellin, qui demeure, Venelle du Château, à Morlaix, Finistère ; elle a quelque chose de très intéressant à nous dire sur ce sujet.

Dans une lettre adressée à un ami à la date du 28 Juillet, 1898, et légalisée par Monsieur Boyer, Adjoint au Maire, elle s'exprimait ainsi : “ Je sais bien que pour une personne bien portante ce n'est pas très amusant d'entendre parler de douleurs et de chagrins ; malgré cela, je me hasarderai à vous faire le récit aussi court que possible des épreuves par lesquelles je suis passée ; peut-être sera-t-il un grand enseignement pour ceux qui le liront. Je vous ai déjà dit que je jouis actuellement d'une excellente santé — et comme vous ne m'avez pas vue depuis plusieurs années, vous ne pouvez vous imaginer que tout récemment j'étais tombée dans un tel état de maladie que je désespérais de jamais guérir. ”

“ J'avais une affection de l'estomac, et, comme tant d'autres

femmes, je souffrais de la dyspepsie ou indigestion chronique, qui est la source de tous nos autres maux. A peine avais-je pris le moindre aliment qu'il me semblait avoir l'estomac en feu, et la douleur devenait si vive que je renonçais à finir mon léger repas, bien que j'eusse besoin de manger. "

" J'étais en outre torturée par une affreuse constipation — encore un autre mal qui s'attaque tout spécialement à la femme — je devins excessivement maigre et d'une grande pâleur. Ma faiblesse était telle que je pouvais à peine me trainer. La nuit j'étais en proie à l'insomnie, et le lendemain, j'avais un mauvais goût à la bouche, et la langue chargée — ce qui dénotait que le foie lui-même était tout à fait dérangé. "

" Aucun des nombreux remèdes auxquels j'eus recours n'eurent le moindre effet sur moi. Je ne saurais vous dire combien je me sentais abattue et malheureuse — et à quel degré de désespoir j'étais tombée. Lorsque l'on souffre comme je souffrais, mieux vaut mourir que de continuer une telle existence. "

" Ce fut alors que par le plus grand des hasards il m'arriva de lire un long article de journal décrivant un remède connu sous le nom de Tisane américaine des Shakers, vendue par Monsieur Oscar Fanyau, pharmacien à Lille, et donnant en même temps le nom et l'adresse de différentes personnes qui avaient été radicalement guéries de maladies tout aussi graves que la mienne. Je me mis à prendre de cette Tisane, et quinze jours après je me sentais mieux. Je continuais ce traitement, et quatre flacons ont suffi à me ramener à la santé. Jugez si je me considère heureuse d'être *entièrement débarrassée de toutes mes souffrances passées.* "

" Comme je vous le disais plus haut, mon récit peut vous être indifférent, parce que vous êtes en bonne santé, mais il y en a tant d'autres qui souffrent en France que je serais heureuse si la publication de mon cas contribuait à faire connaître le merveilleux remède qui seul peut leur rendre le bonheur avec la santé. "

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le *mardi au plus tard*, avant midi.

Administration : Adresser *directement* les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. La dévotion du Chapelet.

II. Avis aux abonnés.

III. Chronique du diocèse : Œuvres recommandées ; Offices extraordinaires ; Confréries du Rosaire ; Nécrologie ; Nominations dans le clergé ; Grand-Séminaire ; Plabennec ;



Lesneven ; L'Œuvre Saint-Yves, à Rennes ; Nos Saints dans l'histoire de Bretagne (suite).

IV. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Missions ; Défendons-nous ; Le Drapeau du Sacré-Cœur.

V. Bibliographie.

VI. Annonces et avis.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 14 Octobre. — 19^e Dimanche après la Pentecôte. Fête de la Maternité divine de la T. S. Vierge. Double-majeur. Blanc. A la messe, mémoires de S. Callixte 1^{er}, Pape Martyr, et du Dimanche.

Vêpres de la fête, avec mémoires du suivant, de S. Callixte et du Dimanche.

Lundi, 15. — S^{te} Thérèse, Vierge. Double. Blanc.

Mardi, 16. — S. Conogan, Evêque (au *Propre diocésain*). Double. Blanc.

Mercredi, 17. — La Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, Vierge (au *Supplément*). Double. Blanc.

Judi, 18. — S. LUC, EVANGÉLISTE. Double de 2^e classe. Rouge.

Vendredi, 19. — S. Pierre d'Alcantara, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 20. — S. Jean de Kenty, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 21. — 20^e Dimanche après la Pentecôte. Fête de la Pureté de la T. S. Vierge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Bobars.....	du 13 au 15 Octobre.
Névez.....	du 16 au 19 Octobre.
Briec.....	du 20 au 25 Octobre.

La dévotion du Chapelet.

A partir du XIII^e siècle, la dévotion à Marie se traduit par une pratique humble et populaire dont le monde peut bien sourire, mais dont les hommes de cœur et les vrais intellectuels ont toujours compris la grandeur : c'est le chapelet.

A ce mot, les sceptiques se récrient : Pourquoi cette répétition monotone de l'*Ave Maria* ? L'âme a des ailes ; laissez-la s'envoler. Pourquoi l'emprisonnez-vous et la condamnez-vous à tourner dans ce moulin à prières ?

Cette objection manque de psychologie.

C'est un fait que lorsque l'homme a trouvé une formule juste, précise, adéquate pour exprimer un des sentiments profonds de son âme, son amour ou sa haine, son enthousiasme ou son indignation, il s'y repose, il s'y complait, il y revient à satiété et vraiment avec raison. Et la raison, la raison philosophique est celle-ci : c'est qu'en prononçant cette formule, quels que soient l'accent qu'il y mette, la perception qu'il en ait, l'émotion qu'il en ressent, il ne la pénètre et ne l'approfondit pas tout entière à son gré, il ne l'épuise pas. Dès lors, il est juste qu'il y revienne pour y trouver de nouveaux aspects de la vérité, pour en faire jaillir de nouvelles étincelles. C'est pourquoi Lacordaire a très bien dit, avec autant d'élégance que de profondeur, que l'amour n'a qu'un mot et qu'en le disant toujours il ne le répète jamais.

Demandez aux soldats en marche pourquoi ils chantent dix fois, cent fois les mêmes paroles sur le même air. Ne doivent-ils pas craindre d'augmenter la monotonie de la marche par celle du chant ? Non, Messieurs, parce que sous la simplicité et, peut-être, la banalité des mots, il peut y avoir dans ce refrain quelque chose de grand et de noble, un cri d'amour pour la patrie, un salut aux ancêtres, un appel à la victoire, un défi à la mort. Et dix fois et cent fois l'âme du soldat s'envole dans ce défi, dans cet appel, dans ce salut, dans ce cri d'amour.

Pourquoi les rameurs aiment-ils à marquer la cadence des rames par des versets brefs, réguliers, toujours les mêmes ? Pourquoi dans les Indes les porteurs de palanquin scandent-ils leur course à travers les landes et les forêts infinies par la même mélodie gutturale et sauvage ? C'est parce qu'ils ont trouvé les uns et les autres, rameurs ou coolies de l'Orient, la formule naïve où se plait leur âme fatiguée et rêveuse.

Pourquoi le mendiant se tient-il des heures sous la pluie ou la neige, redisant les mêmes mots : Du pain, au nom de Dieu, du pain ! C'est parce que l'expérience lui a montré dans ces mots la formule la plus capable d'apitoyer le bon Samaritain qui passe.

Pourquoi, dans les jours de fête, sur le passage d'un héros favori, la foule pousse-t-elle indéfiniment les mêmes vivats ? C'est qu'ils expriment cent fois mieux que les harangues académiques

ses sentiments pour l'homme en qui s'incarne à ses yeux une grande idée ou une grande espérance.

Or, Messieurs, après le *Pater*, que vous associez d'ailleurs à l'*Ave Maria* dans le chapelet, il n'est pas de prière qui traduise mieux que cet humble *Ave* les sentiments les plus sacrés de nos cœurs. La première partie, c'est l'acclamation triomphale : c'est l'enthousiasme de la foule qui jette à sa Reine ses bénédictions et ses fleurs. La seconde partie, c'est un cri plaintif, c'est la grande détresse de l'humanité qui se sent condamnée à mourir : Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort...

Voilà pourquoi le chapelet a toujours été si populaire auprès des penseurs et des artistes chrétiens. Avec quelle foi Michel-Ange aimait à tourner dans ses doigts les deux gros chapelets que l'on conserve encore à Florence ! Haydn écrivait : « Quand la composition ne va plus, eh bien, je me promène de long en large dans ma chambre, mon chapelet à la main : je récite quelques *Ave Maria* et alors les idées me reviennent. » Mozart avait la même habitude. Ces grands hommes retrouvaient dans la pensée de la Vierge l'idéal et l'inspiration qui les avaient fuis un instant. Ces faits montrent que la dévotion à Marie ne déprime pas plus le cerveau qu'elle n'affaiblit le cœur, et à ce titre encore elle est virile....

(R. P. COUBÉ. — *Les Chevaliers de Notre-Dame*.)

Avis aux abonnés. — Les souscripteurs dont l'abonnement a pris fin le 1^{er} Octobre 1900, et qui n'auraient pas encore fait parvenir à la Semaine les 6 francs du renouvellement sont priés, afin d'éviter des complications ou double emploi, de suspendre tout envoi d'argent à partir du 20 courant.

A ce moment, en effet, il sera procédé au recouvrement par la poste, avec majoration de 50 centimes pour les frais.

Cet avis intéresse également les retardataires des mois précédents.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

I. Mission. — LOCTUDY, du 7 au 20 Octobre. Président, la 2^{me} semaine, M. le chanoine Madec, curé-doyen de Pont-l'Abbé.

II. Retraites de Soldats.

QUIMPER. — 1^{re} retraite (pour les cantons de Fouesnant, Concarneau, Elliant, Châteauneuf, Carhaix, Huelgoat, Pleyben, Châteaulin, Briec), du 16 au 20 Octobre.

2^{me} retraite (pour les cantons de Quimper, Pont-l'Abbé, Plogastel-Saint-Germain, Pont-Croix, Douarnenez, Crozon), du 25 au 27 Octobre.

QUIMPERLÉ, du 25 au 27 Octobre.

LESNEVEN. — 1^{re} Retraite (pour les soldats libérés et conscrits des cantons de Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Lesneven, et de la commune de Guipavas), du 16 au 20 Octobre.

2^{me} Retraite (cantons de Landerneau, Daoulas, Le Faou, Sizun, Ploudiry, Landivisiau, Plouzévédé, Plouescat), du 23 au 27 Octobre.

MORLAIX (La Salette). — 2^{me} Retraite (conscrits), du 24 au 28 Octobre.

Offices extraordinaires.

Quimper. — ÉGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Le Mardi, 16 Octobre, à 8 heures, messe pour l'Eglise et pour la France.

— CHAPELLE DES URSULINES. — Dimanche, 21 Octobre, fête patronale, exposition du Saint-Sacrement. — Lundi 22, à 9 heures 1/2, grand'messe. A 4 heures 1/2, instruction, bénédiction du Saint-Sacrement.

Confréries du Rosaire. — La Direction centrale du Rosaire fait savoir qu'il ne lui est pas possible d'expédier immédiatement les diplômes qui lui ont été demandés, car le nombre en est considérable. Toutes les confréries qui ont sollicité ce diplôme, avant le 2 Octobre, sont maintenues et continuent de jouir de toutes les faveurs spirituelles accordées par les Souverains Pontifes. Pour les autres, une nouvelle érection sera nécessaire.

Mgr l'Evêque sera absent de Quimper, depuis le mardi 16 Octobre jusqu'au dimanche 20, au soir.

Monseigneur se rendra d'abord à Saint-Brieuc pour saluer son vénéré collègue Mgr Fallières. A son retour, il s'arrêtera à Morlaix pour la visite canonique du Carmel, puis ira visiter l'orphelinat de Kermaria (en Plongasnou), dirigé par M. Lafuye, ancien Supérieur du Séminaire d'Avignon.

Le dimanche 21, Sa Grandeur présidera la fête patronale de Châteaulin, et rentrera à Quimper dans la soirée.

Nécrologie. — M. GLÉMAREC, Vicaire d'Arzano. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Glémarec, vicaire d'Arzano, enlevé par une fièvre typhoïde, le 5 Octobre, dans sa 28^e année.

Né à Nizon, le 17 Octobre 1872, M. Glémarec (Guillaume) avait été ordonné prêtre le 25 Juillet 1898, et aussitôt nommé vicaire à Arzano, où sa mort prématurée a causé d'universels regrets.

Nous le recommandons aux prières de nos lecteurs.

GUIPAVAS. — Service anniversaire. — On nous prie d'annoncer que le grand service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Guiband, mort vicaire à Guipavas, sera célébré dans cette paroisse, le mercredi 17 Octobre, à 10 heures.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. Mazé, vicaire à Pont-Croix, vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, en remplacement de M. Philippot, démissionnaire pour cause de santé ;

M. Le Roux, vicaire de Loqueffret, vicaire à Pont-Croix ;

M. Caugant, jeune prêtre, d'Edern, vicaire de Loqueffret ;

M. Arhan, jeune prêtre, de Clédén-Cap-Sizun, vicaire d'Arzano.

Grand-Séminaire. — Mardi dernier 9 Octobre, a eu lieu la rentrée au Grand-Séminaire. En ce moment, 270 séminaristes, dont 75 nouveaux (élèves de philosophie, 1^{re} année), suivent la retraite prêchée par M. Lafuye, ancien Supérieur du Séminaire d'Avignon.

Les âmes pieuses ne manqueront pas de prier pour que Dieu répande ses grâces les plus abondantes sur les élèves du sanctuaire, qu'il affermis dans l'esprit de leur vocation et garde ensuite au milieu des dangers ceux qui — au nombre de 29 —, la retraite terminée, doivent entrer à la caserne pour accomplir leur année de service militaire.

PLABENNEC. — La Mission. — On nous écrit :

« Depuis quatorze ans, il n'y avait pas eu de Mission à Plabennec. La paroisse n'a pas cependant été négligée durant cette période : tous les quatre ans, en effet, à l'occasion de l'Adoration, M. le Curé, qui veille avec tant de soin au bien de ses ouailles, ménageait à ses paroissiens une retraite de huit jours. Mais pour clore le siècle, une grande Mission s'imposait ; elle vient d'être donnée, ces quinze derniers jours, par les RR. PP. Rot, Bourdoulous et Henry, Jésuites, de la résidence de Quimper.

« Le R. P. Rot, supérieur, donnait les conférences. C'était un vrai plaisir de le voir, à l'âge de 83 ans, toujours le premier sur la brèche, prêchant leurs devoirs aux fidèles, les écoutant avec douceur au confessionnal, leur faisant chanter des cantiques, les édifiant partout par sa piété. Son expérience de cinquante années de Missions aura fait assurément le plus grand bien aux âmes. Le R. P. Bourdoulous n'était pas un étranger à Plabennec ; en 1897, il y avait prêché avec succès une Adoration, et tous les paroissiens le voyaient revenir avec plaisir. C'est à Plabennec qu'il a inauguré ses « Tableaux », et, on peut le dire, sans vains compliments, « son coup d'essai a été un coup de maître ». Le R. P. Henry donnait les sermons, et nous ne doutons pas qu'il ait réussi, par sa voix sympathique et sa piété communicative, à faire pénétrer les grandes vérités dans l'esprit de son auditoire.

« Le dimanche, 30 Septembre, à la fin de la première semaine, le P. Bourdoulous, du haut de la chaire, a consacré la paroisse à la Sainte Vierge. Le dimanche suivant, une cérémonie plus touchante encore a dignement couronné les exercices de la Mission. A l'issue de la procession, où tous ont admiré une nouvelle croix, souvenir de Mission, M. Morvan, maire de Plabennec, ayant à ses

côtés ses deux adjoints, comme lui ceints de leur écharpe, s'est agenouillé devant l'image du Sacré-Cœur et, d'une voix émue, a consacré la commune de Plabennec au Divin Cœur de Jésus.

« Après ce que je viens de dire, inutile d'ajouter que la Mission a réussi. Dès le premier jour, on est venu en nombre ; à 4 heures du matin, les fidèles accouraient prendre leur place à côté des confessionnaux ; jusqu'à 7 heures du soir le travail ne manquait pas aux confesseurs, et l'église, si vaste cependant, était comble à chaque exercice. 1,400 communions à la première semaine, plus de 1,500 à la seconde, voilà le résultat de notre belle Mission.

« Les habitants de Plabennec n'oublieront pas de si tôt les grâces abondantes reçues pendant ces jours bénis ; ils se rappelleront les bons avis reçus, les mettront en pratique et ainsi consolideront le cœur du pasteur si dévoué, qui, depuis dix-huit ans, travaille sans relâche à leur bonheur et à leur sanctification.

« UN TÉMOIN. »

LESNEVEN. — Retraite de femmes, du 22 au 29 Septembre. — 73 paroisses ; 328 retraitantes. — Plouider, 19 ; Ploudaniel, 17 ; Plounévez-Lochrist, 17 ; Plouguerneau, 15 ; Guipavas, 13 ; Plougastel-Daoulas, 13 ; Lannilis, 12 ; Le Folgoët, 11 ; Ile d'Ouessant, 9 ; Landéda, 9 ; Saint-Pierre-Quilbignon, 9 ; Saint-Frégant, 9 ; Guiclan, 8 ; Guissény, 8 ; Lanhouarneau, 7 ; Saint-Vougay, 6 ; Ploumognier, 6 ; Saint-Derrien, 6 ; Plouvien, 6 ; Ploudalmézeau, 5 ; Guipronvel, 5 ; Le Drennec, 4 ; Kersaint-Plabennec, 4 ; Brélès, 4 ; Saint-Méen, 4 ; Saint-Thonan, 4 ; Lanarvily, 4 ; Plouneventer, 4 ; Plourin, 4 ; Plouguin, 4 ; Trégarantec, 4 ; Brest, 3 ; Locmélard, 3 ; Crozon, 3 ; Lesneven, 3 ; Cléder, 3 ; Bohars, 3 ; Goulven, 3 ; Taulé, 3 ; Plouédern, 3 ; Morlaix, 3 ; Loc-Maria-Plouzané, 3 ; Le Bourg-Blanc, 3 ; Plounéour-Trez, 3 ; Plouescat, 2 ; Kernouës, 2 ; Roscoff, 2 ; Plougar, 2 ; Plouzané, 2 ; Lanrivoaré, 2 ; Kerlouan, 2 ; Landerneau, 2 ; Le Relecq, 2 ; Dirinon, 2 ; Bodilis, 1 ; Saint-Sauveur, 1 ; Sizun, 1 ; Loc-Brévalaire, 1 ; Plouvorn, 1 ; Tréflaouenan, 1 ; Sibiril, 1 ; Saint-Divy, 1 ; Saint-Servais, 1 ; Kernilis, 1 ; Saint-Thégonnec, 1 ; Saint-Coulitz, 1 ; La Forest-Landerneau, 1 ; Trémaouézan, 1 ; Trégionou, 1 ; Saint-Renan, 1 ; Le Tréhou, 1 ; Bodilis, 1 ; Plouénan, 1.

L'Œuvre Saint-Yves, à Rennes. — Tous les ans, à la sortie des collèges, un grand nombre de jeunes gens vont à Rennes continuer leurs études.

A cette époque de sa vie, bien des dangers nouveaux attendent le jeune homme, et de la manière dont il emploiera ses premières années de liberté dépend à la fois son avenir et l'honneur de sa famille.

Dès lors, s'ils sont chrétiens, les parents ne se contentent pas d'organiser les études de leurs fils. Ils cherchent avant tout, pour

ces jeunes gens, un milieu qui sauvegarde plus facilement leur éducation morale et religieuse parmi les écueils de la vie d'étudiant.

Nous croyons leur rendre à tous un véritable service en leur désignant une Association prospère, où ils trouveront, avec toutes les distractions honnêtes et d'excellentes relations d'amitié, des moyens sérieux d'études.

Fondée en dehors de toute pensée politique, dans un esprit large et exclusivement catholique, par M. le docteur Petit, présidée actuellement par M. Brager de la Villemoysan, l'Œuvre Saint-Yves est ouverte également aux étudiants des Facultés de l'Etat et aux élèves de la nouvelle école d'Agriculture.

Ils peuvent, à des jours fixés, venir se récréer ou travailler au milieu de camarades sûrs et dévoués, dans des salles parfaitement éclairées et chauffées. Des conférences fortement organisées, de droit, de médecine, de littérature, groupent chaque semaine les étudiants sous la direction de camarades plus âgés. Les jeunes gens se trouvent ainsi guidés, encouragés, soutenus dans leurs études, en même temps qu'ils se sentent dans une réunion chrétienne, où les meilleurs exemples sont continuellement sous leurs yeux.

Les Etudiants de Saint-Yves forment aussi entre eux une Conférence de Saint-Vincent de Paul qui entretient 30 familles à Rennes. Tous les membres de l'Œuvre en font partie de droit, et ils regardent comme un honneur non moins qu'un devoir d'être fidèles à visiter leurs pauvres et à leur porter des secours. Le mercredi soir, une réunion générale, à laquelle assiste toujours M. l'Aumônier, se tient, 6, rue de la Monnaie.

L'aumônier de l'Œuvre, M. l'abbé Henry, secrétaire général de l'Archevêché, se tient à la disposition des parents pour leur fournir tous les renseignements qu'ils désireront connaître.

M. Le Couturier, 6, rue de La Fayette, veut bien se charger de donner toutes les indications qui concernent le logement et la pension des Etudiants.

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

Reste une question, qui semble presque insoluble : quel était, en dehors des lettres sacrées, l'enseignement des écoles monastiques bretonnes ?

La Vie de Gildas écrite dans l'île de Bretagne nous dit qu'il fut instruit dans les sept arts libéraux : *Studia studiosus in artibus septem*, et que lui-même, quand il revint de la Gaule, donna aux nombreux disciples pressés autour de sa chaire le même enseignement, *septem disciplinarum scientiam*. Au premier abord ce terme des sept arts, qui rappelle le *trivium* et le *quadrivium* si en vogue

au moyen âge, semble bien moderne pour le siècle de Gildas. Il n'en est pas moins vrai que l'enseignement des sept arts — c'est-à-dire, de la *grammaire*, de la *dialectique*, de la *rhétorique*, de la *géométrie*, de l'*arithmétique*, de l'*astronomie* et de la *musique* — régnait en Italie et en Gaule dès le *ve* siècle et s'y conservait encore florissant à la fin du *vi^e*. Martianus Capella, auteur des *Noces de la Philologie et de Mercure*, où il a, dans un cadre poétique assez étrange, tracé les préceptes des sept arts, écrivait au moins au *vi^e* siècle, puisqu'en 534 son texte était commenté et émendé par un maître qui professa tour à tour en Gaule et à Rome. Cassiodore, au milieu du *vi^e* siècle, résuma ce programme dans un traité plus succinct. Et vers la fin de ce même siècle, Grégoire de Tours, au dernier chapitre de son *Histoire*, nous montre les sept arts formant toujours l'enseignement des écoles de la Gaule. — L'assertion de l'hagiographie insulaire, suivant laquelle saint Gildas étudia et enseigna les sept arts, est très acceptable.

D'autant que si l'on examine les sciences dont la Vie de saint Samson attribue la connaissance à saint Illud, premier maître de Gildas dans l'île de Bretagne, on voit qu'elles ressemblent fort aux sept arts. Ce sont la *grammaire*, la *rhétorique*, l'*arithmétique*, la *géométrie*, et la philosophie de tous les arts (*philosophia omnium artium*), laquelle renferme certainement la *dialectique* et peut bien comprendre aussi l'*astronomie* et la *musique*.

Il est certain que malgré les invasions, malgré les malheurs des temps, toutes relations littéraires n'étaient pas rompues au *vi^e* siècle entre Rome et les Bretons. D'après la Vie de saint Cado, un professeur d'humanités, un rhéteur célèbre appelé Bachanus, venu d'Italie dans l'île de Bretagne, y ouvrit une école où l'on apprenait à parler, à écrire le latin comme à Rome, et en tête de ses disciples fut saint Cado. — Gildas n'avait pas seulement, comme son livre en témoigne, une érudition sacrée incomparable, il connaissait aussi les lettres profanes, car il cite Virgile. Il traduisait directement la version des Septante, et M. C.-G. Schœll, après examen minutieux de la question, le déclare très fort en grec.

On est donc en droit de conclure qu'au *vi^e* siècle les écoles monastiques maintenaient chez les Bretons le goût des lettres et entretenaient dans les deux Breagnes une culture intellectuelle très appréciable.

CONCLUSION SUR LES MONASTÈRES BRETONS

Les couvents et séminaires de nos jours — grandes et belles maisons, lieux vénérables, mais clos, discrets, silencieux, où n'entre même pas l'écho des bruits du dehors — ne peuvent donner aucune idée des monastères bretons de l'âge primitif (*ve-vi^e* siècle).

Ceux-ci comme architecture ne sont pas remarquables. Au centre l'église, la construction la plus importante; à côté quelques bâtisses d'un seul étage, sortes de grands hangars clos pour les

usages communs, réfectoire, cuisine, cellier, magasins. Autour du placis bordé par ces bâtiments, toute une série de petites loges ou cellules monastiques séparées, puis divers ateliers pour les industries indispensables à la maison, forge, charpenterie, maçonnerie, et surtout les bâtiments agricoles : étables, écuries, grange, grenier, pressoir, etc. Tout cela formant un village mal aligné et assez irrégulier mais loisonnant, touffu, fourmillant et vivant; le plus souvent défendu par un retranchement en terre et par un fossé.

Et de fait ces monastères bretons sont de véritables forteresses érigées pour la défense de l'idée chrétienne, munies de garnisons braves et nombreuses; sans cesse assiégées par les désordres moraux, intellectuels, matériels du monde ambiant; sans cesse exécutant contre ce monde de vaillantes sorties sous diverses formes, moins en le combattant de front qu'en cherchant à le gagner et à le diriger vers le bien.

Dans l'ordre moral et religieux, le premier et très grand service rendu par les moines fut de combattre, de convertir, d'extirper, dans la partie de la péninsule armoricaine où s'établirent les Bretons, tout ce qui restait de païens et de paganisme, — et l'on a pu voir par nos récits qu'il en restait encore plus ou moins un peu partout.

Même chez les chrétiens, dans ce monde barbare du *ve* au *viii^e* siècle, éclataient souvent bien des violences et bien des désordres. Les moines s'y opposaient avec une fermeté inflexible, et surtout jamais ils n'hésitèrent à prendre résolument la défense de la justice, de l'innocence, de la faiblesse opprimées par la force brutale. Tous nos vieux saints bretons ont possédé à un haut degré cette vertu, mise par le biographe de saint Gwennohé au premier rang entre celles de son héros qui sut si bien en user envers le roi Grallon : « *La liberté de la parole en face des puissants de la terre.* » Ils ne s'en tenaient pas à la parole; contre le crime, contre l'iniquité triomphante, sans craindre la persécution qui pouvait les atteindre, ils agissaient, ils combattaient vaillamment : inutile de rappeler ici les luttes généreuses des Lunaire, des Tudual, des Samson, des Malo, des Mewen, des Gildas, contre Haëloc, Conomor, et tous les tyrans des deux Breagnes.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

En vente pour la rentrée des classes :

HISTOR ZANTEL, par MM. NICOLAS, recteur de Plomodiern, et LABASQUE, recteur de Clohars-Carnoët.

Cet ouvrage, revêtu du visa de l'Ordinaire et de la haute approbation de M^r l'Evêque de Quimper et de Léon, illustré de nombreuses gravures artistiques, est fortement recommandé aux écoles, aux catéchismes et aux familles.

L'exemplaire : 0 fr. 50. — Le cent : 45 francs.

Se trouve à l'Imprimerie de l'Evêché et chez tous ses dépositaires à Quimper, Brest, Landerneau et Morlaix.

ENEP AR BROTESTANTED, l'exemplaire, 0 fr. 15 ; le cent, 13 fr.,
port en sus.
KATEKIZ ANN DEVOSION DA GALOUN SAKR JEZUZ,
l'exemplaire, 0 fr. 05 ; le cent, 4 fr., port en sus.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — La ville éternelle est actuellement très animée ; les pèlerinages affluent et le Saint-Père se prête à les recevoir avec une infatigable bonté.

Chaque semaine — et parfois plus souvent — Sa Sainteté descend à Saint-Pierre pour y bénir les grandes multitudes. Son apparition y est toujours saluée par des acclamations enthousiastes.

Mardi dernier (9 Octobre) encore, Léon XIII a reçu, à Saint-Pierre, 20,000 pèlerins, parmi lesquels on remarquait un groupe nombreux de diocésains de Bayeux avec leur Evêque.

Malgré la fatigue de ces cérémonies et des audiences incessantes, le Souverain Pontife continue de jouir d'une merveilleuse santé.

MISSIONS. — I. Le P. Le Guével. — Nous avons déjà parlé (N° du 3 Août) du P. Le Guével, une des victimes des récents massacres en Chine. Né à Vannes, le 25 Mars 1875, il avait été élève du Pensionnat Sainte-Marie, à Quimper, où il suivit le cours préparatoire à l'école des mécaniciens de la marine.

Voici les détails reçus sur les derniers moments du vaillant missionnaire et communiqués à sa mère, qui habite Vannes :

« Deux mille cinq cents soldats chinois avaient pénétré dans Lec-Chan (Mandchourie), ayant résolu la mort des missionnaires et des chrétiens chinois. Ils avaient compté sans l'énergie du P. Le Guével, aidé du P. Bourgeois, qui avaient armé les chrétiens pour la défense de la mission. Mais les munitions s'épuisèrent rapidement. A la fin, les deux missionnaires, n'ayant pas réussi à trouver une barque, se logèrent avec une douzaine de braves dans une vieille tour, près de la montagne Taita-Chan. Les assaillants durent employer le canon.

« Les Pères, ayant épuisé leurs munitions, réduisirent en pièces les piastres qu'ils avaient dans leurs poches et en chargèrent leurs fusils. Quand la poudre vint à manquer, ils brisèrent contre les rochers leurs armes et attendirent la mort. Ils furent décapités. Les têtes des deux missionnaires furent portées à Ming-Inen-Tchéou, ainsi que celle de Marie et Thérèse Moa, directrices de l'orphelinat de Lec-Chan. »

II. Religieuses bretonnes massacrées en Chine. — La Semaine religieuse de Saint-Brieuc donne les noms des sept religieuses missionnaires de Marie qui ont été massacrées à Tayan-

fou, dans la province du Chan-Si, et dont cinq avaient été novices aux Châtelets, près Saint-Brieuc :

Mère Hermine de Jésus, supérieure ;

Sœur Marie de la Paix, Marie Chiara, Saint-Just, Marie-Alphon-sine, Marie-Armandine, Marie de Sainte-Nathalie.

Le noviciat des Châtelets est dans les larmes ; mais il y a dans ces larmes encore plus de joie que de douleur.

Les Sœurs massacrées à Tayanfou sont les prémices des martyres de l'Institut des Sœurs Missionnaires de Marie. Mgr l'Evêque de Saint-Brieuc, après avoir pleuré sur elles, les a saluées par ces paroles de l'hymne liturgique, chantée par l'Eglise sur le berceau vide des saints Innocents : *Salvete flores Martyrum*.

Les Missions catholiques n'ont, exceptionnellement, reçu cette semaine aucune annonce officielle de nouveaux massacres.

Elles publient des lettres offrant des détails sur des événements déjà connus, en ce qui concerne la Mandchourie méridionale, le Hou-nan méridional et le Tché-li sud-est.

D'autres lettres de missionnaires des Indes dépeignent les affreux ravages de la famine dans ces malheureuses contrées, et disent la belle moisson d'âmes que permettraient de récolter des ressources plus abondantes. Celles dont disposaient les missionnaires ont bien vite disparu dans le sein des affamés qui se pressaient autour d'eux ; mais elles sont épuisées et le fléau redouble de fureur.

III. Mgr Augouard en France. — Mgr Augouard est arrivé à Poitiers après une heureuse traversée, la plus courte qui se soit faite dans ces derniers temps.

Parti de Matadi (Congo belge) le 20 Août, il débarquait à Pauillac le 19 Septembre, ayant franchi 10,000 kilomètres en vingt-sept jours.

Il y avait quatre ans que Mgr Augouard n'était venu en France. Quand il s'est embarqué, il arrivait de l'extrémité de son vicariat, de la Sainte-Famille, station qui a pour supérieur un valeureux Poitevin, le P. Moreau, et située à 2,200 kilomètres de la côte, distance qu'il faut parcourir soit avec le *Léon XIII*, vapeur de la mission, soit en pirogue, au milieu des rapides, des bancs de sable, des brisants, exposé à des « tornades » effrayantes, véritables tempêtes qui soulèvent le Congo et l'Oubanghi comme l'Océan.

Monseigneur doit rester quelques mois en France pour régler avec la Propagande et le gouvernement des questions relatives aux limites de son vicariat.

Dans ces quatre dernières années, il a fondé trois nouvelles missions dans l'Alima : Sainte-Radegonde, Saint-François-Xavier, l'Immaculée-Conception, qui commencèrent péniblement, mais prospèrent déjà depuis un an et promettent d'heureux succès, les populations n'étant pas aussi féroces que dans le haut du vicariat.

En présence de l'œuvre considérable si éminemment chrétienne et française, accomplie depuis vingt-trois en Afrique par

Mgr Augouard, la réussite complète n'est point douteuse, et nous sommes certain que le vaillant missionnaire rencontrera parmi nous les concours les plus dévoués et les plus généreux.
(*Courrier de la Vienne.*)

Défendons-nous. — On ne respecte que ceux qui se défendent. Que de fois n'avez-vous pas vu des prêtres, des religieuses insultés, directement ou indirectement, par des bandes de malandrins, en route, en chemin de fer, en voiture, etc.

Vous souffriez de ces injures adressées à la religion, et c'était tout.

Il y aurait cependant autre chose à faire. Il y aurait, après s'être assuré de témoins, à poursuivre.

Une décision récente, rendue par le tribunal de simple police de Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise), et qui mérite de faire jurisprudence, vient à l'appui de notre thèse, et nous croyons devoir la faire connaître.

Il s'agit de la répression — comme tapage injurieux, prévu par l'article 479, § 8 du Code pénal — du trouble et du scandale provoqué, parmi les voyageurs qui occupent un wagon de chemin de fer, par des chansons ordurières et même injurieuses à l'égard d'ecclésiastiques qui s'y trouvent.

Le Drapeau du Sacré-Cœur. — Sous ce titre, les PP. Oblats chargés de la direction de l'Œuvre du Vœu national publient un Bulletin mensuel, « organe du Cercle catholique de Montmartre et des groupes d'hommes de France au Sacré-Cœur. » Ils nous demandent de reproduire quelques réflexions insérées dans le numéro du 1^{er} Octobre, ce que nous faisons bien volontiers.

« Personne, que nous sachions, n'a l'intention de demander actuellement aux pouvoirs publics la modification du Drapeau national.

« Pourquoi donc travaillons-nous à répandre, dans nos Groupes d'hommes chrétiens, le Drapeau du Sacré-Cœur ?

« Parce que « Religion et Patrie » doivent être leur devise et que ces deux objets sont admirablement symbolisés par le signe patriotique et divin.

« Parce que ce Cœur de Jésus flamboyant au milieu des couleurs nationales nous répète éloquentement cette parole : *Christus diligit Francos.*

« Parce que ce Drapeau du Sacré-Cœur nous apparaît comme un signe de victoire.

« Pourquoi encore et surtout ?

« Parce que Jésus-Christ l'a demandé. Nous en avons pour garant la bienheureuse Marguerite-Marie, dont les écrits ont été examinés attentivement et approuvés, lors du procès de sa béatification.

« Le Sacré-Cœur « VEUT ÊTRE PEINT DANS LES ÉTENDARDS ET

GRAVÉ DANS LES ARMES POUR LES RENDRE VICTORIEUX DE SES ENNEMIS. » (*Vie et Œuvres*, t. II, page 261.)

« Non seulement la Bienheureuse a écrit, mais elle a laissé cette tradition vivante au Monastère de Paray-le-Monial, comme l'établissent des documents les plus authentiques.....

« Nous aussi, en bons Français, en zélés et fidèles sujets, nous répétons cette prédiction ; nous voulons la faire connaître. Un jour viendra où « les secours du ciel paraissant nécessaires » seront bien reçus, nous serons ravis de voir la France « vaincre en ce signe ».

« Qu'on ne dise pas : Chrétiens, nous ne connaissons qu'un drapeau : la croix. Léon XIII a parlé, un autre signe s'est révélé, comme fut révélé la croix à Constantin ; ce signe est celui d'aujourd'hui ; *En hodie*. Il est très divin et de suprême espoir ; en lui est le salut : c'est le Sacré-Cœur de Jésus, surmonté de la croix et tout brillant au milieu des flammes. Nos pères se sont groupés autour de la croix. Nous, nous devons nous serrer autour d'un Cœur embrasé d'amour portant la croix : *Ab eo salus hominum.*

« Au surplus c'est près de nos Evêques et près du Souverain Pontife, non ailleurs, que nous demandons notre direction. Prêtres et fidèles, nous ne pouvons blâmer ce qu'ils approuvent.

« Cette année même, le Pape faisait écrire au Supérieur des chapelains de Montmartre la lettre suivante. Elle restera notre règle ; elle rassurera nos amis.

Rome, le 19 Janvier 1900.

MON RÉVÉREND PÈRE,

C'est en vertu d'une mission expresse de N. T.-S.-Père le Pape, et en son nom, que je vous écris. Sa Sainteté a appris avec la plus vive satisfaction tout ce que vous déployez de zèle pour répandre, sur toute la face de votre pays, l'œuvre fondée à Montmartre par Son Em. le Cardinal Archevêque de Paris, sous le nom de *Groupes d'hommes de France au Sacré-Cœur*.

Nulle œuvre assurément plus opportune à l'heure actuelle, où il est si nécessaire que les catholiques se retrempent dans la foi, la prière et la charité. Rien, en effet, qui aille mieux à ce triple but que ces processions où les hommes affirment publiquement leur foi ; que ces adorations nocturnes, où tout est si bien fait pour raviver en eux l'esprit de prière ; que CET EMBLÈME ENFIN SOUS LEQUEL ILS MARCHENT, QUI LEUR APPREND A S'UNIR DANS LA CHARITÉ, ET A MÉLER DANS LEUR CŒUR L'AMOUR DE LA PATRIE A L'AMOUR DE JÉSUS-CHRIST ET DE L'ÉGLISE.

Aussi, le Saint-Père est-il très désireux que les efforts que l'on fait en France pour y multiplier ces *Groupes d'hommes de France au Sacré-Cœur* soient encouragés et patronnés par les Evêques ; et il bénit de tout cœur, et très spécialement tous les groupes fondés ou à fonder, soit paroissiaux, soit corporatifs, ainsi que tous les prêtres ou pieux laïques, qui s'en sont faits ou s'en feront les promoteurs ou les propagateurs.

Très heureux de vous transmettre ces précieux encouragements et cette bénédiction de N. T. S.-Père le Pape, je vous renouvelle, Mon Révérend Père, l'assurance de ma haute estime et de mon entier dévouement en N.-S.

C.-E. DE PRENESTE, Card. MAZELLA,
Préfet de la S. C. des Rites.

« C'est donc bien entendu : sur la volonté expresse de Notre-Seigneur, avec les hauts encouragements du Pape, malgré quelques voix discordantes, nous marcherons en avant, nous servant du moyen providentiel pour unir les hommes dans la charité du Cœur de Jésus, et provoquer dans leurs cœurs un plus grand amour pour Dieu et notre chère Patrie.

« La Rédaction. »

BIBLIOGRAPHIE

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir: M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 1^{er} Octobre :

Un universitaire catholique : Louis Petit de Julleville, Henri Joly. — Stendhal. Hippolyte PARIGOT. — Après le Congrès sacerdotal de Bourges, Abbé NAUDET. — Le Château de Lerac, III, Jean REIDRACH. — Newman, sa vie et ses œuvres : VII, De ses travaux philosophiques, Lucie FÉLIX FAURE. — Colonies provinciales, B^{re} J. ANGOT DES ROTOURS. — Chronique politique, X. — Nouvelles scientifiques et littéraires ; Revue des Revues ; Notes bibliographiques.

Abonnement spécial d'un an pour le Clergé, l'Université et les Instituts catholiques : 20 fr. — Prix de la livraison : 1 fr. 50.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 5 Octobre 1900.

I. Le Congrès marial de Lyon, par le P. H. PRÉLOT. — II. L'Action protestante en France, jugée par les protestants eux-mêmes (deuxième article), par le P. E. PORTALIE. — III. Les Phénomènes télépathiques, par le P. F. LODIEL. — IV. Le Fond du romantisme, par le P. G. LONGHAYE. — V. Le Congrès de l'enseignement primaire, par le P. P. DUDON. — VI. Louis XIV et Versailles, par le P. H. CHÉROT. — VII. Livres. — Ascétisme ; Philosophie ; Biographie ; Voyages ; Sciences ; Romans.

LES CHEVALIERS DE NOTRE-DAME, discours prononcé au Congrès Marial de Lyon, par le R. P. COUBÉ. Prix : 50 c. (VICTOR RETAUX, 82, rue Bonaparte, Paris.)

Après les Chevaliers du Sacré-Cœur, voici les Chevaliers de Notre-Dame que nous donne le P. Coubé. C'est un discours de combat. Il sonne clair et franc. Il est tout chargé de vaillance, à la manière d'une *Chanson de gestes*. Fascinateur et entraînant, plein d'arômes et de parfums exquis, il a produit un prodigieux effet sur les trente évêques et les milliers d'auditeurs du Congrès Marial, avec lequel il restera identifié dans l'histoire. — Pour la forme, on y retrouvera les qualités maîtresses du jeune orateur : la période ample qui se déroule simple et majestueuse, la souplesse de la phrase, la beauté caressante du rythme et de la cadence, et la grâce et la force et le pittoresque et un je ne sais quoi d'original et de détaillé où le P. Coubé retrempe sans cesse son talent et sa vigueur.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

FÊTE DE LA TOUSSAINT, 1^{er} Novembre 1900. — Extension de la durée de validité des billets d'Aller et Retour. — A l'occa-

sion de la Fête de la Toussaint, les billets Aller et Retour, à prix réduits, qui auront été délivrés aux conditions du Tarif spécial G. V. N° 2 du Samedi 27 Octobre inclus, au Samedi 3 Novembre inclus, seront valables pour le retour jusqu'aux derniers Trains du Lundi 5 Novembre.

Les billets de même nature conserveront la durée de validité déterminée par le dit Tarif lorsqu'elle expirera après le 5 Novembre.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

M. J. CHENADEC, FABRICANT DE MEUBLES
2, rue Astor, QUIMPER,

voudrait se défaire de plusieurs SALONS de divers styles qui ne sont pas de vente courante pour sa maison, et, dans ce but, les laissera avec un RABAIS CONSIDÉRABLE qui atteint pour les plus beaux 33 %.

Deux beaux Fauteuils Louis XIII et Dagobert, plusieurs Chaises Louis XV, Louis XVI et Marie-Antoinette, plusieurs Banquettes couvertes soieries seront laissés à prix coûtant et au-dessous.

N'achetez jamais de literie sans consulter les prix à l'Entrepôt de Literie, 7, rue Saint-François, QUIMPER.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

A VENDRE en bon état et tout neuf, au poids d'argent : 1 Ciboire et 1 Calice en argent doré ; 1 Ciboire et 1 Calice en argent ; 1 Encensoir et 1 Navette en argent. — Armand CARON, Horloger-Bijoutier, rue du Parc, 22, QUIMPER.

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

SPÉCIALITÉ

ET SEULE MAISON

DE

FONTE

DE

CLOCHES

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et œuvre :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

La jeune fille au pensionnat.

L'éducation d'une jeune fille est bien certainement un sujet délicat sur lequel l'attention des parents doit être attirée; mais pour que cette éducation puisse se faire convenablement et facilement, il est un point essentiel qui prime tout. Ce point est celui qui intéresse la santé. Evidemment, l'éducation et l'instruction en commun sont cent fois préférables à celles qui sont isolées, mais il est indispensable d'y bien préparer l'enfant en ne la confiant à des mains étrangères que forte, bien constituée et jouissant d'une bonne santé. Il faut ensuite veiller avec soin à la conservation de cette santé, et c'est là que devient difficile le rôle d'éducatrice. Pour préparer une jeune fille à plusieurs années d'internat, il faut lui donner un sang fort et généreux et le lui conserver ensuite. Un médicament remarquable par ses effets reconstituants et par sa simplicité sera employé avec fruit pendant l'époque qui précédera l'envoi de la jeune fille en pension. Ce sont les Pilules Pink, qui, au moment de la formation quelquefois difficile, donnent des résultats remarquables, enrichissent le sang et tonifient les nerfs. La lettre suivante de Mme la Supérieure des Sœurs de la Chapelle-Fancher par Saint-Pierre de Côte (Dordogne) nous montre qu'elle a prodigué des soins intelligents à ses élèves, qu'elle considère comme ses enfants.

« L'année dernière, écrit-elle, plusieurs jeunes personnes de mes élèves furent atteintes d'anémie et ne pouvaient parvenir à en conjurer les effets. Elles étaient d'une grande faiblesse et d'une pâleur mortelle. J'eus l'idée de leur faire prendre des Pilules Pink, et des effets surprenants se produisirent. La force, la santé et les belles couleurs ont succédé à l'état maladif. Vous pouvez le publier, car je voudrais faire connaître un tel résultat à tout le monde. Je fais suivre en ce moment le même traitement à une autre jeune fille qui j'espère retrouvera la santé. »

Les Pilules Pink, en qualité de régénérateur du sang et de tonique des nerfs, peuvent être employées efficacement contre la chlorose, la neurasthénie, les rhumatismes et l'affaiblissement général chez l'homme et chez la femme, de même elles guériront chez l'enfant le rachitisme et la danse de Saint-Guy. Ces pilules sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal pour la France, MM. Gablin et Cie, 3, cité Trévisse, Paris. Trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par 6 boîtes franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. Avis aux abonnés.

II. *Chronique du diocèse :* Œuvres recommandées; Visite de Monseigneur au Grand-Séminaire; Nominations dans le clergé; Lambézellec; Cast; Morlaix; Roscoff; Vannes; La fête de la « Victoire » à Lorient; Saint-Brieuc;



Nos Saints dans l'histoire de Bretagne (fin).

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome; Translation du corps de saint Augustin; Chine; L'Œuvre de la Sainte-Enfance; Le droit des évêques; Un exemple; Bonne pensée.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 21 Octobre. — 20^e Dimanche après la Pentecôte. Fête de la Pureté de la T. Sainte Vierge. Double-majeur. Blanc. A la messe, mémoires de S^{te} Ursule et ses compagnes, Vierges Martyres, du Dimanche, et de S. Hilarion, Abbé. Vêpres de la fête, avec mémoires du suivant, de S^{te} Ursule du Dimanche.

Lundi, 22. — S^{te} Edwige. Veuve (du 17 Octobre). Semi-double. Blanc.

Mardi, 23. — Fête de T. Saint Rédempteur (au Supplément). Double-majeur. Blanc.

Mercredi, 24. — S. Raphaël, Archange (au Supplément). Double-majeur. Blanc.

Jeudi, 25. — S. Gouesnou, Evêque (au Propre diocésain). Semi-double. Blanc.

Vendredi, 26. — S. Alor, Evêque (au Propre diocésain). Double. Blanc.

Samedi, 27. — S. Magloire, Evêque (au Propre diocésain). Semi-double. Blanc.

Dimanche, 28. — 21^e Dimanche après la Pentecôte. S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Briec du 20 au 25 Octobre.
Ploudaniel du 26 au 31 Octobre.

Avis aux abonnés. — Les souscripteurs dont l'abonnement a pris fin le 1^{er} Octobre 1900, et qui n'auraient pas encore fait parvenir à la Semaine les 6 francs du renouvellement sont priés, afin d'éviter des complications ou double emploi, de suspendre tout envoi d'argent à partir du 20 courant.

A ce moment, en effet, il sera procédé au recouvrement par la poste, avec majoration de 50 centimes pour les frais.

Cet avis intéresse également les retardataires des mois précédents.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Œuvres recommandées.

Retraites de Soldats.

QUIMPER. — 2^e retraite (pour les soldats libérés et conscrits des cantons de Quimper, Pont-l'Abbé, Plogastel-Saint-Germain, Pont-Croix, Douarnenez, Crozon), du 23 au 27 Octobre.

QUIMPERLÉ. — Retraite pour les jeunes gens de l'Archiprêtré et des paroisses circonvoisines, du 23 au 27 Octobre.

LESNEVEN. — 2^e Retraite (pour les conscrits et soldats libérés des cantons de Landerneau, Daoulas, Le Faou, Sizun, Ploudiry, Landivisiau, Plouzévédé, Plouescat), du 23 au 27 Octobre.

MORLAIX (La Salette). — 2^e Retraite (pour les conscrits des cantons de Morlaix, Lanmeur, Plouigneau, Saint-Thégonnec, Taulé, Saint-Pol-de-Léon, Huelgoat et paroisses circonvoisines), du 24 au 28 Octobre.

Visite de Monseigneur au Grand-Séminaire. — Dimanche dernier, Monseigneur l'Evêque, accompagné de ses Vicaires généraux, est allé au Grand-Séminaire pour bénir les séminaristes, qui terminaient la retraite de rentrée, et les encourager, avant la reprise des études, en leur donnant des conseils dictés par son expérience et sa sollicitude pour l'avenir du diocèse. Après avoir exprimé sa joie de les voir si nombreux, Sa Grandeur leur a montré l'obligation et les moyens de se rendre dignes de leur sainte vocation : en travaillant à orner leur intelligence des connaissances de plus en plus indispensables au prêtre, et surtout à fortifier leur volonté par la pratique des vertus cléricales

Ces exhortations paternelles, pieusement écoutées, porteront leurs fruits, nous n'en doutons pas ; les élèves du Grand-Séminaire mettront plus d'ardeur encore que par le passé pour répondre à l'attente de leur Evêque et aux soins si dévoués de leurs maîtres.

Ainsi que nous l'avons annoncé, Monseigneur a quitté Quimper, mardi, par le train du matin, et ne rentrera que dimanche soir, après avoir présidé la fête patronale de Châteaulin.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Quéinnec, chanoine honoraire, ancien secrétaire général de l'Evêché, est nommé curé-doyen de Taulé, en remplacement de M. le chanoine Guillauma, démissionnaire. (Cette nomination a été agréée par décret présidentiel du 5 Octobre.)

M. Vieille-Cessay, chanoine honoraire de la Cathédrale, a été désigné par Monseigneur pour remplir les fonctions de secrétaire général de l'Evêché.

Ont été nommés en outre :

M. Duédal, chapelain à Kérinou, recteur de Lannoufret ;

M. Le Bras, recteur d'Irvillac, -sur sa demande, chapelain à Kérinou ;

M. Le Goff, recteur de Lannédern, recteur d'Irvillac ;

M. Michel, aumônier des Frères, à Lambézellec, recteur de Lannédern ;

M. Le Page, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, aumônier des Frères à Lambézellec ;

M. Calvez, vicaire à Ergué-Gabéric, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper ;

M. Nicolas, vicaire à Plogastel-Saint-Germain, vicaire à Ergué-Gabéric ;

M. Kerdavid, aumônier de l'Hôpital de Landerneau, chapelain à Sainte-Anne du Porzic.

LAMBÉZELLEC. — La Chapelle du Pilier-Rouge. — On nous adresse l'article suivant que nous recommandons à l'attention bienveillante de nos lecteurs. Nous serions heureux s'il pouvait procurer quelque souscription généreuse à l'œuvre, importante entre toutes, dont il est question.

« Une œuvre désirée depuis longtemps par la population du Pilier-Rouge et jugée nécessaire par les personnes au courant de la situation, s'exécute en ce moment. C'est la construction d'une grande chapelle qui sera desservie provisoirement par le clergé de Lambézellec et qui deviendra église paroissiale, aussitôt que les circonstances le permettront.

« L'édifice religieux en construction est un vaste casino transformé en belle église romane par le talent de M. Le Guerrannic, l'éminent architecte qui a doté le diocèse de Quimper d'un très grand nombre d'églises remarquables. La nouvelle chapelle est au centre du grand quartier du Pilier-Rouge. La population du quartier, qui comprend sept mille âmes, est à trois kilomètres de l'église paroissiale. Dans ces conditions, le service religieux est nécessairement en souffrance. Car, outre que les habitants du

quartier ne peuvent que très difficilement et en petit nombre assister aux offices de la paroisse, les baptêmes, les mariages et les décès sont pour eux l'occasion de dérangements nombreux et de frais considérables. Les malades sont aussi exposés à mourir sans sacrements. En effet, dans les cas pressants on ne sait à qui s'adresser, le clergé paroissial est trop loin et les prêtres plus rapprochés ont leurs occupations.

« La création d'un service religieux au Pilier-Rouge s'imposait donc de toute nécessité. Elle modifiera heureusement la situation.

« C'est la raison qui a déterminé Monsieur le Curé de Lambézellec à entreprendre la construction de la chapelle paroissiale de Saint-Joseph.

« Cette œuvre considérable a reçu l'approbation de Messieurs les Vicaires capitulaires, l'énergique appui de Monseigneur Dubillard, dès l'arrivée de Sa Grandeur dans le diocèse de Quimper, les encouragements de Messieurs les Curés de Brest, le très précieux concours de Madame l'Amirale Barrera et de plusieurs Dames charitables de Brest et de Lambézellec.

« Des personnes étrangères à la paroisse, dont le dévouement à toutes les bonnes œuvres est universellement connu, ont aussi contribué à ouvrir la voie qui sera certainement suivie par les futurs paroissiens. Monsieur le Curé de Lambézellec remercie sincèrement les honorables bienfaiteurs et bienfaitrices qui l'ont aidé jusqu'à présent. Il compte aussi sur la générosité de toutes les personnes charitables qui voudraient visiter les travaux, pour se rendre compte de leur importance et des dépenses qu'il faudra faire encore pour achever la chapelle et la meubler.

« N. B. — 1^o Une aumône de cent francs, au moins, donne droit au titre de fondateur et à l'inscription du nom sur un registre qui sera conservé dans les archives de la future paroisse.

« 2^o Tous les fondateurs et bienfaiteurs, fondatrices et bienfaitrices participeront, à perpétuité, à une messe par mois, qui sera dite à leur intention, dès que le service religieux sera organisé au Pilier-Rouge, dans la chapelle de Saint-Joseph. »

CAST. — Charmante fête, dimanche dernier 14 Octobre, dans la paroisse de Cast. Le bon et vénérable recteur, M. Jean Riou, célébrait ses noces d'argent de rectorat, et profitait de cette circonstance pour faire bénir solennellement la nouvelle école libre, qu'il vient de construire et dont il a confié la direction aux excellentes Sœurs du Saint-Esprit.

Un grand nombre de prêtres, amis de « tonton Jean », qui en compte tant, plusieurs chanoines, M. l'Archiprêtre et presque tous les recteurs du canton de Châteaulin, d'autres encore venus de plus loin, formaient une belle couronne sacerdotale à l'heureux jubilaire, dont le cœur débordait d'allégresse.

Les paroissiens de Cast avaient envahi l'église et les portiques, comme aux plus grands jours de fête ; la joie était peinte sur tous les visages et proclamait l'amour et la vénération du troupeau

pour le Pasteur. Après l'Evangile, M. l'Archiprêtre de Saint-Corentin prononça une allocution de circonstance, qui fut écoutée avec une religieuse attention. Il dit que, pendant vingt-cinq ans, le vénéré M. Riou avait réalisé, dans sa paroisse, le type du Bon Pasteur, et au nom de tous, il lui souhaite de vivre encore de longues années heureuses dans sa chère paroisse, comme Moïse et Caleb, les grands serviteurs de Dieu... Puis, après avoir parlé du beau cadeau que M. Riou venait de faire à ses ouailles, l'école libre, l'orateur montre en quelques paroles la grandeur et la nécessité de l'éducation chrétienne....

On dit que le vénérable célébrant était visiblement ému. A la préface, il retrouva toute l'ardeur de sa jeunesse, et il fit monter jusqu'au ciel, avec une vigueur sans pareille, les notes harmonieuses de sa voix puissante et superbe.

Au presbytère, à la fin des agapes fraternelles, M. le chanoine Belbéoc'h, Supérieur du Petit-Séminaire de Pont-Croix, en termes délicats et concis, souhaita au cher Recteur de célébrer, dans sept ans, ses noces d'or de sacerdoce, et convia aimablement tous les confrères présents à cette future fête de 1907. *Fiat !*

La bénédiction de la nouvelle école devait terminer la journée. Après vêpres, la procession se rendit à la communauté, suivie d'une foule de paroissiens, et là M. le chanoine Quidelleur, ancien Principal du collège de Saint-Pol-de-Léon, bénit très solennellement les belles et vastes classes, qui déjà, disons-le en passant, reçoivent de nombreuses élèves, heureuses de confier leur jeunesse et leurs études aux zélées religieuses du Saint-Esprit, à l'ombre de ces murs qu'orne la Croix du divin Sauveur.

Au retour de la procession à l'église, la bénédiction du Très Saint-Sacrement fut donnée, et le bon peuple de Cast se dispersa, ravi d'avoir assisté à une fête si belle.

Encore une fois, charmante journée, dont nous garderons tous le meilleur souvenir. ...

MORLAIX. — **Retraites de soldats.** — Du 2 au 6 Octobre, une retraite a été prêchée à la Salette pour les militaires récemment congédiés.

Ces jeunes gens ont suivi les exercices de la retraite avec piété, dans un recueillement plein d'édification.

Il ne nous reste qu'un regret, c'est qu'ils ne fussent pas plus nombreux ; on nous a affirmé que cela provient d'un malentendu ou d'un retard dans l'expédition de la feuille d'invitation.

J'aime à espérer que cet accident ne se renouvellera pas et que nos prêtres ne reculeront pas devant l'ennui d'aller à domicile engager les partants à prendre part à la prochaine retraite du 24 au 28 Octobre.

Nous comptons également pour le succès de cette retraite sur l'apostolat que ne manqueront pas d'exercer sur les *jeunes* les *anciens* qui viennent de faire leur retraite et qui étaient si heureux.

LE DUC, ch. hon., Curé-Archiprêtre.

Nous rappelons encore, dans le présent numéro, la date des dernières retraites militaires qui vont se donner, la semaine prochaine, dans le diocèse, en énumérant les cantons dont les jeunes soldats sont spécialement convoqués à chacune. Il est bien entendu que cette délimitation pour les divers centres n'a rien d'exclusif, que par exemple les conscrits des cantons de Carhaix et d'Huelgoat, qui trouveront plus commode de se rendre à Morlaix, sont assurés d'y trouver bon accueil, comme également les jeunes gens empêchés au moment de la première retraite seront admis à la seconde.

Cet avis nous donne l'occasion de recommander encore au zèle des prêtres, aux prières et à la générosité des fidèles ces pieux exercices d'où nos jeunes conscrits ou soldats libérés s'en retourneront, l'âme retrempee et bien résolus à fouler aux pieds le respect humain pour se conduire en bon chrétien à la caserne et partout.

Le nombre des jeunes gens qui suivent, en ce moment, la première retraite, à Quimper, est de 200 ; nous espérons qu'il sera plus considérable à la seconde retraite.

ROSCOFF. — *Echo du Pèlerinage de Lourdes.* — Nous sommes heureux de publier les détails suivants que nous recevons au sujet d'une guérison, extraordinaire sinon miraculeuse, opérée à la suite du dernier pèlerinage à Lourdes sur une jeune fille de Roscoff.

« Cette personne, appelée Louise Le Bras, dépérissait depuis longtemps à vue d'œil ; elle ne dormait pas par suite de ses souffrances, et ne pouvait supporter aucune nourriture, si ce n'est un peu de lait. » Un certificat médical constate l'état de santé déplorable de la jeune fille, au moment de son départ pour Lourdes.

« Je soussigné, Dr L. Bagot, de Roscoff, certifie avoir donné mes soins à M^{lle} Louise Le Bras pour une dyspepsie douloureuse, qui est probablement sous la dépendance d'un ulcère de l'estomac. Cet état date déjà de longtemps.

« Roscoff, 8 Septembre 1900.

« Dr L. BAGOT. »

Un mois après, le même médecin certifie en ces termes l'entière guérison :

« Je soussigné, Dr Bagot, certifie que M^{lle} Louise Le Bras, qui présentait des troubles fonctionnels sérieux de la digestion, pouvant faire craindre un ulcère de l'estomac, ne ressent plus, depuis son voyage à Lourdes, aucun des symptômes pénibles qu'elle éprouvait auparavant.

« Roscoff, 11 Octobre 1900.

« Dr L. BAGOT. »

« En effet, ajoute notre vénérable correspondant, les souffrances de Louise Le Bras ont complètement disparu depuis son retour de Lourdes ; elle dort très bien, et aucune nourriture ne l'incommode. Son teint était livide, sa maigreur affreuse ; aujourd'hui,

c'est une personne entièrement refaite, n'éprouvant aucune fatigue dans l'accomplissement de ses devoirs de domestique. »

Devant cette nouvelle manifestation de sa puissance et de sa bonté, nous ne pouvons que redire encore : Louange et merci à Notre-Dame de Lourdes !

VANNES. — *En souvenir de la « Framée ».* Nos lecteurs se rappellent la belle lettre adressée par Mgr l'Evêque de Vannes à la *Semaine religieuse* de son diocèse, au retour du service solennel célébré en l'église paroissiale de Lorient pour les victimes de la *Framée*. M. l'abbé Mac, aumônier de l'escadre de la Méditerranée et témoin de la catastrophe, a écrit à Sa Grandeur les lignes suivantes qu'on ne lira pas sans émotion :

« Toulon, le 5 Septembre 1900.

« Monseigneur, je reçois, à l'instant même, la belle et touchante lettre que votre Grandeur a publiée à propos de la *Framée*, et je prends la liberté de venir vous dire avec quelle pieuse émotion je l'ai lue...

« Il est bien regrettable que ces paroles d'espérance et de foi, vous n'ayez pas pu les faire entendre devant la grande et nombreuse assistance qui se pressait, le 20 Août, dans l'église de Lorient ! Oui, certes, Dieu était là dans la personne de l'aumônier du *Brennus* donnant l'absolution à ceux qui s'engloutissaient dans l'abîme. J'avais été, en effet, réveillé tout de suite, absolument tout de suite, par le choc sinistre qui n'avait pas été précisément *excessivement fort* — car il y a eu quelques officiers qui ne furent réveillés qu'un peu plus tard — mais qui avait eu, pour moi tout au moins et pour mon être tout entier qui en avait frissonné, un timbre à nul autre pareil, une résonnance d'au delà qui me dit clairement : C'est la mort qui passe !... — Et je montais à peine habillé, avec une précipitation fébrile !... Dieu était sur la *Framée* avec le noble et cher commandant de Mauduit-Duplessix qui aimait tant — à tous les points de vue — *son brave équipage* auquel sa pieuse mère, qui me l'a écrit, avait apporté elle-même, à bord, des médailles et des scapulaires. Ces objets de piété avaient fait certainement jaillir bien *des prières* des cœurs de ces pauvres matelots et les prières produisent toujours leur effet, non point toujours sur le point spécial visé par la nature faible et ignorante, mais au point de vue *final* et *nécessaire*.

« Je me suis longuement entretenu avec chacun des survivants et j'ai entendu ainsi bien des choses admirables et consolantes. A tous j'ai remis une belle « prière-souvenir », qu'ils tenaient et lisaient pieusement pendant notre service funèbre du *Brennus*.

« Je reste bouleversé par la catastrophe et je ne sais parler que de *cela*. Mais je suis sûr que votre cœur paternel, angoissé comme le mien, sera heureux de lire ces détails. »

— La fête de la « Victoire » à Lorient. — Mgr l'Evêque de Vannes, accompagné de M. le vicaire général Jégouzo, a présidé cette année la fête de la Victoire.

Elle s'est passée tout entière dans l'intérieur de l'église Saint-Louis, d'ailleurs parfaitement décorée pour la circonstance. L'arrêté municipal de 1898, subsistant dans toute sa rigueur, la procession n'a pu sortir.

Pendant la messe solennelle, chantée par M. le chanoine Péron, curé-archiprêtre de Quimperlé, la chorale de M. l'abbé Le Corre, soutenue par un orchestre d'amateurs, a brillamment exécuté l'œuvre d'Adolphe Franck.

A l'Evangile, Sa Grandeur est montée en chaire. Après un récit rapide du fait historique que rappelle la grande cérémonie du jour, l'orateur passe en revue, dans une homélie familière et touchante, les victoires remportées par la Sainte Vierge sur le démon, dans l'histoire de l'Eglise comme dans celle de nos âmes, et conclut en exhortant le clergé et les fidèles, qu'il a bénis de tout cœur, à ne jamais se décourager.

A l'issue des vêpres, chantée avec entrain, la procession s'est déroulée lentement, sous la présidence de l'Evêque, à travers les rangs trop pressés de la foule, entre les murs de l'église devenue insuffisante. Malgré l'angoisse des âmes, justement indignées de l'affront infligé à leur Dieu et à leur Reine, le spectacle était consolant et vraiment beau. Quand la musique instrumentale entonna le cantique populaire, tous les fidèles le reprirent dans un unisson énergique et vibrant. L'âme lorientaise faisait amende honorable à la Vierge libératrice.

Monseigneur termina la cérémonie par des remerciements chaleureux, suivis de la bénédiction épiscopale.

(Semaine religieuse de Vannes.)

SAINT-BRIEUC. — Une ordonnance de Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc, institue pour le diocèse une Commission de surveillance qui sera appelée à donner son avis sur tous projets de construction ou réparation d'église, de chapelle, de presbytère, ou autres monuments religieux de quelque importance.

En outre, le prélat interdit toute vente ou échange de statues, tableaux, tapisseries, ornements ou autres objets mobiliers, sans autorisation préalable de l'évêché.

Les membres de la « Commission de surveillance des édifices religieux » établie dans le diocèse de Saint-Brieuc sont : MM. Le Provost, vicaire général, *président* ; Le Covec, chanoine titulaire, *vice-président* ; de la Villerabel, chanoine honoraire, secrétaire général de l'Evêché ; Le Bris, chanoine honoraire, archiprêtre de Loudéac ; Fouéré-Macé, chanoine honoraire, recteur de Lehon ; Julou, chanoine honoraire, recteur de Loguivy-Plougras ; Le Cocq, curé-doyen de Bégard ; Morvan, inspecteur des édifices diocésains.

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

L'organisation de la vie religieuse, c'est-à-dire la création et le service des paroisses sur tous les points du pays, par la fondation d'églises, de *plou* et de *tref* (subdivision du *plou*), de *lann* et de *loc*, desservis par des religieux, fut exclusivement aussi l'œuvre des moines, surtout de ces moines illustres, Brioc, Gwenolé, Corentin, Paul Aurélien, Tudual, Samson, Magloire, Malo, Gildas, Hervé, Guenaël, etc., dont nous avons rappelé les glorieux travaux.

Enfin, après ou plutôt avec l'évangélisation de la péninsule et l'organisation de la vie religieuse dans la Bretagne Armorique, la grande œuvre des moines bretons fut la résurrection de cette terre à la civilisation matérielle par le défrichement des forêts interminables, des baliers, des brousses, des landes dont elle était couverte et par la mise en culture du sol. Cette œuvre ne fut pas moins grande ni moins méritoire que les deux autres ; peut-être fut-elle plus difficile et surtout plus décisive pour terminer la fondation de la société brito-armoricaine et en assurer l'avenir.

Les Bretons émigrés venant de l'île de Bretagne, quand ils débarquaient en Armorique, rencontraient devant eux une nature sauvage, stérile, une terre ingrate et rétive couverte de bois et de ronces, qui repoussait le soc pour ainsi dire et payait maigrement les plus rudes fatigues. Pour nettoyer, soumettre, féconder ce sol rebelle, il fallait une lutte pénible, incessante, coupée de mille déceptions, de mille échecs, — et pour soutenir cette lutte sans fléchir, un courage patient, à toute épreuve. Où nos pauvres émigrés, accablés par les désastres de leur patrie, par les douleurs de l'exil, abattus déjà par tant de souffrances, où auraient-ils pu par eux-mêmes puiser ce courage ? Aussi voyons-nous les chefs bretons débarqués en Armorique chercher des ressources dans la chasse, la pêche, l'industrie pastorale, et aussi dans les courses sur leurs voisins de la Marche franko-bretonne, — mais point dans l'agriculture. La fatigue de cette lutte les rebutait. Et cependant pour fonder une société, une nation, il faut que la race prenne fortement possession du sol, qu'elle y enfonce ses racines en remuant la terre, en tirant de la terre, à force de la piocher, de la charruer, de la tourmenter, son pain et sa nourriture. Les races qui vivent de chasse, de troupeaux, de ravages sur le voisin, peuvent engendrer des hordes nomades, pillardes, dont l'existence est errante, mobile, temporaire, mais une nation, jamais !

Devant les émigrés bretons le problème se posait ainsi : être une nation ou une horde. Pour qu'ils devinssent une nation, le défrichement, la mise en culture du sol armoricain était nécessaire, et de cette tâche les émigrés bretons, du moins les laïques — par les raisons indiquées plus haut — étaient incapables. La situation des moines était autre. Leurs règles, nous l'avons vu, leur prescrivaient le travail manuel quotidien, incessant ; la force des cho-

ses, c'est-à-dire la nécessité de vivre les poussait à appliquer ce travail manuel à la culture de la terre. Ils travaillèrent donc la terre pour obéir à leurs règles. Ils ne se demandèrent pas si ce travail serait long et difficile : à quoi bon ? Leurs vœux, leurs règles prescrivaient à chacun d'eux de travailler toute la vie comme au premier jour : à cela ou autre chose, peu leur importait. Le succès ? Le succès pour eux était de faire germer la vertu en leur âme plutôt que les moissons sur le sol. Ils travaillaient pour travailler, non pour réussir. Donc l'insuccès ne pouvait rien contre leur persévérance ; dès lors le succès ne pouvait leur manquer. Bientôt autour de chaque monastère fleurirent, comme nous l'avons dit, de vastes cultures.

Non pas assurément que les moines seuls aient tout fait. Mais ils prirent l'initiative, ils donnèrent vigoureusement l'impulsion, les autres la suivirent. Ranimés par leur exemple, fortifiés par leurs exhortations, les émigrés laïques s'établirent le plus souvent auprès d'eux, et sous leur direction, guidés par leur expérience et leurs conseils, ils poursuivirent l'œuvre du défrichement hardiment entamée par les cénobites. Chaque monastère grand ou petit devint le centre d'un nouveau village, d'une colonie agricole — nos plus vieilles paroisses ne portent-elles pas le nom de nos vieux saints ? — et ainsi de proche en proche la majeure partie des solitudes armoricaines se trouva remise en culture. Au lieu de dégénérer en horde pillarde forcément destinée à se dissoudre et à s'effacer bientôt, nos ancêtres s'attachèrent énergiquement à ce sol fécondé par tant de fatigues. A ce prix ils furent une nation.

Dans l'œuvre civilisatrice qui fonda cette nation, la première part revient à l'idée chrétienne et à la discipline monastique ; les promoteurs, les conducteurs, les premiers agents de cette œuvre sont les évêques et les moines venus d'outre-mer. Aussi, dans l'âme de cette nation, l'idéal chrétien sous toutes ses formes, le signe divin de la Croix a été gravé par eux à une telle profondeur que depuis quatorze siècles bien des révolutions ont passé et bien des vicissitudes de toute sorte, sans pouvoir affaiblir cette empreinte sacrée.

Bref, la fondation du peuple breton d'Armorique est l'œuvre de nos vieux saints et de nos vieux moines bretons. Dans l'histoire des choses humaines cette œuvre leur assure une gloire ineffaçable, et dans le cœur de tout Breton une reconnaissance mêlée de respect et de tendresse, toujours vivante.

BIBLIOGRAPHIE

En vente pour la rentrée des classes :

HISTOR ZANTEL, par MM. NICOLAS, recteur de Plomodiern, et LABASQUE, recteur de Clohars-Carnoët.

Cet ouvrage, revêtu du visa de l'Ordinaire et de la haute approbation de M^r l'Evêque de Quimper et de Léon, illustré de nombreuses gravures artistiques, est fortement recommandé aux écoles, aux catéchismes et aux familles.
L'exemplaire : 0 fr. 50. — Le cent : 45 francs.

Se trouve à l'Imprimerie de l'Evêché et chez tous ses dépositaires à Quimper, Brest, Lanester et Morlaix.

ENEP AR BROTESTANTED, l'exemplaire, 0 fr. 15 ; le cent, 13 fr., port en sus.

KATEKIZ ANN DEVOSION DA GALOUN SAKR JEZUZ, l'exemplaire, 0 fr. 05 ; le cent, 4 fr., port en sus.

— NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Saint Père continue ses réceptions et ses audiences particulières : lundi dernier, il a reçu notamment Mgr Guérard, évêque de Coutances.

Plusieurs journaux, interprétant une parole de Léon XIII, ont dit qu'il avait l'intention de convoquer un Concile œcuménique, ou plutôt de reprendre le Concile du Vatican qui, on le sait, a été simplement suspendu à la suite de l'occupation de Rome par les Italiens. Mais ce bruit ne semble avoir aucun fondement sérieux ; il n'est pas probable que le Pape, à son âge et après les fatigues de l'année sainte, caresse des projets à longue échéance.

Quoi qu'il en soit, c'est au Souverain-Pontife à décider dans sa sagesse et sa haute prudence ce qu'il croit plus utile au bien général de l'Eglise.

Translation du corps de Saint Augustin. — La ville de Pavie a le bonheur de posséder les reliques du grand docteur de l'Eglise, saint Augustin.

Le saint docteur mourut à Hippone, sa ville épiscopale, le 28 Août 430, et fut enseveli dans l'église de Saint-Etienne. En 486, les évêques d'Afrique, obligés de fuir devant la persécution des Vandales, emportèrent avec eux le corps d'Augustin, gloire de l'Eglise d'Afrique, et le déposèrent dans une église de Cagliari en Sardaigne. Au VIII^e siècle, à cause des invasions des Sarrasins, il fut envoyé à Pavie et placé dans l'église de Saint-Pierre, où il resta jusqu'à la fin du siècle dernier. A cette époque, il fut transporté à l'église du Gesù et ensuite à la Cathédrale.

On vient de décider de rendre les reliques et l'urne en marbre blanc d'un merveilleux travail où elles sont renfermées à l'antique basilique de Saint-Pierre, et la translation solennelle s'est effectuée, le 7 Octobre, en présence de deux cardinaux, douze évêques et de nombreux religieux augustiniens, venus de diverses parties du monde.

Les reliques portées par quatre évêques ont été déposées dans un reliquaire historique monumental.

L'homélie a été prononcée par Mgr l'évêque d'Alexandrie qui est un augustinien.

CHINE. — Le dernier numéro des *Missions catholiques* publie cette note qui, dans sa simplicité, est un appel éloquent à la générosité catholique :

« Aucun nouveau massacre ne nous a été signalé pendant cette semaine, et la question chinoise semble être entrée dans la voie diplomatique. Nous demandons à Dieu de veiller sur l'Eglise infortunée de Chine et de lui rendre une paix féconde pour l'apostolat ; nous supplions nos chers et généreux lecteurs de continuer à soulager dans leur détresse nos chrétiens qui ont survécu à tant de ruines. »

— **L'Œuvre de la Sainte-Enfance.** — Les annales de l'Œuvre de la Sainte-Enfance donnent le compte rendu de son exercice 1899-1900. Le montant des collectes s'est élevé, du 1^{er} Mars 1899 au 1^{er} Mars 1900, à 3 millions 676.341 fr. 12, dépassant de 50.491 fr. 19 celui de l'année précédente. Une fois seulement depuis sa fondation, l'Œuvre a eu à répartir un chiffre supérieur à celui dont elle vient de pouvoir disposer. La France s'est maintenue à peu près au même chiffre que précédemment, car une diminution de 6.000 fr. est trop minime pour qu'il y ait lieu d'en tenir compte.

Les droits des évêques. — Le Conseil d'État protestant du canton de Vaud (Suisse) avait formulé devant le Conseil fédéral une réclamation contre Mgr Abbet, évêque auxiliaire de Sion, dans le canton catholique du Valais, coupable d'avoir mis ses ouailles en garde contre la propagande protestante qui cherche à leur arracher leur foi.

Le Conseil fédéral, conformément à l'avis du gouvernement du Valais, a rendu une décision reconnaissant la parfaite correction de l'attitude de Mgr Abbet, et refusé de lui infliger aucun blâme, l'évêque ayant agi dans la limite de son droit strict et de sa charge épiscopale.

Le Conseil fédéral déclare, en outre, comme l'a fait le gouvernement du Valais lui-même, que l'évêque n'a à aucun degré la qualité de fonctionnaire de l'Etat.

Un exemple. — Récemment, l'archiduc Eugène se trouvait à Salzbourg, où l'appelaient ses devoirs de général inspecteur. Rentrant le soir à son hôtel, l'archiduc demanda des journaux qu'il désirait lire avant de s'endormir. On lui apporta la *Nouvelle Presse libre*, le *Nouveau Tagblatt* et l'*Ostdeutsche Rundschau*, c'est-à-dire deux journaux juifs et l'organe du parti prusso-protestant.

L'archiduc renvoya les trois journaux et demanda le gérant, à qui il fit observer qu'il existait à Salzbourg un journal bon autrichien et catholique, qu'il désirait avoir le soir même. Le gérant s'arrangea comme il put, et le numéro demandé fut apporté quelques instants après. Le prince déclara à l'hôtelier qu'il lui serait agréable de trouver, à l'avenir, le journal qui lui convenait. Le lendemain, à la première heure, l'hôtelier faisait prendre un abonnement.

Les bons exemples partis de haut sont rares aujourd'hui. Celui de l'archiduc autrichien sera certainement une leçon pour beaucoup de catholiques.

Bonne pensée. — Celui qui veut une chose en vient à bout, mais la chose la plus difficile, c'est de vouloir.

J. DE MAISTRE.

BIBLIOGRAPHIE

Publications de la Librairie DOUNIOL, 29, rue de Tournon, à PARIS.

Dépôt, à QUIMPER, chez MM. SALAUN et BERNARD, Libraires.

L'AUTRE VIE, par Mgr Élie MÉRIC. 12^e édition, 2 vol. in-12. Prix : 6 fr.

Nous lisons dans le *Peuple français* :

Est-il un problème plus passionnant pour les âmes éprises de surnaturel, pour les intelligences qui, de bonne foi, cherchent la vérité que tout ce qui traite de la vie future ?

Mgr Méric est un érudit, familiarisé avec toutes les difficultés de la science et de la philosophie ; ses études, aussi profondes que méthodiques, sur les questions surnaturelles, sont trop connues pour que nous ayons besoin de les rappeler. Son but, en écrivant ce nouvel ouvrage, il nous l'expose lui-même dans une remarquable introduction. « Résumer, dit-il, les négations des philosophes contemporains ; démontrer la certitude scientifique et rigoureuse du dogme de l'immortalité personnelle de l'homme ; examiner ensuite et discuter les utopies et les théories diverses des apôtres de la métempsycose et des réincarnations sidérales ; exposer enfin et fortifier, s'il est possible, par des arguments empruntés à la science moderne, l'enseignement chrétien sur le lendemain de la mort : telle est la tâche vaste et délicate que nous voulons remplir. »

Ce programme que Mgr Méric s'était tracé, il l'a rempli magistralement ; aussi voyons-nous son ouvrage non seulement approuvé et loué par nos évêques de France, mais encore traduit en plusieurs langues par les écrivains étrangers les plus distingués.

VERS L'ÉTERNITÉ, deuxième édition, par M. l'abbé POULIN. Un beau volume in-12 de 420 pages avec des lettres de NN. SS. les Evêques du Mans, de La Rochelle, d'Oran, etc. Prix : 3 fr. 50.

M. Arthur Loth a écrit au sujet de cet ouvrage, l'appréciation suivante :

« Ah ! le beau et bon livre pour les âmes chrétiennes ! La forme en est exquise, le fond doctrinal et bienfaisant. Dans ses conférences, M. l'abbé Poulin est orateur et dialecticien. Dans cet ouvrage, il se montre écrivain supérieur. »

« Il est de ces ouvrages, fort rares assurément, qui embarrassent la critique par l'éloge qu'on en doit faire ; tant on craint d'avoir trop cédé à une admiration excessive. Et pourtant on ne saurait être dupe soi-même quand, au lieu de rencontrer un livre plus ou moins banal, de pieuse littérature, on se trouve en présence d'une œuvre forte, originale, personnelle, qui, en même temps qu'elle vous charme par son style élégant et distingué, vous pénètre, vous émeut par sa doctrine et son onction. »

LE CLERGÉ ET LES ŒUVRES, revue très pratique des œuvres paroissiales, recommandée à tous les curés et les vicaires. Bénie et encouragée par plusieurs archevêques et évêques, acclamée au Congrès ecclésiastique de Bourges, cette revue donne toutes sortes de détails sur les œuvres. — Mensuelle. — (3 francs par an.)

S'adresser à M. l'abbé Pierre, 19, rue Ronchoux, à Besançon (Doubs).

Souvenir de la retraite et de la messe du départ pour les conscrits.

LA JOURNÉE DU SOLDAT CHRÉTIEN, l'exemplaire relié, prix franco, 0 fr. 75 ; les 12 exemplaires, prix franco, 7 fr. 20.

Adresser les demandes à M. le Curé d'Aubigny, par Corbie (Somme).

MARTOLODET HA SOUDARDET KRISTEN, se trouve dans toutes les maisons de retraite du diocèse de Quimper.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

AVIS

M. GUIBOURG, Horloger, Bijoutier, Graveur, 6, quai du Parc, à QUIMPER, a l'honneur de faire connaître à ses nombreux clients que la montre **OMEGA**, véritable chronomètre, dont il est le seul représentant à Quimper, vient de remporter le 1^{er} Prix à l'Exposition de 1900, le **Grand Prix**.

Cette montre se fait en or, en argent, en acier et en nickel, depuis le prix minime de 30 francs et ne varie pas plus de 2 à 3 minutes par mois.

Seul représentant à Quimper des couverts christofle (au prix de fabrique).

OCCASION EXCEPTIONNELLE

A VENDRE en bon état et tout neuf, au poids d'argent : 1 Ciboire et 1 Calice en argent doré ; 1 Ciboire et 1 Calice en argent ; 1 Encensoir et 1 Navette en argent. — **Armand CARON**, Horloger-Bijoutier, rue du Parc, 22, QUIMPER.

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

Cabinet F. PÉZIEUX

ÉMILE TROY

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DENTAIRE

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris.

Pièces dentaires. — Chirurgie buccale. — Soins de bouche.

6, rue Astor, QUIMPER.

Seul dentiste à Quimper, ayant le droit d'insensibiliser.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, de 8 heures à 6 heures.

LES FEMMES COURAGEUSES.

Le jour où elle ramassa ce journal, Melle Arréteau, loin de s'en douter, vit la fin de son long tourment s'approcher. Il n'en était que temps. Le navire sur lequel elle venait de naviguer, venait de faire une traversée bien périlleuse. Tout le monde à Argenton où elle demeura, connaissait sa maladie et la plaignait sincèrement. La courageuse jeune fille prenait néanmoins son mal en patience, même dans les circonstances les plus décourageantes.

Certes, ce sont toujours les femmes qui ont le plus de courage lorsqu'il n'y a plus qu'un peu d'huile dans la lampe, qu'une croûte de pain pour le repas de la famille et que les loups hurlent sur le seuil de la porte. De tous temps, ce sont les femmes de France qui, par dévouement pour leur foyer, et par amour pour leur patrie, ont reçu en souriant le poignard homicide dans leur sein d'albâtre, on ont prié en pardonnant à leurs bourreaux, pendant qu'elles brûlaient sur le bûcher.

“ Vous ne me dérangez pas du tout, ” me dit Melle Arréteau, comme je m'excusais d'être venu la trouver chez elle, rue Auclert-Descottes, pour la prier de me faire de vive voix le récit de son cas.

Elle avait écrit une lettre le 28 Décembre 1899, mais, ce que l'on confie au papier est loin de valoir un récit fait avec animation, sur un ton et avec des gestes propres à convaincre.

“ Je suis très heureuse, ” dit-elle, “ de reconnaître le service que vous et l'ami que vous représentez, m'avez rendu. Lorsque vous reverrez M. Fanyau, dans son établissement à Lille, vous pourrez lui dire que parmi le grand nombre de flacons de son remède, la Tisane américaine des Shakers, qu'il expédie continuellement de sa fameuse pharmacie, il est probable que peu d'entre eux aient fait plus de bien que ceux qui me sont, si heureusement, tombés sous la main.

“ Car, à n'en pas douter, ce remède m'a sauvé la vie, et tant que je vivrai, je m'en souviendrai ainsi que de l'homme qui a contribué à me le faire connaître. J'étais très malade depuis plus de deux ans, et plus d'une fois je me suis trouvée si près du seuil de la Mort que chacun s'imaginait que j'allais le franchir pour me rendre dans l'autre monde.

“ Mes joues avaient perdu leur fraîcheur et mon corps ses forces et sa vigueur. Mon embonpoint avait aussi dis-

paru, et j'étais devenue si maigre que je n'avais plus que la peau et les os.

“ Ce n'était guère qu'avec une sorte de résolution farouche que je réussissais à prendre un peu de nourriture, et le plaisir naturel que je trouvais autrefois à manger n'était plus pour moi qu'un souvenir plein de regrets. La faculté de digérer était si complètement anéantie, que lorsqu'il m'arrivait d'avaler ce que je me forçais de manger, je ressentais aussitôt de vives douleurs à l'estomac, et un gaz nauséabond me montait à la gorge et à la bouche. Il était si aigre et si écœurant qu'il me semble encore le sentir !

“ La nuit était pour moi une période de terreur, et ma chambre à coucher ressemblait à ces demeures hantées que les romanciers se plaisent à décrire. S'il m'arrivait de m'endormir profondément pendant quelques instants, j'étais immédiatement réveillée par des cauchemars si affreux que je m'attendais à ce que la Mort me fit signe de la suivre. Je souffrais aussi d'une constipation chronique qui m'affaiblissait beaucoup. Finalement je fus obligée de cesser tout travail, tellement j'étais devenue faible.

“ Un jour je ramassai par hasard un journal dans lequel je lus un article concernant les cures extraordinaires opérées par la Tisane américaine des Shakers fabriquée par une communauté religieuse en Amérique qui aime ses semblables à quelque pays qu'ils appartiennent et qui surtout s'efforce de soulager et de guérir leurs maux.

“ Je commençai à faire usage de cette Tisane, et deux jours après, je sentais qu'un grand changement s'opérait en moi. Peu à peu je renaissais à la vie. Je mangeais avec appétit et digérais facilement ce qui, autrefois, m'aurait étouffé. La constipation disparut, mon sommeil fut paisible et les forces me revinrent. C'est ainsi que j'arrivais à être la femme bien portante que vous voyez devant vous.”

La lettre de Melle. Arrêteau qui porte sa signature légalisée par M. Barde, Maire d'Argenton, se termine par ces mots touchants : “ Je dois mon retour à la vie et à ses jouissances, à la Tisane américaine des Shakers. Je consens volontiers à ce que vous publiiez tout ce qui concerne mon cas. Vous pouvez compter sur ma reconnaissance, et j'espère que vous continuerez à faire connaître votre remède dans l'intérêt de ceux qui souffrent.”

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie LE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

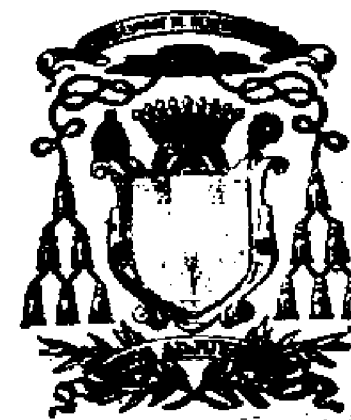
Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. A la veille de la Fête de Tous les Saints.

II. *Chronique du diocèse :* Mission recommandée ; Offices extraordinaires ; Avis de l'Evêché ; Nominations dans le clergé ; Lanarvily ; Œuvre des Tabernacles ; L'Episcopat de Bretagne à Saint-Brieuc ; Châteaulin ; Tréboul ; Bénédict ; Loctudy ; Guerlesquin ;



Ne soyons pas dupes ; Les statues et les bas-reliefs de l'église Saint-Mathieu, à Quimper.

III. *Nouvelles du monde catholique :* Rome ; Autun ; Besançon ; Laval ; Tarbes ; Cercles catholiques d'étudiants.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis divers.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 28 Octobre. — 21^e Dimanche après la Pentecôte. S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES. Double de 2^e classe. Rouge. A la messe, mémoire du Dimanche.

Vêpres des Apôtres, avec mémoire du Dimanche.

Lundi, 29. — De la férie. — Ou Office votif des Saints Anges ; semi-double. Blanc.

Mardi, 30. — De la férie. — Ou Office votif des Saints Apôtres ; semi-double. Rouge.

Mercredi, 31. — Jeûne. — Vigile de

la Toussaint. Office du jour ; simple. Violet. — Ou Office votif de S. Joseph ; semi-double. Blanc.

Jeudi, 1^{er} Novembre. — FÊTE DE TOUS LES SAINTS. Double de 1^{re} classe, avec Octave. Blanc.

Vendredi, 2. — Commémoration de Tous les Fidèles Trépassés. *Fête des Morts*. Double. Noir.

Samedi, 3. — S. Guinal ou Guénaël, Abbé. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 4. — 22^e Dimanche après la Pentecôte. Fête des Saintes Reliques.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Ploudaniel du 26 au 31 Octobre.
Pleyber-Christ du 1^{er} au 6 Novembre.

A la veille de la Fête de Tous les Saints.

Les patries humaines gardent et cultivent le souvenir des grands serviteurs qui se sont dévoués à leur cause et les ont illustrées par la supériorité de leur talent, de leur vaillance ou de leur générosité. La France, par exemple, montre avec un légitime orgueil la lignée de ses héros, de ses savants, de ses orateurs, de ses poètes, de ses artistes, et c'est aimer la France que d'entretenir au meilleur de son âme la mémoire reconnaissante de ses fils les plus célèbres qui ont contribué à lui assurer dans le monde et dans l'histoire son rang et son prestige sans égal.

L'Eglise, elle aussi, se souvient de ses serviteurs d'élite ; ce sont les saints. Elle les élève sur ses autels ; elle les propose à notre admiration ; elle désire que nous les aimions comme elle les aime, comme les a aimés et les aime Jésus-Christ.

Nous récitons quelquefois les litanies des saints. Les noms illustres qui tombent de nos lèvres ne sont-ils pour nous qu'une simple et intéressante nomenclature, ou bien nous représentons-nous que nous entrons en relation de gratitude et d'amitié avec ces aînés de la famille spirituelle dont ils ont été et resteront à jamais les soldats, les défenseurs, la gloire la plus pure, le plus magnifique ornement ? Car enfin, tous ces disparus survivent. Le Christ a dit de ses élus : « Je veux que là où je suis ils soient avec moi. » Ils nous entendent, ils nous accueillent, ils répondent à nos avances autant de fois qu'à travers le mystère des séparations présentes, nous nous portons vers eux d'un mouvement de tendresse et d'attachement.

Il nous faut les aimer, il faut leur dire que nous les aimons. Au premier rang, voici Marie, mère du Christ, par conséquent l'incomparable ouvrière et Mère de l'Eglise, celle de qui la coopération au plan divin sur le monde a plus fait pour l'Eglise que le concours accumulé de tous les saints, la créature que Notre-Seigneur a le plus ineffablement aimée. A Marie, Reine de l'Eglise, louange, honneur, amour.

Voici les douze Apôtres, les fondations vivantes de l'Eglise. Ils ont tous donné leur vie pour elle. Ils sont tous nommés par leurs noms, tellement ils ont droit à notre reconnaissance. Nous les aimons, ces vaillants de la première heure, ces forts athlètes des origines, Pierre et Paul surtout, ces deux magnanimes ancêtres de notre foi. Jésus les a aimés.

Voici les martyrs ; quelques noms seulement, mais nous savons qu'ils sont légion. Ils ont témoigné de l'Evangile sous la dent des bêtes, sous le fer des bourreaux, sous le feu des bûchers, dans l'horreur infecte des cachots. Ils venaient des conditions obscures et des situations brillantes ; ils étaient riches ou pauvres ; leur foule se composait d'enfants, d'adolescents, de jeunes filles, de

mères de famille, d'hommes, même de vieillards ; la gerbe splendide des immolés comptait des fleurs et des fruits. Nous aimerons les martyrs, Jésus les a aimés.

Voici les Docteurs, voici les Pontifes et les Pasteurs des peuples, gardiens de la hiérarchie sainte, défenseurs de la vérité révélée. De la parole et de la plume ils ont lutté contre l'erreur. Ils ont fait la lumière où leurs adversaires amassaient l'ombre. Ils ont laissé d'incomparables monuments de science et de génie. Une part du trésor que nous possédons, dont nous vivons, nous la leur devons. Nous aimerons les grands ouvriers de l'intégrité du dogme, Jésus les a aimés.

Voici les Fondateurs d'ordres religieux, les amants des conseils évangéliques, les affamés de pauvreté, de pénitence, de détachement ; les dédaigneux de l'orgueil et de la volupté, les anges anticipés du ciel. Ils ont vaincu le monde, ce qu'il y a de mauvais dans le monde. Ils ont soulevé l'âme humaine au-dessus des sens. Nous les aimerons, les ascètes et les mortifiés, Jésus les a aimés.

Voici les vierges ; blanche phalange des immaculés parmi les fanges de la terre, lis éclos sur tous les chemins de dépravation et de luxure, fières revanches de tous les paganismes, fleurs de choix du christianisme. Nous les aimerons, Jésus les a aimés, les a tant aimés, à commencer par Jean.

Les litanies des saints et tous les martyrologes ensemble, est-il besoin de le faire remarquer ? ne nous donnent pas l'idée exacte de la multitude des serviteurs de l'Eglise. Derrière les privilégiés dont les noms glorieux survivent, se cache la masse profonde des obscurs et des inconnus, que Jésus connaît et que nous connaîtrons un jour. Il nous faut avoir beaucoup de dévotion pour cette foule anonyme dans les rangs de laquelle nous prendrons notre place plus tard. Tous ces petits, tous ces cachés, tous ces représentants sans éclat de l'Evangile, tous ces chrétiens fidèles, tous ces bons prêtres ou religieux, c'est là même l'Eglise. Pourrais-je dire qu'étant infiniment plus nombreux que les autres, ils sont en quelque sorte plus l'Eglise, comme les pierres des fondations et des murailles d'un édifice sont plus l'édifice que les hautes colonnes et les beaux portiques dont le regard est justement émerveillé ! Jésus les a aimés et les aime, ces inaperçus du monde. Nous devons, nous aussi, les aimer.

L'abbé PLANUS (1).

(1) LE PRÊTRE, II^e vol. *Jésus-Christ et l'Eglise*.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Mission recommandée. — SAINT-MARC, du 4 au 25 Novembre.

Mission bretonne, du 4 au 11. Président, M. le chanoine Billant, curé de Saint-Martin de Brest.

Mission française, du 11 au 25, prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Jeudi, 1^{er} Novembre, fête de la Toussaint. Les messes sont aux heures ordinaires. Vêpres à 2 h. 1/2; sermon par M. le chanoine Rossi. — Clôture du Mois du Rosaire; bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement.

Après la bénédiction, Vêpres des Morts; quête pour les Trépassés.
Le soir, à 7 h. 3/4, sermon breton. Vêpres des Morts; quête.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Fête de la Toussaint.** Messes aux mêmes heures que le dimanche. — A 2 h. 1/2, Vêpres, suivies de la bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement. Sermon par M. Cogneau, professeur au Grand-Séminaire; Vêpres des Morts.
Le soir, à 7 h. 1/2, sermon breton; chant du *Libera*.

Avis de l'Evêché. — Jusqu'à ce jour, par suite d'un retard dans la livraison des marbres commandés, Monseigneur n'a pas pu consacrer des pierres d'autel en nombre suffisant. A partir du 6 Novembre prochain, l'Evêché sera en mesure d'en fournir selon les besoins, et dans l'ordre des demandes.

On désire que Messieurs les Curés et Recteurs fassent prendre eux-mêmes les pierres sacrées au Secrétariat, la fragilité de ces objets nécessitant, pour l'expédition par chemin de fer, un emballage assez coûteux.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. le chanoine Gadon, supérieur du Grand-Séminaire, vicaire général honoraire ;

M. Le Roy, curé-archiprêtre de Châteaulin, chanoine honoraire de la Cathédrale ;

M. Rozen, vicaire de Saint-Sauveur, vicaire à Guiclan, en remplacement de M. Gourvil, démissionnaire ;

M. Guillerm, jeune prêtre de Plabennec, vicaire de Saint-Sauveur ;

M. Méar, vicaire à Lampaul-Guimiliau, aumônier de l'hospice de Landerneau ;

M. Duigou, vicaire à Plomeur, vicaire à Lampaul-Guimiliau ;

M. Boulic, jeune prêtre de Riec, vicaire à Plomeur.

Nous disons, plus loin, dans quelles circonstances Monseigneur l'Evêque a lui-même annoncé aux paroissiens de Châteaulin la dignité dont il honorait leur zélé et sympathique Curé-archiprêtre. Nous sommes heureux de l'annoncer à notre tour au diocèse, en adressant au nouveau chanoine nos sincères et cordiales félicitations.

M. le chanoine Gadon, supérieur du Séminaire, ne nous

pardonnait pas de rappeler les titres qui aux yeux de tous le désignaient pour la haute distinction dont il vient d'être l'objet de la part de Monseigneur ; nous espérons qu'il voudra bien du moins accepter, au nom de ses amis et en particulier de ses condisciples du « cours de 1869, » l'expression de leur affectueuse sympathie.

LANARVILY. — Service anniversaire. — On nous prie d'annoncer que le service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Kerbrat, mort recteur de Lanarvily, sera célébré dans cette paroisse, mardi prochain 30 Octobre.

MORLAIX. — Œuvre des Tabernacles. — Cette année, comme les années précédentes, l'Œuvre des Tabernacles de Morlaix a fait aux églises les plus pauvres une distribution d'ornements fort bien réussis. Par ses services signalés, cette Œuvre attirera sur elle et sur les généreuses chrétiennes qui en font le succès les bénédictions de Notre-Seigneur et de ses prêtres.

Nous engageons ceux de nos confrères dont les sacristies et les Fabriques sont privées de ressources, à recourir avec confiance à cette Œuvre admirable. Moyennant une faible rétribution, ils trouveront là, en fait de linge et d'ornements, tout ce qu'une pauvre église peut souhaiter de meilleur.

Mais il est très important d'adresser les demandes, *dès maintenant*, soit à M^{lle} Le Bozec, présidente de l'Œuvre, Grande-Place, Morlaix, soit à Mgr Dulong de Rosnay.

L'épiscopat de Bretagne à Saint-Brieuc. — Son Eminence le Cardinal Archevêque de Rennes, métropolitain de la province ecclésiastique de Bretagne, et NN. SS. les Evêques de Vannes et de Quimper, sont venus à Saint-Brieuc rendre visite à Monseigneur notre Evêque. Les augustes prélats ont passé deux jours au Palais épiscopal et ont honoré de leurs visites plusieurs communautés religieuses de notre ville.

(Semaine religieuse de Saint-Brieuc.)

CHATEAULIN. — Monseigneur l'Evêque est arrivé, le samedi soir, à Châteaulin pour présider, comme nous l'avons dit, la fête patronale de saint Idunet. Le lendemain, à 8 heures, il célébra la messe devant une nombreuse assistance de fidèles auxquels il adressa une première allocution, en leur faisant part de la nomination de leur Curé, M. Alfred Le Roy, comme chanoine honoraire de sa Cathédrale.

A la grand'messe, chantée par M. le chanoine Abgrall, le nouveau dignitaire remercia, dans les meilleurs termes, Sa Grandeur, qui assistait en chape, puis M. Le Coz, curé-doyen de Pleyben, donna le sermon breton.

A l'issue des vêpres, avait lieu la bénédiction solennelle d'un drapeau destiné aux Associations du Sacré-Cœur et de l'Apostolat

de la Prière. Avant de procéder à cette cérémonie, Monseigneur prononça une allocution chaleureuse sur le drapeau national et le Sacré-Cœur, « signe de nos grandes espérances, » saluant leur union, marquée sur le drapeau qu'il avait sous les yeux et qu'il était particulièrement heureux de bénir....

La fête se termina par une belle procession et la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Dans la soirée, Monseigneur visita avec beaucoup d'intérêt la chapelle de Notre-Dame de Kerluan, nouvellement restaurée.

TRÉBOUL. — Dimanche prochain, 28 Octobre, Monseigneur l'Evêque se rendra à Tréboul, pour bénir un nouvel établissement tenu par les Sœurs de Saint-Vincent de Paul.

BÉNODET. — Mort d'une Religieuse. — Lundi dernier, avaient lieu à Bénodet le service funèbre et l'enterrement de la Sœur Saint-Camille, de la Congrégation des Filles de Jésus, de Kermaria, pieusement décédée le samedi 19 Octobre. Une assistance nombreuse d'ecclésiastiques, parmi lesquels on remarquait M. le Curé-doyen de Fouesnant, des représentants de toutes les paroisses du canton et deux anciens recteurs de Bénodet, montrait l'estime et la sympathie du clergé pour ces modestes religieuses, qui rendent de si grands services dans les paroisses. L'attitude de la population exprimait surtout les regrets unanimes que laisse la Sœur Camille.

Regrets bien justifiés ; pendant vingt-six ans, l'excellente religieuse s'est dévouée au soulagement des malheureux, prodiguant ses soins aux malades avec une réelle compétence et surtout une infatigable charité. En même temps, que d'utiles et sages conseils donnés, parfois avec une apparente brusquerie, mais sous laquelle on devinait une si cordiale bonté !... Aussi la Sœur Camille, aimée des habitants de Bénodet, était également appréciée des étrangers nombreux qui affluent pendant la saison des bains. Tous n'ont qu'une voix pour exprimer les regrets que leur cause sa mort.

Dans l'intervalle de ses visites aux malades, la Sœur Camille s'occupait de l'église, qu'elle tenait d'une façon remarquable et qu'elle ornait avec goût... La Sainte Vierge, dont elle aimait à décorer l'autel, l'a rappelée, le samedi, jour qui lui est consacré et auquel sa protection s'exerce spécialement en faveur des âmes du Purgatoire ; la bonne religieuse repose au cimetière de Bénodet, dans la paroisse où elle a passé en faisant le bien et où son souvenir sera pieusement conservé.

R. I. P.

LOCTUDY. — La Mission. — On aurait pu craindre que le souvenir encore récent de la Mission de 1896 ne nuisit au succès de la Mission de 1900. Grâce à Dieu, il n'en a rien été. Comprimant, sans doute, l'importance de la faveur qui leur était accordée,

les paroissiens de Loctudy, dociles à la voix de leur pasteur, se sont montrés, durant cette quinzaine bénie, d'une exactitude parfaite et d'une piété on ne peut plus édifiante.

Aussi le succès a-t-il répondu à l'effort commun. Les lecteurs de la *Semaine religieuse* pourront en apprécier les résultats aux chiffres suivants, assez significatifs par eux-mêmes : dès la première semaine, 800 fidèles se sont approchés de la Sainte Table ; à la deuxième semaine, le nombre des communions a été de 1,000.

Espérons que la semence divine, déposée dans ces cœurs admirablement préparés, germera et produira au centuple de dignes fruits de pénitence et de salut.

Louanges et actions de grâces soient rendues au Dieu de toute miséricorde, qui, malgré l'état de misère de plusieurs de ces pauvres âmes, a bien voulu encore les reconnaître comme siennes ! Reconnaissance aussi et remerciements aux ouvriers missionnaires dont le dévouement et le zèle ont si bien su trouver le chemin des cœurs, pour les ramener à Dieu ou les raffermir dans la vertu.

Mille remerciements, enfin, à notre bon pasteur, qui a procuré de nouveau à sa paroisse l'inappréciable bienfait d'une Mission. Que Dieu lui donne la joie d'en voir durer longtemps les salutaires effets !

X...

GUERLESQUIN. — On nous écrit :

« Du 7 au 21 Octobre, une Mission a été donnée dans la paroisse du Guerlesquin. La population, attirée par l'éloquence et l'amabilité des RR. PP. Félix et Maurice, Bénédictins de Kerbénéat, a suivi les exercices avec assiduité. Plus de 350 jeunes gens communiaient, le dimanche 14 Octobre, et, la semaine suivante, près de 800 fidèles venaient avec piété s'agenouiller à la Table sainte.

« Le R. P. Félix s'est fait remarquer comme apôtre du Sacré-Cœur. Par les soins de ce R. Père, un beau drapeau tricolore, portant l'image du Sacré-Cœur de Jésus, nous a été envoyé de Montmartre : les jeunes conscrits de cette année se sont fait une gloire de le porter à la procession qui a été célébrée, le dimanche 21 Octobre. Cette procession a été splendide : les hommes précédaient, sur deux rangs et, sous la direction d'un prêtre de la paroisse, chantaient avec un enthousiasme inconnu jusqu'ici. Le dimanche soir, l'église, plus belle qu'aux plus grands jours de fête, a été illuminée, et le R. P. Félix a clôturé la Mission par un touchant sermon sur la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

« Les paroissiens de Guerlesquin, j'en suis sûr, se souviendront longtemps de cette mission. Le R. P. Félix a distribué à toutes les familles des images du Sacré-Cœur ; et il y a lieu d'espérer que la dévotion au divin Cœur de Jésus produira dans la paroisse des fruits abondants et durables.

« UN TÉMOIN. »

Ne soyons pas dupes ! — *L'Aquitaine*, Semaine religieuse de Bordeaux, publie ce communiqué de l'archevêché avec prière aux *Semaines religieuses* de le reproduire :

« Nous renouvelons, en priant de le répandre, l'avis donné déjà dans notre *Semaine religieuse*. On ne saurait trop se défier de circulaires mensongères qui offrent aux consommateurs comme vins authentiques et excellents de la Gironde, des produits qui n'en sont point. Pour mieux capter la confiance, on invoque la recommandation d'ecclésiastiques ou absolument imaginaires, ou dont on a surpris la bonne foi. Ces spéculateurs audacieux ont inondé le pays et au-delà, dans le Nord surtout, de ces réclames menteuses.

« Certaines de ces lettres renferment une carte de l'abbé *Balaguer*. Cet ecclésiastique est un vieux prêtre espagnol qui a séjourné quelque temps à Bordeaux, et qui n'est même pas autorisé par l'archevêché à y célébrer la sainte messe.

« M. l'abbé Laborde, chanoine honoraire, n'existe pas, pas plus que l'abbé de Bitry, chanoine honoraire. »

Nous savons, d'autre part, que plusieurs prêtres de notre région ont reçu des lettres datées et timbrées de Barcelone (Espagne), écrites par un soi-disant vicaire de la paroisse de Saint-Barthélemy. Il s'agit d'un legs assez considérable fait par un mourant, breton d'origine, en faveur d'une église de son pays natal, et dont le charitable « vicaire » assure le recouvrement moyennant l'envoi d'une somme de..... pour couvrir les frais. Comme on le voit, c'est, à peu de chose près, une nouvelle édition de l'histoire du « trésor caché » qui, depuis vingt ans, a été offert — non sans succès évidemment pour tous — à des centaines de correspondants.

Pour le cas qui nous occupe, l'Evêché de Barcelone, mis au courant, a répondu qu'il n'y a pas dans le diocèse de prêtre portant le nom dont les lettres sont signées, ni de paroisse de Saint-Barthélemy !

Les statues et les bas-reliefs de l'église Saint-Mathieu, à Quimper. — C'est vraiment une chose précieuse que la mémoire : j'avais plaisir ces jours-ci, en assistant à une explosion d'enthousiasme, à me rappeler certaines doléances sur la disparition (alors prochaine et maintenant bien consommée) de la vieille église du x^e siècle. Il y en avait de plus laides dans le diocèse de Quimper et de Léon, il n'y en avait pas de plus triste, de plus maussade. Aujourd'hui, ceux et celles qui regrettaient si vivement le vieux *Saint-Mathieu*, non seulement ne trouvent pas d'expression assez louangeuse pour qualifier l'église neuve, mais ils ont oublié leurs doléances d'autrefois, et peut-être si on les leur rappelait, ils jureraient qu'on les calomnie. C'est que la *petite cathédrale* est très belle ; c'est qu'ils ont eu déjà le temps de s'y

habituer et de l'aimer comme une vieille connaissance ; mais c'est aussi qu'il n'y a pas seulement là de belles lignes d'architecture et d'harmonieuses proportions : plus peut-être que tout cela, ce qui charme ici c'est la vie que donne à cette belle église un remarquable spécimen d'iconographie chrétienne.

On doit à M. Vallet, sculpteur à Nantes, ces deux grands, ces deux petits bas-reliefs et ces vingt statues.

Seul le bas-relief du maître-autel est en marbre (sur fond de mosaïque d'or) (1), il représente Notre-Seigneur debout, donnant la communion aux apôtres. Ce n'est nullement la *Cène*, telle que la représentaient les peintres de la Renaissance : personnages très mouvementés, causant avec animation quand le Maître leur a dit : « Un d'entre vous me trahira. » Ici, l'artiste a compris que dans l'autel du sacrifice, ce qu'il faut montrer aux yeux, c'est l'institution de l'Eucharistie. Aux pieds du Sauveur, saint Pierre est agenouillé et va communier, avec une merveilleuse expression de foi et de respect ; les autres apôtres suivent dans un calme défilé ; les plus rapprochés sont agenouillés aussi, les autres avancent, et les derniers contournent la table ; Judas ferme la marche, bien reconnaissable à son expression troublée, inquiète, mais sans les exagérations odieuses que se sont permises certains artistes.

Maintenant que le marbre a perdu la blancheur trop crue qu'ont les sculptures toutes neuves, cette belle œuvre est bien en valeur et mérite d'être étudiée de près ; comme les choses très belles, elle ne lasse jamais ; j'oserai même dire que plus on la voit, plus l'on en apprécie la perfection.

Et cependant, l'église Saint-Mathieu possède mieux encore : le bas-relief de l'autel de Notre-Dame du Rosaire est beaucoup plus frappant et offre des détails gracieux que ne comportent pas d'ailleurs la représentation de la *Cène*.

Ici, c'est la Communion de la Très Sainte-Vierge. Saint Jean est représenté avec son type traditionnel, mais il est rare qu'on le reproduise aussi beau et gracieux ; derrière lui, les apôtres forment un groupe qui, malgré la similitude des personnages, arrive par la différence des attitudes à ne pas trop rappeler l'œuvre précédemment décrite. Immédiatement derrière la Vierge, sont agenouillées, elles aussi, sainte Marthe et sainte Marie-Madeleine, celle-ci laissant flotter son abondante chevelure ; puis c'est tout un groupe de vierges et de saintes femmes, dont la dernière fait passer devant elle son enfant ; ce groupe est d'une grâce telle, et d'une si grande intensité de vie, que rien ne saurait en donner l'idée.

L'autel où est encastré ce bas-relief porte nécessairement une statue de Notre-Dame ; l'exécution en est bonne, mais l'idée qu'a voulu émettre ici le sculpteur n'a pas satisfait le public quimpérois. La Vierge assise élève et présente son Fils qui étend les bras comme il les étendra trente-trois ans plus tard sur la croix ; au

(1) Les autres bas-reliefs et toutes les statues ont été taillées dans la pierre blanche appelée *pierre de Nantes*.

lieu de regarder elle baisse les yeux, en sorte que la figure est sans expression ; ajoutons à cela que la tête sans voile, couverte d'une chevelure très abondante, pourrait plaire en Allemagne où la tradition iconographique ne permet pas autre chose, mais en France nous n'aimons pas cela, nous tenons à la Vierge voilée.

Aux extrémités de l'autel, sont deux anges agenouillés et contemplant la Vierge. Ils sont très nobles d'attitude et de physionomie, et leurs robes remarquablement drapées ; mais je m'obstine à croire que ces dénominations : « l'ange du rosaire et l'ange du scapulaire » ne veulent rien dire ; ils doivent être frères ou cousins de ces anges qui défilent dans le *Génie du christianisme* pour personnifier toutes les dévotions et les vertus imaginables. Il faut constater d'ailleurs qu'ici le *Rosaire* est rappelé dans le vitrail dominant l'autel.

A chaque côté de la verrière, deux grandes statues, debout dans des niches, représentent sainte Thérèse et sainte Catherine de Sienne, et par là même le scapulaire et encore le rosaire. La réformatrice du Carmel tient en main le dard enflammé dont un séraphin transperça son cœur ; la grande dominicaine a sur la tête la couronne d'épines que lui offrit Notre-Seigneur et dont elle ceignit elle-même son front.

L'autel du Sacré-Cœur n'a point de bas-relief, mais dans les supports des statues qui le complètent, sont très finement sculptées deux scènes de petite dimension : les disciples d'Emmaüs reconnaissant Notre-Seigneur à la fraction du pain, et l'apôtre saint Thomas au moment où, huit jours après la Résurrection, il obéit à l'ordre de Notre-Seigneur en mettant sa main dans la plaie de son côté, et s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Inutile de faire remarquer que ces sujets sont remarquablement appropriés à la dévotion du Sacré-Cœur. Sur l'autel est la statue de Notre-Seigneur présentant son Cœur ; il est assis. C'était (comme pour la Vierge) commandé par le peu d'espace entre le piédestal et le vitrail ; mais c'est une heureuse nécessité, car cette attitude est particulièrement majestueuse pour les images du Sauveur et de sa Mère. Au-dessus des bas-reliefs, sont agenouillés devant le Sacré-Cœur la bienheureuse Marguerite-Marie et le Père Claude de la Colombière. Aux côtés du vitrail, faisant vis-à-vis à sainte Thérèse et à sainte Catherine, sont saint François d'Assise présentant ses stigmates, et saint Thomas d'Aquin, l'incomparable poète liturgique du Saint-Sacrement (il porte en main un ostensor). Comme toutes les autres, cette dernière statue est belle, mais ne ressemble pas suffisamment au *Docteur Angélique*. Je ne parle pas ici au point de vue de l'embonpoint qui le caractérisait, comme tout le monde le sait, et qu'il n'était ni convenable, ni possible de reproduire ici (les culs-de-lampe dans cette église sont faits pour des statues peu proéminentes, et l'architecte a eu bien raison), mais la physionomie ne reproduit pas assez exactement les traits bien authentiques de l'illustre dominicain.

Nous quittons maintenant les deux grandes chapelles du tran-

sept et nous nous transportons tout au bas de l'église. A chaque côté de la porte, sur de très belles et très grandes consoles en granit, saint Michel, d'un geste superbe, brandit son épée et menace l'archange rebelle, qu'il vient de terrasser. Dans le costume guerrier de l'archange, les formes sont de la plus remarquable élégance.

Vis-à-vis est l'Ange Gardien, montrant à l'enfant qu'il protège, un monstre à moitié dissimulé sous des fleurs. L'enfant est bien beau dans son expression de terreur.

Remontons jusqu'au haut des nefs latérales et saluons saint Joseph portant un enfant Jésus charmant, saint Vincent de Paul avec sa figure laide il est vrai, mais si bonne et si caractéristique, sainte Marguerite, noble et fière comme il convient à une martyre, mais surtout regardons bien la bonne, l'aimable, la vieille mère sainte Anne portant entre ses bras et regardant avec tant d'amour la Vierge petite enfant.

Et maintenant, avant de sortir de l'église, si vous le voulez bien, pénétrons dans le sanctuaire ! C'est là que depuis quelques jours figurent, toujours en statues, deux des plus admirables saints de l'Ancienne Loi. Adossés au mur et se faisant face, ils sont légèrement tournés de côté pour être bien en vue.

Les deux nobles figures indiquent surtout l'énergie, comme il convient pour Moïse et pour Elie. Le législateur porte les deux tables du Sinaï ; le prophète, vêtu d'une robe de peau d'agneau, tient d'une main le glaive qui égorga les prêtres de Baal, de l'autre une banderole sur laquelle se lit la parole qui le caractérise et qui est devenue la devise de l'Ordre du Carmel : « *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum*. J'ai été dévoré de zèle pour le Seigneur Dieu des armées. » En donnant ce complément à la belle décoration iconographique de son église, M. Y. Le Roy, recteur de Saint-Mathieu, a voulu placer Moïse et Elie près du tabernacle où Notre-Seigneur se cache, comme ils ont été à ses côtés au jour de sa Transfiguration sur le Thabor. Aux extrémités du maître-autel, et un peu au-dessous d'Elie et de Moïse apparaissent les deux patrons de la paroisse : saint François de Sales inclinant son beau visage doux et méditatif, et saint Mathieu levant la tête avec l'expression d'un bonheur sans égal, comme au moment où il entendit le Sauveur lui dire « Suis-moi », et où il le suivit.

BIBLIOGRAPHIE

En vente pour la rentrée des classes :

HISTOR ZANTEL, par MM. NICOLAS, recteur de Plomodiern, et LABASQUE, recteur de Clohars-Carnoët.

Cet ouvrage, revêtu du visa de l'Ordinaire et de la haute approbation de M^r l'Evêque de Quimper et de Léon, illustré de nombreuses gravures artistiques, est fortement recommandé aux écoles, aux catéchismes et aux familles.

L'exemplaire : 0 fr. 50. — Le cent : 45 francs.

Se trouve à l'Imprimerie de l'Evêché et chez tous ses dépositaires à Quimper, Brest, Landerneau et Morlaix.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Il y a huit jours environ, le Saint-Père a éprouvé une légère extinction de voix qui faisait craindre un rhume ; par précaution, le médecin a fait ajourner la réception des pèlerins à Saint-Pierre. Cette réception a eu lieu, samedi 20 ; Léon XIII, qui ne se ressent plus de son indisposition, a été, comme toujours, acclamé avec enthousiasme.

La veille, il avait donné audience notamment à Mgr Rouard, évêque de Nantes.

On assure que le Souverain Pontife tiendra un Consistoire pour la fermeture de la Porte Sainte, et qu'il doit, à cette occasion, créer plusieurs Cardinaux.

La S. Congrégation de l'*Index* a terminé la revision de son Catalogue, nécessitée par la Constitution *Officiorum ac munerum*. Le nouveau Catalogue sera publié incessamment.

AUTUN. — Le 17 Octobre à Paray-le-Monial. — La fête de la bienheureuse Marguerite-Marie, à Paray-le-Monial, a été très belle. Elle a dignement clôturé les pèlerinages qui, au cours de cette année, se sont succédé dans la ville du Sacré-Cœur. S. Em. le cardinal Perraud, qui a présidé la fête, était entouré de Mgr Touchet, évêque d'Orléans, de Mgr Doucet, évêque de Roustchouk, en Bulgarie, et de Mgr Rovelli, administrateur apostolique de Grèce : l'on évalue à 7,000 le nombre des pèlerins accourus de France et de l'étranger.

A la grand'messe, M. l'abbé Poulin, du clergé de Paris, a d'abord commenté les appels et les promesses du Sacré-Cœur à la France, puis les réponses de la France au Sacré-Cœur. Montmartre a été l'une de ces réponses, la plus grandiose et la plus consolante. Les autres sont encore incomplètes : mais un jour viendra où la France se consacrera solennellement au Sacré-Cœur et en fera briller l'image sur ses étendards.

L'après-midi, l'on a entendu deux autres magnifiques discours, l'un de Mgr Touchet, à la Basilique, et l'autre du R. P. Coubé, à N.-D. de Romain. L'impression de ces discours a été profonde sur l'âme des pèlerins.

BESANÇON. — Pendant quatorze ans, M. l'abbé Sallot, curé de Luxeuil, a été la providence des pauvres de sa paroisse et le soutien des œuvres catholiques de cette ville. Appelé à faire partie du chapitre de la métropole, il lui faut quitter cette belle paroisse à laquelle il s'était attaché par son dévouement sacerdotal et par son cœur généreux.

(Semaine religieuse.)

LAVAL. — Consécration de la Basilique de Pontmain. — Le lundi 15 Octobre, Mgr Geay, évêque de Laval, a consacré à Pontmain l'église du pèlerinage. A ce propos, Son Em. le cardinal Rampolla avait écrit au prélat :

« Ce spécial hommage rendu à la Reine du ciel ne manquera pas d'assurer toujours davantage sa protection à ce diocèse qui se glorifie déjà de l'avoir pour patronne. Sa Sainteté vous félicite de la pensée qu'a eue Votre Seigneurie de donner un éclat extraordinaire à la cérémonie sainte en y invitant plusieurs membres de l'épiscopat français. Afin que cette fête religieuse abonde en grâces, le Saint-Père, accueillant favorablement votre demande, a daigné accorder une bénédiction spéciale à tous ceux qui prendront part à la pieuse cérémonie. »

A la fête de consécration assistaient : Mgr Meunier, évêque d'Evreux ; Mgr Le Roy, évêque d'Alinda, supérieur général des Pères du Saint-Esprit ; le R. P. Rey, représentant le supérieur des Oblats ; le R. P. Lemius, supérieur des chapelains de Montmartre, des chanoines et dignitaires du diocèse de Laval et une centaine de prêtres.

A 2 h. 1/2, bénédiction solennelle de la croix rapportée de Jérusalem.

La croix, portée sur les épaules d'hommes vigoureux du pays, a été transportée à une extrémité du parc où elle fut plantée, après une vibrante allocution du R. P. Lemius.

TARBES. — La nouvelle église paroissiale de Lourdes. — La construction de l'église nouvelle de Lourdes, commencée par Mgr Peyramale, et interrompue depuis quelques années, a été récemment reprise et est en pleine activité.

Cet édifice, long de 68 mètres et large en moyenne de 27, sera du style roman le plus pur ; il est construit en pierres du pays, et sera bordé de colonnettes en marbre noir de Campan ; on compte qu'il sera terminé dans dix-huit mois.

Une nouvelle mairie et un hôtel des postes, mieux adapté que celui qui existe actuellement à un service sans cesse plus étendu par suite des pèlerinages, seront élevés sur l'emplacement de la vieille église.

Cercles catholiques d'étudiants. — Nous croyons devoir, à cette époque de l'année, rappeler aux familles le Cercle catholique des étudiants de Paris, 18, rue du Luxembourg. L'aumônier du Cercle, M. l'abbé Fonssagrives, se tient à la disposition des parents pour leur donner, de vive voix ou par lettre, tous les renseignements nécessaires à la bonne organisation d'une vie d'étudiant à Paris.

Il est bon d'ajouter que dans toutes nos villes de Facultés et dans les principaux centres d'études, Angers, Rennes (nous

avons parlé précédemment de l'Œuvre Saint-Yves), Lille, etc., il y a des groupes de jeunes gens affiliés à l'Association catholique de la jeunesse française. C'est dire que les étudiants catholiques sont certains de rencontrer dans ces réunions, non seulement un milieu de travail, de foi et d'action, mais encore l'accueil le plus cordial et la plus franche camaraderie, qui sera leur plus assurée sauvegarde dans les luttes de demain.

Le secrétariat du Comité central de l'Association catholique de la jeunesse française, 76, rue des Saints-Pères, Paris, se fera un plaisir de répondre à toutes les demandes de renseignements complémentaires qui lui seront adressées.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 20 Octobre 1900.

I. La Liberté comme en Belgique, par le P. P. DUDON. — II. Psychologie de l'inspiration, par le P. H. DUTOURET. — III. La Physique à l'Exposition, par le P. J. DE JOANNIS. — IV. Le Roman de la Patrie française, par le P. H. BREMOND. — V. Mon second Observatoire à Madagascar, par le P. E. COLIN. — VI. Les Écrivains de Saint-Sulpice, par le P. J. BRUCKER. — VII. Le Missionnaire Jacques Marquette, premier explorateur du Mississipi, par le P. A. HAMY. — VIII. Lettres du Père Olivaint. Simples explications. — IX. Livres : Enseignement. — Sociologie. — Géographie. — Histoire. — Lettres. — Institutions. — Classiques. — Beaux-Arts. — Romans. — Ouvrages et opuscules divers. — X. Événements de la quinzaine.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r: M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 16 Octobre :

Les Amis de Marie Leczinska, Pierre DE NOLHAC. — La Liberté de la presse depuis la Révolution, VI, Gustave LE POITTEVIN. — Le Château de Lérac, IV, Jean REIBRACH. — Stendhal (fin), Hippolyte PARIGOT. — L'Exposition universelle ; Vers l'art nouveau, Gustave BABIN. — Après le Congrès sacerdotal de Bourges (fin), Abbé NAUDET. — Chronique littéraire : Poésie moderne, Jean LIONNET. — Chronique politique, X. — Nouvelles scientifiques et littéraires. — Revue des Revues. — Notes bibliographiques.

Les deux témoins du Sacré-Cœur, par le R. P. Aloys POTTIER, S. J.
Brochure in-18. — Prix : 0 fr. 30 (Librairie Douvion, Paris).

Sous ce titre : Les deux témoins du Sacré-Cœur, le P. Aloys Pottier, de la Société de Jésus, vient de publier en brochure l'excellent discours qu'il a prononcé à Paray-le-Monial, le 24 Juillet dernier. Nous ne saurions trop recommander la lecture des Deux témoins du Sacré-Cœur, une des plus émouvantes pages qui aient été consacrées à l'insigne dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir les annonces de la Semaine religieuse de Quimper.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

A VENDRE en bon état et tout neuf, au poids d'argent : 1 Ciboire et 1 Calice en argent doré ; 1 Ciboire et 1 Calice en argent ; 1 Encensoir et 1 Navette en argent. — Armand CARON, Horloger-Bijoutier, rue du Parc, 22, QUIMPER.

M. J. CHENADEC, FABRICANT DE MEUBLES, 2, rue Astor, QUIMPER,

voudrait se défaire de plusieurs **SALONS** de divers styles qui ne sont pas de vente courante pour sa maison, et, dans ce but, les laissera avec un **RABAIS CONSIDÉRABLE** qui atteint pour les plus beaux **33 %**.

Deux beaux Fauteuils Louis XIII et Dagobert, plusieurs Chaises Louis XV, Louis XVI et Marie-Antoinette, plusieurs Banquettes couvertes soieries seront laissés à **prix coûtant et au-dessous**.

N'achetez jamais de literie sans consulter les prix à l'Entrepôt de Literie, 7, rue Saint-François, QUIMPER.

ORNEMENTS — ORFÈVRE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odéon,
QUIMPER

14, boulevard de l'Odéon,
P. PÊCHE QUIMPER

Aux prix les plus modérés :

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
BEAU CHOIX DE CANDÉLABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.

NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION

ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE À NEUF
DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL

DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

N. R. — PIERRE PÊCHE, seul représentant, est à la disposition de MM. les Ecclésiastiques, avec une grande collection complète de dessins pour présenter à domicile.

SPÉCIALITÉ
ET SEULE MAISON
DE
FONTE
DE
CLOCHES
à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et œuvre :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

Confidence d'une dame des Deux-Sèvres.

Madame Coutain Gaillard, à Sainte-Clotilde, commune de Saint-Laurs (Deux-Sèvres), fait la propagande d'un médicament avec une ardeur et une conviction profondes. Elle a des raisons pour cela, car elle a été guérie par les Pilules Pink d'une façon tellement radicale qu'elle les recommande partout avec un zèle qui porte ses fruits. Nombre de fois depuis sa guérison elle a fait venir elle-même des Pilules pour des amies ou des personnes du pays. Voici la lettre qu'elle nous écrit à son sujet :

« Les Pilules Pink ont été pour moi une véritable fortune, car elles m'ont délivré de terribles douleurs d'estomac qui me rendaient incapables de tout travail. J'en ai employé 4 boîtes et j'ai obtenu une guérison

rapide. Depuis plus d'une année, je n'ai rien ressenti et je travaille sans aucune fatigue. Ma santé est excellente, aussi mon exemple est-il suivi ; beaucoup de personnes du pays prennent des Pilules Pink et en sont très satisfaites. Ma mère qui est âgée de 66 ans a éprouvé un soulagement de ses névralgies avec quelques boîtes. Vous pouvez publier partout que je dois ma guérison aux Pilules Pink. »



M^{me} Coutain Gaillard, d'après une photographie.

C'est faire une bonne action que de propager ce qui est utile à la santé et il n'est personne à qui les Pilules Pink ne puissent être favorables. Elles fortifient les faibles, elles guérissent l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les rhumatismes, les maladies d'estomac et d'intestins. Enfin, lorsqu'à la suite d'une maladie aiguë le rétablissement de la santé se fait difficilement les Pilules Pink comme tonique très puissant feront un sang nouveau et pur, activeront le retour des forces et ramèneront la santé. Ces Pilules sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal pour la France M^{rs} Gablin et Cie 3, Cité Trévise, Paris. Trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par 6 boîtes franco contre mandat.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la Prière.
II. Les Morts.
III. Avis à MM. les Curés et Recteurs.
IV. Chronique du diocèse : Missions recommandées ; Offices extraordinaires ; Plonévez-du-Faou ; Nomination dans le clergé ; Tréboul ; Taulé ; Quim-



perlé ; Retraites de soldats en 1900 ; Œuvres militaires ; Nos Missionnaires.

V. *Nouvelles du monde catholique* : L'ordre de Cîteaux ; Tarbes ; Hollande ; Les morts peuvent-ils nous apparaître ?

VI. *Bibliographie*.

VII. *Annonces et avis divers*.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 4 Novembre. — 22^e Dimanche après la Pentecôte. Fête des Saintes Reliques. Double-majeur. Rouge. A la messe, mémoires 1^o de S. Charles Borromée, Evêque, 2^o du Dimanche, 3^o de l'Octave, 4^o des S^{ts} Martyrs Vital et Agricola. Vêpres de la fête, avec mémoires 1^o du suivant, 2^o de S. Charles, 3^o du Dimanche, 4^o de l'Octave de la Toussaint.

Lundi, 5. — La B^{te} Françoise d'Amboise, Veuve (au *Propre diocésain*). Double. Blanc.

Mardi, 6. — S. Hiltut, Abbé (au *Propre diocésain*). Semi-double. Blanc.

Mercredi, 7. — Office de l'Octave ; semi-double. Blanc.

Jeudi, 8. — Octave de Tous les Saints. Double. Blanc.

Vendredi, 9. — Dédicace de la Basilique du T. S. Sauveur — ou de Latran. Double-majeur. Blanc.

Samedi, 10. — S. André Avellin, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 11. — 23^e Dimanche après la Pentecôte. DEDICACE DES EGLISES.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Pleyber-Christ..... du 1^{er} au 6 Novembre.
Lambézellec..... du 7 au 14 Novembre.

Apostolat de la Prière

LIGUE DE PRIÈRES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Novembre 1900, approuvée et bénie par Notre S.-P. le Pape :

LA PROPAGATION DE LA FOI.

Nous avons souvent recommandé à nos Associés la grande et belle œuvre de la Propagation de la Foi, et nous sommes heureux de le faire encore aujourd'hui. Quoi d'étonnant ! cette œuvre et la nôtre sont sœurs. Toutes deux recherchent l'extension de la gloire de Dieu, l'Apostolat par la fédération de la prière et l'élan vers tout ce qui intéresse le Cœur de Notre-Seigneur, la Propagation de la Foi par les moyens qui lui sont propres.

Toutes les grandes entreprises ont un budget, et un budget en rapport avec l'importance du but qu'elles visent. Pour que les apôtres puissent vivre dans les pays païens ou hérétiques, construire des églises et des écoles, entretenir des catéchistes, des instituteurs, il leur faut un budget. Qui le leur fournira ? Les gouvernements ? Ils ont bien d'autres soucis, et si parfois ils subventionnent certaines missions dans un but politique, ils le font d'ordinaire avec une lésinerie pitoyable. Le Souverain Pontife ? Oh ! il fait bien tout ce qui lui est possible, mais il a été dépourvu de ses Etats et par conséquent de ses revenus ; bien plus, les sectes italiennes ont fait main basse sur les biens de la Congrégation de la Propagande et empêchent les cardinaux de cette Congrégation de remplir aussi largement qu'autrefois leur rôle de protecteurs des missions.

C'est la grande Œuvre de la Propagation de la Foi qui s'est chargée de pourvoir aux besoins urgents des apôtres. A cette heure, des millions de catholiques, en donnant un sou, un petit sou par semaine, arrivent à réunir des sommes énormes. Enormes, oui, si on les considère en elles-mêmes, mais en proportion des besoins à soulager, combien elles sont insuffisantes ! Que de missionnaires se trouvent dans le dénuement le plus complet, surtout lorsque, comme c'est le cas maintenant dans les Indes et dans les parties de la Chine qui ne sont pas encore en révolte, ils sont entourés de malheureux affamés auxquels ils doivent prodiguer à la fois les secours spirituels et temporels.

Allons, chers Associés, par amour pour le Cœur de Jésus, que pas un parmi vous ne reste en retard pour donner à l'Œuvre de la Propagation de la Foi le modeste concours de prières et d'aumônes qu'elle demande. Faites-vous inscrire, vous, vos connaissances, vos élèves, sur ces grandes et belles listes apostoliques, que les anges transcrivent au ciel en lettres d'or.

Résolution apostolique : Recruter des adhérents à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

LES MORTS

Voici Novembre ! Une grande voix a passé sur le monde, parlant à tous de mort, de souvenir, de larmes, d'espérance et de ciel. Aux accents de cette voix les tombes ont tressailli ! Ce n'est pas encore le grand cri de la résurrection, ce n'est pas encore l'appel final qui réveillera les ossements endormis. Non ; c'est une voix forte, mais aussi douce et triste ; c'est une plainte, c'est un sanglot, c'est le cri d'un cœur maternel pleurant ses fils qui ne sont plus. C'est la voix de l'Eglise, cette tendre Rachel, dont l'amour et les larmes suivent les siens par delà les frontières du temps. Après avoir chanté les gloires et les triomphes de ses enfants du ciel, bien vite sa pensée se tourne vers ses enfants qui souffrent, et les larmes montent à ses yeux, les pleurs sont dans sa voix, elle se cache sous des voiles sombres ; elle fait monter vers Dieu les cris déchirants de sa douleur de mère. Puis, se retournant vers ses fils de la terre, elle leur montre ceux qui sont partis, en leur disant : « Souvenez-vous ; priez pour eux ! »

O voix sacrée de la plus tendre des mères, parle bien haut, bien haut. Hélas ! les hommes sont si volages ! Hier, penchés sur un lit d'agonie, ils se sentaient mourir dans la mort d'un être cher ; ils arrosaient de leurs larmes les froides mains d'un mourant, ils lui juraient un souvenir éternel. Aujourd'hui, combien ont séché leurs larmes et s'en vont, en riant, redemander à la vie ses joies folles et ses plaisirs coupables ! Où donc sont leurs serments ? où donc sont leur souvenir et leur amour ? Peut-être pour les morts les fleurs croissent encore au champ funèbre, mais déjà dans les cœurs sont flétries les fleurs du souvenir !

Toi seule tu es là toujours, sainte Eglise de Dieu, veillant sur les chers disparus, les défendant de l'oubli, faisant revivre leur mémoire et redisant à tous : Souvenez-vous ! Souvenez-vous ! « O mes enfants, soupire la voix sainte, n'est-ce donc pas assez que ces absents bien-aimés s'en aillent en poussière au tombeau ; faut-il encore qu'ils tombent en poussière dans vos cœurs ? N'est-ce pas assez qu'ils aient cessé de vivre sur la terre ; faut-il encore les faire mourir jusque dans le souvenir ? Vous les aimiez tant quand ils étaient parmi vous ! de grâce, ne les oubliez pas dans la mort. Souvenez-vous du passé. Souvenez-vous aussi des promesses de l'avenir.....

« Tout n'est pas fini dans la tombe. Pleurez, si vous le voulez, sur les affreux ravages du trépas, sur les dégradations, sur les décompositions posthumes ; mais cherchez ailleurs ceux qui sont partis. Toute vie n'est pas éteinte en eux, leur âme n'a fait que changer de séjour : *Vita mutatur, non tollitur*. Ils vous attendent, ils vous appellent, ils continuent à vous aimer, à vous visiter peut-être — il est permis de le croire —, à murmurer à vos oreilles de douces consolations ou bien de charitables avertisse-

ments. Pourquoi n'entendez-vous plus cette voix dont le moindre souffle, jadis, vous faisait tressaillir ? Pourquoi n'ouvrez-vous plus la porte de vos cœurs à ces mystérieuses visites de l'amitié ? Pourquoi oubliez-vous les rendez-vous suprêmes où leur tendresse vous convie ? Assez longtemps le monde a emporté vos pensées et affolé vos cœurs ; voici le jour du recueillement et du souvenir, voici le jour des morts. Enfants, souvenez-vous et priez pour eux.

« Priez ! Hélas, qui sait ? Sans doute, ils étaient bien bons, mais il faut être si pur pour entrer dans le ciel de Dieu. Qui sait ? Peut-être achèvent-ils dans les flammes les dernières purifications ; peut-être pleurent-ils dans les lugubres cachots de la Justice divine. Vous pouvez éteindre ces flammes et faire tomber ces chaînes. Ecoutez ; ils poussent vers vous des cris suppliants : *Miseremini ! miseremini !* O vous, nos amis de la terre, ayez donc pitié de nous ! Une prière de vos lèvres, un soupir de vos cœurs peut apaiser la justice divine, délivrer nos âmes ; ayez pitié de nous ; *miseremini !* » Ecoutez encore, au-dessus de ces appels angoissés n'entendez-vous pas une voix qui redit, sur un rythme céleste, la supplication des morts : *Miseremini ! miseremini !* Cette voix c'est la voix de l'Amour qui vous implore pour terrasser la Justice ; c'est la voix du divin Crucifié du Calvaire. Sur le trône de sa gloire, aussi bien que sur celui de sa croix, il a soif ; il a soif de ces pauvres âmes qui souffrent loin de lui, et il vous demande de le désaltérer. Oh ! ne l'abreuvez pas, comme les Juifs, du fiel de votre indifférence et de votre oubli ; donnez-lui à torrents l'eau sainte de vos prières, eau toute-puissante qui seule peut éteindre les feux de la Justice divine et calmer la soif de l'Amour.

« O mes enfants, souvenez-vous et priez ! Ayez pitié des larmes de vos frères et de la soif de Dieu : *Miseremini ! miseremini !* »

AVIS. — Nous prions Messieurs les Curés et Recteurs qui auraient des modifications à apporter aux registres des paroisses ou à l'envoi des Ordos, de vouloir bien en aviser, avant le 15 Novembre, dernier délai, l'Imprimerie de l'Evêché.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Missions recommandées. — LOQUÉNOLÉ, du 4 au 17 Novembre. SAINT-MARC, du 4 au 25 Novembre. — *Mission bretonne*, du 4 au 11. Président, M. le chanoine Billant, curé de Saint-Martin de Brest.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Vendredi, 2 Novembre*, fête des Morts. Il n'y a pas de messe à 9 heures. L'office paroissial est à 8 heures ; l'office canonial à 10 heures.

— *Samedi, 3, à 6 heures 5/4*, service pour les prêtres défunts de la paroisse

et pour les anciens curés et vicaires de Saint-Corentin. — *A 9 heures*, service pour les évêques et chanoines défunts.

N. B. — A partir du samedi, 3 Novembre, la première messe se dira à 6 heures, sur semaine comme le dimanche.

— ÉGLISE SAINT-MATHIEU. — *Vendredi*, office des Morts à 8 heures 1/2 ; après l'office, procession au cimetière.

Tous les jours de l'Octave des Morts, service et messe pour les âmes du Purgatoire, à 7 heures 1/4.

Pendant le mois de Novembre, tous les vendredis, à 7 heures 1/2 du soir, exercice en commun du Chemin de la Croix, à l'intention des fidèles trépassés.

— CHAPELLE DE LA RETRAITE. — *Dimanche 4 Novembre*, réunion de la Congrégation des Dames. A 7 heures 1/2, messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

— CHAPELLE DES URSULINES. — *Lundi 5 Novembre*, réunion des Mères chrétiennes. A 8 heures, sainte messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Jeudi, fête de la Toussaint, Monseigneur officie pontificalement à la messe et aux vêpres.

PLONÉVEZ-DU-FAOU. — Service anniversaire. — On nous prie d'annoncer qu'un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Caradec, mort recteur de Plonévez-du-Faou, sera chanté dans l'église de cette paroisse, le jeudi 13 Novembre, à 10 heures.

Nomination dans le clergé. — Par décision de Mgr l'Evêque, M. Berthou (Joseph), professeur de rhétorique au Petit-Séminaire de Pont-Croix, est nommé administrateur de la paroisse de Plogastel-Saint-Germain, pour remplacer provisoirement M. Desban, dont la démission est acceptée.

TRÉBOUL. — La fête de dimanche, bien que contrariée par le temps, laissera un bien bon souvenir à la population de Tréboul.

Monseigneur l'Evêque a été conduit processionnellement du presbytère à l'église où, après quelques mots de réponse au compliment de M. le Recteur de la paroisse, Sa Grandeur est montée en chaire. Sa première allocution a été pour les marins, qui remplissaient plus de la moitié de l'église. Dans leur vie de dangers et de luttes contre les éléments, ils sentent le besoin du secours d'en haut pour guider leur nacelle « si petite au milieu de la mer immense » déchaînée... Qu'ils le sachent, quand la tempête souffle, leur Evêque pense à ses enfants, les marins, et prie pour eux....

Monseigneur assista en chape à la grand'messe, chantée par M. le chanoine Téphany, curé de Pont-Croix, ancien recteur de Tréboul ; M. Le Jacq, curé de Crozon, également ancien recteur de la paroisse, donna une instruction solide sur l'éducation chrétienne des enfants...

A l'issue des vêpres, Monseigneur devait prêcher en plein air ; il en a été empêché par la pluie qui tombait. C'est donc du haut de la chaire que l'Evêque s'est adressé de nouveau aux fidèles.

Il leur parla de « la charité chrétienne, seul moyen de salut pour la société actuelle », puis des œuvres charitables et, en particulier, de l'établissement qu'il allait bénir. En son nom personnel et au nom de tous les paroissiens de Tréboul, Sa Grandeur remercie avec effusion les généreux fondateurs de la maison, où les Filles de saint Vincent de Paul, par leur apostolat et leur dévouement, feront de plus en plus apprécier les bienfaits de la charité chrétienne.

Ensuite, malgré la pluie qui tombait par torrents, Monseigneur bénit le nouvel établissement, puis rentre à l'église où il donne à l'assistance la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

.... Le soir, à 7 heures, la plupart des maisons du bourg étaient illuminées; Monseigneur, à son départ, trouva les marins en foule qui, malgré la pluie persistante, faisaient la haie sur son passage; plusieurs, avec des flambeaux ou des lanternes vénitiennes et poussant des acclamations, accompagnèrent jusqu'à la gare l'Evêque très touché de cette manifestation toute spontanée.

TAULÉ. — Dimanche dernier, avait lieu l'installation comme curé-doyen de Taulé de M. Quéinnec, chanoine honoraire, ancien secrétaire général de l'Evêché. La cérémonie était présidée par M. Gadon, supérieur du Grand-Séminaire, vicaire général honoraire, qui a reçu la profession de foi du nouveau curé; M. le chanoine Le Duc, archiprêtre de Morlaix, a donné le sermon.

La présence de 53 prêtres, dont 15 chanoines, venus principalement de Quimper, a montré aux habitants de Taulé l'estime et la sympathie dont jouit dans le diocèse leur nouveau pasteur. Celui-ci, touché de l'accueil qu'il a reçu dès le premier moment, sans dissimuler les regrets bien naturels qu'il a éprouvés en quittant, après vingt-deux ans, une ville à laquelle l'attachent tant de souvenirs et de si chères amitiés, a assuré ses paroissiens qu'il vient à eux avec tout son cœur, ne demandant qu'à se dépenser pour le bien de leurs âmes.... Les fidèles de Taulé sauront, nous n'en doutons pas, répondre au zèle de leur Curé et lui témoigner leur reconnaissance par leur docilité à suivre ses avis.

QUIMPERLÉ. — Retraite bretonne de femmes, du 14 au 20 Octobre. — 7 paroisses; 27 retraitantes. — Moëlan, 7; Clohars-Carnoët, 7; Querrien, 3; Tréméven, 3; Le Trévoux, 3; Cléden-Cap-Sizun, 2; Bannalec, 2.

Retraites de soldats en 1900.

LESNEVEN. — Première retraite, du 16 au 20 Octobre. — 12 paroisses; 288 retraitants. — Plouguerneau, 21; Ploudaniel, 21; Ploudalmézeau, 18; Landéda, 16; Ploumoguier, 13; Le Folgoët, 13; Lannilis, 11; Guilers, 11; Kersaint-Plabennec, 11; Plouider, 10; Plouguin, 10; Bourg-Blanc, 9; Lesneven, 9;

Bohars, 8; Gouesnou, 8; Landunvez, 7; Plourin, 6; Loc-Maria-Plouzané, 6; Guipavas, 6; Milizac, 6; Plouvien, 6; Trégarantec, 5; Kerlouan, 5; Le Drennec, 5; Plouzané, 4; Guissény, 4; Plounéour-Trez, 4; Coat-Méal, 4; Tréouergat, 4; Kernouës, 4; Brélès, 3; Lanildut, 3; Plabennec, 3; Dirinon, 3; Plougouvelin, 3; Trégolnou, 2; Le Conquet, 1; Goulven, 1; Trémaouézan, 1; Saint-Frégant, 1; Kernilis, 1; Lambézellec, 1.

— Deuxième retraite, du 23 au 27 Octobre. — 36 paroisses; 208 retraitants. — Plounevez-Lochrist, 20; Landivisiau, 13; Plouescat, 13; Landerneau, 12; Bodilis, 12; Plouédern, 11; Plouneventer, 10; Ploudiry, 10; Plouzévédé, 9; Plougar, 9; Plougastel-Daoulas, 7; Saint-Derrien, 7; Cléder, 6; Saint-Divy, 6; Saint-Servais, 5; Saint-Thonan, 5; Saint-Vougay, 5; Le Tréhou, 4; Pencran, 4; Trémaouézan, 4; Tréflès, 4; Loc-Eguiner, 4; Locmélard, 3; Lanhouarneau, 3; La Martyre, 3; La Forêt-Landerneau, 3; Le Relecq, 3; Plougourvest, 3; Tréflaouéan, 2; Le Folgoët, 2; Lesneven, 1; Comanna, 1; Loperhet, 1; Saint-Sauveur (Sizun), 1; La Roche-Maurice, 1; Brest, 1.

QUIMPER. — Première retraite, du 16 au 20 Octobre. — 27 paroisses; 191 retraitants. — Pleyben, 21; Melgven, 17; Plounevez-Porzay, 15; Elliant, 14; Edern, 12; Beuzec-Conq, 11; Saint-Evarzec, 10; Fouesnant, 9; Brasparts, 8; Gouezec, 8; Langolen, 8; Landudal, 7; Dinéault, 6; Landrévarzec, 6; Saint-Ségal, 6; Pleuven, 5; Gouesnac'h, 4; Lennon, 4; Trégunc, 4; Lanriec, 3; Le Cloître-Pleyben, 3; Tourc'h, 3; Bénodet, 2; Quémenéven, 2; Cast, 1; Châteaulin, 1; Saint-Coulitz, 1.

— Deuxième retraite, du 23 au 27 Octobre. — 31 paroisses; 158 retraitants. — Plogonnec, 20; Plomelin, 13; Ergué-Gabéric, 11; Kerleunteun, 10; Plouneour-Lanvern, 8; Poullan, 8; Beuzec-Cap-Sizun, 7; Ergué-Armel, 7; Lopérec, 7; Plozévet, 7; Penhars, 7; Plomeur, 6; Plonéis, 6; Pluguffan, 6; Mahalon, 5; Meylars, 5; Fouesnant, 4; Guengat, 3; Pouldergat, 3; Tréméoc, 3; Goulien, 2; Argol, 1; Cléden-Cap-Sizun, 1; Esquibien, 1; Landudec, 1; Le Juch, 1; Ploaré, 1; Plobannalec, 1; Plogastel-Saint-Germain, 1; Plouhinec, 1; Pouldreuzic, 1.

QUIMPERLÉ. — Retraite, du 23 au 27 Octobre. — 18 paroisses; 117 retraitants. — Querrien, 25; Moëlan, 21; Clohars-Carnoët, 12; Nizon, 9; Kernével, 7; Saint-Thurien, 7; Rédéné, 7; Riec, 6; Mellac, 4; Le Trévoux, 4; Arzano, 4; Guilligomarc'h, 3; Tréméven, 2; Locunolé, 2; Quimperlé (Notre-Dame), 1; Gourin (diocèse de Vannes), 1; Roudouallec (id.), 1; Lanvéne-gen (id.), 1.

Bien que nous n'en ayons pas encore les listes complètes, nous pouvons voir, aux chiffres publiés plus haut, que le nombre des conscrits ou soldats libérés ayant suivi, cette année, les retraites est sensiblement inférieur à celui des années précédentes. Faut-il

en conclure que les retraites militaires sont en défaveur ? Nous ne le croyons pas ; la diminution signalée doit être attribuée à d'autres causes : d'abord au nombre, moins considérable, nous dit-on, des jeunes gens appelés sous les drapeaux, puis aux conditions particulières où se sont trouvées certaines paroisses. Telle Briec, où aux mêmes jours que la retraite de Quimper avait lieu une Adoration prêchée ; les 31 conscrits qui en ont suivi les exercices avaient en plus des instructions spéciales, données par un vicaire d'Edern, ancien militaire.

Nous ne pouvons donc que louer Dieu du bien accompli, en remerciant, au nom des familles, des paroisses et du diocèse tout entier, les prêtres qui ont encore donné aux retraites de soldats, à Quimper, Quimperlé, Morlaix et Lesneven, leur concours si précieux, comme les communautés qui ont fourni avec tant de désintéressement les locaux nécessaires.

En adressant à tous, organisateurs, ouvriers et bienfaiteurs, ces remerciements mérités, nous sommes heureux d'être l'interprète de notre Evêque vénéré, qui lui-même a voulu donner aux retraites militaires une marque personnelle d'intérêt. Samedi matin, Monseigneur, absent la semaine précédente, a voulu présider la clôture de la deuxième retraite de Quimper ; après avoir adressé aux jeunes conscrits quelques conseils pratiques sur la manière dont ils doivent — et peuvent — remplir leurs devoirs de chrétiens à la caserne, Sa Grandeur a assisté à la rénovation des promesses du Baptême et a donné ensuite la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Œuvres militaires. — Pour que le bien opéré par les retraites soit durable, un moyen excellent, c'est de réunir encore les conscrits pour les *messes de départ*, en les groupant par paroisses, par cantons, dans une chapelle vénérée dans le quartier. On en profitera pour leur donner les derniers avis et aussi des lettres de recommandations aux prêtres chargés de l'œuvre militaire dans les diverses villes de garnison.

Nous donnons ci-après les noms et adresses de ces prêtres pour les localités qui doivent recevoir des recrues de notre département :

Angers : M. le chanoine Chaplain, 12, rue Kellermann ;
Belle-Isle (Morbihan) : M. l'Aumônier militaire ;
Brest : M. l'abbé Le Bihan, 44, rue de l'Harteloire ;
Constantine : R. P. Edme, aumônier de l'Hôpital militaire ;
Domfront : M. Mauger, curé de Saint-Front sous Domfront ;
Landerneau : M. Guillermin, vicaire ;
Laval : M. Eudes, directeur de l'Œuvre de Beauregard ;
Lorient : M. l'abbé Morcrette, aumônier de l'Hôpital ;
Mayenne : M. Patry, curé, et M. Roqueton, vicaire à Notre-Dame ;
Morlaix : M. Le Bihan, vicaire à Saint-Melaine ;
Nantes : M. le chanoine Delanoue, aumônier de la prison militaire, 27, rue Saint-Donatien ;

Paris : M. le chanoine Fortier, 97, rue Denfert-Rochereau ;
 M. l'abbé Asseray, 9, Passage Landrieu ; — ou d'une manière générale : M. le Directeur de l'Œuvre militaire ;

— **Mont-Valérien** : M. l'abbé Petit, vicaire à Courbevoie, 39, Avenue Gambetta ;

Pont-de-Buis (Poudrerie) : M. Corre, vicaire de Saint-Ségal ;

Pontivy : M. Jouhanno, aumônier de l'Hôpital ;

Quélern (fort de) : Le clergé de Roscanvel ;

Quiberon : M. Séveno, curé-doyen ;

Quimper : M. Le Du, vicaire à Saint-Mathieu ;

Rambouillet : M. Macaire, curé ;

Vannes : M. l'abbé Guimar, 56, rue de l'Hôpital ;

Versailles : M. Bergois, aumônier de l'Hôpital militaire ; M. Gueussel, 4, Impasse des Gendarmes ;

Vincennes : M. Thibaut, aumônier de l'Hôpital, 69, rue de Paris ;
 M. l'abbé Poulet, Avenue de la République, 26.

Nos Missionnaires. — I. EN CHINE. — M. Hinard, directeur du Séminaire des Missions Étrangères, communique à la revue *Les Missions Catholiques* le télégramme suivant, adressé à M. Delpech :

« Shanghai, 18 Octobre, 7 h. 10 soir.

« Bourlès sain et sauf. San-tai-tse délivré.

« ROBERT. »

« Donc, ajoute la revue, M. Bourlès, missionnaire de la Mandchourie septentrionale, que tout le monde croyait mort, est sauvé, et MM. Corbel et Alfred Coubrière, de la Mandchourie méridionale, sont délivrés une seconde fois avec tous les chrétiens de San-tai-tse.

« Que le bon Dieu en soit béni ! »

M. Bourlès est un jeune prêtre originaire de Guimiliau, parti pour les missions de Chine, il y a un an à peine. Depuis plusieurs mois, on était sans nouvelles de lui, et tous le croyaient au nombre des victimes des récents massacres, quand la dépêche ci-dessus est venue rassurer ses supérieurs et ses parents. Nous sommes heureux de la porter à la connaissance des amis nombreux que le vaillant missionnaire compte dans le diocèse.

II. SOUDAN. — On sait les ravages terribles faits au Sénégal par la fièvre jaune. Elle n'a pas encore pénétré au Soudan, où l'on monte bonne garde pour s'en défendre. Nous trouvons dans le dernier numéro des *Annales apostoliques* de la Congrégation du Saint-Esprit cet extrait d'une lettre écrite par le R. P. Abiven (né à Plabeneuc), supérieur de la mission de Kita, à son retour de France :

« Nous avons réussi à passer à travers les mailles de la quarantaine, pour nous rendre du Sénégal au Soudan ; mais, quelle

misère! Nous étions sept passagers européens, trois missionnaires et quatre officiers, dont un chef de bataillon. A notre arrivée à Kayes, nous avons failli être lapidés par la population blanche; on se hâta de nous parquer, à l'écart, dans des cases dont à peine un noir aurait voulu. Nous y étions un tout petit peu mieux abrités que dehors contre la pluie et le soleil, et, quand il pleuvait, nous avions un magnifique réservoir d'eau dans notre cour. Nous pouvions communiquer avec les personnes du dehors à deux cents mètres de distance, les microbes ne pouvant pas sauter plus loin, paraît-il. Enfin, au bout de six jours, on voulut bien admettre que nous n'étions pas trop infestés et on nous mit gracieusement en liberté. En sortant, un des officiers me dit : « Dites donc, Père, puisque nous n'avons pas claqué dans ce trou, nous sommes rudement bien cuirassés et capables de supporter les fièvres les plus pestilentielles du Soudan ! »

« A Kita, famine noire. Plusieurs personnes sont déjà mortes de faim; non pas précisément qu'il y ait eu disette de mil, l'année dernière, mais parce que tout est réquisitionné pour les envois de ravitaillement et les travailleurs occupés à la construction de la voie ferrée, au nombre de cinq mille environ. Il est temps réellement que cette voie ferrée s'achève. A la Mission, nous avons dû payer le mil 60 centimes au lieu de 10 centimes que nous payions autrefois, et bienheureux encore d'en trouver à ce prix. Nous n'avions de vivres que pour dix jours, et la récolte ne sera pas faite avant trois mois. »

III. MADAGASCAR. — On nous écrit de Plounéventer :

« Le journal *La Croix* du 17 Octobre annonçait le décès, à Madagascar, d'un Frère de La Salle, Jean-Marie Dénier, en religion F. Félix, subitement enlevé, le 3 Septembre, par une grippe infectieuse. Le journal, citant l'Agence Havas, disait que « la colonie fait une perte sensible en la personne du F. Félix, qui fut un maître dévoué et fort aimé de la jeunesse indigène, et de plus un des bons serviteurs de la cause française dans la grande île. Il était né, le 7 Avril 1866, à Jézégou, canton de Landivisiau (Finistère). » Ce dernier renseignement est bien incomplet; il faut lire : *Kerjézégou, en Plounéventer*.

« En 1870, Jean-Marie Dénier perdit son père; en 1876, sa mère avec ses quatre enfants, dont l'aîné n'avait que 12 ans et le plus jeune 6 ans, gagna Plougar, son pays natal. Après une enfance passée au milieu d'actes de foi qu'il serait trop long de raconter, le jeune Jean-Marie partit, à l'âge de 16 ans, pour le Noviciat de Quimper.....

« En 1888, nous le trouvons à Madagascar, où il eut à subir de bien rudes épreuves. En Octobre 1894, il dut quitter la grande île pour aller passer quelque temps à l'île de la Réunion, au moment où la guerre commençait avec les Malgaches. Trois mois après, il rentre à Tamatave, où il s'est trouvé pendant le siège; puis, à la fin de la guerre, il regagne Tananarive. De là, il est

nommé directeur de l'école de Finarantsoa, où il avait 650 élèves sous sa direction, au moment de sa mort..

« Le F. Isidore-Norbert, visiteur des Frères de Madagascar, écrit à sa famille que le défunt est tombé malade le 25 Août. La maladie a été bénigne d'abord, pour prendre un caractère alarmant le jour de sa mort : il n'a reçu les derniers sacrements que quelques heures avant de mourir.

« Il lui a été fait des funérailles magnifiques. Monseigneur l'Evêque, trois colonels, toutes les autorités civiles et militaires et plus de 1,500 élèves, assistaient à l'enterrement.

« La vénérée mère du défunt habite de nouveau Plounéventer, en compagnie de son fils aîné, déjà père d'une nombreuse famille : son jeune fils est aussi, depuis 10 ans, à Saïgon, comme Frère de La Salle; sa fille est, depuis plusieurs années, religieuse chez les Sœurs garde-malades de Vernon.

« Le défunt terminait toutes ses lettres par ces paroles : « Adieu, bonne mère, nous nous reverrons au ciel. »

« Que les pieux lecteurs de la *Semaine religieuse* veuillent bien unir leurs prières à celles des deux familles éplorées du Frère Donateur-Félix, dont le corps repose au cimetière de Ambohipo, en compagnie d'un religieux de son Institut et d'une phalange de missionnaires. »

BIBLIOGRAPHIE

En vente pour la rentrée des classes :

HISTOR ZANTEL, par MM. NICOLAS, recteur de Plomodiern, et LABASQUE, recteur de Clohars-Carnoët.

Cet ouvrage, revêtu du visa de l'Ordinaire et de la haute approbation de M^r l'Evêque de Quimper et de Léon, illustré de nombreuses gravures artistiques, est fortement recommandé aux écoles, aux catéchismes et aux familles.

L'exemplaire : 0 fr. 50. — Le cent : 45 francs.

Se trouve à l'Imprimerie de l'Evêché et chez tous ses dépositaires à Quimper, Brest, Landerneau et Mortalx.

ENEP AR BROTESTANTED, l'exemplaire, 0 fr. 15; le cent, 13 fr., port en sus.

KATEKIZ ANN DEVOSION DA GALOUN SAKR JEZUZ, l'exemplaire, 0 fr. 05; le cent, 4 fr., port en sus.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

L'ordre de Citeaux. — Les journaux ont annoncé la réunion des Cisterciens et l'élection de l'abbé de Borheim, en Belgique, comme abbé général.

De cette information plusieurs ont pu conclure que le nouveau général avait reçu la direction de tout l'ordre de Citeaux. Il n'en est rien. Les Cisterciens dont les journaux ont annoncé la récente réunion sont ceux de la commune et moyenne observance. Ceux

de la stricte observance, ou *Cisterciens réformés*, tels que les Trappistes de Thymadeuc au diocèse de Vannes, sont réunis depuis 1892, ont toujours à leur tête dom Sébastien Wiart, et ont tenu leur chapitre, cette année, à Cîteaux, leur maison-mère.

TARBES. — Abus signalés. — L'Évêché de Tarbes publie le communiqué officiel suivant :

« L'Évêque de Tarbes est encore obligé de signaler et de flétrir les abus indignes qui se font, en divers lieux, du nom, de l'eau, des objets de piété et des souvenirs de Notre-Dame de Lourdes.

« Ce sont d'abord des exploitations industrielles qui se cachent sous des apparences de religion et qui peuvent tromper les simples par des prospectus trop habiles et des approbations fausses.

« Ce sont ensuite les supercheries odieuses des colporteurs qui, avec des objets de piété, vendent de prétendues reliques de la Grotte.

« Ce sont enfin les larcins sacrilèges des escrocs qui demandent des dons pour l'œuvre ou des honoraires de messes à célébrer à Lourdes.

« Quelquefois on présente de prétendues approbations des missionnaires de la Grotte ou de l'Évêque de Tarbes.

« Les fidèles sont avertis de regarder comme fausses toutes les pièces de ce genre qui ne portent pas, d'une manière authentique, la signature et le sceau de l'Évêque de Tarbes.

« Nous prions le clergé et les fidèles de nous aider à empêcher ces abus sacrilèges. »

HOLLANDE. — Un article de la revue hollandaise : *Stemmen voor waarheid en vrede* nous donne des chiffres bien remarquables sur les progrès du catholicisme dans les Pays-Bas.

A la fin du XVIII^e siècle, la statistique y constatait 350 paroisses avec environ 400 prêtres. En 1815, on comptait 673 paroisses avec 975 membres du clergé séculier ; en 1857, 985 paroisses avec 2.093 prêtres. Aujourd'hui, le nombre des paroisses catholiques s'est élevé à 1.014 avec 2.310 prêtres séculiers.

Depuis le rétablissement de la hiérarchie catholique en 1853, on a construit en Hollande près de 500 nouvelles églises et restauré ou agrandi 150 édifices du culte. On a consacré à ces travaux un capital qui dépasse cent millions de francs.

Les morts peuvent-ils nous apparaître ? — Très certainement oui, avec la permission de Dieu. Il serait aussi insensé de le nier que de croire trop facilement aux récits de quelques imaginations exaltées.

Un homme qui était loin d'être un esprit faible, le R. P. Lacordaire, au début des conférences sur l'immortalité de l'âme qu'il adressait, peu d'années avant sa mort, aux élèves de Sorèze, leur racontait le fait suivant :

« Un prince polonais, incrédule, matérialiste avoué, venait de composer un livre contre l'immortalité de l'âme ; et il était sur le point de le faire imprimer, quand, un matin qu'il se promenait dans son parc, une femme vint se jeter à ses pieds, et s'écria tout en larmes : « Prince, mon mari vient de mourir. En ce moment, son âme est peut-être dans le Purgatoire, il souffre !... Et je suis dans une telle indigence qu'il ne m'est pas possible de faire dire une seule messe pour lui. Veuillez me venir en aide, je vous en conjure. » Quoique le prince se fût pour convaincu que cette femme était abusée par sa crédulité, il n'eut pas le courage de la repousser. Il lui tendit une pièce de monnaie, avec laquelle elle s'empressa de faire offrir le saint sacrifice de la messe pour son mari.

« Cinq jours après, sur les 10 heures du soir, le prince, retiré dans son cabinet de travail, relisait son manuscrit et retouchait quelques détails, quand, tout à coup, il vit apparaître devant lui un homme vêtu comme les gens du pays.

« Prince, lui dit cet homme, je suis le mari de la pauvre femme qui vous suppliait, il y a quelques jours, de lui faire l'aumône, afin de pouvoir faire célébrer la sainte messe pour le repos de mon âme. Votre charité a été agréable à Dieu ; c'est pourquoi il m'a permis de venir vous remercier. » Et cela dit, il disparaît comme une ombre.

« Le prince fut tellement frappé de cette vision, qu'il jeta aussitôt son mauvais livre au feu, se rendit à l'heure même à la vérité, et se convertit de la manière la plus éclatante. »

BIBLIOGRAPHIE

Pochette du Conscriit français, 7^e édition, suivie de la liste de tous les aumôniers militaires, in-18 de 64 pages avec couverture parcheminée. Prix : 0 fr. 20. — (Librairie Em. Vitte, place Bellecour, Lyon.)

Conditions pour la propagande : 50 ex., 6 fr. ; 100 ex., 11 fr. ; 500 ex., 45 fr. (frais de port en sus).

Aux séminaristes et religieux obligés de passer un an au service militaire, supplément à la *Pochette du Conscriit français*, 2^e édition (mêmes prix et conditions de vente que la *Pochette du Conscriit*).

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

AVIS

M. GUIBOURG, Horloger, Bijoutier, Graveur, 6, quai du Parc, à QUIMPER, a l'honneur de faire connaître à ses nombreux clients que la montre **OMEGA**, véritable chronomètre, dont il est le seul représentant à Quimper, vient de remporter le 1^{er} Prix à l'Exposition de 1900, le **Grand Prix**.

Cette montre se fait en or, en argent, en acier et en nickel, depuis le prix minime de 30 francs et ne varie pas plus de 2 à 3 minutes par mois.

Seul représentant à Quimper des couverts christofle (au prix de fabrique).

M. J. CHENADEC, FABRICANT DE MEUBLES

2, rue Astor, QUIMPER,
voudrait se défaire de plusieurs SALONS de divers styles qui ne sont pas de vente courante pour sa maison, et, dans ce but, les laissera avec un RABAIS CONSIDÉRABLE qui atteint pour les plus beaux 33 %.

Deux beaux Fauteuils Louis XIII et Dagobert, plusieurs Chaises Louis XV, Louis XVI et Marie-Antoinette, plusieurs Banquettes couvertes soieries seront laissés à prix coûtant et au-dessous.

N'achetez jamais de literie sans consulter les prix à l'Entrepôt de Literie, 7, rue Saint-François, QUIMPER.

AUX GRANDS MAGASINS

MAISON DE CONFIANCE

ÉLY - LABASTIRE

53, RUE DE LA RAMPE — BREST — RUE DE SIAM, 38
SUCCURSALE : A QUIMPER — PLACE TERRE-AU-DUC, 17

FABRIQUE DE MEUBLES & SIÈGES EN TOUS GENRES
LITERIE ET TENTURES DIVERSES

ORNEMENTS D'ÉGLISE, CHASUBLERIE, LINGERIE
DRAPS ET TENTURES MORTUAIRES

BRONZES DIVERS, CROIX, CHANDELIERS
ET CROIX DE PROCESSION
ORFÈVREURIE, CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, BOÎTES SAINTES-HUILES
SERVICES DE MESSE EN ARGENT ET MÉTAL

STATUES de TOUTES DIMENSIONS, CHEMINS de CROIX

DAIS, BANNIÈRES ORIFLAMMES
TAPIS D'AUTEL, NAPPES, RABATS, BARRETTES, CEINTURES

RÉPARATION de VASES SACRÉS
DORURE, ARGENTURE

DÉPOT DES MÈCHES GUILLON, ENCENS & DIVERS

Le Voyageur de la Maison est à la disposition de ces Messieurs du Clergé et des Maisons religieuses, pour présenter à domicile les échantillons et albums divers.

Cabinet F. PÉZIEUX

ÉMILE TROY

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DENTAIRE

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris.

Pièces dentaires. — Chirurgie buccale. — Soins de bouche.

6, rue Astor, QUIMPER.

Seul dentiste à Quimper, ayant le droit d'insensibiliser.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, de 8 heures à 6 heures.

DÉLIVRÉ DES DONJONS

Après avoir passé deux ans dans le donjon le plus affreux d'Angleterre, pour une faute qu'il n'avait pas commise, le Bon Chevalier fut relâché par le Mauvais Roi. Mais dans quel état !

Il était couvert de vermine immonde. La maladie l'avait tellement affaibli qu'il ne pouvait plus se tenir debout.

“ Pour ce seul fait, ” dit un historien Anglais, “ Henri VIII a dû apprendre depuis ce qu'il en coûte d'être oublié — surtout en enfer. ”

“ Oui, ” dit le médecin Maure qui ramena par ses soins le Bon Chevalier à la vie, “ ce sont les douleurs et les maladies qui rendent les hommes égaux. La souffrance physique est plus difficile à supporter que ne l'est la solitude elle-même ; et maintenant que Sir Edward n'est plus malade, nous allons le nourrir de viandes rôties et de vins généreux ; car on a tort de supposer, comme quelques personnes le font, que la maladie peut être chassée par l'inanition. ”

Des centaines d'années se sont écoulées depuis cet incident, et pourtant l'herbe croît et l'eau coule d'après les mêmes lois inviolables.

Ce n'est que tout récemment que Madame Hureau, qui tient un petit café sur la Place du Marché, à Mayenne, a appris à connaître cette vérité, car elle l'ignorait auparavant. Elle est bien connue des marchands et des villageois des environs, qui ont tous, de temps à autre, mangé et bu, sur les tables de cette boutique, des bonnes choses qu'elle prépare. Comme le Bon Chevalier, elle avait été durement traitée — non par un Mauvais Roi, mais par une puissance qui fait plus de mal que même le plus brutal des despotes.

En Novembre 1899, M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille, reçut une lettre de Mme. Hureau, à la date du 10 de ce même mois, et dont la signature était dûment légalisée par M. Romagné, adjoint au maire de Mayenne. Le contenu de cette lettre lui fit plaisir, car il l'encourageait à continuer de faire connaître au public les mérites d'un remède qu'il vend — c'est-à-dire la célèbre Tisane américaine des Shakers.

“ Je suis bien heureuse de vous adresser ces quelques lignes, ” écrit cette dame, “ car je suis maintenant sûre que ma guérison est certaine et complète. Il y a environ six ans, je commençai par souffrir beaucoup de crampes et de douleurs à l'estomac, puis je perdis entièrement l'appétit. La vue des aliments, ou l'odeur des mets que l'on préparait dans la cuisine, me causait du dégoût et de la répugnance. ”

“ J’étais pâle comme une morte, mes lèvres et mes gencives étaient exsangues et blanches, et j’étais devenue si faible que je ne pouvais plus rien faire. Je n’avais pas même la force de soulever une chaise — et pourtant c’est ce que pourrait faire facilement le premier venu des petits enfants qui sont en train de jouer pendant que j’écris.

“ Je redoutais surtout l’approche de la nuit, car mon sommeil était constamment interrompu par les cauchemars et les hallucinations. Je me demandais si je vivais dans le monde réel ou dans celui des fantômes : et au sortir du lit le matin c’était sur une femme épuisée et fatiguée que la lumière du jour tombait. J’avais un goût détestable dans la bouche ; je ressentais des douleurs par tout le corps, et mes jambes tremblaient et se dérobaient sous moi.

“ Le médecin me fit suivre plusieurs traitements successifs, mais sans succès. Pendant quatre ans je restai dans cette condition misérable et décourageante. J’empirais peu à peu, mais sûrement, et ne voyais pas d’espoir pour l’avenir.

“ Il y a deux ans — c’était un après-midi, un jeune homme qui m’était inconnu me remit un petit livre qui décrivait la maladie dont je souffrais et qu’il disait être une dyspepsie inflammatoire chronique. L’éditeur du petit livre était M. Oscar Fanyau, de Lille, c’est-à-dire justement l’homme auquel j’adresse ces lignes dictées par la reconnaissance. Je pris plaisir à lire la monographie des Shakers, cette communauté qui prépare en Amérique le remède que vous vendez sous le nom de Tisane américaine des Shakers. Je n’oublierai jamais ce nom-là aussi longtemps que je me souviendrai du mien.

“ Les merveilleuses et émouvantes histoires de certaines personnes racontant comment elles avaient été délivrées de la douleur et de la mort par ce remède, me décidèrent à l’employer sans plus tarder. Peu de jours après je me sentais beaucoup mieux. C’était comme si mes veines étaient remplies d’un sang nouveau. La teinte jaune pâle abandonna mes joues pour faire place à un teint frais, indice de la santé. Je repris bien vite mon embonpoint et ma gaieté. Après le troisième flacon j’étais complètement guérie et n’ai jamais cessé depuis de me bien porter. Mille fois merci.”

L’Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l’Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le *mardi au plus tard*, avant midi.

Administration : Adresser *directement* les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l’Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Fête de la Dédicace des Eglises.
II. *Chronique du diocèse* : Missions recommandées ; Œuvre de Notre-Dame de Salut ; Nominations dans le clergé ; Nécrologie ; Brest ; Retraites de soldats en 1900 (suite) ; Rennes ; Saint-Brieuc ; Nos Saints dans l’histoire de Bretagne (fin) ;



Avis à MM. les Curés et Recteurs.
III. *Nouvelles du monde catholique* : Rome ; Le Pape et la France ; Paris ; Un monument à M^r d’Hulst ; Reims ; Prions et faisons prier pour nos soldats.
IV. *Bibliographie*.
V. *Annonces et avis divers*.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 11 Novembre. — 23^e Dimanche après la Pentecôte. DÉDICACE DES EGLISES DE FRANCE. Double de 1^{re} classe, avec Octave. Blanc. A la messe, mémoire du Dimanche.
Vêpres de la Dédicace, avec mémoires du suivant et du Dimanche.
Lundi, 12. — S. Martin, Pape, Martyr. Semi-double. Rouge.
Mardi, 13. — S. Stanislas de Kostka, Confesseur (au *Supplément*). Double. Blanc.

Mercredi, 14. — S. Josaphat, Evêque, Martyr. Double. Rouge.
Jeudi, 15. — S^{te} Gertrude, Vierge. Double. Blanc.
Vendredi, 16. — S. Melaine, Evêque (au *Propre diocésain*). Semi-double. Blanc.
Samedi, 17. — S. Grégoire le Thaumaturge, Evêque. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 18. — 24^e Dimanche après la Pentecôte. Octave de la Dédicace.

Ordre de l’Adoration perpétuelle pendant la semaine

Lambézellec.....	du 7 au 14 Novembre.
Poullaouen.....	du 15 au 20 Novembre.

Fête de la Dédicace des Églises.

LA PAROISSE. — Il y a de nos jours, même parfois chez les chrétiens qui se piquent le plus de patriotisme, un oubli qu'on a peine à comprendre : ils aiment la France et leur province, ils sont fiers de leurs grands hommes, de leurs gloires, de leurs traditions ; et la partie la plus intime de la petite patrie, la paroisse, ils la négligent et la gratifient d'un dédain superbe qui est pire que l'abandon.

La paroisse, c'est un ensemble d'âmes baptisées ; pour centre, elle a l'église, pauvre ou riche, humble ou splendide ; et cette église renferme les fonts baptismaux, le tabernacle, la chaire, le confessionnal, en un mot tout ce qui rappelle les grands actes et les grands devoirs de la vie chrétienne.

Nous admirons volontiers l'organisation si belle et si simple de la hiérarchie dans l'Eglise ; or, dans chaque paroisse, le pasteur, envoyé par l'évêque, reçoit sa part d'autorité et occupe une noble place dans cette hiérarchie. Là, au milieu des fidèles dont la direction lui est confiée, il est le guide ; lui seul a charge d'âmes. Il domine, au point de vue surnaturel, les savants et les riches, les plus célèbres et les plus grands.

Ce point de vue surnaturel, il ne faut pas l'oublier.

Les poètes se sont plu à décrire le presbytère du village ; ils ont montré, dans ce cadre rustique, l'influence puissante et douce du pasteur ; mais, s'arrêtant presque toujours à des détails trop humains, ils se sont contentés d'écrire à son sujet des idylles aussi superficielles que pittoresques. Pour comprendre et faire comprendre le pasteur catholique, il faut monter plus haut et l'étudier dans l'accomplissement de son rôle surnaturel et de sa mission divine.

Sans entreprendre aujourd'hui cette tâche, rappelons seulement que, le pasteur étant le chef, tous les fidèles de la paroisse doivent se grouper autour de lui. Le dimanche et à certains jours de fête, il offre le saint sacrifice pour les âmes qui lui sont confiées. Unissons-nous donc à sa prière et réalisons ainsi, dans une même pensée de foi, d'espérance et de charité, l'union qui doit rapprocher les membres de la famille paroissiale.

Or, beaucoup se privent de ces prières, qui sont dites pour eux cependant, de cette parole qui, en faisant passer devant leur esprit le cycle des vérités chrétiennes, les aiderait à mieux comprendre leur vie. Ils comprendraient mieux leur devoir, ils le connaîtraient du moins, tandis que plusieurs vivent dans une déplorable ignorance sous ce rapport, faute de fréquenter leur paroisse et d'entendre le prône.....

Le ministère paroissial, d'après la constitution même de l'Eglise, est le moyen ordinaire et permanent de l'action divine

sur les âmes. Personne n'a de titres plus grands, et, par état, plus de grâces que le curé pour exercer sur la partie du troupeau qui lui est confiée une influence régénératrice. Il est bon qu'on s'en souvienne, à une heure où l'esprit paroissial tend de plus en plus à disparaître ; les injonctions des conciles à cet égard sont formelles, et l'on fait preuve d'un véritable esprit chrétien en s'y conformant sans les discuter.

Ici, il faut bien l'avouer, la mode s'immisce souvent dans les choses qui devraient lui être étrangères, et l'on assiste parfois au spectacle, peu édifiant, de « petites églises » où ceux qui ont le sens chrétien dans les grandes et seules vraies paroisses se donnent rendez-vous, au lieu de prêcher, par l'exemple de la fidélité, la famille chrétienne groupée autour du clocher. Les chapelles, qu'on ne l'oublie pas, ne sont que des sanctuaires réservés, qui ne peuvent être substitués à l'église paroissiale. « Là, disait Mgr Landriot, en dehors des communautés pour qui elles sont, les autres personnes peuvent venir s'édifier quelquefois. » Quelquefois, mais c'est tout.

Il serait facile de citer en faveur de cette thèse de nombreuses autorités plus hautes encore. « Ne désertez pas notre réunion, disait saint Paul, comme c'est l'habitude de quelques-uns. » Et saint Ignace, revenant plusieurs fois sur ce sujet de la fidélité aux réunions chrétiennes, germe des paroisses, disait aussi : « Si la prière d'un seul a tant de puissance, combien plus celle de l'Evêque, c'est-à-dire du ministre, avec toute l'assemblée ! Celui-là donc qui ne vient pas à la réunion est emporté par l'orgueil, et déjà il s'est séparé et jugé lui-même..... Ne tentez pas de présenter comme vénérable ce que vous faites en particulier, mais réunissez-vous ensemble afin qu'il n'y ait qu'une prière, qu'une supplication, qu'un esprit, qu'une espérance dans la charité et dans la joie sainte qui est Jésus-Christ. »

Hermias se plaint enfin des riches de son temps, qui « se réunissaient difficilement avec les serviteurs de Dieu. »

Ne donnons pas prise à une semblable plainte par une tendance à désertir les églises paroissiales pour les sanctuaires isolés ; la fidélité aux paroisses est un devoir pour les catholiques, au point de vue personnel et au point de vue social. Nous aurons occasion d'y revenir.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Missions recommandées. — LOQUÉNOLÉ, du 4 au 17 Novembre. SAINT-MARC, du 4 au 25 Novembre. — Du 11 au 25, Mission française, prêchée par les RR. Pères Rédemptoristes.

Œuvre de Notre-Dame de Salut. — On rappelle que le mois de Novembre est l'époque du versement des cotisations

pour l'Œuvre de N.-D. de Salut. Les associés sont priés de les remettre à M^{lle} Lesneven, trésorière, rue Saint-Mathieu, Quimper.

Nominations dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

M. Kerisit, vicaire de Rédené, vicaire à Plogastel-Saint-Germain ;
M. Gourlaouën, ancien vicaire de Landerneau, vicaire à Rédené ;
M. Laurent (Louis), jeune prêtre, de Guissény, vicaire à Locunolé, en remplacement de M. Kerouanton, démissionnaire pour cause de santé.

Nécrologie. — M. BOUSTOULER, ancien Recteur. — Nous recommandons aux prières M. Boustouler, ancien recteur de La Martyre, décédé dans sa famille, à Plouégat-Guerrand, le 30 Octobre, dans la 76^e année de son âge.

Né à Plouégat-Guerrand le 2 Décembre 1824, M. Boustouler (Jean-Marie) fut ordonné prêtre, le 25 Juillet 1852, et nommé vicaire à Dinéault, puis à Plouarzel (1859). Recteur de Botmeur, le 26 Mai 1867, transféré à La Martyre le 25 Juillet 1875, il s'était retiré du saint ministère depuis le mois de Juin 1881.

Nous apprenons également la mort de Mgr BOURQUARD, prélat de la maison du Pape, chanoine honoraire de Quimper depuis 1867, pieusement décédé le 4 Novembre, à l'abbaye des PP. Bénédictins de Delle (diocèse de Besançon), dans sa 81^e année. Nos lecteurs voudront bien avoir un souvenir pour lui devant Dieu.

R. I. P.

BREST. — Fête patriotique et religieuse. — Le 1^{er} Novembre, a été inauguré à Brest, en présence du Ministre de la Guerre, un monument élevé à la mémoire des soldats et marins bretons morts pour la Patrie. On sait comment sont tombés, sur tant de champs de bataille divers, ces nobles champions du devoir, tous, on peut le dire, en invoquant Dieu. Aussi on a été douloureusement surpris que dans le programme officiel de la fête il ne fût question d'aucune cérémonie religieuse.

M. le chanoine Roull, curé-archiprêtre, a voulu combler cette lacune et, sur son initiative, le dimanche précédent, à midi, on a célébré à Saint-Louis une messe avec chants. L'église était admirablement décorée pour la circonstance, et la cérémonie a été, de tous points, magnifique. M. le Préfet maritime y assistait avec plusieurs autres amiraux, le général commandant d'armes, les chefs des différents services de la marine et de l'armée, des délégations d'officiers de la garnison, et de nombreux soldats et marins....

A l'issue de la messe, M. l'Archiprêtre est monté en chaire et a prononcé une allocution que les assistants ont écoutée dans un religieux silence et avec une émotion visible... Vraiment, comme dit l'orateur, dans une fête qui a pour but de glorifier les défen-

seurs de la France morts dans l'accomplissement du devoir militaire, il convenait de donner une place à la Religion qui les a soutenus, consolés et fortifiés. Il est bon de rappeler qu'il y a pour les braves une autre récompense que de vains discours ou des monuments périssables, et que le meilleur témoignage d'affection et de reconnaissance que l'on puisse donner à ceux qui sont morts pour la Patrie, c'est de prier pour leur repos éternel.... Nous félicitons, en le remerciant, M. le chanoine Roull de l'avoir fait avec une si délicate éloquence.

Retraites de soldats en 1900 (suite).

MORLAIX (*La Salette*). — Nous avons reçu, jeudi, trop tard pour notre précédent numéro, la lettre suivante qui nous permet d'établir le bilan exact des retraites militaires données, cette année, dans le diocèse :

« La première retraite de Morlaix, spécialement destinée aux soldats libérés, a été présidée par M. le chanoine Le Duc, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu. Elle a commencé le mardi 2 Octobre, pour finir le samedi 6 ; les exercices de cette retraite ont été suivis par 39 jeunes gens appartenant aux paroisses suivantes : Guiclan, 10 ; Ploujean, 4 ; Taulé, 4 ; Saint-Martin, 4 ; Plougouven, 3 ; Roscoff, 3 ; Carantec, 2 ; Plourin, 2 ; Henvic, 1 ; Botsorhel, 1 ; Landivisiau, 1 ; Le Cloître-Plourin, 1 ; Saint-Pol-de-Léon, 1 ; Plouigneau, 1 ; Plouénan, 1.

« Comme vous le voyez, la quantité n'était pas bien considérable ; mais ces jeunes gens se sont efforcés, par leur soumission et leur piété, de nous faire oublier leur petit nombre.

« La deuxième retraite, dite des conscrits, également présidée par M. le chanoine Le Duc, a commencé le mercredi 24, pour se terminer le dimanche suivant, 28 Octobre. Elle a été suivie par 139 jeunes gens, venus des paroisses suivantes : Saint-Pol-de-Léon, 23 ; Plouvorn, 14 ; Guiclan, 11 ; Plourin-Morlaix, 10 ; Plouigneau, 9 ; Saint-Thégonnec, 8 ; Saint-Martin, 6 ; Lanmeur, 6 ; Commana, 6 ; Plougouven, 6 ; Trémel (Côtes-du-Nord), 4 ; Garlan, 4 ; Roscoff, 4 ; Mespaul, 4 ; Saint-Mathieu, 3 ; Taulé, 3 ; Sibiril, 2 ; Ploujean, 2 ; Sizun, 2 ; Saint-Jean-du-Doigt, 2 ; Plougasnou, 2 ; Le Cloître-Plourin, 2 ; Plouézoc'h, 2 ; Henvic, 1 ; Sainte-Sève, 1 ; Saint-Sauveur, 1 ; Plouénan, 1.

« Le jour de la clôture, Mgr Dulong de Rosnay nous a fait l'honneur de venir présider nos cérémonies. Après les Vêpres, il a adressé aux retraitants quelques paroles parties du cœur ; et, en commentant ces mots de la Sainte Ecriture : *Bonus miles Christi*, il leur a démontré que le soldat fidèle à sa foi et à son Dieu est aussi le plus fidèle à sa patrie, pour laquelle il saura s'exiler jusqu'aux contrées les plus lointaines et les plus inhospitalières et, au besoin, verser jusqu'à la dernière goutte de son sang.

« Après la procession, faite dans la belle allée de Pennélé,

M. Castel, aumônier de Saint-François, monte en chaire et raconte d'abord l'histoire de cette mère romaine qui, en montrant à son fils le sang de son père mort martyr, sang qu'elle avait recueilli dans une petite fiole, lui dit : « Rappelle-toi, que dans tes veines, coule le sang d'un martyr. Voudrais-tu qu'en toi il devienne le sang d'un traître ?.... » Ensuite il rappelle aux jeunes conscrits une à une les promesses de leur baptême, et tous d'une voix ferme ont répété, devant le Saint-Sacrement exposé : « Oui, je le crois ; oui, je le jure, je serai fidèle ! »

La bénédiction du T. Saint-Sacrement a clôturé cette belle fête, qui laissera, j'en suis persuadé, dans le cœur de ces jeunes gens, un souvenir bienfaisant et durable.

Si l'on ajoute les chiffres fournis par cette intéressante lettre à ceux que nous avons publiés dans notre dernier numéro, on trouve que nos sept retraites militaires, données dans quatre centres différents, ont réuni 1,140 jeunes gens, soit 202 de moins qu'en 1899.

En constatant avec regret cette diminution sensible, il est juste d'en attribuer la cause à des circonstances particulières que nous avons indiquées. Ajoutons cependant que nous voyons avec un certain étonnement l'absence, dans les listes des retraitants, de plusieurs paroisses excellentes, de cantons tout entiers.

Espérons que, l'an prochain, nous retrouverons les chiffres de 1898 et 1899.... Qu'on ne manque pas, du moins, de remettre à chacun des conscrits qui vont rejoindre leurs régiments une lettre de recommandation — un simple mot sur une carte suffit — pour les prêtres chargés de l'Œuvre militaire dans les différentes villes de garnisons, dont nous avons donné les noms et les adresses.

Et n'oublions pas le devoir pressant, dont nous parlons plus loin, de prier et de faire prier pour nos soldats.

RENNES. — Quelques journaux de la région ayant parlé du départ éventuel du Cardinal Labouré, archevêque de Rennes, et de sa promotion à un autre siège, Son Eminence a chargé son secrétaire particulier, M. le chanoine Charost, « de déclarer que cette nouvelle est inexacte et dénuée de tout fondement. »

SAINT-BRIEUC. — La fête patronale du Collège Saint-Charles a été célébrée solennellement, dimanche dernier. Mgr Fallières tenait chapelle pontificale à la grand'messe, chantée par M. Le Provost, vicaire général. M. l'amiral de Cuverville, ancien chef de l'Etat-major général de la marine, et M. l'amiral de Kerambosquer, tous deux en uniforme, se tenaient près du trône pontifical. M. le chanoine Vieille-Cessay, secrétaire général de l'Evêché de Quimper, a prononcé le panégyrique de saint Charles.

A 4 heures, a eu lieu une charmante séance littéraire et musicale, au profit de l'œuvre catholique et française de Trémel et du juvénat que la Société de Marie vient d'ouvrir en Bretagne, à

Noyal-sur-Vilaine. Monseigneur après avoir chaleureusement remercié M. et Mme Botrel, qui prêtaient leur concours à la fête, a parlé du postulat de Noyal-sur-Vilaine et de l'œuvre anti-protetante et anti-anglaise de Trémel ; et il a terminé, aux applaudissements de tous, en nommant chanoine honoraire de sa Cathédrale le zélé créateur de cette œuvre, M. l'abbé Camus, recteur de Trémel.

M. Camus compte de nombreux amis dans notre diocèse avec lequel confine sa paroisse. Nous sommes heureux d'être des premiers à lui adresser nos sincères félicitations.

NOS SAINTS dans l'histoire de Bretagne,

PAR M. A. DE LA BORDERIE

(FIN)

C'est le 11 Mai que je commençai la publication de cette étude, ou plutôt de ces longues citations qui, je le sais, ont vivement intéressé nos lecteurs, et en ont décidé plus d'un à lire totalement l'œuvre magistrale de M. de la Borderie. Mais ce qui a paru jusqu'ici dans la *Semaine* ne justifie qu'incomplètement notre titre ; les Saints dont j'ai parlé sont tous des moines ; le genre de vie que le savant historien a décrit c'est la vie des grandes abbayes soit à leurs modestes débuts, soit après leur rapide et magnifique extension ; or, si les ermites, les cénobites, les abbés, les abbés-évêques et les chefs des diocèses sont tous des religieux, nous avons eu des Saints, et de grands Saints, qui n'étaient pas moines, et qui n'en ont pas moins eu pour cela une part prépondérante dans l'histoire de notre pays. Il y en a eu d'autres qui, étant moines, ont exercé directement ou indirectement une puissante action politique : tels saint Convoion par son influence sur Nominoë, saint Guénolé et saint Corentin par l'heureuse transformation qu'ils opérèrent dans les tendances du roi Grallon, saint Tugdual par sa participation au retour de Judual en Armorique, saint Melaine par la confiance qu'il inspira à Clovis, saint Félix par l'autorité qu'il exerça si heureusement dans la ville de Nantes, etc. Mais ce serait de l'ingratitude que de passer sous silence les noms de ceux que Dieu préposa aux destinées, soit du pays entier, soit des comtés qui le constituèrent aux débuts de notre histoire : nommons d'abord saint Miliau : « Il régna sept ans, dit M. de la Borderie (de 530 à 538), et selon la tradition, son règne fut pour la Cornouaille une époque d'abondance et de grande prospérité. Pendant tout ce temps, assure-t-on, on ne vit en ce pays, ni grêle ni neige ni pluie, ni froid glacial en hiver ni chaleur ardente pendant l'été, mais toujours une douce température et une fraîche rosée, qui arrosant copieusement la terre lui donna une fertilité sans pareille dont tous les voisins étaient jaloux. »

Quand Miliau a été assassiné dans l'assemblée des *tierns* de

Cornouaille par son propre frère Rivod, Mèlar, le fils du bon prince, n'est encore qu'un enfant de 7 ans, nous ne pouvons donc parler de son influence sur les événements de son époque, d'autant plus qu'il mourra à 14 ou 15 ans sans avoir exercé l'autorité souveraine ; mais l'affection de ses sujets, le soin avec lequel tous veillent sur une vie si précieuse, montrent avec évidence comment on comptait sur lui, et combien on le croyait capable de continuer l'œuvre de son père, si ses persécuteurs lui avaient laissé le trône et la liberté.

Soixante ans plus tard (605), quand meurt le roi Judaël, laissant seize fils et cinq filles, le trône de Domnonée revient à saint Judicaël ; mais le gouverneur de son frère Haëloc, Rethwall, usurpe le pouvoir au nom de son pupille dont il veut assassiner les frères ; il réussit à en tuer sept ; Judicaël échappe à la mort en se réfugiant au monastère de Gaël, sous le commandement de saint Mœn ; il y restera seulement autant que l'exigeront les circonstances. Sur sa vie dans le cloître, je n'ai rien à dire ici, puisque mon but est de le faire connaître comme prince. Il quitta le monastère aussitôt que son frère Haëloc, converti par saint Malo, lui eut rendu la couronne (610 à 615).

Après les troubles, les attentats de cette usurpation, il y avait beaucoup à faire pour rétablir l'ordre en Domnonée, et le devoir de Judicaël l'appelait à rentrer dans le monde pour assurer la paix et la sécurité du peuple dont il avait la charge (1).

Le roi Judicaël est certainement l'une des figures les plus sympathiques de l'âge primitif de la Bretagne : un bras fort, un cœur vaillant et patriotique... ce qui domine chez lui c'est le sentiment de la justice, la loyauté, la générosité, en un mot un large développement du sens moral et chrétien.

La circonstance historique la plus importante de l'histoire du saint roi est la conclusion de la paix entre Dagobert et lui, les Franks et les Bretons. En voici le récit d'après saint Ouen (traduction de M. de la Borderie) : « Saint Eloi, prié par le roi Dagobert d'aller en ambassade en Bretagne, partit aussitôt, avec d'autant plus de hâte qu'il avait pour le soutenir un motif de charité. Arrivé en ce pays, il se rendit auprès du prince des Bretons, arrêta les bases d'un arrangement et reçut des otages pour

la paix. De cette manière, au lieu des querelles et des guerres que beaucoup de gens s'attendaient à voir éclater entre le roi frank et le prince breton, Eloi sut manier celui-ci avec tant de douceur et de bienveillants ménagements, qu'il lui persuada sans peine de l'accompagner à la cour de Dagobert. Après avoir passé quelque temps en Bretagne, Eloi s'en retourna, emmenant avec lui le roi des Bretons, suivi d'un nombreux cortège de sa nation, le présenta au roi des Franks en sa villa de Creil, et fit conclure entre les deux princes un traité de paix et d'alliance. Le Breton offrit de grands présents à Dagobert, mais il en reçut de plus grands encore, quand il s'en retourna dans son pays. »

Quel a été le caractère de cette entrevue, quels en avaient été les motifs préalables ? — Voici ce qu'à cette double question répond M. de la Borderie, en se basant sur le texte de saint Ouen (qu'il oppose à celui de Frédégaire) :

« L'envoyé du roi Frank n'agit que par la modération et la douceur. Eloi séjourne quelque temps en Bretagne, ménage la paix entre les deux princes, et c'est ensuite seulement, à force de bons procédés, qu'il persuade à Judicaël de l'accompagner chez Dagobert. Et quand le Breton s'y décide, il se présente à la cour du roi des Franks avec une escorte si nombreuse que l'écrivain l'appelle « une armée » (*cum multo exercitu generis sui*).

Judicaël est un souverain inférieur en puissance, confessant lui-même par son attitude cette infériorité, mais un souverain respectable et respecté, fier de sa force, qui consent à reconnaître par des démarches obséquieuses la suprématie au moins nominale du roi des Franks, mais qui ne sacrifie rien de son indépendance effective et ne s'engage même pas à un tribut.

Quels événements avaient amené cette négociation et ce traité entre les deux rois ? Là dessus nous sommes très peu renseignés. Il y avait eu certainement entre Franks et Bretons de vives hostilités, dont ceux-là avaient eu à souffrir plus que ceux-ci. Peut-être s'agissait-il d'incursions dans la Marche franko-bretonne. Toutefois, suivant les anciennes chroniques bretonnes, les Franks auraient été au contraire les agresseurs, ils auraient envahi la Bretagne à deux reprises pour l'obliger à payer tribut ; deux fois ils auraient été battus. Dagobert aurait voulu alors diriger contre les Bretons une troisième expédition plus considérable... et saint Ouen l'en aurait empêché en s'offrant à obtenir des Bretons une satisfaction convenable et à conclure la paix avec eux. »

Les enfants de saint Judicaël étaient trop jeunes pour régner effectivement à sa place lorsqu'il rentra au monastère de Gaël (vers 640) ; son frère saint Josse n'accepta point la régence qui lui était offerte ; il se fit moine lui-même et reçut le sacerdoce. Le saint roi vécut peu d'années après son abdication ; il mourut le 16 Décembre, et comme ce jour fut un dimanche, on doit le placer aux dates de 647 ou de 652.

Il nous faut maintenant laisser de côté l'histoire de deux siècles, et nous trouvons un prince dont le règne s'inaugure par l'assassi-

(1) M. de la Borderie, t. I, p. 476.
Inutile de dire que ce n'est point ici l'avis de dom Lobineau ; sans doute, il plaide pour saint Judicaël les circonstances atténuantes, mais enfin il le blâme formellement d'avoir renoncé pour un temps à la vie monastique : « Les fautes des prédestinés leur sont tost ou tard des motifs d'un nouveau zèle, plus humble, plus vif et plus réglé. Telle fut la faute de Judicaël retournant au siècle : Dieu l'y soutint dans l'innocence, contre l'ordinaire des déserteurs... et la grâce l'aida à reprendre enfin généreusement le genre de vie qu'il avait peut-être trop légèrement abandonné. » On serait tenté de croire qu'il faut être moine janséniste pour porter un pareil jugement sur un saint roi qui obéit à un devoir impérieux, évident ; mais M. de Kerdanet, qui n'était ni janséniste ni moine, déplore aussi le même acte de sagesse, de dévouement et de noble indépendance ; il veut attribuer le même jugement à l'auteur des hymnes de saint Judicaël, qui dit tout le contraire.

nal et le sacrilège pour arriver promptement à la grandeur et finir par la sainteté.

« Jusque là (837) la royauté bretonne n'avait été à vrai dire qu'un commandement militaire ; Nominoë et son fils, son continuateur Erispoë, étaient essentiellement, presque uniquement, les chefs armés de la nation. Salomon s'efforça d'élargir la sphère d'action de son pouvoir, de le maintenir aussi fort en paix qu'en guerre, en lui assignant pour but la répression de toutes les violences, de toutes les injustices, la protection de tous les droits et de tous les intérêts. Par ses nombreuses résidences dans les diverses parties de la Bretagne, il pouvait exercer à peu près partout une surveillance efficace. En réunissant près de lui, à sa cour, constamment ou du moins très fréquemment, les comtes, les évêques et les abbés, c'est-à-dire les chefs civils, militaires et religieux de la nation ; en les associant à son pouvoir, en faisant d'eux son conseil politique supérieur, les membres de sa haute cour de justice, il donna à ce pouvoir une base large, solide, et une force qu'il crut inattaquable. Aussi n'hésita-t-il point à se montrer contre les abus, les crimes, les violences un justicier inflexible. On a de lui quelques jugements contre des tierns puissants, très apparentés, qu'il traite, malmène et condamne sommairement en toute sévérité.

« Ce qui est plus notable encore peut-être, c'est de voir Salomon s'efforcer d'acclimater en Bretagne une célèbre institution empruntée au règne de Charlemagne, mais, malgré son mérite, peu appropriée au génie breton, les *missi dominici*, envoyés ou délégués du roi. Partout où ce prince veut faire sentir sérieusement l'action royale, il envoie un de ses *missi*. Ils assistent aux transactions privées les plus importantes ; ils leur donnent force authentique en les publiant au nom du roi devant les hommes du *plou* ; ils prennent part, dans l'intérieur du *plou*, à l'exercice de la juridiction du machtiern. Salomon faisait ainsi pénétrer directement la puissance royale dans l'administration intérieure du *plou*. . . Tous ces traits nous montrent une monarchie fastueuse pour l'époque, une puissance souveraine fortement concentrée, maniée avec énergie et qui développa efficacement la force et la prospérité de la Bretagne. »

Tout ce qui précède est emprunté à l'histoire de la Bretagne, aux deux périodes où elle naît comme nation, où elle s'organise comme royaume. Nous laissons de côté le rôle, bien important cependant, de ceux qui, comme saint Félix de Ruis, travaillèrent à tout reconstituer après les invasions normandes, et nous transportons nos lecteurs en plein xiii^e siècle : la bienheureuse Ermenegarde d'Anjou est toute puissante sur son époux le duc Alain Fergent et (après l'abdication de celui-ci) sur son fils Conan III.

« Son influence bien attestée sur le gouvernement de la Bretagne ne se manifestait pas seulement par des actes de charité et des bienfaits adressés aux particuliers ; on la retrouve encore dans des mesures d'un intérêt général et d'une importance sociale des

plus sérieuses. C'est cette influence bienfaisante qui fit consacrer et sanctionner par le duc de Bretagne deux réformes réclamées par un concile tenu à Nantes en 1127. L'une était la suppression de ce cruel droit de *bris* qui, dépillant les naufragés de tous les biens que leur avait laissés la tempête, les attribuait au seigneur du littoral sur lequel ils avaient fait naufrage. Par l'autre coutume, le seigneur s'appropriait les biens mobiliers de ses sujets roturiers morts sans héritier direct, particulièrement dans le cas de prédécès de l'un des époux. — Conan III renonça solennellement à cette double exaction et sollicita les anathèmes du concile contre les seigneurs bretons qui continueraient d'exercer ces droits injustes. »

Il serait inique de ne pas signaler encore un autre service rendu à la Bretagne par la duchesse Ermengarde : la pieuse amie de saint Bernard n'eut rien plus à cœur que la diffusion de l'Ordre de Cîteaux, et même les abbayes qui ne lui durent pas directement leur fondation n'auraient peut-être pas existé si elle n'avait imprimé un mouvement destiné à se faire sentir pendant plus d'un siècle ; or, les religieux de ces nouveaux monastères « ne cessaient de bâtir, de planter, de labourer, de faire des jardins et des étangs. Sur ces terrains nouvellement mis en blé ou en pré s'élevaient de nouveaux villages ; tout en gardant une partie de leurs ombrages, les forêts faisaient place à une population croissante. On voyait se renouveler les scènes primitives de l'émigration bretonne, et les moines propager, développer tout à la fois la culture évangélique et la culture du sol. »

Si l'histoire de Bretagne était terminée, nous aurions à signaler d'autres physionomies de Saints et de Saintes, en particulier celle de la bienheureuse duchesse que nous honorons hier, lundi 5 Novembre : la bienheureuse Françoise d'Amboise, mais son histoire ne se lira que dans le quatrième volume ; nous terminerons donc cette série d'esquisses par le plus universellement populaire des Saints de Bretagne : saint Yves de Kermartin.

« Voyez, prenez garde. Voici que dans cette fin du xiii^e siècle une grande lueur se lève sur la Bretagne, illuminant tout son horizon. Entouré d'une foule qui le suit à rangs pressés, qui le poursuit de ses acclamations, un homme s'avance plein d'humilité et rayonnant de gloire. Ce n'est ni un prince ni un guerrier, ni un évêque ni un moine, c'est un simple prêtre, un curé ou, comme disent les Bretons, un recteur de campagne. Né en 1253, saint Yves n'est point, grâce à Dieu, dans l'ordre des temps, le dernier Saint de la Bretagne ; mais dans cet ordre, il ferme ce qu'on peut appeler l'époque héroïque de l'hagiographie bretonne, époque où les vieux patrons de notre race se dressent devant nous dans leurs nimbes d'or avec un rayonnement de force et de vertu grandiose, avec un rôle national si essentiel et si important, que sans eux l'histoire de la nation ne serait point, ou serait incompréhensible. »

AVIS. — *Nous prions Messieurs les Curés et Recteurs qui auraient des modifications à apporter aux registres des paroisses ou à l'envoi des Ordos, de vouloir bien en aviser, avant le 15 Novembre, dernier délai, l'Imprimerie de l'Evêché.*

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Depuis le 29 Octobre, le Saint-Père a repris ses réceptions qu'une indisposition légère lui avait fait interrompre pendant quelques jours. Parmi les personnages qu'il a reçus, ces temps derniers, on cite le général de Charette et plusieurs évêques français : Son Em. le Cardinal Richard, archevêque de Paris, Mgr Oury, archevêque d'Alger, NN. SS. les Evêques de La Rochelle, de Gap...

— **Le Pape et la France.** — Mgr Amette, évêque de Bayeux, à son récent retour de Rome, parlait ainsi de l'audience privée qu'il avait eue de Sa Sainteté :

« Je lui ai rendu témoignage de votre foi, de votre attachement à notre sainte religion, de l'excellent esprit du clergé de ce beau diocèse, des progrès de la dévotion au Sacré-Cœur qui fleurit de jour en jour davantage au milieu de nous. Il m'a félicité d'avoir accompli, en nous rendant à Rome, ces pèlerinages de Montmartre et de Paray-le-Monial, et il a dit cette parole que nous devons retenir : « Cette dévotion au Sacré-Cœur, vous savez combien j'y tiens ! »

« Il a daigné aussi me parler de cette France à laquelle il ne cesse de porter une tendresse de prédilection : en parlant de notre patrie, la tristesse était dans son cœur et dans sa voix : il ne pouvait me dissimuler l'inquiétude que lui causent les entreprises des ennemis de la religion ; et il m'a dit comment il comprenait le rôle du clergé pour résister au mal, pour arracher la France à ceux qui l'entraînent vers sa ruine. »

PARIS. — Son Excellence le Nonce apostolique à Paris vient d'acquérir l'ancien hôtel de Mier, propriété de l'ex-ministre plénipotentiaire du Mexique. Cet hôtel, sis 14, rue Daru, a été cédé au représentant du Saint-Siège. C'est là que sera désormais établie la nonciature, précédemment logée dans un immeuble de la rue Legendre.

— La rentrée de l'Institut catholique a eu lieu, le 5 Novembre, avec l'éclat habituel de cette belle et touchante cérémonie.

Le saint sacrifice a été célébré par Mgr de Courmont, évêque de Bodona.

Après l'Evangile, Mgr Péchenard, Recteur, a prononcé une excellente allocution, excellente de pensée et d'expression, fort

appropriée en outre aux besoins de son jeune auditoire à qui il a demandé les vertus et les méthodes destinées à assurer le fructueux emploi de son temps à Paris.

— **Un monument à Mgr d'Hulst.** — Mgr d'Hulst, qui fut député du Finistère et dirigea avec une si haute intelligence l'Institut catholique de Paris, aura bientôt un monument. Son buste, qui vient d'être commandé à un sculpteur de talent, sera placé dans la chapelle des Carmes, rue de Vaugirard. Tous les catholiques applaudiront à l'hommage rendu à la mémoire de l'illustre prélat, dont la parole fut toujours au service des nobles causes, et dont la vie fut un beau modèle de dignité et de charité chrétienne.

REIMS. — Nous lisons dans le *Bulletin religieux* de ce diocèse :

« Depuis vingt et un ans que les processions de la Fête-Dieu sont supprimées à Reims, le clergé de la Cathédrale et des différentes paroisses avait continué à se rendre en cortège, le jour des Morts, aux cimetières de la ville pour la bénédiction des tombes, selon l'usage si touchant et si cher au peuple chrétien.

« Cependant vendredi (2 Novembre), lorsque le clergé de la Cathédrale, à l'issue de la messe, sortit pour se rendre au cimetière, M. le commissaire central s'avança au-devant de Son Eminence, qui, revêtu de ses ornements pontificaux, présidait la cérémonie, et, lui rappelant l'arrêté municipal du 10 Juin 1879, l'invita à rentrer dans la Cathédrale sous peine d'encourir une contravention. Monseigneur répondit simplement : « Je continue, parce que c'est mon devoir. »

« Quelques cris de « vive le Cardinal ! » s'élevèrent alors, et le cortège continua sa marche au milieu d'une foule très respectueuse et très sympathique. Au cimetière, Son Eminence procéda comme d'ordinaire à la bénédiction des tombes, et la cérémonie s'accomplit sans incident. »

Procès-verbal a été dressé contre Son Em. le Cardinal Langénieux et contre les curés des paroisses de la ville !

Prions et faisons prier pour nos soldats. — Le R. P. Létendard, Directeur de l'Œuvre de Jeanne d'Arc, à Domremy, agissant au nom de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Saint-Dié, désire faire connaître aux familles chrétiennes les articles suivants des Statuts de la Confrérie :

ART. 1^{er}. — A la demande de Jeanne d'Arc, un sanctuaire s'élève à Domremy pour prier pour les soldats morts et vivants de l'*Armée française*.

ART. 2. — Chaque jour, une messe à perpétuité est dite à cette intention dans la crypte de la Basilique.

ART. 3. — Pour faire participer un soldat mort ou vivant aux fruits de cette messe quotidienne et aux prières publiques qui se

font tous les jours dans la Basilique, il suffit d'envoyer son nom au R. P. supérieur des missionnaires de Jeanne d'Arc, à Domremy, par Coussey (Vosges), avec une souscription si minime qu'elle soit.

ART. 4. — Une image sera envoyée, à titre d'inscription, au nom de tout soldat recommandé.

Nous ne saurions trop recommander cette œuvre et toutes celles qui sont établies dans le même but : obtenir, par l'intercession de la T. St^e Vierge, la conservation de la foi et des mœurs et le renouvellement de la vie chrétienne dans l'armée.

Comme on le disait récemment au Congrès Marial, à Lyon, « l'Œuvre de prières pour l'armée, fait du bien à tous. Elle fait du bien aux jeunes gens qui sont sous les drapeaux ; elle est pour eux un encouragement. Ceux qui savent que cette œuvre existe dans leurs paroisses en parlent souvent. Ils sont heureux de penser que, chaque soir dans la famille, que chaque dimanche dans la paroisse, on prie pour eux et qu'on ne les oublie pas. Il y a là une pensée de foi qui les soutient dans les ennuis et les luttes journalières de la vie de caserne.

Elle fait du bien aux parents ; elle élève leurs idées. Lorsqu'elle s'établit dans la famille, elle oblige les parents à envisager dans la vie de leurs enfants le côté moral et religieux. Trop souvent, on a lieu de le constater par les lettres qu'ils leur écrivent, ils n'enviagent que le côté le moins noble, le moins élevé, et ils n'ont souci que du bien-être matériel. La prière les oblige à s'occuper de l'âme de leurs enfants ; du moins elle les amène à s'en occuper.

Elle fait du bien aux associés. D'abord, elle les fait prier. Peu se refusent à le faire, quand il s'agit de leurs enfants qui courent de graves périls dans l'armée ; et c'est un moyen de faire revenir à la pratique de ce devoir essentiel de la prière, hélas ! si négligé...

Enfin, la Confrérie, partout où elle est établie, fait prier les associés et, de plus, elle leur ouvre le riche trésor des indulgences qui sont la propriété de l'archiconfrérie de Notre-Dame des Armées (1). En outre, les associés ont part à la messe qui se dit tous les jours, dans la chapelle de Notre-Dame des Armées, pour les soldats vivants et défunts, les associés et les bienfaiteurs des œuvres militaires.

(1) En 1874, Mgr l'Evêque de Versailles érigeait en confrérie, sous le nom de Notre-Dame des Soldats, l'Association de prières pour l'armée ; en 1879, le Pape Léon XIII l'érigeait en archiconfrérie, mais en lui donnant le nom plus liturgique et plus général — puisqu'il englobe les armées de mer et de terre — de Notre-Dame des Armées. Et depuis cette époque, l'archiconfrérie, chaudement patronnée par les Evêques, n'a cessé de se développer.

BIBLIOGRAPHIE

Jésus mieux connu, par M. l'abbé CASABIANCA, du clergé de Paris. Un volume in-12 de 390 pages. Prix : 2 fr. 50. (Librairie Ch. Poussielgue, Paris.)

Au moment de l'ouverture des Catéchismes, *Jésus mieux connu* arrive à son heure. Ayant constaté que le Catéchisme ne donne aux enfants qu'une

connaissance — substantielle assurément — mais pas assez étendue, ni assez lumineuse, ni assez pratique du Jésus de leur Première Communion, M. l'abbé Casabianca s'est appliqué à combler cette lacune.

Il s'est inspiré aux sources les plus pures, telles que les Révélations du Saint-Esprit dans l'Ancien Testament, les récits des Evangélistes, les écrits des apôtres, l'Enseignement de l'Eglise et les affirmations des Saints auxquels Jésus s'est manifesté dans des visions, des extases ou des apparitions. Mais ce qui donne un cachet original à ce travail, c'est que l'auteur a eu l'heureuse idée de mettre à contribution l'art chrétien qui apporte à ses démonstrations, un contingent de lumière aussi gracieux qu'inattendu.

Utile aux enfants, l'ouvrage de M. l'abbé Casabianca est aussi une mine précieuse où les Ecclésiastiques trouveront des aperçus nouveaux, des applications ingénieuses et des traits variés pour leurs instructions aux enfants des Catéchismes.

Au drapeau. Pour la France : Sœur Marie-Cécile Didier, par François Veuillot. Une brochure de 50 pages : 0 fr. 50.

Voici quelques mois, mourait comme une sainte, à la Visitation d'Orléans, une jeune religieuse. Mlle Marie-Joseph Didier, en religion sœur Marie-Cécile, avait offert au Cœur de Jésus le sacrifice de sa vie pour la France et pour emblème elle avait choisi le drapeau du Sacré-Cœur. Elle avait fait bénir un étendard aux trois couleurs, écussonné du Cœur divin, le jour de sa prise d'habit ; l'image-souvenir de sa profession religieuse avait porté simplement ce drapeau ; ce drapeau, enfin dressé par sa supérieure au pied de son lit, avait abrité la maladie de sœur Marie-Cécile et reçu son dernier regard.

M. François Veuillot, l'auteur du *Drapeau du Sacré-Cœur*, a voulu retracer la vie de cette victime immolée pour la France, à l'ombre de cet étendard à la fois patriotique et divin.

Le R. P. Lemius a écrit pour cette brochure une lettre-préface émue et vibrante.

Toutes les âmes pieuses et tous les cœurs français voudront connaître la vie de Sœur Marie-Cécile.

S'adresser, Librairie J. Salaün, Quimper.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 5 Novembre 1900.

I. Fra Angelico et l'école florentine, par le P. G. SORTAIS. — II. La Prédication, d'après le T. R. P. Monsabré, par le P. G. LONGHAYE. — III. Que ferait le Christ ? par le P. H. BREMONT. — IV. L'Eglise et l'Exposition, par le P. P. DUNON. — V. Bulletin d'histoire, par le P. H. CHÉROT. — VI. Mélanges. P. X. Moisan, Travaux sur Auguste Comte ; L. de Grandmaison, Théorie des Belles-Lettres. — VII. Livres : Apologétique : J.-B. Lagarde ; R. P. L. de Hammerstein. S. J. Ascétisme : Abbé H. Bolo ; R. P. Exupère ; R. P. Déodat de Basly, O.F.M. Biographie et Histoire : Ch. d'Héricault ; M. Boyer d'Agén ; Ch. Benoist ; H. Welschinger ; Ch. Robert ; Le Père Roussel ; B. Pocquet ; Denys Cochin. Classiques : L. Rossigneux ; J. Vianey ; E. Chambry. Questions actuelles : Mgr Turinaz. Sciences : H. Laurent ; H. Andoyer, F. Michel. — VIII. Evénements de la quinzaine.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 4^r Novembre :

A nos lecteurs : Préface pour la septième année, GEORGE FONSEGRIVE. — Le Château de Lérac, V. Jean REIBRACH. — La Réforme de l'Enseignement secondaire, Abbé L. FOLLIOLEY. — L'Élection présidentielle aux États-Unis : Bryan ou Mac-Kinley ? Paul THIRION. — Mon nouveau vicaire, R. P. SHEENAN. — Les Idées et les Faits : Du Droit au diagnostic dans la médecine morale, Louis DIMIER. — Chronique politique, X. — Nouvelles scientifiques et littéraires. — Revue des Revues. — Notes bibliographiques.

AUX JEUNES FILLES

Si délicate est la jeune fille, si fragile est sa santé qu'à l'heure où d'enfant elle devient presque femme, des soins incessants sont nécessaires, une vigilance scrupuleuse est indispensable. A la moindre alerte il faut prendre toutes les précautions utiles. Quel est donc le danger à cet âge et comment y parer ?

Le danger c'est un sang pauvre qui n'est pas susceptible de suffire aux exigences de la formation ; le remède c'est un excellent tonique, un parfait régénérateur du sang qui augmente dans la proportion voulue les globules rouges, qui le rendent riche et vigoureux. Rien n'est plus

nécessaire à la jeune fille qui atteint l'âge de la puberté, que la richesse du sang. De cette sorte, elle évitera l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les douleurs de tête et d'estomac, les points de côté et les maux de reins, maladies qui la guettent au passage et peuvent compromettre sa santé et sa vie elle-même. Les pilules Pink qui sont le plus puissant reconstituant du sang combattent efficacement toutes ces affections. C'est à la suite de leur emploi que Mademoiselle Léontine Blaise, âgée de 18 ans, habitant Sablé (Sarthe), Hôtel de la Croix d'or, rue Michel Vieille, a pu résister à une redoutable anémie.



Mlle Léontine Blaise, d'après une photographie.

« Je vous félicite, écrit-elle au

sujet de son rétablissement, de la surprenante vertu des Pilules Pink. J'étais encore il y a quelque temps victime d'une grande anémie, je ne pouvais plus marcher tant j'étais faible. L'appétit n'existait plus et le peu d'aliments que je prenais me causait des maux d'estomac très violents. J'avais des étourdissements et je ne pouvais monter un escalier sans m'asseoir plusieurs fois. Ce n'est qu'après avoir employé les Pilules Pink que mes douleurs ont cessé, que je suis redevenue forte et bien portante ; que ma guérison est un fait accompli. » Les pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt principal pour la France, MM. Gablin et Cie, 3, Cité Trévise, Paris. Trois francs cinquante par 6 boîtes franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Chronique du diocèse : Mission recommandée ; Lettre-Circulaire de M^r l'Evêque de Quimper et de Léon instituant une Commission diocésaine d'Architecture et d'Archéologie ; Avis de l'Evêché ; Nécrologie ; Quimperlé ; Nos Missionnaires ; Institut des Frères



de l'Instruction chrétienne ; Œuvre de l'Aumônerie militaire coloniale.

II. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Tours ; Associations catholiques pour le repos du dimanche.

III. Bibliographie.

IV. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 18 Novembre. — 24^e Dimanche après la Pentecôte. Octave de la Dédicace des Eglises. Double. Blanc. A la messe, mémoire du Dimanche.

Vêpres de la Dédicace, avec mémoires du suivant, du Dimanche et de S. Pontien, Pape, Martyr.

Lundi, 19 — S^{te} Elisabeth de Hongrie, Veuve. Double. Blanc.

Mardi, 20. — S. Félix de Valois, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 21. — Présentation de la T. Sainte-Vierge. Double-majeur. Blanc.

Jeudi, 22. — S^{te} Cécile, Vierge, Martyre. Double. Rouge.

Vendredi, 23. — S. Clément, Pape, Martyr. Double. Rouge.

Samedi, 24. — S. Jean de la Croix, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 25. — 25^e et dernier Dimanche après la Pentecôte. Patronage de la T. Sainte-Vierge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Poullaouen..... du 15 au 20 Novembre.
Le Cloître-Pleyben..... du 21 au 23 Novembre.
Langolen..... du 24 au 26 Novembre.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Mission recommandée. — SAINT-MARC du 4 au 25 Novembre. —
Du 11 au 25, Mission française, prêchée par les RR. Pères Rédemptoristes.

LETTRE - CIRCULAIRE

DE

MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON

Instituant une Commission diocésaine d'Architecture et d'Archéologie.

MESSIEURS ET CHERS COOPÉRATEURS,

I. — Pendant le cours de Notre première tournée pastorale, dans laquelle Nous avons spécialement visité l'arrondissement de Quimper, il Nous a été donné d'admirer vos belles églises, vos clochers à jour et vos calvaires bretons. Ce qui peut-être Nous a frappé encore davantage, ce sont vos croix processionnelles, vos calices et vos reliquaires. Il y a, dans les paroisses les plus pauvres, de véritables richesses souvent inconnues du vulgaire, mais qui sont des trésors d'art et de goût. Les quelques courses que Nous avons pu faire hâtivement dans les autres parties de Notre beau et magnifique diocèse, Nous permettent d'affirmer que ces richesses se retrouvent un peu partout et qu'il n'y a pas un coin du Finistère où ne se conservent des choses aussi intéressantes pour les arts que pour notre histoire locale.

Il faut tout d'abord en savoir gré et en rendre grâces aux chrétiens habitants de l'Armorique qui furent vos aïeux. Ils savaient se contenter de peu et presque de rien, quand il s'agissait de leur nourriture, de leurs vêtements, de leurs habitations; mais quand il était question de la maison de Dieu et des choses nécessaires au culte, ils étaient généreux, ils donnaient jusqu'à leur dernier sol; ils voulaient faire grand et beau: patiemment, à la longue ils y ont réussi. Ils ont bâti de belles églises et ils ont su incarner dans les vases sacrés, les vitraux, les statues et les bannières qui nous restent, cette foi simple et naïve qui fut la leur, cette foi que peuvent railler les rationalistes et les impies, mais qui demeurera éternellement la foi qui sauve le riche comme le pauvre, le savant comme l'ignorant. Heureux peuple, qui se sachant exilé dans cette vallée de larmes, cherchait dans ses monuments religieux le souvenir et l'image de la Patrie absente, et savait tout donner de bon cœur à Celui qui devait tout lui rendre au centuple dans le ciel!

Ces monuments et ces souvenirs du passé ont donc à nos yeux un très grand prix, et pour leur valeur artistique et pour les enseignements qu'ils nous rappellent. Dès lors, les conserver, les préserver de toute détérioration et surtout de destruction est un devoir qui incombe à tous les fidèles, mais spécialement aux prêtres et plus spécialement encore à l'Evêque chargé des intérêts matériels aussi bien que des intérêts spirituels de son diocèse.

II. — Une autre réflexion Nous a frappé. A l'inverse de la plupart des départements de France où la population va toujours en décroissant, ici dans la Bretagne, grâce à la simplicité des mœurs et à l'intensité de la foi, non seulement la natalité n'est pas en souffrance, mais elle progresse sans cesse. Nous pourrions citer dans notre Finistère, non pas seulement nos ports de pêche où la population afflue, mais certaines paroisses composées tout entières d'agriculteurs, où le chiffre des naissances excède de quarante, de cinquante et même de soixante pour cent le nombre des décès.

Dans cette situation et malgré les nombreuses émigrations qui ne cessent hélas! de se produire, on comprend que beaucoup d'églises sont devenues insuffisantes, que plusieurs tombent de vétusté, et que partout il y a lieu de songer à des réparations, à des agrandissements ou à des reconstructions. Nos populations du Finistère, fidèles aux traditions de leurs aïeux, savent donner et donnent largement pour l'église du bourg ou pour la chapelle de secours, et bien vite on se met au travail; mais encore faut-il que tout cela soit conduit avec réserve et prudence. S'il y a des constructions qui peuvent être détruites, il y en a d'autres qui méritent d'être conservées.

Ici, comme souvent en théologie, il y a deux écoles opposées l'une à l'autre: l'école des archéologues qui voudrait tout conserver, et l'école des architectes qui voudrait tout renverser pour reconstruire tout à neuf. Nous nous trouvons incompetent pour trancher la controverse, et cependant il Nous semble qu'ici, comme en dogmatique, si l'on veut arriver très près de la vérité, il faut chercher le milieu entre les deux opinions contraires. Les archéologues ont raison quand ils veulent conserver les vestiges du passé, les monuments anciens, tout ce qui revêt un caractère vraiment archaïque et artistique; mais ils ont tort quand, pour cela, ils sont disposés à entraver la reconstruction d'une église ou son adaptation aux besoins actuels du culte, dans une paroisse toujours plus peuplée. Avant d'être un objet d'admiration pour les artistes, nos églises sont des lieux de prières et de réunions. Elles doivent donc être tout d'abord suffisantes pour abriter les paroissiens, et, pour obtenir ce résultat, il est parfois absolument nécessaire d'agrandir ou de reconstruire. D'autre part, les architectes poussant à l'extrême cette dernière idée, estiment que

les agrandissements sont à peu près impossibles ou réussissent généralement assez mal. Dès lors, c'est une reconstruction totale qui s'impose, toutes les fois que les églises sont vieilles ou insuffisantes. C'est donc aussi la destruction totale et immédiate du monument ancien, quand l'emplacement qu'il occupe sera nécessaire pour la construction nouvelle ; c'est, pour le cas où l'on choisirait un autre emplacement, une détérioration lente et progressive, telle qu'elle se remarque dans tous les bâtiments abandonnés. Nous pensons, au contraire, qu'un agrandissement est souvent possible, et que ce sera dans l'harmonieux agencement de l'ancien et du nouveau que se fera remarquer davantage le savoir-faire de l'architecte. Nous avons visité quelques églises de notre diocèse où des agrandissements successifs ont été opérés dans la suite des âges et à mesure qu'augmentait la population. Certes, si elles ne sont pas des chefs-d'œuvre d'unité, si elles pèchent visiblement par défaut de régularité, elles n'en demeurent pas moins des monuments très commodes pour les habitants et très curieux pour le visiteur, attestant tout à la fois et le génie propre et le grand esprit de foi des générations qui se sont succédé. Notre magnifique cathédrale de Quimper, ce bijou de la Bretagne, n'est-elle pas une preuve de l'opinion que Nous émettons ici ? Par respect pour le passé, autant que par admiration pour ses proportions et ses lignes, on n'a pas voulu renverser la chapelle absidiale qui est la partie la plus ancienne de cette immense construction. Et pour la conserver dans la place qu'elle occupe et qui lui convient, on n'a pas craint de faire dévier de trois à quatre mètres l'axe du chœur de l'axe de la nef. Notre beau monument en a-t-il souffert dans son ensemble ? Nous ne le pensons pas. Il paraît, au contraire, y avoir gagné beaucoup, et par les perspectives variées qu'il présente dans le déambulatoire et par le sens mystique qu'il éveille dans l'âme de qui sait réfléchir et prier. Oui, dans nos constructions et restaurations modernes, conserver une tournoir-cie par les siècles, une chapelle où les ancêtres sont venus prier, un vitrail rempli de souvenirs, une arcature remarquable par ses proportions et par la finesse de son dessin, c'est faire acte de haute intelligence et de vraie sagesse archéologique. Et c'est là le grand service que Nous demandons à la Commission diocésaine que Nous avons décidé d'établir.

Nous attirerons aussi son attention sur les calvaires que la piété de nos pères a semés, un peu partout, à travers le territoire de notre vaste diocèse. Plusieurs sont très remarquables au point de vue de l'art et de l'antiquité ; tous méritent notre respect et notre amour pour les grands et pieux souvenirs qu'ils nous rappellent. Or, Nous en avons remarqué plusieurs qui sont dans un triste état d'abandon et de délabrement. Ne serait-il pas possible d'en obtenir la restauration ? Pour cela Nous faisons appel à la bonne volonté de tous, et Nous savons que Nous serons écouté.

III. — Nous avons aussi un mobilier liturgique très précieux : des calices, des patènes, des reliquaires, des croix processionnelles, des bannières, des ornements sacrés d'un goût véritablement exquis et souvent d'une richesse incomparable. Tous ces objets sont-ils environnés d'assez de soins ? Ne les voit-on pas, ici où là, relégués dans des coins obscurs et humides, enfermés dans des coffres malpropres où ils s'oxydent ou se couvrent de poussière ? Parfois aussi, ils sont mal gardés et exposés aux voleurs, ce qui n'est pas aujourd'hui un danger imaginaire, puisque, dans ces derniers mois, plusieurs églises de notre diocèse ont été visitées pendant la nuit par des malfaiteurs. Enfin, Messieurs les Curés et Recteurs peuvent être surpris par des brocanteurs de passage qui leur font des offres merveilleuses en échange d'objets qui sont jugés sans utilité pratique et sans valeur apparente, alors qu'au point de vue de l'art et de l'antiquité ils ont un prix considérable. C'est ainsi que dans différents diocèses beaucoup d'églises ont été dépourvues de ce qu'elles avaient de plus précieux. La Commission instituée par Nous se fera un devoir de connaître tous les objets de prix renfermés dans nos églises et nos sacristies ; elle saura ensuite prendre les mesures nécessaires pour en assurer la conservation et le bon entretien.

IV. — Avec les objets que Nous venons d'énumérer, nos églises possèdent aussi beaucoup de vieilles statues dont plusieurs font assez triste figure dans des bâtiments nouvellement restaurés ou reconstruits. Quelques-unes parmi ces dernières méritent assurément d'être conservées, ce sont celles auxquelles la dévotion des fidèles s'est attachée d'une manière particulière. Peu importe, d'ailleurs, qu'elles provoquent le sourire railleur des visiteurs étrangers. Dès lors qu'elles favorisent la piété des fidèles, cela doit nous suffire, car la première mission de l'Eglise et de ses pasteurs ce n'est pas de faire des œuvres d'art, mais de sanctifier les âmes par la prière et la confiance en Dieu et en ses Saints.

Assurément plusieurs de ces statues sont condamnées à disparaître des églises où, au lieu d'être un ornement, elles ne sont plus qu'une superfétation et un embarras ; mais au lieu de les détruire, comme cela est arrivé quelques fois, ou de les reléguer dans un coin du cimetière ou du jardin du presbytère où elles achèvent de tomber en ruine, ne serait-il pas mieux de les réunir dans une salle appropriée à cette destination et qui prendrait le nom de Musée d'Archéologie religieuse ? Depuis quelques temps déjà, M. le Curé de Saint-Louis, à Brest, a eu cette même pensée et a approprié, dans cette ville, un local convenable où, grâce au concours d'hommes aussi dévoués que compétents, les débris du passé viennent trouver un honorable refuge. Nous ne pouvons que louer son entreprise, tout en reconnaissant qu'un seul établissement

de ce genre ne saurait suffire dans un diocèse vaste et riche en statues comme est le nôtre. C'est pourquoi Nous avons la pensée de transformer quelques pièces basses et inoccupées de Notre Evêché en une grande et vaste salle qui pourrait être ouverte au public et où Nous recevrons avec empressement les vieilles statues hors d'usage. En cela, je l'espère, Nous serons aidé par les membres de la Commission et aussi par le Ministère des cultes.

V. — La Commission établie par Nous sera composée de membres résidants qui sont choisis soit à Quimper, soit dans le voisinage, afin qu'ils puissent facilement, quand il sera besoin, se réunir à l'Evêché sous Notre présidence. Elle a en outre, dans les différentes parties du diocèse, des membres correspondants dont le rôle principal sera de signaler aux membres résidants les découvertes qu'ils pourront faire et aussi de leur fournir, quand ils en seront priés, tous les renseignements nécessaires ou utiles. Les membres correspondants pourront, s'ils le désirent, assister aux séances ordinaires de la Commission, mais ils ne seront convoqués nominativement que pour les réunions générales.

Enfin, comme la Commission établie par Nous serait impuissante à remplir sa mission sans le concours de MM. les Recteurs et de MM. les Curés, et que d'ailleurs ceux-ci ne seraient pas toujours à même de Nous rendre service, si les connaissances en matière d'art et de construction ne se vulgarisaient un peu dans le diocèse, Nous avons résolu d'établir dans Notre Grand-Séminaire un cours élémentaire d'Archéologie et d'Architecture religieuses. Là nos futurs prêtres, après s'être instruits des principes généraux qui sont à la base de ces deux sciences, s'appliqueront d'une manière toute spéciale à l'étude de nos monuments bretons, non pas seulement au point de vue du style et de la décoration, mais encore et surtout au point de vue du passé et de l'histoire locale. Ainsi ces études souvent arides et fastidieuses deviendront agréables et doublement instructives. M. Abgrall, chanoine honoraire de Notre Cathédrale, et parfaitement connu dans tout le Finistère par ses études et ses travaux en architecture, a bien voulu se charger de l'organisation et de la direction de ce nouveau cours. Nous l'en remercions et sans vouloir le flatter, Nous aimons à lui prédire de prompts et réels succès.

VI. — En conséquence, Nous, François-Virgile, évêque de Quimper et de Léon, avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article 1^{er}. — Il est établi dans Notre Grand-Séminaire une chaire d'Archéologie et d'Architecture religieuses, et Nous nommons professeur de ce nouveau cours M. Abgrall, chanoine honoraire, aumônier de l'Hôpital civil et militaire de Quimper.

Art. 2. — Il est institué dans Notre diocèse une Commission d'Archéologie et d'Architecture dont le principal devoir sera de veiller à la conservation et au bon entretien de nos monuments religieux et du mobilier de nos églises et de nos sacristies.

Art. 3. — La dite Commission sera appelée à donner son avis, toutes les fois qu'il s'agira pour nos églises, chapelles ou autres monuments, de reconstruction, réparations, agrandissements ou remaniements quelconques. Cet avis sera prépondérant.

Art. 4. — Sont soumis aux mêmes règlements que les édifices religieux : les autels, retables, chaires à prêcher, fonts baptismaux, tables de communion, confessionnaux, vitraux et autres meubles importants.

Art. 5. — Nul objet mobilier, quel qu'il soit, dès qu'il paraît avoir un caractère artistique ou archaïque, ne pourra être vendu, échangé ou même modifié, sans avis préalable de la Commission et sans une autorisation formelle de Notre part.

Art. 6. — Sont nommés membres de la Commission :

MEMBRES ECCLÉSIASTIQUES :

MM. Peyron, chanoine titulaire de la Cathédrale, aumônier du Sacré-Cœur ;
Abgrall, chanoine honoraire, aumônier de l'Hôpital civil et militaire ;
Bargilliat, chanoine honoraire, aumônier de la Providence ;
Thomas, chanoine honoraire, aumônier du Lycée.

MEMBRES LAÏQUES :

MM. du Chatellier, archéologue ;
Guérin, inspecteur des édifices diocésains.

MEMBRES CORRESPONDANTS :

Arrondissement de Brest (partie basse) : M. Jourdan de la Passardière, ingénieur ;
Arrondissement de Brest (partie haute) : M. Stéphan, recteur de Plounéour-Trez ;
Arrondissement de Châteaulin : M. Guirriec, recteur de Locmaria-Berrien ;
Arrondissement de Morlaix : M. Clech, professeur de dessin au collège de Saint-Pol ;
Arrondissement de Quimper : M. Le Bris, professeur d'archéologie au Séminaire de Pont-Croix ;
Arrondissement de Quimperlé : M. de Brémond d'Ars, archéologue.

Donné à Quimper, en Notre palais épiscopal, sous Notre seing et le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 5 Novembre 1900.

† FRANÇOIS-VIRGILE,
Evêque de Quimper et de Léon.

Par Mandement :

F. VIEILLE-CESSAY,

CH. HON.,

Secr. gén. de l'Evêché.

Avis de l'Evêché. — On prie MM. les Ecclésiastiques de vouloir bien adresser, *sans retard*, au Secrétariat de l'Evêché les observations qu'ils jugeraient utiles, concernant l'Ordo de 1901.

Monseigneur l'Evêque a reçu, samedi dernier, la visite de Mgr Tonti, archevêque de Port-au-Prince (Haïti), qui se rendait au Séminaire de Saint-Jacques de Lézérazien, avant de retourner dans son diocèse.

Nécrologie. — M. LE SCANFF, *vicaire à Taulé*. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Le Scanff, vicaire à Taulé, décédé le 12 Novembre, dans la 33^e année de son âge.

Né à Lampaul-Guimiliau, le 26 Décembre 1868, M. Le Scanff (Joseph) fut ordonné prêtre le 17 Décembre 1892 et nommé, le 15 Février suivant, vicaire à Taulé, où il a travaillé avec zèle tant que ses forces le lui ont permis. Malade depuis plusieurs mois, il a enduré ses souffrances avec une édifiante résignation. Nous demandons aux confrères et à tous nos lecteurs de prier pour le repos de son âme.

Nous recommandons également aux prières le Frère Hervé Le Gall, novice des Oblats de Marie Immaculée, âgé de 23 ans, décédé dans sa famille à Loc-Maria-Plouzané, après une longue maladie supportée avec patience et générosité.

R. I. P.

QUIMPERLÉ. — Un Triduum solennel en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, sera célébré en l'église Sainte-Croix de Quimperlé, les 23, 24 et 25 Novembre. Les sermons seront donnés par M. le chanoine Duparc, curé-archiprêtre de Lorient.

Le dimanche 25, Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon célébrera la messe pontificale, à 10 heures, et présidera les autres cérémonies de la journée.

Nos missionnaires. — Nous sommes heureux d'insérer la lettre suivante, écrite à son frère par le R. P. Moullec, au moment de retourner dans sa Mission lointaine. On la lira avec autant d'édification que d'intérêt.

Marseille, Procure des Pères Blancs, le 10 Novembre 1900.

MON CHER FRÈRE,

C'est fait ! aujourd'hui 10 Novembre, je prendrai la mer à 4 heures du soir ! Je balancerai sur la « Grande Bleue », quand tu liras cette lettre et déjà les côtes de France, après celles de la chère Bretagne, auront disparu à mes yeux.

Pour combien de temps ? Dieu seul le sait ! Certes, je pars comme au premier jour, *corde magno et animo volenti*, et cependant te l'avouerai-je, plus souvent on quitte la France, plus poignante aussi devient la séparation. S'habitue-t-on à s'expatrier ?.....

Je me suis rencontré ici avec seize confrères partant pour différentes Missions. Six d'entre eux ont pris la direction du Soudan, nous autres, au nombre de six aussi, nous allons vers les rives du Victoria Nyanza ; le dernier groupe prendra le chemin du Tanganika.

Monseigneur le Supérieur Général est venu d'Alger, pour nous bénir et nous donner ses dernières et paternelles recommandations. Après nous avoir réunis aux pieds de Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement, Sa Grandeur nous a « conjurés » de ne jamais, pas même une seule fois, manquer ou écourter notre méditation. « C'est à cette seule condition, a-t-Elle dit, que je consens à vous redire les paroles du Maître : *Posui vos ut eatis, et fructum offeratis, et fructus vester maneat !* »

Que de grandeur dans cette intime et simple cérémonie ! Il me semblait entendre des voix secrètes sortir à l'unisson de nos poitrines et affirmer à Notre-Seigneur présent que nous étions ses hommes à la vie, à la mort ! Sang pour sang !.....

Les Marseillais nous plaignent, eux, et nous demandent pourquoi nous allons mourir de fièvre au pays des noirs. « Vous devez, sans doute, être bien payés ? » disent plusieurs. Ils n'y comprennent rien.

Vrai, il y a une chose que je n'ai jamais comprise. La voici : le bon Dieu adresse au monde trois courtes paroles, paroles que les bons pères de famille adressent tous les jours à leurs enfants : « Soyez bons et sages, *fac bonum* ; ne fréquentez jamais les coquins, *recede a malo* ; et si vous faites tout cela, je serai votre bonheur, *ero merces tua magna nimis*. » Eh bien ! Ce qu'on admire dans la bouche des pères de famille devient indifférent, quand c'est Dieu qui parle. Etrange, hein ?

Le prêtre, député par Dieu pour répéter aux hommes les mêmes paroles, trouve souvent pour prix de son travail non seulement de l'indifférence, mais aussi de la haine. Conclusion : l'homme est ennemi de lui-même, son plus grand ennemi ! Il cherche le bonheur dans tous les coins, hormis dans le seul où le bonheur habite ! Il y a d'heureuses et nombreuses exceptions cependant, et c'est pourquoi je m'embarque aujourd'hui si volontiers, dans l'espoir de baptiser et de conduire au ciel des milliers et des milliers de noirs.....

Nous avons, un moment, espéré que nous pourrions prendre le chemin de fer anglais qui va de la mer des Indes aux Grands Lacs. Malheureusement, les tribus qui habitent les rives orientales du Victoria-Nyanza sont en révolte contre l'Angleterre : impossible d'y trouver des porteurs pour aller du point terminus de la ligne jusqu'aux pirogues des Bagandas,

qui ne manquent jamais de venir prendre leurs missionnaires. Toujours, vois-tu, le susurrement des balles !

Il nous va donc falloir voyager comme Thalès et Pythagore, *pedibus cum jambis*. Voici le bilan présumé du voyage : de Marseille à Zanzibar, 18 jours de mer ; de Zanzibar à la côte du Zanguebar, un jour de boutre, si les vents sont favorables ; de la mer des Indes au Sud du Victoria, 60 jours de marche à travers la brousse, les bois sombres et les grandes plaines crevassées et fendillées ; enfin, du Sud du Lac jusqu'au cher Ouganda, 15 ou 16 jours de pirogue, pendant lesquels nous chanterons avec nos rameurs (chant) : *Kamulali akawa*, (refrain) : *Kawa kawa ka ka ka !*

En revenant du Nyanza, au mois de Novembre 1899, nous n'avons marché que 45 jours ; mais nous avons doublé la moitié des étapes, ce qu'il ne nous sera pas possible de faire, à cause de la plus grande pesanteur de notre caravane.

Tu vas me plaindre, n'est-ce pas, en me voyant forcé de prendre l'ancien sentier ? Ton amour fraternel trouvera que c'est dur pour moi de recommencer les grandes suées !.... Ne t'en inquiète pas ; j'ai acquis de nouvelles forces sous ton toit hospitalier et sous le toit de tant de prêtres bretons qui m'ont choyé outre mesure ; ne crains rien, j'arriverai sain et sauf au milieu de mes heureux néophytes.

Endurées pour eux, les grandes marches sous les feux du soleil, les fièvres chaudes, la soif accablante et n'importe quelle autre chose, me paraîtront très douces.

Et puis, mon Dieu ! s'il y avait de la casse, tu diras que c'est le métier qui expose à cela.... Celui qui, en Afrique, a peur pour sa peau, n'a qu'à rester chez maman.

Faisons notre devoir et à Dieu le souci de notre garde !

Allons ! cher frère, pardonne mon verbiage ; l'heure est venue pour nous de nous approcher du port. Salue pour moi toute la famille et séparons-nous pour Dieu et pour les noirs ! Nous naviguerons à bord du *Natal*.

Adieu, ou, au revoir, comme il plaira à Dieu....

SIMON MOULLEC,
des Pères Blancs,
Missionnaire en Ouganda.

Institut des Frères de l'Instruction chrétienne. — Le 8 Septembre, en la fête de la Nativité de la T. Sainte Vierge, 72 postulants de l'Institut des Frères de la Mennais, des maisons de Ploërmel et d'Hennebont, ont revêtu l'habit religieux. Nous donnons ci-après les noms de ceux qui appartiennent à notre diocèse :

KERHOAS, Hyacinthe-Hervé-Marie, de Pleyben, *F. André-Victor*.
HASCOET, Jean-Guillaume, de Plogonnec, *F. Baptiste de la Salle*.

JOIN, Jean-René, de Douarnenez, *F. Elphège-Marie*.

PÉAU, François-Louis, de Pleyber-Christ, *F. Evergilde-Marie*.

GUENGANT, Hervé, de Mespaul, *F. Gabriel*.

KERMANAC'H, Yves-Louis-Marie, de Riec, *F. Gérard-Joseph*.

GUIOT, Jean-Louis-Marie, de Combrit, *F. German-Joseph*.

GOURLAY, Jean-Guillaume-Marie, de Douarnenez, *F. Jean de la Salle*.

BONNARD, Jean-Marie, de Kerfeunteun, *F. Justin-Emile*.

GUILLOU, Yves, de Bannalec, *F. Marcien-Joseph*.

LE BRAS, Jean-Marie, de Plogonnec, *F. Raymond de Pennafort*.

GALL, Joseph-Marie, de Plouyé, *F. Romuald-Joseph*.

Dans le « nécrologe » publié par la *Chronique* de l'Institut (n° de Novembre), nous relevons les deux noms suivants :

Frère JEAN-AUGUSTE (Vincent NÉDÉLEC), né à Treffogat, le 28 mai 1870, décédé à La Guadeloupe, le 27 Août 1900, après 9 ans de vie religieuse ;

Frère PRIMEL-JOSEPH (Noël-Marie COTTEN), né à La Forêt-Fouesnant, le 24 Mai 1881, décédé au Canada, le 2 Juillet 1900, après 6 ans de vie religieuse.

Œuvre de l'Aumônerie militaire coloniale. — Les catholiques ont répondu si généreusement à l'appel qui leur était adressé, au nom de la Société de la Croix-Rouge, en faveur de nos soldats et marins de l'expédition de Chine, qu'ils voudront bien s'intéresser encore à une Œuvre qui est le complément nécessaire de l'autre.

L'Œuvre de l'Aumônerie militaire coloniale a pour but d'assurer les secours religieux aux malades des ambulances et aux soldats des postes éloignés, privés de prêtres. La *Croix-Rouge* atteint les privations et les souffrances physiques. L'Œuvre de l'Aumônerie militaire coloniale vient, comme une âme de mère chrétienne, cherchant la plaie qui ne saigne pas au dehors, mais devenant tout ce qui manque au cœur de ce pauvre exilé, que la mort attend souvent dans la brousse ou sous le feu de l'embuscade.

Fondée, il y a quelques années, par des dames Lyonnaises avec l'approbation du cardinal Coullié, l'Œuvre a à Paris un Comité qui a déjà envoyé deux aumôniers à Madagascar, l'un à Diégo-Suarez, l'autre à Majunga, et il est en pourparlers pour la fondation d'un poste d'aumônier dans le Sud Oranais. On voudrait en avoir également dans nos autres colonies africaines, « où nos chers soldats anémiés par les fièvres n'en combattent pas moins, et meurent sans la suprême consolation que seule peut donner la Religion. »

Pour cela il faut des ressources. « C'est au cœur des mères chrétiennes que nous nous adressons, écrivait dernièrement à ce sujet M^{me} Durand, secrétaire-trésorière de l'Œuvre. Quand elles entendront parler de notre Œuvre, leur concours ne nous fera pas défaut ; mais il faut la leur faire connaître. »

L'Œuvre a été accueillie favorablement dans beaucoup de diocèses ; la pensée généreuse qui l'a inspirée trouvera certainement un écho dans le nôtre. Nous serions heureux qu'une ou plusieurs de nos lectrices, appréciant tout le bien à faire par cette œuvre à la fois patriotique et chrétienne, travaillent à lui recruter des adhérents. M^{me} A. Durand, Trésorière, 181, Boulevard Péreire.,

Paris, s'empressera d'envoyer tous les renseignements nécessaires à celles qui en feront la demande.

Pour faire partie de l'OEuvre, à titre de membre adhérent, il suffit de verser une cotisation annuelle de 5 fr. (minimum).

Une cotisation annuelle de 20 francs donne droit au titre de bienfaiteur.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Souverain Pontife continue les réceptions particulières des membres du Corps diplomatique rentrés à Rome ; un des premiers admis a été M. Nisard, ambassadeur de France.

Le 8 Novembre, Sa Sainteté est descendue à Saint-Pierre, précédée de sa noble antichambre et suivie des personnages de la Cour pontificale. Le cardinal Mathieu, ancien archevêque de Toulouse, l'accompagnait.

Dans la nef, se tenaient plusieurs milliers de pèlerins italiens, espagnols, allemands et français. Notre ambassadeur, M. Nisard, ainsi que Mgr l'Archevêque d'Alger et plusieurs autres prélats français et étrangers, ont assisté à la cérémonie. Comme toujours le Pape a été acclamé avec enthousiasme.

Parmi les nombreux Evêques reçus en audience, ces jours derniers, on cite Son Em. le cardinal Richard.

— Le Souverain Pontife vient de publier une Encyclique sur le Rédempteur. Le document commençant par ces mots *Jesu Christo Redemptore* a un caractère exclusivement religieux ; le Pape se réjouit de l'affluence des catholiques du monde entier à Rome pour l'année sainte, ce qui démontre que les peuples marchent vers le Christ, exhorte le monde à aller vers le Rédempteur qui est la route de la vérité et de la vie. Il conclut en invitant les Evêques à faire connaître au monde entier que le Rédempteur, sauveur de l'humanité, pourra seul conquérir le salut et la paix.

Nous commencerons, dans notre prochain numéro, la publication de cette Encyclique.

— On affirme que le Saint-Père a l'intention de célébrer, par de grandioses cérémonies, le début du nouveau siècle. Sa Sainteté dirait la messe de minuit à Saint-Pierre, le 1^{er} Janvier. Le Comité romain de l'hommage à Jésus-Christ Rédempteur s'est réuni le 27 Octobre, sous la présidence de Son Em. le cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté. L'assemblée a décidé d'offrir au Pape un calice d'or dont il se servira pour célébrer la première messe au début du siècle prochain, et pour la dite messe une aumône qui lui sera présentée par le Comité international, le jour de l'Epiphanie 1904.

En second lieu, Son Eminence invite les ecclésiastiques, en souvenir de l'Année Sainte, à faire appliquer aux murs des églises,

oratoires et chapelles, à la hauteur d'un homme, une *Croix commémorative*, emblème du Solennel Hommage. A tous ceux qui baisseront cette croix, le Saint-Père a accordé une indulgence de cent jours.

TOURS. — Dimanche, 11 Novembre, a eu lieu la grande fête annuelle en l'honneur de saint Martin ; plusieurs évêques avaient répondu à l'invitation de Mgr Renou : c'étaient NN. SS. de Blois, de Nantes, du Mans et de Chartres.

Les pèlerins ont trouvé les travaux de la basilique très avancés. C'est ainsi que les colonnes, superbes monolithes en grès des Vosges, se dressent dans la nef, dont les murs s'élèvent à la hauteur de l'attique des bas-côtés.

Dans un an, il est bien probable que le gros œuvre sera entièrement terminé, et la crypte aura reçu le superbe tombeau du Cardinal Meignan, qu'on a admiré à l'Exposition. Ce tombeau, œuvre du sculpteur tourangeau Sicard, a obtenu une médaille d'or.

Associations catholiques pour le repos du dimanche. — Les deux grandes associations catholiques françaises qui se sont spécialement consacrées à la défense de la cause dominicale, l'OEuvre dominicale de France et l'Association pour le repos et la sanctification du dimanche, ont rédigé en commun la déclaration suivante :

« Le congrès international pour le repos du dimanche vient de se tenir à l'Exposition. Les deux associations catholiques françaises, qui se sont spécialement consacrées à la défense de la cause dominicale, l'OEuvre dominicale de France et l'Association pour le repos et la sanctification du dimanche, ont pris part à ce Congrès où elles étaient représentées par quelques-uns de leurs principaux membres.

« Bien que toute idée confessionnelle eût été exclue de cette réunion internationale, elles n'ont pas cru pouvoir refuser leur concours à une tentative ayant pour objet de généraliser le mouvement actuel de l'opinion publique en faveur du dimanche, et d'assurer à chacun la liberté de pratiquer son culte, aussi bien que de jouir en famille du jour de repos commandé, non seulement par les besoins physiques, moraux et sociaux de l'homme, mais encore par la loi divine. Elles ont à peine besoin d'ajouter qu'en donnant cette preuve nouvelle de leur bonne volonté et de leur esprit de tolérance, elles n'ont entendu rien sacrifier des convictions et du programme qui leur sont communs.

« Après comme avant le Congrès de 1900, elles demeurent persuadées que le dévouement à la cause dominicale, est la foi religieuse, et que sans la pratique du culte, le repos dominical manque de base solide, et pourrait même devenir nuisible.

« C'est à l'affirmation de ces vérités qu'elles se sont consacrées ; elles se font honneur de les défendre, et continueront à les pro-

pager de concert, dans un esprit réciproque d'union chrétienne et fraternelle.

Nous nous empressons de reproduire cette franche déclaration dont nous n'avions, d'ailleurs, pas besoin, pour rester convaincus de la parfaite loyauté des membres qui font partie des deux associations que nous venons de nommer. Mais nous sommes tout particulièrement réconfortés de leur entendre dire, avec une netteté courageuse, qu'ils sont, eux aussi, persuadés *que le dévouement à la cause dominicale est la foi religieuse, et que, sans la pratique du culte, le repos dominical manquera de base solide, et pourrait même parfois devenir nuisible.*

Travaillons donc de concert à revendiquer la cause du repos du dimanche. Ne négligeons pas les raisons secondaires, puisqu'aussi bien ce seront parfois celles dont nos auditeurs seront plus particulièrement frappés. Mais ayons encore le courage de leur dire, de temps en temps, qu'il faut respecter le dimanche, parce que c'est le jour du bon Dieu, et qu'il se l'est expressément réservé.

(Semaine religieuse de Paris.)

BIBLIOGRAPHIE

LA VÉRITÉ SUR LE SIÈGE DE BITCHE (1870-1871), par le capitaine MONDELLI, adjoint au commandant de la place. — Un volume in-12. 1900. (Paris, Berger-Levrault et C^{ie}, éditeurs.) Prix : 3 fr. 50 c.

Pendant la guerre de 1870-1871, les deux sièges les plus glorieux ont été ceux de Belfort et de Bitche. Par un sort bizarre, la popularité ne s'est attachée qu'à l'un des deux, et la majorité des Français ne connaît que par ouï-dire la défense mémorable de la petite forteresse rocheuse de Bitche, qui eut le redoutable honneur de tirer les premiers et les derniers coups de canon de cette longue guerre.

L'ouvrage du capitaine MONDELLI, l'un des participants les plus actifs du siège, est donc une juste réparation. L'auteur n'a eu qu'à coordonner ses notes et à faire appel à ses souvenirs personnels, pour créer un livre d'un intérêt vraiment dramatique, dont le premier chapitre donne le récit du premier bombardement, le 8 Août 1870, et le dernier chapitre raconte l'évacuation de la place avec tous les honneurs de la guerre, le 27 Mars 1871, un mois après la signature de la paix.

Le capitaine MONDELLI avait été chargé de toutes les missions à l'extérieur pendant ce siège si long et si rigoureux, et l'on comprend que ses allées et venues, qu'il évalue à 2,400 lieues, devaient être fécondes en péripéties émouvantes.

Ce livre, si intéressant au point de vue historique et patriotique, devrait se trouver dans toutes les bibliothèques. Nous en recommandons la lecture, comme un enseignement réconfortant, avant tout à l'armée et à la jeunesse de toutes les écoles de France, auxquelles il est dédié.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Le service des trains de la C^{ie} d'Orléans, qui est modifié depuis le 12 Novembre courant, comporte les améliorations suivantes.

Le train qui part de Quimper à 5 h. 26 matin, en partira à 6 h. 25 et continuera à correspondre à Lorient avec le train rapide sur Nantes et Paris (gare d'Orléans), qui sera retardé de 7 h. 41 à 8 h. 11 au départ de Lorient.

Un train nouveau partira de Quimper à 4 h. 20 du soir et arrivera à Rosnenez à 4 h. 52, afin de permettre aux voyageurs de Pont-l'Abbé, de Douarnenez et de Quimper de continuer sur Carhaix par le train des Chemins Économiques.

AVEC UNE PLUME ET DE L'ENCRE.

Écrire des lettres n'est pas chose facile. Du moins pour moi. S'il y a au monde une chose que je déteste c'est d'avoir à écrire à quelqu'un ; surtout une longue lettre pleine de détails et d'arguments. Cela me fatigue la tête et me donne des crampes dans les doigts.

Toutefois, il y a des gens que cela amuse — principalement les femmes, si je ne me trompe. Sans doute cela leur est facile ; elles sont créées pour cela, comme il y a des individus créés pour peindre des tableaux fameux, ou pour jouer du violon.

Cependant, de telles personnes composent la minorité et servent à confirmer la règle. Par conséquent, lorsque nous recevons une lettre bien rédigée et suffisamment longue, d'une personne qui n'avait rien à gagner en l'écrivant et pour laquelle elle a sacrifié son temps et sa peine avant de l'expédier — que devons-nous en conclure ?

Vous répondrez que cela dépend du contenu ; soit que la lettre offre la probabilité de nous faire quelque bien, ou qu'elle écarte de nous un danger quelconque. Vous avez raison. Il en est ainsi. Voici par exemple une lettre qui est adressée à un pharmacien de Lille, M. Oscar Fanyau, et publiée avec l'autorisation de l'auteur, lorsque nous l'aurons lue, nous serons mieux à même de juger des motifs qui l'ont inspirée, ainsi que des raisons pour lesquelles M. Fanyau l'a publiée.

L'auteur est madame Lecornu qui demeure au N^o 1, rue du Moulin, à Flers, Orne, et sa signature a dûment été légalisée par M. Salles, Maire de cette ville. La lettre est datée du 15 Novembre 1899.

“ Il y a environ trois ans, ” dit la dame “ à la suite d'un refroidissement, je fus prise d'une bronchite très grave. La trachée artère était très enflammée, et je toussais presque continuellement, et expectorais beaucoup. Cette tension continuelle finit par m'épuiser, et mes forces diminuèrent rapidement.

“ Si cela est possible, je crois que les quintes de toux étaient encore plus violentes et plus persistantes la nuit que le jour, et m'empêchaient, naturellement, de jouir du sommeil et du repos. Ayant perdu l'appétit, la vue des aliments me laissait indifférente et le simple acte de manger n'était plus pour moi qu'un prétexte ou qu'une fiction : je mangeais pour vivre, je ne vivais donc pas pour manger ou pour jouir d'aucun autre plaisir.

“ Pendant deux ans — deux ans d'ennui et de langueur — je luttais contre le mal dont je souffrais et qui me faisait tant maigrir. Comme la bronchite est souvent l'avant-coureur de la phtisie, je redoutais de devenir la victime de ce fléau qui envoie tant de gens à une mort prématurée. Tous les traitements auxquels j'eus recours restèrent sans effet. Les médecins eux-mêmes furent impuissants à me soulager, en dépit de leur excellente réputation dans les maladies ordinaires.

“ En voyant cet état de choses, le découragement me prit, et tout le monde disait que je n'en avais pour plus longtemps à vivre. Un jour j'entendis vanter l'efficacité de la Tisane américaine des Shakers dont vous êtes le seul propriétaire pour toute la France.

“ Peu de temps après, j'en lus un compte-rendu plus complet dans une brochure que vous publiez, et que vous faites distribuer gratuitement. Convaincue des mérites de votre remède je commençai à en faire usage. Les effets surpassèrent mon attente. Avant d'avoir fini le premier flacon je me sentais beaucoup mieux ; mon sommeil était plus prolongé et plus naturel, et la toux avait tellement diminué qu'elle ne me dérangeait presque plus.

“ Lorsque j'eus fini le second flacon, la toux avait entièrement cessé ; je n'avais plus d'irritation à la gorge, et désormais j'avais la respiration libre et facile. Je repris de l'appétit, puis les forces me revinrent et, finalement, j'étais complètement guérie.

“ Quelques semaines après, mes amis ne me reconnaissaient presque plus, tellement j'étais changée à mon avantage. Je crois sincèrement que si la Providence n'avait pas permis que j'entendisse parler de la Tisane américaine des Shakers, et si je n'y avais pas eu recours, il m'aurait été impossible de supporter plus longtemps l'affreuse maladie qui me torturait. Je vous suis redevable de ma guérison, et ne saurais trop vous en remercier, et ma seule excuse pour vous adresser cette lettre si longue et, je le crains, si peu intéressante, est de vous dire combien je vous suis reconnaissante. ”

Le motif qui a inspiré cette lettre, et les raisons de M. Fanyau pour la publier sont parfaitement démontrés. Elle a été écrite dans le but de rendre service, et plus elle sera lue mieux cela vaudra. C'est aux auteurs de lettres comme celle de Mme. Lecornu que le monde a de grandes et éternelles obligations.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kerton.

SOMMAIRE. — I. Lettre Encyclique de Sa Sainteté Léon XIII: « De Jésus-Christ Rédempteur » (à suivre).

II. *Chronique du diocèse :* Nomination dans le clergé ; Nécrologie ; Kerlouan ; Quimper ; Ouessant ; Précieux enseignements ; Notes et documents rela-



tifs à une tentative d'invasion du Protestantisme en Bretagne.

III. *Nouvelles du monde catholique :* Marseille ; Reims ; Annecy ; Liturgie ; Cimetières.

IV. *Bibliographie.*

V. *Annonces et avis divers.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 25 Novembre. — 25^e et dernier Dimanche après la Pentecôte. Patronage de la T. Sainte-Vierge. Double-majeur. Blanc. A la messe, mémoires de S^{te} Catherine, Vierge, Martyre, et du Dimanche.

Vêpres de la fête, avec mémoires du suivant, de S^{te} Catherine, du Dimanche et de S. Pierre d'Alexandrie, Martyr.

Lundi, 26. — S. Silvestre, Abbé. Double. Blanc.

Mardi, 27. — S. Didace, Confesseur

(du 13 Nov.). Semi-double. Blanc. **Mercredi, 28.** — Dédicace de la Basilique des Saints Apôtres Pierre et Paul (du 18 Novembre). Double-majeur. Blanc.

Jeudi, 29. — S. Hordon, Evêque (au Propre diocésain). Double. Blanc. **Vendredi, 30.** — S. ANDRÉ, APÔTRE. Double de 2^e classe. Rouge.

Samedi, 1^{er} Décembre. — S. Tugdual, Evêque (au Propre diocésain). Double-majeur. Blanc.

Dimanche, 2. — 1^{er} Dimanche de l'Avent.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Langolen du 24 au 26 Novembre.
Petit-Séminaire de Pont-Croix du 27 au 30 Novembre.
Retraite de Quimperlé du 1^{er} au 6 Décembre.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE SA SAINTETÉ LÉON XIII

*Pape par la Divine Providence.*AUX PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, EVÊQUES ET
AUTRES ORDINAIRES DES LIEUX EN PAIX ET COMMUNION
AVEC LE SIÈGE APOSTOLIQUE.

DE JÉSUS-CHRIST RÉDEMPTEUR

A Nos vénérables Frères les Patriarches, Archevêques, Evêques et autres Ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège apostolique.

LÉON XIII

Vénérables Frères, Salut et Bénédiction Apostolique.

Quoique, en considérant l'avenir, on ne puisse avoir l'esprit exempt de souci, et que même il y ait de nombreuses et graves raisons de craindre, en présence de tant de causes, et si anciennes, de maux privés et publics, cependant cette fin de siècle paraît avoir apporté avec elle, par la faveur divine, quelque espoir et quelque consolation.

Car il n'est personne qui puisse croire que le renouvellement de la considération des biens de l'âme et le redoublement des exercices de foi et de piété chrétiennes soient sans importance pour le salut commun ; or, des témoignages manifestes montrent que ce réveil ou cet affermissement des vertus religieuses s'est produit en beaucoup d'âmes, durant cette période. Et, en effet, n'a-t-on pas vu, au milieu des délices du siècle et de tant d'entraves mises à la religion, des foules accourir de partout, sur un seul signe du Souverain Pontife, à Rome, au tombeau des Apôtres ; les habitants de la ville, comme les pèlerins, vaquer publiquement aux exercices pieux, et confiants dans la vertu de l'indulgence qui leur était offerte par l'Eglise, remplir avec zèle les conditions requises pour obtenir le salut éternel ? Et qui ne serait ému de cette piété, plus ardente que de coutume, et manifestée aux yeux de tous envers le Rédempteur du genre humain ?

On ne peut manquer de trouver digne des meilleurs temps du christianisme cette ferveur de tant de milliers d'hommes, saluant d'un même cœur et d'un même esprit le nom et célébrant les louanges de Jésus-Christ, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Et plaise à Dieu qu'un grand incendie suive ces éruptions de flammes de l'antique religion, et que l'exem-

ple si excellent de tant d'hommes entraîne tous les autres ! Car, qu'y a-t-il de plus nécessaire à notre temps que la restauration, dans les Etats, des mœurs chrétiennes et des antiques vertus ? C'est un grand malheur, qu'il y ait tant d'autres hommes, et en si grand nombre, qui restent sourds et qui ne veulent pas écouter les conseils que leur fait entendre cette rénovation de la piété. Et pourtant, si ceux-là connaissaient le don de Dieu, s'ils comprenaient qu'il ne peut y avoir rien de plus malheureux que de s'être séparé du Rédempteur du monde, que d'avoir abandonné les mœurs et les observances chrétiennes, eux aussi se réveilleraient et se hâteraient d'éviter une perte certaine, en changeant de voie.

Mais c'est le propre de l'Eglise de conserver sur la terre et de propager le règne du Fils de Dieu et de travailler au salut des hommes, en les faisant participer aux grâces divines ; et c'est tellement son éminente fonction, que toute son autorité et sa puissance consiste en cela même. Pour Nous, il Nous semble que, dans l'administration du Souverain Pontificat, Nous Nous sommes acquitté jusqu'à ce jour, selon Nos moyens, de ce difficile et laborieux ministère ; et de votre côté, vénérables Frères, vous n'avez certainement rien en de plus habituel et même de plus journalier, que de consacrer avec Nous vos pensées et vos veilles à ce même objet. Mais en égard aux temps, nous devons les uns et les autres faire de plus grands efforts, et, en particulier, à l'occasion de l'Année Sainte, travailler et répandre de plus en plus la connaissance et l'amour de Jésus-Christ par l'enseignement, la persuasion, l'exhortation, si notre voix peut être entendue, moins encore auprès de ceux qui ont l'habitude de recevoir avec des oreilles toujours bien disposées les enseignements chrétiens, que des autres, et ceux-là vraiment bien à plaindre, qui gardent le nom de chrétiens, mais qui passent leur vie en dehors de la foi et de l'amour du Christ. C'est de ceux-là surtout que nous avons pitié ; c'est à eux principalement que Nous voudrions montrer ce qu'ils font et où ils vont, s'ils ne viennent à résipiscence.

N'avoir jamais connu Jésus-Christ et l'ignorer de toute manière, c'est un malheur incomparable ; mais on n'en peut accuser ni l'endurcissement, ni l'ingratitude du cœur. Au contraire, le rejeter ou l'oublier quand on l'a déjà connu, c'est un crime tellement noir, tellement insensé, que c'est à peine s'il paraît possible qu'un homme y tombe. Car Il est le principe et la source de tous les biens ; et le genre humain, de même qu'il ne pouvait être délivré sans le bienfait du Christ, ne peut être conservé sans sa vertu. *Le salut n'est en personne autre, car aucun autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, par lequel il faille que nous soyons sauvés* (Act., iv, 12). Les nations privées de la lumière chrétienne n'enseignent-elles pas assez, par leur exemple, ce qu'est la vie des hommes, quand en est banni Jésus, la force de Dieu et la sagesse de Dieu ; ce que

sont les mœurs, à quels excès en viennent les choses ? Quiconque se rappelle quelque peu, d'après la description même voilée de saint Paul (Ad Rom., 1), l'aveuglement de leur esprit, la dépravation de leur nature, la monstruosité de leurs superstitions et de leurs passions, se sentira certainement l'âme frappée de pitié en même temps que d'horreur.

Ce que Nous rappelons ici, on le sait couramment, mais on ne le médite pas, on n'y pense même pas. Car on ne verrait pas tant d'hommes dévoyés par l'orgueil, ou alanguis par l'indifférence, si le souvenir des bienfaits divins était universellement entretenu, et si l'âme recherchait plus souvent de quel abîme le Christ a tiré l'homme, à quelle hauteur il l'a fait monter. Exilée et déshéritée pendant tant de siècles, la race humaine était chaque jour entraînée vers la mort, entraînée par ces maux redoutables et par d'autres, qu'avait engendrés la faute de ses premiers pères, et qui ne pouvaient être soulagés par aucun remède humain, lorsqu'apparut le Seigneur Jésus-Christ, libérateur envoyé du ciel.

C'est lui que Dieu lui-même, dès le berceau du monde, avait promis comme devant vaincre et dompter *le serpent* : de là vient que les siècles successifs tournèrent les yeux vers sa venue avec une si vive impatience. Les oracles des saints prophètes avaient longtemps et clairement proclamé que toute espérance était mise en lui ; bien plus, les vicissitudes, les entreprises, les institutions, les lois, les cérémonies, les sacrifices d'un peuple choisi avaient signifié par avance, d'une manière distincte et transparente, que le salut complet et parfait du genre humain serait dans celui qu'on représentait comme le futur prêtre et comme la victime propitiatoire, le restaurateur de la liberté humaine, le prince de la paix, le docteur de toutes les nations, le fondateur d'un royaume qui devait durer dans l'éternité des siècles. Par ces titres, par ces figures, par ces prédictions, diverses d'apparence et concordantes dans leur objet, celui-là seul était désigné, qui, à cause de l'amour sans bornes dont il nous a aimés, se sacrifierait un jour pour notre salut.

De fait, quand le plan divin fut venu à maturité, le Fils unique de Dieu, fait homme, satisfit pleinement et abondamment, par son sang, la majesté offensée de son Père, et affranchit le genre humain racheté à un tel prix. *Cen'est pas à prix d'argent ou d'or que vous avez été rachetés, ni par aucun métal corrompible, ... mais par le précieux sang de Jésus-Christ, qui fut comme l'agneau pur et sans tache* (PET., I, 18, 19). Par là, de tous les hommes qui déjà relevaient en tout de sa puissance et de son domaine, parce que de tous il est le créateur et le conservateur, il refit la conquête, en les rachetant à la lettre et en toute vérité. *Vous n'êtes point vôtres ; car vous fûtes achetés à grand prix* (COR., VI, 19-20). C'est ainsi que toutes choses ont été restaurées par Dieu dans le Christ. *Le serment de sa*

volonté, suivant son bon plaisir, il le fit consister en ceci que, dans la plénitude des temps, il restaurerait tout dans le Christ.

Après que Jésus eut effacé la minute du décret, rendu contre nous, en l'attachant à la croix, la colère du ciel s'apaisa aussitôt ; le genre humain déchu et errant fut affranchi de l'antique servitude, la faveur de Dieu lui revint, la grâce lui fut rendue, le seuil de l'éternelle béatitude se rouvrit et le droit et les moyens d'y accéder lui furent restitués. Alors, comme réveillé d'un long et mortel assoupissement, l'homme aperçut la lumière et la vérité, désirée et cherchée en vain pendant tant de siècles ; il reconnut surtout qu'il était né pour des biens beaucoup plus élevés et plus magnifiques que les biens fragiles et périssables qui tombent sous les sens et auxquels, jusqu'alors, il avait borné ses pensées et ses aspirations, et il comprit que toute la constitution de la vie humaine, que la règle suprême, le but auquel tout devait être rapporté, consiste en ce que, venus de Dieu, nous devons, un jour, retourner à lui.

A partir de ce commencement et de ce fondement, la conscience de la dignité humaine a revécu comme par un renouveau. Les cœurs ont battu au sentiment de la fraternité commune. Et par voie de conséquence, les devoirs et les droits ont été, ou bien portés à la perfection, ou bien établis intégralement, et les vertus correspondantes ont été partout suscitées de telle sorte que jamais la philosophie des anciens n'eût pu même en avoir la conception.

Aussi, les conseils, la direction de la vie, les mœurs prirent un autre cours. Et comme la connaissance du Rédempteur s'était répandue au loin et que sa vertu, pénétrant les veines intimes des sociétés, en avait expulsé l'ignorance et les vices anciens, il s'ensuivit une telle transformation des choses que, l'humanité chrétienne des nations ayant vu le jour, la face du monde en fut totalement changée.

Ces souvenirs, vénérables Frères, nous donnent une joie infinie et en même temps une grande force, en nous avertissant que nous devons, de toute notre âme, veiller à rendre grâce au divin Sauveur, dans toute la mesure de notre pouvoir.

Vu l'ancienneté de l'événement, nous sommes éloignés des origines et des premiers débuts de la restauration du salut : mais qu'importe, dès l'instant que la vertu de la rédemption est perpétuelle et que ses bienfaits subsistent, éternels et immortels ? Celui qui a une fois relevé la nature perdue par le péché la conserve et la conservera pour toujours : *Il s'est donné en rédemption pour tous...* (I TIM., II, 6). *Tous seront vivifiés dans le Christ* (I COR., XV, 22). *Et son règne n'aura pas de fin* (LUC, I, 33). Par conséquent, de par un dessein éternel de Dieu, le salut de tous et de chacun réside entièrement dans le Christ Jésus : ceux qui l'abandonnent décrètent par cela même, avec une aveugle folie, leur propre perte,

et en même temps ils amènent, autant qu'il est en eux, ce résultat que la communauté humaine, secouée par la tempête, est rejetée dans cet abîme de maux et de calamités que le Rédempteur avait détourné par sa miséricorde.

Car ceux-là sont entraînés par une sorte d'aberration loin du but désirable, qui se jettent dans des chemins détournés. Pareillement, si l'on repousse la pure et sincère lumière de la vérité, il est inévitable que l'obscurité enveloppe les âmes, et que les esprits soient troublés de toutes parts par la misérable perversité des opinions. Et quel espoir de salut peut donc subsister pour ceux qui désertent le principe et la source de la vie ? Or la voie, la vérité et la vie, c'est uniquement le Christ. *Je suis la voie et la vérité et la vie* (JOAN. XIV, 6) : si bien que, si on l'écarte, ces trois principes nécessaires de tout salut disparaissent. (A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Nomination dans le clergé. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Salomon, vicaire auxiliaire à Taulé, est nommé vicaire dans la même paroisse.

Nécrologie. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. HÉLOU (Jean-François), prêtre habitué à Plouénan, décédé le 16 Novembre, à l'âge de 72 ans.

Nous avons appris également la mort d'un pieux et vaillant missionnaire né à Plongastel-Daoulas, le R. P. Mével, de la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie, décédé au Zanguebar, le 22 Septembre, à l'âge de 42 ans.

R. I. P.

Nous publierons prochainement sur le R. P. Mével une notice biographique pleine d'intérêt, écrite par un de ses confrères également originaire de notre diocèse.

KERLOUAN. — **Avis de service anniversaire.** — On nous prie d'annoncer qu'un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. Roudaut, mort recteur de Kerlouan, sera célébré dans cette paroisse, le mardi 4 Décembre prochain, à 10 heures.

QUIMPER. — **La fête de la Présentation.** — La fête patronale du Grand-Séminaire a été célébrée, mercredi, avec la solennité habituelle. A la grand-messe, célébrée par M. Toulemont, chanoine titulaire, Monseigneur a tenu chapelle, assisté de MM. Corrigou, vicaire général, et Téphany, doyen du Chapitre. De nombreux chanoines et beaucoup de prêtres de la ville comme des paroisses voisines avaient pris place au chœur. Le plain-chant

a été exécuté avec la sûreté et l'ensemble qu'y mettent d'ordinaire les Séminaristes.

Après la messe, Monseigneur, revêtu des ornements pontificaux, s'adressant d'une manière spéciale aux lévites du sanctuaire, a montré les raisons pour lesquelles le Séminaire célèbre en ce jour sa fête patronale. « La Sainte Vierge Marie, dit-il, dès ses premières années, se retire au temple pour se vouer au service divin, étudier la Loi et surtout se préparer — bien qu'elle l'ignorât encore — à la dignité sublime que Dieu lui réservait ; elle se forme, dans le silence et la prière, à la pratique des vertus qui la rendront digne d'être coopératrice de son divin Fils dans l'Œuvre de la Rédemption.....

« L'application aux élèves du Séminaire est facile, ajoute Sa Grandeur : eux aussi se sont retirés du monde pour se former à la science, mais surtout à la pureté et à toutes les autres vertus indispensables à ceux qui sont appelés à donner Notre-Seigneur au monde, à le faire naître dans les âmes... C'est le but qu'ils ne doivent jamais perdre de vue, en travaillant sans relâche, sous la direction de leurs maîtres si pieux et si éclairés, à être de fervents séminaristes pour devenir plus tard et demeurer toujours des prêtres zélés, dont le ministère sera béni et fécond en fruits de salut... C'est dans ces sentiments que tous doivent renouveler, entre les mains de l'Evêque et en présence de Notre-Seigneur, les promesses cléricales, dont la fidèle observation leur assurera l'héritage céleste, comme ils vont le redire avec le Roi-prophète : *Dominus pars hereditatis meae et calicis mei ; tu es qui restitues hereditatem meam mihi.* »

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Le même jour, les Dames du Sacré-Cœur célébraient le centième anniversaire de la fondation de leur Société. Cette fête jubilaire a été précédée d'un Triduum, prêché par le R. P. Lallour, de la Compagnie de Jésus.

Monseigneur l'Evêque, pour témoigner sa sympathie aux dignes religieuses, dont il a pu apprécier, à Besançon comme à Quimper, le zèle et le dévouement, a célébré, le matin, la messe d'actions de grâces dans la chapelle de la communauté, et présidé le Salut solennel du soir.

Comme nous l'avons déjà annoncé, dimanche prochain Monseigneur assistera à la fête célébrée en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle, à Quimperlé, où il officiera pontificalement.

De Quimperlé Sa Grandeur se rendra à Paris, pour prendre part à la réunion annuelle des évêques fondateurs et protecteurs de l'Institut catholique. Elle sera de retour dans sa ville épiscopale, à la fin de la semaine.

QUIMPER. — Mort de la Révérende Mère Supérieure de l'Adoration. — Les Religieuses de l'Adoration Perpétuelle viennent de faire une perte douloureuse dans la personne de leur vénérée Supérieure générale, Mère Saint-Ange.

Née à Roscoff, le 23 Mai 1824, d'une famille des plus honorables, Mademoiselle Cohanec entra en Religion à l'âge de 34 ans. Après avoir longtemps, par condescendance, sacrifié ses désirs les plus intimes, elle brisa enfin les liens qui la retenaient dans le monde, laissant un grand vide parmi les siens. Son départ coûta surtout à son frère, le sympathique et si estimable Abbé Cohanec, alors Principal du collège de Lesneven, près duquel elle dépensait un grand dévouement.

La Sœur Saint-Ange, joignant à des vertus solides des qualités précieuses pour la vie de communauté, ne tarda pas à remplir les charges les plus importantes. Econome, Maitresse des Novices, Supérieure locale à Brest, et enfin Supérieure générale ces neuf dernières années, elle a, par un dévouement sans calcul et sans mesure, rendu les plus éminents services à sa Congrégation. Entre autres saints exemples, elle a toujours donné à ses Sœurs celui d'une extrême fidélité à la Règle. Malgré ses 76 ans et l'affaiblissement de sa santé, huit jours avant son décès, elle se levait encore avec la Communauté, à 4 heures et demie.

Sa mort a été l'écho de sa vie ; elle a vu approcher sa dernière heure avec un calme, une sérénité, une joie admirables, plus préoccupée des fatigues de ses Sœurs que de ses propres souffrances, recevant avec une humilité touchante les nombreux témoignages d'estime et de vénération qui lui venaient de toutes parts. Elle fut particulièrement sensible à la visite que Monseigneur l'Evêque lui a faite et à la bénédiction que Sa Grandeur a voulu lui porter sur son lit de mort.

Après avoir reçu les derniers sacrements avec la piété simple, le grand esprit de foi qui la caractérisaient, elle s'est éteinte paisiblement, vendredi 16 Novembre, à 5 heures du matin.

Ses obsèques ont été honorées par la présence des deux Vicaires généraux, du vénérable Chapitre — qui aime toujours à se souvenir que le fondateur de l'Adoration est un des siens, M. Langrez, — d'un grand nombre de chanoines et d'ecclésiastiques de la ville et des paroisses voisines.

La Mère Saint-Ange laisse à sa famille religieuse une impression profonde de son énergique vertu. Ame fortement trempée, d'une grande austérité personnelle, elle alliait à la dignité de la vie et du commandement les qualités d'un cœur large et généreux. Les orphelines sont inconsolables de sa mort. Si elle rappelait, comme on le disait volontiers, la religieuse d'autrefois, c'était cependant un esprit ouvert aux besoins du temps, comme le témoignent les améliorations et les réformes qu'elle a introduites dans sa Congrégation.

Puissent ses exemples de régularité parfaite et de dévouement

religieux dans l'accomplissement du devoir, continuer à porter leurs fruits ! Puisse son intercession là-haut obtenir toujours à sa Congrégation des religieuses et des supérieures qui lui ressemblent !

OUessant. — Fête en l'honneur de Saint Jean-Baptiste de la Salle. — On nous écrit :

« Qui de vos lecteurs n'a lu les intéressantes relations des inoubliables fêtes célébrées en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes ? »

« L'île d'Ouessant, perdue dans l'immense Océan, a le bonheur de posséder les disciples de l'illustre saint que le magnanime pontife Léon XIII a placé au nombre des héros de la sainte Eglise. Les Frères dirigent, à Ouessant, une école très prospère ; elle compte deux cents élèves pour trois classes, alors que l'école communale a, à peine, une demi-douzaine d'enfants. Aussi, le Frère Drouot-Jean, Directeur de l'Ecole chrétienne, a-t-il voulu que les choses se fissent très bien, dans l'île, pour honorer le nouveau Saint.

« M. le Curé d'Ouessant, très intime ami des Frères, n'a pas seulement voulu un jour de fête, mais un triduum en règle. A l'annonce d'une fête de trois jours, tout le monde, dans l'île, était en liesse et chacun attendait avec impatience les cérémonies dont on parlait tant.

« Le triduum était fixé aux 11, 12 et 13 Novembre. Dès la veille, arrivaient, du continent, quelques Frères qui venaient prendre part à la joie de leurs confrères, en assistant aux différentes fêtes qu'on allait y célébrer en l'honneur de leur saint Fondateur. A l'Angelus du samedi 10, toutes les cloches de l'église paroissiale annonçaient à la population la solennité du lendemain.

« La belle église d'Ouessant était magnifiquement décorée de suspensions, de guirlandes, des drapeaux de toutes les nations où sont les disciples du saint Fondateur. Jamais l'église n'avait revêtu une si belle parure. Une statue superbe du Saint, d'une valeur de plus de trois cents francs, don de M. le Curé-Doyen d'Ouessant, était placée dans le sanctuaire ; on l'avait entourée de fleurs et de lumières, et au pied du Saint, un joli reliquaire renfermait une parcelle des ossements du serviteur de Dieu. L'ensemble de l'ornementation faisait le plus bel effet, et ici il faut bien le dire, les Frères n'ont rien épargné pour embellir l'église et honorer grandement leur Père.

« Le premier jour du Triduum avait lieu le dimanche 11 ; l'église ne désemplit pas de toute la journée et, le soir à l'issue des vêpres, M. Le Guédès, recteur de Plouvorn, prononça le panegyrique de saint Jean-Baptiste de la Salle, devant un immense auditoire. Toute l'assemblée resta sous le charme de la parole ardente du prédicateur.

« Le lundi 12, à 7 heures, messe de communion générale pour les garçons ; beaucoup d'hommes et de femmes s'agenouillèrent aussi à la Table sainte, afin de gagner l'indulgence plénière accor-

dée pour le Triduum. A 9 heures 1/2, grand'messe solennelle précédée de la procession traditionnelle, et le soir, à 3 heures, vêpres solennelles suivies d'un second sermon sur les procédures à suivre pour arriver à inscrire un serviteur de Dieu au catalogue des Saints. Ce discours, tout à fait nouveau, a paru intéresser beaucoup la multitude venue pour l'entendre.

« Le mardi 13 était le jour de clôture, et ce devait être aussi le plus beau du Triduum. A 7 heures, messe de communion générale pour les jeunes personnes et une foule d'autres. A 9 heures 1/2, grand'messe solennelle avec diacre et sous-diacre ; à 3 heures, vêpres suivies du troisième sermon sur la Foi, fondement des vertus pratiquées par le grand Saint dont on célébrait la fête.

« Le temps était maussade, le matin, et paraissait devoir durer ainsi tout le jour ; cependant vers midi, le soleil s'est mis de la partie et la procession put se dérouler dans les murs de la petite ville et aller même jusqu'à la croix de Saint-Nicolas, en face de la grande mer. La statue et la bannière du nouveau Saint étaient portées par les plus notables de l'île et particulièrement par M. le Maire, l'Adjoint-Maire et trois braves marins sur la poitrine desquels brillait la croix de la Légion d'honneur.

« Toute l'île prenait part à la procession. Lorsque le cortège arriva près de la croix, en face de la terrible mer, tout le monde s'agenouilla et le clergé entonna le chant de *O crux, ave*, que répéta la multitude, et une prière fut dite au souvenir des pauvres naufragés.

« A la rentrée à l'église, le chœur fut illuminé instantanément, et les braves gens furent saisis d'un tel spectacle, nouveau pour eux. Le *Te Deum* et le Salut solennel du Très Saint Sacrement terminèrent ces fêtes mémorables ; puis les Reliques furent données à baiser à tous, et chacun rentra ensuite chez soi, heureux d'avoir assisté à de si belles cérémonies.

« Durant ces trois jours de fête, l'harmonium a été tenu par un tout jeune Frère de l'école d'Ouessant, et les élèves qu'il a si bien exercés se sont montrés dignes de leur maître. Il ne reste plus qu'à remercier M. le Curé et les Frères d'Ouessant, aussi bien que la population Ouessantine d'avoir si bien fait les choses en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle qui, à son tour, ne manquera pas de bénir une paroisse où sa statue est placée à l'entrée du sanctuaire.

« UN ASSISTANT. »

Précieux enseignements. — Sous ce titre, l'*Écho paroissial de Brest* a publié, dans son numéro du 11 Novembre, un article bien édifiant dont nous donnons la dernière partie :

« Il y a quelques jours, la mort plongeait dans le deuil une famille bien connue à Brest. M. le Dr Chové avait devant lui un brillant avenir ; estimé de ses chefs, aimé de ses collègues, il était heureux et autour de lui, tous participaient à son bonheur. Une

terrible maladie l'a terrassé en quelques jours. Il est tombé noblement et chrétiennement, dominant sa douleur pour ménager celle des siens, et demandant à Dieu, avec une pleine conscience de ses actes, les grâces nécessaires pour sanctifier ses souffrances et pour bien mourir.

« Je meurs avec une complète soumission à la volonté de Dieu, disait-il. Je n'ai pas toujours affirmé ma foi comme je l'aurais dû, j'ai sacrifié comme beaucoup d'autres au ridicule respect humain. Je le regrette et j'en demande pardon. »

« Il supplia le prêtre qui l'assistait de faire connaître quels avaient été ses sentiments au moment de quitter ce monde. S'adressant aux médecins qui lui donnaient leurs soins et à plusieurs autres personnes présentes dans la chambre, il ajouta : « Dites, je vous prie, à mes camarades que je suis mort en chrétien. Je veux qu'ils le sachent. »

« Les dernières heures se passèrent dans d'admirables effusions de confiance en Dieu, de généreux abandon entre ses mains. C'est la mort chrétienne dans sa touchante grandeur ; ceux qui en ont été témoins, n'oublieront pas l'édifiant spectacle qu'ils ont eu sous les yeux. Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! *Beati qui in Domino moriuntur* ! Cette pensée consolante soutiendra le courage de ceux qui pleurent M. Chové.

« Après le père de famille, après le courageux et intelligent travailleur, qui avait déjà recueilli en partie les fruits de ses persévérants efforts, et qui succombe à la fleur de l'âge, c'est le tour d'un tout jeune homme, presque d'un enfant. M. de Langle de Cary avait 17 ans. Il était élève de deuxième année au *Borda*. La vie se montrait à lui pleine de promesses et avec les plus radieux horizons. Ces belles espérances sont venues échouer sur un lit d'hôpital, et l'âpre souffle de la maladie a en un instant, fané cette magnifique fleur printanière.

« C'est la Croix ! Heureux ceux qui savent lui faire bon accueil, et reconnaître en elle l'Amour divin qui n'arrache le sang des cœurs que pour les élever plus haut et leur donner une auguste consécration !

« Une fois de plus, la grâce a produit cet admirable résultat. Le jeune homme s'est envolé vers un monde meilleur le sourire sur les lèvres, ravi de laisser des joies éphémères et des espérances toujours incertaines, pour les éternelles réalités. Son père et sa mère l'ont présenté à Dieu comme un précieux trésor dont la garde leur avait été confiée pour quelques années seulement. Pas un murmure ! Ce qui vient de Dieu appartient à Dieu. Que son saint nom soit béni ! Lui, le général, pleurait, mais c'étaient des larmes qui allaient directement se mêler aux larmes du Christ. Quand l'enfant eut rendu le dernier soupir, elle, la courageuse chrétienne, lui traça, avec de l'eau bénite, le signe de la croix sur le front, lui ferma les yeux, et s'abîma dans une fervente prière qui était un acte de soumission absolue à la volonté divine.

« Auprès de la tombe de l'adolescent comme auprès de celle de l'homme mûr, il est permis de redire avec confiance les précieux enseignements de la Foi chrétienne : « Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! »
« XXX. »

Notes et documents relatifs à une tentative d'invasion du Protestantisme en Bretagne, par M. le chanoine Camus, recteur de Trémel (1). — Nous avons, à diverses reprises, signalé le « péril protestant » auquel, il faut le dire, plusieurs catholiques n'attachent pas assez d'importance, se figurant volontiers qu'il ne s'agit que de tentatives isolées. En réalité, c'est la mise à exécution d'un plan d'ensemble qui ne tend à rien moins qu'à enlever la foi au cœur des Bretons. On ne peut pas en douter, après avoir lu la brochure dont nous venons de donner le titre, et bien aveugles seraient les hommes qui voudraient nier encore le double danger couru, de ce fait, par notre pays au point de vue religieux et patriotique.

Certes, comme le dit fièrement le Recteur de Trémel, « même au prix de tout l'or de l'Angleterre, la catholique Bretagne ne se laissera pas envahir par le protestantisme » ; mais quelques-uns se laissent entraîner, la foi de plusieurs est ébranlée, le doute naît dans les esprits, la confiance dans les prêtres diminue.... « En résumé, dit excellemment la *Semaine religieuse* de Saint-Brieuc, l'or de l'Angleterre fera un très petit nombre de protestants, et un plus grand nombre de sceptiques et de mauvais catholiques.

« Au point de vue national, le danger nous paraît plus redoutable. » Car, il ne faut pas s'y tromper, dans cet acharnement de l'Anglais à s'implanter dans notre province, à occuper des postes tout le long du littoral, il n'y a pas seulement un but de propagande religieuse. « Voilà pourquoi, ajouterons-nous avec la *Semaine* de Saint-Brieuc, le livre de M. le chanoine Camus vient à son heure, pour montrer avec des chiffres et des documents les proportions exactes du danger. Nul ne pourra l'accuser d'exagération, puisqu'il écrit pièces en main.

« L'auteur a fait œuvre de prêtre et de patriote. Sur son champ de bataille de Trémel, il lutte comme un vaillant ; nous espérons que la charité catholique ne lui fera pas défaut, car c'est un bon soldat de France qui veille à la frontière et pousse le cri d'alarme. »

Tous nos lecteurs tiendront à se procurer et à répandre ce livre, qui se vend (2) au profit des œuvres de défense religieuse de Trémel ; en donnant à l'auteur une marque de sympathie personnelle, ils auront contribué à la défense commune.

(1) Brochure in-12 de 115 pages. (Imprimerie B. Prud'homme, Saint-Brieuc.)

(2) Librairie J. Salatin, à Quimper. Prix : 1 franc.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

MARSEILLE. — Mort de l'Évêque. — Mgr Robert, évêque de Marseille, a succombé lundi matin, 19 Novembre, à la maladie dont il souffrait et qui, depuis trois semaines, ne laissait aucun espoir de guérison. Mais le vénérable prélat a gardé jusqu'à la fin toute sa connaissance, recevant même, chaque jour, quelques-uns de ses prêtres et de ses amis, et édifiant tout le monde par sa piété, sa résignation à la volonté de Dieu et sa patience.

S. G. Mgr Jean-Louis Robert était né le 22 Mars 1819, à Annonay (Ardèche). Entré de bonne heure au Séminaire de Viviers, il se fit remarquer toujours par sa vive piété comme, plus tard, par ses talents d'administrateur. Après avoir rempli plusieurs postes importants dans son diocèse, il fut nommé, en 1872, évêque de Constantine et transféré, en Juin 1878, à Marseille, où sa mémoire restera en vénération. Les anciens pèlerins de Jérusalem, qu'il aimait à bénir, chaque année, à leur embarquement à Marseille, auront pour lui un souvenir spécial devant Dieu.

REIMS. — C'est lundi dernier que Son Em. le cardinal Langénieux était cité devant le tribunal de simple police de Reims, pour « délit de procession ». Les chanoines, les curés, chantres et suisses et même les enfants de chœur qui s'étaient rendus, le 2 Novembre, au cimetière pour la bénédiction des tombes, étaient également assignés.

Le cardinal-archevêque s'était fait représenter par un avocat. Le juge de paix a renvoyé à huitaine le prononcé du jugement.

ANNECY. — On annonce que Mgr Isoard, évêque d'Annecy, est déféré comme d'abus au Conseil d'Etat, pour une récente ordonnance « sur le port des drapeaux et bannières dans les sépultures ». Dans cette ordonnance, rendue à la suite de faits récents, Mgr Isoard défend à ses prêtres de tolérer, au cours d'obsèques religieuses, soit à l'église, soit dans la rue, soit au cimetière, le port de drapeaux ou de bannières non bénites, et leur enjoint formellement de se retirer, le cas échéant.

Liturgie. — La Sacrée Congrégation des Rites vient d'apporter deux petites modifications à l'oraison qui se récite après la messe basse, avant de quitter l'autel.

Se basant sur la règle de liturgie qui veut que les oraisons s'achèvent par *eumdem Christum* lorsque, au commencement, il y est fait mention de Notre-Seigneur, ladite Congrégation vient de prescrire de terminer l'oraison *Deus refugium* par « *per eumdem Christum*... »

Dans les oraisons liturgiques le nom de S. Joseph, époux de la

Très Sainte Vierge, avait été jusqu'ici indéclinable, afin de le distinguer de celui des autres saints homonymes. La même Congrégation ordonne de dire désormais : « *Cum beato Joseph.* »
(*Ephemerides liturgicæ*, N° 8, Août 1900.)

Cimetières. — Durant tout le mois de Novembre, nos cimetières reçoivent d'innombrables visites : c'est un pieux pèlerinage que chacun se plaît à faire auprès de la tombe d'un parent ou d'un ami, pour lui apporter, avec le témoignage d'un affectueux souvenir, l'offrande d'une prière. Mais trop souvent, l'empressement dégénère en cohue, et les conversations même à haute voix, font perdre à cette visite aux tombeaux le caractère de piété et de recueillement qu'elle réclame.

N'oublions pas que nos morts ont surtout besoin de prières. Quoi de plus consolant pour nous, de plus utile à nos défunts, de plus édifiant pour tous que de se mettre à genoux un instant et de réciter le *De profundis* ou cinq *Pater* et cinq *Ave*, avec cette oraison : *Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis*, — 300 jours d'indulgence chaque jour, — ou seulement l'invocation : « Doux Cœur de Marie, soyez mon salut. » 300 jours d'indulgence *chaque fois*.

Ne faisons pas de notre visite au cimetière une vulgaire promenade, autorisée par la coutume ; elle doit être un acte de religion, inspiré par le souvenir de nos chers défunts et le désir de leur être encore utile ; elle doit aussi nous servir à nous rappeler les grandes leçons de la mort et à nous apprendre à vivre chrétiennement si nous voulons mourir saintement.

BIBLIOGRAPHIE

Les Méconnus : ce que sont les Religieux, ce qu'ils font, à quoi ils servent, par le P. A. BELANGER, de la Compagnie de Jésus, ancien élève de l'Ecole Polytechnique. Un vol. in-12. Prix : 2 fr. 50. Librairie VICTOR LECOFFRE, Paris. — J. SALAUN, Quimper.

« Eviter aux honnêtes gens l'indicible malheur de haïr des innocents, sans les connaître ; » cette phrase, à peu près textuelle de l'ouvrage dont nous parlons, en résume parfaitement le but. L'auteur, ancien polytechnicien, a évidemment connu dans le monde, des hommes de science ou d'affaires, ignorant totalement ce qu'est, au vrai, un religieux, une religieuse. Prévenus de mille accusations effrontées, privés des moyens faciles de contrôle, ces hommes finissent par croire, sur ces infortunés *méconnus*, au moins une partie de ce qu'il plaît à leur journal d'en raconter.

Le dessein de ce livre est d'arracher les religieux à ces brumes d'insinuations malveillantes, pour les mettre dans la lumière crue de la vérité. C'est qu'en effet, les objections ne sont pas estompées. Elles se présentent brutales, nettes, comme des *colles* mathématiques, et sont résolues de même, en une langue rapide et souvent pittoresque.

Enfin, trois chapitres de la plus haute importance tracent, à grands traits, mais avec l'appui de maintes citations, un émouvant tableau des services rendus par ces *méconnus* à la Société.

Nous pensons que cet ouvrage dissipera bien des préventions, et par lui-même, et en suggérant l'idée d'étudier les congréganistes suivant une méthode vraiment scientifique : c'est-à-dire non chez leurs ennemis acharnés, mais chez ceux qui les voient à l'œuvre et profitent de leurs bienfaits.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine*
religieuse de Quimper.

M. J. CHENADEC, FABRICANT DE MEUBLES

2, rue Astor, QUIMPER,
voudrait se défaire de plusieurs SALONS de divers styles qui ne sont pas de vente courante pour sa maison, et, dans ce but, les laissera avec un RABAIS CONSIDÉRABLE qui atteint pour les plus beaux 33 %.
Deux beaux Fauteuils Louis XIII et Dagobert, plusieurs Chaises Louis XV, Louis XVI et Marie-Antoinette, plusieurs Banquettes couvertes soieries seront laissés à prix coûtant et au-dessous.
N'achetez jamais de literie sans consulter les prix à l'Entrepôt de Literie, 7, rue Saint-François, QUIMPER.

Ancienne
Maison
PIRIOU

SAUVAGE

3, rue Kéréon SUCCESSEUR QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
BRONZES & ORFÈVRE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de Candélabres, Garnitures d'autels, Thabors, Calices, Ciboires, Custodes, Boucles de souliers, etc., à des prix excessivement réduits.

Nouveau candélabre à transformations multiples, breveté s. g. d. g.
Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « A la Montre de Genève » que l'on trouve seulement chez M. SAUVAGE, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait ; c'est sans contredit la Montre de précision par excellence. Ce mouvement, entièrement monté sur rubis, est à encre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Bréguet, balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Écume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVRE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

ORNEMENTS — ORFÈVRE — BRONZES D'ÉGLISE

14, boulevard de l'Odéon,

QUIMPER

P. PÊCHE

14, boulevard de l'Odéon,

QUIMPER

Aux prix les plus modérés :

GRAND ASSORTIMENT DE CALICES, CIBOIRES, OSTENSOIRS, ETC.
BEAU CHOIX DE CANDÉLABRES, CHANDELIERS, LUSTRES, ETC.
NOUVEAUX MODÈLES DE CROIX DE PROCESSION
ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS ET REMISE A NEUF
DE TOUTES PIÈCES D'ARGENT ET VERMEIL
DORURE ET ARGENTURE PAR LES PROCÉDÉS ÉLECTRO-CHIMIQUE

N. B. — PIERRE PÊCHE, seul représentant, est à la disposition de MM. les Ecclésiastiques, avec une grande collection complète de dessins pour présenter à domicile.

NOUVELLES DU MIDI

C'est de Perpignan que nous arrive une nouvelle que nous nous empressons de publier pour prouver à nos lecteurs que le mot impossible est une fiction et, qu'avec de la persévérance et de la volonté on arrive à le démontrer. M. André Gaspard, représentant expéditeur, rue Paul Riquet, à Perpignan, constate victorieusement la vérité de ce que nous venons de dire.

« Depuis mon enfance, écrit-il, je souffrais atrocement de douleurs rhumatismales. Les reins étaient principalement atteints et me rendaient



M. André Gaspard d'après une photographie.

le jeune homme le plus malheureux du monde. J'essayai successivement tous les remèdes même les plus extraordinaires, et cela sans résultat. Un de mes amis me fit cadeau un jour d'une boîte de Pilules Pink. Après avoir constaté leur bon effet, j'en pris régulièrement et je puis vous affirmer aujourd'hui que je dois ma guérison à leur efficacité indubitable. Je suis heureux de vous autoriser à faire connaître les résultats que j'ai obtenus. »

Le rhumatisme, qui est fréquemment causé par le froid ou l'humidité, l'est aussi par une pauvreté originelle ou accidentelle du sang. Cette maladie douloureuse au plus haut degré a une influence pernicieuse sur l'état général. L'appétit et le sommeil disparaissent, on perd les forces et la faiblesse générale devient telle qu'on est souvent obligé de s'aliter. Les Pilules Pink en reconstituant le sang redonnent au corps une vigueur nouvelle et font disparaître tous ces maux ; elles agissent avec la même efficacité contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, les maux de tête et d'estomac, les névralgies et l'affaiblissement général chez l'homme et chez la femme. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal pour la France, M. Gablin et Cie, 4, cité Trévise, Paris, 3 fr. 50 la boîte et 17 fr. 50 par 6 boîtes, contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

10 CENTIMES

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 fr. par an

LA LIGNE D'ANNONCE

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Lettre Encyclique de Sa Sainteté Léon XIII : « De Jésus-Christ Rédempteur » (suite et fin).

II. L'Avent.

III. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Propagation de la Foi ; Brest : noces d'or ; Locquenol : la Mission.



IV. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Reims ; Paris ; Héroïsme chrétien ; Autriche ; La vraie consolation des affligés.

V. Bibliographie.

VI. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 2 Décembre. — 1^{er} Dimanche de l'AVENT. Office du jour ; semi-double. Violet. A la messe, mémoire de S^{te} Bibiane, Vierge, Martyre.

Vêpres du suivant, avec mémoires du Dimanche et de S^{te} Bibiane.

Lundi, 3. — S. François Xavier, Confesseur. Double. Blanc.

Mardi, 4. — S. Pierre Chrysologue, Evêque, Docteur. Double. Blanc.

Mercredi, 5. — De la férie. Violet. —

Ou Office votif de S. Joseph ; semi-double. Blanc.

Jeudi, 6. — S. Nicolas, Evêque. Double. Blanc.

Vendredi, 7. — S. Ambroise, Evêque, Docteur. Double. Blanc.

Samedi, 8. — IMMACULÉE CONCEPTION DE LA T. S^{te} VIERGE MARIE. Double de 1^{re} classe, avec Octave. Blanc.

Dimanche, 9. — 2^e Dimanche de l'Avent.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Retraite de Quimperlé..... du 1^{er} au 6 Décembre.
Locronan..... du 7 au 9 Décembre.

LETTRE ENCYCLIQUE

DE SA SAINTETÉ LÉON XIII

Pape par la Divine Providence.

DE JÉSUS-CHRIST RÉDEMPTEUR

(Suite et fin.)

Est-il besoin d'établir un fait, dont la force des choses avertit sans cesse, et dont chacun se rend compte en son for intérieur, même au sein de l'abondance des biens temporels, à savoir qu'en dehors de Dieu rien n'existe où la volonté humaine puisse absolument et entièrement se reposer ? De toute façon, la fin, pour l'homme, c'est Dieu ; et tout ce stage qui s'écoule sur la terre offre très exactement l'apparence et l'image d'une sorte de voyage. A ce point de vue, le Christ est pour nous la voie, parce que, sans l'action et l'assistance du Christ, nous ne pouvons par aucun moyen parvenir, de cette course terrestre, si douloureuse et si incertaine, jusqu'au bien suprême et souverain, à Dieu. *Personne n'arrive à mon Père, si ce n'est par moi* (JOAN. XIV, 16). En quel sens faut-il entendre : si ce n'est par lui ? Tout d'abord et avant tout, cela veut dire : si ce n'est pas par sa grâce : mais cette grâce serait vaine dans l'homme, si l'on négligeait ses préceptes et ses lois. De fait, suivant une nécessité qui s'imposait une fois le salut opéré par Jésus-Christ, lui-même a laissé sa loi comme gardienne et tutrice du genre humain, et sous le gouvernement de laquelle les hommes, détournés de la malice de la vie, arrivent en sécurité à Dieu.

Allez, enseignez toutes les nations, en leur apprenant à observer tout ce que je vous ai ordonné (MATT., XXVIII, 19-20). *Observez mes commandements* (JOAN., XIV, 16). Il faut déduire de là que ce qui est capital et absolument nécessaire dans la profession chrétienne, c'est de se montrer docile aux préceptes de Jésus-Christ, et de tenir sa volonté profondément soumise et dévouée à lui, comme à un maître et à un souverain roi. Grande tâche, et qui réclame souvent beaucoup de travail, un effort énergique et de la constance ! Car, encore que la nature humaine ait été restaurée par le bienfait du Rédempteur, il subsiste, toutefois, dans chacun de nous, comme une sorte de malaise, d'impuissance et de disposition morbide.

Des appétits divers emportent l'homme çà et là, et les attraites des choses extérieures portent l'esprit à s'attacher à ce qui lui plaît, non à ce qui est ordonné par le Christ. Or il faut réagir contre ces penchants et lutter de toutes ses for-

ces, en esprit de soumission au Christ, contre les passions qui, si elles n'obéissent pas à la raison, gouvernent et, en soustrayant tout l'homme à l'empire du Christ, font de lui leur esclave. *Les hommes dépravés d'esprit, réfractaires à la foi, n'en arrivent pas à se rendre indépendants... ils servent, au contraire, une triple passion, ou la volupté, ou l'ambition, ou le désir de paraître* (S. AUG., de vera Rel., 37).

Et dans ce combat contre soi-même, chacun doit se persuader que les difficultés et les souffrances qu'il endure, c'est pour la cause du Christ. Sans doute, il est difficile de repousser ce qui attire et charme si fortement ; il est pénible et rude de mépriser les biens si estimés du corps et de la fortune, pour se soumettre à la volonté et à la loi du Christ Seigneur ; mais c'est le devoir absolu du chrétien d'être patient et fort à endurer ce que comporte la vie chrétienne. Aurions-nous donc oublié de quel corps et de quelle tête nous sommes les membres ? C'est avec joie qu'a embrassé la Croix Celui qui nous a prescrit de nous renoncer à nous-mêmes. Mais c'est précisément dans la disposition d'esprit que nous venons de dire que consiste la dignité même de la nature humaine. Car, ainsi que l'a souvent compris la sagesse des anciens eux-mêmes, se commander à soi-même et faire en sorte que la partie inférieure de l'être obéisse à la supérieure, ce n'est point là un abaissement d'une volonté défaillante, mais plutôt un généreux effort parfaitement approprié à la raison et souverainement digne de l'homme.

Du reste, beaucoup supporter et souffrir, c'est la condition humaine. L'homme ne peut pas plus se donner une vie exempte de souffrance et toute remplie de bonheur, qu'il ne peut se soustraire aux ordres du divin Créateur, qui a voulu que les conséquences du péché originel subsistassent toujours.

Il en résulte donc qu'on ne saurait attendre sur cette terre la cessation de la douleur, mais qu'il faut se faire un cœur capable de la supporter, et s'en servir pour s'affermir dans l'espérance certaine des biens supérieurs. Car ce n'est pas aux richesses ni aux aises de la vie ni aux honneurs ou à la puissance, mais à la patience et aux larmes, au zèle de la justice et à la pureté de cœur que le Christ a promis la béatitude éternelle du ciel.

On voit aisément par là ce qu'on doit attendre, en fin de compte, de l'erreur et de l'orgueil de ceux qui, méprisant l'autorité du Rédempteur, placent l'homme au sommet de toutes choses, et décident qu'il faut que la nature humaine commande de toute manière et sur tous les domaines ; ils demeurent impuissants toutefois, non seulement à réaliser cette domination, mais encore à définir sa nature. Le règne de Jésus-Christ, lui, tire sa force et sa forme de la charité divine : aimer saintement et suivant l'ordre, tel est son fondement et son tout.

De là découle nécessairement l'inviolable accomplissement des devoirs que voici : ne rien ravir à autrui de son droit ; tenir les choses humaines pour inférieures aux célestes ; préférer l'amour de Dieu à toutes choses. Mais cette domination de l'homme qui rejette ouvertement le Christ ou qui ne se soucie point de le connaître, s'applique tout entière à l'amour de soi-même, elle est dénuée de charité, elle ignore les dévouements. Que l'homme, si l'on veut, commande par Jésus-Christ, soit ! mais à cette condition, la seule qui rende la chose possible, qu'avant tout il serve Dieu, et qu'il demande scrupuleusement à sa loi la règle et la conduite de sa vie.

Or, Nous appelons loi de Jésus-Christ non seulement les préceptes naturels de morale, ou ceux que les anciens reçurent par tradition divine, et qu'à vrai dire Jésus-Christ a tous perfectionnés et conduits à leur plénitude, en les proclamant, en les interprétant, en les sanctionnant ; mais aussi le surplus de sa doctrine et chacune des institutions qui furent son œuvre. La première de toutes est assurément l'Eglise : bien plus, y a-t-il des institutions dues à Jésus-Christ, que l'Eglise n'embrasse et ne contienne amplement ? Par le fait il a voulu que de cette Eglise, si glorieusement fondée par lui, le ministère perpétuât la fonction que lui avait assignée son Père ; et comme, d'une part, il lui avait conféré tous les secours qui procurent le salut de l'humanité, de l'autre il a prescrit de la façon la plus solennelle que les hommes lui fussent soumis tout comme à lui-même, et qu'ils s'appliquassent à la suivre toute la vie comme un guide : *celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous méprise me méprise* (LUC, x, 16). Par une conséquence absolue, c'est à l'Eglise qu'il faut demander la loi du Christ ; et, par suite, si pour l'homme le Christ est la voie, l'Eglise aussi est la voie : l'un l'est par lui-même et par sa nature, l'autre l'est par fonction déléguée et par communication de puissance. Pour ce motif, tous ceux qui veulent tendre au salut hors de l'Eglise font fausse route et y tendent vainement.

Et ce qui est vrai pour les individus l'est presque autant pour les nations : car elles aussi courent nécessairement à de périlleuses destinées, si elles s'éloignent de la voie. Créateur et en même temps rédempteur de la nature humaine, le Fils de Dieu est le roi et le seigneur de l'univers, et il détient une puissance souveraine sur les hommes, aussi bien isolés que réunis de droit en société. *Il lui a donné la puissance, et l'honneur, et la royauté ; et tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues lui obéiront* (DANIEL, vii, 14). *Quant à moi, j'ai été fait roi par lui... Je te donnerai les nations pour ton héritage, et les limites de la terre pour ton domaine* (Ps. II). La loi du Christ doit donc être en vigueur dans les groupes humains et dans la société, de telle sorte qu'elle soit la reine et la maîtresse non seulement de la vie privée, mais même de la vie publique. Et parce qu'il en est ainsi de par un dessein et

une ordonnance de Dieu, et personne ne peut impunément y contredire, il s'ensuit qu'on pourvoit mal au bien public partout où les institutions chrétiennes n'ont pas le rang qui leur appartient.

Jésus banni, la raison humaine se destitue elle-même, privée qu'elle est de l'assistance et de la lumière souveraine : alors s'obscurcit facilement la notion du principe générateur de la société civile, principe qui a Dieu pour auteur, et qui aboutit surtout à vouloir que, à la faveur du lien social, les citoyens atteignent le bien naturel, mais surtout en conformité avec cet autre bien souverain qui est au-dessus de la nature, et qui est parfait et éternel. Quand les esprits sont en proie à la confusion des choses, ceux qui obéissent s'égarent aussi bien que ceux qui commandent : car il n'est plus là, le chemin qu'ils suivraient en sûreté, et dans lequel il marcheraient d'un pas ferme.

De même qu'il est malheureux et déplorable de s'écarter de la voie, ainsi l'est-il d'abandonner la vérité. Or, la vérité première, absolue et essentielle, c'est le Christ, c'est-à-dire le Verbe de Dieu consubstantiel et coéternel au Père, qui ne fait qu'un lui-même avec le Père. « Je suis la voie et la vérité. » C'est pourquoi la raison humaine, si elle cherche le vrai, doit d'abord se soumettre à Jésus-Christ et se reposer en toute sincérité dans son magistère, car c'est la vérité elle-même qui parle par la bouche du Christ. Il y a quantité de sujets sur lesquels, comme dans un champ très fertile et qui est sien, l'esprit humain peut donner libre cours à ses investigations et à ses études ; et non-seulement la nature le permet, mais elle le réclame. Ce qui est mauvais et contraire à la nature, c'est de ne pas vouloir que l'intelligence soit contenue dans ses limites propres et, contrairement au juste sentiment de soumission, de mépriser l'autorité du Christ enseignant.

La doctrine, dont dépend notre salut à tous, se rapporte presque uniquement à Dieu et aux mystères les plus divins ; et ce n'est pas la sagesse d'un homme quelconque qui l'a conçue, c'est le Fils de Dieu lui-même qui l'a reçue de son Père et l'a puisée tout entière en lui : *Les paroles que vous m'avez communiquées je les leur ai communiquées aussi* (JOAN., xvii, 8).

Conséquemment, cette doctrine contient nécessairement des vérités qui, sans contredire à la raison — ce qui ne saurait être en aucune manière, — sont d'un ordre si élevé que la pensée ne peut pas plus y atteindre qu'elle ne peut comprendre ce qu'est Dieu en soi. Alors qu'il existe tant de choses mystérieuses que la nature elle-même nous cache et qu'aucune science humaine ne saurait expliquer et dont, cependant, personne ne pourrait douter sainement, ce serait un grave abus de la liberté que de ne pas vouloir qu'il y ait des choses au-dessus de la nature tout entière dont il ne nous soit point

donné de pénétrer l'essence. Ne pas admettre qu'il y ait des dogmes, c'est ne pas vouloir qu'il y ait une religion chrétienne. L'esprit doit donc se soumettre humblement et fidèlement « à l'obédience du Christ », jusqu'à s'enchaîner en quelque sorte à sa divinité et à son empire. *Réduire en captivité toute intelligence dans la dépendance du Christ* (II COR., x, 5).

Telle est exactement la soumission que le Christ exige, et qu'il exige à juste titre. Il est Dieu, en effet, et lui seul, par conséquent, possède le souverain empire de l'intelligence comme de la volonté de l'homme. En pliant son esprit à la loi du Christ, son maître, l'homme ne fait point acte de servilité ; mais il agit, au contraire, d'une manière éminemment conforme à la raison et à sa dignité naturelle. Car ainsi il se soumet volontairement au pouvoir, non pas d'un homme quelconque, mais de Dieu son auteur et le principe de toutes choses, à qui, par la loi même de nature, il se trouve soumis, et il ne se laisse pas enchaîner par les opinions d'un maître humain, mais par l'éternelle et immuable vérité. De la sorte, il atteint à la fois le bien naturel de l'esprit et il acquiert la liberté.

Et, en effet, la vérité qui provient du magistère du Christ montre ce qu'est chaque chose en soi et ce qu'elle vaut. L'homme imbu de cette science, en obéissant à la vérité qu'il a perçue, ne se soumettra pas aux choses, mais il se les soumettra à lui-même ; il ne subordonnera pas la raison à la passion, mais celle-ci à celle-là. Rejetant la pire des servitudes, celle du péché et de l'erreur, il s'élèvera vers la meilleure des libertés. *Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera* (JOAN., VIII, 32).

Il apparaît donc que ceux dont la raison repousse l'autorité du Christ se révoltent avec une volonté perverse contre Dieu lui-même.

Mais après s'être affranchis de l'autorité divine, ils n'en deviennent pas pour cela plus indépendants : forcément ils tomberont sous quelque domination humaine, ils choisiront, comme il arrive toujours, quelqu'un qu'ils écouteront, auquel ils se soumettront et qu'ils suivront comme maître.

En outre, ils astreignent leur esprit, privé de la communication des choses divines, à se renfermer dans le cercle étroit de la science, et même dans l'ordre des vérités qui dépendent de la raison, ils seront moins préparés à y faire des progrès. Il existe, en effet, dans la nature, quantité de choses pour l'observation et l'explication desquelles la doctrine divine apporte beaucoup de lumière. Il n'est pas rare même que Dieu, pour punir l'orgueil de ces hommes, ne leur laisse pas apercevoir la vérité, en sorte qu'ils sont punis par où ils pèchent. Pour l'une et l'autre cause, il arrive souvent que beaucoup de ces rares génies, doués de la plus grande érudition, en viennent, dans l'étude même de la nature, à de si absurdes résultats, que personne ne s'est trompé plus grossièrement qu'eux.

Il faut donc tenir pour certain que, dans la vie chrétienne, l'intelligence doit se soumettre tout entière et absolument à l'autorité divine. Que si, dans cette subordination de la raison à l'autorité, l'orgueil, qui a tant d'empire sur nous, est froissé et se trouve avoir à souffrir quelque chose, c'est une preuve de plus que chez le chrétien il faut, non seulement la docilité de la volonté, mais aussi celle de l'esprit. Ceux-là devraient bien s'en souvenir, qui imaginent et qui voudraient avoir, dans la profession du christianisme, une règle de pensée et d'action, dont les principes seraient plus relâchés, qui accorderait davantage à la nature humaine, et qui n'exigerait de nous que peu ou point de sujétion. Ils ne comprennent pas assez l'esprit de la foi et des institutions chrétiennes ; ils ne voient pas que c'est la Croix qui s'offre partout à nous comme le modèle de la vie et l'étendard dressé perpétuellement devant ceux qui veulent, réellement et en fait et non seulement en paroles, suivre le Christ.

Etre la Vie, c'est le propre de Dieu seul. Toutes les autres natures participent de la vie, mais ne sont pas la vie. De toute éternité et par sa nature, le Christ est la Vie comme il est la Vérité, parce qu'il est Dieu de Dieu. De lui, comme de son suprême et souverain principe, découle et découlera perpétuellement toute vie dans le monde. Tout ce qui est, est par lui ; tout ce qui vit, vit par lui, « car tout a été fait par le Verbe » et « rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui ». Il s'agit là de la vie de la nature ; mais Nous avons déjà parlé, plus haut, d'une vie meilleure et bien plus excellente, qui provient du bienfait du Christ lui-même, à savoir la vie de la grâce, à laquelle doivent être rapportées toutes les pensées et toutes les actions.

Toute l'essence de la doctrine et des lois chrétiennes consiste en ce que *morts au péché, nous vivions dans la justice* (I PETR., II, 24), c'est-à-dire pour la vertu et la sainteté, en lesquelles consiste la vie des âmes, avec l'espérance certaine de la béatitude éternelle. Mais il n'y a que la foi chrétienne capable de former vraiment et proprement, et d'une manière convenable au salut, la justice. *Le juste vit de la foi* (GALAT., III, 11). *Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu* (HEBR., XI, 6). C'est pourquoi Jésus-Christ, auteur, père et soutien de la foi, est aussi celui qui conserve et entretient en nous la vie morale, et cela surtout par le ministère de l'Eglise ; car, c'est à elle que, par un miséricordieux dessein de la Providence, il a confié les moyens propres à engendrer en nous cette vie dont Nous parlons, à la conserver ensuite et à la ranimer, si elle vient à s'éteindre.

Mais la force qui crée et qui conserve les vertus « salutaires » s'évanouit, si la règle des mœurs est séparée de la foi divine ; et ceux-là dépouillent vraiment l'homme de la plus grande dignité et le font très pernicieusement tomber de la

vie surnaturelle dans la vie naturelle, qui veulent que les mœurs soient dirigées vers l'honnête par le seul magistère de la raison. Non que l'homme ne puisse, avec la droite raison, apercevoir et observer plusieurs des préceptes de la nature ; mais quand bien même il les apercevrait et les observerait tous, pendant toute sa vie, sans aucune défaillance — ce qu'il ne peut faire sans la grâce du Rédempteur, — c'est en vain que, privé de la foi, il espérerait son salut éternel. *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment, et il se desséchera, et on le ramassera et on le jettera au feu et il brûlera* (JOAN., XV, 6). *Celui qui ne croira pas sera condamné* (MARC, XVI, 16).

Enfin, ce que vaut en soi et ce que produit cette honnêteté qui méprise la foi divine, trop d'exemples Nous le montrent. Car pourquoi les Etats, si occupés de fonder et d'accroître la prospérité publique, souffrent-ils cependant, jusqu'à en être malades, de maux si nombreux et chaque jour plus grands ? Sans doute, on prétend que la société civile est assez forte pour se suffire par elle-même ; qu'elle peut prospérer sans le secours des institutions chrétiennes et qu'elle est capable, par son seul effort, de parvenir au but où elle tend. Et, en conséquence, on aime mieux en ce qui concerne le gouvernement de la société, s'en tenir à une administration purement profane, de telle sorte que dans les institutions civiles et la vie publique des peuples, on ne trouve plus que des vestiges toujours plus rares de la religion traditionnelle.

Mais ces hommes-là ne savent vraiment pas ce qu'ils font ; car, si l'on supprime la sanction divine du bien et du mal, il arrive fatalement que les lois perdent leur autorité et que la justice est ébranlée ; or, ce sont là les deux liens les plus forts et les plus nécessaires de la société civile. De même, si l'on retranche l'espérance et l'attente des biens immortels, il en résulte que l'homme recherche avidement les jouissances mortelles, et chacun s'efforce de tout son pouvoir d'en attirer le plus possible à lui. De là les rivalités, l'envie, la haine ; de là les noirs projets, la prétention de renverser toute espèce de pouvoir, les plans insensés de destruction générale. A l'extérieur, pas de paix ; à l'intérieur, pas de sécurité ; la vie sociale bouleversée par le crime.

Dans cette lutte acharnée de convoitises et au milieu d'une situation si critique, ou il faut s'attendre aux pires catastrophes, ou il faut chercher à temps un remède approprié au mal. Réprimer les malfaiteurs, travailler à adoucir les mœurs populaires et à prévenir les délits par tous les moyens qui découlent de la prévoyance des lois : c'est un bien et une nécessité ; mais tout n'est point là. Il faut chercher plus haut le principe de la guérison des peuples ; il faut faire appel à une force supérieure à l'homme, pour atteindre les cœurs et, en les transformant par la conscience de leur devoir, les rendre meilleurs.

Cette force c'est, évidemment, celle qui a déjà sauvé de sa perte le monde épuisé de maux plus grands encore. Faites revivre et laissez agir, en supprimant tous les obstacles, l'esprit chrétien dans la société, et la société en sera restaurée. Il deviendra facile d'apaiser le conflit des classes inférieures avec les classes supérieures et de délimiter, par un respect réciproque, les droits des deux parties. S'ils écoutent le Christ, riches et pauvres resteront également dans le devoir. Les uns comprendront qu'il leur faut, s'ils veulent le salut social, observer la justice et la charité, et les autres, garder la modération et la mesure. De son côté, la société domestique se conservera, en ayant la crainte salutaire du Dieu qui ordonne et qui défend. Et pour la même raison, les principes qui découlent de la nature elle-même auront beaucoup plus de force au sein des peuples, à savoir qu'il faut respecter la puissance légitime et obéir aux lois, ne pas faire de sédition ni de complot.

Et ainsi, là où la loi chrétienne est la règle de tous et où elle ne rencontre pas d'entraves, l'ordre établi par la divine Providence se soutient par lui-même, et la prospérité s'ensuit, avec la conservation sociale. Le salut commun crie donc qu'il faut en revenir à ce dont on n'aurait dû jamais s'écarter, à Celui qui est la voie, la vérité et la vie, et veut qu'on ne ramène pas seulement à lui les individus, mais la société humaine tout entière. Dans cette société, comme dans son domaine propre, il faut rétablir le Seigneur Jésus-Christ et faire en sorte que la vie qui découle de lui soit puisée à sa source et vienne imprégner tous les organes et toutes les parties de la société, les lois impératives et prohibitives, les institutions publiques, les établissements d'enseignement, le droit conjugal et les rapports domestiques, la maison du riche et l'atelier de l'ouvrier. Qu'on le sache bien : c'est de là que dépend surtout cette civilisation si ardemment voulue, qui, pour s'entretenir et se développer, a moins besoin des facilités et des ressources qui tiennent au corps que de celles qui se rapportent à l'âme, à savoir les bonnes mœurs et la pratique des vertus.

La plupart de ceux qui sont étrangers à Jésus-Christ le sont plus par ignorance que par mauvaise volonté. On compte, en effet, un grand nombre d'hommes qui s'appliquent assidûment à étudier l'homme et le monde ; mais bien peu qui s'occupent de connaître le Fils de Dieu.

Que notre premier soin soit donc de combattre l'ignorance par la science, afin que le Christ ne soit pas répudié ou méprisé, faute d'être connu. Aussi exhortons-nous vivement tous les chrétiens, quels qu'ils soient, en quelque lieu qu'ils se trouvent, à s'appliquer à connaître leur Rédempteur, tel qu'il est ; car plus on le considérera avec un cœur sincère et un jugement sain, plus on verra clairement qu'il ne peut rien y avoir de plus salutaire que sa parole, de plus divin que sa doctrine.

A cela peuvent contribuer, d'une manière merveilleuse, votre autorité et vos soins, vénérables Frères, ainsi que le zèle et la sollicitude de tout votre clergé.

Graver dans l'esprit des peuples la notion exacte et presque l'image de Jésus-Christ, faire ressortir son amour, ses bienfaits, ses enseignements par des écrits, par la parole, dans les écoles de la jeunesse, dans les collèges, dans les assemblées publiques, partout où il y a lieu : considérez cela comme la partie principale de votre ministère. Le peuple entend assez parler de ce que l'on appelle « les Droits de l'Homme » ; qu'il entende aussi parler quelquefois des droits de Dieu. Le temps est favorable, comme le montrent, ainsi que Nous l'avons dit, et le redoublement de zèle chez beaucoup, et surtout cette dévotion envers le Rédempteur, attestée par tant de signes, que Nous léguerons, s'il plaît à Dieu, au prochain siècle, comme le gage de temps meilleurs.

Mais comme il s'agit d'un résultat que Nous ne pouvons attendre que de la grâce divine, efforçons-nous, tous ensemble, d'un même zèle et avec d'ardentes prières, de provoquer la miséricorde du Dieu tout-puissant, afin qu'il ne laisse pas périr ceux qu'il a rachetés lui-même par l'effusion de son sang : qu'il regarde donc favorablement ce siècle qui a beaucoup péché, sans doute, mais qui a bien expié aussi par les nombreuses et cruelles épreuves dont il a souffert ; et qu'ayant embrassé d'un regard bienveillant les hommes de tous les pays et de toutes les races, le Christ se souvienne de ce qu'il a dit lui-même : *Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi* (JOAN., XII, 32).

Comme gage des faveurs célestes et en témoignage de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons très affectueusement dans le Seigneur, à vous, vénérables Frères, à votre clergé et à votre peuple, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 1^{er} Novembre 1900, de Notre pontificat la vingt-troisième année.

LÉON XIII, PAPE.

L'Avent. — L'année liturgique commence à l'Avent.

Les quarante siècles qui précédèrent la venue du Libérateur sont figurés par les quatre semaines de ce temps sacré : durant ces jours de religieuse attente, les disciples de la loi nouvelle répètent les cantiques enflammés des justes de l'ancienne Loi.

Tout, dans la liturgie catholique, a sa raison d'être historique et morale : les hymnes de l'Avent nous rappellent, à la fois, les ombres qui enveloppaient le monde avant la venue du Messie, la bonté de Celui qui vint les dissiper et l'impatient espoir dont il était l'objet : en même temps, elles excitent dans le chrétien le vif désir de voir naître en lui le règne du Roi de la douceur, dont Sion appelait l'avènement.

L'épouvantable tableau du jugement dernier ouvre le premier dimanche de l'Avent, comme il termine la série des dimanches qui suivent la Pentecôte. L'Eglise nous fait entendre les sons éclatants de la trompette de l'Ange, se prolongeant à travers les sépulcres : elle évoque à nos regards le spectacle des redoutables assises de la vallée de Josaphat.

Le juste lui-même tressaille d'effroi à la pensée de cette immortalité, dont le méchant est menacé ; en retrem pant dans ces salutaires méditations toute l'énergie de son âme, il aborde avec une ardeur nouvelle la voie austère de l'Avent, que couronne et qu'il lumine la radieuse Fête de la Nativité du Christ !

Les prédications de Jean le Précurseur sont rappelées : elles étaient la préface de l'Evangile, de même qu'elles continuaient l'enseignement des prophètes et qu'elles étaient comme un écho sublime de leurs grandes voix.

Dans le Catholicisme, rien n'est isolé ; une tradition non interrompue rattache l'Eglise à la Synagogue, et celle-ci au berceau même de l'univers. L'erreur est nouvelle sur la terre ; la vérité est ancienne comme le monde, ou plutôt éternelle comme Dieu.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CHAPELLE DE LA RETRAITE. — *Dimanche, 2 Décembre*, réunion de la Congrégation des Dames. A 7 heures 1/2, sainte messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Propagation de la Foi. — Les Annales de la Propagation de la Foi (numéro de Novembre) viennent d'être expédiées aux chefs-lieux de doyennés, où elles sont à la disposition de MM. les Directeurs paroissiaux, qui voudront bien les distribuer au plus tôt.

La fête de S. François-Xavier fournit naturellement l'occasion de faire l'instruction annuelle sur l'Œuvre, d'en rappeler l'importance et les besoins toujours grandissants.

C'est aussi l'époque de recueillir et de centraliser les cotisations, afin que le versement puisse en être effectué en temps utile, c'est-à-dire avant la fin de Janvier.

N. B. — *Les aumônes de la Propagation de la Foi doivent être envoyées au Trésorier de l'Œuvre, qui est désormais M. Pédel, secrétaire de l'Évêché.* — *S'adresser à M. le chanoine Rospars, Directeur diocésain, pour tout ce qui concerne les Annales.*

BREST. — Noces d'or. — Le mercredi 21 Novembre, une belle et touchante cérémonie a eu lieu à l'Hospice civil de Brest : on y fêtait le cinquantième anniversaire de la profession religieuse

de la vénérée Supérieure, Mère Bernard, des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve. Au chœur avaient pris place MM. les Curés de Saint-Louis, des Carmes et de Saint-Sauveur, avec plusieurs autres prêtres de la ville ; dans l'assistance on remarquait tous les membres du bureau d'administration de l'Hospice, les médecins, un grand nombre de religieuses et d'amis de la jubilaire.

Celle-ci a été conduite processionnellement depuis l'entrée de la chapelle jusqu'au prie-Dieu qui lui était préparé, puis M. Fléiter, vicaire général, supérieur ecclésiastique de la Congrégation pour le diocèse, représentant Mgr l'Evêque, a commencé la messe, pendant laquelle les jeunes filles de l'ouvrier ont exécuté des chants.

La jubilaire devait renouveler sa profession religieuse, avant la Communion. A ce moment, M. le Vicaire général prit la parole et développa, avec autant de délicatesse que d'à propos, ce texte des Psaumes : *Qui replet in bonis desiderium tuum ; renovabitur ut aquilæ juvenetur tua.* « C'est, dit-il, l'histoire de la vocation religieuse, qui rassasie, autant qu'il est possible ici-bas, les aspirations du cœur et de l'âme... Mais pourquoi cette comparaison avec l'aigle ? C'est que, explique un pieux auteur, l'aigle vole très haut, à le regard perçant et vit longtemps.

« Par état, la religieuse doit tendre aux plus hauts sommets de la perfection ; mais elle n'est pas pour cela insensible aux choses de la terre, elle descend jusqu'au pauvre dont elle se fait la servante ; mieux encore, avec une délicatesse que la charité seule peut inspirer, elle s'ingénie à faire oublier au malheureux délaissé sa pauvreté et son isolement, en lui donnant un peu de l'affection d'une famille... Voilà ce que Mère Bernard a fait pendant cinquante ans ; quelle accumulation de mérites !

« Dans sa vie de recueillement et de prière, la foi de la religieuse devient comme une vision : Dieu éclaire son regard et lui fait voir Jésus-Christ dans le pauvre. Le malade, à son tour, reconnaît en elle Jésus-Christ dont elle « est la bonne odeur » ; ainsi sa vie est une perpétuelle prédication.

« Plus longue que celle de l'aigle, la vie surnaturelle ne doit pas avoir de fin, puisqu'elle aura son couronnement au ciel. Cette vie est encore plus parfaite dans la religieuse, dont l'union indissoluble avec Jésus-Christ est symbolisée par l'anneau de sa profession. Pour la religieuse surtout, vivre c'est aimer, c'est se dévouer... C'est ce qu'a fait la Mère Bernard, à Grenoble, à Granville, à Saint-Brieuc et à Brest. A Saint-Brieuc, elle enfant de la Lorraine, le cœur angoissé à la pensée de son pays chéri à la veille d'être arraché à la Mère-Patrie, elle a soigné nos petits Bretons, nos « mobilisés » qui revenaient de Conlie avec la petite vérole noire... Se dévouer, c'est ce qu'elle continue à faire ici, par sa direction, son influence maternelle qui se fait sentir partout...

« Pour reconnaître ses services, sur la demande des administrateurs, M. le Président de la République décerna une médaille d'or à la Mère Bernard. Elle fut sensible à cette distinction, moins pour elle que pour l'honneur qui en rejaillissait sur ses Sœurs,

toutes capables d'un égal dévouement ; mais elle aspire à une récompense plus haute et plus complète... Aujourd'hui même, son cœur, touché sans doute des sympathies qui l'entourent, n'est pas « rassasié ». Dieu seul peut donner ce bonheur parfait, sans fin : *Qui replet in bonis desiderium tuum...*

« La religieuse de Saint-Thomas de Villeneuve, au jour de sa vêtue, en même temps que le tablier de servante du pauvre, reçoit une clef qui lui est remise par une petite fille pauvre. C'est pour lui rappeler que les pauvres sont les membres souffrants de Jésus-Christ, qui se substituera à eux pour payer leur dette de reconnaissance, *Mihi fecistis...* Mère Bernard, puissent, au jour de la récompense, les pauvres nombreux que vous aurez soulagés vous ouvrir, bien large, la porte du ciel ! »

Après cette belle allocution, Mère Bernard, d'une voix ferme, a prononcé la formule de sa profession religieuse ; puis, comme pour sceller ses promesses, Notre-Seigneur s'est donné à elle dans la sainte Communion. Tous les assistants étaient émus, quelques-uns jusqu'aux larmes...

La bénédiction du Très Saint-Sacrement a terminé la touchante cérémonie de ces « Noces d'or religieuses ».

LOCQUÉNOLE. — La Mission. — On nous écrit :

« Une impression qu'on retirerait en général de nos Missions bretonnes, c'est que malgré toutes les défaillances, toutes les éclipses apparentes de l'esprit de foi, il survit dans les âmes chrétiennes, et qu'il suffit d'une occasion pour faire produire de beaux actes, de beaux fruits à ces habitudes surnaturelles que le Saint-Esprit plante généreusement et profondément en nous, au jour du Baptême.

« A qui sait voir, les faits donnent une merveilleuse et éclatante confirmation de l'enseignement de l'Eglise sur ce sujet, qui étonne par sa sublimité les esprits non préparés : la grâce sanctifiante et les vertus infuses.

« Il n'y a pas d'autre explication — je n'en vois sûrement pas d'humaine — à cet enthousiasme de nos populations pour les Missions. Comment ! voilà huit jours que chaque groupe de fidèles devra passer à l'église, presque sans interruption — en temps ordinaire, une heure, c'est toute extrémité pour leur patience — et cinq ou six instructions par jour, où ils se verront reprocher, dans un langage parfois véhément, tous leurs défauts ; où ils entendront gronder sur leurs têtes avec la violence de l'orage, des menaces, qui pour le moins, comme c'est dans leur nature, n'ont rien de rassurant, et ils subissent tout cela ! Ils subissent... ils raffolent de cela. Ils y viennent bien avant le lever du jour, ils y sont encore à la nuit close, ils en oublient le boire et le manger, et de tous les pouvoirs spéciaux qu'on accorde aux missionnaires, il ne manque qu'un... Ils font bien le miracle de la multiplication du pain spirituel, leur parole unique rassasie des foules d'intelli-

gences ; que ne peuvent-ils, de même, faire le miracle de la multiplication du pain matériel ! Les durs sièges de l'église, sans avoir le moelleux du foin dont parle l'Evangile, retiendraient plus longtemps encore ces corps brisés qui ne se plaignent pas, — au contraire —, de l'avidité des âmes. Car pour satisfaire cette faim et cette soif de la doctrine, il y en a, — et beaucoup —, qui en deviennent, si l'on ose dire, presque gourmands, et à qui huit jours ne suffisent pas ; ils s'en donnent quinze, et encore ils se plaignent qu'ils aient une fin !

« Explique naturellement qui pourra !

« Cela s'est donc vu encore une fois, non par exception et par hasard, mais comme c'est l'ordinaire chez nous, Dieu en soit loué ! Et c'est l'œuvre tout d'abord de la grâce, à laquelle coopère la bonne volonté du peuple ; c'est l'œuvre des bénédictions paternelles répandues sur la Mission ; c'est l'œuvre des prières de tous, et en particulier des prières et des sacrifices de ces admirables Congrégations religieuses, Carmélites, Augustines, Ursulines, qui ont manqué aux villes maudites pour échapper à la destruction, mais qui ne nous manquent pas, et qui intercèdent si volontiers et si efficacement pour tous les besoins de leurs frères.

« C'est l'œuvre du talent hors pair de nos missionnaires. Ceci ne se dit pas, il faut en avoir été témoin, à moins qu'on ne se renseigne près des bons anges, toujours serviables, je n'en doute pas. Eux ont pu compter les larmes qu'ils ont vu couler, et consentaient peut-être, à parler des éclats de franc rire qu'ils ont entendus, sans les troubler, j'aime à croire, même à l'église, dans leur adoration.....

« Je ne sais plus quel orateur recevait des compliments pour un succès de parole : « Allons donc, dit-il, ce n'est pas à mettre en regard avec le talent vrai que déploie le plus humble missionnaire de campagne. » Il s'y connaissait : et, en effet, pour empoigner et captiver les masses, pour les entraîner, malgré la violence du courant des passions, vers un but dont tout les éloigne, n'y faut-il pas d'autres puissances que les rhétoriciens les plus pompeux et les sophistes les plus subtils ! Ces aides, Dieu se les est ménagés, et sous la pression de son souffle, on voit ce qu'ils peuvent faire, renouvelant en notre époque les belles traditions des Michel Le Nobletz et des Pierre Quintin.

« Si après cette préparation, on s'est approché unanimement de la sainte Table, il n'y a pas de doute, je pense ; et c'était même grande joie de voir, dans la foule des personnes qui communiaient pieusement, certain vieux pêcheur, à la barbe de fleuve, qui avait rompu avec le bon Dieu depuis vingt ou trente ans, vieil enfant plus prodigue encore que son peu imitable modèle, car il offrait à son Père, non une tête blonde, mais une tête bien blanche.

« Pour terminer la Mission, suivant une heureuse initiative, et faire d'après le vœu de Notre-Seigneur lui-même, pour la France, du moins en détail, ce qui ne peut se réaliser d'ensemble, la commune par son représentant a été consacrée au Sacré-Cœur. Après

une chaleureuse allocution de M. le Curé-Archiprêtre de Morlaix, qui s'est félicité d'assister à ce qu'il ne lui avait pas encore été donné de voir, le maire, M. du Pontavice, entouré de son conseil, a, d'une voix émue, lu l'acte de consécration..... Est-ce bien de notre temps que ces choses se passent ?

« L'impression était profonde, et l'on sentait bien que la foule dont l'église était pleine, et gardait religieusement un absolu silence, avait conscience d'assister à quelque chose d'inconnu, et comme mystérieusement prophétique. Prophétie de résurrection, en effet, pour la patrie ; c'est la promesse de Notre-Seigneur. Toutefois est-ce assez des gages peu nombreux qu'on Lui a donnés ? Non assurément ; mais Il en aura d'autres. « X... »

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Saint-Père, que l'on disait souffrant depuis qu'il était descendu à Saint-Pierre, la semaine dernière, a reçu, lundi 25, NN. SS. les Evêques de Saint-Flour et de Luxembourg.

Plusieurs évêques français se trouvent actuellement à Rome.

— Le Consistoire aura lieu le 17 Décembre ; rien n'est encore décidé quant à la nomination des nouveaux cardinaux.

Le Pape nommera, à ce Consistoire, des légats *a latere* chargés de clore les portes saintes des Basiliques jubilaires. La cérémonie de clôture est fixée, selon l'usage ancien, à l'heure des premières vêpres de Noël.

REIMS. — A l'issue des fêtes célébrées récemment à Reims en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle, Son Em. le cardinal Langénieux fit aux onze évêques présents la délicate proposition d'envoyer au Souverain Pontife une adresse de remerciements pour la gloire procurée à la France par la canonisation du fondateur des écoles chrétiennes, et de joindre à ces remerciements une prière pour que Sa Sainteté mette le comble à ses bontés envers notre patrie en béatifiant Jeanne d'Arc. La proposition fut adoptée d'enthousiasme et Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, a été chargé de rédiger l'adresse.

PARIS. — La séance solennelle de l'Institut catholique de Paris, à laquelle assistait Mgr l'Evêque de Quimper, s'est tenue mercredi 28 Novembre, à 3 heures de l'après-midi.

Mgr Péchenard, recteur, a prononcé le discours de rentrée. Ensuite S. G. Mgr l'Archevêque de Besançon a parlé au nom de NN. SS. les Evêques fondateurs.

HÉROÏSME chrétien. — Notre ambassadeur en Chine, M. Pichon, dans son rapport sur le siège des légations, raconte un trait d'héroïsme qui peint magnifiquement le caractère du marin français :

« Un de nos matelots, écrit M. Pichon, blessé quelques jours auparavant par un de ses camarades dont le fusil lui a perforé le poumon en se déchargeant par imprudence, est mort à l'hôpital anglais. Quelques minutes avant de mourir, il a reçu la visite de celui qui l'a tué. Il s'est contenté de lui dire : « Je ne t'en veux pas. Tout ce que je te demande est de faire dire une messe pour moi, dès que tu seras au pays. » Je trouve, ajoute M. Pichon, moi profane, cette parole sublime dans la bouche de ce pauvre enfant. »

Si la parole est sublime, n'est-elle pas plus sublime encore, la foi qui l'a inspirée et qui exalte, au rang des héros, les plus humbles et les plus obscurs ?

AUTRICHE. — Le duel en Autriche. — Deux officiers de grande famille, le comte Ledochowski et le marquis de Tacoli, viennent d'être cassés de leur grade et exclus de l'armée autrichienne, pour avoir, l'un désapprouvé, l'autre refusé le duel, en raison de leurs croyances catholiques. Ces deux officiers avaient d'autant plus de mérite à résister à ces anciens préjugés « d'honneur », qu'étant sans grande fortune, ils ont non seulement brisé leur carrière, mais encore perdu leur position. Mais voici qu'ils tiennent déjà leur récompense. Le prince Alfonse de Bourbon, dans une belle lettre, vient de les féliciter d'avoir fait preuve d'un vrai courage en brisant leur carrière pour rester fidèles à leur devoir de catholiques. Cette lettre a eu, en Autriche, un grand retentissement. Le prince de Loewenstein, à son tour, adresse aux deux officiers la lettre suivante :

« Très heureux de suivre l'exemple de Son Altesse Royale l'infant Alfonse d'Espagne, je déclare, moi aussi, professer le plus grand respect et la plus haute considération pour ceux qui, conformément à leurs convictions et à leur devoir religieux et aux lois civiles en même temps qu'aux lois divines, ont réagi par la parole et l'action contre le préjugé funeste du duel, et cela avec un mérite d'autant plus grand que leur conduite entraînait pour eux les plus durs sacrifices. »

« Charles, PRINCE DE LOEWENSTEIN. »

C'est ainsi qu'en ne marchandant pas trop les sacrifices qu'impose le devoir, on est souvent récompensé de les avoir noblement accomplis. Rien de moins respectable qu'un préjugé. N'empêche qu'il faut parfois, pour commencer à le démolir, beaucoup plus de générosité qu'on ne croit.

La vraie consolation des affligés. — *L'Écho de la France catholique*, de Nouméa, nous apporte des détails sur une fête de Première Communion célébrée, le 4^{er} Septembre dernier, dans la léproserie d'enfants de l'île aux Chèvres.

Cette fête a été un véritable rayon du ciel illuminant ces pauvres petits êtres, qui ont déjà tant souffert et pour lesquels la vie d'ici-bas s'ouvre si effrayante. Elle s'est terminée par le chant des lépreux exilés loin de la société des hommes, chant triste à fendre

l'âme, mais dont la conclusion est cet admirable acte de foi en une vie meilleure :

« Maintenant, nous avons des figures boursoufflées, mais bientôt nous n'aurons plus cela ; nous mourrons tous lépreux, mais un jour nous ressusciterons glorieux pour toujours. »

Où trouver, pour ceux qui gémissent et qui pleurent, de plus réconfortantes consolations que dans l'espérance chrétienne ?

BIBLIOGRAPHIE

Dieu et l'Homme : Instructions d'apologétique, par M. l'Abbé DÉSERS, curé de Saint-Vincent de Paul, à Paris. Un volume in-18 jésus. Prix 2 fr. 50. (Librairie Ch. Poussielgue, Paris.)

L'auteur de ce livre s'est donné pour but d'éclairer, de fortifier la foi. Il pose, il commente, il explique les questions qui concernent Dieu, les origines de l'homme, sa destinée, avec une clarté qui rend ces grands problèmes accessibles à tous les lecteurs intelligents.

Ce sont des instructions courtes et solides qui ont été prêchées à Paris, devant un nombreux auditoire : elles ont déjà eu la consécration du succès qui les a accompagnées. Elles apportent « des solutions claires et un enseignement substantiel », comme daigne le dire le vénérable Cardinal Archevêque de Paris, dans la lettre approbative qui ouvre le volume.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 20 Novembre 1900.

I. Au Trocadéro. Les colonies françaises, par le P. HIPPOLYTE PRÉLOT. — II. Fra Angelico (deuxième partie), par le P. G. SORTAIS. — III. Excursion scientifique à l'Exposition, par le P. A. BELANGER. — IV. Lettre encyclique de N. T. S. P. le Pape Léon XIII : De Jésus-Christ Rédempteur. — V. La lutte pour la vie. Moustiques et paludisme, par le P. H. MARTIN. — Les Boxeurs dans le Tchéli sud-est. Lettres des RR. PP. Maquet et Hœffel. — VII. Livres. Belles-Lettres : A. Rébelliau. — Géographie : M^{re} A. Favier. — Sciences mathématiques : E. Rouché et Ch. de Comberousse ; J.-A. Serret ; M.-L. Bachelier. — Economie sociale : H. de Gailhard-Bancel. — Economie coloniale : H. Hauser ; R. P. Hartzler ; P. Leroy-Beaulieu. — Droit civil : A. Bertet ; Fr. Gény ; J. du Plessis de Grénédan. — Ouvrages et opuscules divers. VIII. Événements de la quinzaine.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r : M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 16 Novembre :

Vladimir Soloviev, Eugène TAVERNIER. — *Le Château de Lérac* (fin), Jean REIBRACH. — *Essai sur Taine* : Son œuvre et son influence (fin), Victor GIRAUD. — *Une assurance sociale* : L'assurance contre l'invalidité et la vieillesse en Allemagne, Max TURMANN. — *L'Exposition universelle* : En guise de conclusion, Gustave BABIN. — *Chronique scientifique* : A propos de la révision de l'arc méridien de Quito, Paul PHILIPPON. — *Chronique politique*, X. — *Nouvelles scientifiques et littéraires. Revue des Revues. Notes bibliographiques.*

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ

92, RUE RICHELIEU, à PARIS,
est seule chargée de recevoir
les annonces de la *Semaine*
religieuse de Quimper.

AVIS Sait-on qu'une cloche fêlée peut se réparer et sonner de nouveau ! M. DURAND-CHAMBON, fondeur à Montargis (Loiret), a ainsi réparé plus de 200 cloches sur place qui ont recouvré leur première sonorité. — *Demander renseignements.* — Cloches neuves et accords.

AVIS

M. GUIBOURG, Horloger, Bijoutier, Graveur, 6, quai du Parc, à QUIMPER, a l'honneur de faire connaître à ses nombreux clients que la montre **OMEGA**, véritable chronomètre, dont il est le seul représentant à Quimper, vient de remporter le 1^{er} Prix à l'Exposition de 1900, le **Grand Prix**. Cette montre se fait en or, en argent, en acier et en nickel, depuis le prix minime de 30 francs et ne varie pas plus de 2 à 3 minutes par mois. Seul représentant à Quimper des couverts christoffe (au prix de fabrique).

M. J. CHENADEC, FABRICANT DE MEUBLES

2, rue Astor, QUIMPER, voudrait se défaire de plusieurs **SALONS** de divers styles qui ne sont pas de vente courante pour sa maison, et, dans ce but, les laissera avec un **RABAIS CONSIDÉRABLE** qui atteint pour les plus beaux 33 %. Deux beaux Fauteuils Louis XIII et Dagobert, plusieurs Chaises Louis XV, Louis XVI et Marie-Antoinette, plusieurs Banquettes couvertes soieries seront laissés à **prix coûtant et au-dessous**. N'achetez jamais de literie sans consulter les prix à l'Entrepôt de Literie, 7, rue Saint-François, QUIMPER.

SAUVAGE

Ancienne
Maison
PIRIOU

3, rue Kéréon SUCCESSEUR QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
BRONZES & ORFÈVRE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de Candélabres, Garnitures d'autels, Thabors, Calices, Ciboires, Custodes, Boucles de souliers, etc., à des prix excessivement réduits. Nouveau candélabre à transformations multiples, breveté s. g. d. g. Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « A la Montre de Genève » que l'on trouve seulement chez M. SAUVAGE, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait ; c'est sans contredit la Montre de précision par excellence. Ce mouvement, entièrement monté sur rubis, est à ecre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Bréguet, balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Ecume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVRE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Quai de Beaujolais
PARIS

La CROISADE FRANÇAISE fournit tout ce dont on a besoin
Chocolat de la CROISADE FRANÇAISE 1³⁰ 1/2 kilo

MAISON DE GRANDE CONFIANCE AUX ARMES DE BRETAGNE

Armand CARON

QUIMPER — 22, rue du Parc — QUIMPER

SPÉCIALITÉ DE LUNETTERIE

VERRES & MONTURES de tous genres.

Jumelles, Baromètres, Pèse-Liquides, etc.

Pandules, Cartels, Réveils.

CHRONOMÈTRE LIP

Montre de haute précision,

Livrée avec un bulletin de l'Observatoire,

Se fait en or, argent et métal.

ORFÈVRE métal et argent. — **COUTELLERIE** de table.

COUVERTS ARGENTÉS SUR MÉTAL EXTRA BLANC

des marques Christoffe, Caillard Bayard et Boulenger.

Bijouterie, Joaillerie, pour corbeilles de mariage.

Articles riches pour fumeurs. — Maroquinerie. — Livres de messe.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, etc. — Réargenture, Gravure.

Dépositaire du **Bi-Métal**, Orfèvrerie de table et de cuisine, en argent pur sur cuivre, évitant les causes d'empoisonnement, en supprimant l'étamage.

Cabinet F. PÉZIEUX

ÉMILE TROY

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DENTAIRE

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris.

Pièces dentaires. — Chirurgie buccale. — Soins de bouche.

6, rue Astor, QUIMPER.

Seul dentiste à Quimper, ayant le droit d'insensibiliser.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, de 8 heures à 6 heures.

SPÉCIALITÉ

ET SEULE MAISON

DE

FONTE

DE

CLOCHES

à Quimper.

FONDERIES DE BRONZE & DE CUIVRE

Constructions et Réparations mécaniques
en tous genres.

Charles LORIT

27, rue de Brest, QUIMPER

SERRURERIE ordinaire et ouvrée :
Rampes d'escaliers, Grilles en fer forgé, Grilles
de chœur, Appuis de communion.

Ponts et Passerelles, Marquises, Vérandas.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

FONDERIE DE CLOCHES

A. HAVARD

à
Villedieu-les-Poêles (Manche)

Cloches d'églises, accords et réaccords garantis.

S'adresser à **M^{me} V^{ve} LE JAMTEL**,
Rue Saint-Yves, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord).**HYGIÈNE DE LA TÊTE**

La Chute des Cheveux

est immédiatement arrêtée par

LOTION RÉGÉNÉRATRICE D'ROFF

Emploi très agréable. — Parfum exquis.

Le Flacon : 3 Fr. ; FRANCO, COLIS POSTAL : 4 Fr.

Dépôt Général : **Maison du Dr ROFF**, Rue Ste-Catherine, 184, BOULOGNE.

Dépôts. — A Brest : Perrussel, pharmacien, 41, rue Saint-Yves ; Melcus, parfumeur, 17, rue de la Mairie ; à Quimper : Lacoste, pharmacien.

Qui nettoie la Tête
Enlève les Pollicules
Empêche les Cheveux
de tomber et
les fait repousser.**CLOCHES D'ÉGLISES**

FONDERIE

CH. DROUOT & G. THURIN

A DOUAI (Nord)

Ecrire directement, ou à **M. F. ROUXEL**, fabricant
d'ornements d'église, LANNION.Supérieure
à l'Huile de foie
de Morue
et aux Émulsions.

Je prends tous les jours

de la vraie
CRÈME DE MORUEde la Ph^{ie} PEQUART de Verdun-s/-Mouss**C'est très bon!!!**Petite mère, se méfie des produits
similaires ; mauvais et digérant mal.
Le Flacon : 3^{fr} 50 dans les Pharmies.**MAGGI**Potages-déjeuner.... 5^{fr}Potages à la minute. 10^{fr}Tubes de Bouillon... 15^{fr}— de Consommé. 20^{fr}Siège Social 8, Pl. Opéra, Paris. Usines: Boul. Arago. Le Maggi en Flac., pour corser. 25^{fr}L'Administrateur-Gérant : **AR. DE KERANGAL**.

Quimper, typographie de KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LA LIGNE D'ANNONCE

10 CENTIMES

6 fr. par an

40 CENTIMES

L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS

Rédaction : Adresser les communications à **M. le chanoine ROSPARS**,
Directeur de la *Semaine religieuse*,
rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour
le mardi au plus tard, avant midi.Administration : Adresser directement les abonnements, annonces,
etc., à **M. DE KERANGAL**, imprimerie
de l'Evêché, à Quimper, rue des
Bougeries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Kéréon.

SOMMAIRE. — I. L'Immaculée Conception et le siècle qui finit.

II. Chronique du diocèse : Offices extraordinaires ; Lettre Circulaire de Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon portant publication de l'Encyclique *De Jesu Christo Redemptore* ; Quimperlé ; Saint-Marc ; Chez nos voisins de Vannes ;

Le Père Jean-Marie Mével, missionnaire du Saint-Esprit (à suivre) ; Bibliographie bretonne.

III. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Vannes ; Reims ; Un Président qui prie ; Pour l'Eglise du Vœu national ; Hommage significatif à nos religieux.

IV. Bibliographie.

V. Annonces et avis.

OFFICES DE LA SEMAINEDimanche, 9 Décembre. — 2^e Dimanche de l'Avent. Office du jour ; semi-double. Violet. A la messe, mémoire de l'Octave de l'Immaculée Conception.

Vêpres du jour, avec mémoires de l'Octave et de S. Melchiade, Pape, Martyr.

Lundi, 10. — Office de l'Octave de l'Immaculée Conception ; semi-double. Blanc.

Mardi, 11. — S. Damase, Pape. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 12. — S. CORENTIN, EVÊQUE. PREMIER PATRON DU DIOCÈSE. Double de 1^{re} classe, avec Octave. Blanc.Jeudi, 13. — S^{te} Lucie, Vierge, Martyre. Double. Rouge.

Vendredi, 14. — Office de l'Octave de l'Immaculée Conception ; semi-double. Blanc.

Samedi, 15. — Octave de l'Immaculée Conception de la T. S^{te} Vierge. Double. Blanc.Dimanche, 16. — 3^e Dimanche de l'Avent. Solennité de S. Corentin.**Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine**

Locronan.....	7, 8 et 9 Décembre.
Collège de Lesneven.....	10, 11 et 12 Décembre.
Hôpital de Landerneau.....	13, 14 et 15 Décembre.
Providence de Brest.....	16 et 17 Décembre.

L'Immaculée Conception et le siècle qui finit.

En suivant l'histoire de l'Eglise, nous voyons la Très-Sainte Vierge choisie par Dieu pour détruire, les unes après les autres, toutes les hérésies. Il nous suffit aujourd'hui de remarquer comment cela se vérifie sous nos yeux.

La grande erreur de notre siècle, c'est la négation de l'ordre surnaturel. L'homme, dans son orgueil, prétend se suffire à lui-même; il ne reconnaît pas la déchéance originelle et ne veut pas rendre gloire à Dieu. Il ne confesse pas le besoin qu'il a d'un Rédempteur, mais les rêves de son orgueil ne l'empêchent pas de subir les douloureuses conséquences du péché originel et les infirmités de la nature. De là tant d'âmes qui souffrent d'amères déceptions et qui gémissent dans la douleur, parce qu'elles n'ont pas la vérité qui les délivre de la vanité des choses humaines et des défaillances du péché. Or, la Très-Sainte Vierge triomphe de ces erreurs dans la double invocation qui lui est sans cesse adressée par les âmes qui recourent à Elle.

Quand nous disons : *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous*, nous confessons que le genre humain est sous la malédiction du péché originel, et que la gloire de Marie est d'en avoir été exemptée par la miséricorde de Dieu, en vue des mérites de Jésus-Christ, son divin Fils. Nous comprenons en même temps la grâce de notre baptême qui nous a purifiés du péché originel, qui nous a faits enfants de Dieu et nous a rendu le droit à l'héritage du ciel.

Mais nous avons besoin sur toutes choses, au milieu des douleurs du péché, d'espérer dans la miséricorde divine. Or si nous savons que Jésus-Christ est notre Rédempteur et notre Sauveur, nous savons aussi qu'il est juste et sera notre juge; nous pouvons redouter sa justice. Dieu, dans sa bonté, nous a donné la Très-Sainte Vierge pour Mère, selon la promesse du Sauveur mourant sur la croix. Une mère, comme le remarquent les saints docteurs, est compatissante. La Très-Sainte Vierge est cette Mère compatissante qui, par son intercession, sauve les âmes que la justice aurait condamnées. Admirable invention de la sagesse et de la bonté divine pour le salut des hommes.

Et de nos jours, cette doctrine est la consolation de tant d'hommes qui gémissent sous le poids des misères de l'âme et du corps, parce qu'ils sont éloignés de Dieu. Ainsi l'invocation : *O Marie Refuge des pécheurs, priez pour nous*, achève la manifestation du triomphe de Marie sur les erreurs contemporaines; triomphe sur l'orgueil insensé de l'homme qui ne veut pas reconnaître le souverain domaine de Dieu; triomphe sur le découragement et le désespoir de l'homme qui ne trouve en lui qu'infirmité et misère.

C'est ainsi que la proclamation du dogme de l'Immaculée Con-

ception est le grand triomphe de Marie et nous pouvons, à la fin du dix-neuvième siècle, répéter : « Réjouissez-vous, ô vierge Marie, vous avez seule détruit les hérésies dans le monde entier. »

Son Em. le Cardinal RICHARD (*Lettre approuvant un triduum à N.-D. des Victoires*; Décembre 1900).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Samedi, 8 Décembre*, fête de l'Immaculée Conception, messes aux mêmes heures que les dimanches. — Vêpres à 2 h. 1/2, suivies de la bénédiction du T. Saint-Sacrement.

— *Mercredi 12*, fête de saint Corentin, à 8 heures, messe pour les paroissiens, et les malades de la ville. A l'issue de cette messe, pendant laquelle on chante des cantiques, on présentera à la vénération des fidèles la relique du Bras de saint Corentin.

N. B. Le jour de la fête de saint Corentin, ou l'un des jours de l'Octave, les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière, aux conditions ordinaires. Une indulgence de 300 jours est attachée à chaque visite de la relique du Bras de S. Corentin.

Le Triduum préparatoire à la solennité de saint Corentin commencera, le vendredi 14. Il sera prêché par M. Castel, aumônier des Religieuses Augustines de Cuburien, à Morlaix.

— ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE LOC-MARIA. — Les personnes qui visitent le sanctuaire de N.-D. de Locmaria, le jour de la fête de l'Immaculée Conception ou l'un des jours de l'Octave, peuvent gagner, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire.

— CHAPELLE DES URSULINES. — *Lundi 10 Décembre*, réunion des Mères chrétiennes. A 8 heures, sainte messe, instruction et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

— Œuvre de Notre-Dame de Salut. — *Mardi 11 Décembre*, en l'Octave de l'Immaculée Conception, la plus grande fête de l'Œuvre, à 8 heures, messe; instruction par M. le chanoine Rossi; bénédiction du Très Saint-Sacrement. — Indulgence plénière.

LETTRE-CIRCULAIRE

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON

Portant Publication de l'Encyclique

« DE JESU CHRISTO REDEMPTORE »

Quimper, le 26 Novembre 1900.

MESSIEURS ET CHERS COOPÉRATEURS,

Nous Nous faisons un devoir de vous communiquer la Lettre Encyclique que Notre Saint Père le Pape Léon XIII vient d'adresser, à la date du 1^{er} Novembre courant, aux Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et autres Ordi-

naires qui sont en paix et en communion avec le Siège Apostolique. Vous lirez cette Lettre avec attention et respect, vous la méditez dans le silence et le recueillement, car elle est de la plus haute importance, non pas seulement à cause de la grande dignité de celui qui l'envoie, mais encore et surtout à cause de l'enseignement qu'elle nous apporte. Touché des malheurs qui se sont appesantis sur les peuples chrétiens et de ceux plus considérables encore qui les menacent, le Pontife suprême, dans sa grande charité pour tout le monde, cherche le remède, le remède vrai, le remède absolument efficace, et il l'indique dans le Christ Rédempteur qu'il faut connaître, aimer et servir comme notre souverain Seigneur et Maître. Le Christ Rédempteur, ah ! il fut le salut du monde, par sa doctrine et par ses enseignements, quand le paganisme antique fut arrivé à son apogée, c'est-à-dire, quand il eut tout corrompu : les intelligences et les cœurs. Il fut le salut du monde, quand plus tard, par la charité et le dévouement qu'il sut inspirer aux siens, il arrêta sur le seuil de nos églises la barbarie triomphante. Le Christ Rédempteur ! Oui, c'est à lui qu'il faut aller aujourd'hui, si nous voulons ne pas périr ; car il est la voie, la vérité et la vie. Le Christ Rédempteur ! Oui, c'est à ses pieds que doivent tomber en adoration les individus, les familles et les sociétés, si on veut espérer un lendemain ; car pour les uns comme pour les autres, il n'y a que son Nom dans lequel nous puissions être sauvés.

Écoutez le Père commun des fidèles, qui voit de plus haut et dont le regard est éclairé par l'éternelle lumière. Après avoir parlé des grandes misères qui s'abattent sur nous, parce que nous avons trop oublié le Christ Rédempteur, il ajoute : « Dans cette lutte acharnée de convoitises et au milieu d'une situation si critique, ou il faut s'attendre aux pires catastrophes, ou il faut chercher à temps un remède approprié au mal. Réprimer les malfaiteurs, travailler à adoucir les mœurs populaires et à prévenir les délits par tous les moyens qui découlent de la prévoyance des lois : c'est un bien et une nécessité ; mais tout n'est point là. Il faut chercher plus haut le principe de la guérison des peuples ; il faut faire appel à une force supérieure à l'homme, pour atteindre les cœurs et, en les transformant par la conscience de leur devoir, les rendre meilleurs.

« Cette force c'est, évidemment, celle qui a déjà sauvé de sa perte le monde épuisé de maux plus grands encore. « Faites revivre et laissez agir, en supprimant tous les obstacles, l'esprit chrétien dans la société, et la société en sera restaurée. Il deviendra facile d'apaiser le conflit des classes inférieures avec les classes supérieures et de délimiter, par un respect réciproque, les droits des deux parties. S'ils écoutent le Christ, riches et pauvres resteront également dans le devoir. Les uns comprendront qu'il leur faut, s'ils

« veulent le salut social, observer la justice et la charité, et les autres, garder la modération et la mesure. De son côté, la société domestique se conservera, en ayant la crainte salutaire du Dieu qui ordonne et qui défend. »

Après de si décisives et si puissantes paroles, il Nous est bien permis d'emprunter le texte de nos Saints Livres et de Nous écrire : Et maintenant, ô vous qui tenez dans vos mains les destinées des peuples, qui jouissez de quelque influence sur l'esprit et le cœur de vos semblables, tâchez de comprendre et instruisez-vous ! Car, celui qui vous parle n'est pas seulement un homme d'une haute intelligence et d'une expérience consommée, un homme d'un génie que tous les politiques admirent ; il est encore, il est surtout celui à qui Jésus-Christ a dit : « Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer, c'est-à-dire l'erreur et le mensonge, ne prévaudront point contre Elle. »

Vous remarquerez, Messieurs et chers Coopérateurs, que dans cette Lettre Encyclique le Souverain Pontife ne s'adresse point au peuple, aux simples fidèles, mais aux pasteurs et au clergé. Pourquoi ? Parce que la doctrine qu'il nous donne est bien au-dessus des vues et des préoccupations du grand nombre, et qu'elle a besoin pour produire tout son effet d'être mise par nous à la portée des petits et des humbles. C'est du reste la recommandation expresse que nous fait Léon XIII. Sa Sainteté dit en effet :

« Votre autorité et vos soins, Vénérables Frères, peuvent contribuer d'une façon merveilleuse à obtenir ce résultat : il en est de même du zèle et de la sollicitude de tout votre clergé.

« Graver dans l'esprit des peuples la notion exacte et presque l'image de Jésus-Christ, faire ressortir son amour, ses bienfaits, ses enseignements par des écrits, par la parole, dans les écoles de la jeunesse, dans les collèges, dans les assemblées publiques, partout où il y a lieu : considérez cela comme la partie principale de votre ministère. Le peuple entend assez parler de ce que l'on appelle « les Droits de l'Homme » ; qu'il entende aussi parler quelquefois des « des droits de Dieu. »

Vous écouterez, Messieurs et chers Coopérateurs, cette invitation si paternelle que vous adresse le Souverain Pontife, et vous aimerez à parler, surtout dans vos sermons et dans vos instructions, du Christ Rédempteur. Vous répéterez souvent, avec toute la conviction et l'énergie dont vous êtes capables, qu'il est pour les peuples comme pour les individus la voie, la vérité et la vie, qu'en dehors de lui il ne peut y avoir, maintenant et plus tard, dans l'ordre privé comme dans l'ordre public, que ruine et perdition.

Nous allons commencer bientôt l'année jubilaire, qui sera pour un grand nombre d'entre vous une année de durs labeurs

et de pénible apostolat. Nous Nous plaçons à espérer que tous les prédicateurs prendront à tâche d'entretenir Nos chers diocésains de Jésus-Christ et de sa divine Rédemption. Laissant de côté les questions plus ou moins stériles qui s'agitent dans le monde et quelquefois dans les chaires chrétiennes, ils s'appliqueront principalement à faire mieux connaître Notre-Seigneur et Maître, son amour, ses bienfaits et les immenses faveurs dont il est la source pour les individus comme pour les sociétés, pour les choses de la terre comme pour les choses du ciel. Ainsi nous entrerons pleinement dans les vues du Souverain Pontife et nous mériterons bien de Dieu et de l'Eglise.

Veillez agréer, Messieurs et chers Coopérateurs, l'assurance de Nos sentiments affectueux en Notre-Seigneur.

† FRANÇOIS-VIRGILE,
Evêque de Quimper et de Léon.

QUIMPERLÉ. — Fêtes en l'honneur de Saint Jean-Baptiste de la Salle. — Nous avons reçu, trop tard pour notre numéro de la semaine dernière, le compte-rendu suivant que nous nous faisons un plaisir de publier aujourd'hui.

« Vendredi, samedi et dimanche, 23, 24 et 25 Novembre, ont eu lieu, à Sainte-Croix de Quimperlé, les fêtes du Triduum solennel, à l'occasion de la canonisation de saint Jean-Baptiste de la Salle. Sans aucune exagération, on doit dire que ces fêtes ont été profondément impressionnantes, et qu'elles ont revêtu un caractère d'inexprimable grandeur, tant par l'affluence des fidèles, que par la splendide décoration de l'église, et surtout par la parole du prédicateur.

« Le prédicateur, c'était M. le chanoine Duparc, curé-archiprêtre de Lorient. Ce nom en dit assez, et il serait bien superflu d'essayer ici un éloge. Tout éloge serait, du reste, au-dessous de la réalité. Avec une profondeur étonnante de doctrine, une magnifique élévation de pensées, un langage saisissant, M. Duparc a représenté successivement, dans saint Jean-Baptiste de la Salle : le maître d'école, l'éducateur des âmes, le saint. On n'analyse pas ces choses. Ce serait le texte qu'il faudrait, et surtout, la parole de l'orateur. Dans ce cadre, le prédicateur a su faire ressortir, non seulement un admirable portrait du Saint, l'opportunité de sa canonisation, son rôle social, les bienfaits de son œuvre qu'il a nettement placée en face de la démocratie, mais en montrant comment saint Jean-Baptiste de la Salle a poursuivi cette mission, se sanctifiant toujours de plus en plus, à travers les plus rudes épreuves, M. Duparc a trouvé le moyen de donner aux chers Frères et à tous les fidèles les conseils les plus pratiques de vie chrétienne et de vie religieuse. Sa parole, toujours pleine d'une verve et d'un élan qui ne se sont pas démentis un seul instant, a eu sou-

vent des envolées vraiment magnifiques, tellement que des applaudissements auraient éclaté, si la sainteté du lieu ne l'avait interdit.

« Que M. Duparc — qui est bien un peu un enfant de Quimperlé — reçoive les remerciements de tous les Quimperlois.

« Pour cette circonstance, l'église de Sainte-Croix, si originale et si belle, avait revêtu une parure magnifique. Tout en laissant à l'édifice son cachet d'originalité, fleurs, guirlandes, tentures, écussons retraçant la vie du Saint avaient été disposés avec profusion, mais avec le meilleur goût. Tout cela formait d'ailleurs le cadre imposant dans lequel resplendissait un autel d'une extrême richesse, au-dessus duquel se dressait, dans une apothéose superbe, l'image de saint Jean-Baptiste de la Salle, offrant à Notre-Seigneur les fruits de son œuvre qui embrasse maintenant les cinq parties du monde.

« M^{sr} l'Evêque de Quimper a bien voulu venir lui-même clôturer les exercices du Triduum. Sa Grandeur a poussé la bienveillance jusqu'à chanter la messe pontificale, et l'église de Sainte-Croix a pu voir se développer, dans son sanctuaire, toute la pompe des plus beaux offices d'une Cathédrale. Avant la messe, Monseigneur a béni la bannière de l'école des Frères. Cet étendard, emblème de paix, sans doute, mais aussi signe sacré qui doit rallier autour de lui tous les dévouements et soutenir tous les sacrifices, a fourni à M. Duparc le sujet d'une nouvelle allocution, aussi vibrante que ses autres discours.

« Pendant la messe, la « Chorale Quimperloise », unie aux enfants de l'école — qui déjà, sous l'infatigable direction de M. l'abbé Havas, avaient, les jours précédents, rehaussé l'éclat des cérémonies par leurs beaux chants et surtout par la magistrale cantate du F. Léon, en l'honneur du Saint, — exécuta la messe de M. Colin, où s'entremêlent avec un art infini les airs de tous nos cantiques bretons.

« A midi, un banquet plein de cordialité, présidé par Monseigneur, réunissait autour des Frères de nombreux amis, les principaux bienfaiteurs de l'école, les prêtres venus de tous les environs, les directeurs de toutes les écoles de Frères, aussi bien ceux des Frères de La Mennais que des Frères de la Salle. A la fin du repas, M. le Curé de Quimperlé a exprimé à Monseigneur toute sa gratitude pour le grand honneur qu'il avait fait aux Frères et à Quimperlé, et la grande joie que donnait sa présence. Il a remercié tous les organisateurs de la fête, retracé l'histoire de l'école, mais surtout il a adressé une parole d'adieu, pleine d'émotion, au bon Frère Constantin, que l'affaiblissement de sa santé contraint d'abandonner la direction de l'école, pour la laisser à l'un des Frères qu'il a lui-même formés. Monseigneur a répondu à ces quelques paroles par une gracieuse allocution, dans laquelle il a trouvé un mot aimable pour tous, et donné aux Frères des Ecoles chrétiennes et à ceux qui les soutiennent les meilleurs encouragements.

« L'après-midi, Sa Grandeur a présidé encore les Vêpres, et la procession solennelle, dans laquelle les reliques du Saint, portées par quatre prêtres revêtus de dalmatiques blanches, étaient suivies par une foule immense et recueillie.

« Enfin, le soir, quand M. le chanoine Duparc eut terminé son discours, Monseigneur voulut bien adresser quelques mots à l'immense auditoire qui se pressait dans l'église de Sainte-Croix. Avec toute l'autorité de sa parole épiscopale, dans un langage qui parlait du cœur, Sa Grandeur résuma le caractère de ces fêtes, prodigua les encouragements et les conseils aux enfants de saint Jean-Baptiste, excita les pieux chrétiens à soutenir de tous leurs efforts l'éducation chrétienne de l'enfance, et répandit sur tous ses paternelles bénédictions.

« Puis, la cantate au Saint retentit encore, l'autel s'illumina splendidement ; de brillants feux de bengale, en embrasant l'église et l'autel, en firent ressortir toute la magnificence, pendant que le Dieu de l'Eucharistie paraissait sur l'autel pour bénir les maîtres et les élèves, et toute la foule prosternée devant Lui.

« X. »

SAINT-MARC. — La Mission (4-25 Novembre). — On nous écrit :

« Dieu soit loué ! La Mission de Saint-Marc a été admirablement belle, et consolante au delà de toute espérance. Elle a produit dans les âmes des fruits merveilleux de conversion. Grâces en soient rendues au Dieu de bonté et de miséricorde et à Notre-Dame du Perpétuel Secours, patronne de la Mission, qui a ramené à son Fils tant d'âmes égarées, tant de pauvres pécheurs qui vivaient loin de son amour, oublieux de leurs devoirs religieux.

« Privée depuis 31 ans de cette grâce précieuse entre toutes, la paroisse de Saint-Marc a reçu avec la plus grande reconnaissance cette faveur inappréciable d'une Mission ; dès la première heure, elle en a compris toute l'importance et elle s'y est donnée de tout cœur. Pendant trois semaines, toujours le même entrain, le même enthousiasme, la même bonne volonté, qui ne s'est pas un instant démentie malgré un temps détestable.

« Il est vrai que missionnaires bretons et français rivalisaient de zèle et d'ardeur pour instruire et remuer ces âmes où la foi sommeillait. Honneur à eux ! Ils ont bien labouré ce coin du champ du Père de famille, ils y ont jeté la bonne semence et le bon Dieu a donné l'accroissement ; car cette Mission, il l'a visiblement bénie (1). De très nombreuses conversions sont venues réjouir le cœur du Pasteur et récompenser le dévouement de nos missionnaires bretons et l'ardeur tout apostolique des RR. PP. Rédemptoristes, dont l'éloge n'est plus à faire. Tout le monde connaît ces

(1) Mission bretonne : 1.000 communions, 300 hommes ; Mission française : 1.600 communions en comptant les enfants de la deuxième et troisième communion, plus de 500 hommes.

bons religieux, dont la vie se consume dans les prédications. Apôtres avant tout, ces hommes de Dieu vont toujours de l'avant, avec une générosité que rien ne peut lasser, comptant pour rien les fatigues et les labours de chaque jour qu'ils multiplient comme à plaisir. Ils possèdent le secret de toucher les cœurs ; ils y ont réussi à Saint-Marc, qui restera une de leurs plus belles et plus consolantes Missions. Ils nous ont quittés, chargés des bénédictions de la paroisse tout entière qui a voulu, en les acclamant au moment du départ, leur donner un dernier témoignage d'affection et de reconnaissance.

« La Mission a été clôturée, le dimanche 25 Novembre, par une fête splendide, comme savent les organiser les bons Pères Rédemptoristes, le triomphe du Christ Rédempteur. Dans le chœur, sur un brancard, reposait un beau Christ en marbre blanc, qui doit rester comme souvenir de ces jours de grâces et de salut. Devant cette image du Sauveur, l'assistance entière jura d'être fidèle aux résolutions prises, puis la procession se mit en marche : les enfants des écoles, les femmes, ensuite le clergé précédant le Christ, que portaient vingt-quatre hommes et auquel huit cents autres formaient une escorte d'honneur. Le pieux cortège a parcouru tout le bourg, dont les maisons étaient ornées de guirlandes et de drapeaux ; les décorations auraient été bien plus belles, si le mauvais temps n'avait contrarié les préparatifs.

« Au retour, devant le perron de l'église, le Supérieur des Missionnaires, en quelques paroles brûlantes, a rappelé que le Christ est roi, que sa royauté a été au commencement du monde repoussée par Lucifer et les mauvais anges, proclamée par saint Michel et les bons anges, que les deux camps du ciel se retrouvent sur la terre, parmi les hommes, dont les uns sont les amis dévoués du Christ, les autres ses implacables ennemis.

« Dans quel camp voulez-vous être ? » s'est écrié l'orateur.... Tous répondent par le cri de : « Vive le Christ roi ! » On acclame ensuite la Mère du Christ, Notre-Dame du Perpétuel Secours, et la sainte Eglise.

« Une dernière fois, du haut de la chaire, avant la bénédiction du Très Saint Sacrement, le R. P. Supérieur rappelle aux chrétiens qui l'entendent leurs promesses et leur « parole donnée à Dieu. Un chrétien, dit-il, surtout quand ce chrétien est un Breton, n'a qu'une parole. C'est parce que j'espère que vous n'y faillirez pas et que, sans peur ni reproche, vous serez jusqu'à la mort les serviteurs résolus de Dieu, que je vous donne rendez-vous au ciel.

« Au ciel ! mes Frères. C'est mon dernier souhait. Laissez-moi l'accompagner d'une demande. Nous avons essayé de vous être utiles. En retour de nos efforts, accordez-nous une prière. »

M. le Recteur de Saint-Marc a répondu pour ses paroissiens : « Une prière, mes bien chers Pères, vous l'aurez ; ce sera la prière de la reconnaissance pour tout le bien que vous avez fait à ces

« Âmes qui forment mon troupeau. Ma joie, a-t-il ajouté, est grande et je ne puis que bénir Dieu des merveilles qu'il a opérées ici, et dont vous avez été les instruments. Elle n'est pas complète, car il y a quelques-uns qui n'ont pas voulu céder aux inspirations de la grâce et venir goûter combien il est bon de servir Dieu. N'oublions pas ces égarés, mes Frères, et par notre prière confiante obtenons qu'ils rentrent bientôt au bercail. »

« Le Supérieur des Missionnaires a donné ensuite la bénédiction papale, qui a été suivie du Salut. »

« Puissent les fruits de cette Mission bénie durer longtemps, toujours, dans la paroisse de Saint-Marc ! »

Chez nos voisins de Vannes. — *Mission de Lanvénehen* (11-25 Novembre 1900). — Dès son arrivée à Lanvénehen comme pasteur, M. Le Guyader méditait de procurer à ses ouailles le bienfait inappréciable d'une mission. Il a pu enfin réaliser ce vœu ardent de son cœur. Une mission de quinze jours vient d'être donnée à ses paroissiens sous la direction des PP. Bourdoulous et Person, jésuites de la résidence de Quimper, assistés d'un certain nombre de prêtres de notre diocèse.

Le cœur du pasteur s'est ouvert à la joie et à l'espérance quand il vit, dès le premier jour et dès la première heure, ses paroissiens, dociles à sa voix, remplir presque entièrement l'église. De jour en jour, sous l'influence des instructions solides et claires qui illuminaient leurs esprits, et de l'atmosphère de grâce qui les entourait, on voyait ces physionomies devenir plus ouvertes, et, à la fin de la mission, rayonnantes : c'était le triomphe de la grâce prenant possession de l'être humain tout entier. Ils paraissaient vivement impressionnés par les instructions des Pères, solidement confirmées par des exemples que ces zélés missionnaires ont rencontrés dans leur contact avec les populations rurales.

Il est surtout un exercice qui a vivement intéressé : c'est le drame de l'enfant prodigue, chanté par trois prêtres, dont l'un représentait le père, le second le prodigue, le troisième remplissait le rôle d'interprète de la parabole ; ce dernier était revêtu du surplis. L'attention de tous, petits jeunes gens tout autant que les autres, était soutenue pendant le récit, et bien des cœurs se sont sentis touchés, sentant en eux-mêmes la réalité de cette parabole.

Dans la seconde semaine, où les retraits étaient le plus nombreux, le succès a dépassé l'attente des ouvriers du Seigneur. Entre les deux séries, plus de 2,000 communions ont été distribuées. Ce chiffre a été atteint grâce à un certain nombre de personnes de Querrien (Finistère), de Guiscriff et autres paroisses limitrophes, venues prendre part aux grâces de choix que le Dieu des miséricordes réservait aux habitants de Lanvénehen.

La mission s'est clôturée par la bénédiction d'un beau calvaire de granit érigé, dans le cimetière.

(Semaine religieuse de Vannes.)

Le Père Jean-Marie MÉVEL,

MISSIONNAIRE DU SAINT-ESPRIT ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE,

Mort à Zanzibar, le 22 Septembre 1900.

I

De Plougastel-Daoulas à Mandéra.

Pendant que les provinces de Chine sont arrosées du sang des missionnaires, le sol africain présente un autre autel où les victimes, pour être moins sanglantes, n'en sont pas moins sacrées ; elles ne sont pas, hélas ! moins nombreuses non plus. La seule Mission de Sénégal, sous la cruelle épidémie de fièvre jaune qui la désole en ce moment, a déjà perdu neuf de ses prêtres, appartenant à la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Aujourd'hui, c'est l'un des plus utiles et des plus méritants parmi les ouvriers apostoliques du Zanguebar que Dieu appelle à la récompense, le Père Jean-Marie Mével, né à Plougastel-Daoulas le 3 Février 1857, parti pour l'Afrique en 1883, et mort à Zanzibar le 22 Septembre dernier.

Préparé par M. Henri Pellot, alors vicaire à Plougastel, Jean-Marie était entré en Cinquième au collège de Lesneven, et s'y trouvait lorsque le P. Horner, fondateur de la Mission du Zanguebar, vint parler aux élèves, en 1874. Sur un territoire de 1200 lieues de côtes, du cap Gardafui au golfe du Mozambique, sans limites à l'intérieur, pour 50 millions d'habitants, il y avait seulement trois ou quatre prêtres, aidés d'autant de Frères et de Sœurs ! Que pouvaient-ils faire ? Cette pensée frappa l'esprit du jeune Mével. « Moi aussi, se dit-il, je serai missionnaire ! »

Il s'en ouvrit à son sage conseiller, l'abbé Pellot. Juste à cette époque, un ami intime de ce dernier, prêtre du diocèse de Quimper, rentré, lui aussi, des Missions de la mer des Indes, le P. Limbour, fondait à Beauvais une œuvre de recrutement pour les Missions. L'abbé Pellot s'empressa de lui écrire, et l'on n'eut pas de peine à s'entendre. Quelques obstacles retardèrent le départ jusqu'à l'année 1877, où Jean-Marie entra en rhétorique à Langonnet. Ses études théologiques et son noviciat terminés, il reçut les saints Ordres jusqu'à la prêtrise en 1882, émit sa profession religieuse en Août 1883, alla faire ses adieux à sa famille et partit, la joie dans l'âme, pour la Mission de Zanguebar.

Après un repos convenable à Zanzibar, durant lequel il se livra tout entier à l'étude du *Souahili*, le Père Mével fut attaché à la station de Mandéra, au pays des Vasigoua, et fit son apprentissage de l'apostolat à l'école d'un vaillant missionnaire breton de Meslan, en cette partie de la Cornouailles qui appartient aujourd'hui au diocèse de Vannes, le Père Cado Picarda.

L'origine de la Mission de Mandéra tient du miracle. Ses fondateurs, en 1881, les Pères Baur et Machon, avaient en vain parcouru l'Oudoé, que nul Européen n'avait encore visité, cherchant où planter leur tente, et s'étaient vu repousser de toutes parts. Quittant alors ces tribus inhospitalières, ils s'étaient rabattus sur l'Ousigoua, marchant à l'aventure, errant de village en village, renvoyés d'un chef à un autre, toujours espérant et toujours déçus. Enfin, le Mercredi-Saint, ils arrivèrent chez un chef appelé Kingarou-*Tête-de-Serpent*, pour le distinguer de Kingarou-*le-Grand*, roi de l'Oukami. En nous apercevant, écrit le P. Baur, Kingarou s'arrête frappé de stupéfaction : « Les voilà, dit-il à ses gens, ces deux faces blanches que j'ai vues cette nuit, avec le bon *vieillard* qui me recommandait de les bien recevoir, comme je vous l'ai dit ce matin, à mon lever ; les voilà !... » Le bon vieillard était saint Joseph, que Kingarou reconnut aussi à son image que les missionnaires lui mirent sous les yeux.

Kingarou donna volontiers des terres, des bois, des porteurs, des bras pour asseoir la Mission. Kingarou devint l'un des premiers catéchumènes, mettant ordre aux affaires de sa maison pour se trouver à même de recevoir les sacrements, faisant, en attendant, baptiser en grande solennité par Mgr de Courmont, son héritier présomptif, mettant toute son influence au service des missionnaires.

Un autre vieux chef avait pris le P. Mével en particulière affection.

« J'aime à venir te voir, lui disait-il ; mais j'ai peur de regarder l'image de l'enfer collée à la muraille.

— « Bah ! répondit le P. Cado, qui entendait, regarde toujours, mon vieux. Il faut bien te faire à l'idée de ce qui t'attend au sortir de cette vie !

— « Père, que dis-tu là, me crois-tu si bête ? Ecoute, toi, blanc nouveau (P. Mével), qui as du miel sur les lèvres, dès que je tombe malade, je te fais avertir, viens et baptise-moi, car je veux aller au ciel. »

Un autre accomplit ce désir ; mais ce ne fut pas le P. Mével. Il n'avait pas encore passé un an à Mandéra, que Mgr de Courmont l'envoya seconder le Père Daull dans la fondation nouvelle de Saint-Augustin de Tounoungouo, entre les Etats de la reine Simba-Mouéné (*la Lionne souveraine*), et Kingo, son frère, dans l'Oukami, et ceux de Monénye-Mkouou, l'ami fidèle, dans l'Ouroungouou.

II

Tounoungouo. — Où l'on assiste à la « plantation » d'une Mission. — La genèse, l'exode, les nombres, les juges, les rois. — Mort du P. Daull. — P. Mével, supérieur, P. Pérennec et P. Riou. — Les Mafitis ; les Allemands.

Sous les noms de *village chrétien*, *station*, *mission*, on

entend, dans l'Afrique orientale, un établissement nouveau, qui n'a d'analogue dans l'Histoire que ces anciennes colonies grecques implantées en Asie-Mineure, en Thrace, en Sicile, en Italie, voire en Gaule, où elles étendaient rapidement l'influence de la mère-patrie. Le missionnaire, sous l'étendard de la Croix, apporte aux Africains, avec une civilisation plus vraie, la liberté et le salut en Jésus-Christ. Lui aussi, procède par l'implantation d'une colonie chrétienne, et voici comment :

1. LA GENÈSE. — Deux ou trois missionnaires parcoururent en explorateurs ces régions inconnues. Le climat, le site, la fertilité des terres, la fraîcheur et l'abondance des eaux attirèrent avant tout leur attention. On visite les tribus, en étudiant avec plus de soin celles dont les mœurs et les dispositions semblent offrir une moisson spirituelle déjà jaunissante. On fuit également et les *poris* qu'empestent les fièvres et les races que l'Islam, pire que les fièvres, a déjà empoisonnées. Quand on croit avoir trouvé un *paradis*, on « palabre » avec les chefs pour s'entendre sur les clauses du traité, les droits et les horizons, le prix de l'air, de la terre et de l'eau.

Alors apparaît, sous la direction d'un Père ou d'un Frère constructeur, une équipe de jeunes gens, rudes travailleurs en bâtiment. Sous leurs vaillantes cognées tombent les grands arbres de la forêt, qui vont se transformer en colonnes et pièces, madriers et planches. La chapelle se dresse au centre du village ; à ses côtés, la *Mission*, c'est-à-dire l'habitation des missionnaires, avec les dépendances, cases d'écoles, case-hôpital ; plus tard viendront les couvents des Sœurs. Dans les alignements s'élèvent les maisons de chacun des ouvriers, avec des terrains aux alentours.

On a jusque là campé dans la brousse ; mais bientôt les maisons neuves vont être occupées. — Et pourquoi pas tout de suite ? — Attendez l'exode. Ces travailleurs sont venus de l'orphelinat de Bagamoyo où, après leur rachat au moyen des aumônes de la Sainte-Enfance, ils ont été élevés, baptisés, admis à la première communion et à la confirmation, instruits des lettres et d'un métier utile, jusqu'à l'âge de 18 à 20 ans. Et comme le genre humain se compose des deux sexes, dans un établissement parallèle, des jeunes filles sont de même élevées par les Sœurs. Et lorsqu'elles auront atteint l'âge de 16 à 18 ans, tel des jeunes gens, Alphonse ou Jean-Louis, Emile ou Petit-Pierre, aura discrètement demandé à Noémi ou Juliette, Lucie ou Fénora, si elle ne serait pas heureuse de consacrer son talent de couturière à façonner pour elle une robe piquée, et une gentille veste de noces pour..... lui, cependant qu'il irait couper le bois dans la forêt pour dresser, dans la « station » nouvelle, le palais de leur commune félicité. Un *oui* aussi timide que gracieux a été la réponse du regard brillant plus encore que des lèvres émues. Le Père, bien

entendu, n'était pas étranger à ces innocentes déclarations, et la Sœur tournait la tête à dessein pour laisser se croiser les sourires d'espérance.

Ainsi allait le monde à Bagamoyo, où plus d'une fois « devant les fenêtres des jardins le chant du rossignol se confondait avec celui de l'alouette », lorsqu'en 1884 partirent gaiement six de ces heureux *Roméo* avec le P. Daull, et douze avec le P. Mével pour Tounoungouo. Avec eux partait le Frère Acheul, expert en charpente et en menuiserie. Le site choisi est superbe, sur les coteaux verdoyants qui bordent le cours supérieur du Kingani, dans les Etats que gouvernent d'un côté Simba Moëné et son frère Kingo, chef des plus intelligents, de l'autre Mouënyi-Kouou.

Déjà disparaissait la brousse et s'alignait le village, lorsqu'une épreuve la plus rude vint fondre sur la colonie chrétienne. Le ciel appelait à la récompense l'infatigable P. Daull, supérieur de la station. Un troisième accès de fièvre avait terrassé cette robuste nature. Mais le malade ne voyait pas son état et ne voulait pas le voir. La tâche est là commencée, il veut la mener à bonne fin, et n'entend rien autre chose.

Le P. Mével, qui voit le danger, ne sait quels moyens prendre pour désabuser le moribond et l'amener à recevoir les sacrements. En face de cette illusion voulue, doublée d'irritabilité fébrile, voici le pieux stratagème que lui suggéra sa timidité, ou son bon ange. Il demanda au P. Daull d'entendre sa propre confession. « Je suis trop malade, répondait le P. Daull, à demain. » — « Non, tout de suite, dit le P. Mével, car demain, selon toute probabilité, je n'aurai plus de confrères dans la Mission pour m'absoudre. » Puis il commence sa confession : « Je m'accuse d'avoir montré de la faiblesse à accomplir un devoir important et sacré, celui d'avertir mon Supérieur qu'il est temps pour lui de recevoir les derniers sacrements.... »

Le coup avait porté. « Vite, dit le P. Daull, à mon tour : entendez ma confession, puis vous m'apporterez le Bon Dieu et l'extrême-onction. » Quand tout fut accompli selon les règles, le malade se recueillit pour faire à Dieu son sacrifice. Il lui coûta ; mais il fut complet et généreux. On était au 10 Juin 1884. Sur l'heure de midi, on voit le moribond se redresser tout à coup sur son séant, lever les yeux grands et fixes sur le ciel, puis d'une voix forte on l'entendit s'écrier : *Eh bien oui, mon Dieu, me voilà !* Puis il retomba sans vie... Sur un tertre voisin, à l'ombre des grands arbres séculaires, repose sa dépouille mortelle ; et là chaque soir venaient s'agenouiller le P. Mével et le F. Acheul, leurs jeunes ouvriers, et, à leur exemple, les noirs des alentours. A. L.

(A suivre.)

. Bibliographie bretonne. — 1. HISTOR ZANTEL. — Après avoir parlé nous-même, à diverses reprises, de l'*Histoire Sainte* en langue bretonne récemment publiée à Quimper par l'Imprimerie de l'Evêché, nous sommes heureux de reproduire l'appréciation qui en a été lue à la Société archéologique du Finistère.

Nous avons été priés d'offrir à la Société archéologique une brochure de 160 pages intitulée « *Histor Zantel* ». C'est un brave petit livre, bien constitué et destiné à faire son chemin : *habent sua fata libelli* ; il a déjà son histoire, dans le mouvement qui à cette heure entraîne, chez nous, individus et collectivités à travailler à la conservation et à la diffusion de la langue des ancêtres. Il fut entrepris par M. l'abbé Buléon qui, par ses services et son autorité reconnue de tous, tient la tête de cette patriotique campagne. L'« *Histor Zantel* » naquit donc au pays de Vannes et ses premiers bégaiements furent essayés dans le dialecte Vannetais. Le plan du travail de M. l'abbé Buléon frappa tout le monde, dès la première heure, par sa méthode claire et pratique ; aussi ne tarda-t-il pas à être repris et mis en breton du Finistère, par un prédicateur infatigable et un écrivain autorisé, par M. l'abbé Nicolas, recteur de Plomodiern. Lorsqu'il était au plus fort de son labeur, la maladie le terrassa, la mort survint : il passa la plume à son compatriote, M. Labasque, recteur de Clohars-Carnoët, lui laissant l'œuvre à réviser, à terminer, à publier. L'opinion générale attesta que sa confiance était bien placée et, aujourd'hui, nos voisins des Côtes-du-Nord semblent disputer au Finistère l'avance dans le bon accueil fait à cette belle et modeste publication.

Et voilà comment cet opusculé est l'œuvre de trois bons esprits, passés maîtres en la langue bretonne.

Tel s'est fait Cicéronien par la culture intensive, par la pratique exclusive des épîtres de M. Tullius : tant est juste cette recommandation de ceux qui nous ont précédés : « *Lisez les bons auteurs et après.... relisez-les.* » De même, avec la pratique quotidienne, la fréquentation d'un livre comme celui de M. Labasque, on apprendra correctement le breton ; et si on sait, on le saura mieux. Son vocabulaire est admirable de précision et de logique des mots ; il enseigne de plus ce qui constitue, vivifie et délimite une langue : la syntaxe, la construction. C'est donc un livre d'étude, et si la valeur du maître fait la valeur de l'élève, ce dernier est entre bonnes mains.

Ce petit livre, qui tient le record du bon et du meilleur marché, est très correctement imprimé et l'ensemble des alinéas satisfait l'œil du lecteur. En dehors du texte, digne d'attirer l'attention des Ernault et des Loth, il faut remarquer le luxe d'illustrations qui relève, éclaire et en complète l'enseignement : on en compte plus de quarante, bien venues, d'un dessin noble et pittoresque. On sait quel appoint l'image donne à l'enseignement, quelle contribution elle apporte aux leçons du maître. Mais il nous semble que cette collection d'illustrations de l'« *Histor Zantel* » pourrait fournir de grandes ressources pour développer chez les écoliers le goût de la mise en scène, de ces jeux scéniques appelés *tableaux vivants*, que l'on voit tellement de mode aujourd'hui. Les enfants étudieraient l'image, se pénétreraient de sa signification propre, ils se mettraient dans la peau du personnage, ils se feraient une conception idéale de sa façon de faire et de ses manifestations extérieures, de sa pose, de son geste. Puis, lorsque chaque unité aurait trouvé son personnage et son rôle, les élèves, étudiant l'ensemble des

tableaux, se grouperaient d'eux-mêmes, de façon exacte et heureusement réussie. Ils apporteraient dignité et noblesse dans l'attitude, conviction dans la physionomie, jeu de la bouche, les yeux, etc. Le décor, calqué, copié sur l'« *Histor Zantel* », ne serait ni difficile, ni coûteux : le papier d'emballage et la verdure en feraient les frais ; quant au vestiaire, tapis de table et rideaux seraient réquisitionnés pour draper à l'orientale les membres de la troupe. Le tout serait d'obtenir l'immobilité impassible des statues, pendant que, dans la coulisse, une voix fraîche, claire, bien timbrée, lirait, comme explication, la leçon ou l'article de la leçon correspondant au tableau, dans le beau breton écrit par MM. Nicolas et Labasque.

Ce serait là un essai de renaissance du Théâtre breton qui serait assuré de ne pas faire faillite, et même aurait pour lui l'avenir.

Et ce serait encore de l'Archéologie bretonne !

Abbé ANTOINE FAVÉ,

Secrétaire de la Société Archéologique du Finistère.

II. TAOLENNOU AR MISION, par M. l'abbé Balanant. — Cet opuscule se recommande suffisamment par le succès qu'il a déjà obtenu. Aussi nous nous contentons, à la veille des retraites et des missions nombreuses qui vont être données dans le diocèse, de rappeler que la brochure de M. Balanant, avec la reproduction en gravure des « Tableaux », est en vente dans les librairies catholiques du département, aux conditions suivantes : un exemplaire, 0 fr. 25 ; 50 exemplaires, 11 fr. ; 100 exemplaires, 21 fr.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Souverain Pontife, avec une vigueur vraiment extraordinaire, continue à accorder de nombreuses audiences. Tout évêque qui vient à Rome est admis, au moins une fois, en sa présence, quelquefois deux ; de plus, les affaires de l'Eglise exigent de nombreuses réunions de cardinaux, et le Pape préside à tout, dirige tout.

Les réceptions de pèlerins à Saint-Pierre se succèdent, à intervalles assez rapprochés. Le Saint-Père avait daigné réserver un jour pour recevoir les enfants des écoles et les jeunes gens. La cérémonie, qui a eu lieu le jeudi 29 Novembre, a été belle et touchante : plus de 30,000 enfants, garçons, filles et jeunes gens se trouvaient réunis pour acclamer le Pape. De nombreux prélats et personnages, entre autres l'ambassadeur d'Autriche, ont assisté à la solennité dans les tribunes spéciales.

Le Saint-Père était accompagné du Cardinal vicaire, de plusieurs Cardinaux étrangers ; il a été excessivement ému en s'entendant acclamer par ces milliers de voix argentines, par tous ces enfants secouant leurs petits mouchoirs. Le Pape s'est alors levé dans sa chaise et a envoyé des saluts et des baisers à tout ce monde enfantin.

L'*Osservatore Romano* dit que pas un œil n'est resté sec devant ce spectacle émouvant de foi et d'amour.

VANNES. — Mgr l'Evêque de Vannes vient d'adresser à ses diocésains une lettre pour recommander à leur charité l'œuvre de la Propagation de la Foi et leur demander des prières pour nos Missions et nos soldats de Chine.

REIMS. — Il y a quinze jours, on s'en souvient, Son Em. le Cardinal Langénieux, archevêque de Reims, était cité devant le Tribunal de simple police, ainsi que les membres du clergé, les chantres et les suisses de diverses paroisses de Reims, pour s'être rendus « en procession » au cimetière, le jour des Morts.

L'affaire fut plaidée, il y a quinze jours. L'arrêt a été rendu, lundi dernier, devant une foule considérable venue à l'audience.

Son Em. le Cardinal Langénieux a été condamné à 2 francs d'amende, et les autres contrevenants à un franc.

Maigre triomphe pour le maire anticlérical de Reims !

Un Président qui prie. — Les journaux ont raconté longuement les ovations enthousiastes faites en France et spécialement à Paris, au Président du Transvaal, M. Krüger ; en retour celui-ci a donné à la capitale et à la France entière une grande leçon de foi religieuse. Il appartient, comme on sait, à la religion protestante ; mais avec quel sens profondément élevé il observe les prescriptions de son culte ! Le dimanche, il a interrompu ses réceptions, il a refusé de sortir, consacrant le jour de Dieu à la prière, à la lecture de la Bible et au repos. Ce devait être un beau spectacle, de contempler l'héroïque vieillard, venu si loin implorer pour son pays un secours que les puissances lui refuseront vraisemblablement ; il n'oublie pas Celui qu'il sait bien être et qu'il proclame le souverain arbitre de toutes choses, le seul défenseur des opprimés sur lequel, et malgré tout, on puisse toujours compter.

..... Pendant ce temps, entre deux combats, les Boers prient, eux aussi ; puis ils marchent à la mort, le front haut. N'est-ce pas dans cette foi religieuse, inébranlable quand même, qu'il faut chercher le secret de leur stupéfiante résistance aux armées anglaises ?... Les peuples croyants sont les peuples forts.

Pour l'église du Vœu national. — Le Comité de l'église du Vœu national ou du Sacré-Cœur de Montmartre nous prie, par l'organe de son secrétaire, M. Rohault de Fleury, d'adresser à la générosité de nos lecteurs un pressant appel pour qu'ils hâtent par leurs offrandes l'achèvement du magnifique édifice. Il ne manque plus que le clocher, le maître-autel et l'ornementation. On entreprend, en ce moment même, la construction de la coupole de la chapelle de la Vierge. On prépare également les vitraux.

Les plus modestes offrandes sont reçues avec reconnaissance.

Si les catholiques français veulent bien faire un dernier effort, ils auront la joie de voir bientôt terminée l'œuvre religieuse la plus grandiose que l'initiative privée ait entreprise en ce siècle. La basilique votive, œuvre de leur foi et de leur patriotisme, se

dressera vers le ciel comme la prière perpétuelle de la France « pénitente et dévouée ».

Adresser les offrandes et demander le *Bulletin du Vœu national* au Secrétariat, 47, rue des Mathurins, Paris (VIII^e).

Hommage significatif à nos Religieux. — M. Doumer, gouverneur général du Tonkin, vient de demander au Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes des maîtres pour ouvrir deux nouvelles écoles sur les frontières de la Chine, assurant à ceux-ci une indemnité de 16,000 francs comme frais de voyage et d'installation.

M. Doumer paraît donc avoir laissé en France son bagage anticlérical.

Ainsi firent tous les anticléricaux que les hasards de leur carrière ont mis à même d'apprécier directement les immenses services rendus au pays par nos religieux à l'étranger.

Il faut signaler ces « états d'âmes », qui valent les meilleurs panégyriques.

BIBLIOGRAPHIE

ALMANACH DES SAINTS pour 1901. Un volume in-8° écu de 180 pages, illustré. (Librairie DELHOMME et BRIGUET, Paris). Prix : l'exemplaire, 1 fr. — *Fortes remises par nombre.*

Il contient, outre une biographie de Saint par mois (soit en suivant l'ordre : S^{te} Geneviève, N.-D. de Lourdes, S. Jean de Dieu, S. Benoit Labre, S. Jean-Baptiste de la Salle, S. Antoine de Padoue, S. Vincent de Paul, S. Roch, S. Maurice, S^{te} Brigitte, S^{te} Catherine, S^{te} Odile), des notions de cuisine, d'hygiène et de médecine ; il réalise la devise : Sainteté et santé.

ALMANACH APOSTOLIQUE DU LIS DE SAINT-JOSEPH, publié avec l'approbation de Mgr l'Evêque de Grenoble, au profit de l'Ecole Apostolique des Clercs de Saint-Joseph. (Grenoble, Imprimerie du Patronage catholique, rue Haxo, 4.)

Nous nous faisons un plaisir de signaler cet Almanach, publié par les Pères du Saint-Esprit. On y trouve des histoires de missions et aussi des légendes et récits du pays de Bretagne qui fournit tant de vaillants missionnaires ; le tout illustré de charmantes gravures. Prix 0 fr. 50.

Librairie J. Salaün, Quimper.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

HIVER 1900-1901

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE pour les Stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne, Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn, etc. *Tarif spécial G. V. N° 106 (Orléans).* — Des Billets de famille de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, comportant une réduction de 20 à 40 %, suivant le nombre des personnes, sont délivrés toute l'année, à toutes les gares du réseau d'Orléans, pour les stations thermales et hivernales du Midi, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), et notamment pour : Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc.

DURÉE DE VALIDITÉ : 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ 92, RUE RICHELIEU, à PARIS, est seule chargée de recevoir les annonces de la *Semaine religieuse* de Quimper.

M. J. CHENADEC, FABRICANT DE MEUBLES
2, rue Astor, QUIMPER,
voudrait se défaire de plusieurs **SALONS** de divers styles qui ne sont pas de vente courante pour sa maison, et, dans ce but, les laissera avec un **RABAIS CONSIDÉRABLE** qui atteint pour les plus beaux **33 %**.
Deux beaux Fauteuils Louis XIII et Dagobert, plusieurs Chaises Louis XV, Louis XVI et Marie-Antoinette, plusieurs Banquettes couvertes soieries seront laissés à **prix coûtant et au-dessous**.

N'achetez jamais de literie sans consulter les prix à l'Entrepôt de Literie, 7, rue Saint-François, QUIMPER.

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

Cabinet F. PÉZIEUX

ÉMILE TROY

DIPLOMÉ DE L'ÉCOLE DENTAIRE

Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris.

Pièces dentaires. — Chirurgie buccale. — Soins de bouche.

6, rue Astor, QUIMPER.

Seul dentiste à Quimper, ayant le droit d'insensibiliser.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS, de 8 heures à 6 heures.

SAUVAGE
Ancienne Maison PIRIOU
3, rue Kéréon SUCCESSEUR QUIMPER

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
BRONZES & ORFÈVRE D'ÉGLISE

Assortiment considérable de Candélabres, Garnitures d'autels, Thabors, Calices, Ciboires, Custodes, Boucles de souliers, etc., à des prix excessivement réduits.

Nouveau candélabre à transformations multiples, breveté s. g. d. g. Réparations, remise à neuf, dorure et argenture.

Le Chronomètre « A la Montre de Genève » que l'on trouve seulement chez M. SAUVAGE, qui en a la propriété exclusive, doit son succès toujours croissant à sa qualité exceptionnelle, à son bon marché et à son réglage parfait ; c'est sans contredit la *Montre de précision* par excellence. Ce mouvement, entièrement monté sur rubis, est à encre ligne droite, levées visibles, double plateau, spiral Breguet, balancier compensé, et se fait en boîtes or, argent, acier et nickel.

ARTICLES POUR FUMEURS
Ecume et Ambre 1^{er} choix.

ORFÈVRE DE TABLE
Qualité supérieure, prix exceptionnel.

Fortement remise sur tous les Catalogues.

SANS HÉSITATION

Employez le médicament
le plus efficace
contre l'Anémie.

Nous ne saurions trop le répéter, l'anémie est une des affections les plus graves qui puissent frapper la jeunesse. Dans le cours de l'existence, à une époque plus avancée de la vie, on peut en être atteint, mais c'est surtout les jeunes qu'elle semble toujours menacer. Cela s'explique aisément, car à l'époque où l'enfant va devenir adolescent, une transformation complète s'opère dans son organisme, transformation qui est fatigante et nécessite une certaine force de résistance que seul pourra donner un sang riche et généreux. C'est avec lui qu'on pourra traverser victorieusement cette crise difficile. Les parents devront surveiller leurs enfants et ceux à qui est confiée leur éducation songeront que leur mission doit s'étendre aussi bien aux soins du corps qu'à ceux de l'intelligence. Ainsi l'a fait Mme la Supérieure de l'Orphelinat de Maux (Nièvre), sœur Eugénie. Elle nous indique avec quel succès elle a employé pour les enfants confiés à sa garde, l'excellent régénérateur du sang les Pilules Pink. « J'ai employé avec succès, nous dit-elle, les Pilules Pink qui m'ont donné des résultats très heureux dans le traitement d'une jeune fille de notre maison. La pauvre enfant était atteinte d'une anémie qui la dévorait. Elle en subissait tous les malaises, les maux de tête, la pâleur du visage, le dégoût de nourriture, une constipation opiniâtre l'avait réduite à un grand état de maigreur. Depuis qu'elle a employé les Pilules Pink elle a repris de l'embonpoint, a vu disparaître toutes ses souffrances et est maintenant en bonne santé. Publiez ma lettre afin que toutes les jeunes filles anémiques apprennent bien qu'elles peuvent être fortifiées et guéries par les

Pilules Pink.

Dans les maladies consécutives à l'épuisement du sang comme la chlorose, la neurasthénie, les rhumatismes, l'affaiblissement général chez l'homme et chez la femme, les Pilules Pink seront d'une efficacité incontestable. Ces Pilules sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt principal Gablin et Cie, cité Trévisé, Paris. 3 fr. 50 la boîte et 17 fr. 50 par 6 boîtes franco contre mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. *Chronique du diocèse :* Offices extraordinaires ; Lettre-Circulaire de M^r l'Evêque de Quimper et de Léon, au sujet de la pieuse association de la Sainte Famille ; Avis ; Un héros chrétien ; Reproche justifié ; Le Père Jean-Marie Mével, mis-



sionnaire du Saint-Esprit (suite).

II. *Nouvelles du monde catholique :* Rome ; Verdun ; La question des missionnaires ; Quels journaux lire ?

III. *Bibliographie.*

IV. *Annonces et avis divers.*

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 16 Décembre. — 3^e Dimanche de l'Avent. Office du jour ; semi-double. Violet. A la messe, mémoires de S. Eusèbe, Evêque, Martyr, et de l'Octave de S. Corentin.

Vêpres du suivant, avec mémoires du Dimanche, de S. Eusèbe et de l'Octave.

Au chœur, Solennité de S. Corentin (mémoire du Dimanche).

Lundi, 17. — S. Judicaël, Confesseur (au Propre diocésain). Double. Blanc.

Mardi, 18. — Attente du divin Enfan-

tement de la T. S. Vierge (au Supplément). Double-majeur. Blanc.

Mercredi, 19. — Quatre-Temps ; Jeûne. — Office de la férie ; simple. Violet.

Jeudi, 20. — Office de la férie ; simple. Violet.

Vendredi, 21. — Quatre-Temps ; Jeûne. — S. THOMAS, APÔTRE. Double de 2^e classe. Rouge.

Samedi, 22. — Quatre-Temps ; Jeûne. — Office du jour ; simple. Violet.

Dimanche, 23. — 4^e Dimanche de l'Avent.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Providence de Brest..... 16 et 17 Décembre.
Maison de l'Adoration Perpétuelle de Quimper..... du 18 au 25 Décembre.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Triduum en l'honneur de saint Corentin, prêché par M. Castel, aumônier des religieuses Augustines, de Morlaix : *Vendredi 14 et Samedi 15 Décembre*, sermon breton, à 5 h. 1/2 du matin ; sermon français, à 7 h. 3/4 du soir.

Le Dimanche 16, à 5 h. 1/4, panégyrique de saint Corentin, en breton. L'église reste fermée pendant le sermon et s'ouvre pour la messe de 6 heures, qui sera suivie d'une messe d'actions de grâces.

A 10 heures, messe pontificale, célébrée par Monseigneur.

A 2 h. 1/2, Vêpres. Sermon par M. le Prédicateur du Triduum. Procession, dans la Cathédrale illuminée, de la relique du Bras de saint Corentin. — Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Il n'y a pas de réunion, le soir.

Le service annuel pour le repos de l'âme de Mgr Vallean sera célébré, à la Cathédrale de Saint-Corentin, lundi prochain 17 Décembre, à 9 heures.

LETTRE-CIRCULAIRE

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON
au sujet de la pieuse Association de la Sainte Famille.

FRANÇOIS-VIRGILE DUBILLARD, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon,
Au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

I. — Par un concours de circonstances qu'il serait trop long de vous faire connaître, Nos vénérés prédécesseurs n'ont pu vous entretenir d'une dévotion, il est vrai, très ancienne dans l'Eglise, mais à laquelle Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a donné, le 14 Juin 1892, une nouvelle organisation et de nouveaux statuts, désirant qu'elle soit connue davantage, qu'elle se propage et porte des fruits dans l'univers catholique tout entier. Nous voulons parler de la dévotion à la Sainte Famille, de la dévotion à Jésus, à Marie et à Joseph, non pas pris isolément, mais réunis et vivant ensemble dans la maison de Nazareth, quand ils étaient sur la terre, et jouissant maintenant au ciel, comme dans une même famille, du bonheur et de la puissance de Dieu même. Cette dévotion, disons-Nous, est ancienne dans l'Eglise, et longtemps avant le Bref du 14 Juin 1892, elle était pratiquée en France, en Italie, en Belgique, dans toute l'Europe et même en Améri-

que, où elle avait, surtout dans le Canada, des associations très florissantes. Le Souverain Pontife a voulu recueillir les membres épars de cette Association et en faire un seul faisceau, afin d'augmenter sa puissance auprès de Dieu et de la rendre plus féconde pour le salut non seulement des âmes, mais aussi des sociétés.

Aussi, dès le début de Notre Épiscopat au milieu de vous, avons-Nous pensé qu'il était de Notre devoir de vous faire connaître sans retard cette Association et de vous inviter pressamment à en faire partie, vous, vos familles et vos paroisses. Nous avons été encouragé dans Notre projet par la pensée que Nous allions entrer dans l'année jubilaire, année de grâces et de bénédictions dont il convient de marquer le passage, en établissant dans Notre diocèse, pour répondre au désir le plus cher du Souverain Pontife, une institution qui en perpétuera le souvenir et les fruits. Déjà Nos chers et vénérés Collaborateurs s'organisent entre eux pour que dans chaque paroisse il y ait, dans le courant de la prochaine année, des retraites, des missions, des prédications extraordinaires : ce sera donc une occasion unique pour faire connaître l'Association de la Sainte Famille, en préciser les bienfaits et lui donner une organisation définitive et complète dans toute l'étendue de Notre diocèse.

Il est également utile d'ajouter que dans quelques semaines, le 1^{er} Janvier 1901, un nouveau siècle va commencer, et qu'il importe à tous d'attirer sur lui les regards et les secours d'en haut. Nous vivons dans des temps troublés par des aspirations encore mal définies ; les esprits s'agitent et se tourmentent, les cœurs s'inquiètent et se passionnent. Bien habile serait le savant qui saurait nous dire ce que sera ce siècle vers lequel tous les regards sont fixés. Hélas ! devant les événements de l'avenir, l'intelligence humaine se trouve impuissante et elle ne peut que formuler des prévisions plus ou moins incertaines. Mieux que les hommes, si prévoyants qu'ils soient, nous qui croyons en la divine Providence, nous pouvons affirmer avec la certitude de la foi, que ce siècle sera ce que Dieu voudra, car il tient dans sa main la série des années comme les actes successifs des volontés humaines. Ce sera lui qui rendra le vingtième siècle bon ou mauvais, bon s'il nous aide de ses grâces à devenir meilleurs, mauvais s'il nous abandonne à nos propres forces, pour ne pas dire à nos propres infirmités. La dévotion à la Sainte Famille nous sera donc de la plus grande utilité pour attirer les bénédictions de Dieu sur ce siècle qui commence, et le rendre meilleur que celui auquel il succède.

II. — Écoutons tout d'abord le Souverain Pontife, dans son Bref du 14 Juin 1892, nous parler de l'Œuvre et des bienfaits qu'il en attend pour la famille et pour la société :

« Personne, dit-il, n'ignore que la prospérité privée et publique dépend principalement de la constitution de la famille. Plus, en effet, la vertu aura jeté de profondes racines au sein de la famille, plus aura été grande la sollicitude des parents pour inculquer aux enfants, par l'enseignement et par l'exemple, les préceptes de la Religion, plus il en résultera de fruits pour le bien commun. C'est pourquoi il importe souverainement que la société domestique, non seulement soit saintement constituée, mais encore qu'elle soit régie par de saintes lois, et que l'esprit de Religion et les principes de la vie chrétienne y soient développés avec soin et constance.

« C'est évidemment à cette fin que le Dieu miséricordieux, voulant accomplir l'œuvre de la réparation humaine, attendue depuis des siècles, en disposa de telle sorte les événements et l'ordre, que dès le principe cette œuvre présentait au monde la forme auguste d'une famille divinement constituée, dans laquelle les hommes puissent tous contempler un exemplaire très parfait de la société domestique et un modèle de toute vertu et de toute sainteté. Telle fut la famille de Nazareth, où se cachait, avant d'apparaître aux nations dans sa pleine lumière, le soleil de justice, le Christ-Dieu, notre Sauveur, avec la Vierge-Mère et Joseph, son très saint Epoux, qui à l'égard de Jésus remplissait l'office de Père.

« On ne saurait douter que la perfection résultant dans la société et dans la vie domestique de la fidélité réciproque aux devoirs de la charité, de la sainteté des mœurs et de la pratique des vertus, n'ait brillé du plus grand éclat dans cette Famille sacrée, qui devait être le modèle de toutes les autres. Aussi, par une bienveillante disposition de la Providence, cette Famille est constituée de manière que tous les chrétiens, de quelque condition et pays qu'ils soient, puissent facilement avec un peu d'attention y trouver un motif et une invitation de pratiquer toute vertu. En effet, les pères de famille possèdent en Joseph un modèle accompli de la vigilance et de la prévoyance paternelles; la très Sainte Vierge Mère de Dieu est pour les mères un admirable modèle de l'amour, de la modestie, de l'esprit de soumission et de la foi parfaite; dans la personne de Jésus, qui leur était soumis, les enfants ont un modèle divin d'obéissance à admirer, à vénérer, à imiter. Les personnes de condition noble apprendront dans cette Famille de sang royal la modération dans la prospérité et la dignité dans l'affliction; les riches y verront combien la vertu est préférable aux biens terrestres.

« Quant aux ouvriers et à tous ceux que, principalement à notre époque, la pénurie des ressources et l'infériorité de la condition mettent dans une si vive irritation, ils n'ont

« qu'à porter leurs regards sur les très saints membres de cette société domestique, pour y trouver un motif de se réjouir de leur sort plutôt que de s'en plaindre. Ils partagent, en effet, avec la Sainte Famille, les mêmes travaux, les mêmes soucis de la vie quotidienne. Joseph, lui aussi, dut pourvoir aux besoins de la vie par le fruit de son travail; bien plus, les mains divines elles-mêmes durent s'appliquer aux travaux matériels de l'artisan.

« Dès lors, il ne faut pas s'étonner si des hommes très sages, comblés de richesses, ont voulu s'en dépouiller pour partager de préférence la pauvreté de Jésus, de Marie et de Joseph.

« C'est donc avec raison et pour de justes motifs que, chez les catholiques, le culte de la Sainte Famille, introduit de bonne heure, prend tous les jours un nouvel accroissement. Ce qui le prouve ce sont les associations chrétiennes instituées sous le vocable de la Sainte Famille et les honneurs particuliers qui lui sont rendus; ce sont, surtout de la part de Nos prédécesseurs, les grâces et les privilèges accordés dans le but d'exciter à son égard le zèle et la piété. »

III. — Ainsi parle, Nos très chers Frères, celui qui est le Père commun des fidèles, celui qui a été chargé par Notre-Seigneur de paître les brebis et les agneaux et de donner à tous, selon le temps et les circonstances, la nourriture, c'est-à-dire l'enseignement qui leur convient. Placé au sommet des sociétés chrétiennes, il voit les périls qui les menacent, et il indique les remèdes. Aujourd'hui le péril qu'il signale, et que signalent avec lui tous les hommes qui savent regarder autour d'eux et comprendre les événements, c'est la désorganisation, la ruine de la famille telle que l'Eglise l'a faite, telle que l'ont comprise nos pères et telle que nous l'avons vue Nous-même au temps de Notre jeunesse. Il est clair, en effet, que si dans la famille l'autorité du père n'est plus respectée, que si la mère n'est plus l'âme du foyer par l'amour et la vénération dont elle doit être l'objet, que si les enfants ne savent plus que se révolter au lieu de se soumettre et d'obéir, nous verrons bien vite ces tristes phénomènes se reproduire dans l'ordre social tout entier: les représentants du pouvoir seront méprisés, la patrie n'inspirera plus l'amour et le dévouement, et les sujets oublieront les lois pour ne plus vivre que de leurs caprices.

Le remède à ce triste état de choses dont nous sommes menacés, le Souverain Pontife l'indique. Il est simple et efficace comme tout ce qui vient de Dieu: le culte de la Sainte Famille, l'association des familles en l'honneur de la Sainte Famille. Que le père imite saint Joseph et devienne comme lui juste et bon; que la mère jette les regards sur Marie et imite sa douceur et sa piété; que l'enfant marche sur les

traces de Jésus, soumis et aimant comme lui, et alors tout sera sauvé : la paix, la joie, la prospérité reviennent au foyer, et par le foyer ces belles et saintes choses rentrent dans la société elle-même. Oh ! sans doute, il est difficile de reproduire dans la famille humaine, où s'agitent l'égoïsme et les autres passions, les merveilles que nous admirons dans la famille de Nazareth ; toutefois, il ne faut point oublier que celle-ci n'est pas seulement un exemple, mais qu'elle est aussi une protection puissante et efficace. Dévoués au culte de la Sainte Famille, enrôlés sous les bannières de la pieuse association, nous obtiendrons par l'invocation de Jésus, de Marie et de Joseph : au père l'autorité basée sur la vertu, à la mère le dévouement qu'engendre la religion, à l'enfant l'obéissance qui naît de l'amour.

IV. — Nous pourrions, Nos très chers Frères, prolonger ces considérations générales ; mais ce qui vient d'être dit suffira, Nous l'espérons, à vous faire comprendre tout ce qu'il y a de sève chrétienne et de beauté surnaturelle dans l'Association qui vous est proposée par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII. Nous aimons mieux, en terminant, attirer votre attention sur ce qu'elle peut avoir de spécial pour vous, chers fidèles du diocèse de Quimper.

Dans Nos courses déjà faites à travers le pays, et elles sont nombreuses, il Nous a été facile de constater que les habitations sont extraordinairement disséminées à travers les campagnes. Beaucoup d'entre elles sont situées à plusieurs lieues du centre paroissial, si bien que pour assister aux offices de l'église il faut s'imposer des déplacements considérables. Nous le savons, quand il s'agit de Dieu et de la religion, le Breton est au-dessus de toutes les difficultés : rien ne l'arrête, ni la distance ni le mauvais état des routes, ni l'intempérie des saisons : il va, il va toujours. Rien n'est beau, rien n'est édifiant comme de voir, le matin du dimanche ou des jours de fête, les groupes d'hommes, de femmes et d'enfants arrivant de tous les points de l'horizon, à travers les sentiers et les chemins creux, jusqu'à l'église paroissiale où ils doivent entendre la sainte messe et recueillir les enseignements de l'Evangile. Et pourtant, Nos très chers Frères, Nous sommes obligé de reconnaître que souvent les vieillards, les malades et les petits enfants, sont forcés de rester à la maison et se trouvent ainsi privés des bénédictions inséparables de la célébration de nos saints mystères. L'Association de la Sainte Famille leur viendra puissamment en aide. Le Souverain Pontife demande, en effet, que dans toutes les familles associées, il y ait, suspendue au mur de la principale pièce de l'habitation, une image de la Sainte Famille, devant laquelle on se réunira, au moins une fois chaque jour, pour la prière. C'est devant cette image que se grouperont les membres de la famille, empêchés d'as-

sister aux offices de la paroisse ; c'est là qu'ils prieront, c'est là qu'ils s'uniront d'esprit et de cœur au saint sacrifice de la messe et qu'ils en recueilleront les grâces et les mérites.

Quand, dans ces mêmes courses pastorales, Nous exprimions Notre étonnement, que ces populations si disséminées et si éloignées du centre paroissial aient pu conserver leur foi et leurs pratiques religieuses, Nos compagnons de route Nous répondaient : A cela rien d'étonnant, on a conservé dans toutes les familles l'habitude de la prière du soir et de la lecture de la Vie des Saints. Et de fait, Nos très chers Frères, la prière en commun attire sur la famille des grâces extraordinaires, et la lecture de la Vie des Saints, en même temps qu'elle nous vaut leur protection, nous remet sous les yeux des exemples de vertu dont il est toujours facile d'imiter quelque chose à tous les instants de la journée. Oh ! Nous vous en conjurons, restez fidèles à ces précieuses pratiques, à ces religieuses traditions que vous ont léguées vos aïeux, et la terre bretonne sera toujours le pays de la foi et le royaume des Saints. Mais il vous est facile de voir combien l'Association de la Sainte Famille va vous devenir utile pour conserver, fortifier et étendre ces belles et saintes habitudes du foyer domestique. La divine image, appendue au vieux mur de par l'autorité et avec la bénédiction spéciale du Chef de l'Eglise, deviendra naturellement le centre des réunions familiales, où se fait la prière du soir et la lecture de la Vie des Saints. Ce sera comme un sanctuaire privé qui remplacera l'église éloignée et où, à la longue, tout finira par parler de Dieu, du ciel et des moyens à employer pour y parvenir.

A toute association chrétienne il faut une fête religieuse, à l'occasion de laquelle les différentes unités qui la composent puissent se voir, s'édifier et prier ensemble. L'Association établie par Léon XIII en l'honneur de la Sainte Famille devait donc avoir aussi sa fête, d'autant plus qu'elle n'est pas seulement l'union d'une famille à la Sainte Famille de Nazareth, mais l'union entre elles de toutes les familles associées. Cette fête, le Souverain Pontife nous l'a donnée par son décret du 14 Juin 1892 : c'est tout naturellement la fête de la Sainte Famille ; elle se célèbre, partout où elle est accordée, le troisième Dimanche après l'Epiphanie. C'est en ce jour que toutes les familles qui font partie de l'Association se réunissent dans l'église paroissiale, représentées par leurs principaux membres, et qu'elles font ou renouvellent solennellement leur consécration à la Sainte Famille. Nous ne doutons pas que cette fête ne devienne rapidement célèbre dans les annales de l'Eglise et qu'elle ne revête bientôt, dans Notre cher diocèse de Quimper, une solennité et un éclat tout particuliers. Car, Nos très chers Frères, dès l'instant où Nous avons songé pratiquement à introduire dans Notre diocèse l'Association de la Sainte Famille, Nous nous sommes empressé de demander à

Rome les autorisations nécessaires pour que, dans toutes Nos églises, on en célèbre la fête avec office et messes propres. Le Souverain Pontife, par l'organe de la S. Congrégation des Rites, en vertu d'un Bref daté du 5 Novembre de la présente année, Nous a gracieusement octroyé toutes ces précieuses faveurs, en sorte que la fête de la Sainte Famille se célébrera désormais dans toutes les paroisses de Notre diocèse avec grande solennité. Nous pouvons nous enrôler en toute confiance dans la pieuse Association, certains qu'elle sera en grand honneur dans notre pays breton et que nous aurons part à toutes les grâces et privilèges qui y sont attachés. Dans un appendice à Notre présente Lettre pastorale, Nous énumérons ces grâces et ces privilèges, en même temps que Nous donnons les statuts de l'Association et que Nous faisons connaître les prières approuvées et en usage.

A CES CAUSES :

Le saint nom de Dieu invoqué, et après en avoir conféré avec Nos vénérables frères, les Chanoines et Chapitre de Notre église cathédrale, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Art. I. — Vu le bref à Nous accordé par le Souverain Pontife, en date du 5 Novembre 1900, l'office et la messe de la Sainte Famille tels qu'ils ont été établis et approuvés par le décret du 14 Juin 1892, sont et demeurent obligatoires dans le diocèse de Quimper pour tous les prêtres et ecclésiastiques constitués dans les ordres sacrés, le troisième Dimanche après l'Epiphanie, à partir de l'année 1901. La fête se célébrera sous le rite double-majeur ; si elle est empêchée, elle sera renvoyée au premier jour libre.

Art. II. — Nous déclarons érigée dans Notre diocèse l'Association de la Sainte Famille, conformément aux Statuts promulgués à Rome, par ordre de Notre Saint-Père le Pape, le 14 Juin 1892, et aux instructions de Son Eminence le Cardinal Préfet de la Congrégation des Rites.

Art. III. — Nous nommons directeur diocésain de l'Œuvre M. Fleiter, Notre vicaire général.

MM. les Curés et Recteurs seuls ont mission d'inscrire sur un registre spécial les noms des familles de leur paroisse qui désirent faire partie de l'Association et, dès cette inscription, celles-ci participent à toutes les indulgences et privilèges attachés à l'Œuvre. Chaque année, au mois de Mai, MM. les Curés et Recteurs feront parvenir la liste des nouveaux associés à M. le Directeur diocésain, qui s'entendra avec Nous pour la transmettre au centre de l'Association à Rome.

Art. IV. — Nous recommandons à MM. les Curés, Recteurs et autres prêtres séculiers ou réguliers, employés aux travaux du Jubilé pendant la prochaine année, le zèle pour la

diffusion et le progrès de cette précieuse Association, suivant les intentions du Souverain Pontife.

Art. V. — Une image représentant la Sainte Famille sera placée dans l'habitation de chaque famille associée et tous devront, chaque jour, réciter ensemble devant cette image quelques prières, mais de préférence la prière approuvée par Léon XIII et la prière du soir.

Art. VI. — MM. les Curés et Recteurs auront soin de faire connaître aux familles de la paroisse les nombreuses indulgences attachées à l'Association, et de revenir sur ce sujet dans leurs prédications, au moins une fois chaque année, à l'occasion de la fête.

Et sera Notre présente Lettre-Circulaire lue et publiée dans toutes les églises et chapelles publiques de Notre diocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Quimper, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire de Notre Evêché, le 21 Novembre 1900, en la fête de la Présentation de la Sainte Vierge.

† FRANÇOIS-VIRGILE,

Evêque de Quimper et de Léon.

Par Mandement :

F. VIEILLE-CESSAY, CH. HON.,

Secr. gén. de l'Evêché.

Avis. — Au moment où l'Association de la Sainte Famille va être établie dans les paroisses, nos lecteurs nous sauront gré de leur donner les indications suivantes :

a) *Manuel du Directeur de l'Association des Familles*, par le P. Francoz, S. J. : 2 fr. 50 ;

b) *Guide pour l'établissement de l'Œuvre* (extrait en entier du *Manuel*) : 0 fr. 25. (Très utile si non indispensable pour la bonne organisation de l'Œuvre.)

c) *Livret des familles consacrées* : 0 fr. 10.

Ces ouvrages sont publiés par la librairie Ruban, 6, Place Bellecour, Lyon, où l'on trouve également : images de la Sainte Famille de formats et de prix différents, tableaux d'inscription et d'indulgences, billets d'agrégation, etc.

Les librairies catholiques du diocèse seront, sous peu, en mesure de fournir ces diverses brochures, formules, prières et images, — ainsi que l'office et la messe de la Sainte Famille, obligatoires désormais.

L'imprimerie de l'Evêché prépare une traduction bretonne du *Livret* abrégé, comprenant les statuts de l'Association, les prières recommandées, et le catalogue des indulgences accordées à l'Œuvre.

N. B. — Les séminaires, les collèges, les maisons religieuses sont assimilés à des familles ; elles peuvent faire partie l'Association et gagner les indulgences, en se conformant aux règles établies. (Décr. de la S. Cong. des Rites, 1892.)

Un héros chrétien. — Tout le monde a lu l'émouvant « Journal » de Mgr Favier, évêque de Pékin, racontant le siège des légations par les Chinois et leur défense par nos marins, la plupart Bretons, comme leurs officiers. Le commandant M. Darcy, jeune lieutenant de vaisseau que la croix d'officier de la Légion d'honneur vient de récompenser de sa belle conduite, bourguignon de naissance, est devenu breton en entrant, par son mariage, dans une famille aussi chrétienne que justement considérée de Quimperlé. Le second de M. Darcy, débarqué avec lui sur sa demande pour aller au poste de combat, et tué en défendant la Mission, était l'enseigne de vaisseau M. Paul Henry, originaire du diocèse de Saint-Brieuc. Son digne père, professeur de Droit à l'Institut catholique d'Angers, a bien voulu nous autoriser à publier la lettre suivante qu'il a reçue de Mgr Favier. On verra, en la lisant, si M. Paul Henry mérite le nom de « héros chrétien ».

Pékin, 29 Septembre 1900.

MON CHER MONSIEUR,

J'avais chargé un de nos missionnaires de vous envoyer une notice sur votre cher fils ; ce missionnaire est malade et n'a encore rien fait : je me décide donc à vous écrire moi-même cette lettre, que vous devez attendre depuis si longtemps. Excusez-moi, s'il vous plaît, le siège a été terrible, et après la délivrance, nous en avons tous ressenti le contre-coup, et de plus, pour moi surtout, les occupations ont été plus que nombreuses.

Je vous dirai bien franchement que, dans toute ma longue vie, je n'ai jamais rencontré un jeune homme aussi accompli que ce cher M. Paul. Il avait tout pour lui ; une science parfaite de son métier, une vaillance de héros, une piété de séminariste ; avec cela grand, bien bâti, solide, superbe, et d'une affabilité sans pareille. Ne croyez pas que je fasse ce portrait à son père seul, je le trace pour tout le monde et chacun y reconnaît votre enfant.

C'est le 1^{er} Juin qu'il est arrivé ici avec ses treize marins, pour défendre nos établissements catholiques du Pétang. Il a tout examiné en connaisseur ; il y avait 1400 mètres de murs ! Aussi a-t-il de suite pris ses dispositions pour assurer la défense du noyau central, la Cathédrale. Ce n'est qu'après avoir constaté la lâcheté de nos ennemis qu'il s'est décidé à tenter de tout sauver. Vous lirez le détail du siège dans les *Missions catholiques*, auxquelles je viens de l'envoyer par la dernière valise.

Je reviens à notre bon Paul. Il vivait avec nous de notre vie de Lazariste, partageant nos repas, nos récréations et presque nos exercices spirituels. Dans sa chambre il faisait ses prières devant un crucifix, à genoux sur un prie-Dieu. Il se confessait très souvent, et chaque fois faisait la sainte Communion avec une grande ferveur, disant « qu'il fallait se tenir prêt ». Il l'était, certes, autant et plus que moi ; c'était un vrai saint ! Chaque matin, il venait vers 7 heures dans ma chambre ; nous causions du siège, et il repartait, emportant sans le savoir, une bénédiction toute spéciale. Je lui disais : « Ne vous exposez pas, conservez-vous pour nous tous, pour les vôtres. » Il répondait invariablement : « Je dois le bon exemple à mes hommes, je serais heureux de mourir pour une si belle cause ; c'est, je crois, le martyre, et j'ai l'espoir d'aller tout droit au ciel. Vous verrez que nous sauverons le Pétang ; nous n'y

serons peut-être pas tous, mais nous le sauverons. Si je dois disparaître, je ne disparaîtrai que lorsque vous n'aurez plus besoin de moi..... »

Nous causions aussi d'Angers et de vous tous ; la joie de se revoir, l'arrivée à la gare, peut-être une fiancée..... ; le vœu à notre bonne sainte Anne d'Auray, etc..... ; toujours : « Si le bon Dieu le veut. » Maintenant c'est moi qui, à la place de notre bon ami, irai voir ses excellents parents et qui ferai le pèlerinage, probablement vers la fin de Décembre, ou en Janvier 1901.

Le 30 Juillet, à 6 heures 1/2 du matin, le bon Paul n'était pas encore venu chez moi, lorsqu'un canon a tonné contre la maison des Sœurs, menaçant de tout détruire. Le brave garçon, qui venait de faire sa prière, courut au danger avec quelques hommes. Grâce à lui, les Sœurs furent sauvées, le canon retiré, et plus de 140 boxeurs tués ; il allait descendre, quand une balle, ricochant sur la main et l'épaule de deux marins, pénétra dans le cou du pauvre Paul. Malgré cette grave blessure, il descendit ; il reçut alors une seconde balle dans le côté ; il fit encore quarante ou cinquante pas sous la véranda, et tomba entre les bras d'un prêtre qui s'empressa de lui donner les derniers sacrements ; vingt minutes après, il n'était plus. Nous l'avons exposé, pleuré, enseveli ; il était superbe et semblait dormir ; un rayon du paradis illuminait sa figure ; nos braves chrétiens versaient des larmes, et la douleur des marins était navrante ; personne n'a pu manger ce jour-là ; nous nous regardions comme perdus ; c'était un manque de foi. Bien au contraire, la parole qu'il nous avait dite allait se réaliser : « Je ne disparaîtrai que lorsque vous n'aurez plus besoin de moi. »

Depuis le 30 Juillet jusqu'au 16 Août, jour de la délivrance, nous n'avons plus eu aucune attaque vraiment dangereuse. Je vous dirai entre nous que j'étais tellement certain du salut de notre bon Paul, que je l'invoquais en même temps que saint Georges et saint Maurice. Je suis persuadé qu'il a obtenu de Dieu notre délivrance.

Quand on a perdu un fils comme celui-là et qu'on est bon chrétien comme vous l'êtes, au lieu de réciter un *De profundis*, on chante un *Te Deum*. J'irai bientôt vous voir, et après quelques larmes données à la nature, nous remercierons ensemble le bon Dieu d'avoir glorifié un nouveau saint. Priez un peu pour un vieil évêque de Chine qui vous envoie sa meilleure bénédiction.

+ FAVIER.

Reproche justifié. — Nous trouvons dans la *Semaine religieuse* de Rennes ce reproche ou cette plainte :

« Presque personne ne répond à *haute voix*, comme l'a ordonné Notre Très Saint Père le Pape, aux 3 *Ave Maria* que le prêtre récite à la fin de la Messe, et l'on ne récite point non plus à haute voix avec lui le *Salve Regina*. Faut-il ajouter, hélas ! que beaucoup de chrétiens, surtout à la Messe de midi le dimanche, se hâtent de quitter l'église avant même que ces prières soient récitées. »

On peut faire un peu partout la même observation.

Le Père Jean-Marie MÉVEL,

MISSIONNAIRE DU SAINT-ESPRIT ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE.

(Suite.)

Le P. Mével, resté supérieur de la Mission, continua les travaux. A la Toussaint, Mgr de Courmont, comme autrefois Booz, vint visiter et encourager les travailleurs, et faire la bénédiction solennelle de la chapelle. Ce fut une grande fête. Tout aussi grande fut la joie lorsque le prélat, trouvant les installations satisfaisantes, invita les jeunes gens à se rendre à Bagamoyo chercher leurs fiancées, revêtir leurs vestes de piqué blanc et célébrer en grande pompe les dix-huit mariages. Les noces furent splendides, tout Bagamoyo était dans l'allégresse. A l'église, Mgr de Courmont adressa à ce jeune troupeau un discours tout de circonstance sur le *crescite et multiplicamini*, interprété dans le sens le plus large : « Multipliez-vous en attirant dans le bercail du Seigneur tous ces peuples au sein desquels vous allez vous établir... » Les chants et la musique, la fusillade et le canon retentirent tout le jour, avec le *doux bobre* et l'inévitable tamtam en guise de *sonerien*. Les chasseurs battant le pori voisin et les rivages du fleuve avaient abondamment fourni les antilopes et l'hippopotame pour le festin...

2. L'EXODE ET LES NOMBRES. — En route pour Saint-Augustin de Tounoungouo. L'exode dura sept jours. Le P. Mével, chef aussi doux que l'était Moïse, présidait la colonne en marche. On chantait des airs guerriers sur le ton de *Bale Arzur* et de *Lez-Breiz*, d'autres plus gais sur le ton de *Melinerez Pontaro*, puis des cantiques, celui de *Breuriez ar Feiz* sur le ton de *Quelven*, *Cantic ar Baradoz*, *Cantic Santez-Anna*, *Cantic Sant-Joseph*, sur des paroles souahili arrangées par le P. Mével et le P. Picarda.

Comme on approchait de Tounoungouo, toute la tribu des Wakamis se porta au devant de la colonne, faisant retentir les airs de cris d'allégresse et de coups de fusils. On se rend à la chapelle que décorent des branches de palmiers, de flamboyants et d'aloës en fleurs. Chaque maison et chaque lit nuptial reçut la bénédiction du rituel, et les derniers échos des monts Ourougourous répétèrent les dernières notes du *Salve Regina*, expirant dans les dernières lueurs du soir africain.

3. ROIS ET JUGES. — Dès le lendemain, fut constitué le village chrétien. On dénombra les dix-huit familles sur les registres de la communauté. On proclama l'autorité souveraine de Kingo et Simba Mouéné dans l'Oukami, du vieux Mouényi-Kouou dans l'Ourougourou. Ils furent toujours les fidèles amis des missionnaires. Les chefs de famille, par voie d'élection, proposèrent à la nomination du P. Mével le maire

de leur village. De ce magistrat élu relevaient l'ordre et la police, et le jugement des différends ordinaires. Aidé de ses adjoints, il rayonnait dans les villages environnants pour enseigner le catéchisme, découvrir et soigner les malades, baptiser au besoin les moribonds. Dans les affaires plus importantes, les cas litigieux, les difficultés entre chefs, on en référerait au tribunal du P. Mével. Il a été tour à tour le Moïse, le Josué et le Samuel de ces tribus africaines : il en sera aussi le Gédéon.

Cependant, les Wakami demandaient au Père pourquoi il avait bâti cette case d'une grandeur et d'une hauteur si inusitées.

« C'est, répondait-il, parce que c'est la case du Bon Dieu, où l'on se réunira pour prier.

— « Tu es notre Père, dit Kingo, ton Dieu sera notre Dieu. Donc tu nous permettras bien de venir aussi le prier avec toi.

— « Je vous le permets volontiers, et je vous invite à vous y rendre tous les dimanches.

— « Faut-il venir tous ?

— « Oui, tous.

— « Alors, nous viendrons tous. »

Et de fait, chaque dimanche, désormais chôme, la chapelle se remplit de Noirs, attirés sans doute par des mobiles divers, mais se tenant bien recueillis, et même priant, à l'exemple de nos jeunes chrétiens.

La messe de minuit fut particulièrement solennelle. Kingo et Mouényi-Kouou, invités à y assister, envoyaient chaque soir quérir si ce n'était pas pour la nuit prochaine. Une fusée, lancée par le F. Acheul, mit toute la tribu en émoi. Kingo accourt :

« Cette étoile, qu'annonce cette étoile ? Prends ton livre, regarde dedans et dis-nous.

— « Elle annonce la naissance du Fils de Dieu pour ce soir. Viens, l'on t'expliquera tout, et tu verras des choses merveilleuses. »

Splendides illuminations de torches et de lampes aux alentours de la chapelle et surtout à l'intérieur, dont les parois disparaissent sous les guirlandes et les fleurs. Fusillade nourrie et salves de canon, chant enthousiaste du *Minuit, chrétiens*, en français. Puis la messe solennelle, le récit touchant de la Naissance du Sauveur, la communion générale de nos chrétiens recueillis en Dieu, puis après la messe, et devant le Saint-Sacrement exposé, selon la prescription de Mgr de Courmont, la consécration de toute la Mission au Sacré-Cœur de Jésus : tous ces spectacles avaient profondément remué les cœurs.

En guise de réveillon, sur la place de la Mission, la bénédiction de la statue du Sacré-Cœur, puis un beau feu d'artifice dont le bouquet fait briller dans les cieux l'Etoile et les Rois

Mages..... On ne se possède plus d'admiration, tous demandent à grands cris le baptême, tous veulent appartenir, et sur-le-champ, à la religion du Sauveur Jésus. « C'est bien, c'est bien, leur dit le P. Mével, venez toujours tous les dimanches à la messe et au catéchisme pour vous y préparer. »

« Cependant, le vieux Mouënyi-Kouou, roi bienveillant de l'Ourougourou, en recevant l'écho de tant de merveilles qui illustraient l'Oukami, jetait des regards d'envie sur ses heureux voisins, et pressait les missionnaires de venir également s'établir en ses Etats. Ces vœux si légitimes étaient en tous points conformes aux désirs de Mgr de Courmont, qui avait le fidèle et loyal ami Mouënyi-Kouou en estime particulière. Après une visite d'exploration dans l'Ourougourou, il fut décidé que l'on y établirait une chapelle, desservie par l'un des Pères de Tounougou et par des catéchistes. Mgr de Courmont envoya de Zanzibar, pour seconder le P. Mével, un de ses compatriotes du diocèse de Quimper, le P. Pérennec. Ce vaillant confrère exprime, dans une lettre de Janvier 1866, son bonheur d'aller travailler à cette Mission, et les espérances qui remplissent son cœur. « Nous avons bon espoir, disait-il en terminant, de voir bientôt Tounougou briller comme un phare resplendissant au milieu de l'Oukami. » Oui, il lui fut donné de se sacrifier, et de moissonner les premières gerbes de cette récolte ; mais il dut s'apercevoir aussi bientôt que le Kingani n'était plus l'Odét, et que l'Oukami, c'était hélas ! l'Afrique.

4. P. PÉRENNÉC. — Pierre-Marie Pérennec était né à Ergué-Armel, le 16 Janvier 1858. Entré au Petit-Séminaire de Pont-Croix, il passa au scolasticat de Notre-Dame de Langonnet dans le but de se faire missionnaire. Il avait mérité ce témoignage de son directeur, M. l'abbé Thomas : « J'ai rarement rencontré une aussi bonne nature d'enfant, ornée d'aussi remarquables dispositions à une piété vraie. » Après sa profession, en Août 1885, il reçut avec un saint enthousiasme son obédience pour la Mission du Zanguebar, et le voici, dès les premiers mois de l'année suivante, à Saint-Augustin de Tounougou. C'était au moment où les Warougourous et les Wanyamouësis demandaient des missionnaires, où les Mafitis eux-mêmes briguaient l'amitié de la Mission.

Le P. Pérennec se dépensa volontiers en faveur des premiers, et dut agir tout autrement vis-à-vis de ces derniers. Les Mafitis ne forment pas une tribu, mais une collection de pillards venus de partout, justement redoutés comme les plus fieffés coquins de l'Afrique. Ayant l'idée que la Mission regorgeait de richesses, ils avaient résolu une expédition contre elle.

Le plus grand sorcier du pays fut consulté sur l'issue de la campagne, et voici quelle fut sa réponse : « Faites bouillir le *mtipo* (plante vénéneuse à l'excès), donnez-en l'eau à boire

à trois coqs de plumage différent. S'ils survivent à ce breuvage, vous pouvez en toute sûreté attaquer les blancs. » On dit que cette épreuve a été faite et refaite, et que les pòlets sacrés, comme au temps de Claudius Appius Pulcher, ont toujours succombé.

Néanmoins, l'instinct du pillage l'emporte sur les conseils mêmes des oracles, et les Mafitis nous sont annoncés comme marchant sur la Mission. Tandis qu'ils s'attardent à piller les villages qu'ils rencontrent, on a le temps de s'armer. Des chassepots sont distribués à tous nos chrétiens, et les canons dressés. Par un de ces jeux de la Providence, voilà ce P. Mével, frêle et petit, délicat, doux et timide, le voilà transformé en centurion qui arme sa cohorte, forme des soldats, fusiliers et artilleurs, avec son décurion le P. Pérennec, se lance dans les marches, les exercices militaires, les démonstrations retentissantes ! Il leur faut des dépôts d'armes et des munitions et des poudrières, des retranchements et des travaux avancés, des forteresses. Tout ce déploiement de forces eut plus d'efficacité sur les déterminations des Mafitis, que les oracles de leurs sorciers. Fort prudemment ils battirent en retraite, et cessèrent même d'inquiéter les peuples alliés et amis de la Mission.

Les loisirs de la paix favorisèrent les progrès de la religion. Chaque fête voyait des groupes de néophytes régénérés par le baptême, d'autres plus instruits admis à la première communion ; les coutumes barbares de la sorcellerie, du supplice du feu, des vengeances personnelles cédaient aux douceurs de l'influence chrétienne.

Cependant, la fièvre et la dysenterie obligèrent le P. Pérennec à regagner Zanzibar, pour se faire soigner à l'hôpital. Il s'y remit vite et si bien, que, dans les premiers jours de 1887, Mgr de Courmont l'envoya à Mrogoro. C'est là qu'une mort prématurée est venue le ravir pour le ciel, le 24 Avril, alors qu'il avait déjà pu faire apprécier ses qualités d'excellent missionnaire. Voici en quels termes parle de lui son supérieur, qui eut la douleur de lui fermer les yeux. Ce supérieur était le P. Le Roy, devenu depuis Mgr Le Roy, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie :

« Très régulier, très pieux, gardant jusqu'à la fin la ferveur sensible de son noviciat, le P. Pérennec se livrait néanmoins à tous les travaux matériels que nécessite toute fondation nouvelle. En même temps, très accessible aux indigènes, chrétiens et païens, très affable, très prudent, très zélé, il était tout entier à l'œuvre unique qui amène le missionnaire en ces pauvres pays. Le Bon Dieu aura largement récompensé d'aussi généreuses dispositions.

A. L.

(A suivre.)

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Plusieurs journaux ont encore, la semaine dernière, publié des nouvelles alarmantes sur la santé du Saint-Père ; on a même parlé d'une opération chirurgicale nécessaire... Heureusement il n'en est rien, et Léon XIII continue ses réceptions et ses audiences. Le vendredi 7 Décembre, il est descendu dans la Basilique Vaticane où il y avait 7,000 pèlerins, entre autres 4,000 de Monte-Compatri, près Frascati, qui sont venus à pied portant avec eux une image miraculeuse de la Sainte-Vierge, et 120 marins du navire-école des Etats-Unis, qui ont applaudi le Pape avec enthousiasme.

Lundi, 10, Léon XIII a reçu Mgr l'Evêque de Saint-Dié, et plusieurs autres prélats. Il se prépare à la fonction de la clôture de la porte de l'Année sainte, qu'il fera en personne, à l'entrée de la basilique de Saint-Pierre.

On grave en ce moment l'inscription qui sera, avec l'écusson pontifical, placée sur cette porte :

L'an du salut 1900, Léon XIII a ouvert et fermé cette porte.

On attend la publication du Bref pontifical étendant au monde entier l'indulgence du Jubilé.

VERDUN. — On annonce que Mgr Pagis, évêque de Verdun, vient de résigner ses fonctions épiscopales, à cause de son état de santé. Mgr Pagis compte dix-huit années d'épiscopat, dont treize années passées sur le siège de Verdun. On sait avec quel enthousiasme et quelle verve d'éloquence, il a plaidé par la France pour son œuvre de Jeanne d'Arc.

La question des missionnaires. — Dans la même journée, il a été question à la Chambre française et au Reichstag de Berlin des missionnaires catholiques.

Répondant à une attaque du parti socialiste, le grand chancelier de l'empire allemand a déclaré que le gouvernement impérial considérait que c'était un devoir pour lui, en Chine comme en Orient, de protéger les missions catholiques, et que ce devoir, il ne se le laisserait pas enlever.

Ces derniers mots sont à l'adresse de la France qui, seule pendant des siècles, fut investie du protectorat général des missions et qui l'exerça non sans profit. Maintenant, au contraire, toutes les nations nous disputent un privilège que notre gouvernement n'a pas su conserver. Notre influence dans les pays d'Orient va toujours diminuant. Les nations, revendiquant pour elles-mêmes le soin de protéger leurs nationaux, nous dépouillent tour à tour de notre prestige à l'étranger. Il ne nous en reste bientôt plus que des lambeaux.

M. Delcassé a bien reconnu, sans doute, devant le Parlement, que les missionnaires étaient les plus utiles et les plus désintéressés agents de notre diplomatie. Mais, ces missionnaires sont précisément les membres de ces Congrégations que l'on va peut-être demain chasser de leurs maisons. Quelle monstrueuse contradiction ! On veut bien, on demande même des congréganistes pour les colonies ; et en France, où ils se recrutent, on ne veut pas qu'ils existent. Et le peuple, aveuglé par des journaux braillards, applaudit. Comme tout cela doit réjouir l'Allemagne ! Il y a vraiment de quoi.

(Semaine religieuse de Paris.)

Quels journaux lire ? — On ne reviendra jamais assez sur cette question.

Les avis si formels que nous allons répéter sont empruntés à une lettre collective des Evêques de la Suisse.

« Quiconque reçoit un journal hostile à l'Eglise participe, par cela même, aux œuvres mauvaises de ce journal. Oui, l'argent de votre abonnement est un soutien que vous fournissez, un secours que vous apportez, une contribution de guerre que vous soldez aux ennemis de l'Eglise. Et dans quel but ? C'est afin que ce journal poursuive son œuvre avec plus de succès.

« Par là, vous l'aidez indirectement à combattre l'Eglise, notre Mère ; tandis que la bonne presse, qui se dévoue à la défense de cette même Eglise, vous la laissez à son indigence, vous l'abandonnez à son dénûment ; vous allez même jusqu'à lui refuser une mesquine souscription. Abonnez-vous et passez le journal à d'autres. De cette manière, vous doublerez votre aumône à la bonne cause. Votre argent soutiendra un bon journal : celui-ci opérera le bien chez votre voisin ; et la bénédiction du Ciel ne manquera pas à votre léger sacrifice. Communiquez et faites publier dans les bons journaux vos informations et vos nouvelles : cherchez à gagner à ces journaux, dans votre entourage, des abonnés, des correspondants ou des collaborateurs..... »

BIBLIOGRAPHIE

Du nombre des Elus, dissertation suivie du *Traité de la prière* de saint Alphonse de Liguori, publiés par le P. INGOLD. In-32 de 172 pages. Franco : 1 franc. — Librairie Ch. Poussielgue, Paris.

La petite collection de piété du P. Ingold, inaugurée l'an passé par un excellent livre de méditations sur la sainte Communion, vient de s'enrichir d'une dissertation de Dom Maréchaux, O. S. B., sur la question si importante et de nouveau mise à l'ordre du jour, du nombre des Elus. A la suite, le lecteur trouvera quelques extraits du *Traité de la prière* de S. Liguori, qui indiquent l'infaillible moyen d'être de ce nombre des Elus.

Vient de paraître chez GARNIER Frères, Editeurs, Paris.

Lectures spirituelles pour le temps de l'Avent, extraites de BOURDALOUE. 1 volume in-18 Jésus de 560 pages. Prix 2 fr. 50.

Ce volume est le premier d'une collection dont les lectures, disposées par P. GEDERT, E. M., se recommandent tant par la grande autorité des sources

où elles ont été puisées, que par l'heureux choix des emprunts qui y ont été faits. — Le deuxième volume de la collection, actuellement sous presse, est extrait de SAINT AUGUSTIN et se rapporte au temps de Noël et de l'Épiphanie.

Cette bibliothèque spéciale de lectures spirituelles et littéraires, à l'usage des Membres du Clergé et des communautés religieuses, ainsi que des personnes pieuses qui vivent dans le monde, est particulièrement patronnée par S. G. Mgr FOUCAULT, Evêque de Saint-Dié, et par S. G. Mgr de BONFILS, Evêque du Mans.

Librairie J. Salaün, Quimper.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 5 Décembre 1900.

I. Nos Anciens Elèves, par le P. W. TAMPÉ. — II. Autour de Bossuet, par le P. H. CHÉROT. — III. L'Eglise et l'Exposition : II. Apostolat et enseignement, par le P. P. DUPON. — IV. Lettres du P. Didon, par le P. H. BREMOND. — V. Le Congrès de Munich, par le P. J. BRUCKER. — VI. Bulletin philosophique, par le P. L. ROURE. — VII. Fragments hébreux, par le P. L. MÉCHINEAU. — VIII. Les Méconnus, par le P. J. NOURY. — IX. Livres : Droit canonique : Fr. Santi ; Abbé Boudinhon ; Abbé Duballet ; Abbé R. Bassibey. — Hagiographie : A. Delaire. — Education et Enseignement : Abbé P. Hébert ; R. P. J. Burnichon, S. J. ; G. Gory ; Em. Bourgeois ; P. T.-M. Lambert. — Dictionnaire : Ad. Hatzfeld et Ars. Darmesteter. — X. Evénements de la quinzaine.

LA QUINZAINE, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r : M. George Fonsegrive

Sommaire du N° du 1^{er} Décembre :

Une âme en prison : L'éducation d'une aveugle sourde-muette (avec gravure), Louis ARNOULD. — La Fée parisienne, I. Georges BEAUME. — Nouvelles Tendances du droit criminel, Henri JOLY. — Le nouveau règne en Italie, Un DIPLOMATE. — La Liberté de la Presse depuis la Révolution, VII. Gustave LE POITTEVIN. — Chronique dramatique : La Guerre en dentelles ; La Poigne, Emile de SAINT-AUBAN. — Chronique politique, X. — Nouvelles scientifiques et littéraires. — Revue des Revues. — Notes bibliographiques.

Entreprise générale de Peinture & Vitrerie

PAPIERS PEINTS, A PRIX DE FABRIQUE

—o— **ALPHONSE COLLIGNON** —o—

18, rue Saint-Yves (place Latour d'Auvergne), BREST

—« Polychromie et Réparation de Statues.

Réparation de Vitraux d'Eglises. »—

Dorure et Encadrements en tous genres.

CABINET DENTAIRE STENER

9, rue du Stéir, QUIMPER

Consultations tous les jours, de 8 h. du matin à 6 h. du soir.

EN TRAVAILLANT A LA MACHINE A COUDRE.

A la bataille des Sept Pins, pendant la Rébellion américaine, une balle de fusil traversa la coiffure de l'auteur à un pouce près de la tête. Ce chapeau — de feutre noir et mou — est encore en ma possession. Lorsque vous viendrez me voir je vous montrerai les deux trous que le projectile y a faits, l'un d'un côté et l'autre de l'autre.

“ Voilà une belle affaire ! ” direz-vous. Vous avez raison, c'est pourquoi je ne m'en vante pas. De tels dangers imminents sont communs dans toutes les grandes batailles, et personne ne s'en préoccupe — excepte dans les cas où les balles laissent derrière elles certaines preuves, comme par exemple les trous dans mon vieux chapeau. Alors vous vous mettez quelquefois à méditer sur le peu d'éloignement qu'il y a entre l'autre monde et celui-ci ; et sur le grand nombre de fois que l'impitoyable Mort coudoie un homme au milieu d'une foule sans qu'il s'en aperçoive. Voilà, dis-je, à quoi ces choses nous font penser.

“ J'ai été à deux doigts de la mort, ” écrivait Madame Taupin, le 4 Décembre 1899, et dont la signature était légalisée par Monsieur Guillemot, Maire de Vendôme. Tout récemment, elle m'entretenait de ce sujet au No. 8, Rue du Mail, à Vendôme où elle demeure. Elle était assise au premier étage donnant sur la rue, et travaillait à la machine à coudre. Par la fenêtre nous pouvions voir la petite rivière qui coule au pied des peupliers.

“ Oui ! ” reprit-elle, doucement, comme lorsque nous voulons parler de grands chagrins ou de dangers qui, heureusement, sont maintenant éloignés. “ J'ai été à deux doigts de la mort. J'étais si gravement malade qu'on m'administra les derniers sacrements. Voici comment cela arriva : — “ J'avais eu, quelques années auparavant, une forte attaque de fièvre muqueuse, dont je ne m'étais jamais bien remise. C'est alors que se déclara une fluxion de poitrine qui, en quelques jours, me mena aux portes du tombeau. Les médecins firent de leur mieux pour me soulager, mais le mal cédait si lentement qu'ils abandonnèrent tout espoir de me guérir.

“ Pendant bien des jours j'eus un engorgement de sang aux poumons et je respirais avec la plus grande difficulté. J'avais une forte fièvre accompagnée de délire. J'avais les intestins très resserrés au point que rien ne pouvait

les relâcher, et depuis ce temps-là — jusqu'à l'époque dont je vais bientôt vous entretenir, j'ai souffert d'une constipation des plus opiniâtres.

“ Mes nuits étaient atroces, comme c'est généralement le cas chez les malades, et les heures s'écoulaient avec une lenteur désespérante. Il me semblait qu'il y avait un siècle entre le soir et le matin, et chaque tic-tac du balancier se répercutait dans mon cerveau.

“ Le médecin n'avait pas caché à mon mari qu'il me croyait perdue. J'étais devenue si faible que je ne pouvais plus me retourner dans mon lit, et je voyais sans cesse la mort planer à mon chevet.

“ Pour ne pas fatiguer votre attention, je vous dirai seulement que la fièvre et la fluxion de poitrine me plongèrent dans un état de grande prostration. Il me semblait que j'avais la digestion ruinée, les nerfs détraqués et que la faculté de travailler et de jouir de l'existence s'était retirée de moi pour toujours. En un mot, j'étais devenue une dyspeptique invétérée.

“ Il ne faut pas vous désespérer, ” me dit un jour une vieille amie, “ je connais un remède à votre mal, c'est la Tisane américaine des Shakers, préparée en Amérique, et vendue en France par un pharmacien de Lille, M. Oscar Fanyau.

“ Puis, elle me donna à lire un livre qui décrivait ce remède et qui reproduisait des lettres de personnes qu'il avait guéries alors que tous les autres remèdes avaient été employés sans succès. Je m'en procurai donc un flacon ce même jour et me mis à en prendre.

“ En moins d'une semaine j'en ressentis, à n'en pas douter, les bons effets. Je pouvais manger et digérer sans douleurs, et la toux — qui m'était restée à la suite de ma fluxion de poitrine — avait bien diminué. La constipation fut bientôt vaincue et toutes les fonctions du corps se firent naturellement.

“ Au troisième flacon de Tisane américaine des Shakers, je fus obligée de cesser ce traitement car j'étais complètement guérie. Je suis donc convaincue que le petit livre de M. Fanyau avait raison lorsqu'il disait que la dyspepsie est la cause de la plupart des maladies ; c'est pourquoi je recommande à tout le monde la Tisane.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Evêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Evêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO : QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Noël : Les Enseignements de la Crèche.

II. *Chronique du diocèse* : Offices extraordinaires ; Lettre-Circulaire de M^r l'Evêque de Quimper et de Léon, au sujet de la Messe de minuit concédée pour le 31 Décembre 1900 ; Décret *Urbis et Orbis* ; Ordination ; Nécrologie ;



Cause du V. P. Maunoir ; La fête de saint Corentin ; Le Père Jean-Marie Mével, missionnaire du St-Esprit (suite) ; Pieuse association de la Sainte Famille.

III. *Nouvelles du monde catholique* : Rome ; Deux prêtres archéologues.

IV. *Bibliographie*.

V. *Annonces et avis divers*.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 23 Décembre. — 4^e Dimanche de l'Avent. Office du jour ; semi-double. Violet.

Lundi, 24. — *Jeûne.* — Vigile de Noël. Office du jour. Violet.

Mardi, 25. — NOËL : NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST. Double de 1^{re} classe, avec Octave. Blanc.

Aux Vêpres, mémoires du suivant et de Tous les Saints Martyrs (au *Propre diocésain*).

Mercredi, 26. — S. ETIENNE, PREMIER

MARTYR. Double de 2^e classe, avec Octave. Rouge.

Jeudi, 27. — S. JEAN, APÔTRE ET EVANGÉLISTE. Double de 2^e classe, avec Octave. Blanc.

Vendredi, 28. — LES SAINTS INNOCENTS, MARTYRS. Double de 2^e classe, avec Octave. Violet.

Samedi, 29. — S. Thomas de Cantorbéry. Evêque, Martyr. Double. Rouge.

Dimanche, 30. — Dimanche dans l'Octave de Noël.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Maison de l'Adoration Perpétuelle de Quimper.....	du 18 au 25 Décembre.
Hôpital de la Marine, à Brest.....	du 26 au 28 Décembre.
Locunolé.....	du 29 au 31 Décembre.

NOËL. — Les Enseignements de la Crèche.

Elle va reparaître dans un coin de nos églises, avec le toit de paille ou de mousse qui la recouvre, les bergers et les mages qui l'entourent, Marie et Joseph qui la gardent, l'Enfant Jésus qui l'occupe, l'humble crèche de Noël, devant laquelle nous allons nous agenouiller comme devant le tabernacle..... Petite crèche aimée, redis-nous encore une fois les hautes leçons que renferme le grand mystère que tu représentes à nos yeux.

I. La première leçon que nous donne la crèche est une leçon de dignité. Près d'elle, l'homme apprend à estimer sa grandeur. Quelle valeur notre âme a-t-elle donc, pour que Dieu ait daigné venir la sauver au prix de tant d'abaissements ! Ce petit enfant que la crèche me montre, c'est Dieu fait homme pour le salut de nos âmes. Pour moi, il a quitté son paradis, ses anges et sa gloire. Je vaudrais donc plus que tout cela, au regard de son amour !

En se faisant homme, Dieu est entré dans ma famille. Il est, comme moi, fils d'Adam. S'il prend ainsi mon sang et ma race, je contracte avec lui une parenté véritable. Je deviens son frère. Je cesse d'être sa créature seulement, je deviens, pour ainsi dire, son égal. Quelle élévation pour ma nature ! Peut-il y avoir une parenté, capable de soutenir la comparaison avec celle-là ? Qu'on descende des preux, qu'on se glorifie d'ancêtres illustres, qu'on porte un nom historique, cet éclat pâlit auprès du mien : Je suis le frère de Jésus-Christ né dans l'étable de Bethléem. La crèche me le rappelle.

Et qu'on vienne me dire maintenant que cette humble petite grotte, avec sa crèche, est mesquine, qu'elle est humiliante. Pour mes yeux de croyant, elle est plus belle qu'un palais, elle renferme le précieux berceau où Dieu lui-même a placé, dans les langes de l'enfant Jésus, mes parchemins de noblesse.

II. En m'apprenant à m'estimer moi-même, la crèche m'enseigne aussi à mépriser les biens de la terre. Rien n'était plus facile au Sauveur que de naître dans un palais, et de jouir, dès les premiers instants de sa vie, de tous les avantages de la richesse. Mais il a jugé, dit Tertullien, que ces biens et cette gloire étaient indignes de lui et des siens. Il a cru que cette grandeur étant fautive et imaginaire, elle ferait tort à sa véritable excellence. Et ainsi, poursuit le même auteur, en ne la voulant pas, il l'a rejetée, en la rejetant il l'a condamnée, en la condamnant il l'a mise parmi les pompes du démon, auxquelles nous renonçons par le saint baptême.

Ah ! que la philosophie, s'écrie Bossuet, cherche de tous côtés des raisonnements contre l'amour désordonné des richesses, qu'elle les étale avec grande emphase ; combien tous ses arguments sont éloignés de la force de ces deux mots : Jésus-Christ est pauvre, un Dieu est pauvre !

Voilà ce que m'apprend la crèche.

..... Petite crèche aimée, tu vas nous redire les hautes leçons que renferme le grand mystère que tu représentes à nos yeux. Puissions-nous ne pas les avoir oubliées quand, à Noël prochain — si nous devons le revoir, — tu viendras nous les rappeler encore !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE**Offices extraordinaires.**

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Lundi, 24 Décembre, veille de Noël, l'office du soir commence à 10 heures. A minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses.

Mardi, fête de NOËL, les messes sont aux heures ordinaires, sauf que la dernière messe basse se dit à 8 h. 1/2.

A 10 heures, messe pontificale.

A 2 h. 1/2, Vêpres : sermon par M. Messenger, aumônier de la Retraite. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

A la messe et aux vêpres, la quête est faite pour les Séminaires.

Mercredi, 26, fête de S. Etienne, messes et offices comme les Dimanches.

— ÉGLISE SAINT-MATHIEU. — Lundi, l'office de Noël commence à 11 heures. A minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses. La grand'messe du jour, à 10 heures.

A 2 h. 1/2, Vêpres, suivies du sermon par M. Le Meur, jeune prêtre, et de la bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement.

Dimanche prochain, 23 Décembre, les vétérans de la section de Quimper célèbrent leur fête annuelle. A cette occasion, une messe pour les soldats morts sera dite en l'église paroissiale de Saint-Mathieu, à 9 heures. Mgr l'Evêque y assistera et adressera une allocution à l'assistance.

Des places seront réservées aux vétérans et aux invités ; on prie donc les fidèles de vouloir bien laisser libre tout le haut de la nef, aussitôt la messe de 8 heures terminée.

Pendant la cérémonie, on fera une quête pour le monument projeté en souvenir des soldats morts pour la Patrie.

LETTRE-CIRCULAIRE

**DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON
AU SUJET DE LA MESSE DE MINUIT**

Concédée pour le 31 Décembre 1900.

Quimper, le 8 Décembre 1900.

MESSIEURS ET CHERS COOPÉRATEURS,

Le XIX^e siècle va finir, le 31 Décembre de la présente année, et le 1^{er} Janvier 1901 commencera le XX^e siècle. Sans doute la division du temps n'a rien d'absolu, et c'est chaque

jour et en toute circonstance que nous pouvons nous jeter dans les bras de la divine Miséricorde avec confiance, avec la certitude absolue qu'Elle nous exaucera, si nous savons prier d'une commune voix et de la manière qui convient. Et pourtant, il est des cas où le besoin de prier est plus pressant et où nous nous sentons nous-mêmes animés d'un plus grand esprit de foi et d'espérance. Le passage d'un siècle à un autre est un de ces cas, car nous mesurons par siècles les longs espaces de temps, et dans l'histoire du monde, surtout depuis l'origine du christianisme, chaque siècle semble avoir son caractère particulier bon ou mauvais, heureux ou malheureux, selon qu'il plaît à Dieu d'en ourdir la trame et d'en diriger les événements. Et voilà pourquoi des hommes profondément chrétiens et sincères amis de leurs frères ont désiré marquer, par une manifestation extraordinaire de foi et de piété, le passage du XIX^e au XX^e siècle. Ils veulent par là, non pas seulement rendre grâces pour les bienfaits reçus, ou crier miséricorde pour les fautes commises, mais encore et surtout attirer les grâces et les bénédictions de Dieu sur le siècle qui va commencer. Le XIX^e siècle dans sa seconde partie a vu se propager et se répandre, d'une manière aussi rapide qu'étonnante, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, et les hommes de foi ont pensé qu'il serait bon et pour les peuples chrétiens et pour le monde tout entier, de consacrer à ce divin Cœur, dans un acte solennel et autant que possible universel, le XX^e siècle dès sa première aurore, dès les premiers instants de son apparition.

Dans ce but, ils se sont adressés au Souverain Pontife et lui ont demandé l'autorisation de faire célébrer une messe dans toutes les églises et chapelles du monde catholique, le 31 Décembre à minuit, devant le Saint-Sacrement exposé. Ainsi cette nuit du 31 Décembre au 1^{er} Janvier, consacrée par plusieurs au désordre et à la débauche, deviendrait pour les vrais chrétiens une nuit de prières, et Jésus dans le sacrement de son amour sourirait à la terre et au siècle nouveau.

Certes, le privilège demandé n'était pas facile à obtenir, les traditions de l'Eglise ne permettant jamais, si ce n'est pour la fête de Noël, à cause des grands souvenirs qu'elle rappelle, que nos saints mystères soient célébrés solennellement pendant la nuit. Et cependant le Souverain Pontife, comprenant mieux que personne la haute pensée de ces hommes de bien et les grands besoins de nos sociétés actuelles, accueillit favorablement la demande qui lui était faite. Par son décret du 13 Novembre 1899 adressé *Urbi et orbi*, la Congrégation des Rites non seulement autorisait la Messe de minuit pour le 31 Décembre 1900, mais allant au delà des désirs exprimés, elle accordait deux nuits d'adoration et deux Messes de minuit, l'une pour l'ouverture de l'année sainte, du 31 Décembre au 1^{er} Janvier 1900; l'autre selon qu'il avait été demandé,

du 31 Décembre 1900 au 1^{er} Janvier 1901, pour la transition d'un siècle à l'autre.

Dans le Bref du 13 Novembre, la Sacrée Congrégation des Rites, organe du Souverain Pontife, après avoir parlé des avantages de la Messe de minuit pour l'ouverture de l'année jubilaire, le 31 Décembre 1899, s'exprime ainsi au sujet de la seconde Messe, concédée pour la nuit du 31 Décembre 1900. « Comme à minuit, le dernier jour de Décembre 1900, le siècle présent sera terminé et un nouveau commencera, il est très convenable que dans une pieuse et solennelle cérémonie, les fidèles rendent grâces à Dieu des bienfaits reçus au cours de ce siècle et qu'ils en obtiennent de plus précieux encore, étant donné surtout les nécessités de l'époque, pour le nouveau siècle, inauguré ainsi sous d'heureux auspices. » — La Sacrée Congrégation énumère ainsi les privilèges et faveurs accordés à ces deux Messes célébrées à une année d'intervalle, au milieu de la nuit : « C'est pourquoi, afin que l'année 1900, à laquelle nous touchons, s'ouvre sous les auspices de la grâce de Dieu que nous implorons et sous celle de Notre-Sauveur son fils unique, afin qu'elle obtienne un terme également heureux et qu'elle inaugure, comme il est permis de l'espérer, une ère plus prospère que celle qui finit, N. S.-P. le Pape Léon XIII consent volontiers à ce que, le 31 Décembre, tant de l'année qui se termine que de celle qui commence, dans les églises et chapelles, où l'on conserve régulièrement la Sainte-Eucharistie, il soit permis avec la prudente approbation de l'Ordinaire de chaque endroit, d'exposer au milieu de la nuit pour le faire adorer le très auguste Sacrement. Il sera permis, à la même heure, de dire ou de chanter devant le Saint-Sacrement une Messe unique de la fête de la Circoncision et de l'Octave de la Nativité de Notre-Seigneur. Les fidèles pourront, par une grâce spéciale, recevoir la Communion pendant le cours ou en dehors du Saint-Sacrifice, toutes les règles nécessaires étant d'ailleurs observées. »

L'année dernière, les catholiques n'ont pu donner à cette cérémonie toute l'universalité et tout l'éclat qu'elle aurait pu avoir, soit que les concessions de Rome fussent arrivées un peu tard, soit que l'on n'eût pas suffisamment compris l'importance du privilège accordé par le Souverain Pontife. On a pu aussi, à l'occasion de ces offices de nuit, appréhender des troubles et des désordres qui, grâce à Dieu, ne se sont produits nulle part. Ainsi, en France, la cérémonie n'a pas eu lieu partout, comme il était désirable, mais partout où elle a été célébrée, notamment dans certaines églises de Paris, elle a revêtu un grand caractère de religion et de piété.

Nous avons peu fait dans notre religieux diocèse de Quimper, pour la cérémonie de l'année dernière, comme cela d'ailleurs est arrivé dans beaucoup d'endroits; mais Nous avons confiance, que cette fois, nous saurons nous préparer, et que

nous ferons mieux le 31 Décembre prochain. De toute part, en effet, on se préoccupe en France de cette cérémonie, on déploie un zèle extraordinaire pour que la nuit désignée soit véritablement une nuit de prières, une nuit consacrée au Saint-Sacrement de l'Autel et au Cœur de Jésus : les vaillants Bretons ne peuvent rester en arrière. Les âmes éprises de foi et d'idéal chrétien voient déjà Notre-Seigneur reposant, au milieu de la nuit, environné de lumière et de fleurs, sur le trône de gloire qu'on lui prépare ; puis à ses pieds ses bons et fidèles serviteurs de tous les pays et de toutes les nations l'adorant, le bénissant, lui rendant grâce et lui demandant d'un même cœur et par une commune prière le salut du monde et de l'Eglise. Certes, le spectacle sera vraiment grandiose, si, à travers toute l'étendue des terres, dans toutes les églises et dans toutes les chapelles catholiques, les hommes qui croient et qui espèrent sont à genoux, à la première heure du siècle nouveau, devant le Christ-Roi, réellement présent dans la Sainte Eucharistie, pour se donner et se consacrer à lui, pour le proclamer bien haut leur Souverain Seigneur et Maître.

Le Pontife Suprême Léon XIII se réjouit à cette idée et bénit l'entreprise, en donnant par l'organe de la Congrégation des Rites un nouveau décret, daté du 16 Novembre, qui renchérit encore sur celui de l'année dernière et accorde une indulgence plénière à toutes les personnes qui, s'étant confessées et ayant communie, feront une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement exposé dans la nuit du 31 Décembre au 1^{er} Janvier 1901.

C'est pourquoi, Messieurs et chers Coopérateurs, il Nous est permis d'espérer que, dans toutes les églises et chapelles de Notre diocèse où la chose sera possible, le Saint-Sacrement sera exposé dès l'heure de minuit le 31 Décembre prochain, que la sainte Messe, basse ou chantée, y sera célébrée avec solennité et que les âmes pieuses se feront un devoir d'y communier. Il serait aussi à désirer, d'après les termes du décret pontifical, que l'exposition et l'adoration pussent se prolonger jusqu'au matin et peut-être jusqu'à midi, ce qui ne paraît pas impossible, même pour les heures les plus pénibles de la nuit, quand on a sous la main des hommes de bonne volonté. Ainsi dans chaque paroisse les vieillards, les enfants, les infirmes et tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'auraient point assisté à la messe de minuit, pourraient à un moment convenable faire l'heure d'adoration, communier et gagner ainsi l'indulgence accordée par Léon XIII.

Vous saurez, Messieurs et chers Coopérateurs, Nous n'en pouvons douter, prendre les mesures nécessaires dans vos paroisses respectives, pour répondre à l'appel du Souverain Pontife et obtenir que le plus grand nombre possible de fidèles

participe à ces solennités exceptionnelles et recueille les grâces de choix qui y sont attachées.

Pour éloigner toute incertitude et toute vaine discussion, voici ce qu'il Nous paraît sage d'indiquer pour la cérémonie de minuit, sans pourtant vouloir rien prescrire d'une manière absolue :

1^o 11 heures 3/4. Chant du *Te Deum*, suivi de la récitation du *Miserere* pour la conversion des pécheurs et du *De profundis* pour les âmes du Purgatoire.

2^o A minuit précis, exposition du Saint-Sacrement, pendant laquelle tous chanteront d'un seul cœur et trois fois le verset : *Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.*

3^o Ensuite le prêtre montera en chaire et lira la formule donnée par Léon XIII pour la consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus.

4^o Chant du *Veni Creator*, suivi de la sainte Messe, pendant laquelle, si elle est basse, on pourra chanter les litanies du Sacré-Cœur. Communion à un ou plusieurs autels, suivant les besoins.

5^o L'exposition du Saint-Sacrement se terminera régulièrement, soit de nuit, soit de jour, par la bénédiction solennelle avec les cérémonies accoutumées.

6^o Dans toutes les églises et chapelles où l'on n'aura pas pu célébrer l'office de minuit, immédiatement avant la Messe paroissiale, on chantera le *Veni Creator* et le prêtre montera en chaire pour y lire la formule de consécration indiquée plus haut.

Veuillez agréer, Messieurs et chers Coopérateurs, l'assurance de Nos sentiments affectueux en Notre-Seigneur.

† FRANÇOIS-VIRGILE,
Évêque de Quimper et de Léon.

Décret « Urbis et Orbis »

Le siècle va finir, un autre va commencer. Il convient à cette occasion que, dans le monde entier, tous ceux qui ont été rachetés consacrent solennellement au Christ-Jésus, Roi des siècles, cette fin et ce commencement, tant pour remercier des grâces reçues pendant ce siècle qui touche à sa fin, que pour implorer, en ces temps si troublés, pour le siècle où nous entrons le puissant secours de la clémence et de la miséricorde divines.

Déjà l'année dernière, Notre Saint-Père le Pape, préluant à ces supplications, a concédé, par Décret de la S. C. des Rites, en date du 13 Novembre, que dans la nuit du 31 Décembre au 1^{er} Janvier, à partir de minuit, l'auguste sacrement de l'Eucharistie pût être exposé à l'adoration des fidèles, avec permission de dire ou de chanter, après minuit, la messe de la Circoncision de Notre-Seigneur et de l'octave de la Nati-

ulté, et de donner la sainte communion aux fidèles, par faveur spéciale, soit pendant la messe, soit en dehors du saint Sacrifice.

Le Très Saint-Père, songeant à ajouter un nouveau stimulant à la piété chrétienne, a eu connaissance que beaucoup de prêtres et de sociétés pieuses désiraient que le trésor des Indulgences fût ouvert et les chrétiens invités et attirés à l'adoration Eucharistique pour réparer les outrages commis et contracter une union plus intime avec le doux et divin Cœur.

Ces désirs répondaient absolument aux intentions du Saint-Père. Il a donc octroyé à tous les fidèles qui s'étant confessés et ayant communie dans les églises et chapelles où le Saint-Sacrement est conservé, passeront une heure entière devant le Saint-Sacrement exposé, depuis le 31 Décembre à minuit, jusqu'au 1^{er} Janvier à midi, et prieront aux intentions de Sa Sainteté, la faculté de gagner une indulgence plénière.

Quant au temps pendant lequel le Saint-Sacrement devra rester exposé, pourvu que l'exposition ait lieu dans la limite indiquée, Sa Sainteté s'en rapporte à la discrétion des Ordinaires.

Nonobstant toutes choses contraires.

16 Novembre 1900.

S. Card. CRETON,
Préfet de la S. C. des Indulgences
et Saintes Reliques.

François SOGARO,
Arch. d'Amid., Secrétaire.

La formule de consécration au Sacré-Cœur de Jésus, recommandée par Monseigneur et publiée à la suite de sa Lettre-Circulaire, est celle qui a été ordonnée par S. S. Léon XIII dans son Encyclique du 25 Mai 1899.

On en trouve la traduction bretonne à l'Imprimerie de l'Évêché.

Ordination. — Demain, samedi des Quatre-Temps, Monseigneur fera une ordination qui comprendra : 13 prêtres, dont 1 du Séminaire haïtien de Saint-Jacques de Lézérazien ; 37 diacres, dont 8 de Saint-Jacques, 4 du monastère de Kerbénéat et 1 des missionnaires de l'Immaculée-Conception ; 12 sous-diacres, 3 mineurs et 3 tonsurés.

L'ordination aura lieu au Séminaire et commencera à 8 heures.

La retraite préparatoire est prêchée en ce moment par le R. P. Renard, Jésuite, de la résidence de Nantes.

Nous demandons à toutes les âmes pieuses de prier pour les ordinands, « afin qu'ils soient, selon le vœu de la Sainte Eglise, des dispensateurs sages des mystères de Dieu, et que leur ministère et leurs exemples conduisent le peuple chrétien dans la voie du salut. » (*Liturg.*)

Nécrologie. — I. M. JONCOUR, ancien Vicaire de Plourin-Morlaix. — Nous avons le regret d'annoncer aujourd'hui deux décès de confrères. L'un remonte déjà à trois semaines ; mais la nouvelle nous en est arrivée seulement les jours derniers.

M. Joncour (François), ancien vicaire de Plourin-Morlaix, est mort chez son oncle, M. Fagot, chapelain de la Salette, le 25 Novembre, à l'âge de 28 ans. Né le 2 Novembre 1872, il fut ordonné

prêtre le 19 Décembre 1896, et aussitôt nommé vicaire à Plourin. Sa mauvaise santé l'obligea à se retirer du saint ministère, dès le mois de Mars 1898. Un ami, témoin des derniers mois de sa vie et de sa mort, nous écrit :

« Terrassé par le mal qui le minait et contre lequel il luttait depuis plus de deux ans avec une rare énergie, M. l'abbé Joncour a édifié tous ceux qui l'approchaient, par sa patience et sa résignation. Jamais une plainte, au milieu de ses plus dures souffrances ; toujours prêt à donner de l'espoir à ses parents désolés. Sa foi était vive et ardente, et c'est avec le plus parfait abandon à la volonté de Dieu, après avoir reçu tous ses sacrements avec la plus touchante piété, qu'il a fait le sacrifice de sa vie. *Fiant novissima nostra sicut novissima illius*, disions-nous, en lui fermant les yeux.

« Ses obsèques ont eu lieu à Guiclan, sa paroisse natale. Une assistance de quarante prêtres et l'affluence considérable de parents et d'amis ont montré à sa famille en deuil et les sympathies que ce jeune prêtre s'étaient attirées, et la considération dont elle jouit dans ce pays.

« Détail touchant : c'est à la Salette que M. Joncour avait voulu venir dire sa première messe, le lendemain de son ordination. C'est aussi dans ce sanctuaire vénéré, qu'il affectionnait particulièrement, qu'il l'a célébrée pour la dernière fois ».

II. M. FILY, Recteur de Landudec, atteint d'une congestion pulmonaire, a succombé, dimanche dernier 16 Décembre : il était dans sa 53^e année.

Né à Cléden-Cap-Sizun, le 3 Octobre 1848, M. Fily (Jean-Yves) reçut la prêtrise le 9 Août 1874. Nommé vicaire à Peumerit, il ne désira jamais quitter ce poste et, pendant près de dix-sept ans, il y fit le bien simplement et sans bruit, comme il l'a fait à Landudec où il était recteur depuis le 10 Juillet 1891. Aussi il laisse d'unanimes regrets parmi ses paroissiens comme parmi ses confrères, surtout dans le canton de Plogastel-Saint-Germain, où s'est écoulée toute sa vie sacerdotale.

R. I. P.

Cause du V. P. Maunoir. — Dans sa séance du 4 Décembre, la S. Congrégation des Rites s'est occupée de plusieurs procès de béatification en cours, et a jugé de la validité notamment « des procès tant ordinaires qu'apostoliques, engagés devant les curies de Quimper, Rennes et Saint-Brieuc pour la cause de béatification et canonisation du Vénérable Julien Maunoir, profès de la compagnie de Jésus ».

On espère que, sans tarder, le même jugement sera rendu pour le procès du Vénérable Serviteur de Dieu Michel Le Nobletz. Nous devons continuer à prier pour le prompt succès de ces deux causes qui intéressent à un si haut degré notre diocèse.

La fête de saint Corentin. — Quimper voit toujours avec bonheur revenir la fête de saint Corentin et apporte à la célébrer le même empressement pieux, que nous avons été heureux de constater encore cette année. Dans la Cathédrale, ornée pour la circonstance avec un goût, nous dirons volontiers avec un art toujours nouveau, les habitants de la ville et des environs sont venus en foule prier devant la statue et la relique du saint Patron. A la messe du 12, dite spécialement pour les malades, les fidèles étaient plus nombreux que d'ordinaire, plus nombreux aussi, dimanche, à la grand'messe qui a été célébrée pontificalement par Monseigneur l'Evêque..... Le grand orgue, actuellement en réparation, se taisait et nous n'avons pas entendu, cette année, cet Offertoire magistral avec ses savantes variations sur l'air aimé du *Pange solennes* ; mais l'hymne et le cantique de saint Corentin (qui devient de plus en plus populaire) ont été chantés avec enthousiasme, le jour de la solennité comme pendant le Triduum préparatoire.

Le prédicateur était, comme on sait, M. Castel, aumônier à Morlaix. Nous ne ferons pas ici l'éloge de son talent ; nous dirons seulement qu'il a instruit et édifié — intéressé aussi — son auditoire par ses instructions solides et substantielles sur la famille, l'Eglise, l'Eucharistie et par son panégyrique breton de saint Corentin. Il a terminé, dimanche à l'issue des Vêpres, par un beau discours sur la foi, inappréciable bienfait dont nous sommes redevables, après Dieu, à saint Corentin, et dont il a montré la force et la fécondité à travers les siècles. En finissant, l'orateur adjure les Bretons, les fils de saint Corentin, de garder précieusement l'héritage de leurs pères dans la foi, et de demeurer fidèles à leurs enseignements. *Memento præpositorum vestrorum qui vobis locuti sunt verbum Dei...*

La procession s'est formée ensuite : précédé d'un clergé nombreux, le reliquaire contenant le Bras de saint Corentin était porté par quatre prêtres en dalmatique ; à la suite marchait l'Evêque, bénissant la foule très compacte et recueillie.

La fête s'est terminée par la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Le Père Jean-Marie MÉVEL,

MISSIONNAIRE DU SAINT-ESPRIT ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE.

(Suite.)

5^e P. Rion. — Un autre confrère du diocèse de Quimper que rencontra encore le P. Mével en ces régions, c'est le Père Yves-Marie Rion. Il naquit, le 10 Février 1859, à Dinéault.

Ordonné prêtre à Quimper, le 10 Août 1883, il partit avec le P. Georges Le Louët pour le Noviciat, et fit sa profession religieuse en 1884, puis s'embarqua pour le Zanguebar. A son arrivée dans l'île de Zanzibar, il se livra à l'étude du souahili

avec une telle ardeur, qu'on n'en vit jamais de semblable. Il ne laissait passer aucun mot de cette langue sans l'inscrire et sur son carnet, et jusque sur les portes et fenêtres. Dieu bénit son zèle au point de le rendre en fort peu de temps maître de cet idiome qui se parle dans tout le Zanguebar.

Son premier poste fut Mrogoro, avec le P. Charles Gommenginger : il était à bonne école. Un immense incendie ruina la station ; sans découragement on rebâtit le tout et dans des conditions plus favorables. On était au cœur de l'empire des sorciers. Malheur à qui disait un mot contre eux : il était certain de monter avant longtemps sur l'un de ses bûchers qui de leurs sinistres lueurs trop souvent illuminent les nuits d'Afrique. Le P. Charles mit un jour la main sur l'un de ces suppôts de l'enfer, surpris en flagrant délit de sorcellerie jusque dans le village chrétien. Il fallait une leçon. La raclée lui fut infligée publique et salée.

« *Ma Doué*, pas si fort, disait le compatissant P. Rion.

— « Comment ! une leçon, et une bonne, à ce qu'il s'en souvienne, et qu'on se le dise en la gent des sorciers, et qu'on ne les revoie jamais céans !

— « Ce n'est pas assez, coupe-lui le cou, disait Kingo.

— « Non, dit le P. Charles, ces procédés trop radicaux ne figurent pas dans notre programme. »

Le P. Gommenginger fut alors remplacé à Mrogoro par le P. Mével, pour un temps. Alors aussi, le comité français de l'Association internationale africaine, président M. F. de Lesseps, avait cédé à la Mission sa station de Kondoa. Le P. Rion fut envoyé pour en prendre possession des mains du capitaine Bloyet, brave breton, qui la dirigeait. A peine le bon Père avait-il commencé à se donner aux âmes, que le bon Dieu lui demanda la sienne. Le sacrifice fut vite fait. Et néanmoins, le cher malade demanda à la Sainte Vierge une grâce suprême, celle de prolonger son martyre jusqu'à la fête de son Cœur Immaculé, qui arrivait dans trois jours. Il fut exaucé, et alla célébrer au ciel notre fête patronale, heureux de mourir missionnaire d'une Congrégation consacrée au Saint Cœur de Marie. Dans ce poste perdu, encore en friche, un Arabe recueillit son dernier soupir ; puis un groupe de noirs avec lui réunirent quelques planches pour faire le cercueil, et rendirent au missionnaire les derniers devoirs, impuissants à retenir leurs larmes.

Peu de temps après, Mgr de Courmont et le P. Le Roy, venus pour bénir la tombe et y planter une croix, la trouvèrent propre et fraîche encore au milieu des grandes herbes. « C'est toi, dirent-ils à l'Arabe qui les guidait, c'est toi qui as entretenu cette tombe ? » — « Non, répondit-il, ce n'est pas moi. » — « Mais qui donc alors ? » — « Un lion. » — « Comment un lion ? » — « Oui, chaque soir, j'ai vu un lion qui venait se coucher là, comme pour garder la tombe du Saint. »

Mettons-nous ici en face d'un insondable mystère. Il est de foi que Dieu veut que tous les hommes arrivent à la vérité et au salut en Jésus-Christ, les noirs comme les blancs. Mais comment croiront-ils, dit saint Paul après Isaïe, s'ils n'entendent, et comment entendront-ils sans prédicateur ? Or, voici un missionnaire tel qu'il leur en faut. Il est jeune et peut fournir une longue carrière ; il est ardent et zélé pour leur salut ; préparé à ce ministère spécial, il sait la langue de ces peuples, il connaît leurs usages, il s'est fait l'un d'entre eux... Et puis inopinément, il succombe ! Dieu l'arrête, et Dieu ne le remplace pas toujours. Pourquoi ? Mystère ! Question sans réponse, à moins qu'on ne dise : « Dieu l'enlève, oui, comme il a rappelé son Fils au Ciel, dont le sacrifice a pourtant sauvé le monde, et le sacrifice des premiers missionnaires sera de même la rançon des peuples qu'ils ont évangélisés. » Dieu ne les remplacera pas ? Si fait, Dieu les remplacera. Il parlera à d'autres cœurs. Il en est beaucoup de ces vaillants au pays breton qui, entendant l'appel divin, iront, comme le soldat sur le champ de bataille remplacer ceux qui tombent, et continuer l'œuvre des apôtres bretons qui ont fécondé de leur sacrifice les Missions africaines. Et puis enfin tous ne succombent pas, témoin cet intrépide P. Baur, fondateur de la Mission du Zanguebar avec le P. Horner, et qui va bientôt compter ses quarante années d'apostolat à Zanzibar et à Bagamoyo..... et tant d'autres.

6. INVASION ALLEMANDE. — En rentrant à Tounoungouo, le P. Mével se donna tout entier à la reconstruction de la chapelle, qui fut cette fois faite plus grande et plus belle et plus solide. Mais à cette joie succèdent des jours sombres. L'Allemagne et l'Angleterre s'entendent pour se partager l'Afrique Orientale. Les Allemands ne furent pas bien accueillis des Arabisants de la côte. Bushiri leur infligea des pertes sanglantes ; mais ils en tirèrent vengeance, et Bushiri fut un jour vaincu, pris et pendu. La Mission du P. Mével était en plein théâtre de la guerre. Les missionnaires eurent leurs relations avec la côte interceptées, et les vivres coupés, et le pain et le vin du Saint Sacrifice furent sur le point de manquer. Rien n'égale la prudence du P. Mével, en ces jours de massacre. Il vit bien que l'intérêt des noirs était dans la défaite des Arabes, les auteurs de l'esclavage et de tous leurs maux. Le major Wissemann et le baron de Gravenreuth se ménagèrent les chefs des noirs qui, conseillés par les missionnaires, font leur soumission (1).

L'abolition de l'esclavage, la fin des razzias des Mafitis, la

(1) Les Allemands auraient bien fait de toujours persévérer dans cette même attitude favorable aux Noirs, hostile aux Mahométans, au lieu de confier à ces derniers des postes de chefs, au grand détriment de l'œuvre civilisatrice. — A. L.

liberté des routes commerciales, la défense expresse de brûler qui que ce fût sur la dénonciation des sorciers, furent autant de fruits de la pacification. Avons-nous besoin d'ajouter que noirs et blancs trouvaient dans les stations autant d'hôpitaux pour panser les blessés, soigner les malades et ensevelir les morts ? Aussi les journaux allemands ne tarissaient pas d'éloges sur la charité des Missions catholiques contrastant avec le froid égoïsme des Protestants.

Voilà donc dans ces pays de l'Oukami et de l'Ourougourou, ce bon petit Père Mével, aidé de ses deux compatriotes, les Pères Rion et Pérennec, qui fonde des Missions, bâtit des églises, défend les opprimés, sauve les victimes, éteint les bûchers, repousse les pillards, concilie les envahisseurs étrangers, adoucit les mœurs guerrières tantôt des nègres sauvages, tantôt des féroces Allemands, faisant sentir à tous les bienfaits du catholicisme dont ils sont les vrais apôtres. Et cette triade de Bretons finistériens a, en quelques années, transformé et conquis à la civilisation chrétienne, à Jésus-Christ, au ciel, ces contrées assises hier encore dans les ténèbres du fétichisme et l'ombre de la mort. Les PP. Rion et Pérennec ont trouvé là le martyre de la charité, au ciel la récompense de leur apostolat : Le P. Mével va être appelé à d'autres travaux.

III

En Bretagne. — Le P. Mével est plus que jamais apôtre.

En 1891, après huit ans de missions africaines, le P. Mével revint en France retremper ses forces. Une préoccupation tout autre que celle de sa santé le dominait : sa chère Mission et les ressources à lui procurer, des prières, des aumônes, et surtout des hommes. « Oui, des collaborateurs, disait-il à ses confrères, voilà ce qui fait défaut, et voilà ce qu'il nous faut par-dessus tout ! » Constatant que le diocèse de Quimper est plus riche que jamais en vocations, il montrait la coïncidence de cette surabondance de prêtres en ce pays de dévouement, avec la pénurie et les besoins immenses de la pauvre Afrique. La voici ouverte à l'Évangile : si les missionnaires catholiques ne se hâtent pas, elle va devenir la proie de l'erreur. La France et la Belgique y envoient des prêtres catholiques : mais l'Angleterre, l'Amérique, la Hollande, l'Allemagne n'y déversent-elles pas des milliers de prédicants et des millions de dollars ? Or, en France, la pépinière des Missions n'est-ce pas la Bretagne ? Le sort de l'Afrique est donc aux mains de ses enfants. Du reste, le diocèse de Quimper a fourni son large contingent à la légion de missionnaires qui, depuis un demi-siècle, forme le siège de l'Afrique. Sur les côtes occidentales, les PP. Ronarc'h, de Plonéour-Lanvern, fondateur de Sainte-Marie de Gambie ; Guénégan, et Le Bronnec de Joal, dont le supérieur actuel est

le P. Messenger; Tanguy, de Bakel; Le Pennec, de Gorée; Barbier, préfet apostolique du Sénégal; Le Gall et Manac'h, de la même Mission; Keruel, de Ngazobil; Lécuyer, du Niger; Herry, de Dakar; Le Berre, de Thiès; Bodo, de Poponguine; Esvan, de Tévigne; Gestein, de Lokoti; Pérès, de Fadioute; Lacut, de Rio-Pongo; Guerlesquin, Urien, Salaun, Clec'h, du Gabon; Le Citol, de l'Ogoné; Le Louët et Morvan, du Congo; Galéron, du Connène, lui aussi de Plougastel; Guyader, de Bazzaville; Ropars, de Cazamance; Madec et Abiven, vicaire général au Soudan. Dans l'Afrique Orientale, on peut citer les PP. Buguel, Le Bozec, Nédélec, Stervennou, Limbour, Thomas, etc. Puis, en dehors de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, dans les Missions de Natal et du Transvaal, confiées à la congrégation des Oblats de Marie, Mgr Jollivet, les PP. Bécam, E. Rolland, etc., le P. Moullec, des Pères Blancs d'Alger, et tant d'autres. Oui, certes, le diocèse de Quimper peut à bon droit se glorifier de la nombreuse et vaillante légion d'apôtres qu'il envoie pour la conquête de l'Afrique à Jésus-Christ. (A suivre.) A. L.

Pieuse association de la Sainte Famille. — On trouvera dès la fin de cette semaine, à l'Imprimerie de l'Evêché et à la Librairie J. Salaün, à Quimper, *Levrik Breuriez ar Famill Zantel*, traduction bretonne du *Livret* abrégé, comprenant les statuts de l'Association, les prières recommandées, les indulgences accordées à l'Œuvre. Plaque de 8 pages in-12. Franco par la poste : 0 fr. 05 l'exemplaire : 0 fr. 30 les 10 ; 2 fr. 50 les 100.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le Saint-Père a tenu un Consistoire secret au Vatican, lundi 17 Décembre. Après avoir désigné les trois cardinaux qui, à titre de légats *a latere*, doivent procéder à la clôture de la Porte Sainte des Basiliques patriarcales, le Pape a préconisé un certain nombre d'archevêques et d'évêques italiens et étrangers.

Avant de faire ces proclamations, Léon XIII a prononcé une allocution, dans laquelle il a d'abord exprimé sa joie du succès du Jubilé et du nombre de pèlerins accourus à Rome à cette occasion; puis il a parlé des sujets de tristesse qui l'affligent, surtout la violation du droit du Pape, privé de sa légitime souveraineté qui est étroitement liée avec la liberté de son ministère. « Nous voulons, a ajouté l'auguste vieillard, que le droit de la Papauté demeure sauf et intact; Nous déclarons que ni le temps ni la succession des gouvernements ne peuvent supprimer ou diminuer le droit imprescriptible du Pontife Romain. »

Ce langage énergique a produit une grande impression.

Lundi prochain, veille de Noël, le Pape fera la clôture de la Porte Sainte à Saint-Pierre.

— Plusieurs évêques français sont arrivés ou attendus à Rome, entre autres NN. SS. de Chambéry, de Meaux et l'intrépide missionnaire Mgr Augouard, vicaire apostolique du Haut-Oubanghi.

Mgr Favier, évêque de Pékin, vient d'arriver en France.

Deux prêtres archéologues, récemment décédés:

— Un prêtre que plusieurs de nos lecteurs ont vu chez nous prenant part aux réunions de « l'Association bretonne », M. Charles Robert, de l'ancien Oratoire de Rennes, président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, vient de mourir.

— On annonce également la mort, à l'âge de 84 ans, de M. Arbellot, chanoine de Limoges, fondateur et président de la Société archéologique de la Haute-Vienne, auteur d'un grand nombre d'ouvrages estimés, de monographies savantes, de recherches curieuses; il se fit connaître surtout par ses beaux travaux sur l'apostolat de saint Martial, dans lesquels il défendit avec vaillance les anciennes traditions du diocèse de Limoges.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr d'Hulst. — Nouveaux mélanges oratoires : *Panegyriques et Oraisons funèbres; Discours et allocutions de circonstance. — Discours sur l'Education; Homélie et discours de rentrée à l'Institut catholique.* 2 volumes in-8°. — Librairie Ch. Poussielgue, rue Cassette, 15, Paris.

Mgr d'Hulst est un de ces hommes éminents dont les œuvres se recommandent par elles-mêmes. Ces quelques lignes de la préface suffisent à indiquer l'intérêt de ces nouveaux volumes, les premiers d'une publication posthume désirée et attendue par les admirateurs de l'illustre prélat :

« Mgr d'Hulst a laissé de nombreux manuscrits oratoires. De 1887 à 1890, il écrivait tous ses sermons et discours. En 1890, époque à laquelle il monte dans la chaire de Notre-Dame, les manuscrits s'arrêtent. Beaucoup de sermons sont écrits entièrement. Tous ces sermons achevés sont de premier jet; ils donnent l'impression d'une improvisation écrite.

« Un certain nombre de manuscrits sont des canevas assez étendus avec des parties plus développées; d'autres, de simples plans où l'on retrouve dans un mot, une phrase, la marque d'un esprit de premier ordre.

« Mgr d'Hulst avait une merveilleuse facilité d'improvisation. Cependant, malgré ses dons exceptionnels, il ne montait jamais en chaire sans une préparation écrite. Ceux qui ont à exercer le ministère de la parole, les prédicateurs plus particulièrement, aimeront à se rendre compte de cette préparation et à retrouver dans ses canevas sa méthode de composition.

« Mgr d'Hulst atteint souvent la grande éloquence. Il y a dans ses sermons plus de chaleur que dans ses conférences; celui qu'il prononça en 1893 pour la consécration de l'église de Loigny produisit, à certains moments, un frémissement dans l'auditoire.

Quatre années à peine se sont écoulées depuis que cette voix, qui a retenti sur tant de points, s'est éteinte. Ces pages la feront revivre pour ceux qui la connaissaient et qui l'aimaient; elles aviveront dans les autres, nous l'espérons, les lumières de la foi et l'ardeur de la charité. »

H. ODELIN, vicaire général.

UNE BONNE ENTRÉE EN MÉNAGE

La mère de famille pour remplir utilement son rôle dans la vie doit avant tout être forte et posséder une bonne santé. Combien ne voit-on pas, cependant de jeunes filles frêles anémiques, les joues pâles et les lèvres blêmes affronter le mariage. Si elles suivaient toutes l'exemple de Mme Eugénie Bonenfant, couturière à Ceyzeriat (Ain), ce serait à coup sûr une bonne préparation au mariage.

Avant de se marier, Mme Bonenfant était faible, souffrante, malade même ; elle a employé pour retrouver la santé le plus puissant régénérateur du sang connu sous le nom de Pilules Pink et elle a vu revenir sa force, ses belles couleurs et sa santé. Si les Pilules Pink en effet sont très efficaces contre l'anémie, la chlorose, la neurasthénie, ces ennemies des jeunes filles, elles guérissent également les rhumatismes, les névralgies, les maladies d'estomac et d'intestins et sont pour tous les âges un gage certain de vigueur. Ecoutez Mme Bonenfant.

Mme Bonenfant d'après une photographie,

« Je souffrais beaucoup de l'estomac, mon appétit avait disparu. J'avais de violentes douleurs dans les reins et il m'était venu sous les bras des glandes qui m'incommodaient beaucoup. Mon teint était jaunâtre et mes nerfs étaient très excités surtout le soir. Aucun traitement n'avait pu me soulager. Seules les Pilules Pink que j'ai employées m'ont apporté une guérison complète. La force, le courage, la gaieté et surtout un sommeil calme et tranquille après une journée de travail m'ont été rendus par elles. Je suis aujourd'hui rose, fraîche et bien portante. » Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt principal, Gablin et Cie, 3, Cité Trévisé, Paris. Trois francs cinquante la boîte et dix-sept francs cinquante par 6 boîtes franco mandat-poste.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

LE NUMÉRO	PRIX DE L'ABONNEMENT	LA LIGNE D'ANNONCE
10 CENTIMES	6 fr. par an	40 CENTIMES
L'ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE, PART DU PREMIER DE CHAQUE MOIS		

Rédaction : Adresser les communications à M. le chanoine ROSPARS, Directeur de la *Semaine religieuse*, rue Mesgloaguen, 15, Quimper, pour le mardi au plus tard, avant midi.

Administration : Adresser directement les abonnements, annonces, etc., à M. DE KERANGAL, imprimerie de l'Évêché, à Quimper, rue des Boucheries, 18.

VENTE AU NUMÉRO: QUIMPER, librairie SALAUN, rue Keréon.

SOMMAIRE. — I. Apostolat de la Prière ; Nouvelles faveurs accordées à la dévotion du Sacré-Cœur ; Le Scapulaire du Sacré-Cœur. II. Chronique du diocèse : Missions recommandées ; Offices extraordinaires ; Communiqué de l'Évêché ; Ordination « de Noël » ; La fête des vétérans à Saint-Mathieu ; Le



Père Jean-Marie Mével, missionnaire du St-Esprit (suite et fin) ; Avis ; Les Vies des Saints de la Bretagne-Armorique.

III. Nouvelles du monde catholique : Rome ; Reims ; Missionnaires décorés ; Rennes ; Vieilles traditions.

IV. Bibliographie.

V. Annonces et avis divers.

OFFICES DE LA SEMAINE

Dimanche, 30 Décembre. — Dimanche dans l'Octave de Noël. Office du jour ; semi-double. Blanc. Vêpres de Noël. A partir du Capitule du suivant, avec mémoires du Dimanche et des quatre Octaves.
Lundi, 31. — S. Silvestre, Pape. Double. Blanc.
Mardi, 1^{er} Janvier 1901. — CIRCONCISION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST. Double de 2^e classe. Blanc.

Mercredi, 2. — Octave de s. Étienne, Premier Martyr. Double. Rouge.
Jeudi, 3. — Octave de s. Jean, Apôtre et Évangéliste. Double. Blanc.
Vendredi, 4. — Octave des Saints Innocents, Martyrs. Double. Rouge.
Samedi, 5. — Vigile de l'Épiphanie. Office du jour ; semi-double. Blanc.
Dimanche, 6. — Epiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine

Locunolé..... du 29 au 31 Décembre
Plonévez-Porzay..... du 1^{er} au 8 Janvier 1901.

Apostolat de la Prière

LIGUE DE PRIÈRES EN UNION AVEC LE CŒUR DE JÉSUS

Intention générale pour Janvier 1901, approuvée et bénie par Notre S.-P. le Pape :

LA CONSÉCRATION DU XX^e SIÈCLE A JÉSUS-CHRIST.

Que sera le siècle nouveau ? Les uns, les pessimistes, nous l'annoncent comme devant être pire que le précédent. D'autres, au contraire, l'entrevoient comme appelé à réconcilier la religion et la science, l'Eglise et les idées modernes. La seule chose probable parmi ces conjectures, c'est que le vingtième siècle sera ce que nous le ferons par notre activité, par nos vertus, par nos prières. Si nous restons endormis dans une oisiveté indifférente ou découragée, le mal continuera à écraser le bien ; si, au contraire, nous voulons nous aider nous-mêmes, Dieu nous aidera.

Mettons-nous bien avant dans l'esprit et dans le cœur que cette nouvelle période devra appartenir à Notre-Seigneur, mais ne nous contentons pas de souhaits platoniques et d'aspirations rêveuses.

Tout d'abord prions, car cet efficace moyen d'action est toujours à notre disposition ; il n'y a pas de puissance au monde qui puisse nous le ravir. Prions avec confiance, avec un ferme espoir d'être exaucés ; offrons au Souverain Roi, JÉSUS-CHRIST, le siècle qui s'ouvre ; présentons-lui notre offrande personnelle, et tâchons de compenser par notre ferveur le silence ou l'hostilité impie des autres.

Faisons ensuite notre examen de conscience et demandons-nous ce qu'il y a à corriger en nous-mêmes. Recherchons nos propres fautes, et non celles de notre nation, de notre société, de nos amis ; sans cela nous n'aboutirions à aucun résultat, tout au plus à de stériles déclamations. Nous nous plaignons de ne pouvoir réformer les peuples ; commençons par nous réformer nous-mêmes ; cela est en notre pouvoir et ce sera toujours un pas de fait vers le mieux.

Demandons-nous si nos mœurs, nos habitudes, nos relations sont dignes d'un soldat de JÉSUS-CHRIST ; demandons-nous si nous travaillons, si nous nous dépensons pour amener son règne sur la terre, et, après avoir demandé au Cœur du Bon Maître de nous éclairer et de nous fortifier, prenons de généreuses résolutions.

Pourquoi ne ferions-nous pas, durant les derniers jours du siècle qui s'achève ou les premiers de celui qui débute, une petite retraite, une récollection de quelques jours, pour mieux vaquer à cette œuvre de réforme, terminée par un acte fervent de consécration à JÉSUS, Roi éternel des siècles ?

On prépare un hommage solennel à JÉSUS-CHRIST, Rédempteur du monde, pour l'époque du passage d'un siècle à l'autre ; unissons-nous à cette grande entreprise et faisons tout ce qui sera en notre pouvoir pour la faire réussir.

Nouvelles faveurs accordées à la dévotion au Sacré-Cœur. — Sur la demande de Son Em. le Cardinal Perraud, évêque d'Autun, pour encourager les fidèles à consacrer le XX^e siècle au Sacré Cœur de Jésus, le Saint-Père, par un Rescrit du 9 Décembre 1900, a daigné accorder une Indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire :

1^o A ceux qui, au premier vendredi de chacun des mois de l'année prochaine (1901), conformément à l'intention exprimée dans la susdite supplique, s'étant confessés, vraiment contrits, feront la sainte communion et prieront quelque temps aux intentions de Sa Sainteté.

2^o A ceux qui, dans le cours de cette même année et dans le but indiqué plus haut, feront un pieux pèlerinage à la cité de Paray-le-Monial, visiteront l'église dédiée au très saint Cœur de Jésus (1), s'étant confessés et ayant communie, prieront comme il a été déjà dit (aux intentions du souverain Pontife).

Le souverain Pontife a exprimé le désir que la plus grande publicité possible fût donnée à ce Rescrit, qui s'adresse aux fidèles du monde entier.

Le Scapulaire du Sacré-Cœur. — Un décret de la Sacrée Congrégation des Rites approuvait dernièrement le Scapulaire du Sacré-Cœur et en déterminait la forme et le mode d'imposition. Nous croyons être agréable et utile à certains de nos lecteurs, en leur apprenant que le T. R. P. Supérieur Général des Oblats de Marie (résidant à Paris, rue Saint-Petersbourg, 26) ; le R. P. Supérieur des Chapelains de Montmartre ; M. l'Aumônier de l'église de la Visitation, à Paray-le-Monial, et le Directeur de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à Rome, ont reçu de la susdite Congrégation le privilège de déléguer, pour l'imposition de ce Scapulaire, les prêtres séculiers et réguliers qui leur en feront la demande.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Missions recommandées.

DOUARNENEZ : du 6 Janvier au 3 Février. Président, la première semaine, M. Bourlé, chanoine titulaire.

TREBOUL : du 6 au 27 Janvier.

PLOARE : du 13 au 27 Janvier.

Offices extraordinaires.

Quimper. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Messe de minuit du 1^{er} Janvier. — L'église sera ouverte le lundi soir, à 11 h. 1/2. A 11 h. 3/4,

Il s'agit ici du sanctuaire de la Visitation de Paray-le-Monial, où ont eu lieu les révélations faites par Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

chant du *Te Deum* et autres prières recommandées dans la Lettre épiscopale du 8 Décembre.

A minuit, exposition du T. Saint-Sacrement. Messe célébrée par Monseigneur, qui prononcera également une allocution. Consécration au Sacré-Cœur. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

— ÉGLISE DE SAINT-MATHIEU. — A 11 h. 3/4, prières et chants recommandés. A minuit, exposition, messe; Heure sainte, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Mardi, 1^{er} Janvier, messes et offices comme les Dimanches.

Aujourd'hui, vendredi, à 8 heures, Monseigneur dira la messe aux intentions de « l'Association des Dames françaises pour secours aux blessés », dont une section vient de s'établir à Quimper.

Monseigneur assistera également à la conférence sur l'œuvre qui sera faite, le soir du même jour, à la salle Jeanne d'Arc.

COMMUNIQUÉ DE L'ÉVÊCHÉ. — I. Réceptions du nouvel an. — A l'occasion du nouvel an, Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque recevra :

Le lundi 31 Décembre, après la messe du Chapitre, MM. les Chanoines et le clergé de la ville épiscopale; — à 10 heures, les Communautés religieuses;

Le mardi 1^{er} Janvier, à 10 heures du matin, les autorités civiles et militaires, ainsi que les corps constitués; — à 1 heure 1/2, les différentes associations de bienfaisance.

Les 2 et 3 Janvier, Monseigneur recevra à partir de 2 heures.

II. Quête pour l'œuvre antiesclavagiste. — Monseigneur rappelle à MM. les Curés et Recteurs que, aux termes de la Lettre apostolique de Notre Saint Père le Pape Léon XIII, en date du 20 Novembre 1890, une quête pour l'abolition de l'esclavage doit être faite dans toutes les églises de la catholicité, le jour de la solennité de l'Épiphanie, c'est-à-dire, pour la présente année, le jour même de la fête, le dimanche 6 Janvier.

Cette quête devra être annoncée dimanche prochain, et le produit envoyé à l'Evêché.

**ORDINATION « DE NOËL »,
SAMEDI DES QUATRE-TEMPS, 22 DÉCEMBRE 1900.**

L'ordination comprenait : 4 tonsurés (dont 1 du monastère de Kerbénéat), 3 minorés (1 de Kerbénéat), 12 sous-diacres, 36 diacres et 13 prêtres. Nous donnons, comme d'habitude, les noms des ordinands promus aux ordres majeurs.

SOUS-DIACONAT

MM. Larher, Joseph-Pierre, de Pont-l'Abbé;
Abjean, Louis-Joseph-Marie, de Ploudaniel;
Bernard, Alexis-Marie, de Saint-Mathieu de Quimper;
Bot, Jean-Marie, de Ploudiry;
Breton, Sébastien, de Plobannalec;
Calvez, Hervé-Marie, de Guimilian;
Cléac'h, Adolphe, de Saint-Sauveur de Brest;
Kérébel, Yves, de Plouarzel;
Le Berre, Jean-Marie, de Kerlouan;
Le Bris, Jean-Marie, de Locronan;
Le Goasguen, Julien-Joseph, de Saint-Sauveur de Brest;
Morvan, Auguste-Etienne, de Plougonven.

DIACONAT (Séminaire de Quimper).

MM. Coquet, Henri-Yves;	MM. Le Moign, Jean-Louis;
Le Guen, Olivier;	Le Pape, Jean-Louis;
Riou, Aristide;	Menguy, Jean-François;
Carval, Guillaume-Marie;	Mével, Claude;
Chaussy, Jean;	Moënner, Alain-François;
Cuillandre, Yves-Guill ^{me} ;	Morvan, François-Marie;
Desnos, Joseph-Louis;	Morvan, Louis;
Hervé, Joseph-Marie;	Pichon, François-Jean-L ^s ;
Kervella, François-Marie;	Quéré, Jean-François;
Le Boetté, Louis;	Rolland, Jean-Marie;
Le Bras, Olivier;	Sauban, Alfred-Louis.
Le Franc, René-François;	M. Le Féclier, Louis, du diocèse de Rennes.

(Séminaire Haïtien de Saint-Jacques.)

MM. Allaire, Clair;	MM. Fantou, Joseph-Louis;
Banet, Joseph;	Féderlen, Eugène-Joseph;
Collin, Yves-Marie;	Ferlaudin, Eugène;
Ebâlard, François;	Le Boédéc, Joseph.

(Monastère de Kerbénéat.)

FF. Le Fur, Louis;	FF. Saillour, Jean-Marie;
Fournier, Sébastien;	Massé, Jean-Louis.

PRÊTRISE

MM. Fer, Adolphe-Marie, de Saint-Louis de Brest;
Quentel, Joseph, de Lambézellec;
Quévarec, Désiré-Pierre-Marie, de N.-D. de Quimperlé;
Bastard, Jean-François-Yves, de Plouzévédé;
Boussard, Jean-Baptiste, de Plonévez-Porzay;
Cotonnec, René, de Saint-Thurien;
Eliès, François-Marie, de Plouarzel;
Picart, Jean-Pierre, de Plouvorn;
Reffay, Emmanuel-Désiré, de Loquirec;

MM. Sellin, Christophe-Joseph, de Riec ;
 Simon, Alain, de Landivisiau ;
 Thibault, Jean-Baptiste, de Concarneau ;
 Le Moullec, Jean-François, du Séminaire de Saint-Jacques.

La fête des vétérans à Saint-Mathieu. — Comme nous l'avions annoncé, dimanche 23 Décembre, à l'occasion de leur fête annuelle, les vétérans des armées de terre et de mer ont fait célébrer une messe pour les soldats morts au service du pays. La cérémonie avait lieu, cette année, en l'église de Saint-Mathieu, où l'on avait dressé un catafalque orné de drapeaux. Dans l'assistance très nombreuse, composée surtout des sociétaires et de leurs familles, on remarquait M. le général commandant la brigade et plusieurs officiers de la garnison : dans le chœur, deux vétérans tenant les drapeaux des sections de Quimper et de Douarnenez. Pendant la cérémonie, des artistes bien appréciés dans notre ville ont fait entendre des chants et des morceaux de musique, exécutés avec leur talent habituel.

La messe était dite par un vétéran, décoré de la médaille militaire, M. Pichavant, vicaire du Chapitre. A l'Evangile, Mgr l'Evêque est monté en chaire. « C'est avec empressement qu'il a accepté de prendre part à cette cérémonie qui lui procure l'occasion d'exprimer, avec son admiration, son affectueuse sympathie pour notre vaillante armée. Sur ce terrain, du reste, tous les véritables Français sont d'accord, unis dans une même pensée de dévouement et d'amour à la mère commune, la Patrie française.... »

« Les vétérans » se souviennent » ; ils ont raison, car le souvenir des désastres sert à retremper les âmes. L'Evêque se souvient, lui aussi, vétéran des ambulances de l'Est, ému encore quand il revoit par la pensée les nombreux jeunes gens qu'il a vus mourir là-bas, en murmurant avec le nom de leur mère un acte de confiance en Dieu. Ce souvenir, pour triste qu'il soit, est réconfortant, car il donne l'espérance que, devant l'Eternel, tant de sacrifices ne seront pas sans profit pour la France ; réconfortant pour les soldats, pour le peuple tout entier, puisqu'il augmente dans les cœurs l'amour de la Patrie.

« La réunion d'aujourd'hui est encore un enseignement : leçon de générosité, d'abnégation, spécialement pour les jeunes qui seront les soldats de demain : qu'ils se forment aux vertus patriotiques, au courage et à l'esprit de sacrifice, qui sont de plus sûrs moyens de victoire et de revanche que les armes les plus perfectionnées. »

« Oui, soyons fidèles à la mémoire de ceux qui ne sont plus ; mais que ce ne soit pas un souvenir, stérile pour eux et pour nous. Prions, c'est la meilleure manière d'honorer nos héros : nos hommages et nos éloges ne peuvent atteindre leurs cendres glacées ; mais par la prière, le saint sacrifice de la messe, nous sommes tout-puissants devant Dieu, qui seul peut donner à nos chers

morts une juste compensation de leurs sacrifices, une couronne vraiment immortelle...

« Dieu seul aussi donne aux armées la victoire ou la défaite ; Il dirige et règle tous les événements... A la pensée que Dieu est avec lui, qu'il a compté les gouttes de son sang, qu'il ne laissera pas sans récompense son sacrifice, le soldat sera vaillant, invincible. Et voilà pourquoi les vétérans, en se réunissant aux pieds des autels, donnent une leçon efficace, en proclamant que la vraie source du patriotisme est dans la pensée religieuse... »

L'Evêque termine son émouvante allocution par une prière, demandant à Dieu : pour les morts le repos éternel, pour les vétérans la récompense de leurs travaux et de leurs fatigues, pour l'armée et pour la jeunesse française, avec l'amour de Dieu et de la Patrie, les vertus qui rendent les nations grandes et invincibles.

Le Père Jean-Marie MÉVEL,

MISSIONNAIRE DU SAINT-ESPRIT ET DU SAINT-CŒUR DE MARIE.

(Suite et fin.)

IV

Mission de Boura chez les Taïtas. — Le P. Hémery, d'Elliant.
 Encore la Bretagne.

De retour au Zanguebar en 1892, le P. Mével fut appelé à travailler dans la partie anglaise du Vicariat apostolique. Parti pour une fondation nouvelle à Boura, au pays des Taïtas, il fut accueilli à bras ouverts par le roi Bogoli. Nouvel exode d'une quinzaine de jeunes ménages de Bagamoyo, nouveaux défrichements, construction de chapelle, de cases, d'écoles, sous la direction du P. Rhomer et du F. Solanus. Puis arriva le P. Hémery, d'Elliant, intrépide missionnaire s'il en fut. Ensemble les deux Pères bretons entreprirent l'éducation chrétienne des Taïtas. Disons tout de suite que tous, chefs et sujets s'y prêtaient volontiers. Le chant y eut une part prédominante, et les mélodies bretonnes retentirent jusqu'aux versants du Kilima-Njaro et du Kénia, les sommets les plus élevés de cette partie de l'Afrique, que couronnent des glaces éternelles. Les airs touchants de nos ballades et de nos cantiques bretons, *Lez-Breiz* et *Bosen Elliant*, *Æled euz ar barados*, *Ni ho salud*, *Rouanez an æled*, etc., produisaient des impressions profondes sur ces natures sensibles aux accents du cœur. Les missionnaires eux-mêmes devaient redire ces beaux chants de la patrie bretonne avec une émotion puissante à remuer les âmes. C'était Plougastel et Elliant, c'était la Bretagne, la sainte Bretagne revivant en ces quartiers du Boura. « Ah ! disait le P. Mével, si nos confrères

bretons étaient témoins de cette facile assimilation du genre et de la poétique bretonne au caractère de cette population pour les attacher au catholicisme, combien d'entre eux s'empresseraient d'accourir pour annoncer ici la bonne Nouvelle!

— « Pourquoi ne viennent-ils pas? c'est qu'ils ne savent pas. Car ce n'est ni la foi, ni le zèle, ni le courage qui leur manquent.

— « Oui, il faudrait du *Clama*, ne cesses. Crions d'abord vers Dieu, et prions. » — *Ia, pedomp!*

Mgr de Courmont, en une biographie du P. Mével destinée à sa Congrégation, constate qu'en lui s'est réalisée d'une manière frappante la parole de Notre-Seigneur : *Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre*. D'abord, sa douce charité commença par soustraire au bûcher des Taïtas, un infortuné accusé de sorcellerie. (Il avait déjà sauvé et baptisé plusieurs sorcières dans l'Oukami.) D'autres actes de bonté succédèrent à ce premier acte, et les cœurs lui furent bientôt conquis. Nul plus que lui ne tint en ses mains les esprits de ces populations. Chez lui, nul accent dominateur, nul procédé rigoureux, toujours un indémontable esprit de tempérament, de mansuétude, qui exerçait sur les noirs un invincible ascendant. De même aussi, dans les différends entre les chefs, il palabrait toute une journée au besoin, mais ses décisions étaient si bien marquées au coin de l'équité, qu'elles apparaissaient à tous comme venant de Dieu, et étaient accueillies sans l'ombre d'une hésitation.

Cependant Notre-Dame d'Espérance de Boura avait été établie comme poste intermédiaire vers le Kilima-Njaro, et base de fondations nouvelles dans l'Oukamba et le Kikouyou. Le P. Mével entreprit dans ce but un voyage, dont il rend compte en ces termes : « Un beau matin, alors que d'épaisses nuées blanches se déroulaient encore sur les chemins de Boura, j'escaladai la montagne à travers les fougères, les ronces, les mousses vertes, jaunes, blanches, les bruyères fleuries pareilles à celles de Plougastel. Comment, alors, ne pas fredonner le refrain connu :

Que j'aime ma bruyère
Et mon clocher à jour !

« J'arrive au gentil district de Mouanda. Le chef Nazigué, vénérable vieillard à cheveux blancs, vient à ma rencontre.

« Blanc, me dit-il, parmi nous règne la paix, qui est le comble du bonheur. Si tu viens la troubler, retire-toi vite ; si tu viens la partager avec nous, je te la souhaite.

— « Noble chef, je sais que tu ne veux que le bonheur de tes sujets, et que tu sais le leur assurer dans la paix. Or, c'est précisément le don que le ciel te fait en m'envoyant près de toi, Dieu t'apporte la paix éternelle.

— « Ah ! sois le bienvenu, dit-il d'un air rayonnant, joi-

« gnons nos mains. Et il me présente les deux mains inondées de salive.

— « Joignons nos mains, lui dis-je, et contractons une alliance que ne saurait rompre la puissance des mortels.

— « Oui, une alliance éternelle !... Idala, apporte le *tembo*. »

« Et Idala reparait bientôt avec une grande jarre de la bienfaisante boisson. Elle y plonge une callebasse et la présente d'abord au vieux chef, qui, à longs traits en boit la moitié, et me présente le reste, en crachant de tous côtés, et sur ma soutane qui en fut bientôt aussi étoilée que le drapeau des Etats-Unis. Je bois à mon tour de ce *tembo* rafraîchissant ; et ma longue course au soleil me le fit si bien apprécier que j'épuisai la coupe. Puis j'aperçus le vieillard qui attendait, me fixant d'un air qui s'assombrit.

« Comment ! Tu ne craches pas, dit-il ? Je t'ai donc déplu ?

— « Bien au contraire, grand chef, je suis heureux de ton amitié. La soif et le bonheur retenaient ma salive, mais je la retrouve, vois ! » Et je me mis à mon tour à cracher sur lui et sur ses enfants. Ceux-ci conquis déjà par ces licences du cérémonial, s'en permettent à leur tour de plus familières, en venant caresser ma barbe, et m'accabler de questions parfois si naïvement indiscretes, que je n'y trouvais d'autre réponse qu'un énergique crachat sur le nez du petit curieux.

« Le bon vieillard me supplia avec instance de bâtir une case chez lui, et je le lui promis. Le P. Rhomer alla donc et construisit une chapelle à Mouanda. L'un des Pères visite ce district chaque semaine, pour y faire le catéchisme et soigner les malades. Puis une école y est créée pour les enfants des chefs destinés à être les catéchistes de ces heureux districts que gouverne dans la paix le vénérable Nazigué. »

Dieu bénit les travaux des missionnaires au pays des Vataïtas. L'assistance aux offices et la fréquentation des écoles par les enfants, des catéchismes par les adultes, amenèrent des conversions nombreuses. Le chômage du dimanche fut accepté et proclamé loi de l'Etat par Bogoli, Nazigué et les autres chefs. Le P. Hémery parle de 50 baptêmes d'adultes, et de premières communions aussi nombreuses qu'édifiantes à chaque grande fête. « Le dimanche du Rosaire, écrit-il encore, nous avons eu la consolation de voir 16 ménages taïta recevoir le baptême, et le lendemain, nous avons conféré ce sacrement à 25 de leurs enfants. Neuf districts du Boura, comprenant 300 familles, sont instruits tous les jours par autant de catéchistes. Toute la nation a fortement à cœur d'embrasser le Christianisme. Ce n'est plus qu'une affaire de temps, de patience, et d'instruction à donner ; et tout fait espérer que dans un avenir prochain le Boura tout entier sera conquis à Jésus-Christ. »

Monbaza. — « Cursum Consummavi ».

En 1899, le P. Mével est appelé à diriger la procure de Monbaza, centre et poste de ravitaillement pour l'ensemble des stations établies dans le Zanguebar anglais. Mais ses forces ne pouvaient suffire à pareille besogne : disons plutôt que le dévoué missionnaire ne sut pas se ménager, ni modérer les ardeurs de sa charité pour ses confrères. Lorsqu'il vint, en Septembre 1900, à Zanzibar pour les exercices de la retraite annuelle, on s'aperçut avec stupeur qu'il n'y avait plus en lui qu'une ruine. On l'obligea à prendre, à l'hôpital, le repos et les soins qui le prépareraient à un prochain départ pour la France. Hélas ! Il était trop tard, et c'est pour le ciel que le départ allait s'effectuer. Le P. Jean-Marie Mével s'éteignit le 22 Septembre, sans plainte, sans effort, avec la plus entière résignation à la sainte volonté du Bon Dieu, ainsi que savent mourir les saints.

Sans nous arrêter à la brillante démonstration de ses funérailles que relevèrent et la nombreuse assistance des confrères présents à la retraite, et les consuls et représentants de toutes les nations, du Sultan lui-même et les commerçants riches et pauvres, blancs et noirs, couronnons ce travail par les réflexions si judicieuses de Mgr de Courmont :

« C'est donc une période de dix-sept ans que le P. Mével a « passés au Zanguebar. Sa carrière de missionnaire a été « certes bien remplie. *Explevit tempora multa*. Deux belles « fondations s'y rattachent, qui sont devenues deux belles « chrétientés, Saint-Augustin de Tounoungouo et Notre-Dame « d'Espérance de Boura. Choisi pour l'apostolat, il a vraiment « répondu au désir de son divin Maître. Ces chrétientés en « effet sont le fruit de son zèle, et des fruits qui restent, *ut* « *fructum afferatis, et fructus vester maneat*. Après cela on « peut mourir. On a vécu, et vécu en faisant le bien. Une « autre vie doit commencer. La mort vient seulement pour en « inaugurer les triomphes, et en ouvrir les joies avec Celui « qui a dit : *Et ego vivam, et vos vivetis, Et moi je vivrai et* « *vous vivrez ;* et encore : *Volo ut ubi ego sum, et illi sint* « *mecum, Je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi.* »

AMET LIMBOUR,

Miss. apost.

de la Cong. du S^t-Esp. et du S^t-Cœur de Marie.

AVIS. — L'Imprimerie de l'Evêché avise MM. les Curés et Recteurs que les registres et Ordos de 1901 ont été expédiés aux dépositaires habituels, de façon qu'ils parviennent en temps utile aux destinataires.

Les Vies des Saints de la Bretagne-Armorique,
PAR ALBERT LE GRAND. — Au moment où s'ouvrait la souscription, beaucoup ont demandé à l'éditeur, à mes collaborateurs et à moi, dans combien de temps paraîtrait l'ouvrage, et nous avons répondu qu'il y en avait pour un an ; cela voulait dire qu'on le recevrait à la retraite ecclésiastique de 1900. J'ai exposé depuis, dans la *Semaine religieuse*, la cause d'un retard de deux mois pour le commencement du travail des annotations. A l'époque où je fournissais ces explications, mon opinion était que le livre paraîtrait pour les étrennes de 1901. Voici ce moment arrivé, et nous ne rencontrons plus un souscripteur qui ne nous demande : « A quand les *Vies des Saints* ? » Je puis dire maintenant que le volume sera expédié aux intéressés, et mis en vente dans le courant de Février.

La cause du retard est bien facile à exposer : je commence par déclarer que M. P. Peyron y est absolument étranger : les catalogues des évêques, des abbés, des princes et princesses de Bretagne, ont été par lui complétés pendant que s'imprimaient les *Vies des Saints*. Pour M. Abgrall et pour moi c'était différent : nous annotations quelques Vies, et au fur et à mesure on les éditait ; mais en commençant, nous ne savions pas toujours (moi surtout) quelle abondance de documents nous allions trouver, et quels détails intéressants il nous faudrait enregistrer. Lorsqu'on étudie ces admirables Saints de notre pays pour devenir un peu leur historien, on les voit d'une manière bien autre que quand on a voulu simplement lire leur biographie afin d'y trouver intérêt et aussi édification.

L'impression des catalogues est à peu près terminée ; il en est de même pour les Vies selon l'ordre du calendrier ; restent donc les quinze Vies ajoutées par Guy Autret de Missirien et par Nicole, et comme elles comportent peu ou point d'annotations, ce travail marchera rapidement. Il y aura aussi les tables des matières.

En résumé, le retard de la publication vient, non d'une négligence, mais au contraire d'un surcroît de travail : au lieu de 800 pages, les lecteurs en auront de 1100 à 1200.

Je ne veux pas attendre l'apparition de l'ouvrage sans donner aux souscripteurs ou aux acheteurs du volume un avis important : les *Vies des Saints de Bretagne* par Albert Le Grand ne peuvent être la matière d'une lecture publique dans les communautés religieuses ; elles sont très édifiantes en même temps que fort attrayantes, mais elles renferment un petit nombre de passages où le langage du XVII^e siècle choquerait les lecteurs et les lectrices du XX^e. Ces passages sont d'ailleurs en petit nombre ; ils n'ont rien qui puisse malédifier, ils n'auraient que l'inconvénient de choquer au point de vue des convenances. (Ceci ne regarde pas les annotations, mais le texte primitif.)

A.-M. THOMAS, Chanoine honoraire.

NOTE DE L'ÉDITEUR. — Il a été fait de l'ouvrage d'Albert Le Grand un tirage sur beau papier vergé, au prix de 20 fr. le volume. Une certaine quantité d'exemplaires étant déjà souscrite, nous ne pouvons plus disposer que d'un très petit nombre; aussi nous prions ceux de nos lecteurs qui voudraient recevoir l'édition de luxe en place de l'édition ordinaire, de vouloir bien nous en donner avis le plus tôt possible.

J. SALAUN,

Librairie catholique, rue Kéréon, Quimper.

NOUVELLES DU MONDE CATHOLIQUE

ROME. — Le jeudi 20 Décembre, le Pape est descendu à Saint-Pierre, où il a été salué avec enthousiasme par plus de 10,000 pèlerins venus de France, d'Allemagne, du Mexique, de divers points de l'Italie et des environs de Rome.

Dans le cortège du Saint-Père figuraient trois prélats français : S. Em. le cardinal Mathieu, ancien archevêque de Toulouse; Mgr Hautin, archevêque de Chambéry, et Mgr de Briey, évêque de Meaux.

Les jours suivants, Léon XIII a reçu en audience plusieurs personnages de marque venus pour assister à la clôture de la Porte Sainte. A cause des préparatifs de cette cérémonie, les cardinaux et les prélats ont été dispensés de se rendre au Vatican pour les souhaits de Noël.

Lundi matin, plus de 30,000 personnes se pressaient dans la Basilique de Saint-Pierre : deux tribunes spéciales avaient été élevées.... La cérémonie, qui se faisait généralement à l'heure des premières Vêpres de Noël, avait été un peu avancée. A 10 h. 1/2, la procession, formée de délégués des ordres religieux, de chanoines, de prélats et des dignitaires de la Cour pontificale, a commencé à défiler; puis venaient les évêques et les cardinaux précédant le Pape, porté sur la *Sedia*.

Après avoir prié, quelques instants, devant le Saint-Sacrement exposé, le Pape se rend à la Porte Sainte, où il bénit de la chaux et en répand une partie sur le seuil, en récitant les prières liturgiques. Sur le mortier, il place ensuite trois briques; le Cardinal grand Pénitencier en place trois autres et les ouvriers terminent la clôture, pendant que les chantres pontificaux chantent l'hymne *Cœlestis Urbs Jerusalem*. Ensuite le Pape entonne le *Te Deum*, et donne la bénédiction apostolique, puis, radieux de bonheur et de santé, il rentre au Vatican.

A la même heure, la cérémonie de la clôture des Portes Saintes a été faite dans les autres basiliques patriarcales de Saint-Paul hors les murs, Latran et Sainte-Marie Majeure, par les cardinaux Parocchi, Satolli et V. Vanutelli, devant le Chapitre, le clergé et

les pénitenciers de ces basiliques. Il y avait également grande foule.

Pour fermer la Porte Sainte, Léon XIII s'est servi d'une truelle en or, offerte par l'épiscopat catholique. Sur une des faces de cette truelle, on a gravé cette inscription : *Et claud portâ, patet charitas Christi*, indiquant à la fois la clôture du Jubilé pour Rome et la continuation des miséricordes du Sauveur.

Ces miséricordes vont se répandre par l'Indulgence jubilaire accordée au monde entier. Le même jour, 24 Décembre, Vigile de Noël, a été publiée, à Rome, la Bulle d'indiction du Jubilé pour l'univers catholique. Cette Bulle sera adressée aux Evêques, à qui il appartiendra de la publier dans leurs diocèses, avec les conditions à remplir pour obtenir la grâce du Jubilé.

REIMS. — Noces d'or de Mgr Langénieux. — Le Vendredi 21 Décembre, Son Em. le cardinal Langénieux a célébré le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Le vénérable archevêque a célébré la messe dans l'église de Sainte-Clotilde, construite sur son initiative et récemment achevée. Une lettre du Souverain Pontife à Son Eminence le rappelle en ces termes délicats :

« Nous avons un double motif de vous féliciter en cette circonstance : d'abord parce que les œuvres nombreuses que vous avez accomplies à la gloire de Dieu et pour le bien des âmes vous permettent de Vous retourner avec joie vers ces cinquante années de sacerdoce; ensuite parce que vous êtes heureux de voir s'achever cette église de Sainte-Clotilde, monument commémoratif du quatorzième centenaire du baptême du roi Clovis.

« En ce jour solennel, pendant cette messe de votre jubilé, dans ce sanctuaire, Vous prierez certainement avec toute la ferveur de votre âme, pour que sainte Clotilde, qui fut l'instrument principal de la conversion de Clovis, accorde aujourd'hui son assistance, non seulement au diocèse de Reims, mais à la Nation française tout entière. Nous le ferons, Nous aussi, en union avec Vous. »

Missionnaires décorés. — Mgr Favier, évêque de Pékin, Mgr Jarlin, son coadjuteur, Mgr Brunière, évêque de Tchong-Tin-Fou, les PP. Becker et Laveissière, missionnaires en Chine, la Sœur Lieutier, des Filles de la Charité, supérieure de l'hôpital français du Peï-Tang, à Pékin, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur. Tous les catholiques sont heureux de l'hommage rendu aux vaillants missionnaires et applaudissent à la distinction, si méritée, dont ils ont été l'objet.

Comme nous l'avons dit, Mgr Favier est arrivé récemment en France. Il se trouve actuellement à Rome, d'où il se rendra à Paris, puis à Angers où habite la famille de l'enseigne de vaisseau Paul Henry, tué en défendant la Mission, à Pékin. Sa Grandeur

viendra ensuite à Sainte-Anne-d'Auray, accomplir le pèlerinage promis dans les circonstances que nous avons racontées.

La supérieure générale des Filles de la charité avait proposé à Sœur Lientier et à ses religieuses de rentrer en France pour se remettre des terribles fatigues et émotions du siège de Pei-tang, où les explosions des mines des Boxeurs ensevelirent d'un seul coup 80 chrétiens chinois; aucune n'a consenti à être rapatriée, toutes voulant rester jusqu'au bout sur la brèche et se dévouer à la réorganisation des œuvres de bienfaisance chrétienne.

RENNES. — M. l'abbé Charles Robert. — Nous avons annoncé la mort de M. Charles Robert, prêtre fort érudit, ancien membre de l'Oratoire de Rennes. Dans la *Semaine religieuse* de ce diocèse, M. le chanoine Guillotin de Corson a consacré à son confrère une notice biographique dont nous détachons quelques traits.

Né à Plancoët (Côtes-du-Nord), le 4 Avril 1856, M. Robert fit ses études à l'école ecclésiastique des Cordeliers de Dinan, puis au Grand-Séminaire de Rennes, où il fut l'élève du savant abbé Mottais.

Hébraïsant, collaborateur de plusieurs revues, principalement de la *Revue biblique de Jérusalem*, l'abbé Robert écrivit, depuis 1884, un nombre considérable d'articles ou de brochures intéressant la Bible. En même temps il publiait des mémoires et autres travaux d'histoire ou d'archéologie.

« Enfin l'œuvre capitale de ce savant prêtre, celle qui l'honore le plus et qui conservera plus longtemps son nom, fut la publication de deux importants volumes : *l'Expédition des émigrés à Quiberon et Urbain de Hercé, dernier évêque et comte de Dol*. Le premier de ces ouvrages naquit des recherches laborieuses de l'abbé Robert au ministère de la Guerre à Paris, au Record Foreign Office et au British Museum, à Londres. Livre d'un intérêt soutenu et d'une documentation parfaite, *l'Expédition de Quiberon* projeta un jour tout nouveau sur cette question toujours débattue. »

Non seulement il écrivait des livres et des brochures; mais pour défendre son œuvre et ses idées il se faisait journaliste.

« M. Robert aimait d'ailleurs toutes les questions de polémique; la lutte était dans son caractère et il était né pour la controverse. » Dieu a permis que sa dernière publication fût non seulement l'œuvre d'un savant, mais aussi ce qui vaut mieux, celle d'un bon prêtre. A l'heure même où sa plume lui tomba des mains, il commençait une nouvelle campagne contre le péril anglo-protestant et son patriotisme alarmé dénonçait dans la presse les agissements des pasteurs dans nos campagnes bretonnes. »

Vieilles traditions. — Les saints Innocents ont le double privilège d'avoir admirablement inspiré nos poètes liturgiques et de servir de patrons aux petits et aux humbles. On sait que dans certains couvents ou communautés, au jour de leur fête, l'ordre

hiérarchique est interverti : les plus modestes des religieuses sont momentanément investies des fonctions de supérieures, et ont le droit d'en user pour tout ce qui ne dépasse pas les limites de la fête; c'est de la bonne démocratie.

Des traditions, aussi curieuses qu'ignorées, consacrent à Paris, dans certaines églises, ces habitudes monacales. A la cathédrale, les enfants de la maîtrise célèbrent leur fête. Traités en véritables chanoines, ils sont amenés processionnellement de la sacristie au chœur par deux suisses; deux bedeaux ferment la marche. La gravité canoniale la plus scrupuleuse n'a rien à reprendre dans l'attitude de ces jeunes lévites. M. l'archiprêtre ou, sur son invitation, M. le directeur de la maîtrise, chante la grand'messe, assisté des professeurs de la maîtrise. Les enfants remplissent, dans le chant et les cérémonies, toutes les fonctions qui peuvent leur être attribuées. On veut qu'ils se sentent, ce jour-là, chez eux. D'ailleurs, la maîtrise, ainsi traitée, ne reste pas en frais de courtoisie; elle convie, à son tour, MM. les chanoines au repas de la communauté. Ceci date de loin. Au rapport d'une ancienne chronique insérée dans la notice sur l'Ecole épiscopale de Notre-Dame de Paris, par l'abbé Paguella de Follenay, « les petits innocents... font un festin aux chanoines de leur *psalette* (maîtrise) »; la chronique ajoute : « (Ils) se vont promener à cheval ou en carrosse, et vont saluer l'évêque et Messieurs du chapitre et de la cour, avec des motets et des airs de musique extraordinaires. »

Cette dernière tradition, légèrement modifiée, semble avoir été recueillie par d'autres paroisses de Paris. Les enfants de chœur offrent le pain bénit, et dans la journée portent des brioches à domicile, chez les membres du clergé, les fabriciens et les paroissiens les mieux disposés à leur égard; ont dit que ceux-ci sont légion. A Sainte-Madeleine figurait, parmi les offices de cette semaine, au 28 décembre, une *fête patronale des enfants de chœur*. La liturgie en est, à la présence du chapitre près, très sensiblement la même que celle de Notre-Dame.

BIBLIOGRAPHIE

LA QUINZAINÉ, Paris, 45, rue Vaneau. — Dir^r: M. George Fonsegrive.

Sommaire du N° du 16 Décembre :

La Fée parisienne, deuxième partie, Georges BEAUME. — *Les Métiers pittoresques* : IV, La Confession d'un embaumeur, Charles LE GOFFIC. — *François Fabié*, Camille VERGNOL. — *L'Apostolat social à Paris* : Les Œuvres du Rosaire, François VEUILLOT. — *Problèmes d'histoire littéraire* : Un document inédit sur le Voyage de Chateaubriand en Amérique, Adolphe LAIR. — *Comment lire les journaux ?* L'Evolution historique du journalisme, George FONSEGRIVE. — *Les Soirées du Pavillon Dominique* : La Fumée du Puits, Gabriel AUBRAY. — *Chronique politique*, X. — *Nouvelles scientifiques et littéraires*. — *Livres d'étranges*. — *Revue des Revues*. — *Notes bibliographiques*.

Abonnement spécial d'un an, pour le clergé, l'Université et les Instituts catholiques : 20 fr. ; Prix de la Livraison : 1 fr. 50.

ÉTUDES PUBLIÉES PAR DES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS
Rue Bonaparte, 82, PARIS.

Sommaire du Numéro du 20 Décembre 1900.

I. La Loi sur les Associations. Qu'est-ce qu'un religieux ? par le P. H. PRÉLOT. — II. Nos Anciens Elèves (deuxième article), par le P. W. TAMPÉ. — III. Genres littéraires et Sens figurés dans les écritures des deux Testaments, par le P. L. MÉCHINEAU. — IV. Un peuple qui ne veut pas mourir, par le P. J. BURNICHON. — V. La Divine Comédie, par le P. CHÉROT. — VI. Livres : Droit Canonique : Abbé L. Crouzil. — Théologie dogmatique : R. P. Dubois, C. SS. R. ; Abbé E. Coste ; RR. PP. L. de San. G. Lahousse, et A. Vermeersch, S. J. ; R. P. G. Lahousse, S. J. — Théologie morale : R. P. Michel, S. J. — Question chinoise : Ch. Lavallée ; M. Monnier. — Biographie : W. Vard. — Littérature : MM. les abbés Bailleux, Martin, Hubineau. — VII. Livres d'Étrennes. — VIII. Événements de la Quinzaine. — IX. Tables de l'année 1900.

Publications de la Librairie DOUNIOL, Paris.

L'idée du Sacerdoce et du Sacrifice de Jésus-Christ, par le R. P. DE CONDREN, de l'Oratoire. (Edition revue et augmentée par un bénédictin de la Congrégation de France.) — Un vol. in-12. Prix : 3 fr. 50.

Ce livre du P. de Condren a joui, depuis son apparition au XVII^e siècle, d'une juste célébrité. Des éditions successives ont prouvé que le public catholique savait apprécier la profonde science théologique et la doctrine mystique de l'un des plus savants écrivains de la congrégation de l'Oratoire. Cette édition, qui se fait remarquer par le soin des éditeurs à choisir le meilleur texte, et à corriger les fautes des éditions précédentes, rencontrera, nous n'en doutons pas, le même succès.

Les Sources de la Régénération sociale, réimpression de l'écrit publié sur ce sujet, en 1848, par le R. P. GRATY. 3^e édition. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 50.

D'où surgira le salut pour le siècle qui vient ? De la prompte répudiation du triste héritage de son devancier ; de la destruction radicale de ce que l'auteur des *Sources de la Régénération sociale* appelle les « Crimes sociaux ».

Ces crimes sociaux, il les dénonçait, les énumérait, les combattait l'un après l'autre, dès 1848, dans un écrit éloquent et vibrant, maintes fois réimprimé. En le réimprimant aujourd'hui, l'éditeur Téqui fait œuvre de bon citoyen et de bon chrétien. Ceux qui réfléchissent et étudient, voudront le lire ; ceux qui espèrent et agissent, se feront un devoir de le propager.

La Fille des Boers, par A. GROFFROY. 1 vol. in-12. Prix : 3 francs. (Collection Saint-Michel.)

Voici un livre qui vient bien à son heure, une vraie lecture du jour, et qui ne peut manquer d'exciter la plus sympathique curiosité : il la mérite du reste, car non seulement il a été écrit sur place, vécu, mais il l'a été par un brillant romancier. Drame admirable de patriotisme, d'esprit de sacrifice, d'amour du devoir et de la famille, que cette *Fille des Boers*, drame où la France et le Transvaal se trouvent mêlés dans des pages passionnantes, instructives, pages qu'on ne peut lire sans larmes, sans envoyer un salut du cœur vers le glorieux coin de terre où luttent de nobles âmes, le coin de terre qui absorbe l'attention du monde et force son respect.

Librairie J. Saladin, Quimper.

L'Administrateur-Gérant : AR. DE KERANGAL.

Quimper, typographie DE KERANGAL, imprimeur de l'Évêché.

Jubile. - p. ... 2^e

Colloree, Erigavan, Molin. - p. 9, 25, 60.

Mm de la Saline - p. 60.

Portrait de Mgr. 1881.

Handements : Carême ... 120
Commission diocésaine 790
St Famille ... 862
Pères saurs ... 495.

Bibliographie Bretonne : 94, 166, 463, 816, 855
— Fleighe Breizh 177.

Programme d'examen ... 247.

Quimperle 256.

Avis : 328, 346

Alcoolisme p. 358.

Courtes pastorales - 378.

Porteuses ... 438

Érudition S. J. de la Salle - 512

Plomodiern - 540

Pévotions ... 598.

Lettre S. Y. Morvan ... 628.

Plouguerneau ... 644

Monographies ... 705

Bénédiction ... 746

Vie R. S. Néval. 851